

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
ED 112 D'ARCHÉOLOGIE

Laboratoire : Archéologie et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041 - ArScAn)

Équipe de rattachement : Archéologie du Monde grec archaïque et classique

Pour l'obtention du titre de Docteur en Archéologie
de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Présenté et soutenu publiquement le 29 novembre 2025 par

Hélène PROVAIN

MÉMOIRE DE THÈSE

**La tombe dans le contexte cycladique de la haute époque archaïque
(milieu VIII^e - milieu VII^e siècle av. J.-C.)**

Volume 1 - Texte

Sous la direction de :

M. Francis Prost, Professeur d'Archéologie classique (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Membres du Jury :

M. Jean-Marc Luce	Professeur d'Archéologie grecque, Université Jean Jaurès, Toulouse
M. Alexandre Mazarakis Ainian	Professeur d'Archéologie grecque, Université de Volos, Grèce
M. Roland Étienne	Professeur émérite d'Archéologie grecque, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Mme Reine-Marie Bérard	Chargée de recherche CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence

Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent à mon directeur de thèse, Francis Prost, pour sa disponibilité, ses conseils judicieux et la lecture critique mais toujours bienveillante des pages qui lui ont été données de lire. Ces quelques mots ne sauraient pourtant exprimer ma profonde gratitude pour le soutien constant qu'il m'apporte depuis le Master. Sa confiance inébranlable en mes capacités, sa patience, ses encouragements et son exigence ont été cruciaux dans la réalisation de ce travail qui s'est aussi révélé être un véritable défi en raison des deux premières années marquées par la pandémie.

Je remercie également Roland Étienne, Reine-Marie Bérard, Jean-Marc Luce et Alexandre Mazarakis-Ainian qui ont accepté de siéger au jury. La discussion sur les données et la délimitation chronologique dès les premiers mois de la thèse avec Alexandre Mazarakis Ainian, puis les conseils avisés de Roland Étienne et de Reine-Marie Bérard dans le cadre du Comité de Suivi Individualisé ont été précieux pour guider la réflexion et poser de manière pertinente les cadres méthodologiques. Je leur exprime ici toute ma gratitude.

Ce travail n'aurait pas été possible sans la formation à l'étude des sépultures par l'approche archéothanatologique effectuée en juin 2019. Cette sensibilisation aux méthodes de l'archéologie de la mort a non seulement enrichi mes connaissances personnelles mais aussi nourri la réflexion de la thèse. Qu'Henri Duday et Patrice Courtaud en particulier soient remerciés.

Cette thèse n'aurait pas pu aboutir sans l'appui de deux bourses, celle de l'Aide à la mobilité internationale du Collège des Écoles doctorales de l'Université Paris 1 (AMI) et celle de l'École française d'Athènes (EfA). Elles ont permis, d'une part, d'organiser une mission de terrain dans les Cyclades en juillet 2022 et, d'autre part, de fréquenter la bibliothèque de l'École française. Celle-ci a considérablement enrichi mes recherches bibliographiques et grandement facilité la rédaction. La qualité de cet environnement de travail n'aurait pas été possible sans les bibliothécaires que je remercie pour leur disponibilité et leur accueil chaleureux. Les nombreux autres séjours en Grèce ont également été possibles grâce aux financements octroyés par les laboratoires ArScAn, tout au long de la thèse, et de Pléiade lors de mon année d'ATER en histoire ancienne à l'Université Sorbonne Paris Nord.

Les séjours dans la République hellénique ont été l'occasion de rencontrer de nombreux chercheurs. Mes remerciements s'adressent avant tout à Nota Kourou pour son érudition et sa bienveillance ainsi qu'à l'intérêt porté à ce travail. Que les Déliens, grecs et français, soient également remerciés et en particulier Claire Hasenhor, Stéphanie Maillot et Julien Faguer pour m'avoir fait découvrir cette île et la fameuse Rhénée. À l'École française, toute ma gratitude s'adresse à Olga Boubounelle et à Maguelone Bastide pour les discussions enrichissantes, les recommandations bibliographiques et leur soutien inconditionnel ainsi qu'à Patrice Brun dont les échanges autour d'un café ont permis de répondre à quelques interrogations.

Ce travail de thèse a permis d'élargir la réflexion aux tombes grecques en contexte colonial. La fouille de sépultures de Mégara Hyblaea, avec Reine-Marie Bérard et Jean-

Christophe Sourisseau, a été l'occasion d'approfondir ma formation sur la fouille de sépultures tout en bénéficiant de l'une des meilleures portes d'entrée sur la Sicile grâce à l'équipe mégarienne. Je remercie Ségolène Maudet et Lou de Barbarin pour les conseils pratiques sur la fin de thèse et leur soutien. En Turquie, ma gratitude s'adresse aux Milésiens et en particulier à Michael Krumme et à Julien Zurbach pour leurs recommandations bibliographiques.

En France, tout ce travail n'aurait pas été aussi abouti sans le soutien essentiel des équipes enseignantes de Paris 1 et de Paris 13. Mes plus sincères reconnaissances vont à Maïa Pomadère, Romain Guicharrousse, Vincenzo Capozzoli, Lucia Rossi et Sabine Armani pour avoir fait en sorte que le plaisir d'enseigner n'empiète pas sur les impératifs de la thèse.

Par ailleurs, la thèse n'aurait sans doute pas eu la même saveur sans mes amis de la rue Vivienne ou de la rue Didotou : je remercie Marin Mauger, Marjolaine Benaich, Filipe Ferreira et Clément Sarrazanas pour leur oreille attentive et leur bienveillance ainsi que Marilou de Vals pour ses relectures et sa bonne humeur inébranlable qui ont été une bouffée d'air frais dans les derniers mois de la rédaction. Ma reconnaissance s'adresse aussi à Anne-Zahra Chemsseddoha, Camille Hut, Valentine Martin, Clémence Pagnoux, Russell Webb, Lucille Chabrier et Alice Alcaras pour les discussions stimulantes et les moments partagés en dehors de la thèse. Toute ma gratitude s'exprime aussi pour mes amis de longue date qui se sont bousculés pour relire quelques chapitres : Anaïs, Agathe, Sarah, Marine, Caroline, Jean-Baptiste, Jean et Antoine. Leur soutien inconditionnel et leur bienveillance sont pour moi l'un des plus beaux témoignages d'amitié que l'on puisse recevoir.

Je remercie également mes parents sans qui rien de tout cela n'aurait été possible ainsi que Nicolas dont la patience, les conseils et l'affection ont été déterminants pour la réalisation de ce travail.

Avant-propos

Le Grec et sa transcription

La toponymie

Dans le corpus principalement, le nom des sites, lieux-dits et parfois celui des contextes dans lesquels sont situés les tombes sont donnés en français et en grec moderne lorsqu'ils sont cités pour la première fois. En grec moderne, les noms sont en italique. La transcription française est ensuite suivie.

La translittération des noms de vases grecs

Dans la mesure où il n'existe pas une seule règle pour la translittération du grec moderne vers le français des noms de vases, le système s'appuie ici sur celui d'A. Coulié¹ : les mots directement transcrits du grec moderne vers le français sont mis en italique comme il est d'usage (exemples : *skyphos*, *lébès*, *pyxis*). Le *hêta* grec devient alors un accent grave au singulier (exemple : *olpè*). Pour le pluriel des mots masculins, celui-ci provient directement du grec (exemples : *skyphoi*, *lébétés*). Le *hêta* perd ainsi son accent grave au pluriel. Le pluriel des mots féminins est néanmoins francisé (*olpés*, *pyxides*) et n'est donc pas mis en italique. Enfin, certains termes adoptés dans la langue française sont repris aussi bien au singulier qu'au pluriel avec l'ajout d'un -s (exemples : *œnochoé*, *œnochoés* ; *cotyle*, *cotyles* ; *canthare*, *canthares* ; *aryballe*, *aryballes*). Par ailleurs, la typologie des vases suit également celle établie par A. Coulié².

La translittération des noms d'auteurs contemporains

Notre documentation comporte de nombreuses références en grec moderne. Si les auteurs concernés ont notamment publié dans une langue qui utilise l'alphabet latin (anglais, français, allemand, italien etc.), la translittération de leur nom est reprise (exemple : Φ. ΖΑΦΕΙΡΟΠΟΥΛΟΥ, Ph. ZAPHIROPOULOU). En revanche, si les auteurs grecs n'ont jamais publié dans une autre langue, le nom grec est maintenu (exemple : Δ. Π. ΠΑΣΧΑΛΗΣ).

La traduction du grec ancien

Sauf mention contraire, l'ensemble des citations traduites du grec ancien sont issues de la collection Guillaume Budé. La préférence pour une autre traduction, notamment celle d'auteurs contemporains, sera systématiquement précisée.

¹ COULIE 2013, p. 12.

² COULIE 2013, p. 280-281.

Abréviations

La datation

Les chronologies absolue et relative établies dans notre étude reprennent les subdivisions traditionnelles du monde grec à l'époque archaïque et qui sont synthétisées dans le tableau ci-dessous (**Tableau 1**).

	<i>Attic</i>	<i>Corinthian</i>	<i>Argive</i>	<i>Thessalian</i>	<i>Cycladic & Euboean</i>	<i>Boeotian</i>	<i>Laconian</i>	<i>W. Greek</i>	<i>Cretan</i>	<i>E. Greek</i>	
900	EGI	LPG	EGI			LPG			MPG	EG or SubPG	900
875	EG II	EG	EG II	Sub-PG	SubPG	Sub-PG	EG		LPG		870
850											850
840				EG							840
825	MGI	MGI	MGI		MG (+SubPG skyphoi)		PG	PG	PGB		
800	MG II	MG II	MG II	MG	MG				EG	MG	
760	LG Ia						MG?	MG?	MG		
750	LG Ib										750
735	LG Ia	LG	LG I					LG I			745
730											740
720	LG IIb		LG II		Nax-ian LG		LG		LG		720
700	EPC			LG	Par-ian LG				Trans.	LG	710
690	EPA				Mel-ian LG			LG II			700
675	MPA	MPC I	SubG	?	?	Sub G	SubG	SubG	EO	SubG	690
670		MPC II				Sub G					680

Tableau 1 Subdivisions des chronologies relative et absolue du monde grec dont celles des Cyclades.

[D'après J. N. COLDSTREAM 2008, p. 330]

Quelques précisions peuvent être apportées sur les abréviations chronologiques en français qui seront employées :

C	Cycladique	A	ancien
H	Helladique	M	moyen
PG	Protogéométrique	C	récent
SubPG	SubProtogéométrique		
G	Géométrique		
SubG	SubGéométrique		
PC	Protocorinthien		

Les sources littéraires

Pour les sources littéraires et leurs auteurs, les abréviations en usage sont celles du *Liddell and Scott's Greek-English Lexicon*, Oxford, 1940. Exemples : Hom. pour Homère ; Archil. pour Archiloque ou encore DH pour Denys d'Halicarnasse.

Les normes éditoriales

Les abréviations en usage dans la bibliographie suivent celles de l'*Année philologique* auxquelles des revues en grec moderne et en anthropologie ont été ajoutées. L'abréviation « CHR. » qui suivra certaines revues désigne plus spécifiquement les chroniques de fouille. Pour plus de clarté, voici la liste exhaustive des abréviations :

AA	<i>Archäologischer Anzeiger.</i>
AAA	<i>Αρχαιολογικά Ανάλεκτα εἰς Ἀθηνῶν.</i>
AD	<i>Αρχαιολογικὸν Δελτίον, Ταμείο Αρχαιολογικῶν Πόρων και Απαλλοτριώσεων.</i>
AEph	<i>Αρχαιολογική ἐφημερίς : περιοδικὸν τῆς ἐν Ἀθήναις Αρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.</i>
AION (archeol)	<i>Annali di Archeologia e storia antica.</i>
AJA	<i>American journal of archaeology.</i>
AM	<i>Mitteilungen des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts</i> (1886-1915) puis <i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts</i> (1915-).
ASAtene	<i>Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente.</i>
BCH	<i>Bulletin de correspondance hellénique.</i>
BMSAP	<i>Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris.</i>
BSA	<i>Annual of the British School at Athens.</i>
Ergon	<i>Το Ἔργον τῆς ἐν Ἀθήναις Αρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.</i>
IG	<i>Inscriptiones Graecae</i> , Berlin, De Gruyter.
JdI	<i>Jahrbuch des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts</i> (1897-1917) puis <i>Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts</i> (1918-).
JHS	<i>The Journal of Hellenic Studies.</i>
JÖAI	<i>Jahreshefte des österreichischen archäologischen Instituts in Wien.</i>
MedArch	<i>Mediterranean archaeology: Australian and New Zealand journal for the archaeology of the Mediterranean world.</i> Sydney.
NDA	<i>Les Nouvelles de l'Archéologie.</i>
OJA	<i>Oxford Journal of Archaeology.</i>

Toponymie des tombes

Pour plus de clarté et pour éviter toute confusion, toutes les tombes et sépultures du corpus seront abrégées selon la première lettre de l'île, lorsqu'il n'y a qu'un site, ou par les premières lettres du site si l'île en compte plusieurs. Les abréviations suivent malgré tout quelques règles qui sont énoncées ci-dessous (**Tableau 2**) :

Île	Site	Désignation
Tombe déterminée		
Amorgos	Minoa	A1
Andros	Amonaklios	AM1
	Hypsili	HY1
	Zagora	ZA1, etc.
Kimolos	Limni	K1, K2, etc.
Paros	Paroikia	PAR105, PAR144
	Koukounariés	KOU1, KOU2
Naxos	Nécropole nord	NN1, etc.
	Nécropole sud	NS1, etc.
	Tsikalarío	TS1, etc.
Ténos	Kardiani	KAR1, etc.
	Ktikados	KT1, etc.
	Haghia Thekla	HT1
	Xobourgo	XO1, etc.
Théra	Kamari	KAM1, etc.
Contexte funéraire sans qu'une tombe ne soit clairement déterminée		
Mélos	Haghia Phaneromeni	HP-tombes
Naxos	Nécropole sud	NS-tranchées
	Tsikalarío	TS-crémations
Délos	Délos	D-tombes
Rhénée	Nécropole de Rhénée	Fosse de purification
Dépôt funéraire associé à des tombes déterminées (quelques exemples)		
Kimolos	Limni	K1 (dépôt individuel)
Kimolos	Limni	K10a, K10b etc. (dépôt pluriel)
Naxos	Tsikalarío	TS1-XIII, TS11-III, etc.
Paros	Paroikia	A1, A2, A3 (PAR144)

Tableau 2 Règles d'abréviations pour la toponymie.

Illustrations, dimensions et points cardinaux

Fig.	figure	N	nord	S	sud
Pl.	planche	O	ouest	E	est
H.	hauteur	l.	largeur		
L.	longueur	Diam.	diamètre		

Le lexique de la tombe

Les définitions proposées mêlent celles que nous avons établies lors du stage d'archéothanatologie mais ces dernières ont été complétées au fur et à mesure à partir des publications³ et des discussions avec des anthropologues.

Tombe : ensemble de l'édifice funéraire comprenant la sépulture et le marqueur de tombe.

Sépulture : lieu où se situe le défunt. Selon J. Leclerc et J. Tarrête, c'est un « lieu où ont été déposés les restes d'un ou plusieurs défunts, et où il subsiste suffisamment d'indices pour que l'archéologue puisse déceler dans ce dépôt la volonté d'accomplir un geste funéraire⁴ ».

La tombe et la sépulture peuvent être **individuelles** (un seul défunt) **plurielles** (plusieurs défunts). Lorsque plusieurs défunts sont signalés, le dépôt peut être **simultané** (multiple) ou **successif** (collective).

Dépôt primaire : dépôt d'un cadavre ou d'une portion de cadavre réalisé alors que les éléments du squelette conservent encore la totalité de leurs relations anatomiques.

Dépôt secondaire : dépôt d'un cadavre ou d'une portion de cadavre réalisé alors que les éléments du squelette ont partiellement ou totalement perdu leurs relations anatomiques.

Inhumation : pratique qui désigne le dépôt du corps directement dans une structure funéraire, placée elle-même dans le sol ou dans une structure aménagée. C'est donc le traitement d'un cadavre qui n'a pas été soumis à l'action du feu.

Crémation : pratique qui consiste à brûler les chairs tout en conservant les ossements. C'est un traitement par le feu accélérant la destruction des parties molles.

Aire de crémation : zone de crémation funéraire.

Conduite du bûcher : ensemble des gestes techniques et rituels qui peuvent être accomplis pour accélérer ou favoriser la combustion du corps sur le bûcher.

Funérailles : cérémonies accompagnant l'enterrement. Cela désigne le temps de gestion matérielle des restes du défunt jusqu'à son dépôt définitif. Elles s'inscrivent dans le temps funéraire.

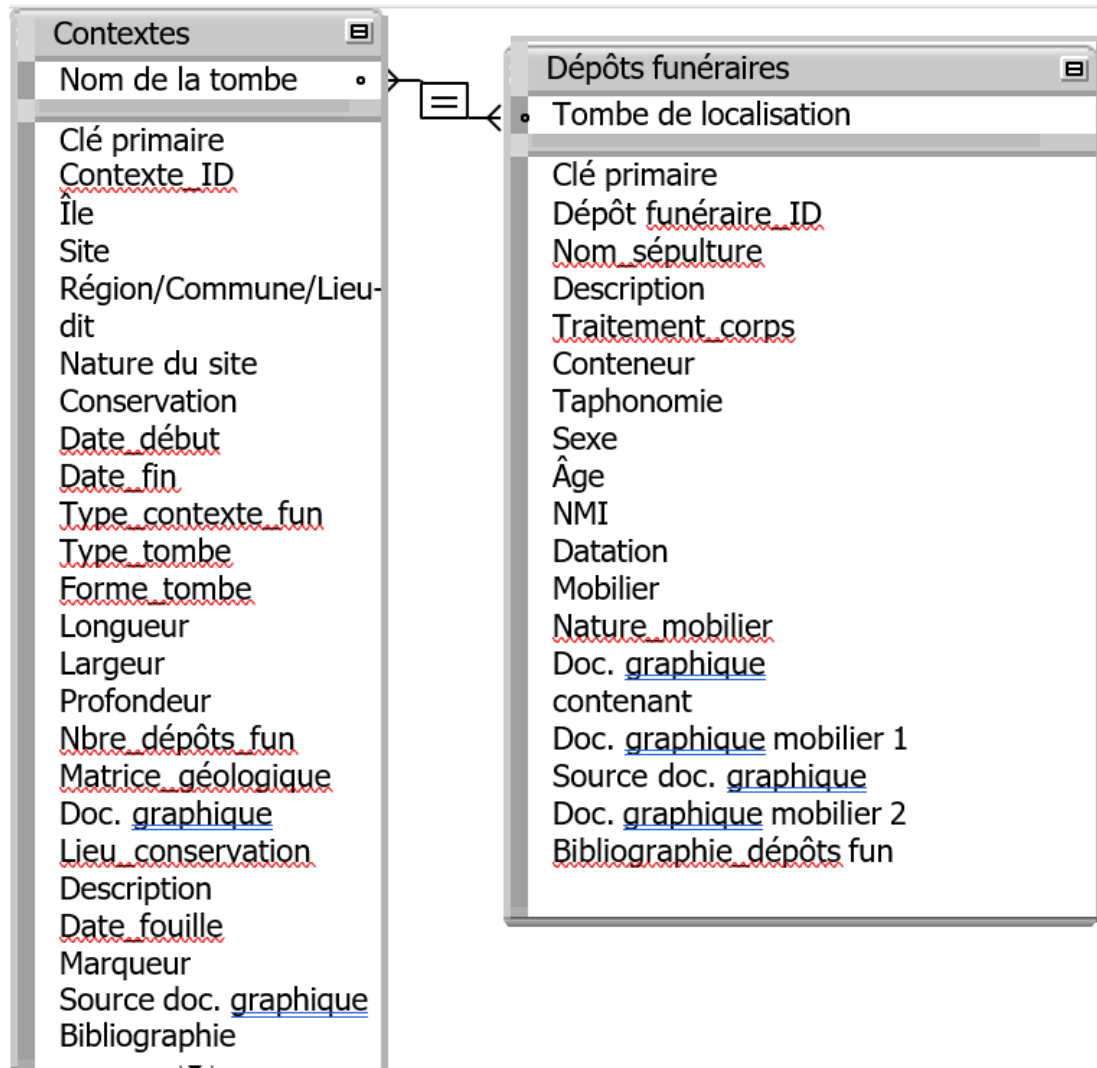
Geste funéraire : ensemble des gestes positifs effectués par les vivants à l'égard du défunt avant son dépôt primaire et ses funérailles, se caractérisant par une véritable « mise en scène » du corps à travers un traitement particulier. Cependant, ces rites sont très différents d'une société à une autre et d'une époque à une autre, si bien qu'il existe un polymorphisme de ces gestes. Ils respectent deux principes : la gestion du cadavre et la gestion de la séparation. Les gestes se terminent au moment de l'intégration du défunt dans le monde des morts et donc à la fin du temps funéraire.

³ Exemples : DUDAY *et alii* 1990 ; BOULESTIN, DUDAY 2005 ; CRUBEZY *et alii* 2007 ; BEL, BLAIZOT, DUDAY 2008.

⁴ LECLERC, TARRÊTE 1988b.

Taphonomie : étude des dynamiques de constitution d'un dépôt funéraire jusqu'à sa stabilisation. C'est l'ensemble des processus qui font passer de la biosphère à la lithosphère. C'est ce qui se passe dans la tombe et cela inclut tous les processus de la décomposition. C'est la science qui essaie d'expliquer tous les événements qui ont affecté les restes d'un organisme du passé, depuis la mort de l'individu jusqu'à ce que ses restes soient retrouvés et enregistrés stratigraphiquement.

Schéma de la base de données relationnelles



SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	2
AVANT-PROPOS.....	4
LE GREC ET SA TRANSCRIPTION	4
ABREVIATIONS	5
LE LEXIQUE DE LA TOMBE	8
SCHEMA DE LA BASE DE DONNEES RELATIONNELLES	9
SOMMAIRE.....	10
INTRODUCTION.....	21
LES CADRES GEOGRAPHIQUES ET CHRONOLOGIQUES	21
TERMINOLOGIE : QU'EST-CE-QUE LA TOMBE ?	24
HISTOIRE DES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES.....	25
<i>De la fin du XVIII^e à la fin du XIX^e siècle</i>	<i>25</i>
<i>De la première moitié du XX^e siècle aux années 1970.....</i>	<i>26</i>
<i>Depuis les années 1980.....</i>	<i>27</i>
UNE DOCUMENTATION HETEROGENE.....	29
<i>Nature des publications.....</i>	<i>29</i>
<i>L'archéologie funéraire</i>	<i>33</i>
LE CORPUS DOCUMENTAIRE : ETAT, CONSTITUTION ET LIMITES	34
AXES ET PROBLEMATIQUES DE RECHERCHE	36
<i>Pourquoi la tombe ?.....</i>	<i>36</i>
<i>Les Cyclades, un cadre privilégié pour l'étude de la tombe ?</i>	<i>38</i>
<i>De la tombe au paysage funéraire, du défunt à la communauté</i>	<i>38</i>
PARTIE 1 – PRESENTATION DU CORPUS	41
ANDROS	41
1. Les sites	41
1.1 Zagora	41
1.1.1 Présentation du site et des fouilles.....	41
1.1.2 Les tombes de Zagora.....	41
1.1.3 Le contexte funéraire de Zagora	42
1.2 Hypsili.....	43
1.3 Amonaklios	43
2. Le contexte funéraire d'Andros	44
TENOS	45
1. Les sites	45
1.1 Kardiani	45
1.1.1 Présentation du site et des fouilles.....	45
1.1.2 Les tombes de Kardiani	46
1.1.2.1 Forme, fermeture, marqueur et traitement.....	46
1.1.2.2 Le mobilier	46
1.1.2.2.1 Position et répartition.....	47
1.1.2.2.2. Type, forme et décor	47
1.1.2.2.3 Influences et échanges	49
1.1.2.3 Datation.....	50
1.1.2.4 Donnée biologique, âge, sexe et genre	51
1.1.3 Le contexte funéraire de Kardiani	52
1.2 Ktikados	52
1.2.1 Présentation du site et des fouilles.....	52
1.2.2 Les tombes de Ktikados.....	53
1.2.2.1 Forme et traitement	53
1.2.2.2 Le mobilier	53

1.2.2.2.1 Présentation.....	53
1.2.2.2.2 Influences et échanges	55
1.2.2.3 Datation.....	56
1.2.4 Le contexte funéraire de Ktikados	56
1.3 Xobourgo	57
1.3.1 Présentation du site et des fouilles.....	57
1.3.2 Les tombes de Xobourgo	58
1.3.3 Le mobilier	58
1.3.4 Le contexte funéraire de Xobourgo	59
1.4 Haghia Thekla.....	61
1.4.1 Présentation du site et des fouilles.....	61
1.4.2 La tombe d'Haghia Thekla	62
1.4.3 Le contexte funéraire d'Haghia Thekla	62
2. <i>Le contexte funéraire de Ténos</i>	63
DELOS-RHENEE.....	65
1. <i>Histoire des fouilles et de la recherche</i>	65
2. <i>Les tombes</i>	66
2.1 Les structures funéraires	66
2.2 Traitement et données biologiques.....	67
2.3 Le matériel funéraire.....	68
2.3.1 Remarques préliminaires	68
2.3.2 Position, distribution, répartition	69
2.3.3 Le matériel céramique	69
2.3.3.1 Présentation.....	69
2.3.3.2 Les groupes cycladiques.....	70
2.3.3.3 Les groupes non cycladiques.....	73
2.3.3.4 Particularités déliennes.....	73
3. <i>Les nécropoles déliennes</i>	74
PAROS	76
1. <i>Les sites</i>	76
1.1 Paroikia	76
1.1.1 Présentation du site et des fouilles.....	76
1.1.2 Les tombes de Vitzi	76
1.1.3 Forme et dimensions.....	77
1.1.4 Marqueur	78
1.1.5 Traitement des défunts.....	79
1.1.6 Nature et temporalité	81
1.1.7 Mobilier	82
1.1.7.1 Présentation.....	82
1.1.7.2 Position et répartition	82
1.1.7.3 Type, forme et décor	84
1.1.7.3.1 Urnes et artefacts céramiques.....	84
1.1.7.3.2 Les deux urnes figurées.....	85
1.1.7.3.3 Métal et ivoire	90
1.1.7.4 Influences et échanges.....	91
1.1.8 Datation	94
1.1.9 Les restes non anthropiques.....	95
1.1.9.1 Écofacts et données paléoenvironnementales.....	95
1.1.9.2 Les dépôts fauniques	98
1.1.10 Les données biologiques.....	99
1.1.10.1 Présentation	99
1.1.10.2 Les données biologiques dans les urnes cinéraires.....	100
1.1.10.2.1 Répartition et état des ossements	100
1.1.10.2.2 Catégories osseuses et état de préservation.....	101
1.1.10.2.3 Répartition des données biologiques anthropiques et non anthropiques.....	101
1.1.10.2.4 Stratification interne des urnes cinéraires	102

1.1.10.3 Les données biologiques en dehors des urnes cinéraires.....	102
1.1.10.4 Le profil des individus.....	103
1.1.10.4.1 Sexe.....	103
1.1.10.4.2 Âge au moment de la mort.....	103
1.1.10.4.3 Morphologie.....	105
1.1.10.4.4 Paléopathologie et traumatisme	106
1.1.10.5 Conclusion.....	107
1.2 Koukounariés	109
2. Contexte.....	109
2.1 Le contexte funéraire de la nécropole au lieu-dit Vitzi	109
2.2 Le contexte funéraire de Paroikia et de Paros	113
NAXOS.....	115
1. Les sites	115
1.1 La nécropole nord	115
1.1.1 Présentation du site et des fouilles	115
1.1.2 Les tombes de la nécropole nord	116
1.1.2.1 Forme et marqueur	116
1.1.2.2 Traitement, nature et temporalité des dépôts.....	117
1.1.2.3 Mobilier.....	118
1.1.2.3.1 État de la documentation et données du corpus	118
1.1.2.3.2 Position et répartition	119
1.1.2.3.3 Type, forme et décor	119
1.1.2.3.4 La céramique de la nécropole nord : les considérations générales.....	121
1.1.2.3.5 Influences et échanges	123
1.1.2.4 Conclusion sur la céramique de la nécropole nord.....	125
1.1.2.4 Datation.....	127
1.1.2.5 Données biologiques et matériels organiques non anthropiques	127
1.1.2.5.1 Données biologiques.....	127
a. Répartition et état des ossements	128
b. Préservation et type d'ossements.....	128
c. Sexe	128
d. Âge au moment de la mort	129
e. Morphologie	129
f. Paléopathologie et traumatisme.....	130
1.1.2.5.2 Matériels organiques non anthropiques.....	130
1.1.2.5.3 Conclusion	131
1.1.3 Le contexte funéraire de la nécropole nord.....	132
1.1.3.1 Organisation générale.....	132
1.1.3.2 Les différences entre les sites de la nécropole nord	134
1.2 La nécropole sud.....	134
1.2.1 Présentation des sites et des fouilles	134
1.2.2 Les tombes de la nécropole sud	135
1.2.2.1 Forme et marqueur	135
1.2.2.2 Traitement, nature et temporalité des dépôts.....	136
1.2.2.3 Mobilier.....	136
1.2.2.3.1 Position et répartition	137
1.2.2.3.2 Type, forme et décor	137
1.2.2.3.3 Influences et échanges	141
1.2.2.3.4 La céramique de la nécropole sud.....	142
1.2.2.4 Datation.....	143
1.2.2.5 Données biologiques et genre.....	144
1.2.3 Le contexte funéraire de la nécropole sud	145
1.3. Tsikalario	146
1.3.1 Présentation du site et des fouilles	146
1.3.2 Les tombes de Tsikalario	147
1.3.2.1 Forme et dimensions	147

1.3.2.2 Marqueur	148
1.3.2.3 Traitement des défunts	149
1.3.2.4 Nature des dépôts	150
1.3.2.5 Temporalité des dépôts	151
1.3.2.6 Mobilier	151
1.3.2.6.1 Présentation	151
1.3.2.6.2 Position et répartition	152
1.3.2.6.3 Type, forme et décor	153
1.3.2.6.4 Influences et échanges	157
1.3.2.6.5 La céramique de Tsikalario	159
1.3.2.7 Datation	160
1.3.2.8 Données biologiques et genre	161
1.3.2.9 Matériels organiques non anthropiques	163
1.3.3 Le contexte funéraire de Tsikalario	163
2. Les ensembles funéraires de Naxos	166
2.1 Points communs	167
2.2 Différences	167
2.3 Conclusion	168
AMORGOS	170
1. Minoa	170
1.1 Présentation du site et des fouilles	170
1.2 Les tombes	170
1.2.1 Forme et dimensions	171
1.2.2 Marqueur	171
1.2.3 Traitement des défunts	172
1.2.4 Nature et temporalité	173
1.2.5 Mobilier	173
1.2.5.1 Présentation	173
1.2.5.2 Position et répartition	173
1.2.5.3 Type, forme et décor	174
1.2.5.4 Influences, échanges et particularités locales	176
1.2.6 Datation	177
1.2.7 Données biologiques et genre	177
1.2.8 Données paléoenvironnementales et fauniques	178
2. Le contexte funéraire de Minoa et d'Amorgos	179
KIMOLOS	180
1. Limni	180
1.1 Présentation du site et des fouilles	180
1.2 Présentation des tombes	181
1.2.1 Forme et dimensions	181
1.2.2 Fermeture et marqueur	181
1.2.3 Traitement des défunts	183
1.2.4 Nature des tombes	184
1.2.5 Temporalité des dépôts	185
1.2.6 Mobilier	186
1.2.6.1 Présentation	186
1.2.6.2 Position et répartition	186
1.2.6.3 Type, forme et décor	188
1.2.6.4 Les influences	190
1.2.6.4.1 Mélos	190
1.2.6.4.2 Attique	191
1.2.6.4.3 Corinthie et Argolide	192
1.2.7 Datation	193
1.2.8 Données biologiques et matériaux organiques non anthropiques	195
2. Le contexte funéraire de Kimolos	195
2.1 Le contexte funéraire de Limni	195

2.2 Le contexte funéraire d'Ellinika.....	196
2.2.1 Introduction	196
2.2.2 Présentation	197
2.2.3 Conclusion	199
MELOS.....	201
1. Les sites	201
1.1 Tziggouria Potamakia	201
1.1.1 Présentation du site et des fouilles	201
1.1.2. La tombe de Tziggouria Potamakia	201
1.1.2.1 Forme et marqueur	202
1.1.2.2 Traitement et nature	202
1.1.2.3 Mobilier	202
1.1.2.3.1 Présentation	202
1.1.2.3.2 Position et répartition	202
1.1.2.3.3 Type, forme et décor	203
1.1.2.4 Des données biologiques ?.....	204
1.1.2.5 Datation	204
1.1.3 Le contexte funéraire de Tziggouria Potamakia.....	205
1.2 Haghia Phaneromeni	206
1.2.1 Présentation du site et des fouilles	206
1.2.2 Les tombes d'Haghia Phaneromeni.....	206
1.2.3 Le contexte funéraire d'Haghia Phaneromeni.....	207
2. LE CONTEXTE FUNERAIRE DE MELOS	208
THERA	209
1. Les sites	209
1.1 Mesa Vouno.....	209
1.1.1 Présentation du site et des fouilles	209
1.1.2 Les tombes de Mesa Vouno.....	210
1.1.1.1 Forme	210
1.1.1.2 Marqueur	211
1.1.1.3 Traitement, nature et temporalité des dépôts.....	212
1.1.1.4 Données biologiques	214
1.1.1.5 Inscriptions.....	215
1.1.1.6 Matériaux organiques non anthropiques.....	215
1.1.1.7 Mobilier.....	217
1.1.1.7.1 Présentation.....	217
1.1.1.7.2 Position et répartition.....	217
1.1.1.7.3 Type, forme et décor	219
1.1.1.7.4 Influences et échanges	224
1.1.1.8 Datation	230
1.1.3 Le contexte funéraire de Mesa Vouno.....	232
1.2 Sellada.....	234
1.2.1 Présentation du site et des fouilles	234
1.2.2 Les tombes de Sellada	235
1.2.2.1 Forme	235
1.2.2.2 Marqueur	236
1.2.2.3 Traitement, nature et temporalité des dépôts.....	236
1.2.2.4 Les données biologiques	238
1.2.2.5 Matériaux organiques non anthropiques.....	239
1.2.2.6 Mobilier.....	240
1.2.2.6.1 Présentation.....	240
1.2.2.6.2 Position et répartition.....	240
1.2.2.6.3 Type, forme et décor	241
1.2.2.6.4 Influences et échanges	244
1.2.2.7 Datation	247
1.2.3 Le contexte funéraire de Sellada.....	248

1.3 Kamari	250
1.3.1 Présentation du site et des fouilles	250
1.3.2 Les tombes de Kamari	250
1.3.2.1 Forme, marqueur, traitement et nature des dépôts	250
1.3.2.2 Donnée biologique	251
1.3.2.3 Mobilier	252
1.3.2.4 Datation	253
1.3.3 Le contexte funéraire de Kamari	253
2. Les espaces funéraires de Théra	255
2.1 Points communs	255
2.2 Différences	256
2.3 Conclusion	257
PARTIE 2 - ANALYSE THEMATIQUE DES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES	258
1. UNE ARCHITECTURE FUNERAIRE DISPARATE	258
1.1 Typologie des tombes	258
1.1.1 Tombe à fosse	259
1.1.1.1 La fosse simple	259
1.1.1.2 La fosse aménagée	260
1.1.1.3 La fosse à renforcement	260
1.1.1.4 La fosse compartimentée	261
1.1.1.5 Le cas particulier de la fosse de purification	261
1.1.2 Tombe à ciste	261
1.1.2.1 La ciste à orthostate	262
1.1.2.2 La ciste à blocs de pierre	263
1.1.2.3 La ciste à parement de pierre	263
1.1.3 Tombe à habitacle	263
1.1.3.1 La tombe à chambre sans <i>dromos</i>	264
1.1.3.2 La tombe à cavité creusée dans la roche	265
1.1.3.3 La tombe à <i>tholos</i>	265
1.1.4 Les tumuli	265
1.2 Répartition géographique des types de tombes	266
1.3 Fermer la tombe	269
1.4 Marquer la tombe	271
1.4.1 Typologie des marqueurs de tombes : remarques préliminaires	271
1.4.1.1 Les marqueurs architecturaux	272
1.4.1.1.1 Amas, cairn, rocher et dalles de pierre	272
1.4.1.1.2 Murs et enclos	273
1.4.1.1.3 Les tombes à habitacle et <i>tumuli</i>	274
1.4.1.2 Les objets-marqueurs	274
1.4.1.2.1 Les stèles	275
1.4.1.2.2 Les trépieds	275
1.4.1.2.3 <i>Kouros</i> et <i>korè</i>	276
1.4.1.2.4 Des vases-marqueurs ?	276
1.5 Les matériaux employés	277
2. LES RECEPTACLES FUNERAIRES	279
2.1 Les urnes cinéraires	279
2.1.1 Forme et dimensions	279
2.1.2 Fermeture	282
2.2 Les vases à inhumation	283
2.2.1 Forme et dimensions	283
2.2.2 Fermeture	285
2.3 Position des vases funéraires	286
2.4 Les aménagements autour des vases funéraires	287
2.5 Fonction première, fonction secondaire	287
3. LES DEFUNTS	289

3.1 Le traitement des défunts.....	289
3.1.1 La crémation	290
3.1.1.1 La crémation à dépôt primaire et secondaire	290
3.1.1.2 Le bûcher funéraire.....	291
3.1.1.2.1 Bûcher crématoire ou bûcher sacrificiel ?	291
3.1.1.2.2 Typologie des bûchers crématoires	292
a. Bûcher en fosse	292
b. Bûcher au sol	293
c. Tombe-bûcher.....	293
d. Aire de crémation collective	294
3.1.1.2.3 Les bûchers crématoires indéterminés.....	294
3.1.1.3 Les tombes et défunts associés à la crémation.....	295
3.1.2 L'inhumation.....	296
3.1.2.1 Typologie des inhumations.....	296
3.1.2.1.1 Inhumation en vase.....	297
3.1.2.1.2 Inhumation en ciste	298
3.1.2.1.3 Inhumation en fosse.....	298
3.1.2.2 Position des corps	299
3.1.2.3 Orientation des corps	300
3.2 Les données biologiques.....	301
3.2.1 Remarques préliminaires.....	301
3.2.2 Préservation et types d'ossements représentés.....	301
3.2.3 L'âge au moment du décès.....	303
3.2.4 Estimation du sexe biologique	304
3.2.5 Morphologie des défunts.....	306
3.2.6 Traumatismes et profil paléopathologique.....	307
3.3 Le nombre d'individus par tombe.....	308
3.3.1 Remarques préliminaires.....	308
3.3.2 Tombe individuelle	308
3.3.2.1 Forme et localisation des tombes.....	308
3.3.2.2 Répartition des crémations et des inhumations.....	309
3.3.3 Tombe plurielle.....	310
3.3.3.1 Forme et localisation des tombes.....	310
3.3.3.2 Nombre de sépultures par tombe	311
3.3.3.3 Tombe collective ou multiple ?	312
3.3.3.4 Répartition des crémations et des inhumations.....	313
4. LE MOBILIER FUNERAIRE	315
4.1 Remarques préliminaires	315
4.1.1 Cadre de l'étude et éléments de définition	315
4.1.2 Les données quantitatives	316
4.1.3 Le contexte funéraire	317
4.1.3.1 Le mobilier associé aux sépultures	317
4.1.3.2 Le mobilier dans les structures plurielles et tumulaires	318
4.1.3.3 Le mobilier isolé et à l'extérieur des tombes	320
4.2 La classification des objets.....	320
4.2.1 Les récipients	321
4.2.1.1 Les récipients en céramique.....	321
4.2.1.1.1 Les vases de table.....	322
a. Les vases à boire	322
b. Les contenants pour solides et liquides.....	325
c. Les vases à verser.....	327
d. Les vases à mélanger	329
4.2.1.1.2 Les vases culinaires.....	330
4.2.1.1.3 Les vases de transport et de stockage.....	331
4.2.1.1.4 Les vases de toilette.....	333
4.2.1.1.5 Les vases indéterminés en forme d'oiseau	337

4.2.1.2 Les récipients et ustensiles en métal	338
4.2.1.2.1 La vaisselle métallique	338
4.2.1.2.2 Les tripodes	338
4.2.2 Les armes et outils.....	338
4.2.2.1 Les dagues et poignards.....	339
4.2.2.2 Les épées	340
4.2.2.3 Les lances	341
4.2.2.4 Les lames en obsidienne	341
4.2.2.5 Les armes indéterminées.....	342
4.2.2.6 Les outils.....	342
4.2.3 Les objets de parure	342
4.2.3.1 Les fibules.....	342
4.2.3.2 Les épingles	344
4.2.3.3 Les bagues, boucles d'oreille et spirales.....	345
4.2.3.4 Les bracelets et bandes	345
4.2.3.5 Les perles.....	346
4.2.3.6 Pendeloques et bijoux en or	347
4.2.4 Les accessoires.....	348
4.2.4.1 Les fusaïoles	348
4.2.4.2 Les miroirs.....	348
4.2.4.3 Les jouets.....	349
4.2.4.4 La lampe	349
4.2.5 Les statuettes.....	349
4.2.6 Les objets à la fonction incertaine ou indéterminée	351
4.2.6.1 Les serpettes en fer	351
4.2.6.2 La paire de chaussures miniature.....	353
4.2.6.3 La plaquette en ivoire	353
4.2.6.4 Œufs ou balles de fronde ?.....	354
4.2.6.5 Les pierres taillées	354
4.2.6.6 Les objets métalliques.....	354
4.3 Nombre, position et répartition du mobilier.....	355
4.3.1 Les données quantitatives	355
4.3.1.1 Répartition quantitative des catégories fonctionnelles.....	355
4.3.1.2 Le nombre de vases par tombe	357
4.3.2 Emplacement du mobilier par rapport au corps du défunt	358
4.3.2.1 Dans les sépultures à crémation.....	358
4.3.2.2 Dans les sépultures à inhumation.....	360
4.3.3 Les récipients placés à l'envers.....	361
5. LES PRODUCTIONS LOCALES	362
5.1 Remarques préliminaires	362
5.2 Des ateliers reconnus en contexte funéraire	363
5.2.1 Naxos	363
5.2.1.1 Remarques préliminaires	363
5.2.1.2 Du Protogéométrique au Géométrique moyen.....	364
5.2.1.3 La céramique du Géométrique récent.....	366
5.2.1.4 La céramique au VII ^e siècle	368
5.2.2 Paros.....	369
5.2.2.1 La céramique géométrique parienne.....	369
5.2.2.2 La céramique parienne au VII ^e siècle	371
5.2.3 Théra	373
5.3 Un contexte funéraire distinct de l'atelier : le cas de Mélos	374
5.4 Des ateliers de céramique suspectés	376
5.4.1 Kimolos.....	376
5.4.2 Tsikalario de Naxos	377
5.4.3 Amorgos.....	378
5.5 Des productions locales influencées par l'extérieur	379

5.5.1 Ténos.....	379
5.5.2 Andros.....	381
6. LES CYCLADES : UN ESPACE D'ECHANGES.....	381
6.1 Remarques préliminaires	381
6.2 Architecture des tombes et pratiques funéraires	382
6.2.1 La fosse à renforcement	382
6.2.2 La ciste à blocs de pierre.....	383
6.2.3 La tombe à habitacle	384
6.2.4 Le tumulus	385
6.3 Les zones d'influence et d'échange du mobilier.....	387
6.3.1 Le continent grec.....	387
6.3.1.1 L'Attique	387
6.3.1.2 La Corinthie	391
6.3.1.3 Le type argien monochrome	392
6.3.2 L'Eubée.....	393
6.3.3 Les Cyclades	395
6.3.3.1 Naxos.....	395
6.3.3.2 Paros	396
6.3.3.3 Mélos	399
6.3.3.4 Une production cycladique à l'origine incertaine : le style linéaire insulaire	400
6.3.3.5 Quelques traits communs.....	401
6.3.3.6 Les échanges intra îliens	402
6.3.4 La Crète.....	402
6.3.5 Samos.....	404
6.3.6 Rhodes	405
6.3.7 Chypre et le Levant.....	407
6.3.8 L'Ionie	409
6.3.9 L'Égypte	409
6.3.10 Les objets aux influences multiples	410
6.3.11 Origine supposée de certains matériaux.....	410
7. LE DEPOT MATERIEL NON ANTHROPIQUE	411
7.1 Les restes fauniques.....	411
7.1.1 La faune terrestre et aviaire.....	411
7.1.1.1 Localisation et état des restes.....	412
7.1.1.2 Espèces représentées et répartition	413
7.1.2 La faune marine	414
7.2 Les restes carpologiques	415
7.3 Les restes minéralogiques et organiques.....	415
7.4 Les restes exogènes	417
8. LES ESPACES FUNERAIRES	418
8.1 La caractérisation des espaces funéraires	418
8.1.1 État des lieux et problème de qualification	418
8.1.2 Les terminologies proposées et leurs limites.....	420
8.2 Topographie des espaces funéraires	423
8.2.1 Géographie physique.....	423
8.2.2 Ensemble funéraire et habitat.....	426
8.2.3 Les tombes dispersées et isolées	429
8.3 Organisation des espaces funéraires.....	431
8.3.1 Organisation et circulation interne	431
8.3.2 Marqueurs de tombes ou d'ensembles funéraires ?.....	432
PARTIE 3 - LA TOMBE CYCLADIQUE : ESSAI D'INTERPRETATION ARCHEOLOGIQUE	435
1. LA SEQUENCE FUNERAIRE CYCLADIQUE	435
1.1 Remarques préliminaires	435
1.2 Faire du mort un défunt : la préparation du corps	436
1.2.1 Soins et attention autour du corps.....	436

1.2.2 Parer le défunt	438
1.2.3 Exposer et transporter le défunt	440
1.3 <i>Le traitement du défunt</i>	442
1.3.1 Inhumation ou crémation ?	442
1.3.2 Le déroulement de la crémation.....	444
1.3.2.1 Remarques préliminaires	444
1.3.2.2 La mise en place du bûcher.....	445
1.3.2.3 Dépôt du corps et conduite du bûcher.....	448
1.3.2.4 La gestion du corps brûlé.....	449
1.3.2.5 Incorporation et exclusion des résidus du bûcher	451
1.4 <i>Mise en place et organisation de la tombe</i>	452
1.4.1 Aménagement et topographie	452
1.4.2 Organisation interne des tombes plurielles	453
1.5 <i>Repas funéraire, offrandes alimentaires et libations</i>	454
1.6 <i>Fermer la tombe et conserver le souvenir</i>	459
1.7 <i>Quelques gestes funéraires complexes : le cas de Naxos</i>	462
1.7.1 Combiner l'inhumation et la crémation	462
1.7.2 La tombe naxienne, un lieu d'expression des croyances eschatologiques	462
1.8 <i>Purifier la tombe</i>	464
1.9 <i>Bilan : une séquence funéraire cycladique ?</i>	466
2. LES SPECIFICITES DU MOBILIER CYCLADIQUE AUTOUR DES VASES ET DES ARTEFACTS METALLIQUES	467
2.1 <i>L'omniprésence des vases de table : commensalité ou symposion ?</i>	467
2.2 <i>La variabilité du mobilier métallique et ses implications sociales, économiques et religieuses</i>	472
3. HERITAGE, MEMOIRE DIFFERENCIEE ET CULTE	478
3.1 <i>Remarques préliminaires</i>	478
3.2 <i>Un héritage mycénien ?</i>	480
3.2.1 Les tombes à habitacle et les larnakès.....	480
3.2.2 Tombes archaïques et vestiges matériels mycéniens	481
3.3 <i>Le culte en l'honneur des défunts</i>	484
3.3.1 Grotta-Mitropolis (Naxos) : de la vénération des ancêtres à un culte commun de héros	484
3.3.2 Paroikia (Paros) : des combattants héroïsés ?	486
3.4 <i>D'une parcelle funéraire à un tombeau public intra-muros, le cas de Minoa d'Amorgos</i>	487
3.5 <i>D'un espace funéraire à un espace culturel dédié aux ancêtres</i>	489
3.6 <i>Bilan</i>	491
4. QUELLE TOMBE POUR QUEL DEFUNT ?.....	492
4.1 <i>Remarques préliminaires</i>	492
4.2 <i>Des pratiques distinctes entre les hommes et les femmes ?</i>	494
4.2.1 Représentativité et mode de traitement chez les individus de sexe déterminé	494
4.2.2 Des tombes masculines ?	496
4.2.2.1 Des marqueurs principalement associés au combat ?	496
4.2.2.2 Vers une évolution de l'assemblage funéraire masculin.....	500
4.2.3 Des tombes féminines ?	502
4.2.3.1 Les marqueurs considérés comme féminins	502
4.2.3.2 Vers « la disparition des riches tombes féminines » ?	505
4.2.4 Bilan : un effacement des genres ?.....	506
4.3 <i>Les enfants dans les tombes cycladiques</i>	508
4.3.1 État de la question et problème de la documentation	508
4.3.2 Des espaces réservés ?	513
4.3.2.1 Localisation des tombes d'enfant	513
4.3.2.2 Répartition et proportion des tombes d'enfant.....	515
4.3.2.3 Conclusion sur les espaces réservés.....	517
4.3.3 Des tombes et des traitements réservés ?	518
4.3.3.1 Types de tombes	518
4.3.3.2 Mode de traitement et de dépôt du défunt	520
4.3.3.2.1 Inhumation et crémation.....	520
4.3.3.2.2 Les réceptacles	522

4.3.3.2.3 Tombes individuelles et plurielles.....	524
4.3.3.3 Conclusion sur les tombes et les traitements réservés	525
4.3.4 Le mobilier d'accompagnement et les objets marqueurs d'enfance.....	526
4.3.4.1 Le mobilier d'accompagnement : synthèse des données du corpus.....	526
4.3.4.2 Des objets marqueurs d'enfance ?	530
4.3.4.2.1 Remarques préliminaires.....	530
4.3.4.2.2 Les vases	531
a. Les vases à bec tubulaire : des « vases-biberons » ?	531
b. Les vases miniatures	532
4.3.4.2.3 Une iconographie associée aux enfants ?	534
a. Les statuettes en terre cuite	534
b. Les motifs peints.....	537
c. Les vases plastiques	540
4.3.4.2.4 La parure	540
4.3.4.2.5 Les objets indéterminés.....	542
4.3.4.3 Conclusion sur le mobilier des tombes d'enfant et les marqueurs d'enfance	542
4.3.5 Nommer l'enfant.....	544
4.3.6 Bilan sur la tombe d'enfant dans les Cyclades.....	546
4.4 Bilan sur l'individu dans la tombe cycladique	547
5. QUELLE(S) LOGIQUE(S) DE GROUPEMENT ? LE CAS DES TOMBES PLURIELLES	550
5.1 Remarques préliminaires	550
5.2 Les tombes à habitacle de Théra : un regroupement familial ?	551
5.3 Le regroupement des adultes et des enfants à Plithos.....	554
5.4 Les polyandria de Paroikia : un regroupement politique.....	556
5.5 Bilan : des logiques de regroupement variées.....	559
6. AFFINITES ET RESEAUX D'ECHANGE : DES COMMUNAUTES INSULAIRES INTERCONNECTEES.....	560
6.1 Remarques préliminaires	560
6.2 Échanges et identités des communautés cycladiques	561
6.2.1 Du IX ^e au milieu du VIII ^e siècle : un archipel englobé dans diverses zones d'influence.....	561
6.2.2 À partir du milieu du VIII ^e siècle : expansion des échanges et identités locales.....	564
6.3 Les systèmes d'échanges	566
6.3.1 Anthropologie et monde homérique : un tour d'horizon des « sphères d'échanges ».....	566
6.3.2 Les systèmes d'échanges cycladiques.....	568
6.3.2.1 Distribution géographique et biens associés	568
6.3.2.2 Les biens allogènes : langage commun et outil de différenciation	570
6.3.2.3 Des biens exclusifs ?.....	572
6.4 Des réseaux ethniques ?	574
6.4.1 Définition de l'ethnicité et application au contexte funéraire	574
6.4.2 Colonies et parentés légendaires	575
6.4.3 Migration et tombes allogènes	578
6.4.4 La géographie funéraire cycladique : une « ethnicisation de la mort » ?	579
6.5 Bilan	583
CONCLUSION GENERALE	585
LISTE DES TABLEAUX DU PREMIER VOLUME.....	590
LISTE DES GRAPHIQUES DU PREMIER VOLUME.....	591
BIBLIOGRAPHIE.....	592

INTRODUCTION

Les cadres géographiques et chronologiques

Archipel de la mer Égée, les Cyclades désignent un espace insulaire dont les contours sont bien connus aujourd'hui puisqu'ils s'étendent d'Andros au Nord à Théra au Sud et d'Andimilos à l'Ouest jusqu'à Amorgos à l'Est (**fig. 1**). Il convient néanmoins de signaler que ce découpage résulte avant tout d'une démarche contemporaine qu'il serait malaisé d'appliquer directement aux périodes anciennes sans en questionner la pertinence.

Le problème de définition et de délimitation des Cyclades n'est pas nouveau⁵. Si Homère traite les îles soit avec le continent qui leur fait face soit ensemble sans chercher à les définir comme une entité spécifique⁶, les géographes grecs de l'Antiquité peinent à dénombrer les îles et à les rattacher à un contexte précis en raison de leur localisation entre le continent grec et l'Asie Mineure. Pour prendre un exemple, Strabon⁷ recense dans sa *Géographie* aux alentours du I^{er} siècle une quinzaine d'îles qui n'inclut pas Théra, Amorgos, Pholégandros, Sikinos ou encore Ios qui sont alors rattachées aux Sporades et à la « mer de Crète ». D'après un tableau faisant l'inventaire des îles comprises ou non dans les Cyclades d'après les auteurs depuis l'Antiquité, R. Étienne⁸ montre que seules Mykonos, Délos et Rhénée font consensus signalant ainsi que les contours de l'archipel sont flous et « à géométrie variable »⁹. En dépit du nom même de Cyclades qui signifie un cercle (κύκλος)¹⁰, il n'y a donc aucune définition canonique qui ait été en usage malgré le fait que ce nom suggère une organisation et peut-être un centre (Délos ?)¹¹. Dès lors, les Cyclades ne sont-elles qu'une « expression géographique »¹² et pourquoi ne pas inclure toutes les îles de la mer Égée dans notre étude ? Il est vrai que cette interrogation semble légitime dans la mesure où les Cyclades n'existent pas chez Homère et que les îles ne présentent aucune cohérence politique à l'époque archaïque en dehors de la présence des Ioniens à Délos pour des raisons religieuses¹³. En dépit d'une unité géologique et climatique où la mer est un élément central qui relie autant qu'il éloigne¹⁴, certaines îles sont spatialement et culturellement plus proches du continent grec alors que d'autres sont plutôt tournées vers la Crète et l'Asie Mineure : Skyros, par exemple, partage des affinités avec Andros et Ténos en raison de leurs liens avec l'Eubée tandis que Théra semble étroitement associée à la Crète. Malgré tout, comme E. Le Quéré¹⁵ l'a mis en évidence pour son travail de thèse sur les Cyclades sous l'Empire romain, se concentrer sur l'archipel permet de proposer une réflexion non seulement sur un espace insulaire précis mais aussi sur un espace dont la singularité est reconnue depuis longtemps par les auteurs contemporains¹⁶. S'il n'y a

⁵ BRUN 1996, p. 16 ; COUNILLON 2001 ; ÉTIENNE 2014 ; LE QUERE 2015, p. 24-31.

⁶ HOM., *Od.*, 2 (Catalogue des vaisseaux) ; *Il.*, 3.169-177 ; 4.500. Cf. COUNILLON 2001, p. 14.

⁷ STR., 10.5.2.

⁸ ÉTIENNE 2014, tableau p. 288.

⁹ ÉTIENNE 2014, p. 279.

¹⁰ HDT., 5.30-31 ; THUC., 1.4.

¹¹ BRUN 1996, p. 16 ; COUNILLON 2001, p. 18, n. 30.

¹² ÉTIENNE 2014.

¹³ PROST 2001.

¹⁴ PAPAVALASSIOU 1983 ; ROUGEMONT 1983b ; HIGGINS, HIGGINS 1996.

¹⁵ LE QUERE 2015, p. 30-31.

¹⁶ Exemples : KOLODNY 1974 ; ROUGEMONT 1983b ; BRUN 1996.

effectivement aucune unité politique à l'époque archaïque, ce sera l'occasion de voir si une unité est observée dans les modes funéraires et s'il apparaît légitime de parler de « région cycladique » au sens où on l'entend aujourd'hui. Dans le cas contraire, cette étude aura également l'intérêt de mettre en évidence les dissemblances et d'interroger la pertinence de ce regroupement.

En raison de la définition complexe et insatisfaisante de cet espace insulaire pour la période qui nous concerne, les délimitations spatiales prises en considération sont par conséquent contemporaines mais antérieures à la réforme Kallikratis (*το Πρόγραμμα Καλλικράτης*) de 2010¹⁷. La préfecture ou le Nome des Cyclades (*ο Νομός Κυκλάδων*) regroupait plus de trois-cent îles ou îlots dont trente-trois sont habitées. Pour notre « contexte cycladique », dix îles sont retenues en raison de la disponibilité du témoignage funéraire : Amorgos, Andros, Délos, Kimolos, Mélos, Naxos, Paros, Rhénée, Ténos et Théra (**fig. 2**). Il est d'ores-et-déjà nécessaire de préciser que les îles de Délos et Rhénée, dont l'histoire est inextricablement liée à partir de l'époque archaïque, seront traitées ensemble. Les Sporades, le Dodécanèse, la Crète et l'Eubée ne sont donc pas pris en considération dans notre étude, ce qui n'empêchera pas des comparaisons ultérieures pour mettre en évidence les caractéristiques de l'archipel ou au contraire le détail des liens éventuellement partagés avec ces derniers ainsi qu'avec les continents grec et asiatique.

La délimitation du cadre chronologique n'a pas été une évidence. Afin de le définir, une première phase de recherche a pris en considération le témoignage funéraire sur une large période allant du X^e siècle jusqu'à la fin du VI^e siècle. Cette approche nous est parue nécessaire afin d'évaluer la pertinence d'une étude qui se limiterait à la « haute période archaïque » c'est-à-dire de la fin de l'âge du Fer (VIII^e siècle) à l'époque dite orientalisante (VII^e siècle) excluant de fait le VI^e siècle. Un tel choix découle en apparence d'une décision qui fait sens dans la mesure où le VIII^e siècle est considéré comme une période de « renaissance »¹⁸ qui voit notamment l'émergence de la *polis* ou cité-État et du phénomène colonial dans le bassin méditerranéen et en mer Noire. Le VII^e siècle est alors généralement perçu comme un moment de consolidation des bouleversements survenus précédemment¹⁹. L'idée serait donc de se concentrer sur le début de la période archaïque afin de voir si les changements observés se refléteraient aussi dans le témoignage funéraire. Deux difficultés sont néanmoins rapidement survenues : la première est la datation souvent incertaine des tombes qui repose, comme cela est d'usage, sur les séries céramiques. Or celle des Cyclades n'est ni homogène ni unifiée en raison de la grande variabilité des styles (**Tableau 1**) : Théra se distingue par exemple à travers son conservatisme esthétique ce qui rend difficile la datation des tombes entre le VIII^e et le VII^e

¹⁷ Cette réforme, entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2011, réorganisa les subdivisions administratives et territoriales du pays. Les unités administratives des Cyclades et du Dodécanèse ont ainsi fusionné ne formant qu'un seul et même ensemble aussi appelé la « périphérie » de l'Égée méridionale (*περιφέρεια Νότιου Αιγαίου*).

¹⁸ HÄGG 1983c ; SNODGRASS 1980 ; COLDSTREAM 2003 (1^{ère} édition : 1977). Ce terme maladroit a été employé pour marquer la rupture avec l'âge du Fer qui précède et longtemps appelés les « âges obscurs » en raison d'un soi-disant repli et déclin démographique, technique et économique. Même si nos connaissances se sont grandement améliorées pour cette période grâce à l'archéologie, l'importance indéniable des données qualitatives et quantitatives à partir du VIII^e siècle constitue pour les historiens et archéologues un témoignage probant pour parler malgré tout de renouveau.

¹⁹ ÉTIENNE 2010 ; CHARALAMBIDOU, MORGAN 2017.

siècle²⁰. La seconde difficulté résulte en partie de la première puisqu'un découpage limité à un siècle, entre le milieu du VIII^e siècle et le milieu du VII^e siècle, est apparu trop restrictif. En effet, les phénomènes précédemment établis ont été le plus souvent constatés dans des espaces divers - notamment sur le continent - qui offrent une documentation exploitable sur un temps plus ou moins long. Dans le cadre d'une étude régionale portant sur un espace insulaire longtemps perçu en périphérie²¹, la documentation n'est pas nécessairement semblable et une chronologie par île et par site est devenue indispensable (**fig. 2**).

Dès le X^e-IX^e siècle, des espaces funéraires sont créés et continuent d'être utilisés au VIII^e siècle²², voire pour certains jusqu'au VI^e siècle (Naxos, nécropole nord). Pour la majorité d'entre eux cependant, le témoignage funéraire cesse à la fin du VIII^e siècle et les dernières traces datées du Géométrique récent sont généralement les moins perceptibles. Malgré ce défaut documentaire, il nous a semblé pertinent de prendre en considération ces espaces dans la mesure où la durée d'utilisation est susceptible de fournir des indications sur les coutumes funéraires de l'âge du Fer et leur évolution à l'époque archaïque. En datation relative, certains sites débutent par conséquent au Protogéométrique récent ou au Géométrique ancien. En ce qui concerne le VIII^e siècle, force est de constater que le milieu du siècle en particulier est un moment important puisqu'un grand nombre de nouveaux ensembles sont créés aux alentours de 775 (Géométrique moyen II)²³. Certains sites sont alors amenés à durer plusieurs siècles lorsque d'autres ne sont en usage qu'une cinquantaine d'années et plus rares sont ceux représentés par une seule tombe²⁴. Plusieurs bouleversements sont par ailleurs observés sur le traitement funéraire (généralisation de la crémation), le mobilier (surreprésentation de la céramique) et sur l'investissement supplémentaire dont bénéficient certaines tombes. L'apparition de ces phénomènes et leur forme dans l'archipel pourront dès lors faire l'objet de discussions avec d'autres espaces grecs. En revanche, le VII^e siècle n'est pas une période de création de nouveaux espaces funéraires. Le matériel pour cette période est en outre plus faible et la seconde moitié de ce siècle correspond à une phase durant laquelle le témoignage funéraire s'individualise signalant probablement des bouleversements socio-politiques. Dans la céramique, le passage du VIII^e au VII^e siècle est généralement noté comme une rupture où les styles passent d'un thème géométrique à des motifs inspirés de l'Orient mais, dans les modes funéraires, aucun changement particulier n'a été observée. Le VI^e siècle n'est toutefois pas pris en considération dans notre étude. Ce choix découle d'une volonté de rester sur les périodes hautes afin de focaliser la réflexion sur les nombreux bouleversements qui surviennent dans

²⁰ Il faut également préciser que dans le cas de Théra, les publications du début du XX^e siècle ne fournissent qu'une chronologie globale du site rendant ainsi difficile la révision séquentielle de chaque tombe (DRAGENDORFF 1903 ; PFUHL 1903).

²¹ Cette idée a longtemps prévalu selon une conception braudélienne de la Méditerranée (BRAUDEL 1966). L'histoire connectée de P. Horden et N. Purcell a permis de mettre au premier plan les îles (HORDEN, PURCELL 2000). La remise en question de cette vision périphérique a également été effectuée dans un cadre historique plus précis pour l'époque classique (BONNIN 2015) et l'Empire romain (LE QUERE 2015).

²² Amorgos (Minoa) ; Paros (Koukounariés) ; Naxos (nécropoles nord et sud) ; Ténos (Kardiani, Ktikados, Xobourgo).

²³ Andros (Hypsili, Zagora) ; Kimolos (Limni) ; Mélos (Haghia Phaneromeni, Tziggouria Potamakia) ; Naxos (Tsikalario) ; Paros (Paroikia) ; Ténos (Haghia Thekla) ; Théra (Mesa Vouno, Sellada, Kamari).

²⁴ Plusieurs siècles : Paros (Paroikia) ; Théra (Mesa Vouno, Sellada, Kamari). Une cinquantaine d'années, voire moins : Andros (Hypsili, Zagora) ; Kimolos (Limni) ; Mélos (Haghia Phaneromeni) ; Naxos (Tsikalario). Une tombe : Mélos (Tziggouria Potamakia) ; Ténos (Haghia Thekla).

l'archipel. En outre, le témoignage de cette période est relativement peu documenté. Malgré tout, quelques remarques pourront être formulées pour Paros, Théra et Rhénée.

En définitive, notre réflexion se concentrera principalement sur une période comprise entre le IX^e et le VII^e siècle.

Terminologie : qu'est-ce-que la tombe ?

Dans la mesure où la tombe est le principal sujet de notre étude, il convient désormais de la définir. Chez les Anciens, plusieurs termes sont employés chez Homère et d'autres poètes à l'époque archaïque comme *séma*, *tumbos*, *taphos* et *mnêma*²⁵ pour ne donner que les principaux mais ces derniers ne renvoient pas aux mêmes réalités matérielles²⁶ : le *séma* et *mnêma* se rejoignent dans la mesure où le premier désigne un « signe » et le second un élément qui suscite le souvenir, c'est-à-dire un signalement de surface. *Taphos*, en revanche, est utilisé pour désigner l'action de creuser ou la fosse funéraire elle-même dans laquelle est déposée le mort. Enfin, *tumbos* est littéralement un tertre funéraire mais il peut, selon les contextes, désigner le dépôt lui-même. Bien que d'autres termes de vocabulaire aient été recensés pour les périodes suivantes²⁷, il n'y a cependant aucun terme clairement défini pour désigner la tombe puisque le vocabulaire connu fait référence soit aux aménagements visibles soit à ce qui se trouve sous la surface. Or, en anthropologie, la tombe englobe ces deux éléments. En effet, selon É. Crubézy, elle peut être définie comme un « endroit spécialement construit ou aménagé pour recevoir une ou des sépultures »²⁸. La sépulture n'est donc pas synonyme de tombe²⁹. D'après J. Leclerc et J. Tarrête, la sépulture est un « lieu où ont été déposés les restes d'un ou plusieurs défunts, et où il subsiste suffisamment d'indices pour que l'archéologue puisse déceler dans ce dépôt la volonté d'accomplir un geste funéraire »³⁰. Si la sépulture est un lieu défini marqué par une intentionnalité de donner un lieu de repos à un ou plusieurs morts, la tombe désigne une structure plus large puisqu'elle englobe la sépulture elle-même ainsi que l'ensemble des aménagements comme le contenant accueillant le corps (cercueil, réceptacle, etc.), les objets associés ainsi que les aménagements dans ou au-dessus de la tombe (cavité, marqueur, *tumulus*).

Dès lors, pourquoi étudier la tombe et pas seulement la sépulture ? Déjà, parce que la sépulture ne peut pas être comprise sans son contexte immédiat qui est la tombe et la tombe elle-même ne peut pas être étudiée sans le dépôt funéraire lui-même et l'ensemble des gestes qui l'accompagnent. La tombe est non seulement un lieu où le mort devient un défunt mais c'est aussi un microcosme où s'articulent le tombeau, le rite, le défunt et les objets associés. En outre, la tombe peut être qualifiée comme étant individuelle si elle est réservée à un unique défunt ou plurielle si plusieurs défunts y ont été déposés. Dans ce dernier cas, le dépôt peut être simultané (tombe multiple) ou successif (tombe collective). Il convient également de préciser que la tombe est déjà une interprétation en soi car cette structure relève d'une intentionnalité qui permet d'entretenir la mémoire du défunt mais celle-ci n'est pas systématique puisqu'il existe des morts

²⁵ CHANTRAINE 2009 : cf. *σήμα*, *τύμβος*, *θάπτω* et *μνήμα*.

²⁶ Pour une présentation plus détaillée et précise, cf. CUCHE 2016, p. 60-62.

²⁷ CUCHE 2016, p. 62, n. 11 (tableau).

²⁸ CRUBEZY *et alii* 2007, p. 28.

²⁹ BOULESTIN, DUDAY 2005.

³⁰ LECLERC, TARRÊTE 1988b.

sans sépultures. Par ailleurs, la tombe peut prendre des formes diverses et n'est pas nécessairement incluse dans un espace funéraire formalisé.

Histoire des découvertes archéologiques

Les informations disponibles à l'étude sont issues de prospections de surface, de fouilles programmées et de sauvetage avec parfois quelques découvertes fortuites. Aborder ces découvertes invite à prendre en considération la longue et intense activité de pillage dont ont fait l'objet les Cyclades par les trafiquants d'Antiquité et qui conditionne l'accessibilité aux données. Malgré tout, lorsque les tombes sont prises comme angle d'étude, l'histoire de leur découverte permet d'aborder en parallèle l'histoire et le développement de l'archéologie en Grèce sur une longue période.

De la fin du XVIII^e à la fin du XIX^e siècle

Les récits de voyage des Européens à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle fournissent des informations grâce à leur description brève ou détaillée des vestiges et des paysages archéologiques à l'image de L. Ross pour l'île d'Amorgos³¹. Cependant, certains de ces voyageurs n'hésitent pas à aller jusqu'à « fouiller » : après avoir signalé des tombes à fosse à Limni sur l'île de Kimolos dont la plupart semble avoir été pillée, le naturaliste G. A. Olivier entreprend des investigations archéologiques avec l'aide d'une vingtaine de locaux où ses recherches aboutissent à la découverte d'artefacts funéraires d'époque archaïque³². Savant éclairé, son regard ne prête pourtant pas attention aux nombres de tombes, aux ossements humains et n'estime pas l'importance réelle des activités de pillage car ces observations sont l'affaire d'amateurs, de diplomates et d'artistes pour qui ces voyages ont une portée avant tout personnelle et non scientifique.

Après son indépendance en 1832 et soucieux de mettre en avant son histoire, le jeune État grec crée la Société grecque d'archéologie (*Η εν Αθήναις Αρχαιολογική Εταιρεία*) en 1837, encourageant ainsi les expéditions de cette nature, et met en place des politiques de protection du patrimoine archéologique. La création des Éphories, dont celle des antiquités préhistoriques et classiques des Cyclades (*Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων*), permet de déléguer les fouilles et la protection des vestiges à l'échelle de circonscriptions. Cet encadrement légal amène à la fouille des premières tombes et ensembles funéraires de notre période : éphore des Cyclades, D. Stavropoulos fouille avec son équipe grecque la fosse de purification sur l'île de Rhénée en 1898 et 1899. Cependant, en parallèle, des découvertes accidentelles ne conduisent pas systématiquement à des fouilles comme pour les tombes de Zagora et d'Amonaklios à Andros³³. La fin du XIX^e siècle est par ailleurs marquée par la concession de différents sites archéologiques aux instituts étrangers et, dans un contexte de rivalité entre les nations, les missions étrangères se multiplient. Au sein de l'archipel, les ensembles de Mesa Vouno et Sellada sur l'île de Théra sont mis au jour entre 1895 et 1902 par des équipes allemandes menées par E. Pfuhl et H. Dragendorff et financées par Fr. Hiller von Gaertringen³⁴ et celui d'Haghia

³¹ ROSS 1840, p. 173.

³² OLIVIER 1804, p. 191-192.

³³ CAMBITOGLU 1981, p. 99 ; ΠΑΣΧΑΛΗΣ 1995, p. 588.

³⁴ DRAGENDORFF 1903 ; PFUHL 1903.

Phaneromeni, sur l'île de Mélos, est fouillé entre 1895 et 1896 par une équipe britannique dirigée par C. Smith³⁵. Bien qu'ils soient répartis entre différentes nations, ces quelques sites funéraires cycladiques restent à l'écart des « grandes fouilles », c'est-à-dire des grandes opérations archéologiques qui ont sollicité un grand nombre d'hommes et de moyens à l'image des sites de Délos, Delphes ou Olympie. Ce sont les représentations que les premiers spécialistes avaient du monde grec, largement influencées par les textes, qui ont dicté le choix des sites et des époques, d'où l'accent placé sur les centres urbains et les sanctuaires d'une part³⁶, et les époques classique, hellénistique et romaine d'autre part³⁷. C'est pour cette raison que les ensembles funéraires - en dehors d'Athènes - ainsi que les hautes périodes archaïques sont apparus secondaires dans les recherches.

De la première moitié du XX^e siècle aux années 1970

Durant la première moitié du XX^e siècle, peu de tombes sont fouillées dans les Cyclades. Deux raisons peuvent être avancées : la première porte sur la continuité des projets de la fin du XIX^e siècle, toujours concentrés sur les centres urbains et l'architecture religieuse monumentale. La seconde raison, extérieure à la discipline, est liée aux guerres et à la crise économique qui ont entraîné une baisse des fouilles grecques et étrangères. Quelques projets sont néanmoins menés avec la découverte et la fouille par les Italiens de tombes géométriques sur le site de Kardiani à Ténos dans les années 1920³⁸. De leur côté, les fouilles grecques prennent une nouvelle impulsion grâce au dynamisme de l'Épimélète des Antiquités, N. M. Kontoléon, qui conduit des recherches à Naxos (nécropole sud) et à Ténos (Xobourgo) dans les années 1930³⁹.

Après la seconde guerre mondiale s'ouvre une nouvelle période de recherches avec la systématisation des méthodes et la généralisation des opérations de prospections qui se multiplient dans les décennies suivantes. Les recherches se développent et les fouilles de tombes sont plus nombreuses. N. M. Kontoléon, devenu Éphore, est principalement actif à Ténos, Naxos et Kimolos : à Ténos, il reprend les fouilles du site de Xobourgo de 1949 à 1956 sous les auspices de la Société archéologique et découvre deux tombes géométriques à Ktikados en 1951⁴⁰. En parallèle, il exhume un groupe de tombes parmi les vestiges d'un habitat mycénien sur le site de Grotta⁴¹, le conduisant à poursuivre ses investigations dans les environs, et fouille le site d'Aplomata dans les années 1960 qui fournit des tombes à partir de la période protogéométrique⁴². Il met ainsi au jour les vestiges de ce qui constitue la nécropole nord de Naxos. À Kimolos, il repère et fouille l'ensemble funéraire de Limni dès 1953⁴³.

³⁵ SMITH 1895.

³⁶ Pour les Cyclades, on peut citer les travaux topographiques d'O. Rubensohn à Paros qui cherchait à mettre au jour la cité antique (cf. RUBENSOHN 1901) ou les fouilles du sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite de Ténos par les membres belges de l'EFA (H. Demoulin et P. Graindor) de 1902 à 1907 (cf. KOUROU 2007, p. 18 pour une synthèse des fouilles).

³⁷ DESCHAMPS 1888. Les premières fouilles à Minoa d'Amorgos, dirigées par G. Deschamps de l'École française, se sont concentrées sur l'histoire hellénistique et romaine.

³⁸ LEVI 1925-1926.

³⁹ Nécropole sud : AD 14 1931 ; PAE 1937. Xobourgo : KOUROU 2007, p. 20 (synthèse).

⁴⁰ PAE 1952 (Ktikados) ; 1955 (Xobourgo).

⁴¹ PAE 1949.

⁴² PAE 1960 ; 1961 ; 1963 ; 1971a.

⁴³ KONTOLEON 1972.

Par ailleurs, c'est à cette période que N. et Ph. Zaphiropoulou interviennent dans l'archipel : le financement de chantiers déjà existants, la mise en place de nouveaux projets de fouilles et l'édification d'une dizaine de musées ont contribué, d'une part, à d'importantes avancées scientifiques et, d'autre part, à l'éclaircissement de l'histoire funéraire cycladique⁴⁴. N. Zaphiropoulou a ainsi repris le dossier théréen en menant des fouilles supplémentaires au sein de la nécropole de Sellada révélant de nouvelles tombes⁴⁵. Il a aussi repéré la nécropole de Paroikia à Paros dans les années 1960, mené des prospections de surface dans la nécropole sud de Naxos⁴⁶ et découvert deux nouvelles tombes à Ktikados de Ténos⁴⁷. De son côté, Ph. Zaphiropoulou est prolifique puisqu'elle organise des fouilles systématiques à Tsikalario de Naxos dès les années 1960⁴⁸ et dirige des fouilles de sauvetage dans la nécropole nord de Naxos à partir des années 1970, ce qui lui permet de mettre au jour le site de Plithos en usage dès le Protogéométrique, comme pour Aplomata. Elle reprend par la suite les recherches de N. M. Kontoléon à Kimolos⁴⁹.

À côté des opérations de prospection et des excavations systématiques, quelques fouilles sont menées à la suite de découvertes fortuites comme c'est le cas d'une tombe à *tholos* mycénienne et d'une tombe géométrique découvertes en 1972 sur le site d'Haghia Thekla à Ténos et fouillées en 1979 par la Société archéologique⁵⁰. Cette dernière accompagne également l'archéologue D. Schilardi à partir de 1976⁵¹ sur l'habitat de Koukounaries de Paros, occupé de manière discontinue de l'époque mycénienne à l'époque archaïque, qui a révélé des tombes mycéniennes et géométriques.

Depuis les années 1980

Le renouvellement des études cycladiques entrepris par N. et Ph. Zaphiropoulou s'accroît à partir des années 1980 en raison de l'entrée de la Grèce dans l'Union européenne et de son attraction touristique. Les fouilles d'urgence prolifèrent, en particulier en milieu urbain, et de grands projets d'exploration systématique voient le jour. Sous l'impulsion de Ph. Zaphiropoulou, alors Éphore, la contribution des équipes grecques apparaît plus que déterminante pour éclairer le dossier funéraire cycladique des hautes époques archaïques puisqu'elles sont principalement en charge des nécropoles.

À Amorgos, les investigations archéologiques menées depuis 1981 par L. Marangou et la Société archéologique ont mis en lumière le site fortifié de Minoa. Un espace funéraire a plus spécifiquement été découvert immédiatement à l'est de la porte principale, dans la ville basse, par les fouilles effectuées entre 1993 et 2004⁵².

Sur l'île de Théra, particulièrement soumise à la pression immobilière, des fouilles de sauvetage ont entraîné la découverte de l'ensemble funéraire de Kamari par Ch. Sigalas dont

⁴⁴ ZAPHIROPOULOU 2021. L'auteur fournit ici une formidable réminiscence de son expérience cycladique dès les années 1950 et des fouilles réalisées avec son époux.

⁴⁵ PAE 1965 ; 1968 ; 1970 ; 1971b ; 1973 ; 1974 ; PAE A' 1975 ; PAE B' 1976 ; 1977 ; PAE 1982 : il fouilla des tombes sur la pente nord-est et quelques-unes sur les pentes sud-ouest et ouest entre 1961 et 1982.

⁴⁶ Paros : AD 16 1960 ; AD 18, B'2 CHR. 1963. Naxos : AD 17, B' CHR. 1961-1962.

⁴⁷ AD 19, B'3 CHR. 1964.

⁴⁸ AD 18, B'2 CHR. 1963b ; AD 20, B'3 CHR. 1965b ; AD 21, B'2 CHR. 1966b.

⁴⁹ Naxos : AD 32, B'2 CHR. 1977a ; Kimolos : ZAPHIROPOULOU 1973.

⁵⁰ PAE 1979.

⁵¹ PAE 1978a, p. 195-210.

⁵² MARANGO 2002b pour une synthèse.

les données sont reprises depuis le début des années 2000 par M. Efstathiou⁵³. Dans la nécropole nord de Naxos, les fouilles d'urgence se sont non seulement intensifiées mais elles se sont aussi fractionnées entre le Service archéologique, la Société archéologique et l'Éphorie des Cyclades en raison de la dispersion des sites et de leurs parcelles (Grotta, Plithos et Aplomata). V. K. Lambrinouidakis hérite des fouilles du site d'Aplomata à la suite de N. M. Kontoléon, accompagné ultérieurement par I. Legaki⁵⁴. Toujours en milieu urbain, des fouilles systématiques sont mises en place à Paroikia sur l'île de Paros dès 1982⁵⁵. Les recherches de Ph. Zaphiropoulou et Y. Kourayos ont permis d'exhumer un ensemble funéraire en usage sur un temps long, allant de la fin du VIII^e siècle à l'époque romaine, et de mettre au jour les premières tombes collectives de soldats du monde grec⁵⁶. À Xobourgo, le grand projet d'exploration systématique menée par N. Kourou et l'Université d'Athènes dès 1994 est à l'origine de la découverte d'une zone funéraire et d'un sanctuaire autour du mur cyclopéen⁵⁷. Les prospections participent aussi à la découverte de tombes : à Mélos, une prospection pédestre menée à l'ouest de l'île en 2007 par P. Pantou et D. Ditsa a permis la découverte d'une tombe isolée archaïque⁵⁸. Par ailleurs, elles ont également repris le dossier de l'ensemble funéraire de Limni à Kimolos⁵⁹ et financé la construction du musée archéologique de l'île qui donne une belle visibilité aux découvertes funéraires d'époque géométrique. Plus récemment, la prospection menée par l'Éphorie des Cyclades sur la nécropole de l'île de Rhénée entre 2019 et 2023, en collaboration avec l'École française d'Athènes, vise à cartographier les vestiges funéraires et à déterminer les limites de la nécropole presque 30 ans après les travaux de M.-Th. Couilloud-Le Dinahet⁶⁰.

Malgré la grande diversité des opérations de terrain, que ce soit dans les équipes et les méthodes, trois moments peuvent être dégagés pour appréhender la tombe cycladique des hautes époques archaïques : le premier se place dès la fin du XIX^e siècle où les instituts étrangers ont joué un rôle déterminant en mettant au jour les premiers ensembles funéraires de Sellada et Mesa Vouno à Théra, d'Haghia Phaneromeni de Mélos puis de Kardiani à Ténos. L'intervention des équipes grecques se limite dès lors à la fosse de purification sur l'île de Rhénée. Le deuxième moment débute avec les recherches systématiques sur l'île de Naxos à partir des années 1950-1960 (nécropoles nord et sud et Tsikalario). Sous l'impulsion de l'Éphorie, les fouilles d'ensembles funéraires sont plus nombreuses (Kimolos) et les équipes grecques prennent une place majeure dans les recherches. Enfin, le dernier moment se rapporte aux projets d'exploration systématique, à la multiplication des prospections et des fouilles préventives en lien avec l'accentuation de la pression touristique dès les années 1980. Les équipes grecques mènent ainsi des investigations décisives avec la découverte d'un nouvel

⁵³ AD 43, B'2 CHR. 1988 ; EFSTATHIOU 2001a ; 2001b.

⁵⁴ AD 66, B'2 CHR. 2011 ; PAE 1985.

⁵⁵ AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 347-348 ; AD 39, B' CHR. 1984, p. 295 ; AD 40, B' CHR. 1985, p. 289 ; AD 45, B'2 CHR. 1990, p. 402-404 ; AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 375-376 ; AD 48, B'2 CHR. 1993, p. 434-436 ; AD 49, B'2 CHR. 1994a, p. 665-666 ; AD 54, B'2 CHR. 1999, p. 1016 ; AD 55, B'2 CHR. 2000, p. 1213-1215 ; AD 56-59, B'6 CHR. 2001-2004, p. 116.

⁵⁶ AD 46, B'2 CHR. 1991 ; BCH 125, VOL. 2 CHR. 2001.

⁵⁷ PAE 1996a ; KOUROU 2007, p. 24-26 (synthèse).

⁵⁸ AD 62, B'2 CHR. 2007 ; AD 63, B'2 CHR. 2008.

⁵⁹ PANTOU, DITSA 2011.

⁶⁰ COUILLLOUD-LE DINAHET 1998.

ensemble funéraire à Kamari (Théra), de deux tombes collectives de soldats à Paroikia (Paros) et d'une tombe isolée à Tziggouria Potamakia (Mélos).

Une documentation hétérogène

Nature des publications

Les informations disponibles sur les tombes cycladiques des hautes époques archaïques sont issues de rapports préliminaires publiés dans des chroniques de fouilles auxquels s'ajoutent des articles dans des revues spécialisées, des actes de colloques, de conférences et de congrès régionaux ou internationaux. Quelques ouvrages de synthèses sont attestés mais une seule monographie est dédiée aux tombes. Cette dispersion s'accompagne aussi d'un traitement principalement factuel des données car les publications fournissent soit une rapide synthèse des vestiges archéologiques soit un inventaire plus ou moins détaillé des dépôts sans qu'une véritable analyse de fond ne soit menée à l'échelle du site, de l'île ou de l'archipel. Quelques réflexions plus approfondies sont parfois conduites mais elles sont rapidement évoquées.

Les rapports préliminaires issus du travail de terrain sont rapportés dans diverses revues archéologiques. Un très grand nombre d'excavations grecques est publié dans le *Deltion* pour le Service archéologique mais on trouve également quelques rapports dans le *Praktika* et le *Ergon* pour la Société archéologique. Les fouilles étrangères sont, quant à elles, publiées dans leurs propres revues : les fouilles britanniques dans le *JHS* ou *BSA*⁶¹ et les fouilles françaises dans le *BCH* (École française d'Athènes). Bien que les Français soient peu intervenus sur les tombes cycladiques des hautes époques archaïques⁶², les chroniques émises au sein du *BCH* sont néanmoins utiles car elles synthétisent annuellement l'ensemble des fouilles menées en Grèce, quelle que soit la nature de l'opération ou la nationalité de l'équipe, offrant ainsi une vision d'ensemble des travaux et des découvertes dans le pays. Les rapports préliminaires fournis peuvent dès lors être brefs ou détaillés : les tombes sont parfois mentionnées au détour d'une phrase, rapidement décrites ou dépeintes de manière exhaustive. Le rapport sur la découverte de la fosse de purification de Rhénée a par exemple fait l'objet de moins de dix pages alors que plusieurs milliers d'objets y ont été découverts⁶³. À l'inverse, les tombes à *tumulus* de Tsikalario de Naxos sont publiées dans des comptes-rendus détaillés dès les premières campagnes de fouilles⁶⁴. Les données disponibles à partir des chroniques sont par conséquent disparates : les informations récoltées dépendent beaucoup des conditions de fouille, de la nature des interventions, du milieu (urbain ou rural) ainsi que des méthodes employées et des objectifs de recherche qui sont susceptibles de différer selon les époques et les équipes. À Naxos, le Service archéologique, la Société archéologique et l'éphorie des Cyclades ont travaillé sur plusieurs parcelles de la nécropole nord, ce qui explique un éparpillement particulièrement fort des données. Ainsi, les rapports préliminaires constituent l'une des principales sources d'accès aux tombes cycladiques des époques géométriques et archaïques ; et c'est d'autant plus vrai qu'un certain nombre d'éléments évoqués ou développés dans les chroniques n'apparaissent pas toujours dans des publications ultérieures.

⁶¹ SMITH 1895 ; 1896.

⁶² COUILLOU-LE DINAHET 1998 ; GALLET DE SANTERRE 1958, p. 110-111.

⁶³ *PAE* 1898 ; 1899.

⁶⁴ *AD* 18, B'2 CHR. 1963b ; *AD* 20, B'3 CHR. 1965b.

Des notices ou des articles, issus de revues spécialisées ou de rencontres de la communauté scientifique, accompagnent les chroniques de fouilles. Certains prennent la forme d'une simple présentation par île à travers le patrimoine archéologique et sur une temporalité plus ou moins longue⁶⁵. D'autres se concentrent plutôt sur un site archéologique particulier offrant ainsi un aperçu général des recherches et des découvertes matérielles⁶⁶. Trois publications globales fournissent une synthèse archéologique et historique des îles de Ténos, Délos et Amorgos⁶⁷ mais les tombes ne sont qu'un des aspects traités - brièvement ou longuement - parmi d'autres considérations.

L'unique synthèse sur les Cyclades est celle d'O. Kaklamani dans un article de 2017⁶⁸ : sa présentation par île et par site et la bibliographie fournie qui l'accompagne dresse un tableau général de l'archipel du début de l'âge du Fer au VII^e siècle avant notre ère. Sa publication donne une place centrale aux vestiges funéraires, même si elle ne s'y limite pas, et apparaît comme une porte d'entrée pour appréhender l'histoire des Cyclades pour les hautes périodes archaïques. Cet article s'inscrit dans le cadre du projet *The Social Archaeology of Early Iron Age and Early Archaic Greece* (2013-2017), dirigé par A. Mazarakis Ainian de l'Université de Thessalie à Volos, qui a pour objectif de collecter et réexaminer l'ensemble des témoignages disponibles pour cette période dans une perspective transdisciplinaire (<http://aristeia.ha.uth.gr/index.php>). La base de données et le système d'information géographique (SIG) qui découlent du projet et qui sont disponibles en ligne apparaissent dès lors comme des outils indispensables.

Des publications plus précises sont par ailleurs disponibles. Celles-ci traitent principalement des sites mais deux approches sont privilégiées. La première se concentre sur un élément particulier du paysage funéraire : à Paros, les deux tombes de soldats de la nécropole de Paroikia ont fait l'objet d'une publication abondante contrairement aux autres tombes du site, notamment postérieures⁶⁹. À Naxos, c'est le site de Grotta qui focalise les recherches en raison des vestiges conservés d'un habitat mycénien et d'un *tumulus* érigé à la fin du VIII^e siècle⁷⁰ alors que Plithos et Aplomata, qui font aussi partie du même ensemble funéraire, sont secondaires. Pour Kimolos, c'est moins les tombes de la nécropole de Limni qu'une stèle sculptée dont la fonction est indéterminée qui a retenu l'attention des spécialistes⁷¹. La seconde approche s'attache, quant à elle, aux matériels issus des tombes. La céramique tient alors une place majeure : dans la nécropole nord de Naxos, les milliers de fragments de céramique mis au jour lors des fouilles ont donné lieu à de nombreuses publications afin d'identifier l'existence

⁶⁵ EFSTATHIOU 2006 ; KOUROU 2006 ; LAMBRINOUDAKIS 2006 ; TRIANTI 2006a ; 2006b ; ZAPHIROPOULOU 2006a ; 2007. On peut également ajouter la synthèse sur Naxos qui offre également un rapide aperçu sur les Cyclades de la fin de l'âge du Bronze à la fin de l'âge du Fer, cf. CHARALAMBIDOU, VLACHOPOULOS 2020.

⁶⁶ Exemples : Limni (Kimolos) : ZAPHIROPOULOU 1973b. Tsikalario (Naxos) : ZAPHIROPOULOU 1983 ; 2008. Nécropole nord (Naxos) : LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019. Paroikia (Paros) : KOURAYOS 2019 ; ZAPHIROPOULOU 1994.

⁶⁷ ÉTIENNE, KOUROU, SIMANTONI-BOURNIA 2013 (Ténos) ; GALLET DE SANTERRE 1958 (Délos) ; MARANGO 2002 (Amorgos).

⁶⁸ KAKLAMANI 2017.

⁶⁹ ZAPHIROPOULOU 1992 ; 1994 ; 1999 ; 2000.

⁷⁰ ERGON 1984 ; PAE 1985, p. 147 ; PAE B' 1984b.

⁷¹ KONTOLEON 1972. Cet article, qui constitue la première publication sur les découvertes de la nécropole, se concentre sur la stèle et non sur les tombes, mises au jour plus tôt, dont la présentation fait plutôt office de grande introduction.

d'un ou plusieurs ateliers naxiens sans que leur contexte initial ne soit questionné⁷². Pour le site de Tsikalario sur la même île, les travaux récents de X. Charalambidou ont permis de mettre en lumière d'autres spécificités locales⁷³. Toutefois, ces études sur le matériel funéraire ne signifient pas que la totalité est publiée : la présentation détaillée de chaque objet avec photographies à l'appui sont rares ; il s'agit le plus souvent d'un échantillon du matériel ou de considérations générales suivies d'une rapide conclusion. Plus rares encore sont les publications qui comparent différents sites funéraires : les îles de Naxos et Paros sont généralement mises en parallèle en raison de leur proximité géographique et de leur supposée rivalité durant l'Antiquité⁷⁴. Ph. Zaphiropoulou a ainsi rapproché quelques parcelles de la nécropole nord de Naxos avec la nécropole de Paroikia à Paros et a également mené une brève analyse sur les pratiques funéraires des enfants entre les deux îles⁷⁵. Ces publications, bien qu'elles portent sur des aspects thématiques, apportent des informations supplémentaires et essentielles mais ne recherchent pas particulièrement l'exhaustivité.

Certains articles, en revanche, publient les données dans leur intégralité. Celui d'E. Pfuhl sur la nécropole de Mesa Vouno à Théra est surprenant⁷⁶ : à mi-chemin entre le rapport de fouilles et la monographie, l'article de presque 300 pages est publié non pas dans un ouvrage dédié mais dans la revue allemande *Mitteilungen des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts* en 1903. Il fournit un catalogue détaillé de toutes les tombes et du matériel avec un plan du site, des illustrations et photographies ainsi que quelques éléments d'analyse. Il reste à l'heure actuelle la publication la plus complète pour appréhender la nécropole de Mesa Vouno. D'autres publications sont l'occasion de présenter des données jusqu'alors inédites : le matériel céramique de la tombe de Tziggouria Potamakia de Mélos, découverte en 2007, est intégralement publié en 2019 à la suite d'un colloque⁷⁷.

Des parutions plus récentes procèdent à la révision de données anciennes. La reprise du dossier funéraire de Kimolos par P. Pantou et D. Ditsa a été l'occasion de publier des éléments matériels inédits et d'apporter un éclairage neuf sur le contexte de l'île durant les hautes époques archaïques⁷⁸. Cette démarche est également observée avec N. Kourou pour le matériel de Ténos à l'âge du Fer⁷⁹. Un tel réexamen s'accompagne parfois d'un nouvel angle de recherche : en s'intéressant uniquement aux enfants dans la nécropole de Mesa Vouno à Théra, O. Kaklamani met en évidence leur localisation et le traitement funéraire qui leur était dédié⁸⁰.

Dans certains cas, la révision des données anciennes est impossible car ces dernières ne sont pas publiées. Les disparitions de D. Stavropoulos en 1920, de N. M. Kontoléon en 1975 et de N. Zaphiropoulou en 1996 ont entraîné une méconnaissance des sites qu'ils avaient fouillés dans la mesure où ils n'ont pas eu le temps de publier intégralement leurs découvertes. La reprise des dossiers respectifs par d'autres chercheurs dans les décennies qui ont suivi a rendu nécessaire l'accès à ces données. En 1929, la Société archéologique chargea K. Rhomaïos,

⁷² LAMBRINOUDAKIS 1983 ; KOUROU 1984 ; 1992 ; 2001.

⁷³ CHARALAMBIDOU 2008-2009 ; 2012 ; 2018.

⁷⁴ KOURAYOS 2004, p. 12-13, 15 ; ZAPHIROPOULOU 1998, p. 10.

⁷⁵ ZAPHIROPOULOU 2001 ; 2010.

⁷⁶ PFUHL 1903.

⁷⁷ EFSTATHIOU, PANTOU 2019.

⁷⁸ PANTOU, DITSA 2011.

⁷⁹ KOUROU 2021bb.

⁸⁰ KAKLAMANI 2020.

professeur d'archéologie, de publier le résultat des fouilles de la fosse de purification par D. Stavropoulos à Rhénée en 1898 et 1899⁸¹. Celui-ci fournit une synthèse de plus de quarante pages et le premier plan de la fosse. Trois autres publications officielles et détaillées sont ensuite dédiées aux vases déliens et de cette fosse dans la collection de l'*Exploration archéologique de Délos*, en collaboration avec le Service archéologique et l'École française d'Athènes⁸². Ce long travail de collecte implique une analyse méticuleuse des rapports officiels et l'accès aux carnets personnels de fouilles. Avec cette méthode, N. Kourou a publié le premier ouvrage de synthèse sur la nécropole sud de Naxos⁸³. En consultant notamment le carnet de N. M. Kontoléon, elle a pu ajouter les croquis originaux représentant la forme, les dimensions et l'orientation de quelques tombes mises au jour entre 1935 et 1937, aujourd'hui détruites. De la même façon, Ph. Zaphiropoulou et A. Angeletaki ont récemment publié le premier ouvrage de synthèse des fouilles menées par N. Zaphiropoulou entre 1961 et 1982 sur le site de Sellada à Théra⁸⁴. En résumant les pratiques funéraires et en y ajoutant une analyse et une interprétation qu'elles étendent aux autres ensembles funéraires, elles contribuent ainsi à améliorer les connaissances sur l'histoire funéraire de l'île.

Il n'existe qu'une seule monographie dédiée à un ensemble funéraire cycladique des hautes époques archaïques : la nécropole de Sellada, fouillée par H. Dragendorff et son équipe, constitue le deuxième volume d'une collection dédiée à l'île de Théra durant l'Antiquité. Publié en 1903, cet ouvrage rapporte en sept chapitres une description précise des fouilles, des sépultures et du mobilier associé. L'ouvrage s'organise à peu près de la même façon que l'article d'E. Pfuhr pour Mesa Vouno et comporte les mêmes défauts : la place prépondérante de l'étude céramique et l'absence d'analyse spécialisée sur le matériel osseux par exemple ne permet pas à la monographie d'être complètement satisfaisante car elle est avant tout un produit de son temps mais, malgré son ancienneté et les lacunes qui en découlent, elle demeure une référence pour aborder Sellada.

La dispersion des publications s'accompagne par conséquent d'un déséquilibre : les îles ne sont pas documentées de la même façon, d'une part, parce que les vestiges funéraires et leur état de conservation varient et, d'autre part, parce que les historiens et archéologues ne leur accordent pas systématiquement un intérêt équivalent. Dès lors, la place prépondérante qu'occupent Naxos et Paros dans la documentation ne doit pas engendrer une hiérarchie entre les îles, hiérarchie qui peut d'ailleurs résulter d'une représentation contemporaine de l'archipel. Malgré tout, la disponibilité des informations conditionne un traitement inégal entre les sites et les îles qu'il faut prendre en considération dans les paramètres de recherches et auquel il est nécessaire d'être constamment attentif. Ainsi, il convient d'adopter un discours nuancé afin de s'abstenir de toute généralisation pour une situation observée sur une île ou sur un site à une période donnée et pour mettre en évidence, au contraire, la diversité des situations au sein des Cyclades.

⁸¹ RHOMAIOS 1929.

⁸² DUGAS, RHOMAIOS 1934 ; DUGAS 1935 ; ZAPHIROPOULOU 2003b.

⁸³ KOUROU 1999.

⁸⁴ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019.

L'archéologie funéraire

Bien que les tombes soient fouillées depuis longtemps, l'étude des vestiges matériels en provenance d'ensembles funéraires s'est longtemps concentrée sur le mobilier au détriment du défunt lui-même qui constitue pourtant la raison d'être de la tombe. Espace - en principe - clos, la tombe offre généralement des objets dans un état de conservation très satisfaisant guidant ainsi l'intérêt des archéologues vers la belle céramique et les objets jugés précieux. Cela est particulièrement visible dans les publications qui concernent les nécropoles de Théra : pour Mesa Vouno, E. Pfuhl⁸⁵ consacre plus de 50 % de ses écrits à répertorier et à décrire le mobilier, toute nature confondue, contre 4 % pour la forme des tombes et les défunts. Même schéma à Sellada avec H. Dragendorff⁸⁶ à la différence que les remarques sur les restes osseux sont mêlées au catalogue des tombes. Même si le défunt n'est pas le principal sujet de préoccupation des archéologues, quelques brèves observations à l'œil nu sont effectuées sur l'état général des ossements, leur état brûlé ou sec, le nombre d'individus, la différence d'âge (adulte ou enfant) et, parfois, sur des phénomènes de manipulation autour du cadavre, sans qu'une analyse biologique ne vienne confirmer et compléter ces propos. L'absence d'études approfondies sur les ossements n'a pas empêché les archéologues d'aborder la question des pratiques funéraires : l'architecture des tombes et le mobilier céramique permettaient de mettre en évidence certains rites (ex : *prothésis*) et certaines coutumes locales. En 1971, l'ouvrage *Greek burial customs* de D. C. Kurtz et J. Boardman offre ainsi la première synthèse globale de ces pratiques à l'échelle du monde grec. Avec la professionnalisation et, surtout, la pluridisciplinarité des équipes, la chasse au trésor laisse place à de la fouille fine. Le développement de l'anthropologie funéraire considère ainsi le défunt comme un objet d'études à part entière susceptible de fournir des informations nouvelles. En dépit de cette prise de conscience, les études anthropologiques à proprement parler sont récentes et peu nombreuses : l'examen des ossements pour les tombes de Paroikia (Paros) s'est réalisé de 2001 à 2003 dans le cadre du *Paros Polyandria Anthropological Project* et a été publié en 2017 par A. P. Agelarakis qui est également l'auteur en 2016 de l'analyse des vestiges osseux de la parcelle de Plithos dans la nécropole nord (Naxos)⁸⁷. D'autres examens non publiés sont également menés comme ceux effectués par M. Liston sur les ossements de la nécropole de Tsikalario (Naxos)⁸⁸. Si cette discipline permet de mieux connaître le profil des individus, les données brutes et les statistiques qui ressortent n'offrent qu'une très faible voire aucune remise en perspective de nature historique ou archéologique : la présentation biologique d'un individu féminin du VIII^e siècle dans la nécropole de Sellada (Théra)⁸⁹ est traitée indépendamment de son contexte funéraire, isolant de cette manière toutes les informations qui seraient susceptibles de compléter les données de la tombe et du site. À l'inverse, les archéologues n'ont pas toujours le réflexe de solliciter l'anthropologie : une urne figurée de Paroikia, représentant une scène de bataille et de funérailles, a fait l'objet d'un débat au sujet de l'identification probable du défunt sur le décor⁹⁰. Malgré toutes les suppositions dynamiques établies à partir de l'iconographie, les spécialistes

⁸⁵ PFUHL 1903.

⁸⁶ DRAGENDORFF 1903.

⁸⁷ AGELARAKIS 2016 ; 2017.

⁸⁸ CHARALAMBIDOU 2018, p. 155, 163, 168.

⁸⁹ SOTIRIS 2013.

⁹⁰ CROISSANT 2008 ; ZAPHIROPOULOU 2006b.

n'ont - à aucun moment - évoqué la nécessité de réaliser un parallèle avec les données biologiques, c'est-à-dire avec le défunt lui-même dont les restes étaient pourtant situés à l'intérieur du contenant. L'approche la plus pertinente à adopter est donc celle de l'archéologie de la mort, c'est-à-dire une archéologie qui redonne au défunt une place centrale tout en prenant en considération l'entièreté de la tombe et, par extension, la société qui l'a édifiée. Toutefois, face à la faiblesse des études anthropologiques pour les Cyclades durant les hautes époques archaïques, la plupart des informations demeureront générales (traitement, état des ossements, dépôt individuel, pluriel, etc.), ce qui n'empêchera pas d'être attentif aux résultats des analyses anthropologiques précédemment mentionnées et de les développer lorsque les données le permettront.

Le corpus documentaire : état, constitution et limites

Île	Site	Nombre de tombes	Nombre de sépultures	Chronologie retenue
ANDROS	Amonaklios	1	Ind.	IXe – VIIIe
	Hypsili	1	Ind.	Fin VIIIe – début VIIe
	Zagora	3	3	IXe-VIIIe (?)
AMORGOS	Minoa	+3	+3	IXe – fin VIIIe
DÉLOS-RHÉNÉE	Près de l'autel de Zeus <i>polieus</i> et d'Athéna <i>polias</i>	1	Ind.	VIIIe
	Fosse de purification	Ind.	Ind.	Ind. – Ve
KIMOLOS	Limni	25	+27	Fin VIIIe – début VIIe
MÉLOS	Tziggouria Potamakia	1	Ind.	Fin VIIIe
	Haghia Phaneromeni	Ind.	Ind.	Fin VIIIe (?)
NAXOS	Nécropole nord	87	87	IXe – VIIe
	Nécropole sud	9	+9	IXe – VIIe
	Tsikalarío	13	14	Milieu VIIIe – VIIe siècle
PAROS	Paroikia	2	+150	Fin VIIIe
	Koukounariés	2	Ind.	IXe-VIIIe
TÉNOS	Kardiani	6	6	Xe – VIIIe
	Ktikados	4	4	Xe – VIIIe
	Xobourgo	2	Ind.	Xe – VIIIe
	Haghia Thekla	1	Ind.	Milieu VIIIe
THÉRA	Mesa Vouno	100	190	VIIIe – VIe
	Sellada	91	110	VIIIe – VIe
	Kamari	+2	+2	Fin VIIIe – début VIIe

Tableau 3 Sites retenus dans notre documentation.

La méthode adoptée consiste en premier lieu à se fier aux datations fournies par les fouilleurs. La sélection chronologique des tombes s'est déroulée comme suit :

- 1) Lorsque les tombes sont clairement datées, en raison de la bonne conservation de la structure funéraire et du matériel, et que la datation correspond à la période étudiée, les tombes sont enregistrées dans le corpus (Kimolos : Limni ; Mélos : Tziggouria Potamakia ; Paros : Paroikia ; Théra : Kamari). Dans le cas de dépôt d'objets anciens, la céramique la plus récente constitue alors un *terminus post quem* comme pour une tombe de Limni (Kimolos) qui accueillait une *pyxis* du début du VIII^e siècle et de la petite céramique de la fin de ce même siècle.

2) Lorsque les tombes ont une datation imprécise ou indéterminée en raison du manque d'informations dans les publications et/ou de l'état de la tombe (destruction ou pillage), deux solutions sont envisagées :

- Les tombes sont rejetées du corpus car elles ne sont pas suffisamment exploitables. Cela concerne généralement des traces de tombes ou des structures indéterminées sur un site funéraire déjà identifié et pour lequel d'autres tombes sont prises en considération. C'est par exemple le cas à Naxos dans la nécropole nord, pour neuf *tumuli* de Tsikalario découverts vides ou avec quelques artefacts qui ne permettent pas de prouver la fonction funéraire de la structure et pour une tombe archaïque à Koukounariés de Paros.
- Les tombes sont retenues dans le corpus car elles sont suffisamment exploitables (Amorgos : Minoa ; Délos-Rhénée ; Mélos : Haghia Phaneromeni ; Naxos : nécropoles nord et sud, Tsikalario ; Paros : Koukounariés ; Théra : Mesa Vouno et Sellada ; Ténos : Xobourgo). Il est donc possible que des tombes du IX^e siècle et de la première moitié du VIII^e siècle soient prises en considération tout comme celles de la fin du VII^e siècle, voire du VI^e siècle.

À ce critère chrono-géographique s'ajoute un critère d'exploitabilité. En effet, la tombe, qui est un terme générique, englobe des réalités matérielles très différentes. Afin de rendre compte de celles-ci, divers critères d'exploitabilité prenant en considération les publications, la structure funéraire, les ossements et le matériel ont été mis en place (**Tableau 4**). Deux catégories ont dès lors été dégagées, celle de la tombe et celui du point funéraire.

La tombe			Le point funéraire		
N° d'identification	Description	Nombre de contextes	N° d'identification	Description	Nombre de contextes
1.1	- Structure matérialisée. - Ossements attestés. - Étude ostéologique ou observations ostéologiques poussées (âge, sexe, NMI).	13	2.1	- Structure matérialisée. - Sépultures ou ossements indéterminés.	56
1.2	- Structure matérialisée. - Ossements attestés ou traces. - Pas d'études ostéologiques mais le traitement est connu et quelques observations ostéologiques sont effectuées.	167	2.2	- Structure suspectée. - Traces d'ossements.	7
1.3	- Structure matérialisée. - Traces d'ossements. - Pas d'études ostéologiques ; le traitement n'est pas toujours signalé et aucune remarque de nature ostéologique.	103	2.3	- Structure suspectée. - Ossements indéterminés.	10
Total	283 (80 % des contextes)		Total	73 (20 % des contextes)	

Tableau 4 Les critères d'exploitabilité des tombes cycladiques.

La première catégorie désigne l'ensemble des contextes dont les données permettent légitimement de parler d'une tombe selon la définition donnée précédemment : la structure funéraire est matérialisée et des ossements plus ou moins préservés sont relevés. Ces derniers ont pu faire l'objet de quelques observations ou d'une étude ostéologique complète.

La seconde, celle du point funéraire, concerne les contextes dont la fonction de tombe n'est pas totalement assurée en raison de certaines imprécisions : la structure funéraire peut être matérialisée ou suspectée et les ossements ne sont pas systématiquement relevés. Les restes osseux apparaissent donc comme un marqueur essentiel mais pas absolu car leur absence pour des raisons taphonomiques ou anthropiques n'exclut pas obligatoirement la portée funéraire d'une structure. L'interprétation des fouilleurs et la nature des informations transmises sur un contexte apparaissent par conséquent déterminantes dans la classification établie.

Sur les 356 contextes identifiés, la majorité peut légitimement être appelée une tombe (80 %) et une minorité est considérée comme un point funéraire (20 %). Cette différenciation est importante car elle rend compte de la variabilité non seulement des informations disponibles mais aussi des méthodes de collecte employées par les équipes qui ont exhumé les tombes et justifie par conséquent la prise en considération plus importante ou plus faible de certains contextes, voire le rejet de certains. Cependant, par commodité, le terme de « tombe » sera plus généralement employé. Enfin, il convient de signaler que ce critère d'exploitabilité est avant tout indicatif et fournit un repère utile mais il est indubitable qu'en fonction des découvertes et des publications à venir, les données seront susceptibles d'être modifiées.

Axes et problématiques de recherche

Pourquoi la tombe ?

La tombe est avant tout une source centrale et indispensable pour appréhender l'histoire grecque de l'âge du Fer et de l'époque archaïque car elle offre généralement des vestiges matériels préservés et donc exploitables. L'émergence de l'archéologie de la mort ou archéothanatologie dans les années 1980⁹¹ et les collaborations progressives entre archéologues et anthropologues⁹² ont contribué à améliorer les connaissances autour de la tombe : l'observation attentive des restes, de leur nature, de leur position, de la taphonomie conjuguée à celle des vestiges matériels non humains (contenant, mobilier, architecture, marqueur) permettent non seulement de redonner au défunt la place qui lui revient mais de connaître aussi les modalités associées à la prise en charge du défunt (pratiques), les croyances associées (rites) et, plus largement, le monde des vivants et c'est bien là l'enjeu d'une telle étude. En effet, bien que la tombe témoigne du respect envers le mort, elle est avant tout édifée par les vivants dans un moment de tristesse qui bouleverse d'abord les proches.

L'idée que le monde des morts reflète celui des vivants n'est pas nouvelle⁹³. Cette approche s'est développée sous l'impulsion de la *New Archaeology* ou archéologie processuelle qui, inspirée de l'anthropologie sociale états-unienne durant les années 1960-1970, avait introduit, l'idée d'une corrélation directe et immédiate entre le monde des morts et celui des

⁹¹ DUDAY *et alii* 1990 ; BOULESTIN, DUDAY 2005 ; DUDAY 2012.

⁹² LECLERC 1990 ; CRUBEZY *et alii* 2007.

⁹³ Pour une synthèse historiographique sur cette question reprise en partie ici, cf. HAACK 2015.

vivants à travers l'utilisation de l'ethnographie et de la méthode hypothético-déductive. Autrement dit, ce qui est dans la tombe se traduit nécessairement chez les vivants. En mettant en relation la tombe avec la société, L. Binford⁹⁴ développa le concept de *social persona* où l'individu ne serait que la somme de ses identités sociales, c'est-à-dire un être passif complètement soumis au système social dans lequel il est intégré. En réaction, l'archéologie post-processuelle, représentée par I. Hodder⁹⁵, avait démontré dès les années 1980 que le système social, loin d'être figé, est le fruit de processus dynamiques qui se redéfinissent en permanence. L'intentionnalité des individus leur confère dès lors un rôle actif et central dans les processus sociaux et dans la constitution des sociétés elles-mêmes. Cette pensée a particulièrement impacté l'archéologie funéraire avec notamment l'École de Cambridge, représentée par A. M. Snodgrass, I. Morris et J. Whitley⁹⁶, qui a considérablement renouvelé la façon d'interpréter les vestiges funéraires du monde grec à l'âge du Fer en croisant les données matérielles avec les outils statistiques. Les travaux d'I. Morris sont novateurs de ce point de vue⁹⁷ : il explique la variation du nombre de tombes en Attique du début de l'âge du Fer jusqu'à la fin de l'époque archaïque par des périodes successives d'ouverture et de fermeture d'un « droit à la sépulture » (*formal burial*). Les raisons seraient donc moins démographiques que sociales. Bien que cette interprétation ait suscité des critiques⁹⁸, son étude illustre toute la complexité de l'interprétation des données funéraires qui ne peuvent être réduites à une lecture immédiate sur les sociétés, comme ici entre le nombre de tombes et la représentativité des vivants. La tombe n'est donc pas le reflet d'un système social auquel l'individu est soumis mais traduit l'attitude consciente et réfléchie des individus et des sociétés face à la mort. La manière dont les défunts sont ensevelis est alors moins liée au vécu de ces derniers qu'à leur place dans la société. Dans le colloque intitulé *La mort, les morts dans les sociétés anciennes* et publié en 1982, cette approche sociale se mêle à l'anthropologie historique et permet d'aller plus loin : dans l'introduction, J.-P. Vernant⁹⁹ souligne qu'il ne s'agit plus de savoir ce que les morts nous apprennent des vivants mais de saisir la nature des liens entre ces deux mondes et en particulier la place du mort dans les mémoires collectives. Il s'agit par conséquent de s'interroger sur « l'idéologie funéraire »¹⁰⁰ car la sépulture, le défunt, les aménagements et les objets associés produisent un « discours »¹⁰¹ dont l'édification résulte nécessairement d'une intentionnalité aux règles précises et variées selon les sociétés et qui sont susceptibles d'évoluer. Autrement dit, une « politique de la mort »¹⁰² est à l'œuvre et la tombe permet de la restituer. Il est donc clair que si la tombe se prête à une « enquête sociale »¹⁰³, elle ne constitue cependant qu'un miroir déformant des sociétés qui l'ont édifiée¹⁰⁴.

⁹⁴ BINFORD 1971.

⁹⁵ Exemple : HODDER 1980.

⁹⁶ SNODGRASS 1980 ; 2000 (1^{ère} éd. 1971) ; MORRIS 1987 ; 1992 ; WHITLEY 1991a ; 1991b.

⁹⁷ MORRIS 1987.

⁹⁸ L'auteur a répondu aux critiques dans le colloque *Nécropoles et pouvoir* de 1995, cf. MORRIS 1998.

⁹⁹ VERNANT 1982a, p. 5-15.

¹⁰⁰ VERNANT 1982a, p. 5 : « on rassemble sous le nom d'idéologie funéraire tous les éléments significatifs qui, dans les pratiques comme dans les discours relatifs aux morts, renvoient aux formes de l'organisation sociale, aux structures du groupe, traduisent les écarts, les équilibres, les tensions au sein d'une communauté, portent témoignage sur sa dynamique, sur les influences subies, sur les changements opérés ».

¹⁰¹ LECLERC 2007, p. 74.

¹⁰² VERNANT 1982a, p. 7.

¹⁰³ AGOSTINO, SCHNAPP 1982, p. 17.

¹⁰⁴ VERNANT 1982a, p. 6 ; AGOSTINO, SCHNAPP 1982, p. 21.

Notre étude suit cet héritage historiographique et l'idéologie funéraire est un aspect qui sera abordé. La difficulté est alors double puisqu'il s'agit d'une part de restituer l'ensemble des gestes positifs émis à l'égard du défunt à un moment précis et, d'autre part, d'interpréter ces gestes afin de saisir l'image que les sociétés ont voulu donner d'elles-mêmes.

Les Cyclades, un cadre privilégié pour l'étude de la tombe ?

Les études funéraires portant sur l'âge du Fer et l'époque archaïque se sont longtemps concentrées sur l'Attique en raison de la disponibilité des informations, comme on a pu le voir précédemment avec l'École de Cambridge. Les synthèses d'A. M. Snodgrass et de J. N. Coldstream¹⁰⁵, respectivement sur les *Dark Ages* et l'époque géométrique, lui accordent une place prépondérante dans la présentation des données et dans l'interprétation. Malgré la reconnaissance d'un renouveau dès le VIII^e siècle¹⁰⁶, les Cyclades sont encore rarement abordées pour elles-mêmes, sauf dans le domaine religieux¹⁰⁷, où Délos occupe une place centrale.

Cependant, de plus en plus d'études funéraires sur les époques archaïques portent sur d'autres espaces comme la Ionie¹⁰⁸, la Grèce du Nord¹⁰⁹ ou encore la Sicile¹¹⁰. C'est donc dans cette perspective que s'attache la nôtre. Comme l'état des lieux ci-dessus l'a mis en évidence, la multiplication des fouilles a permis de mettre au jour une documentation funéraire suffisamment exploitable pour l'archipel bien que lacunaire, malgré la dispersion des données et leur publication souvent partielle. L'étude proposée constitue donc une première synthèse d'étude funéraire sur les tombes cycladiques.

De la tombe au paysage funéraire, du défunt à la communauté

La tombe est prise comme point de départ dans notre étude. Cette approche propose d'inverser l'échelle habituellement adoptée où ce sont les espaces funéraires qui sont abordés en premier lieu. Cette décision repose sur deux facteurs dont le premier est lié au vocabulaire et le second à la méthode. Dans l'Antiquité, bien qu'il existe plusieurs termes pour désigner la réalité matérielle de la sépulture ou de la tombe, aucun mot connu ne permet de qualifier l'espace dédié aux défunts avant le I^{er} siècle¹¹¹, une absence susceptible d'indiquer que les Grecs se représentaient la tombe avant l'espace global dans lequel elle était insérée. La deuxième raison s'inscrit dans la démarche d'une histoire sociale et notamment celle de l'archéologie de la mort qui donne une place essentielle au défunt. Il est donc logique que la restitution des pratiques funéraires passe avant tout par la tombe. L'espace funéraire lui-même n'est cependant pas négligé car, comme la sépulture ne peut être comprise sans la tombe, la tombe elle-même doit être replacée dans son environnement. En lien avec l'archéologie du paysage, la réflexion se portera aussi sur l'implantation de la tombe, son intégration dans le

¹⁰⁵ SNODGRASS 2000 ; COLDSTREAM 2003.

¹⁰⁶ HÄGG 1983c. Aucun article ne porte sur les tombes cycladiques.

¹⁰⁷ MAZARAKIS AINIAN 2017.

¹⁰⁸ MARIAUD 2008.

¹⁰⁹ CHEMSSEDDOHA 2019.

¹¹⁰ BERARD 2017.

¹¹¹ La « nécropole » est utilisée pour la première fois chez Strabon (17.1.10). L'explication sera détaillée dans le dernier chapitre de la partie 2.

territoire, sa relation éventuelle avec l'habitat et les aménagements exceptionnels qui ont été observés.

En partant du défunt, il est alors possible d'accéder au système de représentation de la communauté des vivants. Les changements observés dans la tombe sont dès lors susceptibles de refléter des perturbations sociales même s'il conviendra de rester prudent dans la mesure où ce qui est dans la tombe n'implique pas un schéma similaire chez les vivants. On ne peut cependant pas occulter les bouleversements qui surviennent dès le milieu du VIII^e siècle qui ont été interprétés comme les signes de la formation de la cité-État. Comme Fr. de Polignac l'a mis en évidence dans le domaine religieux¹¹², il conviendra également de s'interroger sur les éventuels indicateurs funéraires qui suggèrent de nouveaux rapports de force sans tomber toutefois dans une approche téléologique. En effet, bien que cet aspect puisse être discuté, il ne constitue pas le point central de notre étude. De plus, l'émergence d'un tel phénomène, comme le rappelle Fr. de Polignac¹¹³, doit idéalement être étudié à travers l'ensemble des vestiges - qu'ils soient religieux, funéraires ou domestiques - dans une dynamique spatiale et temporelle, ce qui n'est pas le propos de notre étude.

Il nous a semblé important de débiter notre réflexion par une présentation par île et par site des données du corpus. Afin de faciliter la lecture, un ordonnancement géographique du propos a été privilégié, d'après le classement habituellement associé à l'archipel¹¹⁴, avec les Cyclades du Nord (Andros, Ténos, Délos-Rhénée) puis les Cyclades centrales (Paros, Naxos, Amorgos) pour finir sur les Cyclades de l'Ouest (Kimolos, Mélos) et du Sud (Théra). Chaque présentation souligne les spécificités funéraires des sites étudiés.

La deuxième partie consiste à mettre en commun l'ensemble de ces caractéristiques. À travers une analyse thématique et typologique, un premier chapitre sur l'architecture des tombes s'est imposé afin de recenser l'ensemble des formes que l'on trouve dans l'archipel. L'étude s'est également intéressée aux dispositifs de fermeture et de marquage jusqu'au matériau permettant d'introduire quelques éléments de géologie à la réflexion. Dans la mesure où notre travail donne une place essentielle à l'anthropologie, les vestiges osseux feront l'objet d'un chapitre spécifique où l'objectif sera de dresser le profil biologique des populations ensevelies. Les objets anthropiques et non anthropiques qui accompagnent le défunt ne seront pas négligés, en particulier le premier, puisqu'un catalogue accompagnera la présentation ainsi qu'une remise en contexte quantitative et qualitative. La position des objets, leur emplacement et leur relation avec le défunt feront par ailleurs l'objet d'une discussion à la lumière des questionnements actuels. Un croisement sera également établi entre les données funéraires et la céramique cycladique en raison de la documentation importante la concernant. La partie se terminera par la caractérisation des espaces funéraires ainsi que par l'importance de la topographie et de leur agencement. Bien que l'originalité de cette présentation soit toute relative, elle a l'intérêt de proposer une comparaison entre les sites signalant non seulement la grande diversité des situations funéraires mais aussi la situation de l'archipel, entre des pratiques égéennes et des adaptations locales.

¹¹² POLIGNAC 1995.

¹¹³ POLIGNAC 2005, p. 61-62.

¹¹⁴ SNODGRASS 2000, p. 156-160 ; COLDSTREAM 2003, p. 209-218.

La troisième et dernière partie est un essai d'interprétation archéologique qui consiste à se demander si, malgré la diversité constatée, un système funéraire propre aux Cyclades se dessinerait malgré tout. Pour cela, l'analyse n'est plus thématique mais transversale. À travers six chapitres, on s'attachera à restituer l'attitude des communautés face à la mort ainsi que l'idéologie funéraire adoptée. L'analyse de la séquence funéraire sera l'occasion de revenir sur les croyances qui ont conditionnée les gestes, ce qui permettra de mettre en lumière l'évolution des rites. Les aspects techniques seront aussi abordés notamment pour la crémation dans la mesure où ce traitement dans le milieu insulaire n'est pas anodin. Une réflexion sera ensuite dédiée au recrutement funéraire afin de dresser, cette fois-ci, le profil social des défunts. La question du genre sera traitée et un développement plus important sera consacré aux enfants car la recherche récente est susceptible de venir éclairer notre documentation. Les identités collectives seront également dépeintes à travers les logiques de regroupement dans les tombes plurielles et par la mémoire exceptionnelle dont ont fait l'objet certains défunts. La question de l'héritage et des cultes héroïques ou aux ancêtres permettront de souligner la précocité de l'archipel face à ces phénomènes. Enfin, il s'agira dans un tout dernier chapitre d'élargir notre propos dans la perspective d'une histoire connectée : les affinités entre les communautés insulaires avec d'autres espaces, eux-mêmes insulaires ou continentaux, seront vues tout comme les réseaux d'échange et leur impact dans la tombe. On terminera alors sur la question de l'ethnicité et de la pertinence de penser les Cyclades dans une géographie funéraire plus large.

PARTIE 1 – Présentation du corpus

Andros

Située entre l'Eubée et Ténos, Andros est l'île la plus septentrionale de l'archipel. Elle se déploie selon un axe nord-ouest/sud-est et, avec une superficie de 383 km², apparaît comme l'une des plus grandes îles des Cyclades (**fig. 3**). Son paysage est marqué par une succession de plissements montagneux orientés est-ouest qui donne des côtes rocheuses constituées de schiste et des vallées cloisonnées. Andros est relativement fertile et possède des ressources en eau et en bois qui dénotent avec les autres îles¹¹⁵.

1. Les sites

L'île fournit assez peu de données funéraires pour la période comprise entre le Géométrique et le début de l'époque archaïque. En tout, cinq tombes découvertes accidentellement sont identifiées dont trois à Zagora (ZA1-3, *Ζαγορά*), peut-être une à Hypsili (HY1, *Υψηλή*) et une à Amonaklios (AM1, *Αμονακλιός*). Bien que celles de Zagora aient une date relativement haute, elles représentent avec celle d'Hypsili les seules traces matérielles de sépultures associées à des établissements qui, au contraire, sont connus et dont l'usage contemporain s'étend du X^e siècle à la fin du VIII^e siècle¹¹⁶.

1.1 Zagora

1.1.1 Présentation du site et des fouilles

En 1899, deux tombes sont accidentellement découvertes lors de travaux agricoles et une troisième tombe est signalée dans le même secteur par un ouvrier dans les années 1950¹¹⁷. Il n'existe aucune publication de ces tombes et leur existence n'est pas mentionnée dans les chroniques de fouilles. Leur localisation est également indéterminée mais elles semblent être situées en dehors de l'agglomération de Zagora, au nord-est, vers le chemin qui mène à Haghia Triada (*Αγία Τριάδα*)¹¹⁸. Cette zone n'a fait l'objet d'aucune recherche systématique mais sa localisation dans un champ cultivé implique de fortes perturbations et destructions. Seules des opérations de prospection et de fouille à l'avenir pourront confirmer ou non la présence d'autres tombes.

1.1.2 Les tombes de Zagora

D'après les informations disponibles, les trois tombes de Zagora sont représentées par deux tombes à ciste (ZA1-2) et une tombe de forme indéterminée (ZA3). Les deux premières ont des dimensions inconnues mais elles ont livré quelques céramiques exposées au musée d'Andros et des anneaux et épingles en bronze dans un état de préservation si mauvais que ces

¹¹⁵ KALCYK 2002b ; SAUCIUC 1914, p. 1-8.

¹¹⁶ CAMBITOGLU 1981.

¹¹⁷ CAMBITOGLU 1981, p. 99 ; LEMOS 2002, p. 179, n. 313 ; ΠΑΣΧΑΛΗΣ 1995, p. 585.

¹¹⁸ KAKLAMANI 2017, p. 202 ; ΠΑΣΧΑΛΗΣ 1995, p. 585.

objets ont aujourd'hui disparu. Des ossements ont également été signalés¹¹⁹. La troisième tombe est indiquée comme étant une tombe d'enfant qui a fourni de nombreuses céramiques.

Les vases issus de ces tombes sont publiés indépendamment de leur contexte de découverte, ce qui ne permet pas de connaître leur répartition. En tout, douze vases sont publiés dont certains sont dans un excellent état de préservation¹²⁰. Sur les douze vases, on comptabilise quatre cratériskés ou petits cratères (n°45, 145-146, 151), trois œnochoés à embouchure trilobée (n°142, 148-149), un *skyphos* (n°152), une coupe (n°143), une amphore à épaule ansée (n°150), une amphoriské (n°147) et une *pyxis* (n°144). Le décor témoigne d'un fond noir prononcé avec des décors linéaires et géométriques comme les bandes réservées, les zigzags multiples, des demi-cercles et cercles concentriques. La majorité sont des productions locales mais un doute subsiste pour un cratériské et une œnochoé à embouchure trilobée qui seraient peut-être des importations attiques. Ce groupe de vases témoigne de liens forts avec l'Attique et l'Eubée : la *pyxis* locale n°144 est un type intermédiaire entre la *pyxis* globulaire attique et celle à fond plat et les œnochoés n°148-149 sont des imitations de modèles attiques¹²¹. De la même façon, les cercles concentriques ou les demi-cercles concentriques avec un sablier sont caractéristiques des productions eubéennes et attiques¹²².

Les tombes sont plus ou moins contemporaines et la datation s'étend du PGR/SubPG (X^e siècle) au GM (IX^e-VIII^e siècles).

1.1.3 Le contexte funéraire de Zagora

Ces trois tombes sont non seulement les plus anciens témoignages d'une occupation sur Andros à l'âge du Fer mais sont aussi les seuls témoignages funéraires de Zagora. Selon A. Cambitoglou, ces tombes confirment l'existence d'une zone funéraire à proximité de l'agglomération géométrique qui a pu rester en usage jusqu'à la fin de l'occupation, c'est-à-dire jusqu'à la fin du VIII^e siècle¹²³.

Zagora est essentiellement connu pour son habitat géométrique de 6,7 hectares situé sur un promontoire rocheux (**fig. 4**). Plus d'une cinquantaine de pièces rectangulaires, un temple et un mur de fortification en très bon état ont été mis au jour par des fouilles systématiques débutées par N. Zaphiropoulou avec le Service archéologique dès les années 1960 et reprises ensuite par A. Cambitoglou avec la Société archéologique de 1967 à 1974 et l'Université de Sydney¹²⁴. Le site aurait accueilli, du IX^e à la fin du VIII^e siècle (900-700), un peuplement important avec des maisons organisées en groupes de quartiers. Le matériel découvert est important et atteste une occupation continue sur deux siècles. Les trois tombes prouvent ainsi que les morts étaient séparés des vivants, mais leur localisation par rapport à l'agglomération est indéterminée même si elles devaient se situer en dehors du mur de fortification.

¹¹⁹ ΠΑΣΧΑΛΗΣ 1995, p. 585.

¹²⁰ CAMBITOGLU 1981, p. 99-101, fig. 58-59 ; DESBOROUGH 1952, p. 161-163 ; ΠΑΣΧΑΛΗΣ 1995, p. 585 ; SAUCIUC 1914, p. 47.

¹²¹ COLDSTREAM 2008, p. 168-169.

¹²² LEMOS 2002, pl. 34.3, 35.3, 40.5, 43.1.

¹²³ CAMBITOGLU 1981, p. 99. Il parle de « cemetery ».

¹²⁴ CAMBITOGLU 1981. Voir la préface et l'introduction et la dernière synthèse des fouilles (*Zagora 2 : excavation of a geometric town on the island of Andros*, 1988).

P. G. Themelis¹²⁵ a proposé une hypothèse complètement différente pour Zagora : en mettant en évidence les points communs des édifices du site avec ceux de nature funéraire et d'époque géométrique du monde grec, il propose d'y voir une nécropole. Son hypothèse repose également sur les conditions naturelles du site où l'isolement sur un promontoire, son exposition au vent et l'inaccessibilité immédiate à la mer seraient pour lui des éléments défavorables pour une agglomération. Cette idée, qui semble avoir eu peu d'échos, comporte deux limites principales : d'abord, aucun ossement humain n'est rapporté au sein des vestiges de Zagora, alors même que ce matériel constitue un puissant indicateur pour déterminer la nature funéraire d'un site. Ensuite, l'environnement dans lequel est situé Zagora n'est pas hostile à toute installation humaine dans la mesure où il présente des similarités avec les habitats de Minoa d'Amorgos (X^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère) ou encore Koukounariés de Paros (XII^e - VIII^e siècles). Ainsi, le témoignage matériel conduit à envisager Zagora comme une agglomération plutôt qu'une nécropole.

1.2 Hypsili

À 15 km au nord de Zagora, sur un site également en hauteur et près de la côte, se tient le site d'Hypsili (*Υψηλή*) découvert dans les années 1980 par une équipe grecque menée par Chr. A. Televantou (**fig. 3**)¹²⁶. Cet habitat, contemporain de Zagora (IX^e-VIII^e siècles), présente des édifices similaires au premier et a fourni de nombreux objets. Un temple et un mur de fortification sont attestés.

Une structure rectangulaire (HY1) faite de dalles de schiste a été dégagée dans les années 1990 lors de la fouille d'une tranchée. Cette structure était située au-dessus d'une couche d'époque géométrique (**fig. 5**)¹²⁷. Les dimensions sont inconnues mais elle est interprétée comme une tombe d'enfant même si aucun ossement et artefact n'ont été retrouvés. Les publications des campagnes ultérieures ne la mentionnent pas¹²⁸. Selon la stratigraphie, elle se situerait chronologiquement entre la fin du VIII^e siècle et le début du VII^e siècle, juste avant l'abandon du site.

1.3 Amonaklios

Une tombe (AM1), sans doute découverte au début du XX^e siècle, est signalée dans le secteur d'Amonaklios situé à environ 12 km au sud-est de Zagora (**fig. 3**)¹²⁹. Elle était située sur une propriété privée mais sa localisation précise et son contexte de découverte sont inconnus tout comme la forme de la tombe. Elle est néanmoins associée à plusieurs tessons dispersés et à un cratérisque à pied haut identifié au musée d'Andros (n°46). De 0,192 m de hauteur, sa panse large lui donne un diamètre de 0,165 m à l'embouchure. Il est doté d'anses verticales de chaque côté qui se déploient de la lèvre à l'épaule. Des séries de bandes réservées ornent le pied et des motifs linéaires et géométriques prennent place sur l'épaule. Les photographies des

¹²⁵ THEMELIS 1975.

¹²⁶ AD 37 B'2 CHR. 1982 ; TELEVANTOU 1993 ; 1996 ; 2001.

¹²⁷ TELEVANTOU 1996, p. 97. Elle se situe dans la tranchée K mais la documentation ne permet pas de la localiser à l'échelle du site.

¹²⁸ TELEVANTOU 2001 ; 2004.

¹²⁹ COLDSTREAM 2008, p. 166, 413 ; DESBOROUGH 1952, p. 128-129, 163 ; ΠΑΣΧΑΛΗΣ 1995, p. 588 ; SAUCIUC 1914, p. 47, fig. 59.1.

publications sont néanmoins de mauvaise qualité et ne permettent pas d'en dire davantage. La forme de ce cratérisque serait inspirée de l'Attique et permet de dater la tombe en question du Géométrique moyen (IX^e - VIII^e siècles).

2. Le contexte funéraire d'Andros

Andros compte trois groupes funéraires qui s'étendent du IX^e siècle à la fin du VIII^e siècle. Il n'y a pas de traces de tombes archaïques. À Zagora, il y a au moins trois tombes (ZA1-3) mais leur répartition et leur proximité ou non entre elles sont inconnues. Les tombes d'Hypsili (HY1) et d'Amonaklios (AM1) sont toutes deux isolées avec une localisation indéterminée. Les tombes de Zagora sont les plus anciennes du groupe (X^e-IX^e siècle) puis vient celle d'Amonaklios (IX^e-VIII^e siècle) et, enfin, celle d'Hypsili (fin VIII^e - début VII^e siècle). La tombe à ciste demeure la forme privilégiée durant toute l'époque géométrique. Les tombes de Zagora et d'Hypsili sont associées à deux grandes agglomérations géométriques contemporaines alors que celle d'Amonaklios, à environ 12 km au sud-est de Zagora, serait liée à un habitat plus modeste dont les vestiges n'ont pas été retrouvés. La répartition des tombes pour l'époque géométrique montre que les tombes n'étaient pas toutes associées à de grands établissements.

Les fouilles menées sur le site de Palaiopoli (*Παλαιόπολη*), qui a regroupé les populations de Zagora et d'Hypsili après leur abandon simultané, n'ont pour l'instant donné aucune tombe du VII^e et VI^e siècle¹³⁰.

¹³⁰ TELEVANTOU 2004, p. 424-426.

Ténos

Située au nord des Cyclades, entre Andros et Mykonos, Ténos possède une superficie de 195 km². Avec ses 27 km de longueur et ses 12 km de largeur, cette île se déploie selon un axe nord-ouest/sud-est (**fig. 6**). Son paysage est rythmé par des falaises côtières, de grandes baies et des vallées rocheuses principalement constituées de marbre et de granit¹³¹.

1. Les sites

L'île fournit assez peu de données funéraires pour la période comprise entre la fin de l'époque géométrique et le début de l'époque archaïque. Les informations de cette nature sont en revanche bien documentées pour l'âge du Fer avec des ensembles funéraires correctement préservés comme Kardiani (*Καρδιανή*) et Ktikados (*Κτικάδος*). L'incertitude qui demeure toutefois autour de la date d'arrêt de ces sites (jusqu'à la fin du VIII^e siècle ?) explique la raison pour laquelle ils sont pris en considération dans le corpus. Les sites de Xobourgo (*Ξόμβουργο*) et d'Haghia Thekla (*Αγία Θέκλα*) fournissent, quant à eux, des tombes géométriques qui témoignent d'investissements particuliers autour et dans la tombe à partir du milieu du VIII^e siècle.

En tout, quatre sites sont répertoriés pour un total de 13 tombes : six à Kardiani (KAR1-6), quatre à Ktikados (KT1-4), deux à Xobourgo (XO1-2) et une à Haghia Thekla (HT1). Un cinquième site, celui de Kambos, situé entre Ktikados et Xobourgo, a fourni cinq vases protogéométriques et quelques vases sporadiques qui proviendraient de tombes aujourd'hui disparues¹³². Ce site n'est donc pas retenu dans l'étude car les tombes sont indéterminées et le matériel est limité à une période haute.

C'est la reprise récente des données par N. Kourou à la fois dans les rapports et dans les catalogues des musées de Ténos et d'Athènes¹³³ qui permet de dresser une image plus claire des tombes et du matériel funéraire de l'île, c'est pourquoi son travail sera particulièrement sollicité dans cette étude.

1.1 Kardiani

1.1.1 Présentation du site et des fouilles

Sur la côte ouest de l'île et au sud du village de Kardiani, des prospections de surface menées par l'École italienne (SAIA) avec D. Levi en mai 1923 ont conduit à des fouilles du 23 au 28 juillet de la même année¹³⁴. Sur les terrasses supérieures, des vestiges d'habitats et des *pithoi* de stockage ont été mis au jour tandis que, sur les terrasses inférieures, au nord du cimetière catholique et de la chapelle Saint-Nicolas, six tombes ont été dévoilées (**fig. 7**, KAR1-6)¹³⁵. La publication des découvertes dans la revue de l'École italienne en 1925-1926 s'est effectuée rapidement et fournit de nombreuses informations sur les conditions de fouilles, les

¹³¹ KÜLZER 2002a.

¹³² COLDSTREAM 2008, p. 149 ; KOUROU 2021b, p. 15-21.

¹³³ KOUROU 2021b. La chronologie et les numéros associés aux objets sont repris du travail de l'auteur.

¹³⁴ LEVI 1925-1926.

¹³⁵ LEVI 1925-1926, p. 203-204, 210, fig. 2 : tombes I à VI en chiffres romains. Cette numérotation est reprise ici mais en chiffres arabes.

tombes et les objets associés ainsi que sur les découvertes accidentelles des villageois¹³⁶. Une collection de vases issue du musée du Vatican serait également associée au site¹³⁷. Le matériel dont le contexte est indéterminé mais qui est rattaché à Kardiani pourra ainsi être mobilisé afin d'éclairer celui des tombes. Le grand travail de révision de celui-ci par N. Kourou au musée archéologique de Ténos et au musée national archéologique d'Athènes a permis de rapporter des oublis lors de la première publication, de renouveler la documentation photographique et de restaurer quelques objets¹³⁸.

1.1.2 Les tombes de Kardiani

1.1.2.1 Forme, fermeture, marqueur et traitement

Les six tombes de Kardiani (KAR1-6) sont toutes des tombes à ciste délimitées par quatre grands orthostates en schiste (**fig. 8-10**). Sur ces six tombes, seules deux ont été découvertes ouvertes et probablement pillées (KAR4-5). Orientées nord-sud, elles étaient fermées par de petites dalles de pierre rectangulaires dont les bords dépassaient la largeur des tombes. Dans un cas (KAR1), il n'y avait qu'une longue dalle taillée de manière à respecter les contours de la tombe. La plus grande faisait 2,59 m de longueur et 0,70 m de largeur (KAR3) et la plus petite avait une longueur de 1,28 m sur une largeur de 0,40 m (KAR1). En dehors des dalles de couverture, on ignore si ces tombes comportaient des signalements de surface différents de ces dalles. L'inhumation est le seul traitement réservé aux défunts et les observations réalisées sur les ossements lors des fouilles laissent penser que ce sont tous des dépôts individuels. La tête des défunts était alors au nord (KAR2, KAR6) ou au sud (KAR1, KAR3-4).

1.1.2.2 Le mobilier

Les six tombes de Kardiani sont associées à 44 objets dont 23 vases, 18 objets métalliques et 3 perles d'ambre. Les découvertes accidentelles réalisées par les villageois dans cette zone au moment de travaux agricoles permettent d'ajouter 17 vases aux données chiffrées¹³⁹. Ces derniers sont probablement issus d'autres tombes dont les traces sont insaisissables aujourd'hui. Un dernier groupe est également mentionné par D. Levi, celui du Vatican, du nom des collections du musée de l'État pontifical où sont entreposés 5 vases identifiés comme étant originaires du site. Tous les objets métalliques ou d'une autre nature sont dans les tombes identifiées. Pour Kardiani, il y a donc en tout 66 objets dont 45 vases¹⁴⁰.

¹³⁶ LEVI 1925-1926, p. 203-212 (conditions de fouille), 212-221 (catalogue des tombes et de leur contenu), 222-228 (catalogue des vases issues des tombes et des découvertes de surface), 228-234 (spécificités du matériel).

¹³⁷ LEVI 1925-1926, p. 225-226. Si D. Levi les mentionne rapidement, N. Kourou les ajoute à l'étude du site, KOUROU 2021b, p. 58-61.

¹³⁸ KOUROU 2021b, p. 32-33. Elle précise que la localisation des objets au musée archéologique national fut difficile en raison de leur ancienneté dans les collections et rapporte dix-huit vases supplémentaires, un petit couvercle et quatre tessons découverts dans la zone des tombes.

¹³⁹ LEVI 1925-1926, p. 222-225. Groupe « old vases ». N. Kourou ajoute le pichet n°66 et le petit couvercle n°67 qui n'étaient pas mentionnés par D. Levi, cf. KOUROU 2021b, p. 47-58.

¹⁴⁰ COLDSTREAM 2008, p. 149, 152, 165-166 ; KOUROU 2021b, p. 30-61. Tous les numéros fournis sont issus de la classification de N. Kourou.

1.1.2.2.1 Position et répartition

La position du mobilier dans les tombes est précisée par les fouilleurs et illustrée par les photographies : les objets sont généralement placés près de la tête ou au niveau des pieds du défunt (**fig. 9**) mais D. Levi précise également que « l'espace près de la tête est habituellement réservé aux [objets] plus importants » sans vraiment expliciter ce qu'il voulait dire¹⁴¹. Les céramiques semblent avoir été placées debout.

Les 44 objets répertoriés sont répartis dans seulement quatre tombes (KAR1-3 ; KAR5) puisque les tombes KAR4 et KAR6 en étaient dépourvues sans doute en raison de perturbations (KAR4 a été pillée). Ces quatre tombes ont toutes de la céramique avec quatre types de vases en moyenne qui sont majoritairement des vases à boire et à verser. Seule KAR5 ne contient qu'un seul petit vase à boire à cause du pillage. Deux tombes se distinguent en particulier car elles concentrent la totalité des 18 objets métalliques et les trois perles d'ambre : KAR1 est la tombe la plus importante en termes qualitatif et quantitatif avec ses neuf vases - dont cinq tasses et un vase à parfum - et ses 14 objets métalliques et en ambre qui sont tous des bijoux. KAR2, de son côté, compte neuf vases dont cinq tasses également ainsi que quatre objets métalliques dont la moitié sont des bijoux et l'autre moitié des armes ou outils.

1.1.2.2.2. Type, forme et décor

Dans les tombes, la céramique est majoritairement représentée (23). Les vases à boire sont les plus fréquents avec la tasse (11), le *skyphos* (4), le canthare (1) et le bol (1) puis viennent les vases à verser avec les amphores de table (3) et l'œnochoé (2). Le dernier type est le vase à parfum avec l'amphorique (1). Pour les objets métalliques (18), les bijoux en bronze sont très nombreux avec l'anneau (6), la fibule (3), la spirale de cheveux (3), l'épingle (2) et les perles (2). Quelques fragments en fer sont également relevés (2), probablement issus de couteaux ou poignards (armes ou outils). Les perles d'ambre (3) sont les seules offrandes de ce type dans l'ensemble funéraire. Les productions céramiques de Kardiani sont majoritairement des productions locales.

La tasse est bien représentée à Kardiani (KAR1 : 5 ; KAR2 : 5 ; KAR5 : 1 - **fig. 11**). Ce petit vase à boire est principalement classé dans deux catégories avec le type à pied bas et le type monochrome. La première est observée avec les trois tasses n°28-30 (KAR1) et la seconde avec les tasses n°27, 31, 38, 42-43, 50 (KAR1-2, KAR5). Le profil de la panse est plus ou moins ovoïde et le col peut être courbé ou plus droit (n°27, 43). Sur le col se tient une ou plusieurs lignes réservées. La tasse n°39 comporte une croix dans la partie supérieure de son anse et apparaît comme étant plus profonde que les précédentes, tout comme la tasse n°50 (KAR5) qui ressemble aux tasses n°60-61 (B93) de Kardiani au contexte indéterminé, à la différence qu'une fine bande peinte se tenait au niveau du pied.

L'autre vase à boire de Kardiani est le *skyphos* qui est classé dans trois catégories (**fig. 11**). La première est le *skyphos* à pied bas monochrome (n°26, 32, KAR1) ; la deuxième est le *skyphos* à pied bas décoré de deux cercles concentriques (n°36, KAR2) et la dernière est le *skyphos* à demi-cercles pendants (n°48, KAR3). Pour celle-ci, d'autres parallèles sont observées

¹⁴¹ LEVI 1925-1926, p. 212 : « essendo riservato di solito lo spazio presso alla testa per quelli più importanti ».

dans les découvertes accidentelles du site et dans la collection du Vatican (n°65, 68). Le *skyphos* à pied haut (n°70 - PGR) est aussi représenté mais son contexte initial est inconnu.

Les amphores déposées dans les tombes font entre 18 cm et 32 cm de haut (**fig. 12**). L'amphore n°37 (KAR2), à col ansé, est décoré d'un sablier vertical dans une métope du sol et de lignes ondulées sur l'épaule. L'amphore n°41 (KAR2) est à épaule ansée avec trois cercles concentriques sur l'épaule dont la forme et le décor rappellent l'amphorisque n°72 (n°16347, collection du Vatican). L'amphorisque n°25 (KAR1 - **fig. 12**), quant à elle, a un décor de demi-cercles pendants sur l'épaule. La petite amphore fragmentaire n°63 (B89 - GR I) dont le contexte est indéterminé avait un large corps ovoïde et plusieurs métopes sur l'épaule dont une décorée d'une feuille à quatre branches et un triangle, tous deux hachurés.

Les œnochoés à embouchure trilobée ont différents profils (**fig. 13**)¹⁴² : l'œnochoé n°24 (KAR1) a un col court et concave avec un décor au milieu de la panse alors que l'œnochoé n°35 (KAR2) a un col plus élevé et un décor plutôt placé sur l'épaule. Les œnochoés de Kardiani au contexte indéterminé (n°51-53) représentent des types plus tardifs (GM II) avec des méandres et des zigzags sur le col.

Le seul canthare déposé dans une tombe est une importation (n°47, KAR3) mais plusieurs exemplaires tardifs (GM II/GR) furent retrouvés dans la zone (n°54-57) décorés de chevrons et méandres hachurés (**fig. 13, n°54**). D'autres types de vases absents des tombes identifiées et au contexte indéterminé sont relevés à Kardiani : un seul bol-cratère (n°58, GM II - **fig. 13**) est mentionné dont la forme rappelle des exemples dans la nécropole nord de Naxos et à Mesa Vouno de Théra¹⁴³. Deux couvercles (n°62, 67), l'un bombé et l'autre plat sont également enregistrés¹⁴⁴.

Parmi les objets métalliques, les dépôts en bronze sont les plus nombreux (**fig. 14-15**). Parmi eux, les six anneaux (n°33.4, 33.5a-b) sont quantitativement importants et sont tous concentrés dans la tombe KAR1. Les deux anneaux fermés n°33.4 sont similaires : réalisés dans une fine bande de bronze, ils ont un profil semi-cylindrique avec un diamètre interne de 1,8 cm et de 2 cm. Trois autres anneaux de bronze (n°33.5a) sont ouverts et dans un état fragmentaire et le dernier anneau (n°33.5b) est très mal conservé. Sur les trois fibules de KAR1 (n°33.1-3), deux sont suffisamment préservées. La première (n°33.1) est une fibule arquée asymétrique qui fait environ 7 cm de long pour 4 cm de large. Son arc solide et renflé est délimité par deux paires de listeaux bombés. L'arc a une forme de delta rhomboïdale. La plaque est longue et rectangulaire avec un rebord échancré pour tenir la tige. À l'autre extrémité de la tige se tient une spirale. Il fait partie du type IVa de la typologie d'E. Sapouna-Sakellarakis et peut être rapproché du type VI chez C. S. Blinkenberg¹⁴⁵. La seconde (n°33.2) est représentée par un fragment de 2,9 cm de long dont la forme supposée a pu être assimilée au type IXc d'E. Sapouna-Sakellarakis et au type VIII de C. S. Blinkenberg¹⁴⁶. Pour les trois spirales de KAR1 (n°33.6), l'une a une simple forme circulaire alors que les deux autres forment des boucles. Les épingles de KAR2 (n°44 - **fig. 15**) présentent une longue tige cylindrique d'environ 15 cm de long avec un globe sphérique à mi-hauteur et un disque circulaire à l'extrémité, surmonté d'une

¹⁴² KOUROU 2021b, p. 33-35, 38-39, 75-76 ; LEVI 1925, p. 218-219.

¹⁴³ KOUROU 2021b, p. 109, n. 565 pour les références bibliographiques.

¹⁴⁴ KOUROU 2021b, p. 91.

¹⁴⁵ BLINKENBERG 1926, p. 110-111 ; SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 32, 70, pl. 19.614.

¹⁴⁶ BLINKENBERG 1926, p. 147-150, 160-161 ; SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 107-109, pl. 46.1518.

protubérance. Les deux perles en bronze de KAR1 (n°33.7 - **fig. 14**) sont extrêmement rares dans les dépôts funéraires. Elles ont des formes différentes mais sont percées toutes deux de façon longitudinale. Le fait qu'elles ne soient pas similaires laisse penser à N. Kourou qu'elles ne formaient pas un seul et même bijou mais qu'elles ornaient chacune un objet, peut-être une amulette¹⁴⁷.

Les dépôts en fer sont minoritaires et sont représentés uniquement par deux lames fragmentaires incurvées d'un couteau ou d'un poignard (n°45, KAR2 - **fig. 15**). Très corrodées, seules les lames sont conservées avec 12 cm et 9 cm de longueur pour une largeur de 2 et 3 cm¹⁴⁸.

Les trois perles en ambre (n°34, KAR1 - **fig. 14**) sont des objets inhabituels. Les deux exemples conservés, de forme globulaire, sont percées de manière longitudinale et ont pu appartenir à un collier ou une amulette¹⁴⁹.

1.1.2.2.3 Influences et échanges

Bien que le mobilier de Kardiani soit majoritairement fabriqué à l'échelle locale, les influences dans la forme et le décor des céramiques sont apparentes.

L'influence la plus ancienne et la plus importante provient directement ou indirectement de l'Eubée puisqu'elle concerne 16 vases issus des tombes KAR1-3 (69 % des 23 vases) et la plupart des vases dont le contexte initial est inconnu. La majorité sont les tasses monochromes (n°27-31, 38, 42-43) mais on trouve également les *skyphoi* à pied bas à décor monochrome (n°26, 32) ainsi que le *skyphos* à demi-cercles pendants (n°48) et le *skyphos* à pied haut (n°70). Les amphores à épaule ou à col ansé (n°37, 41) seraient également inspirées des productions eubéennes tout comme les œnochoés trilobées n°24 et n°35 qui proposent des versions locales. La présence d'un mobilier métallique relativement important et surtout de nombreux bijoux dans KAR1 pourrait également être - dans une certaine mesure - une influence eubéenne¹⁵⁰. De manière générale, c'est le site de Lefkandi qui offre les parallèles les plus saisissants.

La deuxième influence est attique mais elle apparaît à partir du GM. Des points communs sont généralement perçus avec les vases d'inspiration eubéenne mais ceux dont l'influence attique est très claire ne sont pas localisés dans les tombes connues. Parmi les vases de Kardiani au contexte indéterminé, les œnochoés n°51-52 (B76, B78) présentent un décor qui rappelle des productions attiques du GM I/GM II avec le méandre hachuré et les triples zigzags sur le col. L'œnochoé n°52, peut-être issue du même atelier que l'œnochoé n°51, apparaîtrait comme la phase suivante de ce type de céramique¹⁵¹. Cette inspiration est également observée avec trois canthares à anses hautes (n°55-57) du GM II/GR.

La dernière influence proviendrait des Cyclades et de la Crète. Elle concerne quatre objets dont deux contextes indéterminés. Le bol cratère n°58 (GM II) serait un type populaire dans l'archipel et le couvercle bombé n°62 (PGR) est fréquent en Crète. D'après la

¹⁴⁷ KOUROU 2021b, p. 140.

¹⁴⁸ KOUROU 2021b, p. 141-142.

¹⁴⁹ KOUROU 2021b, p. 140-141.

¹⁵⁰ KOUROU 2021b, p. 138-139, n. 868. Les anneaux n°33.4 ont de fortes similarités avec des anneaux de Lefkandi.

¹⁵¹ KOUROU 2021b, p. 76.

classification établie par P. Jacobstahl¹⁵², les deux épingles en bronze (KAR2) seraient inspirées des exemples crétois.

L'ensemble funéraire de Kardiani présente également quelques importations. Au total, dix vases ont une origine très clairement étrangère à Ténos.

Les plus anciennes importations (PGR/GA) sont eubéennes et sont concentrées dans KAR3 (**fig. 16**) : la petite amphore n°46 et le canthare à anses basses n°47 proviendraient tous les deux de Skyros ou de Thessalie, des espaces dont les vestiges matériels soulignent une forte influence eubéenne¹⁵³. Les importations attiques, plus tardives, sont non négligeables. Les plus anciennes (GA), issues de KAR2, sont représentées par la tasse n°40 et le *skyphos* n°36, décoré de deux cercles concentriques, et proviendraient d'Oropos situé au nord de l'Attique face à l'île d'Eubée¹⁵⁴. Les importations attiques postérieures sont issues de contextes indéterminés (**fig. 16**) : le *skyphos* à chevrons n°59 (B81, GM II), l'œnochoé n°53 (B80, GR), le canthare n°54 (B88, GM II), le pichet n°66 (B86, GR) et l'amphore fragmentaire n°63 (B89, GR Ia), dont le décor se compose d'une feuille à quatre branches et d'un triangle, tous deux hachurés, sont concernés. Une importation d'un couvercle plat (n°67, GR) du style dit « argien monochrome » est également relevé à Kardiani mais, contrairement à ce que son nom indique, il n'est pas nécessairement originaire d'Argolide¹⁵⁵.

Le fer, le bronze et l'ambre sont des matières premières indisponibles à Ténos. L'approvisionnement en fer a pu se faire depuis l'Attique ou depuis les îles de Kythnos, Siphnos et Sériphos. Les lames incurvées (KAR2) sont similaires à des exemples eubéens et athéniens¹⁵⁶. L'étain et le cuivre sont, quant à eux, probablement originaires de Chypre et du Levant. Pour les objets métalliques, on ignore si la matière première était directement importée et travaillée ensuite par des artisans locaux ou si ce sont les produits finis qui arrivaient sur l'île. Les deux fibules du site (KAR1) sont de types différents avec l'un qui est thessalien (n°33.1) et l'autre attico-béotien (n°33.2). Les perles d'ambre (PGR/GA, KAR1) ont sans doute été directement importées mais leur origine est indéterminée. N. Kourou suggère les Balkans ou l'intermédiaire de l'Eubée puisque les rares perles en ambre de cette période furent découvertes à Lefkandi et en Crète et devaient sans doute être un produit coûteux¹⁵⁷.

1.1.2.3 Datation

Le site de Kardiani semble être en usage de la fin du X^e siècle jusqu'à la fin du VIII^e siècle, c'est-à-dire durant toute l'époque géométrique. Cette datation repose, comme cela est d'usage, sur les séries céramiques.

Les quatre tombes avec du mobilier (KAR1-3 ; KAR5) sont contemporaines et ont une datation qui s'étend du PGR au GM I, c'est-à-dire de la fin du X^e siècle au IX^e siècle. Les vases issus des collections du musée du Vatican appartiennent également à cette période. Les contacts directs et indirects avec l'Eubée sont forts et constants à travers des productions céramiques

¹⁵² JACOBSTHAL 1956, p. 24.

¹⁵³ KOUROU 2021b, p. 110.

¹⁵⁴ KOUROU 2021b, p. 95-96, 102-103.

¹⁵⁵ KOUROU 2021, p. 58, 91. Pour les spécificités du style, cf. KOUROU 1987.

¹⁵⁶ KOUROU 2021b, p. 142.

¹⁵⁷ KOUROU 2021b, p. 140-141, 145.

locales qui s'approprient et adaptent les formes et décors de cet espace et quelques importations. Les premières importations attiques se manifestent à partir du GA (KAR2) mais son influence est moindre. Les découvertes fortuites de céramique sur le site (« old vases »), qui proviennent de tombes détruites, témoignent des changements survenus dans la nature du mobilier pour les périodes qui ont suivies : dès le IX^e siècle (GM), l'influence attique gagne du terrain mais elle s'accroît et devient majeure jusqu'à la fin du VIII^e siècle tandis que les contacts avec l'Eubée reculent. Au VIII^e siècle (GM II/GR), l'Attique inspire largement les productions locales notamment avec le canthare à anses hautes mais des vases cycladiques commencent à circuler dans l'archipel (bol cratère n°58) ainsi que le style dit « argien monochrome ». L'œnochoé, qui est présente dans le matériel du site du PGR au GR, offre un clair aperçu des évolutions stylistiques et des zones d'influence. Aucun objet métallique n'est toutefois attesté dans les trouvailles en dehors des tombes préservées.

1.1.2.4 Donnée biologique, âge, sexe et genre

Il n'existe aucune étude de nature bioarchéologique sur les restes osseux de Kardiani¹⁵⁸. Les fouilleurs soulignent toutefois la présence ou l'absence des ossements et la position des défunts grâce notamment aux photographies qui accompagnent la publication. Dans KAR1, les restes osseux semblent avoir disparu en raison de l'humidité au sein de la tombe et dans KAR4, en dépit du pillage, les ossements furent laissés *in situ*. Les défunts sont placés en position contractée latérale où les bras et les jambes fléchis suivent la même inclinaison ; la tête tournée - indifféremment vers la droite ou vers la gauche - repose directement sur la joue¹⁵⁹.

Dès la fouille de 1923, les fouilleurs ont tenté de déterminer l'âge et le sexe (adulte ou enfant), voire le genre (individu féminin ou masculin) à partir des témoignages matériels comme la taille de la tombe et la nature des offrandes¹⁶⁰. La plupart des tombes accueilleraient par conséquent des ossements d'individus adultes sauf dans deux cas où la taille réduite de la ciste indiquerait deux inhumations d'enfant (KAR1, KAR4). La nature des offrandes dans KAR1 avec des vases à boire et de table, un vase de toilette et, surtout, des bijoux de bronze (fibules, anneaux, spirales, perles) et d'ambre (perles) signalerait une petite fille¹⁶¹. La grande ciste KAR2 accompagnée par des vases à boire et à verser soulignerait selon N. Kourou la tombe d'un homme adulte¹⁶². Une interrogation demeure toutefois pour la plus grande tombe à ciste de l'ensemble (KAR3) : pour les fouilleurs, l'individu inhumé est un homme adulte¹⁶³, alors que pour N. Kourou les vases à boire et surtout l'amphore à panse ansée indiquerait probablement un individu féminin¹⁶⁴. Quoiqu'il en soit, il apparaît évident dans ce dernier cas que cette démarche qui consiste à faire correspondre le genre du défunt avec le mobilier est hasardeuse en l'absence d'études ostéologiques.

¹⁵⁸ KOUROU 2021b, p. 32.

¹⁵⁹ LEVI 1925-1926, p. 212.

¹⁶⁰ LEVI 1925-1926. Ces remarques furent également réévaluées par N. Kourou, cf. KOUROU 2021, p. 32, 144-145.

¹⁶¹ KOUROU 2021, p. 33, 145 ; LEVI 1925-1926, p. 212-213.

¹⁶² KOUROU 2021b, p. 145.

¹⁶³ LEVI 1925-1926, p. 215.

¹⁶⁴ KOUROU 2021b, p. 145.

1.1.3 Le contexte funéraire de Kardiani

L'espace funéraire de Kardiani aurait été en usage du X^e siècle à la fin du VIII^e siècle. Les six tombes contemporaines du X^e-IX^e siècle apparaissent dès lors comme un aperçu de la première phase d'occupation. Ces tombes présentent une grande homogénéité car l'inhumation individuelle en ciste d'enfant et d'adulte demeure le traitement principal. En revanche, les limites et l'étendue de la zone funéraire est difficile à restituer (**fig. 17**) : les tombes, orientées nord-sud, s'échelonnaient le long d'une terrasse et non loin d'une route pavée qui serait peut-être contemporaine. Les tombes KAR1-4 étaient situées en rangées et à faible distance les unes des autres. Leur profondeur variée s'explique sans doute par une adaptation à la topographie¹⁶⁵. En revanche, la tombe KAR5 est localisée à presque 13 m au nord-est des précédentes et la tombe KAR6, sur une terrasse inférieure plus au sud, est la plus éloignée du groupe (28,50 m au nord-ouest du cimetière catholique et de la chapelle Saint-Nicolas). Il est d'ailleurs étonnant de voir que les tombes avec le matériel le plus varié et le plus nombreux (KAR1-2) sont situées à proximité immédiate et sur des terrasses plus élevées que les autres. Si la relation entre les défunts de ce groupe est inconnue, cette organisation spatiale a pu continuer jusqu'à la fin du VIII^e siècle comme en témoignent les dépôts céramiques découverts dans la zone des tombes et, surtout, les vestiges d'habitats contemporains (X^e - VIII^e siècle) signalés sur des terrasses plus élevées à proximité¹⁶⁶.

Selon N. Kourou, la communauté enterrée à Kardiani était prospère¹⁶⁷. Notons que la tombe avec le mobilier le plus riche et le plus varié du groupe (KAR1) serait une tombe d'enfant. Sa dalle de couverture est aussi la seule dont les limites sont ajustées aux contours de la tombe, témoignant d'autant plus du soin particulier consacré à cet individu inhumé. Cette communauté n'était pas non plus isolée car des échanges et des contacts extérieurs sont attestés depuis le X^e siècle. Ainsi, ces tombes reflètent peut-être la communauté de Kardiani ou celle d'un groupe au statut particulier.

1.2 Ktikados

1.2.1 Présentation du site et des fouilles

À proximité du village de Ktikados, quatre tombes ont été accidentellement découvertes (KT1-4, **fig. 18**). Celles-ci sont divisées en deux groupes, distants l'un de l'autre de 500 m. Le premier groupe (KT1-2), situé au nord-ouest du village et immédiatement au nord du cimetière moderne, est mis au jour en 1951 par N. M. Kontoléon lors de l'ouverture d'une nouvelle route et du nettoyage du site¹⁶⁸. Le second groupe (KT3-4) est révélé par N. Zaphiropoulou en 1963 au nord-est du village lors de l'ouverture d'un fossé d'irrigation et du nettoyage de la zone¹⁶⁹. Les tombes ne semblent pas avoir été conservées et les informations sont limitées à quelques rapides observations, mais les objets issus des tombes sont connus car ils ont été immédiatement répertoriés par N. M. Kontoléon et les premières analyses céramologiques ont été menées en

¹⁶⁵ LEVI 1925-1926, p. 207-208.

¹⁶⁶ LEVI 1925-1926. Situation rappelée par KAKLAMANI 2017, p. 202 ; KOUROU 2004, p. 430.

¹⁶⁷ KOUROU 2021b, p. 145.

¹⁶⁸ PAE 1952 : « 1-1951 » et « 2-1951 ».

¹⁶⁹ AD 19, B'3 CHR. 1964 : « A-1963 » et « B-1963 ».

1968 par J. N. Coldstream¹⁷⁰. Quelques vases au musée archéologique de Ténos sont enregistrés comme appartenant à cet ensemble funéraire mais leur contexte initial est inconnu. On ignore par conséquent s'ils proviennent des quatre tombes, d'autres tombes aujourd'hui disparues ou s'ils résultent de découvertes de surface. Ces objets seront toutefois mobilisés afin d'éclairer le mobilier clairement issu des tombes. C'est N. Kourou¹⁷¹ qui offre la synthèse la plus récente puisqu'elle a opéré une réévaluation de l'ensemble du matériel qui sera reprise en grande partie dans cette étude.

1.2.2 Les tombes de Ktikados

1.2.2.1 Forme et traitement

Les quatre tombes de Ktikados sont toutes des tombes à ciste orientées nord-sud (KT2) ou est-ouest (KT3-4). Trois sont de forme rectangulaire : la plus grande (KT2) fait 2,10 m de longueur et 0,45 m de largeur alors que la plus petite (KT4) a une longueur d'1,52 m pour une largeur de 0,43 m. Seule la KT3 est différente puisqu'elle est décrite comme une tombe à ciste construite de petites pierres et couvertes par de petites dalles irrégulières¹⁷², c'est-à-dire une ciste à blocs de pierre de 1,86 m de long pour 0,42 m de large. Sa forme exacte n'est pas connue. Si la largeur est globalement similaire, la longueur varie davantage. Aucun marqueur ou signalement de surface n'est mentionné par les fouilleurs pour les trois cistes rectangulaires. À l'exception de KT1 pour qui les informations sont plus limitées, les trois cistes étaient probablement destinées à accueillir des inhumations mais les ossements ne semblent pas avoir été conservés. Dans un cas néanmoins, la tête semble avoir été placée à l'est (KT4). Il n'existe aucune étude anthropologique sur les restes osseux mais les dimensions plus restreintes de KT4 permettent à N. Kourou de suggérer que le défunt inhumé dans cette tombe devait être un jeune individu¹⁷³.

1.2.2.2 Le mobilier

1.2.2.2.1 Présentation

Ces quatre tombes sont associées à onze objets dont neuf vases, une fibule en bronze et une perle ou fusaïole en terre cuite. La céramique est par conséquent la catégorie d'objets la plus représentée. Toutes les tombes ont de la céramique mais deux ont également un objet d'une autre nature (KT1, KT4).

Parmi la céramique, les vases à boire sont les plus représentés (7) avec les *skyphoi* (5), le canthare (1) et la tasse (1) puis viennent l'œnochoé (1) et l'amphorisque (1) qui sont respectivement un vase à verser et un vase de toilette. La tombe avec le plus grand nombre et la plus grande variété d'objets est KT4 avec trois vases à boire (*skyphos*, tasse, canthare) et une fibule en bronze puis vient KT1 avec un vase à boire (*skyphos*), un vase de toilette (amphorisque) et une perle ou fusaïole. KT2 et KT3 concentrent quant à eux des vases à boire

¹⁷⁰ COLDSTREAM 2008, p. 152, pl. 34a-c, e, h.

¹⁷¹ KOUROU 2021b, p. 21.

¹⁷² AD 19, B'3 CHR. 1964.

¹⁷³ KOUROU 2021b, p. 145.

(1 *skyphos* dans KT2 ; 2 *skyphoi* dans KT3) et une œnochoé (KT3). Sur les onze objets, six furent fabriqués localement (environ 54 %) mais l'origine de la fibule est indéterminée.

D'autres vases furent découverts éparpillés dans la zone des quatre tombes dont un *skyphos* (n°21), une tasse (n°22) et un canthare (n°23)¹⁷⁴. Seule la tasse est une importation.

Les *skyphoi* (**fig. 19**) de KT2 ; KT3 et KT4 sont locaux (n°13, 15-17) tout comme le *skyphos* au contexte indéterminé (n°21)¹⁷⁵. Leur argile est orangée avec des inclusions de mica mais leur forme est très variée. En effet, trois catégories sont dressées par N. Kourou pour les *skyphoi* de Ktikados : la première est le *skyphos* à pied haut qui regroupe les *skyphoi* n°13 (KT2) et n°21. Ce vase à boire d'environ 12,30 cm de hauteur est profond avec un pied conique haut ; une glaçure noire prédomine mais une ligne de zigzag horizontale, délimitée par des bandes horizontales, orne l'épaule. C'est l'une des formes les plus anciennes pour ce petit vase à boire (SubPG). La deuxième catégorie est le *skyphos* monochrome à pied bas (n°15, KT3, n°17, KT4) de 8 cm à environ 9 cm de hauteur. Le col est court mais le corps peut être plus ou moins profond. La glaçure noire est prédominante et seule une bande fine horizontale décore le col. Ce type est plutôt daté du GM I/II). La dernière catégorie est représentée par le *skyphos* à chevron (n°16 - GM II) : de 6,50 cm de hauteur, son corps est peu profond mais son épaule est très courbée et son col est droit, voire vertical. Le décor sur l'épaule se caractérise par ces chevrons ou arcs anguleux et celui sur le col est marqué par des bandes horizontales.

La tasse monochrome de KT4 (n°18 - B276 - **fig. 20**)¹⁷⁶, de 8 cm de hauteur est une fabrication locale. Son corps est large et profond et son col est évasé avec une lèvre saillante. L'amphorisque de KT1 (n°11 - B101 - **fig. 20**)¹⁷⁷, de 9,40 cm de hauteur, est également une production locale. Son argile orangée a de petites inclusions mais pas de mica. Sa forme est ovoïde, voire biconique, et son col est court et évasé. Elle est recouverte d'une glaçure foncée mais le décor sur les anses alterne entre des bandes horizontales sombres et claires. Le canthare n°23 au contexte indéterminé (**fig. 20**)¹⁷⁸ fait 12 cm de hauteur et appartient à la catégorie des canthares à anses hautes de N. Kourou. Son corps ovoïde est profond et les épaules sont courbées. Le décor se caractérise ici par un recul des zones sombres au profit d'un méandre hachuré dans le panneau de l'épaule délimité par des lignes horizontales et des losanges quadrillés aux extrémités. Les anses sont rythmées par deux séries de lignes croisées.

La perle ou fusaïole en terre cuite (n°12, KT1 - **fig. 20**)¹⁷⁹, de forme biconique, fait environ 1,80 cm de hauteur et 3,40 cm de diamètre. Modelée à la main, elle est percée verticalement d'un trou et présente une décoration avec des angles aigus incisés et des séries de points imprimés dans et entre les angles.

La fibule en bronze (n°20 - B446, GM I, KT4, **fig. 20**) appartient au type Blinkenberg III et au type IIIa d'E. Sapouna-Sakellarakis¹⁸⁰ : l'épingle et la plaque font défaut mais l'arc est

¹⁷⁴ KOUROU 2021b, p. 28-30.

¹⁷⁵ AD 19, B'3 CHR. 1964 ; COLDSTREAM 2008, p. 152, 165, 414 ; KOUROU 2021b, p. 24-26, 97-107 ; PAE 1952.

¹⁷⁶ KOUROU 2021b, p. 27, 95.

¹⁷⁷ COLDSTREAM 2008, p. 152, pl. 32c ; KOUROU 2021b, p. 22-23, 86 ; PAE 1952.

¹⁷⁸ COLDSTREAM 2008, p. 166, 170, 414, pl. 34e ; KOUROU 2021b, p. 30, 110-112.

¹⁷⁹ KOUROU 2021b, p. 24 ; PAE 1952.

¹⁸⁰ AD 19, B'3 CHR. 1964 ; KOUROU 2021b, p. 28, 136 ; BLINKENBERG 1926, p. 78 ; SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 32, 57, n°313, pl. 11.313. Petite erreur p. 57 : c'est la tombe B-1963 (KT4) et non A-1963 (KT3).

conservé. Elle fait 3,1 cm de large pour une hauteur d'environ 2 cm. Sur l'arc se tiennent cinq boutons avec un bouton central plus large que les autres et trois ressorts sont placés aux extrémités. La surface est globalement bien préservée. Ce type est aussi présent à Amorgos dans une tombe d'enfant (A1c)¹⁸¹.

1.2.2.2.2 Influences et échanges

Bien que le mobilier de Ktikados soit majoritairement fabriqué à l'échelle locale, les influences dans la forme et le décor sont apparentes.

L'influence la plus ancienne provient directement ou indirectement de l'Eubée. Elle est visible à travers le corps monochrome et le pied haut conique des *skyphoi* n°13 (KT2) et 21 (SubPG I) où des exemples similaires sont observés à Lefkandi¹⁸². Le col court et évasé de l'amphorisque n°11 (KT1, GA II/GM I) rappelle des amphoriques eubéennes de la fin du Protogéométrique et la tasse monochrome n°18 (KT4, GM I) a des parallèles similaires à Lefkandi et en Thessalie où l'influence eubéenne est également attestée¹⁸³.

La seconde influence est celle de l'Attique qui apparaît plus tardivement. Elle concerne les *skyphoi* n°15-16 (KT3) et le canthare n°23. Le *skyphos* monochrome à pied bas n°15 (GA II/GM I) perpétue une tradition attique du Protogéométrique tout comme son décor, fait de lignes réservées sur le col, qui rappelle les *skyphoi* attiques du GM. Le *skyphos* à chevron n°16 (GM I/II) s'inscrit dans la tradition attique avec le panneau décoratif allongé sur l'épaule et les bandes horizontales sur le col. Le canthare n°23 (GM II) a de son côté un profil et un décor qui rappelle les modèles attiques, à travers notamment du panneau sur l'épaule qui s'étend jusqu'aux anses et décoré d'un méandre hachuré.

L'ensemble funéraire de Ktikados présente également des importations. Quatre vases sont plus précisément concernés : le *skyphos* n°10 (KT1), la tasse n°22, l'œnochoé n°14 (KT3) et le canthare n°19 (KT4). Les importations sont minoritaires et réparties dans plusieurs tombes.

Les importations les plus anciennes relevées (GA II/GM I) sont originaires de l'Attique¹⁸⁴. Le *skyphos* n°10 (KT1 - **fig. 21**)¹⁸⁵ est l'un des plus anciens de l'ensemble funéraire. Son corps est profond et le col est saillant. Le vernis noir prédomine mais des bandes horizontales et treize lignes verticales ornent le col. Ce type était très fréquemment imité dans les Cyclades tout comme la tasse contemporaine n°22 (**fig. 21**)¹⁸⁶, rythmé par trois lignes de zigzags horizontaux dans un panneau situé au centre de l'épaule.

Deux tombes (KT3, KT4) ont également reçu des vases importés des Cyclades. L'œnochoé à embouchure trilobée de KT3 (n°14 - B274, GM I/II - **fig. 21**)¹⁸⁷, de 26,50 cm de hauteur, a un corps globulaire et un col haut et saillant. Les zones sombres sont prédominantes mais un zigzag horizontal lâche dans une métope orne le col. Le corps est rythmé par deux séries de bandes horizontales plus claires et l'anse accueille une croix en son centre avec, de part et d'autre, des lignes horizontales claires et sombres. Des influences corinthiennes sont

¹⁸¹ MARANGO 2002b, fig. 206, p. 217.

¹⁸² KOUROU 2021b, p. 100, n. 444-447.

¹⁸³ LEMOS 1998.

¹⁸⁴ KOUROU 2021b, p. 128.

¹⁸⁵ COLDSTREAM 2008, p. 152, pl. 34b ; KOUROU 2021b, p. 22 ; PAE 1952.

¹⁸⁶ COLDSTREAM 2008, p. 166, 170, 414, pl. 34h ; KOUROU 2021b, p. 29-30.

¹⁸⁷ AD 19, B'3 CHR. 1964 ; KOUROU 2021b, p. 25, 77.

décelées mais l'argile serait originaire de Paros. Le canthare à anses hautes de KT4 (n°19 - B1180 - **fig. 21**)¹⁸⁸, de 9,20 cm de hauteur, est un vase profond au profil angulaire. La glaçure noire est omniprésente mais c'est le seul de l'ensemble funéraire à présenter un décor figuré. Sur l'épaule, celui-ci accueille trois métopes, séparées par une série de quatre lignes verticales, pourvues chacune d'un oiseau au plumage barré de traits. L'anse est ornée de bandes horizontales claires et sombres. Bien que sa forme et les oiseaux rappellent les canthares attiques du GR I, son argile est identifiée comme étant naxienne.

1.2.2.3 Datation

Le site de Ktikados semble être en usage du X^e au VIII^e siècle, c'est-à-dire durant toute l'époque géométrique. Cette datation repose, comme cela est d'usage, sur les séries céramiques.

La tombe la plus ancienne est KT2 qui date du X^e siècle (GA I) et dont l'unique objet était le *skyphos* à pied haut n°13. Le *skyphos* n°21, de même forme, est également contemporain. Ce sont les plus anciens *skyphoi* de l'ensemble funéraire et ils sont tous deux marqués par une forte influence eubéenne. À partir du milieu du IX^e siècle (GA II/GM I), la tombe KT1 souligne la continuité de cette influence eubéenne (amphorisque n°11) et le début des importations attiques (*skyphos* n°10). La tasse n°22, contemporaine, est également une importation attique. La tombe KT4, datée de la seconde moitié du IX^e siècle (GM I), montre que l'influence eubéenne reste active mais que les productions locales font preuve d'innovations. Il est impossible cependant de savoir si la fibule n°20 est une production locale ou externe. De la fin du IX^e siècle jusqu'à la première moitié du VIII^e siècle (GM I/GM II), la tombe KT3 confirme l'importance de l'influence attique dans les productions locales (*skyphoi* n°15-16) tout comme le *skyphos* n°23. Les productions cycladiques s'autonomisent néanmoins de plus en plus et les premières importations voient le jour comme l'œnochoé parienne n°14. La fin du VIII^e siècle semble confirmer la montée en puissance des ateliers cycladiques avec le canthare naxien n°19 (GR I) qui est le vase le plus récent de l'ensemble funéraire.

En résumé, le témoignage matériel disponible montre une occupation sur trois siècles mais l'inhumation en ciste, qui apparaît comme le seul traitement funéraire perceptible, est antérieure au milieu du VIII^e siècle. Les dépôts matériels sont principalement des céramiques locales qui suggèrent des liens avec l'extérieur dès la fin du Protogéométrique, principalement avec l'Eubée et l'Attique. L'apparition d'importations cycladiques et le recul de l'influence eubéenne au VIII^e siècle témoignent néanmoins d'une redéfinition dans les échanges.

1.2.4 Le contexte funéraire de Ktikados

L'ensemble funéraire de Ktikados est en usage du X^e au VIII^e siècle. Les quatre tombes, qui sont à peu près contemporaines, présentent une grande homogénéité car l'inhumation en ciste se maintient durant toute la durée d'utilisation. Seule la ciste à blocs de pierre KT3 présente une forme qui se différencie des autres. La découverte accidentelle de ces tombes ne permet pas de restituer l'organisation spatiale du site mais quelques éléments peuvent être avancés : les quatre tombes ne sont pas placées les unes à côté des autres mais forment deux groupes de deux tombes, séparées à 500 m de distance. Au sein de chaque groupe, les tombes sont toutefois placées côte à côte comme en témoignent KT3 et KT4, séparées de 0,50 m et orientées toutes

¹⁸⁸ KOUROU 2021b, p. 28, 112.

deux est-ouest¹⁸⁹. L'assemblage funéraire se compose de deux à trois vases, principalement pour la boisson, voire d'un seul vase (KT2). Les offrandes qui ne sont pas des vases en céramique sont rares. Les importations, quant à elles, sont aussi minoritaires et sont réparties dans trois sépultures (KT1, KT3-4). Les découvertes fortuites de céramiques sont assez peu nombreuses mais peuvent témoigner d'un catalogage maladroit, de cérémonies commémoratives ou de la présence d'autres tombes aujourd'hui disparues. Le canthare naxien n°19 décoré d'oiseaux (GR I - **fig. 21**), associé à KT4, interroge car il a été retrouvé au-dessus de cette tombe mais c'est aussi le vase le plus récent du site : il pourrait dès lors témoigner d'une utilisation funéraire ou d'une fréquentation qui se serait maintenue jusqu'à la fin du VIII^e siècle. Aucun témoignage postérieur n'est attesté cependant. Cet éparpillement spatial des tombes est peut-être un effet de fouilles mais révèle sans doute un mode d'organisation en lien avec des habitats dispersés dont les vestiges sont inconnus¹⁹⁰.

1.3 Xobourgo

1.3.1 Présentation du site et des fouilles

Le site de Xobourgo est situé au centre de la plaine sud de Ténos (**fig. 22**). Il est plus précisément localisé sur le versant sud-ouest d'une colline surmontée d'un impressionnant rocher de plus de 600 m. N. M. Kontoléon, alors épimélète, a fouillé le site à partir de 1938 puis a repris ses recherches après la seconde guerre mondiale, de 1949 à 1958, sous la responsabilité de la Société archéologique. Il met au jour une vaste agglomération de l'âge du Fer fortifiée par un mur cyclopéen et le sanctuaire du *Thesmophorion*¹⁹¹. Dès 1955, il découvre une nécropole d'époque classique ainsi qu'une tombe à ciste qu'il a maladroitement interprété comme un autel ou un foyer (*ἑσχαρά*)¹⁹². La reprise des recherches par l'Université d'Athènes sous la direction de N. Kourou dès 1994 au niveau du *Thesmophorion*, de la terrasse AA et de la porte principale a permis d'examiner de nouveau cette tombe, de découvrir une tombe à fosse et de fournir la première carte topographique de Xobourgo (**fig. 22**)¹⁹³. Sur cette même terrasse, plus de trente-deux fosses ont également été répertoriées. De taille variée, elles contenaient de la terre brûlée, des ossements d'animaux et des dépôts divers dans un état brûlé, ce qui a poussé N. Kourou à les interpréter comme des sépultures au début des années 2000 avant de changer d'avis et de les considérer plutôt comme des fosses-pyrées¹⁹⁴.

Par conséquent, le témoignage funéraire pour les hautes époques archaïques à Xobourgo est limité. En tout, seules deux tombes sont relevées (XO1, XO2). La réévaluation du matériel du musée archéologique de Ténos par N. Kourou, qui proviendrait de tombes disparues de Xobourgo (« old lost graves »¹⁹⁵), ainsi que les objets au contexte indéterminé retrouvés à proximité de ces tombes seront néanmoins sollicités afin d'éclairer la nature de ces tombes et du site.

¹⁸⁹ AD 19, B'3 CHR. 1964.

¹⁹⁰ KOUROU 2021b, p. 146.

¹⁹¹ KOUROU 2013a, p. 22-23 pour le détail de la bibliographie.

¹⁹² PAE 1955b, p. 259.

¹⁹³ PAE 1996, pl. 119ß ; KOUROU 2003 ; 2011, p. 402 ; 2013c, p. 88-89 ; 2015, p. 97.

¹⁹⁴ Comme sépultures : KOUROU 2002, p. 255-268 ; 2004, p. 432-434. Comme fosses sacrificielles : 2013a, p. 22-23 ; 2021b, p. 62. Ce changement n'est toutefois pas clairement explicité.

¹⁹⁵ KOUROU 2021b, p. 62, cf. p. 62-69 pour la présentation de ce matériel.

1.3.2 Les tombes de Xobourgo

La première tombe (XO1)¹⁹⁶, découverte face au mur d'époque archaïque AA, est une tombe à ciste de petites dimensions (longueur de 0,72 m mais largeur inconnue) matérialisée par des dalles verticales (**fig. 23**). L'intérieur semble avoir été perturbé mais des ossements brûlés et des tessons géométriques sont relevés. Ce matériel est peut-être perdu car il n'est pas répertorié dans le catalogue du musée. La nature humaine des ossements est donc indéterminée mais le faible volume de la tombe permet à N. Kourou d'envisager une tombe d'enfant¹⁹⁷.

La seconde tombe (XO2)¹⁹⁸ est une tombe à fosse située près du mur cyclopéen et de la porte principale de l'agglomération (**fig. 24**). Ses dimensions ne sont pas connues mais elle est présentée comme une grande tombe remplie de sable marin dont le contenu initial a volontairement été retiré. Un sol de galets et d'argile a été aménagé à 40 cm au-dessus de la fosse et un très grand rocher posé horizontalement fut interprété comme le marqueur. Des trous de poteaux ont été aménagés tout autour de celle-ci, suggérant un enclos en bois de forme ovale¹⁹⁹.

La datation pour ces deux tombes est indéterminée et les tessons géométriques de la tombe à ciste ne fournissent qu'un maigre et douteux repère. La découverte de fragments isolés dans cette zone laisse penser à une datation comprise entre le Protogéométrique et le Géométrique.

1.3.3 Le mobilier

Dans la mesure où les deux tombes recensées n'ont pas de mobilier connu, les objets présentés ici, regroupés au musée archéologique de Ténos, proviendraient de tombes de Xobourgo aujourd'hui disparues. Quatorze objets en terre cuite numérotés entre 77 et 90 sont répertoriés dont une majorité de vases²⁰⁰. Sur ces quatorze objets, huit types sont identifiés : le *skyphos* (3 : n°79, 82, 86), l'aryballe (3 : n°88-90), l'hydrie (2 : n°78, 87), l'amphorisque (2 : n°80, 84), la tasse (1 : n°81), la jarre (1 : n°77), le lécythe-œnochoé (1 : n°83) et la lampe (1 : n°85).

La majorité des objets sont des fabrications locales (9 : hydries n°78, 87 ; amphoriques n°80, 84 ; tasse n°81 ; lampe n°85 ; aryballes n°88-90 - **fig. 25**) dont les formes et les décors rappellent des productions eubéennes ou attiques. Cependant, ce ne sont jamais des imitations pures et simples mais bien des adaptations : la petite hydrie n°78 (GA) est une réinterprétation d'un style eubéen du SubPG I (GA)²⁰¹ tout comme l'amphorisque n°80 (GA) à la forme eubéenne mais avec un décor local fait de bandes épaisses sur le col²⁰². On peut également citer la petite hydrie n°87 (SubG) qui est une version locale de l'hydrie protoattique²⁰³. Parfois, une double influence est adaptée : l'amphorisque n°84 (aussi interprété comme un vase de cuisine,

¹⁹⁶ *PAE* 1955, p. 259 ; 1996, pl. 119β ; KOUROU 2002, p. 198, pl. 10.

¹⁹⁷ KOUROU 2002, p. 258 ; 2021b, p. 62.

¹⁹⁸ KOUROU 2011, p. 402 ; 2013c, p. 88-89 ; 2015, p. 97.

¹⁹⁹ KOUROU 2015, p. 97.

²⁰⁰ KOUROU 2021b, p. 63-69.

²⁰¹ KOUROU 2021b, p. 88-89.

²⁰² KOUROU 2021b, p. 84.

²⁰³ KOUROU 2021b, p. 89.

GM II) rappelle des formes eubéennes et attiques²⁰⁴. Les aryballes n°88-90 (GA au SubG) peuvent être inspirés de l'Eubée et notamment des productions de Lefkandi mais leur corps globulaire, le col court et l'anse qui s'étend de l'épaule à la lèvre est une particularité cycladique qui semble se maintenir sur l'île plusieurs siècles et qui se retrouve à Théra²⁰⁵. La lampe téniole n°85 (SubG), quant à elle, est un rare exemple d'une lampe de type phénicien ou chypriote, sans doute réintroduite en Égée au début du VII^e siècle²⁰⁶.

Une minorité sont des objets importés (4 : jarre n°77 ; lécythe-œnochoé n°83 ; *skyphos* n°79, 86, **fig. 26**). Les plus anciennes sont la jarre n°77 aux demi-cercles concentriques (PGR), qui est une importation eubéenne, et le pied conique d'un large *skyphos* à pied haut n°86 (PGR) qui provient de l'Attique. La dernière importation recensée est le lécythe-œnochoé n°83 (GM II) qui est lui aussi originaire de l'Attique.

La datation de ces objets s'étend du X^e siècle au début du VII^e siècle. Aux X^e-IX^e siècle, les vases les plus anciens (PGR/GA) montrent des contacts directs et privilégiés avec l'Eubée et le début des liens avec l'Attique (*skyphos* n°86). Au IX^e siècle et au début du VIII^e siècle (GA/GM), les contacts se maintiennent avec l'Eubée mais l'Attique semble être plus présente. Les productions cycladiques circulent également dans l'archipel. À partir du VIII^e siècle et jusqu'au début du VII^e siècle, l'influence eubéenne recule tandis que les productions attiques sont toujours appréciées. Les contacts avec Chypre et le Levant reprennent également.

Sur le site de Xobourgo, à proximité de la tombe à ciste et plus précisément dans les tranchées de fondation du mur archaïque, N. Kourou releva des fragments de plusieurs épées en fer qui avaient été brûlées et tordues (**fig. 27**)²⁰⁷. Leur contexte est indéterminé mais ils pourraient provenir de tombes détruites.

1.3.4 Le contexte funéraire de Xobourgo

L'espace funéraire de Xobourgo pour les hautes époques archaïques demeure en grande partie insaisissable : la localisation géographique est précisée pour les deux tombes, situées à proximité du mur archaïque et à l'entrée de l'agglomération, mais elle est indéterminée pour les tombes disparues qui ont fourni le mobilier céramique du musée. Les limites et l'étendue de la zone funéraire demeure par conséquent inconnues mais les deux tombes, dont la distance l'une par rapport à l'autre n'est jamais indiquée, soulignent la présence d'une parcelle funéraire immédiatement à l'extérieur de l'agglomération. La restitution chronologique est elle aussi difficile mais le matériel suggère un usage funéraire qui s'étendrait du X^e siècle (PGR) au début du VII^e siècle (SubG).

La tombe à ciste (XO1), très perturbée par les aménagements postérieurs, est sans doute une tombe qui s'inscrivait dans un fonctionnement funéraire habituel. Les céramiques du musée montrent que les vases à boire, à verser et à parfum sont répandus et donnent une idée des influences et des échanges qui se tenaient à Xobourgo (Eubée, Attique, Cyclades puis la

²⁰⁴ KOUROU 2021b, p. 113.

²⁰⁵ KOUROU 2021b, p. 113-115. L'aryballe n°89 est similaire à l'aryballe A 235 (GM) de Mesa Vouno (MV3), cf. PFUHL 1903, pl. 15.4.

²⁰⁶ KOUROU 2021b, p. 118-119.

²⁰⁷ KOUROU 2002, p. 261 ; 2011, p. 401-402 ; 2013c, p. 88 ; 2015, p. 97 ; 2021b, p. 62. On ignore s'ils sont au musée archéologique de Ténos.

Méditerranée orientale). En revanche, la tombe à fosse (XO2) présente un schéma bien différent car elle fut réaménagée à l'âge du Fer : le contenu vidé, le sable marin apporté depuis la côte sur une distance d'au moins 5-6 km à pied, le sol de galets, les trous de poteaux tout autour et l'énorme rocher sont, pour N. Kourou²⁰⁸, des indicateurs en faveur d'une activité religieuse qui se serait développée autour de cette tombe. L'aménagement d'un sol de galets au-dessus de tombes vides serait une pratique eubéenne, attestée à Lefkandi dès le PGA²⁰⁹. Si l'on ajoute les épées en fer pliées et brûlées découvertes dans la zone, les influences attique et eubéenne ne se limitent pas à la céramique mais se retrouvent aussi dans les pratiques. Selon N. Kourou, cet aménagement serait à rapprocher d'un culte aux ancêtres²¹⁰.

De manière générale, ce qui ressort pour Xobourgo est moins les tombes que l'investissement dans la zone funéraire initiale. En effet, ce culte de héros aurait entraîné le développement d'un espace religieux appelé « le sanctuaire hors du mur cyclopéen » (*το Προκυκλώπειο ιερό*²¹¹) dont les trente-deux fosses-*pyrées* en sont le témoignage matériel (**fig. 28**)²¹². Le culte autour d'une tombe aurait ainsi laissé place à un culte plus large consacré aux ancêtres : d'environ 60 cm de diamètre, ces fosses creusées dans la roche sont organisées en groupe de deux ou trois parfois reliées les unes aux autres par une rigole. Les offrandes (tessons, ossements d'animaux, objets métalliques, etc.) étaient jetées dans le feu de la fosse et le tout était ensuite recouvert de petites pierres formant un petit *tumulus*. Un galet était placé au-dessus de chaque monticule. Ces fosses étaient d'abord isolées et suggèrent peut-être des rites effectués par les vivants pour rendre hommage aux défunts. Leur nombre augmente néanmoins, ce qui entraîne l'édification de murs bas en pierre, parfois accompagné d'une table à offrandes, pour les délimiter. À la fin du VIII^e siècle, l'espace se transforme avec l'édification d'un large banc et d'un grand *eschara* sous lequel se trouve une grande fosse sacrificielle et, au début du VII^e siècle, un petit *oikos* sacré est aménagé à proximité²¹³. L'édification du mur archaïque AA de manière transversale dans cette zone souligne la fin de ce sanctuaire. Le site de Xobourgo montre donc bien la façon dont un espace funéraire est réinvesti à des fins religieuses d'abord de manière isolée puis pour des groupes et, enfin, pour des pratiques collectives de grande ampleur concernant probablement l'ensemble de la communauté.

Toutefois, les objets entreposés au musée et interprétés comme du mobilier issu de tombes suggèrent qu'un espace funéraire était bel et bien en usage jusqu'au début du VII^e siècle à Xobourgo. Sa localisation demeure indéterminée mais il est possible d'envisager que ces tombes étaient placées à quelques mètres de la tombe à fosse qui, quant à elle, était située dans une zone où furent rassemblés des membres importants de la communauté (comme en témoignent peut-être les épées). Cette configuration particulière où il y aurait une tombe centrale entourée d'un enclos avec d'autres tombes à proximité rappelle celle de la nécropole

²⁰⁸ KOUROU 2011, p. 402 ; 2015, p. 97.

²⁰⁹ KOUROU 2015, p. 98.

²¹⁰ KOUROU 2013c, p. 88-89 ; 2015, p. 97. Un ancêtre ou un *oikiste* sont envisagés.

²¹¹ KOUROU 2013c, p. 86, 172. La traduction française est aussi reprise de cet ouvrage.

²¹² KOUROU 2011 ; 2021a pour le développement le plus complet sur le sanctuaire.

²¹³ THEMELIS 1976, p. 8-12, plan 2.

de Toumba à Lefkandi autour de l'*Hérôon*²¹⁴. Ce parallèle est tout à fait vraisemblable dans la mesure où Xobourgo avait des contacts privilégiés avec l'Eubée depuis le Protogéométrique.

Cependant, bien que Xobourgo soit reconnu comme un grand centre de production de *pithoi* à reliefs, aucune céramique de ce type n'est associée avec des tombes réelles ou supposées²¹⁵.

L'ensemble funéraire le mieux connu est celui du V^e siècle situé au sud-est de la colline de Xobourgo, au lieu-dit Vardalakos (**fig. 22**)²¹⁶. Fouillé par N. M. Kontoléon dès 1955²¹⁷, il présente une organisation spatiale relativement nette : sur les pentes les plus élevées au nord-ouest se tiennent des constructions funéraires et des stèles de grande qualité alors que sur la terrasse inférieure au sud-est se trouvent des tombes plus modestes. Bien que les tombes à tuile soient les plus fréquentes, des types très variés sont attestés comme la tombe à ciste, le sarcophage ou encore l'inhumation en vase, plutôt réservée aux plus jeunes, et concentrée dans les zones périphériques de l'ensemble funéraire. Les tombes à fosse sont rares. Le réemploi de tombes est également fréquent comme en témoignent les traces de réparation sur les sarcophages. Le mobilier est, quant à lui, relativement limité avec quelques vases locaux mais aussi attiques et de Méditerranée orientale. Le long de la route et sur la terrasse supérieure, les monuments funéraires sont également variés, comportent des inscriptions et sont plus imposants. Des enclos familiaux étaient aménagés dont les limites étaient matérialisées par des murs. L'un d'eux faisait 10 m de long et accueillait une construction à degrés sur laquelle fut érigée six stèles funéraires. Enfin, des fosses-pyrées semblables à celles du sanctuaire hors du mur cyclopéen témoignent d'une continuité de ce rite depuis l'époque géométrique.

1.4 Haghia Thekla

1.4.1 Présentation du site et des fouilles

Dans le nord de l'île (**fig. 6**), à environ 5 km à l'ouest de la baie de Panormos (Πάνορμος), deux tombes ont été découvertes en 1972 lors de l'aménagement d'une route reliant le village de Marlas (Μαρλάς) à l'église Sainte-Thècle et au monastère de Kira Xeni (Κυρά Ξένη). Les deux tombes ont été fouillées par la Société archéologique avec G. Despinis dans le cadre d'un programme de recherche (**fig. 29**)²¹⁸. La première est une tombe à *tholos* mycénienne avec *dromos* de 12,88 m de diamètre et la seconde, située à 3,50 m plus au nord, est une tombe géométrique (HT1). Elles ont toutes les deux été partiellement détruites par les travaux.

²¹⁴ POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980 ; POPHAM, TOULOUPO, SACKETT 1982 ; POPHAM, CALLIGAS, SACKETT 1993.

²¹⁵ SIMANTONI-BOURNIA 2004. Les notices de ces vases au musée archéologique de Ténos suggèrent un contexte religieux lié aux espaces culturels de Xobourgo.

²¹⁶ KOUROU 2013b ; 2017.

²¹⁷ PAE 1955b.

²¹⁸ PAE 1979 ; KOUROU 2013a, p. 22.

1.4.2 La tombe d'Haghia Thekla

La tombe de Sainte-Thècle (HT1), de forme quadrilatérale, était taillée dans la roche et entourée d'orthostates de schiste placés verticalement. Cette tombe à ciste, orientée nord-ouest/sud-est a des dimensions inconnues. Aucun aménagement, pouvant être considéré comme un marqueur, n'est attesté. Aucun ossement n'a été retrouvé dans la tombe ou à proximité. En revanche, elle était associée à divers artefacts (**fig. 30**)²¹⁹ : six fragments d'un petit *skyphos*, une œnochoé trilobée, un fragment d'une petite plaque de fer et deux fragments d'un bracelet en bronze. On ignore leur position initiale dans la tombe.

L'œnochoé trilobée (n°73 ou B930, musée de Ténos), d'environ 28 cm de hauteur, est une réalisation locale. Elle a été façonnée au tour dans une argile jaune-rougeâtre avec des inclusions de petits cailloux blancs et noirs. Sa panse est large et la base est circulaire. Une peinture noir mat domine la surface. Sur la panse, le décor est rythmé par six bandes, chacune constituées de trois lignes réservées, alors que se tient un grand méandre hachuré dans la métope du col. L'anse, qui s'étend des lèvres à l'épaule, est caractérisée par une alternance de bandes claires et sombres. Son style, fréquent en Égée, rappelle les productions attiques de la première moitié du VIII^e siècle²²⁰. Le *skyphos*, quant à lui, n'est pas publié²²¹.

Le bracelet en bronze²²² (n°75 ou 1388, musée de Ténos) prend la forme d'une bande plate martelée décorée par des lignes horizontales. Ses extrémités sont pourvues d'une perle biconique attachée à un court cylindre et se terminant par un bouton presque globulaire. Le fragment d'une petite plaque de fer a, de son côté, été rapproché d'une arme ou d'un couteau²²³.

Lors de la fouille de la tombe, G. Despinis a daté la structure de la première moitié du VIII^e siècle grâce à l'œnochoé trilobée²²⁴. La réévaluation du matériel par N. Kourou a permis d'affiner la chronologie²²⁵ : l'extension du décor de l'œnochoé sur la panse, qui n'est plus seulement réservé sur le col, suggère une phase transitionnelle située entre le GM I et le GM II, estimation d'ailleurs retenue pour l'ensemble de la tombe²²⁶. Cependant, N. Kourou date le bracelet en bronze du GR²²⁷ constituant ainsi un *terminus post quem*, mais cette information semble être occultée dans l'estimation finale de la structure. La datation de la tombe doit donc être plutôt placée au milieu du VIII^e siècle.

1.4.3 Le contexte funéraire d'Haghia Thekla

Le témoignage funéraire d'Haghia Thekla apparaît limité pour les hautes périodes archaïques puisqu'il n'est représenté que par une tombe à ciste. Celle-ci est néanmoins la seule mise au jour dans la partie nord de l'île, suggérant ainsi une occupation à l'époque géométrique. Son isolement doit cependant être nuancé car la colline sur laquelle elle se situe et ses alentours n'ont pas fait l'objet de recherches systématiques. Il est par conséquent possible que les travaux

²¹⁹ PAE 1979, p. 233 ; KOUROU 2021b, p. 61.

²²⁰ KOUROU 1999, p. 95 ; 2021b, p. 76.

²²¹ KOUROU 2021b, p. 61. Les six fragments sont au musée de Ténos mais le numéro d'inventaire est inconnu.

²²² KOUROU 2021b, p. 141 ; PAE 1979, p. 233, pl. 138γ.

²²³ KOUROU 2021b, p. 141. Localisé au musée de Ténos, son numéro d'inventaire est lui aussi indéterminé.

²²⁴ PAE 1979, p. 233.

²²⁵ KOUROU 2021b, p. 76-77.

²²⁶ KAKLAMANI 2017, p. 202 ; KOUROU 2004, p. 428 ; 2021, p. 153.

²²⁷ KOUROU 2021b, p. 141, n. 909. Cette datation est établie à partir d'un parallèle béotien.

d'aménagement de la route moderne, qui ont endommagé cette tombe, aient pu détruire totalement d'autres tombes contemporaines ou postérieures²²⁸.

La proximité de cette tombe avec la tombe à *tholos* mycénienne est intéressante : cette dernière est l'une des trois tombes de ce type répertoriées dans les Cyclades²²⁹. Contenant plusieurs sépultures à dépôt successif, le matériel qu'elle a fourni (nombreux vases, un poignard en bronze, quelques objets de parure en or) permet une datation autour du XIII^e-XII^e siècle (HR IIIA1/IIIB2)²³⁰. Selon N. Kourou, cette tombe collective appartiendrait à une famille puissante qui contrôlait la région²³¹. Quoi qu'il en soit, cette zone semble être utilisée comme espace funéraire depuis longtemps : l'occupation a pu être continue - mais l'absence de matériels protogéométriques rend cette hypothèse incertaine - ou discontinue avec une reprise à l'époque géométrique. Dès lors, cette tombe du GM II/GR montre non seulement que l'usage funéraire de cette zone n'a pas été oublié, mais qu'elle pourrait incarner ce qu'il reste d'un ensemble funéraire géométrique qui se serait organisé autour de la tombe à *tholos*. Faute de preuves matérielles, on ne peut cependant en dire davantage. Par ailleurs, l'association avec un habitat mycénien ou géométrique demeure indéterminée dans la mesure où aucun vestige de cette nature n'a été mis au jour ; sa localisation à 5 km de la mer et sur une colline semble pourtant tout à fait propice à l'édification d'un établissement dès l'âge du Bronze²³².

2. Le contexte funéraire de Ténos

L'île de Ténos compte cinq ensembles funéraires dont quatre qui s'étendent du X^e siècle à la fin du VIII^e siècle, voire au début du VII^e siècle. Ce sont de petits groupes de tombes morcelés et dispersés plutôt répartis à l'intérieur des terres même si une préférence est observée pour le sud de l'île, Haghia Thekla étant le seul site géométrique au nord (**fig. 6**)²³³. Les tombes préservées sont datées du X^e à la première moitié du VIII^e siècle.

Seuls les sites de Kardiani et de Ktikados regroupent plusieurs groupes de tombes préservés et avec une localisation déterminée : à Kardiani, quatre tombes sont situées à faible distance les unes des autres tandis que deux autres (KAR5-6) sont plus éloignées. Une route pavée était située à proximité. Pour Ktikados, les quatre tombes sont divisées en deux groupes de deux tombes placées côte à côte. Cette organisation spatiale suggère l'existence de groupes dont la nature (familiale, clanique etc.) est inconnue mais qui semblent se différencier plutôt dans la localisation de leurs tombes que dans leur contenu car celui-ci était à peu près équivalent (surtout à Ktikados). L'évolution éventuelle de nature spatio-temporelle de cette organisation est, en revanche, indéterminée car les tombes sont toutes à peu près contemporaines. Le matériel céramique de la seconde moitié du VIII^e siècle et du début du VII^e siècle découvert dans certains espaces funéraires (Kardiani, Ktikados, Xobourgo) ou immédiatement au-dessus de tombes (KT4) suggère un usage funéraire qui aurait cessé bien plus tardivement que ne le laissent penser les tombes préservées. Aucun objet métallique n'est attesté pour cette période, sauf le

²²⁸ KOUROU 2004, p. 428.

²²⁹ KOUROU 2021b, p. 152, n. 983 : Angelopoulou 2019, *Από τον κόσμο του Ομήρου : Τήνος και Κυκλάδες στη Μυκηναϊκή εποχή*, p. 40-91. Les autres tombes à *tholoi* mycénienes sont localisées à Mykonos et Naxos.

²³⁰ PAE 1979, p. 235.

²³¹ KOUROU 2021b, p. 153.

²³² KOUROU 2004, p. 429 ; 2021, p. 153.

²³³ KOUROU 2011, p. 399.

bracelet en bronze de la tombe d'Haghia Thekla (HT1). Ces tombes détruites s'inscrivaient peut-être dans la continuité des précédentes ou ont pu adopter une forme plus difficilement repérable archéologiquement. Quoi qu'il en soit, ces tombes demeurent insaisissables.

Pour Xobourgo et Haghia Thekla, la proximité des tombes ou des vestiges matériels funéraires en lien avec des tombes plus anciennes ou réaménagées est le résultat d'un aménagement volontaire qui consistait sans doute à faire perdurer le souvenir d'un défunt important pour la communauté dont la tombe devient un repère spatial.

Enfin, Kardiani et Xobourgo étaient associés à des vestiges d'habitats qui se situaient à proximité. Dans la mesure où les tombes de Ktikados et Haghia Thekla sont contemporaines, cette situation peut être supposée pour ces sites dont les traces d'habitat ne sont pas mentionnées.

Délos-Rhénée

Les îles de Délos et Rhénée (**fig. 31**) sont considérées comme un seul et même ensemble car leur histoire funéraire est indissociable l'une de l'autre. Délos est à la fois la plus centrale des îles cycladiques et l'une des plus petites. Celle-ci, très étroite, s'étire du nord au sud sur une longueur d'environ 5 km pour une superficie totale de seulement 3,5 km². C'est une île rythmée par des collines basses et des côtes escarpées²³⁴. Rhénée, située immédiatement à l'ouest de Délos, est séparée de cette dernière d'environ 800 m par un isthme étroit dans sa partie sud-est. Orientée nord-sud, elle est plus grande que Délos avec une superficie de 13,8 km². Rhénée devient la nécropole de Délos à la fin du V^e siècle et se déployait au sud de l'île, selon un axe nord-sud, de manière à être immédiatement accessible et visible depuis la côte délienne.

1. Histoire des fouilles et de la recherche

Les principaux dépôts funéraires pour la période qui nous concerne sont concentrés dans la fosse dite de purification (**fig. 32**). Celle-ci, découverte à proximité de l'église d'Haghia Kyriaki (*Αγία Κυριακή*) au nord de la nécropole de Rhénée, a été fouillée et étudiée par l'Éphore des Antiquités grecques D. Stavropoulos en 1898 et 1899²³⁵. L'archéologue a mis au jour de nombreux fragments de céramiques, des figurines en terre cuite, des objets en marbre, en bronze et en or, des faucilles et épées en fer, de la verrerie et des ossements humains qu'il a immédiatement rapprochés d'un passage de Thucydide :

« Elle fut purifiée tout entière comme suit. Toutes les tombes des gens morts à Délos furent enlevées ; il fut pour l'avenir interdit de mourir à Délos et d'y accoucher : il fallait pour cela se faire transporter à Rhénée²³⁶ »

Les Athéniens, pour obéir à l'oracle de Delphes, ont transféré toutes les tombes de Délos sur la côte est de Rhénée en 426-425 en raison de l'interdiction sacrée d'y mourir ; les restes humains et matériels, antérieurs et contemporains, auraient par conséquent été déplacés et rassemblés au sein d'une seule et même fosse. Cette purification radicale succéderait à une première, partielle, sous Pisistrate²³⁷. Malgré l'absence de contexte stratigraphique, le dépôt important de plus de 2 000 céramiques permet de soumettre une chronologie d'après leur étude stylistique : à l'exception d'un vase mycénien à trois anses et de quelques vases protogéométriques, la datation s'échelonne principalement entre le IX^e siècle et la fin du V^e siècle dont les vases à figures rouges les plus récents fournissent un *terminus post quem*²³⁸.

À l'heure actuelle, il n'existe aucune publication globale de la fosse et de son contenu : les informations sont limitées à des comptes-rendus sommaires²³⁹, sont dispersées et concentrées sur les dépôts céramiques en raison de leur abondance et de leur bonne conservation. Le rapprochement entre ces données matérielles et le texte de l'historien ne peut donc être initialement assuré²⁴⁰. Après la disparition de D. Stavropoulos en 1919, c'est K.

²³⁴ BRUNEAU, DUCAT 2005, p. 29-30.

²³⁵ *PAE* 1898, p. 100-104 ; 1899, p. 66-69.

²³⁶ THUC., 3.104.

²³⁷ HDT., 1.64 ; THUC., 3.104.

²³⁸ COUILLOU-LE DINAHET 1998, p. 66.

²³⁹ Dans l'ordre chronologique : *PAE* 1898, p. 100-104 ; 1899, p. 66-69 ; HOPKINSON 1902.

²⁴⁰ Pour la concordance entre les données matérielles et le discours de l'historien, cf. plus précisément PROST 2010

Rhomaïos²⁴¹ qui s'attache à la rédaction en 1929 d'une première synthèse sur les découvertes. Le choix, ensuite, de publier indistinctement les vases de Délos et Rhénée par catégorie (géométrique, orientalisant non mélien, céramique mélienne, etc.) et non par contexte vient masquer les données issues de la fosse de purification et complique l'analyse du matériel proprement funéraire²⁴². Trois fascicules de la collection de l'*Exploration archéologique de Délos* traitent ainsi des céramiques de la fosse pour la période qui nous occupe²⁴³. Celles-ci sont conservées aux musées de Mykonos et de Délos. Il faut attendre l'article de M.-Th. Couilloud-Le Dinahet en 1998 pour une première mise au point des pratiques funéraires déliennes²⁴⁴.

Malgré cette purification, des tombes ont été découvertes, probablement au début du XX^e siècle, sur l'île de Délos et plus précisément dans les environs d'un autel d'époque hellénistique²⁴⁵, à l'est de la zone du sanctuaire d'Apollon (D-tombes - **fig. 33**)²⁴⁶. Leur nombre est inconnu et la présence ou non de données biologiques n'est jamais évoquée. Aucune publication globale n'existe sur ces dépôts car les céramiques, qui semblent être associées aux sépultures, ont retenu l'attention des chercheurs qui les ont publiés indifféremment de leur contexte initial²⁴⁷.

La tombe délienne avant la seconde moitié du VII^e siècle est par conséquent difficile à saisir non seulement parce que plusieurs contextes se superposent mais aussi parce que la façon dont les données sont publiées complexifient la restitution des gestes funéraires.

2. Les tombes

2.1 Les structures funéraires

La fosse, de forme quadrangulaire (21 x 23 m), couvrirait une superficie de 500 m² environ (**fig. 32**). Elle était délimitée au nord, à l'est et au sud par un mur de soutènement. D. Stavropoulos distingua plusieurs couches successives : dans les niveaux les plus profonds se tenait une couche de 16 cm d'épaisseur avec des ossements mêlés à de la céramique ; le tout était soigneusement recouvert de dalles de pierre rectangulaire conservées en trois endroits de la surface. Sur les dalles, une nouvelle couche de 50 cm d'épaisseur environ contenait de la terre, des fragments de *pôros*, de céramique et d'ossements. Ces différents niveaux peuvent être résumés par cette coupe schématique (**fig. 35**). En trois endroits de la fosse (ouest, sud-ouest et est) se dressent des compartiments étroits semblables à de petites tombes à ciste (1 m x 60 cm environ) ; ils sont séparés les uns des autres par des dalles de marbre et certains sont superposés. On ignore le nombre de ces compartiments et ce qu'ils contenaient. Enfin, vingt-neuf sarcophages en *pôros*, inégalement répartis au sud-est (quatre) et au nord-ouest (vingt-cinq),

²⁴¹ RHOMAIOS 1929.

²⁴² BRUNEAU *et alii* 1996, p. 86 ; COUILLOUD-LE DINAHET 1998, p. 66.

²⁴³ DUGAS, RHOMAIOS 1934 (*EAD* XV) ; DUGAS 1935 (*EAD* XVII) ; ZAPHIROPOULOU 2003 (*EAD* XLI).

²⁴⁴ COUILLOUD-LE DINAHET 1998.

²⁴⁵ Cet autel fut d'abord identifié comme étant dédié à Zeus *Polieus* et Athéna *Polias*, mais une réévaluation menée par R. Étienne a proposé d'y voir un autel plutôt consacré à Zeus *Sôter* et Athéna *Sôteria*, cf. BRUNEAU, DUCAT 2005, p. 193-194.

²⁴⁶ DUGAS, POULSEN 1911 ; DEONNA 1948, p. 127-128 ; GALLET DE SANTERRE 1958, p. 110-112.

²⁴⁷ DUGAS, POULSEN 1911 ; DUGAS, RHOMAIOS 1934.

accueillaient du matériel du V^e siècle. Au sein de la fosse, aucune sépulture n'est clairement identifiée et ne peut être isolée. Par conséquent, leur nombre est indéterminé.

Les données publiées ne mentionnent aucun marqueur externe. Le seul *séma* éventuel est le mur de soutènement sur trois côtés qui délimite en même temps qu'il signale la fosse. L'absence de réinvestissement interne durant l'Antiquité est, selon K. Rhomaios²⁴⁸, un témoignage de respect pour cette tombe plurielle : les tombes des époques classique et suivante, comme les sarcophages du V^e siècle, sont situées sur les extrémités de la fosse ou ailleurs dans la nécropole mettant ainsi en évidence que les Déliens connaissaient l'emplacement de ces dépôts durant plusieurs siècles.

K. Rhomaios a également signalé l'attention particulière des vivants à l'égard de la récupération des sépultures, en raison de l'excellente conservation du matériel²⁴⁹. Cependant, l'absence de stratigraphie empêche la restitution de gestes funéraires précis qui ont sans doute existé comme peut le supposer le soin apporté à ces vestiges. Existait-il, par exemple, une logique d'organisation interne à la fosse ? Si les vivants ont déposé le contenu de chaque sépulture l'un après l'autre, a-t-il été déposé indifféremment ou selon le niveau d'ancienneté, de richesse ou encore selon l'origine des défunts ? Si, en revanche, ils décidèrent de déposer le matériel sans distinguer les sépultures et les défunts, quels critères ont été pris en compte ? De même, l'aménagement de la fosse s'est-il fait en plusieurs étapes successives ? Y-a-t-il eu un ordre précis dans le dépôt ? La fosse de purification, qui apporte davantage de questions que de réponses, laisse tous ces questionnements en suspens car les données archéologiques ne permettent pas d'y répondre.

La forme des tombes déliennes (D-tombes) n'est uniquement connue qu'à travers une photographie fournie par H. Gallet de Santerre (**fig. 33**)²⁵⁰ : une tombe à ciste rectangulaire (L. 203 cm externe - 174 cm interne ; l. 67 cm externe - 62 cm interne ; H. 29 cm env.), faite de blocs de granit et de gneiss - encore visibles à la surface aujourd'hui - et orientée nord-sud, est précisément localisée au nord-ouest de l'autel en granit à quatre degrés. Bien que ces tombes soient mentionnées au pluriel, une seule semble préservée. La localisation et les dimensions exactes des autres sépultures demeurent par conséquent indéterminées mais il est possible qu'elles soient similaires. Seul un plan de 2006 les mentionne (**fig. 35**)²⁵¹ mais cette information cartographique n'est pas reprise dans le Web SIG de Délos par l'École française d'Athènes.

2.2 Traitement et données biologiques

Contrairement aux artefacts, les informations portant sur les données biologiques sont limitées. Elles sont brièvement mentionnées d'après deux critères : le premier est quantitatif et le second est contextuel. D. Stavropoulos semble avoir trouvé de nombreux ossements humains²⁵², mêlés la plupart du temps à des fragments de céramique. Avec le déplacement du

²⁴⁸ RHOMAIOS 1929, p. 193.

²⁴⁹ RHOMAIOS 1929, p. 198. Cela n'est pas très étonnant à vrai dire car les sociétés grecques ont toujours pris soin de leurs morts. Les Athéniens ont sans doute manifesté de grands égards dans la manipulation de ces vestiges appartenant au monde des morts afin d'éviter, comme l'a signalé M. R. Cook, un risque d'impiété en les détruisant. Cf. COOK 1955, p. 268.

²⁵⁰ GALLET DE SANTERRE 1958, p. 111, pl. XXIII, 53.

²⁵¹ ÉTIENNE 2006, fig. 16.

²⁵² PAE 1898, p. 102. Confirmé par HOPKINSON 1902, p. 47.

matériel vers Mykonos, K. Rhomaios reconnaît, lors de sa reprise des données, qu'un certain nombre d'ossements ont disparu et que ceux qu'il a pu observer étaient dans un état fragmentaire²⁵³. Aucune estimation numérique des défunts ne peut donc être dressée.

En l'état actuel des données, il est impossible de déterminer le ou les traitements réservés aux défunts. D'une part, l'état brûlé ou sec des ossements n'est pas connu ; d'autre part, l'incapacité à isoler des sépultures et à restituer une logique d'organisation interne ne permettent pas d'établir un mode de traitement préférentiel (inhumation/crémation, dépôt individuel/pluriel) pour un matériel qui a parfois quatre siècles de différence.

2.3 Le matériel funéraire

2.3.1 Remarques préliminaires

Bien que la nature du matériel funéraire soit connue pour la fosse, les données quantitatives varient selon les publications. M.-Th. Couilloud-Le Dinahet avait signalé ces différences qui s'expliquent non seulement par une sélection lors des publications mais également par des pertes lors des transferts successifs entre Rhénée et Mykonos²⁵⁴. Il y aurait 50 ou 75 faucilles en fer et 2 067 ou 2 068 vases²⁵⁵. Cependant, la découverte de 62 nouveaux fragments par Ph. Zaphiropoulou dans sa récente synthèse sur les vases méliens²⁵⁶ rend plus probable le nombre de 2 130 vases et tessons environ. Plus de la moitié de ces vases seraient entiers²⁵⁷. Les données chiffrées sont mieux connues pour le reste du matériel avec 92 figurines en terre cuite²⁵⁸, 21 objets de marbre (vases, œufs)²⁵⁹, 14 coupes en bronze, deux épées en fer, une double hache en bronze, une poignée de miroir en bronze puis des fragments de feuilles d'or et de la verrerie.

L'étude stylistique du matériel ainsi que l'enregistrement du mobilier issu des sarcophages ont permis d'obtenir une idée plus précise de leur chronologie. Les figurines en terre cuite sont datées du VI^e et V^e siècle et les vases en marbre (sans doute d'origine parienne) sont du V^e siècle. La chronologie des faucilles en fer n'est pas assurée mais d'autres exemplaires du VI^e et V^e siècle ont été découverts ailleurs à Rhénée et Délos²⁶⁰. La poignée de miroir est également du VI^e siècle mais les coupes, la double hache et les deux épées ont une datation inconnue. Sur les 2 130 vases répertoriés, on compte 1 vase mycénien à trois anses²⁶¹ ; 511 vases de l'époque géométrique ; 892 vases orientalisants (dont 349 vases et tessons méliens, 230 aryballes et alabastres corinthiens, 76 vases rhodiens, 37 vases crétois, des vases eubéens

²⁵³ RHOMAIOS 1929, p. 197. Certains sont d'ailleurs poudreux. On ignore cependant si ces ossements étaient déjà dans cet état lors de la fouille de 1898.

²⁵⁴ COUILLOU-LE DINAHET 1998, p. 66-67. Pour ce dernier point, elle rapporte les propos de Ch. Dugas dans DUGAS 1952.

²⁵⁵ PROST 2010, p. 430, n. 12 pour la bibliographie précise des différentes données chiffrées.

²⁵⁶ ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 5. Une caisse provenant des fouilles de D. Stavropoulos a été découverte dans les magasins du musée de Mykonos.

²⁵⁷ RHOMAIOS 1929, p. 209.

²⁵⁸ LAUMONIER 1956.

²⁵⁹ ZAPHIROPOULOU 1973b.

²⁶⁰ Deux tombes de la fin du V^e siècle à Rhénée. Cf. BCH 48, CHR. 1924, p. 485 ; RHOMAIOS 1929, p. 214 ; une des tombes de l'Archégésion à Délos (début VI^e siècle). Cf. ROBERT 1953, p. 29-30.

²⁶¹ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 8, 10.

et chypriotes) ; 379 vases attiques à figures noires et 347 à figures rouges²⁶². Selon la synthèse fournie par les fouilleurs²⁶³, 20 % des vases sont datés du VIII^e siècle et 43 % représentent la période allant de 700 à 530. Enfin, 35 % des vases se situent entre 550 et 425.

C'est donc la céramique qui apparaît comme le matériel susceptible de renseigner sur la tombe délienne. L'objectif est de dégager les principaux phénomènes et de faire ressortir les particularités de la période qui nous concerne.

2.3.2 Position, distribution, répartition

Dans la fosse, la position du matériel n'est mentionnée que pour signaler la présence de nombreux vases et tessons dans les couches successives. Dans la mesure où aucune sépulture n'a été identifiée, il est impossible de mettre en lumière la distribution et la répartition des objets ; autrement dit leur nombre par sépulture et le type représenté dans chacune. M.-Th. Couilloud-Le Dinahet²⁶⁴ avait mentionné le problème et souligné à juste titre les conditions de fouille de la fin du XIX^e siècle et les choix opérés par les responsables de se concentrer exclusivement sur un matériel sans prendre rigoureusement en considération son contexte initial. Comme pour les tombes dans la zone du sanctuaire de Délos, il est inenvisageable de réaliser une étude précise. Ce qui est certain en revanche est la surreprésentation de la céramique pour la période comprise entre le IX^e-VIII^e siècles et le VII^e siècle.

2.3.3 Le matériel céramique

2.3.3.1 Présentation

Les données chiffrées du matériel céramique pour la période qui nous occupe sont inconnues en raison de la perte d'informations successives depuis les premières fouilles, de publications non exhaustives et d'une datation imprécise²⁶⁵. Pour la fosse de Rhénée, les seules informations quantitatives et chronologiques fiables sont celles de la synthèse de Ph. Zaphiropoulou qui a définitivement inventorié 349 vases et tessons méliens dont une minorité - seulement 43 vases - sont datés de la première moitié du VII^e siècle²⁶⁶. Pour les tombes près de l'autel, douze *skyphoi* ou canthares sont enregistrés²⁶⁷.

La particularité du matériel céramique délien repose sur l'absence de témoignages permettant de prouver l'existence d'une fabrication locale. En effet, aucune argilière ou four de potier n'est attesté pour les hautes époques archaïques. Pourtant, l'importance quantitative du

²⁶² PROST 2010, p. 431, n. 15-16. Les données chiffrées sont reprises de cette synthèse critique (seuls 146 aryballes et alabastres corinthiens sont publiés et 122 vases à figures rouges) mais incluent également les 62 nouveaux fragments qui ne semblent pas avoir été pris en compte dans l'article (il n'y a pas 287 mais 349 vases et tessons méliens).

²⁶³ COUILLOU-LE DINAHET 1998, p. 67 ; RHOMAIOS 1929, p. 209.

²⁶⁴ COUILLOU-LE DINAHET 1998, p. 68-69.

²⁶⁵ Par exemple : RHOMAIOS 1929, p. 209. Dans cette première synthèse, il parle de 511 vases géométriques alors que dans DUGAS, RHOMAIOS 1934 sont publiés 376 vases géométriques. Le terme « géométrique » est large et regroupe du matériel entre le GA et le GR, à la différence des vases « préhelléniques » qui désignent des vases et fragments mycéniens et protogéométriques de Délos et de la fosse de Rhénée.

²⁶⁶ ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 5, 10-11.

²⁶⁷ DUGAS, POULSEN 1911 : sur les douze, cinq sont d'abord interprétés comme des canthares (inv. musée de Mykonos : B.4201 ; B.4215 ; B.1939 ; B.1931 ; B.1934). La classification suivante (DUGAS, RHOMAIOS 1934) les enregistre néanmoins comme étant des *skyphoi*, ce que l'on reprend ici.

dépôt a suscité de nombreux questionnements autour de son origine, à tel point qu'elle concentre un débat qui n'est toujours pas résolu aujourd'hui. À défaut de pouvoir préciser les lieux de production, les publications ont adopté un classement neutre par lettre. On distinguera les groupes cycladiques, qui forment la majorité du matériel, et les non-cycladiques. L'objectif est donc d'isoler autant que possible les données de la fosse et de celles des tombes près de l'autel (D-tombes) pour la période qui nous occupe, lorsque cela est possible, afin de mettre en lumière les particularités de ces dépôts. La datation qui suit repose sur ces séries.

2.3.3.2 Les groupes cycladiques

D'après la classification établie pour les vases de Délos et Rhénée par Ch. Dugas et K. Rhomaios en 1934, les vases géométriques cycladiques issus de la fosse et des sépultures près de l'autel sont répartis dans deux grandes catégories désignées par les lettres A et B selon la présence ou non d'un engobe. Dans la catégorie A sont compris des vases sans engobe, à la surface polie et recouvert d'un enduit brun clair, voire d'un très léger engobe blanchâtre. La catégorie B, quant à elle, intègre des vases à engobe allant du blanc jaunâtre au marron clair. Plusieurs sous-catégories viennent s'y ajouter afin d'inclure tous les types de vases.

Six en particulier regroupent les vases de la fosse et des sépultures près de l'autel pour le IX^e-VIII^e siècle. La sous-catégorie Ae est la plus significative numériquement : elle regroupe uniquement des *skyphoi* à décor strictement géométrique dont ceux issus des tombes près de l'autel (D-tombes) pour qui la moitié est datée du GR (**fig. 36**)²⁶⁸. La sous-catégorie Aa vient ensuite avec des amphores, hydries, œnochoés et pyxides. Le décor est linéaire et géométrique. Ces deux premiers sous-groupes sont similaires dans la technique et le décor, la seule raison de cette dissociation étant le type de vase. La sous-catégorie Bb est bien représentée également : les amphores, œnochoés et *skyphoi* contiennent un engobe. Leur décor est purement géométrique. La sous-catégorie Af, dont l'origine est indéterminée, est matérialisée par des plats à décor géométrique, notamment des feuilles (**fig. 37**). La cinquième sous-catégorie Ab tout comme la sixième Bc sont assez peu présentes : le premier est principalement représenté par des amphores avec un décor développé et progressivement orientalisant ; et le second regroupe des amphores et des cratères avec un décor géométrique développé d'influence attique. Au VIII^e siècle, la céramique est majoritairement rattachée à la catégorie A (quatre sous-catégories) face à la catégorie B (deux sous-catégories), respectivement considérées depuis longtemps comme étant parienne et naxienne d'après les observations stylistiques²⁶⁹. Cependant, l'intérêt accordé à l'argile par la suite est venu nuancer ce propos²⁷⁰ : bien qu'ils soient majoritairement pariens, les *skyphoi* de la sous-catégorie Ae sont naxiens pour quatre exemplaires issus de la fosse (n°24, 33, 36 et 47). De même, la sous-catégorie géométrique Bb d'origine naxienne présenterait deux vases pariens (n°56, 58) et deux autres probablement eubéens (n°51-53)²⁷¹.

²⁶⁸ COLDSTREAM 2008, XX 38a (B.1943) ; XXI 38d (B.4201) ; XXI 38c (B.1937) ; XXI 38f (B.1941) ; XXI 38g (B.4215) ; XXI 38e (B.1931).

²⁶⁹ COLDSTREAM 2008, p. 172 n. 9. L'engobe étant le principal critère de distinction, cf. DUGAS, POULSEN 1911.

²⁷⁰ Cf. en particulier BOARDMAN 1952, p. 2 n. 8. Pour des observations sur les vases de Délos (sous-catégorie Ac notamment), cf. KAROUZOS 1937, p. 190, n. 3.

²⁷¹ L'origine eubéenne du *skyphos* géométrique Bb 51 (GR) est confirmée par l'examen de J. N. Coldstream. Cf. COLDSTREAM 2008, XXII 41a.

Durant le premier quart du VII^e siècle, l'influence de Paros s'incarnerait avec le groupe Ad qui correspond au premier style orientalisant parien²⁷². Les treize vases subgéométriques sans engobe publiés par Ch. Dugas et K. Rhomaios²⁷³, tous issus de la fosse de Rhénée, sont faits d'une argile fine d'une couleur beige foncé avec une surface argentée et un vernis mat et peu brillant. Les études les plus poussées sur ce matériel ont été menées par I. Strøm et K. A. Sheedy²⁷⁴. Les formes sont représentées par des amphores (6), des hydries (6) et un *skyphos*. Le registre décoratif monochrome est en continuité avec les productions pariennes du Géométrique récent tout en introduisant des éléments orientalisants : la composition, présente sur les deux faces, a tendance à concentrer le décor figuré sur le col et l'épaule alors que la panse accueille des motifs linéaires et curvilignes comme les losanges, les chevrons, les arêtes rayonnantes et les lignes horizontales (**fig. 38**). Cette bonne proportion entre les teintes sombres et claires et l'importance donnée aux éléments de remplissage dans les zones secondaires permettent de ne pas uniquement fixer le regard sur le décor figuré mais créent une composition d'ensemble harmonieuse ; c'est d'ailleurs ces caractéristiques qui distinguent ce style. Le décor figuré est seulement illustré par des animaux : le cheval et la chèvre, déjà connus dans la céramique parienne géométrique, adoptent des silhouettes nouvelles alors que le lion et l'antilope font leur apparition. Un bestiaire légendaire s'ajoute avec le cheval ailé et le griffon. Les ornements végétaux sont rares (rosace sur l'hydrie n°11) mais les languettes faites de croix flanquées de points sur les anses verticales, héritées du VIII^e siècle, sont plus fréquemment rencontrées.

La céramique mélienne, de style parien²⁷⁵, fait suite à ce style²⁷⁶. C'est le matériel céramique le plus retrouvé dans la fosse pour le VII^e siècle. Les 43 vases et fragments de la première phase ne sont qu'une petite proportion de ce matériel, mais ils constituent la majorité des dépôts céramiques pour la première moitié du VII^e siècle. Ils présentent de nombreux points communs avec le groupe Ad pour la technique, les formes et le décor : l'argile est d'une couleur claire, rouge brique ou brun rouge qui tend vers le gris avec de nombreuses inclusions donnant un aspect argenté. La surface est avec ou sans engobe et le vernis est mat et peu brillant. Les mêmes types sont représentés avec l'hydrie (25), l'amphore (16) et le *skyphos* (2). Deux formes coexistent dont le premier est à panse allongée, courbure régulière et axe vertical accentué (amphores n°1, 2, 7-9) et, le second, à panse globulaire (hydries n°3, 12, 13, 34, 39 ; amphore n°10). Le registre décoratif présente un décor figuré animalier sur le col et l'épaule, des éléments de remplissage linéaires et curvilignes sur la panse et des languettes décorées de croix (**fig. 39**). Cette première phase se détache néanmoins du groupe Ad avec l'apparition de l'engobe, de la couleur (violent, blanc et brun jaunâtre) et de la figure humaine avec, d'une part, la *protomè* féminine de profil (hydrie n°3 - **fig. 40**) et, d'autre part, des cavaliers à l'allure nouvelle (amphore n°21 - **fig. 41**). Les motifs végétaux, comme la rosace et la volute, sont plus nombreux ; les motifs linéaires sont plus variés (tresse) et le bestiaire, réel ou imaginaire, s'enrichit. Le cheval est particulièrement présent²⁷⁷, souvent accompagné d'un sanglier ou d'un

²⁷² COULIE 2013, p. 245.

²⁷³ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 39-48.

²⁷⁴ STRØM 1962, p. 267-278 ; SHEEDY 1985, p. 159-179. Cf. aussi la synthèse dans COULIE 2013, p. 245-248.

²⁷⁵ COULIE 2013, p. 248-258 ; ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 7-10.

²⁷⁶ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 44 ; ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 17, n. 39.

²⁷⁷ ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 17. Sur les 43 vases et tessons méliens, 18 portent des représentations de cheval.

taureau, mais les griffons et les sphinges demeurent rares. Aucun atelier mélien n'a été découvert mais Ph. Zaphiropoulou distingue cinq peintres différents pour la première phase, que l'on ne rencontre pas dans les phases suivantes, dont le plus ancien, le Peintre de la tresse, aurait été formé au style Ad²⁷⁸.

À côté de l'influence parienne, Naxos est bien représenté stylistiquement dans la première moitié du VII^e siècle au sein de la fosse. Les céramiques sont répertoriées dans la classification de Ch. Dugas en 1935 qui porte sur les vases orientalisants de style non mélien, et regroupées parmi la catégorie des vases orientalisants B²⁷⁹. Les sous-catégories retenues suivent les tendances de leurs homologues pariens.

Contemporaine du style parien Ad, la sous-catégorie Ba (700-675) regroupe 11 amphores de forme élancée, façonnées dans une argile brune, plus ou moins rouge, et disposent d'un engobe clair aux nuances marron ou jaunâtre ainsi que d'un vernis brillant. Le registre décoratif, presque exclusivement monochrome, mêle des éléments linéaires et curvilignes (zigzags, languettes, losanges, méandres, chevrons, etc.), végétaux (rosace, feuille) et figurés (animaux réels ou fantastiques et silhouettes humaines). Cette catégorie, aussi appelée celle des amphores héraldiques, est rythmée par des compositions affrontées. En effet, des bandes horizontales multiples caractérisent la partie inférieure de la panse, tandis que le décor est concentré dans des panneaux centraux (partie principale du décor) et latéraux (décor végétal et linéaire) sur le col et l'épaule de l'une des deux faces (**fig. 42 gauche**). Pour quelques céramiques, cette prépondérance de la ligne amena un rapprochement avec le style linéaire insulaire dont l'origine demeure incertaine et discutée²⁸⁰. Dans la monographie dédiée à ce style, Fl. Knauss²⁸¹, qui reconnaît la localisation naxienne proposée par V. K. Lambrinoudakis²⁸², rapporte trois amphores rattachées au groupe orientalisant Ba (n°3, 4 et 8) datées de 710-675 (**fig. 42 droite**). Ces amphores, auxquelles il est possible d'ajouter les n°6-7 de la même catégorie, seraient des importations naxiennes.

Contemporaine de la première phase de la céramique mélienne, la sous-catégorie Bc (675-650) est représentée par six vases dont quatre amphores et deux hydries. La technique, les formes et le style sont similaires à la sous-catégorie Ba mais elle s'en détache par l'emploi fréquent de la polychromie et d'un registre iconographique plus varié. Quatre vases homogènes (amphores n°18-19 ; hydries n°20-21 - **fig. 43**) forment un groupe particulier parmi cette sous-catégorie puisque ces derniers sont fortement influencés par la céramique mélienne et, plus

²⁷⁸ ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 14 : Peintre de la tresse (n°1-6, 9), Peintre des ornements en forme de cœur (n°7-8), Peintre de la protomé barbue (n°10-18, peut-être 19), Peintre du cavalier (n°24-28), Peintre des chevaux antithétiques (n°31-33).

²⁷⁹ DUGAS 1935, p. 3-20.

²⁸⁰ COULIE 2007, p. 55 ; 2013, p. 240-242, n. 86, 90-92 pour une synthèse des recherches. Il doit son nom à l'archéologue anglais H. Payne. Quelques vases sont présents en Béotie et en Eubée mais l'essentiel se situe à Théra. Ce style, d'abord considéré comme parien par E. Buschor face aux amphores héraldiques naxiennes, a fait l'objet d'une révision par N. M. Kontoléon et I. Strøm qui ont remis en cause cette hypothèse. Il faut attendre les recherches archéométriques de V. K. Lambrinoudakis et pétrographiques pour que Naxos soit reconnu éventuellement comme l'un des centres de cette production.

²⁸¹ KNAUSS 1997, p. 187, 191. Le style linéaire insulaire n'est pas uniquement concentré dans la fosse mais est aussi reconnu à Délos avec quelques vases du groupe géométrique Ac et du groupe orientalisant Bc.

²⁸² LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 167.

particulièrement, par le Peintre de la tresse dont ils sont contemporains, peintre lui-même influencé par les productions du style géométrique parien Ad²⁸³.

2.3.3.3 Les groupes non cycladiques

À la différence des groupes cycladiques, les vases non-cycladiques, beaucoup moins étudiés, ne sont pas désignés par des lettres dans les publications mais directement par leur origine supposée ou avérée. Cela ne concerne que le matériel de la fosse de Rhénée. D'après l'examen de M.-Th. Couilloud-Le Dinahet²⁸⁴, les seules importations de la seconde moitié du VIII^e siècle seraient pariennes, naxiennes et attiques. Dans l'*EAD* XV, Ch. Dugas et K. Rhomaios rapporte au moins cinq vases attiques du GR (n°14-18) dont des œnochoés, *skyphoi* et amphores²⁸⁵. Leur argile est rouge ou rose, dure, avec un vernis très brillant. Ce n'est qu'autour de 700 que les importations non cycladiques se multiplient avec une prédominance des vases rhodiens représentés principalement par des *skyphoi* et des œnochoés. On trouve également, mais en plus faible quantité, des vases crétois (œnochoés, amphores, hydries), chypriotes (œnochoés), eubéens et corinthiens (aryballes protocorinthiens). À partir de la seconde moitié du VII^e siècle, les importations sont nettement plus significatives.

2.3.3.4 Particularités déliennes

Bien qu'il n'y ait aucun atelier local identifié, le dépôt céramique délien est riche et varié. Aux IX^e-VIII^e siècles, ce sont avant tout des vases cycladiques qui sont présents dans la fosse et dans le tombeau près de l'autel (D-tombes). Les productions pariennes et naxiennes y sont particulièrement populaires, alors que les importations non cycladiques sont peu nombreuses. On trouve quelques vases eubéens et attiques, alors que ces derniers se rencontrent fréquemment à Délos dans des contextes non funéraires. Vers la fin du VIII^e siècle, les styles subgéométriques parien et naxien se développent en même temps que se multiplient les importations avec l'ouest et l'est de l'Égée ; et le début du VII^e siècle est marqué par les premiers dépôts de style orientalisant avec une prédominance toujours marquée des îles de Paros et Naxos. Le choix éditorial de classer ensemble les vases de Délos et de la fosse de Rhénée a l'avantage de signaler l'absence de certains dépôts du contexte funéraire : le style géométrique Ac, très présent à Délos, est absent de la fosse. Ce style, caractérisé par de grandes amphores et cratères aux riches décors d'inspiration attique (Dipylon), est parmi le matériel le plus soigné des dépôts géométriques²⁸⁶. De même, le style orientalisant Bb, incarné par un unique fragment d'amphore, est absent de la fosse²⁸⁷. À l'inverse, le groupe Ad (premier style orientalisant parien) n'a été mis au jour que dans ce contexte. Au total, une dizaine de groupes cycladiques et moins d'une dizaine non cycladique sont enregistrées dans la fosse de Rhénée entre le IX^e-VIII^e et le début du VII^e siècle.

Ces particularités sont le résultat d'examens stylistiques. Dans les années 1970 et jusque dans les années 1990, dans l'objectif de mener une démarche exhaustive, des études

²⁸³ DUGAS 1935, p. 9 ; COULIE 2013, p. 253. Il suffit d'observer sur l'hydrie n°20 les languettes faites de croix flanquées de points sur les anses verticales pour y percevoir l'influence parienne.

²⁸⁴ COUILLOU-LE DINAHET 1998, p. 67.

²⁸⁵ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 89-93.

²⁸⁶ COLDSTREAM 2008, p. 177-178 ; DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 33.

²⁸⁷ DUGAS 1935, p. 15.

archéométriques et pétrographiques ont analysé l'argile de ces vases qui ont donné des résultats surprenants : le groupe orientalisant Ad et la céramique mélienne, de style parien, seraient naxiens par l'argile²⁸⁸. Toutefois, la fiabilité limitée des analyses pétrographiques explique la raison pour laquelle l'analyse stylistique prévaut encore largement, même si en principe elle ne doit être qu'un des points par lequel il faut aborder ce type de matériel. Ph. Zaphiropoulou, qui a cherché à comprendre cette distinction, a proposé une hypothèse intéressante qui repose sur l'apport d'argile naxien à Délos et d'un savoir-faire de potiers itinérants pariens²⁸⁹. Ne pouvant être prouvée, cette supposition a néanmoins l'intérêt de mettre le doigt sur la difficile compréhension du matériel délien. La concentration des interrogations autour de l'origine et l'absence de définition claire de ce que l'on entend derrière ce terme (origine de l'argile ou du savoir-faire des potiers ou les deux ?) n'apportent aucune réponse réellement pertinente. Ce qui ressort en revanche est le regroupement d'objets funéraires aux influences multiples dont la raison doit sans doute tenir du statut particulier de Délos : sanctuaire dédié à Apollon, il est un lieu de rencontre et de passage cosmopolite qui toucha sans doute des générations de potiers dès le VIII^e siècle. L'afflux d'artisans devait être quotidien si bien qu'ils s'influencèrent mutuellement au fur et à mesure des contacts, au point de redéfinir des savoir-faire, par exemple, proprement naxiens ou pariens connus depuis longtemps et qui coexistent au même moment sur ces îles. Rappelons que la sous-catégorie orientalisante naxienne Bc présente de fortes similitudes avec la céramique subgéométrique Ad et la céramique mélienne (Peintre de la tresse), toutes deux pariennes. L'originalité du dépôt céramique au sein de la fosse et des tombes près de l'autel (D-tombes) tient sans doute du contexte religieux de l'île qui a dynamisé les échanges insulaires.

3. Les nécropoles déliennes

Les tombes près de l'autel sont considérées comme les vestiges funéraires de la nécropole délienne initiale²⁹⁰. Cependant, elles ne sont pas les plus anciennes : une tombe mycénienne, appelée la *Thékè* des Vierges hyperboréennes située au nord de la zone du Sanctuaire à peu de distance des précédentes, semble être la plus ancienne de Délos (**fig. 44**). Par conséquent, il est possible qu'avant l'entreprise de purification, la zone de la nécropole mycénienne et géométrique, dont les limites ne sont pas connues, était située à proximité du Sanctuaire²⁹¹. À proximité de la *Thékè*, au sud de l'agora des Italiens, se tient également une tombe à ciste rectangulaire d'époque apparemment archaïque (**fig. 45**)²⁹². L'usage de cette nécropole aurait donc pu perdurer. Tantôt perçues comme étant oubliées ou négligées lors de la purification du V^e siècle²⁹³, les tombes près de l'autel sont désormais considérées comme ayant été respectées et laissées volontairement dans cette zone sacrée²⁹⁴. Cette idée est partagée pour la *Thékè* mycénienne ainsi que pour les sept tombes de l'Archégésion mises au jour par F. Robert en 1935, au nord-est du sanctuaire, et datées de la fin du VII^e siècle et du début du VI^e

²⁸⁸ VILLARD 1993. Pour une synthèse des recherches, cf. COULIE 2013, p. 232-233.

²⁸⁹ ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 9-10.

²⁹⁰ DUGAS 1915, p. 420, n. 1 ; DUGAS, POULSEN 1911, p. 352.

²⁹¹ BRUNEAU *et alii* 1996, p. 84-85 ; GALLET DE SANTERRE 1958, p. 112.

²⁹² AD 49, B'2 CHR. 1994b. Cette tombe aurait été découverte en 1906 mais les indications bibliographiques (BCH 30, 1906, p. 549-553) semblent erronées. On ignore sur quel(s) argument(s) repose(nt) cette datation.

²⁹³ DEONNA 1948, p. 128.

²⁹⁴ GALLET DE SANTERRE 1958, p. 112.

siècle (**fig. 44**)²⁹⁵. Une seconde nécropole a donc pu voir le jour, plus éloignée encore de la zone du sanctuaire et des maisons, au moment où le caractère sacré de la zone du Sanctuaire est beaucoup plus affirmé et où la séparation du monde des vivants et des morts est plus tranchée²⁹⁶.

La purification partielle de Pisistrate au VI^e siècle et, surtout, la purification radicale au V^e siècle intensifient cette séparation puisque Délos devient la ville des vivants, tandis que Rhénée devient celle des morts. D'après les publications, le matériel le plus ancien provient de la fosse, ce qui signifie qu'elle marquerait le début de l'utilisation funéraire de l'île de Rhénée. Sa localisation sur la côte nord-est qui lui permettait d'être visible depuis le sanctuaire délien n'est pas un hasard mais les raisons de cet emplacement précis ne peuvent être restituées. M.-Th. Couilloud-Le Dinahet a d'ailleurs montré que la situation de la fosse correspondrait au premier stade de développement de la nécropole qui est en usage jusqu'à l'époque tardo-impériale²⁹⁷. Bien qu'il n'y ait eu aucun réinvestissement postérieur, les limites de cette nécropole ne sont pas toujours clairement établies. L'usage se serait étendu au nord à l'époque classique jusqu'au cap Glaros puis vers Katô Generale au sud à l'époque hellénistique pour une largeur de 200-300 m (**fig. 46**)²⁹⁸. Le projet de prospection et de cartographie des vestiges de l'île, initié par l'Éphorie des Antiquités des Cyclades et effectué par des équipes française, italienne et grecque, permettra dans les années à venir de fixer les limites de la nécropole en longueur comme en largeur, de comprendre son organisation générale et de compléter les données sur la fosse de purification²⁹⁹.

Les données funéraires qui sont postérieures à la fosse sont encore peu connues en raison de l'exploration limitée d'une île qui a connu des pillages en surface³⁰⁰. Le terrain, marqué par des débris de gneiss, de granit et parsemé de blocs de marbre, accueillent de nombreuses stèles et monuments funéraires dont les plus ostentatoires sont datés de la période hellénistique. Les sépultures présentent des formes variées allant des cercles de pierre au nord aux grands enclos et sarcophages plus au sud. Alors que les cercles de pierre demeurent largement inédits, les grands enclos (A-B-C) vers Anô Generale sont connus³⁰¹ : aménagés sur des terrasses artificielles, ils sont datés du II^{ème} siècle. Plusieurs bâtiments y étaient associés comme un autel, une chambre funéraire et des caveaux. C'est cependant l'époque hellénistique qui est le mieux renseignée : la crémation et l'inhumation coexistent comme en témoignent d'une part les urnes en marbre et en plomb et, d'autre part, les tombes à ciste et sarcophages en marbre. Des *tholoi* monoptères et un tombeau souterrain à *loculi* complètent encore la grande variété des formes funéraires architecturales de cette période. La présence importante de citernes au sein de cette nécropole appuie l'idée que les cérémonies funéraires, de la préparation du corps du défunt à la purification des vivants, devaient se dérouler à Rhénée.

²⁹⁵ BCH 59, CHR. 1935, p. 297.

²⁹⁶ BRUNEAU *et alii* 1996, p. 85.

²⁹⁷ COUILLOU-LE DINAHET 1998.

²⁹⁸ COUILLOU-LE DINAHET 1998, p. 60, fig. 1 ; BRUNEAU, DUCAT 2005, p. 322.

²⁹⁹ Démarré en 2019, ce projet s'inscrit dans le cadre d'un programme quinquennal mis en place par l'Éphorie des Cyclades (dir. D. Athanasoulis, Z. Papadopoulou). L'équipe française est coordonnée par Cl. Hasenohr (Université Bordeaux Montaigne), en collaboration avec l'École française d'Athènes.

³⁰⁰ Pour une synthèse, cf. BRUNEAU *et alii* 1996, p. 86-89.

³⁰¹ BRUNEAU, DUCAT 2005, p. 324, n. 15 pour la bibliographie.

Paros

Paros est une île située au centre de l'archipel des Cyclades. D'une superficie de 195 km², elle est la troisième plus grande île de l'archipel après Andros et Naxos (**fig. 47**). Son paysage est façonné au centre par une chaîne de sommets dont le pic atteint 755 m et qui, à l'approche du littoral, laisse place à des collines puis à des plaines fertiles. Cette île possède des ressources minérales dont un marbre translucide utilisé dans la sculpture et l'architecture depuis l'Antiquité³⁰². Les premières explorations archéologiques sont anciennes et remontent à la fin du XIX^e siècle³⁰³.

1. Les sites

1.1 *Paroikia*

1.1.1 Présentation du site et des fouilles

La présence de tombes, chronologiquement situées entre le milieu du VIII^e et du VII^e siècle, est attestée au nord-ouest de l'île dans la ville moderne de *Paroikia* (*Παροικιά*) et, plus précisément, au lieu-dit Vitzi (*Βίτζι*) dans le port, le long de la route côtière et à quelques mètres de la mer (**fig. 47-48**). Ces tombes se tiennent sur un site repéré au début des années 1960 par N. Zaphiropoulou alors épheure des Cyclades³⁰⁴. Ce n'est qu'à partir de 1982 que des fouilles systématiques sont menées dans ce secteur par les équipes archéologiques grecques, avec quelques interruptions³⁰⁵. Ces dernières sont justifiées soit par un manque de financement pour certaines années soit par des travaux réguliers de nettoyage et de drainage, indispensables en raison de l'inondation fréquente de la zone située sous le niveau de la mer³⁰⁶.

C'est en 1991, un an après la reprise des fouilles, qu'une tombe à ciste géométrique est mise au jour³⁰⁷. Une seconde tombe à ciste, contemporaine de la première, est découverte en 2000³⁰⁸. Ces deux cistes sont le principal objet de cette étude³⁰⁹.

1.1.2 Les tombes de Vitzi

Le site de Vitzi accueille deux tombes à ciste (PAR105, PAR144). En dépit de l'abondante publication dont elles ont fait l'objet³¹⁰, il n'existe aucune synthèse exhaustive de leur contenu. Le nombre exact de dépôts funéraires associés est par conséquent inconnu et les

³⁰² RUBENSOHN 1901.

³⁰³ Cf. KOURAYOS 1996 ; 2019 pour une synthèse des fouilles.

³⁰⁴ AD 16, CHR. 1960, p. 245. Pour les premières tombes fouillées, cf. AD 18, B'2 CHR. 1963, p. 273-274.

³⁰⁵ AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 347-348 ; AD 39, B' CHR. 1984, p. 295 ; AD 40, B' CHR. 1985, p. 289 ; AD 45, B'2 CHR. 1990, p. 402-404 ; AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 375-376 ; AD 48, B'2 CHR. 1993, p. 434-436 ; AD 49, B'2 CHR. 1994a, p. 665-666 ; AD 54, B'2 CHR. 1999, p. 1016 ; AD 55, B'2 CHR. 2000, p. 1213-1215 ; AD 56-59, B'6 CHR. 2001-2004, p. 116.

³⁰⁶ AD 41, B'2 CHR. 1986a, p. 213 ; AD 43, B'2 CHR. 1988a, p. 490 ; AD 44, B'2 CHR. 1989, p. 413.

³⁰⁷ AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 375-376 ; BCH 118, VOL. 2 CHR. 1994, p. 787 ; ZAPHIROPOULOU 1992 ; 1994.

³⁰⁸ BCH 125, VOL. 2 CHR. 2001, p. 987 ; ZAPHIROPOULOU 2001b.

³⁰⁹ Les fouilleurs parlent de tombes à fosse, mais leur aménagement interne en font plutôt des tombes à ciste, vocabulaire déjà repris dans KAKLAMANI 2017, p. 203.

³¹⁰ Plus d'une dizaine de publications y sont consacrées. Cf. ZAPHIROPOULOU 1999 ; 2000 ; 2002 pour une présentation générale.

données chiffrées varient dans la documentation : pour PAR105, entre 30 et 50 dépôts³¹¹ sont répertoriés mais sont aussi indiqués 40 ou 45 dépôts³¹². Pour PAR144, le nombre y est quantitativement plus important puisque la documentation disponible mentionne 120 ou 140 dépôts³¹³, parfois 130 dépôts³¹⁴. Au total, les publications parlent de 150 à 190 dépôts pour 160 ou 200 individus environ³¹⁵. Face à l'incertitude de ces données chiffrées, il faut également ajouter une ambiguïté dans la nature des informations puisque les publications ne précisent pas toujours s'il s'agit du nombre de dépôts ou de défunts.

Seule la base de données de l'étude anthropologique de 2017³¹⁶ offre un aperçu détaillé du contenu des deux tombes mais elle n'est pas non plus complètement satisfaisante car elle se concentre avant tout sur les vestiges biologiques. Elle a toutefois le mérite de mettre en lumière 90 dépôts. Ces données chiffrées sont donc relativement éloignées de ce qui avait été fourni par ailleurs mais elles semblent représenter la totalité des dépôts exploitables pour ces deux tombes³¹⁷.

En reprenant les données de l'étude de 2017 et en y mêlant les faits archéologiques, il est possible de dresser l'image de la tombe parienne. Au total, sont retenus 90 dépôts pour 118 individus, soit 79 dépôts pour 98 individus dans PAR144 (87 %) et 11 dépôts pour 20 individus dans PAR105 (12 %).

1.1.3 Forme et dimensions

Les deux tombes à ciste sont de forme quadrilatérale et taillées dans la roche naturelle.

La première, la PAR105, mise au jour à l'été 1991, est plus exactement de forme trapézoïdale (**fig. 49**). Elle fait 6,90 m de long, 0,75 m (côté ouest) et 1,20 m (côté est) de large et 0,52 m de profondeur³¹⁸. Elle est orientée nord-ouest/sud-est. L'usage de dalles pour le revêtement du sol et de moellons en schiste pour les murs latéraux en font une tombe à ciste à parement³¹⁹.

La seconde, la PAR144, découverte au printemps 2000, est une tombe à ciste rectangulaire de 4 m de long, 1,45 m de large et 1-1,20 m de profondeur (**fig. 50**). Elle est orientée nord-est/sud-ouest. C'est la plus grande des deux tombes en termes de volume³²⁰. Elle présente également des traces d'aménagement mais, contrairement à la première, seules les parois latérales sont investies de moellons en schiste³²¹.

³¹¹ Pour 30 vases : KOURAYOS 1996, p. 219 ; ZAPHIROPOULOU 2002, p. 284. Pour 50 vases : AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 375 ; BCH 118, VOL. 2 CHR. 1994, p. 787 ; ZAPHIROPOULOU 1992, p. 14 ; 1994, p. 131.

³¹² ZAPHIROPOULOU 2000, p. 285 ; 2001b, p. 111 ; 2017, p. 5.

³¹³ Pour 120 vases : ZAPHIROPOULOU 2002, p. 284 ; ZAPHIROPOULOU, AGELARAKIS 2005, p. 35. Pour 140 vases : BCH 125, VOL. 2 CHR. 2001, p. 987 ; ZAPHIROPOULOU 2001b, p. 111.

³¹⁴ ZAPHIROPOULOU 2000, p. 285.

³¹⁵ 160 individus : KAKLAMANI 2017, p. 203 ; ZAPHIROPOULOU 1999, p. 13 ; 2007, p. 114 ; 200 individus environ : COLDSTREAM 2003, p. 298 ; ZAPHIROPOULOU 2000, p. 283.

³¹⁶ AGELARAKIS 2017.

³¹⁷ Après avoir pris contact avec A. P. Agelarakis, celui-ci a confirmé que la totalité des dépôts a été analysée et publiée dans son étude anthropologique (AGELARAKIS 2017).

³¹⁸ Certaines publications parlent de 0,90-0,92 m de profondeur. Cf. BCH 118, VOL. 2 CHR. 1994, p. 787 ; ZAPHIROPOULOU 1992, p. 14.

³¹⁹ AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 375 ; ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 130-131.

³²⁰ Les publications parlent souvent de « grand polyandron » car sa capacité est d'environ 7 m³ contre 2 m³ pour la tombe trapézoïdale, aussi appelée « petit polyandron ».

³²¹ ZAPHIROPOULOU 2002, p. 283.

Les PAR105 et PAR144 étaient toutes deux pourvues de dalles de couverture en pierre, massives et extrêmement lourdes. Une particularité apparaît avec la PAR144 de forme rectangulaire : au sud, sur l'un des côtés, se tient une petite ouverture circulaire fermée par une dalle de couverture, elle-même circulaire. À l'intérieur, se trouvaient deux vases placés à la verticale. Au-dessus, des dalles de schiste superposées sur trois rangées recouvraient le tout³²².

Deux autres spécificités apparaissent pour cette tombe : premièrement, une dalle de schiste de 0,80 m de hauteur, 0,37 m de largeur et 0,07 m d'épaisseur³²³ se tient verticalement au centre de la tombe rectangulaire. Elle est interprétée par les fouilleurs comme un élément susceptible de stabiliser le système de couverture sans pour autant fermer la porte à d'autres hypothèses (**fig. 50**). Deuxièmement, un amas de terre de 0,50-0,60 m de hauteur est signalé sur toute la longueur de la tombe, au-dessus des dalles de couverture. Ce monticule est composé de différentes couches de cendres, interprétées comme les restes matériels de bûchers sacrificiels³²⁴. Néanmoins, il semble qu'aux époques archaïque, classique et au début de la période hellénistique, il aurait été utilisé afin d'inhumer quelques individus, en particulier des nourrissons³²⁵.

1.1.4 Marqueur

Les fouilleurs n'ont pas repéré la présence des deux tombes à ciste grâce à un signalement de surface. Celles-ci ont été mises au jour, par hasard, lors de deux campagnes de fouilles. Cependant, deux stèles, trouvées à trente ans d'écart, ont été interprétées d'emblée comme étant les marqueurs des deux cistes.

La première stèle en question est révélée dès la première campagne de fouilles en 1960 (**fig. 51**). Cette stèle taillée dans le marbre, de forme rectangulaire, présente des dimensions relativement réduites avec une hauteur de 1,19 m pour une largeur de 0,46 m. Les extrémités supérieure et inférieure sont dans un état brut, à peine dégrossies, tandis que la partie centrale, lissée, laisse entrevoir une silhouette apparemment féminine sculptée en bas-relief : assise sur un siège sans accoudoirs mais avec un petit dossier courbé, elle porte une tunique longue à manches courtes et une grande coiffe assimilée à un *polos*. La partie inférieure du corps est de profil, alors que la partie supérieure, celle du buste au visage, donne une impression de mouvement vers le côté droit lui permettant d'acquérir une position frontale. L'arrière-plan sous forme d'escalier demeure énigmatique. Le travail de sculpture sur les bords de la stèle produit une sorte d'encadrement. Dans la partie supérieure, un espace rectangulaire est délimité par une bande horizontale mais aucune représentation n'est perceptible. Dès sa découverte, N. Zaphiropoulou la date du début du VII^e siècle et lui attribue exclusivement une fonction funéraire³²⁶. Cependant, sa localisation précise et son contexte sépulcral sont mal connus : les fouilleurs ne mentionnent qu'un emplacement approximatif, au nord du site actuel. Pour l'interprétation des figures féminines, celle de Kimolos est considérée comme étant celle d'une défunte ou d'une divinité de la mort³²⁷ et celle de Paroikia serait soit une défunte héroïsée, soit

³²² ZAPHIROPOULOU 1999, p. 14 ; 2000, p. 286 ; 2017, p. 5-6, n. 24 pour la bibliographie associée.

³²³ ZAPHIROPOULOU 2000, p. 285.

³²⁴ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 14.

³²⁵ AGELARAKIS 2017, p. 254.

³²⁶ *AD* 16, CHR. 1960, p. 245.

³²⁷ KONTOLEON 1970, p. 50.

une prêtresse, soit une divinité en lien avec la mort³²⁸. Ainsi, la représentation et la localisation de cette stèle ne permettent pas d'affirmer sa fonction de marqueur pour les deux tombes, malgré sa contemporanéité avec ces dernières.

Une seconde stèle est découverte en 1991 (**fig. 52**). Cette stèle rectangulaire, également en marbre, était étendue sous une tombe à ciste du deuxième quart du V^e siècle avant notre ère au moment de la fouille. Elle est plus exactement localisée au nord-ouest de la tombe trapézoïdale, mise au jour la même année. Dès sa découverte, elle est envisagée comme le marqueur de celle-ci³²⁹. Avec une hauteur de 2,30 m et une largeur de 0,88 m, c'est une stèle de grande envergure dont la surface est brute et dépourvue de toute représentation. Elle présente toutefois quelques caractéristiques : dans sa partie supérieure, un support rectangulaire est fixé horizontalement au sommet de la stèle lui donnant l'aspect d'une couverture. Sous le bloc, des rainures sont conservées et, sur le bloc, une dépression peu profonde est relevée, sans doute pour y fixer une sculpture relativement légère. Les premiers éléments de datation déterminent son érection à la fin du VIII^e siècle, voire au VII^e siècle³³⁰. Néanmoins, les études plus récentes s'accordent davantage pour la fin du VII^e siècle et le début du VI^e siècle³³¹. Si sa date d'édification est sujette à discussion, son coup d'arrêt l'est beaucoup moins : selon Ph. Zaphiropoulou³³², la tombe sous laquelle elle a été trouvée constitue un indicateur majeur pour la fin de son utilisation. Elle a pu s'effondrer et être recouverte ensuite d'une épaisse couche de terre (30-40 cm) sur laquelle la tombe du deuxième quart du V^e siècle a été mise en place. Cette stèle, qui n'est pas contemporaine aux deux tombes, est présentée dans les publications comme étant étroitement liée à ces dernières sans que sa fonction de marqueur ne soit clairement avérée. D'après ses dimensions, elle pourrait marquer le secteur funéraire sans être obligatoirement rattachée aux tombes ou à l'une ou l'autre.

Ainsi, d'un côté, on aurait une stèle contemporaine des deux cistes dont la fonction de marqueur a été discutée mais n'est pas reconnue et, d'un autre côté, une stèle postérieure aux deux tombes dont la fonction de marqueur n'est pas assurée mais dont la position suggère un lien avec celles-ci. Il n'y a donc pas de marqueurs clairement identifiés pour ces deux tombes.

1.1.5 Traitement des défunts

Parmi les 90 dépôts identifiés, 88 sont des crémations (97 %) et deux sont indéterminés (3 %)³³³. Sur les 88 crémations, 77 sont placées dans des urnes (87 %). Au sein de PAR144, 68 urnes sont référencées mais 67 accueillent des ossements brûlés (87 % des 77 urnes et 84,81 % des 79 dépôts de PAR144) et, dans PAR105, 10 urnes sont relevées (12,98 % des 77 urnes et 90,91 % des 11 dépôts de PAR105). Les 10 dépôts à crémation restants ont un contenant indéterminé (12 %). Les urnes cinéraires sont des vases en argile et sont identifiées comme telles grâce à la présence d'ossements à l'intérieur. Le principal traitement est donc la crémation à dépôt secondaire.

³²⁸ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 144 ; 2017, p. 6.

³²⁹ *AD* 46, B'2 CHR. 1991, p. 376.

³³⁰ ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 135.

³³¹ ZAPHIROPOULOU 2002, p. 283 ; 2017, p. 5.

³³² ZAPHIROPOULOU 2002, p. 283.

³³³ A17' (PAR144) ; « dépôt » (PAR105).

Les urnes cinéraires sont des amphores à col ansé verticales dont l'embouchure, au moment de leur découverte, étaient fermées par de la petite vaisselle. Celle-ci est majoritairement représentée par des *skyphoi* peu profonds en argile (**fig. 53**) mais on trouve également de petites amphores à épaules ansées, dont la forme est à mi-chemin entre le cratère et l'amphorisque. Deux petits contenants en bronze sont aussi relevés, identifiés comme des coupes ou des phiales³³⁴. Dans un cas, l'une des deux phiales en bronze contenait quelques ossements humains, lui octroyant ainsi la double fonction de vaisselle de fermeture et de contenant funéraire³³⁵.

La position des urnes dans les tombes est connue : chacune était initialement placée debout, à la verticale, et densément positionnée les unes à côté des autres. Dans la tombe trapézoïdale, elles sont concentrées dans la partie orientale, laissant une partie de celle-ci vide. Réparties sur un niveau, elles ont été déposées en deux groupes (**fig. 54**)³³⁶. Dans la tombe rectangulaire, l'agencement est différent car les urnes sont placées sur toute sa surface et sur deux niveaux : le premier est dévoilé à quelques centimètres du sol moderne et le second est plus profondément enfoui (**fig. 50**)³³⁷. Pour ce dernier, les amphores se tenaient partiellement enfoncées dans le sol, la tombe n'ayant de revêtement que sur ses parois latérales³³⁸.

Le témoignage matériel pour reconstituer les étapes de la crémation des défunts est assez faible. On ne connaît pas précisément son déroulement mais quelques indices permettent de saisir le processus général. Plusieurs amas de cendres sont attestés : un premier groupe est situé au-dessus des dalles de couverture de la tombe rectangulaire et un second est signalé au nord de celle-ci. Ils forment un monticule bas de 0,50-0,60 m de hauteur³³⁹. Toutefois, selon les fouilleurs, ces restes ne semblent pas être issus de bûchers crématoires mais plutôt de bûchers rituels³⁴⁰. Il n'y a aucune trace matérielle du bûcher sur lequel les morts ont subi la crémation. Dans les deux tombes à ciste, la grande majorité des urnes sont trouvées entières et intactes sans traces de feu sur leur surface. Les fouilleurs signalent également l'absence de cendres dans et entre les urnes, à l'intérieur des tombes³⁴¹ ou, du moins, une quantité insuffisante pour conclure à une crémation au sein même de la tombe³⁴². D'après ces informations, les urnes ne brûlaient pas avec les défunts et les défunts n'étaient pas brûlés dans la zone directe de la tombe. Ces derniers ont sans doute été placés sur un grand bûcher funéraire dont les traces ont aujourd'hui disparu, et les restes ont été prélevés et placés dans une urne puis mis en terre dans l'une des deux tombes concernées³⁴³.

³³⁴ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 131 ; 1999, p. 14 ; 2000, p. 285 ; 2017, p. 5 : A2 ; A7 (PAR144).

³³⁵ A2 (PAR144) : cette interprétation a été validée par l'anthropologue A. P. Agelarakis après l'avoir contacté.

³³⁶ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 131 ; 2000, p. 285.

³³⁷ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 14 ; 2000, p. 285 ; 2017, p. 5.

³³⁸ ZAPHIROPOULOU 2002, p. 284.

³³⁹ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 14 ; 2000, p. 286 ; KAKLAMANI 2017, p. 203.

³⁴⁰ C'est ce qui est supposé d'après les descriptions données dans les publications. Il faut néanmoins noter l'ambiguïté autour du terme de bûcher.

³⁴¹ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 131 ; 1999, p. 14.

³⁴² AGELARAKIS 2017.

³⁴³ AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 375 ; ZAPHIROPOULOU 1994, p. 131 ; 1999, p. 14 ; 2000, p. 285 ; 2002, p. 283 ; ZAPHIROPOULOU, AGELARAKIS 2005, p. 35.

1.1.6 Nature et temporalité

Les deux tombes à crémation de Paroikia sont de nature plurielle car elles regroupent 118 individus, soit 98 individus dans PAR144 (83 %) et 20 individus dans PAR105 (17 %).

Malgré la nature plurielle des deux tombes à ciste, l'état brûlé des ossements ne permet pas de déterminer la temporalité simultanée ou successive des dépôts ; autrement dit, il est impossible de savoir si les urnes sont le résultat de plusieurs crémations qui ont eu lieu sur une ou plusieurs décennies ou si toutes les crémations se sont déroulées au même moment.

En revanche, d'autres éléments sont susceptibles de fournir quelques indices. Premièrement, l'architecture des deux tombes ne suggère pas, au premier abord, la mise en place d'un dispositif de réouverture pour une réutilisation. En effet, les dalles de couverture des tombes sont lourdes et épaisses, ce qui évoque davantage une fermeture définitive de ces deux ensembles au moment de l'inhumation des urnes cinéraires. La petite ouverture circulaire sur l'un des côtés sud de la tombe rectangulaire n'est pas liée au dépôt de nouvelles urnes. Cependant, l'un des responsables lors des fouilles de la PAR144, A. Papadimitriou, aurait signalé la présence, près d'un des murs de la tombe, d'anciennes cassures, crevasses et ouvertures à la surface des dalles de cette tombe, à tel point qu'elles auraient fragilisé le dispositif de recouvrement, pourtant stable et solide à l'origine. Dans l'angle de ces ouvertures, deux dépôts sont observés³⁴⁴. Ces fentes peuvent matérialiser soit une fragilisation de nature anthropique soit un témoignage rituel, en lien avec une possible réouverture *a posteriori* qui n'était pas prévue à l'origine. Quoi qu'il en soit, beaucoup d'informations manquent à ce sujet et aucune des deux hypothèses n'est suffisamment documentée pour être validée³⁴⁵.

Deuxièmement, l'organisation interne des deux tombes ne soutient pas la thèse d'un dépôt successif. La tombe rectangulaire est densément remplie sur deux niveaux et ne laisse place à aucune nouvelle urne, tandis que la tombe trapézoïdale, qui a une organisation plutôt lâche et concentrée sur le côté oriental, n'atteste aucun matériel postérieur. Ainsi, bien que leur agencement soit complètement opposé, il n'y a aucun indice de réutilisation interne des deux tombes. Il faut également ajouter l'hypothèse formulée par les fouilleurs au sujet de cet aménagement différencié³⁴⁶ : selon eux, la tombe trapézoïdale aurait été construite juste après la tombe rectangulaire face au manque de place pour placer toutes les urnes. Les Pariens auraient alors édifié un second tombeau juste après le premier, plus petit, mais légèrement trop grand par rapport aux urnes qu'ils restaient à inhumer, d'où le vide laissé. Cette idée renforce donc la nature simultanée de l'ensemble de ces dépôts. Enfin, le dernier élément repose sur les urnes : d'après les fouilleurs³⁴⁷, toutes les amphores présentent une remarquable homogénéité

³⁴⁴ AGELARAKIS 2017, p. 275. La phrase est quelque peu confuse au sujet de la position des dépôts concernés (17a et 17b) par rapport aux ouvertures : « Mr Apostolos Papadimitriou, crew chief [...] indicated [...] that the stone lids encasing the monumental box-shaped structure of tomb T144 had revealed at the time of excavation old breaks, crevices, and openings superimposing the very locus of the position of dry remains [...]. Hence, there had been conditions that had destabilized the firm conjunction of the heavy stone slabs covering T144 ».

³⁴⁵ Beaucoup de questionnements demeurent : à quoi ressemblent précisément ces traces ? À quel moment ont-elles été réalisées ? Incarnent-elles les restes d'un dispositif de réouverture de la tombe ? La place était-elle suffisante pour glisser d'autres dépôts funéraires ? Ces crevasses ont-elles été réalisées au cours de rituel(s) particulier(s) ? etc.

³⁴⁶ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 13 ; 2000, p. 285 ; 2017, p. 6.

³⁴⁷ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 132 ; 2000, p. 287 ; 2007, p. 114.

dans leur forme et dans leur iconographie que ce soit dans les tombes ou entre les deux tombes, ce qui témoigne d'un dépôt d'ensemble à peu près contemporain.

Tous ces éléments indiquent que les deux cistes sont des tombes accueillant plusieurs défunts à dépôt simultané, ce qui explique le vocabulaire choisi pour les qualifier : dans les publications, Ph. Zaphiropoulou emploie les termes de *thékè*³⁴⁸ et de *polyandria*³⁴⁹. Le premier, qui signifie un tombeau, est notamment utilisé lors de la découverte de la première tombe de forme trapézoïdale. Ce n'est qu'avec la découverte de la tombe rectangulaire que le second terme est généralisé.

1.1.7 Mobilier

1.1.7.1 Présentation

Sur les 90 dépôts, les 78 urnes cinéraires (dont 77 regroupent des crémations) et leur petit vase de fermeture sont les artefacts les plus présents au sein des deux tombes. En dehors de ces derniers, il n'y a pas véritablement de mobilier archéologique associé. Les publications ne les mentionnent pas à l'exception de la base de données de l'étude anthropologique qui en donne un léger aperçu³⁵⁰. Sur les 90 dépôts, 42 urnes (46,66 %)³⁵¹ et 2 autres dépôts sans urnes (2,22 %)³⁵² semblent présenter des artefacts. La grande majorité des dépôts (51,11 %) n'ont donc aucun autre objet à l'exception de l'urne et de son vase de fermeture.

Les fragments de céramique sont les plus nombreux puis viennent les objets métalliques (bronze et fer) et un objet sculpté en ivoire. Il faut néanmoins noter que la nature de ces objets demeure en grande partie indéterminée : pour les fragments de céramique, il est difficile de distinguer clairement ce qui relève d'un mobilier d'accompagnement d'un contenant originel brisé avec son couvercle. De même, pour les objets métalliques, il est nécessaire mais aussi compliqué d'opérer une distinction entre un objet intentionnellement déposé ou non, ces derniers étant dans un état fragmentaire et parfois nichés dans les ossements. Même si la nature des objets n'est pas toujours fiable, c'est finalement le fragment sculpté en ivoire qui indique que des dépôts matériels - en plus des urnes - étaient possibles. À l'exception de celui-ci, le nombre exact d'artefacts est inconnu.

1.1.7.2 Position et répartition

Si les urnes étaient placées à la verticale dans les tombes, la position des artefacts associés n'est pas exactement précisée. La documentation suggère néanmoins qu'ils se situaient dans les urnes. Pour l'un des deux dépôts sans urnes (« dépôt »), les artefacts étaient mêlés à un

³⁴⁸ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 130. Pour l'étymologie CHANTRAINE 2009 : cf. *θήκη*.

³⁴⁹ AGELARAKIS 2017 ; ZAPHIROPOULOU 1999, p. 13 ; 2000, p. 286 ; 2004, p. 415. *Polyandria* au pluriel. Ce terme existe dans les sources antiques : il apparaît d'abord sur des inscriptions du II^e siècle avant notre ère (SEG 60, 1569) puis chez les auteurs anciens comme STR., 9.4.2 ; DH., I.14.3 ; PLUT., *Alex.*, 9 ; *Flam.*, 7 ; *Mor.*, 823E, 872E.

³⁵⁰ AGELARAKIS 2017, p. 14, 156, 176 et annexes. L'information est le plus souvent limitée au signalement de leur présence. En attendant la publication complète de ce corpus, cette étude constitue une source majeure afin de dresser un tableau général du mobilier.

³⁵¹ PAR144 : A2 ; A3 ; A5 ; A7 ; A9 ; A10 ; A12 ; A13 ; A16 ; A18β ; A20 ; A23 ; A30 ; A33 ; A35 ; A44 ; A47 ; A49 ; A52 ; A54 ; A57 ; A58 ; A59 ; A71 ; A72 ; A74 ; A77 ; A83 ; A84 ; A87 ; A93 ; A99 ; A105. PAR105 : Π7 ; Π9 ; Π9 carré E/4 ; Π15 ; Π18 ; Π19 ; Π22 ; Π27 ; Π32.

³⁵² PAR144 : Θ5-01. PAR105 : « dépôt ».

conglomérat de sédiments, de cendres et d'os brûlés mis au jour à même le sol de PAR105³⁵³. Dans un autre cas, il est clairement précisé qu'un fragment de fer oxydé était incrusté dans un ossement brûlé mais ce cas particulier ne peut être considéré comme une offrande³⁵⁴.

La répartition des urnes dans les deux tombes est connue puisqu'il y a 68 urnes dans PAR144 et 10 urnes dans PAR105. Cependant, la localisation exacte de chaque urne au sein des tombes est inconnue car cette information n'a jamais été clairement fournie par les fouilleurs³⁵⁵. Ainsi, bien que la tombe rectangulaire (PAR144) soit densément remplie sur deux niveaux, on ignore combien et quelles sont les urnes placées au premier ou au second niveau. En d'autres termes, il est impossible de restituer une logique de regroupement interne qui pourtant aurait pu être mise en place : quelles différences en effet entre les urnes placées sur le côté nord, sur le côté oriental et celles placées au centre de la tombe rectangulaire ? De même, quelles nuances entre les urnes situées à l'angle oriental de la tombe trapézoïdale (PAR105) et celles situées un peu plus loin ? Tous ces questionnements demeurent en suspens car les traces matérielles d'une telle distinction ne semblent pas être conservées.

La répartition générale du mobilier peut, en revanche, être globalement restituée. Dans PAR144, parmi les 68 urnes, 33 présentent des artefacts (48 %). Sur ces 33 urnes, 29 n'ont que de la céramique (87 %)³⁵⁶ et 4 mêlent de la céramique et un objet d'une autre nature (12 %)³⁵⁷. Sur ces 4 urnes, 3 mêlent de la céramique et du métal (A2 ; A7 ; A59) et 1 mêle de la céramique et de l'ivoire (A71). Le dépôt sans urne Ø5-01 ne présente qu'un fragment de céramique. Dans PAR105, parmi les 10 urnes, 9 regroupent du mobilier (90 %)³⁵⁸. Sur ces 9 urnes, 8 ont exclusivement de la céramique et 1 n'a que des objets métalliques (Π9). Le dépôt sans urne (« dépôt ») ne présente que des fragments de céramique.

Ce qui frappe d'emblée est la faiblesse quantitative du mobilier pour le nombre de dépôts puisque la majorité n'ont pas d'artefacts en dehors du contenant. De plus, une inégale répartition est observée entre les tombes : dans PAR144, certaines urnes concentrent jusqu'à 35 tessons de céramique (A23) alors qu'ils ne sont que quelques-uns dans PAR105. Les artefacts en métal sont également plus fréquents et plus variés dans PAR144 (cinq contextes pour trois objets en bronze et un en fer) que dans PAR105 (un contexte pour deux objets en fer). Enfin, l'objet en ivoire sculpté (A71) dans PAR144 est le seul de ce genre (**fig. 55**). Si on peut trouver deux artefacts de nature différente dans un même contexte dans PAR144, ce n'est pas le cas de PAR105 qui n'en mêle jamais plus d'un. Cette inégale répartition est également attestée à l'échelle de chaque tombe : alors que les dépôts de PAR105 sont globalement homogènes, les différences sont plus nettes dans PAR144. En effet, le nombre de fragments de céramique varie

³⁵³ AGELARAKIS 2017, p. 383.

³⁵⁴ AGELARAKIS 2017, p. 294 (A23). Sa localisation indique que ce fragment est la cause d'une blessure *perimortem*. Malgré la crémation, celui-ci n'a pas bougé ce qui suggère qu'il n'est pas un dépôt funéraire et donc intentionnel. C'est également le cas de quelques pointes de flèche. Certaines ont été retrouvées dans les urnes. Toutefois, leur localisation (urne ?) et leur matériau (os, métal ?) ne sont pas mentionnés.

³⁵⁵ Des photographies prises lors des fouilles montrent que chaque vase a été identifié à l'aide de petits cartons signalétiques mais leur lecture est difficile.

³⁵⁶ A3 ; A5 ; A9 ; A10 ; A12 ; A13 ; A16 ; A18β ; A20 ; A23 ; A30 ; A33 ; A34 ; A35 ; A44 ; A47 ; A49 ; A52 ; A54 ; A57 ; A58 ; A72 ; A74 ; A77 ; A83 ; A84 ; A93 ; A99 ; A105.

³⁵⁷ A2 ; A7 ; A59 ; A71.

³⁵⁸ Π7 ; Π9 ; Π9 carré E/4 ; Π15 ; Π18 ; Π19 ; Π22 ; Π27 ; Π32.

entre 1 et 35, tandis que 5 urnes regroupent 5 artefacts en métal et une unique urne présente un objet en ivoire.

1.1.7.3 Type, forme et décor

1.1.7.3.1 Urnes et artefacts céramiques

Le corpus des vases funéraires et des artefacts en céramique n'étant pas entièrement publié, il n'existe pas d'études céramologiques précises qui renseigneraient éventuellement sur l'argile et les techniques de fabrication. On sait seulement que les amphores avaient une couleur variant du rouge au marron foncé³⁵⁹. Les fouilleurs attribuent ces vases à une fabrication locale³⁶⁰.

Un contraste saisissant mérite d'être souligné entre l'état fragmentaire des artefacts céramiques précédemment évoqués et la bonne conservation des vases funéraires, retrouvés majoritairement entiers. Grâce aux quelques photographies fournies par Ph. Zaphiropoulou (**fig. 56**), leur forme et décor sont plus exactement caractérisés³⁶¹. Parmi ces amphores à col ansé, on trouve plus exactement trois formes différentes : des amphores globulaires, des amphores élancées et, enfin, des amphores plus allongées que les précédentes³⁶². Toutefois, la proportion d'une forme par rapport à une autre n'est pas renseignée et beaucoup d'interrogations demeurent à ce sujet³⁶³.

L'emplacement du décor est clair et se limite au col ou, plus exactement, à la métope du col. Plusieurs éléments constituent le registre iconographique avec le motif du losange simple ou quadrillé, les lignes verticales ondulées ou tremblées, les zigzags horizontaux et ce qui semble être une roue (**fig. 57**). La majorité des amphores présente par conséquent un décor peint non figuratif. Il y a tout de même quelques motifs animaliers, minoritaires, comme les oiseaux (hérons ?) au plumage barré de traits, représentés en paire et de façon symétrique dans les métopes. Sur la panse, le décor se limite à des zones pleines ou à de simples motifs linéaires, parfois tracés au pinceau multiple. La petite vaisselle, généralement un vase à boire, qui accompagnait chaque urne pour servir de couvercle était décorée du même registre iconographique. Celle-ci était soigneusement choisie en fonction du décor et de la couleur du vase sur lequel elle allait être déposée afin de créer un ensemble harmonieux (**fig. 56**)³⁶⁴. Selon les fouilleurs, une grande uniformité caractérise les urnes et les petites vaisselles placées à leur embouchure³⁶⁵. Cependant, il est nécessaire de souligner qu'aucune urne n'est semblable à une autre : dans le contexte d'un dépôt simultané, un effort de différenciation a donc été réalisé³⁶⁶.

³⁵⁹ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15 ; 2000, p. 287.

³⁶⁰ CROISSANT 2008, p. 34 ; ZAPHIROPOULOU 1999, p. 16 ; 2000, p. 293 ; 2002, p. 284 ; 2007, p. 114. L'origine parienne est surtout mise en avant pour les amphores A et B en raison de l'originalité de leur décor.

³⁶¹ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15 et p. 22.

³⁶² CROISSANT 2008, p. 34, n. 8.

³⁶³ A-t-on une surreprésentation/sous-représentation d'une forme par rapport à une autre à l'échelle des deux tombes et d'une seule tombe ? A-t-on des différences entre les deux niveaux de PAR144 ? Il faut également ajouter la présence d'une amphore avec anses torsadées.

³⁶⁴ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15.

³⁶⁵ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 132 ; 2000, p. 287 ; 2007, p. 114.

³⁶⁶ CROISSANT 2008, p. 32.

Quelques informations complètent les tessons ou fragments de céramique précédemment évoqués.

Pour PAR144, les tessons sont parfois de petite taille (A3 ; A7 ; A58 ; A93), voire très petits (A99) ou relativement moyens ou grands (A12). Dans deux cas, les dimensions sont fournies : les 35 tessons de l'A23 ont une longueur comprise entre 2 et 7,6 cm, tandis que les six tessons de l'A105 ont un diamètre compris entre 0,25 et 4 cm. Le nombre et la taille approximative des céramiques que ces tessons constituaient à l'origine sont quelquefois renseignés : on trouve un ou plusieurs vases de petites dimensions (A44) ainsi qu'une coexistence entre des vases de différentes dimensions dans une même unité (A12 ; A23 ; A35)³⁶⁷. En ce qui concerne la nature et le décor de ces tessons ou des vases qu'ils forment, peu d'informations publiées sont disponibles. On sait seulement que quatre vases accueillaien des fragments décorés (A7 ; A10 ; A12 ; A35). La nature d'un vase en argile est mentionnée dans un cas (A12) : un petit vase à boire a été identifié grâce à deux fragments mais son type exact n'est pas donné.

Pour PAR105, les informations sont aussi très limitées. Dans un cas, les fragments représentent plus précisément deux éclats et trois tessons (II32). On ne connaît pas la dimension de ces derniers ni des vases auxquels ils appartenaient. L'aspect et la couleur sont évoqués pour les fragments du « dépôt » : ils ont une couleur tirant sur le rouge, voire rougeâtre.

1.1.7.3.2 Les deux urnes figurées

Deux urnes en particulier, qui n'avaient pas encore été mentionnées jusqu'ici, se détachent du groupe et soulignent un traitement distinct : deux amphores à col ansé à la conservation exceptionnelle ont un décor figuré reconnu comme étant les premières représentations narratives dans la céramique cycladique (**fig. 58**). Ces contenants ont été découverts au second niveau de PAR144, c'est-à-dire le niveau le plus profond (**fig. 59**). Ils ne sont pas spatialement associés car l'un est localisé dans un coin de la tombe, tandis que l'autre est situé à proximité de la dalle verticale. Ces deux amphores sont donc les seules urnes cinéraires dont la localisation dans la tombe est précisément connue. En raison de l'originalité de leur décor, qui mêlent scènes de bataille complexes et thème funéraire, ces deux amphores ont fait l'objet d'une abondante publication et deux approches ont été privilégiées³⁶⁸ : la première est celle de Ph. Zaphiropoulou qui relie ces vases aux épopées homériques et aux fragments du poète Archiloque³⁶⁹. La seconde approche est celle de Fr. Croissant qui, dans un article éminemment inspirant³⁷⁰, est le premier à avoir mis en parallèle ces vases avec leur contexte immédiat.

³⁶⁷ A12 : les tessons forment deux vases dont l'un est de petite dimension et l'autre plus grand. A23 : les 35 tessons sont ceux de petites et de grandes vaisselles. A35 : les 15 fragments donnent naissance à un grand vase et une petite vaisselle.

³⁶⁸ COULIE 2013, p. 99-104 ; CROISSANT 2008 ; ZAPHIROPOULOU 1999 ; 2000 ; 2002 ; 2006a ; 2006b ; ZAPHIROPOULOU, AGELARAKIS 2005. Au Musée de Paros, la première amphore (amphore « de la bataille ») porte le numéro B.3523 et la seconde amphore (amphore « de la prothésis ») est désignée par le numéro B.3524. Fr. Croissant a proposé d'appeler la première « amphore A » et la seconde « amphore B », dénomination que l'on reprend ici.

³⁶⁹ ZAPHIROPOULOU 1999 ; 2000 ; 2002 ; 2006a ; 2006b.

³⁷⁰ CROISSANT 2008.

La première amphore, aussi appelée « amphore A » (**fig. 60**), est de forme globulaire. Pour l'organisation du décor, elle se rattache en partie aux autres urnes par la présence d'un losange flanqué de lignes tremblées dans la métope du col et le motif de la roue représenté en frise dans la partie inférieure du vase. Elle présente néanmoins une grande originalité avec une scène de « bataille » qui se déploie sur sa panse : on distingue des cavaliers, des meneurs de chars, des victimes désarmées gisant au sol et deux individus, sous les anses, dont l'un est pourvu d'un bouclier échancré et l'autre d'un bouclier rond. Aucun personnage n'est similaire à un autre³⁷¹. L'un des cavaliers porte une lance et l'individu au bouclier échancré tend son arme, peut-être une épée, prêt à attaquer un personnage désarmé. Les cavaliers et, surtout, les deux chars prennent une place considérable. Aucun motif de remplissage décoratif préétabli n'est intégré dans le cadre. Dès lors, deux éléments frappent immédiatement le regard : le premier est la dimension violente et dramatique d'une scène guerrière et de ses conséquences et, le second, est « une impression de désordre³⁷² ». Fr. Croissant a montré non seulement la dispersion des personnages et l'agitation perpétuelle qui y régnait mais aussi l'absence de scène centrale et de sens de lecture : l'œil ne dispose d'aucun repère auquel se rattacher, à l'exception de quelques figures comme les cavaliers et les meneurs de chars en raison de leur grande occupation de l'espace. Même les deux personnages équipés d'un bouclier qui pourraient « détenir la clé du récit³⁷³ » sont localisés sous les anses de l'amphore. Face à cette agitation et à l'éparpillement des individus représentés, Fr. Croissant a également remarqué la présence d'un chevreau paissant, étonnamment calme, qui contraste avec le reste de la scène et qui renseigne sans doute sur l'environnement dans lequel s'est déroulé ce conflit, c'est-à-dire dans une zone de pâturages³⁷⁴. Or, l'utilisation d'un tel motif pour préciser le contexte paysager est unique pour le Géométrique car les ovins en train de paître n'apparaissent jamais ni comme élément de remplissage ni dans un cadre narratif³⁷⁵. Que se passe-t-il exactement et qui sont les personnages peints ? Ph. Zaphiropoulou a proposé que l'individu représenté avec le bouclier échancré soit reconnu comme étant un chef³⁷⁶, contrairement aux figures dotées d'un bouclier rond. Elle a également souligné, comme Fr. Croissant, le déséquilibre des forces³⁷⁷ : ils identifient d'une part des agresseurs bien équipés et, d'autre part, des victimes désarmées ou au sol, en infériorité numérique, et de plus petite taille que les précédents. Cependant, aucun élément distinctif ne permet d'identifier les protagonistes³⁷⁸. Le déroulement de cette scène n'a jamais été aussi mieux résumé que par Fr. Croissant : « On a l'impression d'une chevauchée irrésistible, semant la mort et la désolation sur son passage. Parmi ceux qui ont voulu s'y opposer, trois gisent déjà sur le sol, un autre, menacé par la gigantesque épée du guerrier au bouclier, paraît promis à une mort imminente, le dernier enfin tente, dans un face-à-face incertain, d'arrêter l'élan du char qui se précipite vers lui, tandis que trois cavaliers arrivent de la droite, apparemment pour lui porter secours : si c'est bien le cas, il semble de toute façon

³⁷¹ ZAPHIROPOULOU 2006b, p. 275.

³⁷² CROISSANT 2008, p. 44.

³⁷³ CROISSANT 2008, p. 44.

³⁷⁴ CROISSANT 2008, p. 49-50.

³⁷⁵ CROISSANT 2008, p. 50. Cf. les n. 42 et 43 sur cette question et la bibliographie associée.

³⁷⁶ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15 ; 2000, p. 287. Elle parle d'un bouclier de type « Dipylon ».

³⁷⁷ CROISSANT 2008, p. 51 ; ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15.

³⁷⁸ CROISSANT 2008, p. 53.

qu'ils arrivent trop tard, ou au moins qu'ils n'aient pas encore inversé le rapport de forces³⁷⁹ ». Cette « bataille » serait plutôt un « raid » effectué par des soldats contre des individus pris par surprise, sans défense ou peu équipés³⁸⁰. Cette amphore présente par conséquent une composition narrative originale qui lui permet de se détacher des autres urnes de la tombe PAR144 tout en s'y maintenant grâce à « l'équilibre décoratif caractéristique du groupe³⁸¹ ».

La seconde amphore ou « amphore B » (**fig. 61**) est de forme élancée. Le programme iconographique de celle-ci marque un affranchissement avec le modèle traditionnel que l'on constate dans les deux tombes³⁸². En effet, le peintre a entrepris une démarche complètement innovante, celle de relater un seul et même récit en trois épisodes successifs, répartis en trois zones superposées à la verticale, de la panse au col en passant par l'épaule, occupant presque totalement la surface de l'amphore³⁸³. De plus, contrairement à la première amphore, le peintre a ajouté des éléments de remplissage à la fois dans les scènes, comme des triangles hachurés et des zigzags horizontaux, et entre celles-ci avec notamment deux frises en damier sous la panse et entre la panse et l'épaule. Le motif du damier est également peint sur la scène du col. Si ces trois épisodes sont bien séparés, les motifs sont globalement homogènes et permettent de donner une unité à l'ensemble du décor³⁸⁴. En revanche, il n'y a pas un ou plusieurs éléments sur la panse permettant de fournir le contexte paysager de la bataille. Tout autour de la panse se tient, sous la forme d'une frise continue, une scène de bataille. De part et d'autre d'un corps étendu, deux groupes sont en plein affrontement, celui des frondeurs et celui des archers³⁸⁵. Trois frondeurs sans casques ni boucliers et deux archers casqués s'affrontent dans un face-à-face d'une extrême violence, suggérée par une volée de flèches, dont l'issue ne peut être que fatale. Entre eux, le corps étendu est celui d'un individu agonisant qui, dans un geste pathétique, lève son bras gauche vers le ciel. C'est le seul personnage gisant au sol qui est représenté. Cette partie constitue sans doute la scène principale de cette bataille³⁸⁶. Il y aurait selon Ph. Zaphiropoulou, contrairement à la première amphore, un ordre et une symétrie apparentes³⁸⁷, illustrés par deux groupes bien distincts dont les personnages, placés les uns derrière les autres, attendent l'affrontement décisif donnant ainsi une impression de « bataille rangée »³⁸⁸. En réalité, pour Fr. Croissant, cette symétrie est limitée au groupe situé dans l'axe principal du vase car le reste des personnages (deux hoplites derrière les frondeurs ; six cavaliers et trois hoplites à la suite des archers), semble jouer un rôle passif³⁸⁹. De plus, un déséquilibre des forces est de nouveau souligné dans ce récit : le groupe du côté des archers est supérieur en nombre (neuf contre cinq), affiche différents types de combattants (archers, cavaliers et hoplites face à des frondeurs et des hoplites) et est équipé d'au moins une arme défensive. Outre cette asymétrie, l'axe principal du vase capture le moment exact au cours duquel frappe la mort : il y a d'une part l'individu gisant au sol qui s'apprête à rendre son dernier souffle et, d'autre part, le frondeur

³⁷⁹ CROISSANT 2008, p. 49.

³⁸⁰ ZAPHIROPOULOU 2006b, p. 276.

³⁸¹ CROISSANT 2008, p. 34.

³⁸² CROISSANT 2008, p. 35.

³⁸³ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15 ; 2000, p. 287.

³⁸⁴ CROISSANT 2008, p. 43 et p. 46.

³⁸⁵ COULIE 2013, p. 100.

³⁸⁶ CROISSANT 2008, p. 45.

³⁸⁷ ZAPHIROPOULOU 2006b, p. 271.

³⁸⁸ CROISSANT 2008, p. 56.

³⁸⁹ CROISSANT 2008, p. 45.

dont la chute est imminente face au choc des flèches dirigées contre lui. Sur la première amphore, ce moment est saisi lorsqu'un individu désarmé subit le coup terrible porté par l'épée du personnage au bouclier échancré ; mais sur cette amphore et par sa position centrale sur la panse, ce moment est clairement mis en avant, sans doute pour renforcer le *pathos* de cette scène. Sur l'épaule, l'iconographie est complètement différente. Deux particularités décoratives frappent d'ailleurs le regard (**fig. 62**) : la première est le déploiement d'une scène figurée, alors que la plupart des amphores ont des frises géométriques peintes à cet endroit ; la seconde, à l'échelle du vase lui-même, concerne la sobriété de la représentation³⁹⁰. On distingue un corps étendu démesurément grand accompagné, à chaque extrémité, de deux silhouettes portant chacune un bouclier dont l'action envers le défunt n'est pas claire à cause de la mauvaise conservation de cette partie. Une troisième particularité, technique cette fois-ci, est observée : la scène se développe sur un fond opaque de couleur noire et les personnages sont peints en blanc, alors que c'est l'inverse pour les scènes de la panse et du col. Cette technique picturale de la figure blanche, qui n'est pas propre à la céramique géométrique³⁹¹, permet d'isoler cette scène sans pour autant opérer une rupture avec le reste de la narration. L'épaule apparaît ainsi comme un espace intermédiaire qui souligne une transition narrative entre deux événements majeurs qu'est le moment de la mort et le moment des funérailles. C'est pour cette raison que cette scène a été interprétée comme étant le transport du défunt (*ekphora*)³⁹². Sur le col, se tient la dernière étape du récit, soit une scène de *prothesis* ou d'exposition d'un défunt (**fig. 61, 63**). Le mort, placé sur un lit funéraire ou une sorte de catafalque, est entouré de ses proches dans l'intimité. Cinq personnages se tiennent de part et d'autre de ce dernier : deux individus sont localisés du côté de sa tête, dont une femme reconnaissable à sa longue tunique, et un autre du côté de ses pieds. Deux autres figures féminines, plus petites et portant aussi un vêtement long, sont représentées sous le lit funéraire. Par l'expressivité de leurs gestes corporels (bras levés et mains sur la tête), les trois femmes procèdent à des lamentations afin d'exprimer la douleur ressentie³⁹³. La configuration des pieds est étonnante car les femmes ont toutes les pieds au sol, ce qui n'est pas le cas des silhouettes masculines. De plus, l'un des deux semble toucher la tête du défunt avec une pointe de flèche (**fig. 63**). Ph. Zaphiropoulou a montré la façon dont cet objet dirigé vers la tête du défunt sur la scène du col permet de relier ensemble les trois épisodes du vase³⁹⁴, écartant ainsi l'éventualité d'une scène de bataille codifiée et impersonnelle³⁹⁵. Dès lors se pose la question de l'interprétation du récit et, en premier lieu, de l'identification du ou des défunts. Cette question complexe a donné naissance à deux hypothèses qui découlent de l'analyse du programme iconographique³⁹⁶ : la première serait que le défunt sur la *prothesis* soit aussi l'individu au corps démesurément grand sur l'épaule et le personnage agonisant sur la panse qui, comme le sens de la chute de son corps le suggère, succombe à une balle de fronde. La seconde, moins évidente, envisage que le défunt sur la panse soit le premier frondeur qui

³⁹⁰ CROISSANT 2008, p. 35, p. 43.

³⁹¹ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 16 ; 2000, p. 287.

³⁹² COULIE 2013, p. 100 ; CROISSANT 2008, p. 42. Thème rarement représenté. On ignore si l'itinéraire du transport se rend du champ de bataille à l'exposition ou de l'exposition à la crémation. Il pourrait, sans indications supplémentaires, tout à fait concerner ces deux situations.

³⁹³ AHLBERG 1971b, p. 75, p. 131. Il avance l'idée que le vêtement long sur les scènes d'exposition du défunt aurait éventuellement une connotation funéraire et désignerait peut-être des pleureuses professionnelles.

³⁹⁴ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15-16 ; 2000, p. 287 ; 2006b, p. 275.

³⁹⁵ CROISSANT 2008, p. 54.

³⁹⁶ Cf. l'analyse précise de ces deux hypothèses dans CROISSANT 2008, p. 56.

s'apprête à recevoir la volée de flèches. Cette dernière supposition repose sur deux observations dont la position centrale du personnage et son appartenance au camp le plus faible. Le conflit aurait donc débuté avec l'affrontement de deux « chefs » : le chef des archers serait rapidement tombé, tandis que le chef des frondeurs, prenant d'abord l'avantage en dépit de l'infériorité en nombre et en arme de son groupe, s'apprêterait à accueillir la mort de façon brutale. Toutefois, cette arme offensive associée au défunt lors de ses funérailles renforce également l'incertitude sur son identification : soit elle est l'objet ayant provoqué la mort et, dans ce cas, le défunt serait donc le frondeur ; soit elle incarne « l'instrument de la vengeance³⁹⁷ », ce qui suggérerait que le mort dans l'urne serait l'archer étendu sur le sol³⁹⁸.

Ces deux vases concentrent par conséquent un décor narratif exceptionnel qui relate des scènes de conflits et de funérailles. Ces épisodes opposent d'un côté des combattants nombreux et bien équipés et, de l'autre, des combattants en infériorité numérique, peu armés et qui semblent moins préparés. Ces deux amphores présentent des points communs dans l'asymétrie et l'action mais n'ont pas la même façon de raconter : « l'une globale, intuitive et mouvementée, envahissant avec éclat l'espace pictural, l'autre analytique, progressive et tendue, cherchant à concentrer sur l'essentiel le regard du spectateur »³⁹⁹. Tout en conservant un cadre et une composition géométriques, le choix iconographique n'est pas le même entre ces deux vases tout comme le récit qui est transposé car sur la première amphore, c'est l'histoire d'un massacre prémédité, alors que sur la seconde, c'est celle d'une bataille frontale acharnée dont l'issue est incertaine. Beaucoup d'hypothèses peuvent alors être formulées au sujet de la raison du conflit⁴⁰⁰, du lieu⁴⁰¹, de sa temporalité⁴⁰² et des protagonistes⁴⁰³, sans qu'aucune ne soit complètement satisfaisante et archéologiquement avérée.

Si mettre en parallèle le programme iconographique de ces deux amphores est nécessaire, il est également primordial de les recontextualiser : bien que retrouvées au même niveau de la tombe, ces deux urnes ne sont pas spatialement associées ni mises en évidence par rapport aux autres. De plus, malgré le caractère collectif de PAR144, elles ne racontent pas le même récit, ce qui pourtant paraîtrait logique⁴⁰⁴. Quoi qu'il en soit, ces deux amphores fournissent des informations précieuses sur la raison d'être de la tombe : un événement dramatique a sans doute coûté la vie à plusieurs centaines de Pariens à la fin du VIII^e siècle, ce qui devait constituer une perte considérable pour la communauté⁴⁰⁵. Ces deux représentations témoigneraient ainsi d'une épreuve brutale et douloureuse qui a sans doute eu lieu mais qui, à

³⁹⁷ CROISSANT 2008, p. 56.

³⁹⁸ CROISSANT 2008, p. 55. Il affirme que Ph. Zaphiropoulou identifie l'individu mourant sur la panse comme étant le défunt. C'est en réalité plus compliqué : sans jamais le dire clairement, elle semble effectivement associer le défunt avec ce personnage. Cependant, elle reconnaît la flèche de la scène de *prothésis* comme étant l'arme du crime, ce qui logiquement amène à faire correspondre le défunt avec le frondeur. Cf. ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15 ; 2000, p. 289 ; 2006b, p. 275.

³⁹⁹ CROISSANT 2008, p. 46.

⁴⁰⁰ CROISSANT 2008, p. 52-53. L'auteur résume brièvement les raisons qui ont pu être avancées.

⁴⁰¹ CROISSANT 2008, p. 48, n. 40, p. 51, 53.

⁴⁰² Les deux amphores pourraient mettre en scène deux moments différents d'une même bataille ou deux batailles différentes qui auraient pu se dérouler avec quelques heures ou quelques jours d'écart.

⁴⁰³ CROISSANT 2008, p. 56-57 : les deux groupes sur le premier vase sont-ils les mêmes sur le second ? Dans ce cas, les « victimes » de l'amphore A sont-elles représentées sous les traits des archers ou des frondeurs sur l'amphore B ?

⁴⁰⁴ CROISSANT 2008, p. 47.

⁴⁰⁵ COULIE 2013, p. 101 ; CROISSANT 2008, p. 57 ; ZAPHIROPOULOU 1999, p. 13 ; 2000, p. 283 ; 2006b, p. 271.

travers les choix iconographiques opérés en amont, rapporteraient aussi une reconstruction *a posteriori* de ce récit⁴⁰⁶. Une tendance méthodologique est également à mettre en évidence : les interprétations émanant de ces urnes ont considéré que les défunts y étaient forcément représentés, estimant par conséquent qu'une urne correspond à un défunt dans le contexte collectif de la tombe. Les deux amphores sont donc perçues comme étant chacune une sépulture individuelle, ce que semble corroborer le col de l'amphore B, contrairement à l'amphore A où la nature de l'urne apparaît moins évidente. En réalité, au-delà de toutes ces suppositions établies à partir de l'iconographie, il est indispensable d'analyser le défunt lui-même et pas seulement la représentation hypothétique de sa mort et de ses funérailles. Autrement dit, il est nécessaire d'effectuer un parallèle entre l'iconographie et les données biologiques, entre la surface et l'intérieur de l'urne : la détermination du nombre de défunt, le repérage de traces de mort violente sur les ossements, la localisation et la nature d'impacts ainsi que la présence éventuelle d'artefacts pouvant aider à déterminer la cause du décès sont autant d'éléments indispensables susceptibles d'apporter un regard neuf sur le programme iconographique⁴⁰⁷.

1.1.7.3.3 Métal et ivoire

En dehors des artefacts en argile, les deux tombes accueillait quelques objets métalliques, plus nombreux dans PAR144 que dans PAR105 (A2 ; A7 ; A23 ; A34 ; A59 ; Π9).

Pour le bronze, on relève deux phiales ou bols (A2 ; A34) placés à l'embouchure des urnes (**fig. 64**). Il faudrait y ajouter un troisième exemplaire découvert dans PAR105 mais celui-ci n'est que rapidement évoqué dans la documentation⁴⁰⁸. Ces objets, sans décor apparent, sont de forme hémisphérique, peu profonds et sans anses, et semblent bien préservés. Une protubérance centrale entourée d'un boudin circulaire se tient au fond de cette vaisselle et rappelle le type des bols à *omphalos*, utilisé pour les libations, et très fréquent à Chypre et dans le monde grec⁴⁰⁹. Deux fragments plats en bronze de 1,5 cm de long sont également mentionnés dans une urne (A7) mais leur type est indéterminé.

Le fer, quant à lui, est représenté par des fragments plus ou moins oxydés. L'identification de ces derniers comme matériel funéraire pose néanmoins problème : comme pour le fragment en fer quadrangulaire niché dans l'os du défunt au sein de l'urne A23 (**fig. 65**), les fragments enregistrés dans les urnes A59 et Π9 ne permettent pas de connaître leur nature initiale. L'un a une forme allongée et pointue et l'autre est plutôt plat. Ils ne semblent pas être associés à un ou plusieurs ossements mais il ne faut pas exclure l'idée qu'ils représentent peut-être des vestiges d'armes ayant causé des blessures *peri-mortem*. Les informations disponibles ne permettent donc pas de déterminer la nature funéraire de ces objets. Ils peuvent néanmoins fournir des informations sur les armes utilisées dans des conflits à la fin du VIII^e siècle : le

⁴⁰⁶ CROISSANT 2008, p. 47. Ph. Zaphiropoulou envisage, dans le choix de la représentation, une inspiration homérique et tente d'y percevoir les techniques militaires de l'époque en effectuant un parallèle avec la poésie d'Archiloque de Paros. Éléments sur lesquels on reviendra. Cf. AGELARAKIS 2017, p. 284 ; ZAPHIROPOULOU 1999, p. 16 ; 2000, p. 292 ; 2002, p. 284 ; 2006b, p. 276-277.

⁴⁰⁷ Les débats énoncés précédemment sur l'identification du défunt sur la scène de *prothesis* de l'amphore B pourraient par exemple être résolus : la présence d'un fragment de pointe de flèche accroché à un os permettrait éventuellement d'appuyer l'hypothèse que le défunt représenté est bien le frondeur.

⁴⁰⁸ ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 131. Numéro de contexte inconnu.

⁴⁰⁹ CHAVANE 1982, p. 37, n. 46. En particulier dans les sanctuaires, cf. PAYNE 1940, p. 152, pl. 55 pour l'*Héraion* de Pérachora et PERDRIZET 1908, p. 89-90, fig. 304 pour Delphes.

fragment de fer oxydé de l'A23 serait ce qu'il reste de la partie centrale d'une arme offensive. Les traces de deux plis par martelage sont relevées dans la longueur et, malgré l'endommagement dû à l'oxydation, il a été interprété comme le *saurôter* (talon métallique) d'une lance d'estoc⁴¹⁰.

Dès lors, deux catégories semblent se dessiner selon la nature du métal. Le bronze serait davantage associé à du matériel usuel (vaisselles et accessoires), alors que le fer correspondrait à des résidus d'armes ayant peut-être causé la mort des défunts.

Le dernier objet est de matière organique. C'est un objet quadrangulaire sculpté dans de l'ivoire et découvert dans l'urne A71 (PAR144 ; **fig. 55**). Associé à des fragments de céramique, cette plaquette fait un peu plus de 3 cm de long pour un peu moins d'1 cm de large. De petits cercles incisés avec point central décorent la surface des faces principale et latérales sur trois rangées. On ignore si cet objet était peint. Le matériau dans lequel la plaquette a été façonnée est d'origine animale (sans doute de l'os). Sa petite taille et l'absence de décor caractéristique rendent difficile son interprétation. Son interprétation est difficile à établir et les fouilleurs ne fournissent aucun commentaire à ce sujet⁴¹¹. Toutefois, quelques parallèles peuvent nous éclairer : des dépôts d'objets similaires sont signalés non pas dans des tombes mais dans les *Artémisia* de Délos, Lindos et Éphèse (**fig. 66**)⁴¹² qui ont été interprétés comme des dominos, des manches d'objets légers ou comme des pendentifs lorsque des trous de suspension étaient conservés. Notre plaquette, qui paraît altérée ou en partie brisée sur l'un des côtés, ne présente aucun trou. Son usage n'est par conséquent pas complètement assuré.

1.1.7.4 Influences et échanges

En attendant la publication exhaustive du matériel, ce sont les vases en argile et, plus exactement, les urnes cinéraires qui semblent être des témoignages privilégiés de l'existence d'une production locale⁴¹³. L'ensemble constitue d'ailleurs le premier corpus de vases entiers de Paros pour la seconde moitié du VIII^e siècle⁴¹⁴, permettant ainsi de saisir la physionomie de la production céramique locale à cette époque⁴¹⁵.

Pour les amphores, le caractère local est bien reconnu sur l'île à travers deux éléments qui sont la forme des vases, considérée comme typiquement parienne⁴¹⁶, et les décors peints de bandes, lignes tremblées, motifs linéaires, losanges et roues. Ces caractéristiques se rencontrent sur les îles de Délos et Rhénée où d'autres vases originaires de Paros ont été découverts. Connus et étudiés depuis longtemps, ils ont fait l'objet d'une classification par Ch. Dugas et K. Rhomaios en 1934⁴¹⁷. La majorité de ces urnes cinéraires présente des similitudes frappantes avec la catégorie Aa, définie par les deux auteurs comme étant des « vases à décor rudimentaire, purement linéaire et strictement géométrique⁴¹⁸ ». Ces points communs se retrouvent

⁴¹⁰ AGELARAKIS 2017, p. 294 : « the metal stabbing base of a thrusting spear ».

⁴¹¹ AGELARAKIS 2017, p. 24 et p. 267.

⁴¹² GALLET DE SANTERRE, TREHEUX 1947, p. 198, n°35, B 7119 (Délos), n. 6 (Lindos). HOGARTH, SMITH, ALII 1908, p. 189-190, pl. XXXVII, 2-5 (Éphèse).

⁴¹³ COULIE 2007, p. 58.

⁴¹⁴ COLDSTREAM 2008, p. 468.

⁴¹⁵ ZAPHIROPOULOU 2007, p. 115.

⁴¹⁶ CROISSANT 2008, p. 31.

⁴¹⁷ DUGAS, RHOMAIOS 1934.

⁴¹⁸ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 12.

notamment sur la panse, pourvue de simples motifs linéaires, et sur la métope ornée du col avec des losanges et des lignes tremblées ou serpentes verticales (**fig. 67**), éléments aussi attestés sur le col de la première amphore figurée ou amphore A⁴¹⁹. En revanche, la roue, qui est un motif parien, est caractéristique du groupe Ab dont le décor est plus développé. On la retrouve sur l'épaule dans un cadre de métope (**fig. 68**) mais, dans à Paroikia, ce motif est soit sur la métope du col soit, dans un unique cas, en frise dans la partie inférieure de la panse de l'amphore A. Pour les *skyphoi*, ceux des tombes peuvent être classés parmi le groupe Ae⁴²⁰ réservé à ce type de vaisselle mais qui, dans le décor, pourraient être rattachés au groupe Aa et Ab⁴²¹ : on trouve aussi bien des motifs géométriques que des décors mêlant des motifs linéaires et figurés, en particulier des oiseaux, disposés dans des métopes comme sur les amphores. Quant à l'amphore B, elle annoncerait le Peintre Ad qui se caractérise par une iconographie naturaliste et animalière⁴²². Dès lors se pose la question de l'articulation entre les groupes : certaines amphores présentent un décor que l'on pourrait classer dans le groupe Ab (roue, oiseaux, etc.), alors que les *skyphoi* (groupe Ae) sont pourvus d'un décor qui les rapproche davantage du groupe Aa (motifs linéaires, losanges, etc.). Ce mélange est d'autant plus frappant sur l'amphore A avec un losange flanqué de lignes tremblées sur la métope du col (groupe Aa), tandis qu'une frise de roues rythme la partie inférieure de sa panse (groupe Ab)⁴²³. Celle-ci mêle donc deux catégories qui permettent initialement de différencier les vases pariens découverts à Délos et Rhénée, ce qui revient à s'interroger sur la pertinence d'une telle classification pour rendre compte de la réalité du corpus funéraire. Si les vases de Délos et de Rhénée sont originaires de Paros, il se peut que leur argile soit la même que celle des vases issus des deux tombes et dont les informations sont limitées : elle varierait de l'orange foncé au marron et contiendrait du mica doré ainsi qu'un fin lavis dilué permettant de faire ressortir le décor peint⁴²⁴.

Bien que le répertoire soit géométrique, l'exécution est parienne. Cela n'exclut toutefois pas des emprunts externes, relativisant alors le caractère complètement isolé de cette production céramique. Ces derniers sont limités aux décors figurés des amphores A et B. L'apport le plus frappant est sans doute la scène de *prothesis* sur le col de l'amphore B, directement inspirée des ateliers attiques⁴²⁵, en particulier celui du Maître du Dipylon⁴²⁶ dont l'iconographie funéraire

⁴¹⁹ CROISSANT 2008, p. 34. L'amphore A fait partie, selon lui, du modèle le plus fréquemment rencontré dans les deux tombes.

⁴²⁰ COLDSTREAM 2008, p. 468.

⁴²¹ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 49.

⁴²² CROISSANT 2007b, p. 120 ; DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 12, 39-48. Fr. Croissant cherche à reconstituer l'évolution de la céramique parienne de la fin du géométrique jusqu'au VII^e siècle. Malgré l'absence de figures humaines, le groupe Ad est considéré comme le chaînon manquant qui marque la transition entre la céramique géométrique parienne et la céramique dite « mélienne ».

⁴²³ COULIE 2007, p. 58.

⁴²⁴ COLDSTREAM 2008, p. 176 ; COOK 1997, p. 30-31. Ces informations à propos de l'argile concernent les vases de Délos et de Rhénée. J. N. Coldstream n'en dit pas davantage dans le supplément de sa dernière édition de 2008, mais un doute subsiste pour les informations données par R. M. Cook qui incluent peut-être les données de la PAR105, découverte en 1991.

⁴²⁵ COLDSTREAM 2008, p. 468 ; COULIE 2013, p. 100 ; CROISSANT 2008, p. 42 ; ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15 ; 2000, p. 287.

⁴²⁶ COLDSTREAM 2008, p. 33-41 ; COULIE 2013, p. 61-81. Actif au milieu du VIII^e siècle à Athènes, il doit son nom à un groupe de vases découverts au XIX^e siècle à Athènes, près de la nécropole du Céramique, près d'une des portes principales de la ville, le Dipylon (« la Double Porte »). Il est le premier peintre identifié de la céramique géométrique et ces vases sont reconnaissables par leur taille, leur fonction et leur iconographie.

est l'une des caractéristiques majeures (**fig. 69**)⁴²⁷ : de nombreuses similitudes apparaissent comme le contraste entre les silhouettes noires et le fond clair, la place centrale du défunt allongé sur le lit funéraire, l'emplacement et la distinction entre les personnages masculins et féminins, la présence d'un nez de même forme, le caractère théâtral de la déploration funèbre, le dessin du damier et les zigzags horizontaux comme motifs de remplissage interne. Les frondeurs sur la panse de l'amphore B partagent également l'austérité des figures du Dipylon⁴²⁸. D'ailleurs, Fr. Croissant a bien montré la perméabilité plus forte de cette amphore aux modèles de cet atelier par rapport à l'amphore A dont l'influence paraît moins évidente⁴²⁹. Pourtant, les productions stylisées du Dipylon ne semblent pas être la seule source d'inspiration du décor de l'amphore B : la géométrie est moins prononcée sur la scène de bataille qui se déploie sur la panse, l'affrontement y est plus désordonné et les corps, des vivants comme des défunts, sont flottants donnant un dynamisme et une liberté de mouvement qui se détachent des œuvres du Dipylon. Ce choix de perspective a néanmoins une origine attique et rappelle le *skyphos* d'Éleusis du GM II (**fig. 70**)⁴³⁰ ou le cratère attique A519 du Louvre du GR Ib (**fig. 71**)⁴³¹. D'autres parallèles peuvent également être ajoutés comme la forme ronde des boucliers des guerriers ou la représentation des chevaux qui évoque pour l'un une amphore attique du Musée Bénaki (**fig. 72**)⁴³² et, pour l'autre, une œnochoé attique (**fig. 73**)⁴³³.

Le recours à la technique de la peinture blanche pour dessiner des figures sur fond noir, visible sur l'épaule de l'amphore B, est également un emprunt. De manière générale, l'emploi du blanc dans la céramique géométrique est rare⁴³⁴. Ph. Zaphiropoulou a très tôt repéré l'influence à la fois attique et crétoise⁴³⁵ : en Attique, cette technique est généralement utilisée pour de petits motifs décoratifs (*episema*) à l'image de figures peintes à l'intérieur de boucliers comme sur l'amphore précédemment mentionnée du Musée Bénaki. En Crète, cette technique se rencontre à la fin du VIII^e siècle dans la nécropole Nord de Cnossos mais son emploi est isolé et se limite à quelques motifs figurés (poulpes, oiseaux) sur des couvercles de *pithoi*⁴³⁶. Cet emprunt crétois de la part des artisans pariens n'est pas un fait étonnant ici car des contacts avec l'archipel sont connus depuis longtemps et des céramiques cycladiques sont même attestées dans la nécropole Nord depuis le début du Géométrique⁴³⁷.

La possibilité d'importations, en revanche, n'est jamais mentionnée dans la documentation par les fouilleurs. A. Coulié a relevé, au musée archéologique de Paroikia, la présence d'un *skyphos* à oiseau utilisé comme couvercle sur une urne cinéraire dont l'origine serait nord-ionienne⁴³⁸, relativisant ainsi le caractère uniquement local du corpus céramique.

⁴²⁷ AHLBERG 1971a ; 1971b pour une étude stylistique précise de l'atelier.

⁴²⁸ COLDSTREAM 2003, p. 398.

⁴²⁹ CROISSANT 2008, p. 35.

⁴³⁰ AHLBERG 1971a, p. 34-38 ; COLDSTREAM 2008, p. 28, n. 1 ; CROISSANT 2008, p. 40.

⁴³¹ AHLBERG 1971a, p. 15-16 ; COULIE 2013, p. 76-77.

⁴³² Amphore n°7675 (GR IIB) et non pas n°7655 vu chez BOARDMAN 1998, p. 69 ; CROISSANT 2008, p. 37.

⁴³³ CROISSANT 2008, p. 38 : Agora P4885 (GR IIB).

⁴³⁴ COULIE 2007, p. 59, n. 52. Elle mentionne également un cratère géométrique argien (C201) du début du VII^e siècle où les lignes blanches permettent de souligner les détails anatomiques des chevaux et des figures masculines

⁴³⁵ ZAPHIROPOULOU 2006b, p. 274.

⁴³⁶ CARINGTON 1996c, p. 107-122 ; 1996b, fig. 93, 95, 101 : tombe 75 ouest par exemple ; n°75.45, 75.180, 75.134.

⁴³⁷ CARINGTON 1996a, p. 404-405.

⁴³⁸ COULIE 2007, p. 58, n. 42. Elle ne donne pas de référence pour cet objet.

Quelques éléments concernant les influences et les échanges peuvent être donnés pour les quelques artefacts non céramiques issus des deux tombes.

Le fer, sous forme fragmentée et oxydée dans les tombes, est un métal relativement fréquent dans le monde grec. Les objets issus des tombes ont néanmoins une origine et un type inconnu, ce qui ne permet pas de les rattacher à une classification précise⁴³⁹.

Le bronze, quant à lui, n'est pas un matériau originaire de Paros. Les sources de ce métal, l'étain et le cuivre, sont d'ailleurs absentes de Grèce, soulignant l'existence de contacts et d'échanges avec probablement Chypre et le Levant⁴⁴⁰. Il est toutefois impossible de savoir si ce sont les bols à *omphalos* qui étaient directement importés ou le matériau brut qui était ensuite travaillé par les artisans pariens, voire des artisans proche-orientaux présents à Paros, dans la mesure où aucun atelier de métallurgie n'a été mis au jour. La rareté de ce matériau dans les tombes ainsi que l'absence de grands ouvrages soulignent son coût, sans doute élevé, ainsi qu'un choix local, celui de ne pas privilégier des objets importés.

L'ivoire de la plaquette sculptée (A71) est un matériau absent des Cyclades⁴⁴¹. La provenance n'est jamais précisée par les fouilleurs mais elle serait probablement phénicienne. Le décor, fait de cercles et de points, ne requiert pas une haute maîtrise technique et aurait pu être réalisé localement. Le caractère isolé d'un tel objet et l'absence de source d'approvisionnement à proximité suggèrent un artefact probablement rare et coûteux.

Cet objet, tout comme les objets et fragments en bronze précédemment mentionnés, ne permettent pas de percevoir un contact direct avec l'Est de la Méditerranée. En dehors de la provenance des matériaux, qui pouvaient d'ailleurs arriver sur l'île au moyen d'intermédiaires, rien n'indique une influence spécifiquement proche-orientale dans les deux tombes au regard de la forme ou des décors des artefacts, alors même que des échanges devaient exister⁴⁴².

1.1.8 Datation

Les deux *polyandria*, qui apparaissent comme des dépôts simultanés, sont datées de la fin du VIII^e siècle. Cette datation est établie dès la découverte de la première tombe en 1991 à partir de l'analyse de la forme des amphores ainsi que de la dominante géométrique des décors⁴⁴³. Comme cela est d'usage, la chronologie repose sur les séries céramiques et, plus particulièrement, sur les urnes cinéraires bien conservées. Lors de la mise au jour de la seconde tombe en 2000, cette datation est confirmée aux dernières décennies du VIII^e siècle⁴⁴⁴ ou Géométrique récent⁴⁴⁵, en raison de l'homogénéité des urnes et de leur couvercle et à la présence ponctuelle d'oiseaux ou de roues, indépendamment des motifs linéaires et

⁴³⁹ Comme celle de SNODGRASS 1964.

⁴⁴⁰ COLDSTREAM 2003, p. 360.

⁴⁴¹ COLDSTREAM 2003, p. 360 ; SNODGRASS 2000, p. 248. Les sources d'approvisionnement sont sans doute proche-orientales.

⁴⁴² La présence d'artisans proche-orientaux, surtout pour le travail du bronze, est clairement attestée en Attique et en Crète, mais il est difficile de percevoir leur influence pour le travail de l'ivoire au milieu et à la fin du VIII^e siècle, cf. SNODGRASS 2000, p. 342, 417.

⁴⁴³ ZAPHIROPOULOU 1992, p. 14 ; 1994, p. 129-130.

⁴⁴⁴ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 13.

⁴⁴⁵ ZAPHIROPOULOU 2000, p. 283.

géométriques omniprésents. L'ensemble de ces vases constitue d'ailleurs le premier corpus de ce type du GR à Paros⁴⁴⁶.

Dès lors, les deux amphores figurées de PAR144 sont apparues comme des supports capables de fournir une plus grande précision chronologique. La mise en évidence de deux peintres différents et le renvoi constant aux productions attiques ont donné lieu à des datations distinctes : J. N. Coldstream a proposé la date haute de 730 pour l'amphore B, qu'il juge plus ancienne, en raison de son allure atticisante incarnée par la silhouette austère des frondeurs et la scène de *prothesis* sur le col qui rappellent le style du Dipylon⁴⁴⁷. Ph. Zaphiropoulou évoque, quant à elle, une « petite différence chronologique ⁴⁴⁸ » avant de nuancer plus récemment son propos en proposant une différence d'au moins un quart de siècle entre les deux amphores, l'amphore A étant selon elle plus ancienne que l'amphore B⁴⁴⁹. Il faut attendre la réévaluation du dossier par Fr. Croissant pour balayer toutes ces hypothèses⁴⁵⁰ : en partant des données archéologiques et non des séries attiques, auxquelles les amphores sont irréductibles, il démontre que ces urnes sont contemporaines de par leur contexte d'enfouissement au sein d'une tombe multiple⁴⁵¹. Le programme iconographique des deux amphores est unique parce que, d'une part, il regroupe des éléments attiques de la fin du Géométrique moyen au Géométrique récent IIb qui sont plus des « citations ⁴⁵² » que des reprises pleines et entières et, d'autre part, propose une composition narrative originale qui témoigne d'une grande liberté de la part des peintres. Ce sont les boucliers ronds, communs sur le décor des deux amphores, qui constituent le *terminus post quem*, ce qui permet de fixer la date à la toute fin du Géométrique récent, vers 700 av. J.-C. (GR IIb)⁴⁵³. Ces deux vases ont donc été réalisés au même moment par deux peintres et seraient le résultat d'une commande spéciale, excluant ainsi l'hypothèse du réemploi de vases anciens pour un usage funéraire.

1.1.9 Les restes non anthropiques

Des vestiges de nature animale, végétale et sédimentaire sont brièvement relevés au sein des deux tombes dans l'étude anthropologique d'A. P. Agelarakis⁴⁵⁴. Ces éléments peuvent être endogènes ou exogènes et fournissent de précieuses informations sur l'environnement et le processus taphonomique. Une distinction est ainsi réalisée entre les traces de faune intentionnellement déposées de celles accumulées indépendamment de l'action humaine.

1.1.9.1 Écofacts et données paléoenvironnementales

Des écofacts brûlés et abiotiques sont attestés dans les tombes. Les écofacts brûlés sont représentés par des cendres et des fragments ou petits éclats de charbon. Pour ces derniers, 10

⁴⁴⁶ COLDSTREAM 2008, p. 468.

⁴⁴⁷ COLDSTREAM 2003, p. 398.

⁴⁴⁸ ZAPHIROPOULOU 2004, p. 415.

⁴⁴⁹ ZAPHIROPOULOU 2006a, p. 262, 264-265, fig. 380-383 (A : « 750-725 ». B : « 725-700 ») ; 2006b, p. 276 : « at least a generation older than the second vase ».

⁴⁵⁰ CROISSANT 2008.

⁴⁵¹ COULIE 2013, p. 102.

⁴⁵² CROISSANT 2008, p. 39.

⁴⁵³ L'évolution de son point de vue est très clairement résumée par CROISSANT 2008, p. 38, n. 14.

⁴⁵⁴ AGELARAKIS 2017. L'auteur parle aussi d'inclusions florales mais aucune précision n'est fournie à ce sujet.

urnes sont concernées, toutes issues de la PAR144⁴⁵⁵. Le plus grand nombre dans une amphore atteint 20 fragments (A81). Quant aux cendres, elles sont réparties de manière égale entre les deux tombes⁴⁵⁶ et sont systématiquement associées à des os humains brûlés. Si Ph. Zaphiropoulou mettait en évidence l'absence de cendres dans les deux tombes au moment de leur découverte⁴⁵⁷, l'étude anthropologique nuance ses propos et confirme bien leur présence mais jamais en grande quantité. Les écofacts de nature abiotique, quant à eux, concernent sept urnes dont cinq dans la PAR144 (A2, A9, A56, A82, A99)⁴⁵⁸ et deux dans la PAR105 (Π9 carré E/4, Π32). Ils prennent la forme de cailloux, de fragments de roche ainsi que de sédiments (limon, argile, conglomérat). Les conglomérats de sédiments sont généralement mêlés à des restes humains brûlés.

Des restes d'origine marine sont relevés dans quatre urnes cinéraires qui sont inégalement réparties entre les deux tombes : trois urnes sont concernées dans la PAR105⁴⁵⁹, tandis qu'il n'y en a qu'une pour la PAR144 (A4). Ce sont principalement des fragments de coquillages non brûlés dont deux sont de forme conique (Π18). Une seule urne (Π22) accueille un fragment de corail calciné d'un peu plus de 6 cm de long. Son état indique qu'il a été livré aux flammes sur un bûcher qui devait être localisé en bord de mer⁴⁶⁰.

À travers l'analyse de ces quelques vestiges, les sédiments qui composaient le bûcher peuvent être en partie reconstitués : du sable à proximité a été prélevé tout comme des couches du sol (cailloux et sédiments), sans doute pour donner une base au bûcher. Le charbon et les cendres témoignent de l'activité même de crémation, tandis que les conglomérats de sédiments mêlés à des ossements humains brûlés fournissent des renseignements sur son déroulement. Tous, par leur présence dans les urnes, permettent aussi de reconstituer les gestes de prélèvement autour du bûcher et des tombes.

Parmi les données exogènes, la catégorie la plus représentée est celle des gastéropodes terrestres à coquilles. Pour les deux tombes, on compte 32 contextes dont 30 sont liés aux urnes cinéraires. La PAR144 accueille 22 vases et deux dépôts sans vases⁴⁶¹, alors que la PAR105 regroupe 7 urnes et 1 dépôt sans vase⁴⁶². Ces gastéropodes sont majoritairement identifiés comme étant des escargots et sont matérialisés par des fragments de coquilles ou des coquilles entières (**fig. 75**). La majorité des urnes en compte plusieurs tandis que tous les contextes sans vases n'en ont qu'un seul. Le plus grand nombre est attesté dans la PAR105 (Π18) avec pas moins de 79 coquilles d'escargots⁴⁶³, contre 46 dans la PAR144 (A3)⁴⁶⁴. Toutes ces coquilles

⁴⁵⁵ A2 ; A7 ; A10 ; A13 ; A20 ; A31 ; A44 ; A49 ; A81 ; A82.

⁴⁵⁶ PAR105 : Π15 ; Π18 ; « dépôt » ; PAR144 : A23 ; A42 ; A82.

⁴⁵⁷ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 131 ; 1999, p. 14 (déjà cités plus haut).

⁴⁵⁸ L'A2 et l'A82 sont les seules urnes qui mêlent des écofacts brûlés (charbons) et des écofacts abiotiques (caillou, conglomérat de sédiments). L'A82 est aussi la seule qui regroupe à la fois des fragments de charbons, des cendres et du sédiment congloméré.

⁴⁵⁹ Π18 ; Π22 ; Π27.

⁴⁶⁰ AGELARAKIS 2017, p. 374.

⁴⁶¹ A1 ; A2 ; A3 ; A4 ; A5 ; A6 ; A7 ; A9 ; A13 ; A18 ; A18β ; A20 ; A30 ; A31 ; A37 ; A49 ; A52 ; A55 ; A66 ; A76 ; A84 ; A87 ; BITZI (77) ; BITZI (89).

⁴⁶² Π7 ; Π9 ; Π9 carré E/4 ; Π18 ; Π19 ; Π22 ; Π32 ; « dépôt ».

⁴⁶³ AGELARAKIS 2017, p. 379. Notons aussi que la PAR105 concentre le plus de coquillages marins. Pour les écofacts, la proportion du matériel semble moins disparate entre les deux tombes, alors qu'elle est plus déséquilibrée pour les artefacts, surreprésentés dans la PAR144.

⁴⁶⁴ AGELARAKIS 2017, p. 323.

sont non brûlées et ont un diamètre compris entre 1,5 et 32 mm dans la PAR144 et entre 4,27 et 23,09 mm dans la PAR105. Les plus grosses n'ont aucune marque ou entaille caractéristique qui aurait pu indiquer une consommation de nature alimentaire⁴⁶⁵. Elles sont parfois associées à des traces non brûlées d'insectes (arthropodes et coléoptères) qui se présentent sous trois formes (**fig. 76**) : traces de creusement, restes (coquilles, ailes) et fragments d'exosquelette⁴⁶⁶ qui montrent aussi l'infiltration d'insectes ailés à l'instar des coccinelles.

Rongeurs et petits mammifères sont enregistrés dans 12 contextes funéraires. Neuf urnes y sont associées dans la PAR144 contre trois dans la PAR105⁴⁶⁷. Les restes osseux sont pluriels, non brûlés et dans un état fragmentaire. Lorsque la partie du squelette est mentionnée, elle concerne le bloc crânien avec deux mandibules et des restes post et infra-crâniens (**fig. 77**)⁴⁶⁸. Ces rongeurs semblent être majoritairement identifiés comme étant des souris, des mulots ou des musaraignes. À cela, on peut ajouter que dans quelques cas (A12, A35), les contextes funéraires sont liés à une pédofaune non catégorisée qui est sans doute similaire à la précédente. Une association entre rongeurs et petits mammifères se rencontrent parfois (A55 ; Π18) et, dans un cas (A66), des petits fragments d'un os long d'un mammifère se retrouve mêlé à des ossements humains, formant ainsi un conglomérat.

Contrairement aux données endogènes, les escargots, insectes et rongeurs ont pénétré dans la tombe par eux-mêmes, sans doute attirés par divers éléments organiques à l'intérieur des tombes et des urnes. Leur présence est donc liée au processus taphonomique. Les coquilles de très petites tailles ainsi que les restes de rongeurs et d'insectes entre la pupaison et le stade nymphal tendent vers l'hypothèse d'une introduction post-inhumation. Deux caractéristiques archéologiques peuvent l'expliquer. La première est la structure même des tombes : leur localisation sous la surface et les grandes dalles rectangulaires simplement posées pour les fermer, sans jointures apparentes entre elles, ont vraisemblablement laissé un espace suffisant (même quelques millimètres) pour permettre un passage. Notons que l'absence de dalles de schiste au sol de la PAR144 a pu faciliter l'introduction par le bas d'insectes, de rongeurs de plantes ou racines invasives (A67 ; A82). La seconde caractéristique est l'absence de scellement hermétique à l'encontre des urnes cinéraires : les escargots et insectes n'avaient effectivement aucun mal à passer sous la petite vaisselle posée sur l'embouchure de ces dernières. Enfin, l'action du vent et/ou de ruissellements sont susceptibles d'avoir joué un rôle dans l'introduction de ces restes à l'intérieur des tombes et des urnes. La faune du sol est donc plus nombreuse et plus active dans les deux tombes que la faune du ciel⁴⁶⁹. Il est difficile de reconstituer leur temporalité et saisonnalité. Les données n'indiquent pas si ces données exogènes sont liées à une contamination ancienne ou récente, mais la présence de restes d'une coccinelle dans une urne de la PAR105 (Π9 carré E/4) indique dans ce cas précis une introduction durant la saison chaude⁴⁷⁰. Si cette pénétration est contemporaine des tombes, elle pourrait alors renseigner sur le moment de la crémation et éventuellement de la mort des

⁴⁶⁵ AGELARAKIS 2017, p. 60.

⁴⁶⁶ Respectivement A1 ; A7 ; Π9 carré E/4. Pour les fragments d'exosquelette, A. P. Agelarakis parle de trois contextes dans la PAR144 mais leur mention semble absente de la base de données. Cf. AGELARAKIS 2017, p. 60.

⁴⁶⁷ PAR144 : A7 ; A18 ; A20 ; A40 ; A47 ; A55 ; A66 ; A77 ; A82. PAR105 : Π15 ; Π18 ; Π27.

⁴⁶⁸ Mandibules (A7 ; A20). Restes post-crâniens (Π27). Restes infra-crâniens (A82) : grâce au NMI, trois rongeurs ont pu être identifiés.

⁴⁶⁹ AGELARAKIS 2017, p. 60, 156.

⁴⁷⁰ AGELARAKIS 2017, p. 363.

défunts, donnant ainsi un sens supplémentaire à la présence du chevreau paissant sur la panse de l'amphore A, celui d'une période comprise entre le printemps et l'été.

1.1.9.2 Les dépôts fauniques

Ces dépôts fauniques désignent l'ensemble des données matérielles d'origine animale intentionnellement déposées en contexte funéraire. Sur les 90 contextes au total, 43 % accueillent ce type de matériel dans les deux tombes (39 contextes dont 31 dans la PAR144 et 8 dans la PAR105⁴⁷¹). La majorité est associée à 36 urnes dont 28 dans la première tombe contre 8 pour la seconde. Il n'y a donc que 3 contextes sans urnes qui accueillent de tels vestiges, tous concentrés dans la PAR144. C'est lors du prélèvement des ossements humains dans les urnes que des restes de faune ont été constatés. Ils semblent avoir été déposés au fond du contenant⁴⁷².

Le matériel osseux est essentiellement brûlé (66 %) et se situent majoritairement dans les urnes⁴⁷³. Dans cinq contextes, les os sont calcinés (A23 ; A82 ; A87 ; Π9 carré E/4), voire plus que calcinés (Π15). Un état sec est également relevé pour 15 contextes (14 dans la PAR144 et 1 dans la PAR105⁴⁷⁴). Pour deux cas, l'état de l'os n'est pas précisé⁴⁷⁵. Quelques contextes accueillait à la fois des os secs et des os brûlés⁴⁷⁶. Contrairement aux restes de faune secs très bien représentés dans la PAR144, la majorité des restes de faune sont thermiquement altérés dans la PAR105⁴⁷⁷.

Dans la mesure où la plupart de ces ossements ont subi une forte altération thermique, il n'est pas rare de les trouver sous forme segmentée d'où une identification qui repose le plus souvent sur un ou plusieurs fragments, alors que de petits ossements peuvent parfois être entiers. Le type que l'on rencontre le plus souvent est les restes diaphysaires et épiphysaires d'os longs (A2 ; A31 ; A47 ; A53 ; A72 ; Π22). Viennent ensuite les vertèbres (A23 ; A36 ; A67 ; A82 ; Π47) sous une forme brûlée et morcelée. Les fragments de côtes (A2 ; A3 ; A53 ; Π47), de surfaces articulaires (A53 ; A72 ; Π47 ; Π22) et de métapodes (A18β ; A87) sont aussi observés à plusieurs reprises. D'autres parties anatomiques sont également enregistrées par l'analyse ostéologique mais elles sont isolées : on compte pour le squelette axial, un fragment de crâne (A35) et une dent (A34) et, pour le squelette appendiculaire, un fragment de fémur (A67), de tibia (O1), un talus (A23) et un os coxal (A23), tous brûlés. Des fragments tubulaires brûlés sont également identifiés (A35).

Un vase peut contenir plusieurs ossements d'origine animale. C'est d'ailleurs le cas de la majorité puisque cela concerne 29 contextes sur 39 (21 dans la PAR144⁴⁷⁸), alors que 10 contextes ne présentent qu'un os ou fragment⁴⁷⁹. Plusieurs espèces sont représentées : malgré la

⁴⁷¹ PAR144 : A2 ; A3 ; A5 ; A6 ; A9 ; A10 ; A12 ; A13 ; A16 ; A18β ; A21 ; A23 ; A31 ; A34 ; A35 ; A36 ; A40 ; A47 ; A53 ; A54 ; A55 ; A67 ; A72 ; A81 ; A82 ; A84 ; A87 ; A93 ; O1 ; BITZI (77) ; H5-Θ5-01 ; Π7. PAR105 : Π9 ; Π9 carré E/4 ; Π15 ; Π18 ; Π19 ; Π22 ; Π47.

⁴⁷² AGELARAKIS 2017, p. 201.

⁴⁷³ PAR144 : A5 ; A12 ; A13 ; A18β ; A21 ; A23 ; A35 ; A36 ; A40 ; A47 ; A53 ; A54 ; A67 ; A72 ; A81 ; A82 ; A87 ; O1. PAR105 : la totalité des urnes.

⁴⁷⁴ PAR144 : A2 ; A3 ; A6 ; A9 ; A10 ; A13 ; A16 ; A18β ; A31 ; A34 ; A55 ; A84 ; A93 ; O1. PAR105 : Π19.

⁴⁷⁵ PAR144, contextes sans vases : BITZI (77) ; H5-Θ5-01.

⁴⁷⁶ PAR144 : A13 ; A18β ; O1. PAR105 : Π19.

⁴⁷⁷ AGELARAKIS 2017, p. 157.

⁴⁷⁸ PAR144 : A2 ; A3 ; A5 ; A6 ; A10 ; A13 ; A16 ; A18β ; A21 ; A23 ; A34 ; A35 ; A53 ; A54 ; A55 ; A67 ; A72 ; A81 ; A82 ; A84 ; O1.

⁴⁷⁹ PAR144 : A9 ; A12 ; A31 ; A36 ; A40 ; A47 ; A87 ; A93 ; BITZI (77) ; H5-Θ5-01.

mention générique de « faunes » à de nombreuses reprises (23 contextes⁴⁸⁰), les ovicapridés sont les plus souvent rencontrés (14 contextes⁴⁸¹). On trouve aussi des mammifères (A12 ; Π22), un oiseau (A2, dans la *kylix* de bronze) et probablement un lièvre (Π9 carré E/4). Pour les urnes qui n'accueillent qu'un ossement, aucune espèce n'est spécifiquement représentée ; et pour chaque urne, on ne trouve pas ensemble plusieurs espèces précisément identifiées. Le mélange d'os brûlés et d'os secs dans une urne n'est pas un indicateur suffisant pour éventuellement prouver le regroupement de deux espèces différentes. Dans six cas, l'âge des animaux au moment de la mort est renseigné : ce sont soit des individus immatures (A93 ; O1) et jeunes (A31 ; A47 ; A67 ; A87), peut-être des chevreaux ou agneaux, caractérisés comme tels grâce à la taille des ossements et à l'absence d'ossification complète.

Ces dépôts d'origine animale laissent transparaître des manipulations humaines : une marque transversale sur le fragment de tibia brûlé (O1) a été interprétée comme une découpe de boucher⁴⁸². La présence plus importante de fragments d'os longs, de vertèbres et de côtes, contrairement à d'autres comme ceux du crâne par exemple, indiquent également une logique de prélèvement. Enfin, l'état calciné de certains ossements indiquent une altération thermique similaire à celles des ossements humains⁴⁸³.

En résumé, les restes fauniques sont majoritairement de petite taille, fragmentés et thermiquement altérés. Ce sont les épiphyses et diaphyses d'os longs qui sont le plus souvent représentés et l'espèce la plus rencontrée est l'ovicapridé. Leur position montre un dépôt intentionnel qui associe l'homme à l'animal en contexte funéraire. La forme sèche, brûlée et calcinée des ossements ainsi que la marque transversale sur l'un d'eux sont certainement des preuves matérielles de l'existence de repas funéraires.

1.1.10 Les données biologiques

1.1.10.1 Présentation

Le corpus issu des deux tombes est l'un des rares exemples de matériaux, pour l'archipel et les hautes époques archaïques, ayant fait l'objet d'analyses détaillées, complètes et publiées de nature bioarchéologique.

L'examen des ossements s'inscrit dans le *Paros Polyandria Anthropological Project* et s'est déroulé de 2001 à 2003 au musée archéologique de Paroikia et dans les laboratoires de l'Université d'Adelphi à New-York⁴⁸⁴. La méthode employée est classique et consistait à prélever chaque ossement à l'aide d'outils adaptés, sans technique destructrice ou impactante. Aucun examen ADN n'a pu être mené. La présence d'un fragment osseux, quel que soit son état, constituait l'unité de base de l'analyse⁴⁸⁵.

Au total, 90 contextes sont enregistrés au sein des deux tombes dont 78 proviennent des urnes cinéraires. Bien que des ossements brûlés et secs soient rencontrés, l'os brûlé constitue la principale donnée. En effet, la crémation étant le rite en usage, l'anthropologue considère la

⁴⁸⁰ PAR144 : A3 ; A5 ; A6 ; A9 ; A10 ; A13 ; A16 ; A18β ; A36 ; A40 ; A53 ; A55 ; A72 ; A81 ; A84 ; A93 ; BITZI (77) ; H5-Θ5-01. PAR105 : Π7 ; Π15 ; Π18 ; Π19 ; Π47.

⁴⁸¹ PAR144 : A18β ; A21 ; A23 ; A34 ; A35 ; A47 ; A54 ; A67 ; A82 ; A87 ; O1. PAR105 : Π9 ; Π18 ; Π22.

⁴⁸² AGELARAKIS 2017, p. 353.

⁴⁸³ AGELARAKIS 2017, p. 294.

⁴⁸⁴ AGELARAKIS 2017, p. 14.

⁴⁸⁵ AGELARAKIS 2017, p. 14, 17-18 avec la méthode du NMI.

présence des ossements secs comme étant de nature accidentelle⁴⁸⁶ ; ainsi, si un seul individu dont les os sont brûlés est répertorié parmi des individus aux ossements secs, le contexte est noté comme étant de nature individuelle.

La présentation ci-dessous reprend par conséquent les données de l'étude anthropologique. Cette dernière se concentre sur les ossements brûlés mais les ossements secs ne sont pas pour autant négligés et une distinction est opérée entre les données dans les urnes et en dehors de celles-ci. Le propos se concentre donc en premier lieu sur les informations biologiques puis sur le défunt lui-même afin d'en dresser son portrait. Pour plus de clarté, deux schémas résument les principales caractéristiques biologiques de chaque dépôt par tombe (**fig. 78-79**).

1.1.10.2 Les données biologiques dans les urnes cinéraires

1.1.10.2.1 Répartition et état des ossements

La PAR144 compte 68 urnes⁴⁸⁷. Sur ces 68 urnes, 67 contenaient des ossements humains ayant fait l'objet d'une crémation (98,53 %). Au sein de ces 67 urnes sont enregistrés 86 individus. Ces derniers se répartissent entre 52 urnes individuelles (52 individus)⁴⁸⁸ et 15 urnes plurielles (34 individus)⁴⁸⁹. Sur les 52 urnes individuelles, 35 n'ont que des ossements brûlés et 17 mêlent ossements secs et brûlés⁴⁹⁰. Sur les 15 urnes plurielles, 6 urnes n'ont que des ossements brûlés et 9 mêlent ossements secs et brûlés⁴⁹¹. Au total, 41 urnes n'ont que des ossements brûlés et 26 mêlent ossements secs et brûlés. La 68^e urne (A79), quant à elle, contenait exclusivement un individu aux os secs. On compte, en plus des 86 individus, 31 sujets situés dans les urnes et ayant les ossements dans un état sec. La PAR144 accueille donc majoritairement des sépultures individuelles à crémation.

La PAR105 compte 11 dépôts pour 20 individus⁴⁹². Parmi ces 11 dépôts, 10 urnes regroupent 19 individus ayant fait l'objet d'une crémation et 1 « dépôt » regroupe 1 individu aux ossements brûlés⁴⁹³. Les urnes sont réparties entre 6 sépultures individuelles (6 individus)⁴⁹⁴

⁴⁸⁶ AGELARAKIS 2017, p. 156, 254. Les ossements sous forme sèche, c'est-à-dire thermiquement non altérés, seraient en grande partie ceux des nourrissons inhumés ultérieurement dans le monticule au-dessus des dalles de couverture. La stratigraphie et le processus taphonomique pour ces derniers montrent d'ailleurs une pénétration dans la tombe bien après le placement des urnes et la fermeture des deux tombes : ces ossements ont pu glisser dans les fissures et arriver au sein des tombes, que ce soit dans les urnes ou en dehors. Ainsi, à l'exception d'un dépôt (PAR144 : A17'), l'anthropologue les considère davantage comme des intrusions que comme le résultat d'une pratique funéraire initiale.

⁴⁸⁷ AGELARAKIS 2017, p. 40, 55-56.

⁴⁸⁸ A2 ; A3 ; A4 ; A5 ; A6 ; A7 ; A9 ; A10 ; A12 ; A13 ; A16 ; A17 ; A18 ; A20 ; A21 ; A31 ; A34 ; A36 ; A37 ; A40 ; A41 ; A44 ; A47 ; A49 ; A52 ; A53 ; A57 ; A58 ; A59 ; A60 ; A62 ; A64 ; A66 ; A67 ; A71 ; A72 ; A74 ; A75 ; A76 ; A78 ; A80 ; A81 ; A82 ; A83 ; A84 ; A90 ; A93 ; A94 ; A95 ; A99 ; A100 ; A105.

⁴⁸⁹ A1 ; A8 ; A18 β ; A19 ; A23 ; A30 ; A33 ; A35 ; A42 ; A54 ; A55 ; A56 ; A77 ; A87 ; A103.

⁴⁹⁰ A5 ; A7 ; A13 ; A40 ; A41 ; A44 ; A49 ; A66 ; A67 ; A71 ; A75 ; A78 ; A81 ; A82 ; A84 ; A90 ; A105.

⁴⁹¹ A8 ; A18 β ; A30 ; A35 ; A42 ; A54 ; A55 ; A87 ; A103.

⁴⁹² Π 7 ; Π 9 ; Π 9 carré E/4 ; Π 15 ; Π 18 ; Π 19 ; Π 22 ; Π 27 ; Π 32 ; Π 47 ; « dépôt ».

⁴⁹³ AGELARAKIS 2017, p. 147. Le « dépôt » avait un emplacement parfaitement défini, matérialisé par des limites rectangulaires au niveau de la couche de la tombe et prenait la forme d'un conglomérat mêlant des os brûlés à des sédiments, cendres et quelques artefacts. En raison de sa disposition particulière, l'anthropologue considère qu'il suit la même logique que les urnes, c'est pourquoi il est traité ici.

⁴⁹⁴ Π 7 ; Π 9 ; Π 27 ; Π 32 ; Π 47.

et 5 sépultures de nature plurielle (14 individus)⁴⁹⁵. Pour les 6 sépultures individuelles, 3 ne contenaient que des ossements brûlés (Π7 ; Π9 ; Π47), tout comme le « dépôt », et 2 autres mêlaient des ossements secs et brûlés (Π27 ; Π32). Pour les sépultures plurielles, 2 urnes ne contenaient que des ossements brûlés et 3 autres mêlaient des ossements secs et brûlés (Π15 ; Π19 ; Π22). Au total, 6 urnes n'ont que des ossements brûlés et 5 mêlent ossements secs et brûlés. On compte, en plus des 20 individus, 4 sujets situés dans les urnes et ayant les ossements dans un état sec. La PAR105 accueille donc majoritairement des sépultures individuelles à crémation.

1.1.10.2.2 Catégories osseuses et état de préservation

Dans PAR144, parmi les 86 individus qui ont fait l'objet d'une crémation, 54 (62,79 %), dont la majorité est issue de sépultures individuelles, sont représentés par des restes crâniens, post-crâniens axiaux et appendiculaires, c'est-à-dire très globalement le squelette. À l'inverse, certains individus ne présentent qu'une ou deux catégories osseuses. Les restes dentaires, quant à eux, sont rares, ce qui n'est pas étonnant dans le cas de crémations en raison des températures élevées. Lorsqu'ils sont rencontrés toutefois, ils sont essentiellement localisés dans les sépultures individuelles. De manière générale, les ossements sont plus variés et mieux conservés dans les sépultures individuelles. Les individus avec les ossements secs présentent une situation différente : les catégories osseuses sont davantage fragmentées et les individus ont peu ou pas de représentation anatomique, ce qui renforce l'idée de dépôts accidentels.

Dans PAR105, parmi les 20 individus qui ont fait l'objet d'une crémation, 15 (75 %) sont représentés par des restes crâniens, post-crâniens axiaux et appendiculaires avec, parfois, des restes dentaires (9 individus : 45 %). La grande majorité des individus ont par conséquent des restes anatomiques bien préservés. Les 5 individus restants (25 %) présentent des restes crâniens et appendiculaires. Là encore, les ossements les plus variés et les mieux préservés sont issus des sépultures individuelles. La situation est également similaire à la PAR144 pour les individus aux ossements secs puisque les restes sont essentiellement fragmentaires et peu variés, voire indéterminés en raison d'une trop mauvaise conservation.

Une dynamique commune rythme donc ces deux tombes⁴⁹⁶ : celle de prélever sur le bûcher les ossements constitutifs du squelette des défunts, malgré les fragmentations, déformations et altérations non naturelles issues du feu de crémation. Les sépultures plurielles ont, quant à elles, tendance à concentrer plus de fragments dispersés de squelette. Quant aux individus non brûlés, leur schéma anatomique est globalement absent.

1.1.10.2.3 Répartition des données biologiques anthropiques et non anthropiques

Dans PAR144 et PAR105, la majorité des urnes associe les ossements humains brûlés à des restes de faunes et d'écofacts. Dans PAR144, parmi les 68 urnes, 46 (67,64 %) présentent au minimum un type de matériel écofactuel ou faunique qu'il soit brûlé ou sec⁴⁹⁷. Dans PAR105,

⁴⁹⁵ Π9 carré E/4 ; Π15 ; Π18 ; Π19 ; Π22.

⁴⁹⁶ AGELARAKIS 2017, p. 190.

⁴⁹⁷ 21 (30,88 %) mêlent de la faune et des écofacts, 16 (23,52 %) ont des écofacts et 9 autres (13,23 %) regroupent des restes brûlés et secs de faune.

les 11 dépôts (100 %) mêlent ossements humains et restes non anthropiques. Les deux tombes sont donc globalement similaires dans la répartition des dépôts non anthropiques.

1.1.10.2.4 Stratification interne des urnes cinéraires

L'étude des données biologiques a rendu possible la mise en évidence d'une stratification interne dans les urnes⁴⁹⁸ : à la base se situent les restes brûlés des os du pied et des petits fragments des membres inférieurs (fibula, tibia, patella, fémur). Au niveau des parois internes de la panse, donc dans l'espace le plus large du vase, des fragments de diaphyse, métaphyse et épiphyse étaient initialement placés de façon à ce que le côté proximal soit dirigé vers l'ouverture du vase et le côté distal vers la base de ce dernier, c'est-à-dire en position anatomique. Les vertèbres et les côtes étaient ensuite placées dans l'urne. Les composants du bloc crânio-facial étaient disposés dans la couche supérieure du vase, vers le col. Il n'est pas rare de voir des ossements « débordés » au niveau de l'embouchure : ce sont généralement des diaphyses d'os longs, des fragments articulaires et de petits os plats qui ne présentent aucune cohérence anatomique. Cette stratification interne est valable aussi bien pour les sépultures individuelles que plurielles.

1.1.10.3 Les données biologiques en dehors des urnes cinéraires

Dans les deux tombes, des dépôts osseux en dehors des urnes cinéraires ont été enregistrés par l'anthropologue. Au total, 11 contextes sont concernés, tous localisés dans PAR144⁴⁹⁹. Ces dépôts sont localisés soit en périphérie des urnes soit dans des couches stratigraphiques à proximité de ces dernières. Sur ces 11 dépôts, 10 (90,90 %) ont des restes osseux brûlés et 1 présente des ossements secs (A17'). Pour les ossements brûlés, ils sont le plus souvent regroupés avec du matériel non anthropologique et leur degré de préservation est présenté comme étant moins bon que celui des dépôts dans les urnes. L'anthropologue a proposé trois hypothèses pour expliquer la raison de leur présence⁵⁰⁰ :

- 1) Ces dépôts sont à l'origine dans les urnes mais des phénomènes de compression, troncature et de détérioration (fissures, cassures), mêlés à des phénomènes taphonomiques (petits animaux déplaçant les restes) ou culturels auraient pu les déplacer.
- 2) Ces dépôts sont à l'origine dans les urnes mais, trop nombreux, les restes étaient enveloppés dans un matériau périssable (cuir, tissu) et placés sur l'embouchure de l'urne à laquelle ils sont liés. Une fois le matériau décomposé, les ossements auraient chuté à l'extérieur du contenant.
- 3) Ces dépôts sont des restes osseux qui restaient sur le bûcher. Ils auraient été prélevés au moment du nettoyage de celui-ci, après la crémation, et auraient été placés dans des contenants périssables puis mis en terre avec les urnes.

Leur isolement, leur stratigraphie et leur dispersion sont autant de facteurs qui laissent penser que ces restes osseux devaient, initialement, se trouver à l'intérieur des urnes.

⁴⁹⁸ AGELARAKIS 2017, p. 200-202.

⁴⁹⁹ A17' ; Ø5-01 ; Bitzi (73) ; Bitzi (76) ; Bitzi (77) ; M1 ; O1 ; H5-Ø5-01 ; OPI1 ; H5-O3 ; Bitzi (89). Le « dépôt » dans PAR105 n'a pas d'urne mais possède un emplacement parfaitement défini et matérialisé par des limites rectangulaires sur le sol de la tombe. Il est donc enregistré parmi les urnes.

⁵⁰⁰ AGELARAKIS 2017, p. 101-102.

Cependant, face à l'impossibilité d'effectuer une analyse ADN, ces ossements sont traités à part dans l'étude anthropologique.

Sur les 10 dépôts osseux ayant fait l'objet d'une crémation, 9 sont de nature individuelle (9 individus) et 1 dépôt est de nature plurielle (3 individus). La moitié de ces 10 dépôts mêle des ossements secs et brûlés. En tout, 12 individus ont été brûlés sur le bûcher dont la majorité est issue de dépôt individuel. La plupart ont une cohésion anatomique discontinue car ils ne sont matérialisés que par des restes appendiculaires et crâniens. Seul 1 dépôt (Θ5-01) est associé à un artefact (fragment de céramique). La moitié de ces dépôts⁵⁰¹ est mêlé à des écofacts et à de la faune. L'un d'eux (O1) accueille d'ailleurs le fragment de tibia brûlé d'un ovicapridé qui porte une marque transversale, interprétée comme une découpe de boucher.

Le dernier dépôt, celui dont les vestiges osseux sont dans un état sec (A17') présente une situation particulière. Situé à proximité de l'urne A17, entre la base de l'urne et l'une des deux parois latérales de la tombe, il regroupe deux individus dont le squelette est globalement bien représenté (restes appendiculaires, crâniens, dentaires et post-crâniens axiaux). Aucun autre dépôt matériel ne les accompagne. Pour l'anthropologue, ce sont les ossements les mieux préservés en dehors des urnes cinéraires.

1.1.10.4 Le profil des individus

1.1.10.4.1 Sexe

La détermination du sexe biologique sur des ossements ayant fait l'objet d'une crémation pose un certain nombre de difficultés. C'est pour cette raison que, selon l'anthropologue⁵⁰², des sous-groupes sexués et des comparaisons avec d'autres ossements brûlés du monde grec sont nécessaires.

Dans PAR144, parmi les 67 urnes regroupant 86 individus, 82 sont déterminés comme étant des hommes (95,34 %), 3 sont « probablement des hommes » et 1 seul est indéterminé. Pour les 10 dépôts à crémation en dehors des urnes, les 12 individus sont identifiés comme étant des hommes. Dans PAR105, les 20 individus issus des 11 contenants sont tous des hommes (100 %). En tout, 114 individus sont déterminés comme étant des hommes. Le sexe biologique masculin apparaît donc prédominant pour les sujets avec les ossements brûlés.

Les individus aux ossements secs dans PAR144 et PAR105, aussi bien dans les urnes qu'en dehors, ont un profil radicalement différent car la grande majorité est simplement indéterminée. Dans PAR144, 1 homme et 4 femmes ont néanmoins des ossements sous forme sèche.

1.1.10.4.2 Âge au moment de la mort

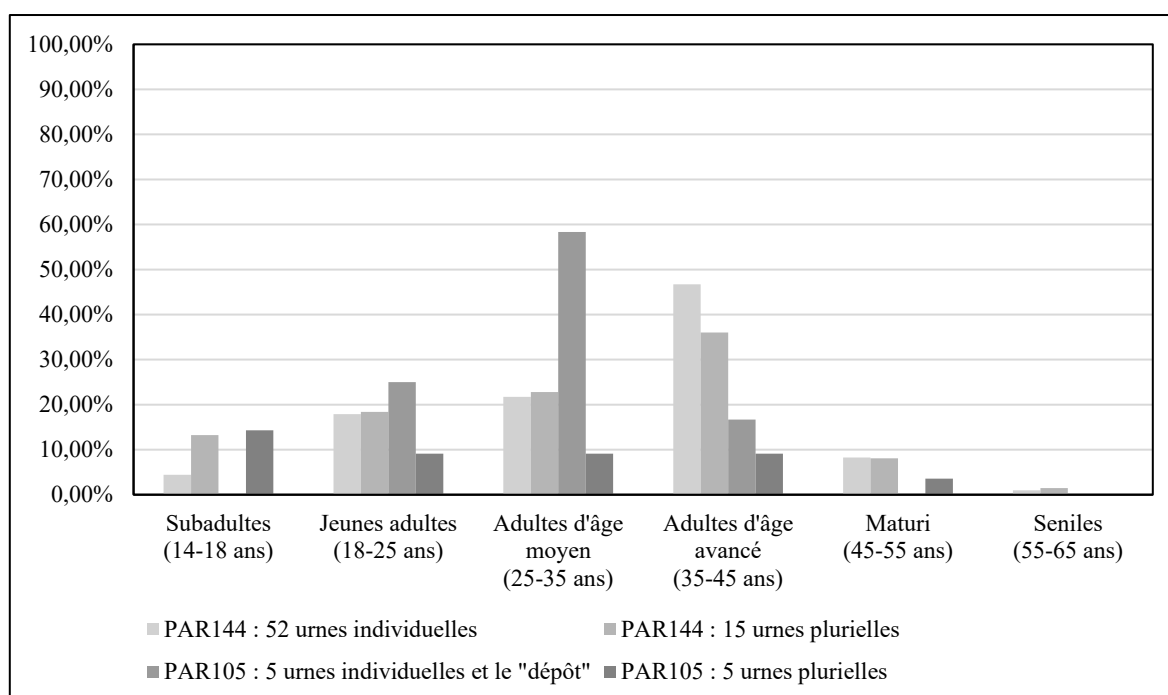
En observant les restes osseux et dentaires, l'anthropologue a pu dresser six groupes d'âge pour y classer les défunts allant des prénataux (20 à 32-34 semaines de grossesse) aux *seniles* (45-65 ans)⁵⁰³.

⁵⁰¹ Bitzi (76) ; Bitzi (77) ; O1 ; H5-Θ5-01 ; Bitzi (89).

⁵⁰² AGELARAKIS 2017, p. 29-30.

⁵⁰³ AGELARAKIS 2017, p. 31-32.

Au sein de PAR144, pour les hommes ayant fait l'objet d'une crémation, les résultats sont globalement homogènes (**graphique 1**) : une augmentation progressive débute chez les subadultes (14-18 ans) et continue chez les jeunes adultes (18-25 ans) et les adultes d'âge moyen (25-35 ans) pour aboutir à un pic chez les adultes d'âge avancé (35-45 ans). Une nette diminution s'observe ensuite des *maturi* (45-55 ans) aux *seniles* (55-65 ans). Les plus jeunes et les plus âgés sont par conséquent minoritaires. En moyenne, les hommes placés dans les urnes de PAR144 ont entre 32 et 42 ans. Cette tendance est similaire pour les 12 hommes issus des dépôts à crémation en dehors des urnes. De légères disparités s'observent néanmoins entre les urnes individuelles et plurielles : les adultes d'âge avancé sont proportionnellement plus nombreux dans les urnes individuelles, alors que les plus jeunes et les plus âgés sont un peu mieux représentés dans les urnes plurielles.



Graphique 1 Représentation des catégories d'âge par urnes dans les PAR144 et PAR105 pour les individus brûlés.
[Graphique : H. PROVAIN d'après les informations de AGELARAKIS 2017]

Dans PAR105, la distribution des 20 individus masculins est plus restreinte : les dépôts individuels sont représentés par trois catégories d'âge, allant des jeunes adultes aux adultes d'âge avancé (18-45 ans), dont la plus importante est celle des adultes d'âge moyen (58,33 %). Les dépôts pluriels, quant à eux, regroupent plus de catégories d'âge puisqu'elles s'étendent des subadultes aux *maturi* (14-55 ans). Il n'y a donc pas de *seniles* dans cette tombe. Comme pour PAR144, les hommes adultes sont plutôt placés dans des dépôts individuels alors que les plus jeunes et les plus âgés sont proportionnellement localisés dans les dépôts pluriels.

Les individus aux ossements sous forme sèche dans PAR144 et PAR105, dans les urnes ou directement dans la tombe, sont majoritairement représentés par des périnataux, c'est-à-dire des nouveaux nés (**fig. 79**). Une diaphyse fémorale droite non brûlée appartient par exemple à un périnatal de six mois (A79). Les femmes (PAR144) sont relativement jeunes : elles appartiennent à la catégorie des subadultes et jeunes adultes pour la plupart (A41 ; A71 ; A17')

et une seule est considérée comme une adulte d'âge moyen (A17'). Dans une urne de PAR105, il y a un jeune adulte.

Si l'on compare la proportion de l'âge des défunts entre les deux tombes, PAR144 est surtout représentée par des adultes d'âge avancé, alors que PAR105 concentre plutôt des adultes d'âge moyen⁵⁰⁴. Que ce soit dans les sépultures individuelles ou plurielles, PAR105 accueille en moyenne des individus plus jeunes que PAR144 qui compte davantage d'adultes d'âge avancé et de *maturi*. En prenant en considération le nombre de défunts et leur catégorie d'âge, les hommes placés dans les urnes après crémation sont âgés entre 30 et 50 ans en moyenne au moment de leur mort. Cependant, la proportion plus importante d'une catégorie d'âge par rapport à une autre reflète moins le groupe que le taux de mortalité de ces individus à un moment précis : ce n'est pas parce qu'il y a une grande proportion d'hommes d'âge moyen ou d'âge avancé dans la tombe que le groupe était majoritairement composé de ces individus, même si la probabilité est importante. Cela informe surtout que les victimes appartiennent principalement à ces classes d'âges.

1.1.10.4.3 Morphologie

L'observation des surfaces osseuses et de leurs caractères discrets permet de donner une idée de la morphologie des individus lorsque les échantillons le permettent.

Dans PAR144, 76 individus sur les 86 issus des urnes (88,37 %), présentent des traces suffisantes pour que leur morphologie soit restituée. Pour les dépôts à crémation en dehors des urnes, seuls 4 individus sur les 18 (22,22 %) peuvent être mobilisés pour ce type d'analyse. Dans l'ensemble, ces hommes ont un squelette particulièrement robuste (93,42 %) avec parfois des marqueurs de stress, tandis qu'une minorité (6,57 %) présente un squelette moins robuste ou des marqueurs de stress. Ces derniers sont observés dans les classes d'âge allant des jeunes adultes (18-25 ans) aux *maturi* (45-55 ans), ce qui signifie que les plus jeunes (14-18 ans) et les *seniles* (55-65 ans) en sont exclus. Le groupe apparaît par conséquent comme étant cohérent et uniforme car les hommes présentent en grande majorité et quel que soit leur âge un squelette robuste. Un grand nombre d'entre eux présente aussi des empreintes musculaires au niveau des bras et des jambes, soulignant l'engagement de ces individus dans des activités physiques intenses de leur vivant : par exemple, dans une urne (A66), un homme d'environ 25 ans possède un humérus particulièrement robuste pour son âge⁵⁰⁵.

Dans PAR105, les 20 individus brûlés dans la tombe ont tous un squelette considéré comme robuste mais la moitié présente aussi des traces de stress. La répartition entre les dépôts de nature individuelle et ceux de nature plurielle est équilibrée. Les hommes caractérisés par un squelette robuste et des marqueurs de stress sont essentiellement représentés par des adultes d'âge moyen (25-35 ans), puis des adultes d'âge avancé et quelques *maturi*. Si quelques jeunes adultes en ont, aucun subadulte n'a ce type de marqueur.

Au sein des PAR144 et PAR105, les défunts forment un groupe homogène caractérisé par un squelette robuste dont quelques-uns présentent des marqueurs de stress. Toutefois, ces derniers touchent majoritairement des adultes d'âge avancé dans PAR144, alors qu'ils affectent

⁵⁰⁴ AGELARAKIS 2017, p. 148, 192.

⁵⁰⁵ AGELARAKIS 2017, p. 328.

plutôt des adultes d'âge moyen dans PAR105. Proportionnellement, ce sont les adultes d'âge moyen qui sont les plus touchés par ces marqueurs de stress, indiquant peut-être des tâches physiques répétitives (activité spécialisée). Ainsi, ceux qui n'ont pas de marqueurs de ce type n'étaient probablement pas impliqués dans ce type de tâches ou leur implication n'a pas laissé de traces permanentes et discernables sur la surface de leur squelette. Néanmoins, les hommes placés dans ces deux tombes ont globalement une bonne condition physique.

1.1.10.4.4 Paléopathologie et traumatisme

Certaines maladies, comme certains traumatismes physiques, laissent des traces sur les ossements. Les traumatismes *ante* et *post-mortem* sont toutefois à distinguer de ceux causés par la crémation.

Dans PAR144, sur les 86 individus brûlés et placés dans une urne, 46 (53,49 %) présentent des marques paléopathologiques sur le squelette et 16 (18,60 %) ont des traumatismes *ante-mortem*. Ce sont essentiellement des adultes d'âge avancé (35-45 ans). Les plus jeunes (subadultes : 14-18 ans) et les plus âgés (*seniles* : 55-65 ans) ne sont pas ou peu concernés. Les individus en dehors des urnes et aux ossements brûlés présentent le même profil que ceux des urnes. Parmi ces 86 individus, 49 (56,98 %) combinent des marques paléopathologiques et des traumatismes, principalement sur les restes appendiculaires, crâniens axiaux et sur le bloc crânien et dentaire. Ces traces reflètent surtout des maladies dont la plus fréquente est l'ostéoarthropathie qui touche les articulations et extrémités osseuses (**fig. 80**), puis la spondyloarthropathie qui entraîne des rhumatismes inflammatoires chroniques (**fig. 81**) et, enfin, les maladies parodontales. Les marques restantes correspondent à des traumatismes : localisés sur le bloc crânien et les restes appendiculaires, ils peuvent être liés à des maladies à un stade avancé, à des accidents survenus lors d'activités physiques et/ou d'un conflit armé. Certains traumatismes témoignent de l'usure de la colonne vertébrale (nodules de Schmorl) ; d'autres à des blessures en voie de guérison et/ou guéries ou encore des blessures superficielles soulignant des chocs antérieurs qui n'ont pas provoqué la mort (**fig. 82**). Quelques-uns encore sont de nature *peri-mortem* et sont observés au niveau du bloc crânien, infra-crânien axial et appendiculaires. Face à la profondeur de certains impacts, de la trace encore visible du coup porté et des objets (pointes de flèche, fragments métalliques) encore nichés dans les ossements (A23), certains traumatismes ne sont pas de nature accidentelle (**fig. 83-84**). Ces blessures sont susceptibles d'avoir causé la mort soit de façon instantanée soit d'entraîner des complications menant à la mort. Pour les individus mêlant maladies et traumatismes, ce sont les adultes d'âge avancé (35-45 ans) et les *maturi* (45-55 ans) qui sont les plus concernés, catégories d'âge proportionnellement plus exposées au vieillissement du corps, aux traumatismes commencés plus jeune et, possiblement, à des conflits antérieurs.

Dans PAR105, sur les 20 individus, 11 (55 %) présentent des traces de pathologies et 7 (35 %) ont des traumatismes. Pour l'un comme pour l'autre, la catégorie d'âge la plus représentée est les adultes d'âge avancé (35-45 ans). Parmi ces 20 individus, 18 (90 %) combinent à la fois des marques paléopathologiques et traumatiques sur le bloc crânien axial, les restes appendiculaires et le bloc crânien. Les traumatismes portent essentiellement sur la colonne vertébrale et les restes postcrâniens. Les maladies telles que l'ostéoarthropathie et la spondyloarthropathie sont peu représentées et celles qui concernent les dents et la mâchoire le sont encore moins. Les traumatismes affectant la colonne vertébrale sont de nature accidentelle

et pourraient indiquer une chute de cheval ou depuis un mur (II15 ; II27). Des blessures contondantes *ante-mortem* sont aussi enregistrées dans cette tombe.

PAR144 et PAR105 regroupent des hommes robustes qui sont globalement en bonne santé mais qui ont néanmoins des marqueurs de stress, de maladies et de traumatismes sur leur squelette. Les plus touchés sont les adultes âgés entre 25 et 45 ans et qui sont placés individuellement dans les urnes. Les plus jeunes (14-25 ans) sont les moins affectés par les traumatismes et les maladies. Les quelques différences entre les deux tombes s'expliquent sans doute par la petite différence d'âge des défunts : les maladies dégénératives (dents et articulations) sont plus souvent observées dans PAR144 car les individus y sont en moyenne plus âgés et donc plus sujets à ce type de problème ; tandis que ce sont les chocs vertébraux et traumatismes crâniens qui sont surtout relevés dans PAR105. Ces individus sont toutefois très actifs et pratiquaient quotidiennement une activité physique répétitive et souffraient, comme cela est fréquent durant l'Antiquité, d'infections concernant les gencives et le système d'ancrage des dents (gingivite et parodontite). Les traces de chocs violents sur certains ossements sont susceptibles de renseigner sur la raison d'être de la tombe et donc de la mort de ces individus, alors même que les ossements ne présentent pas tous ce type d'impacts : rappelons que les os ont été brûlés et donc fortement endommagés et que toute mort violente n'est pas systématiquement visible sur les ossements.

1.1.10.5 Conclusion

En reprenant les résultats de l'étude anthropologique, il est possible de dresser le profil général des individus enterrés à Paroikia à la fin du VIII^e siècle.

Les défunts incinérés sont des hommes dont la majorité est âgée entre 25 et 45 ans et qui a été individuellement placée dans une urne. Leur morphologie et leur ossature indiquent qu'ils sont considérés comme étant robustes. Les traces décelées sur la surface des ossements révèlent qu'ils s'adonnaient à des activités physiques répétitives pouvant, à terme, entraîner des complications articulaires et des maladies dégénératives. Globalement en bonne santé, ils n'étaient toutefois pas épargnés par des blessures accidentelles dont la guérison indique des connaissances de nature médicale. Les traces de traumatismes et d'impacts violents sur quelques-uns sont des indicateurs permettant de connaître la raison de leur mort : réunis dans deux tombes spatialement associées, ces individus sont morts à la suite d'une confrontation armée. La proportion plus importante des 25-45 ans est donc moins un indicateur de l'organisation militaire locale que de la mortalité plus forte de cette tranche d'âge. L'hypothèse de nature conflictuelle semble être confirmée par la nature archéologique de ces tombes, et par le programme iconographique des deux urnes figurées de PAR144 précédemment mentionné. Ces deux tombes sont donc des sépultures multiples à recrutement militaire.

Dès lors, qui sont les individus placés dans ces deux urnes au riche programme iconographique ? Si la mise en parallèle du décor et des données biologiques est indispensable pour en savoir davantage sur les défunts et déterminer la raison de leur mort au-delà des suppositions purement iconographiques, il est difficile d'effectuer cette démarche pour ces deux contenants. En effet, le numéro et le contenu des urnes B.3523 et B.3524 ne sont jamais explicitement mentionnés ni dans l'analyse ni dans la base de données au sein de l'étude

anthropologique mais une publication consacrée à ces deux urnes doit en principe bientôt voir le jour⁵⁰⁶.

Trois particularités interpellent néanmoins. Les deux premières concernent des individus aux ossements secs. La première est au sujet du dépôt A17' (PAR144) regroupant deux femmes, âgées entre 14 et 35 ans. Placées dans un contenant périssable, elles sont contemporaines de la crémation des individus masculins mais auraient été placées dans la tombe après les urnes⁵⁰⁷. La nature de ce dépôt interroge par conséquent la place de ces femmes qui semblent avoir reçu un traitement funéraire différent. La deuxième concerne le dépôt à proximité de la base externe du vase Π7 (PAR105) : des fragments de diaphyse d'os longs d'un homme de 18-45 ans sont enregistrés par l'anthropologue qui les interprètent comme les vestiges d'une inhumation antérieure à l'édification de la tombe, ce qui signifie que ce serait une inhumation à dépôt secondaire⁵⁰⁸. Il est donc possible que lors du creusement de la tombe, des restes humains antérieurs aient été exhumés et placés avec les autres individus. La dernière particularité concerne le « dépôt » (PAR105) qui accueillait un individu aux ossements brûlés dont les restes ont été placés non pas dans une urne mais au sein d'un dispositif matérialisé par des limites rectangulaires. Là encore, ce dépôt interroge la place de cet individu parmi les autres défunts.

En mettant en parallèle les données archéologique, biologique, écofactuelle et paléoenvironnementale, il est possible de reconstituer en partie le temps des funérailles. Après la mort de ces individus, de grands repas funéraires ont été organisés, marqués par une consommation relativement importante d'ovicapridés. Les restes de ces animaux étaient ensuite placés au fond des urnes cinéraires. Le corps des défunts a pu être exposé dans la demeure familiale (col de l'amphore B) et déplacé ensuite vers le bûcher ou les bûchers (épaule de l'amphore B). Les défunts étaient alors déposés, sans doute les uns à côté des autres en décubitus dorsal, sur un ou plusieurs bûchers localisés à proximité du littoral. La conduite du bûcher indique que la crémation à Paros a atteint des températures habituelles à ce que l'on trouve durant l'Antiquité. Après crémation, les ossements étaient ensuite prélevés, lavés (sans doute pour enlever les chairs restantes) et soigneusement placés dans les contenants cinéraires afin de reproduire le schéma anatomique. Des résidus du bûcher ont été parfois ramassés en même temps que les restes osseux. Majoritairement, il y avait un défunt par urne mais les plus jeunes et les plus âgés pouvaient être associés à un autre défunt, lui aussi brûlé, pour des raisons qui, archéologiquement, sont difficiles à connaître. De la petite vaisselle venaient fermer les vases. Chaque contenant était enfin déposé les uns à côté des autres et en rangée. D'autres contenants en matière périssable contenant des ossements secs ont pu être placés dans les tombes après les urnes. Le tout a été refermé par de grandes et lourdes dalles de couverture en pierre. L'absence de distinction entre les défunts par sexe, par âge et par contenant funéraire souligne une volonté de donner vie à un ensemble cohérent et homogène mettant en évidence des défunts morts durant un conflit armé.

⁵⁰⁶ C'est ce qu'a affirmé l'anthropologue A. P. Agelarakis après l'avoir contacté à ce sujet.

⁵⁰⁷ AGELARAKIS 2017, p. 107-108.

⁵⁰⁸ AGELARAKIS 2017, p. 393.

1.2 Koukounariés

Au nord de Paros se tient la baie de Naoussa (*Νάουσα*) qui n'est séparée de Naxos que de 5 km (**fig. 47**). Au sud-ouest de cette baie se trouve l'acropole de Koukounariés (*Κουκουναριές*), située à moins de 100 m de la côte et à 75 m au-dessus du niveau de la mer avec un paysage marqué par du schiste granitique et des pentes raides. Fouillée de 1976 à 1992 par D. Schilardi et la Société archéologique d'Athènes⁵⁰⁹, l'acropole a principalement révélé un habitat occupé de manière discontinue à partir de l'époque mycénienne (HR IIIB-C) puis au Géométrique (IX^e-VIII^e) afin d'être progressivement abandonné entre 700 et 650 avant notre ère.

Si l'espace funéraire mycénien est bien connu⁵¹⁰, il ne l'est pas pour les périodes suivantes : seules deux sépultures interprétées comme des cistes à orthostates sont signalées parmi les vestiges d'habitat (KOU1-2)⁵¹¹. L'une (KOU1) a été datée du Protogéométrique en raison de la mise au jour d'une petite coupe monochrome dans le coin étroit ouest de la sépulture et de sa localisation dans les couches de destruction d'une maison mycénienne (**fig. 85-86**)⁵¹² ; l'autre (KOU2), orientée nord-sud, a en revanche été fixée au Géométrique à partir des découvertes céramiques aux alentours⁵¹³. Sa localisation précise est en revanche indéterminée même si elle semble suivre le même schéma que la première. En ce qui concerne la datation, celle-ci repose sur la stratigraphie et le mobilier céramique mais les datations énoncées sont à prendre avec précaution. Ces deux contextes ont été interprétés comme des sépultures d'enfant alors que les ossements sont lacunaires : pour KOU2, quelques fragments osseux ont été relevés mais leur identification ne semble pas avoir été effectuée et toutes traces de cette nature sont absentes au sein de KOU1. Cette détermination repose par-conséquent sur les dimensions des sépultures (KOU1 : 0,69 x 0,25 m ; KOU2 : 0,80 x 0,37 m) qui conviendraient à de jeunes individus. Il est possible qu'une grande dalle monolithe venait fermer les cistes, à l'image de la KOU2 qui semble avoir été préservée (**fig. 87**), ce qui expliquerait la préservation de quelques ossements dans cette sépulture. Aucune information n'est disponible pour la petite coupe monochrome issue de KOU1.

Bien que peu d'informations puissent être dégagées de ces contextes, leur prise en considération dans le corpus a l'avantage de témoigner de la présence de tombes en habitat dans les établissements cycladiques de l'âge du Fer.

2. Contexte

2.1 Le contexte funéraire de la nécropole au lieu-dit Vitzi

Les deux tombes à ciste de la fin du Géométrique sont localisées au lieu-dit Vitzi, près du port moderne. Grâce au dynamisme des fouilles archéologiques, en particulier depuis les

⁵⁰⁹ SCHILARDI 2016 pour une synthèse.

⁵¹⁰ SCHILARDI 2016, fig. 12, p. 16.

⁵¹¹ PAE 1978, p. 203 ; 1991, p. 225-226. Une tombe d'époque supposément archaïque est également signalée mais la datation est très incertaine et les vestiges sont trop perturbés pour être exploités (cf. PAE 1978, p. 197-198).

⁵¹² PAE 1978a, p. 203 ; MAZARAKIS AINIAN 2007, p. 382.

⁵¹³ PAE 1991, p. 225-226.

années 1980, de nouvelles tombes sont progressivement mises au jour dans ce secteur⁵¹⁴, révélant à plus large échelle un espace funéraire en usage sur le long terme.

L'organisation géographique et chronologique de cet espace est connue grâce aux nombreuses fouilles systématiques (**fig. 88**) : les deux *polyandria* sont les tombes les plus anciennes du site et les seules de la fin du VIII^e siècle. Elles sont séparées l'une de l'autre de quelques mètres et forment ensemble un angle droit. À la suite de leur aménagement, des murs bas sont érigés clôturant ainsi l'espace qui les entoure. Dans ce secteur, divers objets dont des céramiques et figurines en terre cuite seraient liés, selon les fouilleurs, à des cérémonies effectuées autour des deux tombes qui auraient perduré jusqu'au VI^e siècle⁵¹⁵. C'est sans doute à la fin du VIII^e siècle que la stèle représentant une figure féminine précédemment mentionnée a été érigée, témoignant également du début de l'exploitation du marbre local.

Aux VII^e et VI^e siècles, des tombes à ciste et inhumations en vases investissent les lieux⁵¹⁶. Elles sont regroupées dans des enclos délimités à l'aide de murets de 0,80-1 m d'épaisseur, de part et d'autre des murs bas clôturant les *polyandria*. Au sein de ces secteurs, de nombreuses tombes, quel que soit leur forme, ont été disposées à peu près en rangées parallèles, parfois superposées en deux ou trois niveaux⁵¹⁷ avec une orientation nord-ouest, la tête des défunts à l'ouest⁵¹⁸. Le défunt adulte était inhumé dans les tombes à ciste et placés en décubitus dorsal et les enfants étaient inhumés dans de grandes amphores et, plus rarement, dans des sarcophages en marbre. D'après les fouilleurs, cette organisation spatiale est celle d'un groupe familial ou de même parenté⁵¹⁹, alors même que cette hypothèse ne s'appuie sur aucune étude ostéo-anthropologique. Chaque tombe possède son propre marqueur : une dalle de schiste était placée à la verticale soit au-dessus de la dalle de couverture, soit sur l'un des côtés - généralement court - de la tombe (**fig. 89**)⁵²⁰. La seconde stèle de marbre précédemment citée daterait de cette période tout comme l'exploitation de ce matériau dont l'usage s'élargit désormais aux tombes. Contrairement au matériel géométrique, le mobilier associé aux sépultures de cette période est mal connu car les publications se limitent généralement à un état des lieux⁵²¹. Des vases pariens, protocorinthiens, corinthiens et quelquefois rhodiens sont signalés. L'un des mobiliers caractéristiques est l'amphore-cratère dont la forme hybride serait originaire de Naxos⁵²². D'après les nombreux fragments retrouvés dont l'iconographie est figurée et orientalisante (**fig. 90**), il y aurait eu au minimum entre soixante et quatre-vingts vases de ce type dans l'ensemble funéraire⁵²³. Ces derniers semblent avoir été réutilisés afin de contenir le corps des enfants inhumés. Deux amphores-cratères en particulier (**fig. 91**) sont bien préservées malgré l'absence du pied conique qui a volontairement été retiré, sans doute pour

⁵¹⁴ On peut citer les parcelles *Βελέντζειο* (AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 347-348 ; AD 39, B' CHR. 1984, p. 295), *Θεοχαρίδη* (AD 43, B'2 CHR. 1988, p. 490), *Κυριαζάνου* (AD 44, B'2 CHR. 1989, p. 414) et *Φραγκούλι* (AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 376).

⁵¹⁵ ZAPHIROPOULOU 1992, p. 16.

⁵¹⁶ AD 16, CHR. 1960, p. 245 ; AD 18, B'2 CHR. 1963a, p. 273-274 ; AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 348 ; AD 39, B' CHR. 1984, p. 295 ; AD 43, B'2 CHR. 1988a, p. 490 ; AD 48, B'2 CHR. 1993, p. 434.

⁵¹⁷ AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 348.

⁵¹⁸ KOURAYOS 1996, p. 214.

⁵¹⁹ ZAPHIROPOULOU 1992, p. 16.

⁵²⁰ ZAPHIROPOULOU 1992, p. 16.

⁵²¹ ZAPHIROPOULOU 1994 ; 2007 ; 2008.

⁵²² COULIE 2013, p. 236.

⁵²³ ZAPHIROPOULOU 2008, p. 349. Ils auraient atteint 1 m de hauteur en moyenne.

faciliter l'évacuation des fluides en lien avec la décomposition des corps. La première amphore-cratère (**fig. 91, gauche**), découverte en 1983, a été interprétée comme une représentation mythologique, celle du Jugement de Pâris⁵²⁴ ; et la seconde (**fig. 91, droite**), mise au jour en 1984, illustre des scènes de la vie quotidienne d'inspiration hésiodique⁵²⁵. Cette dernière est datée du troisième quart du VII^e siècle (entre 650 et 625 avant notre ère). Une troisième amphore-cratère, moins bien préservée (**fig. 92**), représente probablement une scène mythologique avec un individu agenouillé allumant ou alimentant un feu sous un trépied de bronze. Devant celui-ci se tient une silhouette féminine⁵²⁶. Ces trois amphores, qui présentent une iconographie étonnante, sont parmi les sépultures les plus soignées de l'espace funéraire⁵²⁷. À la fin du VII^e siècle, un mur de fortifications délimitant l'agglomération est érigé⁵²⁸.

Aux V^e-IV^e siècles, une diversité de forme et de matériaux caractérisent les tombes avec des cistes en marbre ou en schiste, des urnes en marbre, des inhumations en vase et quelques sarcophages en marbre ou en *pôros* (**fig. 93**)⁵²⁹. L'une des découvertes majeures est la partie supérieure d'un couvercle d'un sarcophage en marbre anthropomorphe dit « phénicien »⁵³⁰. Les tombes sont localisées à l'ouest et au sud des deux *polyandria* et semblent se tenir à l'extérieur du mur de la fin du VII^e siècle. Ces tombes acquièrent également un aspect plus monumental et s'élèvent en hauteur⁵³¹ : un monument funéraire tripartite exceptionnel, découvert en 1990⁵³², atteignait 2,40 m de haut et contenait une urne en marbre dont le nom de la défunte, *NIKΩ*, était inscrit sur le couvercle ainsi que sur la marche supérieure de la base (**fig. 94a**). Outre l'existence de tombes luxueuses, les tombes de cette période se caractérisent davantage par des dépôts de nature individuelle. On trouve dans quelques rares cas deux individus placés ensemble. Les tombes étaient placées les unes à côté des autres sans distinction particulière et les offrandes étaient diversifiées avec des miroirs et strigiles en bronze, des petites figurines, de la céramique et, dans un cas, un disque de marbre servant de couverture à une urne représentait un jeune athlète qui s'apprête à lancer un disque (**fig. 94b**). Un *rhombos* en marbre en forme de losange et à quatre trous, déposé sur la poitrine d'un enfant, indique également que des jouets se trouvaient parmi les offrandes⁵³³.

Pour les époques hellénistiques et romaines, l'extension de l'espace funéraire se poursuit (**fig. 88**) : les tombes hellénistiques se situent au sud-ouest, tandis que les tombes romaines sont vers le nord-ouest, à proximité de la mer⁵³⁴. Elles se présentent majoritairement sous la forme de sarcophages en marbre ou en *pôros* mais on trouve quelques tombes à cistes et urnes inscrites (**fig. 95**). Les sarcophages étaient placés sur des plateformes - hautes ou basses

⁵²⁴ AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 348.

⁵²⁵ AD 39, B' CHR. 1984, p. 295. Pour une étude approfondie de l'amphore B.2653, cf. ZAPHIROPOULOU 2001a.

⁵²⁶ ZAPHIROPOULOU 2008, p. 349, fig. 10, p. 350. Ph. Zaphiropoulou opère un parallèle avec une représentation similaire sur un *pithos* à relief de Xobourgo de Ténos, cf. n. 9-10 pour la bibliographie.

⁵²⁷ ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 152.

⁵²⁸ AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 375-376.

⁵²⁹ Cf. en particulier : AD 45, B'2 CHR. 1990, p. 402-403 ; AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 375 ; AD 48, B'2 CHR. 1993, p. 434.

⁵³⁰ AD 41, B'2 CHR. 1986a, p. 213 ; KOURAYOS 2019, p. 455.

⁵³¹ ZAPHIROPOULOU 1992, p. 16.

⁵³² AD 45, B'2 CHR. 1990, p. 402-403.

⁵³³ ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 140.

⁵³⁴ Cf. en particulier : AD 16, CHR. 1960, p. 245 ; AD 18, B'2 CHR. 1963a, p. 273-274 ; AD 44, B'2 CHR. 1989, p. 413 ; AD 45, B'2 CHR. 1990, p. 402-403 ; AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 375-376 ; AD 56-59, B'6 CHR. 2001-2004, p. 116.

- et parallèles les uns aux autres. Ils sont monumentaux et accueillent plusieurs défunts d'une même famille, comme l'attestent les dédicaces qui leur sont associées⁵³⁵. Certaines tombes à ciste accueillent jusqu'à sept individus⁵³⁶. Pour les sarcophages romains, il semble avoir été placés de part et d'autre d'une route de 5 m de large. Des représentations en bas-relief mettant en scène les défunts sur la face principale et quelquefois sur les côtés latéraux venaient orner ces contenants (**fig. 96**). Ils étaient fermés à l'aide d'une structure sous forme de toit ou de fronton et dotée d'un ou plusieurs bustes d'hommes, probablement des ancêtres ou des chefs de famille⁵³⁷. Des vases en verre de toute sorte et de tous types ont été identifiés comme mobilier. Les restes d'un sanglier de 1,50 m de long, posés sur des plaques de schiste, sont enregistrés dans ce secteur⁵³⁸.

En usage du VIII^e siècle avant au III^e siècle de notre ère, cet espace est le seul aménagement funéraire des Cyclades connu qui couvre une période aussi large⁵³⁹. Il fournit des données extrêmement riches qui permettent de suivre à l'échelle locale les évolutions dans le domaine funéraire et de dresser un tableau des traitements réservés aux défunts sur le long terme, faisant d'autant plus apparaître les deux *polyandria* de la fin du VIII^e siècle comme un aménagement exceptionnel. Si pour la fin du VIII^e siècle, la crémation domine, le VII^e siècle voit le recul de cette pratique au profit de l'inhumation. De plus, les deux tombes sont multiples, alors que celles des époques archaïque et classique sont plutôt individuelles. Les dépôts hellénistiques et romains sont, quant à eux, collectifs. À une diversité des formes de tombes s'ajoutent une diversité des pratiques.

L'aménagement des deux tombes de la fin du VIII^e siècle est l'acte fondateur de l'espace funéraire. L'organisation spatiale qui suit témoigne dès lors d'un investissement progressif tout à fait étonnant : tout en inaugurant l'espace funéraire, ces deux tombes sont utilisées comme repères spatiaux pour l'édification des tombes ultérieures⁵⁴⁰. En effet, elles sont orientées soit nord-sud soit est-ouest, ce qui signifie qu'elles suivent la direction soit de l'un soit de l'autre *polyandron*, faisant de ces deux tombes géométriques le cœur même de l'organisation funéraire des siècles après leur mise en terre⁵⁴¹. La partie est et sud-est regroupe des tombes à ciste archaïque et classique, la partie nord des tombes à ciste tardo-hellénistique et romaine et la partie ouest des sarcophages en marbre d'époque romaine. Ainsi, deux niveaux de lecture se superposent : le premier est celui des regroupements localisés de tombes selon les époques et le second est le regroupement de tombes selon ces deux structures à toutes les époques. Quels que soient les contextes sociaux, politiques et culturels, les deux tombes du VIII^e siècle demeurent donc des marqueurs centraux jusqu'à la fin de l'utilisation de l'espace funéraire.

⁵³⁵ ZAPHIROPOULOU 1992, p. 17.

⁵³⁶ AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 376.

⁵³⁷ ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 141.

⁵³⁸ AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 375.

⁵³⁹ AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 348.

⁵⁴⁰ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 14.

⁵⁴¹ Le même phénomène d'organisation est observé dans la nécropole de Toumba en Eubée, où les tombes ultérieures se placent à partir de l'édifice-tombe du début de la période de l'âge du Fer, ou à Érétie avec les tombes héroïques, noyau de la nécropole.

2.2 Le contexte funéraire de *Paroikia* et de *Paros*

Bien que la zone située près du port apparaisse comme le principal site funéraire, d'autres parcelles à *Paroikia* ont fait l'objet de fouilles archéologiques et ont révélé des tombes.

Au sud de *Paroikia*, au lieu-dit *Tholos* ou *Tholakia* (*Θολάκια*), sur la parcelle *Skiada* (*Σκιαδά*), trois tombes géométriques ont été mises au jour dès 1992 au sein d'un complexe d'ateliers céramiques d'époque hellénistique⁵⁴². La première est une tombe à ciste d'enfant (0,75 x 0,25 m) qui était pourvue de quatre vases dont deux œnochoés, un *kyathos* et une phiale. La deuxième est la tombe à ciste d'un homme adulte. Construite à l'aide de plaques de schiste aux dimensions irrégulières, elle comportait une dalle horizontale sur lequel se trouvaient le défunt en position fléchie et cinq vases⁵⁴³. La dernière est une tombe à fosse qui n'est pas préservée. Les productions céramiques suggèrent une datation au VIII^e siècle⁵⁴⁴. Ce groupe, malgré son isolement, souligne la présence d'autres tombes géométriques à peu près contemporaines aux deux *polyandria*. Très peu d'informations sont disponibles à leur sujet, mais leur présence atteste éventuellement un fonctionnement funéraire habituel.

Au nord de *Tholakia*, au lieu-dit *Phloga* (*Φλόγα*)⁵⁴⁵, six tombes sont mises au jour dont cinq tombes à ciste et une tombe à tuiles. Un autel ou une table à offrandes en schiste est également attesté à proximité d'une partie du mur de fortifications d'époque archaïque. Contenant pour la plupart des inhumations multiples, ces tombes disposent d'un mobilier essentiellement métallique qui permet de les dater de la fin de l'époque hellénistique et de l'époque romaine.

À environ 200 m au sud-est de *Vitzi*, au lieu-dit *Haghios Pantéleimonas* (*Άγιος Παντελεήμονας*) sur les terrains *Alifiéri* (*Αλιφιέρη*), *Chardavella* (*Χαρδαβέλλα*) et *Dapheréra* (*Δαφερέρα*), les fouilles archéologiques ont révélé, essentiellement dans les années 1990, un ensemble funéraire principalement en usage aux époques hellénistique et romaine. Des tombes à ciste, sarcophages, monuments et stèles funéraires en marbre sont mis au jour⁵⁴⁶. Une sépulture archaïque et un monument funéraire contemporain, de forme circulaire et à gradins (3,12 m de diamètre), sont également découverts. Ce dernier devait accueillir une statue ou une colonne⁵⁴⁷. Si Y. Kourayos estime que cet espace est une extension de la nécropole de *Paroikia*, Ph. Zaphiropoulou n'exclut pas la coexistence de deux nécropoles dès l'époque archaïque⁵⁴⁸.

À l'extérieur du rempart de l'agglomération antique, derrière le cimetière moderne, sur la parcelle *Frangouli* (*Φραγκούλη*), deux tombes à ciste sont dégagées en 1989 dont l'une, en

⁵⁴² AD 47, B'2 CHR. 1992, p. 544.

⁵⁴³ AD 55, B'2 CHR. 2000a, p. 967.

⁵⁴⁴ AD 47, B'2 CHR. 1992, pl. 154δ-γ. Le décor des céramiques de la tombe d'enfant laisse penser à une datation plutôt haute. Cependant, Y. Kourayos estime la datation de l'ensemble de ces tombes à la fin du VIII^e siècle, cf. KOURAYOS 2019, p. 460.

⁵⁴⁵ AD 61, B'2 CHR. 2006, p. 1089-1092.

⁵⁴⁶ AD 54, B'2 CHR. 1999, p. 788-794 ; AD 56-59, B'6 CHR. 2001-2004, p. 116 ; BCH 124, VOL. 2 CHR. 2000, p. 975 ; BCH 128-129, VOL. 2.2 CHR. 2004, p. 1557-1558.

⁵⁴⁷ Cf. la synthèse récente : ALEXANDRIDOU, DAIFA 2021, p. 305-321.

⁵⁴⁸ ALEXANDRIDOU, DAIFA 2021, p. 310, n. 31-32 pour la bibliographie.

marbre et d'époque romaine, contenait sept dépôts. La seconde, individuelle, est d'époque hellénistique⁵⁴⁹.

Les tombes comprises entre le milieu du VIII^e et du VII^e siècle sont par conséquent concentrées au lieu-dit Vitzi, malgré les trois tombes géométriques isolées plus au sud. Les nombreuses fouilles de sauvetage à Paroikia, encore aujourd'hui, permettent de mettre en évidence de nombreuses parcelles funéraires ultérieures aux alentours.

En dehors de Paroikia, aucune tombe datée de façon certaine entre le milieu du VIII^e siècle et le milieu du VII^e siècle avant notre ère n'a été retrouvée sur l'île de Paros. À Koukounariés, les deux tombes supposément protogéométriques et géométriques sont localisées dans l'espace des vivants, ce qui n'est pas le cas de l'ensemble funéraire mycénien, mais aucun ensemble funéraire d'époque géométrique et archaïque n'est attesté. Ainsi, la nature des informations fournit par Paroikia et Koukounariés est presque inversée : Paroikia affiche des tombes bien préservées et de faibles traces archéologiques d'occupation, tandis que Koukounariés témoigne au contraire d'un habitat important avec peu de vestiges de nature funéraire.

⁵⁴⁹ AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 376 ; KOURAYOS 2019, p. 468.

Naxos est une île située au centre de l'archipel des Cyclades. De grande superficie (428 km²), elle est située à l'est de Paros et au nord-ouest d'Amorgos (**fig. 97**). Son paysage est façonné au centre par une dorsale montagneuse dont le point culminant atteint 1 004 m, divisant l'île en une plaine littorale à l'ouest et une zone de collines à l'est⁵⁵⁰.

1. Les sites

Trois ensembles funéraires situés au nord-ouest de l'île sont séparés les uns des autres de plusieurs kilomètres (**fig. 97-98**). Les nécropoles nord et sud sont situées sur le littoral, dans la ville moderne de Naxos (*Χώρα*), tandis que la nécropole de Tsikalario (*Τσικαλαριό*) est localisée dans l'arrière-pays, à environ 12 km à l'est de la *chôra*. Les investigations archéologiques menées dans les nécropoles nord et sud sont des fouilles d'urgence en milieu urbain, alors que celles de Tsikalario sont des fouilles systématiques en milieu rural. Les données mises au jour ne sont donc pas renseignées de la même façon à plus forte raison que les missions de terrain se sont étendues sur plusieurs décennies et que différentes équipes se sont succédé.

1.1 La nécropole nord

La « nécropole nord » doit son nom à sa position au nord et nord-est de la colline rocheuse du Kastro qui domine la ville (**fig. 99**)⁵⁵¹. Cet ensemble est composé de trois sites : Grotta (*Γρόττα*), Plithos (*Πλίθος*) et Aplomata (*Απλώματα*) qui accueillent des tombes du XI^e siècle au milieu du VIII^e siècle, avec quelques tombes disséminées de la seconde moitié du VIII^e siècle. Les deux secteurs privilégiés pour notre étude sont Plithos et Aplomata. Grotta accueille des tombes plus anciennes et se caractérise surtout par un phénomène particulier autour des tombes dès la seconde moitié du VIII^e siècle qu'il conviendra de mentionner ultérieurement.

1.1.1 Présentation du site et des fouilles

Les investigations archéologiques dans la nécropole nord sont effectuées par le Service archéologique (*αρχαιολογική Υπηρεσία*) et la Société archéologique (*αρχαιολογική Εταιρεία*), parfois accompagnés de l'éphorie des Cyclades. Ce sont des fouilles d'urgence qui prennent place dans un contexte urbain, ce qui explique le morcellement de cet espace funéraire en plusieurs localités. Les publications, tout comme les données, sont particulièrement dispersées et aucune synthèse complète n'existe sur les trouvailles car une bonne partie demeure non publiée. La datation est également approximative. Malgré tout, quelques éléments peuvent être donnés afin de dresser l'image de la tombe dans cet ensemble funéraire.

Le premier site se situe à Plithos, au nord-est de la colline du Kastro (**fig. 99-100**). Les recherches archéologiques ont débuté en 1976 sur la parcelle Kouphopoulou (*Κουφοπούλου*) avec Ph. Zaphiropoulou, alors éphore des Cyclades (**fig. 101**), avant de s'étendre sur les

⁵⁵⁰ FALCO 2000.

⁵⁵¹ KOUROU 1999, p. 1, 133.

propriétés Axaopoulou (*Αξαόπουλου*) et Kamvisi-Varthakokili (*Καμβύση-Βαρθακοκίλη*)⁵⁵². Un ensemble funéraire sur plus de 120 m² a ainsi été mis au jour avec plus de 80 tombes qui s'échelonnent du X^e siècle jusqu'à la seconde moitié du VIII^e siècle (**fig. 100**)⁵⁵³. En tout, 81 tombes sont enregistrées pour ce site mais leur publication partielle ne permet d'en donner qu'un aperçu⁵⁵⁴. Elles sont majoritairement localisées sur la parcelle Kouphopoulou, l'une des mieux préservées, qui a livré à elle seule 50 tombes.

Le second site se tient à Aplomata. Douze tombes à ciste vides et quelques *pithoi* et amphores pour des inhumations en vase datés du Protogéométrique ont été découverts par N. M. Kontoléon dans les années 1960 avec de nombreux tessons géométriques et archaïques dans les environs⁵⁵⁵. Au sud d'Aplomata se tient le secteur dit de Phountana-Aplomata (*Φουντάνα-Απλώματα*), à quelques mètres de Plithos (**fig. 99**). Sur la parcelle A. et L. Theophilou (*Α. και Λ. Θεόφιλου* - **fig. 102**) de 600 m², des investigations ont été menées par la Société archéologique dès le début des années 1960 par N. M. Kontoléon qui a signalé la possibilité de tombes géométriques et archaïques⁵⁵⁶. Les recherches menées par V. K. Lambrinoudakis sur cette parcelle en 1984 ont confirmé cette information⁵⁵⁷. Il faut attendre une fouille de sauvetage récente menée par I. Legaki en 2011, aux frais des propriétaires, pour mettre concrètement au jour six tombes géométriques, en grande partie perturbées et endommagées par la présence de murs et de trois puits datés de la fin de l'Antiquité⁵⁵⁸.

1.1.2 Les tombes de la nécropole nord

87 contextes sont retenus au total pour l'ensemble funéraire situé au nord de la colline du Kastro. Ce nombre peut être amené à être modifié au gré de nouvelles publications et découvertes. Pour Plithos, 80 tombes sont répertoriées (NN1-10, NN17-86) ainsi qu'un contexte mêlant probablement plusieurs tombes à crémations (NN-Crémations). Pour Phountana-Aplomata, 6 autres tombes sont relevées (NN11 ; NN12 ; NN13 ; NN14 ; NN15 ; NN16).

1.1.2.1 Forme et marqueur

Les tombes de cet ensemble funéraire sont majoritairement représentées par des tombes à fosse (96, 5 %). La plupart sont matérialisées par de simples creusements dans le sol rocheux ou sablonneux mais deux à Phountana-Aplomata ont été davantage investies : l'une est une fosse aménagée (NN15) et l'autre est une fosse compartimentée (NN16 - **fig. 103**) orientée est-ouest. La première comporte un sol de galets alors que la seconde se compose d'une structure

⁵⁵² AD 31, B'2 CHR. 1976, p. 343-344 ; AD 32, B'2 CHR. 1977a, p. 309-310 ; AD 41, B'2 CHR. 1986b, p. 214 ; AD 64, B'2 CHR. 2009, p. 883 ; AD 66, B'2 CHR. 2011.

⁵⁵³ AD 66, B'2 CHR. 2011, p. 925 ; REBER 2011, p. 929 ; ZAPHIROPOULOU 2011. Les données chiffrées varient selon les publications.

⁵⁵⁴ AD 66, B'2 CHR. 2011, p. 924-926 ; LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 419-439 ; REBER 2017 ; ZAPHIROPOULOU 2011.

⁵⁵⁵ PAE 1960, p. 259 ; 1963, p. 153-155. Une tombe est datée du PGA et deux autres datent du PGR, cf. LEMOS 2002, p. 179-180.

⁵⁵⁶ PAE 1961, p. 195-196.

⁵⁵⁷ PAE 1985, p. 152-153.

⁵⁵⁸ AD 66, B'2 CHR. 2011, p. 926-927. Synthèse récente : LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2017, p. 389 ; 2019 (NN11 ; NN12 ; NN13 ; NN14 ; NN15 ; NN16).

rectangulaire à l'est et d'une extrémité semi-circulaire à l'ouest. La seconde forme de tombes rencontrée est la tombe à ciste (2 %) qui est relevée à Plithos (NN1 ; NN6). La première est détruite et la seconde était pourvue de quatre dalles de pierre mais elles étaient toutes deux orientées nord-sud. Les dimensions sont rarement fournies mais elles semblent avoir été adaptées au corps du défunt ou à une crémation directe ou en urne. Dans un cas (NN-Crémations), la forme est indéterminée.

En dépit des fortes perturbations, les fouilleurs ont repéré des amas de terre et de pierre qu'ils ont d'emblée interprétés comme des marqueurs⁵⁵⁹. L'ensemble forme parfois une structure rectangulaire ou circulaire aplanie qui renforce la signalisation visuelle mais celle-ci peut aussi avoir été utilisée comme support à offrandes ou *trapeza* (NN6 - **fig. 104**).

1.1.2.2 Traitement, nature et temporalité des dépôts

Au sein de la nécropole nord, plusieurs traitements coexistaient. Le premier est la crémation (72 %). La crémation à dépôt secondaire dans une fosse est la pratique la plus fréquente (49 %) suivie de la crémation primaire en fosse (44 %). Quatre crémations ont un dépôt indéterminé. Dans le premier cas, les crémations sont placées dans des amphores et *pithoi* qui sont inhumés dans des fosses. Dans le second cas, le défunt est brûlé directement dans la fosse et ses ossements sont laissés *in situ*. La tombe NN7 présente une structure interne tout à fait étonnante (**fig. 105**) : au sein d'une terre rouge et dure, deux bandes parallèles séparées à une distance de 0,55 m et de 0,12-0,15 m d'épaisseur sont considérées comme les vestiges de matières organiques brûlées, probablement le lit funéraire en bois, alors qu'aucun ossement n'a été retrouvé à proximité⁵⁶⁰. Deux autres aménagements (NN8-9) témoignent de gestes funéraires peu fréquents : dans ces deux contextes, du sable marin est attesté respectivement dans une amphorisque et dans une amphore qui sont alors considérées comme les urnes initiales. Par-conséquent, un certain nombre de gestes ont donné naissance à des contenus tout à fait originaux, mais ces derniers complexifient aussi la lecture car NN8 est considérée à mi-chemin entre une tombe et un bûcher sacrificiel (*εναγική πυρά*)⁵⁶¹.

L'inhumation est également pratiquée dans l'ensemble funéraire (19 %). Elle prenait la forme d'une inhumation en vase (73 %) ou d'une inhumation en fosse (15 %). L'inhumation en vase consiste à placer le défunt dans un grand *pithos* ou une amphore (NN14 - **fig. 105**). Les contenants étaient alors fermés par une dalle de pierre placée verticalement à leur embouchure. Seules les dimensions du *pithos* de NN3 sont fournies avec 1,80 m de hauteur et 1 m de diamètre à la panse. L'inhumation en vase à double *pithoi* de NN17 présente une configuration tout à fait étonnante : elle consiste en deux *pithoi* emboîtés l'un avec l'autre au niveau du col englobant ainsi entièrement le corps du défunt⁵⁶². L'argile des *pithoi* semble être de qualité moyenne mais dans de nombreux cas, ils étaient décorés par des incisions. Le *pithos* conservé de NN27 présente des motifs linéaires et géométriques incisés ainsi que des représentations d'animaux et même d'un bateau. Il convient également de mentionner l'existence d'un *pithos* à reliefs

⁵⁵⁹ AD 66, B'2 CHR. 2011, p. 927 ; LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 424 ; ZAPHIROPOULOU 2011, p. 735

⁵⁶⁰ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 428-429. Elle est considérée comme une tombe (*ταφή* 2) mais elle apparaît également comme le lieu où se déroulait la crémation. Les ossements brûlés ont pu disparaître ou être déplacés.

⁵⁶¹ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 429-430.

⁵⁶² ZAPHIROPOULOU 2011, fig. 11α.

repéré par E. Simantoni-Bournia au musée de Naxos, non publié, qui proviendrait de Plithos⁵⁶³. L'inhumation du défunt directement en fosse est rare et caractériserait plutôt les pratiques au début de l'âge du Fer⁵⁶⁴.

Parmi les contextes dont le traitement est indéterminé, deux tombes présentent une situation inédite (NN6, NN16 - **fig. 103**). Au sein de la tombe à ciste NN6, en dépit d'un contenant qui semble reproduire les dimensions réelles d'un corps, seuls quelques ossements sont relevés dont la position dans la tombe et l'état, sec ou brûlé, ne sont pas mentionnés. La décomposition presque complète d'un corps inhumé ne convainc pas les archéologues en raison du milieu particulièrement humide de la tombe. Selon eux, le défunt a fait l'objet d'une crémation ou a été exhumé de son contenant⁵⁶⁵. Pour la tombe à fosse compartimentée NN16, l'état des ossements n'est pas précisé mais un bûcher avec un *pithos* et des fragments de vases étaient associés à un corps.

À l'exception du contexte de NN-Crémations, les tombes à crémation et à inhumation de la nécropole nord de Naxos sont présentées par les fouilleurs comme étant à première vue de nature individuelle, ce que l'examen ostéologique est venu confirmer pour Plithos⁵⁶⁶. Cette nature semble se confirmer car aucun élément architectural de réouverture et de fermeture n'est aménagé. En revanche, s'il n'est pas possible de parler de dépôt simultané ou collectif, il est nécessaire de souligner un réinvestissement vertical à Plithos (Kouphopoulou) au sein d'enclos ou de périboles rectangulaires regroupant deux ou trois tombes parfois superposées.

1.1.2.3 Mobilier

1.1.2.3.1. *État de la documentation et données du corpus*

Dans la mesure où la nécropole nord n'est pas publiée dans sa totalité, le mobilier qui accompagne les tombes est particulièrement méconnu. Les publications énumèrent de temps à autre la nature du mobilier : on sait qu'il y avait de nombreux petits vases à boire et à verser, des bijoux de bronze (fibules, bracelets) et des armes en fer (épées, poignards/dagues brisés) mais ils sont présentés indépendamment de leur contexte initial⁵⁶⁷. Bien que la méthode entreprise consiste à partir des données du corpus afin de rester au plus près du défunt, il est nécessaire de recourir aux études globales sur la céramique naxienne afin d'éclairer ces tombes. En effet, guidés par l'intérêt porté à la culture matérielle, les spécialistes se sont concentrés sur la céramique, retrouvée dans les tombes, les remblais et les dépôts de surface, afin de dresser l'image globale de la céramique géométrique naxienne⁵⁶⁸. C'est la céramique du GR qui est quantitativement la plus importante⁵⁶⁹, alors même que son contexte est l'un des difficiles à reconstituer. L'analyse a été menée d'un point de vue principalement stylistique et un faible échantillon issu de Plithos a fait l'objet d'une analyse archéométrique et pétrographique⁵⁷⁰ mais,

⁵⁶³ SIMANTONI-BOURNIA 2004, p. 65-66, pl. 21, 41 : Groupe I (740-700).

⁵⁶⁴ ZAPHIROPOULOU 2011.

⁵⁶⁵ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 425-427.

⁵⁶⁶ AGELARAKIS 2016.

⁵⁶⁷ REBER 2017 ; ZAPHIROPOULOU 2011.

⁵⁶⁸ KOUROU 2001 ; LAMBRINOUDAKIS 1983 ; WALTER-KARYDI 1972 ; ZAPHIROPOULOU 1983c.

⁵⁶⁹ KOUROU 1984, p. 108 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166.

⁵⁷⁰ LAMBRINOUDAKIS 1983.

malgré ces méthodes, aucune distinction n'a été réalisée entre le matériel clairement issu des tombes et celui des autres contextes.

Parmi les 87 tombes, seules 24 tombes ont du matériel rattaché directement à leur contexte immédiat (en dehors des urnes et de tout autre contenant). Une grande partie est indéterminée mais la publication récente de quelques tombes de Plithos permet de donner une idée plus concrète de ce matériel⁵⁷¹.

1.1.2.3.2 Position et répartition

La position du mobilier est rarement fournie par les fouilleurs. La mieux connue est celle des contenants funéraires : les urnes sont placées à la verticale (NN4, NN9), parfois immédiatement au-dessus du bûcher (NN9), alors que les vases à inhumation sont déposés horizontalement (NN3, NN5, NN14, NN17). L'orientation du col, vers le sud dans un cas (NN3), ne permet pas de dégager une tendance particulière⁵⁷². Les contenants pouvaient être fixés à la base par de petites pierres lorsqu'ils se tenaient verticalement (NN9) ou être déposés horizontalement sur un sol de galets (NN15). Pour les artefacts qui ne sont pas des contenants, la position est moins évidente. Dans les tombes à crémation, ils se trouvaient dans la couche du bûcher, au-dessus de celui-ci ou à proximité immédiate. Certains sont brûlés (NN4, NN9) mais il est fréquent de constater une coexistence entre des objets secs et brûlés dans une seule tombe. Les céramiques sont le plus souvent fragmentées et dispersées en raison des nombreuses perturbations. Dans les inhumations en vase, les objets se situaient à l'intérieur des contenants funéraires, mais leur emplacement par rapport au corps du défunt demeure inconnu. Dans trois cas, la position précise de quelques artefacts est précisée : un *skyphos* était placé volontairement à l'envers (NN7), une hydrie avait été déposée dans une amphorisque (NN8) et des fragments de fer se situaient autour du col d'une amphore (NN4). La seule restitution interne disponible est celle de NN6 (**fig. 103**) : malgré un traitement funéraire indéterminé, le mobilier se concentrait dans l'angle sud-est et était dispersé sur le long côté ouest comme s'il avait été placé en fonction d'un corps.

La plupart des tombes de la nécropole nord devait concentrer des dépôts céramiques, quelques dépôts métalliques et d'autres objets. Un contexte connu (NN9 - **fig. 106**) regroupe 43 objets dont de la céramique, du métal et 38 petits objets percés. La NN10, quant à elle, a des dépôts variés et plus d'une vingtaine de fragments de bronze corrodés. Les quelques différences visibles parmi les dépôts identifiés montrent qu'il y avait une répartition inégale du mobilier.

1.1.2.3.3 Type, forme et décor

Le mobilier céramique est principalement représenté par des tessons dans un état sec ou brûlé en raison des nombreuses perturbations. Les contenants funéraires sont représentés par des amphores et des *pithoi* : le diamètre généralement plus imposant du *pithos* le destine à accueillir des inhumations mais une amphore (NN14) montre que ce n'était pas le seul contenant pour cette pratique. L'amphore, quant à elle, est privilégiée pour les crémations à

⁵⁷¹ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019 : plus de 53 céramiques sont répertoriées pour 25 objets métalliques environ et 43 objets d'une autre nature (perle, figurine et objets percés).

⁵⁷² Les tombes NN5 et NN17 sont orientées de la même façon mais les points cardinaux sur les illustrations des fouilles sont absents, cf. ZAPHIROPOULOU 2011, fig. 11β.

dépôt secondaire. Les *pithoi* étaient fermés par des dalles de pierre posées verticalement alors que le système de fermeture des amphores demeure inconnu mais le contenant supposé de NN9 (amphore) était associé à un fragment de son couvercle initial (**fig. 106**).

En dehors des contenants funéraires qui sont une catégorie à part, les petits vases à boire sont très largement majoritaires puisqu'environ 21 *kyathoi* (NN5, NN6, NN13) et sept *skyphoi* (NN2, NN3, NN6, NN7) sont relevés (**fig. 107**). Outre les nombreux vases de table mentionnés de manière générique (NN12, NN16), il y avait aussi cinq œnochoés (NN6 ; NN10 - **fig. 108** ; NN13), une hydrie et un canthare (NN8 - **fig. 109**). Quelques vases à parfum ou de toilette sont également enregistrés avec environ huit aryballes (NN2, NN5, NN6 - **fig. 107**), une amphorique (NN8 - **fig. 109**) et une *pyxis* fragmentée (NN9 - **fig. 106**). Des vases de stockage comme une amphore (NN9) et un *pithos* (NN16), considérés comme du mobilier d'accompagnement, s'ajoutent aux catégories précédentes. Enfin, il y avait une base en forme de cloche indéterminée (NN6 - **fig. 107**) et un vase en forme d'oiseau (NN10 - **fig. 108**)⁵⁷³. La documentation disponible ne permet pas de restituer tous les profils des céramiques sauf pour quelques-uns publiés. Les aryballes (NN6 - **fig. 107**) ont par exemple un col relativement haut avec un corps sphérique ou rond. Les *skyphoi*, en revanche, ont des profils très variés parfois au sein même d'une tombe : les quatre *skyphoi* de NN6 (**fig. 107**) ont un col haut ou bas, une base étroite ou large, une panse plus ou moins ronde et une profondeur plus ou moins importante. Le *skyphos* de NN7 (**fig. 107**) a un col haut et légèrement saillant. Les quelques œnochoés identifiées (NN6, NN10 - **fig. 107-108**) ont elles aussi un profil qui diffère puisqu'elles ont soit une base ronde (NN6) soit une base posée sur pied (NN10). Deux vases présentent des caractéristiques singulières : l'hydrie placée dans une amphorique (NN8) était pourvue de onze trous sur l'épaule et huit trous dans la partie inférieure (**fig. 109**). Ce dispositif est interprété comme un moyen de faciliter le scellement du vase⁵⁷⁴ mais un aménagement de nature rituelle peut également être envisagé. Le vase en forme d'oiseau (NN10 - **fig. 108**), quant à lui, contenait notamment une substance rouge collante qui est, selon les fouilleurs, des restes de peinture qui servait à colorer les surfaces internes des tombes à ciste ou des cercueils en bois. Elle serait relativement commune à Plithos (Kouphopoulou) à partir du VIII^e siècle⁵⁷⁵.

Les décors se limitent globalement à des motifs linéaires et géométriques avec une alternance de bandes réservées sur fond clair et sombre. Des triangles hachurés, des cercles concentriques et des séries de lignes horizontales ou verticales sont rencontrés. Dans quelques cas, un décor figuré est identifié : un oiseau au plumage barré de traits (**fig. 107**) est rencontré sur le col d'une œnochoé (NN6), sur l'épaule d'un *skyphos* (NN6) et reproduit à plusieurs reprises sur la panse d'un *skyphos* dans des métopes séparées par des triglyphes (NN7). Ce dernier cas est d'autant plus intéressant que ce vase contenait des ossements d'oiseaux. Les *pithoi* sont généralement non peints mais des décors incisés sont signalés à plusieurs reprises⁵⁷⁶ : l'un des *pithoi* à crémation (NN27) étaient incisés de motifs linéaires et

⁵⁷³ L'absence de bec et son anse large et arquée indiquerait une vaisselle destinée à être suspendue plutôt qu'un *askos*. Un vase similaire est également relevé à Tsikalario (cf. plus bas : TS11-I : CHARALAMBIDOU 2018, p. 185).

⁵⁷⁴ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 429-430.

⁵⁷⁵ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 434-435. Cette matière rouge semble avoir été mise au jour à plusieurs reprises dans la nécropole.

⁵⁷⁶ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 433 ; ZAPHIROPOULOU 2001d, p. 294, fig. 39.

géométriques ainsi que d'animaux sur le col et d'un bateau sur l'épaule. Les décors à reliefs ne sont pas à exclure également.

Le mobilier métallique, localisé assurément dans cinq dépôts (NN4, NN5, NN10, NN13, NN-Crémations), est représenté par environ 25 objets en bronze ou en fer. Celui-ci est néanmoins très mal connu et n'a pas fait l'objet d'une étude globale contrairement à la céramique. Il n'y a que l'inhumation en vase NN5 qui regroupe ces deux métaux. Les objets en bronze (NN5, NN10, NN13) sont représentés par au moins trois fibules (NN5, NN13), dont la forme et le type sont inconnus, et par une vingtaine de fragments corrodés à la fonction indéterminée (NN10). Huit d'entre eux semblent être clairement associés au défunt dont l'un se caractérise sur une extrémité par une tête de serpent. Les objets en bronze semblent par conséquent être des accessoires ou des bijoux. En revanche, les artefacts en fer demeurent énigmatiques (NN4, NN5) car les fragments mis au jour autour du col d'une amphore sont indéterminés (armes, bijoux ?), tout comme un petit objet à la fonction inconnue (anneau ?).

Les autres offrandes qui ne sont ni des céramiques ni des objets métalliques sont en os, en pierre volcanique (stéatite) ou en argile et sont placées dans deux tombes (NN9, NN10 - **fig. 106, 108**). Les plus nombreuses sont les 41 petits objets percés en argile et en stéatite de forme conique, triangulaire et cylindrique dont 38 étaient regroupés dans la fosse à crémation NN9. Le fait que neuf d'entre eux aient été découverts brûlés et à proximité des ossements humains a permis aux fouilleurs d'émettre l'hypothèse qu'ils étaient probablement liés au vêtement funéraire⁵⁷⁷. Une perle en os isolée, au décor linéaire et circulaire incisé, est également attestée (NN10 - **fig. 108**) mais sa position dans la tombe est inconnue. Enfin, une figurine d'oiseau en terre cuite (NN9 - **fig. 106**) est également préservée. Percée en deux endroits, elle était probablement destinée à être suspendue.

Les rares témoignages disponibles qui permettent de relier le mobilier à son contexte funéraire initial suggèrent un mobilier globalement varié mais très hétérogène d'une tombe à une autre. La vaisselle est commune, quelques éléments seraient liés au vêtement du défunt et la présence d'armes n'est pas à exclure.

1.1.2.3.4 La céramique de la nécropole nord : les considérations générales

À partir de ces données, des parallèles peuvent être envisagés avec les études globales menées sur le matériel céramique de la nécropole nord de Naxos. Ces informations fragmentaires et dispersées proviendraient de tombes, aujourd'hui disparues, et de remblais et de dépôts à la stratification complexe dont l'origine funéraire pour ces derniers est incertaine. Il est néanmoins légitime de les solliciter afin de pouvoir éclairer le mobilier funéraire précédemment mentionné.

Le matériel céramique étudié provient de Plithos, Aplomata et Grotta et s'étend chronologiquement du Protogéométrique à la fin du VII^e siècle (**fig. 110-111**). Les deux tiers « proviennent d'une couche épaisse qui se trouve entre les couches protogéométriques et les couches hellénistiques et romaines à Grotta. La fouille a fourni des indices clairs montrant que cette terre a été apportée avec son contenu du cimetière d'Aplomata, au commencement de

⁵⁷⁷ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 430.

l'époque hellénistique »⁵⁷⁸. En tout, plus de 600 céramiques sont enregistrées⁵⁷⁹. Parmi elles, on relève de nombreux tessons indéterminés ainsi que des fragments déterminés comme ceux d'un *skyphos*, d'une œnochoé-lécythe, et d'un col d'amphore issu du remblai dont proviennent les nombreuses crémations du terrain Axaopoulou. Des céramiques entières sont aussi attestées avec des *skyphoi*, *kyathoi* et œnochoés à embouchure trilobée. Une cotyle protocorinthienne est également mentionnée. Les cols peuvent être courts ou particulièrement élancés aussi bien pour les œnochoés que les amphores⁵⁸⁰. Le décor prend place dans une ou plusieurs métopes, flanquées de lignes horizontales et verticales. Trois types d'agencement s'observent : pour les petits vases, le décor principal s'organise sur la panse dans une métope ; pour les vases plus grands avec un col fin, le décor s'organise sur la panse en deux ou trois métopes ; et pour plus grands vases, le décor principal se place sur le col dans une métope. Le registre iconographique se compose de motifs linéaires ou animaliers, tandis que des filets superposés ou des bandes vernies prennent place le plus souvent sur la panse. D'autres motifs sont également attestés tels que les séries de points reliés par des traits (**fig. 110e**), des cercles concentriques relativement épais, des zigzags multiples, des sabliers, des panneaux quadrillés et autres motifs curvilignes (comme NN10). Les représentations figurées sont fréquentes : il y a les oiseaux au plumage barré de traits ou quadrillés (comme NN6-NN7) dessinés seul ou dans une composition affrontée, et des chevaux, soit en composition héraldique autour d'un trépied (mangeoire ?), soit seul avec la tête tournée vers le corps (**fig. 110a-b, d**). Les *pithoi* à reliefs sont également relevés : E. Simantoni-Bournia souligne deux fragments au musée archéologique de Naxos provenant de Grotta et d'Aplomata avec, pour le premier, une file de daims et, pour le second, des motifs linéaires (**fig. 112**)⁵⁸¹. Les céramiques de la première moitié du VII^e siècle, bien qu'absentes des tombes précédemment mentionnées, ne doivent pas être omises (**fig. 113**) : les motifs linéaires et géométriques sont encore prédominants mais s'y ajoutent un bestiaire fantastique ou exotique (griffon, lion), des figures humaines et des motifs tressés dont l'inspiration serait samienne mais l'exécution naxienne⁵⁸².

Il est tout à fait possible que la majorité de ce matériel soit issu de tombes. Il apparaît comme étant plus diversifié que le matériel funéraire précédemment répertorié malgré les nombreuses correspondances, ce qui renforce l'idée que les tombes identifiées donnent un aperçu du mobilier céramique de la tombe naxienne. Dans les publications, les vases sont présentés comme étant principalement le fruit d'une production locale. Cette idée résulte de l'identification de l'argile, de couleur rouge, voire brun pâle, bien cuite et contenant du mica souvent doré⁵⁸³.

⁵⁷⁸ LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 165.

⁵⁷⁹ AD 66, B'2 CHR. 2011, p. 926 ; ZAPHIROPOULOU 1983c, p. 136.

⁵⁸⁰ Petite confusion dans les publications : ce fragment de col a été découvert dans un remblai à Plithos (terrain Axaopoulou), cf. AD 32, B'2 CHR. 1977, pl. 181δ mais il est noté comme provenant d'un remblai à Aplomata par ZAPHIROPOULOU 1983, fig. 33 p. 135.

⁵⁸¹ SIMANTONI-BOURNIA 2004, p. 66. Grotta : inv. 7351, pl. 23 fig. 43-44 avec file de daims ; Aplomata : inv. 7352, pl. 23, fig. 45 avec motifs linéaires. La datation est estimée à 735-720. D'autres sont également relevés pour le deuxième quart du VII^e siècle mais leur contexte est inconnu, cf. p. 99 et pl. 56-57.

⁵⁸² ZAPHIROPOULOU 1983c, p. 135.

⁵⁸³ COLDSTREAM 2008, p. 172 ; COULIE 2013, p. 98 ; KONTOLEON 1945-1947, p. 2 ; KOUROU 2001, p. 23 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166-167.

1.1.2.3.5 Influences et échanges

Bien que le matériel céramique provienne plutôt d'une fabrication locale, des emprunts et des échanges sont également repérés.

L'influence la plus importante dans la céramique naxienne à partir du milieu du VIII^e siècle est sans doute d'origine eubéenne, en particulier entre le GM II et le GR. L'œnochoé-lécythe à corps cylindrique et à embouchure évasée trouvée à Aplomata (**fig. 110a**) en est un exemple typique⁵⁸⁴. Le style eubéen du Peintre de Cesnola en particulier est identifié⁵⁸⁵. Il se développe sur des vases de taille moyen, voire monumental, et se caractérise par un décor original qui consiste à introduire des motifs orientalisants dès le milieu du VIII^e siècle, à l'image de rosettes végétales, d'animaux paissants ou encore de compositions héraldiques de chèvres ou de chevaux autour d'un arbre ou d'une mangeoire. Ce type de forme et de décors sont relevés par exemple sur quatre fragments au musée de Naxos étudiés par N. Kourou⁵⁸⁶ (**fig. 114**) : issus de deux cratères, d'une amphore et d'une œnochoé, on retrouve les chevaux à la mangeoire (**fig. 114a, c**), également présents sur un fragment de col d'amphore à Aplomata, la rosette hachurée à quatre feuilles (**fig. 114d**) et les chèvres de part et d'autre d'un arbre (**fig. 114b**). Sur un fragment à Aplomata, la tête tournée du cheval ainsi que l'association entre cet animal et d'un oiseau, placé en-dessous de ce dernier, sont caractéristiques de ce style⁵⁸⁷. D'après l'analyse des céramiques eubéennes de Plithos par K. Reber, la majorité est une version locale de ce style inspiré de l'Eubée, alors que les productions antérieures du PG étaient principalement des importations de cette île⁵⁸⁸. L'influence eubéenne de la céramique naxienne perdure ainsi jusqu'à la fin du VIII^e siècle, au moment où la production naxienne s'autonomise, témoignant de contacts privilégiés et ininterrompus avec cette région depuis plusieurs décennies.

Au VIII^e siècle, une céramique de style parien est repérée dans les dépôts et remblais de la nécropole nord (**fig. 115**)⁵⁸⁹. Ces productions correspondent à la catégorie Aa et Ab des vases de Délos et Rhénée (Ae pour les *skyphoi*) selon la classification établie par Ch. Dugas et K. Rhomaios en 1934⁵⁹⁰. Les vases présentent des décors rudimentaires, linéaires et géométriques ainsi qu'un décor plus développé avec quelques motifs figurés. Les fragments semblent être d'origine naxienne, ce qui signifie des imitations à l'échelle locale de la céramique contemporaine de Paros.

Identifié comme étant le second atelier actif au VII^e siècle, le style linéaire insulaire, dont l'origine demeure incertaine et discutée⁵⁹¹, se reconnaît par la prépondérance de la ligne,

⁵⁸⁴ ZAPHIROPOULOU 1983c, p. 133.

⁵⁸⁵ COULIE 2013, p. 97 ; KOUROU 2001, p. 25 ; 1998, p. 167-179. Ce style est désigné du nom d'un collectionneur, consul général des États-Unis à Chypre. Il a été identifié par J. Boardman et reconnu comme eubéen (Chalcis ?) par J. N. Coldstream. N. Kourou envisage néanmoins que ce style soit partagé entre plusieurs centres de production dont Naxos ferait partie.

⁵⁸⁶ KOUROU 1998, p. 167-179.

⁵⁸⁷ KOUROU 1998, p. 171.

⁵⁸⁸ REBER 2011, p. 934.

⁵⁸⁹ PAE 1980, p. 260 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166 ; KOUROU 1984, p. 110 ; VILLARD 1993, p. 157 ; SIMANTONI-BOURNIA 2008.

⁵⁹⁰ DUGAS, RHOMAIOS 1934.

⁵⁹¹ COULIE 2007, p. 55 ; 2013, p. 240-242, n. 86, 90-92 pour une synthèse des recherches. Il doit son nom à l'archéologue anglais H. Payne. Quelques vases sont présents en Béotie et en Eubée mais l'essentiel se situe à

délimitant et structurant le registre décoratif. Dans la monographie dédiée à ce style, Fl. Knauss⁵⁹², qui reconnaît la localisation naxienne proposée par V. K. Lambrinoudakis⁵⁹³, rapporte neuf fragments de céramique de Naxos dont cinq sont issus de la nécropole nord, datés entre 710 et 630 (**fig. 116**)⁵⁹⁴. Pour la plupart, ce sont des fragments issus de grands vases comme l'amphore et le cratère. En l'absence de vases complets pour la nécropole nord, il est difficile de reconstituer l'agencement du décor. Si l'on compare avec les vases attribués à ce style de la nécropole de Sellada à Théra, bien mieux conservés, les vases auxquels se rattachent ces fragments devaient présenter une organisation hiérarchisée faisant apparaître une face principale et une face secondaire⁵⁹⁵. Ce qui est néanmoins apparent sur ces fragments est l'organisation du décor dans des compositions en métopes dont les limites sont matérialisées par des filets multiples. Le cheval et l'oiseau sont des motifs favorisés (**fig. 116a, c-e**). L'oiseau sur l'un des fragments (**fig. 116e**) présente un profil fort reconnaissable et son aile, brièvement esquissée, laisse deviner une échancrure en forme de U. En revanche, le cercle concentrique entouré d'un cercle plus épais (**fig. 116b**) n'est pas un motif habituel. L'étude croisée de tous les vases - à et en dehors de Naxos - atteste selon Fl. Knauss l'existence d'un petit atelier limité à trois potiers peintres⁵⁹⁶, ce que semble conforter l'homogénéité de la production⁵⁹⁷.

Contrairement à d'autres sites, la nécropole nord de Naxos présente peu de connexions avec l'Attique à partir du milieu du VIII^e siècle⁵⁹⁸. Pourtant, au GM, un style dit atticisant y est observé sur de nombreux fragments⁵⁹⁹. Les figures humaines, les scènes de bataille sur mer et sur terre ainsi que les scènes funéraires qui caractérisent pourtant les ateliers du maître du Dipylon et du Hirschfeld, entre autres⁶⁰⁰, ne semblent pas être des registres décoratifs populaires. Toutefois, quelques emprunts attiques indirects sont décelés à travers le style de Cesnola précédemment mentionné⁶⁰¹, en particulier pour les ornements linéaires (cercles concentriques tangents, colonnes de losanges hachurés, points dans les espaces intermédiaires) et pour les motifs de remplissage (rosaces à points, cercles entourés de points, svastikas à angle aigu). Si les motifs du cheval à la mangeoire et des chèvres affrontées autour d'un arbre sont inconnus en Attique, l'attitude des chevaux paissants peut néanmoins rappeler les productions de cette région⁶⁰². L'influence attique, sans doute par l'intermédiaire de contacts eubéens, est donc attestée dans des productions naxiennes.

Théra. Ce style, d'abord considéré comme parien face aux amphores héraldiques naxiennes, a fait l'objet d'une révision par N. M. Kontoléon et I. Strøm qui ont remis en cause cette hypothèse. Il faut attendre les recherches archéométriques de V. K. Lambrinoudakis et pétrographiques pour que Naxos soit reconnu éventuellement comme l'un des centres de cette production.

⁵⁹² KNAUSS 1997.

⁵⁹³ LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 167.

⁵⁹⁴ KNAUSS 1997, p. 177-189 pour le catalogue complet. Il répertorie au total une vingtaine de fragments.

⁵⁹⁵ COULIE 2013, p. 241, fig. 239-240.

⁵⁹⁶ KNAUSS 1997, p. 131.

⁵⁹⁷ COULIE 2013, p. 242.

⁵⁹⁸ KOUROU 1984, p. 110 ; 2001, p. 24 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166-167.

⁵⁹⁹ COLDSTREAM 2008, p. 176 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166, fig. 6, 8 ; WALTER-KARYDI 1972, p. 391, fig. 7 (16) et p. 409, fig. 35 (97) ; ZAPHIROPOULOU 1983, p. 130.

⁶⁰⁰ COULIE 2013, p. 76-86.

⁶⁰¹ COLDSTREAM 2008, p. 175-176 ; KOUROU 1998, p. 174 ; 2001, p. 24-25.

⁶⁰² COLDSTREAM 2008, p. 173-174.

Les importations de vases à Naxos sont rares au GR. Cette situation contraste avec les périodes précédentes : K. Reber a démontré que la majorité des vases eubéens étaient importés au PG, alors qu'ils sont une minorité au GA et GM⁶⁰³. Au GM, les vases eubéens et attiques continuent d'être importés sur l'île, mais les importations ont nettement diminué et représentent moins de 2 % des trouvailles archéologiques⁶⁰⁴. Au GR, elles ne sont toutefois pas complètement absentes : la cotyle découverte dans le remblai à Aplomata (**fig. 110f**) ainsi que les aryballes complets ou fragmentés (NN2, NN5-NN6 - **fig. 107**) sont des importations corinthiennes (fin VIII^e - début VII^e siècle). Les échanges avec Rhodes doivent également être envisagés avec la découverte par N. M. Kontoléon d'un fragment de kylix rhodienne⁶⁰⁵.

Le fer et le bronze sont des ressources qui ne sont pas présentes à Naxos, contrairement au marbre et à l'émeri⁶⁰⁶. Le fer est toutefois commun dans le monde grec et dans les Cyclades alors que le bronze souligne l'existence de contacts et d'échanges avec probablement Chypre et le Levant. Les généralités qui concernent les objets métalliques ne permettent pas de les classer ni de savoir s'ils étaient directement importés ou si c'est le matériau brut qui était ensuite travaillé par les artisans naxiens, voire des artisans proche-orientaux présents à Naxos. La rareté du métal dans les tombes ainsi que l'absence de grands ouvrages soulignent son coût, sans doute élevé, ainsi qu'un choix local, celui de ne pas privilégier ce type d'objets.

1.1.2.4 Conclusion sur la céramique de la nécropole nord

L'ensemble de ces données, bien que le contexte funéraire ne soit pas totalement assuré, permet de mieux saisir les caractéristiques de la céramique naxienne. Celle-ci est particulièrement variée et son argile apparaît comme un marqueur majeur en faveur de l'existence d'un ou plusieurs ateliers. Ce matériel témoigne cependant d'une contradiction apparente : alors que la documentation augmente considérablement dans la nécropole nord pour le milieu du VIII^e siècle, c'est aussi la plus méconnue en raison d'une accessibilité qui se limite aux analyses stylistiques⁶⁰⁷. Son identification est donc relativement complexe⁶⁰⁸.

V. K. Lambrinoudakis, en étudiant la physionomie des vases naxiens sur la base de données archéologiques et archéométriques, établit différents groupes afin d'identifier la production naxienne issue de cette nécropole⁶⁰⁹. Selon lui, les spécificités de cette céramique dans la seconde moitié du VIII^e siècle présentent de fortes similarités avec quatre groupes de vases découverts sur les îles de Délos et Rhénée, connus, étudiés et classés depuis longtemps par Ch. Dugas et K. Rhomaios⁶¹⁰. Le premier groupe correspondrait à quelques amphores naxiennes, attribuées à la catégorie Aa, définie comme étant des « vases à décor rudimentaire, purement linéaire et strictement géométrique »⁶¹¹. Le deuxième groupe concerne les *skyphoi* qui peuvent être classés parmi le groupe Ae, réservé à ce type de vaisselle mais qui, dans le décor, pourraient être rattachés au groupe Aa et Ab : on trouve aussi bien des motifs

⁶⁰³ REBER 2011, p. 934.

⁶⁰⁴ KOUROU 1984, p. 111.

⁶⁰⁵ PAE 1960a, pl. 197ε.

⁶⁰⁶ LAMBRINOUDAKIS 2006, p. 278.

⁶⁰⁷ KOUROU 1984, p. 108 ; 2001, p. 24.

⁶⁰⁸ KOUROU 1984, p. 107.

⁶⁰⁹ LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166-167.

⁶¹⁰ DUGAS, RHOMAIOS 1934.

⁶¹¹ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 12.

géométriques que des décors mêlant des motifs linéaires et figurés, en particulier des oiseaux, disposés dans des métopes. La troisième catégorie est le groupe Ab dont le répertoire décoratif est plus riche que le groupe Aa avec des zigzags, des motifs de points, des roues et des oiseaux. Le quatrième groupe identifié est subgéométrique et concerne des *skyphoi*, cratères et amphores décorés de cercles concentriques entourés d'un cercle plus épais et présentant ou non un engobe. Pour les vases orientalisants locaux du VII^e siècle, l'auteur identifie également deux autres catégories⁶¹² à partir d'une autre classification délienne réalisée par Ch. Dugas en 1935⁶¹³ : la première est la série de l'atelier dit des amphores héraldiques, rythmées par des compositions affrontées (**fig. 110a-b**), correspondant au groupe Ba qui se prolonge jusqu'au milieu du siècle⁶¹⁴. On trouve ainsi des losanges emboîtés incurvés, des chevaux et des formes moulurées sur le col (**fig. 113**). Le dernier groupe identifié par l'auteur est celui du style dit « linéaire insulaire » actif au VII^e siècle.

Cette classification permet de se faire une idée générale de la physionomie des vases issus de la nécropole nord et de l'évolution de leur forme et décor. Non seulement, la céramique naxienne présente plusieurs styles mais cette variété est également décelée dans les engobes. N. Kourou en distingue trois groupes pour le milieu et la fin du VIII^e siècle⁶¹⁵ : un engobe marron clair est utilisé au GM II, alors qu'un engobe épais et jaunâtre, employé au GR, est fréquemment relevé. Il caractérise le groupe B, celui des amphores héraldiques⁶¹⁶. Pour les vases d'inspiration eubéenne du style de Cesnola, c'est un engobe blanc posé en fine couche dont l'adhérence donne un aspect brillant à la peinture noire. On pourrait également ajouter la finesse de l'engobe du style linéaire insulaire au VII^e siècle. Les styles et les engobes répertoriés pourraient donc soutenir l'hypothèse d'au minimum trois ateliers à peu près contemporains.

Cette classification, en revanche, ne rend pas totalement compte du détail de la documentation et de la capacité des potiers naxiens à faire preuve d'innovation : le cercle concentrique entouré d'un cercle plus épais sur un fragment classé comme étant du style linéaire insulaire (**fig. 116b**) est plutôt caractéristique du groupe subgéométrique naxien. De plus, l'agencement hiérarchisé et en métopes du registre iconographique sont des points communs partagés entre les vases du groupe B et du style linéaire insulaire⁶¹⁷. Ainsi, ces quelques détails pourraient incarner une main proprement naxienne qui démontrerait une part de liberté et de dynamisme de la part des potiers. En ce qui concerne les imitations, elles ne sont jamais pleines et entières : les vases au style parien (Aa, Ab et Ae) se présentent parfois avec ou sans engobe montrant ainsi des expérimentations⁶¹⁸. Des initiatives locales sont d'ailleurs régulièrement observées aussi bien dans la forme des vases (tendance à l'allongement), les motifs (combinaison de motifs antérieurs et récents) que dans les techniques (divers engobes). Pour comprendre cette diversité naxienne en à peine un siècle, N. Kourou défend l'hypothèse de potiers itinérants, qui entretiendraient des liens privilégiés avec l'Eubée et Paros, et d'ateliers familiaux composés d'un ou deux apprentis⁶¹⁹. La nécropole nord regroupe donc un mobilier

⁶¹² LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 167, 174.

⁶¹³ DUGAS 1935.

⁶¹⁴ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 3-20 ; DUGAS 1935, p. 71-87.

⁶¹⁵ KOUROU 1984, p. 109-110.

⁶¹⁶ COLDSTREAM 2008, p. 172 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 167.

⁶¹⁷ COULIE 2007, p. 55-56.

⁶¹⁸ SIMANTONI-BOURNIA 2008.

⁶¹⁹ KOUROU 1984, p. 110.

céramique qui témoigne de la naissance et du développement de divers ateliers, ouverts à des emprunts externes dont le succès se manifeste notamment par les trouvailles naxiennes dans les contextes déliens.

1.1.2.4 Datation

La datation des tombes est particulièrement complexe en raison de la faible publication des données. Le matériel le mieux daté est moins issu des tombes que des vestiges de celles-ci, incarnés par les remblais et les dépôts. Cette datation repose, comme cela est d'usage, sur les séries céramiques.

La grande majorité des contenants funéraires et du mobilier sont notés dans les chroniques et articles comme appartenant à la période entre le Protogéométrique Récent et le Géométrique⁶²⁰. Les tombes du PGR sont davantage marquées par l'inhumation d'un individu dans une fosse alors que les tombes du Géométrique sont plutôt des crémations à dépôt secondaire dans une fosse. Parmi les tombes qui présentent des céramiques identifiées et publiées, six se situent entre la moitié et la fin du VIII^e siècle (NN1-3, NN5-7)⁶²¹. En ce qui concerne le matériel céramique global, les influences eubéennes (style de Cesnola) et parienne (groupe géométrique A des vases déliens) sont caractéristiques du VIII^e siècle, tandis que les amphores de style héraldique (groupe orientalisant Ba des vases déliens) et le style linéaire insulaire sont plutôt du VII^e siècle.

La datation des tombes de la nécropole nord est par conséquent relativement imprécise. Le recours aux études stylistiques du site apparaît indispensable afin d'éclairer chronologiquement le corpus funéraire. En revanche, un déséquilibre quantitatif s'observe avec celui du VII^e siècle, moins fourni, indiquant de fortes perturbations dans les niveaux supérieurs, un effet de fouilles ou une présence funéraire moins importante dans cette zone.

1.1.2.5 Données biologiques et matériels organiques non anthropiques

1.1.2.5.1 Données biologiques

À l'exception de quelques informations très générales sur le traitement réservé aux morts dans les rapports préliminaires, peu de données de nature bioarchéologique sont connues pour la nécropole nord. Il faut attendre un premier rapport de Ph. Zaphiropoulou en 2011⁶²² et, surtout, une analyse détaillée sur les restes osseux de Plithos par l'anthropologue A. P. Agelarakis⁶²³ pour connaître la population enterrée. Cette étude, qui porte sur des vestiges humains et fauniques du IX^e au VII^e siècle, s'est concentrée sur 48 contextes funéraires pour 60 individus. Les données sont précisément localisées selon la parcelle et les numéros de secteur dans les annexes mais les plans disponibles du site ne sont pas suffisamment actualisés et précis pour permettre de relier les données biologiques aux données archéologiques. La présentation

⁶²⁰ REBER 2017 ; ZAPHIROPOULOU 2001d.

⁶²¹ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 434-435. Le cercle concentrique associé à un sablier sur l'une des œnochoés et la pratique liée à la substance rouge sont des éléments datés du VIII^e siècle.

⁶²² ZAPHIROPOULOU 2011.

⁶²³ AGELARAKIS 2016.

qui suit permet donc de dresser l'image biologique de la population placée à Plithos et qui peut, d'une certaine façon, refléter celle de la population naxienne.

a. Répartition et état des ossements

Sur les quarante-huit contextes funéraires analysés de Plithos, quarante-trois sont des sépultures individuelles et cinq sont des sépultures plurielles. Les premières accueillent quarante-trois individus tandis que les secondes regroupent douze individus. Sur ces cinquante-cinq individus enregistrés, vingt-neuf (52,72 %) sont inhumés et répartis entre dépôt individuel et pluriel alors que vingt-six individus (47,27 %) ont fait l'objet d'une crémation. Il y a donc une répartition à peu près équivalente entre ces deux traitements, ce qui semble remettre en question les premières observations des fouilleurs mais l'étude anthropologique a pu ne retenir qu'un échantillon suffisamment exploitable parmi les tombes fouillées, ce qui pourrait expliquer cette différence.

b. Préservation et type d'ossements

Sur les quarante-trois individus placés dans des sépultures individuelles, quinze (34,88 %) ont des restes anatomiques complets de nature crânienne, dentaire, post-crânienne axiale et appendiculaire. C'est le cas de NN5 et NN17. Pour les douze individus dans des sépultures plurielles, la moitié (50 %) ont des restes anatomiques complets. La majorité présente donc une bonne conservation des ossements. Parmi les sépultures plurielles, certaines semblent avoir un caractère collectif car l'anthropologue souligne l'impact négatif engendré par l'ajout d'autres corps sur la préservation de restes osseux antérieurs⁶²⁴. La crémation est estimée à un degré normal, entre 800 et 1 000°C, ce qui est habituel pour les crémations dans l'Antiquité.

c. Sexe

Sur les cinquante-cinq individus, trente-et-un (56,36 %) sont estimés comme étant de sexe masculin. Ils sont majoritaires dans les sépultures aussi bien individuelles que plurielles représentant respectivement 46,51 % et 50 % des individus. Pour la crémation, ce sont surtout les hommes qui sont concernés par ce traitement : parmi les vingt-six individus brûlés, 96,15 % sont des hommes, alors que chez les vingt-neuf individus aux os secs, ils ne représentent que 20,68 % : dans NN76, par exemple, un homme d'environ 25 ans a été inhumé dans une fosse.

La deuxième catégorie la plus représentée est le sexe féminin avec environ quatorze femmes (25,45 %). Leur proportion est nettement plus importante dans les sépultures individuelles (23,25 %) que dans celles de nature plurielle qui est inconnue en raison de restes osseux mal préservés. Les femmes ont toute fait l'objet d'une inhumation puisque l'identification s'est déroulée sur des ossements secs. Ainsi, le *pithos* de la NN5 accueillait une jeune fille tout comme l'inhumation à double *pithoi* NN17. En revanche, il est étonnant qu'une femme âgée ayant fait l'objet d'une crémation identifiée par Ph. Zaphiropoulou ne soit pas mentionnée dans l'étude⁶²⁵. La dernière catégorie est représentée par dix individus (18,18 %)

⁶²⁴ AGELARAKIS 2016, p. 3.

⁶²⁵ ZAPHIROPOULOU 2011, p. 735. Il est possible qu'après réévaluation du matériel en 2016, le sexe masculin ait plutôt été établi. Les données quantitatives sont également différentes entre ce premier rapport et l'étude anthropologique.

au sexe indéterminé. Ils sont surtout présents dans les sépultures plurielles (25 %) derrière les hommes mais ils sont derrière ces derniers et les femmes pour les sépultures de nature individuelle (16,28 %). Sur les dix individus, neuf ont fait l'objet d'une inhumation mais ce traitement est incertain pour le dernier. Les tombes de Plithos présentent ainsi une proportion particulièrement élevée d'hommes.

d. Âge au moment de la mort

En ce qui concerne l'âge au moment de la mort, douze catégories ont été identifiées par l'anthropologue, situées entre la naissance et 65 ans. Sur les quarante-trois sépultures individuelles, 28,67 % concernent des adultes d'âge moyen (25-35 ans), 22,86 % des jeunes adultes (18-25 ans) et 21,69 % des adultes d'âge avancé (35-45 ans). La NN5 accueillait par exemple une jeune fille d'environ 12 ans, la NN77 était la sépulture d'un jeune de 6-7 ans et la NN17 avait les restes d'une jeune femme de 18-19 ans. Les moins représentés sont les plus âgés, ceux entre 45 et 65 ans. Dans les sépultures de nature plurielle, 27,75 % sont des adultes d'âge moyen, 25 % sont des jeunes enfants de la naissance à 6 ans et 19,41 % sont des jeunes adultes et adultes d'âge avancé. Les plus âgés comme les jeunes adultes sont absents. Au total sur les cinquante-cinq individus, les adultes d'âge moyen sont les plus représentés (28,47 %). Viennent ensuite les jeunes adultes (22,10 %), les adultes d'âge avancé (21,10 %) et les jeunes enfants (10,9 %). En moyenne, les sépultures plurielles concentrent des individus proportionnellement plus jeunes.

e. Morphologie

Sur les cinquante-cinq individus analysés de Plithos, vingt-quatre (43,63 %) sont suffisamment âgés et préservés pour que la morphologie du squelette et les empreintes musculaires soient identifiées. Sur ces vingt-quatre individus, dix-huit proviennent de sépultures individuelles (neuf hommes brûlés et neuf femmes inhumées) et six de sépultures plurielles (cinq hommes brûlés et un homme inhumé). Les individus placés seuls dans la tombe présentent en moyenne un squelette mieux préservé pour déceler ce type de caractère. Sur les dix-huit individus issus des sépultures individuelles, cinq, dont quatre hommes brûlés et une femme inhumée, présentent à la fois des manifestations considérables de robustesse et des empreintes musculaires importantes. Les six individus masculins issus des sépultures plurielles ont un squelette considérablement robuste avec des empreintes musculaires qui témoignent d'actions cinétiques quotidiennes *ante mortem*. Ce sont des individus dont l'âge est compris entre 18 et 45 ans. En moyenne, les hommes présentent davantage d'empreintes musculaires et des signes de robustesse qui témoigneraient d'activités physiques particulièrement exigeantes. Les femmes n'en étaient pas exclues mais leur squelette indique une moindre intensité et, surtout, une position accroupie sollicitée (hyperflexion du genou). Des signes uniquement repérés sur les neuf femmes inhumées individuellement manifestent une déformation légère de la voûte crânienne (zones temporale et pariétale) avec des marques de compression et de dépression. L'anthropologue avance alors l'idée du port d'un couvre-chef depuis l'enfance dont les raisons pourraient être de nature genrée, esthétique et/ou utilitaire. La déformation ne serait donc pas volontaire⁶²⁶. Des différences avec les individus déterminés comme étant de sexe

⁶²⁶ AGELARAKIS 2016, p. 9.

masculin sont également remarquées : les femmes présentent plus d'empreintes musculaires au niveau des poignets et des phalanges alors que les hommes semblent être particulièrement musclés de la zone allant des épaules jusqu'au cou, impliquant des activités sans doute genrées. Les activités agricoles et artisanales sont sans doute les principaux facteurs de ces traces.

f. Paléopathologie et traumatisme

Les individus enterrés à Plithos présentent des signes de paléopathologies et de traumatismes. Sur les cinquante-cinq individus, 40 individus (72 %) présentent des marques paléopathologiques, 28 (51 %) présentent des signes de paléopathologies et de traumatismes et 40 (72 %) ont des traumatismes osseux. La pathologie la plus fréquente (dix-huit individus dont douze dans les sépultures individuelles) est la porosité crânienne qui indique vraisemblablement une anémie ou une malnutrition. Les maladies dentaires et parodontales sont relativement fréquentes (quatorze individus dont treize dans les sépultures individuelles) comme l'hypoplasie dentaire, plutôt observée sur de jeunes individus, qui signifie un développement insuffisant de l'émail dont l'origine peut être génétique ou témoigner d'une carence en vitamine D. La jeune fille de 12 ans dans la tombe NN5 par exemple présente des pathologies dentaires et une porosité crânienne. Enfin, l'ostéoarthropathie et la spondyloarthropathie qui sont davantage liées à des douleurs musculaires sont attestées dans les tombes de Plithos pour treize individus dont douze dans des sépultures individuelles (leur présence moindre dans les sépultures plurielles s'explique par une faible fiabilité des données). Pour les traumatismes osseux, quarante individus sur les cinquante-cinq sont concernés dont vingt sont situés dans des sépultures individuelles. La majorité présentent des nodules de Schmorl sur la colonne vertébrale. Quatre hommes adultes ayant fait l'objet d'une crémation ont des traces de coups et blessures. Un adulte de 25-35 ans en particulier présente des nodules de Schmorl et un impact périmortem sur le corps vertébral lombaire indiquant probablement le choc d'un objet comme celui d'une pointe de lance. Quelques traces de fractures cicatrisées sont relevées sur une côte et un humérus mais on trouve aussi des traces de fractures *ante mortem* sur le poignet d'un vieil homme et d'une femme, sans doute d'origine accidentelle. Quelques témoignages indiquent également une intervention chirurgicale sur la voûte crânienne d'une femme de 17-20 ans.

1.1.2.5.2 Matériels organiques non anthropiques

Quelques contextes présentent des restes organiques non anthropiques. Cela concerne les sédiments ainsi que le matériel végétal et animal. L'examen anthropologique de Plithos, qui s'accompagne également d'une brève étude sur ce type de vestiges⁶²⁷, sera sollicitée afin de compléter les données du corpus.

Les écofacts, particulièrement fréquents, sont attestés dans de nombreuses tombes. Ce sont majoritairement des résidus de combustion comme des cendres, du charbon de bois ou de la terre brûlée. Dans un cas, l'épaisseur de la couche de cendres est précisée (NN10 : 0,20 m d'épaisseur). La plupart ont des traces suffisamment importantes pour indiquer la présence d'un bûcher interne, voire d'un lit funéraire (NN7). Toutefois, la nature du bûcher (crématoire ou sacrificiel) est difficile à établir car des ossements humains ne sont pas toujours retrouvés en association. Le caractère sacrificiel est néanmoins supposé pour NN14 qui accueillait des

⁶²⁷ AGELARAKIS 2016, p. 16-19.

résidus de combustion sous une amphore à inhumation. Des restes d'origine marine sont également relevés avec des galets (NN9), un sol de galets (NN15) et du sable marin dans des vases (NN8-9). De plus, la forte humidité au sein de NN6 est la seule information fournie au sujet de l'environnement interne des tombes. L'étude anthropologique de Plithos confirme ces données pour les autres contextes funéraires de la nécropole nord et permet d'éclaircir deux points : la corrélation entre un bûcher, quel que soit sa nature, et le lieu de sépulture et la proximité littorale de l'ensemble funéraire dès son aménagement.

En ce qui concerne le matériel faunique, trois tombes du corpus situées à Plithos sont concernées (NN5, NN7, NN10). En les associant aux analyses de l'étude anthropologique, quelques remarques peuvent être dégagées : 58,33 % des tombes de Plithos sont associées à de la faune sèche ou brûlée. Pour les quarante-trois sépultures individuelles, vingt-trois présentent des restes dont onze crémations et douze inhumations. Les cinq sépultures multiples regroupant douze individus ont toutes des restes fauniques. Les crémations mêlent généralement des restes osseux de faune dans un état sec ou brûlé (NN7, NN10) alors que les inhumations ont toutes des restes fauniques secs (NN5). Ce matériel très fréquent est surtout représenté par l'ovicapridé (NN5) puis par des bovidés et des sangliers. Des traces de découpe ne sont pas rares (environ 60 cas), ce qui permet d'émettre l'hypothèse que ces animaux étaient destinés à l'alimentation et que ces ossements sont sans doute les restes de repas funéraires. Une tendance particulièrement intéressante est soulignée par l'anthropologue⁶²⁸ : ce sont les inhumations de femmes subadultes qui concentrent la plus riche association de dépôt faunique avec parfois des restes d'ovicapridés, de bovins et de sangliers dans un même dépôt. Absents de cette étude, les oiseaux sont pourtant attestés dans les tombes (NN7, NN10). Dans ce cas précis, ce sont deux tombes à crémation avec, d'une part, les petits ossements (secs ou brûlés ?) d'un oiseau, placés dans un *skyphos* lui-même décoré d'oiseaux peints et, d'autre part, les ossements brûlés d'un coq. En dehors d'informations plus détaillées, la raison de leur présence (consommation ou sacrifice) demeure énigmatique.

1.1.2.5.3 Conclusion

L'examen bioarchéologique de cinquante-huit individus enterrés à Plithos du IX^e au VIII^e siècle constitue une source majeure afin de saisir le profil et l'état de santé général d'une partie de la population naxienne sur un temps relativement long.

Les défunts reçoivent deux traitements distincts que sont l'inhumation et la crémation : les hommes sont incinérés ou inhumés alors que les enfants sont inhumés ainsi que les femmes, quel que soit leur âge. La majorité est enterrée de manière individuelle mais les sépultures multiples ne sont pas rares et impliquent souvent une association entre des hommes adultes et des enfants. L'association entre plusieurs classes d'âge penche vers l'idée d'une inclusion des plus jeunes. La population présente généralement un squelette robuste et des empreintes musculaires indiquant une implication quotidienne dans des activités physiques, plus ou moins intensives, de nature agricole ou maritime. La différence entre les hommes et les femmes biologiquement identifiés témoignent sans doute d'activités genrées. Bien que la mortalité infantile ne soit pas spécifiquement élevée, des traces précoces de malnutrition ou de carences sont observées sur les squelettes : l'accessibilité limitée à certaines ressources, des épisodes de

⁶²⁸ AGELARAKIS 2016, p. 17.

pénurie et de disette devaient probablement être fréquents. L'association des ossements avec des restes fauniques souligne néanmoins l'accès à des ressources carnées et une activité d'élevage. La mortalité augmente pour les jeunes adultes (16-25 ans) avant de connaître un pic pour ceux dont l'âge est compris entre 25 et 35 ans et de baisser pour les adultes qui dépassent ce seuil. La raison de la mort n'est pas connue pour chaque individu mais les individus incinérés semblent être morts lors d'un conflit. Pour la répartition spatiale, les tombes étaient organisées en groupes et superposées les unes aux autres. Chaque groupe était ensuite délimité par des murs.

L'échantillon de population analysé témoigne par conséquent d'un profil biologique similaire sur trois siècles.

1.1.3 Le contexte funéraire de la nécropole nord

1.1.3.1 Organisation générale

La nécropole nord (**fig. 99**) accueille majoritairement des tombes qui s'étendent du Protogéométrique au Géométrique, soit du XI^e siècle à la fin du VIII^e siècle. Cet ensemble est particulièrement étendu entre les sites de Grotta/Métropolis (PGM-PGR), Plithos (PGR-GM II/GR I) et Aplomata (PGA-GM II/GR I). Son usage funéraire sur le temps long permet de restituer son organisation chronologique et géographique.

Les tombes d'époque protogéométrique, en moyenne mieux préservées que les tombes géométriques, sont répandues et localisées à Aplomata, Plithos et Grotta. L'inhumation individuelle en ciste, en fosse et en vase est fréquente mais les crémations sont minoritaires⁶²⁹. Toutefois, Plithos et Grotta ne présentent pas les mêmes logiques d'organisation : Grotta se développe le long ou au sein des ruines d'une ancienne agglomération mycénienne⁶³⁰, alors que Plithos s'étend sur une parcelle vierge de toute occupation. À l'est, un groupe d'inhumation sans offrandes du Protogéométrique récent apparaît énigmatique (**fig. 100**) : quatre tombes matérialisées par des fosses oblongues accueillent quatre défunts inhumés en décubitus dorsal et latéral dont l'un mesure 1,85 m. Leur localisation à l'écart du reste des tombes ainsi que le traitement qui leur est réservé poussent K. Reber⁶³¹ à envisager une marginalisation de ces individus, témoignant d'une logique d'inclusion et d'exclusion à Plithos dès la fin du Protogéométrique.

L'époque géométrique est moins connue et les publications n'effectuent que rarement des distinctions chronologiques au sein de cette période. Les quelques cas rapportés au Géométrique ancien témoignent d'une continuité avec le Protogéométrique dans la localisation des sépultures et dans le traitement funéraire⁶³².

Cependant, plusieurs changements s'opèrent à partir du Géométrique Moyen. Dans les pratiques, l'inhumation en vase demeure mais l'inhumation en fosse devient plus rare alors que la crémation à dépôt secondaire dans des fosses devient la pratique majoritaire. Bien que peu

⁶²⁹ Aplomata : *PAE* 1960, p. 259 ; 1961, p. 195-196. Plithos : REBER 2017. Grotta : *ERGON* 1983 ; 1984 ; *PAE* 1971, p. 174 ; 1978, p. 215 ; 1985.

⁶³⁰ KAKLAMANI 2017, p. 206 ; PHILANIOTOU 2001, p. 30.

⁶³¹ REBER 2017, p. 476-478.

⁶³² *AD* 41, B'2 CHR. 1986b ; *PAE* B' 1984a, p. 305 : inhumation en fosse pour Plithos et tombes parmi les vestiges mycéniens pour Grotta.

de tombes de cette période soient clairement rapportées, rappelons que, selon V. K. Lambrinoudakis⁶³³, la majorité du matériel qui constitue le mobilier céramique de la nécropole nord à cette période provient d'une couche épaisse de remblai découverte à Grotta, probablement issue de vestiges de tombes d'Aplomata. Au milieu du VIII^e siècle, quelques aménagements architecturaux surviennent : à Plithos, vers la fin de son usage funéraire, des murs de périboles formant des enclos rectangulaires (hauteur : environ 0,15 m) viennent organiser le site (**fig. 100**)⁶³⁴. Des groupes de deux ou trois tombes, placées côte à côte ou superposés, sont ainsi délimitées⁶³⁵. Elles pouvaient regrouper plusieurs tombes à crémation ou des tombes avec différents traitements funéraires. À Grotta, de nombreux bûchers sont édifiés autour ou sur les tombes dont les cendres atteignent parfois 1 m d'épaisseur. Certains sont délimités par des pierres ou placés dans des espaces fermés et des ossements d'animaux sont parfois mis au jour dans ces couches.

À la fin du VIII^e siècle (GR), une initiative architecturale tout à fait inédite se tient sur la parcelle dite Mitropolis (*Μητρόπολις*) au sud de Grotta, près de l'église du même nom (**fig. 117**) : les parcelles délimitées par des murs ont été couvertes par un unique monticule elliptique bas de 1,5 m de hauteur environ, fait de terre et de briques crues, qui resta visible jusqu'à l'époque hellénistique. Le mobilier le plus récent autour de cette structure date du VI^e siècle et aurait une connotation plus rituelle que funéraire⁶³⁶. Pour V. K. Lambrinoudakis, l'ensemble de ces aménagements et leur évolution mettent clairement en évidence le développement d'un culte aux ancêtres, à tendance privée, puis le passage progressif, à la fin du VIII^e siècle et jusqu'au VI^e siècle, à un culte public de héros⁶³⁷. Des plateformes circulaires surélevées auraient ainsi été utilisées pour les repas funéraires où des vaisselles à boire brisées, œnochoés, os d'animaux, mollusques, fusaïoles et objets en métal ont été trouvés⁶³⁸. Les changements dans les pratiques ainsi que cette entreprise architecturale de nature rituelle témoignent donc de bouleversements sans précédents dans la communauté naxienne dès le Géométrique récent.

S'il n'y a aucune trace claire de tombes du VII^e siècle, une tombe du VI^e siècle avec des tessons à figures noires est enregistrée sur la parcelle Kouphopoulou à Plithos⁶³⁹. Les tombes hellénistiques, quant à elles, sont absentes car l'agglomération prenait place dans ce secteur⁶⁴⁰. Les tombes romaines, quant à elles, sont documentées sur les parcelles Axaopoulou et Kouphopoulou à Plithos : pour la première, des tombes à ciste et à fosse ainsi que des inhumations en vases d'enfants sont rapportées⁶⁴¹. Pour la seconde, une tombe à crémation intacte est fouillée à proximité des NN1 et NN2⁶⁴². Des tessons géométriques découverts à la surface supposent qu'une tombe géométrique a pu être détruite pour y placer la sépulture. De manière générale, ce sont les structures d'époque hellénistique et romaine qui ont principalement perturbé les tombes géométriques par l'édification de murs ou de puits que l'on retrouve également à Aplomata et Grotta. Une canalisation en terre cuite tardive acheminant

⁶³³ LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 165.

⁶³⁴ REBER 2017 ; ZAPHIROPOULOU 2011.

⁶³⁵ Exemples : NN5 et NN17 qui sont deux inhumations en vase d'individus féminins.

⁶³⁶ ERGON 1984, p. 79 ; PAE B' 1984b, p. 339.

⁶³⁷ LAMBRINOUDAKIS 1988.

⁶³⁸ ERGON 1984, p. 77-78 ; KOUROU 2015, p. 92-93 ; PAE B' 1984b, p. 337-338.

⁶³⁹ AD 32, B'2 CHR. 1977a, p. 309. La forme de la tombe et le traitement ne sont pas signalés.

⁶⁴⁰ AD 41, B'2 CHR. 1986b, p. 214.

⁶⁴¹ AD 32, B'2 CHR. 1977a, p. 309-310.

⁶⁴² AD 31, B'2 CHR. 1976, p. 344.

l'eau était même en contact avec un groupe de tombes entre Plithos et Phountana-Aplomata⁶⁴³. L'investissement funéraire pour les périodes postérieures semble donc se tenir principalement à Plithos, de façon discontinue⁶⁴⁴.

1.1.3.2 Les différences entre les sites de la nécropole nord

Malgré un traitement funéraire similaire entre les défunts selon les époques, de nombreuses différences distinguent les trois sites de Grotta, Plithos et Aplomata.

Plithos semble être le principal espace funéraire des tombes durant l'âge du Fer. Il y a peu de tombes à Phountana-Aplomata, mais sa localisation en bordure de Plithos pourrait indiquer une extension de cet ensemble funéraire vers le nord-ouest. En dehors des dépôts funéraires, c'est surtout leur organisation et leur aménagement qui témoignent d'une grande différence de nature entre ces ensembles : bien que le phénomène d'enclos funéraires soit commun à Plithos et Grotta, il n'a pas la même signification. À Plithos ce sont des groupes de tombes superposées dont les limites sont matérialisées par des murs bas ou des amas de pierres. À Grotta, en revanche, les tombes ne sont pas superposées, mais prennent place dans un vieil habitat mycénien. À la fin du VIII^e siècle, elles sont associées à des plateformes circulaires et sont couvertes par un monticule. Tout cela suggère que les individus placés dans ces deux ensembles n'appartenaient pas au même groupe. Plithos et Aplomata apparaîtraient ainsi comme des espaces funéraires habituels alors que Grotta posséderait une signification singulière, celui d'un espace réservé à des individus particuliers à l'échelle locale. La nécropole nord n'est donc pas un ensemble homogène et unifié.

1.2 La nécropole sud

Comme pour la nécropole nord, la « nécropole sud » doit son nom à sa localisation au sud de la colline rocheuse du Kastro qui domine la ville (**fig. 98-99**)⁶⁴⁵. Cet espace funéraire est formé de trois sites avec une distance entre eux d'environ 100-200 m⁶⁴⁶ : Haghia Paraskevi (*Αγία Παρασκευή*), Haghia Theodosia/Gymnasium (*Αγία Θεοδοσία/Γυμνάσιο*) et le cimetière moderne (*νεκροταφείο*). L'usage funéraire s'étend du IX^e siècle à l'époque romaine. Les tombes retenues dans le corpus sont localisées précisément à Haghia Paraskevi et Haghia Theodosia/Gymnasium et s'étendent du IX^e siècle au milieu du VII^e siècle.

1.2.1 Présentation des sites et des fouilles

Les investigations archéologiques menées dans la nécropole sud sont essentiellement des fouilles d'urgence. Elles s'inscrivent dans un contexte urbain, ce qui explique le morcellement en plusieurs parcelles, et répondent aux nécessités de l'expansion et du développement rapide de la ville moderne. Les premières découvertes sont signalées dans le secteur du Gymnasium en 1931-1932⁶⁴⁷ mais les premières fouilles ont été menées en 1935 par N. M. Kontoléon et le Service archéologique dont les résultats ne sont publiés qu'en 1937⁶⁴⁸.

⁶⁴³ AD 66, B'2 CHR. 2011, p. 924-925.

⁶⁴⁴ AD 42, B'2 CHR. 1987, p. 494. Sur un autre secteur, des tombes du IV^e-V^e siècle ap. J.-C. sont signalées.

⁶⁴⁵ KOUROU 1999, p. 1, 133.

⁶⁴⁶ KOUROU 1999, p. 137.

⁶⁴⁷ AD 14, CHR. 1931-1932, annexe 50 (NS-Chaussures).

⁶⁴⁸ BCH 61, CHR. 1937, p. 472 ; KAROUZOS 1937, p. 166-197 ; PAE 1937, p. 117 (NS-Z).

Juste à côté de l'église Haghia Paraskevi, plusieurs tombes perturbées sont ensuite découvertes en 1936⁶⁴⁹ mais c'est surtout en 1937 que cinq tombes géométriques et sept creusements ou « tranchées » (*ορύγματα/hollows*) sont exhumées au fond de la cour du Gymnasium⁶⁵⁰. Les fouilles qui ont suivi dans la nécropole sud, notamment dans les années 1960, ont sans doute mis au jour d'autres tombes géométriques mais les publications sont limitées sur ce sujet et se concentrent davantage sur les dépôts matériels comme la céramique⁶⁵¹. L'absence de fouilles systématiques et les brèves opérations archéologiques synthétisées dans les chroniques n'ont pas donné lieu à une publication complète des découvertes. Il faut attendre l'ouvrage de N. Kourou⁶⁵², qui s'est procurée le carnet de fouilles personnel de N. M. Kontoléon de 1935, pour dresser une image précise des quelques tombes géométriques de cette nécropole découvertes dans la première moitié du XX^e siècle. Ses recherches sont donc particulièrement sollicitées afin d'éclairer le corpus des tombes de la nécropole sud.

1.2.2 Les tombes de la nécropole sud

Le nombre total de tombes dans la nécropole sud est inconnu en raison des fortes perturbations du site. Aucune tombe n'est pleinement intacte. Sept tombes (NS-A, NS-B, NS-Γ, NS-Δ, NS-E, NS-Z ; NS-Chaussures) et deux contextes funéraires mêlant sans doute plusieurs sépultures difficilement identifiables (NS-Tombes, NS-Tranchées) sont retenus pour cette étude.

1.2.2.1 Forme et marqueur

Sur les neuf contextes répertoriés, cinq sont des tombes à fosses creusées dans la roche (NS-A, NS-B, NS-Γ, NS-Δ, NS-Z - **fig. 118**). Les dimensions et l'orientation sont connues pour quatre d'entre elles : la longueur s'étend d'1,50 m à plus de 2,80 m pour une largeur de 0,40 m pour la plus étroite à 1,40 m pour la plus large. La plus grande fosse est la NS-Δ (2,20-2,85 m x 1,40 m) tandis que la plus petite est la NS-B (1,60 m x 0,43-0,53 m). Ce sont donc des fosses de taille moyenne à grande dont la profondeur ne se prolonge pas au-delà de 0,40 m, sauf pour NS-Γ (1,15 m). Deux sont orientées nord-sud (NS-B, NS-Γ) et les deux autres sont orientées nord-ouest/sud-est (NS-A, NS-Δ). La forme de NS-E et NS-Chaussures est indéterminée tout comme celle du contexte NS-Tombes.

Les marqueurs sont inconnus pour la plupart des tombes en raison du contexte perturbé. Cette information n'est précisée que pour NS-Γ qui était vraisemblablement couverte d'un tas de petites pierres. C'est également la seule tombe pour laquelle un aménagement interne est relevé : un sol a apparemment été édifié à l'aide de petits galets. Cette tombe permet ainsi de relativiser l'absence totale de marqueur de tombes dans cet ensemble funéraire.

Le contexte NS-Tranchées est énigmatique (**fig. 119**) : uniquement connu grâce au carnet de notes personnel de N. M. Kontoléon, il désigne sept « creusements » (*ορύγματα/hollows*) situés au sud de la cour du Gymnasium⁶⁵³. Cinq sont regroupés ensemble à

⁶⁴⁹ BCH 61, CHR. 1937, p. 472 ; KAROUZOS 1937, p. 166 ; PAE 1937, p. 116 (NS-Tombes).

⁶⁵⁰ PAE 1937, p. 117-118 (NS-B ; NS-Δ ; NS-E) ; KOUROU 1999, p. 158 (NS-Tranchées).

⁶⁵¹ Cf. en particulier AD 17, B' CHR. 1961-1962, p. 271-272 pour la zone du cimetière moderne.

⁶⁵² KOUROU 1999.

⁶⁵³ KOUROU 1999, p. 158-160.

proximité d'un rocher (**fig. 119, gauche** - H, Z, E, Δ et Δβ) et deux autres sont à proximité d'un angle rocheux et à faible distance l'un de l'autre (**fig. 119, droite** - B, Γ). Certaines sont côte à côte et d'autres sont superposées les unes aux autres mais leur orientation n'est pas claire. Ces « tranchées » prennent la forme de fosses rectangulaires creusées dans différentes directions. La longueur varie de 1,50 m à 2,77 m pour une largeur entre 1 m et 1,90 m. La profondeur se situe entre 0,40 m et 0,80 m, voire 2 m. Ces creusements présentent donc des dimensions similaires à celles des tombes à fosse mentionnées plus haut.

1.2.2.2 Traitement, nature et temporalité des dépôts

D'après les informations disponibles, la crémation et l'inhumation coexistaient dans cet espace funéraire. Le premier traitement est rapporté par deux tombes et deux contextes : une grande amphore de 0,72 m de hauteur contenait des cendres, charbon et restes d'ossements (NS-Z) et un *pithos* intact était associé à des traces noires avec des cendres et des fragments d'os brûlés (NS-Γ). Pour les contextes perturbés, des fragments d'os brûlés (NS-Tombes) et des traces de cendres et de la terre noire (NS-Tranchées) sont également relevés. En revanche, l'inhumation est incertaine car l'état des ossements - secs ou brûlés - n'a pas été précisé par N. M. Kontoléon lors de ses fouilles (NS-A, NS-B, NS-Δ). Toutefois, les dimensions de ces fosses invitent malgré tout à envisager le dépôt d'au moins un corps. Deux tombes ont un traitement indéterminé (NS-E, NS-Chaussures).

La nature, primaire ou secondaire, des dépôts est plus difficile encore à établir mais plusieurs éléments peuvent être avancés : si le caractère secondaire de la crémation est avéré dans NS-Z et NS-Γ grâce à leur urne respective, la crémation primaire doit, en revanche, être envisagée avec la plus grande prudence. Selon N. Kourou, les « creusements » (NS-Tranchées) pourraient être le lieu à la fois de la crémation et de la sépulture d'où leur dimension relativement importante⁶⁵⁴. Le caractère primaire ou secondaire est en revanche indéterminé pour la crémation de NS-Tombes. La nature individuelle ou plurielle ne peut toutefois pas être établie en raison des données trop limitées.

À l'exception des observations générales comme la crémation et l'inhumation, aucun autre élément ne permet d'éclaircir plus précisément le déroulement des rites⁶⁵⁵.

1.2.2.3 Mobilier

Le mobilier funéraire de la nécropole sud est majoritairement représenté par de la céramique. Il faut attendre l'étude de N. Kourou pour un enregistrement et une révision de ce matériel⁶⁵⁶. En tout, elle relève plus d'une soixantaine de vases dont le contexte initial de découverte, sans doute des tombes disparues, est inconnu pour une grande partie d'entre eux. Pour les tombes clairement identifiées, plus de 28 vases (contenant funéraire inclus) sont enregistrés avec de nombreux tessons (46 % des 60 vases et tessons). D'autres objets sont également répertoriés comme les fragments en fer d'une arme et la dent d'un grand animal. Enfin, 28 figurines et objets en terre cuite représentant des oiseaux, un cheval et une paire de chaussures sont attestés. Bien que cette étude se concentre avant tout sur le matériel issu de

⁶⁵⁴ KOUROU 1999, p. 167.

⁶⁵⁵ KAKLAMANI 2017, p. 206-207 ; KOUROU 1999, p. 161-182 ; PHILANIOTOU 2001, p. 30.

⁶⁵⁶ KOUROU 1999, p. 5-126 pour le catalogue complet.

tombes, il est essentiel d'effectuer des parallèles avec le reste du mobilier de la nécropole sud, malgré le contexte indéterminé, afin de mettre en évidence les dépôts pour cet ensemble funéraire.

1.2.2.3.1 Position et répartition

La position du mobilier est largement inconnue dans les tombes de la nécropole sud. Un contenant (NS-Γ) était placé debout dans le coin nord-ouest de la tombe et tenu par une dalle de marbre. Dans un cas, des tessons étaient répartis sur toute la longueur de la tombe (NS-B), mais c'est plutôt le fait des perturbations et, dans un autre, le mobilier semble être localisé à l'intérieur de l'urne (NS-Z).

L'état des tombes ne permet pas non plus de mettre en évidence une quelconque répartition du mobilier. Certaines n'ont que des tessons (NS-B ; NS-Tranchées), alors que d'autres ont quelques vases (NS-Δ, NS-E, NS-Tombes) et, parfois, il n'y a que le contenant en céramique qui est préservé (NS-Γ, NS-Z). Deux tombes concentrent un nombre important de mobilier : NS-A, la tombe la mieux conservée de l'ensemble funéraire, possède plus de 38 objets et NS-Chaussures accueille 9 objets. La tombe avec le matériel le plus varié est NS-Chaussures car, sur les 9 objets, elle présente cinq types de vases et une figurine, schéma quasiment similaire pour NS-A. Si l'état de conservation des objets est fréquemment mentionné, leur état sec ou brûlé n'est jamais précisé.

1.2.2.3.2 Type, forme et décor

Le type de mobilier le plus présent sont les vases en céramique. Sur les 28 vases répertoriés, 9 types sont identifiés. Les plus représentés sont les *kyathoi* (10 : NS-A, NS-E, NS-Chaussures) et les œnochoés (14 en tout dont 6 dans les tombes : NS-A, NS-Chaussures, NS-Tombes) ; viennent ensuite les *skyphoi* (3 : NS-A, NS-Chaussures), les cruches (8 en tout dont 2 dans les tombes : NS-A, NS-Chaussures), amphoriques (2 : NS-Chaussures), lécythes (3 en tout dont 1 dans une tombe : NS-Tombes) et aryballe (1 : NS-Δ). Une amphore (NS-Tombes) est signalée ainsi qu'une amphore-cratère (NS-Z) et un *pithos* (NS-Γ) qui ont été tous deux utilisés comme urne cinéraire. Ce sont par conséquent les vases à boire et à verser qui sont principalement représentés dans les tombes avec quelques vases de stockage utilisés pour accueillir les restes du défunt et quelques vases à parfum. Un couvercle (n°32), au contexte non identifié, est également mentionné par N. Kourou⁶⁵⁷. Sur ces 28 vases, 21 sont fabriqués localement (75 %).

Les *kyathoi* et les *skyphoi* naxiens sont classés selon deux catégories⁶⁵⁸ : la première, située dans NS-A, les regroupe selon leur faible profondeur (n°43-44, 35 - **fig. 120**). Deux *kyathoi* (n°43-44) sont quasiment identiques et auraient pu être fabriqués en paire. La seconde catégorie, localisée dans NS-Chaussures, rassemble quant à elle des *kyathoi* et *skyphoi* profonds avec un col court et un bord saillant (n°45, 39-40). Le décor peut être recouvert d'un vernis noir (n°43-44) ou bénéficier de motifs linéaires et géométriques (n°45 ; 39-40). Ces derniers se tiennent dans la métope de l'épaule, délimitée par des filets horizontaux et verticaux superposés,

⁶⁵⁷ KOUROU 1999, p. 17.

⁶⁵⁸ KOUROU 1999, p. 54-57, 59-62.

où domine le zigzag multiple. Dans un cas (n°35 - **fig. 120, n°35**), la métope se fractionne sur les côtés latéraux afin de laisser place à un astérisque.

Les six œnochoés naxiennes (n°13-18 - **fig. 121**) ont des formes très variées malgré leur embouchure trilobée⁶⁵⁹ : les deux premières (n°13-14), placées dans NS-Chaussures, sont presque identiques avec un corps sphérique et un col légèrement évasé. Dans NS-A, l'œnochoé n°15 a un corps plus rond et la technique semble mieux maîtrisée que les deux précédentes, alors que l'œnochoé n°16 est plus profonde. L'œnochoé n°17 (NS-Tombes) se distingue clairement du groupe avec son corps moins sphérique que les précédentes et un col particulièrement allongé et évasé. L'œnochoé n°18 (NS-Tombes), en revanche, a un corps sphérique et un col droit, presque vertical. Le décor est dominé par un vernis noir avec une panse qui peut être sans décor (n°15) ou accueillir une à quatre bandes de filets superposés (n°13-14, 16, 17-18). Chaque œnochoé dispose cependant d'une métope sur le col délimitée par des filets horizontaux et verticaux. Le motif prépondérant est le zigzag multiple plus ou moins resserré (n°13-16), parfois accompagné de créniaux réservés (n°18), mais on trouve également des losanges étirés (n°17). C'est l'œnochoé n°18 qui se distingue des autres avec un décor plus chargé à la fois sur le corps et sur le col. Les autres œnochoés naxiennes sans contexte déterminé (n°19-21) suivent les mêmes tendances que l'œnochoé n°18⁶⁶⁰.

Les deux cruches (n°5-6 - **fig. 122**) font partie de la première catégorie identifiée pour ce type de vase par N. Kourou⁶⁶¹ dont la forme est caractérisée par un corps sphérique profond et un col haut et la surface par un engobe blanchâtre. Le décor diffère néanmoins entre les deux : la cruche n°5 (NS-A) est recouverte d'un vernis noir avec une métope sur le col délimitée par des filets et ornée de zigzag multiple, alors que le décor de la cruche n°6 (NS-Chaussures) investit l'épaule et la partie supérieure de la panse avec une série de points et une superposition de filets horizontaux. Parmi les six cruches au contexte indéterminé (n°7-12)⁶⁶², les n°7-8 font également partie de cette première catégorie, mais les n°9-11 font partie de la deuxième qui désigne des cruches au corps sphérique profond et à col bas. Enfin, la cruche n°12 représente la troisième catégorie caractérisée par un corps peu profond et un col haut. La diversité des formes montre que les ateliers naxiens appréciaient ce type de vase qu'ils ont développé.

Les amphoriques de NS-Chaussures (n°3-4 - **fig. 122**) ont un col large mais l'une est légèrement plus haute (n°3) et l'autre a des anses plus épaisses (n°4). Des filets superposés ornent le corps de ces vases avec, sur le premier, un panneau orné d'une série d'arcs anguleux et, sur le second, une série de cercles et des losanges étirés du col à l'épaule.

Le lécythe à embouchure trilobée de NS-Tombes (n°29 - **fig. 123**) a un corps particulièrement sphérique avec un col haut et fin, presque vertical⁶⁶³. Le décor géométrique et linéaire s'étend du col à la base : la métope du col est ornée de méandres hachurés avec, de part et d'autre, des séries de points ; des triangles hachurés, des zigzags multiples superposés et des créniaux réservés se succèdent ensuite de l'épaule à la panse entre des bandes de vernis noir. Des filets superposés se dressent enfin sur la partie inférieure de la panse. Les deux autres

⁶⁵⁹ KOUROU 1999, p. 39-45.

⁶⁶⁰ KOUROU 1999, p. 13-14.

⁶⁶¹ KOUROU 1999, p. 33-39.

⁶⁶² KOUROU 1999, p. 9-11.

⁶⁶³ KOUROU 1999, p. 45-48.

lécythes au contexte indéterminé (n°27-28) ont également une embouchure trilobée⁶⁶⁴. Le premier (n°27) a une forme similaire au précédent mais le décor est moins fourni tout comme le second (n°28) à la différence que sa forme n'a rien avec les deux autres : la panse est ronde et large et le col est court et étroit.

L'aryballe n°30 de 18 cm de hauteur (NS-Δ - **fig. 123**) a un corps sphérique avec un col court et saillant⁶⁶⁵. L'anse, qui commence à la base du col, remonte tout du long et redescend sur l'épaule formant un arc hémisphérique. Quelques filets horizontaux sur la panse structurent un décor limité à un revêtement noir jusqu'à la base. L'amphore naxienne n°2 (NS-Tombes - **fig. 123**), quant à elle, est caractérisée par un col haut et saillant. Le décor, qui se concentre dans une métope du col, est constitué de plusieurs rosettes à quatre feuilles, séparées les unes des autres par des triglyphes et des séries de points verticaux.

L'amphore-cratère de NS-Z, dont le mauvais état de préservation ne permet pas de l'exposer au musée de Naxos, apparaît comme une production inédite dans la nécropole sud (**fig. 124**). Étudiée par Chr. Karouzos⁶⁶⁶, elle fait 0,72 m de hauteur dont 0,31 m juste pour le col. Elle est l'une des céramiques les plus célèbres de l'île en raison de la scène mythologique qui se déploie sur une métope du col : elle représente de profil un char tiré par deux chevaux ailés conduit par un personnage masculin (Arès ?). Une femme, identifiée comme Aphrodite grâce à l'inscription verticale, se tient à ses côtés. Elle porte un voile qui couvre une partie de ses cheveux et une robe ornée de zigzags en escalier. Des méandres et d'autres motifs linéaires et quadrillés délimitent la scène mais peu d'éléments de remplissage sont relevés. Le seul autre décor figuré est le tesson n°31 (**fig. 124**) au contexte indéterminé. N. Kourou y distingue des parties d'un bouclier, d'une lance et d'un bras de soldat qu'elle interprète comme étant les composantes d'une scène de bataille⁶⁶⁷.

Le *pithos* tripode (n°59 - **fig. 125**) de NS-Γ n'a rien à voir avec les vases vus précédemment : c'est une céramique modelée pourvue de décors incisés⁶⁶⁸. Un fragment de *pithos* incisé (n°60 - **fig. 125**) dont le contexte est indéterminé est également relevé par N. Kourou⁶⁶⁹. Le décor, qui se tient dans la partie supérieure, est composé de files de cercles horizontales et verticales sur l'épaule et le col. Sur le col en particulier, ces files forment des panneaux à l'intérieur duquel se trouvent trois petits cercles disposés en triangle. Entre le col et l'épaule se tiennent deux bandes de motifs triangulaires. Les parallèles les plus pertinents se situent à Tsikalario de Naxos où deux vases pithoïdes présentant un décor similaire, ce qui permet à N. Kourou de suggérer qu'ils sont tous les trois issus du même atelier⁶⁷⁰. Cependant, d'autres vases de ce type sont répertoriés à Tsikalario⁶⁷¹ et, dans tous les cas, la forme diffère de celui de la nécropole sud car les *pithoi* sont plus hauts et les corps plus élancés à Tsikalario, suggérant l'existence de plusieurs ateliers pour cette production.

⁶⁶⁴ KOUROU 1999, p. 15.

⁶⁶⁵ KOUROU 1999, p. 48-50.

⁶⁶⁶ KAROUZOS 1937.

⁶⁶⁷ KOUROU 1999, p. 16, 175.

⁶⁶⁸ KOUROU 1999, p. 82-84.

⁶⁶⁹ KOUROU 1999, pl. 52, fragment n°60 (*pithos* ?) sans doute issu du même atelier que le *pithos* tripode n°59.

⁶⁷⁰ KOUROU 1999, p. 83-84.

⁶⁷¹ Pour les vases pithoïdes au décor incisé de Tsikalario : n°3831 (Zone B-Γ, TS6), n°3839-3923 (extérieur nord de TS6), n°3857 (TS10).

En dehors du mobilier céramique, 28 figurines et objets en terre cuite sont relevés dans la nécropole sud : la grande majorité sont des figurines d'oiseaux (26 : NS-A), alors que le reste est représenté par un fragment d'une figurine de cheval (NS-tombes) et une petite paire de chaussures qui a donné son nom à la tombe dans laquelle elle se situait (NS-Chaussures).

Les 26 figurines d'oiseaux (n°57 - **fig. 126**)⁶⁷² ont été découvertes dispersées à une profondeur entre 0,30 m et 0,80 m, c'est-à-dire dans la tombe (0,40 m) ainsi que dans ses niveaux inférieurs et supérieurs. De 4 à 4,5 cm de largeur en moyenne, aucune n'est parfaitement préservée car les pattes et le cou (parties les plus fragiles) sont souvent absents. Malgré tout, leur forme et leur décor sont restitués : réalisées avec soin, ces figurines modelées représentent une série d'oiseaux déployant leurs ailes. Lorsque les pattes et le cou sont préservés, les premières sont généralement assez hautes et le second est vertical. Ces figurines étaient pourvues de trous au centre de chaque aile, sans doute pour les suspendre. Le décor est situé sur le cou, le dos et les ailes avec des motifs principalement linéaires ; l'investissement de lignes croisées ou quadrillées dans la partie centrale du dos témoigne d'une volonté de mettre en avant une certaine symétrie. Une autre figurine de ce type, elle aussi percée au niveau des ailes, est découverte dans une tombe de la nécropole nord (NN9)⁶⁷³. Ces figurines, produites localement, sont singulières et il s'avère difficile de trouver des parallèles satisfaisants⁶⁷⁴.

Pour la figurine de cheval (n°58 - **fig. 127**), seul le corps de l'animal est préservé⁶⁷⁵. De 6 cm de long et 4 cm de hauteur, cette figurine incomplète fabriquée localement est la seule de ce type dans la nécropole sud. Aucun décor n'a été conservé. Bien que la forme diffère, une figurine de cheval découverte à Tsikalario (TS11-II, n°3790) ornait vraisemblablement le couvercle d'une *pyxis*⁶⁷⁶, ce qui est peut-être le cas pour cette figurine.

La petite paire de chaussures modelée (n°56 - **fig. 127**), exposée au musée de Naxos, est une réalisation locale⁶⁷⁷. Malgré une préservation moyenne, sa hauteur est estimée à 9 cm environ. Sa principale caractéristique, présente sur chaque chaussure, réside dans un grand élargissement sur l'axe antérieur du tibia. Ses bords forment une sorte de protubérance où se tiennent de part et d'autre deux petits trous sur le côté pour recevoir des lacets⁶⁷⁸. La semelle de ces chaussures montantes est clairement démarquée. Le décor, fait de trois bandes décoratives superposées de losanges quadrillés, de zigzags multiples et de motifs linéaires, a pu être restitué grâce aux traces encore visibles de peinture. Cet objet est unique à Naxos mais il semble que les dépôts de ce type soient rencontrés ailleurs⁶⁷⁹.

Les derniers artefacts de la nécropole sud sont représentés par les fragments d'une arme en fer et une dent d'un grand animal (NS-Tombes). Ces dépôts sont les moins connus de l'ensemble funéraire. On ignore la nature volontaire ou accidentelle de la présence de la dent

⁶⁷² KOUROU 1999, p. 69-81.

⁶⁷³ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 430-431.

⁶⁷⁴ KOUROU 1999, p. 76-81. Des parallèles sont envisagés avec Zagora, la Crète, Rhodes et Chypre mais aucun ne satisfait véritablement car aucune figurine n'est stylistiquement et morphologiquement similaires à celles-ci.

⁶⁷⁵ KOUROU 1999, p. 81.

⁶⁷⁶ AD 20, B'3 CHR. 1965, fig. 19, p. 521.

⁶⁷⁷ KOUROU 1999, p. 24, 178-179.

⁶⁷⁸ KOUROU 1999, p. 24.

⁶⁷⁹ KOUROU 1999, p. 179. Sans donner de références bibliographiques, elle mentionne des exemples similaires en Attique, Eubée, Argolide, Corinthie et dans les Cyclades. J. N. Coldstream parle d'un exemple eubéen, cf. COLDSTREAM 2003, p. 91.

ainsi que la nature offensive ou défensive de l'arme. Comme pour la nécropole nord, il est impossible de déterminer si les artisans naxiens ont réalisé cet artefact ou s'il a été importé sur l'île.

1.2.2.3.3 Influences et échanges

Bien que le mobilier de la nécropole sud soit majoritairement fabriqué à l'échelle locale, les influences dans la forme et les décors des objets sont nombreuses.

L'influence la plus forte provient de l'Attique. Si l'on rapporte aux 21 vases issus des tombes, au moins 16 sont concernés (76 %), mais cette tendance est valable pour l'ensemble des objets de l'espace funéraire⁶⁸⁰. Cette influence, qui peut être directe ou indirecte, est observée dans la forme et le décor : la proportion de nombreuses céramiques rappelle les productions attiques comme le *skyphos* peu profond n°35 (NS-A - **fig. 120**) ou l'amphore n°2 (NS-Tombes - **fig. 123**) dont les lèvres saillantes et épaisses s'éloignent des productions naxiennes aux lèvres plus fines. L'œnochoé trilobée est une forme née en Attique⁶⁸¹. La concentration du décor dans une métope du col ainsi que les deux bandes superposées sur le col que l'on rencontre parfois (amphorisque n°4 ; œnochoé n°18 - **fig. 121**) sont également une inspiration de cet espace. D'autres productions céramiques combinent des influences attiques et d'ailleurs : les œnochoés n°13-16 (NS-A ; NS-Chaussures) mêlent à la fois des inspirations de l'Attique et d'Argolide et les *kyathoi* n°43-45 sont des types communs que l'on retrouve en Attique mais aussi en Eubée et dans le nord des Cyclades⁶⁸².

En dehors des vases, la verticalité du buste de la figurine de cheval (NS-Tombes - **fig. 127**) la rend similaire à des exemplaires attiques et déliens du GM II et GR⁶⁸³, même si la forme du corps et l'élargissement de ce dernier sur la partie arrière sont des caractéristiques naxiennes⁶⁸⁴. La fonction de cet objet, déjà suggérée avec la figurine de Tsikalario, serait à rechercher en dehors de l'île : comme les pattes ne sont pas conservées, la figurine aurait très bien pu orner le couvercle d'une *pyxis* comme c'est le cas en Attique où de nombreux exemplaires étaient retrouvés dans la nécropole du Céramique⁶⁸⁵. Une fonction votive ou ludique d'une telle figurine n'est toutefois pas à exclure.

L'aryballe n°30 (NS-Δ - **fig. 123**) traduit une autre influence dans cet espace funéraire : sa forme est inspirée des productions eubéennes, elles-mêmes influencées par les aryballes de Corinthe. Son style bicolore, rare dans les Cyclades, est néanmoins bien attesté en Eubée et proviendrait des ateliers de Chypre et de Méditerranée orientale⁶⁸⁶. Cet aryballe serait par conséquent une production locale qui s'inspire directement d'ateliers eubéens, eux-mêmes influencés par une production corinthienne, chypriote et orientale.

Même si la majorité des objets sont des productions locales, quelques importations sont observées parmi le matériel céramique. En dehors des tombes enregistrées, cinq œnochoés

⁶⁸⁰ Les amphoriques n°3-4 (NS-Chaussures) ; les cruches n°5-6 (NS-A ; NS-Chaussures) tout comme les six autres cruches de la nécropole sud ; le lécythe n°29 (NS-Tombes) et les lécythes n°27-28 ; l'amphore n°2 (NS-Tombes) ; le *skyphos* n°35 (NS-A) ; les œnochoés n°13-18 (NS-A ; NS-Chaussures ; NS-Tombes) et les n°19-21.

⁶⁸¹ KOUROU 1999, p. 39.

⁶⁸² KOUROU 1999, p. 40, 59.

⁶⁸³ LAUMONIER 1956, p. 43-44, pl. 1 (11,17) ; BOHEN 1988, p. 58, pl. 29, n°192.

⁶⁸⁴ KOUROU 1999, p. 81.

⁶⁸⁵ BOHEN 1988 : tombe 89 notamment.

⁶⁸⁶ KOUROU 1999, p. 49-50.

(n°22-26) sont issues d'un atelier non naxien mais leur origine est indéterminée⁶⁸⁷. Sur les 28 vases répertoriés, 7 ont été fabriqués en dehors de Naxos (25 %). Ce sont tous des *kyathoi* (**fig. 128**).

Il y a tout d'abord les six *kyathoi* n°50-55 (NS-A)⁶⁸⁸ : leur origine parienne est déterminée par leur argile de couleur claire et à grains fins. Ces petits vases à boire sont presque tous identiques avec une lèvre légèrement saillante, une épaule courbée et un corps profond. La forme et le décor diffèrent des *kyathoi* naxiens : la courbure entre l'épaule et le col est plus courte et l'épaule est davantage courbée. La zone décorée, quant à elle, se limite à l'épaule et à la partie inférieure du col avec une bande ornée d'une série de points horizontaux et délimitée par un ou plusieurs filets superposés.

Le dernier vase est le *kyathos* skyphoïde n°41 (NS-E)⁶⁸⁹. Son argile à grain fin de couleur orangée avec de petites inclusions noires et blanches et du mica doré a été identifiée comme eubéenne. Il est d'ailleurs étonnant que le seul mobilier de cette tombe soit ce petit vase à boire étranger. Sa forme est tout à fait singulière car, situé entre le *kyathos* et le *skyphos*, il combine une anse horizontale et une anse verticale dont l'origine serait attique. Le décor, qui s'étend du col jusqu'à la partie inférieure de la panse est une organisation inhabituelle. Il se déploie dans deux panneaux séparés par des filets superposés dont l'un est pourvu de lignes ondulées et l'autre de lignes verticales brisées. Si ces motifs sont connus dans les Cyclades, l'association entre les deux est plutôt chypriote. Ce petit vase serait donc une importation d'un atelier eubéen, lui-même inspiré par les productions attiques et surtout chypriotes.

1.2.2.3.4 La céramique de la nécropole sud

La céramique de la nécropole sud est principalement une production locale. L'argile utilisée est similaire à celle de la nécropole nord : elle est de couleur rouge, voire brun pâle, bien cuite avec de nombreuses inclusions et contenant du mica⁶⁹⁰. La majorité des vases est fabriquée au tour et seule une minorité est modelée avec un décor incisé (*pithos* tripode n°59 de NS-Γ ; fragment n°60 - **fig. 125**). La céramique de la nécropole sud témoigne avant tout d'une grande vitalité des ateliers de potiers dont la production est multiple et innovante : à côté d'une paire fabriquée ensemble (*kyathoi* n°43-44 - NS-A), un type de vase pouvait faire l'objet de développements parallèles à la même période. C'est le cas des cruches n°5, 9, 11-12 qui sont contemporaines et pourtant regroupées dans trois catégories différentes selon leur forme. La nécropole sud témoigne également d'échanges directs avec l'Eubée et Paros et de liens privilégiés avec l'Attique. Il est d'ailleurs étonnant de constater la forte influence de cet espace et l'absence d'importations. Par ailleurs, d'autres espaces se manifestent indirectement (Chypre, Corinthe, Argolide et Péloponnèse, Méditerranée orientale). Toutefois, les influences ne sont jamais des reprises pleines et entières : la superposition de filets horizontaux et verticaux pour délimiter la métope du col est une caractéristique naxienne (ex : œnochoé n°14, NS-Chaussures - **fig. 121**), les formes sont souvent adaptées à l'échelle locale (ex : œnochoé n°17,

⁶⁸⁷ KOUROU 1999, p. 39. Un atelier non naxien qui est néanmoins fortement influencé par les productions attiques.

⁶⁸⁸ KOUROU 1999, p. 22-24, 62.

⁶⁸⁹ KOUROU 1999, p. 20, 62-63.

⁶⁹⁰ COLDSTREAM 2008, p. 172 ; COULIE 2013, p. 98 ; KONTOLEON 1945-1947, p. 2 ; KOUROU 2001, p. 23 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166-167. La figurine de cheval (n°58) présente elle aussi de fortes inclusions de ce mica, cf. KOUROU 1999, p. 25.

NS-Tombes - **fig. 121**) et le décor découle de préférences locales comme la rosette à quatre feuilles sur l'amphore n°2 (NS-Tombes - **fig. 123**) qui est plus populaire dans les Cyclades qu'en Attique⁶⁹¹. L'une des particularités naxiennes les plus frappantes est l'allongement du col de certains vases sur lequel se situe le décor principal (amphore n°2, quelques œnochoés et lécythes). Cette spécificité se retrouve de manière plus prononcée sur l'amphore-cratère (NS-Z - **fig. 124**) dont la forme hybride est une création naxienne⁶⁹².

1.2.2.4 Datation

Les tombes et contextes enregistrés s'étendent du IX^e siècle au VII^e siècle, c'est-à-dire de l'époque géométrique à l'époque archaïque. Cette datation repose, comme cela est d'usage, sur les séries céramiques. Les fortes perturbations et destructions dont a fait l'objet cet ensemble funéraire ont néanmoins compliqué l'estimation chronologique et de nombreux tessons non publiés laissent penser que l'utilisation funéraire s'est étendue jusqu'au VI^e siècle⁶⁹³.

Les tombes les plus anciennes sont NS-A ; NS-Γ et NS-Chaussures qui datent du IX^e-début VIII^e siècle (GM I-II) et NS-A et NS-Chaussures sont les tombes les mieux conservées de l'ensemble funéraire. Les céramiques naxiennes n°3-4 (amphorisques), 5-6 (cruches), 13-16 (œnochoés à embouchure trilobée), 35, 39-40 (*skyphoi*), 43-45 (*kyathoi*) et le *pithos* tripode incisé n°59 (NS-Γ) sont ainsi datés de cette période. Les œnochoés n°13-14 (NS-Chaussures) sont d'ailleurs les plus anciennes de cet espace⁶⁹⁴. Les 26 figurines d'oiseaux (n°57) et la paire de chaussure en terre cuite (n°56) sont également des objets dont la datation est estimée au IX^e siècle. Les 6 *kyathoi* importés de Paros (n°50-55) montrent des contacts directs avec l'île voisine. La majorité des objets dans les tombes sont fabriqués localement et leur diversité témoignent de la coexistence de plusieurs ateliers et du dynamisme des potiers naxiens dès cette période. L'influence la plus forte provient de l'Attique et perdure jusqu'au milieu du VIII^e siècle. L'inhumation en fosse (NS-A) et la crémation à dépôt secondaire dans une fosse aménagée avec un sol de galets (NS-Γ) sont attestées.

NS-Δ et NS-E sont les rares tombes datées entre le milieu et la fin du VIII^e siècle (GR) et sont moins bien conservées que les précédentes. La datation a pu être établie grâce à l'aryballe n°30 (NS-Δ), qui est l'un des rares vases bichromes de cette période, et le *kyathos* skyphoïde n°41 (NS-E). Le tesson n°31 témoigne aussi de l'apparition des décors figurés. À cette époque, des contacts avec l'Eubée sont clairement observés alors qu'ils cessent avec Paros. Si la forme de la tombe et le traitement est indéterminé pour NS-E, NS-Δ est une fosse à inhumation dont l'orientation est similaire à NS-A (nord-ouest/sud-est).

La tombe NS-B et les contextes NS-Tombes et NS-Tranchées ont une datation plus large : la fosse à inhumation NS-B est datée du « Géométrique » en raison d'un tesson de ce style non publié⁶⁹⁵, alors que les deux autres sont situés entre le IX^e siècle et le VI^e siècle car ils regroupaient sans doute plusieurs tombes aujourd'hui détruites. Si NS-Tranchées étaient pourvues de tessons géométriques et postérieurs, NS-Tombes contenait principalement des objets datés entre le milieu et la fin du VIII^e siècle dont l'amphore n°2, les œnochoés n°17-18,

⁶⁹¹ KOUROU 1999, p. 29-30, 40-41.

⁶⁹² COULIE 2013, p. 236.

⁶⁹³ KOUROU 1999, p. 146.

⁶⁹⁴ KOUROU 1999, p. 40.

⁶⁹⁵ KOUROU 1999, p. 152-153.

le lécythe n°29 et le fragment de figurine de cheval n°58, peut-être associés à une crémation. Les productions céramiques continuent d'être fortement inspirées de l'Attique.

La tombe la plus récente est la fosse NS-Z qui accueillait une crémation à dépôt secondaire. Sa datation vers le milieu du VII^e siècle a pu être établie grâce au décor figuré sur le col et surtout grâce aux zigzags en escalier sur la robe d'Aphrodite qui est un motif fréquent sur les productions naxiennes de la seconde moitié du VII^e siècle⁶⁹⁶. Si l'on reprend l'étude archéologique et archéométrique des vases de la nécropole nord par V. K. Lambrinoudakis, cette amphore-cratère se rattache, d'après la physionomie des chevaux, au groupe des vases orientalisants⁶⁹⁷ tout en confirmant l'appartenance naxienne des vases déliens du groupe B⁶⁹⁸.

En résumé, le témoignage matériel disponible de la nécropole sud montre une occupation entre le IX^e siècle et le milieu du VII^e siècle. La crémation à dépôt secondaire semble être pratiquée du GM (NS-Γ) au VII^e siècle (NS-Z) tout comme l'inhumation (NS-A ; NS-Δ). Les tombes les mieux connues sont les plus anciennes, sans doute en raison des perturbations qui ont endommagé et détruit les tombes dans les niveaux supérieurs. Aucune rupture chronologique n'est attestée que ce soit dans la forme et l'orientation des tombes (NS-A ; NS-Δ) ou dans les traitements réservés aux défunts. Les dépôts matériels permettent néanmoins de retracer l'évolution de la céramique naxienne du Géométrique à l'époque archaïque aussi bien dans la forme que dans les décors. Pour ces derniers, les zones sombres reculent progressivement au profit de zones plus claires et les décors figurés font leur apparition dès le milieu du VIII^e siècle pour être prédominant au VII^e siècle. Tout au long de la période, la céramique naxienne montre une très grande autonomie et des liens privilégiés avec l'Attique et l'Eubée, mais la disparition d'éléments pariens témoigne d'une redéfinition des échanges dès le milieu du VIII^e siècle.

1.2.2.5 Données biologiques et genre

Il n'existe aucune étude bioarchéologique des tombes de la nécropole sud. Pourtant, la présence d'ossements est signalée au moment des fouilles : des fragments d'un crâne humain sont mentionnés dans la fosse NS-B et dans un coin sud-ouest de la fosse NS-A. Un crâne et des dents sont indiqués pour NS-Γ mais ils appartenaient peut-être à une tombe située dans les couches supérieures⁶⁹⁹. Des ossements ont également été découverts sur l'un des côtés de la fosse NS-Δ. Leur présence est suggérée pour NS-Z, alors qu'elle est indéterminée pour NS-E et NS-Chaussures. Dans quelques cas, la présence de cendres et de terres noires, parfois accompagnées d'ossements brûlés, suggère la crémation (NS-Γ ; NS-Tombes ; NS-Tranchées ; NS-Z). En dehors du crâne, la nature des restes osseux n'est pas caractérisée et aucun squelette anatomiquement complet ne semble être préservé. La forte humidité relevée par les fouilleurs dans NS-A est un élément sollicité pour expliquer la disparition d'un squelette à l'origine inhumé⁷⁰⁰.

⁶⁹⁶ COULIE 2013, p. 238.

⁶⁹⁷ LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 167.

⁶⁹⁸ KAROUZOS 1937.

⁶⁹⁹ KOUROU 1999, p. 154-155.

⁷⁰⁰ KOUROU 1999, p. 162.

N. Kourou a tenté de déterminer le genre des défunts à partir des objets d'accompagnement⁷⁰¹ : en comparant avec les contenants cinéraires attiques d'époque géométrique, l'amphore n°2 à col ansé (NS-Tombes) est considérée comme l'urne d'un homme qui a fait l'objet d'une crémation à dépôt secondaire. Pour les objets d'accompagnement, le tesson n°31 avec une scène de bataille ainsi que les fragments d'une arme en fer (NS-Tombes) sont considérés comme des éléments issus de tombes masculines. En revanche, la figurine de cheval qui ornait peut-être le couvercle d'une *pyxis* (n°58, NS-Tombes) proviendrait d'une tombe féminine. Les tombes NS-A et NS-Chaussures, qui sont les mieux préservées de la nécropole sud, seraient celles de jeunes individus en raison des figurines d'oiseaux (n°57) et de la petite paire de chaussures en terre cuite (n°56).

Toutefois, la forte perturbation des tombes, l'absence d'études systématiques pour la nécropole sud et le manque d'analyses de nature anthropologique ne permettent pas de dresser le profil de l'individu enterré.

1.2.3 Le contexte funéraire de la nécropole sud

La nécropole sud est en usage du IX^e siècle à l'époque romaine. Aucune présence mycénienne n'est observée dans cet espace, contrairement à la nécropole nord. Son organisation chronologique et géographique est difficile à restituer mais quelques éléments peuvent être recueillis.

Du IX^e siècle au milieu du VII^e siècle, les huit tombes et contextes déterminés de la nécropole sud sont issus de découvertes fortuites (**fig. 99**). Deux sont localisés vers le Gymnasium, soit dans la cour (NS-Tranchées), soit à l'ouest de l'édifice (NS-E) et trois sont plutôt associés au secteur de l'église Haghia Theodosia (NS-A ; NS-Γ ; NS-Δ). NS-Chaussures est, quant à elle, située entre le Gymnasium et l'église tout comme NS-B dont la localisation exacte est inconnue. Les deux autres sont plutôt du côté de l'église Haghia Paraskevi (NS-Tombes ; NS-Z). Toutes ces tombes et contextes, majoritairement détruits ou perturbés, ne représentent sans doute qu'une petite partie d'un ensemble funéraire aux délimitations encore floues. En effet, dans le secteur du Gymnasium, de nombreuses céramiques d'époque géométrique ont été retrouvées dans un ancien puit de 7 m creusé dans la roche, associées à des traces de cendres, constituant peut-être d'autres traces de sépultures. D'autres tombes géométriques sont signalées dans la zone d'Haghios Georgios (*Άγιος Γεώργιος*) vers le cimetière moderne, au sud-ouest de la colline du Kastro où de nombreux tessons géométriques sont rapportés par N. Zaphiropoulou à partir des années 1960 mais ils ne sont pas publiés tout comme les tombes auxquels ils sont rattachés⁷⁰².

Outre la période géométrique, la nécropole sud accueillait également des tombes d'époque archaïque et classique. Une tombe du VI^e siècle est signalée au sud-ouest du Gymnasium⁷⁰³ et quatre fosses creusées dans la roche contenaient une centaine de céramiques dont des lécythes à figures noires⁷⁰⁴. La nécropole sud accueillait aussi des tombes hellénistiques et romaines : plusieurs tombes à ciste et inhumations en vase ont été découvertes

⁷⁰¹ KOUROU 1999, p. 172-178. Tous ces éléments seront discutés ultérieurement.

⁷⁰² AD 17, B' CHR. 1961, p. 271 ; KAKLAMANI 2017, p. 206-207 ; PHILANIOTOU 2001, p. 30.

⁷⁰³ AD 43, B'2 CHR. 1988b, p. 494.

⁷⁰⁴ AD 17, B' CHR. 1961-1962, p. 271.

vers Haghios Georgios, dans les parcelles Xénon (*Δημοτικού Ξενώνα*) et Pavlopoulou (*Παυλόπουλου*). La crémation et l'inhumation étaient toutes deux pratiquées.

Malgré l'absence d'étude systématique, la nécropole sud semble ininterrompue du IX^e siècle à l'époque romaine. La crémation et l'inhumation semblent avoir toujours coexisté mais la tombe à ciste, absente pour les hautes époques archaïques, apparaît tardivement. Cet ensemble funéraire s'étendait sur une grande superficie et sur trois zones distinctes⁷⁰⁵ mais son organisation globale est difficile à restituer : les tombes sont dispersées et aucun secteur n'est limité à une période spécifique. Ainsi, la concentration de tombes hellénistiques et romaines au sud-ouest du Kastro est à relativiser car un tesson d'époque romaine est signalé au-dessus de NS-B (secteur Haghia Theodosia/Gymnasium), à 0,25 m de profondeur, et pouvait se trouver initialement dans une tombe de cette période. L'éparpillement spatial qui caractérise les tombes de la nécropole sud est peut-être un effet des fouilles mais peut aussi, selon N. Kourou⁷⁰⁶, révéler un mode d'organisation en lien avec des habitats ou des villages dispersés autour et au sud du Kastro dont les vestiges n'ont pas été retrouvés.

1.3. Tsikalario

Le troisième et dernier site naxien est Tsikalario. Il est situé au centre de l'île, à environ 12 km à l'est de la *chóra* dans la région de Tragaia (*Τραγαία* - **fig. 98**). Plus précisément localisé sur le site d'Alonakia (*Αλωνάκια*), à côté du village moderne de Tsikalario dont il tient son nom, cet ensemble funéraire s'étend sur un plateau rocheux isolé, particulièrement exposé au vent, et surplombant la vallée oléicole de Tragaia⁷⁰⁷.

1.3.1 Présentation du site et des fouilles

Les investigations archéologiques à Tsikalario sont menées par l'éphorie des Cyclades à partir de la découverte du site en 1962 et se poursuivent dans les années qui suivent⁷⁰⁸. Ce sont des fouilles systématiques qui prennent place dans un contexte rural. Il n'existe cependant aucune publication complète et détaillée de chaque tombe. Le site étant particulièrement perturbé en raison de pillages, les tombes les mieux documentées sont donc celles ayant survécu à ce phénomène. Les recherches archéologiques révèlent néanmoins un usage funéraire qui s'étend du VIII^e siècle à l'époque archaïque.

Le site de Tsikalario est constitué de dix-huit structures et de trois édifices rectangulaires (A-B-C - **fig. 129**)⁷⁰⁹. Les premières sont aisément reconnaissables dans le paysage grâce aux rangées de pierres qui les délimitent. Les premières fouilles de 1962 ont mis au jour les structures n°4-5⁷¹⁰, et les deux fouilles suivantes, celles de 1964 et 1965, ont respectivement exhumé les structures n°1-2-3-6-7-8-10-11 puis n°9-13-14-15-16-17-18. Dans les publications, les termes enceinte (*περιβολή*) et *tumulus* (*τύμβος*) sont utilisés, parfois indifféremment, pour

⁷⁰⁵ KOUROU 1999, p. 137.

⁷⁰⁶ KOUROU 1999, p. 138-139.

⁷⁰⁷ PHILANIOTOU 2001, p. 31 ; ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 1.

⁷⁰⁸ AD 18, B'2 CHR. 1963b, p. 279-280 ; AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 391.

⁷⁰⁹ A. Mazarakis Ainian parle de 40 à 50 *tumuli* circulaires (cf. MAZARAKIS AINIAN 1997, p. 191) mais ces données chiffrées ne correspondent pas à celles des fouilleurs.

⁷¹⁰ AD 18, B'2 CHR. 1963b, p. 279-280 aussi appelé *Περίβολος Α* et *Περίβολος Β*.

désigner ces vestiges⁷¹¹. Pourtant, ces derniers ne sont pas synonymes puisque le premier délimite une structure plutôt ouverte lorsque le second caractérise une éminence artificielle couverte. Bien qu'aucun monticule ne soit conservé ou mentionné dans les rapports⁷¹², les fouilleurs sous-entendent néanmoins son existence par l'emploi constant du terme de *tumulus* et les descriptions qui en sont faites⁷¹³, d'où le choix de reprendre ce terme dans cette présentation.

1.3.2 Les tombes de Tsikalario

Sur les dix-huit *tumuli*, neuf (50 %) sont exclus de la documentation car ils ne présentent pas suffisamment de matériel pour prouver leur usage funéraire (n°2-3-5-7-8-9-12-17-18) soit parce qu'ils ont été trouvés vides (n°2-3-7-17-18) soit parce que le matériel exhumé ne permet pas de conclure à une activité de ce type (n°5-8-9-12). C'est pour cette raison que seuls neuf *tumuli* sont retenus ici (TS1, TS4, TS6, TS10-11, TS13, TS14, TS15-16 - **fig. 130-132**). Parmi eux, deux sont entièrement préservés (TS6, TS11) et un présente une fonction ambiguë entre activités cérémonielles et funéraires (TS4). Pour l'ensemble de ce corpus, il y a au moins une présence matérielle qui signale un dépôt funéraire et/ou la présence d'ossements avec parfois un ou plusieurs bûchers et du mobilier.

Ces neuf *tumuli* accueillent une ou plusieurs tombes. Celles-ci peuvent être situées à l'intérieur des structures (TS1a, TS4-A, TS6a-b, TS10a-b), le long du mur de délimitation (TS11-I/III), en dehors de celles-ci mais à proximité (TS1-XI-XII, TS13-14a-b) ou avoir une localisation simplement indéterminée (TS15-16). Pourtant, le nombre total de tombes et de défunts dans l'ensemble funéraire de Tsikalario est vague et incertain car les fouilleurs parlent de vingt à vingt-sept dépôts enregistrés⁷¹⁴. Certains sont brièvement mentionnés dans les publications⁷¹⁵ ou sont uniquement visibles sur les plans⁷¹⁶. Les données disponibles, malgré leur lacune, sont toutefois suffisantes pour fournir une image funéraire représentative du site.

1.3.2.1 Forme et dimensions

Sur ce terrain rocheux, les *tumuli* sont matérialisés par une ou plusieurs assises de pierre. Ils sont majoritairement de forme circulaire ou ellipsoïdale (TS1, TS4, TS6, TS10, TS14, TS16), rectangulaire (TS11, TS13) ou de forme indéterminée (TS15). Ils étaient érigés soit directement sur le sol soit en partie accolées au terrain rocheux. Leur diamètre est compris entre 7 et 10 m, sauf pour le plus grand *tumulus* avec 12 m de diamètre (TS1). Ces ensembles sont par conséquent des moyennes et grandes structures dont seule la partie basse est conservée. Il est possible que de la brique crue venait les recouvrir. Ces structures n'étaient pas précédées de chambres mais quelques-unes présentent des aménagements internes diversifiés (3) : un premier *tumulus* dispose à l'est d'une enceinte ellipsoïdale de 3 m de diamètre accessible depuis l'extérieur (TS1), un autre est compartimenté en plusieurs petits secteurs au moyen de murs bas

⁷¹¹ Exemple de la structure n°10 : AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 521, fig. 20 ; ZAPHIROPOULOU 2001, p. 286, fig. 5.

⁷¹² KAKLAMANI 2017, p. 207.

⁷¹³ CHARALAMBIDOU 2013 ; 2018.

⁷¹⁴ Dans l'ordre : COLDSTREAM 2003, p. 92 ; ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 49 ; KAKLAMANI 2017, p. 207.

⁷¹⁵ TS1 par exemple : ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 2.

⁷¹⁶ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 518, fig. 16, pl. 653a : les TS1-XI et TS1-XII sont identifiées comme tombes. Les vases tout autour de TS1 ne sont pas publiés et leur fonction est inconnue. On ne peut donc les prendre en compte dans l'étude même s'il est nécessaire de rester attentif à ce type de structures.

(TS4) et les dépôts matériels d'un troisième montre une division interne en cinq zones distinctes (TS6). La forme particulière du *tumulus* tiendrait son origine soit de Grèce du Nord soit d'Asie Mineure et indiquerait l'existence de contacts avec ces espaces⁷¹⁷.

Pour les tombes à proprement parler, la forme est matérialisée par la tombe à ciste et la tombe à fosse. La première prend la forme d'une ciste avec quatre ou cinq orthostates donnant ainsi l'impression d'un coffre rectangulaire (TS1, TS4-Λ, TS10a-b, TS11-I/III, TS13). Deux possèdent des dimensions importantes avec plus de 2 m de longueur et environ 0,80 m de largeur (TS1, TS10b). On trouve, à l'inverse, des dimensions réduites pour deux cistes associées au même *tumulus* avec moins de 0,64 m de longueur et 0,28 m de largeur (TS11 - **fig. 133-134**). Dans un cas, la tombe est complètement détruite à cause des fouilles (TS4)⁷¹⁸. La profondeur de la tombe est rarement renseignée (0,42 m pour TS11-I), sans doute parce qu'elles se situaient à la surface du sol. Ces tombes étaient orientées nord-sud (TS10a-b) ou nord-ouest/sud-est (TS1). Le sol pouvait être aménagé (TS1) mais pas toujours (TS10)⁷¹⁹. Il est possible que ces tombes à ciste étaient fermées par des dalles de pierre. La seconde forme est la tombe à fosse. Celle-ci est fréquente sur le site, en particulier autour des *tumuli*, où elles sont parfois placées densément les unes à côté des autres (**fig. 135**). Malgré leur grand nombre, seules trois sont clairement mentionnées comme étant des tombes : les deux premières (TS1-XI, TS1-XII), partiellement publiées, se composent d'un simple creusement (**fig. 130**)⁷²⁰. La seconde (TS14), mieux connue, est une fosse aménagée située à l'extérieur du *tumulus* et à l'ouest du bûcher n°2 (**fig. 136**). De forme rectangulaire, elle était creusée à environ 0,60 m de profondeur, délimitée par des blocs de pierre à la surface et la roche naturelle, et probablement fermée par des dalles de pierre.

Tsikalarío présente par conséquent deux types de tombes aux dimensions variées dont l'agencement devait se faire en fonction des structures tumulaires.

1.3.2.2 Marqueur

À Tsikalarío, les fouilleurs ont repéré les parcelles grâce aux dalles de pierre formant la partie basse de ce qu'ils ont interprété comme étant un *tumulus*. Le monticule supposé, sans doute fait de pierre et de terre⁷²¹, constituerait le principal marqueur des dépôts funéraires même s'il n'est pas matériellement attesté. Sa forme et sa hauteur sont inconnues tout comme les différences qui pouvaient éventuellement exister entre les monticules. Ce marqueur paysager permettait néanmoins de signaler la présence de structures funéraires.

Les fouilleurs ne donnent aucune information sur la présence ou l'absence d'un tel dispositif au-dessus des tombes elles-mêmes. On ne peut donc exclure l'existence d'un marqueur individuel comme un petits amas de pierres.

⁷¹⁷ COLDSTREAM 2003, p. 92 ; SNODGRASS 2000 ; ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 50. Le *tumulus* est un ensemble funéraire connu depuis l'âge du Bronze en Macédoine, Épire et Thessalie. Autour des questionnements sur l'origine des *tumuli* de Tsikalarío et l'influence possible de l'Asie Mineure, cf. CHARALAMBIDOU 2018, p. 152-153.

⁷¹⁸ AD 18, B'2 CHR. 1963b, p. 280.

⁷¹⁹ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 522 ; ZAPHIROPOULOU 2001d, p. 290.

⁷²⁰ ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 2.

⁷²¹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 150-151.

Au sud-est du site, sur l'un des principaux accès, une grande pierre monumentale de 3,20 m de hauteur, dressée verticalement (**fig. 137**), est signalée dès les premières fouilles⁷²². Dénommée sous le terme français de « menhir » pour sa forme⁷²³, c'est une pierre brute, sans ornements peints ou sculptés, qui marquerait l'entrée du site. Sa position, sa visibilité, son isolement par rapport aux parcelles, et sa singularité expliquent la raison pour laquelle elle est interprétée d'emblée comme le marqueur de la nécropole et non d'une tombe en particulier⁷²⁴. Dès lors, sa position et sa hauteur ont pu jouer un rôle dans le pillage du site⁷²⁵. Selon Ph. Zaphiropoulou, ce monument mégalithique ne serait pas qu'un marqueur funéraire. Il pourrait éventuellement représenter une forme ancienne de pilier hermaïque : placé sur la route principale, peut-être sur un carrefour, il marquerait la frontière entre le monde des vivants et celui des morts et serait étroitement lié à un culte chtonien protégeant les voyageurs⁷²⁶. Cette hypothèse intéressante souffre néanmoins d'une insuffisance matérielle qui ne permet pas de la valider bien qu'elle confère à ce dispositif une dimension cultuelle.

1.3.2.3 Traitement des défunts

Selon les fouilleurs, le principal mode de traitement réservé aux défunts est la crémation⁷²⁷. L'état brûlé des ossements est renseigné pour cinq contextes aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des *tumuli* (TS4, TS6, TS11, TS14-15).

La crémation à dépôt secondaire semble être le principal traitement (TS11, TS14-15). Les restes brûlés étaient soit déposés dans un contenant funéraire (TS11, TS14), lui-même placé dans une ciste (TS11) ou une fosse (TS14), soit à même le sol dans un espace délimité de nature indéterminée (TS15). Les vases funéraires sont majoritairement pithoïdes, sans anses et sans décors particuliers et ont été découverts à l'horizontal (TS11-III - **fig. 133**) ou à la verticale (TS11-I, TS14 - **fig. 133, 136**). L'un des contenants était fermé par une dalle de pierre (TS11-III). La relation entre les tombes et le bûcher est particulièrement complexe : les tombes pouvaient être spatialement séparées de celui-ci (TS11-III, TS14), y être mêlées (TS11-I : le bûcher se situe sous le vase funéraire) ou n'en comportaient aucune trace matérielle (TS15). La crémation à dépôt primaire est également envisagée à l'intérieur des *tumuli* (TS4, TS6). Le bûcher central IV (TS4) est l'un des plus grands bûchers du site avec ses 2,50 m de diamètre et 0,20 m d'épaisseur, tandis que le bûcher de TS6, qui couvre les zones A et E, est délimité par des pierres et fait 2 x 1,50 m sur 0,15 m d'épaisseur (**fig. 131**). Le premier présentait de nombreux ossements brûlés sans aucun contenant céramique associé et le second concentrait également des ossements brûlés mais trois vases funéraires, placés verticalement et dépourvus de données biologiques, se dressaient sur la couche. Il est tout à fait possible que ces bûchers soient davantage à considérer comme des aires de crémation et que les ossements retrouvés soient les vestiges de ce rite ; le bûcher IV surtout, en raison de sa superficie, a pu servir pour l'ensemble des défunts de la nécropole. Toutefois, face aux données quelque peu confuses, à la

⁷²² AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 395.

⁷²³ AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966, p. 395 ; COLDSTREAM 2003, p. 92 ; ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 1 ; 2001, p. 286 ; 2008-2009, p. 49.

⁷²⁴ ZAPHIROPOULOU 2001, p. 286 ; 2008-2009, p. 49.

⁷²⁵ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 515.

⁷²⁶ ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 1 ; 2001, p. 286 ; 2008-2009, p. 49.

⁷²⁷ ZAPHIROPOULOU 2001 ; 2008-2009.

présence de nombreux ossements dans ces couches et de la relation particulière entre les vases et le bûcher de TS6, la crémation à dépôt primaire ne peut pas être totalement exclue.

Le déroulement de la crémation est donc particulièrement difficile à reconstituer à Tsikalario : le défunt était déposé sur un bûcher et ses restes, en principe, étaient collectés ; du sable, retrouvé au-dessus des bûchers, devait servir probablement à éteindre le feu. Pourtant, il est impossible de savoir si un dispositif d'ouverture et de fermeture était prévu au sein des *tumuli* durant ou après la combustion⁷²⁸.

L'inhumation coexiste avec la crémation. Ce traitement est suggéré par quatre contextes (TS1-XI, TS1-XII, TS6, TS14b) où de larges céramiques fermées ont été déposées dans des tombes à fosse. Dans un cas (TS14b), un vase pithoïde, relativement grossier et sans anse (n°3941), contenait des ossements secs (**fig. 136**, π8). À l'exception de celui-ci dont la présence d'ossements implique clairement l'inhumation, le témoignage est relativement pauvre et se limite à des hypothèses.

Quatre autres contextes ont toutefois un traitement indéterminé (TS1, TS10, TS13, TS16) : à l'exception de TS16 pour qui la forme de la tombe demeure inconnue, trois tombes à ciste localisées à l'intérieur (TS1, TS10) ou à proximité immédiate d'un *tumulus* (TS13) ont été découvertes vides ou remplies d'un sable de nature et d'origine inconnues. Les deux plus grandes tombes à ciste du site (TS10 - **fig. 131**), situées au centre du *tumulus* et auquel aucun bûcher n'est associé, peuvent très bien avoir reçu deux inhumations. Cette hypothèse est aussi envisagée pour TS1 auquel un bûcher est associé (**fig. 130**). Celui-ci est inséré dans un espace interne de 3 m de diamètre avec un accès depuis l'extérieur et ne semble pas avoir une fonction crématoire⁷²⁹.

Ainsi, l'idée d'une correspondance entre le type de tombe et de traitement avec, d'un côté, la ciste pour les crémations et, de l'autre, la fosse pour les inhumations est tentante mais l'importance des contextes indéterminés, qui compliquent la distinction entre la crémation et l'inhumation⁷³⁰, ne permet pas d'établir avec certitude cette hypothèse.

1.3.2.4 Nature des dépôts

Les tombes de Tsikalario ont majoritairement une nature indéterminée (TS1, TS4, TS13, TS16). Les *tumuli* sont néanmoins des structures qui peuvent regrouper en principe plusieurs défunts, ce qui est clairement le cas de TS10 car les deux tombes à orthostates (TS10a-b), bien qu'elles ne contiennent que du sable, impliquent la présence d'au minimum deux individus. En dehors des *tumuli*, une tombe à fosse plurielle (TS14), peut-être à dépôt simultané, est relevée au nord d'un *tumulus* grâce aux ossements brûlés de l'un (TS14a) et sec de l'autre (TS14b). Mais la nature individuelle est aussi bien attestée au sein des *tumuli* et à l'extérieur (TS6, TS11, TS15) : pour le premier, ce sont les publications qui nous informent de sa nature individuelle⁷³¹, alors que celle-ci est suggérée pour le deuxième avec les deux tombes à ciste (TS11-I/III - **fig. 133**), situées côte à côte, et renfermant chacune un défunt. Pour le dernier, c'est la trace d'un squelette brûlé.

⁷²⁸ ZAPHIROPOULOU 2001d, p. 287.

⁷²⁹ ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 2.

⁷³⁰ CHARALAMBIDOU 2018, p. 152.

⁷³¹ ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 2 ; CHARALAMBIDOU 2018, p. 159.

Les tombes de Tsikalario semblent plutôt être individuelles bien qu'une analyse interne et ostéologique soit nécessairement requise pour l'affirmer. La succession de tombes à fosses face et autour des *tumuli* (ex : TS1-XI-XII) qui n'accueillaient qu'un grand contenant placé à l'horizontal suggère cette nature. Pourtant, le dépôt individuel n'empêche pas des rapprochements spatiaux comme c'est le cas des deux tombes à ciste TS11-I/III, situées immédiatement à l'extérieur du *tumulus*, qui sont clairement associées bien que distinctes. À l'exception de la TS14 où deux défunts sont placés dans la même fosse, les tombes de nature plurielle seraient plutôt concentrées dans les *tumuli*.

1.3.2.5 Temporalité des dépôts

Le regroupement de plusieurs individus au même moment (tombe multiple) ou successivement (tombe collective) est difficile à établir à Tsikalario dans la mesure où de nombreux dépôts sont de nature indéterminée. Cependant, les contextes pluriels (TS10 ; TS14) présentent des traces matérielles susceptibles de nous renseigner sur la temporalité : au nord du *tumulus* n°14, la fosse TS14 (**fig. 136**) accueille deux contenants funéraires. Le premier est un vase pithoïde sans anse (n°3941) qui contient des ossements secs et le second est un vase en trépied (n°3943) avec des ossements brûlés. La structure de la tombe, la position des deux contenants, placés côte à côte à la verticale, et la similarité stylistique de ces derniers sont des éléments qui tendent vers l'idée d'une double sépulture à dépôt simultané. Pour le second contexte (TS10), l'homogénéité du mobilier placé au nord de l'une des deux tombes ainsi que l'absence d'un dispositif de réouverture du *tumulus* vont vers l'idée d'un dépôt simultané.

Dans le cas de structures funéraires telles que le *tumulus*, l'existence d'un dispositif d'accès ou de réouverture constituerait éventuellement un élément majeur afin de déterminer la temporalité des tombes. Toutefois, sa présence n'est que rarement mentionnée par les fouilleurs et, surtout, elle ne garantit pas un usage exclusivement funéraire. Pour les bûchers, si la fonction funéraire et pas seulement crématoire est avérée, les indices demeurent insuffisants pour déterminer la temporalité des dépôts dans le cas d'une crémation primaire.

Bien que la temporalité des dépôts concerne les tombes plurielles, il est nécessaire de s'interroger sur l'association de deux tombes individuelles bien documentées⁷³². Toujours étudiées ensemble comme un seul contexte, elles se situent sur les bords externes du *tumulus* rectangulaire TS11 (**fig. 133**) : au centre se trouve la première tombe à ciste (I) à laquelle sont associées d'une part une fosse avec du mobilier (II) et, d'autre part, la seconde tombe à ciste (III) dont elle est séparée par des dalles de pierre. La disposition spatiale des dépôts, l'absence d'autres tombes autour et l'homogénéité stylistique du mobilier sont des indices matériels qui indiquent deux tombes individuelles à dépôt sans doute simultané.

1.3.2.6 Mobilier

1.3.2.6.1 Présentation

Le mobilier des tombes de Tsikalario n'a fait l'objet d'aucune publication exhaustive. Le nombre exact d'artefacts est par conséquent inconnu et ceux présentés ci-dessous ne sont

⁷³² AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 520-522 ; CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2012 ; 2013 ; 2018, p. 165-187 ; ZAPHIROPOULOU 2001, p. 291.

qu'un échantillon. C'est la céramique tournée et modelée qui constitue la principale offrande funéraire. La reprise de ce dossier par X. Charalambidou depuis 2008, sur laquelle cette étude s'appuie, offre une formidable synthèse sur la céramique du site et ouvre de nouvelles perspectives de réflexion⁷³³. Un faible nombre de parcelles, sans doute en raison du pillage important du site⁷³⁴, a fourni d'autres artefacts. Certains sont en terre cuite (figurines, petits objets perforés) tandis que d'autres sont en métal comme des armes et outils en fer, des fibules en bronze et un objet en argent. Le mobilier métallique, en revanche, n'a pas été le sujet d'études récentes. La préservation de deux contextes en particulier (TS6, TS11) explique la raison pour laquelle ces derniers sont particulièrement sollicités pour aborder le matériel du site.

1.3.2.6.2 Position et répartition

L'emplacement des artefacts est particulièrement varié. Il y a ceux placés à l'intérieur des *tumuli* (TS4, TS6, TS10, TS14, TS15), ceux découverts à l'extérieur de ces structures (TS11, TS13) et ceux pour qui la localisation exacte est indéterminée (TS15). Pour les premiers, certains étaient mis au jour au sein d'une tombe (TS4, TS6, TS14) ou à l'extérieur (TS10). Pour les seconds, certains étaient associés à une tombe (TS11-I/III, TS13) ou situés immédiatement à l'extérieur (TS11-II). Cet espace rectangulaire délimité est unique : situé au nord de deux tombes et accolé à l'une d'elles, il semble être uniquement consacré aux offrandes⁷³⁵.

La relation spatiale par rapport aux bûchers crématoires peut également être relevée pour quatre tombes dont trois étaient situées à l'intérieur d'un *tumulus* (TS4, TS6, TS14 - TS11-I). Certains artefacts sont ainsi placés au-dessus du bûcher : la TS6 avec trois vases dans la zone A et la TS11-I avec une vingtaine de vases et de figurines. D'autres sont localisés dans la couche du bûcher avec la TS4 (objets en fer), la TS6 (fragments de petits vases et objets métalliques dans la zone A) et la TS11-I à moins de 0,1 m de profondeur (objets perforés en argile, objets en bronze). Enfin, d'autres éléments sont placés à côté du bûcher : c'est le cas de la tombe à fosse TS14 qui concentre treize vases et deux contenants dont l'un accueille des ossements brûlés.

En ce qui concerne la position des artefacts eux-mêmes, elle n'est connue que pour les céramiques et n'est que rarement précisée. Quatre types sont signalés dont les trois premiers concernent aussi bien les offrandes que les contenants funéraires. La première position est celle couchée sur la panse : beaucoup de tombes ne fournissent rien d'autre qu'un contenant de stockage, en particulier celles autour des *tumuli* (TS1 : tombes XI-XII, TS6), qui lors de leur découverte se trouvait dans cette position. On la retrouve pour deux tombes également extérieures (TS11-I/III). La deuxième position est verticale : les vases sont alors placés debout au-dessus du bûcher (TS6 : les trois vases de la zone A) ou dans une tombe (TS14 : vases n°3941, 3943). Un troisième type concerne uniquement deux petites vaisselles de la TS6 : une petite cruche (n°3829) et un *kyathos* (n°3826) ont été retrouvés à l'intérieur de deux vases placés à la verticale sur le bûcher de la zone A. Enfin, dans un seul contexte funéraire (TS6), quelques céramiques étaient volontairement positionnées à l'envers : dans la zone A, il y a un petit vase (n°3830) retourné et localisé sous l'un des trois contenants déposés à la verticale sur le bûcher.

⁷³³ CHARALAMBIDOU 2008-2009 ; 2012 ; 2013 ; 2018.

⁷³⁴ KAKLAMANI 2017, p. 207.

⁷³⁵ COLDSTREAM 2003, p. 92 ; ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 49.

Dans la zone ΣT, au sud de la zone A, au moins six vases à boire et à verser de types variés étaient retournés.

Dans la mesure où la majorité des tombes sont pillées, il est impossible de déterminer un nombre d'artefacts moyen qui soit représentatif. Il n'est pas rare de trouver un seul et unique vase, sans doute le contenant funéraire, autour des parcelles (TS1-XI-XII, TS6, TS11-III). Lorsque les tombes concentrent du mobilier, on en relève environ une dizaine, majoritairement des vases (TS10 : onze céramiques, TS14 : treize céramiques). Le plus grand nombre de mobilier est repéré dans une tombe située à l'extérieur du *tumulus*, la TS11-I, avec une vingtaine de vases, trois figurines, deux fibules en bronze et 54 ou 56 objets perforés en argile. On a donc une inégale distribution du mobilier entre les tombes, aucune ne concentrant le même nombre de vases qu'une autre.

Pour la répartition du mobilier entre chaque tombe, la très grande majorité ne présente que des céramiques (TS10, TS11-III, TS13-14). D'autres accueillent des céramiques mais aussi des objets métalliques (TS6, TS15), alors qu'une autre concentre uniquement du métal (TS4). Une en particulier fait figure d'exception (TS11-I) puisqu'elle a reçu cinq types d'objets différents incluant des céramiques, des artefacts métalliques, des figurines en terre cuite, de petits objets perforés et une perle. Cette tombe concentre non seulement le plus grand nombre d'objets mais aussi le plus variés. Il y a donc une inégale répartition du type de mobilier entre chaque tombe.

1.3.2.6.3 Type, forme et décor

Le type de mobilier le plus présent sont les vases en céramique. La forme la plus rencontrée sont les petits vases à boire tels que les *skyphoi*, trouvés généralement en grand nombre (TS6 : zones A, E et ΣT, TS11-I, TS14), ainsi que les *kyathoi* (TS6, TS11-I/II, TS14 - **fig. 138b-c, 139a-d, 140a**). L'un d'eux (TS6 : zone A - n°3826 - **fig. 138b**) se situait dans une amphore (n°3825 - **fig. 138a**). On trouve également trois canthares (TS11-I/II - **fig. 140b, 141b-c**) et plusieurs bols (TS11-II - **fig. 141d-f**) souvent par paire. Ils sont généralement intacts ou presque et les quelques-uns dans un état fragmentaire sont localisés dans un bûcher (TS6 : zone A). Ce sont ensuite des vases fermés, susceptibles d'accueillir les restes des défunts, que l'on rencontre le plus fréquemment. Quelques vases pithoïdes (TS11- I/III, TS14 - **fig. 142**) sont mentionnés mais leur nombre devait sans doute être important si l'on prend en considération les larges céramiques fermées tout autour des parcelles. On relève également des *pithoi* (TS6, TS13 - **fig. 138d**), des amphores (TS6 : zone A, n°3828-3825 - **fig. 138a**), et de grandes vaisselles (TS6 : zones Δ et E - **fig. 138e**). Les *pithoi* ont un col haut et une forme plus élancée qui diffèrent de celui de la nécropole sud (NS-Γ, n°59 - **fig. 125**) avec son col plus court et sa panse davantage sphérique. Onze vases à parfum et de toilette sont répertoriés. Il y a majoritairement sept pyxides et/ou amphorisques (TS11-I/II, TS14 - **fig. 140d, 141g-h**) dont trois dans la TS11-II et trois dans la TS14. Trois aryballes (TS11-I/II, TS13 - **fig. 140g**) et une cruchette (TS11-I - **fig. 140h**) sont également répertoriés sur le site. Environ six vases à verser sont ensuite enregistrés dans deux contextes (TS6, TS11-I) dont deux œnochoés à bec triflé (TS6 : zone ΣT, TS11-I - **fig. 139e, 140f**), une cruche (TS6 : zone A), un lécythe (TS6 : zone

ΣΤ - **fig. 139f**), une cruche miniature (TS11-I - **fig. 140e**) et une vaisselle en forme d'oiseau⁷³⁶ (TS11-I, n°3726 - **fig. 143**). Enfin, on trouve un couvercle (TS11-I - **fig. 140c**) et des céramiques de nature indéterminée (TS10 ; TS13 ; TS15 ; TS16). Le mobilier céramique issu des tombes de Tsikalario est par conséquent particulièrement varié avec une prédominance pour les petits vases à boire et les vases de stockage.

Parmi ces artefacts, quelques caractéristiques sont parfois précisées. Pour les vases de stockage, la base est majoritairement plate ou ronde mais une forme en trépied distingue trois vases pithoïdes (TS6 ; TS10 ; TS14 - **fig. 142d, 144a-b**) et une autre à triple boucle singularise une vaisselle (TS6 : zone E - **fig. 144c**). Pour la plupart, la présence ou l'absence des anses n'est pas renseignée. Quelques éléments sont néanmoins fournis grâce notamment aux photographies : quelques grands vases fermés ne présentent aucune anse (TS6 ; TS10 ; TS11-I/III ; TS14 - **fig. 138d-e, 142**), tandis qu'une amphore possède un col ansé (TS6 - **fig. 138a**). Un bol dispose d'anses rubanées (TS11-II, n°3886 - **fig. 141f**) et l'unique cruchette du site (TS11-I - **fig. 140h**) est rythmée par une double anse. Les vases à boire et à verser présentent, quant à eux, une forme habituelle avec une ou deux anses. La forme plus globale des vaisselles est peu connue mais une amphore présente un corps étroit (TS6, n°3825 - **fig. 138a**), une *pyxis* a une forme plate (TS11-II, n°3881 - **fig. 141g**), un aryballe corinthien est de forme sphérique (TS13) ainsi que deux autres pyxides (TS14, n°3940-3945). L'état, brûlé ou sec, des céramiques n'est que rarement renseigné, même pour les objets retrouvés dans la couche du bûcher. Ainsi, une petite cruche (n°3829) retrouvée à l'intérieur de l'amphore à col ansé (TS6 : zone A - n°3828) est présentée comme étant brunie, sans doute parce qu'elle a été au contact du bûcher⁷³⁷.

Un très grand nombre de vases ne semblent pas avoir de décor apparent. Quelques grands vases fermés sont concernés dans les *tumuli* (TS6 n°3849-3827 ; TS11 n°3870-3891 ; TS14 n°3941-3943 - **fig. 138d-e, 142**) et en dehors (périphérie TS6 : n°3838) ainsi que quelques petits vases à boire. Cette absence de décors n'empêche pas des rapprochements stylistiques : X. Charalambidou⁷³⁸ opère ainsi un parallèle entre la forme de quatre vases pithoïdes qui ont chacun reçu des ossements (TS11, TS14 - **fig. 142**). D'autres vases n'ont pas de motifs perceptibles à l'œil nu probablement à cause du contact avec le feu comme pour un *skyphos* bruni sur sa surface (TS6 n°3830 - **fig. 138c**). Toutefois, de nombreux vases présentent un décor peint. Les motifs linéaires sont les plus fréquents et concernent tous les types de vases. Ils sont faits de bandes noires plus ou moins larges sur la panse (ex : TS6 n°3828, 3826 etc. ; TS11 n°3878, 3871 ; TS14 n°3940, 3945 - **fig. 138b, 139e-f, 140e-f, 141e, h ; fig. 145**) avec, parfois, de fines lignes noires (TS6 n°3848). On rencontre également des formes géométriques telles que le méandre hachuré en crochet (TS6 n°3826, 3848 - **fig. 138b, 144c**) et, plus rarement, des cercles concentriques (TS6 n°3828 - **fig. 145**) et un quadrillage (TS6 n°3851 - **fig. 139f**) sur l'épaule. Il n'y a pas de motif figuré peint ou de motif orientalisant. Outre les décors peints, les

⁷³⁶ Lors de sa découverte, elle a été interprétée comme un *askos*, cf. AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 521. La révision du matériel par X. Charalambidou remet en cause cette interprétation en raison de l'absence de bec et de son anse arquée qui indiquerait une vaisselle destinée à être suspendue, cf. CHARALAMBIDOU 2018, p. 185. Un autre exemple est relevé dans la nécropole nord, cf. plus haut (NN10). Le premier n'est cependant pas associé à une substance collante rouge contrairement au second.

⁷³⁷ CHARALAMBIDOU 2018, p. 156, 158.

⁷³⁸ CHARALAMBIDOU 2018, p. 168.

décors incisés sont relevés dans au moins six cas⁷³⁹ (**fig. 138a, 144a-b, 146**) dont cinq sont de grands vases fermés qui ont pu contenir les restes des défunts. Ces incisions sont réalisées à main levée à l'aide d'un outil pointu avant cuisson. Les motifs sont globalement similaires avec de multiples pointes inversées, des frises, alternant entre petits et grands triangles, des losanges et, dans un cas, des séries de trois petits cercles pointés (**fig. 146b**). L'association de cercles avec des bandes ornées de triangles sur les deux *pithoi* découverts à l'extérieur de TS6 (n°3839-3923) rappellent fortement le décor du *pithos* modelé de la tombe NS-Γ de la nécropole sud (**fig. 125**), ce qui permet à N. Kourou de suggérer qu'ils sont tous les trois issus du même atelier⁷⁴⁰. Ces motifs se tenaient aussi bien du col à la base que sur les anses (**fig. 138a**). Sur l'ensemble de ces productions céramiques, aucune ne mêle un décor à la fois peint et incisé. Enfin, des moulures sont relevées dans deux cas : pour le premier, un canthare possède des protubérances sur les anses (TS11-I - **fig. 140b**) et, pour le second, une *pyxis*-amphorisque au décor peint est ornée d'un cheval sur son couvercle (TS11-II - **fig. 147**).

Après les productions céramiques, les objets métalliques se retrouvent dans quatre contextes (TS4, TS6, TS11-I, TS15). Le métal le plus fréquemment rencontré est le fer. Les objets sont majoritairement fragmentaires ou déformés par l'oxydation. Les publications mentionnent des restes d'outils (TS4) ou d'armes offensives, interprétées comme étant des restes d'épée, dague ou couteau (TS4, TS6, TS15)⁷⁴¹. Tous ces objets ont été retrouvés dans la couche du bûcher et ont sans doute été exposés au feu. On ignore leur dimension ainsi que leur type. Le bronze est ensuite relevé par les fouilleurs. Il n'est enregistré que dans un seul contexte (TS11-I) qui ne présentait aucun matériel en fer. Il y avait une fibule arquée et de petites spirales, probablement des pièces séparées d'une autre fibule (fibule spirale ?) ou d'un bijou⁷⁴² plutôt que des spirales de cheveux. Rien n'est précisé sur les dimensions. L'argent est également identifié parmi le mobilier de Tsikalario : un fragment d'une bague ou d'une boucle d'oreille en argent est relevé dans la TS6 et, plus précisément, dans la zone principale du bûcher avec les objets en fer et les céramiques. Les objets en bronze et en argent appartiennent donc plutôt à la catégorie des pièces d'ornements ou des bijoux, contrairement au fer qui renvoie davantage aux armes ou aux outils.

Six figurines en terre cuite sont identifiées au sein du mobilier (**fig. 148**)⁷⁴³. Elles sont localisées dans la TS11 (I : cinq ; II : une). La moitié représente des figures féminines (**fig. 148a-c**), tandis que l'autre moitié reproduit des oiseaux (**fig. 148d-f**). Les trois figurines anthropomorphes sont issues du même contexte (TS11-I). Parmi elles, deux se tiennent debout et font environ 8 à 9 cm de hauteur (**fig. 148b-c**). Les bras sont perpendiculaires au corps et pliés vers l'avant et le fessier, saillant, est particulièrement bas. Le visage est très mal conservé. L'argile est relativement grossière et présente des inclusions. La troisième figurine est plus

⁷³⁹ ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 49. Elle parle de cinq cas. Pour les six cas mentionnés : une cruche (TS6 n°3829), une amphore (TS6 n°3825), deux trépieds pithoïdes (TS6 n°3831 ; TS10 n°3857), deux *pithoi* à l'extérieur de TS6 (n°3839-3923).

⁷⁴⁰ KOUROU 1999, p. 83-84.

⁷⁴¹ AD 18, B'2 CHR. 1963a, p. 279-280 ; AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 393 ; CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 155, 165 ; ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 2 ; 2001, p. 288, 291.

⁷⁴² AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 520 ; CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 165 ; ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 49.

⁷⁴³ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 521 ; CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 180-187 ; ZAPHIROPOULOU 2001, p. 291 ; 2008-2009, p. 49.

grande et plus large que les autres avec 16 cm de hauteur (**fig. 148a**). Les bras sont dirigés vers le bas et la pose semble indiquer une position allongée. La rainure sur la nuque ainsi que les petits trous au niveau de la tête sont probablement des traces de sa position initiale, peut-être attachée à un objet aujourd'hui perdu⁷⁴⁴. Le visage est mieux préservé que pour les précédentes. L'argile est indéterminée mais semble différente des deux autres. Ces trois figurines sont nues, laissent entrevoir une poitrine modelée et ont des traces de peinture noire sur la surface de leurs corps. Du même contexte, deux figurines d'oiseau (**fig. 148d-e**) à la race indéterminée présentent une même silhouette : le corps est plat, les ailes sont étendues et la queue est en éventail donnant ainsi une impression de mouvement. Leurs éléments de support sont en revanche différents car l'un possède une base circulaire percée, sans doute pour être fixé à un objet inconnu, alors que l'autre a ses deux pattes en place. Quelques traces de peinture noire sont visibles sur la surface de la figurine avec le petit support (n°3727) et des lignes horizontales et verticales, peut-être des points également, sont relevés sur la surface de la seconde (n°3731). La dernière figurine zoomorphe, découverte au milieu d'un groupe de douze céramiques (TS11-II), est identifiée comme étant un coq ou une oie au repos (**fig. 148f**). Le style diffère des deux précédentes et pourrait indiquer une production postérieure. Le trou placé au centre indique que cette figurine pouvait être suspendue.

Selon X. Charalambidou⁷⁴⁵, les traces d'attache de la plus grande figurine humaine (**fig. 148a**) et le support circulaire d'une des figurines zoomorphes (**fig. 148d**) ainsi que les différences de fabrication entre les deux petites figurines humaines (**fig. 148b-c**) et la plus grande sont autant d'indices qui suggèrent que ces objets existaient avant leur mise en terre et qu'ils ont pu revêtir une nouvelle signification une fois dans la tombe et placés avec le reste du mobilier. De même, elle confèrerait à la grande figurine humaine un sens divin là où les plus petites seraient éventuellement des adoratrices. Ce qui est sûr, néanmoins, est que cette tombe fournit l'une des rares combinaisons d'éléments anthropomorphes et zoomorphes dans les Cyclades.

Un autre type de mobilier est mis au jour dans le bûcher de TS11-I : entre 50 et 56⁷⁴⁶ petits objets perforés en argile, de forme pyramidale ou conique (**fig. 149**), ont été principalement interprétés comme des fusaïoles qui, une fois dans la tombe, auraient pu être utilisés comme perles⁷⁴⁷. Une perle en verre de couleur verte est également enregistrée dans ce contexte⁷⁴⁸.

Dans la zone A de la TS6, on trouve également les seules lames d'obsidienne du site⁷⁴⁹ qui, selon Ph. Zaphiropoulou, est une matière considérée comme précieuse⁷⁵⁰.

⁷⁴⁴ CHARALAMBIDOU 2018, p. 183.

⁷⁴⁵ CHARALAMBIDOU 2018, p. 185, 187.

⁷⁴⁶ Pour le nombre 50 : ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 49. Pour le nombre 54 : AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 520 ; CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; ZAPHIROPOULOU 2001, p. 291. Pour le nombre 56 : CHARALAMBIDOU 2012, p. 171 ; 2018, p. 165.

⁷⁴⁷ CHARALAMBIDOU 2018, p. 165.

⁷⁴⁸ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 165.

⁷⁴⁹ AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 515 ; ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 2 ; 2001, p. 288.

⁷⁵⁰ ZAPHIROPOULOU 2001d, p. 288.

1.3.2.6.4 Influences et échanges

La reprise du matériel céramique par X. Charalambidou, dont la synthèse la plus récente date de 2018⁷⁵¹, permet d'en apprendre davantage sur les connexions de la communauté enterrée sur le site de Tsikalario. Cependant, la céramique n'est pas le seul mobilier concerné et quelques objets soulignent des influences et possiblement des échanges.

La première influence perceptible provient de l'Attique. De nombreuses céramiques se rapportent au style atticisant du GM dont certaines sont sans doute des importations⁷⁵². La *pyxis* de forme plate de la TS11 (n°3881 - **fig. 141g**) rappelle par exemple celle située dans la tombe 20 du Céramique à Athènes⁷⁵³. En ce qui concerne l'iconographie, le motif peint du méandre hachuré en crochets, que l'on retrouve à Tsikalario sur un *kyathos* (TS6 - **fig. 138b**), est typique du GM II attique⁷⁵⁴. De même, la figure du cheval en terre cuite, relevée pour le couvercle d'une *pyxis*-amphorisque (TS11-II - **fig. 147**), est directement inspirée des pyxides attiques de cette époque. L'influence de cet espace est incontestable dans la céramique mais elle se retrouve également pour les figurines anthropomorphes du VIII^e siècle (**fig. 150**)⁷⁵⁵ : pour les deux petites figurines de TS11-I (**fig. 148b-c**), on retrouve la position debout, les fesses saillantes et la peinture sur la surface du corps (**fig. 150b-c**). Pour la plus grande figurine dont l'origine naxienne est indéterminée (**fig. 148a**), les points communs sont saisissables dans la hauteur (plus de 10 cm), le visage (**fig. 150b-c**) et la position assise (**fig. 150a**). Il est ainsi tout à fait possible que ces dernières étaient à l'origine placées sur une sorte de trône, semblable à ce que l'on trouve dans la tombe XII de l'agora à Athènes (**fig. 150d**). La dimension divine est également envisagée pour l'une des figurines attiques (**fig. 150c**) : M. Xagorari⁷⁵⁶ avance l'idée que celle-ci serait une divinité *kourotrophos*, c'est-à-dire une déesse nourrissant un enfant qu'elle devait initialement tenir dans les bras. La coexistence de figurines anthropomorphes, zoomorphes et de vaisselles en forme d'oiseau dans le dépôt TS11-I est également un phénomène qui se rencontre à Athènes, en particulier dans la tombe XII de l'agora⁷⁵⁷ : tombe à crémation datée du GR II, elle a reçu environ vingt-six offrandes dont de nombreuses figurines humaines, d'oiseaux, de chiens et de chevaux, des vaisselles (coupes, bols, œnochoés, lécythes) dont certaines sont miniatures, un vase en forme d'oiseau et un bracelet en bronze⁷⁵⁸.

La deuxième influence perceptible à Tsikalario provient de Crète et de Méditerranée orientale. Selon X. Charalambidou, le visage et le corps des deux petites figurines du dépôt TS11-I (**fig. 148b-c**) rappellent très clairement des figurines protogéométriques et géométriques crétoises en bronze⁷⁵⁹. De même, les figurines d'oiseaux en terre cuite sont rares dans le contexte cycladique mais bien attestées en Crète, à Rhodes et à Chypre⁷⁶⁰. Une production

⁷⁵¹ CHARALAMBIDOU 2018.

⁷⁵² COLDSTREAM 2008, p. 169, 468.

⁷⁵³ BOHEN 1988, p. 31, pl. 9,2 - 108 ; COLDSTREAM 2003, p. 92, fig. 22b.

⁷⁵⁴ COLDSTREAM 2008, p. 170.

⁷⁵⁵ HIGGINS 1967, p. XX, pl. 7a ; XAGORARI 1996, p. 10-11, 50, 79, 106, pl. 10-11.1 ; YOUNG 1939, p. 63-65, fig. 40, XII-19 ; 41, XII-23.

⁷⁵⁶ XAGORARI 1996, p. 10-11, 50, 106.

⁷⁵⁷ CHARALAMBIDOU 2018, p. 187.

⁷⁵⁸ YOUNG 1939, p. 55-67.

⁷⁵⁹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 183, n. 52.

⁷⁶⁰ CHARALAMBIDOU 2018, p. 184.

chypriote, qui semble plutôt être une importation qu'une imitation locale, est également signalée : la cruchette à deux anses n°3877 du dépôt TS11-I (**fig. 140h**), de grande qualité, est faite d'une argile rouge clair et présente des traces de peinture noire à la surface. En raison de sa rareté, cet objet est considéré d'emblée comme une offrande prestigieuse⁷⁶¹. L'influence orientale est également relevée pour la fibule arquée en bronze issue du même dépôt (TS11-I). Lors de sa découverte, les fouilleurs l'ont immédiatement rapprochée du type XII, originaire d'Asie Mineure, selon la typologie établie par Ch. S. Blinkenberg⁷⁶². Elle pourrait être un objet importé. Le second fragment en bronze est, quant à lui, indéterminé.

Le type dit « argien monochrome » est relevé à Tsikalario d'après X. Charalambidou⁷⁶³. Il concerne quatre mobiliers céramiques : une petite *pyxis* (TS1, n°5097 - **fig. 151**), deux pyxides-amphorisques (TS11-I, n°3873 - **fig. 140d** ; TS11-II, n°3790 - **fig. 147**), ainsi que les fragments d'un aryballe (TS11-II). Ce terme désigne à l'origine de petits vases, non tournés et non décorés, trouvés et fabriqués en Argolide du VIII^e au VI^e siècle, puis est élargi à d'autres vases du même type, trouvés dans tout le monde grec à la même période et en contexte funéraire⁷⁶⁴. Contrairement donc à ce que son nom indique, ces productions ne sont pas nécessairement originaires d'Argolide. X. Charalambidou les signale malgré tout comme étant des importations mais la zone concernée est indéterminée. La petite *pyxis* issue de TS1 peut être davantage caractérisée : les motifs dans la partie inférieure la rattachent à l'atelier dit de la roue dentée et rappellent un tesson du même style, issu d'un aryballe globulaire retrouvé à Grotta dont le contexte est inconnu⁷⁶⁵. L'argile, rougeâtre et de bonne qualité, contraste avec une surface polie plus claire. La forme de cette *pyxis* est connue en Attique mais sa provenance demeure pourtant incertaine⁷⁶⁶.

La Corinthie est également apparente grâce à un aryballe corinthien de forme sphérique à l'intérieur ou aux alentours de la TS13⁷⁶⁷. En raison du manque d'informations, il n'est absolument pas certain que cet objet soit spécifiquement associé à la tombe externe située à l'ouest. Deux autres aryballes (TS11-I/II - **fig. 140g**) sont enregistrés mais leur origine est indéterminée. La présence d'au moins un exemplaire permet néanmoins de signaler l'existence d'échanges avec cet espace et, plus précisément, la possibilité d'une importation.

Le canthare avec des protubérances plastiques sur les anses (n°3876, TS11-I - **fig. 140b**) est interprété par J. N. Coldstream⁷⁶⁸ comme une preuve supplémentaire, en plus de la forme funéraire du *tumulus*, d'une connexion avec la Grèce du Nord où les ajouts de ce type sont populaires. Les motifs représenteraient pour l'auteur des nœuds ou des monticules. Les vases

⁷⁶¹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 174 ; ZAPHIROPOULOU 2003a, p. 258, n°137.

⁷⁶² AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 520 ; BLINKENBERG 1926, p. 204 : « Ce qui caractérise avant tout les fibules de la XII^e catégorie, c'est la forme régulière et symétrique de l'arc, dont une extrémité correspond presque toujours exactement à l'autre. Le crochet et le ressort s'attachent immédiatement à l'arc. Celui-ci affecte le plus souvent la forme d'un demi-cercle régulier »

⁷⁶³ CHARALAMBIDOU 2018, p. 176-177 ; 2013, p. 80-81.

⁷⁶⁴ KOUROU 1987, p. 31-32.

⁷⁶⁵ KOUROU 1987, p. 33, n°12, fig. 2.

⁷⁶⁶ KOUROU 1987, p. 33-37.

⁷⁶⁷ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 522 ; AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 393.

⁷⁶⁸ COLDSTREAM 2003, p. 92 ; 2008, p. 468.

de ce style sont parfois appelés « macédoniens » dans certaines publications⁷⁶⁹. X. Charalambidou⁷⁷⁰ a nuancé cette idée à l'aide de deux éléments : le premier est la particularité de l'argile, plutôt fine et de couleur rouge-orangé, qui indiquerait une fabrication locale. Le second est la forme déployée, presque fleurie, des protubérances qui est inconnue en Grèce du Nord. Ces dernières représenteraient plutôt des oiseaux en très mauvais état de préservation. Ainsi, ce canthare serait une production naxienne, réalisée dans la *chôra* de l'île dont l'argile est caractéristique. Tsikalario entretenait donc des contacts et des échanges avec le Nord de l'île, comme en témoigne ce canthare qui n'est sans doute pas un cas isolé⁷⁷¹. Il convient également de souligner que si les *tumuli* du site sont considérés comme un emprunt de Grèce du Nord, aucun mobilier n'est importé ou influencé par cet espace.

Des importations de l'île de Paros sont également signalées sans que l'on puisse identifier précisément les objets concernés⁷⁷². De plus, des contacts avec les îles cycladiques ont également pu s'établir, notamment avec Mélos, pour les lames d'obsidiennes (TS6).

Les informations concernant les fragments d'outils et d'armes en fer (TS4, TS6, TS15) et la bague ou boucle d'oreille en argent (TS11-I) sont très vagues et empêchent de les rattacher à une classification préétablie. La provenance du fer et de l'argent est inconnue. Il est difficile d'en dire davantage face à l'absence d'étude précise sur ce matériel, mais il convient de souligner que ces ressources sont présentes en Grèce⁷⁷³.

1.3.2.6.5 La céramique de Tsikalario

Si des emprunts et importations sont attestés, le matériel céramique de Tsikalario révèle surtout un savoir-faire local qui a donné naissance à une production originale.

Cette individualité réside dans le fait que le site compte autant de céramiques montées au tour de potier que façonnées à la main, sans doute modelées⁷⁷⁴. Parmi les vases tournés, les formes les plus communes sont les amphores et les vases de table. Ce sont ces derniers qui présentent de fortes similitudes avec les productions attiques comme le *kyathos* avec des méandres hachurés en crochets (TS6 : zone A - **fig. 138b**). Pour les vases non tournés, ce sont les vases à verser comme les cruches qui sont les formes les plus fréquentes, puis les amphores et les formes pithoïdes. Les *pithoi* trépieds modelés avec un décor incisé, considérés comme les plus belles réalisations du site, sont la principale marque de cet ensemble funéraire⁷⁷⁵. En dehors de Tsikalario, il n'y a que dans la nécropole sud qu'un *pithos* tripode modelé a été retrouvé (NS-Γ, **fig. 125**) mais le col plus court et la panse plus sphérique que ceux de Tsikalario témoignent de l'existence d'au moins deux ateliers de ce type sur l'île⁷⁷⁶. Ces *pithoi* sont des réalisations de grande qualité tout comme la plupart des céramiques tournées : ces deux types de vases sont d'ailleurs utilisés comme contenant funéraire et il n'est pas rare de voir des

⁷⁶⁹ ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 50.

⁷⁷⁰ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 170.

⁷⁷¹ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 59. Les céramiques montées au tour de Tsikalario sont comparables aux productions de la *chôra* dans la forme et l'iconographie.

⁷⁷² KAKLAMANI 2017, p. 207.

⁷⁷³ DESBOROUGH 1972, p. 314 ; SNODGRASS 2000, p. 219.

⁷⁷⁴ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 57 ; KAKLAMANI 2017, p. 207.

⁷⁷⁵ PHILANIOTOU 2001, p. 31.

⁷⁷⁶ KOUROU 1999, p. 82-84.

associations entre ces derniers⁷⁷⁷, soulignant ainsi qu'il n'y avait pas d'importance plus grande accordée à une technique plutôt qu'à une autre dans le choix du mobilier funéraire⁷⁷⁸.

Les potiers ont également fait preuve d'originalité : l'amphore à corps étroit sur le bûcher de la TS6 (n°3825 - **fig. 138a**) mêle une technique de fabrication singulière puisqu'elle résulte d'un montage réalisé au tour et à la main. Le même procédé est repéré sur une autre amphore (n°3800) aux alentours du *tumulus*. Ce phénomène, daté du GR I-II, concerne davantage des vases de qualité moyenne⁷⁷⁹.

L'idée d'un atelier de potier à Tsikalario est dès lors émise à la suite d'observations macroscopiques des vases bien qu'il n'y ait aucune trace archéologique de l'atelier. N. Kourou⁷⁸⁰ a ainsi pu mettre en évidence le caractère particulier du site dans le style et la fabrication. L'argile est locale, de couleur grise, avec un aspect granuleux et friable et contient du mica doré. La peinture, marron à marron foncé, est directement appliquée à la surface des vases. Les céramiques de Tsikalario se distinguent de façon très claire des productions de la *chôra* de Naxos : les vases qui y sont fabriqués ont une argile plus fine et plus dure, de couleur rouge ou brun pâle avec du mica doré⁷⁸¹, sont majoritairement montés au tour de potier et ont une peinture brillante noire appliquée non pas directement sur la surface mais sur une fine couche d'engobe de couleur marron clair.

L'importance quantitative des vases fabriqués localement et le faible nombre d'importations témoignent de l'autonomie des Naxiens de Tsikalario dans la production céramique. Le style et la fabrication démontrent également la liberté et l'originalité des potiers.

1.3.2.7 Datation

L'ensemble des contextes funéraires précédemment mentionnés sont datés de l'époque géométrique. Cette datation repose, comme cela est d'usage, sur les séries céramiques. Cependant, la perturbation ou la destruction d'un certain nombre de tombes compliquent l'estimation chronologique. D'après les publications, l'usage funéraire de Tsikalario se situe principalement, en datation relative, au GM⁷⁸² jusqu'au GR⁷⁸³.

Grâce notamment à la révision du matériel céramique par X. Charalambidou⁷⁸⁴, une datation relative plus précise peut être avancée. La plus ancienne production issue des tombes est la *pyxis* de forme plate de la TS11 (n°3881 - **fig. 141g**) qui rappelle la tombe 20 du Céramique à Athènes datée du GM I, soit vers 820 av. J.-C⁷⁸⁵. Les pyxides de Tsikalario sont, de manière générale, parmi les plus anciens exemplaires retrouvés dans les Cyclades⁷⁸⁶. La plupart des vases du site sont néanmoins datés du GM II, à l'image des productions atticiques comme le *kyathos* de la TS6 (n°3826 - **fig. 138b**), décoré de méandres hachurés en crochets⁷⁸⁷

⁷⁷⁷ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 62.

⁷⁷⁸ CHARALAMBIDOU 2018, p. 159.

⁷⁷⁹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 159.

⁷⁸⁰ KOUROU 1984, p. 108.

⁷⁸¹ COLDSTREAM 2008, p. 172 ; COULIE 2013, p. 98 ; KONTOLEON 1945-1947, p. 2 ; KOUROU 2001, p. 23 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166-167.

⁷⁸² COLDSTREAM 2003, p. 92 ; ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 50.

⁷⁸³ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 58 ; PHILANIOTOU 2001, p. 31 ; ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 2.

⁷⁸⁴ CHARALAMBIDOU 2018.

⁷⁸⁵ COLDSTREAM 2003, p. 92.

⁷⁸⁶ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 60.

⁷⁸⁷ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61.

ou encore du canthare à anses hautes. La cruchette chypriote à deux anses (TS11-I - **fig. 140h**) date également du GM II⁷⁸⁸. L'amphore naxienne de la TS6 (n°3828 - **fig. 145**), grâce à son corps ovoïde et sa base circulaire, est datée entre le GM II et le GR, c'est-à-dire entre le second et le troisième quart du VIII^e siècle (775-750/750-725). C'est un style protogéométrique archaïsant connu dans les contextes géométriques dans les Cyclades, en Grèce continentale (Attique, Eubée, Béotie, Thessalie, etc.) et à Rhodes⁷⁸⁹. Plusieurs vaisselles sont, quant à elles, clairement datées du GR : l'amphore naxienne à corps étroit de la TS6 (n°3825 - **fig. 138a**), dans laquelle le *kyathos* du GM II était placé, est datée du GR I-II grâce à son montage manuel et au tour. Cette datation concerne également des contenants pithoïdes aux alentours de TS6. Les trois aryballes (TS11-I/II, TS13) ne sont pas antérieurs au GR car les plus anciens sont nés à Corinthe vers 720⁷⁹⁰. La forme sphérique de l'un d'eux (TS13) indiquerait probablement une datation à partir de la seconde moitié du VII^e siècle⁷⁹¹. Il est donc possible que la tombe à ciste située à l'ouest du *tumulus* n°13 (TS13) soit postérieure à la plupart des tombes géométriques du site.

En résumé, les deux contextes les mieux conservés disposent d'une datation plus précise qui s'étend du GM II au GR I (TS6), voire jusqu'au GR II (TS11)⁷⁹². Quelques sépultures et offrandes sporadiques, situées dans les environs des structures funéraires, datent de la fin de la période géométrique et de la période archaïque.

1.3.2.8 Données biologiques et genre

Les quelques restes osseux mentionnés sont localisés dans cinq contextes (TS4, TS6, TS11, TS14-15). En revanche, un sable fin semble omniprésent, aussi bien à l'intérieur des *tumuli* qu'à l'extérieur, dans les tombes à ciste, à fosse et dans les grands vases fermés⁷⁹³. Cet élément, qui est l'une des grandes caractéristiques de Tsikalario, est d'emblée interprété par J. N. Coldstream⁷⁹⁴ comme un élément naturel qui résulte de la disparition des ossements, auquel Ph. Zaphiropoulou⁷⁹⁵ ajoute la possibilité de traces issues de rituels funéraires, en particulier lorsque le sable recouvre la couche supérieure d'un bûcher (TS4). Ainsi, si ce sable matérialise bien ce qu'il reste des ossements des défunts, il convient de s'interroger sur la raison pour laquelle certaines tombes, contenants et bûchers présentent quant à eux des ossements brûlés ou secs conservés. De nombreuses petites céramiques contenaient également du sable alors qu'elles ne semblent pas avoir été utilisées comme lieu de repos du défunt (TS10). Ph. Zaphiropoulou précise néanmoins que le sable ne serait pas local mais transporté jusqu'au site⁷⁹⁶, suggérant par conséquent qu'il ne peut être les restes humains des défunts. Les espaces interprétés par les fouilleurs comme étant des tombes, notamment en raison du sable, auraient

⁷⁸⁸ ZAPHIROPOULOU 2003a, p. 258, n°137.

⁷⁸⁹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 158.

⁷⁹⁰ COULIE 2013, p. 108.

⁷⁹¹ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 522 ; AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 395.

⁷⁹² CHARALAMBIDOU 2018, p. 154, 168, 170.

⁷⁹³ AD 18, B'2 CHR. 1963b, p. 279 ; AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 515, 517-518, 522 ; AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 391, 393.

⁷⁹⁴ COLDSTREAM 2003, p. 92.

⁷⁹⁵ ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 2 ; 2001, p. 288-289.

⁷⁹⁶ ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 50. On ignore les critères sur lesquels repose cette hypothèse.

donc une nature funéraire complètement remise en question. Il serait par conséquent nécessaire de mener une étude aussi approfondie que possible sur la nature de ce sable.

En ce qui concerne les ossements eux-mêmes, le corpus témoigne d'un état majoritairement brûlé (TS4, TS6, TS11, TS14-15) et minoritairement sec (TS14). Les restes osseux ne sont jamais catégorisés et seul un squelette brûlé est mentionné en position anatomique (TS15). Selon X. Charalambidou⁷⁹⁷, les ossements sont collectés depuis les premières fouilles dans les années 1960 mais ne sont pas connus. Elle signale néanmoins l'existence d'une étude récente du matériel ostéologique par l'anthropologue M. Liston de l'Université de Waterloo (Canada). Non publiée et malgré les restes humains quantitativement limités, cette étude confirme le traitement crématoire et la crémation à dépôt secondaire. L'unique logique de prélèvement qui peut être déterminée est donc celle de la récupération des ossements sur le bûcher afin qu'ils soient placés dans les tombes ou contenants dédiés, mais les catégories osseuses placées dans les urnes, leur nombre ainsi que leur position demeurent inconnues.

Trois contextes en particulier méritent une étude anthropologique approfondie en raison notamment de leur bonne préservation (TS6 ; TS11 ; TS14). Les publications qui les concernent et qui traitent de l'âge, du sexe et du genre des défunts reposent uniquement sur le mobilier, alors même qu'il incarne à lui seul un indicateur insuffisant pour déduire de telles données⁷⁹⁸. Quelques informations émanant du rapport ostéologique et connues grâce à X. Charalambidou peuvent toutefois être confrontées.

La TS6 qui concentre des ossements brûlés dans le bûcher, des fragments de vase à boire, d'une arme en fer et d'une bague ou boucle d'oreille en argent, notamment, est largement présentée comme étant une tombe masculine⁷⁹⁹. Les analyses ostéologiques de M. Liston confirme bien la crémation d'un adulte, âgé entre 18 et 30 ans, mais son sexe demeure inconnu⁸⁰⁰.

La double sépulture TS14 (GM-GR) accueille deux défunts à dépôt simultané dont l'un a les ossements brûlés et l'autre les ossements secs (**fig. 136**). Le vase pithoïde avec une base en trépied (n°3943), qui concentre les restes brûlés, semble de meilleure qualité que le second, mais cela n'en fait pas une règle générale pour les défunts faisant l'objet d'une crémation à dépôt secondaire. M. Liston associe l'individu aux ossements brûlés à un adulte, alors que le second aux ossements secs est présenté comme étant « probablement » un enfant⁸⁰¹. Cette différence de traitement est difficile à saisir mais les critères d'âge, de sexe et de genre ne sont pas à exclure tout comme des liens familiaux peuvent être envisagés.

Le dernier contexte (TS11) regroupe trois ensembles associés à peu près contemporains (GM I-II - GR I-II ; **fig. 133**)⁸⁰². Les données anthropologiques de M. Liston ne sont pas connues pour ce dernier, mais les hypothèses formulées sont discutables car elles sont

⁷⁹⁷ CHARALAMBIDOU 2018, p. 155, 163, 168.

⁷⁹⁸ CHARALAMBIDOU 2018, p. 155. L'autrice est d'ailleurs consciente des problèmes d'interprétation que cela génère. Ce point sera discuté ultérieurement.

⁷⁹⁹ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 155.

⁸⁰⁰ CHARALAMBIDOU 2018, p. 163.

⁸⁰¹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 168.

⁸⁰² AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 520-522 ; CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2013 ; COLDSTREAM 2003, p. 92 ; ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 2 ; 2008-2009, p. 49.

construites à partir de la nature et de la petite taille du mobilier, critères insuffisants en dehors de toute analyse bioarchéologique. Ainsi, TS11-I, qui concentre le mobilier le plus nombreux et le plus varié, serait la tombe d'un enfant ayant fait l'objet d'une crémation à dépôt secondaire, et l'espace II serait un dépôt d'offrandes en lien avec ce défunt⁸⁰³. TS11-III, avec le *pithos* couché sur la panse, serait la sépulture d'un adulte avec le même traitement.

Malgré la contemporanéité des tombes TS11 et TS14, attestée grâce à la similarité stylistique des contenants funéraires, une différence de traitement pour les enfants apparaîtrait : celui de la TS11 a fait l'objet d'une crémation à dépôt secondaire dans une tombe à ciste, tandis que celui de la TS14 est inhumé dans un vase pithoïde placé dans une tombe à fosse. L'enfant de la TS11 a donc reçu un traitement inhabituel qui serait plutôt réservé aux adultes que ce soit à Tsikalario, sur l'île de Naxos et dans les Cyclades à cette époque. Il est sans doute le seul exemple connu pour l'époque au sein de l'archipel.

Face à la perturbation des tombes, à la faible quantité des restes osseux et au rapport anthropologique non publié, le profil de l'individu enterré à Tsikalario est particulièrement difficile à dresser. Les défunts demeurent en grande partie peu connus et les données ne fournissent qu'un léger aperçu du recrutement funéraire.

1.3.2.9 Matériels organiques non anthropiques

Seules deux tombes présentent des écofacts (TS6 ; TS15)⁸⁰⁴. Dans ces deux contextes funéraires liés à la crémation, des restes brûlés de figues et de raisins sont attestés directement dans le bûcher de la zone A de la TS6 et dans le *tumulus* TS15 (**fig. 152**). La présence de ces fruits témoigne éventuellement de repas funéraires⁸⁰⁵ mais n'exclue pas la possibilité d'offrandes de nature végétale.

Aucun ossement d'animaux n'est relevé dans les tombes ou dans les bûchers considérés comme crématoires. Autrement dit, il n'y a aucune association entre les restes osseux humains et fauniques à Tsikalario. Les seules traces biologiques d'origine animale sont enregistrées dans des bûchers ne comportant aucun ossement humain, indiquant sans doute des bûchers de nature sacrificielle. Ainsi, dans la couche du bûcher de la petite enceinte ellipsoïdale de 3 m de diamètre (TS1), des ossements d'animaux sont associés avec des fragments de céramiques et des céramiques entières⁸⁰⁶. Les espèces animales sont indéterminées. D'autres restes végétaux sont également attestés sur le site (fèves, olives) sans que leur nature funéraire ne soit précisée⁸⁰⁷.

1.3.3 Le contexte funéraire de Tsikalario

Le site de Tsikalario offre l'image d'un ensemble funéraire du milieu du VIII^e siècle. Malgré une intense activité de fouilles illicites, l'organisation géographique et chronologique peut être globalement restituée (**fig. 129**).

⁸⁰³ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2013, p. 87.

⁸⁰⁴ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 393.

⁸⁰⁵ CHARALAMBIDOU 2018, p. 155.

⁸⁰⁶ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 518 ; ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 2.

⁸⁰⁷ CHARALAMBIDOU 2018, p. 160, n. 24.

Sur les dix-huit contextes fouillés, neuf témoignent d'une activité funéraire. Bien que la fonction de tombe ne soit pas toujours suffisamment prouvée, Tsikalario apparaît comme l'unique nécropole à *tumuli* des Cyclades⁸⁰⁸. Les structures tumulaires dans un milieu rocheux et le réseau de routes, principales (nord-sud et est-ouest) et secondaires (entre les *tumuli*)⁸⁰⁹, témoignent clairement de la volonté de dresser un ensemble funéraire dans un tel paysage⁸¹⁰. Malgré la présence de routes, l'organisation spatiale est inconnue aussi bien à l'échelle du site qu'entre les structures funéraires : il est probable que ces dernières ont été construites au fur et à mesure des besoins mais la relation entre les parcelles est indéterminée. Il ne semble pas qu'il y ait de regroupement en fonction de leur taille, même s'il convient de souligner la succession de petits cercles de pierres au nord du site (n°2-3, 7-8). L'attribution de chaque *tumulus* devait se faire selon des règles particulières, propres à la communauté locale, et devait en déterminer l'emplacement. Les défunts ont, quant à eux, laissé très peu de traces matérielles probablement à cause de facteurs taphonomiques. Bien que les *tumuli* soient construits de la même façon, aucun n'est semblable à un autre : certains ont un mur rectangulaire, circulaire ou ellipsoïdale, certains accueillent des tombes matérialisées (ciste, fosse) à l'intérieur, immédiatement autour et/ou plus loin vers l'extérieur, alors que d'autres encore sont associés à des traces d'un ou plusieurs bûchers. L'agencement interne varie également d'une structure tumulaire à une autre et aucun schéma d'organisation ne ressort véritablement, contrairement aux nécropoles à *tumuli* du Nord de la Grèce, en particulier à Vergina, où les tertres présentent des tombes agencées de manière radiale ou concentrique⁸¹¹. Tsikalario présente par conséquent une telle diversité de situation qu'il est difficile de dresser une image claire des pratiques.

La principale période d'utilisation du site s'étend du GM I/II au GR I/II d'après le mobilier associé aux sépultures. Quelques tombes sporadiques de l'époque archaïque, sont également attestées à l'extérieur des structures, en particulier à proximité du *tumulus* n°9 : une amphore archaïque est par exemple enregistrée au sud (**fig. 153**)⁸¹². Fermée par une dalle de pierre gravée de quelques lettres et ayant une base pointue (la seule de la nécropole⁸¹³), elle est datée de la fin de l'époque archaïque. Elle contenait une crémation secondaire d'un adulte de 18-30 ans de sexe inconnu selon les analyses ostéologiques non publiées de M. Liston⁸¹⁴. Une tombe à ciste et une urne cinéraire du VI^e siècle sont également mentionnées par J. N. Coldstream⁸¹⁵. D'autre part, des dépôts de vaisselles sont relativement fréquents jusqu'à l'époque classique⁸¹⁶ (quatre *chytrai* sont ainsi répertoriés à l'est du *tumulus* n°6, au nord de l'édifice C - **fig. 153**) mais leur fonction funéraire (inhumations en vase d'enfants ?) est incertaine⁸¹⁷. Les traces matérielles du site semblent signaler une coexistence de la crémation et de l'inhumation jusqu'à l'époque archaïque. Toutes les tombes postérieures aux périodes

⁸⁰⁸ KAKLAMANI 2017, p. 208.

⁸⁰⁹ AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 395 ; ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 49.

⁸¹⁰ CHARALAMBIDOU 2018, p. 149.

⁸¹¹ CHEMSSEDDOHA 2019, p. 380-395, en particulier p. 387 pour une synthèse récente.

⁸¹² AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 395, pl. 413β ; ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 49.

⁸¹³ ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 2.

⁸¹⁴ CHARALAMBIDOU 2018, p. 163.

⁸¹⁵ COLDSTREAM 2003, p. 92. Il est possible que l'urne cinéraire soit l'amphore archaïque précédemment citée.

⁸¹⁶ CHARALAMBIDOU 2018, p. 164.

⁸¹⁷ CHARALAMBIDOU 2018, p. 161, 163 n. 26. Les *chytrai* sont des poteries communes servant à cuire de la viande ou d'autres mets. C'est une forme commune au milieu du VII^e siècle. On en trouve aussi à Athènes et à Corinthe au GM.

géométriques sont situées à l'extérieur des structures, comme en témoigne la tombe à ciste TS13 de la fin du VII^e siècle, située à l'ouest du *tumulus*. Néanmoins, de nombreuses tombes du Géométrique récent sont également situées aux alentours des parcelles (TS6). La tombe la mieux pourvue du site est d'ailleurs située à l'extérieur du *tumulus* et non à l'intérieur (TS11-I). De manière générale, les tombes les plus nombreuses et les mieux préservées sont à l'extérieur des parcelles. Dès lors, il conviendrait de s'interroger si des différences existent entre les défunts placés à l'intérieur des structures tumulaires et ceux de l'extérieur, en particulier lorsque les tombes sont contemporaines. Les données sont néanmoins insuffisantes pour établir une réelle distinction sur le seul critère de la localisation. En revanche, un contraste saisissant est relevé entre l'enfant de la TS14, inhumé dans un vase au sein d'une tombe à fosse dans le *tumulus*, et celui de la TS11, qui a fait l'objet d'une crémation à dépôt secondaire dans une tombe à ciste située à l'extérieur du *tumulus*.

Malgré des données funéraires incertaines, Tsikalario offre la possibilité de reconstituer certains gestes effectués lors des cérémonies funéraires.

Parmi les tombes, c'est la TS6 qui présente les éléments les plus frappants. Le *skyphos* de la zone A (**fig. 138c**) était placé à l'envers tout comme le groupe de six vases à boire et à verser (*skyphoi*, lécythe, œnochoé) de la zone ΣΤ (**fig. 139a-c, e-f**). Cette position unique témoigne de gestes volontaires effectués durant les funérailles ou après. Il est alors possible que le contenu ait pu être consommé ou dispersé durant certains rites précis avant d'être placés de cette façon⁸¹⁸. Les quatre *chytrai* précédemment citées, si elles ne sont pas des contenants destinés à recevoir des inhumations d'enfants, ont pu accueillir de la nourriture lors de cérémonies funéraires⁸¹⁹.

Le très grand nombre de bûchers, découverts isolés ou associés à une structure tumulaire, parfois sans artefacts ou avec quelques fragments de céramiques et ossements d'animaux, peuvent dans une certaine mesure éclairer ces cérémonies. En effet, la fonction crématoire de nombreux bûchers est rarement assurée en raison de l'absence d'ossements humains ou d'aménagements sépulcraux clairs. On peut notamment mentionner l'enclos interne de 3 m de diamètre (TS1) ainsi que les cinq bûchers I, II, III, V, VI compartimentés (TS4). Pour le premier, l'accès se fait grâce à une ouverture depuis l'extérieur de 0,70 m de large. Des tessons, des vases entiers, des ossements d'animaux et une couche de sable sont relevés par les fouilleurs⁸²⁰. L'ouverture, qui ne donne pas un accès direct au *tumulus*, a pu être franchie de nombreuses fois selon les besoins. Pour les seconds, le diamètre ne dépassait pas 0,50 m et, à l'intérieur, se trouvait du sable (I-II-III) ou un mélange de sable et de pierres (V-VI)⁸²¹. Il est par conséquent tout à fait envisageable que ces bûchers avaient une fonction cérémonielle ou sacrificielle et non crématoire.

Outre les bûchers, des parcelles entières semblent avoir rempli une fonction similaire : dans la parcelle n°5 ou péribole B⁸²², situé à 6,50 m au nord de la TS4, quatre bûchers y sont localisés ainsi qu'une structure rectangulaire à l'est. Des couches importantes de cendres avec un morceau brûlé de tronc d'arbre et quelques artefacts ont été découverts dont un *calathos*

⁸¹⁸ CHARALAMBIDOU 2018, p. 160.

⁸¹⁹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 161, 163.

⁸²⁰ AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 518 ; ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 2 ; 2001, p. 290.

⁸²¹ AD 18, B'2 CHR. 1963b, p. 280.

⁸²² AD 18, B'2 CHR. 1963b, p. 280.

trépied du GM, décoré de motifs incisés linéaires (croix, zigzags, cercles concentriques), ainsi que trois bracelets torsadés en or (**fig. 154**). La parcelle n°9, située à l'est de la TS6, est également interprétée comme un ensemble destiné à des manifestations cérémonielles⁸²³. Elle se compose d'un grand péribole presque circulaire de 9,40 m de diamètre, matérialisé par une double rangée de pierres. À l'intérieur, il y avait du sable avec, au centre, un petit tas de pierres sur une couche de cendres. Ce dernier est daté de la fin de l'époque archaïque grâce à l'amphore n°3921 retrouvée à proximité. Entre la TS6 et la parcelle n°9, un petit enclos semi-circulaire ouvert de 4,50 m de diamètre environ, dispose d'une plaque de pierre allongée de 1,60 x 1,30 m, qui est interprétée d'emblée comme un autel à offrandes⁸²⁴.

Certaines structures tumulaires de Tsikalario sont par conséquent susceptibles d'accueillir des tombes et des activités funéraires, lorsque d'autres semblent être exclusivement destinées à ces dernières. Chaque parcelle du site est donc unique et dispose de fonctions qui lui sont propres.

L'une des autres particularités du site est la présence de trois édifices de forme rectangulaire. Le bâtiment A se situe au nord-est, l'édifice B au sud et le bâtiment C à l'est, entre la TS6 et la parcelle n°9. L'édifice B est un grand complexe de 18 x 15 m, composé d'un ensemble de petites pièces dans lesquelles de la céramique postérieure au Géométrique moyen II a été découverte⁸²⁵. Les bâtiments A et C ont une dimension moindre. La proximité de l'édifice C avec la TS6 et la parcelle n°9, ainsi que la découverte à l'intérieur d'une base d'un *pithos* (n°3820), permet à Ph. Zaphiropoulou d'interpréter celui-ci comme un ensemble lié au festin funéraire ou à un culte chthonien⁸²⁶. Les fragments de céramiques retrouvés dans ces édifices semblent être d'origine naxienne⁸²⁷. De manière générale, les édifices A, B et C sont rapprochés d'activités funéraires (préparation des corps et des funérailles), religieuses (cultes funéraires ou chthoniens) ou résidentielles (en particulier le bâtiment B)⁸²⁸. La parcelle n°9 de la fin de l'époque archaïque ainsi que le petit enclos circulaire avec l'autel serait des témoignages matériels d'un culte aux ancêtres au moment où Tsikalario cesse d'être utilisé comme nécropole, idée déjà émise à Naxos dès le Géométrique récent pour la parcelle Mitropolis au sud de Grotta dans la *chôra*⁸²⁹. L'agglomération liée à cet ensemble funéraire n'est pas connue. Selon Ph. Zaphiropoulou, les habitants ont probablement vécu au nord-ouest de la nécropole, à l'est et au sud de la colline d'Apano Kastro⁸³⁰.

2. Les ensembles funéraires de Naxos

À l'issue de l'étude menée sur les trois ensembles funéraires de Naxos, des points de comparaison sont dès lors possibles.

⁸²³ AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 395 ; ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 2 ; 2001, p. 292 ; 2008-2009, p. 49.

⁸²⁴ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 517-518.

⁸²⁵ AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 395 ; CHARALAMBIDOU 2008, p. 58-59.

⁸²⁶ CHARALAMBIDOU 2018, p. 163 a bien résumé son point de vue. Cf. ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 2 ; 2001, p. 292 ; 2008, p. 50.

⁸²⁷ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 59.

⁸²⁸ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 59 n. 10 pour les références bibliographiques complètes.

⁸²⁹ LAMBRINOUDAKIS 1988, p. 239 ; ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 50.

⁸³⁰ ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 2.

2.1 Points communs

Les trois ensembles funéraires présentent assez peu de points communs et ces derniers se limitent à quelques généralités. En premier lieu, le traitement réservé aux défunts est soit la crémation soit l'inhumation, le premier étant majoritairement destiné aux adultes tandis que le second est plutôt réservé aux enfants. Le second point commun est la surreprésentation du mobilier céramique dont la majorité est issue d'une production locale. En contraste avec les tombes, les données sont particulièrement riches pour les hautes époques archaïques et soulignent l'indépendance ainsi que le dynamisme des potiers locaux ouverts aux influences extérieures et à l'origine de plusieurs ateliers contemporains. L'amphore et le *pithos* sont les formes privilégiées pour les contenants funéraires et les petits vases à boire sont omniprésents. La coexistence de céramiques fines et grossières au sein d'un seul dépôt est fréquente et témoigne de la compatibilité de ces deux catégories dans un contexte funéraire. Le décor incisé est également commun aux trois ensembles. L'autre point commun pour le mobilier est l'importance donnée aux oiseaux aussi bien dans les productions plastiques, les représentations peintes et dans les ossements (NN7 ; NN9 ; NN10 ; NS-A ; TS11-I). Le dernier élément porte sur la visibilité des tombes : au sein des nécropoles nord et sud, les dépôts funéraires sont sporadiques à partir du milieu du VIII^e siècle contrairement à ceux du X^e et IX^e siècle. Dans les publications, ils sont traités indifféremment avec l'ensemble du corpus funéraire. Les tombes du VII^e siècle sont, quant à elles, encore plus rares. Le milieu urbain et les perturbations dans les couches du VIII^e et VII^e siècle expliquent en grande partie la faiblesse de la documentation pour la *chôra*.

2.2 Différences

Les différences entre les trois ensembles funéraires sont en revanche particulièrement nombreuses. La forme des tombes est sans doute l'élément le plus apparent : les *tumuli* de Tsikalario marquent une véritable rupture avec les tombes de la *chôra*, matérialisées soit par des cistes et des fosses (nécropole nord) soit par des fosses (nécropole sud). Par conséquent, il y a d'un côté un emprunt étranger et totalement inédit dans les Cyclades et de l'autre des types plutôt communs. De plus, les *tumuli* servaient à signaler les dépôts dans le paysage alors que les marqueurs de surface dans la *chôra* étaient sans doute limités à des amas de terre et de pierre. L'organisation de l'espace funéraire était également différente : à Tsikalario, les *tumuli* sont édifiés de part et d'autre d'une route avec des fosses et des cistes qui étaient placées le long de ces structures ou à l'intérieur ; dans la nécropole nord, les tombes étaient parfois superposées et les groupes délimités par des murs et, dans la nécropole sud, les tombes sont dispersées avec parfois quelques regroupements sans que des éléments architecturaux ne viennent les circonscrire. Le traitement funéraire, quant à lui, apparaît comme plutôt hétérogène : la crémation à dépôt primaire s'effectuait directement dans une fosse et celle à dépôt secondaire était réalisée dans une ciste ou un contenant céramique. L'inhumation en vase coexiste dans les trois espaces funéraires mais la crémation possible d'un enfant à Tsikalario (TS11-I) souligne le caractère exceptionnel de ce dépôt et confirme que ce traitement était plutôt réservé aux adultes. En revanche, l'insuffisance des données ne permet pas de connaître la différence entre les défunts qui faisaient l'objet d'une crémation à dépôt primaire ou secondaire.

En ce qui concerne le mobilier, le contraste est saisissant entre les nécropoles du littoral et celle de l'arrière-pays : la céramique locale est majoritairement tournée dans la *chôra* alors que celle de Tsikalario est pour moitié tournée et modelée. Plusieurs ateliers coexistaient et les productions privilégiées dans l'arrière-pays n'étaient pas nécessairement similaires que celles sur le littoral. Les objets métalliques (fer, bronze, argent) et ceux d'une autre nature (verre, obsidienne) sont mieux connus à Tsikalario. Pour les influences extérieures, l'Attique et l'Eubée sont bien représentées dans la *chôra* alors que toute influence ou objets eubéens sont absents de Tsikalario.

Des différences sont également perceptibles dans les rites funéraires : des banquets avaient sans doute lieu mais l'alimentation y est différente, voire opposée selon les sites : à Tsikalario, les restes brûlés de fruits et de légumineuses suggèrent une alimentation principalement végétale, tandis que les nombreux restes de faune (ovicapridés, bovidés, sangliers et oiseaux) dans la nécropole nord (et l'absence apparente de restes carpologiques) soulignent une alimentation carnée. Des édifices mis au jour à Tsikalario (A, B, C) ont même pu servir pour la préparation des défunts, l'organisation des funérailles et, progressivement, à la mise en place d'un culte aux ancêtres. Cette transformation est avancée par V. K. Lambrinoudakis⁸³¹ à la fin de l'époque archaïque avec l'édification d'une parcelle tumulaire (n°9) et d'une table à offrandes ; idée également défendue pour la nécropole nord dès la fin du VIII^e siècle avec l'édification d'un *tumulus* à Mitropolis, au sud de Grotta, qui fait cesser son usage funéraire. Selon N. Kourou⁸³², la forme du *tumulus*, plus ancienne à Tsikalario, n'est toutefois pas de même nature que dans la nécropole nord.

2.3 Conclusion

Les nécropoles naxiennes se caractérisent davantage par leur hétérogénéité. La diversité des phénomènes témoigne de logiques différenciées entre les ensembles funéraires. Celles-ci, loin d'être uniformes, apparaissent comme des supports majeurs pour appuyer les stratégies de distinction des défunts ; autrement dit, l'absence de tombes à ciste dans la nécropole sud avait sans doute pour objectif de se démarquer de la nécropole nord et le fait que Tsikalario apparaisse comme le seul ensemble funéraire à *tumuli* des Cyclades indique une volonté de différenciation par rapport à la *chôra*⁸³³. Cependant, cette distinction ne repose pas sur la richesse où il y aurait d'un côté la nécropole de Tsikalario avec ses *tumuli* et de l'autre les nécropoles nord et sud avec leurs fosses, tranchées et cistes. Il est vrai que la construction d'un *tumulus* exige du temps, des moyens, des techniques et une main d'œuvre qui n'est pas la même que pour une fosse mais la nature du mobilier et l'organisation des espaces funéraires suggèrent des distinctions qui devaient prendre en considération plusieurs critères, notamment de nature topographique et sociale, dont les raisons d'être demeurent énigmatiques.

Que ce soit dans la *chôra* ou à Tsikalario, il n'y aucune trace d'agglomérations en lien avec ces ensembles funéraires. N. Kourou⁸³⁴ considère que la distance entre les nécropoles nord et sud, séparées par la colline du Kastro, était considérable, ce qui lui a permis de développer l'idée que l'espace des vivants était sans doute composé de nombreux petits villages dispersés

⁸³¹ LAMBRINOUDAKIS 1988.

⁸³² KOUROU 1999, p. 172.

⁸³³ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 66.

⁸³⁴ KOUROU 1999, p. 138-139.

(κατὰ κώμας οἰκησιν). Les espaces funéraires s'étendaient donc en périphérie de l'espace habité et le long des routes.

Dès le milieu du VIII^e siècle, plusieurs phénomènes marquent le paysage funéraire naxien avec l'intensification de l'usage de Tsikalario et de la nécropole sud et l'édification du *tumulus* sur la parcelle Mitropolis dans la nécropole nord. L'ensemble de ces changements, principalement documentés par la tombe, suggèrent ainsi des bouleversements au sein de la communauté naxienne.

Amorgos

Amorgos est la plus orientale des îles de l'archipel des Cyclades (**fig. 155**). D'une superficie de 121 km², elle est haute, étroite et montagneuse. Cette île se déploie sur une longueur de 33 km selon un axe nord-est/sud-ouest, alors que sa largeur varie entre 3 et 6 km⁸³⁵. Son paysage est constitué d'une chaîne de montagnes dont le pic culmine à 821 m, et qui s'interrompt de manière abrupte dans la mer⁸³⁶.

1. Minoa

1.1 Présentation du site et des fouilles

Des tombes sont relevées au sud-ouest de l'île sur le site de Minoa (*Μινώα*) et plus précisément sur la pente sud d'une colline, à moins de 3 km au sud de la baie de Katapola (*Κατάπολα*).

Le site, repéré au milieu du XIX^e siècle par L. Ross, a donné lieu à des fouilles menées par G. Deschamps dès 1888⁸³⁷. Ses recherches et les nombreuses inscriptions mises au jour ont éclairé la vie politique de Minoa durant les époques hellénistique et impériale. Cependant, c'est la reprise des investigations archéologiques à partir de 1981⁸³⁸ et des fouilles systématiques qui ont suivi, menées par L. Marangou de la Société archéologique (*αρχαιολογική Εταιρεία*)⁸³⁹, qui ont permis d'exposer l'ampleur de ce site fortifié, composé d'une ville haute (acropole) et d'une ville basse dont l'occupation s'étend de l'âge du Bronze au III^e siècle de notre ère⁸⁴⁰. Ce sont plus précisément les fouilles effectuées entre 1993 et 2004 qui ont amené à la découverte et l'étude de ce que les fouilleurs ont appelé une « enceinte funéraire » (*ο ταφικός περίβολος*), située immédiatement à l'est de la porte principale, dans la ville basse, et adossée dans la partie interne du mur de fortifications ; et dans laquelle se trouvait un groupe de treize sépultures (**fig. 156**)⁸⁴¹. En dehors des chroniques de fouilles, il existe quelques brèves synthèses sur les trouvailles mais la monographie du site publiée en 2002 présente de manière exhaustive les découvertes funéraires en parallèle de l'histoire de l'habitat⁸⁴².

Sans le dire de manière explicite, L. Marangou suppose que cette enceinte fut recouverte d'un monticule qui n'est plus conservé aujourd'hui⁸⁴³. Dans la mesure où ce terme désigne plutôt une structure ouverte, il apparaît plus judicieux d'employer le terme de *tumulus*.

1.2 Les tombes

Dans le *tumulus* funéraire (A1), treize dépôts funéraires sont répertoriés dont douze crémations et une inhumation en vase. Cependant, trois retiennent l'attention des publications en raison de leur excellente préservation (A1a-c). Les dix dépôts restants sont, quant à eux, à

⁸³⁵ KOLODNY 1992, p. 15.

⁸³⁶ KALCYK 2002a, p. 605-606.

⁸³⁷ Dans l'ordre chronologique : ROSS 1840, p. 173 ; DESCHAMPS 1888.

⁸³⁸ MARANGO 1983.

⁸³⁹ Au fur et à mesure des découvertes, les données ont été publiées simultanément dans les revues *PAE* et *Ergon*.

⁸⁴⁰ MARANGO 1996 ; 2002a, p. 295-297.

⁸⁴¹ *PAE* 1993 ; 1994 ; 1995 ; 1996 ; 1997 ; 1998 ; 1999 ; 2004. Une sépulture est mentionnée au sud-est de la porte, en dehors du *tumulus*.

⁸⁴² KAKLAMANI 2017, p. 204-205 ; MARANGO 2001 ; 2002a ; 2002b.

⁸⁴³ KAKLAMANI 2017, p. 205 ; MARANGO 2002b.

peine mentionnés car leur situation de conservation ne permet pas d'être exploitable⁸⁴⁴. L. Marangou signale également une crémation au sud-est de la porte principale⁸⁴⁵ mais les informations limitées ne permettent pas de savoir si elle désigne l'un des dépôts déjà identifiés ou une autre tombe. En tout, trois tombes sont donc retenues pour Minoa.

1.2.1 Forme et dimensions

Édifié sur un terrain rocheux, le *tumulus* funéraire A1 prend la forme d'un triangle courbé selon un axe sud-ouest/nord-est dont les dimensions sont de 20 m de long pour moins de 9 m de large environ (**fig. 157**). Ce *tumulus* est matérialisé par un mur, qui semble avoir été édifié à la fin du VIII^e siècle, et l'accès s'effectuait depuis la voie principale particulièrement escarpée (**fig. 156**)⁸⁴⁶.

Au sein de cet espace, plusieurs dépôts funéraires sont enregistrés par les fouilleurs mais seuls trois sont clairement matérialisés. Le premier (A1a), localisé au sud du *tumulus* et adossé contre le mur d'enceinte (**fig. 157**), prend la forme d'une cavité rectangulaire peu profonde creusée dans la roche naturelle et matérialisée par des murets sur les côtés latéraux (**fig. 158**)⁸⁴⁷. Le deuxième dépôt (A1b), situé dans le coin nord-ouest du *tumulus* et également adossé au mur d'enceinte (**fig. 157**), est localisé dans une structure rectangulaire (2 x 1,63 m) creusée peu profondément dans la roche naturelle (**fig. 159**). Il se situait sous des couches d'époque hellénistique et romaine qui semblent avoir modifié la forme initiale de sa structure malgré son excellente conservation⁸⁴⁸. Enfin, le dernier dépôt (A1c), dont la localisation varie entre le coin ouest ou est du *tumulus* selon les publications (**fig. 157**)⁸⁴⁹, se situe également dans une cavité peu profonde creusée dans la roche. Au sol, quelques dalles de schiste étaient posées horizontalement (**fig. 160**)⁸⁵⁰. La délimitation de ces trois creusements est réalisée, sur au moins deux côtés, par des pierres de tailles irrégulières et, sur un côté, par la paroi naturelle de la roche. En dehors de ces trois sépultures, la forme et les dimensions originelles des autres dépôts sont inconnues⁸⁵¹. C'est le signalement de divers creusements rougeâtres dans la roche de 0,01-0,08 m d'épaisseur qui permet d'attester la présence d'au moins dix autres dépôts dispersés⁸⁵².

1.2.2 Marqueur

Le *tumulus* funéraire constitue un marqueur funéraire commun à toutes les sépultures. Il témoigne d'une volonté de matérialiser clairement un regroupement de tombes. Dans la partie inférieure, des pierres de taille sont encore conservées, contrairement à la partie supérieure (**fig. 161**).

À l'intérieur du *tumulus*, quelques indices laissent penser que les trois dépôts possédaient leur propre marqueur. Au moment de sa découverte, le dépôt A1c était recouvert

⁸⁴⁴ MARANGOU 2001, p. 215.

⁸⁴⁵ PAE 1999, p. 218-219.

⁸⁴⁶ PAE 1993, p. 204 ; MARANGOU 2001, p. 207.

⁸⁴⁷ PAE 1993, p. 205 ; MARANGOU 2002b, p. 210.

⁸⁴⁸ PAE 1993, p. 206 ; MARANGOU 2002b, p. 211-212.

⁸⁴⁹ PAE 1996, p. 286-287, fig. 6 ; MARANGOU 2002b, p. 174, fig. 172.

⁸⁵⁰ PAE 1993, p. 207 ; MARANGOU 2002b, p. 214.

⁸⁵¹ MARANGOU 2001, p. 213, 215.

⁸⁵² MARANGOU 2001, p. 213 ; 2002b, p. 218.

de terre et d'un empilement de quelques pierres⁸⁵³. C'est cependant dans sa récente synthèse que l'archéologue revient sur la question du marquage⁸⁵⁴ : des fragments de pierre, taillés ou brutes, ont probablement servi de marqueurs principaux, mais il n'est pas exclu que de grandes céramiques ont partagé cette fonction, en raison des très nombreux fragments de cratères et d'amphores non brûlés, découverts encastrés ou éparpillés au nord de la structure. En revanche, la situation de conservation des autres dépôts ne permet pas de reconstituer un quelconque marquage externe⁸⁵⁵.

1.2.3 Traitement des défunts

Le mode de traitement pour la majorité des défunts est la crémation⁸⁵⁶. Pour au moins dix dépôts, ce traitement est identifié par les fouilleurs à partir des traces rougeâtres relevées dans les creusements⁸⁵⁷, alors même qu'aucune cendre ou restes osseux brûlés ne semble enregistré. Des détails sont néanmoins apportés pour les trois autres dépôts : le premier (A1a) est matérialisé non seulement par la couche du bûcher (0,06 m d'épaisseur) mais aussi par une urne cinéraire : un vase pithoïde non peint (0,216 m de hauteur) contenait des ossements brûlés et des cendres (**fig. 162**). Dans un second dépôt (A1b), la crémation est également matérialisée grâce à une couche de cendres et de résidus (0,01-0,08 m de profondeur) et des ossements éparpillés au sein d'une structure rectangulaire⁸⁵⁸. Ainsi, deux types de crémation ont sans doute coexisté à Amorgos : d'une part, la crémation à dépôt secondaire (A1a) où les ossements furent placés dans un contenant lui-même placé au-dessus du bûcher et, d'autre part, la crémation primaire (A1b) où les restes furent laissés *in situ*⁸⁵⁹.

Pour un seul dépôt (A1c), c'est l'inhumation en vase qui est relevée : une amphore à col ansé, de 0,65 m de hauteur avec un décor linéaire épuré, accueillait les ossements non brûlés d'un squelette (**fig. 163a**). Découverte en plusieurs fragments, elle fut déposée sur des dalles de schiste, avec le col orienté à l'est, et fixée avec des pierres de taille irrégulière⁸⁶⁰. Elle comportait des traces de découpe au niveau du col et de la panse.

Ainsi, le *tumulus* compterait douze crémations pour une inhumation. Trois traitements différents sont réservés aux défunts à Amorgos. Les données archéologiques fournissent quelques indices afin de reconstituer le déroulement des traitements : quel que soit le rite, un creusement peu profond était réalisé dans la roche naturelle. Pour l'inhumation en vase, l'amphore fut découpée du col à la panse afin de permettre le placement du défunt. Pour la crémation, une plateforme (*εσχάρα*) en bois fut aménagée et placée dans le creusement⁸⁶¹. Les traces de feu sur les dalles de pierre irrégulières qui délimitent les dépôts indiquent qu'elles étaient directement en contact avec le bûcher contribuant à délimiter celui-ci, à maîtriser le feu et à former les limites du futur dépôt. Après la crémation, les ossements étaient soit placés dans

⁸⁵³ PAE 1993, p. 207.

⁸⁵⁴ MARANGO 2002b, p. 219.

⁸⁵⁵ MARANGO 2001, p. 215 ; PAE 2004.

⁸⁵⁶ KAKLAMANI 2017, p. 204 ; MARANGO 2001, p. 208-209, 213 ; PAE 1994, p. 238 ; 1997, p. 188 ; 1998, p. 186 ; 1999, p. 218-219.

⁸⁵⁷ MARANGO 2001, p. 213.

⁸⁵⁸ PAE 1993, p. 206-207 ; MARANGO 2001, p. 211-212 ; 2002b, p. 212.

⁸⁵⁹ MARANGO 2002b, p. 208.

⁸⁶⁰ PAE 1993, p. 207 ; MARANGO 2002b, p. 214.

⁸⁶¹ MARANGO 2002b, p. 208.

une urne, soit laissés dans le creusement. Le tout était ensuite recouvert de terre et de pierres, signalant ainsi la sépulture.

1.2.4 Nature et temporalité

Le *tumulus* funéraire de Minoa est de nature plurielle car il regroupe plusieurs dépôts funéraires. Les dépôts, quant à eux, sont soit de nature indéterminée soit individuelle. En effet, la faiblesse des données concernant les dix creusements et les deux autres crémations, interprétés d'emblée comme des sépultures, ne permet pas de connaître la nature des dépôts. En revanche, les trois autres dépôts (A1a-c) semblent de nature individuelle d'après les informations fournies par les fouilleurs : la taille des creusements dans la roche, le système de couverture et les éléments associés tendent vers l'idée que chaque dépôt était unique et réservé à un seul défunt sans que ne soit prévu un investissement ultérieur.

La temporalité des dépôts, quant à elle, est particulièrement complexe à connaître. L'absence ou la faible mention des restes biologiques, le fait qu'ils soient brûlés et l'agencement des sépultures, toutes spatialement séparées les unes aux autres, rendent impossibles toute distinction certaine entre dépôt simultané (tombe multiple) et dépôt successif (tombe collective). Ce sont les vases et fragments de céramique, qui s'échelonnent entre le début du IX^e siècle et la fin du VIII^e siècle, qui permettent éventuellement aux fouilleurs d'avancer l'idée d'un *tumulus* funéraire collectif⁸⁶².

1.2.5 Mobilier

1.2.5.1 Présentation

Le mobilier issu des tombes et, plus généralement, du *tumulus* est connu mais les informations sont limitées à quelques données générales et les numéros d'inventaire ne sont pas fournis. Dans la mesure où l'état de préservation de la majorité des sépultures n'est pas satisfaisant, l'étude se concentre ici sur les trois dépôts intacts précédemment mentionnés. Les artefacts sont par conséquent majoritairement représentés par des fragments de céramique ou des vases entiers (au moins une vingtaine). Les objets métalliques - bronze et fer - sont également présents (au moins dix objets) tout comme d'autres types de mobilier tels que des perles, de l'obsidienne et des fusaïoles en terre cuite.

L'unique étude céramologique pour le site de Minoa provient d'un travail de thèse mené par A. Blanas⁸⁶³ qui recense et analyse les tessons géométriques des villes hautes et basses. Pour la ville basse, il s'est concentré sur la zone du temple hellénistique à l'ouest (**fig. 156**) et n'a pas pris en compte les dépôts de nature funéraire. Son étude, bien qu'elle ne concerne pas directement notre matériel, offre de nouvelles perspectives et pourra être sollicitée à titre de comparaison.

1.2.5.2 Position et répartition

La position générale des artefacts peut être reconstituée à l'aide des informations fournies par les fouilleurs. Dans le cas des crémations (A1a-b), des artefacts brûlés sont relevés

⁸⁶² MARANGO 2001, p. 216-217.

⁸⁶³ BLANAS 2006.

dans la couche du bûcher (tessons de céramique et fragments en bronze) et dans l'urne cinéraire (fragments en fer) et des artefacts non brûlés sont enregistrés au-dessus de la couche (*kyathos* et urne). Pour l'inhumation en vase (A1c), des objets sont placés à l'intérieur du contenant funéraire (trois vases, cinq objets métalliques et des perles) et à l'extérieur (trois bases de vases). Pour les autres dépôts non préservés, des tessons dispersés sur le sol ou encastrés sont signalés, surtout au nord et au sud du *tumulus*, mais leur éparpillement ne permet pas de les rattacher à un dépôt en particulier⁸⁶⁴.

Des précisions sont néanmoins apportées au sujet de la position de certains objets : l'urne est plutôt placée à la verticale (A1a) alors que le vase à inhumation est positionné à l'horizontal (A1c). Plus rarement, quelques vases furent volontairement placés à l'envers (A1c : trois bases de céramique retournées) quand d'autres peuvent être placés à l'intérieur d'un autre (A1c : un lécythe placé dans un *skyphos*). La tombe pour laquelle la position des artefacts est la mieux connue est l'inhumation en vase car l'intérieur et l'extérieur de l'amphore sont reconstitués au musée de la *chôra* d'Amorgos (**fig. 164**). Ainsi, trois céramiques sont placées de part et d'autre des membres inférieurs du défunt, alors que les objets métalliques et les perles sont directement placés sur le corps, rappelant la fonction de ces derniers.

La répartition du mobilier parmi les dépôts identifiés semble globalement homogène mais, dans le détail, ces trois dépôts se distinguent les uns des autres : la crémation à dépôt secondaire (A1a) et l'inhumation en vase (A1c) concentrent moins d'une dizaine de céramiques, alors que la crémation primaire (A1b) compte au moins quinze vases. De même, c'est l'inhumation en vase (A1c) qui rassemble le plus d'objets métalliques (cinq ; trois pour A1a et un pour A1b) et la plus grande variété de ce type (fibule, boucle d'oreille, anneau, bracelet). Le fer n'est signalé que pour la crémation A1a, alors que c'est le bronze qui prime pour la crémation A1b et l'inhumation en vase A1c. Les artefacts qui ne sont ni des vases ni du métal sont également présents en petite quantité dans les trois dépôts, mais chacun regroupe un type différent d'objet (obsidienne, fusaïoles en terre cuite et perles de faïence).

1.2.5.3 Type, forme et décor

Dans le *tumulus* funéraire de Minoa, le mobilier est surreprésenté par la céramique. Plus d'une vingtaine de fragments ou de vases sont ainsi répertoriés, sans compter les nombreux tessons dispersés. Plusieurs catégories sont identifiées dont les vases à boire et à verser, qui dominent très largement le matériel, puis les vases de stockage et les vases de toilette. Parmi les premiers, on trouve au moins sept *skyphoi* ou tasses (A1b-c, **fig. 163c, 166e**), trois œnochoés à bec tréflé (A1a-c, **fig. 163b, 165c**), un *kyathos* (A1a, **fig. 165a**) et un fragment de base d'une *kylix* (dépôt dispersé). La deuxième catégorie concerne les contenants funéraires, c'est-à-dire le vase pithoïde à deux anses pour la crémation à dépôt secondaire (A1a, **fig. 162**) et l'amphore à col ansé pour l'inhumation (A1b, **fig. 163a**). Parmi les tessons dispersés dans le *tumulus*, deux tessons d'amphores et de *pithoi* (**fig. 167b-e**) sont probablement issus de contenants funéraires aujourd'hui disparus. La troisième et dernière catégorie, quant à elle, est représentée par deux lécythes (A1b-c, **fig. 163d, 166b**) et une amphorisque (A1b, **fig. 166a**). Pour chacun des trois dépôts connus, il y a donc systématiquement une association entre un vase à boire et à verser : pour la crémation à dépôt secondaire (A1a), c'est un *kyathos* et une œnochoé et pour la

⁸⁶⁴ MARANGOU 2001, p. 213 ; 2002b, p. 219 ; PAE 2004.

crémation primaire et l'inhumation en vase (A1b-c), c'est au minimum une tasse et une œnochoé.

À l'exception d'un petit lécythe (A1b), la forme et le profil des céramiques demeurent inconnus. L'existence de données photographiques permet néanmoins de rendre compte d'une certaine homogénéité des productions, notamment dans le décor : quelques vases ne semblent pas comporter de peinture⁸⁶⁵ ; d'autres en ont des traces plus ou moins conservées⁸⁶⁶. Le décor est principalement linéaire puisque le motif le plus présent est la ligne horizontale (A1a : œnochoé ; A1b : *skyphoi* ; A1c : amphore à col ansé et œnochoé de 0,104 m de hauteur), mais on trouve également la ligne tremblante (A1a : œnochoé), le cercle concentrique (A1b : *skyphos* ; fragment d'amphore, **fig. 166a, 167c**) et le motif de croix (A1a : anse de l'œnochoé). Le vernis noir semble également dominer la surface de quelques céramiques (A1a : œnochoé ; A1b : *skyphoi* ; A1c : œnochoé et *skyphos*). Le chevron horizontal est très clairement visible dans la métope d'un *skyphos* (A1c, **fig. 163c**) et sur un fragment d'amphore (**fig. 167b**). L'incision est une autre technique décorative attestée sur les vases de ce *tumulus* : l'anse d'une œnochoé (A1b, **fig. 166c**) présente un motif en pointe (V inversé). La ligne horizontale incisée est néanmoins privilégiée comme en témoignent les *skyphoi* (A1b) et le col d'une œnochoé (A1a) associés à un décor peint. La dernière technique décorative enregistrée est en relief et elle est présente sur deux tessons de *pithoi* (**fig. 167d, e**)⁸⁶⁷. Il n'y a, en revanche, aucun décor figuré ou orientalisant.

Les objets métalliques sont représentés au minimum par dix objets (**fig. 163e, 165c, 167a**). Les trois dépôts accueillent chacun ce mobilier mais plusieurs types sont identifiés. La première catégorie sont les armes défensives en fer. Retrouvées fragmentées et dans un état brûlé, elles sont concentrées dans un dépôt (A1a) et sont matérialisées par une pointe de lance avec douille et rivets et par deux lames de couteaux (**fig. 165c**). La seconde catégorie sont les bijoux en bronze. Des fibules sont relevées (A1b-c) ainsi que deux boucles, un anneau et un bracelet (A1c). C'est donc le troisième dépôt (A1c) qui concentrent essentiellement cette catégorie. La fibule en bronze de A1b, fragmentée, présente deux disques semi-cylindriques côte à côte et de même taille sur l'arc. Cette caractéristique rappelle plutôt des exemplaires rhodiens (Ialysos)⁸⁶⁸. La fibule en bronze de A1c n'est pas du même type. Elle est ornée de cinq boutons sphériques ou ovales sur son arc et rappelle le type III intermédiaire de Blinkenberg ou le type IIIa d'E. Sapouna-Sakellarakis qui rappelle la fibule de la tombe KT4 de Ktikados (Ténos)⁸⁶⁹. Un dernier objet énigmatique fut retrouvé dans la zone sud-ouest/sud-est du *tumulus* : un fragment en bronze arrondi provenant d'une crémation est signalé par les fouilleurs en 2004 (**fig. 167a**)⁸⁷⁰.

En dehors des céramiques et des métaux, ces trois dépôts accueillent d'autres objets, tous différents. Dans le premier (A1a), ce sont des lames d'obsidienne qui sont enregistrées

⁸⁶⁵ A1a : le vase pithoïde à deux anses et un *kyathos* ; A1c : trois bases de céramiques retournées à l'extérieur du contenant et un lécythe à l'intérieur de celui-ci.

⁸⁶⁶ A1a : une œnochoé à embouchure trilobée ; A1b : *skyphoi* et un lécythe ; A1c : l'amphore à col ansé, une œnochoé à embouchure trilobée et un *skyphos*.

⁸⁶⁷ PAE 2004.

⁸⁶⁸ SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 66, n°551-552 (type IIIf), pl. 17.551-552.

⁸⁶⁹ BLINKENBERG 1926, p. 78 ; SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 32, 57, n°313, pl. 11.313.

⁸⁷⁰ PAE 2004.

dans la couche du bûcher. Pour le deuxième (A1b), deux fusaïoles en terre cuite (**fig. 166d**) furent mis au jour et, pour le troisième (A1c), onze perles en faïence furent découvertes autour du cou du défunt (**fig. 163e**).

Pour résumer, si aucun de ces trois dépôts ne se distingue des uns des autres par la quantité, c'est plutôt par les catégories qui y sont représentées. Ainsi, le premier dépôt (A1a) est associé à des vases à boire et à verser et à des armes en fer, le deuxième dépôt (A1b) contient des vases à boire et à verser mais aussi deux vases de toilette et un bijou. Enfin, le dernier dépôt (A1c) regroupe des vases à boire et à verser, un vase de toilette et de nombreux bijoux qui laissent penser à une véritable parure.

1.2.5.4 Influences, échanges et particularités locales

La production céramique d'Amorgos demeure largement méconnue et ses caractéristiques sont difficiles à déterminer⁸⁷¹. A. Blanas⁸⁷² a pu identifier, parmi les dépôts dans les couches géométriques de l'agglomération, des fragments issus d'une production locale et signale des inclusions rougeâtres. En 1998, la campagne dirigée par L. Marangou a permis la découverte d'un four de potier à l'extérieur de l'enceinte fortifiée, sur la pente rocheuse, daté des époques géométrique et archaïque⁸⁷³. Si aucun style amorgien n'émane, cette découverte confirme l'existence d'une production locale. Celle-ci semble néanmoins de moyenne qualité car les quelques céramiques signalées comme amorgiennes paraissent grossières. Parmi les dépôts funéraires, il se trouve qu'une œnochoé (A1b) et trois bases de vases retournés (A1c), montées à la main, soient effectivement des productions locales.

Une tendance est constatée au GM, celle de produire à l'échelle locale des céramiques sur la base des modèles géométriques attiques⁸⁷⁴. Cette céramique atticisante est d'ailleurs repérée par J. N. Coldstream à propos des tombes de du *tumulus*⁸⁷⁵ : le *skyphos* avec un décor en chevrons dans une métope (A1c) fait sans doute partie de cette catégorie. Pour le GR, selon A. Blanas, les Amorgiens préféraient importer les productions céramiques plutôt que les fabriquer⁸⁷⁶. Une prédilection pour les céramiques attique, eubéenne, corinthienne, samienne, rhodienne et cycladique (Paros, Naxos) est attestée⁸⁷⁷. Cependant, si ces affirmations concernent un contexte non funéraire, il est essentiel de mener une étude céramologique approfondie sur les dépôts issus du *tumulus* afin de confirmer ou non cette tendance et mettre en évidence les spécificités de ce contexte. Dans un cas, le motif incisé en pointe (V inversé) sur l'anse d'une œnochoé (A1b) rappelle celui de l'amphore n°3825 de Tsikalario à Naxos (TS6)⁸⁷⁸. Les deux fragments de *pithoi* à relief témoignent néanmoins de l'existence de ce type

⁸⁷¹ COLDSTREAM 2008, p. 469.

⁸⁷² BLANAS 2006, p. 130-132.

⁸⁷³ ERGON 1998.

⁸⁷⁴ BLANAS 2006, p. 130.

⁸⁷⁵ COLDSTREAM 2008, p. 469. Il signale que des céramiques issues de deux crémations sont concernées par ce phénomène mais renvoie, dans sa note bibliographique, à la description du contenu de l'inhumation en vase. Par conséquent, les vases d'allure atticisante de ce *tumulus* sont indéterminés.

⁸⁷⁶ BLANAS 2006, p. 131.

⁸⁷⁷ BLANAS 2006, p. 132-152.

⁸⁷⁸ CHARALAMBIDOU 2018, p. 159.

de céramique en milieu funéraire⁸⁷⁹. L'atelier n'a pas été identifié mais l'idée de potiers itinérants n'est pas à exclure.

Pour le métal, les données sont obscures. Pour les fragments d'armes en fer (A1a), l'origine de la matière première est inconnue. Le bronze, qui est présent sous la forme de bijoux (A1b-c), ne provient pas d'Amorgos. On ignore si ces objets étaient directement importés ou si c'est le matériau brut qui était acheminé puis travaillé à l'échelle locale par les artisans amorgiens, voire des artisans proche-orientaux présents à Minoa. Dans la mesure où la plupart des productions céramiques semblent avoir été importées sur le site, il ne serait donc pas étonnant que les Amorgiens préféreraient également importer les objets métalliques plutôt que les fabriquer.

Les fusaïoles en terre cuite (A1b) sont sans doute une fabrication locale en raison de la faible technicité que requiert leur fabrication, même s'il serait nécessaire de confirmer cette hypothèse à l'aide d'analyses. L'obsidienne (A1a) est un matériau importé car aucun gisement n'est connu sur l'île. La provenance de la faïence des perles (A1c) est également inconnue.

1.2.6 Datation

La chronologie du *tumulus* est difficile à reconstituer en raison des nombreuses perturbations. La présence importante des données céramiques permet toutefois de fournir quelques éléments. Selon les fouilleurs⁸⁸⁰, les plus anciennes tombes remontent à la fin du X^e siècle et au début du IX^e siècle tandis que les plus récentes sont datées de la fin du VIII^e siècle, voire du début du VII^e siècle. L'usage funéraire s'étend par conséquent du PGR au GR selon la datation relative mais la conservation des données est insuffisante pour observer une évolution des pratiques funéraires.

En ce qui concerne les trois dépôts conservés (A1a-c), ils semblent à peu près contemporains. Selon J. N. Coldstream, les deux crémations en particulier datent du GM (IX^e-VIII^e siècles)⁸⁸¹. De leur côté, les fragments de *pithoi* en relief sont parmi les témoignages céramiques les plus importants afin de prouver non seulement l'utilisation de ce type de vase comme contenant funéraire⁸⁸² ainsi que l'usage du *tumulus* jusqu'à la seconde moitié du VIII^e siècle (740-700).

La datation du *tumulus* s'étend donc sur un peu plus d'un siècle mais s'interrompt brutalement à la fin du VIII^e siècle au moment de l'édification du mur de fortification qui délimite et englobe cet ensemble⁸⁸³.

1.2.7 Données biologiques et genre

Les seules informations disponibles au sujet des données biologiques concernent les trois dépôts préservés au sein du *tumulus*⁸⁸⁴. Cependant, rien n'est mentionné sur la présence

⁸⁷⁹ PAE 2004 ; SIMANTONI-BOURNIA 2004, p. 65 ; MARANGOU 1983, p. 121 : peut-être que les vases à reliefs amorgiens sont issus d'une production locale.

⁸⁸⁰ MARANGOU 2001, p. 217 ; 2002b, p. 219-220.

⁸⁸¹ COLDSTREAM 2008, p. 469.

⁸⁸² PAE 2004.

⁸⁸³ MARANGOU 2001, p. 217-219.

⁸⁸⁴ MARANGOU 2002a, p. 299.

éventuelle d'ossements pour les dix dépôts repérés par les traces rougeâtres sur le sol. Leur absence s'explique dès lors soit par la perturbation du milieu soit par leur décomposition complète. Sans données ostéologiques, néanmoins, leur nature funéraire peut être remise en question.

Les données ostéologiques fournies pour les restes préservés sont limitées au sexe ou au genre et à l'âge des individus. Cependant, on ignore si la détermination découle d'une étude ostéologique non publiée ou d'un rapprochement avec la nature du mobilier. Quoi qu'il en soit, les fouilleurs ont identifié un homme pour la crémation à dépôt secondaire (A1a) et une femme pour la crémation primaire (A1b). Les catégories osseuses préservées d'une part dans l'urne (**fig. 162**) et, d'autre part, dans la structure rectangulaire ne sont pas renseignées. L'individu masculin serait par conséquent rapproché de vases à boire et à verser et d'armes en fer, alors que l'individu féminin est associé à des vases à boire et à verser, deux vases de toilette, un bijou et deux fusaïoles. Il y aurait donc bien une distinction genrée entre les individus à Amorgos aux IX^e-VIII^e siècle.

Les données biologiques de l'inhumation en vase (A1c) sont mieux connues et sa restitution interne est exposée au musée de la *chôra* d'Amorgos (**fig. 164**). La taille du crâne et des ossements confirme effectivement que le défunt est un enfant (sans doute moins de trois ans) déposé dans une amphore à col ansé en décubitus dorsal, la tête vers le col. Les restes osseux conservés font partie du bloc crânio-facial, mais il y a aussi quatre dents antérieures, quelques côtes et vertèbres. La partie inférieure du corps semble absente. Les bijoux en bronze sont placés de manière à rappeler leur fonction : les bracelets sont au niveau des poignées, la fibule est placée sur la partie gauche du torse et les anneaux sont au niveau des oreilles. C'est donc un enfant qui concentre le plus de bijoux en bronze avec quelques vases à boire et à verser, deux vases de toilette et un collier en perle de faïence.

Bien que les défunts présentent une certaine diversité pour l'âge et le genre, la nature du regroupement est indéterminée. Ce qui ressort est la différence nette de traitement entre adulte et enfant et entre homme et femme.

1.2.8 Données paléoenvironnementales et fauniques

Les trois dépôts préservés ont chacun des écofacts. Pour les deux crémations (A1a-b), les restes du bûcher, c'est-à-dire des cendres et des charbons de bois, furent mis au jour soit dans le contenant cinéraire soit dans le creusement⁸⁸⁵.

La crémation à dépôt secondaire (A1a) et l'inhumation en vase (A1c) sont associées, en revanche, à un résidu blanchâtre de nature indéterminée. Il était placé, pour le premier, dans un *kyathos* lui-même au-dessus de la couche du bûcher et, pour le second, dans un *skyphos*, lui-même placé dans le contenant⁸⁸⁶.

Des résidus de myrtes, des graines de raisins, des coquillages marins et des ossements d'animaux brûlés indéterminés furent découverts dans la crémation primaire (A1b). D'autres restes d'animaux indéterminés sont également enregistrés au niveau de la crémation à dépôt secondaire (A1a), matérialisant probablement des vestiges rituels, peut-être de banquets⁸⁸⁷.

⁸⁸⁵ PAE 1993, p. 205, 206-207 ; MARANGOU 2002b, p. 211-212.

⁸⁸⁶ PAE 1993, p. 205, 208 ; MARANGOU 2002b, p. 211, 214.

⁸⁸⁷ MARANGOU 2002a, p. 299.

2. Le contexte funéraire de Minoa et d'Amorgos

Minoa d'Amorgos accueille des sépultures qui s'étendent de la fin du Protogéométrique à la fin du Géométrique. Les tombes datées du GM sont mieux préservées que celles du GR mais les raisons de cette disparité sont inconnues. Les dépôts primaire et secondaire à crémation coexistent avec l'inhumation en vase. Les vestiges pour la seconde moitié du VIII^e siècle ne permettent pas d'identifier un éventuel changement dans les pratiques funéraires. En revanche aucune tombe ultérieure, de la première moitié du VII^e siècle à l'époque romaine, n'est mentionnée, ce qui est d'autant plus étonnant que l'agglomération de Minoa est occupée du X^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère.

L'espace dans lequel les sépultures s'inscrivent est peu étendu mais il s'insère dans le tissu urbain amorgien, entre l'entrée principale à l'est et le gymnase à l'ouest (**fig. 156**). Surtout, c'est la présence d'un mur, édifié à la fin du VIII^e siècle, qui permet de matérialiser clairement cet espace : ce mur a été construit sur les extrémités des sépultures déjà existantes, limitant non seulement la zone funéraire et l'accueil éventuel de nouvelles sépultures. Sa datation, contemporaine de l'interruption de l'espace funéraire, indique que son édification ne devait pas être prévue au départ. Ce qui est le mieux préservé à Minoa à la fin du VIII^e siècle sont finalement moins les sépultures elles-mêmes que l'entreprise architecturale autour d'elles. Le mur permet à la fois d'insister sur le regroupement de ces tombes tout en les intégrant à l'agglomération. Il est également contemporain de plusieurs autres vestiges comme une zone de culte, un dépôt de cendres et quelques habitations⁸⁸⁸.

Dès lors, il convient de s'interroger sur la nature de ce *tumulus*. Selon L. Marangou⁸⁸⁹, la localisation de cet espace aux portes de l'agglomération et son intégration dans l'espace habité ainsi que le soin tout particulier à l'encontre des défunts, la visibilité de la sépulture d'enfant et la nature du mobilier témoignent du statut particulier de ces morts. L'absence de réinvestissement ultérieur directement autour et au sein de cette structure prouverait le respect des habitants pour ces individus. Une inscription romaine, retrouvée à côté du Gymnase (*IG XII 7, 235.23*), la présente comme le point le plus important de la cité. Toujours selon L. Marangou⁸⁹⁰, bien qu'aucune analyse ADN n'ait été menée, l'idée privilégiée serait que le *tumulus* soit une tombe familiale en lien avec les premiers habitants de la ville. L'interruption précoce de l'activité funéraire par rapport aux phases d'occupation de Minoa, sa préservation sur le long terme ainsi que la découverte d'une base de *kylix* et d'un plat d'époque archaïque dans la zone seraient, pour les fouilleurs, des indicateurs qui tendent vers l'idée d'un culte en l'honneur des défunts, et plus précisément aux ancêtres.

En dehors de Minoa, aucune autre tombe n'est attestée malgré l'occupation de deux autres sites à Arkésiné (*Αρκεσίνη*) et Aigialé (*Αιγιαλή*)⁸⁹¹.

⁸⁸⁸ MARANGO 2002a, p. 297.

⁸⁸⁹ MARANGO 2002a, p. 301. Résumé aussi par KAKLAMANI 2017, p. 205.

⁸⁹⁰ MARANGO 2001, p. 219.

⁸⁹¹ MARANGO 1983, p. 121-122.

Kimolos

Kimolos est une île située au sud-ouest de l'archipel des Cyclades (**fig. 168**). De petite superficie (35,7 km²), elle est localisée au nord-est de Mélos et en est séparée par un étroit détroit de 1,6 km. C'est une île volcanique et anhydre rythmée par de petites collines, des rivages escarpés au nord et quelques zones de plaines au sud et sud-ouest⁸⁹². Son nom provient de la cimolite (*Κιμόλος γῆ*), une terre crayeuse de couleur blanche particulièrement riche en soude, qui servait dans la fabrication du savon. Elle est utilisée dès l'Antiquité dans la médecine, les cosmétiques et le nettoyage des vêtements⁸⁹³.

1. Limni

1.1 Présentation du site et des fouilles

La présence de tombes, chronologiquement situées entre le milieu du VIII^e et du VII^e siècle, est attestée au sud-ouest de l'île à Ellinika (*Ελληνικά*) et, plus précisément, au pied de la colline de Limni (*Λίμνη* - **fig. 169**). Ces tombes ont été identifiées et fouillées en juillet 1953 par l'éphore des Cyclades, N. M. Kontoléon. Les tombes se situaient le long du versant ouest de la colline, dans le champ privé d'I. Katsanou, à quelques mètres du bord de mer et parallèle à la côte (**fig. 169-170**)⁸⁹⁴. La fouille a été menée au nord-ouest de la parcelle où des tombes d'époque classique et hellénistique, pillées, ainsi que vingt-deux tombes d'époque géométrique, intactes, ont été révélées⁸⁹⁵. Ces tombes pourraient correspondre à ce que le naturaliste français, G. A. Olivier, décrivait en 1804 dans son récit de voyage :

Le lendemain de notre arrivée à Cimolis, [...] à l'ouest de l'île, dans un endroit voisin de la mer, [...] nous aperçûmes des fragmens de briques et de poterie, qui nous auraient indiqué suffisamment la position de l'ancienne ville [...]. Nous vîmes [...] une quarantaine de fosses creusées les unes à côté des autres, et un peu plus loin, sur un tertre de même nature, d'autres fosses qui nous parurent avoir été récemment fouillées : celles-ci contenaient des charbons, des ossements humains brûlés et des fragmens de vases de terre⁸⁹⁶

Cependant, la fouille n'a duré que quelques jours car les fouilleurs ont été rappelés en urgence à Mykonos en raison d'obligations de services. Les notes de l'éphore n'ont malheureusement pas été conservées et la publication définitive n'a jamais vu le jour car la fouille est demeurée inachevée⁸⁹⁷. Pour ces raisons, la documentation est limitée et seul un faible échantillon des tombes a été publié⁸⁹⁸. Il faut attendre la reprise du dossier par P. Pantou

⁸⁹² PANTOU, DITSA 2011, p. 415.

⁸⁹³ Récits de voyageurs : CHOISEUL-GOUFFIER 1782, p. 9 ; SONNINI 1801, p. 37-43 pour le détail de son utilisation. Usage confirmé par les sources contemporaines : TRIANTI 2006, p. 304 ; PANTOU, DITSA 2011, p. 415.

⁸⁹⁴ PANTOU, DITSA 2011, p. 419. La fouille a été réalisée à la demande de la propriétaire et à ses frais afin d'obtenir un permis de culture à l'issue de la fouille. C'est la première fouille archéologique effectuée à Ellinika.

⁸⁹⁵ BCH 78, CHR. 1954, p. 146 ; COOK, BOARDMAN 1954, p. 165.

⁸⁹⁶ OLIVIER 1804, p. 191.

⁸⁹⁷ PANTOU, DITSA 2011, p. 419.

⁸⁹⁸ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514-515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966a, p. 387-391 ; COOK, BOARDMAN 1954, p. 165 ; KONTOLEON 1972, p. 9-21.

et D. Ditsa pour obtenir une étude plus approfondie des tombes et une recontextualisation malgré des données limitées⁸⁹⁹.

En 1964, trois autres tombes, dont l'état de préservation est inconnu, ont été découvertes dans la même zone par Ph. Zaphiropoulou⁹⁰⁰. Publiées par cette dernière, elles sont datées du Géométrique et du début de l'époque archaïque. Contrairement aux précédentes, ces tombes n'ont pas été réévaluées par l'étude de 2011.

1.2 Présentation des tombes

En tout, 25 tombes sont rapportées pour le site de Limni. Les vingt-deux premières tombes découvertes en 1953 sont numérotées de K1 à K22 et les trois autres, mises au jour en 1964, vont de K23 à K25.

1.2.1 Forme et dimensions

Les 22 premières tombes (88 %) sont toutes des tombes à fosse quadrilatérales taillées dans la roche dont trois sont plus précisément de forme rectangulaire (K20, K21, K22). Elles présentent toutes un rétrécissement au fond de la tombe. Les trois autres tombes (12 %) sont également des tombes à fosse mais elles sont soit de forme indéterminée et taillées dans le sol sablonneux (K24, K25) soit de forme circulaire et taillées dans la roche et le sol sablonneux (K23).

Parmi les 22 tombes, au moins onze d'entre elles sont présentées comme étant de grandes fosses dont les dimensions sont environ 2 m de long pour 1 m de large avec une profondeur de 1 m. Seules les dimensions de la K10 sont données avec exactitude (0,86-1,70 m de long ; 1,03 m de large ; 0,95 m de profondeur). Cette tombe présente des renforcements circulaires dans les quatre coins de la fosse qui, selon les fouilleurs, auraient chacun accueilli une céramique. Ces renforcements donnent une profondeur plus importante à la tombe : on passe de 0,95 m à 1,08 m, soit 0,13 m de plus. Il semble que toutes les grandes fosses présentent cette particularité morphologique et que la forme circulaire de ces renforcements ait pour objectif d'accueillir de grandes céramiques sans que leur nature ne soit systématiquement connue.

Une faible proportion parmi les 22 tombes sont représentées par des petites fosses de faible profondeur, mais on ignore les dimensions précises et quelles tombes sont concernées.

Les trois dernières tombes, dont les dimensions sont données, prennent la forme d'une grande fosse (K23), d'une fosse de taille moyenne (K25) et d'une petite fosse (K24).

1.2.2 Fermeture et marqueur

Les fouilleurs ont repéré la présence des 22 tombes à la surface grâce à des amas de terre et de pierres brutes, interprétés d'emblée comme des marqueurs de tombes⁹⁰¹. Aucune autre information n'est disponible à ce sujet. Rien n'est précisé au sujet de la présence ou absence d'un tel dispositif pour les tombes K23 à K25.

⁸⁹⁹ PANTOU, DITSA 2011, p. 415-434. Leurs travaux sont largement repris ici.

⁹⁰⁰ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514-515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966a, p. 390 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81-86.

⁹⁰¹ KONTOLEON 1972, p. 12.

Une stèle de forme rectangulaire en pierre, faite en tuf blanc-gris (**fig. 171**), est découverte la même année et dans la même zone que les 22 tombes d'époque géométrique. Elle est précisément localisée dans les décombres d'un mur de clôture du champ dans lequel elle a été utilisée comme élément de remplissage⁹⁰². Selon N. M. Kontoléon, cette stèle aurait servi de marqueur de tombe⁹⁰³, mais il n'a pu déterminer le dépôt funéraire auquel, éventuellement, elle était rattachée en raison du contexte de découverte. Sur la moitié supérieure de celle-ci est représenté, en bas-relief, le buste d'une silhouette féminine avec un bras droit formant un angle droit et un avant-bras gauche replié vers une poitrine dont le contour s'entrevoit légèrement. Cette impression de mouvement contraste avec la moitié inférieure qui est non sculptée et sans décor visible, mais elle devait être peinte. La stèle est incomplète car la partie supérieure avec la tête est absente et la conservation est mauvaise, ce qui explique le manque d'uniformité dans les dimensions⁹⁰⁴. La stèle présente par conséquent deux bords latéraux de hauteur différente avec une partie inférieure qui se rétrécit et s'épaissit tandis que la partie supérieure s'élargit et s'affine⁹⁰⁵. Malgré ces lacunes, on discerne une représentation stricte et frontale du haut du corps qui rappelle une statue fragmentaire d'Égine, probablement plus ancienne (**fig. 172, gauche**), où les avant-bras droite et gauche sont tous deux en mouvement⁹⁰⁶. Si l'on suppose que la stèle devait continuer dans sa partie supérieure, la tête s'inscrirait alors dans la même logique que celle du buste. Dans ce cas, un parallèle est possible avec la stèle de calcaire taillée en haut-relief de Malessina (Locride), datée probablement du début du VI^e siècle, dont il ne subsiste qu'un visage aux traits féminins pourvu d'une coiffe torsadée et bouclée (**fig. 172, droite**)⁹⁰⁷. Celui-ci présente cet aspect frontal qu'aurait pu avoir la tête de la stèle de Kimolos. N. M. Kontoléon interprète cette stèle comme étant de nature funéraire et la date de la fin du VIII^e siècle, ce qui signifie que la femme représentée est pour lui la défunte⁹⁰⁸. Si cela est le cas, on aurait l'une des toutes premières représentations du mort dans la sculpture grecque. Cette hypothèse a néanmoins été remise en cause par M. Andronikos et A. Lembesi⁹⁰⁹ qui datent la stèle du VII^e siècle et n'excluent pas une signification religieuse, celle d'une divinité, sans pour autant l'affirmer. Ces éléments sont récupérés par la suite par N. M. Kontoléon⁹¹⁰ lui-même qui a avancé l'idée d'une représentation hypothétique d'une divinité de la mort. Ces idées ont été reprises par Ph. Zaphiropoulou⁹¹¹ au sujet d'une stèle de marbre trouvée au nord du site funéraire de Paroikia à Paros : en bas-relief, cette figure féminine assise (**fig. 51**) qui représenterait, selon l'archéologue, une défunte héroïsée ou une prêtresse, est datée de la fin du VIII^e siècle et serait ainsi légèrement antérieure à celle de Kimolos. Elle constitue avec cette

⁹⁰² BCH 78, CHR. 1954, p. 146 ; COOK, BOARDMAN 1954, p. 165. Elle est aujourd'hui exposée au musée de Kimolos (n°380) et datée du VII^e siècle.

⁹⁰³ KONTOLEON 1960, p. 129 ; 1972, p. 14.

⁹⁰⁴ 0,625 m de hauteur à droite ; 0,605 m de hauteur à gauche (KONTOLEON 1972, p. 14 parle de 0,695 m pour la hauteur gauche). Dans la partie supérieure : 0,46 m de largeur et 0,17 m d'épaisseur. Dans la partie inférieure : 0,42 m de largeur et 0,20 m d'épaisseur.

⁹⁰⁵ KONTOLEON 1960, p. 129-130 ; 1972, p. 14-15.

⁹⁰⁶ KONTOLEON 1960, p. 136 ; 1972, p. 19.

⁹⁰⁷ KONTOLEON 1960, p. 132 ; 1970, p. 49 ; 1972, p. 17.

⁹⁰⁸ KONTOLEON 1960, p. 136.

⁹⁰⁹ ANDRONIKOS 1963, p. 194 ; LEMBESI 1976, p. 105, n. 199 p. 124.

⁹¹⁰ KONTOLEON 1970, p. 50.

⁹¹¹ ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 144.

dernière l'un des plus anciens exemples connus de ce type de sculpture⁹¹². La stèle de Kimolos est donc une œuvre isolée, sans doute locale, dont l'atelier ne peut être identifié et dont la nature demeure incertaine.

1.2.3 Traitement des défunts

Le mode de traitement pour tous les défunts est la crémation⁹¹³. À ce titre, le dépôt funéraire est matérialisé par une urne cinéraire inhumée. Les urnes cinéraires sont toutes des vases en argile. Elles sont identifiées comme telles grâce à la présence de cendres à l'intérieur et/ou à la taille de ces contenants, jugée suffisamment importante pour recueillir les restes des défunts.

Dans les publications, sur les 25 tombes, seules huit urnes cinéraires sont explicitement mentionnées. Chacune est placée dans six tombes (K5, K11, K18-19, K21, K23) dont trois dans la K19 (K19a-c). La position précise des urnes dans les tombes n'est pas indiquée, à l'exception de la K23 où celle-ci, au moment de sa découverte, était allongée sur la panse vers l'ouest⁹¹⁴. Pour les grandes fosses, les renforcements circulaires suggèrent que les urnes y étaient placées en position verticale. La K19 constitue un cas inédit : sans que leur position exacte ne soit précisée, trois urnes ont été retrouvées à l'intérieur d'un *pithos* couché avec la panse creusée (**fig. 173**)⁹¹⁵. Ce dispositif unique regroupe trois urnes, elles-mêmes déposées dans un *pithos*, qui lui-même est placé dans une fosse. Cet agencement n'a pas d'appellation spécifique en anthropologie. Chaque reste osseux ont, en quelque sorte, un double contenant en argile là où les autres tombes du site n'en ont qu'un. Le *pithos* est d'une certaine façon un réceptacle intermédiaire entre l'urne, qui accueille le défunt, et la fosse, tout en étant intégré à celle-ci. Il est possible que le *pithos* ait été ajouté afin de renforcer une fosse fragilisée ou irrégulière, permettant par la même occasion de protéger les trois urnes.

En ce qui concerne la nature des huit urnes cinéraires, sept sont des amphores : cinq à épaules ansées et à anses horizontales (K11, K18, K19b-c, K23), une à col et épaules ansés et à anses verticales (K19a) et la dernière est une amphore sans autre précision (K21). L'urne restante est un cratère (K5). Trois de ces urnes, donc une minorité, ne présentent aucun décor apparent (K18, K19a, K23).

On ignore la façon dont la crémation se déroulait. La présence d'un ou plusieurs renforcements au fond de la fosse pour le placement de l'urne rappelle, selon P. Pantou et D. Ditsa, les crémations en Attique et celles de Rhodes depuis le début du Géométrique⁹¹⁶. À Limni, la plupart des urnes sont trouvées entières et intactes, mais les fouilleurs ne mentionnent ni traces de feu sur ces urnes ni une grande quantité de cendres à l'intérieur des urnes ou dans la zone funéraire. Si l'on suit cette logique, les urnes ne brûlaient pas avec le défunt et le défunt ne subissait pas la crémation dans la zone directe de la tombe. Il y a en réalité une probabilité pour que les défunts aient été brûlés sur un bûcher funéraire, dont on ne sait rien aujourd'hui,

⁹¹² AD 16, 1960, p. 245. Lors de sa découverte, elle a d'abord interprété cette stèle comme étant exclusivement funéraire ; NEUMANN 1979, p. 5, fig. 2.

⁹¹³ KONTOLEON 1972, p. 12 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81.

⁹¹⁴ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514-515 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81.

⁹¹⁵ KONTOLEON 1972, p. 12.

⁹¹⁶ PANTOU, DITSA 2011, p. 420.

et que les restes aient été récoltés et placés dans une urne puis mis en terre dans une cavité de la fosse concernée. Le traitement serait donc plus précisément la crémation à dépôt secondaire.

1.2.4 Nature des tombes

Les 25 tombes de Limni sont de différents types. Selon N. M. Kontoléon⁹¹⁷, la majorité des 22 tombes sont plurielles et une minorité sont individuelles⁹¹⁸. La nature des tombes est indiquée dans les publications selon deux éléments : la taille de la tombe et le nombre d'urnes retrouvées à l'intérieur de celles-ci. Cependant, en raison du manque d'informations précises sur les dimensions de chacune des tombes, à quelques rares exceptions, il n'est pas possible de les classer uniquement selon ce premier élément. De plus, les informations fournies traitent davantage des tombes et du mobilier que des différents dépôts ; ainsi, sur les 25 tombes, seuls 27 dépôts funéraires sont enregistrés alors qu'il devait y en avoir davantage.

Sur les 25 tombes au total, celles dont la nature individuelle est certaine sont les cinq tombes K5, K11, K18, K21⁹¹⁹ et K23⁹²⁰. Parmi elles, la K5 et la K11 ont comme unique mobilier céramique l'urne cinéraire, respectivement un cratère et une amphore à anses horizontales, tandis que les trois autres tombes présentent, en plus de leurs urnes (deux amphores à anses horizontales et une amphore), un mobilier céramique quantitativement plus important⁹²¹. De plus, les K21 et K23 présentent des cendres ou de la terre noire. Sur ces cinq tombes et sépultures, deux ont été dotées d'une urne avec fermeture : l'urne de la K11 est une amphore à anses horizontales à col élancé sur laquelle est posé un couvercle céramique décoré d'une série de filets superposés et pourvu, à son sommet, d'un petit *skyphos* (**fig. 174**)⁹²². Le col de l'urne de la K23, en revanche, a été scellé par une dalle circulaire en *pôros* de 0,42 m de diamètre et 0,08 m d'épaisseur, elle-même fixée grâce à un dispositif interne autour du col⁹²³ (**fig. 175**). On a donc ici deux types de fermeture bien distinctes : la première est une pièce amovible qui s'inscrit visuellement dans la continuité du décor de l'amphore, alors que la seconde est définitivement fixée sur le col et se présente comme un élément plus pragmatique que décoratif.

Les tombes de nature plurielle sont les plus nombreuses. Dans les publications, sont notées comme telles les K4, K10 et K19. Dans la mesure où seules les dimensions de la K10 sont données, on peut supposer que les deux autres tombes prenaient une forme similaire à celle-ci, soit de grandes fosses d'environ 2 m de long pour 1 m de large et pour une profondeur de 1 m, complétées par quatre renforcements circulaires dans lesquels au moins une céramique était placée. En revanche, déterminer le nombre d'urnes s'avère plus complexe : les seules céramiques mentionnées dans les deux premières tombes sont étudiées individuellement. Pour la K4, parmi les céramiques de la tombe, il y a une *pyxis* globulaire pourvue d'un panneau

⁹¹⁷ KONTOLEON 1972, p. 12.

⁹¹⁸ Ce ne sont donc pas 22 tombes à crémations multiples comme l'affirmait J. N. Coldstream dans COLDSTREAM 2003, p. 69 ; 2008, p. 181.

⁹¹⁹ PANTOU, DITSA 2011, p. 421.

⁹²⁰ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81-82. La nature individuelle de la tombe n'est pas clairement indiquée, mais elle est suggérée par la description qui en est donnée, même si la tombe est considérée comme grande et que son état de préservation demeure indéterminé.

⁹²¹ PANTOU, DITSA 2011, p. 421. C'est la K21 qui compte le plus d'objets avec l'urne et dix-neuf vases à boire.

⁹²² PANTOU, DITSA 2011, p. 421.

⁹²³ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81.

central décoré de méandres⁹²⁴. Pour K10, c'est un cratère de forme sphérique à anses à étrier (**fig. 176**) qui a fait l'objet d'une étude stylistique poussée⁹²⁵. Dans les deux cas, on ignore si ces contenants sont de nature cinéraire. On retrouve cette incertitude pour l'amphore et le cratère à anses horizontales de la K10, placés de part et d'autre du cratère à anses à étrier sur la photographie (**fig. 176**) dont la dimension pourrait supposer une fonction cinéraire. Il n'y a que pour K19 que toutes les urnes sont connues : le dépôt K19a est une amphore à col et épaules ansées et à anses verticales, sans décor, tandis que les dépôts K19b-c sont matérialisées par des amphores à épaules ansées et à anses horizontales présentant le même décor (**fig. 177**). Ces trois urnes contenaient des cendres. Aucun des contenants ou contenant supposé parmi les tombes de nature plurielle n'ont de système de fermeture équivalent aux K11 et K23. Lors de la découverte de K19, néanmoins, une petite céramique placée à l'envers paraît avoir servi de couvercle pour l'urne K19a ou K19b (**fig. 173**). On sait seulement qu'il existait des couvercles car quelques-uns sont signalés (**fig. 174, 177**), mais il est probable que la plupart d'entre eux soient juste de petites céramiques placées au niveau de l'embouchure des urnes.

1.2.5 Temporalité des dépôts

Le regroupement de plusieurs individus dans une même tombe est observé à Limni. Cependant, les restes biologiques peu ou pas mentionnés et le fait qu'ils soient brûlés rendent impossibles toute distinction entre dépôt simultané (tombe multiple) et dépôt successif (tombe collective). Les urnes peuvent fournir en partie quelques indices : la K19 (**fig. 173, 177**) est la tombe plurielle à laquelle 99 céramiques sont attribuées. Elle contient également un *pithos* dans lequel ont été déposées trois urnes et 60 petites céramiques. Selon P. Pantou et D. Ditsa, la forte ressemblance entre les K19b et K19c et l'uniformité globale des petites céramiques supposent que ces trois sépultures sont à dépôt simultané⁹²⁶. L'absence de répartition précise de ce mobilier pour chaque urne renforcerait cette hypothèse. Le cas de la K19a, sans décor apparent et de forme différente, n'indiquerait pas une autre temporalité mais peut-être une signification liée au(x) défunt(s) déposé(s) dans l'urne. La nature du regroupement, en revanche, est une donnée plus complexe à saisir.

Toutefois, la réutilisation ou la réouverture des tombes, même si cela est un phénomène très rare pour les tombes en fosse⁹²⁷, n'est pas à exclure pour ces tombes plurielles. Le dépôt successif est envisageable d'abord par deux aspects : le premier est l'amas bas de terre et de pierres brutes, qui sert de marqueur, dont la structure peut facilement se déplacer, s'enlever et se reconstruire. Le second aspect montre quatre cavités internes qui ont pu être creusées sans être immédiatement occupées. La différence chronologique du mobilier céramique est également un indicateur : la *pyxis* du GM et les *œnochoés* de la fin du GR dans la K4 questionnent sur la nature du dépôt dans cette tombe. La *pyxis* peut très bien matérialiser ou accompagner une sépulture du GM, tandis que les *œnochoés* peuvent être liées à une sépulture de la fin du GR. On aurait donc dans ce cas un dépôt successif. Toutefois, il est également possible que la *pyxis* soit un héritage ou une forme encore largement utilisée au GR et qu'elle

⁹²⁴ COLDSTREAM 2008, p. 169.

⁹²⁵ FELTEN 1980. À partir de l'étude de ce cratère, l'auteur interroge l'influence de la céramique de Mélos et l'existence possible d'un atelier local à Kimolos. Bien qu'il ne le précise pas, ce cratère est bien issu de la K10.

⁹²⁶ PANTOU, DITSA 2011, p. 422.

⁹²⁷ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 52.

ait été mise en terre à cette époque, au même moment que les autres sépultures. Les informations dont on dispose sont par conséquent largement insuffisantes pour cette tombe, ainsi que pour les autres de manière globale, pour affirmer avec certitude l'existence de tombes collectives à Limni, sans pour autant l'exclure totalement.

1.2.6 Mobilier

1.2.6.1 Présentation

Le mobilier des 25 tombes géométriques de Limni est largement représenté par du mobilier céramique dont la majorité a été retrouvée entière. D'après P. Pantou et D. Ditsa⁹²⁸, on arrive à 363 céramiques pour les 22 tombes fouillées en 1953 dont il faut ajouter le contenu des trois tombes découvertes en 1964⁹²⁹, soit six céramiques (K23) et des tessons géométriques (K24 et K25), ce qui fait environ 369 céramiques⁹³⁰. Cependant, l'identification de l'ensemble du matériel posa problème. En effet, selon les rapports de N. M. Kontoléon et les archives de l'éphorie, le mobilier a été séparé des tombes après la fouille. Durant un demi-siècle, de la fouille à l'exposition au musée de Kimolos, le matériel aurait beaucoup souffert de son empilement dans des endroits inappropriés, provoquant une dislocation de nombreuses céramiques, pourtant intactes à l'origine, menant donc à une perte d'informations⁹³¹. Malgré cette situation presque la totalité du mobilier céramique (plus de 90 %) est identifiée grâce notamment à une série d'anciennes photographies représentant des vases numérotés et répertoriés. Si les céramiques des tombes découvertes en 1964 sont parfaitement identifiées, celles des 22 premières tombes ne le sont pas totalement puisque 33 fragments de céramiques ainsi que des objets métalliques demeurent sans contexte⁹³². Outre la céramique, on relève également des fragments de deux fibules en bronze répartis dans les tombes individuelles K5 et K11 : ce sont peut-être les traces qu'il reste des vêtements des défunts⁹³³ mais, en l'absence de photographie ou de description dans les rapports de fouille, il est impossible d'en dire davantage.

1.2.6.2 Position et répartition

La position du mobilier n'est pas clairement renseignée pour chaque tombe. Pour les 22 tombes, N. M. Kontoléon précise que les céramiques sont immédiatement apparues après l'enlèvement de la couche de terre et de pierres⁹³⁴. Pour les trois tombes découvertes en 1964, il n'y a que pour la K23 que cela est précisé avec un mobilier composé de cinq céramiques (deux *kyathoi*, deux aryballes protocorinthiens et une œnochoé), situé à l'extérieur de ce contenant. Un des *kyathoi* (0,043 m de hauteur) et l'œnochoé (0,10 m de hauteur) ont été trouvés au nord de l'urne, à quelques centimètres de son anse, tandis que le second *kyathos* et un des deux aryballes étaient situés sous le corps de l'urne. Le second aryballe (0,063 m de

⁹²⁸ PANTOU, DITSA 2011, p. 421.

⁹²⁹ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81-86.

⁹³⁰ J. N. Coldstream parle d'environ 200 vases pour les 22 tombes dans COLDSTREAM 2008, p. 181.

⁹³¹ PANTOU, DITSA 2011, p. 421, n. 15.

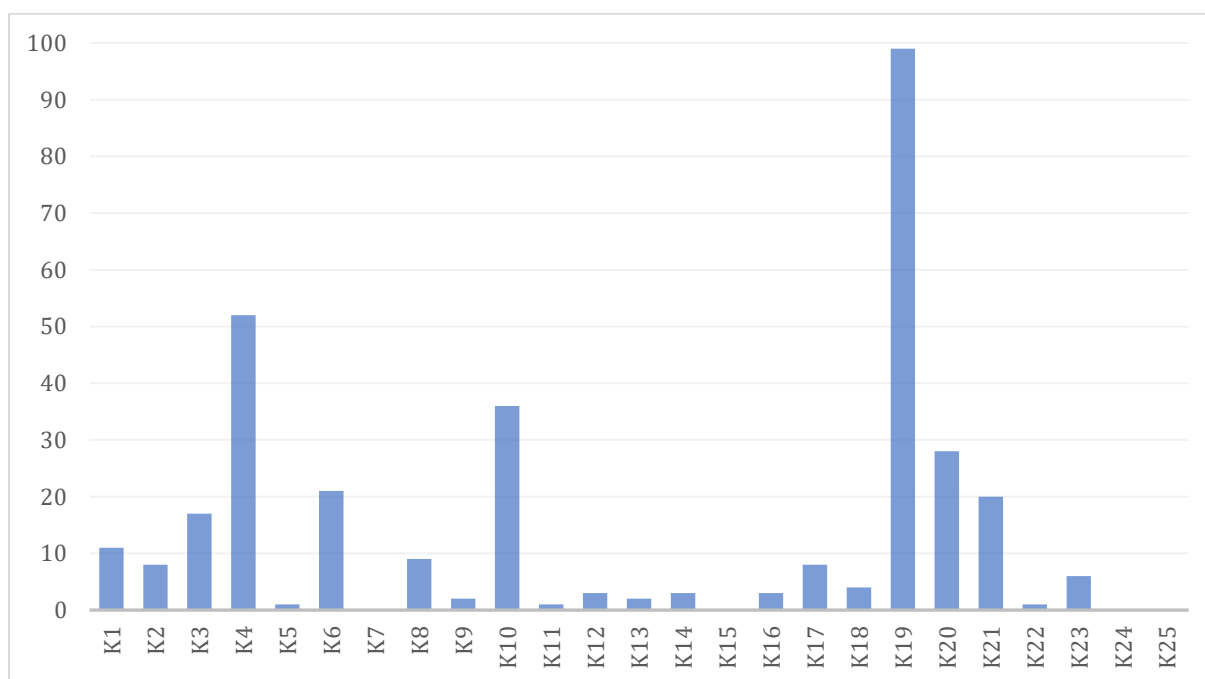
⁹³² PANTOU, DITSA 2011, p. 421, n. 17.

⁹³³ PANTOU, DITSA 2011, p. 421, n. 19.

⁹³⁴ KONTOLEON 1972, p. 11-12.

hauteur) est localisé sur le corps de celle-ci⁹³⁵. Pour les tombes K5 et K11, il n'est pas précisé si les fragments des fibules en bronze étaient localisés à l'intérieur ou à l'extérieur des urnes. En dépit du manque d'informations, il semble que le mobilier était majoritairement placé à l'extérieur de l'urne mais dans la tombe.

Le mobilier est inégalement réparti entre les tombes. En effet, celles-ci contenaient entre une et 99 céramiques (**Graphique 2**). Les fragments de fibules en bronze ont, quant à eux, été déposés dans deux tombes individuelles (K5, K11) qui ne contenaient que l'urne cinéraire. Des tessons géométriques sont signalés comme unique mobilier pour les tombes K24 et K25. Les tombes K7 et K15 sont les seules tombes sur les 25 à n'avoir aucune céramique ou autre mobilier attribué mais cette absence s'explique pour une raison accidentelle : une mauvaise identification lors de la fouille puis du stockage au musée ont conduit à classer le mobilier initial parmi le matériel non identifié du site⁹³⁶, ce qui signifie que le mobilier de ces deux tombes doit se trouver parmi les 33 fragments de céramiques et objets de métal dont le contexte demeure inconnu. Ce sont les tombes plurielles qui concentrent le plus de mobilier céramique : 36 céramiques pour la K10 ; 52 céramiques pour la K4 et 99 céramiques pour la K19. Dès lors que ces tombes accueillent plusieurs défunts, il n'est pas étonnant d'y constater une quantité importante de mobiliers si chaque défunt reçoit ses propres offrandes. En revanche, cela ne signifie pas qu'une tombe individuelle n'avait que très peu d'offrandes : la K21, par exemple, accueille une urne cinéraire et 19 vases à boire (tasses et *skyphoi*).



Graphique 2 Distribution des vases en céramique dans les 25 tombes de Limni (Kimolos).
[D'après PANTOU, DITSA 2011, graphique 1, p. 422, complété avec les trois tombes découvertes en 1964]

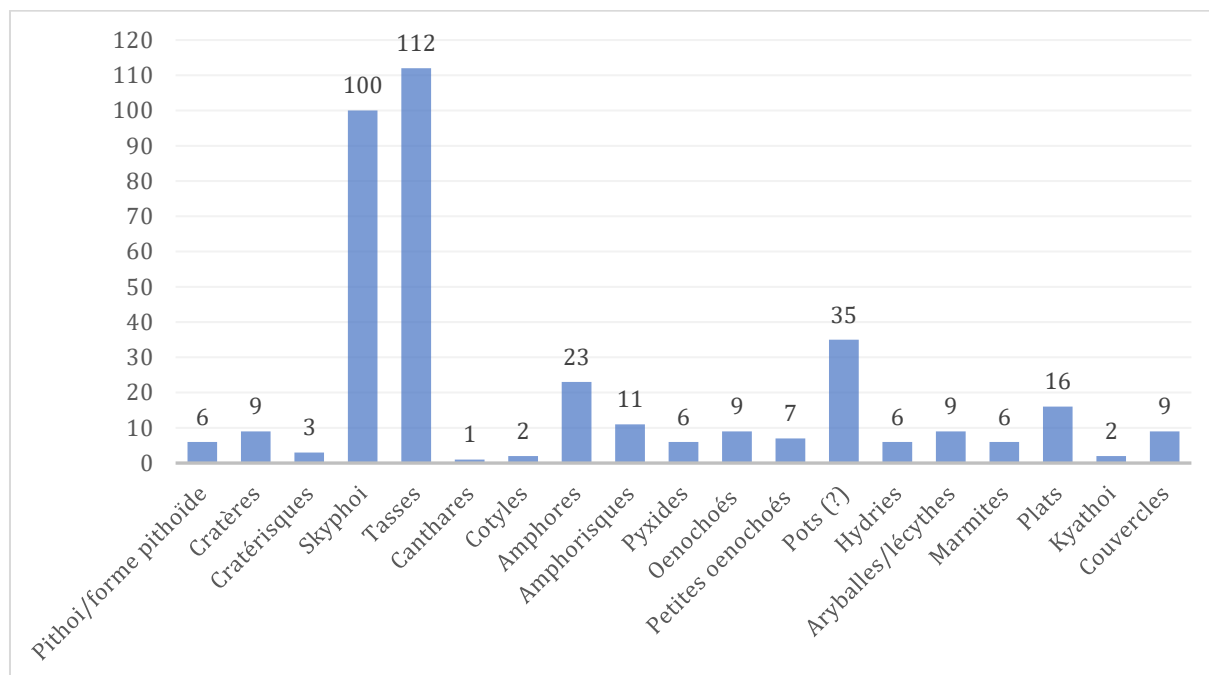
À cette inégale répartition du mobilier dans les tombes s'ajoute une inégale distribution dans les types et les formes des céramiques (**Graphique 3**)⁹³⁷ : les tasses (112), les *skyphoi* (100) et les pots (35) sont les plus nombreuses. Parmi les huit urnes cinéraires identifiées, il y

⁹³⁵ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81-86.

⁹³⁶ PANTOU, DITSA 2011, p. 421, n. 18.

⁹³⁷ PANTOU, DITSA 2011, p. 423.

a sept amphores et un cratère. Les formes pithoïdes, les pyxides et les marmites ne peuvent être exclues de cette fonction tout comme les grandes céramiques. D'autres types de céramiques se rencontrent à Limni comme les lécythes et les aryballes (9), c'est-à-dire des vases à parfum. À l'inverse, les canthares (1), les cotyles (2) et les *kyathoi* (deux dans K23) sont minoritaires. Sur les dix-neuf types de vases représentés, onze sont des vases destinés à contenir des liquides. Ce sont donc les grands vases et les vases à boire qui sont les plus représentés mais, de manière globale, les 25 tombes présentent une gamme de formes variées.



Graphique 3 Proportion et type des vases en céramique dans les des 25 tombes de Limni (Kimolos)
[D'après PANTOU, DITSA 2011, graphique 2, p. 423, complété avec les trois tombes découvertes en 1964]

1.2.6.3 Type, forme et décor

Le mobilier céramique issu des tombes est majoritairement constitué d'une argile locale fine dont la couleur varie entre le brun clair⁹³⁸ et le blanc⁹³⁹. Des inclusions d'origine volcanique comme du mica argenté et une sorte de grain noir peuvent la caractériser.

Les céramiques les plus anciennes sont datées du GM et sont représentées par des œnochoés, des amphoriques, des *skyphoi* et une *pyxis*⁹⁴⁰. Cependant, elles ont majoritairement été étudiées individuellement et indépendamment de leur contexte initial, à l'exception de la *pyxis* de la K4⁹⁴¹. Ces vases présentent une décoration relativement simple et un registre décoratif limité : les œnochoés ont des panneaux remplis de points ou de simples zigzags sur le col (quatre exemples)⁹⁴² et les *skyphoi*, qui sont larges et à pied bas, se caractérisent par un simple zigzag hachuré souligné plusieurs fois et une bande triple réservée dans la partie inférieure du corps⁹⁴³. La *pyxis*, quant à elle, est un contenant très rare dans les Cyclades à cette

⁹³⁸ COLDSTREAM 2008, p. 181.

⁹³⁹ KOUROU 1987, p. 49.

⁹⁴⁰ COLDSTREAM 2008, p. 167.

⁹⁴¹ COLDSTREAM 2008, p. 167. On connaît la tombe dans laquelle cette *pyxis* a été retrouvée uniquement parce que l'auteur le précise.

⁹⁴² COLDSTREAM 2008, p. 169.

⁹⁴³ COLDSTREAM 2008, p. 170.

époque. Elle est de forme globulaire et présente un panneau central décoré de méandres⁹⁴⁴. Les amphorisques sont caractérisés par un bord saillant.

La grande majorité des poteries issues des tombes de Limni sont datées du GR. Les formes les plus petites sont représentées par des œnochoés, des amphorisques, des petites hydries, des tasses, des coupes, des *skyphoi* et des canthares. Les formes les plus imposantes sont les amphores, les cratères, les marmites et les formes pithoïdes. On trouve à la fois des anses horizontales et des anses verticales. Un cas inédit néanmoins concerne le cratère de K10 : c'est la seule céramique de Kimolos à anses à étrier (**fig. 178**). Celles-ci donnent un aspect de double arc sur le corps sphérique du cratère qui lui-même se développe à partir d'un pied haut⁹⁴⁵. Elles s'étendent de la partie supérieure du corps au bord horizontal et présentent comme décor une série de tirets horizontaux et verticaux.

L'agencement du décor est globalement le même pour les petits et les grands vases : la partie supérieure, divisée en métopes et panneaux, est celle où se situe le décor principal, tandis que la partie inférieure est à fond noir. Quelques-unes se caractérisent par une absence de décors (**fig. 179**). Pour les plats, le décor se situe en-dessous de ceux-ci (**fig. 176**). L'extension du décor sur toute la surface du vase concerne surtout les céramiques de petite dimension comme les petites cruches de K19 (**fig. 177**), quelques céramiques de taille moyenne et plus rarement les urnes cinéraires. Le registre iconographique des céramiques est relativement simple et se limite en grande partie à des tirets verticaux et/ou horizontaux, des lignes ondulées, des filets superposés, des séries de points et des zigzags, inclus ou non dans des panneaux étroits. L'ensemble était réalisé avec un pinceau fin⁹⁴⁶.

Toutefois, certaines céramiques se caractérisent par un registre iconographique plus enrichi. C'est le cas notamment des urnes des K5 (**fig. 180**) et K11 (**fig. 174**), respectivement un cratère et une amphore, ainsi que le cratère à anses à étrier de la K10 (**fig. 178**).

Le décor principal des cratères des K5 et K10 se situe sur l'épaule et se compose d'un panneau central flanqué de métopes latérales. Dans le panneau central sont dessinés des méandres hachurés horizontaux, motifs rares parmi les céramiques de Kimolos. On trouve également des décors secondaires élaborés comme des chaînes de losanges et triangles quadrillés (K10 ; K5) ou de losanges pointés (K11), des chevrons (K5) et des motifs curvilignes. Des motifs végétaux stylisés sont relevés dans la K10 avec, d'une part, le cratère à anses à étrier pourvu de rosettes à six feuilles et, d'autre part, les plats décorés sur le revers de séries d'ellipses hachurées et reliées par des traits donnant un dessin à quatre-feuilles. La roue est également attestée sous les anses du cratère de K10. Un motif plus particulier, celui de la roue dentée, est observé dans la métope centrale de l'épaule de l'amphore de K11, ainsi que sur un fragment indéterminé (**fig. 181**). Il faut y ajouter la présence de motifs figurés animaliers : le héron est représenté de façon schématique sur une frise du col du cratère de K5 et sur deux séries de frise sur le col et l'épaule de l'amphore de la K11. Le thème ornithologique continue avec des oiseaux au plumage barré de traits. Ils sont représentés en paire et en face à face dans deux métopes latérales sur l'épaule du cratère de K5 (**fig. 180**)⁹⁴⁷ ; en quatre fois dans quatre métopes

⁹⁴⁴ COLDSTREAM 2008, p. 167.

⁹⁴⁵ FELTEN 1980, p. 395.

⁹⁴⁶ COLDSTREAM 2003, p. 191.

⁹⁴⁷ COLDSTREAM 2008, p. 184.

latérales sur le col et l'épaule de l'amphore de K11 ; et en deux fois dans deux métopes latérales sur un *skyphos* issu de K10 (**fig. 176**). Les oiseaux sont par conséquent les seuls motifs figurés sur les poteries de Kimolos et leur emplacement privilégié se situe près des anses. Ce sont donc les grandes céramiques, dont la fonction cinéraire est avérée ou probable, qui présentent un registre iconographique plus élaboré et plus diversifié.

Cependant, lorsque l'on observe les dessins dans le détail, y compris les plus sophistiqués, on remarque quelques irrégularités : l'ensemble des chaînes, que ce soit de losanges pointés, de motifs curvilignes ou encore de hérons, sont réalisées de façon maladroite car les figures qui se suivent ne sont jamais similaires. On trouve par exemple des losanges plus grands ou plus larges que ceux qui les précèdent, des points qui débordent sur les bords ou chevauchant les points suivants, des boucles formant le cou des hérons qui sont plus accentuées que d'autres et une symétrie qui n'est pas toujours correctement respectée (**fig. 182**). Pour les motifs linéaires comme les tirets horizontaux ou verticaux et les séries de filets superposés, certaines lignes ne sont pas tout à fait droites et certaines sont plus épaisses que d'autres. Enfin, certaines figures sont inégalement espacées entre elles (K19b-c). Cette maladresse peut s'expliquer par un décor peint à main levée par un ou des individus manquant de technique et de rigueur pour certains ornements à réaliser en série. Malgré cette malhabileté partielle, la réalisation et le système décoratif, principalement linéaire et géométrique, sont cohérents. Aucun motif orientalisant n'est observé⁹⁴⁸.

1.2.6.4 Les influences

1.2.6.4.1 Mélos

Il existe certains liens entre la céramique retrouvée dans les tombes de Limni et la céramique de Mélos, l'île voisine. L'argile des deux îles renferme une grande quantité d'inclusions d'origine volcanique qui lui donnent une teinte argentée. En revanche, la texture et la couleur diffèrent : l'argile de Mélos varie du beige au brun rouge, selon les conditions de cuissons, contrairement au brun clair à blanc de l'argile de Kimolos. Selon J. N. Coldstream⁹⁴⁹, cette différence peut s'expliquer par l'environnement humide dans lequel étaient localisés les vases de Kimolos.

Des liens stylistiques sont visibles à partir du GM avec quelques-unes des plus anciennes céramiques du site : le décor principal des œnochoés et des *skyphoi* tient en un simple zigzag, hachuré ou non, accompagné parfois de points et, uniquement sur les *skyphoi*, peut s'observer une bande triple réservée sur la partie inférieure du corps. Ces caractéristiques sont attribuées à des peintres de Mélos⁹⁵⁰. Cette connexion perdure au GR avec ce type de vase : le *skyphos* de la K3 est quasiment identique à celui de la tombe TP1 de Mélos⁹⁵¹ et à un autre, non publié, du *British Museum* selon J. N. Coldstream⁹⁵² (**fig. 183**) avec, sous le rebord, des lignes horizontales et, dans un panneau central formé par des lignes horizontales et verticales, une ligne de points. La partie inférieure et les anses sont recouvertes d'un fond noir.

⁹⁴⁸ COLDSTREAM 2008, p. 181.

⁹⁴⁹ COLDSTREAM 2008, p. 181.

⁹⁵⁰ COLDSTREAM 2008, p. 169-170.

⁹⁵¹ EFSTATHIOU, PANTOU 2019, fig. 7, p. 401.

⁹⁵² COLDSTREAM 2010, p. 53, n°172.

D'autres éléments soulignent une continuité avec le motif solaire de la roue dentée sur l'amphore de K11 et un fragment indéterminé (**fig. 174 et 181**), dessin originaire de Mélos au GR (**fig. 184**)⁹⁵³. De plus, l'association de rosettes et de méandres⁹⁵⁴ ainsi que la forme du cratère sur pied haut nervuré, probablement de type II (**fig. 185**)⁹⁵⁵, qui caractérisent le cratère de la K10, sont des composants originaires de Mélos. Bien que la forme du support ajouré semble être absente des céramiques de Kimolos, il y a donc, avec le motif solaire de la roue dentée, le cratère sur pied haut et l'aspect argenté des vases, une forte influence de Mélos et, plus particulièrement, celle de l'atelier dit du Peintre de Rottiers⁹⁵⁶ dont le style caractérise les vases de cette île les quarante dernières années du VIII^e siècle⁹⁵⁷.

Outre cette influence de Mélos, il y a également des éléments communs aux deux îles : les amphoriques à anses verticales, avec leur bord très élevé et saillant⁹⁵⁸, les petites hydries dont le bord est relativement grossier, et le décor à quatre-feuilles sous les plats. Ces caractéristiques se retrouvent à la fois à Kimolos et à Mélos au GR, sans que l'on puisse établir si cela est le résultat d'un emprunt de l'une ou de l'autre île ou externe à celles-ci⁹⁵⁹.

1.2.6.4.2 Attique

Dès le GM, on observe une diffusion des tendances attiques au sud-ouest des Cyclades⁹⁶⁰. Parmi les quatre catégories de vases datés du GM à Kimolos, trois sont directement inspirées des formes attiques : les amphoriques, les *skyphoi* et les œnochoés. D'autres formes de céramiques, que l'on trouve sur l'île au GR, sont également issues des formes attiques du GM : le cratère à pied haut, la coupe, le canthare et la tasse⁹⁶¹. L'agencement des décors sur les vases de Kimolos est aussi hérité du GM attique comme l'attestent la division en panneaux et en métopes ainsi que la relégation des oiseaux, seul motif figuré, dans les métopes latérales près des anses. Les métopes centrales, quant à elles, sont réservées à des décors géométriques (méandres hachurés horizontaux : K5, K10), linéaires (tirets verticaux : un *skyphos* de la K10) ou circulaires (motif solaire de la roue dentée : K11)⁹⁶². La grande majorité du registre iconographique des poteries de Kimolos est le résultat d'une diffusion et d'une adoption des motifs attiques. En Attique, les décors sont plutôt complexes, équilibrés et très fournis, alors qu'à Kimolos, il y a une tendance à la simplification⁹⁶³. De plus, quelques irrégularités sont attestées, même pour les grandes céramiques qui présentent pourtant une iconographie complexe et variée. Trois motifs sont directement issus des productions attiques : le premier est la chaîne de losanges pointés, dessin qui apparaît au GM II attique et qui devient courant au GR I dans l'atelier dit du Dipylon⁹⁶⁴. Le deuxième est celui de la roue dentée, inspirée du GR I

⁹⁵³ COLDSTREAM 2008, p. 183 ; 2010, p. 54, n°176.

⁹⁵⁴ FELTEN 1980, p. 399.

⁹⁵⁵ COULIE 2013, p. 98 ; WIDE 1899, p. 33-35.

⁹⁵⁶ Nom hérité d'un colonel hollandais qui laissa deux vases, une amphore et un cratère, au musée de Leyde.

⁹⁵⁷ COLDSTREAM 2008, p. 182-185.

⁹⁵⁸ COLDSTREAM 2008, p. 170-171, p. 184.

⁹⁵⁹ COLDSTREAM 2008, p. 184.

⁹⁶⁰ COLDSTREAM 2008, p. 165-166.

⁹⁶¹ COLDSTREAM 2008, p. 168-171.

⁹⁶² COULIE 2013, p. 44-45.

⁹⁶³ COLDSTREAM 2008, p. 165-166.

⁹⁶⁴ COULIE 2013, p. 42.

attique⁹⁶⁵. Le dernier, enfin, est le motif à quatre-feuilles, placé sous la base des plats, attesté au GR en Attique⁹⁶⁶.

D'autres emprunts sont observés, notamment un aryballe globulaire⁹⁶⁷ du GR de type « argien monochrome ». Ce terme désigne à l'origine de petits vases, non tournés et non décorés, trouvés et fabriqués en Argolide du VIII^e au VI^e siècle, avant d'être élargi à d'autres vases du même type, trouvés dans tout le monde grec à la même période et en contexte funéraire⁹⁶⁸. Contrairement donc à ce que son nom indique, ce vase n'est pas originaire d'Argolide : c'est un vase réalisé à la main avec l'argile locale, fine et blanche, de Kimolos. Son décor, en demi-lunes dentées sur l'épaule⁹⁶⁹, suggère que le potier s'est inspiré de motifs que l'on retrouve dans l'atelier dit de la « roue dentée » localisé en Attique par N. Kourou⁹⁷⁰. Ce serait par conséquent une imitation locale d'un modèle attique. En revanche, on ne connaît pas la tombe dont ce vase est issu.

Si l'inspiration attique est incontestable sur l'île, des points communs entre Kimolos, Mélos et l'Attique sont observés : le cratère à pied haut et le motif solaire de la roue dentée sont des éléments constitutifs de l'atelier du peintre de Rottiers qui caractérise les productions de Mélos au GR. Or on l'a vu, le cratère à pied haut est originaire du GM attique et le motif solaire de la roue dentée du GR I attique. Dans la mesure où ces deux éléments sont présents à Kimolos et interprétés comme étant une influence directe de Mélos en raison de la présence d'un atelier, il est possible de se questionner sur le rôle d'intermédiaire de l'île de Mélos entre l'Attique et Kimolos. En effet, la vitalité et le dynamisme de Mélos au GR ont pu jouer un rôle dans la réception et la diffusion rapide des tendances attiques dans le sud-ouest des Cyclades, notamment pour les amphoriques et le motif à quatre-feuilles.

Cependant, bien que la céramique de Kimolos reçoive l'influence de la céramique attique, certains traits, pourtant constitutifs de l'identité de la poterie attique dès le GM, sont complètement absents à Kimolos : les séries de cercles tangents, les coupes à chevrons représentées à Athènes vers 800, la diversification du bestiaire (les chevaux, par exemple, sont connus depuis le PG) et les scènes figurées et narratives, typiques du Maître du Dipylon⁹⁷¹.

1.2.6.4.3 Corinthe et Argolide

La dernière catégorie de vase du GM à Kimolos est représentée par la *pyxis* de la K4. Bien qu'elle demeure non publiée, elle serait, selon J. N. Coldstream, de forme globulaire et à anses montantes avec un couvercle conique, dont le décor principal serait constitué de méandres dans un panneau central⁹⁷². Cette forme et ce décor rappellent les pyxides corinthiennes et argiennes et, plus précisément, une *pyxis* globulaire corinthienne du GA et une *pyxis* tripode argienne monumentale du GR I (vers 740) qui est enterrée avec les restes d'un squelette

⁹⁶⁵ COLDSTREAM 2008, p. 183.

⁹⁶⁶ COLDSTREAM 2008, p. 185.

⁹⁶⁷ KOUROU 1987, p. 49-50 ; PANTOU, DITSA 2011, p. 424, n. 22 parlent plutôt de « deux lécythes ». En l'absence de photographies et d'accès aux données, il est impossible de déterminer la nature exacte de ces céramiques.

⁹⁶⁸ KOUROU 1987, p. 31-32.

⁹⁶⁹ KOUROU 1987, p. 49-50.

⁹⁷⁰ KOUROU 1987, p. 32-41 en particulier p. 40-41.

⁹⁷¹ COULIE 2013, p. 42-45.

⁹⁷² COLDSTREAM 2003 ; 2008, p. 169.

(fig. 186)⁹⁷³. La forme plutôt ronde de la *pyxis* est en effet caractéristique du nord-est du Péloponnèse et non de l'Attique où dominant les pyxides de forme plate⁹⁷⁴. En revanche, les œnochoés du GR, qui sont les seules autres céramiques connues qui accompagnent cette *pyxis* dans cette tombe, décorées de lignes ondulées verticales, n'ont aucun lien avec la Corinthie et l'Argolide.

Les deux aryballes protocorinthiens de K23 (fig. 187), découverts en 1964⁹⁷⁵, témoignent du dynamisme des productions corinthiennes. Le premier, de forme ovoïde (0,063 m de hauteur), est découvert sur le corps de l'amphore. La panse est décorée d'une alternance de lignes horizontales blanches et noires et la partie inférieure, jusqu'à la base, est pourvue de bandes. L'épaule est rythmée par des crochets. Le second, ovoïde également et légèrement plus élevé que le précédent (0,07 m de hauteur), a été mis au jour sous le corps de l'amphore. La partie supérieure du corps est constituée de fines lignes successives, tandis que la partie inférieure serait composée d'une double rangée de points⁹⁷⁶. Une frise de triangles en aplat noir décore la base. L'aryballe ovoïde, qui est le plus ancien, est proche d'un style que l'on retrouve à l'*Héraion* de Pérachora en Corinthie, daté du Protocorinthien moyen soit 690-660 environ⁹⁷⁷. L'aryballe piriforme, quant à lui, est plus récent. Sa datation, établie au deuxième quart du VII^e siècle (675-650), permet de dater la tombe K23⁹⁷⁸.

Après une *pyxis* et deux aryballes protocorinthiens, deux cotyles corinthiennes (Graphique 3), les seules du site de Limni, sont également enregistrées, mais on ignore la tombe dans laquelle elles ont été déposées. Bien que la tombe à laquelle elles sont associées soient indéterminées, elles présentent un style et une forme qui s'inscrivent dans les productions de Corinthie du début du GR avec un décor constitué de panneaux de chevrons verticaux. Elles sont considérées par J. N. Coldstream comme étant externes aux Cyclades⁹⁷⁹.

1.2.7 Datation

Lors de leur découverte en 1953, les 22 premières tombes de Limni ont été datées de l'époque géométrique⁹⁸⁰. Pour les trois tombes restantes, mises au jour en 1964, deux sont datées de l'époque géométrique (K24 ; K25)⁹⁸¹ et la troisième est datée du début de l'époque archaïque (K23)⁹⁸². Cette datation repose, comme cela est d'usage, sur les séries céramiques. Ainsi, selon N. M. Kontoleon⁹⁸³, P. Pantou et D. Ditsa⁹⁸⁴, la majorité des vases date du GR et une minorité du GM. Cependant, il est parfois impossible d'atteindre un plus haut niveau de

⁹⁷³ COULIE 2013, p. 95-96.

⁹⁷⁴ COLDSTREAM 2008, p. 168.

⁹⁷⁵ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514.

⁹⁷⁶ AD 21, B'2 CHR. 1966a, p. 390 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 82. Comme ce dernier motif n'est pas visible sur la photographie, je suis dans l'obligation de suivre la description qui en est faite dans les publications.

⁹⁷⁷ AD 21, B'2 CHR. 1966, p. 390 ; DUGAS 1928, pl. XXI, n°137 ; COULIE 2013, p. 113.

⁹⁷⁸ AD 21, B'2 CHR. 1966a, p. 390 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 82.

⁹⁷⁹ COLDSTREAM 2008, p. 181.

⁹⁸⁰ BCH 78, CHR. 1954, p. 146 ; COOK, BOARDMAN 1954, p. 165 ; KONTOLEON 1972, p. 11-12 ; PANTOU, DITSA 2011, p. 419 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81.

⁹⁸¹ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81-86.

⁹⁸² AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 ; AD 21, B'2 CHR. 1966a, p. 390 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81-86.

⁹⁸³ KONTOLEON 1972, p. 13-14.

⁹⁸⁴ PANTOU, DITSA 2011, p. 421.

précision ; c'est pourquoi dix-neuf tombes sont notées comme étant du GM-GR⁹⁸⁵. Pour les K24-K25, cette datation n'est pas certaine⁹⁸⁶.

Néanmoins, si l'on reprend de façon minutieuse le corpus céramique dans la limite des informations disponibles, il est possible d'affiner la chronologie relative et d'établir par conséquent une estimation chronologique plus fiable pour les tombes et dépôts auxquels ces céramiques sont rattachées.

Certains vases du GR permettent de dater avec certitude les tombes dans lesquelles ils ont été déposés. C'est le cas des tombes individuelles K5 et K11 dont les urnes sont datées de cette période. D'autres vases du GR ont fait l'objet d'une datation plus précise : le cratère si particulier de la K10 est daté du GR II, soit 725 environ⁹⁸⁷, période à laquelle se rapportent sans doute les œnochoés de la K4⁹⁸⁸. Comme la K10 est une tombe plurielle et que l'ensemble du mobilier funéraire semble cohérent, cette tombe est datée du GR. D'autres tombes sont notées comme étant du GM-GR, non par manque d'informations, mais plutôt parce qu'il y a bien des contenants de ces deux moments à l'intérieur : la *pyxis* de type argivo-corinthienne du GM de K4 est accompagnée de 52 céramiques dont des œnochoés de la fin du GR. Dans la mesure où K4 est une tombe plurielle, il est possible que la *pyxis* soit liée à un dépôt du GM et les quatre œnochoés à un dépôt du GR. Ce type de tombe n'est sans doute pas un cas isolé à Limni mais cette *pyxis* est le seul échantillon, parmi les vases du GM, dont on connaît le contexte funéraire. Selon P. Pantou et D. Ditsa⁹⁸⁹, aucune tombe ne regroupe uniquement des vases du GM et, lorsque ces vases sont présents, ils sont toujours datés de la fin du GM et placés dans des tombes plurielles. Cela signifie donc que ces céramiques ont accompagné soit des dépôts de la fin du GM, placés dans des tombes encore utilisées au GR, soit des dépôts du GR. Dans ce dernier cas, ces vases étaient peut-être encore utilisés ou fabriqués à l'échelle locale.

Malgré quelques descriptions et des photographies, il est difficile de trancher de façon absolue pour les tombes individuelles K18 et K21 et pour la tombe plurielle K19. Pour les tombes K7 et K15, bien qu'elles soient notées comme étant du GM-GR, leur datation précise demeure indéterminée en raison d'une absence accidentelle de vases, rappelant d'autant plus la dépendance de ce mobilier pour établir la chronologie. Cependant, si elles sont notées comme étant du GM-GR c'est parce que leur objet se situe sans doute parmi le matériel non identifié du musée de Kimolos. Comme les fouilleurs n'ont jamais précisé la nature de ce matériel ni la datation, c'est probablement parce que celui-ci s'inscrit à la même période que les autres tombes.

Outre le GM-GR, la tombe K23 date de la première moitié du VII^e siècle. Cela est confirmé par les aryballes, l'un ovale et l'autre piriforme, datés respectivement de 690-660 environ et de 675-650. Ils sont complétés par deux *kyathoi*, une œnochoé et une amphore (urne) et permettent de dater la tombe du deuxième quart du VII^e siècle.

Le site de Limni accueille donc 25 tombes chronologiquement situées entre le milieu du VIII^e siècle et le milieu du VII^e siècle. Sur ces 25 tombes, 24 sont notées comme appartenant à

⁹⁸⁵ K1 ; K2 ; K3 ; K4 ; K6 ; K7 ; K8 ; K9 ; K12 ; K13 ; K14 ; K15 ; K16 ; K17 ; K18 ; K19 ; K20 ; K21 ; K22.

⁹⁸⁶ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 83. Les rapports ne mentionnent que des « tessons géométriques » découverts sur le sol.

⁹⁸⁷ COULIE 2013, p. 98, n. 190. Datation établie selon le chapitre dans lequel l'auteur l'a inscrit.

⁹⁸⁸ COLDSTREAM 2008, p. 184, n. 5.

⁹⁸⁹ PANTOU, DITSA 2011, p. 421.

la période géométrique et une seule est datée de la première moitié du VII^e siècle. Étant donné que les 22 premières tombes étaient intactes, leur édification dans la seconde moitié du VIII^e siècle est considéré comme étant fiable. Cela signifie donc qu'entre les plus anciennes et les plus récentes céramiques, il y a un écart d'environ cent ans.

1.2.8 Données biologiques et matériaux organiques non anthropiques

Sur les huit urnes identifiées (K5 ; K11 ; K18 ; K19a-c ; K21 ; K23) que compte le site, cinq (K19a-c ; K21 ; K23) sont susceptibles de fournir des informations sur les données biologiques, car ce sont les seules dont le contenu est indiqué. On peut y ajouter les K24 et K25 qui n'ont pas d'urnes mais présentent, sur leur sol, les traces d'une activité liée à la crémation.

Dans les publications, les fouilleurs précisent la présence de cendres pour les quatre urnes des K19 et K21⁹⁹⁰. Quant à l'urne de la K23 et les dépôts dans les K24 et K25, il y a soit des « traces de bûcher⁹⁹¹ » (K24-25) soit une « terre noire issue de la crémation des défunts⁹⁹² » (K23), ce qui désigne probablement de la terre brûlée ou de la cendre. À l'exception des K24 et K25, ces cendres sont toutes localisées à l'intérieur des contenants.

Ce manque de données est d'autant plus étonnant que les 22 premières tombes ont été retrouvées dans un milieu intact. Ainsi, les K5 ; K11 ; K18 ; K19a-c et K21 devaient initialement conserver des ossements brûlés. On ignore les méthodes de travail sur le terrain, les méthodes d'enregistrement et la façon dont le matériel a été dégagé en 1953 mais, selon les rapports existants, le mobilier a connu de fortes perturbations lors de son stockage⁹⁹³. Que ce soit le nettoyage des céramiques et du site ou les mauvaises conditions d'entreposage au musée, beaucoup d'informations sont perdues et il n'existe à l'heure actuelle aucune analyse de la matière organique contenue dans cette cendre ou cette terre noire. On ignore même si ce contenu est encore conservé ou stocké au musée. Toutefois, malgré ce contexte défavorable, l'absence totale d'informations sur les restes osseux indique probablement un manque d'intérêt pour ce type de matériel.

Pour toutes ces raisons, les individus mis en terre sur le site de Limni demeurent inconnus : sans étude anthropologique, il est impossible de déterminer leur nombre, leur sexe, leur âge et de percevoir certains gestes funéraires au sein même de la sépulture comme par exemple le nettoyage et le tri des ossements après crémation, la disposition précise des ossements dans l'urne ou encore l'existence de sépultures doubles, c'est-à-dire le placement d'au moins deux individus dans un contenant.

2. Le contexte funéraire de Kimolos

2.1 Le contexte funéraire de Limni

Bien que les 25 tombes soient partiellement publiées, l'organisation du site de Limni du milieu du VIII^e au milieu du VII^e siècle demeure inconnue. En effet, ce site, dont la fouille n'a jamais été achevée, ne dispose d'aucune information ni sur la répartition spatiale des tombes ni

⁹⁹⁰ KONTOLEON 1972, p. 12 ; PANTOU, DITSA 2011, p. 421.

⁹⁹¹ « Τχνη πυράς » dans AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 83 (bûcher crématoire ?).

⁹⁹² « Μελανά χώματα εκ της καύσεως του νεκρού » dans AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81.

⁹⁹³ PANTOU, DITSA 2011, p. 421, n. 15.

sur leur orientation. Si l'archéologue a enregistré quelques données géographiques dans ses carnets de fouille, qui ne semblent pas disponibles, elles sont inaccessibles ou perdues⁹⁹⁴. Les quelques rares éléments que l'on détient sont fournis par Ph. Zaphiropoulou dès 1964 et concernent trois tombes⁹⁹⁵ : révélée par la pluie, K23 a son urne tournée vers l'ouest ; les K24-K25 sont localisées à 200-300 m au sud de K23 ; et K25 se situe un peu plus au sud que K24 (**fig. 188**). Ces données demeurent néanmoins isolées car elles ne sont pas reliées à l'ensemble des tombes. Il n'existe donc aucun plan du site funéraire de cette époque à l'heure actuelle.

Des tombes d'époque hellénistique ont également été mises au jour par N. M. Kontoléon⁹⁹⁶ dans le même secteur que les tombes d'époque géométrique : ce sont les premières tombes découvertes lors de l'excavation du champ d'I. Katsanou en juillet 1953. Elles sont plus précisément localisées à l'ouest du champ. Orientées nord-sud⁹⁹⁷, ce sont des tombes à ciste pourvues de cinq orthostates, mais elles sont moins larges et moins profondes que les tombes à fosse d'époque géométrique. Contrairement à ces dernières, elles ont été pillées dès l'Antiquité et ont fait l'objet de fouilles clandestines⁹⁹⁸ : la plupart des tombes sont donc vides, ou presque, avec pour seul mobilier de petites céramiques en argile. Certaines portent une inscription avec le nom du défunt⁹⁹⁹. Le fragment d'une probable stèle funéraire en marbre blanc (*IG XII 3 1260*) est également connu depuis le XIX^e siècle¹⁰⁰⁰. En raison de la faible documentation que fournit cet ensemble funéraire, il a longtemps été mis de côté jusqu'à ce qu'une tombe à ciste (1,75 x 0,45 m), non pillée, datée grâce à son mobilier de la fin de l'époque hellénistique (fin II^e - début I^{er} siècle) soit révélée par la mer en 1977¹⁰⁰¹. Elle permet de donner ainsi un très faible aperçu de ce qu'aurait pu fournir les autres tombes : le défunt était inhumé avec la tête orientée vers le nord, ce qui signifie que la crémation a laissé place à l'inhumation à l'époque hellénistique. Aucune information sur les données biologiques n'est disponible. On ignore également, comme pour les tombes d'époque géométrique, leur nombre et leur répartition spatiale.

2.2 Le contexte funéraire d'Ellinika

2.2.1 Introduction

La localité d'Ellinika ne compte pas seulement le site funéraire de la colline de Limni (**fig. 169**). D'autres sites de cette nature sont connus et témoignent d'une utilisation longue de cette zone comme espace funéraire. La campagne de géoréférencement menée en 2016 par l'école italienne (SAIA)¹⁰⁰² est à ce titre précieuse : au moyen notamment de la géomatique (cadastre, topométrie GPS, photographie aérienne, SIG, etc.), elle permet non seulement d'éclaircir les publications anciennes, parfois très limitées, sur la localisation exacte des sites

⁹⁹⁴ DI NICUOLO, ALII 2016, p. 194.

⁹⁹⁵ *AD* 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81-86.

⁹⁹⁶ *BCH* 78, CHR. 1954, p. 146 ; COOK, BOARDMAN 1954, p. 165 ; KONTOLEON 1972, p. 10-11.

⁹⁹⁷ DI NICUOLO, ALII 2016, p. 204.

⁹⁹⁸ COOK, BOARDMAN 1954, p. 165 ; PANTOU, DITSA 2011, p. 417.

⁹⁹⁹ KONTOLEON 1972, pl. 7.

¹⁰⁰⁰ DI NICUOLO, ALII 2016, p. 199. Ce fragment est remarqué pour la première fois par Fr. Hiller von Gaertringen en 1898.

¹⁰⁰¹ DI NICUOLO, ALII 2016, p. 198-199. Pour cette tombe, cf. *AD* 32, B'2 CHR. 1977b ; ZAPHIROPOULOU, PANTOU 2011.

¹⁰⁰² DI NICUOLO, ALII 2016. Cette campagne s'inscrit dans le projet de recherche KERP (*Kimolian Earth Research Project*) né en 2015.

funéraires et, également, de diviser ces derniers par « zone » et par « phase », c'est-à-dire de les situer dans le temps et dans l'espace.

2.2.2 Présentation

Dans la vallée de Dékas (Δέκας), au sud-est de Limni (**fig. 169**), aucune tombe n'est conservée mais des témoignages matériels suggèrent une utilisation funéraire du site : Chr. Mustakas mentionne un lécythe-œnochoé à bec trilobé et un *skyphos* peu profond du Géométrique ancien I et II (IX^e siècle)¹⁰⁰³ qui, par leur très bon état de conservation au moment de leur découverte, devaient être à l'origine des dépôts de nature funéraire. En revanche, on ignore ce que ces objets sont devenus¹⁰⁰⁴. L'archéologue y ajoute la présence de six ou sept vases trouvés à 2 m de profondeur, en excellent état, lors du creusement d'un puit en 1944¹⁰⁰⁵. Grâce à leurs caractéristiques, ils sont attribués au premier quart du VII^e siècle (v. 675) et s'inscriraient dans le style dit « mélien » (**fig. 189**)¹⁰⁰⁶. Cependant, l'étude plus récente menée par K. A. Sheedy¹⁰⁰⁷ regroupe une cruche et un *skyphos* de ce contexte parmi le groupe Ad des vases de Délos-Rhénée. Ces vases seraient peut-être issus d'une tombe dont il ne reste rien. Aucune de ces données n'est précisément localisée dans la vallée, mais leur présence indique une occupation ancienne du site, dès le IX^e siècle, ainsi qu'une probable extension de la zone funéraire d'époque géométrique vers l'intérieur des terres, bien au-delà des limites considérées jusqu'à présent¹⁰⁰⁸.

Au nord-ouest de Limni (**fig. 169**), sur le promontoire de la baie appelé Kophto (Κοφτό), une vingtaine de tombes creusées dans la roche ont été mises au jour par Ph. Zaphiropoulou lors de deux fouilles successives, en 1964 (au même moment que l'excavation des K23-K25), et en 1965¹⁰⁰⁹. Seules quatre tombes sont intactes, car la plupart ont été retrouvées soit détruites, en raison du nivellement mécanique de la colline en 1958, soit pillées. Ces bouleversements expliquent également la présence de nombreux tessons archaïques, classiques et mycéniens à la surface. Cependant, un pourcentage très élevé du mobilier céramique retrouvé, pour la plupart en morceaux, est homogène et permet de dater ces tombes de la fin du VI^e siècle au début du V^e siècle¹⁰¹⁰, soit de l'époque archaïque. Des ossements brûlés et des traces de bûchers funéraires sont parfois visibles directement dans la tombe ou dans un contenant. L'une des tombes contenait au moins deux dépôts¹⁰¹¹. Sous l'une des tombes pillées (tombe 4), dans une couche plus profonde, un cratère fragmentaire subgéométrique (première moitié du VII^e siècle) a été découvert (**fig. 190**). Il porte sur l'épaule un ensemble de lignes verticales ondulées. Aucune tombe n'est associée à ce vase¹⁰¹². Contrairement aux tombes géométriques et du début du VII^e siècle de Limni, la répartition spatiale de ces tombes est connue (**fig. 191**), alors que le

¹⁰⁰³ MUSTAKAS 1954, p. 154 ; COLDSTREAM 2008, p. 165.

¹⁰⁰⁴ PANTOU, DITSA 2011, p. 418, n. 6. Réduits en fragments par les ouvriers employés à l'opération de récupération, ils semblent être désormais dans une collection privée.

¹⁰⁰⁵ MUSTAKAS 1954, p. 155-157. Canthares, *skyphos* et œnochoé aujourd'hui exposés au musée de Kimolos.

¹⁰⁰⁶ KONTOLEON 1972, p. 13.

¹⁰⁰⁷ SHEEDY 1985, p. 159-179.

¹⁰⁰⁸ DI NICUOLO, ALII 2016, p. 195.

¹⁰⁰⁹ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514-515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966a, p. 387-389 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 83-91.

¹⁰¹⁰ DI NICUOLO, ALII 2016, p. 195.

¹⁰¹¹ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 515 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 86.

¹⁰¹² ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 84.

traitement réservé aux défunts semble être le même avec la crémation dans des tombes individuelles et plurielles.

À environ 50 m en direction sud-ouest des tombes de Limni, le long du tronçon côtier (**fig. 169**), une quinzaine de tombes d'époque classique ont été découvertes mises au jour. Treize tombes sont révélées en 1969¹⁰¹³ à la suite d'une tempête, tandis qu'à une courte distance des précédentes, deux autres ont été dévoilées par la mer en 2004¹⁰¹⁴. Ce sont toutes des tombes à fosse taillées dans la roche. Seules quelques-unes sont conservées actuellement en raison du recul constant du littoral dû à l'érosion et à l'avancée du niveau de la mer¹⁰¹⁵. Trois tombes en particulier étaient intactes¹⁰¹⁶ dont le mobilier céramique, placé debout dans les fosses, situe chronologiquement ce site dans la première moitié du IV^e siècle. Des traces de bûcher et de cendres sont signalées dans certaines fosses indiquant que le défunt a été brûlé dans sa tombe¹⁰¹⁷. À la différence des tombes à crémation antérieures de Limni, le traitement réservé aux défunts à l'époque classique est donc clairement la crémation à dépôt primaire. De plus, la répartition spatiale des tombes est connue : elles sont orientées nord-est/sud-ouest et sont alignées, presque parallèles, les unes aux autres (**fig. 192**).

Tout le long de l'axe côtier de la baie d'Ellinika, de Kophto au nord à Limni (**fig. 169**), se dressent six hypogées funéraires particulièrement visibles dans le paysage (**fig. 193**). Ces structures souterraines, creusées dans la roche, fournissent des informations fragmentaires : leur pillage depuis l'Antiquité, leur exploration depuis le XVIII^e siècle¹⁰¹⁸ et leur usage contemporain, agricole ou pastoral, ont fait disparaître de précieuses informations susceptibles de faire comprendre leur histoire et leur chronologie¹⁰¹⁹. Seules trois hypogées sur les six permettent de fournir plus de données. Ce sont des tombes plus ou moins complexes, allant d'un simple vestibule d'accès menant à une ou deux chambres funéraires, à une pièce centrale qui donne sur plusieurs chambres¹⁰²⁰. Dans certaines tombes, des sarcophages sont attestés¹⁰²¹. La forme de ces structures monumentales rappelle les tombes à chambre mycénienne¹⁰²². Les plus anciennes traces d'utilisation remontent d'ailleurs à cette époque (XIV^e-XIII^e siècle), surtout au XII^e siècle (milieu HR IIIC), alors que les dernières traces sont matérialisées par des lampes à huile en argile de la période protobyzantine¹⁰²³. La nature fragmentaire des données ne permet donc pas de reconstituer les usages funéraires de ces structures, leur chronologie exacte, leur organisation et le lien éventuel avec les tombes géométriques et du début du VII^e siècle de Limni.

¹⁰¹³ AD 25, B'2 CHR. 1970, p. 423-426 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 91-98.

¹⁰¹⁴ AD 56-59, B'6 CHR. 2001-2004, p. 133-134, 153.

¹⁰¹⁵ DI NICUOLO, ALII 2016, p. 197. Pour cette raison, l'équipe italienne n'a pas pu prendre en considération toute les tombes pour la campagne de géoréférencement.

¹⁰¹⁶ ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 94-97. Ce sont les tombes 8, 10-11.

¹⁰¹⁷ AD 56-59, B'6 CHR. 2001-2004, p. 134 ; ZAPHIROPOULOU 1973, p. 94.

¹⁰¹⁸ Dans l'ordre chronologique : SONNINI 1801, p. 223 ; OLIVIER 1804, p. 192-193 ; ROSS 1845, p. 24-25 ; LENORMANT 1866.

¹⁰¹⁹ DI NICUOLO, ALII 2016, p. 199-200.

¹⁰²⁰ DI NICUOLO, ALII 2016, p. 202.

¹⁰²¹ OLIVIER 1804, p. 192.

¹⁰²² SCHALLIN 1993, p. 98-99, 106.

¹⁰²³ PANTOU, DITSA 2011, p. 418, n. 5.

Enfin, entre Limni et l'îlot d'Haghios Andreas (*Άγιος Ανδρέας*, aussi appelé *Δασκαλειό*), sur une distance d'environ 450 m à vol d'oiseau (**fig. 169**), des tombes immergées sont signalées : en 1778, C. S. Sonnini mentionne « deux grandes et belles tombes, avec leurs chapiteaux¹⁰²⁴ » à moins de 2 m de profondeur et deux autres tombes à 50 m de la plage sont relevées en 2008 dans la localité de Varvarakena. Ces quatre tombes ne sont probablement pas des cas isolés, ce qui signifie, qu'entre la plage et l'îlot, il devait y avoir une occupation de nature funéraire. Toutefois, face à l'absence actuelle de recherches subaquatiques et à la forte perturbation que peut engendrer une immersion marine de plusieurs siècles, on est dans l'incapacité de donner davantage d'informations sur ces tombes. Il est donc possible que de nouvelles tombes soient découvertes dans les années à venir permettant de fournir de nouvelles données ou de compléter les données déjà existantes sur la chronologie et l'extension funéraire d'Ellinika, suggérant ainsi que l'îlot d'Haghios Andreas devait être rattaché à l'île durant l'Antiquité¹⁰²⁵.

2.2.3 Conclusion

En dehors du site de Limni, il n'y a aucune tombe chronologiquement située entre le milieu du VIII^e siècle et le milieu du VII^e siècle dans la localité d'Ellinika. En revanche, du mobilier funéraire du milieu du VII^e siècle à Dékas (six ou sept vases) et à Kophto (un cratère subgéométrique) a été retrouvé sans que l'on puisse clairement y associer une tombe, ce qui explique leur absence du corpus. Malgré ce faible échantillon, les tombes des hautes époques archaïques de Limni se caractérisent par une bonne préservation, contrairement au reste des tombes d'Ellinika, découvertes majoritairement pillées ou détruites. De plus, il y a une continuité dans le traitement réservé aux défunts de l'époque géométrique à l'époque classique avec la crémation. Néanmoins, si la crémation à dépôt secondaire est fortement envisageable pour les tombes qui nous concernent, la crémation à dépôt primaire est plutôt la pratique réservée aux défunts à l'époque classique.

À partir des informations collectées pour chaque site, il est possible de reconstituer approximativement l'extension funéraire d'Ellinika : du début du VIII^e siècle au milieu du VII^e siècle, la zone funéraire devait s'étendre de Kophto au nord à Dékas au sud-ouest en passant par le versant ouest de la colline de Limni sur le bord de mer. Si c'est effectivement le cas, la plupart des dépôts funéraires de cette période ne seraient donc pas ou peu conservés. C'est le site de Kophto, ensuite, qui aurait concentré les tombes d'époque archaïque, puis le sud-ouest de Limni à l'époque classique, avant de revenir une nouvelle fois sur le versant ouest de la colline de Limni à l'époque hellénistique.

Il n'y a pas, par conséquent, une occupation continue et sur un temps long d'un site en particulier : les quelques traces, notamment avec les hypogées, sont en réalité insuffisantes pour l'attester ; on a, au contraire, une diversité de sites funéraires qui se succèdent selon les époques mais qui se concentrent dans la localité d'Ellinika. De plus, il ne faut pas omettre les tombes actuellement immergées. On ne peut donc qu'avoir une idée de l'extension funéraire car il faut également prendre en compte les phénomènes d'érosion avancés et l'élévation du niveau de la mer qui ont fortement aggravé la zone, empêchant de reconstituer parfaitement le trait de côte.

¹⁰²⁴ SONNINI 1801, p. 223.

¹⁰²⁵ PANTOU, DITSA 2011, p. 417.

La campagne de géoréférencement de 2016, en prenant en considération les données de l'époque mycénienne à l'époque paléochrétienne, donne l'image d'une vaste zone funéraire qui occupe à l'ouest une plateforme rocheuse basse, aujourd'hui largement submergée (peut-être jusqu'à l'îlot d'Haghios Andreas), dont la pointe de Kofto au nord et les pentes ouest de la colline de Limni, voire la vallée de Dékas à l'est, constituent les traces qu'il en reste¹⁰²⁶.

¹⁰²⁶ DI NICUOLO, ALII 2016, p. 204.

Mélos

Mélos est une île située à l'extrême sud-ouest de l'archipel des Cyclades (**fig. 194**). D'une superficie de 161 km², elle peut être divisée en deux avec, d'un côté, la partie orientale rythmée par des collines basses et des petites plaines et, de l'autre, la partie occidentale, difficile d'accès et marquée par le massif montagneux de Chalakas (*Χάλακας*) dont les terres, peu cultivables, sont propices à l'élevage¹⁰²⁷. Ces deux parties sont séparées par la profonde baie d'Adamas (*Αδάμας*), du nom du port principal, qui donne à l'île l'aspect d'un fer à cheval. Mélos est une île volcanique riche en minéraux (kaolin, soufre, aluminium, etc.), déjà connus et extraits durant l'Antiquité¹⁰²⁸. C'est surtout l'obsidienne, une roche volcanique noire, dont la taille facile rendait possible la réalisation d'armes et d'outils, qui permet le développement de l'île¹⁰²⁹. Une présence humaine est attestée depuis le Néolithique. Au début de l'âge du Bronze (2 300-2 000 avant notre ère), c'est l'établissement de Phylakopi (*Φυλακωπή*), sur la côte nord-est, qui est l'un des centres les plus importants du monde égéen¹⁰³⁰.

Pour les époques géométrique et classique, environ 25 sites sont recensés grâce notamment aux nombreux tessons de céramique mis au jour¹⁰³¹. Sur ces 25 sites, seuls deux sites de nature funéraire sont répertoriés avec, d'une part, Tziggouria Potamakia qui est issu d'une fouille récente et, d'autre part, Haghia Phaneromeni dont les données proviennent d'une fouille ancienne.

1. Les sites

1.1 Tziggouria Potamakia

1.1.1 Présentation du site et des fouilles

Le site de Tziggouria Potamakia (*Τζιγγούρια Ποταμάκια*) est situé à l'ouest de l'île et plus précisément dans la région de Triadès (*Τριάδες* - **fig. 194**). En 2007, à la suite d'un projet de constructions, des prospections pédestres sont menées sur le côté nord d'une colline basse, à proximité d'une propriété agricole dont le chemin de terre aboutit à la baie de Triadès. C'est à quelques mètres au sud de ce chemin qu'une tombe a été repérée par P. Pantou et M. Efstathiou de l'Éphorie des Cyclades par l'identification d'une céramique intacte qui dépassait partiellement du sol. La fouille de la tombe est réalisée l'année suivante, en 2008. Les données sont publiées dans deux brèves chroniques de fouille et dans un article de colloque¹⁰³².

1.1.2. La tombe de Tziggouria Potamakia

Le site de Tziggouria Potamakia n'a fourni qu'une seule tombe (TP1) dont la préservation est partielle car seule la partie inférieure est conservée.

¹⁰²⁷ EFSTATHIOU, PANTOU 2019, p. 395-396.

¹⁰²⁸ KALCYK 1999.

¹⁰²⁹ RENFREW, WAGSTAFF 2009, p. 181-243. Pour une étude précise sur l'obsidienne (composition, exploitation, utilisation, échanges).

¹⁰³⁰ RENFREW, WAGSTAFF 2009, p. 24-44.

¹⁰³¹ RENFREW, WAGSTAFF 2009. Cf. le tableau 2.1 p. 13, carte 2.5 p. 22.

¹⁰³² AD 62, B'2 CHR. 2007, p. 1161 ; AD 63, B'2 CHR. 2008, p. 1114-1115 ; EFSTATHIOU, PANTOU 2019.

1.1.2.1 Forme et marqueur

La TP1, située sur le flanc d'une colline basse, est une fosse compartimentée taillée dans du tuf volcanique (**fig. 195**). La partie accueillant le défunt prend la forme d'un creusement ellipsoïdal de 53 cm de longueur, 46 cm de largeur et 25 cm de profondeur, tandis qu'un autre creusement, plus petit et peu profond (15 cm), est situé immédiatement à l'extérieur du premier tout en étant en contact avec lui à la surface sur le côté nord. Ces deux dispositifs sont étroitement associés¹⁰³³ mais le second n'était pas destiné à recevoir un défunt.

La partie supérieure n'étant pas préservée, il est difficile de restituer l'apparence externe de la tombe ainsi que l'existence d'un signallement de surface. Les fouilleurs avancent tout de même l'idée d'un marqueur, peut-être un amas de pierre¹⁰³⁴.

1.1.2.2 Traitement et nature

Le mode de traitement est interprété d'emblée comme une inhumation en vase en raison de l'absence de cendres ou d'ossements brûlés. Le contenant funéraire est représenté par un vase en argile pithoïde, non peint et incomplet dont il ne subsiste que la base et une partie de la panse (**fig. 196**). À l'intérieur, les fouilleurs ont trouvé quelques petits fragments du rebord. Il était placé horizontalement avec la base au sud-est.

Si l'on en croit les fouilleurs, cette tombe est de nature individuelle. Cette interprétation repose sur l'observation de deux éléments : la taille du contenant funéraire et la quantité de mobiliers qui l'accompagnent. Ces composants seraient, selon eux, appropriés pour un seul et unique individu qui aurait fait l'objet d'une inhumation.

1.1.2.3 Mobilier

1.1.2.3.1 Présentation

Du mobilier est associé à cette sépulture. La majorité est représentée par de la céramique et une minorité par du métal. On compte précisément sept objets dont le vase pithoïde et cinq autres vases en terre cuite et une fibule en bronze (**fig. 196-197**). La plupart sont dans un état fragmentaire mais ils sont tous enregistrés et possèdent un numéro d'inventaire qui permet leur identification exacte dans les collections du musée de Mélos (n°983-989). Ces objets sont intégralement publiés dans un article de 2019¹⁰³⁵.

1.1.2.3.2 Position et répartition

D'après les fouilleurs, trois artefacts ont été placés directement dans le vase pithoïde (n°987) : les deux petits *skyphoi* (n°985, 988) et l'arc d'une fibule en bronze (n°989). Les trois objets restants ont été découverts dans la fosse peu profonde accolée à la sépulture : la tasse (n°983) était en position verticale et la petite cruche (n°984) était placée sur le côté avec

¹⁰³³ KAKLAMANI 2017, p. 203.

¹⁰³⁴ EFSTATHIOU, PANTOU 2019, p. 399.

¹⁰³⁵ EFSTATHIOU, PANTOU 2019.

l'embouchure tournée vers la tasse. Entre elles, un *skyphos* incomplet (n°986) était placé à l'envers et recouvrait probablement la petite cruche.

Les deux espaces constitutifs de la tombe accueillent donc à part égale le mobilier, à savoir trois artefacts chacun. Cependant c'est le creusement, en lien avec la sépulture, qui concentre le plus grand nombre de vases (trois contre deux).

Ce mobilier se caractérise par une surreprésentation des vases en argile avec trois *skyphoi*, une tasse et une petite cruche, alors que le mobilier métallique est sous-représenté. Cette fibule en bronze est localisée, tout comme les petits *skyphoi*, directement dans le contenant funéraire et donc au plus près du défunt. Cela indique sans doute un lien étroit avec le vêtement que devait porter ce dernier.

1.1.2.3.3 Type, forme et décor

Grâce à la publication des objets, il est possible de dresser un tableau des types, des formes et des décors.

Le contenant funéraire (n°987 - **fig. 196**) dont la partie conservée fait 37 cm de hauteur et 22 cm de diamètre à la base, a une base plate, un corps ovale et des parois épaisses. Non peint, il possède toutefois des rainures horizontales peu profondes sur la panse, laissant entrevoir le décor initial.

Le mobilier le plus fréquent est le *skyphos* (3). Les deux petits *skyphoi* (n°985, 988 - **fig. 197**), localisés dans le vase pithoïde, sont similaires. Mieux préservé, le *skyphos* n°985 a une hauteur de 5 cm et un diamètre au col de 9 cm et possède un corps hémisphérique, une lèvre légèrement saillante et des anses horizontales levées vers le col. Le décor est similaire des deux côtés et se développe sur l'épaule et le col avec des lignes horizontales et verticales peintes qui forment une métope dans laquelle se déploie une série de points horizontaux. Le dernier *skyphos* (n°986 - **fig. 197**) situé dans le petit creusement, diffère des deux précédents : bien que le corps soit également hémisphérique, il est plus profond et plus large avec 7,1 cm de hauteur et 12,5 cm de diamètre au col ; le col est d'ailleurs presque vertical. Les anses horizontales semblent aussi se dresser en hauteur mais demeurent attachées à l'épaule. L'organisation du décor est la même que pour les deux *skyphoi* précédents mais une série de traits verticaux vient remplacer la série de points.

La tasse (n°983 - **fig. 197**), quant à elle, a été retrouvée complète. De 6,8 cm de hauteur et de 5 cm de diamètre à la base, son corps est de forme hémisphérique et converge assez brusquement vers la base. Son décor monochrome consiste en une glaçure rouge orangé avec un trait vertical noir sur l'anse. La petite cruche (n°984 - **fig. 197**), de 6,6 cm de hauteur, est large dans la partie inférieure de la panse et se resserre vers le col. Celui-ci, légèrement saillant, est l'un des points d'attache d'une anse verticale dont la boucle dépasse le vase. Le décor est principalement composé de lignes horizontales avec quelques traits verticaux au niveau de l'anse.

L'arc corrodé de la fibule (n°989 - **fig. 197**), de 2,6 cm de long, est ce qu'il reste de cet objet en bronze. Il est rythmé par quatre disques lenticulaires de taille semblable qui rappelle le type XIIb de Ch. S. Blinkenberg (type insulaire) ou IIIc de E. Sapouna-Sakellarakis¹⁰³⁶.

¹⁰³⁶ BLINKENBERG 1926, p. 101 ; SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 25, 62, 421. Il serait semblable à une fibule trouvée dans la tombe dite de Schiff à Sellada de Théra (fin VII^e - début VI^e siècle). Une fibule du même type a

Les trois catégories de céramique représentées (*skyphoi*, tasse et petite cruche) sont toutes des vases ouverts destinés à contenir des liquides : les *skyphoi* et la tasse sont des vases à boire, tandis que la petite cruche est un vase destiné à servir des liquides. Le seul vase de stockage est représenté par le contenant funéraire. Aucune *pyxis* ou vase à parfum n'est recensé. Il apparaît dès lors que le petit creusement regroupe à la fois les vases les plus nombreux (trois) et les plus variés (trois types), témoignant sans doute des rites lors des funérailles du défunt. En résumé, les vases de TP1 ne sont pas particulièrement nombreux ni diversifiés : ce sont plutôt des vases communs et homogènes qui ont été soigneusement placés dans la tombe.

1.1.2.4 Des données biologiques ?

Aucun ossement n'est rapporté au sein de cette structure. Pour les fouilleurs, cette absence n'apparaît pas comme un obstacle puisqu'ils l'interprètent comme étant une sépulture à inhumation destinée à un enfant¹⁰³⁷. La nature funéraire est alors établie à partir de comparaisons avec le monde égéen où la disparition du squelette serait fréquente pour cette catégorie d'âge¹⁰³⁸.

Les raisons de cette absence sont indéterminées mais la dégradation pourrait être soit naturelle (décomposition complète au sein du contenant), soit anthropique (disparition lors des perturbations dans la partie supérieure de la tombe).

L'idée que l'individu inhumé est un enfant repose sur l'observation de la taille du contenant et des objets d'accompagnement : selon les fouilleurs, le vase pithoïde aurait été adapté pour accueillir un seul individu non adulte, tandis que les deux *skyphoi* et la fibule souligneraient, par leur petite dimension, la jeunesse du défunt. Cette méthode, qui consiste à faire correspondre la catégorie d'âge avec le mobilier, est contestable car les données à disposition sont insuffisantes pour tirer une telle conclusion : les indicateurs, en dehors de toute analyse ostéo-anthropologique, sont faibles et aucun mobilier n'est strictement associé au monde de l'enfance¹⁰³⁹.

1.1.2.5 Datation

Lors des prospections de 2007, les fouilleurs ont daté la tombe du VIII^e siècle à partir des séries céramiques¹⁰⁴⁰. L'année suivante, avec la fouille de cette dernière, ils ont précisé la chronologie à la deuxième moitié du VIII^e siècle¹⁰⁴¹. Cette datation est considérée d'emblée comme fiable par les fouilleurs car cette tombe est présentée comme un ensemble d'époque géométrique qui demeura jusqu'alors fermé malgré les perturbations.

Si l'on suit cette interprétation, cette tombe daterait du Géométrique récent en chronologie relative, ce que semble effectivement corroborer le mobilier. Il est néanmoins possible d'apporter quelques éléments : le thème décoratif des céramiques, la simplicité du trait

été découverte au nord du mont du Prophète Elias (ouest) avec des tessons du GR mais la nature funéraire est indéterminée.

¹⁰³⁷ AD 63, B'2 CHR. 2008, p. 1115.

¹⁰³⁸ EFSTATHIOU, PANTOU 2019, p. 400.

¹⁰³⁹ Cf. les trois actes de la table ronde internationale *L'enfant et la mort dans l'Antiquité*, en particulier le volume III sur le matériel associé aux tombes d'enfant. Ce point sera aussi le lieu d'une discussion dans la partie 2.

¹⁰⁴⁰ AD 62, B'2 CHR. 2007, p. 1161.

¹⁰⁴¹ AD 63, B'2 CHR. 2008, p. 1114-1115.

et le cloisonnement du décor sont plutôt caractéristiques du Géométrique moyen¹⁰⁴². Les parallèles les plus pertinents se situent à Théra et surtout à Kimolos¹⁰⁴³ mais l'influence indirecte serait vraisemblablement attique. Bien que le contexte soit celui du Géométrique récent, les céramiques de cette tombe témoigneraient dès lors d'un conservatisme esthétique assumé à l'échelle locale¹⁰⁴⁴. Le vase pithoïde et la fibule sont sans doute contemporains. Toutefois, ce choix décoratif ne paraît pas être un obstacle à l'apparition d'atelier innovant comme celui du Peintre de Rottiers, actif les quarante dernières années du VIII^e siècle (740-700), et qui permettait d'individualiser les céramiques de Mélos à cette période. Les motifs géométriques et subgéométriques se maintiennent ; il n'est donc pas étonnant de remarquer l'absence de compositions orientalisantes au VII^e siècle¹⁰⁴⁵.

1.1.3 Le contexte funéraire de Tziggouria Potamakia

Si TP1 est bien une tombe, elle serait le seul témoignage d'une activité funéraire à la fin du Géométrique dans ce lieu-dit.

Des prospections conduites en 2007 ont permis de localiser cette dernière, mais ce n'est pas le seul élément mis au jour : au nord de la tombe, vers un chemin de terre qui mène à une propriété privée, des céramiques et des fragments de lame d'obsidienne dispersés ont été observés sur une large zone. Les fouilleurs insistent d'ailleurs sur la quantité et la densité des débris de céramiques, qui s'étendent chronologiquement de la préhistoire à l'époque byzantine, avec une majorité de fragments d'époque géométrique¹⁰⁴⁶.

En 2008, après la fouille de la tombe, d'autres recherches de surface ont été menées dans les alentours immédiats. À proximité de la mer à l'ouest, trois cavités creusées dans la roche volcanique, utilisées à l'époque contemporaine comme zones de stockage, rappellent morphologiquement des tombes à chambre¹⁰⁴⁷. Au nord-est de la tombe, à proximité de l'église d'Haghios Nikolaos (*Ἅγιος Νικόλαος*), des fragments de céramique et d'obsidienne ont été retrouvés en grande quantité. Les morceaux de vases sont datés des époques géométrique, archaïque, hellénistique et romaine¹⁰⁴⁸.

Ces prospections n'ont pas permis de découvrir d'autres tombes. En revanche, la densité de céramiques géométriques dans cette zone indique une présence humaine importante à cette période. La nature funéraire est en revanche impossible à déterminer sans la présence d'autres tombes. Le contexte funéraire de Tziggouria Potamakia demeure par conséquent inconnu.

Dans ces conditions, il convient de s'interroger sur la présence de cette seule et unique tombe dans une zone qui concentre de nombreux fragments de céramique contemporains : ces fragments sont peut-être la dernière trace qu'il reste d'un espace à l'origine funéraire où les

¹⁰⁴² COLDSTREAM 2008, p. 170 ; EFSTATHIOU, PANTOU 2019, p. 405.

¹⁰⁴³ Pour la petite cruche (n°984), cf. Théra (Sellada) : DRAGENDORFF 1903, fig. 236, p. 71; 512-513, p. 317-318. Pour la petite cruche, la tasse (n°985) et les *skyphoi*, cf. Kimolos (Limni) : PANTOU, DITSA 2011, fig. 13, p. 433 (K19).

¹⁰⁴⁴ EFSTATHIOU, PANTOU 2019, p. 406.

¹⁰⁴⁵ COLDSTREAM 2008, p. 171 ; COULIE 2013, p. 229 : les seules productions de cette période ont un registre décoratif composé de simples bandes et de lignes ondulées.

¹⁰⁴⁶ AD 62, B'2 CHR. 2007, p. 1161.

¹⁰⁴⁷ EFSTATHIOU, PANTOU 2019, p. 407, fig. 2, p. 396 pour la localisation.

¹⁰⁴⁸ AD 63, B'2 CHR. 2008, p. 1115.

tombes auraient été complètement perturbées, voire détruites. Toujours est-il que cette tombe n'est pas associée à un habitat d'époque géométrique car aucun vestige archéologique ne peut en témoigner. La seule tombe attestée à Tziggouria Potamakia serait donc celle d'une inhumation en vase isolée d'un enfant.

1.2 Haghia Phaneromeni

1.2.1 Présentation du site et des fouilles

Dans la partie est de l'île, à proximité de Trypiti (*Τρυπητή*) et, plus précisément, près de l'église dite d'Haghia Phaneromeni (*Αγία Φανερωμένη* - **fig. 194**), des tombes ont été localisées vers la porte Est de l'Ancienne Mélos à l'occasion de diverses prospections, sondages et fouilles dans la région à la fin du XIX^e siècle. Menées par C. Smith et son équipe, les recherches ont donné lieu à deux brefs rapports de fouille, quasiment identiques, dont le plus récent date de 1896¹⁰⁴⁹. Les minces informations font état de tombes pillées en grande partie détruites.

1.2.2 Les tombes d'Haghia Phaneromeni

Les quelques traces conservées font état de creusements rectangulaires dans la roche qui étaient remplis de terre. Des tuiles lourdes venaient fermer les sépultures. Leur nombre est inconnu en raison de leur état de préservation. Les fouilleurs semblent néanmoins avoir décelé des traces de combustion et des ossements brûlés, suggérant que le traitement réservé aux défunts serait la crémation. Aucune étude ostéo-anthropologique n'a été menée sur les restes osseux.

Dans ce secteur, les fouilleurs rapportent un sol riche en fragments de céramiques attribués à la période dite du Dipylon¹⁰⁵⁰, ce qui permet de dater les tombes de la seconde moitié du VIII^e siècle. Ce matériel est toutefois très mal connu pour trois raisons : l'absence de publication, leur grande dispersion dans diverses collections en Europe et l'éparpillement de la documentation en lien avec ces collections¹⁰⁵¹. Cela a pour conséquence un propos confus sur la provenance du matériel (Haghia Phaneromeni ?)¹⁰⁵², sur le contexte dans lequel il s'inscrit (tombes ?) et sur la datation (seconde moitié du VIII^e siècle ?)¹⁰⁵³. L'origine de Mélos est dans quelques cas déterminé par l'argile, le style et le décor reconnaissables de l'île. On parle, d'une part, de supports ajourés, de cratères avec piédestaux et d'amphores à panse ansée avec de riches décorations figurées inspirées du GR Ib attique et, d'autre part, d'une grande variété de petites céramiques décorées de points, de tirets, de lignes ondulées ou de zigzags dans des métopes¹⁰⁵⁴, sans savoir si ces descriptions générales correspondent aux vases issus des tombes

¹⁰⁴⁹ SMITH 1895, p. 63-76 ; 1896, p. 347-356.

¹⁰⁵⁰ SMITH 1895, p. 70-71 ; 1896, p. 352.

¹⁰⁵¹ BROMMER 1959, n°1-2 p. 14, pl. 55 ; COLDSTREAM 2008, p. 413 ; KUNZE 1952 ; LULLIES 1952, n°1-2, p. 36-37, pl. 141 ; LUNSINGH 1927, style IIF, n°2-3, p. 6, pl. 1 ; MASSOUL 1935, style IIE n°9-14, p. 24, pl. 11 ; SMITH 1895, p. 70-71 ; *JHS* 16 1896, p. 352.

¹⁰⁵² *AD* 63, B'2 CHR. 2008, p. 1115. Si l'on prend l'exemple des vases géométriques exposés au musée de Mélos, ils ont une origine inconnue et ne semblent pas provenir des tombes.

¹⁰⁵³ Parmi les vases géométriques de Mélos qui seraient issus de cette zone, la chronologie s'étend du Géométrique ancien au Géométrique récent. Exemples : LULLIES 1952. L'amphore présentée serait datée de la première moitié du VIII^e siècle ; LUNSINGH 1927 : l'œnochoé date du Géométrique ancien II et le trépied du Géométrique récent.

¹⁰⁵⁴ COLDSTREAM 2003, p. 210.

d'Haghia Phaneromeni. Malgré ces considérations, on ne connaît pas précisément le mobilier issu de ces tombes et beaucoup demeurent non publiés¹⁰⁵⁵.

1.2.3 Le contexte funéraire d'Haghia Phaneromeni

La présence de plusieurs creusements à proximité les uns des autres, l'abondance des fragments de céramique géométrique dans cette zone et la localisation des structures funéraires à l'extérieur de l'ancienne Mélos sont des arguments mis en avant par les fouilleurs en faveur d'un ensemble funéraire d'époque géométrique. Dès lors, il serait associé au plus important établissement de l'île occupé du VIII^e siècle avant notre ère aux V^e-VI^e siècles de notre ère¹⁰⁵⁶. Ces tombes, installées en dehors de l'agglomération le long d'une route partant de la porte Est, sont les plus anciennes d'où leur proximité avec la porte¹⁰⁵⁷.

En dehors de ces tombes, d'autres ensembles ont été mis au jour la même année dont trois tombes au sous-sol d'une maison de Trypiti¹⁰⁵⁸ et un groupe de douze tombes, localisées à l'est et sud-est du village de Trypiti (environs de Klimatovouni)¹⁰⁵⁹. Les premières sont fortement perturbées et pillées et leur mobilier s'étend de la fin de l'époque mycénienne au Géométrique récent. Les secondes, dont certaines sont intactes, appartiennent à la première moitié du VI^e siècle et présentent de fortes similitudes avec les tombes géométriques d'Haghia Phaneromeni : elles sont matérialisées par une cavité rectangulaire creusée dans la roche de 2,20 x 1,12 m et 1,50 m de profondeur. À l'intérieur, de la terre et une couche de bois d'olivier brûlés sont dégagées, accompagnées par de nombreux ossements et des objets. Un *kouros* naxien en marbre, daté du milieu du VI^e siècle et découvert dans le secteur des tombes géométriques, pourrait alors être interprété comme le marqueur funéraire d'une tombe d'un jeune garçon de cette période¹⁰⁶⁰. Malgré le peu d'informations au sujet des douze tombes, elles témoignent d'une continuité non seulement dans la forme des tombes depuis le Géométrique mais aussi dans la pratique avec la crémation qui semble être le traitement réservé aux défunts jusqu'à l'époque archaïque.

Bien que les données soient faibles, les tombes d'Haghia Phaneromeni ont le mérite de témoigner d'une occupation funéraire à l'époque géométrique à l'est de Mélos, relativisant ainsi le caractère isolé de la tombe de Tziggouria Potamakia.

¹⁰⁵⁵ COLDSTREAM 2008, p. 413. De nombreux vases seraient situés à Athènes, Mélos, Leiden (?), Londres et ailleurs.

¹⁰⁵⁶ RENFREW, WAGSTAFF 2009, p. 293 (annexe A - site 5 et bibliographie liée). L'ancienne Mélos n'a pas fait l'objet de fouilles systématiques et aucun vestige d'habitat d'époque géométrique et archaïque n'est signalé. Seule la nécropole montre une occupation du site au Géométrique. Les autres traces conservées sont les parties, retrouvées en différents endroits, d'une muraille d'époque archaïque.

¹⁰⁵⁷ SMITH 1895, p. 71 ; 1896, p. 352.

¹⁰⁵⁸ SMITH 1895, p. 71-72 ; 1896, p. 353.

¹⁰⁵⁹ SMITH 1895, p. 75 ; 1896, p. 355-356.

¹⁰⁶⁰ SMITH 1895, p. 70 ; 1896, p. 352 ; TRIANTI 2006, p. 306-309, fig. 466, p. 308. De 2,14 m de hauteur, il est représenté nu et souriant avec de longs cheveux. Il est exposé au Musée archéologique national d'Athènes (n°1558).

2. Le contexte funéraire de Mélos

Les seules traces d'occupation funéraire entre le milieu du VIII^e siècle et le milieu du VII^e siècle sont relevées à Tziggouria Potamakia et à Haghia Phaneromeni, soit deux sites éloignés l'un de l'autre et situés dans deux parties différentes de l'île.

Les tombes d'Haghia Phaneromeni sont très différentes de celle de Tziggouria Potamakia. D'un côté, il y a plusieurs tombes organisées autour d'une route et près d'une agglomération et, d'un autre côté, il n'y a qu'une tombe isolée et sans vestige d'habitat à proximité. Les premières se situent dans un secteur dont la fonction funéraire continue jusqu'à l'époque archaïque, alors que la seconde est localisée dans une zone où aucune autre tombe, antérieure et/ou postérieure, n'est attestée. De plus, la forme des tombes et le traitement réservé aux défunts diffèrent car la crémation est le principal traitement des tombes rectangulaires à Haghia Phaneromeni, alors que l'inhumation en vase est celui de la tombe ellipsoïdale. Cette opposition stricte entre ces tombes est toutefois à nuancer : elles sont toutes localisées dans un secteur perturbé et marqué par une multitude de fragments de céramiques sur le sol, ce qui signifie qu'elles n'étaient sans doute pas les seules tombes. Ainsi, Tziggouria Potamakia aurait pu accueillir des tombes à crémation et Haghia Phaneromeni des tombes à inhumation. Leur présence témoigne toutefois de l'existence de deux traitements avec, vraisemblablement, la crémation pour les adultes et l'inhumation pour les enfants à la fin du VIII^e siècle.

Théra

Théra est une île située au sud des Cyclades (**fig. 198**). D'une superficie de 83 km², elle fait partie d'un petit archipel de cinq îles volcaniques. Prenant la forme d'un croissant dissymétrique ouvert vers l'ouest, son paysage est rythmé par des plaines littorales, des falaises côtières et des promontoires rocheux aux pentes raides et escarpées avec un vent fort dont le pic sur le mont du Prophète Élias culmine à plus de 500 m d'altitude¹⁰⁶¹. L'histoire de l'île est particulièrement riche depuis le Néolithique et surtout depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'éruption du volcan vers 1 620 (HR IIIC)¹⁰⁶². Il faut attendre le VIII^e siècle pour retrouver les traces archéologiques d'une importante occupation au sud-est de l'île et appréhender l'histoire funéraire de l'île¹⁰⁶³.

1. Les sites

Trois nécropoles au sud-est de l'île et à peu de distance entre elles constituent les nécropoles de Théra (**fig. 198-199**). Les sites de Mesa Vouno (*Μέσα Βουνό*) et Sellada (*Σελλάδα*) sont situés de part et d'autre d'un promontoire rocheux où se dresse l'agglomération antique¹⁰⁶⁴. Les tombes sont correctement publiées même si les publications sont anciennes. Kamari (*Καμάρι*) ou l'Oia antique, localisée sur une zone côtière, est une découverte plus récente dont la publication demeure partielle. Il faut attendre la mise en perspective synthétique d'O. Kaklamani¹⁰⁶⁵ pour qu'un premier parallèle soit effectué entre les trois sites.

1.1 Mesa Vouno

1.1.1 Présentation du site et des fouilles

L'ensemble funéraire de Mesa Vouno, située au nord-ouest de la cité, occupe la pente sud-est au pied du mont dont elle tient son nom (**fig. 199**). Malgré la paroi abrupte de l'espace qu'elle occupe, l'agencement des tombes s'est adapté au terrain car celles-ci sont édifiées sur des terrasses et organisées en rangée sur cinq plateaux (**fig. 200**). En usage du VIII^e au VI^e siècle, elle ne semble pas avoir fait l'objet d'un réinvestissement ultérieur. En revanche, les tombes sont le plus souvent pillées, fortement endommagées, voire détruites, et seule une minorité est intacte. Les fouilles allemandes, menées par E. Pfuhl à la fin du XIX^e siècle, ont mis au jour 140 contextes dont 94 tombes, 44 fosses sacrificielles (*Opfergruben*) et deux espaces de crémation (*Verbrennungsplätze*). Les découvertes sont publiées en 1903 dans une longue synthèse qui reste aujourd'hui la principale référence¹⁰⁶⁶. Lors de la reprise des fouilles à Sellada sous l'égide de la Société archéologique (*αρχαιολογική Εταιρεία*) par N. Zaphiropoulou dès les années 1960, une tombe supplémentaire fut excavée dans le secteur en 1965 mais sa localisation exacte demeure inconnue¹⁰⁶⁷. Le plan de la nécropole qui en est

¹⁰⁶¹ KÜLZER 2002b ; SPERLING 1973.

¹⁰⁶² Pour une synthèse : DOUMAS 2006.

¹⁰⁶³ EFSTATHIOU 2006.

¹⁰⁶⁴ HOEPFNER 1997 ; KAKLAMANI 2020, fig. 1, p. 89.

¹⁰⁶⁵ KAKLAMANI 2017, p. 208-211.

¹⁰⁶⁶ PFUHL 1903. L'enregistrement des données dans la publication ne met en avant que 126 contextes car de nombreuses fosses sacrificielles sont associées aux tombes.

¹⁰⁶⁷ PAE 1965, p. 186.

ressorti divise les tombes en sept zones, de la terrasse inférieure à l'ouest vers celles dispersées parmi de gros rochers à l'est et le numéro des tombes qui en découle ne suit pas l'ordre de leur découverte mais celle de l'organisation générale de l'espace¹⁰⁶⁸.

Dans l'objectif de mieux appréhender les données funéraires de la nécropole, la chronologie absolue qui est suivie est particulièrement large puisqu'elle comprend des dépôts funéraires entre le VIII^e et le VI^e siècle. Ce choix repose sur la configuration particulière des tombes et sur une datation qui est parfois flottante en raison d'un mobilier qui n'offre pas toujours de parallèles chronologiques satisfaisants. La réévaluation des tombes découvertes par E. Pfuhl¹⁰⁶⁹ et l'ajout de celle mise au jour à N. Zaphiropoulou donne un total de 100 tombes, associées à une ou plusieurs sépultures.

1.1.2 Les tombes de Mesa Vouno

1.1.1.1 Forme

Trois types de tombes sont identifiés à Mesa Vouno : la tombe à fosse, la tombe creusée verticalement dans la roche et la tombe à chambre placée sur les terrasses à flanc de montagne. Les tombes ne semblent pas avoir d'orientation spécifique.

La tombe à chambre (**fig. 201**) est la forme la plus représentée dans la nécropole de Mesa Vouno (57 %) ¹⁰⁷⁰. Trois sous-catégories se détachent : la chambre avec au moins un mur taillé dans la roche ou appuyé contre celui-ci (49), la chambre construite indépendamment de tout appui (7) et la *tholos* (1) ¹⁰⁷¹. De forme majoritairement quadrangulaire, les tombes sont matérialisées par une seule chambre sans *dromos* ; celle-ci est faite de moellons plus ou moins travaillés et comporte parfois un sol dallé. Les dimensions sont importantes et peuvent atteindre plus de 3 m de longueur (MV116) pour une hauteur conservée (d'après l'assise encore en place) qui ne dépasse pas 1,40 m environ. Quelques tombes présentent une grande épaisseur de mur (MV14 ; MV29 ; MV39 ; MV59.1-2 ; MV89 ; MV116). Parmi elles, les MV59.1-2 font partie d'un grand complexe composé de deux tombes et d'une fosse sacrificielle. Les tombes étaient pourvues d'un toit, dont la forme est inconnue, et d'une entrée qui permettait d'y placer de nouveaux dépôts, dont la largeur conservée allait de 0,40 m à 0,60 m. L'une des entrées les mieux préservées est celle de la MV3 qui comportait de grands linteaux de pierres horizontaux

¹⁰⁶⁸ Principale terrasse inférieure (A - tombe 1 à la fosse sacrificielle 20) ; terrasse inférieure (B - tombe 21 à la fosse sacrificielle 32) ; la tombe entre la principale terrasse inférieure et la terrasse du milieu (C - tombe 33) ; la terrasse du milieu (D - tombes 34 à 55) ; la terrasse oblique (E - fosse sacrificielle 56 à la tombe 83) ; la terrasse supérieure (F - tombes 84 à 100) ; parmi les grands blocs de roche (G - tombes 101 à 126).

¹⁰⁶⁹ Trois tombes notamment (MV59 ; MV70 ; MV102) ont été dédoublées car elles regroupent deux contextes différents.

¹⁰⁷⁰ 57 tombes : MV1 ; MV2 ; MV3 ; MV4 ; MV5 ; MV6 ; MV7 ; MV8 ; MV10 ; MV12 ; MV14 ; MV15 ; MV21 ; MV22 ; MV26 ; MV27 ; MV28 ; MV29 ; MV30 ; MV33 ; MV34 ; MV36 ; MV39 ; MV41 ; MV42 ; MV43 ; MV45 ; MV46 ; MV47 ; MV50 ; MV53 ; MV54 ; MV55 ; MV59.1-2 ; MV60 ; MV61 ; MV63 ; MV64 ; MV65 ; MV82 ; MV89 ; MV91 ; MV97 ; MV98 ; MV99 ; MV101 ; MV102.1-2 ; MV105 ; MV106 ; MV108 ; MV111 ; MV115 ; MV116 ; MV118 ; MV125.

¹⁰⁷¹ 49 tombes : MV1 ; MV3 ; MV4 ; MV10 ; MV12 ; MV14 ; MV15 ; MV26 ; MV27 ; MV28 ; MV29 ; MV30 ; MV33 ; MV34 ; MV36 ; MV39 ; MV41 ; MV43 ; MV45 ; MV46 ; MV47 ; MV50 ; MV53 ; MV54 ; MV55 ; MV59.1-2 ; MV60 ; MV61 ; MV63 ; MV64 ; MV65 ; MV82 ; MV89 ; MV91 ; MV97 ; MV98 ; MV99 ; MV101 ; MV102.1-2 ; MV105 ; MV106 ; MV108 ; MV111 ; MV115 ; MV116 ; MV118 ; MV125.

7 tombes : MV2 ; MV5 ; MV6 ; MV7 ; MV8 ; MV21 ; MV22.

1 tombe : MV42.

et verticaux (**fig. 201**). Dans un cas, l'entrée donnait sur un petit escalier à trois marches (MV98). La superficie au sol de la plupart de ces tombes est comprise entre 1,2 et 3,5 m², parfois entre 4 et 8 m² (MV42), et les plus grandes atteignent 9 à 12 m² (MV2 ; MV33 ; MV112)¹⁰⁷². Ces tombes sont pillées ou fortement perturbées et le toit est généralement effondré.

La deuxième forme rencontrée est la tombe à fosse (21 %)¹⁰⁷³. Très peu d'informations sont disponibles pour cette catégorie. Elle est matérialisée par une simple fosse creusée dans le sol dont la forme est inconnue, sauf pour deux tombes ovales (MV85 ; MV123). La profondeur pouvait n'être qu'à 0,5 m de la surface (MV85) ou atteindre 2 m (MV16). La majorité de ces tombes sont perturbées (13), et une minorité est intacte (8).

La troisième forme est la tombe creusée verticalement dans la roche (9 %)¹⁰⁷⁴. Considérée comme une variation de la tombe à chambre, elle se tient soit au niveau du sol soit à quelques mètres au-dessus de celui-ci, parfois adossée au mur de terrasse. Les cavités sont de forme quadrilatérale, ovale ou indéterminée et fermées à l'aide de dalles ou de pierres empilées. Un dispositif était parfois présent pour ouvrir et fermer la tombe (MV71, MV113). La MV71, matérialisée par une structure rectangulaire de 1 m de hauteur (**fig. 202**), est tout à fait singulière.

Au total, la majorité (66 %) sont des tombes à chambre en pierre ou taillées dans la roche et la minorité (21 %) sont de simples tombes à fosse. Il faut également ajouter 13 tombes indéterminées car soit détruites (10), soit mal préservées pour être identifiées (3)¹⁰⁷⁵.

1.1.1.2 Marqueur

La forte perturbation des tombes ne permet pas toujours de restituer l'existence d'un marqueur. Huit d'entre elles dont une majorité de tombes à fosse (MV75 ; MV77 ; MV78 ; MV79 ; MV86 ; MV92 ; MV100 ; MV103) sont associées à quelques pierres disposées à la surface mais leur fonction de signalement est incertaine. Pour les tombes à chambre, aucun marqueur n'est véritablement identifié mais l'architecture ainsi que les portes d'accès pouvaient suffire à signaler la tombe. L'empilement de pierres devant certaines tombes creusées dans la roche pouvait aussi, dans une moindre mesure, indiquer la présence d'une tombe.

Des stèles funéraires associées aux sépultures dans les tombes plurielles sont à souligner : la stèle de la MV111 (*IG* XII, 3, 1609) dont la localisation exacte est inconnue porte les noms ou les surnoms de deux défunts inhumés (« Νᾱ[vo]ς. ; Νιϋοκᾱς. ») avec une disposition particulière des lettres qui permet une lecture dans un sens ou dans l'autre (**fig. 203a**). Une autre stèle dans la MV113 (*IG* XII, 3, 1610 - **fig. 203c**) se tenait sur l'un des blocs de la tombe taillée dans la roche avec l'inscription « Ὑπέρας » qui est sans doute le nom de l'un des sept défunts eux aussi inhumés.

¹⁰⁷² PFUHL 1903, p. 244.

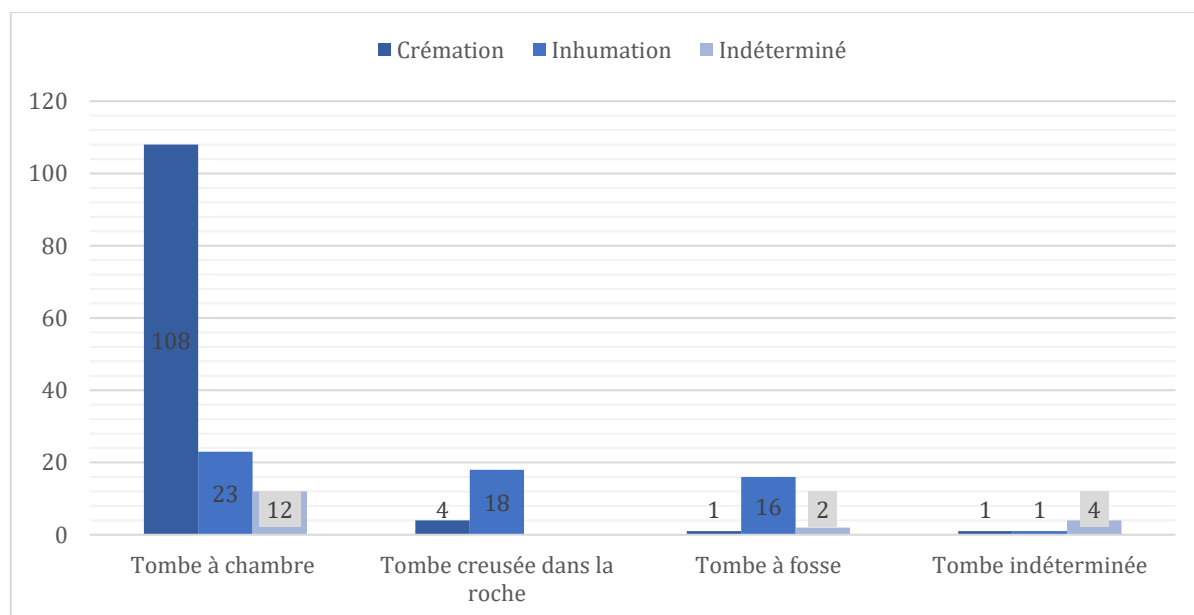
¹⁰⁷³ 21 tombes : MV16 ; MV17 ; MV18 ; MV19 ; MV49 ; MV57 ; MV75 ; MV77 ; MV78 ; MV79 ; MV83 ; MV85 ; MV92 ; MV93 ; MV94 ; MV96 ; MV109 ; MV119 ; MV120 ; MV121 ; MV123.

¹⁰⁷⁴ 9 tombes : MV70.1-2 ; MV71 ; MV84 ; MV90 ; MV103 ; MV113 ; MV117 ; MV126.

¹⁰⁷⁵ 13 tombes. Détruites : MV9 ; MV23 ; MV24 ; MV80 ; MV81 ; MV86 ; MV88 ; MV100 ; MV110 ; MV122. Indéterminées : MV76 ; MV95 ; MV127.

1.1.1.3 Traitement, nature et temporalité des dépôts

Parmi les 100 tombes, 190 dépôts sont clairement identifiés. Sur ces 190 dépôts, 114 sont des crémations (60 %) ¹⁰⁷⁶, 58 sont des inhumations (31 %) ¹⁰⁷⁷ et 18 sont indéterminés (9 %) ¹⁰⁷⁸. En mettant en parallèle le type de tombe et le traitement funéraire (**Graphique 4**) ¹⁰⁷⁹, une tendance apparaît clairement : les crémations sont majoritairement concentrées dans les tombes à chambre, tandis que les inhumations sont plutôt déposées dans les tombes creusées dans la roche et les fosses. Par conséquent, malgré quelques exceptions, il semble qu'il y ait un lien entre le traitement funéraire et la forme de la tombe.



Graphique 4 Type de tombe et traitement funéraire des 190 dépôts identifiés dans la nécropole de Mesa Vouno, Théra.

Le principal traitement est plus précisément le dépôt secondaire à crémation : les restes osseux étaient brûlés puis récoltés dans une urne (amphores, cratères-pyxides, *pithoi*, marmites, *larnakes*, etc.). Dans un cas (MV29f), des restes de tissu préservés par l'oxydation étaient encore accrochés à des fibules en bronze et, dans un autre (MV116f), la présence d'un tissu est suggérée par des bijoux en or qui devaient être initialement cousus. Le dépôt primaire à crémation ne semble pas être pratiqué. L'inhumation en vase est le second traitement réservé aux défunts. De manière générale, les contenants étaient fermés soit par des pierres ou des dalles de pierre, soit par les couvercles des céramiques, soit par des céramiques fragmentées (bases) ou complètes. Le *skyphos* et le plat sont fréquents mais pour les grands contenants (*pithoi*), ce sont plutôt des amphores et des marmites en terre cuite qui servaient de couvercles. La couverture en pierre d'un des *larnakes* (MV89a) a, quant à elle, été détruite par l'effondrement

¹⁰⁷⁶ MV2a ; MV3a-n ; MV4a-e ; MV7a-l ; MV8a-d ; MV10a-h ; MV10j-l ; MV12a-h ; MV21b ; MV29a-b ; MV29d-m ; MV36a-b ; MV39a-g ; MV47a-e ; MV53b ; MV54 ; MV81 ; MV82a-h ; MV84a-b ; MV89a-e ; MV101 ; MV102.1a-c ; MV102.2b ; MV116a-f ; MV117a-b ; MV123.

¹⁰⁷⁷ MV6d ; MV10i ; MV17 ; MV18 ; MV19 ; MV21a ; MV29c ; MV53a ; MV55a-b ; MV63a-b ; MV70.1-2 ; MV71a-d ; MV75 ; MV76 ; MV77 ; MV78 ; MV79 ; MV83 ; MV85 ; MV90a-d ; MV92 ; MV93 ; MV96 ; MV99a-c ; MV102.2a ; MV103 ; MV108a-b ; MV109 ; MV111a-b ; MV113a-g ; MV115a-f ; MV119 ; MV120 ; MV121.

¹⁰⁷⁸ MV2b ; MV5a-e ; MV6a-c ; MV9 ; MV43 ; MV49 ; MV59.1 ; MV80 ; MV88 ; MV94 ; MV110 ; MV125.

¹⁰⁷⁹ La *tholos* (MV42) n'est pas prise en considération car sa fonction de tombe n'est pas certaine.

du plafond de la tombe à chambre. Un dispositif de pierres tout autour des contenants (crémation et inhumation) venait délimiter et stabiliser l'ensemble mais, malgré cet élément, ces derniers sont souvent dans un état fragmentaire.

Avec 190 dépôts pour 100 tombes, celles-ci sont majoritairement de nature plurielle. On compte précisément 63 tombes plurielles (63 %) pour 30 tombes individuelles (30 %) mais 7 tombes ont une nature indéterminée (7 %).

Les tombes à chambre représentent la majorité des tombes plurielles. Elles ont entre 2 et 20 dépôts pour une moyenne de 5 dépôts par tombes, mais les perturbations sont parfois si importantes que ces données chiffrées sous-estiment sans doute le nombre réel, lorsqu'elles ne sont pas tout simplement indéterminées. Une grande partie des tombes plurielles ne concentre que des crémations (86) ; mais il est plus rare de voir coexister dans une même structure la crémation et l'inhumation (MV10 ; MV21 ; MV29 ; MV53 ; MV102.2). Dans ce cas, l'inhumation est toujours minoritaire. Ce traitement seul dans une tombe plurielle est parfois rencontré (MV55 ; MV63 ; MV71 ; MV90 ; MV99 ; MV108 ; MV111 ; MV113 ; MV115) atteignant jusqu'à 6 (MV115a-f) ou 7 inhumations (MV113a-g). Les tombes individuelles, quant à elles, sont majoritairement situées dans des fosses (66 %) et c'est l'inhumation qui prime dans un tel contexte.

La nature collective est envisageable pour la plupart des tombes plurielles car elles disposent d'un système de fermeture plus ou moins élaboré qui peut être facilement manipulé au gré des besoins. Lorsque la chronologie est globalement restituée, les tombes apparaissent majoritairement avec des dépôts successifs car le matériel conservé témoigne d'une utilisation sur plusieurs décennies, voire sur plusieurs siècles, allant du VIII^e au VI^e siècle. Par conséquent, les différences chronologiques entre les dépôts s'expliquent moins par un réinvestissement des tombes à des époques plus tardives que par un usage en continu sur le long terme. Celui-ci s'incarne concrètement par le dépôt de nouveaux contenants funéraires et objets d'accompagnement mais le cas unique et particulier des *larnakes* en pierre (MV89a-b) montre qu'un même contenant peut être utilisé pour des crémations successives¹⁰⁸⁰. La nature multiple n'est pas à exclure cependant, en particulier lorsque plusieurs défunts sont associés à des dépôts à peu près contemporains ou lorsque la datation est indéterminée. Des tombes multiples et collectives coexistaient probablement dans la nécropole.

Grâce aux plans de l'intérieur de sept tombes collectives (MV3 ; MV4 ; MV10 ; MV12 ; MV29 ; MV39 ; MV89) dessinés par les fouilleurs au moment des fouilles (**fig. 204**), il convient de s'interroger sur l'existence d'une logique d'organisation interne. La MV12 semble présenter une organisation spatiale et chronologique : les crémations les plus anciennes sont placées au fond de la tombe (n°8 - MV12f ; n°9 - MV12g ; n°10 - MV12h), celles de la fin du VIII^e et du début du VII^e siècle sont au milieu (n°1 - MV12a ; n°7 - MV12e) et la plus récente (VI^e siècle) semble être la dernière déposée (n°6 - MV12d) ; le remplissage s'est donc effectué progressivement, d'ouest en est ou du fond vers l'entrée, témoignant d'un usage planifié pour durer. Toutefois, il est impossible d'affirmer si cet aménagement était prévu en amont car des traces de réaménagement durant la période d'utilisation ont parfois été rapportées par les fouilleurs (MV3). C'est peut-être le cas de la MV29 : l'un des dépôts les plus anciens (n°6 - MV29d avec le n°1 - MV29a), datés de la première moitié du VIII^e siècle, côtoie au fond de la

¹⁰⁸⁰ PFUHL 1903, p. 75.

tombe (nord) le dépôt le plus récent (n°7 - MV29e - début du VII^e siècle). Pour la MV89, seule la logique spatiale est claire avec la position centrale des deux *larnakes* (n°1-2 - MV89a-b) qui permet de les mettre en évidence. En revanche, les autres tombes ne présentent aucun indice clair permettant de dégager des éléments d'organisation spatiale et/ou chronologique comme la MV39 où l'ensemble des dépôts sont concentrés au fond de la tombe. La forte perturbation de la nécropole est la principale raison de la difficile restitution de l'organisation interne de certaines tombes plurielles, mais une logique de nature sociale (place dans le groupe, genre), difficilement repérable en l'état actuel des données, ne doit pas être exclue.

En résumé, la tombe de Mesa Vouno est principalement représentée par une tombe à chambre de nature collective regroupant plusieurs dépôts à crémation, tandis qu'une minorité est incarnée par des dépôts à inhumation dans des tombes à fosse de nature individuelle. Les tombes à fosse et les tombes creusées ou adossées à la roche sont la forme privilégiée des inhumations, alors que les tombes à chambre sont préférées pour les crémations.

1.1.1.4 Données biologiques

Aucune étude anthropologique globale n'a été menée sur les restes osseux de la nécropole de Mesa Vouno et les informations sont limitées à quelques observations ostéologiques. Les méthodes de travail et d'enregistrement sur le terrain ainsi que la façon dont le matériel fut dégagé sont inconnues, mais le contexte de fouilles de la fin du XIX^e siècle est à prendre en considération dans le cadre d'une discipline qui a beaucoup évolué depuis la publication. Seules les sépultures d'enfant ont fait l'objet d'une réévaluation récente¹⁰⁸¹.

La détermination claire d'un NMI est incertaine en partie à cause de la forte perturbation du site. Dans la synthèse, les données sont présentées d'une manière qui sous-entend que la règle générale serait celle d'un individu par contenant (crémation ou inhumation) ; cela est exceptionnellement précisé pour une tombe¹⁰⁸² mais cette information numérique est davantage clarifiée lorsque ce n'est pas le cas. Ainsi, quatre tombes à crémation (MV4c ; MV47a ; MV89a-b) regroupent deux individus dans un contenant dont deux sont des *larnakes* en tuf. Il y a donc majoritairement un individu par contenant et, plus rarement, deux au maximum. L'absence d'étude anthropologique ne permet pas d'établir le lien entre les défunts qui sont enterrés ensemble.

Le vocabulaire anatomique est quasiment absent ainsi que les observations autour des ossements. C'est uniquement dans la MV71 que des informations sont fournies¹⁰⁸³ : parmi les trois sépultures à inhumation d'enfant, l'une (MV71a) possède quelques ossements non brûlés d'un thorax et les deux autres (MV71b-c) présentent des phénomènes de manipulation autour du cadavre. Le squelette de MV71c porte des traces de compression intentionnelle afin de pouvoir être entièrement introduit dans l'amphore, alors que l'épaule de l'amphore de MV71b a été brisée afin d'y déposer le corps.

Selon les fouilleurs, l'inhumation est associée à des ossements d'enfant alors que la crémation semble réserver aux adultes. Le terme générique « d'enfant » est d'ailleurs systématiquement utilisé sans jamais être explicité et des sous-catégories d'âge n'ont pas été

¹⁰⁸¹ KAKLAMANI 2020.

¹⁰⁸² PFUHL 1903, p. 10-16 : MV3 (14 urnes pour 14 individus).

¹⁰⁸³ PFUHL 1903, p. 64-65.

dressées. Quelques éléments sur l'âge au moment du décès et sur le genre sont donnés dans quelques cas : le squelette inhumé dans la MV10i fut déterminé comme étant celui d'une fillette de deux ans, alors que pour de très jeunes enfants il est impossible de caractériser le sexe. Pour en arriver à cette interprétation, un individu, dont la fonction n'est pas précisée, a été sollicité¹⁰⁸⁴ et la méthode employée s'est appuyée non pas sur le squelette mais bien sur l'observation des objets d'accompagnement (bijoux et *skyphos*). Cette méthode controversée, qui consiste à faire correspondre l'identité sexuée avec le mobilier, est également rencontrée pour les MV3a, MV29f et MV29h, interprétées comme des tombes de femmes adultes. La première, dont les restes sont placés dans un chaudron en bronze, concentre 1 bracelet également en bronze, tandis que les deux autres regroupent 22 fusaïoles et 2 épingles, soit des accessoires considérés comme féminins. Les objets dans les MV5b et MV63, analysés comme des jouets, sont également utilisés pour déterminer l'identité du défunt qui serait un enfant¹⁰⁸⁵. En dehors de toute analyse ostéo-anthropologique, les indicateurs mis en évidence par les fouilleurs sont insuffisants pour tirer une telle conclusion sur le sexe et le genre et aucun mobilier n'est strictement associé au monde de l'enfance¹⁰⁸⁶.

1.1.1.5 Inscriptions

Quelques documents épigraphiques ont été découverts dans les tombes : quatre inscriptions de la fin du VII^e siècle et du début du VI^e siècle semblent transcrire le nom des défunts¹⁰⁸⁷ et sont toutes associées à des sépultures d'enfant (**fig. 203**). Dans la MV111, une stèle funéraire déjà mentionnées (*IG* XII, 3, 1609) porte les noms ou les surnoms des deux enfants inhumés (« Νᾱ[vo]ς ; Ντοκᾱς. ». Le graffiti « Ἴπο » sur l'un des contenants, interprété d'emblée comme le diminutif du nom de l'un des défunts, s'ajoute à cet objet. Dans la MV113, c'est sur l'un des blocs de la tombe taillée dans la roche que se tient l'inscription « Ὑπέρας » (*IG* XII, 3, 1610) qui est sans doute le nom de l'un des sept enfants inhumés. Enfin, deux lettres (« τε ») ont été gravées sur l'épaule intentionnellement brisée de l'amphore de la MV71b.

1.1.1.6 Matériaux organiques non anthropiques

Des vestiges de nature animale et sédimentaire sont brièvement relevés au sein des tombes.

Parmi les dépôts fauniques, treize sépultures¹⁰⁸⁸ concentrent des restes d'animaux d'origine terrestre que ce soit parmi les crémations (5) ou les inhumations (6). Dans de nombreux cas, le caractère pécuire est la seule information disponible (MV2b ; MV17 ; MV55a ; MV79 ; MV103). Lorsque l'espèce est néanmoins précisée, les ovins sont majoritaires (agneau, mouton, bélier) mais on trouve aussi des lapins (MV55a ; MV101 ; MV103), quelques bovidés (MV12f ; MV116f) et porcs (MV42). Il n'est pas rare de trouver plusieurs espèces dans une sépulture (MV55a ; MV101 ; MV103 ; MV116f). Ces restes ont été interprétés d'emblée comme des offrandes de nourriture car, d'une part, les parties anatomiques parfois caractérisées

¹⁰⁸⁴ PFUHL 1903, p. 25 : « nach freundlicher Mitteilung von Herrn Stabsarzt Lekas ».

¹⁰⁸⁵ PFUHL 1903, p. 19, 60. Respectivement une petite base et deux boules en pierre volcanique (U 87, U 88).

¹⁰⁸⁶ Voir les trois actes de la table ronde internationale *L'enfant et la mort dans l'Antiquité*, en particulier le volume III sur le matériel associé aux tombes d'enfant. Ce point sera ultérieurement le lieu d'une discussion.

¹⁰⁸⁷ PFUHL 1903, p. 86, 88, 178 ; JEFFERY 1990, p. 323 (7-8), pl. 61.6.

¹⁰⁸⁸ MV2b ; MV5c ; MV12f ; MV17-18 ; MV55a ; MV79 ; MV89d-e ; MV90a ; MV101 ; MV103 ; MV116f.

(fémur : MV12f ; MV18) sont propres à la consommation et, d'autre part, ces restes sont associés aux défunts par le biais de contenants (bol, plat)¹⁰⁸⁹. Cette nourriture était cuisinée et l'état non-brûlé des ossements renseigne sur le type de cuisson pratiqué, plutôt rôti ou mijoté. Des traces de découpe ou de toute autre manipulation ne sont pas mentionnées. Toutefois, dans un cas (MV90a), les ossements brûlés d'un ovin dans une inhumation d'enfant seraient d'origine rituelle car sans doute liés à la fosse sacrificielle située à l'extérieur de la tombe. Le petit bétail, les ovins et les lapins se situent indifféremment dans des dépôts à crémation ou à inhumation alors que les bovins sont uniquement présents dans les crémations. Les seuls restes de porcs rapportés par les fouilleurs sont situés dans l'unique *tholos* de la nécropole (MV42) et ne sont pas associés à des ossements humains mais à des fragments de céramique¹⁰⁹⁰. Cependant, en l'état actuel des données, il est difficile de conclure à une logique préférentielle selon le type de traitement. La plupart des ossements d'animaux signalés comme brûlés ou calcinés sont retrouvés dans les fosses sacrificielles avec des couches de cendres plus ou moins épaisses. Les espèces sont semblables à celles découvertes dans les sépultures.

Pour les dépôts sédimentaires, les cendres sont plus fréquentes dans les fosses sacrificielles que dans les tombes car 16 dépôts seulement sont rapportés dont une majorité d'inhumations¹⁰⁹¹. La couche est fine et varie entre 0,1 et 0,3 m d'épaisseur (MV2b ; MV17) et s'étend parfois sur 1 m² (MV81) ; elle est généralement située sous le contenant funéraire (MV2b ; MV53b) et, plus rarement, entre la fosse sacrificielle et la tombe (MV19). La présence de cendres est notée par les fouilleurs comme étant liée au processus rituel mais un doute subsiste pour une crémation à dépôt secondaire (MV53b)¹⁰⁹². Dans un cas, il est clairement spécifié que de la terre et de la cendre ont volontairement été déposées dans une tombe à inhumation (MV19)¹⁰⁹³. La terre, quant à elle, est rencontrée au sein de 37 dépôts, principalement dans les contenants à inhumation¹⁰⁹⁴ : elle est seule (17) ou associée à de la cendre, des coquillages, des ossements humains et/ou d'animaux (20). Lorsque la terre est l'unique élément dans un contenant, cela suffit aux fouilleurs¹⁰⁹⁵ - qui procèdent par analogie - pour l'interpréter comme étant de nature funéraire.

Les coquillages, relativement rares, sont relevés dans quatre dépôts (MV5a ; MV105 ; MV115a ; MV119) dont deux sont des inhumations d'enfant (MV115a ; MV119) : à l'exception de quelques conques non percées (MV5a ; MV105 ; MV119) et d'une conque plate (MV105), leur caractéristique n'est généralement pas spécifiée. Dans un cas, une coupe contenait des coquillages comestibles (MV115a). Enfin, de nombreuses coquilles de gastéropodes non brûlées et non percées sont signalées dans l'amphore d'une crémation à dépôt secondaire (MV39d). Il est impossible de déterminer si elles sont de nature exogène ou si elles

¹⁰⁸⁹ PFUHL 1903, p. 73. Les ossements d'animaux dans la MV89e seraient tombés d'une assiette fragmentée associée au *pithos* crétois qui contenait une crémation.

¹⁰⁹⁰ PFUHL 1903, p. 45-46.

¹⁰⁹¹ 10 inhumations (MV17 ; MV18 ; MV19 ; MV55a ; MV70.1-2 ; MV78 ; MV79 ; MV90a ; MV103) pour 4 crémations (MV53b ; MV81 ; MV101 ; MV123) et 2 indéterminés (MV2b ; MV6c).

¹⁰⁹² PFUHL 1903, p. 56.

¹⁰⁹³ PFUHL 1903, p. 32.

¹⁰⁹⁴ 26 inhumations (MV6d ; MV17 ; MV18 ; MV19 ; MV53a ; MV55a-b ; MV70.1-2 ; MV71a-d ; MV75 ; MV78 ; MV83 ; MV90c ; MV92 ; MV96 ; MV99a ; MV102.2a ; MV108b ; MV115c ; MV115f ; MV119 ; MV120) pour 1 crémation (MV2a) et 10 indéterminés (MV5a-e ; MV6a-c ; MV43 ; MV59.1).

¹⁰⁹⁵ PFUHL 1903, p. 10, 19-20, 47, 57, 59, 69, 76, 80-81, 83, 85, 90-91, 93 : MV2a ; MV5b ; MV5d-e ; MV6a-b ; MV43 ; MV55b ; MV59.1 ; MV83 ; MV90c ; MV99a ; MV102.2a ; MV115c ; MV115f ; MV119 ; MV120.

ont été intentionnellement déposées dans l'urne. Dans le premier cas, l'introduction d'escargots serait liée au processus taphonomique car ces derniers auraient pu être attirés par divers éléments organiques ; la tombe à chambre, malgré ses murs épais, n'apparaît en aucun cas comme un obstacle à leur accumulation grâce à l'ouverture au sud et au contact direct avec la fosse sacrificielle. Dans le second cas, leur fonction (jouet ? nourriture ? accessoire ?) est indéterminée. Il est surtout tout à fait surprenant qu'à l'échelle de la nécropole, ce soit l'unique dépôt avec ce type de vestiges et qu'à l'échelle de la tombe, aucune des six autres urnes n'en contienne.

1.1.1.7 Mobilier

1.1.1.7.1 Présentation

Mesa Vouno est l'un des rares sites pour lequel des informations chiffrées sont disponibles en raison de leur publication. Celles-ci demeurent néanmoins une estimation en raison des nombreux fragments découverts sur le site et de l'imprécision parfois rencontrée pour certaines tombes¹⁰⁹⁶. De plus, la distinction entre l'offrande faite aux morts et les objets utilisés lors de cérémonies funéraires est difficile à déterminer, en particulier pour les céramiques qui semblent être de même nature¹⁰⁹⁷. D'après les 190 sépultures identifiées, la céramique est l'offrande la plus abondante (555 environ). Le mobilier métallique, moins présent, est néanmoins varié puisque l'on dénombre plus de 51 objets dont environ 25 en bronze, 8 en fer et 18 en or. D'autres offrandes comme 24 fusaïoles, quelques figurines, coquillages, perles, une pierre ovoïde interprétée comme une balle de fronde ainsi qu'un fragment de céramique pour former un jeton ou un pion sont également enregistrés. E. Pfuhl, guidé par l'intérêt de son époque pour la culture matérielle, consacre une grande partie de sa synthèse à la typologie des objets retrouvés dans les tombes, commençant par les amphores théréennes et terminant par les coquillages¹⁰⁹⁸. Ce matériel issu des fouilles allemandes de la fin du XIX^e siècle n'a cependant fait l'objet d'aucune réévaluation globale. Quelques approfondissements ont pourtant apporté de nouvelles perspectives mais ces derniers se sont limités à un matériel précis, pointant parfois les erreurs de classement¹⁰⁹⁹. Par-dessus tout, les connaissances et les méthodes, ayant largement évolué depuis la publication il y a plus de 100 ans, imposent une reprise complète et rigoureuse du dossier¹¹⁰⁰.

1.1.1.7.2 Position et répartition

La position du contenant funéraire est généralement la mieux connue parmi l'ensemble des objets et semble s'effectuer en fonction du traitement : les urnes cinéraires sont placées à la

¹⁰⁹⁶ PFUHL 1903, p. 72-75 pour la MV89 par exemple.

¹⁰⁹⁷ KAKLAMANI 2017, p. 208-209. E. Pfuhl mêle d'ailleurs les objets issus des tombes et des fosses sacrificielles.

¹⁰⁹⁸ PFUHL 1903, p. 96-240.

¹⁰⁹⁹ Voir COLDSTREAM 2008 pour une mise au point général et souligner quelques erreurs de catalogage ; voir aussi dans l'ordre chronologique STRØM 1962 ; ZAPHIROPOULOU 1983 ; KNAUSS 1997 pour comprendre et remettre en question l'appellation par E. Pfuhl de vases *böotische* ou *euboïsche*. Voir enfin SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 89 pour deux fibules en bronze.

¹¹⁰⁰ Dans le choix de vocabulaire notamment : des termes génériques comme « Kanne » sont utilisés pour désigner des oenochoés, cruches ou aryballes et le terme « Amphore » englobe aussi bien des amphores que des cratères-pyxides.

verticale (ex : MV10d ; MV10g ; MV36a ; MV71b ; MV110), alors que les vases à inhumation sont plutôt déposés à l'horizontal (ex : MV10i ; MV17 ; MV21a ; MV75 ; MV99a-b ; MV115b ; MV119). L'orientation du col, vers le nord, sud ou encore vers l'est, ne permet pas de dégager une tendance particulière. Dans de nombreux cas, néanmoins, les contenants sont fragmentés et écrasés en raison des pillages et perturbations (toit effondré des tombes à chambre), ce qui explique l'absence d'informations sur leur position ou l'horizontalité de certaines urnes (ex : MV10a-c ; MV84a-b). Dans un cas, un contenant était placé à l'envers (MV71). Les vases à inhumation et les urnes sont généralement situés sur des dalles en pierre et/ou au centre d'un dispositif en pierre permettant de les stabiliser. Les contenants ne portent aucune trace de feu. Le reste du mobilier est plutôt localisé immédiatement à côté ou à l'intérieur du contenant mais ce n'est pas toujours précisé. C'est d'ailleurs en raison d'une répartition spatiale incertaine que de nombreux objets (céramique, métal, autre) dans les tombes plurielles ne sont pas associés à un dépôt précis¹¹⁰¹ : on compte entre deux et cinq objets dispersés mais il n'est pas rare d'en trouver plus d'une dizaine (MV4 ; MV7 ; MV10 ; MV90 ; MV99 ; MV105), une vingtaine (MV3 ; MV98 ; MV101 ; MV116) voire une trentaine (MV89). Un cas exceptionnel regroupe plus de 40 tasses et cruches placées à l'envers (MV82). La plupart néanmoins devait être placée à la verticale comme en témoignent les quinze vases de la MV14¹¹⁰². Ces offrandes sont peut-être communes à l'ensemble des défunts ou initialement dédiées à l'un d'entre eux, mais l'idée que ces objets ont pu être utilisés lors de rites ne peut être exclue.

La sépulture de Mesa Vouno est principalement matérialisée par un contenant funéraire accompagné au minimum d'un autre vase en céramique (77 sépultures¹¹⁰³), mais il est fréquent qu'il n'y ait que le contenant (53 sépultures¹¹⁰⁴). Dans de nombreux cas, toutefois, la présence de mobilier en dehors du contenant et de son couvercle est indéterminée (45 sépultures¹¹⁰⁵). L'association entre le mobilier céramique et métallique est ensuite rencontrée avec seulement quatre sépultures (MV10b ; MV29a ; MV29h ; MV89a). Deux groupes de trois sépultures concentrent de leur côté du mobilier métallique seul (MV3a ; MV10a ; MV116f) et du mobilier céramique et un mobilier autre, qui n'est ni un vase en céramique ni un objet métallique (MV115a ; MV115f ; MV119). Enfin, deux sépultures accueillent le contenant et un mobilier autre (MV5b ; MV29m) et une dernière concentre du mobilier céramique, métallique et autre (MV29f).

Certaines tombes accueillent un nombre particulièrement élevé de céramiques et jusqu'à 12 formes de vases différentes peuvent être rencontrées (MV89). Cette tendance

¹¹⁰¹ Ex : MV3 ; MV4 ; MV7 ; MV10 ; MV61 ; MV64 ; MV82 ; MV89 ; MV90 ; MV91 ; MV98 ; MV99 ; MV101 ; MV105 ; MV116.

¹¹⁰² PFUHL 1903, p. 29 (six cruches, quatre *skyphoi*, deux plats, deux pyxides et un lécythe-œnochoé).

¹¹⁰³ MV3k-n ; MV4a-c ; MV4e ; MV5c-e ; MV10c ; MV10e-g ; MV10i-l ; MV12a-b ; MV12e-g ; MV17 ; MV18 ; MV19 ; MV21a ; MV29c-e ; MV29k ; MV36a-b ; MV39a ; MV39d-f ; MV53a-b ; MV55b ; MV63a-b ; MV70.1-2 ; MV71a-b ; MV71d ; MV75 ; MV77 ; MV78 ; MV79 ; MV81 ; MV83 ; MV85 ; MV89b-e ; MV90a-b ; MV90d ; MV92 ; MV93 ; MV96 ; MV99b ; MV102.1a ; MV108b ; MV109 ; MV113a-c ; MV113g ; MV115b ; MV120 ; MV121 ; MV123.

¹¹⁰⁴ MV3d-j ; MV4d ; MV5a ; MV6a-d ; MV7a-l ; MV8a-d ; MV10d ; MV10h ; MV12c-d ; MV12h ; MV29b ; MV29g ; MV29i-j ; MV29l ; MV39b-c ; MV39g ; MV43 ; MV47a-e ; MV49 ; MV55a ; MV71c ; MV113f ; MV115c.

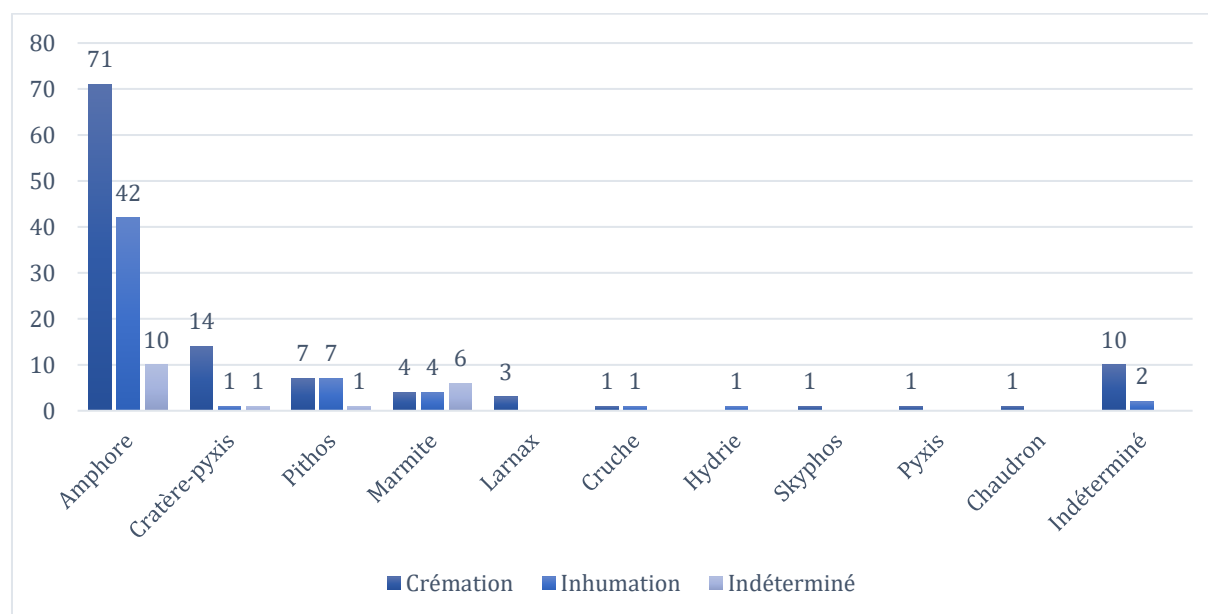
¹¹⁰⁵ MV2a-b ; MV3b-c ; MV9 ; MV21b ; MV54 ; MV59.1 ; MV76 ; MV80 ; MV82a-h ; MV84a-b ; MV88 ; MV90c ; MV94 ; MV99a ; MV99c ; MV101 ; MV102.1b-c ; MV102.2a-b ; MV103 ; MV108a ; MV110 ; MV111a-b ; MV115d-e ; MV116a-e ; MV117a-b ; MV125.

s'observe aussi pour le mobilier métallique avec quatre tombes qui concentrent ce type de mobilier (MV3 ; MV10 ; MV89 ; MV116), regroupant parfois des objets façonnés dans différents métaux (MV10 ; MV89 ; MV116). La tombe avec les objets métalliques les plus nombreux et les plus variés est la MV116f avec 13 objets dont une vaisselle et un fragment indéterminé en bronze, des fragments en fer d'une arme et 12 bijoux en or. La MV89 regroupe, comme la précédente, les trois types de métaux que l'on retrouve dans la nécropole mais en quantité moindre (6 objets en or, 2 en bronze et 1 en fer). Si l'on prend les tombes dans leur globalité, tous dépôts confondus, c'est la MV89 (5 défunts) qui compte le plus d'objets (une soixantaine environ). La MV116, qui concentre le plus grand nombre de défunts répertoriés dans l'ensemble funéraire (+20), en compte environ une cinquantaine. La MV3 (14 défunts), la MV10 (12 défunts) et la MV29 (13 défunts) ont chacune une quarantaine d'objets alors que la MV4 (5 défunts) en regroupe une vingtaine. La probabilité que le nombre de défunts conditionne la quantité d'objets est réelle mais ce n'est pas le seul facteur à prendre en considération : le pillage et surtout les critères internes à la communauté comme la richesse ou le statut, difficilement repérables, ont joué un rôle important aussi bien en termes quantitatif que qualitatif. Tout cela ne doit pas faire oublier que de nombreuses tombes n'ont pas de mobilier d'accompagnement spécifiquement avéré (52 %).

Le contraste entre les tombes plurielles et entre celles-ci et les tombes individuelles souligne par conséquent une répartition inégale du mobilier qui implique des différences entre les individus ou les groupes malgré un traitement homogène des corps.

1.1.1.7.3 Type, forme et décor

Parmi le mobilier céramique, c'est le contenant funéraire qui est le plus représenté. Dix types de contenants différents sont relevés au sein de la nécropole et sont résumés dans un graphique en fonction du traitement reçu (**Graphique 5**).



Graphique 5 Forme des contenants funéraires recensés à Mesa Vouno, Théra.

Pour les 190 dépôts, ce sont les amphores qui sont majoritairement représentées (123), puis les cratères-pyrides ou amphores sans col (16), les *pithoi* (15) et les marmites en terre cuite

(14). Un nombre non négligeable est toutefois indéterminé (12). Des *larnakès* en tuf volcanique (3) sont également utilisés comme contenant cinéraire (MV47a ; MV89a-b). Plus rarement, les cruches (2), l'hydrie (1), le *skyphos* (1) et la *pyxis* (1) sont rencontrés. Il y a également un chaudron en bronze (MV3a). Les contenants pour la crémation sont plus variés (10 types) que ceux dédiés aux inhumations (7 types) : l'amphore (71), le cratère-*pyxis* (14), le *pithos* (7) et la marmite en terre cuite (4) sont les plus rencontrés alors que les *larnakès*, le *skyphos*, la *pyxis* et le chaudron en bronze, cas isolés, sont uniquement attribués aux crémations. Pour l'inhumation, l'amphore (42) demeure la forme privilégiée, alors que le *pithos* (7) et la marmite en terre cuite (4) sont préférés au cratère-*pyxis* (1). L'hydrie, quant à elle, est réservée à l'inhumation (MV113b). Dans une tombe, dix amphores sont parfois concentrées (MV3 ; MV7) et jusqu'à quatre types différents de contenants (MV3 ; MV89). Les vases de stockage (amphore, *pithos*, cratère-*pyxis*) sont le type privilégié pour y déposer les défunts, sans doute pour leur contenance importante, suivis des vases de cuisine (marmite ou *chytra*).

La plupart des contenants fabriqués localement sont regroupés dans la catégorie A d'E. Pfuhl¹¹⁰⁶. L'argile est caractérisée par une terre rouge et poreuse mêlée à des inclusions volcaniques qui lui donne une couleur violette. Les vases, bien cuits, ont les parois régulières et sont recouverts d'un engobe fait d'une terre fine ; le vernis est souvent brun ou violet¹¹⁰⁷. L'amphore théréeenne a une hauteur moyenne de 50 cm mais elle pouvait atteindre 80 cm (MV83). Malgré la permanence du profil convexe et particulièrement saillant de la lèvre, la forme générale des amphores varie mais leur évolution peut être retracée : les plus anciennes ont une panse globulaire et un col large et épais (MV10h - **fig. 204a**) mais à partir de la fin du VIII^e siècle et du premier quart du VII^e siècle, le corps s'élance et se resserre au niveau du pied (MV12a ; MV77 ; MV113e - **fig. 204b-d**). Progressivement, le profil piriforme s'affirme dans la seconde moitié du VII^e siècle avec un col plus fin et élancé (MV113a ; MV29c - **fig. 204e-f**). Le décor des amphores théréeennes est reconnaissable à l'organisation de la composition qui joue sur le contraste entre la partie supérieure et inférieure, la face et le revers (**fig. 204**) : le col et l'épaule accueillent les ornements en frise ou en métopes, alors que la partie inférieure, d'abord sur fond noir, est rythmée par quelques bandes horizontales rapprochées. Ce n'est que progressivement que le corps s'éclaircit et que les bandes sont plus espacées. Les motifs sont essentiellement géométriques et linéaires avec notamment le méandre, le créneau, les losanges, les triangles quadrillés, les zigzags et les séries de cercles pointés mais les décors figurés sont rares (quelques oiseaux mais aucune silhouette humaine). Les motifs orientalisants tels que la tresse, la volute, la rosette et le registre floral surviennent au début du VII^e siècle mais sont peu fréquents. L'organisation iconographique est stricte, rigoureuse et les motifs sont exécutés avec un très grand soin et une belle proportion. Un motif inhabituel mérite néanmoins d'être souligné : sur le col d'une amphore locale qui accueillait une inhumation d'enfant (MV78), se tient deux représentations de lécythes élancés de part et d'autre d'un méandre hachuré central (**fig. 204g**). Ce choix iconographique inédit résulte probablement d'une commande de la famille. À côté de l'amphore coexiste le cratère-*pyxis* théréeen à panse globulaire (**fig. 205a-b**). La composition et le décor, principalement localisés sur l'épaule, rappellent ceux des amphores locales. Les *pithoi* (**fig. 206**) présentent eux aussi leur particularité avec la présence ou l'absence

¹¹⁰⁶ PFUHL 1903, p. 96-139.

¹¹⁰⁷ COLDSTREAM 2008, p. 186-189 ; COOK 1997, p. 31-33 ; COULIE 2013, p. 233.

d'anses (**fig. 206c**), un profil pansu (**fig. 206b**) ou plus resserré vers le pied (**fig. 206a**). Le décor est, en revanche, très différent des précédents contenantants puisque sont privilégiés ici des motifs linéaires et géométriques estampés ou incisés mais l'absence de décor est aussi rencontrée. Les marmites (**fig. 207**), quant à elles, ont des formes beaucoup plus variées et des sous-catégories ont été établies par les fouilleurs (*chytra*, amphore, etc.). La plupart sont sans décor. La *pyxis* à panse convexe de la MV3c (**fig. 205c**) est également une production locale. Malgré un couvercle manquant, on retrouve les séries de lignes horizontales sur le corps et les motifs géométriques sur l'épaule.

En dehors des contenantants funéraires, ce sont les petits vases à boire et à verser qui sont les plus représentés et de nombreux sous-groupes sont répertoriés (**fig. 208**). La plupart sont des réalisations locales. Parmi les vases à boire, on relève le *skyphos*, la tasse (**fig. 208c**), le bol, la coupe, le cratère, le canthare ou encore le vase-biberon et, pour les vases à verser, on trouve la cruche et plus rarement l'hydrie (MV12b ; MV36b). La MV82, par exemple, concentre à elle seule une quarantaine de tasses et de cruches. Au total, il y a une centaine de *skyphoi* et une centaine de cruches dans les tombes (**fig. 208a, d-e**). Les cruches peuvent être élancées ou plus ramassées mais elles ont toutes une anse verticale (**fig. 208d-e**). Les trois vases-biberons de la nécropole (MV77 ; MV83 ; MV93 - **fig. 208g**), qui représentent une sous-catégorie particulière de vases à boire avec leur bec verseur, sont tous associés à des inhumations d'enfant. La coupe théréeenne présente des formes variées avec un pied plus ou moins haut et des motifs linéaires à l'extérieur et parfois floraux à l'intérieur (**fig. 209a-d**). Le décor présente généralement un simple vernis (la plupart des tasses, cruches et vases-biberons), quelques bandes peintes horizontales sur le corps ou des motifs linéaires, géométriques et, plus rarement, figurés (oiseaux) comme sur un canthare (MV46 - **fig. 208b**).

Les amphores ne sont pas toujours des contenantants et quelques-unes sont considérées comme du mobilier d'accompagnement (MV4c ; MV10b ; MV39a ; MV63b ; MV70.1 ; MV71d ; MV81 ; MV90a) au même titre que les *pithoi* (MV5e ; MV75 ; MV77 ; MV89c) et les marmites en terre cuite (MV10b ; MV101 ; MV17 ; MV18 ; MV36a ; MV71a ; MV89c ; MV119). La vaisselle de cuisine est également commune (ex : MV77 ; MV96) et elle est souvent sans décor particulier. Plus rarement, on trouve une vasque (MV81).

Les plats creux sont communs (24 - **fig. 210**)¹¹⁰⁸. Ils sont utilisés comme couvercle de contenantants funéraires (MV10j ; MV29m ; MV39a ; MV115b) ou simplement associés à la sépulture et contenaient probablement de la nourriture. Il y en a généralement un par tombe mais on en trouve quelquefois deux ou trois (MV98, MV101). L'un d'eux étaient placés à l'envers (MV29 - **fig. 210 droite**). Majoritairement fabriqués à l'échelle locale, ces plats circulaires sont plutôt de forme creuse avec un diamètre autour de 15 à 23 cm. L'un d'eux à des anses horizontales saillantes. Le décor, à l'intérieur ou à l'extérieur, est linéaire et géométrique (damiers, pointillés) avec notamment au centre quatre ellipses hachurées donnant un motif à quatre-feuilles.

La dernière catégorie de vases que l'on trouve dans les tombes de Mesa Vouno sont les vases à parfum ou de toilette (+37). Les pyxides sont les plus nombreuses (+16), suivies des lécythes (10 ou 11), des aryballes (9 ou 10), des amphoriques (8 - **fig. 208f**) et de l'alabastr

¹¹⁰⁸ MV3 ; MV10c ; MV10j ; MV12f ; MV14 ; MV17 ; MV29m ; MV39a ; MV39e ; MV81 ; MV89a ; MV89d ; MV89e ; MV98 ; MV99 ; MV101 ; MV106 ; MV115b.

(1). Ces objets sont plutôt considérés comme un mobilier d'accompagnement sauf dans deux tombes où deux pyxides sont utilisées soit comme couvercle de contenant funéraire (MV29h) soit comme le contenant lui-même (MV3c). Les lécythes et aryballes ont des formes sphériques ou ovoïdes et la *pyxis* pouvait avoir un pied haut (MV97). La plupart des vases à parfum et de toilette de Mesa Vouno sont directement importés de différents espaces et seule une minorité est fabriquée localement. Sur les six tombes accueillant des pyxides, quatre sont des inhumations d'enfant (MV19 ; MV90a ; MV99b ; MV115f) et une est une tombe à crémation suspectée d'être celle d'une femme (MV29h).

Le mobilier métallique (51), localisé dans seize dépôts et contextes associés¹¹⁰⁹, est représenté par du bronze (25), de l'or (18) et du fer (8).

Les 25 objets en bronze (**fig. 211**) sont représentés par dix-sept bijoux et accessoires, au moins sept vaisselles et un objet indéterminé. Parmi les dix-sept bijoux et accessoires, il y a huit fibules, six épingles, un bracelet de 12 cm de diamètre (MV3a - **fig. 211g**), une paire de boucles d'oreilles (MV61) et une bande (MV29a). Si les fibules sont exclusivement associées au vêtement (**fig. 211a-d**)¹¹¹⁰, les épingles sont utilisées aussi bien pour le vêtement que pour les cheveux (**fig. 211e-f**). Pour les premières, les dimensions sont comprises entre 3 et 6 cm et les formes sont variées avec une tige et un arc lisses (**fig. 211c**) ou un arc constitué d'une boule circulaire ou ovoïde et qui se termine avec une plaque rectangulaire (**fig. 211a-b**). Les deux fibules de la MV10b (**fig. 211a**) appartiennent au type V a, qui serait populaire dans les îles, selon la classification établie par E. Sapouna-Sakellarakis¹¹¹¹ : de 2,9 cm de long, la plaque est haute et étroite, la boule est de petite dimension et la tige se termine par une torsade. Une forme plus complexe est représentée par la MV85 (**fig. 211d**) : l'arc se compose d'une boule avec, de part et d'autre, deux petites protubérances et se termine sur une plaque rectangulaire nervurée. Il fait partie du type IIIe d'E. Sapouna-Sakellarakis¹¹¹² et du type IV, 11e selon la classification de C. S. Blinkenberg¹¹¹³. Pour les secondes, la documentation est moindre : les épingles de vêtement (**fig. 211e**) ont une longueur comprise entre 5 et 8 cm ; elles présentaient un gonflement dans la partie supérieure qui pouvait manquer (MV10b) et l'extrémité était matérialisée par une tête de clou bombée. Pour les épingles de cheveux, deux sont rapportées dans la nécropole (MV3a ; MV64 - **fig. 211f**) et sont plus petites que les précédentes avec une longueur de 3 et 5 cm environ. Leur forme, semblable, diffère également car la tige s'élargit à l'extrémité pour dessiner une figure évasée. Pour les sept vaisselles en bronze sont relevés un chaudron mal préservé (MV3a - **fig. 211h**), au moins un vase (MV61), un récipient (MV7), une grande assiette (MV89a - **fig. 211i**), un petit plat (MV10b), un bol avec des restes de nourriture (MV116f) et une vaisselle indéterminée (MV10). Le chaudron est le seul contenant funéraire non argileux. Sans anse et sans décor, il contenait les restes brûlés d'un défunt adulte qui

¹¹⁰⁹ MV3 ; MV3a ; MV4 ; MV7 ; MV10 ; MV10a-b ; MV29a ; MV29f ; MV29h ; MV61 ; MV64 ; MV89 ; MV89a ; MV98 ; MV116f.

¹¹¹⁰ MV29f : des fibres de tissu étaient encore accrochées à deux fibules (V 32, V 33).

¹¹¹¹ SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 89, pl. 34, 1180A. L'autre fibule, mal préservée, appartiendrait au même type.

¹¹¹² SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 65, pl. 16.545 (n°545).

¹¹¹³ BLINKENBERG 1926, p. 100.

rappelle trois sépultures contemporaines dans la nécropole de l'*Hérôon* à Érétrie¹¹¹⁴. Cet objet coûteux est sans doute associé au statut élevé du défunt incinéré¹¹¹⁵.

Les 18 objets en or, uniquement incarnés par des bijoux et accessoires, sont concentrés dans seulement deux tombes qui sont parmi les plus riches de la nécropole (MV89 ; MV116f)¹¹¹⁶. La MV89 en compte six lorsque la MV116f en concentre le double. Dans la première (**fig. 212, 10-15**), six fines feuilles d'or martelées et placées au nord-est de la tombe présentent des motifs linéaires et figurés taillés en creux. Sur l'une d'elles se dessine une procession de soldats en mouvement tenant un bouclier sur le côté gauche. Ces bandes de 3 à 5 mm de large sont soit des ornements de cheveux soit des ornements de tissus en raison de leur petite taille¹¹¹⁷. Dans la seconde se trouvent deux pendeloques en forme de T qui se terminent chacune par un globe soudé (**fig. 212, 4, 7-9**) et dix bijoux destinés à être cousus sur un tissu dont trois avec des têtes humaines sur un corps d'abeille (**fig. 212, 1-3**) et sept rosettes (**fig. 212, 5-6**). Sur ces objets, la granulation est le principal procédé d'ornementation.

Le fer est moins présent que le bronze ou l'or avec huit objets. La catégorie la plus représentée est les armes avec quatre poignards ou couteaux dont deux à lame droite (MV3 ; MV4) et deux autres de forme indéterminée (MV10 ; MV116f) ; puis les bijoux avec trois épingles (MV10a ; MV10b ; MV98). Aucune fibule en fer n'est rapportée¹¹¹⁸. Enfin, il y a un objet en fer indéterminé (MV89). Aucune vaisselle dans ce métal n'est rapportée par les fouilleurs.

Il n'est pas rare que divers objets métalliques soient associés ensemble¹¹¹⁹. Dans la MV3a, par exemple, le chaudron en bronze contenant les restes brûlés est associé à un bracelet et à une épingle à cheveux, eux-mêmes en bronze (**fig. 211f-h**). Quatre contextes mêlent néanmoins des métaux différents (MV10 ; MV10b ; MV89 ; MV116f) : dans la MV116f, par exemple, les douze bijoux et accessoires en or sont réunis avec un bol en bronze contenant des restes de nourriture et les fragments d'une arme en fer ; et dans la MV10b, un petit plat en bronze est regroupé avec une épingle en bronze, une épingle en fer et deux fibules en bronze. Aucun objet n'est composite mais deux objets à la fonction - apparemment - similaire pouvaient être en fer ou en bronze (épingles, vaisselles) comme par exemple les plats en argile et en bronze (**fig. 209a, 211i**) au diamètre à peu près semblable de la MV89a.

Les offrandes restantes sont en terre cuite et en pierre. Les plus nombreuses sont vingt-quatre fusaïoles (MV10i ; MV29f ; MV29m), reconnaissables à leur forme circulaire et leur trou central (**fig. 213a**). La MV29f, qui est une tombe à crémation, regroupe à elle seule 22 fusaïoles associées à deux fibules de bronze. La MV10i, en revanche, renferme une fusaïole et des perles de verre et d'ambre dans une inhumation d'enfant. Quelques figurines en calcaire de 4 et 6 cm représentant notamment un homme et un bélier sont concentrés dans la MV89 (**fig. 213b**). Une autre figurine en argile de 9 cm de hauteur dépeint, quant à elle, une sirène (**fig. 213c**) ; le trou sur son dos servait probablement à la suspendre (MV115f)¹¹²⁰. Deux derniers

¹¹¹⁴ BLANDIN 2007, p. 45, 48. Tombes 6, III ; 7, III ; 10, III.

¹¹¹⁵ BLANDIN 2007, p. 50-51.

¹¹¹⁶ PFUHL 1903, p. 225-229.

¹¹¹⁷ KAKLAMANI 2017, p. 209.

¹¹¹⁸ Selon les publications (PFUHL 1903, p. 235-237). Cependant E. Sapouna-Sakellarakis (SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 33) soutient l'idée qu'il y ait pu avoir des fibules en fer.

¹¹¹⁹ MV3a ; MV10 ; MV10b ; MV61 ; MV89 ; MV116f.

¹¹²⁰ PFUHL 1903, p. 219-220.

objets sont présents dans les tombes mais il n'existe aucune documentation photographique. Le premier est une petite base de céramique coupée (MV5b) qui a été interprétée d'emblée par les fouilleurs comme étant un jeton ou un pion et donc probablement en lien avec le jeu. L'état de préservation ne permet pas de connaître le défunt à qui cela était associé. Une pierre calcaire ovoïde, interprétée comme une balle de fronde, est relevée dans une tombe (MV64) alors que 78 exemplaires se tenaient dans la fosse sacrificielle 58 ; elle est associée à une épingle de cheveux.

1.1.1.7.4 Influences et échanges

Comme pour le matériel théréen, la typologie effectuée par E. Pfuhl selon la provenance des objets doit être revue et corrigée à la lumière des connaissances actuelles. Le bilan dressé ci-dessous n'est pas le résultat d'un réexamen mais souligne les tendances générales tout en prenant en considération les nuances ultérieures opérées par quelques spécialistes. Plusieurs espaces d'influences et d'échanges sont ainsi relevés dans la nécropole de Mesa Vouno, témoignant des contacts multiples auxquels avaient accès les Théréens. En tout, huit espaces sont retenus pour le VIII^e et VII^e siècle : la Crète, la Corinthie, l'Attique, les Cyclades (Paros, Naxos), Samos, Rhodes et « l'Ionie ». Chypre, quant à elle, exerce une influence indirecte et l'Eubée n'est pas clairement attestée.

La Crète est l'espace le plus représenté avec plus de 70 objets (contenants funéraires compris) pour 63 contextes¹¹²¹. La provenance a pu être déterminée grâce aux observations de la pâte argileuse plutôt rouge, fine et avec d'importantes inclusions¹¹²². E. Pfuhl a classé ce mobilier parmi la catégorie C mais quelques vases à l'argile grise-verte issus du groupe R (1-7) seraient également crétois¹¹²³. Les céramiques les plus fréquentes sont les amphores et les *pithoi* (+30 - **fig. 214**) qui accueillent indifféremment le défunt brûlé ou inhumé (27). Parmi les autres contenants funéraires, il y a un cratère-*skyphos* pour une crémation (MV101 - **fig. 214 droite**) et un pot pour une inhumation (MV121). Les autres objets font partie du mobilier d'accompagnement (**fig. 215**) et sont représentés par de nombreux *skyphoi*, dix aryballes, cinq lécythes et œnochoés, quatre pots, deux hydries, coupes et alabastres, une cruche, une marmite et un canthare. La plupart des dépôts concentre en moyenne un objet crétois (notamment le contenant) et, plus rarement, deux (MV12f ; MV29f ; MV89d ; MV113g) représentés soit par un contenant et un vase à boire ou à verser (MV12f ; MV113g) soit par deux vases à parfum ou de toilette (MV29f ; MV89d). Dans les tombes plurielles de manière générale, tout dépôt confondu, on dénombre jusqu'à onze objets (MV89) mais aucune tombe ou dépôt ne concentre exclusivement du mobilier crétois. Si les types de vases sont variés, les formes le sont également : les amphores et les *pithoi* pouvaient avoir une base large ou resserrée, un col haut ou bas et une panse large ou ovoïde avec ou sans anses ; être peints ou non peints et être de

¹¹²¹ MV3 ; MV3g ; MV3k ; MV4 ; MV5e ; MV7k ; MV8d ; MV10 ; MV10b ; MV10d-e ; MV10g ; MV10i ; MV10k-l ; MV12 ; MV12f ; MV12g ; MV14 ; MV17 ; MV21a ; MV29 ; MV29c ; MV29f ; MV29i ; MV29l ; MV36a ; MV39c ; MV46 ; MV47 ; MV53 ; MV53b ; MV55a-b ; MV63a ; MV71a ; MV71c-d ; MV76 ; MV78 ; MV82 ; MV84b ; MV85 ; MV89 ; MV89b-e ; MV90 ; MV90b-c ; MV94 ; MV98 ; MV101 ; MV102.2 ; MV102.2b ; MV105 ; MV106 ; MV113f ; MV113g ; MV115f ; MV121. Les fosses sacrificielles en accueilleraient également quelques-uns.

¹¹²² PFUHL 1903, p. 153.

¹¹²³ COLDSTREAM 2008, p. 119, n. 1. Après avoir émis l'hypothèse que quelques-uns soient argiens, il semble finalement pencher pour l'origine crétoise (p. 382, n. 1).

bonne ou de très moyenne qualité (**fig. 214**). Leur hauteur est comprise entre 24 cm et 1 m. Les lécythes sont plutôt globulaires mais l'un d'eux est de forme carrée (MV89 - **fig. 215e**) et un autre a un col particulièrement haut et étroit (MV3), tandis que les aryballes pouvaient être sphériques (MV10b). Parmi les œnochoés, de 8 à 16 cm de hauteur, l'une d'elle est en cloche et présente un fond plat (MV29 - **fig. 215c**). Le registre iconographique, quant à lui, est relativement modeste : le décor est limité à des motifs linéaires et géométriques comme les séries de filets, les hachures, les dents de scie et les quadrillages. Les cercles concentriques sont hérités du Protogéométrique. Il faut attendre le début du VII^e siècle pour observer quelques motifs floraux et figurés comme l'oiseau au plumage barré de traits sur le canthare (MV105 - **fig. 215b**) mais le vernis noir ou brun-mat et les motifs linéaires demeurent prépondérants (**fig. 215d, f**)¹¹²⁴. Deux éléments en particulier singularisent ce matériel crétois : le premier est décoratif avec la technique picturale de la figure blanche sur fond sombre visible notamment sur un *skyphos* (**fig. 215a**)¹¹²⁵ et qui se retrouve dans le cimetière nord de Cnossos à la fin du VIII^e siècle¹¹²⁶ ; et le second est l'allure particulière des deux lécythes globulaires (MV89 - **fig. 215g**) qui sont des imitations crétoises de flasques chypriotes¹¹²⁷. Les Théréens sont par conséquent spécifiquement réceptifs aux productions crétoises qu'ils associent aisément à leur sépulture.

Bien qu'il n'y ait aucun objet chypriote dans la nécropole, son influence est perceptible indirectement à travers les deux flasques ou lécythes crétois précédemment mentionnés et dans l'organisation du décor des amphores théréennes. En effet, le contraste entre la partie supérieure et inférieure de celles-ci, entre le col et l'épaule où se tient l'ornementation principale et la panse et la base modestement décorées, rappelle celui de la céramique bichrome IV qui s'agence de la même façon¹¹²⁸.

Des importations céramiques de la région d'Athènes sont observées à Mesa Vouno à partir du GM¹¹²⁹. E. Pfuhl les rassemble toutes derrière les productions dites du Dipylon¹¹³⁰. Quatorze contextes¹¹³¹ regroupent vingt vases dont des amphores (9), des vases à verser (7), un *skyphos* à pied haut, une grande *pyxis*, une coupe et un plat (**fig. 216-217**). Sur les neuf amphores, trois sont des urnes cinéraires (MV3h ; MV10b ; MV29a). L'amphore à panse ansée et à col concave (MV29a - **fig. 216a**) présente une troublante ressemblance avec l'amphore de la riche Athénienne notamment¹¹³² : légèrement plus grande mais moins bien préservée que cette dernière, le milieu de la panse accueille une série de deux ou trois métopes avec des cercles concentriques englobant une croix en réserve ; un méandre vertical sépare les métopes et une file en dents de scie encadre de part et d'autre les métopes. Un méandre horizontal se déploie sur le col. Un lécythe attique servait de couvercle. L'amphore à anses verticales et à col

¹¹²⁴ BOARDMAN 1998, p. 112 ; COULIE 2013, p. 268.

¹¹²⁵ BOARDMAN 1998, p. 52 ; COULIE 2013, p. 100.

¹¹²⁶ CARINGTON 1996c, p. 107-122, en particulier p. 112, 115-116 (75.45, 75.134, 75.180) ; 1996, fig. 93, 95, 101. Un poulpe et un oiseau sont peints selon cette technique sur des couvercles de *pithoi* (ex : tombe 75 ouest).

¹¹²⁷ BOARDMAN 1998, p. 52, fig. 156 p. 81 pour une flasque découverte dans la nécropole de Fortetsa à Héraklion.

¹¹²⁸ TIVERIOS 2004, p. 300-301, fig. 7-8. Rapprochement confirmé par COULIE 2013, p. 234.

¹¹²⁹ COLDSTREAM 2008, p. 165.

¹¹³⁰ PFUHL 1903, p. 176-179 : *Dipylonware* pour les céramiques H1.

¹¹³¹ MV2 ; MV3h ; MV4c ; MV10b ; MV10j ; MV14 ; MV29 ; MV29a ; MV29f ; MV82 ; MV89d ; MV97 ; MV98 ; MV116d.

¹¹³² COULIE 2013, fig. 8 p. 42. Musée de l'Agora, P 27629. H. : 71,5 cm. Vers 850.

également concave (**fig. 216b**) présente un type et un décor qui relèvent de la tradition attique du GM ; ainsi que la *pyxis* à fond plat qui est un type qui apparaît au GM II (**fig. 216f**)¹¹³³. L'œnochoé (**fig. 216c**), quant à elle, a un profil qui date plutôt du GA pour un décor du GM. De manière générale, le mobilier attique dans les tombes de Mesa Vouno est rarement postérieur à 725. Le plat (**fig. 216e**) avec le motif floral au centre entouré de cercles concentriques et de cercles reliés par des points pourrait être, avec le *skyphos* à pied haut (**fig. 216d**), du GR. Il n'y a par conséquent aucune production attique dans les tombes qui se rattache à ce que l'on appelle aujourd'hui l'atelier du Dipylon car ces vases sont tous antérieurs à ce style ou possèdent des caractéristiques insuffisantes pour effectuer un tel rapprochement.

L'origine de la coupe de la MV89d (**fig. 217**) est, quant à elle, très claire : la série d'oiseaux en silhouette et aux pattes raides, séparés par des files de points, sur l'épaule externe de la coupe est une production de l'atelier attique du *Birdseed*¹¹³⁴ et non du Dipylon¹¹³⁵. Un parallèle peut être effectué avec la coupe de Munich n°6220 (GR IIb)¹¹³⁶. Le décor interne est tout à fait différent de l'extérieur : les bordures en damier encadrent une série de motifs figurés mettant en scène deux cavaliers, un homme armé d'une épée et un autre pourvu d'un bouclier, d'un casque et de flèches de part et d'autre de deux chevaux. Un harnachement s'entrevoit sur chaque équidé. Une petite partie semble effacer mais un taureau est ajouté à la composition. L'arrière-plan est rythmé par des lignes tremblantes, des losanges pointés et des diabolos. Cette représentation du GR IIb donne une place centrale aux figures humaines, comme cela est habituel dans le décor des vases attiques, et plus précisément à des soldats qui semblent se préparer. Le taureau indique peut-être la nature du paysage où se déroule la scène. Cet objet était placé dans une tombe à crémation avec un cratère-*pyxis* comme contenant, accompagné d'un cratère à pied ajouré, de vases à boire et de deux aryballes crétois. Il est impossible de déterminer néanmoins si la présence de cette coupe est le résultat d'une commande spécialement réalisée pour la mise en terre et si une personnalisation a pu être effectuée.

À côté des importations, l'Attique a également influencé deux productions locales du GR : le fragment de l'amphore thérée A 31 (MV116b) serait inspirée d'une amphore attique du GM II¹¹³⁷, tandis que la *pyxis* thérée (MV3c - **fig. 205c**) aurait pris pour modèle les dimensions de la *pyxis* attique du GM II (MV14 - **fig. 216f**) pour les dépasser ensuite¹¹³⁸.

Les productions attiques se raréfient au début du VII^e siècle et disparaissent des sépultures car les quelques vases à figures noires (début VII^e - fin VI^e siècle) découverts à Mesa Vouno sont exclusivement regroupés dans les fosses sacrificielles ou dans des contextes non funéraires¹¹³⁹.

Pour l'espace grec continental, la Corinthie est bien représentée dans les sépultures de Mesa Vouno (**fig. 218-219**). En effet, plus de 59 céramiques importées, qui s'étendent du

¹¹³³ COULIE 2013, p. 41.

¹¹³⁴ COULIE 2013, p. 90 pour les caractéristiques de ce style au nom intraduisible.

¹¹³⁵ PFUHL 1903, p. 180-181.

¹¹³⁶ BOARDMAN 1998, fig. 73, p. 46.

¹¹³⁷ PFUHL 1903, p. 102, fig. 19.

¹¹³⁸ COLDSTREAM 2008, p. 169, n. 11.

¹¹³⁹ PFUHL 1903, p. 182-183.

Protocorinthen ancien au Corinthien (720-550), sont regroupées dans 28 contextes¹¹⁴⁰. Dans sa classification, E. Pfuhl les regroupa sous les catégories K, L et M¹¹⁴¹ mais J. N. Coldstream y ajouta une proto-cotyle corinthienne que le fouilleur allemand identifia parmi les vases crétois¹¹⁴². Les *skyphoi* et cotyles sont les plus nombreux (+27), suivis des lécythes et aryballes (22), pyxides (9), amphoriques (6), amphores (1) et plats (1). Les vases du protocorinthen ancien sont les plus nombreux (720-690). La *pyxis* haute à la silhouette élancée (H. 12 cm) et la *pyxis* plate (H. 7 cm) sont parmi les formes caractéristiques de cette période (**fig. 218b-c**)¹¹⁴³. Les aryballes présentent quatre formes (globulaire, conique transitionnel, ovoïde et sphérique) avec une importance non négligeable pour la forme globulaire (**fig. 218a, gauche**). Le seul aryballe ovoïde de la nécropole (**fig. 218a, droite**) est rapporté par N. Zaphiropoulou¹¹⁴⁴ et semble dater du Protocorinthen moyen (690-645/640). Les *skyphoi* et cotyles (**fig. 218a-b**), de 5 à 7 cm de hauteur, peuvent être plus ou moins globulaires et plus ou moins profonds avec des anses verticales ou horizontales, mais sept d'entre eux sont considérés comme des vases à boire miniatures en raison de leur dimension plus réduite que les autres. Ce sont les seuls vases corinthiens présentant cette caractéristique et ils sont tous associés à une inhumation d'enfant (MV47, MV70.2, MV113b, MV113e). Le décor est principalement linéaire (**fig. 218-219**) avec une introduction ponctuelle de motifs géométriques, comme le méandre hachuré (**fig. 219a, gauche**), et figurés (oiseau - **fig. 218c**). Sur un lécythe (MV103), un aryballe (MV127) et une cotyle du protocorinthen moyen (**fig. 219b**), le décor figuré est caractérisé par la silhouette d'un grand chien en mouvement, prêt à bondir. Malgré l'impossibilité d'identifier clairement les défunts et les objets qui leur sont associés, la MV97 concentre le plus de mobiliers protocorinthiens (5 pyxides, 4 amphoriques, 2 *skyphoi* et 2 lécythes ou aryballes) pour seulement une amphore thérée. L'unique plat et l'unique amphore corinthiens sont placés dans la MV81, ce qui permet de fournir un *terminus post quem* de la fin VII^e et du début VI^e siècle. Les productions céramiques issues de la Corinthe sont par conséquent fréquentes et particulièrement populaires sur le long terme dans les sépultures de Mesa Vouno.

À partir de la fin du VIII^e siècle et surtout durant la première moitié du VII^e siècle, les échanges se multiplient avec les îles cycladiques.

Théra est particulièrement réceptive aux productions du style linéaire insulaire (**fig. 220**) dont l'origine demeure incertaine et discutée¹¹⁴⁵. E. Pfuhl les classa lors de leur découverte dans la catégorie J qu'il interpréta comme des productions eubéennes¹¹⁴⁶. Dans la monographie dédiée à ce style, Fl. Knauss, qui reconnaît la localisation naxienne proposée par V. K.

¹¹⁴⁰ MV3d ; MV7 ; MV10f ; MV10i ; MV17 ; MV46 ; MV47 ; MV54 ; MV57 ; MV70.2 ; MV81 ; MV82 ; MV89c ; MV90 ; MV90a ; MV91 ; MV96 ; MV97 ; MV98 ; MV99 ; MV99b ; MV102.2 ; MV103 ; MV112 ; MV113b ; MV113e ; MV115f ; MV127.

¹¹⁴¹ PFUHL 1903, p. 192-206.

¹¹⁴² COLDSTREAM 2008, pl. 18f ; PFUHL 1903, p. 152 (un des C 79-84).

¹¹⁴³ COLDSTREAM 2008, p. 107.

¹¹⁴⁴ PAE 1965, p. 186, pl. 230γ.

¹¹⁴⁵ COULIE 2007, p. 55 ; 2013, p. 240-242, n. 86, 90-92 pour une synthèse des recherches. Il doit son nom à l'archéologue anglais H. Payne. Quelques vases sont présents en Béotie et en Eubée mais l'essentiel se situe à Théra. Ce style, d'abord considéré comme parien face aux amphores héraldiques naxiennes, a fait l'objet d'une révision par N. M. Kontoleon et I. Strøm qui ont remis en cause cette hypothèse. Il faut attendre les recherches archéométriques de V. K. Lambrinoudakis et pétrographiques pour que Naxos soit reconnu éventuellement comme l'un des centres de cette production.

¹¹⁴⁶ PFUHL 1903, p. 183-193 : catégorie J « euböisches ».

Lambrinoudakis¹¹⁴⁷, rapporte douze vases et fragments dans les sépultures de Mesa Vouno¹¹⁴⁸ auquel il est possible d'en ajouter un autre¹¹⁴⁹, ce qui fait treize vases et fragments identifiés dans douze sépultures¹¹⁵⁰. Seule la MV82 concentre deux amphores de ce style. La majorité sont des amphores (10)¹¹⁵¹ et, plus précisément, le contenant funéraire (8) de crémations ou d'inhumations (**fig. 220a-b**). Le reste est représenté par deux cratères-*skyphoi* (MV113c ; MV126 - **fig. 220c**) qui sont du mobilier d'accompagnement. Cette production se reconnaît par la prépondérance de la ligne, délimitant et structurant le registre décoratif principalement situé dans des métopes dans la partie supérieure¹¹⁵². Le col est généralement composé de lignes verticales tremblées ou raides. Les motifs linéaires et géométriques sont omniprésents comme le cercle concentrique. Le pied peut être ajouré (MV19) mais pas systématiquement. Le contraste entre la face et le revers permet de varier le registre décoratif souvent animalier (**fig. 220a-b**). L'oiseau est un motif privilégié (MV3d ; MV18 ; MV29e ; MV53a ; MV90a ; MV102.1a). L'aile découpée en U est l'une des formes caractéristiques de ce style (MV3d - **fig. 220d** ; MV90a). Cet animal peut être au repos (MV18 ; MV29e ; MV53a ; MV90a ; MV102.1a) ou en mouvement comme en témoigne la représentation d'un oiseau de proie tenant en son bec un serpent (MV3d - **fig. 220d**). Les lions héraldiques sont aussi fréquents (MV5b - **fig. 220b**). L'aspect moucheté du pelage du lion rappelle fortement le répertoire décoratif des productions naxiennes¹¹⁵³. Les productions du premier quart du VII^e siècle donnent une large place à des motifs linéaires et géométriques (**fig. 220a**), tandis que celles du second quart du VII^e siècle (**fig. 220b**) sont davantage marquées par des motifs floraux et un bestiaire orientalisant.

Le second groupe cycladique représenté est parien. E. Pfuhl avait repéré quatre vases à Mesa Vouno et les regroupa parmi la sous-catégorie du *Besondere Gruppe* de la classe J¹¹⁵⁴ (**fig. 221**) : J 14 (MV29f) ; J 15 (MV116c) ; J 16 (MV31) ; J 17 (MV115e). Ce sont toutes des amphores et des contenants funéraires qui accueillent trois crémations (MV31 ; MV29f ; MV116c) et une inhumation (MV115e). J. N. Coldstream, quant à lui, identifia la main parienne sur de nombreuses autres céramiques de Mesa Vouno dont certaines sont pourtant considérées comme étant de style linéaire insulaire¹¹⁵⁵. Quelques-unes forment néanmoins un sous-groupe homogène appelé *Wheel group* par R. M. Cook¹¹⁵⁶ et qui est attribué à un potier parien de la fin du VIII^e siècle (J 16 ; J 17 ; J 33 - **fig. 221a-b, d**) : l'amphore, à col large et à panse ovoïde, est la principale forme et le décor se tient dans des métopes sur l'épaule ; la roue, de quatre ou huit rayons, y tient une place prépondérante puisqu'elle domine le registre décoratif. L'association

¹¹⁴⁷ LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 167.

¹¹⁴⁸ KNAUSS 1997 : A7 (MV53a - J 1) ; A16 (MV82 - J 10a) ; A18 (MV116 - J 9) ; A26 (MV82 - J 6) ; A27 (MV18 - J 2) ; A28 (MV29e - J 3) ; A30 (MV19 - J 8) ; A31 (MV3d - J 11) ; A32 (MV5b - J 7) ; A35 (MV90a - J 4) ; A38 (MV102.1a - J 5) ; S1 (MV113c - J 26). Des fragments et vases ont aussi été mis au jour dans la fosse sacrificielle 3a (A1 - J10) et dans le remblai de la nécropole (J 12).

¹¹⁴⁹ PFUHL 1903, p. 189. En effet, un autre vase (J 27 - MV126) n'a pas été pris en considération par F. Knauss, alors qu'il présente de nombreuses similitudes avec S1 (MV113c - J 26).

¹¹⁵⁰ En résumé : MV3d ; MV5b ; MV18 ; MV19 ; MV29e ; MV53a ; MV82 ; MV90a ; MV102.1a ; MV113c ; MV116 ; MV126.

¹¹⁵¹ MV3d ; MV5b ; MV18 ; MV19 ; MV29e ; MV53a ; MV82 ; MV90a ; MV102.1a.

¹¹⁵² STRØM 1962.

¹¹⁵³ COULIE 2013, p. 242.

¹¹⁵⁴ PFUHL 1903, p. 192.

¹¹⁵⁵ COLDSTREAM 2008, p. 179. Dans la mesure où cette distinction n'est pas claire, on préfère se limiter à la classification d'E. Pfuhl. Le tesson de *skyphos* J 33 (MV46), en revanche, peut être effectivement rattaché au groupe parien.

¹¹⁵⁶ COOK 1997, p. 30-31.

de languettes et de sigmas sur le col de l'une d'elles (J 16 - MV31 - **fig. 221a**) fait écho aux vases méliens de la première phase¹¹⁵⁷. Le plus proche parallèle est l'amphore 1 de la catégorie Ab de Délos et Rhénée¹¹⁵⁸, mais la roue rappelle aussi l'une des urnes cinéraires (amphore A - B.3523) du *polyandron* parien (**fig. 60**). L'amphore J 14 (MV29f - **fig. 221c**) ne fait pas partie de ce groupe. Contrairement aux précédentes, l'épaule n'est pas divisée en plusieurs métopes et le décor présentent quatre oiseaux qui flanquent une croix centrale. La scène n'est pas centrée mais progresse de gauche à droite comme une frise continue, faisant penser à une autre urne (amphore B - B.3524) du *polyandron* parien (**fig. 61**)¹¹⁵⁹. À la toute fin du VIII^e siècle, deux types de production parienne sont donc observés dans la nécropole.

À côté de l'espace grec continental, des Cyclades et de la Crète coexistent des objets venus de l'Est et plus précisément de Samos, de l'Ionie et de Rhodes (**fig. 222**).

Dix-sept céramiques samiennes, classées dans le groupe E par E. Pfuhl¹¹⁶⁰, sont regroupées dans quatorze sépultures¹¹⁶¹. Les cruches, au sens large, sont les plus représentées (8), suivies de près par les amphores (7) dont deux sont des contenants destinés à accueillir les cendres du défunt (MV29d - **fig. 222a** ; MV89c). Des fragments de deux *skyphoi* (MV10b, MV81), enfin, complètent ce groupe. L'origine samienne a été déterminée à partir de l'observation de l'argile, de couleur brun-rouge avec beaucoup de mica argenté¹¹⁶². Aucune sépulture ne concentre exclusivement des objets samiens. La forme de l'amphore à col haut, les cercles concentriques et les motifs linéaires, soulignent une influence attique et rhodienne¹¹⁶³ sans doute héritée du GM.

L'Ionie, classée dans le groupe G par E. Pfuhl¹¹⁶⁴, regroupe des céramiques issues de cet espace situé en Asie Mineure. En tout, dix céramiques sont enregistrées dans dix sépultures¹¹⁶⁵. Il y a sept amphores, deux bols (MV103, MV123) et une vasque à pied haut (MV81). Toutes les amphores sont des contenants funéraires que ce soit pour des crémations ou des inhumations. Quatre d'entre elles ont plus précisément une forme ovoïde (MV12d, MV17, MV71b, MV116e). Les graffitis précédemment mentionnés sur trois contenants d'inhumation d'enfants sont justement des amphores ioniennes (MV71b, MV111b, MV113). L'origine exacte de ces vases est vague : seul Milet est clairement identifié pour le fragment d'une vasque à pied haut (**fig. 222b**). Six amphores et une hydrie, classées dans le groupe N¹¹⁶⁶, ont de leur côté une origine ionienne hypothétique (**fig. 222c**).

L'île de Rhodes est représentée par quatre céramiques issues de trois contextes (MV89, MV89c, MV101)¹¹⁶⁷. On dénombre deux *skyphoi* (MV89, MV101), une amphore (MV101) et

¹¹⁵⁷ COULIE 2007, p. 61.

¹¹⁵⁸ DUGAS, RHOMAIOS 1934, pl. XV.1.

¹¹⁵⁹ COULIE 2007, p. 61.

¹¹⁶⁰ PFUHL 1903, p. 169-174.

¹¹⁶¹ MV10b ; MV29 ; MV29d ; MV36 ; MV47 ; MV81 ; MV82 ; MV89 ; MV89c ; MV90 ; MV99 ; MV101 ; MV105 ; MV106. Quelques fragments ont été découverts dans les fosses sacrificielles et notamment trois alabastres du VI^e siècle (E 1-3) qui sont absents des sépultures.

¹¹⁶² PFUHL 1903, p. 173. Même observation plus récemment par COLDSTREAM 2008, p. 289.

¹¹⁶³ COLDSTREAM 2008, p. 291.

¹¹⁶⁴ PFUHL 1903, p. 176-179.

¹¹⁶⁵ MV12d ; MV17 ; MV70.1 ; MV71b ; MV81 ; MV103 ; MV111b ; MV113 ; MV116e ; MV123.

¹¹⁶⁶ PFUHL 1903, p. 206-209 : ionien ou eubéen ? MV39e (N 5) ; MV39g (N 7) ; MV70.1 (N 3) ; MV70.2 (N 1, N 4) ; MV113b (N 8) ; MV113d (N 2).

¹¹⁶⁷ PFUHL 1903, p. 165-169, groupe D.

un cratère (MV89c - **fig. 222d**). Ces objets, fabriqués dans une argile fine, sont de très bonne qualité. D'après la forme, la technique et l'ornementation, Ch. Dugas¹¹⁶⁸ classa ces vases selon deux groupes : les grands vases du premier groupe (l'amphore et le cratère) se caractérisent par l'omniprésence du vernis noir, tandis que les *skyphoi* du second groupe sont marqués par un décor géométrique et linéaire prononcé, fait de triangles et losanges quadrillés dans de petites métopes et de diabolos insérés dans des bandeaux horizontaux. Une cinquième céramique est ajoutée par J. N. Coldstream¹¹⁶⁹. Celui-ci identifie, parmi le matériel classé comme attique par E. Pfuhl¹¹⁷⁰, un lécythe rhodien issu de la première phase (GR) du *Bird-kotyle Workshop* (H1 10 - MV29a - **fig. 222e**). Ce vase, de forme globulaire, est recouvert d'un vernis noir. L'épaule est pourvue d'une frise aux motifs linéaires et géométriques avec une division qui s'opère entre les parties supérieure et inférieure.

La provenance des autres objets de Mesa Vouno est plus difficile à déterminer que celle de la céramique. En effet, on ignore s'il y avait des ateliers métallurgiques à Théra avec des artisans qui travaillaient directement le produit brut, si des artisans étrangers y exerçaient ou si ces objets étaient directement importés. Le fer est commun dans le monde égéen, ce qui n'est pas le cas du bronze, de l'or ou de l'ambre qui supposent des contacts avec Chypre et le Levant¹¹⁷¹. En procédant par analogies, l'origine rhodienne peut être toutefois envisagée pour quelques objets en or de la MV116f¹¹⁷² : les six fines feuilles d'or martelées de 3 à 5 mm de large (**fig. 212**) présentent de fortes similitudes avec des feuilles d'or à décor géométrique qui constituaient deux diadèmes dans la nécropole de Camiros¹¹⁷³. De même, les bijoux à figures humaines et à corps d'abeille de Mesa Vouno (**fig. 212, 1-3**) ressemblent étroitement à des plaques rhodiennes en or du VII^e siècle que l'on retrouve également en Crète¹¹⁷⁴. Le personnage représenté serait une déesse en lien avec la nature, peut-être Artémis¹¹⁷⁵.

Dans la nécropole de Mesa Vouno, la coexistence de mobilier théréen et étranger est fréquente. Cette association concerne aussi bien des sépultures avec de nombreuses offrandes que des sépultures plus modestes. Certains dépôts (MV82, MV89c, MV101) regroupent, en dehors des productions locales, jusqu'à quatre ou cinq espaces différents : dans les MV89c et MV101, par exemple, des céramiques crétoises côtoient des productions rhodienne, protocorinthienne et samienne. Seules deux sépultures (MV29a, MV29d) regroupent exclusivement du matériel importé mais leur nombre réduit ne reflète aucune extravagance ou prospérité particulière si l'on compare avec les autres dépôts.

1.1.1.8 Datation

La datation des tombes repose, comme cela est d'usage, sur les séries céramiques. Cependant, le style unique mais isolé du mobilier théréen rend difficile l'élaboration d'une

¹¹⁶⁸ DUGAS 1912, p. 499-509.

¹¹⁶⁹ COLDSTREAM 2008, p. 277.

¹¹⁷⁰ PFUHL 1903, p. 179.

¹¹⁷¹ KOUROU 2012b.

¹¹⁷² MARSHALL 1911, n°1118, 1220-1225.

¹¹⁷³ JACOPI 1932-1933, p. 199-201, fig. 239 ; BOSSOLINO 2018, p. 29 : tombe LXXXII (2). Ce diadème se situe également dans une tombe à chambre.

¹¹⁷⁴ MARSHALL 1911, p. 25, n°1239. L'origine rhodienne est également avancée pour cet objet crétois.

¹¹⁷⁵ SEGALL 1941, p. 55, fig. 7-8, p. 57.

datation fiable et solide par manque de parallèles. Les dates proposées s'appuient sur les travaux d'E. Pfuhl, d'I. Strøm, de N. Zaphiropoulou, de J. N. Coldstream et d'A. Coulié¹¹⁷⁶. Une réévaluation stylistique et archéométrique complète du matériel serait néanmoins nécessaire. C'est surtout grâce aux vases découverts en association avec les productions locales qu'une datation relative spécifique a pu être mise en place¹¹⁷⁷. Malgré cela, de nombreux dépôts ont une datation qui demeure indéterminée.

Au GM II, l'occupation de la nécropole débute et certaines tombes collectives sont édifiées (MV2-3, MV7, MV10, MV29, MV116). La crémation à dépôt secondaire est majoritaire et réservée aux adultes, tandis que l'inhumation en vase est destinée aux enfants. Quelques amphores et *skyphoi* théréens (MV3, MV10i) font leur apparition mais le principal espace d'influences et d'échanges est l'Attique. Les céramiques importées reflètent une popularité qui perdure au début du GR à travers des imitations locales (ex : MV3c). Les pyxides par exemple, rares à cette période, sont attiques (ex : MV14). Au même moment, les échanges insulaires débutent (MV3j) ainsi qu'avec la Crète comme en témoignent deux amphores (MV10d ; MV12f) et deux aryballes (MV29c ; MV89d).

À partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, l'occupation de la nécropole s'accroît, les productions locales se développent et les échanges se multiplient. La crémation à dépôt secondaire et l'inhumation en vase demeurent, mais les contenants et les offrandes sont plus variés. Les ateliers théréens, à travers essentiellement les amphores et cratères-pyxides, prospèrent et construisent un style singulier. Les échanges avec l'Attique cessent progressivement alors qu'avec la Crète, ils s'accroissent à partir de 725 et jusque 650¹¹⁷⁸. Le matériel protocorinthien et corinthien gagne en popularité tout comme les productions cycladiques. Les vases pariens et naxiens (linéaire insulaire) de la nécropole sont contemporains des groupes Aa et Ab de Délos et Rhénée selon la classification établie par Ch. Dugas et K. Rhomaios en 1934¹¹⁷⁹, c'est-à-dire qu'ils datent de la fin du VIII^e siècle et du début du VII^e siècle. Le sous-groupe de la Roue (*Wheel Group*) peut être plus précisément daté de 710-700. L'introduction des céramiques de l'Est (Samos, Rhodes et Ionie) se fait, en revanche, plus timidement. Le chaudron et le bracelet en bronze de la MV3a témoignent, de leur côté, de liens avec Chypre et le Levant.

Les données matérielles sont moins évidentes pour la seconde moitié du VII^e siècle : les pratiques funéraires ne changent pas mais les sépultures de cette période semblent moins nombreuses. Quelques céramiques du protocorinthien récent (640-630) permettent de fournir un *terminus post quem* (MV81 ; MV99b). Toutefois, les liens avec le Levant se renforcent à travers, par exemple, la figurine de sirène avec un trou de suspension (MV115f, **fig. 213c**) et le mobilier en or de la MV116f (**fig. 212**). L'influence attique se fait de nouveau ressentir au VI^e siècle avec les vases à figures noires mais ces derniers sont concentrés dans des contextes non sépulcraux. D'autres objets, en revanche, ne peuvent être datés : les deux fibules de la MV10b

¹¹⁷⁶ Respectivement : PFUHL 1903 ; STRØM 1962 ; ZAPHIROPOULOU 1983a ; COLDSTREAM 2008, p. 185-189 ; COULIE 2013.

¹¹⁷⁷ COLDSTREAM 2008, p. 330.

¹¹⁷⁸ COLDSTREAM 2008, p. 382, n. 1.

¹¹⁷⁹ DUGAS, RHOMAIOS 1934.

(**fig. 211a**) appartiennent à un type qui débute avant le VIII^e siècle et qui perdure jusqu'à l'époque archaïque¹¹⁸⁰.

En résumé, la nécropole de Mesa Vouno, en usage du GM II au début du VI^e siècle, se développe progressivement. Bien que les pratiques funéraires ne changent pas, l'occupation de l'espace s'accroît en même temps que l'île s'ouvre aux influences extérieures et affirme un style céramique local.

1.1.3 Le contexte funéraire de Mesa Vouno

Aménagé sur un flanc escarpé, l'ensemble funéraire de Mesa Vouno fut planifié avec soin selon J. N. Coldstream¹¹⁸¹. Le plan fourni par E. Pfuhl¹¹⁸², clair et lisible, permet de localiser les tombes (**fig. 200**).

L'investissement géo-chronologique de cet espace est, en revanche, impossible à reconstituer en raison de l'absence d'études stratigraphiques et de datation systématique du mobilier funéraire, de la nature collective de nombreuses tombes et du pillage. Par conséquent, la mise en évidence d'un ou plusieurs phénomènes est difficile à établir puisque, sur toutes les terrasses, des dépôts anciens sont mêlés à des dépôts récents. Il est vrai que les tombes les plus anciennes (MV2 ; MV3 ; MV7 ; MV10 ; MV29 ; MV116) sont majoritairement édifiées sur les terrasses inférieures et auraient pu représenter dans une certaine mesure un point de départ ; toutefois, l'insuffisance des données à l'échelle de la nécropole impose de prendre cette idée avec précaution. Quelques remarques peuvent néanmoins être soulignées pour la forme des tombes : sur les terrasses inférieures (A-D), les tombes à chambre sont majoritaires et aménagées de part et d'autre de murs sur lesquels elles s'appuient permettant un net alignement orienté nord-sud. Sur les terrasses supérieures (E-G), l'aménagement diffère et paraît davantage dépendre de la topographie où les pentes rocheuses y sont plus abruptes. Les tombes à chambre cohabitent avec les tombes creusées dans la roche et les tombes à fosse y sont plus nombreuses. Malgré ces différences, aucun niveau de terrasse n'est strictement réservé à une forme de tombe et à une période déterminée. En d'autres termes, dès le VIII^e siècle, l'ensemble des terrasses de Mesa Vouno sont investies.

Dès lors, plusieurs niveaux de questionnement apparaissent selon la localisation et le type de tombe : quelle(s) différence(s) entre des individus déposés dans une tombe à chambre et à fosse et quelle(s) différence(s) entre des individus inhumés sur les terrasses supérieure et inférieure ? Les fouilleurs ont mis en évidence une différence de traitement selon les catégories d'âge : les enfants sont majoritairement inhumés dans des tombes à fosse de nature individuelle, alors que les adultes sont plutôt incinérés et placés dans des tombes à chambre de nature plurielle. Plus rarement, des tombes plurielles mêlent crémations et inhumations, soit des adultes et des enfants (MV10 ; MV21 ; MV29 ; MV53 ; MV102.2), supposant des liens familiaux qui ne peuvent être affirmés que par une analyse génétique inexistante aujourd'hui. Des aménagements spécifiques réservés aux enfants ont également vu le jour dans la nécropole puisque neuf tombes plurielles (MV55 ; MV63 ; MV71 ; MV90 ; MV99 ; MV108 ; MV111 ; MV113 ; MV115) atteignant jusqu'à six (MV115a-f) ou sept inhumations (MV113a-g), regroupent exclusivement des individus de cette catégorie. La révision récente des tombes d'enfant de Théra par O. Kaklamani a permis de dresser une cartographie de ces dépôts pour

¹¹⁸⁰ SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 89, type V, a.

¹¹⁸¹ COLDSTREAM 2003, p. 217.

¹¹⁸² PFUHL 1903, pl. I.

Mesa Vouno (**fig. 198**)¹¹⁸³ avec environ 60 enfants répartis dans 38 tombes¹¹⁸⁴. Elle met ainsi en évidence leur concentration sur les terrasses supérieures, leur faible nombre sur les terrasses inférieures et leur absence sur la terrasse du milieu, allant jusqu'à parler de « spatial segregation »¹¹⁸⁵. Les terrasses supérieures (E-F-G) regroupent en tout vingt-sept tombes d'enfant, tandis que les terrasses inférieures (A-B-D) en accueillent onze, principalement dans des tombes à chambre. Sans parler de secteur strictement réservé aux enfants, il y a effectivement une timide tendance spatiale. Cette catégorie d'âge est présente dès le début de l'utilisation de l'espace funéraire car la plus ancienne tombe d'enfant enregistrée (MV10i) date du GM II. Dès lors, quelle(s) différence(s) entre les enfants placés dans des fosses et ceux dans des chambres alors que le mobilier d'accompagnement est globalement similaire ? O. Kaklamani avance l'idée d'une distinction sociale, élément qui peut aussi s'appliquer pour les adultes. La nature de cette distinction est indéterminée mais elle est sans doute le résultat de multiples facteurs ; surtout, cette distinction doit se lire à plusieurs échelles afin de questionner par exemple la raison pour laquelle les restes d'un individu sont placés dans une urne en bronze alors que d'autres, contemporains et dans la même tombe, sont concentrés dans une urne en céramique (MV3).

La nécropole de Mesa Vouno se caractérise en outre par un traitement funéraire homogène sur deux siècles. Les changements s'observent davantage dans le choix des contenants céramiques et du mobilier d'accompagnement qui reflète la période dans laquelle ils s'inscrivent. Par exemple, les céramiques protocorinthiennes sont remplacées par des céramiques corinthiennes et les amphores théréennes du subgéométrique laissent progressivement leur place à l'hydrie ionienne ou eubéenne à la fin du VII^e siècle pour accueillir les corps inhumés (MV113b).

En dehors des tombes, la nécropole a également la particularité de présenter d'autres structures. Parmi elles, 44 fosses interprétées comme sacrificielles¹¹⁸⁶ sont associées à une ou plusieurs tombes. De forme ovale, rectangulaire et plus rarement trapézoïdale, elles sont creusées dans la roche et majoritairement dépourvues de murs. Elles sont soit situées à l'entrée des tombes (ex : MV3 ; MV17 ; MV28 ; MV41) soit directement intégrées à la structure de la tombe (ex : MV36 ; MV58 ; MV90 ; MV99). Pour d'autres, la corrélation avec une tombe n'est pas évidente (ex : fosse 20). Leur taille varie entre 0,8 m et 2,1 m de long et 0,3 à 1,1 m de profondeur. Ces fosses sont identifiées comme telles en raison de couches de cendre, d'un matériel céramique et d'ossements d'animaux. Aucun ossement humain n'est rapporté dans ces contextes. Quelques-unes présentent des particularités architecturales qui avaient probablement pour objectif de faciliter la combustion. Le matériel céramique, contemporain de celui des dépôts funéraires, est composé de vases à boire et à verser dans un état le plus souvent fragmentaire et souvent brûlé. Quelques petites différences de matériel sont observées : les seuls alabastres samiens de la nécropole, qui sont des vases à parfum, sont uniquement rapportés dans ces fosses¹¹⁸⁷. Aucun matériel postérieur à l'utilisation de la nécropole n'est toutefois relevé.

¹¹⁸³ KAKLAMANI 2020, fig. 7, p. 93.

¹¹⁸⁴ MV1 ; MV5 ; MV6 ; MV10 ; MV17 ; MV18 ; MV19 ; MV21 ; MV29 ; MV53 ; MV55 ; MV63 ; MV70.1 ; MV71 ; MV75 ; MV76 ; MV77 ; MV78 ; MV79 ; MV83 ; MV85 ; MV87 ; MV90 ; MV92 ; MV93 ; MV96 ; MV99 ; MV102.2 ; MV103 ; MV108 ; MV109 ; MV111 ; MV113 ; MV115 ; MV119 ; MV120 ; MV121. Seule la MV117 n'est pas retenue de la classification d'O. Kaklamani, car les remarques d'E. Pfühl (1903, p. 93) ne permettent pas d'établir avec certitude la nature du traitement et l'âge global du défunt.

¹¹⁸⁵ KAKLAMANI 2020, p. 94.

¹¹⁸⁶ PFUHL 1903, p. 249-251.

¹¹⁸⁷ PFUHL 1903, p. 169-170.

En plus de ces fosses, à l'intérieur de quelques tombes à chambre, des bûchers sacrificiels (*enagismoï*) sont également attestés dont le mieux conservé est celui de la MV89¹¹⁸⁸. Ces bûchers et ces fosses constituent un témoignage matériel des rites funéraires : elles ont pu être utilisées par les vivants à chaque funérailles et à chaque nouvelle commémoration des défunts. De plus, il n'y a pas une fosse pour l'ensemble des défunts mais bien une fosse pour chaque tombe, qu'elle soit de nature individuelle ou plurielle. Bien que les traitements et les pratiques soient similaires à l'échelle de la nécropole, ces structures indiquent que les rites devaient se dérouler entre des membres restreints d'un groupe sans que cela n'engage l'ensemble de la communauté. Deux aires de crémation identifiées sur la terrasse centrale¹¹⁸⁹ pourraient néanmoins laisser penser que des espaces communs étaient partagés dans la nécropole. Ces deux zones étaient sans doute destinées à brûler les défunts, mais E. Pfuhl n'exclut pas totalement l'idée que, dans quelques cas, le bûcher crématoire ait pu se tenir à l'intérieur des tombes¹¹⁹⁰. Selon O. Kaklamani¹¹⁹¹, ces espaces fonctionnels dédiés à la crémation expliqueraient l'absence de tombes d'enfant à proximité immédiate. Enfin, une *tholos* (MV42) occupait une position centrale sur la terrasse du milieu avec, à l'intérieur, quelques tessons et un squelette de cochon¹¹⁹². L'absence de restes humains et la forme unique de cette structure à l'échelle de la nécropole remet en question de façon légitime la fonction de tombe initialement donnée par les fouilleurs, malgré son association à une fosse sacrificielle.

1.2 Sellada

1.2.1 Présentation du site et des fouilles

La nécropole de Sellada, située à l'ouest de la cité entre le mont du Prophète Élias et celui de Mesa Vouno, occupe trois pentes (**fig. 199**). Entre le VIII^e et le VI^e siècle, les tombes se concentrent sur les pentes sud-ouest et ouest vers la plaine de Périssa au sud, alors qu'à partir de la seconde moitié du VI^e siècle et jusqu'à l'époque classique, les tombes sont localisées de part et d'autre d'une route antique sur la pente nord-est malgré quelques tessons du VII^e siècle dans les environs. Le réinvestissement des pentes sud-ouest et ouest aux périodes hellénistique et romaine a entraîné un grand nombre de perturbations, de destructions ou encore de pillages à différents degrés. Il n'est donc pas rare de trouver du remblai ou des tombes vides. Les fouilles allemandes sur la pente sud-ouest et ouest, menées par H. Dragendorff¹¹⁹³ au début du XX^e siècle, ont mis au jour plus de 105 tombes qui sont publiées dans une grande synthèse qui reste encore aujourd'hui une référence. À l'occasion de la construction de la route entre Kamari et Sellada sous l'égide de la Société archéologique, N. Zaphiropoulou fouilla des tombes sur la pente nord-est et quelques-unes sur les pentes sud-ouest et ouest entre 1961 et 1982¹¹⁹⁴ avec quelques interruptions. Les tombes des hautes époques archaïques sont, quant à elles, signalées

¹¹⁸⁸ PFUHL 1903, p. 73-74.

¹¹⁸⁹ PFUHL 1903, p. 47-50, 52-53, 251-252.

¹¹⁹⁰ PFUHL 1903, p. 252.

¹¹⁹¹ KAKLAMANI 2020, p. 93.

¹¹⁹² PFUHL 1903, p. 45-46.

¹¹⁹³ DRAGENDORFF 1903.

¹¹⁹⁴ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019 pour une synthèse des fouilles initialement publiées sous la forme de brefs rapports dans les revues *PAE* et *Ergon*.

à partir de 1970¹¹⁹⁵. Bien que son travail complète les recherches entreprises par les Allemands, la nécropole de Sellada n'est pas entièrement publiée.

Dans l'objectif de mieux appréhender les données funéraires de la nécropole, la chronologie absolue qui est suivie est particulièrement large puisqu'elle comprend des dépôts funéraires entre le VIII^e et le VI^e siècle. Ce choix repose sur la configuration particulière des tombes et sur une datation qui est parfois flottante en raison d'un mobilier qui n'offre pas toujours de parallèles chronologiques satisfaisants. De plus, toutes les tombes rapportées dans les publications ne sont pas retenues car les contextes funéraires s'étendent du VIII^e siècle à l'époque romaine. Ainsi, 91 tombes, associées à une ou plusieurs sépultures, sont ici mises en avant car suffisamment publiées et principalement datées du VIII^e et VII^e siècle¹¹⁹⁶. Mieux identifiées, les tombes des époques hellénistique et romaine sont dès lors exclues.

1.2.2 Les tombes de Sellada

1.2.2.1 Forme

Trois types de tombes sont identifiées à Sellada : la tombe à fosse, la tombe creusée verticalement dans la roche ou aménagée dans une cavité naturelle et la tombe à chambre sur les terrasses à flanc de montagne¹¹⁹⁷. Les tombes ne semblent pas avoir d'orientation spécifique¹¹⁹⁸.

La tombe à fosse (**fig. 223**) est la forme la plus représentée dans la nécropole de Sellada (75 %) ¹¹⁹⁹. Elle prend généralement la forme d'une simple fosse creusée dans le sol. Les dimensions exactes sont inconnues la plupart du temps mais il semble que la longueur et la largeur étaient adaptées à la taille du contenant funéraire. La profondeur, comprise entre 1 m et 1,80 m, varie selon la nature du sol. Un creusement vertical est rencontré dans la fosse de la SE49, sans doute pour y placer le contenant funéraire. La tombe creusée verticalement dans la roche ou aménagée dans une cavité naturelle (**fig. 223**) est la deuxième forme la plus rencontrée (14 %) ¹²⁰⁰. Elle se tient soit au niveau du sol soit à quelques mètres au-dessus de celui-ci. Les cavités sont de forme irrégulière et fermées à l'aide de pierres empilées et sont parfois recouvertes de terre. La tombe à chambre aménagée sur les terrasses à flanc de montagne (**fig. 223**) est la dernière forme que l'on rencontre (7 %) ¹²⁰¹. Deux sous-catégories peuvent s'y ajouter avec, d'une part, les tombes qui s'appuient sur les pentes de la montagne sur au moins trois côtés (SE20, SE31, SE42, SE61, SE64) et, d'autre part, celles qui sont entièrement construites (SE6, SE17). De forme rectangulaire, ce sont des complexes funéraires avec un sol

¹¹⁹⁵ PAE 1970 ; 1971 ; 1973 ; 1974 ; PAE A' 1975 ; PAE B' 1976 ; 1977.

¹¹⁹⁶ Les SE1 à SE105 (76 tombes) recoupent les tombes enregistrées par les fouilles allemandes de 1896 et reprennent la numérotation d'H. Dragendorff. Les SE106 à SE120 (15 tombes) se rapportent à celles des fouilles grecques de N. Zaphiropoulou dans les années 1970/80 mais ne reprennent pas la numérotation initiale qui n'est d'ailleurs pas toujours précisée dans les rapports.

¹¹⁹⁷ La typologie proposée diffère de la première (DRAGENDORFF 1903, p. 92-103) et d'une seconde établie en 1996 (ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 98).

¹¹⁹⁸ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 97.

¹¹⁹⁹ 69 tombes sur les 91 : SE1-2 ; SE5 ; SE7-14 ; SE18-19 ; SE21-27 ; SE29 ; SE32 ; SE37 ; SE39-41 ; SE43 ; SE45-49 ; SE51 ; SE52-56 ; SE60 ; SE62 ; SE66-68 ; SE72 ; SE79 ; SE81-86 ; SE90-92 ; SE94-98 ; SE100-101 ; SE105 ; SE109 ; SE114-118 ; SE120.

¹²⁰⁰ 13 tombes sur les 91 : SE3-4 ; SE28 ; SE57 ; SE93 ; SE106-108 ; SE110-113 ; SE119.

¹²⁰¹ 7 tombes sur les 91 : SE6 ; SE17 ; SE20 ; SE31 ; SE42 ; SE61 ; SE64.

et des moellons qui ne comportent qu'une seule chambre sans *dromos*. Les dimensions sont importantes car elles pouvaient atteindre plus de 3 m de longueur et de largeur (SE17). Elles sont toutes pillées ou fortement perturbées et la couverture faite d'assises superposées est généralement effondrée. Enfin, deux tombes ont une forme indéterminée (2 %) ¹²⁰².

1.2.2.2 Marqueur

La forte perturbation des tombes ou de la surface de celles-ci ne permet pas toujours de restituer l'existence d'un marqueur. Il n'est pas rare de trouver des tombes sans marqueur et, inversement, des marqueurs sans tombes. Pour ceux qui ont été identifiés, deux types coexistent : la dalle de pierre posée à l'horizontale et celle dressée à la verticale (**fig. 224**). Dans le premier cas, les blocs en pierre locale sont simplement posés au-dessus des structures, le plus souvent des tombes à fosse. Pour la SE10, par exemple, quatre blocs de pierre découverts à 0,50 m de la surface signalaient la tombe. Dans le deuxième cas, une pierre commune était simplement placée verticalement. Il n'est pas rare néanmoins de trouver les deux dispositifs associés (SE106-109, SE115), ce qui a conduit les archéologues à interpréter la dalle horizontale comme une table à offrandes ou *trapeza* (*Opfertisch*) ¹²⁰³, idée renforcée par la découverte de tables trépieds (**fig. 224**) placées devant ou sur quelques tombes (SE14, SE20, SE93). Cette association peut également marquer un groupe de tombes (fosse ou creusée dans la roche) comme cela est supposé pour la construction rectangulaire de presque 2 m de longueur et 1 à 1,45 m de largeur tout autour des SE106-109 et au-dessus des SE114-115. Sur la pierre verticale, deux lettres ont été gravées (« AK »). Pour les tombes aménagées à flanc de montagne, il n'y a pas de marqueur véritablement identifié mais la construction en moellons suffit à signaler la tombe. L'empilement de pierres qui fermait les tombes creusées dans la roche ou aménagées dans une cavité naturelle peut aussi, dans une moindre mesure, indiquer la présence d'une tombe. Cas rare pour une fonction incertaine, une assiette de style géométrique (diam. 0,25 m) était posée devant la SE28 qui est creusée dans la roche.

1.2.2.3 Traitement, nature et temporalité des dépôts

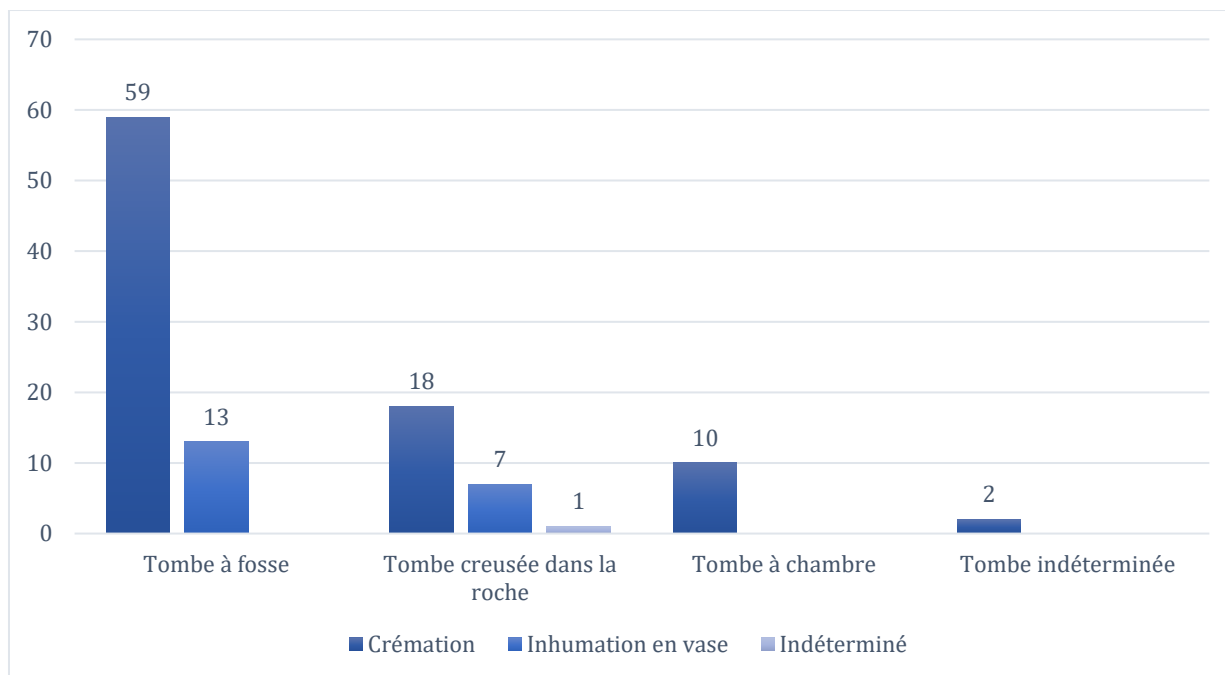
Parmi les 91 tombes, 110 dépôts sont recensés. Sur ces 110 dépôts, 89 sont des crémations (81 %) ¹²⁰⁴, 20 sont des inhumations en vase (18 %) ¹²⁰⁵ et un dépôt (SE113) a un traitement indéterminé (1 %). En mettant en parallèle le type de tombe et le traitement funéraire (**Graphique 6**), une tendance apparaît : les crémations sont majoritairement concentrées dans les tombes à fosse et creusées dans la roche tout comme les inhumations, même si les crémations sont plus fréquentes. Les tombes à chambre, quant à elles, n'accueillent que des crémations. Par conséquent, malgré quelques exceptions, il semble qu'il y ait un lien entre le traitement funéraire et la forme de la tombe.

¹²⁰² 2 tombes sur les 91 : SE58-59.

¹²⁰³ DRAGENDORFF 1903, p. 103-112.

¹²⁰⁴ SE1-5 ; SE6a-c ; SE8 ; SE10-12 ; SE13a-b ; SE14 ; SE17a-d ; SE18-19 ; SE22-26 ; SE29 ; SE32 ; SE37a-b ; SE39-41 ; SE43 ; SE45-49 ; SE51 ; SE52-56 ; SE57a-c ; SE58-60 ; SE62a-b ; SE64a-c ; SE66-68 ; SE72 ; SE79a-b ; SE81 ; SE82 ; SE84 ; SE86 ; SE90 ; SE91 ; SE92 ; SE93a-b ; SE94-95 ; SE97-98 ; SE100 ; SE105 ; SE106a-c ; SE108 ; SE111a-g ; SE116.

¹²⁰⁵ SE7 ; SE9 ; SE21 ; SE27-28 ; SE83 ; SE85 ; SE96 ; SE106d ; SE109 ; SE110a-e ; SE114 ; SE117 ; SE118a ; SE120a-b.



Graphique 6 Type de tombe et traitement funéraire des 110 dépôts de la nécropole de Sellada. Théra.

Le principal traitement est plus précisément le dépôt secondaire à crémation : les restes osseux étaient brûlés puis récoltés dans des urnes qui prennent majoritairement la forme d'amphores mais on trouve également des cratères-pyxides, *pithoi*, marmites en terre cuite et, plus rarement, des cratères (SE17c), hydries (SE62a), cruches (SE47) et un chaudron en bronze (SE17b). Dans celui-ci, des restes de tissu préservés par l'oxydation devaient envelopper les ossements brûlés¹²⁰⁶. Dans un cas, les restes sont déposés dans un *larnax* (SE57). Le dépôt primaire à crémation ne semble pas être pratiqué. L'inhumation en vase est le second traitement réservé aux défunts. Les contenants funéraires sont moins variés que celui des urnes crématoires mais on retrouve majoritairement l'amphore puis le cratère-*pyxis* et la marmite en terre cuite dont la plupart présente des traces d'incisions afin de faciliter le dépôt du défunt. Les contenants étaient fermés par de simples pierres, des fragments de céramique (généralement une base) ou des petites céramiques parfois brisées¹²⁰⁷. Trois cas uniques sont néanmoins relevés : dans un cas (SE1), du mortier avait été ajouté sur une plaque de calcaire afin de bien la fixer sur l'embouchure de l'urne ; dans un autre (SE55), un plat creux était posé sur l'embouchure. Dans un dernier cas de figure (SE66), le bol qui servait de couvercle est stylistiquement similaire à l'urne qu'il venait fermer. Des empilements de pierres tout autour des contenants venaient stabiliser l'ensemble dans la tombe mais, malgré ce dispositif, les fouilleurs les trouvent généralement dans un état fragmentaire¹²⁰⁸.

¹²⁰⁶ DRAGENDORFF 1903, p. 29, 89.

¹²⁰⁷ Pierres : SE1 (collé avec du mortier sur l'embouchure) ; SE2 ; SE7 ; SE9 ; SE45 ; SE46 ; SE47 ; SE48 ; SE57 ; SE96. Fragments de céramique : SE5 ; SE27 ; SE32 ; SE41 ; SE51 ; SE68 ; SE93a-b ; SE108 ; SE113. Petites céramiques : SE25 ; SE66 ; SE84 ; SE100 ; SE110a-e ; SE111a ; SE114.

¹²⁰⁸ DRAGENDORFF 1903, p. 92.

Avec 110 dépôts pour 91 tombes, les dépôts sont majoritairement de nature individuelle¹²⁰⁹. On compte précisément 67 tombes individuelles (73 %)¹²¹⁰ pour 18 tombes de nature plurielle (20 %)¹²¹¹ mais 6 tombes ont une nature indéterminée (7 %)¹²¹².

Pour les tombes plurielles, il y a entre deux et sept dépôts identifiés par tombes, mais les perturbations sont parfois si importantes qu'il est difficile de déterminer le nombre exact de sépultures (SE61, SE101, SE112, SE118-119). La majorité ne contient que des crémations (la SE111 en compte sept) mais il est plus rare de voir coexister dans une même structure la crémation et l'inhumation (SE106, SE118). Dans ce cas, l'inhumation est toujours minoritaire. Ce traitement seul dans une tombe plurielle est rare (SE110, SE120) mais dans un cas, cinq inhumations sont exceptionnellement concentrées (SE110).

La nature multiple ou collective des tombes plurielles est en revanche difficile à déterminer car la plupart ont un système de fermeture (empilement de pierres) qui peut être facilement manipulé au grès des besoins. Les rares grandes différences chronologiques entre les dépôts s'expliquent moins par un usage en continu sur le long terme que par un réinvestissement des tombes à des époques plus tardives (ex : SE61, SE64, SE112). Les sépultures sont généralement à peu près contemporaines et lorsque de légères différences chronologiques sont attestées, cela ne reflète pas nécessairement la date du dépôt. De plus, les données actuelles ne permettent pas de mettre en évidence une logique d'organisation interne. Des tombes multiples et collectives coexistaient probablement dans la nécropole de Sellada.

En résumé, la tombe de Sellada est principalement représentée par une tombe à fosse de nature individuelle regroupant un dépôt à crémation, tandis qu'une minorité est incarnée par des dépôts à crémation dans des tombes à chambres de nature plurielle.

1.2.2.4 Les données biologiques

Aucune étude anthropologique globale n'a été menée sur les restes osseux de la nécropole de Sellada. Les informations sont limitées à quelques rapides observations ostéologiques qui ont amené à la conclusion que la crémation est non seulement le principal traitement réservé aux défunts mais qu'il est aussi réservé aux adultes, alors que l'inhumation est destinée aux enfants¹²¹³. Avec ces données, l'étude du recrutement funéraire est difficile : il est impossible de déterminer un NMI pour l'ensemble des dépôts et de comprendre la nature du regroupement des tombes plurielles. Ce qui est certain est le déséquilibre numérique entre adultes et enfants, ces derniers étant peu nombreux par rapport aux premiers, mais la nature perturbée des tombes doit aussi être prise en considération¹²¹⁴. La différence de traitement est

¹²⁰⁹ Cette caractéristique est déterminée par le nombre de contenants par tombe et non par le nombre réel de défunts (plusieurs individus dans un contenant ?) car celui-ci est inconnu, aucune étude ostéologique n'ayant été menée

¹²¹⁰ SE1 ; SE2 ; SE3 ; SE4 ; SE5 ; SE7-12 ; SE18 ; SE19 ; SE21 ; SE22 ; SE23 ; SE24 ; SE25 ; SE26 ; SE27 ; SE28 ; SE29 ; SE32 ; SE39 ; SE40 ; SE41 ; SE43 ; SE45 ; SE46 ; SE47 ; SE48 ; SE49 ; SE51 ; SE52 ; SE53 ; SE54 ; SE55 ; SE56 ; SE58 ; SE59 ; SE60 ; SE66 ; SE67 ; SE68 ; SE72 ; SE81 ; SE82 ; SE83 ; SE84 ; SE85 ; SE86 ; SE90 ; SE91 ; SE92 ; SE94-98 ; SE100 ; SE105 ; SE108 ; SE109 ; SE113 ; SE114 ; SE116 ; SE117.

¹²¹¹ SE6 ; SE13 ; SE17 ; SE37 ; SE57 ; SE61 ; SE62 ; SE64 ; SE79 ; SE93 ; SE101 ; SE106 ; SE110 ; SE111 ; SE112 ; SE118 ; SE119 ; SE120.

¹²¹² SE14 ; SE20 ; SE31 ; SE42 ; SE107 ; SE115.

¹²¹³ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 97-100 ; DRAGENDORFF 1903, p. 82-83.

¹²¹⁴ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 98.

également compliquée à saisir mais les critères d'âge, de sexe, de statut social ne sont pas à exclure tout comme des liens familiaux peuvent être envisagés.

Parmi les informations disponibles, les fouilleurs précisent que pour les inhumations, il n'y a systématiquement qu'un seul individu dans chaque contenant mais leur catégorie d'âge n'est pas détaillée. Dans un cas, c'est probablement un enfant de moins d'un an (SE117). Au total, il y aurait 20 jeunes individus qui se tiennent majoritairement dans des tombes à fosses individuelles. Deux cas particuliers regroupent, d'une part, cinq inhumations d'enfants dans une tombe creusée dans la roche ou aménagée dans une cavité naturelle (SE110a-e) et, d'autre part, deux inhumations d'enfants dans une tombe à fosse (SE120a-b) ; des aménagements spécifiques réservés à cette catégorie ont par conséquent vu le jour dans la nécropole, mais il est plus rare d'observer des crémations d'adultes et des inhumations d'enfants dans la même structure funéraire (SE106). Dans un cas, une information anatomique est fournie avec la conservation d'un fragment du sommet du crâne (SE85), ce qui ne permet pas néanmoins d'estimer l'âge de l'individu.

Cette distinction nette de traitement selon la catégorie d'âge est remise en perspective à travers deux exemples. Le premier est celui de la tombe à fosse individuelle SE25 qui contenait une grande amphore avec des ossements brûlés associés à un vase biberon, indiquant peut-être la crémation d'un jeune individu¹²¹⁵. Le second exemple repose sur le bref compte-rendu d'une étude anthropologique, menée sur un faible échantillon daté entre le VIII^e siècle avant notre ère et le VIII^e siècle de notre ère¹²¹⁶. Outre le fait qu'il informe de la très mauvaise préservation du matériel osseux de Théra, il a l'intérêt de signaler que les vestiges les mieux préservés du matériel analysé appartiennent à un individu féminin adulte, âgé de 35-49 ans, inhumé au VIII^e siècle (**fig. 225**). Cette femme, qui présente des signes de carie dentaire et d'arthrose dans la 7^e vertèbre thoracique¹²¹⁷, n'est cependant reliée à aucune sépulture publiée¹²¹⁸. Ces deux exemples permettent de relativiser non seulement cette généralisation de la crémation pour les adultes et de l'inhumation pour les enfants et, dans une moindre mesure, ce déséquilibre numérique entre les tombes d'adultes et d'enfants.

1.2.2.5 Matériaux organiques non anthropiques

Les écofacts, peu nombreux, sont attestés dans cinq sépultures (SE17d, SE29, SE41, SE45-46). Les faibles données apportent quelques éclaircissements sur la relation des tombes avec le bûcher crématoire : malgré la forte perturbation du milieu, celui-ci devait habituellement se tenir en dehors de la tombe car peu de cendres sont retrouvées dans les ensembles funéraires à l'exception de deux urnes (SE45-46) qui confirment le dépôt secondaire à crémation par la présence de quelques résidus. La nature de ce dépôt est toutefois remise en question pour deux

¹²¹⁵ Il y a peu de distinction entre les sépultures considérées comme étant celles d'adultes et celles des enfants. À Sellada, le vase biberon constitue éventuellement un indicateur tout comme la représentation du chien et du bélier dans une moindre mesure (SE7 ; SE109). Cette question qui se rapporte à celle des marqueurs d'enfance sera discutée au prochain chapitre.

¹²¹⁶ SOTIRIS 2013, p. 128-129. Cette étude a été menée sur les restes osseux de 39 individus dont 28 adultes et 11 enfants et nourrissons. Pour la période antique, 6 individus (4 adultes et 2 jeunes) ont été analysés.

¹²¹⁷ L'arthrose dans les vertèbres thoraciques est plutôt rare car celles-ci, étant moins mobiles que les vertèbres cervicales et lombaires, sont généralement épargnées par cette maladie. Cela peut être le résultat d'activités quotidiennes qui sollicitent cette partie de la colonne vertébrale.

¹²¹⁸ KAKLAMANI 2020, p. 90.

sépultures (SE29, SE41) : l'urne de la fosse SE29 est noircie et une épaisse couche de charbon se situe sous sa base tandis que l'urne de la fosse SE41, trouvée à l'horizontale, était posée sur une épaisse couche de cendres qui remontait jusqu'à sa panse. Par conséquent, il n'est pas exclu que le bûcher se tenait dans la tombe pour quelques crémations à dépôt secondaire. Un espace dédié a d'ailleurs pu être aménagé car la tombe taillée dans la roche SE112 accueillait une construction rectangulaire basse (L. 1,08 m ; l. 0,56 m) avec des restes d'ossements brûlés.

Aucun reste faunique n'est relevé à Sellada. Un petit coquillage est enregistré (SE17d) mais les données actuelles ne permettent pas de déterminer la nature de sa présence. Dans la nécropole, il n'y a donc aucune trace de nourriture donnée aux morts ou consommée par les vivants. Les vestiges de *trapezai* devant quelques sépultures (SE14, SE20, SE93) peuvent témoigner d'offrandes de cette nature même si elles ont matériellement disparu.

1.2.2.6 Mobilier

1.2.2.6.1 Présentation

Avec la forte perturbation des tombes de la nécropole de Sellada, il est impossible d'établir une estimation numérique précise du mobilier. De plus, la distinction entre l'offrande faite aux morts et les objets utilisés lors de cérémonies funéraires est difficile à déterminer, en particulier pour les céramiques qui semblent être de même nature¹²¹⁹. D'après les 110 sépultures identifiées, la céramique est l'offrande la plus abondante. Le mobilier métallique est, en revanche, très limité car il ne compte que sept objets en bronze. Aucune arme ou fragment d'arme n'est observé dans la nécropole. D'autres offrandes comme une perle ou une figurine sont rarement rencontrées avant le VII^e siècle. Ce matériel, principalement issu des fouilles allemandes de la fin du XIX^e siècle, n'a fait l'objet d'aucune réévaluation globale : quelques approfondissements ont pourtant apporté de nouvelles perspectives mais ils se sont limités à un matériel précis, essentiellement la céramique¹²²⁰. Or, le vocabulaire utilisé par H. Dragendorff¹²²¹ dans une publication qui a plus de 100 ans et dans un domaine où les connaissances et les méthodes ont largement évolué implique une reprise complète et rigoureuse des données.

1.2.2.6.2 Position et répartition

La position du contenant funéraire, qui est la mieux connue parmi l'ensemble des objets, se fait en fonction du traitement : les urnes cinéraires sont majoritairement placées à la verticale alors que les vases à inhumation sont plutôt déposés à l'horizontale mais lorsque la sépulture est perturbée, il n'est pas rare que les fouilleurs découvrent des urnes allongées¹²²². Les contenants sont généralement non brûlés sauf dans trois cas (SE29 ; SE79a-b). Le reste du

¹²¹⁹ KAKLAMANI 2017, p. 209.

¹²²⁰ Voir COLDSTREAM 2008 pour une mise au point général mais voir aussi dans l'ordre chronologique STRØM 1962 ; ZAPHIROPOULOU 1983 ; KNAUSS 1997 pour comprendre les vases « böotische » ou « euboïsche » employés par H. Dragendorff. Voir aussi SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978 pour une fibule en bronze.

¹²²¹ Des termes génériques comme « Kanne » sont utilisés pour désigner des formes aussi bien communes que particulières et le terme « Amphore » englobe aussi bien des amphores que des cratères-pyxides.

¹²²² SE1 ; SE5 ; SE19 ; SE25 ; SE41 ; SE47 ; SE49 ; SE54 ; SE58 ; SE60 ; SE68 ; SE84 ; SE86 ; SE98 ; SE100 ; SE106a-c.

mobilier, qui est également non brûlé sauf dans un cas (SE66), est parfois placé à l'intérieur du contenant mais il est surtout localisé à côté de celui-ci.

La sépulture, matérialisée par le contenant funéraire, ne comporte la plupart du temps aucun autre objet¹²²³. Pour les 42 sépultures présentant un objet en plus du contenant¹²²⁴, il y a entre un et quatre dépôts. La sépulture qui compte le plus d'offrandes est issue d'une tombe plurielle et concentrait 10 objets en céramique et en métal dont six petites céramiques placées tout autour de l'urne et une bague en bronze (SE17c). Si ces objets sont clairement rattachés à cette sépulture, ce n'est pas le cas de tous les dépôts dans les tombes plurielles (SE17 ; SE64 ; SE112 ; SE119).

Les dépôts sont globalement homogènes : l'amphore est la principale forme du contenant funéraire et il est fréquent d'en trouver plusieurs au sein d'une tombe plurielle (SE6 ; SE13 ; SE37 ; SE64 ; SE79 ; SE93 ; SE110 ; SE120). Celle-ci, que ce soit dans les tombes individuelles ou plurielles, est souvent associée avec un petit vase à boire ou à verser. Les rares objets métalliques sont tous en bronze et systématiquement mêlés à des céramiques. Ils sont en minorité sauf dans un cas (SE52) où il y a deux fibules pour un fragment de vase. Une certaine hétérogénéité est toutefois attestée pour quelques tombes plurielles : deux à trois contenants différents sont parfois rencontrés comme par exemple le cratère-*pyxis* et le *larnax* (SE57 - **fig. 223**), la marmite et l'hydrie (SE62), le *pithos*, l'amphore et le cratère-*pyxis* (SE111) ou encore l'amphore, le chaudron et le cratère (SE17). Cette variété caractérise aussi les objets d'accompagnement : trois tombes plurielles (SE17, SE112, SE119) concentrent de riches et multiples dépôts locaux ou importés. Jusqu'à sept formes différentes de vases peuvent être rencontrées avec un trépied en bronze mais ces tombes perturbées regroupent de nombreuses sépultures qui n'ont pas toujours pu être identifiées. Leur présence détonne par conséquent avec le reste de la nécropole car parmi les sépultures contemporaines et clairement reconnues, les dépôts les plus diversifiés se situent dans une inhumation individuelle (SE28) qui concentre trois types de vases à boire (vase biberon, bol, tasse) et un fragment d'une grande céramique indéterminée.

La quantité ainsi que la variété des offrandes n'étaient donc pas spécifiquement recherchées à Sellada mais le contraste qu'offrent quelques tombes plurielles exceptionnelles soulignent des différences malgré un traitement homogène des corps.

1.2.2.6.3 Type, forme et décor

Parmi le mobilier céramique, c'est le contenant funéraire qui est le plus représenté (**fig. 226**). Il n'y a pas de forme privilégiée pour un type de traitement. La principale forme est l'amphore suivie du cratère-*pyxis* et de la marmite¹²²⁵. Dans huit cas, le contenant est

¹²²³ 35 dépôts n'ont aucun autre objet à part le contenant (SE1-2 ; SE5 ; SE6c ; SE9 ; SE12 ; SE13a-b ; SE22-23 ; SE26 ; SE37a-b ; SE40-41 ; SE45-47 ; SE51 ; SE54 ; SE56 ; SE60 ; SE62a-b ; SE64b-c ; SE67 ; SE79b ; SE83 ; SE86 ; SE93a-b ; SE95 ; SE97-98) mais pour 28 autres dépôts, cela est indéterminé (SE3-4 ; SE6a-b ; SE14 ; SE17a ; SE19 ; SE24 ; SE29 ; SE48 ; SE59 ; SE72 ; SE94 ; SE105 ; SE106a-d ; SE108 ; SE111d-g ; SE113 ; SE116 ; SE117 ; SE120a-b).

¹²²⁴ SE7 ; SE8 ; SE10 ; SE11 ; SE17b-d ; SE18 ; SE21 ; SE25 ; SE27 ; SE28 ; SE32 ; SE39 ; SE43 ; SE49 ; SE52 ; SE53 ; SE55 ; SE57a-c ; SE58 ; SE64a ; SE66 ; SE68 ; SE79a ; SE81 ; SE82 ; SE84 ; SE85 ; SE90 ; SE91 ; SE92 ; SE96 ; SE100 ; SE109 ; SE110d ; SE111a-b ; SE114 ; SE118.

¹²²⁵ 74 amphores : SE1-2 ; SE5 ; SE6a-c ; SE7-12 ; SE17a ; SE18-19 ; SE23 ; SE25-27 ; SE29 ; SE32 ; SE37a ; SE37b ; SE39-41 ; SE43 ; SE45-46 ; SE48-49 ; SE51-56 ; SE58-60 ; SE68 ; SE79a-b ; SE84 ; SE90 ; SE92 ; SE93a-b ; SE94-98 ; SE100 ; SE106b-d ; SE108-109 ; SE110a-c ; SE111a-b ; SE111f-g ; SE113-114 ; SE116-

indéterminé¹²²⁶. Cinq autres formes sont enregistrées dont un cratère (SE17c), une hydrie (SE62), un *pithos* (SE111c) et une cruche (SE47). Dans un cas, le contenant est un *larnax* en tuf volcanique (SE57a - **fig. 223**). Ce sont majoritairement des vases fermés. Il est fréquent de trouver des cassures (ex : SE8-9) ou des traces de réparation qui suggèrent une utilisation antérieure : le col des amphores des SE18 et SE90 était déjà manquant lors de leur mise en terre, la base du cratère-*pyxis* de la SE85 avait été réparée et l'amphore à anses verticales ajourées SE10 présente des agrafes en plomb. De plus, certains contenants ont une argile et une technique qui se rapprochent davantage des céramiques domestiques¹²²⁷. H. Dragendorff¹²²⁸ relie d'ailleurs les quelques rares graffitis sur ces contenants à leur première utilisation et les interprète comme étant les initiales du propriétaire et/ou du défunt, alors que ces deux ou trois lettres sont incompréhensibles et insuffisantes pour affirmer une telle hypothèse¹²²⁹. À l'inverse, d'autres contenants sont très bien conservés et ont pu être réalisés spécialement pour la mise en terre¹²³⁰.

Les contenants sont majoritairement des productions locales¹²³¹ et l'amphore en est la forme privilégiée (**fig. 226**)¹²³². L'argile, assez grossière, est une terre rouge et poreuse mêlée à des inclusions volcaniques qui lui donne une couleur violette. Les vases, bien cuits, ont les parois régulières et sont recouverts d'un engobe fait d'une terre fine. Le vernis est souvent brun ou violet¹²³³. L'amphore a une hauteur comprise entre 20 et 80 cm mais la plupart ont une hauteur moyenne de 50 cm. La forme des amphores varie mais son évolution peut être retracée : la majorité a une panse globulaire avec un col large et des anses simples soit verticales (SE52), soit horizontales implantées en oblique sur l'épaule (SE21, SE110a) mais, à partir du premier quart du VII^e siècle, le corps s'élance et se resserre au niveau du pied (SE110c). Durant le second quart du VII^e siècle, le profil piriforme s'affirme à travers l'amphore à anses verticales ajourées qui atteint 80 cm de hauteur (SE9-10, SE49). À côté de l'amphore coexiste le cratère-*pyxis* à panse globulaire aussi appelé amphore sans col¹²³⁴ ou *stamnos*¹²³⁵ dont le registre décoratif est limité aux ornements géométriques et subgéométriques (**fig. 227**). Les marmites en argile ainsi que la cruche (SE47) et l'hydrie (SE62) sont des fabrications locales mais ce sont des vases communs à une ou deux anses au décor limité ou absent (**fig. 228**).

Le décor des vases théréens est reconnaissable à l'organisation de la composition qui joue sur le contraste entre la partie supérieure et inférieure, la face et le revers (**fig. 226-227**)¹²³⁶ : le col et l'épaule accueillent les ornements en frise ou en métopes, alors que la

117 ; SE120a-b. 11 cratères-*pyxides* : SE57b-c ; SE64a-c ; SE66 ; SE85 ; SE106a ; SE111d-e ; SE118. 11 marmites : SE13a-b ; SE22 ; SE62b ; SE67 ; SE72 ; SE81 ; SE83 ; SE86 ; SE91 ; SE105.

¹²²⁶ SE3-4 ; SE14 ; SE17d ; SE21 ; SE24 ; SE28 ; SE82.

¹²²⁷ Ex : SE2 ; SE13a-b ; SE19 ; SE22 ; SE24 ; SE26 ; SE37b ; SE47 ; SE46 ; SE62b ; SE67 ; SE72 ; SE81-83 ; SE86 ; SE96-97 ; SE100.

¹²²⁸ DRAGENDORFF 1903, p. 91. Ce sont les SE13b ; SE96-97 ; SE100.

¹²²⁹ SE13b : un alpha archaïque rayé sur le rebord ; SE96 : Me (*IG* XII, 3, 988) sur l'épaule de l'amphore ; SE97 : An et Ite. (*IG* XII, 3, 987) sur le col de l'amphore ; SE100 : graffiti Αγλ— (*IG* XII, 3, 984) sur l'épaule.

¹²³⁰ Ex : SE6c ; SE7 ; SE11 ; SE17a ; SE17c ; SE45-46 ; SE49 ; SE52 ; SE68 ; SE84 ; SE110a-d ; SE111a ; SE120b.

¹²³¹ COLDSTREAM 2008, p. 186-189 ; COULIE 2013, p. 233 ; DRAGENDORFF 1903, p. 133-176.

¹²³² Cf. la synthèse de COULIE 2013, p. 233-234.

¹²³³ COLDSTREAM 2008, p. 185-186 ; COOK 1997, p. 31-33 ; COULIE 2013, p. 233 ; DRAGENDORFF 1903, p. 133.

¹²³⁴ COULIE 2013, p. 280, n°7 ; DRAGENDORFF 1903.

¹²³⁵ COLDSTREAM 2008, p. 186, pl. 40a.

¹²³⁶ PFUHL 1969, p. 84-85.

partie inférieure, d'abord sur fond noir, est rythmée par quelques bandes horizontales rapprochées. Ce n'est que progressivement que le corps s'éclaircit et que les bandes sont plus espacées. Les motifs sont essentiellement géométriques et linéaires avec notamment le méandre, le créneau, les losanges, les triangles quadrillés, les zigzags et les séries de cercles pointés mais les décors figurés sont rares (quelques oiseaux mais aucune silhouette humaine). Les motifs orientalisants tels que la tresse, la volute, la rosette et le registre floral surviennent au début du VII^e siècle mais sont peu fréquents. L'organisation iconographique est stricte, rigoureuse et les motifs sont exécutés avec un très grand soin et une belle proportion malgré quelques maladresses (SE21).

En dehors des contenants funéraires, ce sont les petits vases à boire qui sont les plus fréquemment rencontrés (**fig. 229**). Ces derniers prennent la forme de tasse, de bol ou encore de gobelet. Ils sont soit revêtus d'un vernis noir soit sans décor particulier. Dans un cas, un bol est stylistiquement similaire à l'urne qu'il venait fermer (SE66). Les *skyphoi* (7) cotyles (2) et canthares (2), bien qu'ils soient les moins nombreux de cette catégorie, sont pourtant ceux qui présentent un décor, le plus souvent géométrique (méandre). Quatre vases biberons (SE21, SE25, SE28, SE110d) sans décor particulier sont associés à des sépultures d'enfant. Des vases communs comme des marmites (2) ou des cruches (13) sont également placés dans les tombes. Malgré de nombreux vases indéterminés (+40), des vases à parfum tels que l'aryballe (9) et le lécythe (2) sont enregistrés. Ces derniers présentent soit un vernis noir soit un décor linéaire et géométrique. Des plats creux à anses horizontales en saillies (**fig. 230**) sont également relevés et étaient placés soit à l'entrée de la tombe (SE28), soit sous un trépied (SE14) soit comme couvercle d'une urne (SE55). Ces offrandes, plutôt rares en contexte funéraire, sont davantage associées à des offrandes votives¹²³⁷. Le décor, situé sous le plat, représente des séries d'ellipses et, au centre, des ellipses hachurées donnent un motif à quatre-feuilles. Par ailleurs, les seules pyxides (3) et œnochoés (3) clairement attestées sont toutes issues du même contexte (SE119).

La seule autre offrande en argile est un petit objet cannelé interprété comme une perle (SE14). Découverte sous un plat creux, lui-même sous un trépied, il est possible que cet objet soit davantage lié aux cérémonies funéraires qu'à la parure du défunt.

Deux pierres en calcaire (SE64), en forme d'œuf, sont peut-être des balles de fronde¹²³⁸.

Le mobilier métallique est représenté par sept objets (**fig. 231**) issus de six sépultures¹²³⁹. Le seul contenant funéraire non argileux est un chaudron en bronze (SE17b). Sans anse et sans décor, il contenait les restes d'un tissu qui rappelle au moins trois sépultures contemporaines dans la nécropole de l'*Hérôon* à Érétrie¹²⁴⁰. Cet objet coûteux est sans doute associé au statut élevé du défunt incinéré¹²⁴¹. Deux trépieds en bronze, trouvés à deux années d'intervalle par N. Zaphiropoulou¹²⁴², ont été mis au jour dans deux tombes plurielles perturbées (SE112, SE119). L'un fut découvert entier mais placé à l'envers, tandis que l'autre était dans un état fragmentaire.

¹²³⁷ COULIE 2013, p. 245.

¹²³⁸ PFUHL 1903, p. 225.

¹²³⁹ SE17b-c ; SE52 ; SE90 ; SE112 ; SE119.

¹²⁴⁰ BLANDIN 2007, p. 45, 48. Tombes 6, III ; 7, III ; 10, III.

¹²⁴¹ BLANDIN 2007, p. 50-51.

¹²⁴² PAE 1974 ; PAE B' 1976.

Le premier, coulé à la cire perdue et peut-être martelé à froid, ne faisait que 26 cm de hauteur. Le rebord circulaire externe est rythmé par des séries de demi-cercles concentriques et des volutes forment la partie supérieure des pieds qui se terminent par des pattes d'animaux. Entre les pieds, des tiges en bronze, probablement soudées, forment un arc et, au centre, un cercle relie l'ensemble de la structure. Ce trépied devait probablement servir à porter un petit vase, peut-être un contenant funéraire. Des traces de réparation durant l'Antiquité sont également observées. Lors de sa découverte, N. Zaphiropoulou le data de la fin du VIII^e siècle¹²⁴³ alors que M. Efstathiou le place plutôt au milieu du IX^e siècle¹²⁴⁴. Les autres objets en bronze se rapportent davantage à des accessoires ou à la parure du défunt avec notamment une bague (SE17c) ainsi qu'un disque qui était peut-être un miroir (SE90). Deux fibules datées vers 750 sont enregistrées dans la même sépulture (SE52)¹²⁴⁵ : l'arc est composé d'une plaque rectangulaire plate, prolongée par une boule qui donne l'impression d'une perle enfilée, et la tige forme une épine. Cette forme est rattachée au type IV (9,f) de C. S. Blinkenberg¹²⁴⁶ et VII,a d'E. Sapouna-Sakellarakis¹²⁴⁷.

1.2.2.6.4 Influences et échanges

Si une grande majorité des objets retrouvés en contexte funéraire sont de fabrication et de style théréens, un certain nombre sont influencés par des productions égéennes ou proche-orientales alors que d'autres sont directement importés. En tout, sept zones sont répertoriées pour le VIII^e et VII^e siècle comprenant les Cyclades (hors Théra), la Corinthie, l'Attique, la Crète, Rhodes, Chypre et l'Égypte. Dès lors, des préférences apparaissent : les productions cycladiques sont essentiellement des contenants funéraires, alors que les objets influencés ou importés des autres espaces se retrouvent plutôt à travers du petit mobilier.

Théra est particulièrement réceptive aux productions du style linéaire insulaire (fig. 232) dont l'origine demeure incertaine et discutée¹²⁴⁸. Dans la monographie dédiée à ce style, Fl. Knauss¹²⁴⁹, qui reconnaît la localisation naxienne proposée par V. K. Lambrinoudakis¹²⁵⁰, rapporte pour Sellada dix-sept vases ou fragments dans quinze sépultures¹²⁵¹. Si l'origine insulaire est désormais reconnue, H. Dragendorff les classa notamment dans la catégorie des productions béotiennes lors de leur découverte¹²⁵². Cette production se reconnaît par la prépondérance de la ligne, délimitant et structurant le registre décoratif principalement situé

¹²⁴³ PAE 1974, p. 199.

¹²⁴⁴ EFSTATHIOU 2003.

¹²⁴⁵ DRAGENDORFF 1903, p. 46.

¹²⁴⁶ BLINKENBERG 1926, p. 96-98 ; COLDSTREAM 2003, p. 217.

¹²⁴⁷ SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 94-97, pl. 37 (1292 A. B.).

¹²⁴⁸ COULIE 2007, p. 55 ; 2013, p. 240-242, n. 86, 90-92 pour une synthèse des recherches. Il doit son nom à l'archéologue anglais H. Payne. Quelques vases sont présents en Béotie et en Eubée mais l'essentiel se situe à Théra. Ce style, d'abord considéré comme parien face aux amphores héraldiques naxiennes, a fait l'objet d'une révision par N. M. Kontolón et I. Strøm qui ont remis en cause cette hypothèse. Il faut attendre les recherches archéométriques de V. K. Lambrinoudakis et pétrographiques pour que Naxos soit reconnu éventuellement comme l'un des centres de cette production.

¹²⁴⁹ KNAUSS 1997.

¹²⁵⁰ LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 167.

¹²⁵¹ KNAUSS 1997 : A6 (SE40) ; A11 (SE120b) ; A15 (SE11) ; A17 (SE120a) ; A19 (SE32) ; A22 (SE117) ; A23 (SE111b) ; A24 (SE6c) ; A25 (SE90) ; A29 (SE17a) ; A33 (SE109) ; A36 (SE108) ; A37 (SE8) ; A40 (SE110d) ; fragments 9, 10 (SE59) ; fragment 16 (SE116).

¹²⁵² DRAGENDORFF 1903, p. 198-207 : « böotische Amphoren ».

dans des métopes dans la partie supérieure¹²⁵³. Ce style est uniquement représenté par les contenants funéraires qui accueillent indifféremment des inhumations en vase ou des crémations. Le col est généralement composé de lignes verticales tremblées ou, plus rarement, de triangles pleins. Le pied est souvent ajouré mais pas systématiquement. Le contraste entre la face et le revers permet de varier le registre décoratif souvent animalier. On trouve des lions héraldiques (SE116), des lions en mouvement (SE90, SE110d), parfois associés à des oiseaux (SE117), un bélier pâturent (SE109) ainsi qu'un bestiaire fantastique comme la sirène (SE17a). Il n'est pas rare de voir une association entre un animal réel et fantastique (SE17a, SE109). Sur les trois contenants mettant en scène plus d'un animal, deux sont des inhumations (SE109 : sirène et bélier ; SE117 : lion et oiseau) et un est une crémation (SE17a : sirène et oiseau). Le seul bélier représenté décore une inhumation d'enfant alors que l'oiseau est présent aussi bien sur des urnes cinéraires (SE8, SE17a, SE40, SE108) que sur des vases à inhumation (SE117, SE120b). La représentation de ce volatile sur l'urne SE108 est tout à fait étonnante : sur la face A, l'oiseau qui tient un serpent dans son bec est peint avec grand soin alors que celui sur la face B, nageant à la surface de l'eau, est très schématique donnant l'impression d'une exécution rapide, peut-être un brouillon. Le même cas de figure se retrouve sur l'urne de la tombe à fosse SE8. Si l'on replace ces urnes dans leur contexte, celles-ci étaient placées à la verticale dans une tombe ; il est donc possible qu'un sens avait été établi, la face A peut-être destinée à être exposée lors des funérailles.

L'influence insulaire est également visible à travers deux amphores. La première est une amphore naxienne (**fig. 232**) issue de l'inhumation d'enfant SE7. Comme pour les vases théréens et linéaires insulaires, le décor s'organise à partir d'un contraste entre la partie supérieure et inférieure et la face et le revers. La prépondérance des lignes, le décor en métopes et figurés en symétrie sur le col sont caractéristiques de ce style aussi appelé celui des amphores héraldiques. Une chimère en mouvement occupe la métope centrale de l'épaule tandis que les côtés sont rythmés par un bestiaire fantastique. Le col représente deux chiens héraldiques. Quelques éléments de remplissage et orientalisants rythment la composition. La face B est limitée à un quadrillage sur le col et à une épaisse tresse horizontale sur l'épaule. La seconde amphore est celle de la SE21 (**fig. 226**) : cette céramique thérée est fortement influencée par les productions pariennes de la fin du VIII^e siècle dans la forme globulaire et la taille réduite de la panse¹²⁵⁴ ainsi que par le motif de la roue sur l'épaule qui rappelle une amphore de Mesa Vouno (J 16, MV31 - **fig. 221**)¹²⁵⁵ et l'amphore A (B.3523) du *polyandron* parien (**fig. 60**).

La Corinthie est bien représentée parmi les dépôts des tombes de Sellada (**fig. 234**). Au total, quinze sépultures¹²⁵⁶ regroupent plus de dix-huit objets protocorinthiens qui s'échelonnent entre la fin du VIII^e siècle et la première moitié du VII^e siècle. La majorité est représentée par des aryballes (8) à décor linéaire. L'aryballe le plus récent (v. 675-650), découvert dans la SE112, se caractérise par un registre iconographique inédit constitué de poissons et de visages d'hommes en profil. Les seules figures humaines de la nécropole pour les hautes époques archaïques ne sont donc pas réalisées à l'échelle locale. Cette représentation

¹²⁵³ STRØM 1962.

¹²⁵⁴ COULIE 2007, p. 234.

¹²⁵⁵ COLDSTREAM 2008, p. 178.

¹²⁵⁶ SE7 ; SE10 ; SE17b ; SE28 ; SE43 ; SE53 ; SE68 ; SE81 ; SE84 ; SE90 ; SE111a-b ; SE112 ; SE114 ; SE118.

est fortement inspirée de ce que l'on trouve en Grande Grèce et, plus particulièrement, à Cumès¹²⁵⁷. Les *skyphoi* (4), cotyles (2) bols (2) et la cruche (1) accompagnent également les sépultures mais des fragments indéterminés ne sont pas rares (+2). Ces objets sont généralement localisés à côté du contenant funéraire ou au-dessus de celui-ci lorsqu'ils servent de couverture (SE114). Une cotyle (SE7) a comme motif principal un chien courant en silhouette. La singularité de ce thème est d'autant plus intéressante qu'elle est associée à une amphore naxienne qui présente la seule autre représentation de chien dans la nécropole : sur son col, des chiens héraldiques sont associés à des animaux fantastiques. Cette sépulture est celle d'un enfant inhumé.

Les liens avec la Crète sont particulièrement développés dès 725 (**fig. 235**)¹²⁵⁸. Onze tombes et sépultures regroupent du matériel crétois aussi bien pour le contenant funéraire (SE79b ; SE93a ; SE110e ; SE111c ; SE114 ; SE119) que pour le mobilier (SE17 ; SE64 ; SE82 ; SE84 ; SE112). Cependant, aucune tombe ne regroupe à la fois un contenant et un petit objet d'origine crétoise. Les amphores sont pansues et à col bas avec des motifs linéaires et géométriques, essentiellement des bandes horizontales et des cercles concentriques, sur l'épaule et la partie supérieure de la panse. Elles accueillent aussi bien des ossements brûlés qu'inhumés. Pour le reste, ce sont surtout de petites cruches avec des doubles cercles sur l'épaule. L'argile rouge est fine et un vernis mat brun-noir caractérise la surface. Les trépieds en bronze (**fig. 231**) présentent des similitudes morphologiques, stylistiques et iconographiques évidentes avec ceux retrouvés dans les tombes (Cnossos) et les sanctuaires crétois¹²⁵⁹. On ignore toutefois si les trépieds de Sellada étaient directement importés ou s'ils étaient travaillés dans des ateliers de bronziers théréens qu'il reste à découvrir. Cette production céramique, plus que les autres, devrait cependant faire l'objet d'un réexamen car la multiplicité des études sur le matériel crétois et théréen, découvert en Crète, depuis la fouille des tombes de Sellada a montré une forte interaction entre les deux îles qui serait plus importante que ce qui avait été supposé¹²⁶⁰.

L'Attique est peu présente avant le VI^e siècle. Selon H. Dragendorff¹²⁶¹, l'influence serait perceptible dans quatre sépultures (SE17c ; SE18 ; SE64 ; SE100) qui regroupent trois contenants funéraires (deux amphores et un cratère) et un objet d'accompagnement (une amphore) produits à Théra (**fig. 235**). Le cratère de la SE17c dont la forme et l'iconographie sont inédites sur l'île en est un bon exemple tout comme l'amphore élancée sans col de la SE18. La croix en réserve sur le col de la SE64 serait aussi un indicateur. L'amphore locale SE100 qui présente un graffiti sur l'épaule serait une production de la fin du VII^e siècle.

Le matériel rhodien est peu nombreux (**fig. 235**). Il est représenté par une cotyle fragmentée (SE17b) et une amphore élancée (SE64). Ces objets, fabriqués dans une argile fine, sont de très bonne qualité. D'après la forme, la technique et l'ornementation, Ch. Dugas¹²⁶² classa la cotyle parmi le second groupe des vases rhodiens géométriques, caractérisés par un décor fait de triangles et losanges quadrillés dans de petites métopes et de diabolos insérés dans

¹²⁵⁷ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 65.

¹²⁵⁸ COLDSTREAM 2008, p. 382, n. 1.

¹²⁵⁹ EFSTATHIOU 2003 n°729 (tombe n°3).

¹²⁶⁰ KAKLAMANI 2017, p. 210.

¹²⁶¹ DRAGENDORFF 1903, p. 185-189.

¹²⁶² DUGAS 1912, p. 501.

des bandeaux horizontaux. J. N. Coldstream¹²⁶³, quant à lui, identifia cette même cotyle parmi les productions de la première phase (GR) du *Bird-kotyle Workshop* grâce notamment au registre décoratif : le panneau principal est divisé en quatre métopes rectangulaires, elles-mêmes séparées par deux lignes verticales.

Aucun objet chypriote n'est relevé dans la nécropole mais son influence est perceptible à plusieurs reprises. L'inspiration la plus évidente se situe au niveau du contraste entre la partie supérieure et inférieure des amphores de Théra qui rappelle la céramique bichrome IV dont le décor s'organise de la même façon¹²⁶⁴. Une influence indirecte est constatée à travers les trépieds de bronze crétois, dont s'inspirent les deux exemplaires de Théra (SE112 ; SE119), qui seraient eux-mêmes influencés par les productions chypriotes¹²⁶⁵. Une connexion rhodochypriote est également visible à travers deux lécythes de style « spaghetti » (SE17, SE81 - **fig. 235**)¹²⁶⁶ qui devait initialement contenir des huiles ou onguents.

Les objets égyptiens sont rarement rencontrés dans les sépultures avant la seconde moitié du VII^e siècle¹²⁶⁷. Dans un cas (SE109), une figurine égyptienne du dieu Bès (dieu du foyer), de la première moitié du VII^e siècle, est associée à une inhumation d'enfant dans une amphore de style linéaire insulaire.

Il n'est donc pas rare d'observer des associations entre du mobilier théréen et étranger. Exceptionnellement, quatre sépultures (SE17b ; SE90 ; SE109 ; SE114) regroupent uniquement du matériel importé représentant entre deux et trois espaces en dehors de l'île.

1.2.2.7 Datation

La datation des sépultures repose, comme cela est d'usage, sur les séries céramiques. Cependant, le style singulier et conservateur du mobilier théréen souffre d'un manque de parallèles qui rend difficile l'élaboration d'une datation fiable et solide. Les dates proposées s'appuient sur les travaux de H. Dragendorff, d'I. Strøm, de N. Zaphiropoulou, de J. N. Coldstream et d'A. Coulié¹²⁶⁸. Une réévaluation stylistique et archéométrique complète du matériel serait néanmoins nécessaire. C'est surtout grâce aux vases découverts en association avec les productions locales qu'une datation relative spécifique à Théra a pu être mise en place¹²⁶⁹. Ainsi, les vases présentent majoritairement des décors géométriques et subgéométriques alors que dans d'autres espaces égéens, à la même période, les motifs orientalisants sont la règle générale. Dans un cas, un objet est plus ancien que le reste du mobilier : il s'agit du trépied en bronze (SE112) qui précéderait d'un demi-siècle ou d'un siècle le reste des dépôts, celui-ci devant être un héritage¹²⁷⁰.

Grâce à l'apport d'objets extérieurs, une chronologie des transferts peut être établie : au VIII^e siècle, quelques timides échanges sont attestés avec les Cyclades (Paros), la Crète,

¹²⁶³ COLDSTREAM 2008, p. 277-278.

¹²⁶⁴ TIVERIOS 2004, p. 300-301, fig. 7-8. Rapprochement confirmé par COULIE 2013, p. 234.

¹²⁶⁵ PAPASAVVAS 2012, p. 131-135.

¹²⁶⁶ BOARDMAN 1998, p. 74, n°133.

¹²⁶⁷ DRAGENDORFF 1903, p. 234.

¹²⁶⁸ Respectivement : DRAGENDORFF 1903 ; STRØM 1962 ; ZAPHIROPOULOU 1983a ; COLDSTREAM 2008, p. 185-189 ; COULIE 2013.

¹²⁶⁹ COLDSTREAM 2008, p. 330.

¹²⁷⁰ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 102.

l'Attique et la Corinthie. Au début du VII^e siècle, la circulation augmente car il y a davantage d'objets importés et des influences externes qui se ressentent dans la production locale : les échanges avec Naxos, la Crète et la Corinthie se multiplient alors que ceux avec le Levant se font avec parcimonie (Rhodes, Chypre, l'Égypte). Il faut attendre la seconde moitié du VII^e siècle pour que les échanges avec ces espaces s'accroissent auxquels s'ajoutent des importations de Grande Grèce, de Samos et de Milet¹²⁷¹. Ce n'est qu'au VI^e siècle que l'influence attique se fait de nouveau ressentir.

1.2.3 Le contexte funéraire de Sellada

La nécropole de Sellada est la plus étendue des trois sites (**fig. 199**). Du VIII^e au milieu du VI^e siècle, le principal espace funéraire se développe sur les pentes sud-ouest et ouest alors que du milieu du VI^e siècle jusqu'à la période classique, celui-ci se déplace vers les pentes nord-est. Les périodes hellénistique et romaine se caractérisent par un réinvestissement majeur des pentes sud-ouest et ouest.

L'organisation spatiale de la nécropole des hautes époques archaïques est incompréhensible : le plan fourni par H. Dragendorff¹²⁷² et ses indications géographiques par rapport à la route ou selon d'autres tombes ne permettent pas d'étudier la topographie. Par exemple, les SE1 à SE5 sont près de la route qui mène à Périssa, les SE18 à SE41 sont localisées au-dessus de la SE17, les SE66 à SE104 sont proches de la crête de Sellada alors que la SE105 se situe sur celle-ci. Toutefois, il semble que le groupe des SE66 à SE104 soient parmi les moins préservées en raison du réinvestissement important de tombes tardives dans cette zone. Ainsi, les SE95 à SE98 font partie des tombes archaïques les plus récentes de la nécropole et sont localisées à proximité des tombes 69 à 71 et de la 77 ainsi que de diverses stèles de marbre qui datent toutes du III^e-II^e siècle av. n. è.¹²⁷³ Cette approximation géographique se rencontre également avec les tombes fouillées par N. Zaphiropoulou sur les pentes sud-ouest et ouest : en dehors de quelques plans ou schémas très localisés, aucune restitution ne permet de replacer les tombes dans un contexte global¹²⁷⁴. La nécropole archaïque et classique, sur les pentes nord-est, semblent un peu mieux connue avec des tombes qui s'organisent de part et d'autre d'une route antique qui devait relier Kamari à Sellada (**fig. 199, 236**).

Les tombes ne sont pas les seuls éléments fouillés dans la nécropole en 1896. En effet, dans le secteur des SE1 à SE16, près de la route qui mène à Périssa, un espace de remblai d'1 m² a été fouillé par les Allemands jusqu'à 3 m de profondeur¹²⁷⁵. Des pierres empilées semblent former une limite dont certaines étaient noircies ; des cendres, des ossements et du charbon sont attestés. Plus de 100 vases complets, 200 tessons et de nombreuses figurines en terre cuite sont rapportées ainsi que des coquillages et des fruits de mer qui s'échelonnent entre le VIII^e et le VI^e siècle. L'une des figurines, très bien conservée, représente une jeune femme dans un style dédalique de la fin du VII^e siècle qui fut interprétée comme une pleureuse en raison de la position des bras (**fig. 237**). Les vases et tessons sont majoritairement de petits vases à boire et à parfum. La fonction de cet espace n'est pas tout à fait certaine mais sa nature rituelle semble

¹²⁷¹ DRAGENDORFF 1903, p. 234-235.

¹²⁷² DRAGENDORFF 1903, pl. V.

¹²⁷³ DRAGENDORFF 1903, p. 53.

¹²⁷⁴ Même dans la synthèse récente d'ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019.

¹²⁷⁵ DRAGENDORFF 1903, p. 19-28 « Massenfund ».

manifeste ; il faut d'ailleurs souligner que les publications entretiennent une certaine confusion entre le bûcher crématoire et sacrificiel. Les vestiges de tables funéraires, considérées comme des *trapezai*, se multiplient au VI^e siècle, suggérant une continuité dans les rites avec des cérémonies lors de la mise en terre et probablement lors des commémorations par les proches¹²⁷⁶. Les inscriptions se multiplient à cette période. Le marbre apparaît à partir de la seconde moitié du VII^e siècle pour les stèles dressées à la verticale et signalant les tombes. L'un des marqueurs les plus impressionnants de cette période est une *koré* de style dédalique de 2,30 m de hauteur découverte en 2000 par Ch. Sigalas (**fig. 238**)¹²⁷⁷ ; en très bon état, elle devait marquer la tombe aujourd'hui disparue d'un individu, peut-être une femme, avec un certain statut.

La crémation et l'inhumation demeurent les traitements principaux réservés aux défunts mais il n'existe aucune synthèse globale sur les pratiques funéraires de Théra pour toute la période d'utilisation des nécropoles. Les changements qui s'opèrent semblent davantage se situer dans le mobilier d'accompagnement. À la fin du VII^e siècle, les figurines, les vases plastiques et les représentations humaines sont plus nombreux (**fig. 239**) tout comme les échanges extérieurs. Au VI^e siècle jusqu'à l'époque classique, les vases attiques à figures noires et les objets corinthiens sont bien représentés ; il n'est d'ailleurs pas étonnant de voir des potiers théréens imiter les fabrications attiques. Les crémations semblent prendre place dans des hydries élancées. Les inscriptions sont fréquentes ainsi que le réemploi des tombes aménagées sur les terrasses à flanc de montagne où des inhumations d'adultes côtoient des urnes cinéraires du VIII^e siècle (SE17), accompagnées quelquefois par des objets comme les fragments en marbre d'une tête de taureau (SE64). Les tombes d'époque classique sont mal connues. Les perturbations sont telles que des fragments d'amphore de style linéaire insulaire ont été retrouvés sur une tombe romaine¹²⁷⁸.

Durant les hautes époques archaïques, si certaines tombes apparaissent mieux pourvues que d'autres (SE17, SE64, SE112), le mobilier demeure néanmoins similaire. À partir de la fin du VII^e siècle, deux tombes témoignent d'une véritable stratégie de distinction. En 1900, à la suite des fouilles menées par H. Dragendorff, l'archéologue allemand A. Schiff a mis au jour une enceinte presque rectangulaire interprétée comme une sépulture¹²⁷⁹. Cette dernière contenait des objets inédits qui ne se trouvaient pas dans la nécropole fouillée quatre années auparavant : des anneaux en argent d'inspiration égyptienne, trouvés près du squelette, étaient associés à des scarabées, mais il y avait aussi des fibules attiques et d'ailleurs, aux formes variées, des couteaux et des pointes de lance en fer, deux figurines féminines en calcaire d'origine crétoises et d'autres représentant des femmes nues et des animaux. Des céramiques théréennes et des œnochoés crétoises, dont quelques-unes imitées par les potiers locaux, sont attestées tout comme des vases protocorinthiens et attiques. Dans une seconde sépulture, une « maison » miniature en argile (L. 0,61 m long ; H. 0,38 m) datée grâce à l'inscription archaïque du second quart du VII^e siècle¹²⁸⁰ (v. 650-625) a servi de réceptacle pour 103 céramiques

¹²⁷⁶ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 104.

¹²⁷⁷ SIGALAS 2001. Pour une description récente, cf. EFSTATHIOU 2025.

¹²⁷⁸ *PAE A'* 1975, p. 234, pl. 215.

¹²⁷⁹ DRAGENDORFF 1903, p. 291-322. Sa localisation demeure inconnue mais un *hérôon* romain et une tombe byzantine se situaient dans ce secteur.

¹²⁸⁰ JEFFERY 1990, p. 470a, pl. 79, 4-5.

miniatures, deux figurines (femme et chat), un aryballe en argent, des anneaux et d'autres offrandes (**fig. 240**). Découvert en 1982 par N. Zaphiropoulou¹²⁸¹, ce contenant à offrandes en deux parties était associé à une tombe à fosse à crémation d'une femme (T125) selon l'inscription à laquelle elle était associée¹²⁸². Ces deux sépultures témoignent de liens plus importants avec l'Égypte mais renvoient probablement au statut ou à la richesse des défunts en question. Les armes, les figurines et les bijoux autres que les fibules, font également leur apparition à partir de la fin du VII^e siècle.

1.3 Kamari

1.3.1 Présentation du site et des fouilles

Le rapide développement touristique de l'île depuis plus de trente ans a conduit à des fouilles d'urgence systématiques à Kamari menée par l'éphorie des Cyclades. Elles ont été conduites par Ch. Sigalas de 1986 à 1993¹²⁸³, avec quelques interruptions, puis par M. Efstathiou¹²⁸⁴. C'est dans ce contexte qu'un ensemble funéraire d'environ 1 600 m² fut mise au jour, en usage en deux temps : de la seconde moitié du VIII^e siècle au début du V^e siècle puis du II^e siècle au III^e siècle de n.-è. Il est implanté immédiatement au pied de la masse rocheuse de Mesa Vouno au nord et à quelques mètres à l'ouest de la mer sur plusieurs parcelles de la ville moderne¹²⁸⁵ (**fig. 199**). Quelques brefs rapports et synthèses générales rapportent les découvertes mais aucune publication détaillée n'existe pour le moment.

1.3.2 Les tombes de Kamari

Malgré un usage sur le long terme, les premières tombes de cet ensemble funéraire sont mal connues. D'après les fouilleurs, elles sont peu nombreuses et se concentrent sur trois parcelles (Π. Αναπλιώτη, Μάινα, Φώτη). Des tombes à crémation du VIII^e siècle (KAM-tombes) et une inhumation en vase du VII^e siècle (KAM1), toutes fouillées par Ch. Sigalas, ont néanmoins pu être identifiées et peuvent être considérées comme des indicateurs pour dresser l'image de la tombe à Kamari pour cette période. En revanche, l'abondance des données à partir de la seconde moitié du VI^e siècle¹²⁸⁶ témoigne d'un changement dans les pratiques, ce qui permet de limiter l'étude à la période s'échelonnant entre le milieu du VIII^e siècle et le milieu du VI^e siècle. Cette présentation, ne pouvant être détaillée, combine à la fois les informations publiées sur ces tombes ainsi que la tendance générale dégagée par les fouilleurs.

1.3.2.1 Forme, marqueur, traitement et nature des dépôts

Les tombes géométriques mises au jour sont toutes des crémations (KAM-tombes). Elles sont matérialisées par des cistes à blocs de pierre : une fosse de 0,40 m de profondeur environ étaient bordées sur les côtés internes et à la surface par une assise de pierres (**fig. 241**).

¹²⁸¹ PAE 1982, pl. 175-178.

¹²⁸² SIGALAS 1996.

¹²⁸³ AD 43, B'2 CHR. 1988c pour le compte-rendu des fouilles menées de 1986 à 1988.

¹²⁸⁴ EFSTATHIOU 2001a ; 2001b pour le bilan des fouilles menées entre 1986 et 1993.

¹²⁸⁵ Parcelles Π. Αναπλιώτη, Ζ. Μάινα, Ε. Φώτη puis, avec la reprise des fouilles par M. Efstathiou, la parcelle Καθολικής Επισκοπής.

¹²⁸⁶ EFSTATHIOU 2001b, p. 304.

De forme approximativement rectangulaire, ses bords sont parfois arrondis au niveau des angles. Dans ces fosses sont placées debout ou à la verticale des vases, interprétés d'emblée comme des urnes cinéraires¹²⁸⁷, dont la position est stabilisée grâce à l'ajout tout autour de terre et de pierre. La forme, relativement modeste, était prévue pour accueillir une seule urne, fermée à l'aide d'une petite céramique posée sur le col. L'ensemble de la structure était ensuite scellé à l'aide de pierres permettant de signaler le dépôt dans le paysage funéraire. Ces fosses sont associées avec leur bûcher de crémation¹²⁸⁸ : à Kamari, le défunt était directement brûlé dans une fosse peu profonde avant que les murets ne soient aménagés. Les ossements étaient ensuite récoltés et placés dans l'urne (**fig. 242**). La couche de cendres (environ 0,15 m d'épaisseur) est laissée dans la fosse avec le mobilier sur laquelle est ensuite placée une couche de pierre qui accueille le contenant cinéraire.

Le VII^e siècle est, quant à lui, illustré par une inhumation en vase (**fig. 243**)¹²⁸⁹ qui est aussi la plus ancienne du site jusqu'à présent. L'amphore à bout pointu de 2,10 m de hauteur était placée en oblique, la pointe orientée vers le sud-est et le col vers le nord-ouest. Le défunt a pu être inséré dans le contenant par le col mais il n'est pas exclu qu'une partie de la panse ait été découpée puis refermée. Cette amphore fut ensuite déposée dans une fosse peu profonde et scellée par des plaques de pierres au niveau du col. La présence d'un squelette à l'intérieur permet de déterminer la nature individuelle de ce dépôt.

Les KAM-tombes géométriques sont par conséquent représentées par des dépôts secondaires à crémation, interprétées par les fouilleurs comme étant à dépôt individuel, et la KAM1 du VII^e siècle est une inhumation en vase à dépôt également individuel. Cependant, la surreprésentation de la crémation pour le VIII^e siècle ne signifie pas que l'inhumation en vase n'était pas pratiquée, de même pour la crémation durant le VII^e siècle.

1.3.2.2 Donnée biologique

Les données osseuses sont rarement mentionnées dans les publications. Pour les crémations, la présence de quelques ossements brûlés est notée parmi la couche de cendres dans les fosses, mais le contenu des urnes demeure inconnu. Il est donc impossible de déterminer un NMI, une logique de prélèvements ou d'organisation interne. Aucune étude anthropologique ne semble avoir été menée, ce qui n'a pas empêché les fouilleurs de conclure que les crémations étaient réservées aux adultes, sans doute d'après de rapides observations¹²⁹⁰. L'amphore à bout pointu (KAM1) contenait un « squelette d'enfant »¹²⁹¹. L'état du squelette, entier ou non, et l'âge sont indéterminés. Le dépôt d'une arme dans une sépulture d'enfant est toutefois un geste fort qui évoque sans doute une revendication idéologique, peut-être liée au statut social de la famille¹²⁹².

¹²⁸⁷ Alors même que la présence d'ossements ou de cendres n'est pas spécifiée.

¹²⁸⁸ AD 43, B'2 CHR. 1988c, p. 506 ; EFSTATHIOU 2001b, p. 306 ; ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 100.

¹²⁸⁹ AD 43, B'2 CHR. 1988c, p. 505.

¹²⁹⁰ AD 43, B'2 CHR. 1988, p. 505 ; EFSTATHIOU 2001a, p. 232 ; 2001b, p. 305.

¹²⁹¹ EFSTATHIOU 2001b, p. 304.

¹²⁹² Ce point sera aussi le lieu d'une discussion ultérieurement.

1.3.2.3 Mobilier

La publication limitée des tombes ne permet pas de fournir des données chiffrées précises. Toutefois, les tombes géométriques et celle du VII^e siècle ont reçu du mobilier.

Le contenant funéraire est le principal artefact associé aux défunts. Pour les KAM-tombes, deux cratères-pyxides ou amphores sans col sont bien identifiées (**fig. 242**)¹²⁹³ : fabriquées localement d'après les fouilleurs, leur particularité argileuse et technique ainsi que leur dimension ne sont pas spécifiées. Le fond noir domine dans la partie inférieure tandis que le décor figuré est concentré au niveau de l'épaule. Celui-ci se limite à des motifs géométriques tels que le méandre et le triangle hachurés et la file de dents de loup. Trois séries de lignes blanches horizontales sont observées sur la panse et entre l'épaule et la panse. Ces deux urnes sont similaires dans la forme et le décor et forment un groupe homogène. De petites tasses monochromes, placées à l'envers, venaient fermer le col de ces contenants¹²⁹⁴. L'amphore du VII^e siècle (KAM1 - **fig. 243**) est également une production locale selon les fouilleurs. Elle est décorée sur le corps de lignes horizontales en relief mais l'espace entre le col et les anses, absentes, n'est pas préservé.

En ce qui concerne le mobilier d'accompagnement, pour les crémations (KAM-Tombes), des objets ont été découverts dans l'urne ou à l'extérieur, à côté ou directement dans la couche de cendres (**fig. 244**). Ils sont non brûlés et étaient retrouvés entiers ou dans un état fragmentaire. La position des urnes et des petites tasses est connue mais ce n'est pas le cas des autres objets. La grande majorité du matériel est représenté par des vases à boire (tasse, *skyphos*, cotyle) et à verser (œnochoé, olpé). On trouve aussi des vases à onguents (aryballe sphérique, lécythe) et un vase de cuisine (*chytra*). Des fusaïoles en terre cuite sont également relevées ainsi que des fragments d'épingle en bronze et des perles. Si les premiers sont considérés comme étant des dépôts liés au rituel funéraire, les seconds sont directement liés au vêtement du défunt, peut-être sur lui lors de la crémation¹²⁹⁵. C'est peut-être aussi pour cette raison qu'ils sont trouvés de manière privilégiée dans l'urne. Leur état brûlé ou non n'est toutefois pas précisé. Une tombe à crémation semblerait être associée à un aryballe sphérique, des perles et des fragments en bronze d'une épingle¹²⁹⁶. Pour la première moitié du VII^e siècle, quelques tessons d'aryballes protocorinthiens proviennent d'un remblai¹²⁹⁷ mais pour l'inhumation (KAM1), seule une pointe de lance en fer est associée au défunt¹²⁹⁸ ; on ignore cependant la position exacte par rapport au squelette et à quel type elle renvoie.

La plupart des vases présentent un décor monochrome ou linéaire. L'organisation du décor suit celui des contenants cinéraires, c'est-à-dire une prédominance du fond noir avec un décor figuré, lorsqu'il y en a un, sur l'épaule et les anses. On retrouve les séries de lignes horizontales et les files de dents de loup mais on trouve également des oiseaux en symétrie dans un panneau allongé flanqué de lignes verticales sur une cotyle corinthienne (**fig. 244**). Bien que les contenants funéraires soient fabriqués localement, la provenance des autres objets est

¹²⁹³ AD 43, B'2 CHR. 1988, p. 506 ; EFSTATHIOU 2001b, p. 306 : les fouilleurs parlent de « lébès » mais c'est un terme impropre car ils ne comportent pas de grande vasque hémisphérique, cf. COULIE 2013, p. 280.

¹²⁹⁴ EFSTATHIOU 2001b, p. 306, fig. 7.

¹²⁹⁵ EFSTATHIOU 2001b, p. 307.

¹²⁹⁶ EFSTATHIOU 2001b, p. 307. Ce dépôt est appelé le bûcher 1.

¹²⁹⁷ EFSTATHIOU 2001b, p. 304.

¹²⁹⁸ AD 43, B'2 CHR. 1988c, p. 505.

inconnue. La présence d'un aryballe sphérique (KAM-Tombes) et d'autres fragments de ce type implique des contacts directs ou indirects avec la Corinthie.

Pour le métal, le bronze et le fer sont représentés à travers, respectivement, un accessoire vestimentaire et une arme. Le fer est commun dans le monde égéen, ce qui n'est pas le cas du bronze qui suppose des contacts avec Chypre et le Levant. On ignore s'il y avait des ateliers métallurgiques à Théra qui travaillaient le produit brut ou si ces objets étaient directement importés. Ce qui ressort de ce matériel néanmoins est le choix préférentiel de contenants funéraires fabriqués à l'échelle locale, ce qui n'est pas forcément le cas pour le mobilier d'accompagnement.

1.3.2.4 Datation

La datation des sépultures apparaît comme étant fiable car les publications ne mentionnent pas de perturbation particulière autour de ces dépôts. Elle repose sur les séries céramiques locales et non locales : plus difficile à établir à partir de la première catégorie, elle s'appuie sur les travaux issus des fouilles des ensembles funéraires de Mesa Vouno et Sellada au début du XX^e siècle qui ont mis au jour une production particulière qui présente peu de points communs avec la céramique attique, souvent utilisée par ailleurs comme référence. Ainsi, les deux cratères-pyxides de Kamari ont un décor qui potentiellement rappellerait les productions attiques du GA, alors qu'elles sont pourtant datées de la seconde moitié du VIII^e siècle (peut-être du GR Ib) selon les séries locales. De même, par manque de parallèles, cette production comporte des limites car l'amphore du VII^e siècle (KAM1) présente des caractéristiques qui sont insuffisantes pour affiner la chronologie¹²⁹⁹. La cotyle corinthienne (**fig. 244**), en revanche, rapportée parmi les crémations est un modèle qui est néanmoins bien connu parmi les productions corinthiennes, ce qui permet d'assurer la datation vers 750¹³⁰⁰.

1.3.3 Le contexte funéraire de Kamari

Le site de Kamari (**fig. 245**), en usage sur le long terme et en deux phases, est étendue sur plusieurs parcelles. Ses limites sont globalement fixées au nord, à l'ouest et à l'est mais pas tout à fait dans la partie nord-est¹³⁰¹. Son organisation est structurée au moyen d'une route d'époque archaïque de 3 m de largeur orientée nord-sud. Les tombes, sur le même axe, sont densément positionnées en rangées. La basilique funéraire tardive à trois nefs au sud ne semble pas avoir détruit de tombes. Si la restitution des gestes funéraires est possible chronologiquement, ce n'est pas le cas de l'organisation géographique des sépultures pour laquelle l'information est limitée.

Durant la première phase d'utilisation, de la seconde moitié du VIII^e siècle jusqu'au V^e siècle, les fouilleurs relèvent au total 280 fosses crématoires et 300 inhumations en vase¹³⁰². La crémation et l'inhumation en vase sont les traitements en usage.

¹²⁹⁹ EFSTATHIOU 2001b, p. 304. La pointe de lance en bronze, non publiée, n'est pas non plus d'un grand secours.

¹³⁰⁰ COULIE 2013, p. 54, fig. 22.

¹³⁰¹ EFSTATHIOU 2001a, p. 232 ; 2001b, p. 304.

¹³⁰² EFSTATHIOU 2001a, p. 282. Les trouvailles depuis 1988 ont fait évoluer les premiers chiffres fournis par Ch. Sigalas.

Du VIII^e siècle jusqu'au milieu du VI^e siècle, les crémations se déroulent directement dans la tombe, qui prend la forme d'une ciste à blocs de pierre, et les ossements sont récoltés dans une urne. La localisation de ces crémations (dont KAM-Tombes) sur le site est néanmoins incertaine car jamais précisée par les fouilleurs. Deux amphores peintes avec des motifs orientalisants sont représentatives de l'évolution stylistique locale (**fig. 246**). Bien que leur localisation (Kamari ?) et leur fonction funéraire soient indéterminées, elles témoignent d'une certaine continuité de l'esthétique géométrique et orientalisante jusqu'au début du VI^e siècle¹³⁰³.

De la seconde moitié du VI^e siècle au V^e siècle (**fig. 247**), les crémations prennent toujours place dans la tombe, qui est désormais une fosse plus ou moins aménagée, mais elles sont principalement à dépôt primaire alors que celles à dépôt secondaire sont rares. Le mobilier, représentés par deux à trois vases à boire attique, corinthien, laconiens et de l'est (**fig. 248**), est directement jeté dans le bûcher et brisé. On trouve aussi des figurines, lampes et *protomai* féminines en argile mais le métal est rare. La tombe est fermée au moyen de pierres irrégulières, de pierres obliques verticales ou d'une dalle de pierre en trépied (*trapeza*) sur lesquels le nom du défunt est parfois inscrit¹³⁰⁴. À cette période sont aménagées quatre grandes constructions funéraires rectangulaires sur socle et surmontées d'une corniche avec le nom inscrit du défunt ; elles sont situées de part et d'autre de la route archaïque et sont parmi les tombes les plus soignées de la nécropole¹³⁰⁵. Ces tombes à dépôt individuel accueillait trois crémations secondaires d'adultes et un enfant inhumé. L'une d'elle (K67, crémation) a fourni une « maison » miniature en argile qui était placée à l'origine sur la structure funéraire et destinée aux dépôts d'offrandes¹³⁰⁶. Toujours à la même période, les inhumations en vase sont nombreuses. Elles sont principalement représentées par des amphores à bout pointu et plus rarement des *pithoi*. Sur le site, les sépultures d'enfant, principalement des inhumations en vase¹³⁰⁷, sont dispersées parmi les adultes, à l'exception de la partie sud-ouest (ouest de la parcelle II. *Αναπλιώτη*) où se trouvaient quasi-exclusivement cette catégorie de la population. Une logique d'organisation a sans doute débuté dès la fondation de l'espace funéraire à la période géométrique et s'est affirmée durant l'époque archaïque.

Entre la première et la deuxième phase, c'est-à-dire entre le V^e avant notre ère et le II^e siècle de notre ère, quelques tessons et fragments de stèles sont directement trouvés à la surface.

Durant la seconde phase d'utilisation de l'espace funéraire, du II^e siècle au III^e siècle de notre ère, quarante tombes à ciste d'époque romaines sont rapportées¹³⁰⁸. Elles semblent être plutôt concentrées du côté de la parcelle *Καθολικής Επισκοπής*, fouillée par M. Efstathiou, à l'est des terrains initialement fouillés par Ch. Sigalas¹³⁰⁹. La crémation disparaît et l'inhumation en ciste, pour les adultes comme pour les plus jeunes, est désormais la règle. Six tombes à

¹³⁰³ AD 43, B'2 CHR. 1988c, p. 505-506.

¹³⁰⁴ EFSTATHIOU 2001b, p. 308. Elle compare les pierres verticales au « menhir » de Tsikalario.

¹³⁰⁵ AD 43, B'2 CHR. 1988c, p. 506-508 ; EFSTATHIOU 2001b, p. 312 : K27 ; K64 ; K66 ; K67.

¹³⁰⁶ SIGALAS 1996, p. 125-128.

¹³⁰⁷ AD 43, B'2 CHR. 1988c, p. 505 ; COLDSTREAM 2003, p. 399 ; EFSTATHIOU 2001b, p. 305.

¹³⁰⁸ EFSTATHIOU 2001a, p. 234.

¹³⁰⁹ AD 56-59, B'6 CHR. 2001a, p. 99-100.

chambres du V^e siècle de notre ère sont également relevées mais il est possible qu'elles fassent partie d'un autre ensemble funéraire¹³¹⁰.

2. Les espaces funéraires de Théra

Mis au jour au même moment par deux équipes allemandes, les sites de Mesa Vouno et Sellada, associés à une seule agglomération localisée sur un promontoire rocheux, ont fait l'objet de nombreuses comparaisons alors que celui de Kamari, découvert plus récemment et probablement associé à un habitat plus modeste¹³¹¹, apparaît relativement peu souvent dans les publications¹³¹².

2.1 Points communs

De nombreux points communs caractérisent les trois sites. En premier lieu, le traitement funéraire est le même : la crémation à dépôt secondaire est majoritaire et semble réserver aux adultes, tandis que l'inhumation en vase est plutôt destinée aux enfants. Les différences de traitement sont par conséquent déterminées selon une catégorie liée à l'âge mais, en l'absence d'études ostéologiques, il est impossible de définir l'âge décisif qui conditionne l'un ou l'autre traitement. Le sexe et/ou le statut social ne paraît pas être un critère déterminant même si on ne peut l'exclure totalement. L'autre point commun majeur entre les trois ensembles est la céramique théréenne. Celle-ci serait issue d'un atelier qui apparaîtrait vers 720¹³¹³ et dont le développement donna naissance à une chronologie relative propre à l'île¹³¹⁴. Les amphores et les cratères-pyrides locaux, reconnaissables à l'argile, au profil et au décor, se retrouvent dans toutes les formes de tombes. L'amphore de MV77 (inhumation dans une tombe à fosse) est par exemple issue du même atelier que celle de SE110b (inhumation dans une tombe plurielle) tout comme le cratère-*pyxis* de MV29k (crémation dans une tombe plurielle) qui présente de fortes similitudes avec celui de SE64b (crémation dans une tombe plurielle). La céramique locale découverte à Kamari est mal connue mais le profil et le décor, caractéristiques d'après les publications photographiques, lui permettent d'être rattachée à celle de Mesa Vouno et Sellada. Les types de vases sont globalement les mêmes : l'amphore est la forme privilégiée pour les contenants funéraires puis viennent les petits vases à boire et à verser ainsi que les vases à parfum et/ou de toilette. Les tombes témoignent également d'échanges nombreux et diversifiés : les objets locaux coexistent avec des imitations ou des importations extérieures d'origine crétoise, cycladique, corinthienne, attique ou encore rhodienne¹³¹⁵. Dès lors, un contraste étonnant est observé entre les échanges dynamiques de l'île et le conservatisme esthétique assumé de la céramique locale qui maintient le style géométrique et subgéométrique tout au long du VII^e siècle, n'introduisant que timidement les éléments orientalisants¹³¹⁶. En ce qui concerne le mobilier métallique, les bijoux ou accessoires en bronze sont relevés dans les trois nécropoles.

¹³¹⁰ AD 56-59, B'6 CHR. 2001a, p. 101-104.

¹³¹¹ EFSTATHIOU 2001a, p. 232.

¹³¹² Exemples : COULIE 2013, p. 229 ; DRAGENDORFF 1903 ; KAKLAMANI 2017, p. 211 ; 2020 ; PFUHL 1903.

¹³¹³ EFSTATHIOU 2006, p. 323.

¹³¹⁴ COLDSTREAM 2003, p. 424.

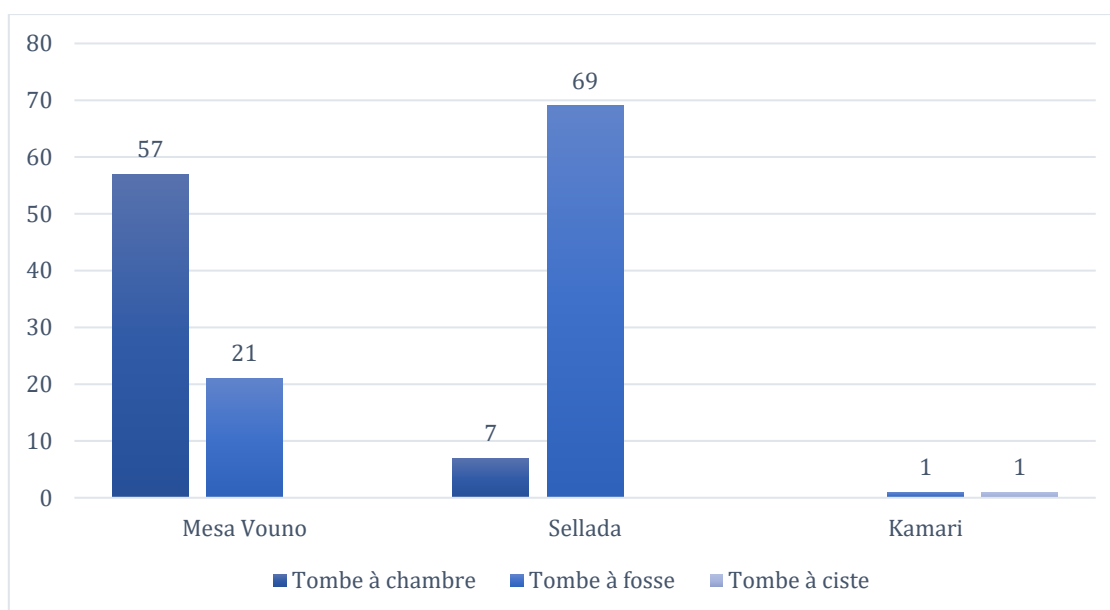
¹³¹⁵ Par exemple, le matériel rhodien est similaire entre MV89, MV101 et SE17d.

¹³¹⁶ DRAGENDORFF 1903, p. 154 ; COULIE 2013, p. 233 ; KAKLAMANI 2017, p. 211.

Entre Mesa Vouno et Sellada, d'autres points communs sont relevés : les espaces funéraires sont exactement contemporains, les tombes plurielles coexistent aux côtés de tombes individuelles et le mobilier est mieux connu en raison d'une documentation plus accessible. Ainsi, ces deux ensembles funéraires accueillent chacune une urne cinéraire en bronze (MV3a, SE17b). Des affinités sont également observées entre Sellada et Kamari : elles sont encore en usage aux époques archaïque et classique et rassemblent chacune, vers la fin du VII^e siècle, une « maison » miniature en argile, destinée à recevoir les restes du défunt.

2.2 Différences

Bien que les traitements soient semblables entre les trois nécropoles, la dynamique funéraire est différente (**Graphique 7**) :



Graphique 7 Répartition des types de tombes entre Mesa Vouno, Sellada et Kamari pour les hautes périodes archaïques. Théra.

Mesa Vouno s'organise principalement autour de tombes à chambre à dépôt pluriel, alors que Sellada privilégie les tombes à fosse à dépôt individuel. Kamari, qui ne compte aucune tombe à chambre, concentre des tombes à fosse et des tombes à ciste à blocs de pierre à dépôt individuel. En ce qui concerne l'organisation spatiale des tombes d'enfant, il n'y a qu'à Kamari qu'un secteur de la nécropole paraît clairement réservé à cette catégorie d'âge. À Mesa Vouno, ils sont majoritairement inhumés parmi des crémations d'adulte dans des tombes à chambre, alors qu'à Sellada ils sont plutôt placés dans des tombes à fosse individuelles¹³¹⁷. Aucun ossement d'animaux n'est rapporté à Kamari mais c'est peut-être dû à la documentation partielle.

Si les liens avec l'Égypte sont uniquement rapportés à Sellada pour le mobilier céramique, c'est bien dans le mobilier métallique que les différences sont plus nettes entre les nécropoles. L'aspect le plus frappant concerne les données chiffrées : Mesa Vouno regroupe 51 objets pour 7 à Sellada et 2 à Kamari. C'est également à Mesa Vouno que la nature du métal est la plus variée avec du bronze, du fer et de l'or, alors que le fer et le bronze priment à Kamari

¹³¹⁷ KAKLAMANI 2020, p. 94.

et qu'il n'y a que du bronze à Sellada. La nature des objets est liée à la nature du métal car le bronze est principalement associé à de la vaisselle et aux bijoux, le fer est lié aux armes et l'or à des bijoux. Ainsi, il n'y a ni arme ni or à Sellada. L'importance numérique et la diversité des objets pour Mesa Vouno soulignent que les objets métalliques étaient particulièrement recherchés dans cette nécropole. Pourtant, cette donnée ne signifie pas un intérêt moindre ailleurs pour cette catégorie d'objets : Sellada est le seul ensemble funéraire à avoir fourni deux trépieds en bronze (SE112, SE119) et Kamari est le seul à associer une arme (pointe de lance en fer) à une tombe d'enfant (KAM1).

2.3 Conclusion

Derrière les phénomènes communs, ce sont les différences qui permettent de mieux saisir la raison d'être des trois ensembles funéraires pour une seule agglomération.

Le mobilier métallique et le choix privilégié d'une forme de tombe plutôt qu'une autre sont les deux principaux éléments qui témoignent de logiques différenciées entre les nécropoles. Celles-ci, loin d'être uniformes, apparaissent comme des supports majeurs pour appuyer les stratégies de distinction des défunts ; autrement dit, les défunts de Mesa Vouno cherchaient volontairement à se différencier des défunts de Sellada et de Kamari¹³¹⁸. Cependant, cette distinction ne repose pas sur la richesse où il y aurait d'un côté la nécropole de Mesa Vouno avec ses tombes à chambre et ses nombreux objets métalliques et de l'autre les nécropoles de Sellada et de Kamari avec leurs tombes à fosse. Il est vrai que la construction d'une tombe à chambre exige du temps, des moyens, des techniques et une main d'œuvre qui ne sont pas les mêmes que pour une fosse mais des tombes à chambre sont aussi mises au jour à Sellada. Ainsi, pris isolément, il n'y a pas tellement de différences entre les tombes à chambre de Mesa Vouno et Sellada : pour les dépôts SE17b et MV3a, par exemple, les restes brûlés des défunts étaient placés dans un chaudron en bronze. La distinction devait prendre en compte plusieurs critères, notamment de nature topographique et sociale, dont les traces matérielles ne sont pas préservées. Le contraste avec Kamari est néanmoins plus net : la forme moins imposante des sépultures et la localisation différenciée peuvent souligner une distinction sociale avec Sellada et Mesa Vouno dès la fin du VIII^e siècle. L'importance toutefois croissante de cet espace au VI^e siècle est néanmoins susceptible d'indiquer un changement dans l'organisation sociale de Théra.

¹³¹⁸ KAKLAMANI 2020, p. 211.

Partie 2 - Analyse thématique des vestiges archéologiques

1. Une architecture funéraire disparate

En tout, 356 tombes et points funéraires sont enregistrés pour 556 sépultures. Il convient ici de s'intéresser à leur forme et leur répartition à l'échelle de l'archipel, la façon dont ils ont été aménagés de leur édification à leur fermeture, leurs dimensions, leur orientation et les matériaux employés.

1.1 Typologie des tombes

Avant toute chose, il est nécessaire de revenir sur le vocabulaire utilisé pour qualifier les tombes car celui-ci détermine la capacité à rendre compte de la réalité matérielle. Dès la mise en place du catalogue, il en est ressorti un manque de concordance imputé aux disparités de vocabulaire. En premier lieu, quelques maladroites dans la terminologie sont relevées : le terme de « fosse » est parfois utilisé par les fouilleurs pour caractériser une tombe à ciste comme c'est le cas à Paroikia (Paros) et à Kamari (Théra)¹³¹⁹. En revanche, l'emploi de « tranchée » pour les creusements dans la cour du collège (*Gymnasium*) de la *chôra* de Naxos apparaît comme un terme volontairement neutre pour qualifier des fosses suspectées¹³²⁰. D'une autre façon, le vocabulaire est tout simplement remplacé : J.-M. Luce¹³²¹, en proposant un découpage funéraire pour le monde grec de l'âge du Fer à la fin du VIII^e siècle, parle de « tombe à habitacle » pour désigner une tombe avec une chambre funéraire (tombe à chambre et *tholos*) et rejette le terme de tombe à chambre pour Théra pour lequel il préfère celui de « tombe à *tholos* carrée ». Si le premier est un choix intéressant, le second peut apparaître inexact dans la mesure où une *tholos* est circulaire par définition¹³²². Cette proposition linguistique repose sur une volonté de distinguer la tombe à chambre de l'âge du Bronze de celle de l'âge du Fer dont la forme est effectivement distincte. À Théra, ce sont bien des tombes à chambre mais elles sont de forme carrée ou rectangulaire et sans *dromos*. Il est par conséquent plus judicieux de maintenir le terme de tombe à chambre car il confirme la continuité et la transformation de cette structure architecturale depuis l'âge du Bronze, ce qui permettrait de créer à long terme une typologie à l'échelle du monde grec.

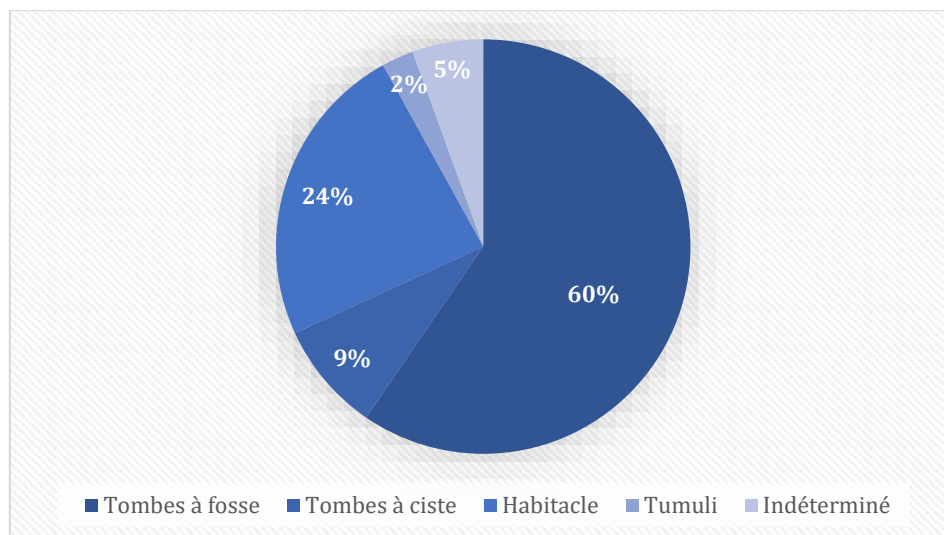
À la suite d'une analyse archéologique des structures funéraires, quatre groupes typologiques ont été dégagés avec des sous-catégories (**Graphique 8**). Sur les 356 tombes, 20 sont néanmoins de forme indéterminée (5,6 %) en raison d'un manque de description plutôt que par l'absence de structure. Les deux premiers groupes ont un accès vertical (surface vers la profondeur) alors que deux derniers ont un accès horizontal. Pour plus de clarté, un schéma accompagne cette classification (**fig. 249**).

¹³¹⁹ Paroikia (Paros) : ZAPHIROPOULOU 1992, p. 14 (« fossa ») ; 1994, p. 130 (« fosse ») ; 2000, p. 283-284 (« ορύγμα »). Kamari (Théra) : EFSTATHIOU 2001, p. 306 (« λάκκος »).

¹³²⁰ KOUROU 1999, p. 158-160 : « ορύγματα », terme repris des carnets de fouille de N. M. Kontoléon.

¹³²¹ LUCE 2007b, p. 43, 47.

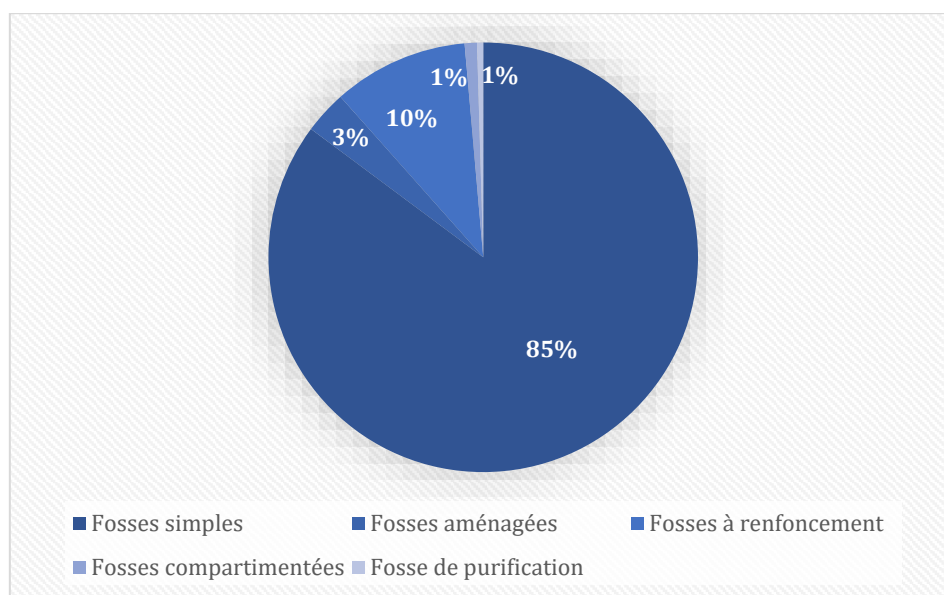
¹³²² KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 171. Le même problème se pose ici lorsque les auteurs parlent de « rectangular *tholoi* » pour certaines formes de tombes en Crète. Cette formulation désigne sans doute des tombes à chambre rectangulaires à l'extérieur mais avec une chambre de forme circulaire depuis l'intérieur, cf. SNODGRASS 2000, fig. 63, p. 166.



Graphique 8 Répartition des types de tombe à l'échelle des Cyclades.

1.1.1 Tombe à fosse

La tombe à fosse désigne un simple creusement dans la terre ou la roche tendre afin de recevoir un corps ou une sépulture en vase (urne cinéraire ou vase à inhumation). Parmi les 356 tombes et points funéraires, 215 tombes à fosse sont identifiées (60 %). Plusieurs sous-catégories peuvent être dressées (**Graphique 9**).



Graphique 9 Répartition des types de tombes à fosse dans les Cyclades.

1.1.1.1 La fosse simple

La fosse simple désigne un simple creusement, dans la terre ou la roche, comblé principalement par de la terre ou des pierres. Les dimensions sont plus ou moins adaptées au contenant funéraire ou au corps du défunt. Sur les 215 tombes à fosse identifiées, 184 sont des fosses simples (85 %). Elles sont répertoriées à Mélos, Kimolos, Naxos et Théra¹³²³. Les

¹³²³ Mélos, Haghia Phaneromeni (1 tombe : HP-Tombes) ; Kimolos, Limni (3 tombes : K23-25) ; Naxos, nécropole nord (82 tombes : NN2-5, NN7-14, NN17-NN86), nécropole sud (5 tombes : NS-A, NS-B, NS-Δ, NS-Z, NS-

tranchées identifiées dans la nécropole sud sont sans doute des fosses simples perturbées. Ce type prend majoritairement une forme rectangulaire (longueur entre 0,50 m et 2 m et largeur entre 0,50 et 1 m environ) mais quelques-unes sont circulaires (K23, NN10, SE118) et trois sont ovales (MV85, MV123, TS1-XI). Elles peuvent être peu profondes comme très profondes.

La majorité de ces fosses regroupent des crémations en urne (95) dont deux dans des fosses circulaires et une dans une fosse ovale ; la crémation primaire (29) est attestée mais uniquement à Naxos. L'inhumation en vase est bien représentée dans ces fosses simples (44) dont l'une est de forme circulaire et deux autres de forme ovale. L'inhumation directe d'un corps (4) est également relevée. Onze autres fosses simples ne présentent pas suffisamment d'informations pour déterminer le traitement réservé aux défunts.

1.1.1.2 La fosse aménagée

Ce type de fosse est représenté par un simple creusement quadrangulaire dans la terre ou la roche à la différence qu'il comporte quelques aménagements comme une adjonction de dalles de pierre à la surface, un sol ou des trous de poteaux. Ces éléments sont toutefois insuffisants pour considérer ces structures comme des tombes à ciste car celles-ci sont architecturalement plus investies (cf. plus bas). Sur les 215 tombes à fosses identifiées, 7 tombes (3 %) sont concernées dans la documentation et proviennent de Naxos, d'Amorgos et de Ténos¹³²⁴. Quelques tombes sont pourvues de dalles de pierres grossièrement taillées et placées à la surface délimitant ainsi la structure (TS14, A1a-b) et d'autres ont un sol matérialisé par une dalle de pierre (A1c) ou par des galets (NN15, NS-Γ, XO2). La tombe XO2 se distingue d'ailleurs des six autres car son sol de galets, le sable qu'elle contenait et les trous de poteaux tout autour seraient des aménagements postérieurs à son édification¹³²⁵. Les dimensions étaient comprises entre 1 m et 2,15 m pour une largeur de 0,50 m-0,60 m. Ces sept tombes sont peu nombreuses dans l'état actuel des données mais elles ne doivent pas être considérées comme des exceptions en raison du caractère fortement perturbé des tombes à fosse.

La fosse aménagée accueille des crémations en vase (3), une crémation primaire (1) et des inhumations en vase (3). Dans un cas, le traitement n'a pu être déterminé (XO2). Dans la fosse aménagée TS14 à Tsikalario de Naxos, une crémation en urne et une inhumation en vase sont placées côte à côte.

1.1.1.3 La fosse à renforcement

La fosse à renforcement qualifie une fosse qui comporte un ou plusieurs creusements verticaux et dont les dimensions étaient adaptées au placement d'une ou plusieurs urnes cinéraires. Selon A. M. Snodgrass, cette forme se situe entre la tombe à fosse et la tombe à

Tranchées), Tsikalario (2 tombes : TS1-XI, TS-XII) ; Théra, Mesa Vouno (21 tombes : MV16-19, MV49, MV57, MV75, MV77-79, MV83, MV85, MV92-94, MV96, MV109, MV119-121, MV123), Sellada (69 tombes : SE1-2, SE5, SE7-14, SE18-19, SE21-27, SE29, SE32, SE37, SE39-41, SE43, SE45-49, SE51-56, SE60, SE62, SE66-68, SE72, SE79, SE81-86, SE90-92, SE94-98, SE100-101, SE105, SE109, SE114-118, SE120), Kamari (1 tombe : KAM1). Pour Tsikalario, les tombes à fosse devaient être plus nombreuses mais elles ne sont pas publiées.

¹³²⁴ Naxos, nécropole nord (NN15), nécropole sud (NS-Γ) et Tsikalario (TS14) ; Amorgos, Minoa (A1a-c) ; Ténos, Xobourgo (XO2).

¹³²⁵ La nature de son réaménagement sera discutée dans la partie 3.

puit¹³²⁶ mais se distingue nettement de la tombe *trench-and-hole* rencontrées à Athènes¹³²⁷ qui est par ailleurs absentes des Cyclades. On ignore si ce type de tombe était comblé. Dans la documentation, elle concerne uniquement les 22 tombes (10 %) du site de Limni à Kimolos (K1-22). Ces fosses quadrangulaires, qui font entre 1 m et 2 m de longueur pour 1 m de largeur, ont une profondeur importante puisque les renforcements permettent d'atteindre plus d'1 m de profondeur. La plupart des fosses de Limni devait contenir plusieurs renforcements comme dans la tombe K10 où quatre renforcements sont signalés.

1.1.1.4 La fosse compartimentée

Ce type (« pit divided¹³²⁸ ») désigne une fosse divisée en deux parties à la surface de manière à ce que ces deux creusements ne soient pas en contact direct. La division entre les deux est assurée à l'aide de deux creusements distincts et la partie de terre qui les sépare est parfois renforcée par une dalle de pierre. L'un des creusements est habituellement réservé à une sépulture en vase, tandis que l'autre reçoit du mobilier. Cette forme est documentée par deux tombes, l'une à Mélos (TP1) et l'autre à Naxos (NN16). La première, de forme ellipsoïdale, est de petites dimensions (0,53 m de long et 0,46 m de large) et accueillait une inhumation en vase. La seconde, composée d'un creusement rectangulaire et d'un second semi-circulaire, présente une rangée de pierres à la surface lui permettant de signaler sa délimitation. Elle est plus grande que la première mais elle est dans un contexte très perturbé. Le traitement réservé au défunt est cependant indéterminé. Cette forme de tombe est rare dans le monde égéen mais elle est présente en Attique sur les sites du Céramique à Athènes et d'Éleusis pour des crémations à dépôt secondaire¹³²⁹. Elle a donc pu être utilisée pour l'un ou l'autre traitement.

1.1.1.5 Le cas particulier de la fosse de purification

Sur l'île de Rhénée, face à Délos, se tient une fosse particulière dite de purification. Cette fosse commune quadrangulaire (21 x 23 m) a une superficie d'un peu plus de 500 m². Creusée dans le *pôros*, elle était délimitée au nord, à l'est et au sud par un mur de soutènement. Cette fosse s'inscrit cependant en dehors d'un système funéraire habituel car elle résulte d'un réaménagement postérieur : deux purifications successives ont été menées aux VI^e et V^e siècles par les Athéniens. Des tombes, qui n'ont rien à voir ensemble et dont la datation s'échelonne entre 700 et 425 avant notre ère, sont par conséquent rassemblées et concentrées au même endroit sans qu'un contexte stratigraphique ne puisse être établi. Cette fosse n'est donc pas une structure funéraire propre aux hautes époques archaïques mais elle témoigne d'une manipulation d'envergure sur un matériel géométrique et archaïque.

1.1.2 Tombe à ciste

La tombe à ciste (*κιβωτιόσχημος τάφος*, *cist tomb*) est une tombe à fosse aménagée par des dalles ou des blocs de pierre, des murs de parement et/ou un sol. L'investissement

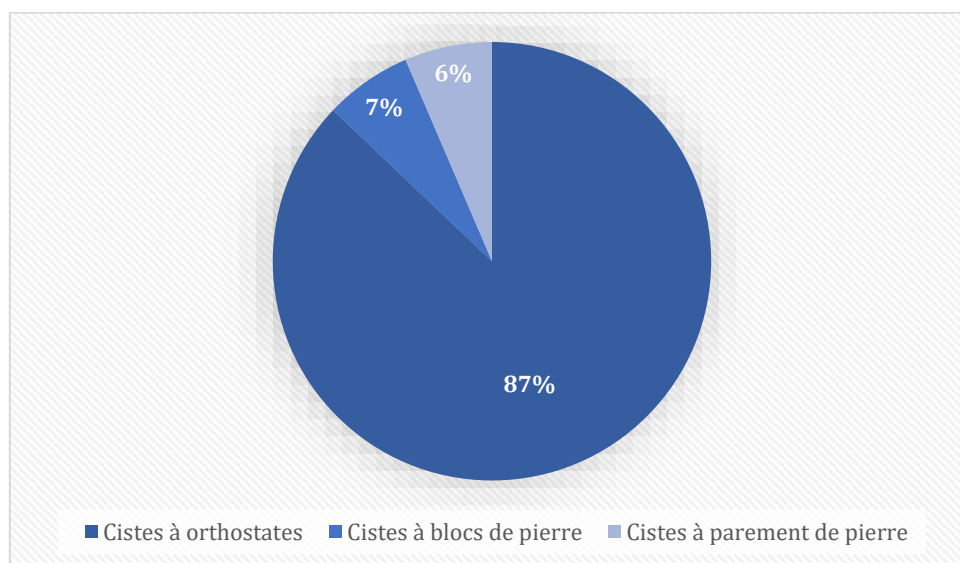
¹³²⁶ SNODGRASS 2000, p. 156 : « shaft-or-pit-graves ».

¹³²⁷ Elle est constituée d'une fosse principale de forme rectangulaire et d'une fosse secondaire plus profonde, de forme quadrangulaire ou circulaire, destinée à recevoir une urne cinéraire. Cf. d'abord SNODGRASS 2000, p. 149, fig. 59, puis MORRIS 1987, p. 18-20, fig. 7.

¹³²⁸ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 52, fig. 6.

¹³²⁹ KÜBLER 1954, p. 218, pl. 5 (tombe 13, GM I), 239 (tombe 44, GR) ; PAE 1955a, p. 76.

architectural y est plus important que pour la tombe à fosse aménagée. Elle peut avoir l'apparence d'un coffre, d'où son nom, mais pas toujours. Sur les 356 tombes répertoriées, 31 peuvent être considérées comme des tombes à ciste (8,7 %). Trois sous-catégories peuvent être dressées (**Graphique 10**).



Graphique 10 Répartition des types de tombes à ciste dans les Cyclades.

1.1.2.1 La ciste à orthostate

Sur les 31 tombes à ciste relevées, 27 peuvent être considérées comme des cistes à orthostates (87 %). Elles ont l'apparence d'un coffrage rectangulaire dont les parois sont soit dressées à l'aide de quelques dalles de pierre placées à la verticale sans mortier et de chant soit, plus rarement, monolithiques. Ces cistes étaient fermées par une ou plusieurs dalles de pierre. Leurs dimensions, jusqu'à 2 m de long et 0,75 m de large, sont adaptées à recevoir un corps inhumé ou une urne ainsi que du mobilier. Cette forme est documentée à Andros, Délos, Naxos, Paros et Ténos¹³³⁰. Deux types de ciste à orthostates sont observés : la forme la plus fréquente est l'édification au niveau du sol et la seconde, plus rare, est édifiée au-dessus du sol. Ce dernier cas est documenté uniquement à Tsikalario de Naxos (7). Sur ce site, les cistes pouvaient se situer à l'intérieur d'un *tumulus* ou immédiatement à l'extérieur¹³³¹.

Sur ces 27 tombes à ciste, l'inhumation (13) est la plus représentée avec quelques crémations (3) mais quelques tombes ont un traitement indéterminé (11). Cette forme apparaît à Paros au Protogéométrique sur le site de Koukounariés¹³³² et se retrouve dans le deuxième quart du VII^e siècle à Paroikia¹³³³. Une tombe à ciste supplémentaire, avec une inhumation, localisée dans une tombe à chambre à Sellada de Théra (SE17) pourrait être ajoutée mais elle

¹³³⁰ Andros, Zagora (3 tombes : ZA1-3), Hypsili (1 tombe : HY1) ; Délos (1 contexte : D-Tombes) ; Naxos, nécropole nord (2 tombes : NN1, NN6), Tsikalario (7 tombes : TS1, TS4, TS10a-b, TS11-I/III, TS13) ; Paros, Koukounariés (2 tombes : KOU1-2) ; Ténos, Kardiani (6 tombes : KAR1-6), Ktikados (3 tombes : KT1-2, KT4), Haghia Thekla (1 tombe : HT1), Xobourgo (1 tombe : XO1).

¹³³¹ À l'intérieur : TS1, TS4, TS10a-b. À l'extérieur : TS11-I/III, TS13.

¹³³² *PAE* 1978a, p. 203 ; 1991, p. 225-226.

¹³³³ ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 139 pour quelques brèves mentions.

est un réaménagement tardif d'époque classique ou hellénistique qui a perturbé le contenu initial de la chambre lors de sa mise en place¹³³⁴.

1.1.2.2 La ciste à blocs de pierre

Ce type de tombe désigne une fosse délimitée, comblée et recouverte par des blocs de pierre plus ou moins réguliers qui sont disposés sur au moins deux assises. Il correspond au type du *boulder-cist* identifié par A. M. Snodgrass¹³³⁵. Sur les 29 tombes à ciste enregistrées, +2 sont considérées comme des cistes à blocs de pierre (7 %). Elles sont localisées à Ténos et à Théra¹³³⁶. La première est mentionnée brièvement mais était de forme rectangulaire avec 1,86 m de long pour 0,42 m de large. Le traitement réservé au défunt était indéterminé car les ossements ne sont pas mentionnés mais ces dimensions ne permettent pas d'exclure une inhumation. La seconde, quant à elle, regroupe plusieurs tombes à blocs de pierre dont le nombre exact est inconnu¹³³⁷. De forme rectangulaire ou ellipsoïdale, elles sont peu profondes (0,40 m) avec une longueur et une largeur réduites par rapport à la précédente car elles sont plutôt adaptées à accueillir une urne cinéraire.

1.1.2.3 La ciste à parement de pierre

La ciste à parement de pierre peut être définie comme une tombe pourvue d'un aménagement interne de ce type sur ses côtés latéraux. Elle ne concerne que les deux tombes pariennes PAR105 et PAR144. Ces tombes sont constituées d'un parement de moellons mais seule la PAR105 bénéficie en plus d'un sol aménagé par des dalles grossièrement taillées. Ces murs ne semblent pas avoir été recouverts de matériaux organiques comme la brique crue ou l'argile. Ces deux tombes ont des dimensions importantes situées entre 4 m et 6,90 m pour la longueur et plus d'1 m pour la largeur. Elles étaient fermées par des dalles lourdes et épaisses.

Ces tombes renfermaient de nombreuses urnes cinéraires (78) avec une plus grande proportion dans la PAR144 (68) que dans la PAR104 (10). Cette variabilité s'explique par une organisation interne distincte : la PAR105, peu profonde (0,52 m), concentrait deux groupes de quelques urnes sur son côté oriental, tandis que la PAR144, plus profonde (1-1,20 m), accueillait des urnes densément placées les unes à côté des autres sur deux niveaux.

1.1.3 Tombe à habitacle

Ce terme, repris de J.-M. Luce¹³³⁸, désigne des structures qui comporte une chambre funéraire renfermant plusieurs défunts dont l'accès se fait horizontalement ou verticalement. Trois types de tombes à habitacle sont distinguées d'après la documentation disponible et sont tous localisés à Théra sur les sites de Mesa Vouno et Sellada. Parmi les 354 tombes et points funéraires, 86 sont identifiés (24 % - **Graphique 11**). Ces tombes sont en grande partie pillées ou perturbées.

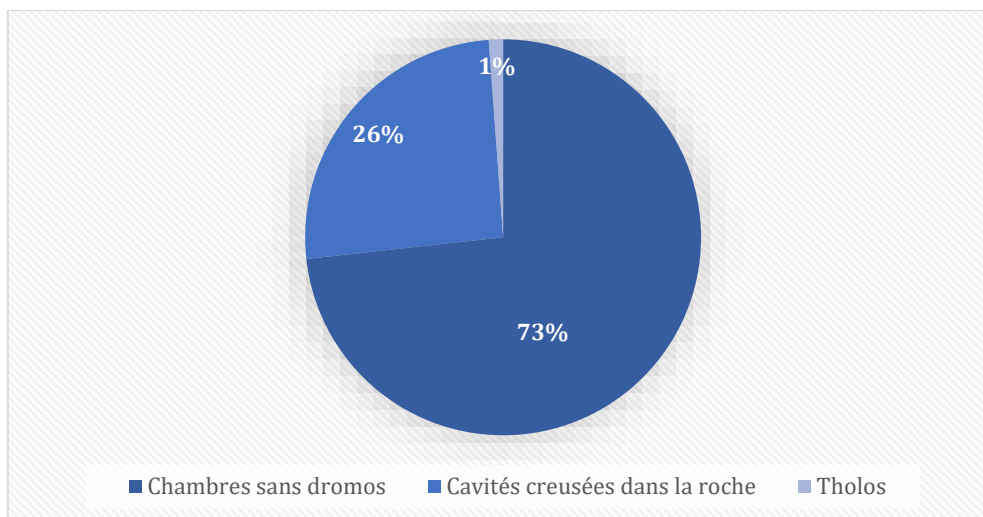
¹³³⁴ DRAGENDORFF 1903, p. 28-35.

¹³³⁵ SNODGRASS 2000, p. 142.

¹³³⁶ Ténos, Ktikados (1 tombe : KT3) ; Théra, Kamari (+1 tombe : KAM-Tombes).

¹³³⁷ AD 43, B*2 CHR. 1988 ; EFSTATHIOU 2001a ; 2001b.

¹³³⁸ LUCE 2007b, p. 43.



Graphique 11 Répartition des tombes à habitacle.

1.1.3.1 La tombe à chambre sans *dromos*

Sur les 86 tombes à habitacle, 63 sont des tombes à chambre sans *dromos* (73 %). Elles sont nombreuses à Mesa Vouno (56) et peu fréquentes à Sellada (7)¹³³⁹. Ce type de tombe est matérialisé par une construction surélevée édifiée sur une terrasse à flanc de montagne. La partie principale consiste en une chambre majoritairement rectangulaire. La plupart ont au moins un mur taillé dans la roche ou appuyé contre celui-ci (54) et une minorité est construite indépendamment de tout appui (9). Quelques-unes ont une très grande épaisseur de mur. Ces tombes ne comportent pas de rampe d'accès (*dromos*) mais sont néanmoins pourvues d'un *stomion* (encadrement de porte) de 0,40 m à 0,60 m de large, ce qui signifie que la chambre est directement accessible. La manière dont les chambres étaient fermées n'est pas très bien identifiée mais un mur, une dalle ou des pierres pouvant être retirées et remplacées aisément devaient permettre d'ouvrir et de refermer la structure selon les besoins. L'une des entrées les mieux conservées (MV3) étaient délimitées par de grands linteaux de pierre horizontaux et verticaux et, dans un autre cas (MV98), un escalier à trois marches permettait d'accéder à la chambre funéraire. La superficie est comprise entre 1,2 et 8 m² et les plus grandes atteignaient 9 à 12 m². Elles étaient édifiées à l'aide de moellons plus ou moins travaillés et beaucoup possédait un pavement au sol plus ou moins régulier. La découverte d'un fragment de stuc (longueur : 0,125 m) dans les décombres de l'une de ces tombes (MV4) permet d'envisager la présence d'un décor interne. Ces tombes étaient pourvues d'un toit mais la forme de ce dernier est inconnue car il s'est généralement effondré sur lui-même bouleversant ainsi l'intérieur des chambres. D'après les assises encore en place, la hauteur ne dépassait pas 1,40 m environ.

Ces tombes à chambre renferment majoritairement des urnes cinéraires (118) et quelques inhumations en vase (23) mais, en raison des perturbations nombreuses et des réutilisations tardives que ces structures ont connues, un nombre non négligeable de dépôts ont un traitement indéterminé (29).

¹³³⁹ Théra, Mesa Vouno (56 tombes : MV1-8, MV10, MV12, MV14-15, MV21-22, MV26-30, MV33-34, MV36, MV39, MV41, MV43, MV45-47, MV50, MV53-55, MV59.1-2, MV60-61, MV63-65, MV82, MV89, MV91, MV97-99, MV101, MV102.1-2, MV105-106, MV108, MV111, MV115-116, MV118, MV125), Sellada (7 tombes : SE6, SE17, SE20, SE31, SE42, SE61, SE64).

1.1.3.2 La tombe à cavité creusée dans la roche

Sur les 86 tombes à habitacle, 22 sont des tombes à cavité creusées dans la roche (26 %). Elles sont plus nombreuses à Sellada (13) et moins fréquentes à Mesa Vouno (9)¹³⁴⁰. Cette forme peut être considérée comme une déclinaison de la tombe à chambre car elle présente également une chambre funéraire à la différence que celle-ci est entièrement creusée dans la roche (« niche-like chambers¹³⁴¹ »). L'accès s'effectuait horizontalement ou verticalement. Certains ont employé le terme de « chambres souterraines¹³⁴² », ce qui n'est pas tout à fait exact car elles ne sont pas toutes situées sous la surface. Cette tombe peut avoir des dimensions modestes et ne renfermer qu'une sépulture (ex : SE113)¹³⁴³ ou être plus imposante : un mur de parement interne est aménagé dans un cas (SE93)¹³⁴⁴, sans doute pour stabiliser le creusement. La cavité n'était donc pas comblée et la fermeture était assurée par des blocs de pierre empilés qui pouvaient être enlevés et restitués selon les nécessités. Les cavités sont quadrilatérales ou ovales.

Cette tombe à cavité creusée dans la roche accueille de manière à peu près équivalente des inhumations en vase (25) et des crémations en urne (22) mais quelques dépôts ont un traitement indéterminé (5).

1.1.3.3 La tombe à *tholos*

Sur les 86 tombes à habitacle, 1 seule tombe à *tholos* (1 %) est relevée à Mesa Vouno (MV42). Elle se distingue des tombes à chambre par sa forme circulaire mais partage avec ces dernières une chambre sans *dromos*. Ses dimensions exactes sont inconnues mais elle reposait sur une double assise de pierres placée de manière soignée. Toutefois, l'effondrement de sa structure, les ossements d'animaux et les fragments de céramique retrouvés à l'intérieur ne permettent pas de confirmer pleinement sa fonction funéraire.

1.1.4 Les *tumuli*

Il est nécessaire de distinguer les *tumuli* funéraires, c'est-à-dire des éminences artificielles prévues dès l'édification des tombes, des *tumuli* édifiés ultérieurement pour des raisons qui dépassent le cadre funéraire. C'est pourquoi, les *tumuli* de Minoa d'Amorgos et de la nécropole nord de Naxos ne sont pas pris en considération ici¹³⁴⁵.

Dans les Cyclades, les *tumuli* funéraires sont uniquement attestés à Tsikalario de Naxos (9)¹³⁴⁶. Sur ce terrain rocheux, une ou plusieurs assises de pierres grossièrement taillées découvertes *in situ* ont permis de repérer ces structures dans le paysage. Ils sont majoritairement de forme circulaire ou ellipsoïdale (6), rectangulaire (2) ou de forme indéterminée (1). Leur

¹³⁴⁰ Théra, Mesa Vouno (9 tombes : MV70.1-2, MV71, MV84, MV90, MV103, MV113, MV117, MV126), Sellada (13 tombes : SE3-4, SE28, SE57, SE93, SE106-108, SE110-113, SE119).

¹³⁴¹ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 178.

¹³⁴² CUCHE 2016, p. 63, n. 17.

¹³⁴³ ERGON 1974, fig. 88, p. 96.

¹³⁴⁴ DRAGENDORFF 1903, p. 61, fig. 211.

¹³⁴⁵ La signification de ces structures sera discutée dans la partie suivante.

¹³⁴⁶ Dix-huit *tumuli* sont répertoriés par les fouilleurs mais la plupart étaient vides (n°2-3, 7, 17-18) ou avec du matériel qui ne permet pas de conclure à une activité funéraire (n°5, 8-9, 12). C'est pour cette raison que seuls neuf *tumuli* sont retenus ici (TS1, TS4, TS6, TS10-11, TS13-16).

diamètre est compris entre 7 m et 10 m, sauf pour le plus grand *tumulus* avec 12 m de diamètre. Ces ensembles sont par conséquent des moyennes et grandes structures dont seule la partie basse est conservée. Le monticule supposé était sans doute fait de pierre et de terre¹³⁴⁷, matériaux issus par conséquent de ressources locales, et a pu s'effondrer et disparaître progressivement. Ces structures n'étaient pas précédées de chambres mais quelques-unes (3) témoignent d'aménagements internes diversifiés : un premier *tumulus* dispose à l'est d'une enceinte ellipsoïdale de 3 m de diamètre accessible depuis l'extérieur (TS1), un autre est compartimenté en plusieurs petits secteurs au moyen de murs bas (TS4) et la répartition des dépôts matériels d'un troisième montre une division en cinq zones distinctes (TS6). Les tombes étaient placées en fonction de ces structures, c'est-à-dire soit à l'intérieur soit immédiatement à l'extérieur. Toutefois, l'emplacement des tombes au sein des *tumuli* ne semblent pas répondre à une règle particulière : dans le plus grand *tumulus* (TS1), une tombe à ciste isolée se tient sur côté nord-ouest de la structure alors que dans un *tumulus* de taille plus modeste, deux tombes à ciste sont localisées au centre (TS10a-b), ce qui correspond à l'endroit où le monticule est le plus haut. Les cistes ne sont pas les seuls types de tombe puisqu'une zone délimitée par des pierres au centre du *tumulus* pouvait matérialiser une sépulture (TS6).

Les *tumuli* de Tsikalario regroupent les traitements et les formes de tombes parmi les plus variés dans l'archipel mais un certain nombre sont lacunaires : des crémations en urne (3), des inhumations en vase (2), des tombes à ciste au traitement indéterminé (4), des crémations au dépôt indéterminé (2), une sépulture en vase au traitement indéterminé (1) et des tombes indéterminées (2) sont relevées¹³⁴⁸. La crémation à dépôt secondaire est attestée tout comme l'inhumation en vase mais l'inhumation en ciste et la crémation primaire sont supposées.

1.2 Répartition géographique des types de tombes

Après avoir vu la grande diversité des formes de tombe au sein de l'archipel, il est nécessaire de mettre en évidence leur répartition géographique (**Tableau 5**)¹³⁴⁹.

¹³⁴⁷ CHARALAMBIDOU 2018, p. 150-151.

¹³⁴⁸ Crémations en urne (3) : TS11-I/III, TS14a. Inhumations en vase (2) : TS1-XII, TS14b. Tombes à ciste (4) : TS1, TS4, TS10a-b. Crémations dans une sépulture indéterminée (2) : TS6, TS15. Sépulture en vase au traitement indéterminé (1) : TS1-XI. Tombes indéterminées (2) : TS13, TS16.

¹³⁴⁹ À l'exception du site d'Amonaklios d'Andros où le type de la tombe est indéterminé, tous les sites sont mentionnés dans le tableau.

ÎLES	SITES	FORME DES TOMBES											
		fosse								ciste		chambre & tholos	tumulus
		simple	aménagée	compartimentée	à renforcement	de purification	à orthostates	à parement de pierre	à blocs de pierre				
ANDROS	Zagora								•				
	Hypsili								•				
AMORGOS	Minoa	•	•										
DÉLOS	Autel Zeus & Athéna								•				
KIMOLOS	Limni				•								
MÉLOS	Tziggouria			•									
	Potamakia												
NAXOS	Haghia Phaneromeni	•											
	Nécropole nord	•	•	•					•				
	Nécropole sud	•											
	Tsikalarío	•	•					•				•	
PAROS	Paroikia									•			
	Koukounariés								•				
RHÉNÉE	Fosse de purification					•							
TÉNOS	Kardiani								•				
	Ktikados										•		
	Xobourgo		•						•				
	Haghia Thekla								•				
THÉRA	Mesa Vouno	•										•	
	Sellada	•										•	
	Kamari	•										•	

Tableau 5 Répartition géographique des formes de tombe dans les Cyclades*.

* Le site d'Amonaklios (Andros) est absent car l'unique tombe du site a une forme inconnue.

Les formes les plus fréquentes sont les tombes à fosse et à ciste, respectivement mentionnées à seize et treize reprises. De manière générale, la tombe à fosse a davantage de déclinaisons que la tombe à ciste. La fosse est l'unique forme de tombes rencontrées pour six sites¹³⁵⁰. La fosse simple est la plus répandue mais elle coexiste le plus souvent avec une autre forme de tombe, sauf à Haghia Phaneromeni de Mélos et dans la nécropole sud de Naxos où elle est le seul type représenté. Elle est également relevée sur les trois ensembles funéraires de Naxos et de Théra. La tombe à ciste, quant à elle, est l'unique forme de tombes rencontrée pour huit sites¹³⁵¹. La ciste à orthostates est la plus fréquente et elle est souvent la seule forme de tombe d'un ensemble funéraire, même si elle coexiste parfois avec un autre type de tombes. En revanche, il n'y a aucune tombe à ciste dans la nécropole sud de Naxos, à Minoa d'Amorgos, Kimolos, Mélos et Mesa Vouno et Sellada de Théra.

À l'inverse, certains sites regroupent des formes de tombe inédites : Tsikalario de Naxos est le seul ensemble funéraire à *tumuli* des Cyclades et c'est aussi celui qui regroupe les formes sépulcrales les plus variées (fosse, ciste et *tumulus*). La ciste à parement de pierre est uniquement signalée à Paroikia de Paros et la tombe à fosse n'y apparaît qu'à la fin du VII^e siècle aux côtés de la ciste à orthostates en *póros* et du sarcophage en marbre¹³⁵². La ciste à renforcement, de son côté, n'est présente qu'à Limni de Kimolos tout comme les tombes à habitacle qui sont seulement enregistrées à Théra.

Dès lors, il est légitime de se demander si un phénomène particulier se dégage au sein des îles ou d'un groupe d'îles. Il est vrai que les cistes à orthostates et les fosses aménagées sont plutôt localisées dans les Cyclades centrales et du nord car absentes de Kimolos, Mélos et Théra. Cependant, il n'y a pas de distinction nette entre ces deux ensembles car les cistes à blocs de pierre sont signalées à Ténos et Théra et la fosse compartimentée est commune à Mélos et Naxos. Une grande variété est également observée dans les Cyclades du sud car les tombes à habitacle ne sont présentes qu'à Théra et les fosses à renforcement ne sont relevées qu'à Kimolos. Cette diversité se retrouve au sein d'une île également : à Naxos, les trois ensembles funéraires sont très différents les uns des autres puisqu'il n'y a aucune ciste dans la nécropole sud alors qu'elle est bien représentée dans la nécropole nord et à Tsikalario et aucun *tumulus* n'est signalé en dehors de ce site. À Théra, les tombes à habitacle ne sont qu'à Mesa Vouno et Théra alors que Kamari, situé en contrebas, n'a aucune tombe de ce type mais possède en revanche des cistes à blocs de pierre, inconnue sur les deux précédents sites. Les îles les plus homogènes sont, dans une certaine mesure, Andros et Ténos mais les tombes sont plus anciennes que dans le reste de l'archipel et les sites ont été en usage sur un temps relativement restreint.

Au regard de la documentation matérielle, la variété des formes de tombes et de leur répartition témoigne par conséquent d'un système éclaté pour lequel il est difficile d'afficher une unité.

¹³⁵⁰ Amorgos (Minoa), Délos-Rhénée (fosse de purification), Kimolos (Limni), Mélos (Haghia Phaneromeni, Tziggouria Potamakia), Naxos (nécropole sud).

¹³⁵¹ Andros, (Hypsili, Zagora), Délos (à proximité de l'autel de Zeus *polieus* et d'Athéna *polias*), Paros (Koukounariés, Paroikia à la fin du VIII^e siècle), Ténos (Kardiani, Ktikados, Haghia Thekla).

¹³⁵² ZAPHIROPOULOU 1994a.

1.3 Fermer la tombe

Les dispositifs utilisés pour fermer les tombes sont rarement mentionnés ou sont brièvement évoqués dans les publications. Dans quelques cas, un système de fermeture peut être établi mais, pour la majorité des tombes, il est plutôt issu de suppositions formulées par les fouilleurs ou de déductions que l'on peut proposer à partir des informations disponibles. Pourtant, l'observation minutieuse sur le terrain de la texture et de la couleur de la terre, de la disposition des ossements (concentrés, éparpillés, etc.), des connexions anatomiques, de la localisation du mobilier et recourir éventuellement à l'entomologie pourraient fournir des indications sur le mode de comblement et de fermeture de la tombe¹³⁵³.

Le mode de fermeture le plus répandu est sans doute réalisé à l'aide de terre et/ou de pierre, en particulier pour les fosses simples (184) : après la mise en place d'un corps ou d'une urne, de la terre et des pierres ont pu venir combler et fermer la tombe. La présence de contenants ou d'aménagements internes en matériaux périssables comme le bois est indéterminée pour la grande majorité de notre documentation : les traces éventuelles de parois décomposées ne sont pas observées par les fouilleurs¹³⁵⁴. Toutefois, dans une tombe à fosse de la nécropole nord (NN10), un cercueil en bois est suspecté¹³⁵⁵. Cette fermeture de terre et/ou de pierre est supposée pour les fosses à renforcement de Kimolos (22)¹³⁵⁶ et pour la fosse compartimentée de Mélos (TP1). En revanche, il est bien attesté pour la ciste à orthostate de la nécropole nord de Naxos (1), les tombes à cavité creusée dans la roche à Sellada (+2) et les cistes à blocs de pierre de Kamari (+2)¹³⁵⁷. Pour ces derniers, de la terre était placée au fond de la fosse afin de couvrir le bûcher tandis que le comblement était réalisé par un blocage de pierres non taillées permettant à la fois de recouvrir la tombe et stabiliser l'urne cinéraire. Avec les assises de pierre qui délimitaient ces tombes, ce comblement et ce mode de fermeture leur donnaient l'apparence d'un amas pierreux.

Les tombes dont les limites sont matérialisées par des dalles de pierre horizontales (3)¹³⁵⁸ pouvaient être refermées par le même type de dispositif. La présence ou l'absence de comblement au moment de la fermeture de la tombe est indéterminée.

Les fosses simples d'Haghia Phaneromeni de Mélos (HP-Tombes) étaient remplies de terre et étaient fermées par des tuiles lourdes. C'est la seule mention de tuiles pour les tombes de l'ensemble du corpus. Cependant, on ignore leur forme et la façon dont elles étaient positionnées.

Un autre mode de fermeture est observé pour les cistes à parement de pierre de Paros (2) : des dalles lourdes, épaisses et massives sont directement posées sur les rebords internes des deux tombes. Aucune mention de jointure ou de mortier n'est attestée. Ce dispositif devait

¹³⁵³ DUDAY *et alii* 1990, p. 34-42.

¹³⁵⁴ DUDAY *et alii* 1990, p. 36.

¹³⁵⁵ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 434-435. Cette matière rouge semble avoir été mise au jour à plusieurs reprises dans la nécropole.

¹³⁵⁶ KONTOLEON 1972, p. 12.

¹³⁵⁷ Naxos, nécropole nord (NN6). Théra, Sellada (SE93, SE108), Kamari (+1 tombe : KAM-Tombes). Aucune information toutefois sur la ciste à blocs de pierre de Ténos (Ktikados : KT3).

¹³⁵⁸ Fosse aménagée : Amorgos, Minoa (A1b) ; Naxos, Tsikalario (TS14). Fosse compartimentée : Naxos, nécropole nord (NN16).

sans doute empêcher la réouverture de ces deux contextes. Une dalle verticale et anépigraphe de 0,80 m de hauteur et 0,07 m d'épaisseur se tenait au centre de la PAR144, sans doute pour stabiliser le système de couverture. Des fissures anciennes à la surface de ces dalles sont néanmoins rapportées par les fouilleurs qui pensent à des perturbations de nature anthropique mettant ainsi en évidence la fragilité de ce dispositif¹³⁵⁹. Grâce à l'étude anthropologique et aux photographies prises lors des fouilles¹³⁶⁰, nous savons qu'aucun comblement interne n'était prévu à l'origine : de l'eau, de la terre, de la flore, des restes d'insectes, de mollusques et d'animaux (coccinelles, rongeurs, escargots) sont signalés mais ces derniers sont rapportés comme des données exogènes liées au processus taphonomique. Ces éléments se sont introduits progressivement dans la tombe à l'aide des fissures au niveau des dalles de couverture ou par le bas pour la PAR144 qui n'avait pas de sol aménagé.

Le système de couverture des tombes à orthostates (27) est sans doute le mieux renseigné de la documentation. En dépit des perturbations et des pillages qui ont fait disparaître la couverture dans la majorité des cas (18)¹³⁶¹, deux types ont été repérés en particulier pour les cistes monolithes de Kardiani à Ténos (6). Cependant, la distinction repose moins sur la nature de la couverture que sur la position des éléments qui la compose : le premier type inclut une ou deux dalles dont les rebords sont taillés de manière à correspondre aux dimensions des parois latérales de la tombe lui donnant ainsi l'apparence d'un coffre ou d'un sarcophage. C'est sans doute le mode de couverture le plus fréquent pour les tombes à ciste à orthostates comme on peut le supposer pour une des deux cistes de Koukounariés de Paros d'après la photographie fournie lors de la fouille (KOU2 - **fig. 87**). Le second est caractérisé par plusieurs petites dalles quadrangulaires grossièrement taillées placées les unes à côté des autres et dont les bords dépassent les limites des parois latérales (2)¹³⁶². De manière générale, l'architecture et l'organisation interne des cistes à orthostates suggèrent l'absence de comblement interne au moment de leur édification. L'examen des ossements dans le cas d'inhumation serait nécessaire afin de compléter cette hypothèse, mais cette tâche s'avère compliquée à cause de la disparition de nombreux ossements au moment de leur découverte et de la faible documentation qui les concerne. Les photographies de quelques squelettes à Kardiani¹³⁶³ suggèrent néanmoins une décomposition en espace vide.

La fosse de purification a un mode de comblement et de fermeture particulier qui s'inscrit en dehors d'un système funéraire habituel. Lors de la fouille de la fosse, D. Stavropoulos a distingué plusieurs couches successives (**fig. 32**) : dans les niveaux les plus profonds se tenait une couche de 16 cm d'épaisseur avec des ossements mêlés à de la céramique ; le tout était soigneusement recouvert de dalles de pierre rectangulaire conservées en trois endroits de la surface. Sur les dalles, une nouvelle couche de 50 cm d'épaisseur environ contenait de la terre, des fragments de *pôros*, de céramique et d'ossements. La fosse elle-même

¹³⁵⁹ AGELARAKIS 2017, p. 275.

¹³⁶⁰ AGELARAKIS 2017, p. 156 ; ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 137, fig. 13-15.

¹³⁶¹ Andros, Zagora (3 tombes : ZA1-3), Hypsili (1 tombe : HY1) ; Délos (1 contexte : D-Tombes) ; Naxos, nécropole nord (1 tombe : NN1), Tsikalario (5 tombes : TS1, TS4, TS10a-b, TS13) ; Paros, Koukounariés (2 tombes : KOU1-2) ; Ténos, Ktikados (3 tombes : KT1-2, KT4), Haghia Thekla (1 tombe : HT1), Xobourgo (1 tombe : XO1).

¹³⁶² Ténos, Kardiani (KAR2, KAR6).

¹³⁶³ LEVI 1925-1926, fig. 13, 16, 18.

était délimitée par un mur de soutènement sur trois côtés. Quelques tombes du V^e siècle se tiennent de part et d'autre de cette fosse.

Les tombes à habitacle présentent une certaine homogénéité pour leur système de fermeture : un mur, une dalle ou des blocs de pierre pouvant être aisément manipulables devaient permettre d'ouvrir et de refermer la structure selon les besoins. Pour les tombes à chambre (86) et la tombe à *tholos* (1), aucune porte n'a été identifiée à proprement parler. Pour une cavité creusée dans la roche (MV71), cinq dalles de pierre étaient posées horizontalement au sommet de la structure et pouvaient être enlevées pour y placer les défunts¹³⁶⁴. Toutefois, il est nécessaire de souligner que ce type de tombe, repérable dans le paysage funéraire, était susceptible de subir des activités de pillage : on peut par conséquent envisager que l'entrée était pourvue d'un dispositif qui ne devait pas être trop facile à retirer afin de protéger les défunts. Notons que quelques tombes ont une large épaisseur de mur (7)¹³⁶⁵, ce qui pouvait être le cas du système de fermeture. De plus, d'après les assises et les linteaux encore en place, la hauteur ne devait pas dépasser 1,40 m environ pour les tombes à chambre ou 1 m pour les tombes à cavité creusées dans la roche, suggérant une entrée aux dimensions volontairement réduites.

La fermeture des *tumuli* est en revanche largement indéterminée en dépit de quelques ouvertures détectées uniquement par l'absence de pierres. Le système devait être similaire aux tombes à habitacle et adapté à un monticule organique. On ignore en revanche s'ils étaient destinés à être réouverts.

Le système de fermeture et du comblement des tombes reste par conséquent largement lacunaire pour notre documentation. Le manque d'information à ce sujet ne permet pas d'établir une classification mais les dispositifs identifiés semblent être cohérents et adaptés à la tombe qui le reçoit et à ses dimensions. Cependant, à l'image des tombes et de leur répartition, les données disponibles montrent qu'il n'y a aucune uniformité à l'échelle des Cyclades dans la façon de refermer les tombes.

1.4 Marquer la tombe

1.4.1 Typologie des marqueurs de tombes : remarques préliminaires

Un marqueur peut être défini comme tout élément placé volontairement sur une sépulture dans l'objectif de la signaler. C'est un repère aussi bien spatial que social puisqu'il donne une visibilité à la sépulture tout en permettant aux vivants d'effectuer leur recueillement. Dans les publications, c'est le terme de *séma* (pl. *sémata*) qui est utilisé¹³⁶⁶ dont l'origine provient du grec ancien *σημα* (pl. *σηματα*) signifiant un « signe » chez Homère¹³⁶⁷.

Les marqueurs de tombe de notre corpus sont néanmoins mal connus : les couches situées immédiatement au-dessus des tombes sont en grande partie perturbées et les niveaux de sol ne sont pas toujours établis. De plus, certains marqueurs sont susceptibles d'avoir été recouverts, détruits, déplacés ou réemployés à des fins non funéraires ; d'autres ont pu être

¹³⁶⁴ PFUHL 1903, p. 64, fig. 13.

¹³⁶⁵ Théra, Mesa Vouno (MV14, MV29, MV39, MV59.1-2, MV89, MV116).

¹³⁶⁶ Exemples : Naxos, Tsikalario, cf. ZAPHIROPOULOU 2001, p. 286. Kimolos, Limni, cf. KONTOLEON 1960, p. 129.

¹³⁶⁷ SAÏD 1998, p. 9.

fabriqués en matériaux périssables comme le bois et ne sont pas conservés. Sur les 356 tombes identifiées, seules 51 ont un marqueur déterminé (14 %) ¹³⁶⁸. De manière générale, la question des marqueurs est rarement abordée par les fouilleurs et l'étude des tombes sous cet angle n'est jamais envisagée. Dans le monde grec, l'intérêt pour cette question est pourtant ancien car la première monographie, datée de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, se consacre aux inscriptions et à l'iconographie des stèles et sculptures attiques considérées comme remarquables ¹³⁶⁹. Le contexte archéologique et les autres types de marqueurs sont toutefois ignorés. Il faut attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que les premières typologies se construisent au fur et à mesure que les découvertes archéologiques améliorent les connaissances ¹³⁷⁰. Pour notre espace, c'est M.-Th. Couilloud-Le Dinahet ¹³⁷¹ qui réalisa la première monographie sur les monuments funéraires de Rhénée (IV^e au I^{er} siècle avant notre ère). Ces derniers, qui se composent principalement de stèles, statues, sarcophages et autels inscrits ou ornés, n'ont pas tous une fonction de *séma*. Il faut finalement attendre des travaux plus récents pour que toutes les formes de marqueurs soient prises en considération ¹³⁷².

Dans la continuité méthodologique du travail de F. Bièvre-Perrin pour l'Italie méridionale, une typologie des marqueurs de nos tombes peut être envisagée : deux groupes se distinguent avec d'une part les marqueurs architecturaux et, d'autre part, les objets-marqueurs. Le premier renvoie à des éléments pour lesquels il est légitime de parler d'architecture car soit ils sont en continuité avec le comblement et la délimitation de la tombe soit ils désignent des constructions plus imposantes. Le second caractérise des objets spécifiquement dédiés à la tombe. Dans chacun de ces deux groupes, des sous-catégories sont établies. Comme pour les tombes, ces marqueurs soulignent un éclatement des pratiques avec toute sorte de combinaisons. Il faut d'ailleurs souligner dans certains cas leur juxtaposition : un objet-marqueur signalant une sépulture peut tout à fait être associé à un marqueur architectural identifiant une structure funéraire plurielle.

1.4.1.1 Les marqueurs architecturaux

1.4.1.1.1 Amas, cairn, rocher et dalles de pierre

Ce type de marqueur est à la fois le moins renseigné et sans doute le plus répandu dans notre documentation et au sein du monde grec ¹³⁷³. Il s'inscrit dans la continuité du comblement et de la délimitation des tombes. Il prend la forme d'un amas de terre et/ou de blocs de pierre grossièrement taillés ou bruts. Dans un cas, un rocher imposant signale la tombe.

¹³⁶⁸ Kimolos, Limni (22 tombes : K1-22). Théra, Mesa Vouno (10 tombes : MV75, MV77, MV78, MV79, MV86, MV92, MV100, MV103, MV111, MV113), Sellada (9 tombes : SE14, SE20 ; SE28, SE93 ; SE106-108, SE114-115), Kamari (1 contexte : KAM-Tombes). Ténos, Xobourgo (1 tombe : XO2). Délos-Rhénée (fosse de purification). Naxos, nécropole nord (6 tombes : NN6, NN11-15), nécropole sud (1 tombe : NS-Γ). Il convient d'ajouter les murs et enclos (Naxos et Paros), les *tumuli* de Tsikalario (9 *tumuli* : TS1, TS4, TS6, TS10-11, TS13-16) et les tombes à chambre et à *tholos* de Théra (64).

¹³⁶⁹ CONZE 1893-1914.

¹³⁷⁰ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 218.

¹³⁷¹ COUILLOUD-LE DINAHET 1974.

¹³⁷² CUCHE 2016, p. 65 pour une brève synthèse des marqueurs en Grèce. Cf. BIEVRE-PERRIN 2023 pour le renouveau de cette question qui concerne toutefois l'Italie du Sud.

¹³⁷³ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 218.

Un amas fait de terre et de pierre est supposé pour les 22 fosses à renforcement de Kimolos (K1-22) mais les données sont trop lacunaires pour en dire davantage, notamment sur leur forme et leur hauteur. Pour 15 tombes et contextes, un amas pierreux est signalé¹³⁷⁴ : ce dernier est particulièrement clair pour les cistes à blocs de pierre de Kamari car des blocs non taillés venaient former un petit cairn au-dessus de la tombe. Ce type d'amas est mentionné pour les tombes à fosse (10), la fosse aménagée (1), quelques structures indéterminées (2) et la ciste à cavité creusée dans la roche (1)¹³⁷⁵. Pour ce dernier type de tombes, l'amas pierreux devait être fréquent.

Un amas de terre avec des dalles horizontales au sommet est signalé pour une ciste à orthostates de la nécropole nord de Naxos découverte en 2011 (NN6)¹³⁷⁶. Dans un autre cas, un rocher de dimensions imposantes était placé sur une tombe à fosse de Xobourgo à Ténos (XO2)¹³⁷⁷. Celui-ci a pu être grossièrement taillé.

Des pierres dressées verticalement sont observées dans quelques cas (3)¹³⁷⁸. D'une hauteur comprise entre 0,47 m (SE115) et 0,52 m (SE114), elles sont grossièrement taillées et se tenaient soit immédiatement au-dessus des fosses (SE114-115) soit sur le côté court des cistes à orthostates (Paroikia, tombes du VII^e-VI^e siècle). Dans le cas des fosses de Sellada, elles étaient complétées par des dalles horizontales posées juste devant. Ces pierres verticales plus ou moins épaisses ne comportent ni iconographie ni inscriptions et aucune trace de peinture n'est rapportée.

1.4.1.1.2 Murs et enclos

Ce type de marqueur désigne les dispositifs qui délimitent une subdivision interne dans une tombe plurielle ou dans un ensemble funéraire. Ceux qui matérialisent les limites d'une zone funéraire dans son entièreté s'inscrivent plutôt dans l'organisation générale de l'ensemble et ne peuvent pas être considérés comme des marqueurs de tombes à proprement parler¹³⁷⁹.

La fosse de purification sur l'île de Rhénée, d'une superficie qui couvrirait plus de 500 m², était délimitée au nord, à l'est et au sud par un mur de soutènement qui signalait en même temps les dépôts. L'épaisseur et la hauteur de ce mur sont inconnues mais la photographie fournie par K. Rhomaïos dans sa synthèse de 1929 laisse penser, qu'au moment de sa découverte, il était matérialisé par un ou deux gros blocs superposés¹³⁸⁰. Ce marquage est renforcé par l'investissement postérieur de petites tombes à cistes dans les coins ouest, sud-ouest et est et par des sarcophages du V^e siècle au sud-est et au nord-ouest. Cependant, on ignore la présence d'une stèle ou d'un quelconque signalement vertical qui indiquerait clairement la présence de cette fosse. Ce qui est certain est l'absence de réinvestissement interne durant

¹³⁷⁴ Naxos, nécropole nord (NN11-15), nécropole sud (NS-Γ). Théra, Mesa Vouno (MV75, MV77-79, MV86, MV92, MV100, MV103), Kamari (KAM-Tombes).

¹³⁷⁵ Fosses : NN11-15, MV75, MV77-79, MV92. Fosse aménagée : NS-Γ. Indéterminé : MV86, MV100. Ciste à cavité creusée dans la roche : MV103.

¹³⁷⁶ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, fig. 13, p. 427.

¹³⁷⁷ KOUROU 2015, fig. 12, p. 97.

¹³⁷⁸ Théra, Sellada (SE114-115). Paros, Paroikia pour les tombes non publiées de la fin du VII^e siècle et du début du VI^e siècle.

¹³⁷⁹ La matérialisation des espaces funéraires sera discutée plus loin.

¹³⁸⁰ RHOMAIOS 1929, fig. 1, p. 185.

l'Antiquité, ce qui signifie que les Déliens connaissaient durant plusieurs siècles l'emplacement de ces dépôts.

À Paroikia (Paros) et dans la nécropole nord (Naxos, parcelle Plithos), des murs regroupent en même temps qu'ils signalent plusieurs tombes à crémation et à inhumation¹³⁸¹. Ils font 0,80-1 m d'épaisseur à Paroikia et 0,15 m de hauteur à Plithos. Ce sont donc plutôt des murs bas. Sur le premier site, les deux cistes à parement (PAR105, PAR144) sont signalées de cette façon ainsi que les tombes à partir de la fin du VII^e siècle. Sur le second site, ce sont plus de 81 tombes qui sont organisées ainsi¹³⁸². Au sein de ces murs, les tombes étaient disposées à peu près en rangées parallèles et superposées sur deux ou trois niveaux. Certaines étaient dotées d'un marqueur individuel¹³⁸³ : il est indéterminé à Plithos mais bien documenté à Paroikia puisque certaines tombes à ciste non publiées de la fin du VII^e siècle avaient une pierre placée à la verticale (**fig. 89**)¹³⁸⁴.

Dans les structures funéraires plurielles, un *tumulus* à Tsikalario de Naxos (TS6) était divisé par des pierres en cinq secteurs de dimensions variables (A, B, Γ, Δ, E, ΣΤ). Si l'une des zones renferment effectivement une sépulture (secteur A), cela reste indéterminé pour les autres.

1.4.1.1.3 Les tombes à habitacle et *tumuli*

La nature architecturale des tombes à habitacle et des *tumuli* en fait des édifices funéraires facilement repérables dans le paysage. Ce sont surtout les tombes à chambre (63) et la tombe à *tholos* (1) qui sont les plus visibles en raison de leur investissement vertical. Les tombes à cavité creusées dans la roche (22) sont généralement moins visibles car de plus petites dimensions et au niveau du sol, alors que les *tumuli* (9) sont détectés par les assises de pierre découvertes *in situ*.

La question d'une signalisation complémentaire des tombes placées dans le volume de ces structures n'est pas évidente à saisir : dans les tombes à chambre et à cavité, quelques dépôts (7) disposent d'un objet-marqueur¹³⁸⁵ et un *tumulus* présente une subdivision interne à l'aide de pierres (TS6).

1.4.1.2 Les objets-marqueurs

Ce type de marqueur, rare pour notre corpus, est uniquement répertorié sur l'île de Théra dans les ensembles funéraires de Mesa Vouno et Sellada. En tout, sept objets-marqueurs sont associés à neuf tombes¹³⁸⁶. Cela inclut des objets à la fonction funéraire initiale et des objets dont la fonction première a pu être détournée à des fins funéraires. Au regard de la documentation, trois stèles et deux tables tripodes peuvent être considérées comme des objets-marqueurs. En revanche, les deux cas de vases-marqueurs présentent une situation qui nécessite d'être discutée. Ces objets sont aussi bien associés à des sépultures au sein de tombes à chambre,

¹³⁸¹ Paros : AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 348. Plithos : REBER 2017 ; ZAPHIROPOULOU 2011.

¹³⁸² Naxos, nécropole nord, parcelle Plithos : NN1-10, NN17-86. Il y a des fosses, des fosses aménagées, compartimentées et des tombes à ciste.

¹³⁸³ BIEVRE-PERRIN 2023, p. 50-52. C'est ce que l'auteur appelle des « marqueurs complémentaires ».

¹³⁸⁴ ZAPHIROPOULOU 1992, p. 16 ; 1994, p. 140, fig. 19.

¹³⁸⁵ Théra, Mesa Vouno (MV111, MV113) ; Sellada (SE28, SE93, SE106-108).

¹³⁸⁶ Théra, Mesa Vouno (MV111, MV113) ; Sellada (SE14, SE20, SE28, SE93, SE106-108).

de tombes à cavité creusée dans la roche que dans les tombes à fosse. D'autre part, le débat autour de la fonction de trois stèles découvertes à Paroikia (Paros) et à Limni (Kimolos) ne permet pas de les répertorier de façon assurée comme marqueurs de tombes ; c'est pourquoi leur situation fera l'objet d'une discussion ultérieure.

1.4.1.2.1 Les stèles

Les stèles peuvent être définies comme un monument monolithe pourvu d'une inscription et/ou d'un décor figuré. Parmi les exemples répertoriés (3), deux sont associés à une sépulture chacun et un autre est rattaché à un groupe de trois tombes¹³⁸⁷.

Dans la tombe à chambre sans *dromos* MV111, une stèle (*IG* XII, 3, 1609), dont la localisation interne est inconnue, porte les noms ou les surnoms de deux défunts inhumés (« Νᾱ[vo]ς. ; Νῖροκᾱς. ») avec une disposition particulière des lettres qui permet une lecture dans un sens ou dans l'autre. Dans la tombe à cavité creusée dans la roche MV113, une autre stèle (*IG* XII, 3, 1610) avait l'inscription « Ὑπέρας » qui est sans doute le nom d'un autre défunt. Ces stèles rectangulaires étaient grossièrement taillées. On ignore leurs dimensions exactes et si elles présentaient des traces de peinture. Ces stèles inscrites ne sont pas isolées à Théra et certaines sont signalées à Sellada mais celles-ci sont les seules qui sont rattachées à une tombe précise dans la documentation¹³⁸⁸. Aucune parmi elles se semblent avoir été découverte *in situ* mais la position horizontale est suggérée, ce qui a permis à H. Dragendorff de développer l'idée qu'elles pouvaient également revêtir la fonction de *trapezai* funéraires, c'est-à-dire de supports d'offrandes¹³⁸⁹.

Dans la zone de trois tombes à cavité creusée dans la roche à Sellada (SE106-108), une grande pierre verticale de 0,46 m de largeur et 0,18 m d'épaisseur présente deux lettres gravées (« AK »). C'est la seule pierre dressée qui peut donc être considérée comme une stèle funéraire. On ignore toutefois si elle signalait véritablement ces trois tombes ou si elle n'en signalait qu'une partie.

1.4.1.2.2 Les trépieds

Les trépieds désignent ici des structures basses tripodes, placées au-dessus des tombes ou immédiatement devant celles-ci. Trois, clairement identifiés, sont tous localisés à Sellada de Théra (SE14, SE20, SE93) et sont fabriqués en tuf volcanique.

Le trépied le mieux connu fait 0,43 m de longueur, 0,29 m de largeur et 0,07 m d'épaisseur et a été découvert au-dessus d'une tombe à fosse (SE14). Deux autres trépieds du même type sont également signalés devant une tombe à chambre (SE20) et une tombe à cavité creusée dans la roche (SE93). Ce dispositif est donc commun à tous les types de tombes à Sellada. Dès leur découverte et comme pour les stèles inscrites horizontales de Mesa Vouno (MV111, MV113), H. Dragendorff les interpréta également comme des supports à offrandes

¹³⁸⁷ Théra, Mesa Vouno (deux stèles : MV111, MV113), Sellada (une stèle pour SE106-108).

¹³⁸⁸ DRAGENDORFF 1903, p. 104-112 ; JEFFERY 1990, p. 323, 469-470.

¹³⁸⁹ DRAGENDORFF 1903, p. 106.

(*Opfertisch*) ou *trapezai* funéraires¹³⁹⁰. D'autres trépieds dont la tombe n'est pas localisée comportaient une inscription¹³⁹¹.

1.4.1.2.3 *Kouros* et *korè*

Deux statues entières et des fragments mis au jour à Théra et Mélos ont été interprétés comme étant des marqueurs de tombe. Cette catégorie apparaît néanmoins à partir de la seconde moitié du VII^e siècle.

Une *korè* découverte en 2000 à Sellada de Théra par Ch. Sigalas (**fig. 238**)¹³⁹² est parmi l'un des exemples les plus impressionnants : de style dédalique, elle présente une hauteur monumentale de 2,30 m et un excellent état de préservation malgré un avant-bras droit et une pointe de nez manquants. Sa datation est estimée à la seconde moitié du VII^e siècle (vers 640 avant notre ère), ce qui en fait la *korè* funéraire la plus ancienne actuellement connue, et elle est probablement réalisée en marbre naxien¹³⁹³. Sa représentation suit les canons esthétiques de ce type de sculpture puisque la silhouette féminine est représentée debout avec les jambes parallèles et les pieds joints mais avec un bras droit plié au niveau de la poitrine et un bras gauche tendu le long du corps. Ses cheveux longs sont ornés de quatre tresses qui se tiennent de chaque côté du visage. En dépit de l'absence d'une tombe à proximité, Ch. Sigalas est convaincu que cette sculpture marquait la tombe d'une défunte appartenant à un groupe privilégié, alors que Ph. Zaphiropoulou y voit davantage un élément signalant l'entrée de l'ensemble funéraire de Sellada¹³⁹⁴. Cette statue n'est pourtant pas isolée : des fragments de *kouroi* de la seconde moitié du VII^e siècle et du VI^e siècle et réalisés localement avec du marbre naxien ont été relevés à plusieurs reprises dans cet ensemble funéraire¹³⁹⁵.

Une autre statue préservée est représentée par un *kouros* en marbre naxien découvert dans la zone des tombes géométriques d'Haghia Phaneromeni de Mélos¹³⁹⁶. De 2,14 m de hauteur, il est représenté nu, souriant et avec de longs cheveux et sa datation a été fixée au milieu du VI^e siècle. Selon C. Smith, cette statue devait marquer la tombe d'un individu masculin mais, comme pour Sellada, la tombe en question est indéterminée.

1.4.1.2.4 Des vases-marqueurs ?

Bien qu'une hydrie de l'HR IIIC (XII^e-XI^e siècle) ait servi de *séma* pour une tombe à crémation du Protogéométrique moyen (X^e siècle) à Grotta dans la nécropole nord de Naxos¹³⁹⁷, les tombes des hautes époques archaïques ne semblent pas avoir de vases-marqueurs. Trois amphores-cratères découvertes à Paros et utilisées comme contenants à inhumations pour de jeunes individus ont néanmoins été interprétées par Ph. Zaphiropoulou comme un réemploi de

¹³⁹⁰ DRAGENDORFF 1903, p. 106.

¹³⁹¹ DRAGENDORFF 1903, fig. 301, p. 107.

¹³⁹² SIGALAS 2001. Pour une description récente, cf. EFSTATHIOU 2025.

¹³⁹³ ZAPHIROPOULOU 2001c, p. 226.

¹³⁹⁴ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 54. Ce point sera discuté dans le chapitre sur les ensembles funéraires.

¹³⁹⁵ TRIANTI 1999, p. 190-201 pour une synthèse. Il y avait au moins des fragments de tête, de torse et de pieds.

¹³⁹⁶ SMITH 1895, p. 70 ; 1896, p. 352 ; TRIANTI 2006, p. 306-309, fig. 466, p. 308. Il est exposé au Musée archéologique national d'Athènes (n°1558).

¹³⁹⁷ PAE 1985, p. 145-147, pl. 56a-57a. Cette pratique, même au Protogéométrique, semble être exceptionnelle.

sémata funéraires¹³⁹⁸. Douze autres amphores-cratères fragmentées, issues de la fosse de purification de Rhénée, ont également été perçues comme des marqueurs¹³⁹⁹. Cependant, aucun élément matériel ne permet de confirmer cette fonction et les arguments de l’auteure ne sont par ailleurs jamais explicités.

Deux objets pourraient laisser penser que des tombes étaient signalées par des vases-marqueurs : une assiette géométrique de 0,25 m de diamètre (SE28) et un petit bol fragmenté peint (SE57), se tenaient devant deux tombes à cavité creusée dans la roche à Sellada de Théra¹⁴⁰⁰. Leur isolement et leur nature commune doivent cependant appeler à la plus grande prudence car ces dépôts peuvent être de nature accidentelle ou cérémonielle. Si ces vases ouverts sont utilisés lors de cérémonies, ils ont pu être déposés devant les tombes, les signalant dans le paysage par la même occasion, sans revêtir une fonction officielle de marqueur. L’ambiguïté de leur présence ne permet donc pas de déterminer clairement la fonction de ces deux objets ni leur relation avec les défunts.

1.5 Les matériaux employés

Que les tombes soient creusées dans le sol ou construites, le principal matériau investi est la roche. Ce sujet est rarement abordé par la documentation archéologique qui se limite à quelques observations de terrain (sol limoneux, rocheux ou sablonneux par exemple) et à l’énonciation brève des roches employées¹⁴⁰¹. Les termes de schiste, *pôros*, tuf, marbre, granite et gneiss sont ainsi rapportés. L’absence de contextualisation géologique, alors que la roche est la matière première des constructions funéraires, apparaît dès lors étonnante car des études et des cartes dans ce domaine et pour cet espace existent¹⁴⁰². Il convient donc de présenter ces roches et de solliciter les études géologiques, lorsque la documentation le permet, afin de dresser une image plus claire de ce matériau au sein de l’archipel.

Le schiste est mentionné pour les îles d’Amorgos, Andros, Ténos et Paros. La tombe à ciste d’Haghia Thekla (Ténos) et les deux cistes à parement de pierre de Paroikia (Paros) sont par exemple réalisées dans ce matériau. Cependant, le schiste est un terme générique qui caractérise moins la nature d’une roche que la texture feuilletée de celle-ci. Des morceaux plus ou moins larges étaient récupérés et placés horizontalement ou verticalement mais comme sa taille n’est pas aisée, le schiste est plutôt débité en plaques dans le sens du feuilletage. Les photographies du parement interne des deux cistes de Paroikia montrent bien que les plaques de schiste étaient employées comme moellons plats (**fig. 50**). Si l’on met en parallèle ce matériau avec la composition géologique de ces îles, on observe que cette ressource est abondamment représentée à Andros et Ténos tout comme sur les îles de Kéa, Kythnos, Syros,

¹³⁹⁸ AD 38, B’2 CHR. 1983, p. 348 ; AD 39, B’ CHR. 1984, p. 295 ; ZAPHIROPOULOU 1994, p. 139 ; 2001a ; 2008b, p. 349-350.

¹³⁹⁹ ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 12.

¹⁴⁰⁰ DRAGENDORFF 1903, p. 38, 48-49.

¹⁴⁰¹ On peut toutefois signaler l’étude interdisciplinaire de X. Charalambidou et son équipe qui ont brièvement exposé la géologie de l’île de Naxos dans le cadre des analyses pétrographiques, chimiques et macroscopiques menées sur la céramique de l’île, cf. CHARALAMBIDOU, KIRIATZI, MÜLLER 2017, p. 119-120.

¹⁴⁰² HIGGINS, HIGGINS 1996, p. 170-195 et fig. 15.1, p. 171 ; PAPAVALASSILOU 1983. Le premier est un ouvrage de vulgarisation accessible aux non-initiés (cf. la bibliographie pour aller plus loin). Le second est une carte géologique détaillée produite par l’Institut géologique de Grèce qui fournit un point précis pour appréhender ce type de contexte.

Gyaros et dans le sud de l'Eubée. À Amorgos, le schiste et le calcaire sont également bien représentés. Pour Paros, le schiste est surtout présent sur la côte, aux côtés d'alluvions et de dépôts sédimentaires marins.

Le tuf volcanique est une roche dite pyroclastique qui résulte de la consolidation de téphras de nature volcanique, ce qui lui confère un certain nombre d'inclusions. C'est une pierre tendre, facile à extraire et à débiter et théoriquement plus solide que le schiste¹⁴⁰³. Elle est rapportée sur les îles de Théra, Mélos et Kimolos. La fosse compartimentée de Tziggouria Potamakia de Mélos (TP1) a par exemple été directement creusée dans celle-ci. Ce matériau est également mobilisé pour construire des *larnakès* dans deux tombes à chambre de Mesa Vouno (MV47a, SE17) et une tombe à cavité creusée de Sellada (SE57a). Enfin, une stèle est taillée dans un tuf volcanique de couleur blanc-gris à Kimolos. L'usage de ce tuf pour ces îles n'est pas étonnant : Kimolos, Mélos et Théra appartiennent au même arc volcanique qui regroupe aussi Andimelos et Polyaigos ; c'est pourquoi elles ont un faciès similaire. On ignore quel matériau rocheux a été sollicité pour la construction des tombes à habitacle de Théra à proprement parler, mais la zone sur laquelle elles se situent comporte de nombreuses ressources de grès et de roches conglomérées relativement tendres¹⁴⁰⁴. Dans une tombe à chambre, un *larnax* a été sculpté dans du calcaire tendre (MV89a).

Le *pôros* (πῶρος), quant à lui, est mentionné à Kimolos et à Rhénée. Une dalle a servi de couvercle pour une urne sur le site de Limni à Kimolos (K23) et des fragments ont été découverts dans le comblement de la fosse de purification sur l'île de Rhénée. Ce terme pose néanmoins problème car il regroupe divers types de roche de nature poreuse utilisée dans la construction¹⁴⁰⁵. Il peut donc aussi bien désigner du calcaire, du marbre que des roches volcaniques. Les sources antiques semblent toutefois l'utiliser pour désigner des calcaires tendres par opposition aux calcaires durs et aux marbres¹⁴⁰⁶. Pour les tombes de notre corpus, ce terme doit sans doute désigner une roche locale facile à débiter, ce qui veut dire, d'après les caractéristiques géologiques des îles concernées, que le *pôros* de Kimolos n'est pas le même que celui de Rhénée.

Le gneiss et le granite sont signalés à Délos et à Rhénée. La tombe à ciste près de l'autel de Zeus *Polieus* et Athéna *Polias* à Délos (D-Tombes) était réalisée avec des dalles issues de ces roches de nature métamorphique (gneiss) et magmatique (granite). La première, facile à débiter, est utilisée dans les édifices architecturaux non funéraires sur Délos dès l'époque géométrique aussi bien pour des fondations que pour les murs. La seconde roche est un matériau dur, difficile à travailler mais résistant plutôt utilisé pour les soubassements et fondations à l'époque archaïque¹⁴⁰⁷. Les gisements de gneiss et de granite sont abondants sur les deux îles contrairement au marbre¹⁴⁰⁸, ce que les projets géologiques et archéologiques menés actuellement ont permis de confirmer ou détailler¹⁴⁰⁹.

¹⁴⁰³ C'est la consolidation du tuf volcanique qui lui donne sa solidité. En revanche, il doit être protégé ou stuqué pour résister aux altérations naturelles comme la pluie.

¹⁴⁰⁴ HIGGINS, HIGGINS 1996, p. 195.

¹⁴⁰⁵ Pour une mise au point récente du terme de *pôros* en géologie avec des références bibliographiques, cf. VALS 2022, p. 37-38.

¹⁴⁰⁶ MARTIN 1965, p. 117.

¹⁴⁰⁷ MARTIN 1965, p. 125-128.

¹⁴⁰⁸ HIGGINS, HIGGINS 1996, p. 173-174.

¹⁴⁰⁹ Depuis 2019, un projet de prospection et de cartographie des vestiges funéraires de Rhénée est initié par l'Éphorie des Antiquités des Cyclades et effectué par des équipes française et grecque. À Délos, depuis 2018, le

Bien que des gisements de marbre soient répertoriés sur les îles de Naxos, Paros, Rhénée et Délos, les tombes de notre corpus en sont dépourvues. Le marbre (*μάρμαρος*) qui signifie en grec « pierre resplendissante¹⁴¹⁰ » a une définition géologique précise : il désigne une roche métamorphique issue des calcaires, généralement blanc et cristallin, mais peut présenter des variations de couleurs. Les seuls éléments funéraires contemporains de nos tombes, sculptés dans ce matériau, sont une dalle qui servait à stabiliser une urne cinéraire dans une sépulture de la nécropole sud de Naxos (NS-Γ) et une stèle de la fin du VIII^e siècle à Paroikia de Paros. Les tombes taillées dans le marbre apparaissent sur ce dernier site à la fin du VII^e siècle et au début du VI^e siècle¹⁴¹¹. Cela signifie que le marbre était un matériau connu des Insulaires, étant directement en contact avec les gisements, mais qu'ils ont sans doute attendu d'avoir éprouvé ses qualités et perfectionné leur technique avant de l'exploiter et d'en faire un usage régulier. Le *kouros* funéraire signalé à Mélos pour le milieu du VI^e siècle est une importation de marbre naxien¹⁴¹².

La mise en évidence des matériaux utilisés dans la fabrication des tombes et le parallèle géologique proposé suggère que la roche locale était privilégiée. Aucune tombe ne semble avoir été édifiée dans une roche importée. En revanche, la question des techniques de construction ou les outils utilisés, qui devaient pourtant être différents face à la diversité typologique des tombes, reste en suspens.

2. Les réceptacles funéraires

Les réceptacles funéraires désignent l'ensemble des contenants solides et mobiles destinés à accueillir les restes secs ou brûlés du défunt. En recevant le corps du mort, ces vases possèdent un statut particulier qui ne font pas d'eux de simples mobiliers d'accompagnement mais bien la sépulture elle-même¹⁴¹³. Sur les 556 sépultures, 345 sont des urnes cinéraires (62 %) et 98 sont des vases à inhumation (17,6 %). Dans la mesure où ils matérialisent presque 80 % des sépultures, il convient de leur donner une présentation distincte selon les traitements réservés aux défunts sans oublier leurs éléments de fermeture qui font également partie de ce dispositif.

2.1 Les urnes cinéraires

2.1.1 Forme et dimensions

Sur les 345 crémations en urne, on comptabilise un grand nombre d'amphores (216) et d'urnes indéterminées (62), des cratères-pyxides (27), cratères (2) et cratère-*skyphos* (1), des vases de cuisine (15), des *pithoi* et vases pithoïdes (14), des *larnakès* (4), cruches (2), hydrie (1), *skyphos* (1) et *pyxis* (1). Une minorité sont des chaudrons de bronze (2).

projet ANR *Géologie et architecture*, dirigé par J.-Ch. Moretti et son équipe (École française d'Athènes, CNRS-IRAA Lyon) a pour objectif d'identifier les roches utilisées dans le bâti, leur provenance et d'établir les spécificités géologiques de l'île. Une carte de localisation des carrières a pu être dressée.

¹⁴¹⁰ CHANTRAINE 2009 : cf. *μάρμαρος*.

¹⁴¹¹ ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 139.

¹⁴¹² Dans l'ordre chronologique : SMITH 1895, p. 70 ; 1896, p. 352 ; TRIANTI 2006b, fig. 466, p. 306-309. *Kouros* déjà mentionné (cf. plus haut).

¹⁴¹³ BERARD 2014a, p. 107.

L'amphore est le contenant par excellence des crémations en urne (216)¹⁴¹⁴. L'état de préservation, les formes et les styles sont extrêmement variés. On observe des amphores ayant un col court ou élancé, un corps pansu ou ovoïde et un pied haut ou bas, parfois ajouré. Une forme hybride est également à signaler, celle de l'amphore-cratère naxienne dont le col est particulièrement élancé (NS-Z). Cette diversité s'explique par des productions locales distinctes selon les îles et, parfois, selon les sites, selon les importations et les évolutions stylistiques. Les dimensions sont aux alentours de 0,50 m de hauteur environ. Le décor est lui aussi très hétérogène puisque les amphores peuvent être non peintes, dotées d'un simple revêtement ou avoir un décor peint particulièrement élaboré. Cette variabilité est d'ailleurs observée au sein d'une même tombe : les cinq amphores cinéraires de MV116 regroupent des types, des styles et des dimensions hétéroclites puisqu'elles mêlent des productions locales, des productions étrangères et des imitations locales. Des graffitis sont également signalés sur deux amphores : la première (SE97) présente sur son col les graffitis « Αη. » et « Πε. » (*IG* XII, 3, 987), tandis que la seconde (SE100) est pourvue sur l'épaule d'un graffiti « Ἀγλ— — » (*IG* XII, 3, 984). De manière générale, c'est à Théra que la diversité est la plus forte. Ces distinctions ne sont toutefois pas aussi nettes lorsque les productions sont locales et contemporaines. Les 77 amphores à col ansé de Paroikia à Paros, par exemple, ont des formes légèrement variables car certaines sont globulaires, d'autres sont élancées et quelques-unes sont plus allongées que les précédentes mais, malgré tout, leur registre décoratif commun composé de motifs linéaires et géométriques (losange, zigzag, roue) fournit une forte homogénéité à l'ensemble. Seules deux amphores présentent un décor figuré (B.3523, B.3524). Plus rarement, deux amphores similaires sont rencontrées dans la même tombe (ex : K19b-c).

Les urnes cinéraires prennent aussi la forme de cratères-pyxides (27)¹⁴¹⁵, de cratères (2) et de cratère-*skyphos* (1)¹⁴¹⁶. Les premiers, à panse globulaire, sont une spécificité locale de l'île de Théra, type aussi appelé amphore sans col¹⁴¹⁷, *stamnos*¹⁴¹⁸ ou *lébès*¹⁴¹⁹. La dimension est comprise entre 0,31 m et 0,40 m de hauteur. Le registre décoratif est largement reconnaissable avec une partie inférieure à vernis noir et un décor géométrique (méandres hachurés), subgéométrique et, plus rarement, orientalisant (MV3m) dans la partie supérieure. Dans un cas (SE66), un cratère-*pyxis* présente un col haut et droit (0,36 m de hauteur). Les anses horizontales sont toujours placées sur l'épaule. Les seconds, quant à eux, sont plus rares : les deux répertoriés n'ont absolument pas le même style puisque l'un est une production locale de Kimolos, tandis que l'autre, à base bipode ou tripode, est une forme étrangère à Théra. Le

¹⁴¹⁴ Kimolos, Limni (K11, K18, K19a-c, K23). Naxos, nécropole nord (NN4, NN9), nécropole sud (NS-Z). Paros, Paroikia (PAR144 : 67 amphores, PAR105 : 10 amphores). Théra, Mesa Vouno (MV3b, MV3d-l, MV4a-b, MV4d, MV7a-j, MV8a-d, MV10a-d, MV10g-h, MV10k, MV12a-b, MV12d-g, MV29a-b, MV29d-f, MV29h, MV36a-b, MV39a-g, MV47b-e, MV54, MV84a-b, MV89c, MV102.1a, MV116a-e, MV117a-b), Sellada (SE1-2, SE5, SE6a-c, SE8, SE10-12, SE17a, SE18-19, SE23, SE25-26, SE29, SE32, SE37a-b, SE39-41, SE43, SE45-46, SE48-49, SE51-56, SE58-60, SE68, SE79a-b, SE84, SE90, SE92, SE93a-b, SE94-95, SE97-98, SE100, SE106b-c, SE108, SE111a-b, SE111f-g, SE116).

¹⁴¹⁵ Théra, Mesa Vouno (MV3m-n, MV4c, MV4e, MV10e-f, MV10j, MV29g, MV29j-k, MV29m, MV53b, MV89d, MV102.1b), Sellada (SE57b-c, SE64a-c, SE66, SE106a, SE111d-e), Kamari (KAM-Tombes).

¹⁴¹⁶ Cratères : Kimolos, Limni (K5, peut-être K10). Théra, Sellada (SE17c). Cratère-*skyphos* : Théra, Mesa Vouno (MV101).

¹⁴¹⁷ COULIE 2013, p. 98, 280 ; DRAGENDORFF 1903 ; PFUHL 1903, p. 106 par exemple (« Halslose Amphoren »).

¹⁴¹⁸ COLDSTREAM 2008, p. 186, pl. 40a.

¹⁴¹⁹ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 56 par exemple ; EFSTATHIOU 2001b, p. 306 (« θηραϊκος λέβης »).

seul cratère-*skyphos* cinéraire observé dans l'archipel est à Mesa Vouno de Théra mais c'est un vase importé.

Parmi les vases de cuisine (15)¹⁴²⁰, des marmites ou *chytrai* sont rapportées. Elles ont généralement une ou deux anses verticales et une hauteur d'environ 0,30 m ; l'argile est de moyenne qualité et l'exécution est souvent grossière. La plupart affiche un mauvais état de préservation car écrasée par un autre vase ou tout simplement découverte brisée. Dans un cas, quelques tessons supposent que le contenant était une marmite (SE82). Ces récipients ne présentent pas de revêtement particulier ou de décors peints. Il faut néanmoins souligner qu'un alpha archaïque rayé était gravé sur le rebord de l'un de ces vases (SE13b).

Les *pithoi* ou vases pithoïdes sont une autre forme de contenant à crémation (14)¹⁴²¹. Les dimensions ne sont pas toujours indiquées mais la hauteur pouvait être moyenne à très grande. Les formes sont très variées puisque certains ont une panse plus ou moins ovoïde, un col plus ou moins large et une base relativement petite mais un certain nombre sont fragmentés. Dans un cas, le corps est particulièrement pansu avec un fort rétrécissement vers la base (MV89e). Les *pithoi* à crémation sont toutefois distincts d'une île à une autre : à Naxos, les *pithoi* sont modelés ou tournés avec une base parfois en trépied et des similitudes sont observées entre les sites¹⁴²². C'est aussi sur cette île que l'on observe des *pithoi* non peints, peints ou encore avec des décors imprimés et incisés. Un *pithos* de la nécropole nord (NN27) présente par exemple des motifs gravés linéaires, géométriques et figurés (animaux et bateau). À Naxos et Amorgos, les *pithoi* sont produits localement. À Théra, les *pithoi* pouvaient être peints, non peints et une majorité est importée alors qu'un seul est produit localement (MV2a).

Un autre type de contenant cinéraire est le larnax (λάρναξ) qui signifie un coffre domestique ou une urne cinéraire chez Homère¹⁴²³. Les *larnakès*, qui sont une spécificité de Théra, sont tous en pierre. Quatre sont répertoriés dont trois en tuf volcanique (SE57a, MV47a, MV89b) et un en calcaire (MV89a). Un cinquième peut être ajouté (SE17) mais il a été trouvé vide. Ils sont généralement de petites dimensions avec une longueur comprise entre 0,56 m et 0,64 m et une profondeur d'environ 0,26 m. Ils sont majoritairement rectangulaires mais l'un d'entre eux (MV89b), de forme carrée, présente une cavité circulaire avec de petites rigoles qui se rejoignent autour d'un trou central. Cet aménagement est toutefois indéterminé. Aucun de ces *larnakès* ne présentent de décor peint ou sculpté.

Les cruches (2)¹⁴²⁴, hydrie (1), *skyphos* (1) et *pyxis* (1)¹⁴²⁵ sont d'autres formes de contenant cinéraire. Les premiers s'inscrivent dans la catégorie des vases à verser et font entre 0,06 m et 0,4 m de hauteur. Les dimensions du *skyphos* sont inconnues mais l'aménagement

¹⁴²⁰ Théra, Mesa Vouno (MV12c, MV12h, MV21b, MV102.1c), Sellada (SE13a-b, SE22, SE62b, SE67, SE72, SE81-82, SE86, SE91, SE105).

¹⁴²¹ Amorgos, Minoa (A1a). Naxos, nécropole nord (NN27), nécropole sud (NS-Γ), Tsikalario (TS11-I/III, TS14a). Théra, Mesa Vouno (MV2a, MV7k, MV10l, MV29i, MV29l, MV89e MV102.2b), Sellada (SE111c).

¹⁴²² Naxos, nécropole sud (NS-Γ), Tsikalario (TS14a). L'association de cercles avec des bandes ornées de triangles sur deux *pithoi* découverts à l'extérieur du *tumulus* TS6 (n°3839-3923) rappellent fortement le décor du *pithos* modelé de la tombe NS-Γ de la nécropole sud, ce qui permet à N. Kourou de suggérer qu'ils sont tous les trois issus du même atelier, cf. KOUROU 1999, p. 83-84.

¹⁴²³ HOM., *Il.*, 18.413 ; 24.795.

¹⁴²⁴ Le terme de « cruche » (*Kanne*) est générique et désigne aussi bien des œnochoés, cruches ou aryballes. Ce choix est repris des publications des tombes de Théra en 1903 où la catégorisation des céramiques n'étaient pas aussi précises à cette date. Dans la mesure où aucune photographie ou description détaillée n'existe sur ces contenants, on ne peut que conserver ce choix tout en gardant à l'esprit son caractère approximatif.

¹⁴²⁵ Cruches (2) : MV116f, SE47. Hydrie (1) : SE62a. *Skyphos* (1) : MV7l. *Pyxis* (1) : MV3c.

associé est singulier puisque celui-ci était placé à l'envers et recouvert d'ossements. La *pyxis*, quant à elle, est relativement grande (0,23 m de hauteur et 0,5 m de diamètre) avec une panse convexe. Les décors sont principalement linéaires et géométriques avec des bandes réservées horizontales et des séries de chevrons.

En dehors de contenants à crémation en céramique, des chaudrons en bronze sont également observés (2)¹⁴²⁶. L'un est bien conservé et fait 0,20 m de hauteur pour 0,34 m de diamètre (SE17b) tandis que le second n'est préservé que dans sa partie supérieure (MV3a - diamètre : 0,3 m) mais le profil témoigne d'une absence d'épaule et d'une panse globulaire¹⁴²⁷. Aucun décor particulier ne semble les accompagner mais ils sont contemporains l'un de l'autre.

2.1.2 Fermeture

Sur les 345 crémations en urne, 127 contenants présentent un système de fermeture documenté par les fouilles (37 %)¹⁴²⁸. Celui-ci, particulièrement varié, peut être organisé en trois catégories avec les couvertures en céramique (tessons, vases complets ou fragmentaires) qui sont les plus répandues, puis celles en métal, plus rares et, enfin, les pierres et dalles de pierre.

La première catégorie est majoritaire¹⁴²⁹. Les petits vases à boire entiers sont les plus nombreux et ces derniers sont surtout concentrés dans les deux cistes à parement de pierre de Paroikia (Paros) : 75 *skyphoi* (PAR105, PAR144) étaient choisis en fonction du décor et de la couleur de l'urne sur laquelle ils allaient être déposés créant ainsi une grande uniformité¹⁴³⁰. D'autres *skyphoi* sont également rapportés à Théra (4)¹⁴³¹. Des bols, coupes, tasses, plats et assiettes sont aussi employés comme couvercle sur cette île¹⁴³² : la variété des formes et des décors souligne une coexistence entre une production locale et étrangère. Trois amphores ont un système de couverture unique : une était pourvue d'une *pyxis* à son col (MV29h), une autre était fermée par une autre amphore (MV29d) et une troisième était scellée par une cruche et un *skyphos*, tous deux de fabrication étrangère (MV29f). Pour deux *pithoi* (MV29i, MV29l), les vases-couvercles sont une marmite et une grande tasse dont les dimensions sont adaptées au diamètre plus important de ce genre de contenant. Quelques céramiques sont néanmoins indéterminées (4)¹⁴³³. Dans quatre cas, le couvercle initial de la céramique est répertorié (deux amphores, un cratère-*pyxis* et une marmite)¹⁴³⁴. Pour une amphore de Kimolos (K11), le couvercle était lui-même surmonté d'un *skyphos* miniature. Des tessons et fragments de vases

¹⁴²⁶ Théra : Mesa Vouno (MV3a), Sellada (SE17b).

¹⁴²⁷ BERARD 1970, p. 25.

¹⁴²⁸ Amphores (109) : urnes de PAR144 et PAR105 (77) ; K11, K23, NN9, MV3d, MV3g, MV3l, MV10a, MV10c-d, MV10g-h, MV10k, MV29b, MV29d, MV29f, MV29h, MV39a, MV54, SE1, SE41, SE48, SE51, SE55, SE58, SE68, SE84, SE90, SE93a-b, SE100, SE108, SE111a. Cratères-*pyxides* (9) : MV10j, MV29m, MV29j, MV53b, MV89d, SE57c, SE66, SE106a, KAM-Tombes. *Pithoi* (3) : MV29i, MV29l, MV89e. Vases de cuisine (2) : MV12h, SE105. Cruche (1) : SE47. *Pyxis* (1) : MV3c. *Larnax* (1) : MV89a. Chaudron en bronze (1) : SE17b.

¹⁴²⁹ NN9, K11, PAR144 (67 urnes), PAR105 (10 urnes), MV3d, MV3g, MV10a, MV10c, MV10g, MV10j-k, MV29d, MV29f, MV29h-j, MV29l-m, MV39a, MV53b, MV54, MV89d, SE5, SE41, SE51, SE55, SE58, SE66, SE68, SE84, SE93a-b, SE100, SE105, SE106a, SE108, SE111a, KAM-Tombes.

¹⁴³⁰ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 132 ; 1999, p. 15 ; 2000, p. 287 ; 2007, p. 114.

¹⁴³¹ Mesa Vouno : MV3d, MV10c, MV10g, KAM-Tombes.

¹⁴³² Bols (3) : MV89d, SE66, SE84. Coupe (1) : SE100. Plats et assiettes (3) : MV10j, MV39a, SE55. Tasses (2) : MV10k, SE58.

¹⁴³³ MV3g, MV29j, MV54, SE111a.

¹⁴³⁴ NN9, K11, SE106a, SE105.

sont également employés comme couvercles (8)¹⁴³⁵. C'est généralement la base d'une grande céramique qui est utilisée. Dans un cas (SE108), celle-ci est fixée au col d'une amphore avec de l'argile.

Concernant les vases de fermeture en métal, deux sont répertoriés à Paroikia de Paros¹⁴³⁶. Ce sont deux coupes ou phiales en bronze bien préservées, peu profondes, de forme hémisphérique, sans anses et sans décor apparent. Elles étaient placées sur le col de deux amphores. Une protubérance centrale entourée d'un boudin circulaire se tient au fond de cette vaisselle et rappelle le type des bols à *omphalos*.

La position de ces vases-couvercles mérite d'être soulignée : l'ensemble des petites céramiques et coupes en bronze de Paroikia sont placés à l'endroit alors qu'un certain nombre de vases et fragments à Théra sont positionnés à l'envers sur le col des urnes concernées¹⁴³⁷. Si c'est une règle générale à Paroikia, on ne peut cependant pas totalement l'affirmer pour Théra en raison du manque d'informations à ce sujet. C'est une position qui est signalée aussi bien à Mesa Vouno, Sellada et Kamari.

Pour la troisième catégorie, les dalles de pierre sont les plus fréquentes¹⁴³⁸. Elles sont communes aux amphores, vases de cuisine, ainsi qu'à un cratère-*pyxis* (SE57c), à la *pyxis* (MV3c) et à l'un des deux chaudrons en bronze (SE17b). Elles pouvaient être de forme rectangulaire ou circulaire (ex : K23, SE48) et sont généralement peu épaisses. Dans trois cas, la nature de la pierre est spécifiée (K23 : *pôros* ; SE1-2 : calcaire). La plupart sont simplement posées horizontalement mais, pour une amphore de Sellada (SE1), la dalle est fixée à l'aide de mortier sur le col. La nature de ce mortier est toutefois indéterminée. En dehors de ces dalles, un *larnax* (MV89a) présentait un couvercle initial en pierre découvert brisé à cause de l'effondrement du plafond de la chambre. Enfin, quelques contenants cinéraires étaient fermés par une ou plusieurs pierres¹⁴³⁹.

2.2 Les vases à inhumation

2.2.1 Forme et dimensions

Sur les 98 inhumations en vase répertoriées, on observe des amphores (61), des *pithoi* et vases pithoïdes (20), des vases de cuisine (5), des cratères-pyxides (3), cruche (1), hydrie (1) et une inhumation en double *pithoi* (1) mais 6 inhumations en vase ont un contenant indéterminé¹⁴⁴⁰. Ce sont tous des vases en argile.

L'amphore est le contenant le plus répandu selon un critère quantitatif (61)¹⁴⁴¹ ; les formes sont très variées allant d'un col court, large ou allongé avec un corps pansu, ovoïde ou

¹⁴³⁵ MV10a, SE5, SE41, SE51, SE68, SE93a-b, SE108.

¹⁴³⁶ PAR144 : A2 et A34. Un troisième exemplaire découvert dans PAR105 pourrait être ajouté mais celui-ci n'est que rapidement évoqué dans la documentation, cf. ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 131 (numéro de contexte inconnu).

¹⁴³⁷ Exemples : MV29j, SE66, SE93a-b, KAM-Tombes.

¹⁴³⁸ Dalles de pierre : K23, MV3c, MV3l, MV10d, MV12h, MV43, MV89e, SE1-2, SE17b, SE48, SE57c, KAM-Tombes.

¹⁴³⁹ Cruche (1) : SE47 (une pierre). Amphore (1) : MV10h (trois pierres).

¹⁴⁴⁰ Contenant indéterminé (6) : Naxos, nécropole nord (NN13, NN15) ; Théra, Mesa Vouno (MV108b, MV121), Sellada (SE21, SE28).

¹⁴⁴¹ Amphores (61) : Amorgos, Minoa (A1c) ; Naxos, nécropole nord (NN14) ; Théra, Mesa Vouno (MV17, MV18, MV19, MV29c, MV53a, MV55a-b, MV63a-b, MV70.1, MV70.2, MV71a-d, MV76-79, MV83, MV90a, MV90c, MV92-93, MV96, MV99b-c, MV102.2a, MV103, MV109, MV111b, MV113a, MV113c-f, MV115b-e, MV119,

concave à un pied haut, bas ou ajouré. Dans un cas, une amphore présente des anses verticales ajourées (SE9). Cette hétérogénéité s'explique par des productions locales distinctes, des importations et des évolutions stylistiques. Il y a souvent des points communs avec les amphores cinéraires dans la forme, le décor et les dimensions¹⁴⁴². Ces dernières sont en moyenne comprises entre 0,50 m et 0,80 m de hauteur. Lorsque les amphores sont peintes, elles peuvent être pourvues d'un décor épuré ou, au contraire, d'un décor particulièrement élaboré fait de motifs linéaires, géométriques et figurés. Notons que deux amphores-cratères de Paroikia de la seconde moitié du VII^e siècle présentent des décors mythologiques et qu'une troisième dispose d'une scène de labour¹⁴⁴³. Au sein d'une tombe plurielle, les amphores à inhumation peuvent être homogènes (ex : SE110a-c, SE120a-b) ou très différentes ; c'est par exemple le cas d'une tombe à cavité creusée dans la roche à Mesa Vouno de Théra (MV113a-f) qui renferme au moins trois types d'amphores distinctes, importées ou locales, sur plusieurs siècles. Des graffitis sont également observés sur quatre amphores à inhumation de Mesa Vouno et Sellada¹⁴⁴⁴ : la première a deux lettres sur un fragment de l'épaule (« T » ; « E »), la deuxième dispose des lettres « Ἰπο », la troisième a le graffiti « Δαμαινίς » (IG XII, 3, 986) et la dernière est dotée du graffiti « Με » (IG XII, 3, 988) sur son épaule. Dans certains cas, l'amphore est découverte écrasée ou dans un milieu perturbé, ce qui explique une préservation partielle¹⁴⁴⁵. À l'inverse, le plus grand contenant à inhumation répertorié (hauteur : 2,10 m), situé à Kamari de Théra (KAM1), est noté par les fouilleurs comme une amphore (« ἀμφορέας »¹⁴⁴⁶) alors que sa forme se rapprocherait plutôt d'un vase pithoïde, mais sa catégorisation demeure incertaine en raison de l'absence de la partie supérieure. Les amphores sont le contenant par excellence des inhumations en vase à Théra et à Amorgos.

Le *pithos* est la forme rencontrée ensuite (19)¹⁴⁴⁷. Comme pour les amphores, leur forme varie avec un col plus ou moins large, un corps plus ou moins ovoïde mais la base est généralement rétrécie ou absente. Lorsqu'il y a des anses, elles sont verticales et placées sur le col ou l'épaule. La qualité de ces contenants varie cependant car certains présentent une argile grossière et une exécution moyenne alors que d'autres sont finement réalisés. Les *pithoi* peuvent avoir un décor peint (ex : NN5), non peint (ex : TP1, MV85), ou estampé. C'est par exemple le cas à Mesa Vouno (MV75) où un *pithos* est orné d'une série de lignes dentées sur le col. Il est également possible qu'un *pithos* - peut-être à inhumation - de Plithos dans la nécropole nord ait un décor en relief¹⁴⁴⁸. Dans un cas, le *pithos* est un vase modelé (TS14b). Le plus grand *pithos* relevé est dans la nécropole nord de Naxos avec 1,80 m de hauteur dont 1 m de diamètre à la panse (NN3). Les autres ont une hauteur aux alentours d'1 m. Certains *pithoi* sont dans un état

MV120), Sellada (SE7, SE9, SE27, SE96, SE106d, SE109, SE110a-e, SE114, SE117, SE120a-b), Kamari (KAM1). On pourrait également ajouter les amphores-cratères de Paroikia de la seconde moitié du VII^e siècle.

¹⁴⁴² Exemple : l'amphore à inhumation SE96 est similaire à l'amphore cinéraire SE97.

¹⁴⁴³ AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 348 ; AD 39, B' CHR. 1984 ; ZAPHIROPOULOU 1994, p. 139 ; 2001a ; 2008b, p. 349.

¹⁴⁴⁴ MV71b, MV111b, SE27, SE96.

¹⁴⁴⁵ Une amphore est représentée par un col de 0,2 m de hauteur (MV78). D'autres n'ont que des fragments qui ont en moyenne 0,35 m de hauteur (ex : MV55a-b, MV71a, MV71c-d, MV76, MV90c, MV113d, MV115c).

¹⁴⁴⁶ AD 43, B'2 CHR. 1988c, p. 505.

¹⁴⁴⁷ *Pithoi* (19) : Naxos, nécropole nord (NN3, NN5, NN17, NN77, NN80-86), Tsikalario (TS1-XII) ; Théra, Mesa Vouno (MV10i, MV21a, MV75, MV85, MV90b, MV113g, MV115a). Vases pithoïdes (2) : Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1) ; Naxos, Tsikalario (TS14b).

¹⁴⁴⁸ Non publié, il serait entreposé au musée de Naxos (n° inv. inconnu), cf. SIMANTONI-BOURNIA 2004, p. 65-66, pl. 21, 41 : Groupe I (740-700 av. n. è.).

fragmentaire : le vase pithoïde de Mélos (TP1) n'est enregistré que dans sa partie inférieure puisqu'il ne reste qu'un grand fragment de la base. Les *pithoi* sont la forme privilégiée des vases à inhumation à Naxos et à Mélos.

Les cratères-pyxides à panse globulaire (3) sont beaucoup moins utilisés comme contenant à inhumation¹⁴⁴⁹. Leur dimension, de 0,35 m de hauteur environ, et leur forme sont similaires aux cratères-pyxides qui servaient d'urnes cinéraires.

Les marmites, vases de cuisine et *chytrai* (5)¹⁴⁵⁰ ont une hauteur comprise entre 0,25 m et 0,43 m. Ce sont des vases ouverts avec une panse plus ou moins développée et un col plus ou moins grand. Ils présentent généralement une ou deux anses verticales placées au niveau du col et de l'épaule. Leur argile et leur exécution sont généralement grossières ou moyennes. La cruche fait, de son côté, 0,4 m de hauteur et l'hydrie n'est représentée que par son col de 0,245 m de diamètre¹⁴⁵¹. Notons que dans l'enclos à l'est du *tumulus* TS6 à Tsikalario de Naxos, quatre *chytrai* sont signalées mais leur fonction de sépulture est indéfinie¹⁴⁵².

2.2.2 Fermeture

Sur les 98 inhumations en vase, seuls 36 contenants ont un système de fermeture documenté par les fouilles¹⁴⁵³. Celui-ci est particulièrement varié et aucun n'est réservé à un type précis de contenant. Il convient néanmoins de souligner qu'un seul vase est fermé avec son couvercle initial¹⁴⁵⁴. Pour le reste, il est possible de dresser deux catégories de fermeture avec, d'une part, les tessons, vases complets ou fragmentaires qui sont les plus répandus et, d'autre part, les pierres et dalles de pierre.

Pour la première catégorie, les céramiques entières ou fragmentées placées à l'embouchure sont les plus fréquentes¹⁴⁵⁵ : la majorité de ces vases-couvercles sont de petite taille mais leur type n'est pas toujours identifié. Pour ceux dont la catégorie est connue, il y a une céramique protocorinthienne (SE114), une assiette (MV115b), une amphorisque de 0,11 m de hauteur (MV99b) et un cratère-pyxis de 0,18 m de hauteur (MV78). Le reste est représenté par de grandes céramiques qui sont associées à des *pithoi* : une amphore de 0,35 m de hauteur (MV10i), une marmite de 0,26 m de diamètre (MV85) et un *pithos* (NN17) sont rapportés. Dans la mesure où les *pithoi* ont des dimensions plus importantes, il n'est pas étonnant que de grands vases soient associés à leur système de fermeture. Toutefois, l'inhumation en double *pithoi* de Plithos dans la nécropole nord (NN17) est un cas unique dans l'archipel et rare dans le monde grec¹⁴⁵⁶ : cet aménagement permet aux *pithoi* de matérialiser le contenant et le vase-couvercle¹⁴⁵⁷. Notons que celui qui renferme la partie supérieure du défunt est plus grand que

¹⁴⁴⁹ Cratères-pyxides (3) : Théra, Mesa Vouno (MV111a), Sellada (SE85, SE118).

¹⁴⁵⁰ Vases de cuisine (5) : Théra, Mesa Vouno (MV6d, MV90d, MV99a, MV108a), Sellada (SE83).

¹⁴⁵¹ Cruche (1) : Théra, Mesa Vouno (MV115f). Hydrie (1) : Théra, Mesa Vouno (MV113b).

¹⁴⁵² AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 518.

¹⁴⁵³ 28 amphores (MV18-19, MV29c, MV53a, MV70.1, MV70.2, MV77-78, MV90a, MV90c, MV93, MV99b, MV109, MV113a, MV115b, MV119, SE7, SE9, SE27, SE96, SE110a-e, SE114, SE120a-b) ; 5 *pithoi* (NN17, MV21a, MV115a, MV10i, MV85) ; 2 cratères-pyxides (SE118, MV111a) ; 1 vase de cuisine (MV6d).

¹⁴⁵⁴ 1 cratère-pyxis (SE118).

¹⁴⁵⁵ 10 amphores (MV53a, MV78, MV99b, MV115b, SE110a-e, SE114) ; 3 *pithoi* (NN17, MV10i, MV85).

¹⁴⁵⁶ Un seul autre cas est rapporté en Béotie mais un phénomène comparable est signalé en Grèce du Nord, cf. CHEMSSEDDOHA 2019, p. 118-119 et n. 143.

¹⁴⁵⁷ Bien que le *pithos* et le vase-couvercle ont été découverts ouverts car fragmentés lors de la fouille, ces derniers doivent bien être considérés comme des réceptacles qui recouvraient le défunt et non comme un lit funéraire.

celui placé au niveau de la partie inférieure. Au sein de cette classification viennent ensuite les tessons et bases de céramique¹⁴⁵⁸. Pour une amphore (MV70.2), il est précisé que l'embouchure était fermée par la base d'une autre amphore.

Pour la seconde catégorie, la dalle de pierre placée au niveau du col est un type de couvercle relativement fréquent¹⁴⁵⁹. Quelques pierres pouvaient également servir de couvercle¹⁴⁶⁰ mais ce dispositif est peu rapporté.

2.3 Position des vases funéraires

La façon dont les vases funéraires étaient placés dans les tombes n'est pas toujours signalée par les fouilleurs. Sur les 345 vases à crémations, seuls 145 ont une position connue (42 %) ¹⁴⁶¹ ; et, sur les 98 vases à inhumations, cela en concerne 42 (43 %) ¹⁴⁶².

Parmi les 145 contenant cinéraires dont la position est documentée, 135 sont placés debout ou verticalement dans la tombe (93 %). Quelques urnes (9) étaient couchées sur le flanc soit parce qu'elles proviennent de tombes perturbées et que cette position n'est peut-être pas celle qu'elles avaient initialement (SE19, SE47, SE49), soit parce qu'elles étaient effectivement posées de cette façon (SE84, MV10a-c, MV84a-b). Notons que la tombe à chambre MV10 regroupe aussi bien des amphores cinéraires positionnées de manière verticale qu'horizontale. Pour la dernière urne, son cas est tout à fait singulier (MV71) puisqu'un grand *skyphos* était placé à l'envers. Pour les 42 vases à inhumation, 40 sont placées à l'horizontal (95 %) et 2 sont debout (TS14b, MV71b). Pour les premiers, 21 vases à inhumation ont une orientation spécifiée : 10 urnes ont le col dirigé vers le sud ou sud-est, 6 vers le nord, nord-est ou nord-ouest et 5 vers l'est. Ces résultats montrent par conséquent qu'il ne semble pas y avoir de direction privilégiée pour ces derniers. Toutefois, quelle que soit l'île ou le site, une position préférentielle se dégage selon le traitement reçu : les urnes cinéraires ont tendance à être placées à la verticale tandis que les vases à inhumation sont presque tous couchés sur le flanc.

Qu'ils renferment des ossements secs ou brûlés, 47 contenant présentent divers dispositifs afin de stabiliser leur position dans la tombe¹⁴⁶³. La majorité (39) est entourée de petites pierres afin qu'elle soit bien fixée au sol. Trois d'entre elles avaient en plus des fragments de céramique. Dans un cas (MV19), la disposition des pierres était particulièrement soignée. Une autre partie de ces contenant (7) était simplement posé sur une ou deux dalles de pierre.

¹⁴⁵⁸ Amphores (7) : Théra, Mesa Vouno (MV18, MV29c, MV70.2, MV77, MV90a, MV90c), Sellada (SE27).

¹⁴⁵⁹ Amphores (8) : MV19, MV70.1, MV93, MV109, MV113a, MV119, SE120a-b. *Pithoi* (2) : MV21a, MV115a. Cratère-*pyxis* (1) : MV111a.

¹⁴⁶⁰ Amphores (3) : SE7, SE9, SE96. Vase de cuisine (1) : MV6d.

¹⁴⁶¹ Amorgos, Minoa (1) : A1a. Kimolos, Limni (21). Paros, Paroikia (77) : PAR144 et PAR105. Naxos, nécropole nord (2) : NN4, NN9 ; nécropole sud (1) : NS-Γ. Tsikalario (1) : TS6. Théra, Mesa Vouno (18) : MV3b-c, MV31, MV71, MV10a-g, MV12a, MV12f, MV12g-h, MV36a, MV84a-b ; Sellada (23) : SE6a-b, SE13a-b, SE17b-c, SE19, SE47, SE49, SE51, SE55, SE64a-c, SE66, SE79a-b, SE84, SE93a-b, SE105, SE108, SE116 ; Kamari (1) : KAM-Tombes.

¹⁴⁶² Amorgos, Minoa (1) : A1c, Naxos, nécropole nord (3) : NN3, NN5, NN17, Tsikalario (1) : TS14b. Théra, Mesa Vouno (27) : MV10i, MV17-19, MV21a, MV53a, MV63a-b, MV71b, MV75, MV85, MV90a-b, MV92-93, MV99a-c, MV102.2a, MV109, MV113c-d, MV113f-g, MV115c, MV115f, MV119 ; Sellada (9) : SE7, SE9, SE27, SE96, SE106d, SE114, SE117, SE120a-b ; Kamari (1) : KAM1.

¹⁴⁶³ Amorgos, Minoa (2) : A1a, A1c. Naxos, nécropole nord (1) : NN9 ; nécropole sud (1) : NS-Γ. Théra, Mesa Vouno (29) : MV3b, MV10a-c, MV10e-g, MV10i, MV12a, MV12f-h, MV18-19, MV20a, MV53a, MV63a-b, MV84a-b, MV90a, MV92, MV93, MV99b-c, MV109, MV115b-c, MV119 ; Sellada (12) : SE13a-b, SE17c, SE51, SE79a-b, SE84, SE108, SE114, SE116, SE120a-b ; Kamari (2) : KAM1, KAM-Tombes.

Dans la nécropole sud, le *pithos* de la tombe aménagée NS-Γ, déjà pourvue d'un sol de galets, était posé sur une dalle de marbre. Enfin, la tombe SE51 (1) est le seul contexte répertorié à être non seulement entouré de pierres et à avoir son amphore cinéraire placée sur une dalle.

Si la position des vases funéraires est déterminée par le traitement du défunt, certaines formes de tombes et de contenants sont aussi à prendre en considération. Les fosses à renforcement de Limni de Kimolos sont par exemple adaptées à renfermer des urnes cinéraires placées à la verticale, tout comme les cistes à blocs de pierre de Kamari de Théra dont les blocs stabilisent l'urne en même temps qu'ils colmatent la tombe. Pour les vases à inhumation, les *pithoi* et les vases pithoïdes ont une forme qui suggèrent un placement horizontal en raison, d'une part, de leurs grandes dimensions et donc de leur poids plus important et, d'autre part, de leur adaptation au corps du défunt. Les vases de cuisine, comme les marmites, ou les chaudrons en bronze sont majoritairement placés à l'endroit car leur forme implique un usage dans ce sens. Pour les amphores, en revanche, la position ne peut être déterminée que par le traitement car elles pouvaient très bien se tenir allongées ou debout.

2.4 Les aménagements autour des vases funéraires

Au sein des tombes plurielles, des aménagements sont observés autour des vases funéraires que ce soit immédiatement à leur contact ou lié à la tombe elle-même.

À Limni de Kimolos, la tombe K19 renfermait trois urnes à l'intérieur d'un *pithos*, lui-même placé dans une fosse. Cet agencement, qui fournit en quelque sorte un réceptacle intermédiaire entre l'urne et la fosse, a pu être ajouté afin de renforcer une fosse fragilisée ou irrégulière, permettant par la même occasion de protéger les trois urnes. Un tel dispositif a pu être également mis en place dans la tombe à cavité creusée MV113c de Mesa Vouno de Théra : l'amphore à inhumation était elle-même placée dans un cratère.

Dans la tombe à parement de pierre PAR144 à Paroikia de Paros, 67 urnes cinéraires sont réparties sur deux niveaux. Dès lors, un aménagement est sans doute instauré afin de placer les urnes de manière à ce qu'elles ne soient pas les unes sur les autres. Cependant, lors de la fouille, aucun dispositif n'est observé entre les deux groupes et les photographies ne montrent que les deux niveaux séparément après leur dégagement. Le seul élément commun est une dalle de schiste qui se tenait verticalement au centre de la tombe, interprétée comme une plateforme stabilisant la couverture. On ignore par conséquent la façon dont les deux niveaux sont séparés : des planches de bois ou des éléments en matériaux périssables sont susceptibles d'avoir été placés à mi-hauteur mais ces derniers n'ont pas laissé de traces et aucun effet de délimitation linéaire n'a pu être restitué. Ainsi, la disparition de ce dispositif a pu entraîner un espace vide colmaté progressivement par de la terre ou un effondrement des amphores les unes sur les autres.

Il n'y a, en revanche, aucun dispositif aménagé à l'intérieur des vases eux-mêmes : les sols de galets ou les dalles de pierres sont toujours localisées au fond de la fosse qui accueille ces contenants et aucun élément n'a été détecté autour des défunts eux-mêmes.

2.5 Fonction première, fonction secondaire

Les vases utilisés comme contenant funéraire peuvent être spécifiquement fabriqués pour la mise en terre ou être réemployés à ce titre. Bien qu'aucune étude n'existe à ce jour sur

les vases de notre documentation, cette fonction mérite d'être questionnée sur la base de plusieurs critères qui regroupent la nature de la céramique, le décor, la qualité de fabrication et les traces de cassure et de réparation. Toutefois, les observations qui suivent ne sont pas destinées à être exhaustives mais sont davantage un aperçu car une étude approfondie de nature éventuellement tracéologique serait requise pour compléter ces informations.

Certains vases funéraires ont des spécificités qui tendent vers l'idée d'un usage destiné exclusivement à la tombe. Cela est particulièrement clair pour les 77 urnes des deux tombes à parement de pierre de Paroikia à Paros (PAR105, PAR144) : la grande homogénéité de l'ensemble, leur bonne préservation et la présence de deux décors figurés qui semblent relater la raison d'être de ces tombes laissent entendre qu'un ou plusieurs ateliers aient pu réaliser ces contenants et leur petit vase de fermeture pour accueillir plus de 200 individus. Cet usage est également supposé pour une amphore cinéraire de Kimolos (K11) car, en dehors de son excellente préservation, son couvercle de fermeture tout à fait singulier était doté au sommet d'un *skyphos* miniature plutôt adapté à un usage cérémoniel. Ces vases sont les seuls pour qui la fonction exclusivement funéraire est à peu près certaine.

À l'inverse, d'autres vases funéraires présentent des caractéristiques qui suggèrent une utilisation antérieure au dépôt dans la tombe. Dans la documentation, ce phénomène est particulièrement visible sur l'île de Théra. Deux contenants de Sellada ont par exemple des traces de réparation : une amphore cinéraire brisée dans l'Antiquité est réparée avec des agrafes en plomb (SE10) et la base d'un cratère-*pyxis* à inhumation avait elle aussi été réparée (SE85). Par ailleurs, d'autres contenants ont été déposés dans les tombes alors qu'ils étaient incomplets : le col de deux amphores de Sellada (SE18, SE90) était déjà manquant tout comme l'une des deux anses verticales ajourées d'une amphore à inhumation (SE9). Deux autres amphores de Sellada et Mesa Vouno, l'une cinéraire et l'autre à inhumation, étaient incomplètes au moment où elles ont été déposées dans les tombes (SE8, MV115e). En dépit d'un manque d'observation de traces d'usure, une grande partie des vases domestiques, fabriqués à la main ou tournés, comme les marmites pour la cuisine ou encore les *pithoi*, vases pithoïdes, les hydries et les cruches sont caractérisés par une argile grossière, une exécution moyenne et un décor épuré ou absent qui suggèrent un réemploi. Sur l'une des marmites, un alpha archaïque rayé se tenait sur le rebord (SE13b). Ce graffiti ainsi que trois autres rapportés sur des amphores cinéraires et à inhumation de Sellada (SE96-97, SE100) seraient liés, selon H. Dragendorff¹⁴⁶⁴, à leur première utilisation qu'il interprète comme étant les initiales du propriétaire et/ou du défunt. Toutefois, il convient de préciser que le réemploi des vases de moyenne qualité ne doit pas être considérée de manière systématique si des traces d'usure ne sont pas observées. De la même façon, l'excellente réalisation d'un vase et de son décor, qu'il soit local ou importé, ne sont pas des critères suffisants pour déterminer la fonction exclusivement funéraire d'un contenant : à Paroikia de Paros, deux amphores-cratères à inhumation de la fin du VII^e siècle, richement décorées de scènes mythologiques et de scènes de la vie quotidienne, sont considérées comme des réemplois car elles auraient d'abord été utilisées comme *sémata*¹⁴⁶⁵.

¹⁴⁶⁴ DRAGENDORFF 1903, p. 91 : SE13b : un alpha archaïque rayé sur le rebord ; SE96 : « Με » (IG XII, 3, 988) sur l'épaule de l'amphore ; SE97 : « Αη. » et « Πε. » (IG XII, 3, 987) sur le col de l'amphore ; SE100 : graffiti « Αγλ — » (IG XII, 3, 984) sur l'épaule.

¹⁴⁶⁵ ZAPHIROPOULOU 2010.

Cette fonction de réemploi est par ailleurs indéterminée pour les deux chaudrons en bronze de Théra (MV3a, SE17b) : aucune trace d'usure ou de réparation n'est détectée ou signalée. L'un d'eux (MV3a) est de toute façon trop mal préservé pour en conclure quoi que ce soit.

3. Les défunts

Guidés par leur quête du bel objet, les archéologues ont souvent négligé le défunt alors qu'il constitue la raison d'être de la tombe. Cette lacune est particulièrement éloquente pour la documentation cycladique des hautes époques archaïques puisque les informations disponibles proviennent majoritairement de rapides observations effectuées lors des fouilles (ossements secs ou brûlés ou squelette d'adulte ou d'enfant). Les examens de nature bioarchéologique, de leur côté, sont récents et réservés à une poignée de tombes. Au total, 11 sites pour 7 îles sont concernés mais seuls quatre sites ont fait l'objet d'une étude anthropologique dont deux sont publiées¹⁴⁶⁶. Combinés ensemble malgré tout, ces renseignements sont précieux car ils donnent un aperçu du profil biologique des populations, du traitement reçu, du nombre de défunts par tombe et de leur répartition, ce qui permet de placer le défunt au centre de la réflexion.

3.1 Le traitement des défunts

Les traitements funéraires réservés aux défunts dans notre documentation sont la crémation et l'inhumation. Cependant, en raison des nombreuses perturbations, il est parfois impossible de déterminer le traitement de certains. Cette distinction repose, comme cela est d'usage en archéologie funéraire, sur la manière dont le corps du cadavre a été traité. La crémation, du latin *crematio* ou *cremo*, consiste à détruire par le feu les parties molles du défunt. L'inhumation, du latin *inhumare* désigne en revanche le dépôt d'un corps en terre¹⁴⁶⁷. Pour cette pratique, il convient de distinguer d'une part l'inhumation directe d'un corps dans une structure funéraire et, d'autre part, l'inhumation dans un vase prévu à cet effet. L'expression « enchytrisme », très employée par les archéologues, est ici rejetée pour deux raisons : ce néologisme moderne était inconnu des Anciens qui utilisaient le terme grec *chytra* pour désigner un ustensile de cuisine (marmite) qui pouvait éventuellement renfermer une inhumation d'enfant¹⁴⁶⁸. Par conséquent, son emploi pose également problème car il ne permet pas de rendre compte de la diversité des types de vases funéraires utilisés pour contenir les défunts qui sont d'ailleurs parfois des adultes. C'est pour cette raison que l'emploi plus neutre d'inhumation en vase est préféré. De plus, l'attention apportée aux restes osseux et à la taphonomie en anthropologie funéraire implique de différencier, lorsque notre documentation le permet, la sépulture à dépôt primaire de celle à dépôt secondaire : la première se définit par l'apport d'un cadavre qui conserve, une fois à l'état de squelette, la totalité ou presque de ses connexions anatomiques. Le défunt est donc déposé dans son lieu de repos définitif. La seconde, en revanche, suppose un déplacement volontaire des restes susceptible d'entraîner une

¹⁴⁶⁶ Amorgos (Minoa), Kimolos (Limni), Mélos (Tziggouria Potamakia), Naxos (nécropoles nord et sud et Tsikalario), Paros (Paroikia), Ténos (Kardiani), Théra (Mesa Vouno, Sellada et Kamari). Études anthropologiques publiées : parcelle de Plithos dans la nécropole nord de Naxos et Paroikia de Paros. Études anthropologiques non publiées : Tsikalario et Sellada.

¹⁴⁶⁷ ERNOUT, MEILLET 1967 pour l'étymologie latine.

¹⁴⁶⁸ AR., *Gu.*, 289.

désorganisation de la position anatomique, une dislocation des connexions ou un squelette incomplet¹⁴⁶⁹.

Sur les 556 sépultures de notre documentation, 397 sont des crémations (71 %), 117 sont des inhumations (21 %) et 42 ont un traitement indéterminé (8 %).

3.1.1 La crémation

La crémation est le traitement le plus fréquent pour notre documentation puisqu'il concerne 397 sépultures (71 %). Il est possible de distinguer le dépôt primaire avec 31 sépultures (8 %) et le dépôt secondaire à crémation avec 345 sépultures (87 %) mais 21 sont des crémations au dépôt indéterminé (5,5 %)¹⁴⁷⁰.

3.1.1.1 La crémation à dépôt primaire et secondaire

La détermination du caractère primaire ou secondaire d'une sépulture à crémation n'a pas les mêmes implications que pour une inhumation. Si la méthodologie repose principalement sur l'observation des connexions anatomiques, l'action du feu de crémation entraîne des déformations et des fragmentations importantes sur les ossements qui ne garantissent pas toujours les contentions ligamentaires. Il est également nécessaire de souligner qu'il existe peu d'études ostéologiques pour notre documentation alors même que cette détermination exige une observation rigoureuse et méthodique des ossements et du contexte archéologique. Dès lors, en prenant en considération l'action du feu de crémation et le manque d'examen ostéologiques, comment définir une sépulture à crémation primaire et secondaire pour notre corpus ? La définition choisie est simple et repose sur les caractéristiques des tombes à crémation : le dépôt primaire correspond à un corps brûlé sur un bûcher et laissé *in situ*, tandis que le dépôt secondaire désigne un corps brûlé qui a fait l'objet d'une réintervention après la crémation. Dans ce cas, la définition prend en considération les gestes funéraires qui ont déplacé les restes osseux du bûcher que celui-ci soit ou non dans la tombe.

Les crémations à dépôt secondaire sont toutes matérialisées par des urnes cinéraires aux formes et dimensions variées. Dans le cas d'une crémation (NN10), un cercueil en bois, aujourd'hui disparu, est suspecté¹⁴⁷¹. La dispersion de restes osseux brûlés dans une fosse ou une ciste après la crémation n'est pas clairement attestée : P. G. Themelis¹⁴⁷² emploie le terme de *Aschenkisten* pour certaines structures rectangulaires de Tsikalario de Naxos afin de désigner des tombes à ciste destinées à recueillir les restes de crémation¹⁴⁷³, mais les éléments matériels à disposition sont insuffisants pour valider une telle pratique dans la mesure où aucun reste humain n'a été retrouvé dans celles-ci. Cette ambiguïté est valable pour une tombe à ciste de Xobourgo de Ténos (XO1) pour laquelle quelques traces d'ossements brûlés ont été signalés et

¹⁴⁶⁹ BOULESTIN, DUDAY 2005, p. 23-26 ; DUDAY *et alii* 1990, p. 31, 43 : pour les détails de cette méthode et la complexité de la détermination dans certains cas.

¹⁴⁷⁰ Les crémations au dépôt indéterminé dans les cistes à parement de pierre de Paroikia à Paros (PAR105, PAR144) ne sont pas comptabilisées ici car elles sont sans doute de nature secondaire (urne brisée).

¹⁴⁷¹ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 434-435. Elle est enregistrée comme une crémation à dépôt indéterminé bien que le dépôt secondaire soit suspecté.

¹⁴⁷² THEMELIS 1976, p. 40. Il parle notamment des structures au sein de l'édifice B au sud-ouest du site.

¹⁴⁷³ ZAPHIROPOULOU 2001d, p. 290 suggère également cette pratique pour la ciste à l'intérieur du *tumulus* TS1, alors qu'elle a été trouvée vide. Sa proximité avec un bûcher externe lui permet de la rapprocher avec les tombes géométriques de Samos sans toutefois fournir de références bibliographiques.

pour une autre de la nécropole nord de Naxos (NN6) dont les dimensions et la répartition spatiale des objets semblent indiquer une inhumation¹⁴⁷⁴. Toutefois, la forte humidité du milieu et l'absence presque complète des ossements ont poussé les archéologues à envisager une exhumation ou une dispersion d'un corps brûlé, alors même que le témoignage matériel est trop faible pour attester cette pratique.

En suivant cette définition, 31 crémations primaires sont signalées (8 %) dont une grande majorité est localisée dans la nécropole nord de Naxos (29) puis à Tsikalario (1) et à Minoa d'Amorgos (1)¹⁴⁷⁵. De l'autre, 345 crémations à dépôt secondaire sont identifiées (62 %) à Théra (203)¹⁴⁷⁶, Paros (77)¹⁴⁷⁷, Naxos (37)¹⁴⁷⁸, Kimolos (27) et Amorgos (1)¹⁴⁷⁹. Minoa d'Amorgos, la nécropole nord et Tsikalario de Naxos apparaissent comme les seuls sites à regrouper des crémations primaires et à dépôt secondaire.

3.1.1.2 Le bûcher funéraire

3.1.1.2.1 Bûcher crématoire ou bûcher sacrificiel ?

La crémation induit l'édification d'un bûcher qui se dit *πυρά* en grec ancien et en grec moderne¹⁴⁸⁰. Dans les publications, l'emploi de ce terme pose néanmoins problème car il peut désigner un bûcher crématoire ou un bûcher sacrificiel et rares sont celles qui apportent des précisions à ce sujet, d'où l'entretien d'une certaine confusion¹⁴⁸¹. Rappelons que les 32 fosses de Xobourgo de Ténos sur la terrasse AA ont d'abord été interprétées par N. Kourou comme des sépultures à crémation avant d'être considérées comme des fosses-pyrées¹⁴⁸². Si ces deux types de bûchers sont susceptibles d'avoir un aspect similaire, ils n'ont pas la même finalité puisque le bûcher crématoire est destiné à la crémation d'un ou plusieurs défunts alors qu'il s'agit d'un sacrifice pour le bûcher sacrificiel. Il y a donc chez les archéologues un réel problème d'identification qui découle de l'absence de critères clairs et définis pour distinguer correctement ces deux types de structure alors même que cette question est déterminante pour appréhender les rites funéraires.

¹⁴⁷⁴ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 425-427.

¹⁴⁷⁵ Naxos, nécropole nord (NN7, NN48-NN75), Tsikalario (TS15) ; Amorgos, Minoa (A1b).

¹⁴⁷⁶ Théra, Mesa Vouno (MV2a, MV3a-n, MV4a-e, MV5a-e, MV7a-l, MV8a-d, MV10a-h, MV10j-l, MV12a-h, MV21b, MV29a-b, MV29d-m, MV36a-b, MV39a-g, MV47a-e, MV53b, MV54, MV81, MV82a-h, MV84a-b, MV89a-e, MV101, MV102.1a-c, MV102.2b, MV116a-f, MV117a-b, MV123, Sellada (SE1-5, SE6a-c, SE8, SE10-12, SE13a-b, SE17a-d, SE18-19, SE22-26, SE29, SE32, SE37a-b, SE39-41, SE43, SE45-49, SE51-56, SE57a-c, SE58-60, SE62a-b, SE64a-c, SE66-68, SE72, SE79a-b, SE81-82, SE84, SE86, SE90-92, SE93a-b, SE94-95, SE97-98, SE100, SE105, SE106a-c, SE108, SE111a-g, SE116), Kamari (KAM-Tombes).

¹⁴⁷⁷ Paros, Paroikia (PAR144 : 67 urnes ; PAR105 : 10 urnes).

¹⁴⁷⁸ Naxos, nécropole nord (NN4, NN9, NN18-NN47), nécropole sud (NS-I, NS-Z), Tsikalario (TS11-I/III, TS14a).

¹⁴⁷⁹ Kimolos, Limni (K1-19a-c-, K22-25). Amorgos, Minoa (A1a).

¹⁴⁸⁰ Il est employé par les fouilleurs grecs pour nos tombes. Chez Homère, il peut désigner le feu de camp (*Il.*, 8.508, 554, 561-562), l'emplacement du bûcher funéraire et le bûcher funéraire (nombreuses mentions pour les funérailles de Patrocle, exemples : *Il.*, 23.141, 158, 165, 192, 194, 216), cf. CHANTRAINE 2009 : cf. *πῦρ*, *πυρά*.

¹⁴⁸¹ N. Zaphiropoulou ne fait pas cette distinction pour Sellada de Théra (*PAE* 1965, p. 184), contrairement à E. Pfuhl qui souligne l'existence de bûchers sacrificiels (*εναγικὲς πυρές*) dans certaines tombes à chambre de Mesa Vouno (ex : MV89, cf. PFUHL 1903, p. 73-74).

¹⁴⁸² Comme sépultures : KOUROU 2002, p. 255-268 ; 2004, p. 432-434. Comme fosses sacrificielles : 2013a, p. 22-23 ; 2021, p. 62. Ce changement n'est toutefois pas clairement explicité.

Pour notre documentation, 15 structures à Amorgos, Naxos et Théra sont assurément considérées comme des bûchers crématoires par les fouilleurs¹⁴⁸³. Les défunts pouvaient être brûlés sur un bûcher individuel¹⁴⁸⁴ ou sur une aire de crémation collective (*ustrinum*). Leur identification repose principalement sur des traces de cendres et de rubéfaction, ainsi que sur leur dimension jugée suffisante pour accueillir un corps ; des ossements humains sont parfois signalés mais pas toujours. Bien que l'on suive la ligne interprétative des fouilleurs, l'absence de description archéologique claire et rigoureuse, ne permet pas d'exclure la nature éventuellement sacrificielle de certaines de ces structures.

3.1.1.2.2 Typologie des bûchers crématoires

Bien qu'il n'y ait que 15 structures clairement identifiées, il est apparu nécessaire d'établir une typologie afin de mettre en évidence leur grande variété de nature, de formes et de dimensions. Une première distinction est réalisée entre les bûchers qui sont à la fois le lieu de transformation du corps et le lieu du dépôt définitif des restes osseux, que ces derniers soient dans le bûcher (tombe-bûcher) ou dans un réceptacle prévu à cet effet (bûcher en fosse et au sol). Ils sont localisés dans des tombes de formes variées : la plupart sont dans des fosses simples (5) mais il y a également des bûchers au sein de fosses aménagées (2), de ciste à orthostates (1), de ciste à blocs de pierre (1), de *tumulus* (1), d'une tombe à cavité creusée dans la roche (1) mais dans un cas la forme de la tombe est indéterminée (1)¹⁴⁸⁵. La seconde distinction repose sur des structures (3) uniquement dédiées à la crémation des défunts (aire de crémation collective). Les termes utilisés sont repris ici du vocabulaire anthropologique¹⁴⁸⁶.

a. Bûcher en fosse

Sur les 15 bûchers crématoires, six sont considérés comme des bûchers en fosse¹⁴⁸⁷. De forme quadrangulaire, ils sont de nature individuelle et font entièrement partie de la tombe car les restes du défunt ont été collectés dans une urne placée immédiatement au-dessus du bûcher. La structure crématoire se tient généralement à faible profondeur mais l'épaisseur de la couche de combustion varie : à Kamari de Théra (KAM-Tombes), le bûcher faisait 0,40 m de profondeur et 0,15 m d'épaisseur et, à Minoa d'Amorgos (A1a), la structure ne faisait que 0,06 m d'épaisseur et était délimitée par des murets sur les côtés latéraux. La faible épaisseur pourrait

¹⁴⁸³ Amorgos, Minoa (A1a-b). Naxos, nécropole nord (NN7, NN9-10) ; Tsikalario (TS4, TS6, TS11-I, TS15). Théra, Mesa Vouno (deux aires de crémation sur la terrasse centrale), Sellada (SE29, SE41, SE112) ; Kamari (KAM-Tombes).

¹⁴⁸⁴ En archéologie, il est fréquent de trouver le terme de *bustum* en référence à l'œuvre de Festus (*De verborum significatione*, 32) pour nommer des bûchers en fosse devenus sépultures. Son emploi est cependant restrictif car il ne permet pas de rendre compte de la diversité de la forme des dépôts, cf. BEL, BLAIZOT, DUDAY 2008, p. 233.

¹⁴⁸⁵ Fosses simples (5) : Naxos, nécropole nord (NN7, NN9-10) ; Théra, Sellada (SE29, SE41). Fosses aménagées (2) : Amorgos, Minoa (A1a-b). Ciste à orthostates (1) : Naxos, Tsikalario (TS11-I). Ciste à blocs de pierre (1) : Théra, Kamari (KAM-Tombes). *Tumulus* : Naxos, Tsikalario (TS6). Tombe à cavité creusée dans la roche (1) : Théra, Sellada (SE112). Tombe indéterminée (1) : Naxos, Tsikalario (TS15).

¹⁴⁸⁶ BEL, BLAIZOT, DUDAY 2008, : « bûcher en fosse » et « tombe-bûcher » notamment. Notons que le bûcher en fosse ou au sol ne désigne pas nécessairement une tombe, contrairement au second terme.

¹⁴⁸⁷ Amorgos, Minoa (A1a) ; Naxos, nécropole nord (NN9), Tsikalario (TS11-I) ; Théra, Sellada (SE29, SE41), Kamari (KAM-Tombes).

s'expliquer par la perturbation du contexte. Pour Sellada de Théra, la couche de charbon était si épaisse qu'elle remontait sur les côtés de l'urne (SE41)¹⁴⁸⁸.

Les bûchers ont été mis au jour dans des tombes aux formes variées puisque la fosse simple (3), la fosse aménagée (1), la ciste à orthostates (1) et la ciste à blocs de pierre (1) sont attestées. Malgré tout, plusieurs indices matériels montrent que, quel que soit la forme de la tombe, la crémation s'est bien déroulée dans une fosse : les fouilleurs ne signalent aucune trace de rubéfaction ou de feu sur les dalles à orthostates ou les blocs de pierre qui composent les tombes à ciste, ce qui signifie que ces éléments architecturaux ont pu être installés après la combustion, ce que leur disposition suggère également. En effet, les blocs de pierre des tombes de Kamari ont été ajoutés pour délimiter, combler et stabiliser la tombe et l'urne cinéraire tout comme les dalles à orthostates de la ciste TS11-I autour des résidus de combustion. Ainsi, nous avons d'un côté des bûchers en fosse installés dans la forme définitive du dépôt et, de l'autre, des bûchers en fosse dont la structure initiale est réaménagée pour donner une nouvelle forme à la tombe.

b. Bûcher au sol

Le bûcher au sol, comme son nom l'indique, désigne un bûcher directement aménagé sur le sol et sans creusement. Le seul cas rapporté se situe dans un *tumulus* de Tsikalario de Naxos (TS6) : le bûcher, de 0,15 m d'épaisseur, est situé au centre de la structure (zone A) et est seulement délimité par quelques pierres. Ses dimensions sont globalement faibles (1,30 m x 0,60 m) par rapport au diamètre de la structure (10 m). Il est non seulement de nature collective mais possède aussi une fonction sépulcrale car trois vases, probablement des urnes, étaient placés verticalement au-dessus de ce bûcher.

c. Tombe-bûcher

Une tombe-bûcher désigne un dépôt primaire à crémation. Autrement dit, le bûcher correspond au lieu de dépôt définitif du défunt. Quelques tombes bûchers individuelles sont observées (3)¹⁴⁸⁹ : à Minoa d'Amorgos, la tombe-bûcher est une fosse aménagée où le bûcher était initialement placé au-dessus d'une structure rectangulaire (2 x 1,63 m)¹⁴⁹⁰. À Tsikalario, la forme de la tombe est indéterminée et le bûcher n'est pas mentionné mais la position visiblement contractée du squelette brûlé suggère que celui-ci n'a pas été déplacé¹⁴⁹¹. La tombe bûcher la mieux connue grâce à l'excellente préservation du bûcher est dans la nécropole nord de Naxos (NN7) : une tombe à fosse de Plithos, découverte en 2011 sur le terrain Kouphopoulou, a révélé ce qui semblerait être un lit funéraire en bois orienté nord-sud et caractérisé par deux bandes parallèles, espacées de 0,55 m de distance, avec une épaisseur de 0,12-0,15 m¹⁴⁹². Bien que les ossements ne soient pas mentionnés par les fouilleurs, ces derniers l'ont tout de même enregistré comme une tombe et non comme une aire de crémation.

¹⁴⁸⁸ DRAGENDORFF 1903, p. 42.

¹⁴⁸⁹ Amorgos, Minoa (A1b) ; Naxos, nécropole nord (NN7), Tsikalario (TS15).

¹⁴⁹⁰ PAE 1993, p. 206-207 ; MARANGO 2001, p. 211-212 ; 2002, p. 211-212.

¹⁴⁹¹ AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 393 ; ZAPHIROPOULOU 2001d, p. 289.

¹⁴⁹² LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 428-429.

d. Aire de crémation collective

Sur les 15 bûchers crématoires, trois peuvent être considérés comme des aires de crémation collective¹⁴⁹³. Elles sont comprises par les fouilleurs comme étant des espaces exclusivement consacrés à la combustion et n'étaient donc pas destinés à conserver les restes des défunts de manière définitive. Toutes situées sur l'île de Théra, il est possible de distinguer les aires de crémation en espace ouvert (2) de celle en espace fermé (1).

Les deux aires de crémation en espace ouvert sont à Mesa Vouno (30,2 ; 30,05)¹⁴⁹⁴. Elles sont plus précisément localisées sur la terrasse centrale de l'ensemble funéraire (D), à l'est de la *tholos* (MV42) et ne sont pas spatialement isolées des tombes. Leur forme quadrilatérale est délimitée par des pierres et leur dimension est importante. On ignore si elles étaient les seuls espaces de crémation de l'espace funéraire et si elles ont effectivement servi à brûler tous les défunts qui ont fait l'objet d'une crémation. Toutefois, E. Pfuhl ne semble pas totalement exclure l'idée que le bûcher crématoire, tout comme le bûcher sacrificiel, ait pu se tenir à l'intérieur des tombes¹⁴⁹⁵.

La seule aire de crémation repérée en espace fermé est à Sellada (SE112)¹⁴⁹⁶. Située au centre d'une tombe à cavité creusée dans la roche, elle est matérialisée par une construction rectangulaire basse (1,08 m de longueur, 0,56 m de largeur) délimitée par des pierres. Elle contenait des restes osseux brûlés. On ignore toutefois si elle présentait un système d'aération particulier et si des urnes étaient placées à proximité.

3.1.1.2.3 Les bûchers crématoires indéterminés

Certains bûchers crématoires ont laissé une faible trace matérielle ; d'autres sont clairement définis et fouillés mais les informations transmises sont insuffisantes pour trancher sur leur statut.

Cette dernière situation concerne deux bûchers de Naxos¹⁴⁹⁷. Dans la nécropole nord, quelques ossements sont mêlés à la couche de combustion dans une tombe à fosse (NN10) mais les fouilleurs suspectent la présence d'un élément en matériaux périssable qui était destiné à regrouper les ossements brûlés¹⁴⁹⁸, ce qui ne permet pas de classer la structure crématoire parmi les bûchers en fosse ou les tombes bûchers. Les deux formes pourraient correspondre car elles sont toutes deux attestées dans la nécropole nord (ex : NN7, NN9). Aucune autre information n'est disponible sur le bûcher lui-même. À Tsikalario, le *tumulus* TS4, aussi appelé enceinte A¹⁴⁹⁹, était pourvu d'un grand bûcher central au sol (IV) de 2,50 m de diamètre qui était délimité par de nombreuses petites pierres. Il renfermait de nombreux restes humains brûlés avec une épée et des fragments d'outils en fer. Toutefois, on ignore si cet espace était une aire de crémation collective ou une tombe bûcher de nature collective (dépôt primaire)¹⁵⁰⁰. Cette

¹⁴⁹³ Théra, Mesa Vouno (deux aires de crémation), Sellada (SE112).

¹⁴⁹⁴ PFUHL 1903, p. 47-50, 52-53, 251-252.

¹⁴⁹⁵ PFUHL 1903, p. 252.

¹⁴⁹⁶ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 64-65, fig. 21.

¹⁴⁹⁷ Naxos, nécropole nord (NN10), Tsikalario (TS4).

¹⁴⁹⁸ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 434-435. Elle est enregistrée comme une crémation à dépôt indéterminé bien que le dépôt secondaire soit suspecté.

¹⁴⁹⁹ AD 18, B² CHR. 1963b, p. 279-280 (*Περίβολος Α*).

¹⁵⁰⁰ Rappelons qu'une tombe à ciste - Α ou TS4 - était placée au nord du *tumulus*.

détermination ne pourrait être réalisée qu'à partir de l'observation attentive des restes osseux qui pourrait renseigner sur les gestes effectués au sein de cette structure.

Parmi les bûchers crématoires qui présentent de faibles traces matérielles, on peut mentionner les sites de Limni à Kimolos et de Paroikia à Paros. Les sépultures secondaires à crémation, qui est la forme exclusivement rencontrée, sont toutes placées dans des tombes sans bûchers crématoires. Pour le premier site, les fouilleurs signalent la présence de cendres dans quatre urnes (K19a-c, K21)¹⁵⁰¹ et des traces du bûcher dans les tombes K24 et K25¹⁵⁰². Pour Paroikia, la crémation ne se déroulait pas dans les deux cistes à parement de pierre : les fouilleurs signalent l'absence de cendres dans et entre les urnes ou, du moins, une très faible quantité¹⁵⁰³. L'étude anthropologique fournit des informations supplémentaires grâce à l'étude des écofacts de la tombe dont certains sont sans doute des résidus du bûcher. En plus des cendres, charbons, cailloux, galets, sables et sédiments, A. P. Agelarakis relève des restes marins dont des fragments de coquillages non brûlés et un fragment de corail calciné de 6 cm de long¹⁵⁰⁴. Même si le ou les bûchers n'ont pas été retrouvés, on peut supposer que du sable et de la roche ont été prélevés afin de créer une base solide et stable. La présence d'éléments marins indique éventuellement que le ou les bûchers se tenaient sur le littoral¹⁵⁰⁵, non loin des deux tombes qui sont situées à quelques mètres de la mer.

3.1.1.3 Les tombes et défunts associés à la crémation

Les 345 crémations en urne sont réparties dans la plupart des tombes rencontrées dans l'archipel. La majorité est associée aux tombes à chambre sans *dromos* (118)¹⁵⁰⁶ et aux fosses simples (95)¹⁵⁰⁷. Si les tombes à chambre ne concernent que Théra, les fosses, quant à elles, représentent trois îles différentes (Kimolos, Naxos et Théra). Les cistes à parement de pierre de Paros renferment également de nombreuses urnes (77)¹⁵⁰⁸. Un nombre moins important mais non négligeable se trouvent parmi les fosses à renforcement de Limni à Kimolos (24) et les cavités creusées dans la roche à Théra (22)¹⁵⁰⁹. Quelques-unes sont associées aux fosses aménagées (3), aux cistes à orthostates (2) de Naxos ainsi qu'aux cistes à blocs de pierre (+1) de Théra¹⁵¹⁰. Trois crémations en urne, enfin, sont situées dans trois tombes indéterminées¹⁵¹¹. Notons que trois urnes à crémation, deux dans deux cistes à orthostate (TS11-I/III) et une dans

¹⁵⁰¹ KONTOLEON 1972, p. 12 ; PANTOU, DITSA 2011, p. 421.

¹⁵⁰² AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 81, 83 : « Τχνη πυράς » (K24), « Μελανά χόματα εκ της καύσεως του νεκρού » (K25).

¹⁵⁰³ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 131 ; 1999, p. 14.

¹⁵⁰⁴ PAR105 (urnes Π18 ; Π22 ; Π27) ; PAR144 (urne A4).

¹⁵⁰⁵ AGELARAKIS 2017, p. 374.

¹⁵⁰⁶ Tombes à chambre (118) : Théra, Mesa Vouno (MV2a, MV3a-n, MV4a-c, MV5a-e, MV7a-l, MV8a-d, MV10a-h, j-l, MV12a-h, MV21b, MV29a-b, MV29d-m, MV36a-b, MV39a-g, MV47a-e, MV53b, MV54, MV82a-h, MV89a-e, MV101, MV102.1a-c, MV102.2b, MV116a-f), Sellada (SE6a-c ; SE17a-d ; SE64a-c).

¹⁵⁰⁷ Fosses simples (95) : Kimolos, Limni (K23, K24, K25). Naxos, nécropole nord (NN4, NN9, NN18-NN47), nécropole sud (NS-Z). Théra, Mesa Vouno (MV123), Sellada (SE1-2, SE5, SE8, SE10-12, SE13a-b, SE18-19, SE22-26, SE29, SE32, SE37a-b, SE39-41, SE43, SE45-49, SE51-56, SE60, SE62a-b, SE66-68, SE72, SE79a-b, SE81-82, SE84, SE86, SE90-92, SE94-95, SE97-98, SE100, SE105, SE116).

¹⁵⁰⁸ Cistes à parement de pierre (77) : Paros, Paroikia (PAR144 : 67 urnes ; PAR105 : 10 urnes).

¹⁵⁰⁹ Fosses à renforcement (24) : Kimolos, Limni (K1-19a-c, K20-22). Cavités creusées dans la roche (22) : Théra, Mesa Vouno (MV84a-b, MV117a-b), Sellada (SE3-4, SE57a-c, SE93a-b, SE106a-c, SE108, SE111a-g).

¹⁵¹⁰ Fosses aménagées (3) : Naxos, nécropole sud (NN-I), Tsikalario (TS14a) ; Amorgos, Minoa (A1a). Cistes à orthostate (2) : Naxos, Tsikalario (TS11-I/III). Cistes à blocs de pierre (+1) : Théra, Kamari (KAM-Tombes).

¹⁵¹¹ Théra, Mesa Vouno (MV81), Sellada (SE58-59).

une fosse aménagée (TS14a), sont situées à proximité de *tumuli* à Tsikalario de Naxos. En revanche, il n'y a aucune crémation en urne dans les fosses compartimentées mais cette absence s'explique davantage par le manque d'informations sur les vestiges osseux.

Sur les 345 crémations en urne, 231 sont des individus d'âge et de sexe indéterminés. Seuls 115 dépôts sont identifiés dont des hommes (107), des femmes (3) et des enfants (3). La majorité des hommes identifiés (105) est rattachée aux cistes à parement de pierre de Paroikia de Paros (PAR105, PAR144) mais on comptabilise également deux hommes adultes à Minoa d'Amorgos (A1a) et dans un *tumulus* de Tsikalario de Naxos (TS6). Si l'on ajoute les individus analysés dans l'étude anthropologique de Plithos, la majorité des hommes ont fait l'objet d'une crémation en urne. Quelques femmes de Mesa Vouno de Théra (3) ont également fait l'objet d'un tel traitement (MV3a, MV29f, MV29h) dont l'une est localisée dans un chaudron de bronze (MV3a). Les enfants sont, quant à eux, situés à Tsikalario de Naxos (TS11-I), à Xobourgo de Ténos (XO1) et à Sellada de Théra (SE25). Les deux dépôts restants sont à Tsikalario de Naxos et sont simplement notés comme étant des adultes au sexe indéterminé (TS11-III, TS14a).

Les 31 crémations primaires sont, en revanche, beaucoup moins bien réparties dans l'archipel¹⁵¹². La majorité est située dans des fosses simples de la nécropole nord de Naxos (29), puis dans une fosse aménagée à Minoa d'Amorgos (1). Seule la tombe de Tsikalario de Naxos a une forme indéterminée (1). Sur ces 31 crémations primaires, seules deux ont un défunt identifié dont une femme adulte (A1b) et un adulte de sexe indéterminé (TS15).

3.1.2 L'inhumation

Loin derrière la crémation, l'inhumation est le second traitement attesté dans notre documentation avec 117 sépultures (21 %). Une distinction doit être néanmoins réalisée entre l'inhumation en vase qui concerne 98 sépultures (84 %)¹⁵¹³ et l'inhumation directe d'un corps pour 19 sépultures (16 %)¹⁵¹⁴.

3.1.2.1 Typologie des inhumations

Plusieurs types d'inhumation sont attestés au sein de l'archipel : l'inhumation en vase (98), l'inhumation en ciste (15) et l'inhumation en fosse (4). La distinction entre dépôt primaire et secondaire s'avère particulièrement complexe en raison du manque global de description et de documentation (photo)graphique : le squelette conserve la position du corps lors de son dépôt et les connexions anatomiques sont assurées dans quelques cas mais, pour la majorité des tombes à inhumation, les ossements sont absents, mal préservés ou tout simplement non renseignés. Ainsi, le dérangement accidentel ou délibéré des squelettes est impossible à estimer

¹⁵¹² Naxos, nécropole nord (NN7, NN48-NN75), Tsikalario (TS15) ; Amorgos, Minoa (A1b).

¹⁵¹³ Amorgos, Minoa (A1c). Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1). Naxos, nécropole nord (NN3, NN5, NN13-15, NN17, NN77, NN80-86), Tsikalario (TS1-XII, TS14b). Ténos, Ktikados (KT3 ?). Théra, Mesa Vouno (MV6d, MV10i, MV17-19, MV21a, MV29c, MV53a, MV55a-b, MV63a-b, MV70.1, MV70.2, MV71a-d, MV75-79, MV83, MV85, MV90a-d, MV92-93, MV96, MV99a-b-c, MV102.2a, MV103, MV108a-b, MV109, MV111a-b, MV113a-g, MV115a-f, MV119-121), Sellada (SE7, SE9, SE21, SE27-28, SE83, SE85, SE96, SE106d, SE109, SE110a-e, SE114, SE117-118, SE120a-b), Kamari (KAM1).

¹⁵¹⁴ Andros, Hypsili (HY1) ; Zagora (ZA1-3). Naxos, nécropole nord (NN76, NN78-79) ; nécropole sud (NS-A). Paros, Koukounariés (KOU2). Ténos, Kardiani (KAR1-6) ; Ktikados (KT1-2, KT4).

et rien ne peut être dit sur le déplacement de restes osseux vers le lieu de dépôt définitif (dépôt secondaire) ou leur regroupement en un même endroit de la sépulture (réduction).

3.1.2.1.1 Inhumation en vase

Sur les 117 sépultures à inhumations, 98 sont des inhumations en vase (84 %). Il convient d'ores et déjà de signaler que la répartition géographique des données ne fournit pas une bonne représentativité de l'archipel en raison de l'hétérogénéité de la documentation. Ainsi, sur les 98 inhumations en vase répertoriées, 80 % sont localisées sur l'île de Théra (79)¹⁵¹⁵. Les inhumations en vase restantes sont relevées ensuite à Naxos (16), Mélos (1), Amorgos (1) et peut-être à Ktikados de Ténos (1 ?)¹⁵¹⁶. Les 98 inhumations en vase sont majoritairement associées à des fosses simples (44)¹⁵¹⁷ puis à des tombes à habitacle avec les cavités creusées dans la roche (25) et les chambres sans *dromos* (23)¹⁵¹⁸. Les inhumations en vase sont par conséquent réparties de manière équivalente dans les tombes à habitacle. Quelques-unes sont ensuite relevées parmi les fosses aménagées (3) et les fosses compartimentées (1)¹⁵¹⁹. Une inhumation en vase est également suspectée dans une ciste à blocs de pierre et une autre est associée à une tombe indéterminée¹⁵²⁰. Notons que deux inhumations, l'une dans une fosse simple (TS1-XII) et l'autre dans une fosse aménagée (TS14b), sont situées à proximité de *tumuli* à Tsikalario de Naxos. En revanche, il n'y a aucune inhumation en vase dans les cistes à orthostate, dans les tombes à renforcement de Limni (Kimolos) ni dans les cistes à parement de pierre de Paroikia (Paros). Aucune inhumation en vase n'est par conséquent observée dans la nécropole sud de Naxos, à Haghia Phaneromeni de Mélos, à Koukounariés de Paros, à Andros et à Délos-Rhénée. Cette pratique apparaît à la fin du VII^e siècle à Paroikia de Paros. Toutefois, dans la majorité des cas, cette absence reflète davantage le manque de vestiges que des pratiques réelles.

L'inhumation en vase consistait à déposer un défunt dans un vase prévu à cet effet. Les contenants sont variés (amphore, *pithos*, etc.) et semblent être plus ou moins adaptés à la taille du défunt, ce qui n'empêche pas quelques « bricolages » comme en témoigne la compression volontaire d'un corps afin de pouvoir le faire entrer dans une amphore (MV71c)¹⁵²¹. D'autres

¹⁵¹⁵ Théra, Mesa Vouno (MV6d, MV10i, MV17-19, MV21a, MV29c, MV53a, MV55a-b, MV63a-b, MV70.1, MV70.2, MV71a-d, MV75-79, MV83, MV85, MV90a-d, MV92-93, MV96, MV99a-b-c, MV102.2a, MV103, MV108a-b, MV109, MV111a-b, MV113a-g, MV115a-f, MV119-121), Sellada (SE7, SE9, SE21, SE27-28, SE83, SE85, SE96, SE106d, SE109, SE110a-e, SE114, SE117-118, SE120a-b), Kamari (KAM1).

¹⁵¹⁶ Naxos, nécropole nord (NN3, NN5, NN13-15, NN17, NN77, NN80-86), Tsikalario (TS1-XII, TS14b). Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1). Amorgos, Minoa (A1c). Ténos, Ktikados (KT3 ?).

¹⁵¹⁷ Inhumations en vase dans des fosses simples (44) : Naxos, nécropole nord (NN3, NN5, NN13, NN14, NN17, NN77, NN80-86), Tsikalario (TS1-XII). Théra, Mesa Vouno (MV17-19, MV75, MV77-79, MV83, MV85, MV92-93, MV96, MV109, MV119-121), Sellada (SE7, SE9, SE21, SE27, SE83, SE85, SE96, SE109, SE114, SE117-118, SE120a-b), Kamari (KAM1).

¹⁵¹⁸ Inhumations en vase dans les cavités creusées (25) : Théra, Mesa Vouno (MV70.1, MV70.2, MV71a-d, MV90a-d, MV103, MV113a-g), Sellada (SE28, SE106d, SE110a-e). Inhumations en vase dans les tombes à chambre sans *dromos* (23) : Théra, Mesa Vouno (MV6d, MV10i, MV21a, MV29c, MV53a, MV55a-b, MV63a-b, MV99a-c, MV102.2a, MV108a-b, MV111a-b, MV115a-f).

¹⁵¹⁹ Inhumations en vase dans des fosses aménagées (3) : Amorgos, Minoa (A1c) ; Naxos, nécropole nord (NN15), Tsikalario (TS14b). Inhumation en vase dans une fosse compartimentée (1) : Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1).

¹⁵²⁰ Ciste à blocs de pierre (1) : Ténos, Ktikados (KT3). Inhumation en vase dans une tombe indéterminée (1) : Théra, Mesa Vouno (MV76).

¹⁵²¹ PFUHL 1903, p. 65.

gestes plutôt associés au réceptacle sont rapportés dans sept cas¹⁵²² : en dehors de l'inhumation en double *pithoi* (NN17), des traces d'incisions ou de découpe du vase sont signalées (4)¹⁵²³ soit du col à la panse soit au niveau du col. À Sellada (SE114) et Kamari de Théra (KAM1), le col a simplement été retiré pour pouvoir placer le corps. À Mesa Vouno de Théra (MV71b), l'épaule d'une amphore a volontairement été brisée pour que le corps puisse être déposé, alors que dans un autre (MV115e), les fragments d'une amphore étaient déjà manquants lors du dépôt dans la chambre, absence sans doute liée au placement du corps qui devait donc s'effectuer en dehors de la tombe.

Sur les 98 inhumations en vase, 84 renfermaient des enfants (85 %)¹⁵²⁴. Tous les contenants présentant des traces de découpe ou d'incision sont réservés à cette catégorie d'âge. Un nourrisson est relevé dans un cas (SE117), une fillette de 2 ans dans un autre (MV10i) ainsi qu'un petit garçon de 6-7 ans (NN77). Dans 13 autres cas, le profil du défunt est indéterminé (13 %)¹⁵²⁵. Enfin, une adolescente d'environ 12 ans (NN5) et une jeune adulte de 18-19 ans (NN17) sont identifiées. Cette dernière était placée dans une inhumation en double *pithoi*.

3.1.2.1.2 Inhumation en ciste

Sur les 19 inhumations directes en tombe, 15 sont des inhumations dans des tombes à ciste. Elles sont répertoriées sur les îles nord de l'archipel, à Andros (4), Paros (2) et Ténos (9)¹⁵²⁶. Malgré la faible préservation des ossements, les dimensions des cistes semblent être adaptées aux corps des défunts. Les mieux conservées sont celles de Kardiani de Ténos qui prenaient plus précisément la forme d'un sarcophage monolithe comme pour les cistes de Koukounariés. On ignore si le défunt était directement déposé dans le contenant ou s'il était entouré d'un linceul. Cependant, les dimensions et l'organisation interne des cistes ne suggèrent pas la présence d'un cercueil en bois comme intermédiaire entre le corps et la structure.

Sur les 15 inhumations en ciste identifiées, cinq sont d'âge et de sexe indéterminés (33,33 %) et cinq autres sont des adultes (33,33 %)¹⁵²⁷. Cinq enfants sont également suspectés (33,33 %)¹⁵²⁸.

3.1.2.1.3 Inhumation en fosse

Sur les 19 inhumations en tombe, quatre sont dans des fosses¹⁵²⁹. Elles sont toutes identifiées à Naxos, dans les nécropoles nord (3) et sud (1). Peu d'informations sont publiées à leur sujet sauf pour celle de la nécropole sud (NS-A) dont la longueur est estimée à 2,22 m et

¹⁵²² Amorgos, Minoa (A1c). Naxos, nécropole nord (NN17). Théra, Mesa Vouno (MV71b, MV115e), Sellada (SE106d, SE114), Kamari (KAM1).

¹⁵²³ A1c, SE106d, SE114, KAM1.

¹⁵²⁴ Amorgos, Minoa (A1c). Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1). Naxos, nécropole nord (NN5, NN77) ; Tsikalario (TS14b). Théra, Mesa Vouno (MV6d, MV10i, MV17-19, MV21a, MV29c, MV53a, MV55a-b, MV63a-b, MV70.1, MV70.2, MV71a-d, MV75-79, MV83, MV85, MV90a-d, MV92-93, MV96, MV99a-c, MV102.2a, MV103, MV108a-b, MV109, MV111a-b, MV113a-g, MV115a-f, MV119-121) ; Sellada (SE7, SE9, SE21, SE27-28, SE83, SE85, SE96, SE106d, SE109, SE110a-e, SE114, SE117-118, SE120a-b) ; Kamari (KAM1).

¹⁵²⁵ Naxos, nécropole nord (NN3, NN13-15, NN80-86) ; Tsikalario (TS1-XII). Ténos, Ktikados (KT3).

¹⁵²⁶ Andros, Hypsili (HY1), Zagora (ZA1-3). Paros, Koukounariés (KOU1-2). Ténos, Kardiani (KAR1-6), Ktikados (KT1-2, KT4).

¹⁵²⁷ Défunts indéterminés : KAR4-5 ; KT1-2, KT4. Défunts adultes : KAR2-3, KAR6 ; ZA1-2.

¹⁵²⁸ Enfants suspectés : KAR1, KOU1-2, HY1, ZA3.

¹⁵²⁹ Naxos, nécropole nord (NN76, NN78-79), nécropole sud (NS-A).

la largeur à 0,70 m¹⁵³⁰. Le carnet de fouilles de 1935 de N. M. Kontoléon ne donne toutefois aucune indication sur les délimitations de la fosse et la mauvaise conservation des ossements ne permet pas de repérer des phénomènes de constriction transversale ou tout simplement d'effet de paroi de type butée. La présence d'un dispositif tel qu'un cercueil ou un coffrage de bois est donc indéterminée.

Sur les quatre inhumations en fosse identifiées, deux sont indéterminés (NN78-79) et deux sont des adultes (NN76, NS-A). Dans un cas (NN76), un homme de 25 ans a pu être caractérisé.

3.1.2.2 Position des corps

La restitution de la position originelle du cadavre dans la sépulture peut en partie être restituée grâce à l'observation rigoureuse de la position du squelette au moment de la fouille et la prise en compte des phénomènes taphonomiques. L'action naturelle de la décomposition, la forme du contenant, la dégradation des matériaux périssables (vêtements, linceuls, etc.) et les dérangements accidentels ou volontaires de nature faunique ou anthropique sont tout autant d'informations à solliciter. Pourtant, les informations pour notre documentation sont particulièrement lacunaires puisque la position des défunts n'est renseignée que pour six sépultures, dont quatre en ciste et deux en vase à Amorgos, Naxos et Ténos, sur les 117 qui renferment un dépôt à inhumation (5 %)¹⁵³¹. Celles-ci sont d'ailleurs relativement limitées puisque certaines sont uniquement renseignées grâce aux photographies et, dans un cas, la position est connue grâce à la reconstitution de la sépulture au musée¹⁵³².

Deux positions sont identifiées : la première est celle où le défunt est en position dorsale, c'est-à-dire allongé sur le dos (2). Dans un cas (A1c), l'absence des membres inférieurs et supérieurs ne permet pas de caractériser précisément la position du corps, c'est-à-dire si les bras ou les jambes sont étendues (*decubitus* dorsal) ou légèrement fléchies. Dans une seconde sépulture (NN17), le défunt est allongé sur le dos avec les bras le long du corps et les genoux très légèrement fléchis. La seconde position observée est celle où le défunt est en position contractée (4). Elle concerne tous les défunts en ciste de Kardiani pour qui les ossements sont conservés (KAR2-4, KAR6)¹⁵³³ : les corps sont plus spécifiquement en position contractée latérale où les bras et les jambes fléchis suivent la même inclinaison ; la tête est tournée sur la droite ou sur la gauche.

Selon les fouilleurs, la position de ces squelettes semble correspondre à celle donnée au cadavre au moment de son inhumation. Le crâne dans l'inhumation en double *pithoi* (NN17) est néanmoins situé en dehors du volume initial du cadavre : la paroi incurvée en hauteur de l'un des deux réceptacles a entraîné la chute du crâne vers le bassin sous l'action conjuguée de la décomposition du cadavre (rupture des liaisons avec le rachis) et de la pesanteur du crâne. Sur cette thématique, la rotation originelle de la tête des défunts de Kardiani mérite également d'être interrogée. En effet, bien que la tête soit toujours dans le volume initial du corps au sein

¹⁵³⁰ KOUROU 1999, p. 150.

¹⁵³¹ Amorgos, Minoa (A1c). Naxos, nécropole nord (NN17). Ténos, Kardiani (KAR2-4, KAR6).

¹⁵³² La restitution de l'intérieur de l'inhumation en vase concerne la sépulture A1c au musée archéologique d'Amorgos.

¹⁵³³ LEVI 1925-1926, p. 212.

de la ciste, elle est présentée lors des fouilles comme étant placée indifféremment par les vivants vers la droite ou vers la gauche¹⁵³⁴. Selon les fouilleurs, elle résulterait par conséquent de pratiques funéraires où le regard du défunt ne semble pas avoir d'orientation spécifique. Cependant, sur les trois cas photographiés, deux ont un crâne orienté du même côté que les membres supérieurs et inférieurs (KAR2, KAR6), alors que le dernier est orienté du côté opposé (KAR3), ce qui ne semble pas être une position naturelle ni habituelle. Il convient dès lors de se demander si cette position est un geste funéraire ou si elle découle simplement de la décomposition du cadavre où la rupture des contentions crânio-rachidiennes aurait entraîné un basculement de la tête sur le côté opposé à celui des autres membres¹⁵³⁵. L'état actuel de la documentation ostéologique (maintien ou dislocation des vertèbres cervicales) ne permet pas de réfuter ou confirmer une telle hypothèse mais cette interrogation mérite d'être soulevée.

3.1.2.3 Orientation des corps

Comme pour la position des défunts, l'orientation des corps est rarement fournie par les fouilleurs. Les seules indications claires sont données pour une inhumation en fosse de la nécropole sud de Naxos et six inhumations en ciste à Kardiani et Ktikados de Ténos¹⁵³⁶. Les fragments crâniens sont alors pris comme points de repères car ce sont généralement les restes osseux qui se conservent dans la durée : la tête est alors orientée soit vers le sud (3), le nord (2), l'est (1) ou au sud-est (1)¹⁵³⁷. À Koukounariés de Paros, une inhumation en ciste supposée est orientée nord-sud¹⁵³⁸ mais les fragments osseux restants ne permettent pas de conclure sur l'orientation du corps. Dans les inhumations en vase, bien que la position du corps soit rarement mentionnée, son orientation peut néanmoins être déterminée à partir de l'orientation du réceptacle car ce dernier est - comme on l'a vu - majoritairement placé horizontalement dans la tombe. L'orientation du vase funéraire est connue pour 21 d'entre eux situés à Mesa Vouno (18) et Kamari (1) de Théra, Minoa d'Amorgos (1) et dans la nécropole nord de Naxos (1)¹⁵³⁹. La majorité est orientée nord-sud (13) dont neuf avec le col au sud. Seuls cinq sont orientés est-ouest avec le col à l'est. Quelques variantes sont aussi observées : le col est parfois placé au nord-ouest (KAM1), au sud-est (MV99a) ou au nord-est (MV113a). Si l'on prend l'exemple de plusieurs réceptacles funéraires au sein d'une tombe (MV113), aucun ne présente la même orientation¹⁵⁴⁰. On ignore toutefois quelle partie du corps (tête, pieds) est placée vers le col ou la base pour l'ensemble de ces vases funéraires. Dans le cas de la double inhumation de la nécropole nord (NN17), la tête est dirigée vers la base du *pithos* mais l'orientation du contenant est inconnue. Il ne semble donc pas y avoir de règle stricte sur l'orientation du corps et du réceptacle et aucune tendance ne se dégage réellement au sein d'un ensemble funéraire.

¹⁵³⁴ LEVI 1925-1926, p. 212.

¹⁵³⁵ DUDAY *et alii* 1990, p. 33-34.

¹⁵³⁶ Naxos, nécropole sud (NS-A). Ténos, Kardiani (KAR1-4, KAR6), Ktikados (KT4).

¹⁵³⁷ Orientation sud (KAR1, KAR3-4), nord (KAR2, KAR6), est (KT4), sud-ouest (NS-A).

¹⁵³⁸ PAE 1991, p. 225-226 (KOU2).

¹⁵³⁹ Théra, Mesa Vouno (MV10i, MV21a, MV70.1, MV70.2, MV71a, c, MV78, MV83, MV85, MV96, MV99a-b, MV113a, d, f-g, MV115b, MV119), Kamari (KAM1). Amorgos, Minoa (A1c). Naxos, nécropole nord (NN3).

¹⁵⁴⁰ Tombe à cavité creusée dans la roche MV113 à Mesa Vouno de Théra : MV113a (col vers le nord-est), MV113d (col au sud), MV113f (col à l'est), MV113g (col vers le nord).

3.2 Les données biologiques

3.2.1 Remarques préliminaires

La collecte et l'étude des vestiges osseux ont varié selon les équipes et la date des fouilles. Pour la majorité de notre documentation, on ignore les méthodes de travail sur le terrain, les méthodes d'enregistrement et la façon dont les échantillons ont été dégagés. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'intérêt pour les ossements est plutôt relatif comme en témoignent les brèves informations fournies dans les publications de Mesa Vouno et Sellada de Théra et de Kardiani de Ténos¹⁵⁴¹. L'intérêt est un peu plus important à partir de la seconde moitié du XX^e siècle mais la collecte n'est pas toujours minutieuse et le matériel entreposé n'est pas systématiquement étudié¹⁵⁴².

Il faut attendre l'arrivée d'anthropologues aguerris sur le terrain à partir des années 1980 pour que des études sur les restes osseux soient menées. Ainsi, les examens bioarchéologiques qui nous sont parvenus sont issus du travail de l'anthropologue A. P. Agelarakis et de son équipe qui ont exercé à Paroikia de Paros¹⁵⁴³ et sur la parcelle de Plithos de la nécropole nord à Naxos¹⁵⁴⁴. Le premier s'inscrit dans le *Paros Polyandreia Anthropological Project* qui s'est déroulé de 2001 à 2003 au musée archéologique de Paroikia et dans les laboratoires de l'Université d'Adelphi à New-York. Le second examen a, quant à lui, été réalisé en 2005 au laboratoire anthropologique du musée de Naxos. Toutefois, aucune analyse ADN n'a pu être menée. D'autres études anthropologiques ont par ailleurs repris des fouilles anciennes comme M. Liston de l'Université de Waterloo (Canada) à Tsikalario ou M. Sotiris de l'Université d'Athènes sur un échantillon de Sellada¹⁵⁴⁵ mais celles-ci ne sont pas publiées.

Dans cette présentation, il est apparu judicieux de s'en tenir uniquement aux analyses anthropologiques, l'idée étant de fournir un aperçu du profil biologique des populations cycladiques. L'identité sociale, quant à elle, qui est fréquemment articulée avec l'identité biologique alors qu'elle n'y est pas nécessairement liée, sera discutée ultérieurement. Par ailleurs, ces données découlent toutes des publications et n'ont pas fait l'objet d'observations personnelles.

3.2.2 Préservation et types d'ossements représentés

La préservation et les vestiges osseux retrouvés dans les tombes dépendent de nombreux facteurs endogènes et exogènes qui varient d'une tombe à une autre, d'un site à un autre et des traitements reçus par les défunts. Ainsi, les informations dégagées pour les ossements secs ne peuvent pas être les mêmes que pour les ossements brûlés : pour ces derniers, la lecture est plus

¹⁵⁴¹ Théra : DRAGENDORFF 1903 ; PFUHL 1903. Ténos : LEVI 1925-1926.

¹⁵⁴² PANTOU, DITSA 2011, p. 421, n. 15 : à Kimolos, selon les rapports existants, le mobilier a connu de fortes perturbations lors de son stockage. CHARALAMBIDOU 2018, p. 155, 163, 168 : à Tsikalario de Naxos, les ossements ont été collectés lors des fouilles dans les années 1960.

¹⁵⁴³ AGELARAKIS 2017 : pour les tombes PAR105 et PAR144.

¹⁵⁴⁴ AGELARAKIS 2016. Un premier rapport avait été publié précédemment, cf. ZAPHIROPOULOU 2011.

¹⁵⁴⁵ SOTIRIS 2013, p. 128-129. Cette publication est un bref rapport. L'étude a été menée sur les restes osseux de 39 individus dont 28 adultes et 11 jeunes individus. Pour la période antique, 6 individus (4 adultes et 2 jeunes) ont été analysés.

difficile en raison des fragmentations et déformations non naturelles issues du feu de crémation qu'il convient par ailleurs de distinguer des altérations antérieures à ce processus.

Parmi les tombes analysées de Plithos (Naxos) et de Paroikia (Paros), les individus ont des restes anatomiques globalement préservés qu'ils aient fait l'objet d'une inhumation ou d'une crémation. Plus de 50 % des sujets de Plithos et plus de 70 % des sujets de Paroikia¹⁵⁴⁶ sont représentés par leurs restes crâniens ainsi que par leurs membres supérieurs et inférieurs. Une différence est toutefois observée entre les sépultures individuelles et plurielles : les ossements ont tendance à être plus variés, nombreux et en meilleur état lorsque le défunt est seul. Dans le cas des crémations, il faut souligner que les restes dentaires sont assez rares en raison des températures élevées qui sont susceptibles de les avoir fait fondre. Pour les vestiges osseux de Théra, le bref compte-rendu de l'étude anthropologique de M. Sotiris¹⁵⁴⁷ a l'avantage d'informer sur leur très mauvaise préservation.

La préservation et l'état des ossements pour les tombes qui n'ont pas fait l'objet d'études anthropologiques sont plus difficiles à estimer. La plupart des tombes ont des ossements indéterminés car les publications ne les mentionnent pas que ce soit dans des milieux préservés ou perturbés. Dans un cas, les restes osseux d'une inhumation en vase à Minoa d'Amorgos (A1c) sont composés du bloc crânio-facial, de quatre dents antérieures et de quelques côtes et vertèbres mais ils sont connus uniquement parce qu'ils sont exposés au musée archéologique. À Kardiani de Ténos, les vestiges osseux sont appréhendés à travers les photographies de 1923 : les crânes et les ossements longs des parties supérieures (humérus, cubitus, radius) et des parties inférieures (fémur, tibia, péroné) sont les zones les mieux conservées. La cage thoracique et les petits ossements comme les métacarpes, métatarses et les phalanges semblent absents. La reproduction dessinée du contenu de l'une des tombes (KAR2)¹⁵⁴⁸ montre des ossements fragmentés et en mauvais état. Dans les nécropoles nord (NN6) ou sud (NS-A, NS-B) de Naxos, d'autres tombes ne présentent que quelques fragments crâniens¹⁵⁴⁹. Ces restes résulteraient donc d'une dissolution partielle du squelette.

Il est également nécessaire de signaler que certains contextes, enregistrés comme des points funéraires et non comme des tombes, ne contenaient aucun ossement¹⁵⁵⁰. Trois raisons peuvent être avancées : la première résulte de causes naturelles. Pour expliquer ce phénomène, les fouilleurs sollicitent régulièrement l'humidité comme élément clé¹⁵⁵¹, alors que des tombes avec un environnement humide ont fourni des squelettes bien préservés comme sur la parcelle

¹⁵⁴⁶ Les ossements sous forme sèche, c'est-à-dire thermiquement non altérés, dans les tombes à parement de pierre de Paros seraient en grande partie ceux des nourrissons inhumés ultérieurement dans le monticule au-dessus des dalles de couverture. La stratigraphie et le processus taphonomique pour ces derniers montrent d'ailleurs une pénétration dans la tombe bien après le placement des urnes et la fermeture des deux tombes : ces ossements ont pu glisser dans les fissures et arriver au sein des tombes, que ce soit dans les urnes ou en dehors. Ainsi, ils doivent être exclus des considérations anthropologiques pour ces tombes. Cf. AGELARAKIS 2017, p. 156, 254.

¹⁵⁴⁷ SOTIRIS 2013.

¹⁵⁴⁸ LEVI 1925-1926, fig. 14, p. 215.

¹⁵⁴⁹ KOUROU 1999, p. 162 ; LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 425-427.

¹⁵⁵⁰ Andros, Hypsili (HY1). Mélos, Tzigouria Potamakia (TP1). Naxos, nécropole nord (NN8-9), Tsikalario (TS10a-b). Ténos, Xobourgo (XO2).

¹⁵⁵¹ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 425-427. Exemple de la tombe NN6 (Naxos, nécropole nord), découverte fermée lors de la fouille.

Grotta de la nécropole nord de Naxos¹⁵⁵². C'est N. Kourou¹⁵⁵³ qui a remis en question l'idée selon laquelle un degré hygrométrique élevé serait la raison de la disparition partielle ou complète des ossements pour la nécropole sud de Naxos. Cette objection, qui doit être appliquée à l'ensemble de la documentation, se fait à juste raison car les milieux secs et très humides favorisent en principe la préservation des matériaux organiques dont les ossements. Si les tombes étaient scellées, la raison de leur disparition doit plutôt être recherchée sur la composition du milieu. La deuxième raison pour tenter d'expliquer l'absence d'ossements implique des perturbations extérieures comme les pillages ou les réaménagements dans les niveaux supérieurs. Enfin, la dernière raison à prendre en considération découle d'actions humaines intentionnelles liée aux pratiques funéraires : rarement attestées, ces manipulations suggèrent de vider la tombe de tout contenu. Elle est observée dans trois tombes localisées à Xobourgo de Ténos (XO2) et à Tsikalario de Naxos (TS10a-b). La première a simplement été vidée alors que les secondes ont été vidées et remplies de sable. P. G. Themelis, quant à lui, proposa une explication à partir d'une pratique mêlant crémation et simulacre d'un corps inhumé pour quelques tombes de Lefkandi¹⁵⁵⁴. Ce procédé est en revanche indéterminé pour les tombes cycladiques.

3.2.3 L'âge au moment du décès

En anthropologie funéraire, l'âge biologique d'un sujet est défini à partir de plusieurs critères : les sutures crâniennes, la croissance et la maturation osseuse et dentaire, l'épiphyssation des ossements longs, la microstructure des ossements et l'état des articulations entre la côte et le sternum. Il est alors d'usage de classer les individus dans des sous-groupes d'âge et de les regrouper dans un même sous-groupe s'ils partagent des caractéristiques similaires. Dans la mesure où des variations sont inévitables en fonction des échantillons de population, plusieurs systèmes de référencement ont été mis en place dont celui de R. Martin et K. Saller qui est utilisé par A. P. Agelarakis pour Paroikia de Paros et Plithos de la nécropole nord de Naxos¹⁵⁵⁵. Aucun autre sous-groupe d'âge n'est connu pour les analyses de M. Liston et M. Sotiris. Sur les 556 sépultures enregistrées, environ 261 sujets ont donc un âge estimé au moment du décès auquel il faut ajouter les sujets étudiés de Plithos dont les tombes ne sont que partiellement publiées.

Pour Paroikia et Plithos, A. P. Agelarakis a déterminé six classes d'âge pour le premier et douze classes d'âge pour le second (**tableau**). Avant l'adolescence, c'est-à-dire avant la puberté, l'anthropologue distingue quatre groupes allant de la vingtième semaine de grossesse à l'âge de 14 ans ; deux groupes âgés entre 14 ans et 25 ans qui correspondent à des adolescents et à des jeunes adultes ; le groupe des adultes d'âge moyen et d'âge avancé et, enfin, celui des *Maturi* et des *Seniles*. Par ailleurs, dans les tableaux ou graphiques correspondants, il n'est pas rare qu'il regroupe plusieurs catégories (exemple : subadultes et jeunes adultes) ou que le terme d'adulte seul soit préféré car les données biologiques soumises à l'étude, souvent mal préservées ou brûlées, ne permettent pas toujours une grande précision et de classer clairement chaque individu.

¹⁵⁵² PAE 1978b, pl. 143β. Plusieurs tombes à inhumation d'époque protogéométrique.

¹⁵⁵³ KOUROU 1999, p. 164.

¹⁵⁵⁴ POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980, p. 206. Cf. KOUROU 1999, p. 164 pour un résumé.

¹⁵⁵⁵ AGELARAKIS 2016, graphique 11, p. 32 ; 2017, tableau 2, p. 31.

Sur les 261 sujets dont l'âge est déterminé, 163 ont fait l'objet d'une étude anthropologique. À Paroikia de Paros (PAR105, PAR144), six classes d'âge ont été dressées allant des prénataux (20 à 32-34 semaines de grossesse) aux *seniles* (45-65 ans)¹⁵⁵⁶ : la PAR144 concentre en moyenne des individus légèrement plus âgés (35-45 ans) que ceux dans la PAR105 (25-35 ans). Elle renferme également une plus grande variété de classes d'âge mais les plus jeunes et les plus âgés sont minoritaires. Au sein de PAR105, seules trois catégories d'âge sont représentées et les individus de plus de 55 ans sont absents. De légères disparités s'observent néanmoins entre les urnes individuelles et plurielles : les adultes entre 25 et 45 ans sont proportionnellement plus nombreux dans les dépôts individuels, alors que les plus jeunes et les plus âgés sont un peu mieux représentés dans les dépôts pluriels¹⁵⁵⁷. En prenant en considération le nombre de défunts et leur catégorie d'âge, les sujets sont en moyenne âgés entre 30 et 50 ans au moment de leur mort. Pour Plithos, dans la nécropole nord, douze catégories situées entre la naissance et 65 ans sont identifiées par l'anthropologue mais le phénomène est similaire à Paroikia : dans les sépultures individuelles, ce sont des sujets dont l'âge est compris entre 25 et 35 ans qui sont les plus représentés (ex : NN76), puis les adultes entre 18 et 25 ans (ex : NN17), ceux entre 35 et 45 ans et enfin les plus jeunes. L'individu dans NN77 était par exemple âgé de 6-7 ans alors que celui dans NN5 avait environ 12 ans. Bien que les sujets entre 25 et 35 ans soient également les plus nombreux dans les sépultures plurielles, les sujets y sont en revanche proportionnellement plus jeunes. Cependant, il convient de préciser que la proportion plus importante d'une catégorie d'âge par rapport à une autre reflète moins le groupe que le taux de mortalité de ces individus à un moment précis : ce n'est pas parce qu'il y a une grande proportion de sujets âgés de 25-35 ans ou de 35-45 ans que le groupe était majoritairement composé de ces individus, même si la probabilité est importante. Cela informe surtout que les défunts appartiennent principalement à ces classes d'âges.

Dans son bref compte-rendu anthropologique sur Sellada de Théra, M. Sotiris indique que son étude a porté sur 28 adultes et 11 jeunes individus entre le VIII^e siècle avant notre ère et le VIII^e siècle de notre ère dont quatre adultes et deux jeunes pour la période antique. Les restes les mieux préservés seraient ceux d'un sujet adulte inhumé du VIII^e siècle avant notre ère et âgé entre 35 et 49 ans¹⁵⁵⁸. À Tsikalario de Naxos, l'étude non publiée menée par M. Liston permet toutefois de savoir que le défunt incinéré dans la TS6 est un adulte âgé entre 18 et 30 ans et que la sépulture double TS14a-b associe un adulte incinéré et « probablement » un plus jeune individu aux ossements secs¹⁵⁵⁹.

3.2.4 Estimation du sexe biologique

Le sexe biologique ne peut être estimé pour les sujets ayant dépassé la puberté. Cette détermination pour les plus jeunes, de la période périnatale jusqu'au début de la puberté, est donc impossible malgré son intérêt indubitable dans la compréhension des pratiques

¹⁵⁵⁶ AGELARAKIS 2017, p. 31-32.

¹⁵⁵⁷ Les individus aux ossements sous forme sèche dans PAR144 et PAR105, dans les urnes ou directement dans la tombe, sont majoritairement représentés par des prénataux, c'est-à-dire des nouveaux nés et sont considérés comme des dépôts accidentels.

¹⁵⁵⁸ SOTIRIS 2013.

¹⁵⁵⁹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 168.

funéraires¹⁵⁶⁰. L'estimation dépend du nombre d'ossements disponible et de leur altération : plus les vestiges osseux sont conservés et en bon état, plus la diagnose sexuelle sera possible et exacte. Plusieurs méthodes existent¹⁵⁶¹ mais la plus fiable et la moins coûteuse, qui est celle utilisée par A. P. Agelarakis pour Paroikia et Plithos, repose sur des critères métriques et morphologiques¹⁵⁶² ; autrement dit, elle s'appuie sur l'examen du crâne, du bassin et des ossements longs selon leur degré de conservation. Dans la mesure où un grand nombre de défunts sont incinérés, la détermination y est plus complexe en raison des conséquences du feu de crémation sur les ossements d'où l'instauration de divers niveaux d'estimation par l'anthropologue¹⁵⁶³. Sur les 556 sépultures enregistrées, environ 169 sujets ont un sexe déterminé à partir d'une étude bioarchéologique auquel sont ajoutés les sujets de Plithos dont les tombes ne sont que partiellement publiées.

Sur les 169 sujets au sexe déterminé, 161 ont fait l'objet d'une étude anthropologique (94 %). Sur les 106 individus placés dans les urnes à Paroikia de Paros (PAR105, PAR144), 105 individus sont identifiés comme étant des hommes et un seul est indéterminé. Les dépôts brûlés retrouvés en dehors des urnes¹⁵⁶⁴ sont également des hommes alors que le profil diffère pour les dépôts accidentels non brûlés (un homme et quatre femmes). Pour les 55 individus de Plithos de la nécropole nord, 31 sont des hommes et ces derniers sont majoritaires dans les sépultures aussi bien individuelles (ex : NN76-77) que plurielles. Ce sont aussi les individus de sexe masculin qui font majoritairement l'objet d'une crémation (96 %) alors qu'ils sont peu à être inhumés (21 %)¹⁵⁶⁵. On observe ensuite 14 femmes (25 %) qui sont bien représentées dans les sépultures individuelles. Elles ont, contrairement aux hommes, toutes fait l'objet d'une inhumation. L'inhumation en double *pithoi* NN17 accueillait une jeune fille d'environ 18-19 ans¹⁵⁶⁶ et une autre était âgée de 59/63 ans¹⁵⁶⁷. En revanche, il est étonnant qu'une femme âgée incinérée et identifiée par Ph. Zaphiropoulou ne soit pas mentionnée dans l'étude¹⁵⁶⁸. Enfin, 10 individus bien représentés dans les sépultures plurielles (18 %) ont un sexe indéterminé. Finalement, les hommes sont surreprésentés dans les tombes de Paroikia de Paros et à Plithos de Naxos.

Dans son bref compte-rendu anthropologique sur Sellada de Théra, M. Sotiris souligne que l'individu âgé de 35-49 ans aux restes osseux bien préservés est une femme inhumée au VIII^e siècle avant notre ère¹⁵⁶⁹. À Tsikalario de Naxos, l'étude non publiée de M. Liston ne

¹⁵⁶⁰ DUDAY, TILLIER 1990, p. 91-93.

¹⁵⁶¹ Le dimorphisme sexuel est l'une de ces méthodes mais il est très relatif et dépend de l'échantillon de la population étudiée. De manière générale, l'homme présente une plus grande robustesse mais ce n'est pas une règle absolue. Une autre méthode consiste à solliciter les analyses ADN mais elles sont difficiles et onéreuses à mettre en place.

¹⁵⁶² AGELARAKIS 2016, p. 4-5 ; 2017, p. 29-30.

¹⁵⁶³ AGELARAKIS 2017, p. 30, tableau 1 ; 2016, p. 86, tableau 2. Ex : « Males », « Probable Males », « Possible Males » etc.

¹⁵⁶⁴ AGELARAKIS 2017, p. 101-102 pour les hypothèses d'explication. Ce sont des ossements qui sont dans tous les cas liés aux urnes cinéraires et aux défunts qui y sont placés.

¹⁵⁶⁵ Exemple : NN76 qui renfermait l'inhumation en fosse d'un homme d'environ 25 ans.

¹⁵⁶⁶ ZAPHIROPOULOU 2011, p. 734.

¹⁵⁶⁷ ZAPHIROPOULOU 2010, p. 244.

¹⁵⁶⁸ ZAPHIROPOULOU 2011, p. 735. Il est possible qu'après réévaluation du matériel en 2016, le sexe masculin ait plutôt été établi. Les données quantitatives sont également différentes entre ce premier rapport et l'étude anthropologique.

¹⁵⁶⁹ SOTIRIS 2013.

permet pas de savoir si l'individu entre 18 et 30 ans incinéré dans TS6 est un homme ou une femme¹⁵⁷⁰.

3.2.5 Morphologie des défunts

L'analyse de la structure morphologique des défunts permet de mettre en évidence les particularités anatomiques des populations étudiées mais elles ne peuvent être établies qu'après un examen anthropologique minutieux. Les études d'A. P. Agelarakis n'envisagent pas de restituer une histoire des peuplements ou des mouvements de population, comme cela est souvent le cas lorsque cet angle est abordé¹⁵⁷¹, mais visent plutôt à éclairer la condition physique des individus et à signaler quelques caractères discrets¹⁵⁷². L'évaluation de la robustesse et le signalement de déformations physiques sont ainsi au premier plan.

La robustesse d'un individu est déterminée par un apport alimentaire et un facteur mécanique. Plus un sujet est robuste, plus une contrainte est exercée sur les ossements à la suite d'un processus qui détruit et reconstruit des cellules, ce qui se traduit par une plus grande ossification au niveau des insertions. Dans les deux tombes à parement de pierre de Paroikia de Paros (PAR105, PAR144), les sujets exploitables pour ce type d'examen (96 hommes) forment un groupe homogène : une majorité présente un squelette particulièrement robuste avec parfois quelques marqueurs de stress mais les catégories d'âge concernées ne sont pas tout à fait similaires (PAR105 : 25-35 ans ; PAR144 : 35-45 ans) en raison de la proportion d'individus plus jeunes dans PAR105. Un grand nombre d'entre eux présente aussi des empreintes musculaires au niveau des bras et des jambes, soulignant leur engagement dans des activités physiques intenses de leur vivant : dans PAR144, par exemple, un homme d'environ 25 ans possède un humérus particulièrement robuste pour son âge (urne A66)¹⁵⁷³. À Plithos dans la nécropole nord (Naxos), le profil morphologique des sujets est plus varié : sur les 24 individus dont les ossements sont exploitables (43 %), onze dont dix hommes et une femme, âgés entre 18 et 45 ans, présentent un squelette particulièrement robuste et des empreintes musculaires importantes qui témoignent d'actions cinétiques quotidiennes *ante-mortem*. Le squelette de la femme suggère néanmoins une activité de moindre intensité et une position accroupie sollicitée (hyperflexion du genou). Pour les 13 sujets restants dont la robustesse est moins importante, des différences entre hommes et femmes sont signalées : les femmes présentent plus d'empreintes musculaires au niveau des poignets et des phalanges alors que les hommes semblent être particulièrement musclés de la zone allant des épaules jusqu'au cou.

Les marques de déformation physique sont uniquement observées à Plithos : neuf femmes inhumées individuellement présentent une déformation légère de la voûte crânienne (zones temporale et pariétale) avec des marques de compression et de dépression.

¹⁵⁷⁰ CHARALAMBIDOU 2018, p. 163.

¹⁵⁷¹ BLONDIAUX, BUCHET 1990.

¹⁵⁷² Un caractère discret désigne des spécificités anatomiques qui peuvent isoler un individu ou un sous-groupe. Ce n'est pas le cas pour notre documentation mais ces derniers peuvent aussi mettre en exergue des liens de parenté (particularité génétique) ou signaler la présence d'individus extérieurs au groupe. Si ces éléments sont rapprochés du matériel archéologique et qu'il y a une concordance avec celui-ci (tombes, localisation et mobiliers funéraires similaires), les informations dégagées sont susceptibles d'aider à la compréhension d'un ensemble funéraire. Cf. CRUBEZY, SELLIER 1990 pour une mise au point.

¹⁵⁷³ AGELARAKIS 2017, p. 328.

3.2.6 Traumatismes et profil paléopathologique

L'état sanitaire des populations ne peut être déterminé que par un examen attentif de nature bioarchéologique car certains traumatismes physiques ou maladies laissent des traces sur les ossements. Celui-ci peut être établi à partir de l'observation des dents et des articulations afin de déceler des signes de maladies dentaires, de troubles carenciels et de croissance ou encore d'arthralgie. Des traumatismes et d'autres types de pathologies peuvent également être diagnostiqués avec l'examen des lésions osseuses (chocs, fractures *ante-mortem*, maladies). Les traumatismes *ante* et *post-mortem* sont toutefois à distinguer de ceux causés par la crémation.

À Paroikia de Paros (PAR105, PAR144), 57 individus (53 %) présentent des marques paléopathologiques, 23 (21 %) ont des traumatismes *ante-mortem* sur le squelette et 67 (63 %) combinent des marques paléopathologiques et des traumatismes. La catégorie d'âge la plus concernée sont les adultes entre 35 et 45 ans alors que les jeunes entre 14 et 25 ans sont peu affectés. Ceux qui mêlent maladies et traumatismes sont des individus âgés entre 35 et 55 ans, c'est-à-dire une catégorie d'âge proportionnellement plus exposée au vieillissement du corps et à des traumatismes commencés plus jeunes. Les quelques divergences observées entre les tombes à parement de pierre s'expliquent sans doute par la légère différence d'âge des défunts : les maladies parodontales et dégénératives (dents et articulations) sont plus souvent observées dans PAR144 car les individus y sont en moyenne plus âgés et donc plus sujets à ce type de problème. Parmi elles, des douleurs aux articulations et extrémités osseuses (ostéoarthropathie) ou des rhumatismes inflammatoires chroniques (spondyloarthropathie) sont relevés. Les traumatismes dans la PAR144 ont des origines plus variées : ils peuvent être liés à des maladies à un stade avancé, à des accidents, à l'usure de la colonne vertébrale (nodules de Schmorl), à des blessures en voie de guérison ou guéries et à des blessures superficielles. Dans la PAR105, toutefois, ils découlent de chocs vertébraux, de traumatismes crâniens et de blessures contondantes. Dans deux cas (Π15, Π27), ils pourraient résulter d'une chute depuis une certaine hauteur (cheval ou mur). Dans la PAR144, des traumatismes de nature *peri-mortem* sont observés : la profondeur de certains impacts et la présence d'objets nichés dans les ossements (pointes de flèche, fragments métalliques) sont issues de blessures ayant soit causé la mort de façon instantanée soit entraîné des complications menant à la mort.

À Plithos dans la nécropole nord de Naxos, 40 individus (72 %) présentent des marques paléopathologiques, 28 (51 %) présentent des signes de paléopathologies et de traumatismes et 40 (72 %) ont des traumatismes osseux. La pathologie la plus fréquente (18 individus) est la porosité crânienne qui indique vraisemblablement une anémie ou une malnutrition. Les maladies dentaires et parodontales sont relativement fréquentes (14 individus) comme l'hypoplasie dentaire, plutôt observée sur de jeunes individus, qui signifie un développement insuffisant de l'émail dont l'origine peut être génétique ou témoigner d'une carence en vitamine D. La jeune fille de 12 ans dans la tombe NN5 par exemple présente des pathologies dentaires et une porosité crânienne. Enfin, l'ostéoarthropathie et la spondyloarthropathie qui sont davantage liées à des douleurs musculaires sont attestées pour 13 individus. Pour les traumatismes, la majorité présente des traces d'usure sur la colonne vertébrale (nodules de Schmorl) et une minorité ont des traces de coups et de blessures (quatre hommes adultes). Un adulte de 25-35 ans en particulier présente des nodules de Schmorl et un impact *peri-mortem* sur le corps vertébral lombaire indiquant un choc équivalent à celui d'une pointe de lance.

Quelques traces de fractures cicatrisées sont relevées sur une côte et un humérus mais on trouve aussi des traces de fractures *ante-mortem*, sans doute d'origine accidentelle, sur le poignet d'un vieil homme et d'une femme. Quelques témoignages indiquent également une intervention chirurgicale sur la voûte crânienne d'une femme de 17-20 ans.

Enfin, pour Sellada de Théra, l'individu féminin inhumé de 35-49 ans présente des signes de carie dentaire et d'arthrose dans la septième vertèbre thoracique¹⁵⁷⁴.

Le profil sanitaire et les traumatismes des individus étudiés montrent des individus globalement en bonne santé mais qui présentent des maladies et des traumatismes sur leur squelette. Ces individus étaient actifs et souffraient, comme cela est fréquent durant l'Antiquité, de malnutrition et d'infections concernant les gencives et le système d'ancrage des dents (gingivite et parodontite). Les traces de chocs violents sur certains ossements à Paros et Naxos sont susceptibles de signaler une mort non naturelle pour certains d'entre eux.

3.3 Le nombre d'individus par tombe

3.3.1 Remarques préliminaires

Le nombre d'individus par tombe se calcule à partir du tri et du dénombrement des restes osseux. Si un corps inhumé à dépôt primaire a subi peu ou pas de perturbations, l'estimation chiffrée d'un seul individu peut s'avérer aisée car le squelette conserve plus ou moins ses connexions labiles et persistantes. Dans le cas de crémations et de tombes renfermant plusieurs défunts, cette méthode qui consiste à comptabiliser les ossements de même type et de même latéralité est essentielle afin de déterminer le nombre minimal d'individus (NMI). La tombe à dépôt individuel désigne une tombe qui ne contient qu'un seul défunt, contrairement à la tombe plurielle qui renferme plusieurs défunts. Ces derniers sont généralement séparés les uns des autres au sein de la tombe à l'aide de réceptacles funéraires.

Sur les 356 tombes identifiées, 243 ont une nature individuelle ou plurielle identifiable (68 %). Sur ces 243 tombes, 157 sont de nature individuelle (64 %) et 86 sont de nature plurielle (35 %)¹⁵⁷⁵.

3.3.2 Tombe individuelle

3.3.2.1 Forme et localisation des tombes

Sur les 157 tombes individuelles, 128 sont des tombes à fosse (81,5 %). On recense des fosses simples (119), des fosses aménagées (4), des fosses à renforcement (4) et une fosse compartimentée (1)¹⁵⁷⁶. On rencontre ensuite 12 tombes à ciste (7,6 %) dont des cistes à

¹⁵⁷⁴ L'arthrose dans les vertèbres thoraciques est plutôt rare car celles-ci, étant moins mobiles que les vertèbres cervicales et lombaires, sont généralement épargnées par cette maladie. Cela peut être le résultat d'activités quotidiennes qui sollicitent cette partie de la colonne vertébrale.

¹⁵⁷⁵ Les individus identifiés par les études anthropologiques de M. Sotiris pour Théra et d'A. P. Agelarakis pour Plithos ne sont pas pris en considération car le rattachement à leur contexte sépulcral est le plus souvent indéterminé.

¹⁵⁷⁶ Tombes à fosses (128). Fosses simples (119) : Kimolos, Limni (K23). Naxos, nécropole nord (NN2-3, NN5, NN14, NN17-47, NN76-77). Théra, Mesa Vouno (MV16-19, MV49, MV75, MV77-79, MV83, MV85, MV92-94, MV96, MV109, MV119-121, MV123) ; Sellada (SE1-2, SE5, SE7-12, SE18-19, SE21-27, SE29, SE32, SE39-41, SE43, SE45-49, SE51-56, SE60, SE66-68, SE72, SE81-86, SE90-92, SE94-98, SE100, SE105, SE109, SE114, SE116-117) ; Kamari (KAM1). Fosses aménagées (4) : Amorgos, Minoa (A1a-c). Naxos, nécropole nord (NN15).

orthostates (10) et des cistes à blocs de pierre (2)¹⁵⁷⁷. Enfin, 9 tombes à habitacle (5,7 %) renfermaient des sépultures individuelles dont quelques-unes sont matérialisées par la cavité creusée dans la roche (8) et la tombe à chambre (1)¹⁵⁷⁸. Il faut néanmoins souligner que 8 tombes de nature individuelle ont une forme indéterminée (5 %)¹⁵⁷⁹. Toutes les formes de tombes sont par conséquent représentées sauf la ciste à parement de pierre. La présence de dépôt individuel dans quelques tombes à habitacle doit être néanmoins considérée comme le résultat de pillages et perturbations car ce type architectural est plutôt adapté pour renfermer plusieurs défunts.

Les tombes individuelles sont majoritairement situées sur l'île de Théra (81), notamment à Sellada (60) en raison de la plus grande proportion de tombes à fosse. La nécropole nord de Naxos concentre également un grand nombre de sépultures individuelles (38) que ce soit des fosses simples, aménagées ou les cistes à orthostates. Le site de Limni à Kimolos (5) est représenté par les fosses simples et à renforcement, alors que Minoa d'Amorgos (3) ne concentre que des fosses aménagées. Les îles d'Andros et Ténos ne présentent que des tombes individuelles au sein de tombes à ciste (8). La plupart des sites et des îles ont donc des tombes de nature individuelle, sauf à Paroikia où les premières ne sont signalées qu'à la fin du VII^e siècle et au début du VI^e siècle. L'absence de Zagora et d'Amonaklios d'Andros ainsi que de la nécropole sud de Naxos et de Koukounariés de Paros est davantage liée aux lacunes des vestiges matériels qui ne permettent pas de connaître la nature exacte des dépôts.

3.3.2.2 Répartition des crémations et des inhumations

Les 157 individus placés seuls dans les tombes ont majoritairement fait l'objet d'une crémation (98) dont la plupart sont à dépôt secondaire (97). La seule sépulture à crémation primaire identifiée comme individuelle est celle d'une femme dans une fosse aménagée à Minoa d'Amorgos (A1b). La plupart des crémations sont localisées à Sellada de Théra (55)¹⁵⁸⁰, dans la nécropole nord de Naxos (31) et quelques-unes sont rencontrées à Kimolos (5), à Tsikalario (2), Mesa Vouno (2) et, enfin, à Minoa d'Amorgos (1) et à Kamari de Théra (1)¹⁵⁸¹.

Le traitement le plus rencontré est ensuite l'inhumation en vase (41) puis l'inhumation en fosse ou en ciste (8)¹⁵⁸². Cependant, quelques tombes individuelles ont un traitement

Fosses à renforcement (4) : Kimolos, Limni (K5, K11, K18, K21). Fosse compartimentée (1) : Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1).

¹⁵⁷⁷ Tombes à cistes (12). Cistes à orthostates (10) : Andros, Hypsili (HY1). Naxos, nécropole nord (NN1) ; Tsikalario (TS11-I/III). Ténos, Kardiani (KAR1-3, KAR6), Ktikados (KT2, KT4). Cistes à blocs de pierre (2) : Ténos, Ktikados (KT3). Théra, Kamari (KAM-Tombes).

¹⁵⁷⁸ Tombes à habitacle (9) : Théra, Mesa Vouno (MV70.1, MV70.2, MV123, MV125) ; Sellada (SE3-4, SE28, SE108, SE113).

¹⁵⁷⁹ Tombes indéterminées (8) : Théra, Mesa Vouno (MV76, MV80-81, MV88, MV110, MV127) ; Sellada (SE58-59).

¹⁵⁸⁰ Théra, Sellada (55) : SE1-5, SE8, SE10-12, SE18-19, SE22-26, SE29, SE32, SE39-41, SE43, SE45-49, SE51-56, SE58-60, SE66-68, SE72, SE81-82, SE84, SE86, SE90-92, SE94-95, SE97-98, SE100, SE105, SE108, SE116.

¹⁵⁸¹ Naxos, nécropole nord (31) : NN1, NN18-NN47. Kimolos, Limni (5) : K5, K11, K18, K21, K23. Naxos, Tsikalario (2) : TS11-I/III. Théra, Mesa Vouno (2) : MV81, MV123. Amorgos, Minoa (1) : A1a. Théra, Kamari (1) : KAM-Tombes.

¹⁵⁸² Inhumations en vase (41) : Amorgos, Minoa (A1c). Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1). Naxos, nécropole nord (NN3, NN5, NN14-15, NN17, NN77). Théra, Mesa Vouno (MV17-19, MV70.1, MV70.2, MV75-79, MV83, MV85, MV92-93, MV96, MV103, MV109, MV119-121) ; Sellada (SE7, SE9, SE21, SE27-28, SE83, SE85, SE96, SE109, SE114, SE117) ; Kamari (KAM1). Ténos, Ktikados (KT3). Inhumations en fosse ou en ciste (8) : Andros, Hypsili (HY1). Naxos, nécropole nord (NN76). Ténos, Kardiani (KAR1-3, KAR6) ; Ktikados (KT2, KT4).

indéterminé (10)¹⁵⁸³. Les dépôts à inhumation dans un réceptacle sont majoritairement localisés à Sellada et Mesa Vouno de Théra (31) ainsi que dans la nécropole nord de Naxos (6). Quelques-uns (4) sont répertoriés sur quatre autres sites dont Minoa d'Amorgos, Tziggouria Potamakia de Mélos, Kamari de Théra et Ktikados de Ténos. Les inhumations en fosse et en ciste sont, en revanche, plus limitées puisqu'elles sont concentrées à Kardiani (4) et Ktikados (2) de Ténos, puis à Hypsili d'Andros (1) et dans la nécropole nord de Naxos (NN76).

Les 157 individus placés seuls dans une tombe sont majoritairement d'âge et de sexe indéterminés (109). Bien que le terme « d'enfants » soit générique, c'est cette catégorie qui est la plus souvent rencontrée (39) dont la majorité a fait l'objet d'une inhumation en vase (35) mais on trouve aussi l'inhumation en ciste (2) et la crémation en urne (2)¹⁵⁸⁴. Quelques informations supplémentaires sont parfois fournies : un petit garçon de 6-7 ans (NN7) et un nourrisson (SE117) sont inhumés dans un vase tandis qu'une petite fille est inhumée dans une ciste (KAR1). Aucune information n'est disponible sur l'âge ou le genre des enfants dans les urnes à crémation. Quelques adultes sont également signalés (7) dont trois hommes et une femme. Les individus reconnus comme masculins sont inhumés dans une ciste ou une fosse (NN76, KAR3) ou incinérés (A1a). La femme a, quant à elle, fait l'objet d'une crémation à dépôt primaire (A1b). Si l'on ajoute les individus de Plithos examinés dans l'étude anthropologique, les sépultures individuelles sont majoritairement représentées par des hommes qui ont fait l'objet d'une crémation à dépôt secondaire et quelques femmes inhumées. Enfin, une jeune adulte de 18-19 ans est inhumée en double *pithoi* (NN17) et une adolescente de 12 ans environ est enterrée dans un réceptacle funéraire (NN5).

3.3.3 Tombe plurielle

3.3.3.1 Forme et localisation des tombes

Sur les 86 tombes de nature plurielle, 68 sont des tombes à habitacle (79 %). On dénombre plus précisément 56 tombes à chambre et 12 tombes à cavité creusée dans la roche¹⁵⁸⁵. Loin derrière viennent ensuite 12 tombes à fosse (14 %) dont 7 fosses simples, 3 fosses à renforcement, 1 fosse aménagée et la fosse de purification¹⁵⁸⁶. On peut également ajouter 4 tombes de forme indéterminée mais de nature plurielle (5 %) et, enfin, 2 cistes à parement de pierre (2 %)¹⁵⁸⁷. Aucune ciste à orthostate ou à blocs de pierre ne semblent donc renfermer plusieurs défunts. Deux *tumuli* de Tsikalario (TS6, TS10) pourraient éventuellement

¹⁵⁸³ Tombes individuelles dont le traitement est indéterminé (10) : Naxos, nécropole nord (NN2). Théra, Mesa Vouno (MV16, MV49, MV80, MV88, MV94, MV110, MV125, MV127) ; Sellada (SE113).

¹⁵⁸⁴ Inhumations en vase (35) : A1c, TP1, MV17-19, MV70.1, MV70.2, MV75-79, MV83, MV85, MV92-93, MV96, MV103, MV109, MV119-121, SE7, SE9, SE21, SE27-28, SE83, SE85, SE96, SE109, SE114, SE117, KAM1, NN77. Inhumations en ciste (2) : KAR1, HY1. Crémations en urne (2) : TS11-1, SE25.

¹⁵⁸⁵ Tombes à chambre (56) : Théra, Mesa Vouno (MV1-8, MV10, MV12, MV14-15, MV21, MV22, MV26-30, MV33-34, MV36, MV39, MV41, MV43, MV45-47, MV50, MV53, MV55, MV59.1, MV60-61, MV63-65, MV82, MV89, MV91, MV97, MV99, MV101, MV102.1, MV102.2, MV105-106, MV108, MV111, MV115-116, MV118) ; Sellada (SE6, SE17, SE64). Tombes à cavité creusée dans la roche (12) : Théra, Mesa Vouno (MV71, MV84, MV90, MV113, MV117) ; Sellada (SE57, SE93, SE106, SE110-112, SE119).

¹⁵⁸⁶ Tombes à fosse simple (7) : Théra, Sellada (SE13, SE37, SE62, SE79, SE101, SE118, SE120). Fosses à renforcement (3) : Kimolos, Limni (K4, K10, K19). Fosse aménagée (1) : Naxos, Tsikalario (TS14). Fosse de purification (Délos-Rhénée).

¹⁵⁸⁷ Tombes indéterminées (4) : Théra, Mesa Vouno (MV9, MV23, MV24, MV100). Cistes à parement de pierre (2) : Paros, Paroikia (PAR105, PAR144).

être ajoutés aux tombes plurielles mais, dans le premier, la nature plurielle n'est pas certaine et, dans le second, les deux cistes à orthostates (points funéraires) sont découvertes vides.

Les tombes plurielles sont majoritairement situées à Mesa Vouno de Théra (61) en raison de la grande proportion de tombes à chambre. Le site de Sellada (14), plutôt représenté par des tombes à fosses, est également signalé mais en plus faible pourcentage. Les sites de Limni à Kimolos (3), de Tsikalario de Naxos (1) et l'ensemble Délos-Rhénée (1) concernent respectivement les fosses à renforcement, la fosse aménagée et la fosse de purification. Les cistes à parement de pierre (2) sont uniquement localisées à Paroikia de Paros. À l'échelle des Cyclades, les nécropoles nord et sud de Naxos ainsi que les îles d'Amorgos, Andros, Mélos et Ténos n'ont pas de tombes plurielles ou possèdent des indices quantitatifs insuffisants pour arriver à tirer une telle conclusion.

3.3.3.2 Nombre de sépultures par tombe

Les 86 tombes plurielles de l'archipel ne présentent pas toutes un nombre clair et déterminé de sépultures par tombe : environ 36 tombes ou contexte sur les 86 sont concernés (42 %) dont des tombes à chambre (26), des tombes à cavité creusée dans la roche (2), des tombes à la forme indéterminée (4), des fosses à renforcement (2), une fosse simple (1) ainsi que la fosse de purification¹⁵⁸⁸. Elles sont majoritairement localisées à Mesa Vouno et Sellada de Théra mais Kimolos et Délos-Rhénée sont aussi concernées. Par conséquent, 50 tombes plurielles ont un nombre de sépultures qui a pu être estimé (58 %). Sur ces 50 tombes plurielles, on comptabilise des tombes à chambre (30), des tombes à cavité creusée dans la roche (10), des fosses simples (6), aménagée (1), à renforcement (1) et des cistes à parement de pierre (2).

Tableau 6 Nombre de défunts et leur répartition dans les tombes à habitacle de Théra.

Nombre de tombes à habitacle	Tombes à habitacle concernées	Nombre de défunts identifiés
13	MV2, MV21, MV36, MV53, MV55, MV63, MV84, MV101, MV102.2, MV108, MV111, MV117, SE93	2
5	SE6, SE64, MV99, MV102.1, SE57	3
6	MV6, MV8, MV71, MV90, SE17, SE106	4
5	MV4, MV5, MV47, MV89, SE110	5
2	MV115, MV116	6
3	MV39, MV113, SE111	7
2	MV12, MV82	8
2	MV7, MV10	12
1	MV29	13
1	MV3	14

¹⁵⁸⁸ Tombes au nombre de sépultures indéterminées (36). Tombes à chambre (26) : Théra, Mesa Vouno (MV1, MV14-15, MV22, MV26-28, MV30, MV33-34, MV41, MV43, MV45-46, MV50, MV59.1, MV60-61, MV64-65, MV91, MV97, MV105-106, MV118) ; Sellada (SE61). Tombes à cavité creusée dans la roche (2) : Théra, Sellada (SE112, SE119). Tombes de forme indéterminée (4) : Théra, Mesa Vouno (MV9, MV23-24, MV100). Fosses à renforcement (2) : Kimolos, Limni (K4, K10). Fosse simple (1) : Théra, Sellada (SE101). Fosse de purification (Délos-Rhénée).

Dans les tombes à habitacle (**Tableau 6**), on trouve entre 2 et 14 défunts par tombes avec une proportion plus importante située entre 2 et 5 défunts (29 tombes). Il est plus rare de dénombrer plus de 5 défunts par tombes (11 tombes). Aucune ne présente des données chiffrées comprises entre 9 et 11 défunts. Des tendances similaires sont observées pour les tombes à chambre et à cavité creusée dans la roche mais seules les tombes à chambre comptabilisent plus de 8 défunts. Toutefois, même si 6 défunts sont clairement identifiés au sein de MV116, les fouilleurs signalent la possibilité d'une vingtaine de sépultures¹⁵⁸⁹. En moyenne, les tombes à habitacle ont 4,75 défunts par tombe avec une légère différence pour les tombes à chambre (5 défunts) et à cavité creusée dans la roche (4 défunts).

Dans les fosses simples et aménagées, il n'y a au maximum que deux défunts par tombe. Dans la fosse à renforcement K19 de Limni, trois défunts sont identifiés. Au sein des deux cistes à parement de pierre, un fort déséquilibre est constaté puisque l'une renferme 68 urnes (PAR144), tandis que l'autre regroupe 10 urnes (PAR105).

3.3.3.3 Tombe collective ou multiple ?

Le caractère collectif ou multiple d'une tombe est déterminé selon le dépôt simultané ou successif des défunts¹⁵⁹⁰. Son estimation repose notamment sur l'observation attentive de l'architecture de la tombe, des restes osseux et sur la restitution chronologique des dépôts lorsque cela est possible. Pour notre documentation, cette caractérisation est difficile en raison de la disparité des informations et de l'œil parfois inattentif des fouilleurs pour ce genre de considération. Ainsi, la nature collective d'une tombe est parfois claire car les dépôts de défunts s'échelonnent sur plusieurs décennies, voire centaines d'années, alors que pour d'autres les informations disponibles sont insuffisantes. En conséquence, cette identification est indéterminée pour la plupart des tombes renfermant plusieurs défunts. Par ailleurs, il convient de signaler qu'une tombe collective peut tout à fait devenir une tombe multiple au moment où de nouveaux corps sont déposés de manière simultanée. Le flou qui demeure à ce sujet pour la plupart des tombes plurielles de l'archipel ne permet donc pas de catégoriser les tombes collectives d'un côté et multiples de l'autre, c'est pour cette raison que le propos se limite à donner quelques considérations générales.

La nature collective de la plupart des tombes à habitacle est envisageable car elles disposaient d'un système de fermeture plus ou moins élaboré pouvant être manipulé au gré des besoins. Lorsque la chronologie peut être restituée, la plupart apparaissent avec des dépôts successifs qui s'échelonnent sur quelques décennies (début VII^e - milieu VII^e siècle)¹⁵⁹¹, un siècle (VIII^e - VII^e siècle)¹⁵⁹² ou sur plusieurs siècles (VIII^e au VI^e siècle)¹⁵⁹³. Cependant, la nature multiple de ces tombes à un moment ne doit pas être exclue car des réceptacles contenant des défunts sont parfois contemporains les uns des autres. Par ailleurs, les nombreuses

¹⁵⁸⁹ PFUHL 1903, p. 91-93.

¹⁵⁹⁰ LECLERC, TARRETE 1988b ; LECLERC 1990.

¹⁵⁹¹ Ex : MV102.1, SE110-111.

¹⁵⁹² Ex : MV3, MV29, MV84, MV116.

¹⁵⁹³ Ex : SE17, SE64 (réoccupée à l'époque romaine), MV10, MV12, MV39, MV82, MV89-90, MV111, MV113, MV115.

perturbations qu'ont connues les sites de Mesa Vouno et Sellada ne permettent pas toujours de déterminer la nature simultanée ou successive des dépôts¹⁵⁹⁴.

Quatre tombes peuvent éventuellement être considérées comme multiple : les deux cistes à parement de pierre de Paroikia de Paros (PAR105, PAR144), une tombe à renforcement de Kimolos (K19) et une fosse aménagée de Tsikalario de Naxos (TS14). Pour les deux premières tombes, c'est la grande homogénéité stylistique et chronologique des réceptacles funéraires et de leur vase de fermeture, l'architecture de la tombe et le traitement reçu (crémation à dépôt secondaire) qui permettent de tirer cette conclusion. Les défunts sont sans doute déposés au même moment dans les tombes mais cela ne signifie pas qu'ils sont décédés au même moment : la crémation seule ne permet pas de prouver la simultanéité ou non des décès, c'est-à-dire de prouver qu'un individu ait été brûlé avant un autre, parfois à plusieurs années d'intervalle. Cette tombe doit néanmoins être considérée comme une tombe multiple car les dépôts sont à peu près contemporains. Dans une fosse à renforcement de Limni de Kimolos (K19), trois individus sont déposés dans trois réceptacles, eux-mêmes placés dans un *pithos*. L'agencement architectural et le fait que deux urnes soient similaires permettent d'aller dans le sens d'un dépôt simultané. Enfin, la fosse aménagée de Tsikalario de Naxos (TS14) contenait deux défunts dans deux vases pithoïdes : l'un avait fait l'objet d'une crémation dans la fosse et ses restes avaient été collectés ensuite et, le second, est inhumé. La disposition des réceptacles, leur absence de décor et la forme de la tombe laissent penser à une sépulture double.

Les six fosses simples du site de Sellada de Théra ont une nature collective ou multiple inconnue¹⁵⁹⁵ : les contenants et les traitements sont analogues (4) ou différents (2)¹⁵⁹⁶, mais les indices matériels manquent afin de déterminer si ce sont des sépultures doubles. Cette caractéristique pourrait éventuellement être considérée pour la fosse SE120 renfermant deux inhumations d'enfant dans des vases de style et de forme similaires. De manière générale, la nature collective des tombes à fosse est difficile à établir, comme pour les fosses à renforcement de Kimolos, car leur architecture ne suggère pas une réutilisation et une réouverture de la fosse. Ce phénomène est d'ailleurs rarement constaté dans le monde grec pour cette forme de tombe¹⁵⁹⁷. La fosse de purification de Rhénée, bien qu'elle regroupe plusieurs vestiges de tombes, est une structure particulière naît d'un réaménagement postérieur qui s'inscrit davantage dans des considérations politiques et religieuses plutôt que dans des règles funéraires particulières.

3.3.3.4 Répartition des crémations et des inhumations

Au sein des tombes plurielles, des inhumations et crémations sont rencontrées. Certaines ne concentrent que l'un ou l'autre traitement alors que d'autres mêlent les deux. Sur les 50 tombes plurielles dont le nombre de sépultures a pu être estimé, 45 ont la totalité des dépôts dont la nature du traitement est précisée. Ainsi, les tombes plurielles avec des dépôts indéterminés, même si certains sont connus, sont exclues.

Sur ces 45 tombes plurielles, 27 concentrent uniquement des crémations à dépôt secondaire (60 %). Elles sont réparties dans des tombes à habitacle (20), des fosses simples (4)

¹⁵⁹⁴ Ex : MV7 (12 individus), MV8 (4 individus).

¹⁵⁹⁵ SE13, SE37, SE62, SE79, SE118, SE120.

¹⁵⁹⁶ Similaires (4) : SE13, SE37, SE79, SE120. Différentes (2) : SE62, SE118.

¹⁵⁹⁷ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 52.

et à renforcement (1) ainsi que dans les cistes à parement de pierre (2)¹⁵⁹⁸. Au total, 193 crémations sont répertoriées dont la majorité (67) est située dans l'une des deux cistes de Paroikia de Paros (PAR144). La plupart des tombes à habitacle de Théra ne renferment que des crémations à dépôt secondaire et certaines en regroupent une dizaine (MV3, MV7). Les défunts sont généralement séparés les uns des autres à l'aide de réceptacles cinéraires mais, plus rarement, plusieurs défunts sont identifiés au sein d'une même urne : une vingtaine d'urnes sont concernées à Paroikia de Paros (PAR105, PAR144) et quatre autres à Mesa Vouno de Théra (MV89a-b, MV47a, c) : plus de deux individus sont ainsi rassemblés dans trois *larnakès* (MV47a, MV89a-b¹⁵⁹⁹) et dans un cratère-*pyxis* (MV4c). Sur ces 193 crémations, 106 individus sont identifiés (54 %) mais ces derniers sont quasiment tous concentrés dans les deux cistes à parement de Paroikia. Tous les autres défunts dans les tombes plurielles dont le corps a fait l'objet d'une crémation ont un sexe et un âge indéterminés. Ceux de Paroikia sont tous des hommes entre 35 et 50 ans. Ceux qui sont seuls dans l'urne sont en moyenne âgés de 25 à 45 ans alors que les individus regroupés dans une urne concentrent proportionnellement les plus jeunes (14-25 ans) et les plus âgés (45-60 ans). Le seul autre individu identifié de notre corpus est une femme adulte dont les restes brûlés ont été déposés dans un chaudron en bronze (MV3a). Si l'on ajoute l'étude anthropologique de Plithos, les tombes plurielles à crémation concernent surtout les hommes.

Sur ces 45 tombes plurielles, 11 rassemblent exclusivement des inhumations en vase (24 %). Elles sont toutes situées sur l'île de Théra au sein de tombes à habitacle (10) et à fosse simple (1)¹⁶⁰⁰, ce qui fait 39 inhumations en vase au total. Si la fosse simple ne regroupe que deux inhumations en vase, les tombes à habitacle pouvaient en regrouper jusqu'à six (MV115) ou sept (MV113). Les 39 inhumations en vase sont toutes des inhumations d'enfant dont la catégorie d'âge n'est pas précisée. Cela signifie que ces onze tombes sur l'île de Théra ne regroupaient que des inhumations d'enfant.

Plus rarement, certaines tombes plurielles mêlent des crémations et des inhumations (15,5 %). Seules sept sont répertoriées à Théra et à Tsikalario de Naxos dans des tombes à habitacle (6) et une tombe à fosse aménagée (1)¹⁶⁰¹. Les données quantitatives varient entre les deux traitements puisque l'on dénombre au total 30 crémations à dépôt secondaire pour sept inhumations en vase. Seules quatre tombes regroupent chacune une crémation et une inhumation¹⁶⁰² mais il n'y a que dans la fosse aménagée que la relation spatiale entre les deux est connue (côte à côte) et que les réceptacles funéraires sont similaires. Dans les autres tombes, la crémation est toujours majoritaire (trois à onze dépôts) et l'inhumation en vase est toujours minoritaire et isolée (1 dépôt). Tous les défunts inhumés dans un vase sont identifiés comme étant des enfants dont l'un serait une petite fille de 2 ans (MV10i). Pour les crémations, les

¹⁵⁹⁸ Tombes à habitacle (20) : Théra, Mesa Vouno (MV3-4, MV7-8, MV12, MV36, MV39, MV47, MV82, MV84, MV89, MV102.1, MV116-117) ; Sellada (SE6, SE17, SE57, SE64, SE93, SE111). Fosses simples (4) : Théra, Sellada (SE13, SE37, SE62, SE79). Fosse à renforcement (1) : Kimolos, Limni (K19). Cistes à parement de pierre (2) : Paros, Paroikia (PAR105, PAR144).

¹⁵⁹⁹ PFUHL 1903, p. 75.

¹⁶⁰⁰ Tombes à habitacle (10) : Théra, Mesa Vouno (MV55, MV63, MV71, MV90, MV99, MV108, MV111, MV113, MV115) ; Sellada (SE110). Tombe à fosse simple (1) : Théra, Sellada (SE120).

¹⁶⁰¹ Tombes à habitacle (6) : Théra, Mesa Vouno (MV10, MV21, MV29, MV53, MV102.2) ; Sellada (SE106). Fosse aménagée (1) : Naxos, Tsikalario (TS14).

¹⁶⁰² MV21, MV53, MV102.2, TS14.

individus sont majoritairement indéterminés sauf dans deux cas (MV29f, MV29h) où deux femmes adultes auraient fait l'objet d'une crémation.

4. Le mobilier funéraire

4.1 Remarques préliminaires

4.1.1 *Cadre de l'étude et éléments de définition*

Le dépôt funéraire désigne l'ensemble des objets associés à un contexte de cette nature. C'est une notion complexe qui englobe une grande variabilité d'objets et des situations diverses. Afin d'appréhender le matériel de la nécropole de Mégara Hyblaea en Sicile, R.-M. Bérard¹⁶⁰³ en proposa une définition archéologique où la localisation et la fonction apparaissent comme des critères déterminants : elle distingue ainsi le mobilier d'accompagnement, qui regroupe à la fois les offrandes au défunt et les objets portés par lui, du mobilier fonctionnel utilisé au moment des funérailles ou lors de commémorations ultérieures. Si les objets de ces deux catégories peuvent se situer au plus près du corps, à l'intérieur, autour ou en dehors de la sépulture, leur présence relève de gestes funéraires qui n'ont pas la même signification. Ainsi, le dépôt funéraire n'est pas synonyme d'offrande funéraire.

L'examen du mobilier funéraire implique de s'interroger également sur son caractère primaire ou secondaire, en particulier pour le mobilier d'accompagnement : le premier désigne des objets déposés dès la mise en terre du défunt et laissés *in situ*, alors que le second suggère des remaniements qui peuvent être complexes et variés comme l'introduction de nouveaux objets ou le réarrangement des plus anciens. Les indices les plus clairs sont sans doute observés parmi les crémations. En effet, l'état - brûlé ou non brûlé - des objets et leur manipulation sur la couche de combustion offrent des possibilités d'interprétation plus aisée que pour les inhumations.

À l'exception des réceptacles funéraires qui forment une catégorie à part, l'ensemble des objets associés aux tombes sont au cœur de cette analyse, qu'ils soient entiers ou fragmentés. Les dépôts isolés ou regroupés sur un site qui ne sont pas liés à une tombe ainsi que ceux placés dans les bûchers sacrificiels ne sont pas pris en considération même si quelques éléments pourront être donnés afin d'éclairer notre documentation. Les objets qui nous occupent sont le plus souvent issus d'informations lacunaires et inégales qui ne permettent pas de fournir systématiquement de données chiffrées précises ; c'est pourquoi les tendances quantitatives dégagées, qui sont susceptibles d'évoluer en fonction des publications futures, doivent être considérées à titre indicatif. De la même façon, les distinctions entre le mobilier d'accompagnement et le mobilier rituel d'une part, et le caractère primaire ou secondaire d'un objet, d'autre part, sont difficiles à opérer en raison de l'état actuel des données : un récipient en céramique déposé intentionnellement comme offrandes ne peut pas toujours être différencié d'un récipient en céramique de même forme mais utilisés pour un rite. D'autres types d'interventions - quel que soit la nature du mobilier - effectués sur le matériel (position particulière, brisure volontaire, etc.) pourront aussi être évoqués. Nous sommes par conséquent

¹⁶⁰³ BERARD 2014a, p. 103.

conscient des nombreuses réflexions qui accompagnent la notion de dépôt funéraire mais aussi des limites de notre documentation ; c'est pourquoi quelques-uns de ces questionnements ne pourront être éclairés que lorsque les données le permettront.

4.1.2 Les données quantitatives

Le nombre total de mobiliers funéraires dans l'archipel cycladique est incertain en raison des inégalités et lacunes de la documentation : sur les 20 sites funéraires répertoriés, six ont un nombre de dépôts qui peut être à peu près dressé (**Tableau 7**). La grande variabilité des données qui en ressort reflète également celle entre les sites qui n'ont ni la même superficie ni le même nombre de tombes. La forte concentration de dépôts dans la fosse de purification s'explique ainsi par le contexte particulier de celle-ci qui regroupe un nombre indéterminé - mais conséquent - de sépultures jusqu'au V^e siècle. En partant des informations du tableau et des remarques des fouilleurs pour l'ensemble des sites de notre corpus, le récipient en céramique apparaît comme le matériel le plus rencontré, suivi des objets métalliques (fibules épingles, vaisselles, armes ou outils, etc.) mais leur proportion demeure nettement plus faible par rapport au premier. Les autres objets sont encore moins nombreux mais peuvent être très variés avec des figurines en terre cuite, des gemmes ou des objets en pierre par exemple.

Île	Site	Nombre de tombes	Nombre de céramiques	Nombre d'objets métalliques	Nombre d'objets autre	Nombre total d'objets
<i>Estimation quantitative certaine</i>						
Ténos	Kardiani	6	25	18	3	44
	Ktikados	4	9	1	1	11
Mélos	Tziggouria Potamakia	1	5	1	0	6
<i>Estimation quantitative indicative</i>						
Kimolos	Limni	25	372	2	0	374
Délos-Rhénée	Fosse de purification	Ind.	entre 772 et 779	entre 69 et 94	114	entre 955 et 987
Théra	Mesa Vouno	100	418	51	25	494
	Sellada	91	+103	4	1	+108

Tableau 7 Répartition quantitative du mobilier pour quelques sites cycladiques.

Les données chiffrées de chaque tombe sont, en revanche, plus complexes à connaître : les imprécisions quantitatives, même pour les sites où les données numériques sont connues, sont fréquentes et, à l'inverse, les données chiffrées sont parfois claires pour des tombes localisées sur des sites dont le nombre total de dépôts est inconnu. De plus, la diversité des contextes funéraires ne facilite pas l'identification du nombre de dépôts puisque ces derniers peuvent être associés directement au défunt, à la tombe ou au site lui-même.

Sur les 356 tombes du corpus, 198 (55 %) présentent du mobilier (hors réceptacle funéraire). Elles sont aussi bien de nature individuelle que plurielle et concernent toutes les formes de tombe. Parmi les tombes restantes, 120 (34 %) n'ont pas suffisamment d'indices matériels pour déterminer la présence ou non d'un dépôt funéraire et 38 (10 %) n'en ont pas. La distinction entre ces deux dernières catégories est fine et repose sur les descriptions fournies par les fouilleurs ainsi que sur l'état perturbé ou pillé des tombes. Il convient par conséquent de

signaler que la situation des 38 tombes sans dépôts ne reflète pas nécessairement un geste funéraire intentionnel mais peut aussi découler du processus taphonomique. Une situation similaire est observée avec les sépultures : sur les 556 sépultures enregistrées, 268 (48 %) ont fait l'objet d'un dépôt funéraire, 156 (28 %) ont un dépôt indéterminé et 126 sépultures (23 %) n'en ont pas.

On accordera par conséquent une importance toute relative aux données chiffrées. Il faut en tenir compte lorsque les données le permettent mais il faut aussi rester attentif aux remarques des fouilleurs à ce sujet en l'absence d'autres informations.

4.1.3 Le contexte funéraire

Trois types de contexte sont identifiés pour les dépôts funéraires selon la proximité plus ou moins immédiate avec la tombe et le défunt.

4.1.3.1 Le mobilier associé aux sépultures

Le premier contexte identifié désigne l'ensemble du mobilier clairement associé à une sépulture. L'objet est généralement déposé au plus près du défunt et c'est la situation la plus rencontrée dans notre documentation. Cette proximité est plus claire dans les sépultures individuelles que dans les tombes accueillant plusieurs défunts : la contiguïté ou le faible espace entre des objets et une sépulture est considéré comme un critère suffisant pour les associer alors même qu'une stratigraphie ou des traces matérielles de délimitations n'ont pu être établies¹⁶⁰⁴. Une fois l'assemblage réalisé, la localisation exacte de ces dépôts n'est pas systématiquement donnée. Lorsque des précisions sont apportées, sept localisations différentes sont reconnues dans les sépultures à crémation et quatre dans les sépultures à inhumation.

Pour les inhumations, les dépôts se tenaient directement dans la fosse ou la ciste (16), dans le réceptacle céramique (7), à côté de celui-ci (2) ou à la fois dans le réceptacle et tout autour (2)¹⁶⁰⁵. Tous les objets associés aux sépultures à inhumation ne semblent pas avoir été soumis à des altérations thermiques.

Pour les crémations, le mobilier pouvait être placé dans le réceptacle funéraire, sur celui-ci (hors dispositif de fermeture), à côté, devant lui, tout autour de lui ou encore sur la couche de combustion (pour les sépultures associées au bûcher)¹⁶⁰⁶. Plusieurs de ces situations sont parfois rencontrées dans une sépulture. En effet, quatre sépultures à crémation de Mesa Vouno et Sellada de Théra (MV116f, SE17b-c, SE84) ont des objets situés à la fois dans l'urne cinéraire et immédiatement à côté d'elle. Même pour des tombes de même forme, la situation varie : pour les cistes à blocs de pierre de Kamari de Théra (KAM-Tombes), les objets pouvaient être placés dans l'urne, à l'extérieur, à côté ou dans la couche de combustion. L'état

¹⁶⁰⁴ C'est le cas des deux cistes à parement de pierre de Paroikia (Paros) et des tombes à habitacle de Mesa Vouno et Sellada.

¹⁶⁰⁵ Mobilier dans la fosse ou la ciste (15) : ZA1-3, NN76, NN78-79, NS-A, KT1-4, KAR1-3, KAR5, KOU1. Mobilier dans le réceptacle à inhumation (7) : NN3, NN5, NN13, MV10i, SE27-28, KAM1. Mobilier à côté du réceptacle à inhumation (2) : SE85, SE110d. Mobilier dans le réceptacle à inhumation et tout autour (1) : A1c, TP1.

¹⁶⁰⁶ Réceptacle funéraire avec du mobilier uniquement dans l'urne (50) : NN9, PAR105 (34 urnes), PAR144 (10 urnes), MV3k, MV4c, MV4e SE68, SE81, SE100. Mobilier sur l'urne (1) : NN4 (fragments de fer autour du col). Mobilier à côté (4) : MV36a, SE17d, SE18, SE58. Mobilier devant l'urne (1) : MV10e. Mobilier autour de l'urne (1) : K23. Objet sur la couche de combustion (6) : A1a-b, NN10, TS6, TS11-I, TS15.

brûlé ou non brûlé des dépôts dans les sépultures à crémation n'est pas systématiquement précisé et le manque d'informations à ce sujet peut justement révéler qu'ils étaient majoritairement non brûlés. Sept contextes ont des dépôts présentant des altérations causées par un feu¹⁶⁰⁷. Pour trois sépultures (A1a, NN4, SE66), la totalité des objets ont des traces de ce type, alors que pour les quatre autres (A1b, NN9, SE17b, SE68) coexiste un état brûlé et non brûlé. Il n'y a cependant aucune corrélation systématique entre l'état brûlé des objets et la localisation dans l'urne ou la couche de combustion puisque les deux conditions s'y rencontrent.

Si la localisation et l'état des objets associés à une sépulture sont variés, ils sont également susceptibles de refléter des fonctions différenciées et des gestes funéraires complexes que l'on verra dans la partie suivante.

4.1.3.2 Le mobilier dans les structures plurielles et tumulaires

Ce contexte, que l'on rencontre exclusivement au sein de structures plurielles et tumulaires, renvoie au matériel dont le rattachement à une sépulture s'avère difficile parce que la tombe est fortement perturbée et/ou parce que la répartition spatiale du mobilier n'est pas claire. Le critère de proximité avec la sépulture apparaît de nouveau au premier plan alors même que celui-ci est vague et subjectif car il dépend de l'enregistrement effectué par les fouilleurs. Ainsi, il arrive qu'une sépulture soit associée à de nombreux objets ce qui n'est pas nécessairement le cas pour une autre sépulture de la même tombe¹⁶⁰⁸.

Dans notre documentation, les tombes de Mesa Vouno et Sellada de Théra sont particulièrement concernées¹⁶⁰⁹. Quelques tombes tout d'abord renferment des sépultures identifiées ainsi qu'un grand nombre d'objets éparpillés (17)¹⁶¹⁰. Ces derniers, de toute forme et de tous types, sont mêlés aux réceptacles funéraires de manière ordonnée ou désordonnée. Les objets pouvaient être placés entre les urnes même lorsqu'elles sont spatialement très proches : un plat mal préservé dans la MV5 était situé entre deux urnes alors que ces dernières ont un intervalle de 0,3-0,6 m entre elles¹⁶¹¹. De la même façon, un *skyphos* dans la MV10 est localisé entre les urnes MV10j et MV10k alors qu'une association avec d'autres objets pour celles-ci est déjà établie¹⁶¹². Dans la MV3, plus de 30 objets sont mêlés aux 14 sépultures identifiées¹⁶¹³. Une situation similaire est observée dans les tombes MV4, MV12, MV29, MV39 et MV89 grâce aux plans internes dessinés par les fouilleurs (**fig. 204**)¹⁶¹⁴. D'autres objets ont une répartition plus confuse comme le soulignent des photographies au moment des fouilles (SE110-111)¹⁶¹⁵ ou des descriptions internes (SE17)¹⁶¹⁶. Dans cette dernière tombe, une inhumation tardive d'un corps a perturbé l'ensemble des dépôts. Une tombe collective a

¹⁶⁰⁷ Amorgos, Minoa (A1a, A1b). Naxos, nécropole nord (NN4, NN9). Théra, Sellada (SE17b, SE66, SE68).

¹⁶⁰⁸ Exemple de la tombe à fosse à double crémation SE79 où l'une des deux urnes a du matériel en dehors du réceptacle contrairement à la seconde, cf. DRAGENDORFF 1903, p. 56-57.

¹⁶⁰⁹ E. Pfuhl affirme lui-même pour Mesa Vouno la difficulté avec laquelle il était difficile d'attribuer le mobilier funéraire à telle ou telle sépulture, cf. PFUHL 1903, p. 266-267.

¹⁶¹⁰ Théra, Mesa Vouno (13) : MV3-5, MV10, MV12, MV29, MV47, MV63, MV82, MV89-90, MV99, MV101 ; Sellada (4) : SE17, SE64, SE110-111.

¹⁶¹¹ PFUHL 1903, p. 18-20.

¹⁶¹² PFUHL 1903, p. 23-26.

¹⁶¹³ PFUHL 1903, p. 10-16.

¹⁶¹⁴ PFUHL 1903, fig. 5, 7, 9, 10, 14, p. 17, 27, 36, 43, 72.

¹⁶¹⁵ PAE 1971, pl. 325β (SE110) ; 1973, pl. 150β (SE111).

¹⁶¹⁶ DRAGENDORFF 1903, p. 28-35.

une situation différente (MV82)¹⁶¹⁷ : plus de 40 tasses et cruches - dont la plupart était à l'envers - sont découvertes au pied des huit réceptacles funéraires identifiés. Elles sont toutes datées du milieu du VIII^e siècle et leur fonction comme objets cérémoniel n'est pas à exclure.

D'autres tombes à habitacle de Mesa Vouno concentrent des objets sans qu'aucune sépulture n'ait pu être clairement mise en évidence en raison des nombreuses perturbations (9)¹⁶¹⁸ : le mobilier, généralement dispersé, peut être en nombre plus ou moins important et être diversifié. Les objets en terre cuite sont fragmentés pour la plupart et le plafond est parfois effondré. Des objets métalliques et en pierre sont aussi retrouvés dans la tombe. La situation varie toutefois d'une tombe à une autre car si quelques fragments de récipients en terre cuite sont conservés dans l'une (MV106), une quinzaine de céramiques entières avec de nombreux fragments sont renfermés dans une autre (MV14)¹⁶¹⁹.

Le mobilier issu de trois groupes de sépultures à Kimolos, Naxos et Théra, situés dans trois formes de tombes différentes, se distinguent en raison de leur situation particulière. Dans la fosse aménagée TS14 de Tsikalario, 13 petits et grands vases sont directement placés dans la structure et, bien que la localisation de chacun d'entre eux est restituée par les fouilleurs¹⁶²⁰, leur répartition ne permet pas de les attribuer à l'un ou l'autre défunt. L'une des fosses à renforcement de Limni (K19) renfermait un *pithos* qui accueillait trois urnes ainsi que 99 céramiques dont 60 rien que dans ce grand vase¹⁶²¹. Enfin, la tombe à habitacle SE57 à Sellada, parfaitement préservée, était pourvue de trois réceptacles à crémations devant lesquels étaient posés un grand bol et une petite tasse¹⁶²². Ces trois exemples sont sans doute les vestiges les plus clairs de l'existence de dépôts globaux destinés à tous les défunts de la tombe, hypothèse qui est étayée par la datation puisque les sépultures semblent contemporaines.

À Tsikalario de Naxos, deux tombes à ciste situées immédiatement à l'extérieur du *tumulus* rectangulaire TS11 sont présentées dans les publications comme un seul et même contexte¹⁶²³ : au centre se trouve la première tombe à ciste (I) avec, de part et d'autre, la seconde tombe à ciste (III) et une fosse avec des dépôts (II). Le mobilier est déposé dans la première tombe à ciste et dans la fosse mais aucun objet ne venait accompagner le réceptacle funéraire de la seconde tombe. La localisation du matériel dans l'une des deux tombes et surtout dans une fosse qui y est uniquement dédiée interroge : plus de douze récipients destinés à la boisson, au parfum et une figurine d'oiseau ont été mis au jour. Ce mobilier n'est pas tellement différent de celui directement déposé dans la tombe qui ne comptabilise pas moins de 84 objets. Dès lors, quelle différence entre un vase à parfum dans la tombe et un autre dans la fosse ? Trois possibilités sont envisagées : les objets issus de la fosse peuvent être des objets d'accompagnement supplémentaire qui ont été placés dans cet espace en raison du manque de place dans la ciste mais leur localisation suggère éventuellement que l'ensemble étaient dédiés aux deux défunts. Dans ce cas-là, on aurait un autre témoignage de dépôts globaux. La dernière possibilité est que ces objets ont été utilisés lors des funérailles ou commémorations ultérieures

¹⁶¹⁷ PFUHL 1903, p. 68-69.

¹⁶¹⁸ MV14, MV60-61, MV64, MV91, MV97-98, MV105-106.

¹⁶¹⁹ PFUHL 1903, p. 29, 85.

¹⁶²⁰ AD 21, B² CHR. 1966b, fig. 6, p. 393.

¹⁶²¹ PANTOU, DITSA 2011, p. 415-434.

¹⁶²² DRAGENDORFF 1903, fig. 293, p. 83 et 48-49.

¹⁶²³ CHARALAMBIDOU 2013, p. 77-98, fig. 2β, p. 94.

puis déposés. Cependant, l'homogénéité stylistique de l'ensemble du matériel n'invite pas à envisager des dépôts particulièrement différés.

Le mobilier au sein des *tumuli* de Tsikalario de Naxos s'inscrit dans une situation particulièrement complexe : les quatre cistes à l'intérieur de ces structures ont été découvertes vides, sans ossements ni objets¹⁶²⁴ et les seuls dépôts attestés sont situés au nord de l'une d'elle, dans une fosse, où 11 céramiques entières et intactes contenant du sable fin sont enregistrées (TS10b)¹⁶²⁵. D'autres objets sont signalés dans des bûchers dont la fonction sépulcrale est indéterminée (TS4)¹⁶²⁶. Ce n'est finalement que dans un seul *tumulus* que du mobilier est clairement associé à une sépulture (TS6) mais d'autres objets - céramiques ou métalliques - étaient également éparpillés dans quatre autres zones internes dont des vases placés à l'envers¹⁶²⁷. Les objets déposés à l'intérieur des *tumuli* semblent donc avoir un statut particulier qui ne permet pas de restituer clairement la relation entre les défunts et les objets.

4.1.3.3 Le mobilier isolé et à l'extérieur des tombes

Peu de matériel a été retrouvé isolé et immédiatement à l'extérieur des tombes. À Sellada de Théra, une assiette géométrique de 0,25 m de diamètre (SE28) et un petit bol fragmenté (SE57)¹⁶²⁸ étaient placés devant deux tombes à cavité creusée dans la roche mais leur localisation exacte (contre la paroi de la tombe ou au-dessus sur la couverture) est inconnue. Aucun support et aucune délimitation ne semblent les avoir accompagnés mais leur emplacement extérieur a pu entraîner la disparition de ce type de dispositif. Ces vases ouverts peuvent être des dépôts accidentels ou intentionnels mais s'ils découlent de gestes funéraires, leur distance spatiale avec la tombe et les défunts suggère une fonction cérémonielle ou rituelle plutôt qu'une offrande à proprement parler. Ces derniers ont également pu contenir des liquides et solides de nature alimentaire ou incombustible. Par ailleurs, ces dépôts sont susceptibles de signaler - volontairement ou involontairement - la présence de ces deux tombes. En dépit de la mention de quelques tables à offrandes, de dalles horizontales et d'un imposant rocher devant ou au-dessus de tombes susceptibles d'accueillir des dépôts de mobilier¹⁶²⁹, aucun n'était accompagné d'objets.

4.2 La classification des objets

Le mobilier funéraire regroupe une grande variété d'objets. Afin de les appréhender au mieux, une classification par catégorie fonctionnelle est établie car celle-ci apparaît comme la plus appropriée pour mettre en évidence les types, les formes et les matériaux divers qu'ils appartiennent ou non au même groupe. Les discussions et débats dont certains ont fait l'objet sur leur fonction pourront être exposés tout comme les manipulations éventuelles et des éléments techniques. En revanche, aucune distinction ne sera effectuée entre des objets locaux ou importés car celle-ci fera l'objet d'un développement ultérieur. Quelques informations

¹⁶²⁴ TS1, TS4 (tombe A), TS10a-b.

¹⁶²⁵ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 521-522, fig. 20.

¹⁶²⁶ AD 18, B'2 CHR. 1963b, p. 279-280.

¹⁶²⁷ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 516. Un *skyphos* dans le bûcher (zone A) et tous les récipients céramiques à quelques mètres (zone ΣΤ) ont été retournés.

¹⁶²⁸ DRAGENDORFF 1903, p. 38, 48-49.

¹⁶²⁹ Tables à offrandes : Sellada de Théra (SE14, SE20, SE93, SE115). Dalles : Naxos, nécropole nord (NN6). Rocher imposant : Xobourgo de Ténos (XO2).

chronologiques seront également données lorsque les données le permettront. Cependant, les 21 récipients en marbre (alabastres et pyxides à vasque notamment) et les objets de verrerie de la fosse de purification de Rhénée ne seront pas développés ici en raison de leur caractère isolé et de leur datation tardive (VI^e-V^e siècle) qui ne reflète pas le matériel de nos tombes.

4.2.1 Les récipients

4.2.1.1 Les récipients en céramique

Les récipients en céramique, en dehors des contenants funéraires, constituent le matériel le plus nombreux et le plus varié parmi le mobilier. Le classement effectué repose sur leur fonction supposée à partir de leurs caractéristiques morphologiques. Quatre grandes catégories fonctionnelles sont dégagées de la documentation : les vases de table, les vases culinaires, les vases de toilette et les vases de transport et de stockage (Graphiques 12- ?). Une dernière catégorie de vases à la fonction indéterminée est également ajoutée mais les couvercles isolés ne seront pas développés car ils ne constituent pas une catégorie à part¹⁶³⁰.

Le catalogage précis de toutes les formes de récipients a été complexe en raison d'une absence de photographies ou d'illustrations systématiques du matériel et d'un manque d'homogénéité du vocabulaire : le *kyathos*, la coupe ou la tasse sont parfois employés indifféremment et la distinction entre le *skyphos*, le gobelet et le bol à deux anses n'est pas toujours claire. Le même cas de figure est rencontré pour les formes hybrides : déjà mentionné précédemment, le cratère-*pyxis* de Théra est aussi appelé amphore sans col¹⁶³¹, *stamnos*¹⁶³² ou *lébès*¹⁶³³. La succession des équipes, les traductions différenciées et l'absence d'une réévaluation d'un vocabulaire qui a plus de 100 ans dans le cas de Théra expliquent cette grande variabilité qu'il a été nécessaire de prendre en considération dans ce classement. En dépit de cette situation, le vocabulaire des publications a été respecté autant que possible.

Enfin, le manque d'informations sur la nature du matériel et sa quantité dans certaines publications et le décalage entre ce qui est annoncé et ce qui est publié, notamment avec la fosse de purification de Rhénée, a donné lieu à un grand nombre de récipients et fragments indéterminés. C'est pourquoi, les données chiffrées fournies ci-dessous doivent être considérées comme indicatives et non comme étant exhaustives.

¹⁶³⁰ Couvercles : Naxos, Tsikalario (n°3869, TS11-I). Ténos, Kardiani (n°62, 67, contextes indéterminés). Théra, Mesa Vouno (MV39d), Sellada (SE18). Ces derniers doivent être considérés comme étant associés aux récipients catégorisés.

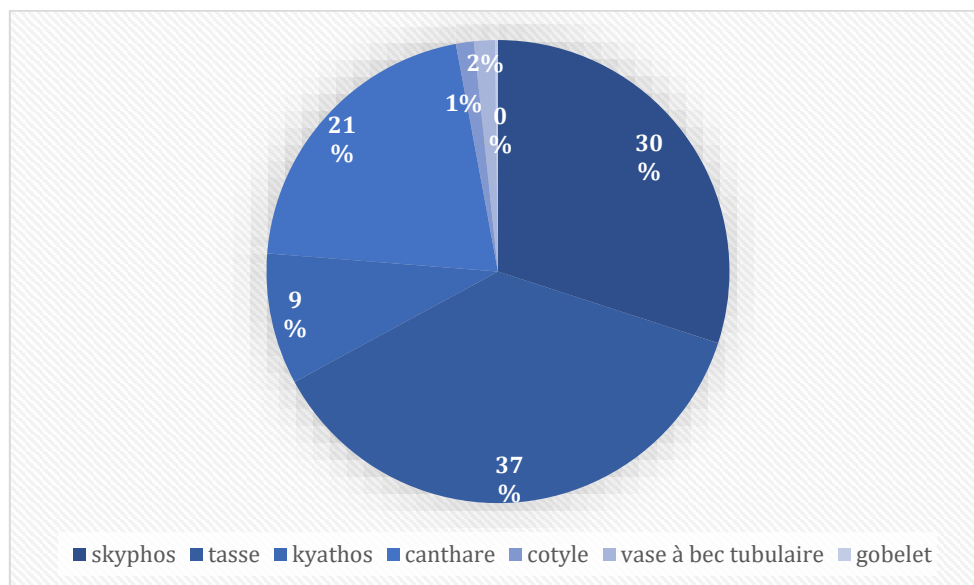
¹⁶³¹ COULIE 2013, p. 98, 280 ; DRAGENDORFF 1903 ; PFUHL 1903, p. 106 par exemple (« Halslose Amphoren »).

¹⁶³² COLDSTREAM 2008, p. 186, pl. 40a.

¹⁶³³ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 56 par exemple ; EFSTATHIOU 2001b, p. 306 (« θηραϊκος λέβης »).

4.2.1.1.1 Les vases de table

a. Les vases à boire



Graphique 12 Répartition des différents types de vases à boire dans les ensembles funéraires cycladiques (780 vases au total).

Le *skyphos* (bol à anses horizontales) est la forme la plus répandue (+444). Il est présent dans toutes les îles et sur tous les sites de l'archipel. Il est fréquemment employé comme couvercle pour les contenants à crémation, en particulier à Paros, mais la découverte de fragments dans d'autres contenants laisse planer le doute quant à leur nature (couvercle ou mobilier d'accompagnement ?). Les *skyphoi* ont des profils extrêmement variés dont l'étude stylistique la plus poussée a été menée par Ch. Dugas, K. Rhomaios et Ph. Zaphiropoulou pour la fosse de purification de Rhénée¹⁶³⁴ et N. Kourou pour ceux de Ténos¹⁶³⁵. Les *skyphoi* peuvent avoir des pieds bas ou hauts et faire entre 5 et 13 cm de hauteur environ. Les exemples les plus anciens de notre corpus sont à Ténos (PGR/GA : KAR2-3, KT2) et sont généralement monochromes avec des décors linéaires (zigzags, bandes), des cercles concentriques ou des demi-cercles pendants, soit un registre iconographique typique du début de l'âge du Fer. Les *skyphoi* peuvent également être plus ou moins profonds avec un col court (KT3-4) et être ornés de chevrons ou de méandres dans une métope placée sur l'épaule. Progressivement, les zones sombres reculent et un décor figuré est parfois rencontré comme pour les oiseaux placés dans plusieurs métopes sur un *skyphos* fragmentaire de la nécropole nord (NN7, **fig. 107**). Par ailleurs, plusieurs profils coexistent fréquemment au sein d'une tombe : les quatre *skyphoi* de NN6 (**fig. 107**) ont un col haut ou bas, une base étroite ou large, une panse plus ou moins ronde et une profondeur plus ou moins importante. Le même cas de figure est observé à Mélos : les

¹⁶³⁴ DUGAS, RHOMAIOS 1934 ; DUGAS 1935 ; ZAPHIROPOULOU 2003b : groupe Ad (1 *skyphos*, n°12, p. 48, pl. XVII, C), groupe Ae (91 *skyphoi*/canthares dont une dizaine associée à la tombe près de l'autel de Zeus *polieus* et Athéna *polias*), groupe Bb (21 *skyphoi*), groupe des vases géométriques attiques (3 *skyphoi*), groupe des vases géométriques rhodiens (34 *skyphoi*), groupe des vases géométriques crétois (1 *skyphos*), groupe des vases orientalisants C (1 *skyphos*), groupe des vases orientalisants D (6 *skyphoi*), groupe des vases archaïques à décor linéaire (6 *skyphoi*), groupe des vases rhodo-ioniens (1 *skyphos*), groupe des vases protocorinthiens (8 *skyphoi*), groupe des vases méliens (3 *skyphoi*), groupe des vases naucratites (1 *skyphos*).

¹⁶³⁵ KOUROU 2021b, p. 97-107.

deux petits *skyphoi* de la fosse compartimentée de Tziggouria Potamakia (n°985, 988 - TP1) ont un corps hémisphérique, une lèvre légèrement saillante et une série de points sur l'épaule et le col alors que le *skyphos* placée dans la petite fosse immédiatement à côté (n°986) est plus profond et plus large avec un col presque vertical. Les profils les plus variés sont néanmoins situés à Mesa Vouno de Théra car de nombreux *skyphoi* proviennent d'importations mais c'est aussi dans cet ensemble funéraire que l'on trouve les seuls *skyphoi* miniatures de l'archipel (MV70.2, MV75). Toujours à Mesa Vouno, un *skyphos* présente des traces de réparation antique (MV113g) signalant non seulement qu'une telle manipulation n'était pas réservée qu'aux contenants funéraires mais aussi que ce type de vase n'était pas spécialement réalisé pour être déposé dans la tombe. À Paros, les *skyphoi* des deux cistes à parement sont stylistiquement homogènes avec les urnes sur lesquels ils étaient placés comme couvercle. Cette situation est également attestée à Sellada (SE64a) pour du mobilier d'accompagnement : trois *skyphoi* à décor géométrique proviennent du même atelier que le contenant (cratère-*pyxis*). Enfin, la fonction du *skyphos* comme contenant liquide peut être remis en question avec l'exemplaire associé à une sépulture de Minoa d'Amorgos (A1c) : un large *skyphos* avec un décor en chevrons dans une métope contenait une masse blanchâtre, au moment de sa découverte, dans lequel était placé verticalement un lécythe. Cependant, aucune étude à l'heure actuelle ne semble avoir été menée pour déterminer la nature de ce contenu.

La tasse (*κύπελλο, cup, Tasse*), qui est un vase à boire à une anse, est la forme la plus rencontrée ensuite (+178). Elle est présente sur dix sites¹⁶³⁶ mais est complètement absente à Naxos. Ce petit vase à boire est classé selon diverses catégories selon les sites : à Ténos, N. Kourou distingue le type à pied haut, à pied bas et le type monochrome¹⁶³⁷ alors qu'à Mesa Vouno, E. Pfuhl reconnaît les grandes tasses, dont les dimensions sont équivalentes aux *skyphoi*, et les petites tasses¹⁶³⁸. La plupart de ces tasses sont sans décor, monochrome, ou avec un décor linéaire relativement sobre fait de lignes réservées et de points comme à Kimolos. La tasse n°39 à Kardiani comportait une croix dans la partie supérieure de son anse. Les profils, quant à eux, diffèrent : la panse peut être plus ou moins ovoïde avec un col plus ou moins courbé, voire droit. La profondeur varie également entre les tasses.

Le *kyathos* est ensuite mentionné dans six ensembles funéraires (+44)¹⁶³⁹. Ce petit vase est reconnaissable - en principe - à travers son anse haute qui permet de puiser le vin. Cependant, lorsque l'on confronte cette dénomination avec les photographies et illustrations disponibles (**fig. 128, 165**), la distinction avec la tasse devient floue. En effet, la plupart du matériel présenté comme un *kyathos* ne possède pas d'anse haute ou une caractéristique spécifique qui lui permet de se différencier de la tasse. Au contraire, les dépôts cités comme *kyathos* ont même un profil qui rappelle davantage les vases à boire que les vases à puiser et à verser. Cette confusion a pu être entretenue par un choix maladroit de vocabulaire : notons que pour des vases similaires, P.

¹⁶³⁶ Amorgos, Minoa (A1b). Kimolos (1 tasse dans K18 mais 112 tasses en tout dans des sépultures indéterminées). Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1). Paros, Koukounariés (KOU1). Ténos, Kardiani (KAR1-2, KAR5), Ktikados (KT4), Xobourgo (n°81, contexte indéterminé). Théra, Mesa Vouno (MV2-3, MV10k, MV12f, MV18, MV21a, MV77, MV78, MV83, MV85, MV89, MV89c-d, MV90d, MV92, MV93, MV99, MV99b, MV102.1a, MV109, MV113a, MV119, MV121), Sellada (SE27-28, SE32, SE39, SE49, SE57-58, SE68, SE79, SE84, SE91-92, SE96, SE100), Kamari (KAM-Tombes).

¹⁶³⁷ KOUROU 2021b, p. 91-97.

¹⁶³⁸ PFUHL 1903, p. 115-116.

¹⁶³⁹ Amorgos, Minoa (A1a). Kimolos (K23), Naxos, nécropole nord (NN5-6, NN13), nécropole sud (NS-A, NS-Chaussures, NS-E), Tsikalario (TS6, TS11-I/II, TS14). Théra, Sellada (SE111).

Pantou et D. Ditsa¹⁶⁴⁰ ont reconnu des *κύπελλα* (et aucun *kyathos*) dans leur réévaluation des tombes 1 à 22 de Kimolos, tandis que Ph. Zaphiropoulou¹⁶⁴¹ utilise le terme de *kyathos* pour le matériel des tombes 23 à 25. Si aucune différence n'est avérée, il est donc possible qu'aucun *kyathos* n'ait été mis au jour à Kimolos. Finalement, le seul cas où cette fonction peut être davantage envisagée est pour un *kyathos* skyphoïde dans la nécropole sud (n°41, MN 456, NS-E - **fig. 128**) dont l'anse est davantage courbée et élevée que les autres exemplaires. Les vases présentés comme des *kyathoi* ont un registre décoratif similaire à celui des tasses. L'un d'eux possède des méandres hachurés en crochets (n°3826, GM II, TS6 - **fig. 138b**) et un autre contenait une masse blanchâtre indéterminée comme pour le *skyphos* d'Amorgos (A1c) précédemment cité.

Le canthare est relevé sur huit sites¹⁶⁴² (+100) mais il est quantitativement moins présent que les *skyphoi* et les tasses. Ce vase à boire à deux anses verticales est généralement classé en fonction de la taille haute ou basse de ses anses mais la grande majorité présente des anses plus élevées que le rebord, sauf dans un cas (TS11-II - **fig. 140b**), et la totalité possède un pied bas. Cependant, pour Délos et Rhénée, Ch. Dugas et K. Rhomaios ne distinguent pas le canthare du *skyphos* dans leur classification (groupe géométrique Ae)¹⁶⁴³. Avec ses anses élevées, le canthare atteint 12 cm de hauteur environ et sa panse est globulaire. Le décor est situé sur l'épaule ou dans la partie supérieure de la panse ainsi que sur les anses. Il suit le registre iconographique de la plupart des vases à boire avec des motifs linéaires, faits de lignes réservées, treiblées ou de zigzags, et des motifs géométriques comme les méandres hachurés. Des oiseaux au plumage barré de traits sont également relevés (n°19, B1180, GR I, KT4 - **fig. 21**). Le décor n'est pas seulement peint : à Tsikalario, un canthare présente des protubérances plastiques (n°3876, TS11-I - **fig. 140b**) qui ont été interprétées d'une part comme des nœuds ou des monticules par J. N. Coldstream¹⁶⁴⁴ et, d'autre part, comme des oiseaux en très mauvais état de préservation par X. Charalambidou¹⁶⁴⁵.

La cotyle est signalée sur trois ensembles funéraires (+6)¹⁶⁴⁶. Ce type à deux anses horizontales ressemble étroitement au *skyphos*, à la différence que la forme est plus élancée et que la base est légèrement plus marquée. Les exemplaires publiés sont principalement datés entre la seconde moitié du VIII^e siècle et la première moitié du VII^e siècle. Des décors linéaires et géométriques dominent principalement la surface même si des oiseaux en composition affrontée sont relevés (Kamari). Une cotyle de Sellada (SE7) se distingue des autres avec un chien en silhouette courant ou étant prêt à bondir (**fig. 234**).

¹⁶⁴⁰ PANTOU, DITSA 2011, p. 422-423, graphique 2.

¹⁶⁴¹ AD 21, B'2 CHR. 1966a, p. 387-391, pl. 410 ; ZAPHIROPOULOU 1973a.

¹⁶⁴² Délos (D-Tombes, groupe géométrique Ae). Naxos, nécropole nord (NN8), Tsikalario (TS11-I/II). Rhénée, fosse de purification : *skyphoi*/canthares du groupe géométrique Ae et groupe des vases de Buccherio (1 canthare). Ténos, Kardiani (KAR3), Ktikados (KT4 et n°23 au contexte indéterminé). Théra, Mesa Vouno (MV46, MV105), Sellada (SE64a).

¹⁶⁴³ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 49-66. Un canthare du groupe des vases de Buccherio est également signalé (n°1, p. 74).

¹⁶⁴⁴ COLDSTREAM 2003, p. 92 ; 2008, p. 468.

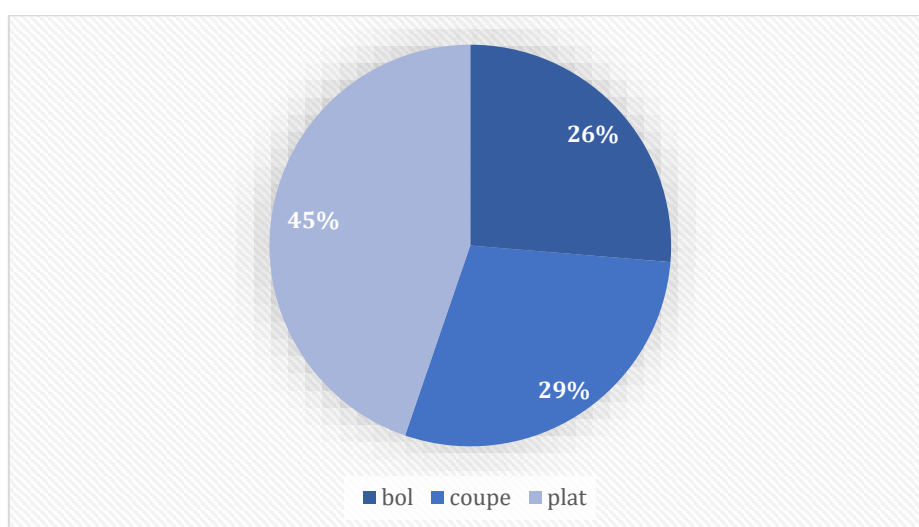
¹⁶⁴⁵ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 170.

¹⁶⁴⁶ Kimolos (au moins 2 mais les sépultures sont indéterminées). Théra, Sellada (SE7, SE17b, SE118), Kamari (KAM-Tombes).

Les vases à bec tubulaire (7) sont uniquement mentionnées à Théra (**fig. 208, 229**)¹⁶⁴⁷. Les six exemplaires prennent la forme de tasses à anse verticale plus ou moins profondes et avec une panse plus ou moins globulaires dont la partie supérieure est dotée d'un bec verseur. Le dernier cas (SE28) prend néanmoins la forme d'un petit vase fermé sans anses mais toujours pourvu d'un bec verseur. Ces vases sont généralement sans décor ou revêtu d'un vernis noir, sont tous issus d'une fabrication locale et sont systématiquement l'unique exemplaire dans la sépulture.

Le dernier vase à boire est le gobelet (*Becher*¹⁶⁴⁸), uniquement mentionné à Sellada de Théra (SE100). Sa forme est inédite puisque c'est un petit vase ouvert et circulaire de 4,5 cm de hauteur qui est légèrement concave avec deux anses horizontales situées dans la partie supérieure.

b. Les contenants pour solides et liquides



Graphique 13 Répartition des différents types de contenants à liquides ou à solides dans les ensembles funéraires cycladiques (114 vases au total)

Plusieurs formes de récipients ouverts et plus ou moins évasés ont une fonction qui n'est pas clairement déterminée. Ce sont des vases que l'on peut qualifier d'écuelle car leur forme en creux et leur diamètre sont susceptibles d'avoir accueilli des aliments aussi bien solides que liquides. Dans les publications, ils sont désignés comme étant des bols ou des coupes et ont pu servir comme vases de consommation ou de présentation.

La coupe est signalée sur quatre sites (33)¹⁶⁴⁹. Ce récipient évasé, particulièrement présent à Sellada et Mesa Vouno, est qualifié de *Schale* par les Allemands, ce qui n'est pas très précis puisque cette dénomination est susceptible de désigner un contenant à solides et à liquides¹⁶⁵⁰ ; il est donc possible que ces vases aient pu accueillir l'un ou l'autre. Dans un cas,

¹⁶⁴⁷ Mesa Vouno (MV77, MV83, MV93), Sellada (SE21, SE25, SE28, SE110d).

¹⁶⁴⁸ DRAGENDORFF 1903, p. 64.

¹⁶⁴⁹ Andros, Zagora (n°143, contexte indéterminé). Rhénée, fosse de purification : groupe des vases rhodo-ioniens (8 coupes). Théra, Mesa Vouno (MV3, MV10k, MV19, MV34, MV53a, MV55b, MV63a, MV70.2, MV81, MV89b, MV89d, MV90a-b, MV91, MV108b, MV115a, MV120), Sellada (SE11, SE100, SE120).

¹⁶⁵⁰ Ce terme est d'ailleurs utilisé par les Allemands pour désigner des tasses et des bols, cf. PFUHL 1903, p. 116-117, pl. XII.

une coupe semble avoir contenu des coquillages comestibles (MV115a)¹⁶⁵¹. La plupart des coupes ont une base marquée avec un pied généralement bas mais quelques-unes présentent un pied haut (MV3, MV10k : A 161, A 163). Toutes les coupes de la fosse ont également un pied haut¹⁶⁵² mais très peu d'informations sont disponibles pour celle de Zagora (n°143) au contexte indéterminé. La totalité des coupes de la fosse de purification et la plupart des coupes de Théra n'ont pas d'anses à l'exception de quelques-unes qui ont de petites anses horizontales. Les coupes ont un décor relativement sobre et, comme pour le bol, elles sont revêtues d'un vernis noir mais quelques motifs linéaires et géométriques sont aussi rencontrés. Une coupe (SE89d) présente un décor tout à fait original et inédit : provenant d'un atelier attique (H1 19), elle est décorée de motifs linéaires et d'une série d'oiseaux sur l'extérieur tandis que des animaux (chevaux, taureau), deux cavaliers, un homme armé d'une épée et un homme armé d'un bouclier et de flèches se développent sur l'extérieur. Un motif en damier prend également place sur les bords.

Le bol est mentionné sur quatre sites (30)¹⁶⁵³. Même lorsqu'il est employé comme couvercle pour quelques contenants funéraires, le contenu éventuel de ces vases n'est jamais discuté. Ce récipient a une forme arrondie, parfois conique, et son diamètre est généralement compris entre 8 et 10 cm. Quelques-uns ont néanmoins une taille plus importante comme le bol de 29 cm de diamètre déposé devant les sépultures de la tombe SE57 à Sellada dont la forme se rapproche davantage d'un plat creux. Ces récipients ne sont pas toujours dotés de décors particuliers mais lorsqu'ils en sont pourvus, un vernis noir plus ou moins brillant les recouvre. Pour le grand bol précédemment mentionné et pour quelques-uns, un décor géométrique se déploie de temps à autre. Par ailleurs, trois bols (SE43, SE79, TS11-II) comportent également des anses horizontales dont deux sont rubanées. Ce type de récipient est parfois déposé par paires (TS11-II) mais il est intéressant de souligner que plusieurs profils de bols pouvaient coexister au sein d'un même contexte comme à Sellada (SE79) et à Tsikalario (TS11-II).

La dernière forme de vase est le plat (+51) qui est présent sur quatre ensembles funéraires¹⁶⁵⁴. C'est sans doute le seul récipient ouvert pour lequel il n'y a pas de doute car les caractéristiques morphologiques invitent à le considérer comme un contenant à nourriture. Les plats de Kimolos ne sont pas publiés mais quatre exemplaires sont connus par une photographie (K10)¹⁶⁵⁵. À Théra, les plats sont communs : ils sont utilisés comme couvercles de contenants funéraires ou simplement associés à la sépulture. Majoritairement creux et circulaires, ils ont un diamètre compris entre 15 et 23 cm, sauf dans un cas où le diamètre atteint 46 cm (MV89a). Ils sont le plus souvent sans anses mais quelques-uns possèdent des anses horizontales saillantes. Le décor est linéaire et géométrique (damiers, pointillés) et quelques exemplaires comportent, dans la partie centrale sous le plat, quatre ellipses hachurées donnant un motif à

¹⁶⁵¹ PFUHL 1903, p. 90.

¹⁶⁵² DUGAS 1935, p. 63-64, pl. XLIV-XLV : groupe des vases rhodo-ioniens (8 coupes).

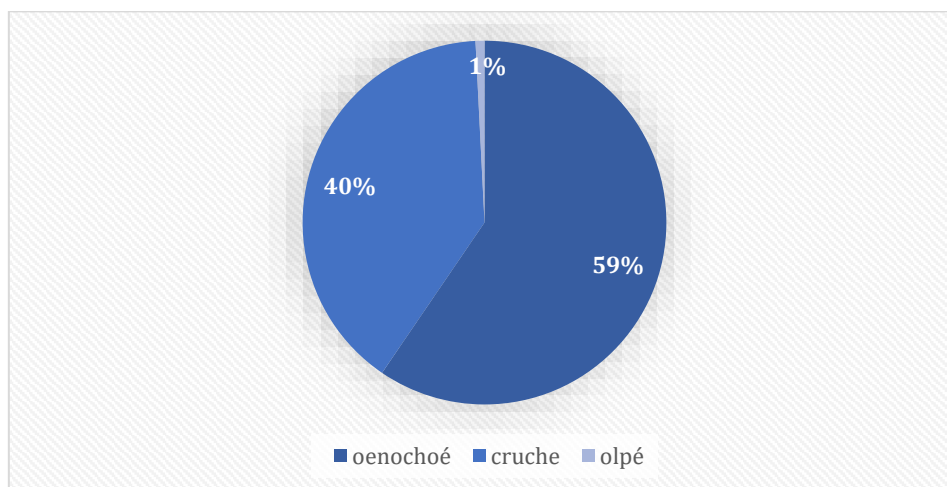
¹⁶⁵³ Naxos, Tsikalario (TS11-II). Ténos, Kardiani (KAR3). Théra, Mesa Vouno (MV3n, MV5c, MV10b, MV10e, MV36, MV36a, MV71b, MV89, MV106, MV115a, MV123), Sellada (SE17a, SE19, SE28, SE43, SE53, SE57, SE66, SE68, SE79, SE85).

¹⁶⁵⁴ Kimolos (K10). Rhénée, fosse de purification : groupe géométrique Af (8 plats), groupe des vases géométriques d'origine indéterminée (2 plats), groupe des vases archaïques à décor linéaire (1 plat), groupe des vases rhodo-ioniens (8 plats), nombreux plats aussi de style mélien. Théra, Mesa Vouno (MV3, MV10c, MV10j, MV12f, MV14, MV17, MV29, MV29m, MV39a, MV39e, MV81, MV89a, MV89e, MV98, MV99, MV101, MV106, MV115b), Sellada (SE28, SE55, SE64).

¹⁶⁵⁵ PANTOU, DITSA 2011, fig. 12, p. 432.

quatre-feuilles. Ce dessin est commun à quelques plats de Kimolos et Théra ainsi que pour les huit plats du groupe géométrique Af de la fosse de purification de Rhénée.

c. Les vases à verser



Graphique 14 Répartition des différents types de vases à verser dans les ensembles funéraires cycladiques (252 vases au total)

Les œnochoés à embouchure trilobée ou non sont les vases à verser les plus répandus (+150). Ce récipient est mentionné dans toutes les îles et sur 13 sites funéraires¹⁶⁵⁶. Il n'est absent qu'à Mélos mais la forte perturbation des sépultures d'Haghia Phaneromeni notamment a pu entraîner un biais taphonomique¹⁶⁵⁷. Les plus anciens exemplaires, qui sont localisés à Kardiani de Ténos, datent du Protogéométrique récent et du Géométrique ancien et montrent une coexistence entre deux profils différents : l'un a un col court et concave avec un décor au milieu de la panse (n°24, KAR1) alors que l'autre a un col plus élevé et un décor plutôt placé sur l'épaule (n°35, KAR2). Les œnochoés sont néanmoins plus nombreuses à partir du Géométrique moyen et les profils sont plus variés : à Andros et Ténos, les œnochoés localement fabriquées ont tendance à imiter les productions attiques dans la forme et le décor avec une prédominance des zones sombres et un motif linéaire ou géométrique (méandres, zigzags multiples, créneaux réservés) principalement situé dans la métope du col. Toutes les œnochoés ne sont pas peintes : à Amorgos, une œnochoé avait un V inversé incisé sur l'anse. À cette période, plusieurs formes coexistent également comme le montrent les œnochoés des nécropoles nord et sud de Naxos : le corps peut être rond et sphérique, le col peut être allongé, évasé ou être droit et la base peut être ronde ou prendre la forme d'un pied. Les plus petites œnochoés font environ 6 cm de hauteur¹⁶⁵⁸ alors que les plus imposantes peuvent atteindre 26 à 28 cm de hauteur¹⁶⁵⁹. Les profils et les formes les plus diversifiées sont présentes dans la fosse

¹⁶⁵⁶ Amorgos, Minoa (A1a-c), Andros, Zagora (n°142, 148-149, contextes indéterminés), Kimolos (K4, K23), Naxos, nécropole nord (NN6, NN10, NN13), nécropole sud (NSA, NS-Chaussures, NS-Tombes), Tsikalario (TS11-I). Rhénée, fosse de purification (cf. plus bas). Ténos, Kardiani (KAR1-2), Ktikados (KT3), Haghia Thekla (HT1). Théra, Mesa Vouno (MV10e, MV10i, MV12g, MV14), Sellada (SE119), Kamari (KAM-Tombes).

¹⁶⁵⁷ L'œnochoé est une forme pourtant connue à Mélos au Géométrique récent, cf. COLDSTREAM 2010, p. 52, n°167, pl. 72.

¹⁶⁵⁸ Naxos (Tsikalario) : œnochoé n°3871 (TS11, GM).

¹⁶⁵⁹ Ténos (Kardiani) : œnochoé n°14 (B274, GM II), KT3 ; Ténos (Haghia Thekla) : œnochoé n°73 (B930, GM II/GR), HT1.

qui aurait accueilli au moins 117 œnochoés¹⁶⁶⁰. Dans les autres contextes, ce vase est généralement présent en un seul exemplaire mais il n'est pas rare d'en trouver deux ou trois par tombe. Dans un cas, il est précisé que l'œnochoé provient du même atelier que le contenant funéraire¹⁶⁶¹.

La cruche ou le pichet vient ensuite (+100). De nombreux exemplaires sont signalés au sein de six espaces funéraires¹⁶⁶². À la différence de l'œnochoé, la cruche ou le pichet n'a pas spécifiquement de bec verseur et son embouchure est plus large. En revanche, ce récipient dispose d'une anse verticale comme pour l'œnochoé. Les plus anciens exemplaires sont datés du Géométrique moyen et plusieurs profils coexistent : certains ont un corps sphérique profond ou peu profond avec un col haut ou bas. Cette grande diversité de forme coudoie des dimensions elles aussi différentes. Certaines peuvent même être considérées comme des cruches miniatures avec une hauteur d'environ 4 cm. Elles ne sont pas systématiquement associées à des sépultures d'enfant mais leur contenu interroge néanmoins en raison de leur faible volume qui rappelle davantage les vases à parfum. Les cruches les plus variées sont essentiellement rencontrées dans la nécropole sud de Naxos et à Théra. La plupart ont juste un engobe et/ou un vernis mais lorsque des motifs peints sont présents, ils sont généralement linéaires ou géométriques. Dans un cas, une petite cruche a des losanges incisés sur son anse¹⁶⁶³.

L'*olpé* est une forme rare (2) et, bien qu'elle soit mentionnée sur deux sites¹⁶⁶⁴, seule celle de Tsikalario est publiée¹⁶⁶⁵. Datée du Géométrique moyen, elle ressemble à une cruche à la différence que le corps est plus allongé et que l'anse est légèrement plus élevée que le rebord.

¹⁶⁶⁰ RHOMAIOS 1929, p. 209 d'après une première synthèse. On en retrouve une partie dans les classifications établies dans l'*EAD*, cf. DUGAS, RHOMAIOS 1934 ; DUGAS 1935 : groupe Aa (14 œnochoés), groupe Bb (11 œnochoés), groupe des vases géométriques attiques (2 œnochoés), groupe des vases géométriques rhodiens (1 œnochoé), groupe des vases géométriques crétois (6 œnochoés), groupe des vases géométriques chypriotes (2 œnochoés), groupe des vases géométriques d'origine indéterminée (3 œnochoés), groupe des vases archaïques à décor linéaire (1 œnochoé), groupe des vases rhodo-ioniens (1 œnochoé), groupe des vases protocorinthiens (3 œnochoés), groupe des vases corinthiens (3 œnochoés), groupe des vases de Fikellura (1 œnochoé), groupe des vases de Bucchero (1 œnochoé), groupe des vases naucratites (1 œnochoé), groupe des vases orientalisants d'origine indéterminée (1 œnochoé), groupe des vases en verre (2 œnochoés).

¹⁶⁶¹ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514 (Kimolos : K23).

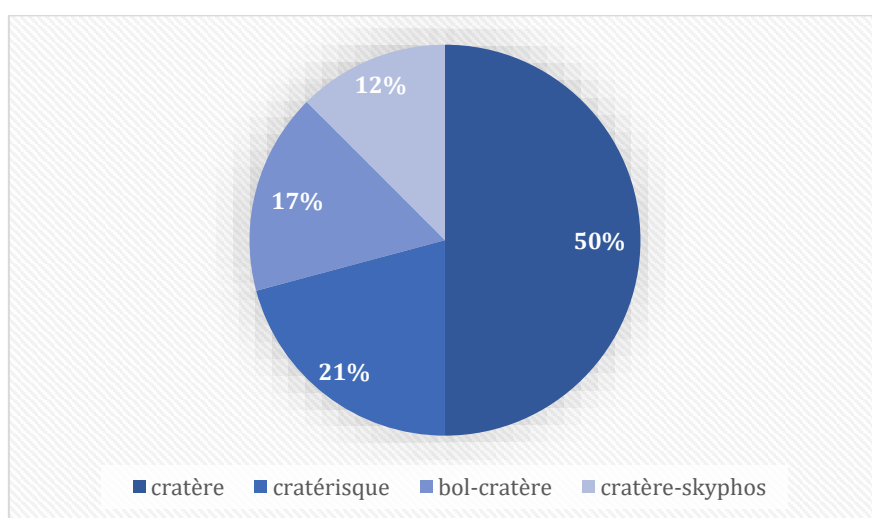
¹⁶⁶² Kimolos (K10, K18). Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1). Naxos, nécropole sud (NS-A, NS-Chaussures), Tsikalario (TS6). Ténos, Xobourgo (n°77, contexte indéterminé). Théra, Mesa Vouno (MV3, MV3k, MV4, MV4b, MV5d, MV10e, MV10g, MV10j, MV10l, MV12f, MV14, MV17, MV29, MV29e, MV29f, MV29h, MV39d, MV46, MV47, MV63b, MV78, MV79, MV82, MV85, MV89, MV89c, MV89d, MV90, MV98-99, MV105-106, MV115a, MV119), Sellada (SE17, SE17a, SE17c, SE18, SE21, SE25, SE32, SE39, SE43, SE52, SE64, SE68, SE79, SE79a, SE82, SE84-85).

¹⁶⁶³ Naxos, Tsikalario (TS6) : n°3829.

¹⁶⁶⁴ Naxos, Tsikalario (TS11). Théra, Kamari (KAM-Tombes).

¹⁶⁶⁵ CHARALAMBIDOU 2012, p. 162, fig. 11 (n°3863).

d. Les vases à mélanger



Graphique 15 Répartition des différents types de vases à mélanger dans les ensembles funéraires cycladiques (24 vases au total)

Le cratère (12 ?) est présent sur quatre sites funéraires¹⁶⁶⁶. En dehors du fait que le cratère est utilisé comme contenant à crémation à Kimolos (K5, peut-être K10) et à Sellada de Théra (SE17c), il a également été déposé à deux reprises comme vase d'accompagnement dans la même tombe à chambre à Mesa Vouno de Théra (MV89). Le premier cratère (MV89c), qui fait 21 cm de hauteur environ, est identifié comme une importation rhodienne. Le second (MV89d) est un grand cratère de plus de 33 cm de hauteur avec un pied haut ajouré. Son origine est indéterminée mais il dispose d'un décor géométrique et figuré avec des méandres hachurés et des biches paissantes¹⁶⁶⁷. À Rhénée, le cratère est un dépôt peu commun mais il est attesté au VIII^e et au VII^e siècle¹⁶⁶⁸. Qu'il soit utilisé comme urne ou comme mobilier d'accompagnement, le cratère est un récipient dont la forme est particulièrement variée même au sein du même ensemble funéraire : à Kimolos, le cratère de la tombe K10 dispose d'anses à étriers qui se déploient des épaules à la lèvre avec un pied particulièrement élevé alors que celui de la tombe K5 possède deux anses horizontales au niveau des épaules et un pied particulièrement bas. Les deux sont pourtant contemporains.

Le cratérisque ou petit cratère (6) est signalé à Kimolos (contexte ind.), à Andros sur les sites de Zagora (n°45, 145-146, 151) et d'Amonaklios (n°46, AM1) où il a été déposé comme mobilier d'accompagnement. Ce dernier fait 19 cm de hauteur et possède un pied haut. Il a un diamètre de 16 cm à l'embouchure et il est pourvu d'anses verticales de chaque côté qui se déploient de la lèvre à l'épaule. Des séries de bandes réservées ornent le pied et des motifs linéaires et géométriques prennent place sur l'épaule. Les photographies des publications sont néanmoins de mauvaise qualité et ne permettent pas d'en dire davantage. La forme serait néanmoins inspirée de l'Attique et daterait du Géométrique moyen (IX^e-VIII^e siècle).

¹⁶⁶⁶ Kimolos. Rhénée, fosse de purification (cf. plus bas). Théra, Mesa Vouno (MV89c-d), Sellada (SE17c).

¹⁶⁶⁷ PFUHL 1903, p. 214-215.

¹⁶⁶⁸ DUGAS, RHOMAIOS 1934 ; DUGAS 1935 : groupe des vases géométriques Bb (2 cratères), groupe des vases géométriques à l'origine indéterminée (2 cratères), groupe des vases protocorinthiens (1 cratère), groupe des vases corinthiens (1 cratère), groupe des vases orientalisants d'origine indéterminée (1 cratère).

Le bol-cratère (4), qui est une forme hybride, est signalé sur trois ensembles funéraires¹⁶⁶⁹. Sans doute utilisé pour la même fonction que le cratère, il se distingue de ce dernier par des anses obliques et par un pied plus élevé. N. Kourou¹⁶⁷⁰ a déjà souligné le parallèle entre celui de Kardiani au contexte indéterminé (n°58 - **fig. 13**), ceux de la nécropole nord de Naxos (contexte inconnu) et celui de Théra (MV29) et a montré les ressemblances avec des exemplaires attiques et péloponnésiens (Argolide), ce qui permet de dater ces bols-cratères du Géométrique moyen I/II (IX^e-VIII^e siècle).

Le cratère-*skyphos* est également une forme hybride (2). Il est uniquement mentionné à Mesa Vouno de Théra (MV113c, MV126). Ce récipient se distingue du bol-cratère par des anses plutôt obliques et par un pied bas. Dans un cas (MV101), il est employé comme urne cinéraire et présente un décor linéaire et floral dans la métope centrale de l'épaule. Les deux autres cratères-*skyphoi*, de fabrication similaire, sont datés de la première moitié du VII^e siècle ; l'un contenait l'amphore à inhumation (MV113c) tandis que l'autre a une fonction indéterminée dans la tombe (MV126).

4.2.1.1.2 Les vases culinaires

Les vases culinaires recensés sont matérialisés par la marmite, aussi appelée *chytra* (χύτρα, *cooking jug*). Ce sont des céramiques communes qui servaient à cuire la viande ou d'autres mets. Ils sont signalés sur quatre sites¹⁶⁷¹. Cette forme de récipient a été aussi bien utilisée comme contenant funéraire que comme vase d'accompagnement : sur les 60 exemplaires recensés, 30 sont considérés comme du mobilier d'accompagnement¹⁶⁷², 26 sont des contenants funéraires¹⁶⁷³ et quatre marmites à Tsikalario (MN 3841-3844), qui ne sont pas directement liées aux *tumuli* (**fig. 153**), sont peut-être des contenants funéraires¹⁶⁷⁴. L'autre marmite du site est isolée et a été mise au jour dans les alentours de TS13¹⁶⁷⁵. La plupart des marmites d'accompagnement à Théra ont été découvertes écrasées. Les marmites ont une hauteur comprise entre 10 et 40 cm environ mais ce type de récipient se caractérise par sa très grande variété de formes : certaines marmites ont une allure élancée alors que d'autres sont plus ramassées, la panse peut être plus ou moins sphérique et le col plus ou moins court. Même le diamètre du bord diffère entre chaque exemplaire. Aucune n'est tripode. Certaines marmites n'ont pas d'anses, alors que d'autres ont une ou deux anses verticales placées soit sur le col soit

¹⁶⁶⁹ Naxos, nécropole nord (au moins deux, contextes inconnus). Ténos, Kardiani (n°58, contexte indéterminé). Théra, Mesa Vouno (MV29).

¹⁶⁷⁰ KOUROU 2021b, p. 108-109, n. 565 pour la bibliographie.

¹⁶⁷¹ Naxos, Tsikalario (TS13 et au nord de l'édifice C). Théra, Mesa Vouno (MV2, MV3n, MV5a, MV5d-e, MV6a-b, MV6d, MV10b, MV10l, MV12c, MV12h, MV17-18, MV21b, MV29k, MV33, MV36a, MV59.1, MV63, MV71a, MV77-78, MV85-86, MV89, MV90d, MV91, MV96, MV98, MV99a, MV101, MV102.1c, MV108a, MV115f, MV119), Sellada (SE13a-b, SE22, SE32, SE39, SE62b, SE67, SE72, SE81-83, SE86, SE91, SE105), Kamari (KAM-Tombes).

¹⁶⁷² Mobilier d'accompagnement : Naxos, Tsikalario (TS13). Théra, Mesa Vouno (MV2, MV3n, MV10b, MV10l, MV17-18, MV29k, MV33, MV36a, MV63, MV71a, MV77-78, MV85-86, MV89, MV91, MV96, MV98, MV101, MV106, MV115f, MV119), Sellada (SE32, SE39), Kamari (KAM-Tombes).

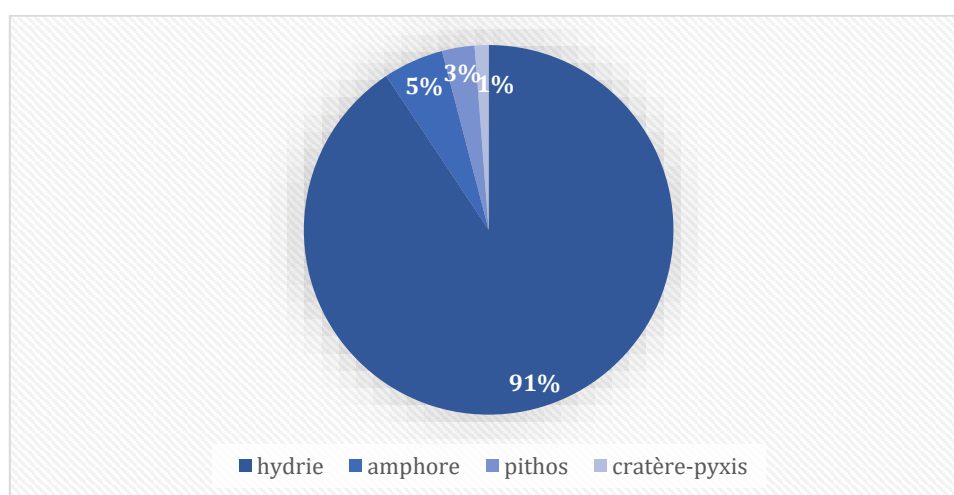
¹⁶⁷³ Contenants funéraires : Théra, Mesa Vouno (14 : MV5a, MV5d-e, MV6a-b, MV6d, MV12c, MV12h, MV21b, MV59.1, MV90d, MV99a, MV102.1c, MV108a), Sellada (12 : SE13a-b, SE22, SE62b, SE67, SE72, SE81-83, SE86, SE91, SE105).

¹⁶⁷⁴ CHARALAMBIDOU 2018, p. 161, 163 n. 26. Ces quatre *chytrai* sont localisés au nord de l'édifice C et sont notés comme étant associés d'une certaine façon au *tumulus* n°6, situé immédiatement à l'ouest. Elles sont peut-être des contenants pour des inhumations d'enfants mais cela reste incertain.

¹⁶⁷⁵ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 522 ; AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 393.

sur l'épaule. Dans un cas, une marmite a été découverte avec son couvercle (SE105). Cette grande diversité souligne par ailleurs qu'aucune forme n'est spécifiquement réservée aux contenants funéraires ou au mobilier d'accompagnement. Toutefois, les fouilleurs ont précisé la similarité entre certaines marmites pour quelques contenants funéraires : une *chytra* pansue à deux anses verticales a par exemple été utilisée comme vase funéraire pour trois sépultures de Mesa Vouno (MV5a, MV6d, MV59.1), une grande *chytra* pansue à anse verticale a servi comme urne cinéraire dans trois sépultures de Sellada (SE62b, SE67, SE72) et une *chytra* élancée à anse verticale est le contenant funéraire de quatre autres sépultures à crémation et à inhumation sur le même site (SE81-83, SE86, SE91). Le grand point commun entre tous ces récipients est l'absence de décors peints. Il faut néanmoins souligner qu'un alpha archaïque rayé était gravé sur le rebord de l'un de ces vases (SE13b). Une minorité a été importée (MV78, MV98, MV115f) et la nature grossière de l'argile dans lequel le récipient a été façonné est parfois précisé (SE13a-b, SE22, SE32, SE62b, SE67, SE72, SE83, SE86). Ces vases, qui sont de nature domestique, n'ont probablement pas été réalisés pour les funérailles et ont pu être utilisés dans un cadre quotidien.

4.2.1.1.3 Les vases de transport et de stockage



Graphique 16 Répartition des différents types de vases de stockage et de transport dans les ensembles funéraires cycladiques (246 vases au total)

L'hydrie est attestée dans six ensembles funéraires (+225)¹⁶⁷⁶. On pourrait également ajouter Mélos car N. Kourou y a signalé la présence de deux hydries mais le contexte est indéterminé¹⁶⁷⁷. Parmi notre documentation, la majorité est considérée comme du mobilier d'accompagnement (+223) mais ce récipient est employé à deux reprises comme contenant funéraire pour une inhumation (MV113b) et une crémation (SE62a). Ce récipient fermé possède deux anses horizontales au niveau de la panse et une anse verticale sur le col. Les informations disponibles mettent en évidence une hauteur comprise entre 20 et 35 cm environ, ce qui signifie qu'il n'existe pas de version miniature, même si celles de Kimolos et de Mélos sont indiquées

¹⁶⁷⁶ Kimolos (contexte indéterminé). Naxos, nécropole nord (NN8). Rhénée, fosse de purification (cf. plus bas). Ténos, Xobourgo (n°78, 87, contexte indéterminé). Théra, Mesa Vouno (MV4, MV12b, MV36b, MV113b), Sellada (SE62a).

¹⁶⁷⁷ KOUROU 2021b, p. 88, n. 283.

comme étant petites¹⁶⁷⁸. Au sein de la fosse de purification, l'hydrie est particulièrement fréquente¹⁶⁷⁹ : beaucoup sont datées du Géométrique récent (groupe Aa)¹⁶⁸⁰ mais c'est une forme qui reste populaire dans le deuxième quart du VII^e siècle en particulier parmi le groupe des vases « méliens » pour lequel elle constitue le type de prédilection devant l'amphore¹⁶⁸¹. Les hydries géométriques possèdent un registre iconographique typique de la période avec une prépondérance de la ligne, des losanges pointés et des cercles concentriques, alors que celles du style « mélien » ont un décor plus stylisé avec des volutes, des languettes, des motifs floraux et quelques scènes figurées. En revanche, entre le VIII^e et le VII^e siècle, la forme de ce vase évolue peu. Une hydrie peinte géométrique de la nécropole nord de Naxos (NN8) présente une particularité inédite puisqu'elle comporte 11 petits trous sur l'épaule et 8 autres dans sa partie inférieure (**fig. 109**). Ce dispositif a été interprété comme un moyen de faciliter le scellement du vase¹⁶⁸² mais un aménagement spécifique de nature rituelle n'est pas à exclure dans la mesure où ce vase servait à transporter et à verser de l'eau.

La majorité des amphores mises au jour dans les tombes sont utilisées comme réceptacles funéraires. Seules 13 amphores sur trois sites sont considérées comme du mobilier d'accompagnement¹⁶⁸³. Cependant, un très grand nombre ont une fonction indéterminée¹⁶⁸⁴, en particulier celles de la fosse de purification qui sont les plus nombreuses et les plus variées¹⁶⁸⁵. À l'image des contenants, ces amphores ont des dimensions variées et étaient susceptibles d'accueillir divers objets qui accompagnaient également le défunt. Les exemples les mieux publiés sont aussi les plus anciens car ce sont ceux de Kardiani de Ténos¹⁶⁸⁶ qui manifestent des formes elles aussi distinctes avec des anses verticales ou horizontales.

Le même schéma est observé pour le *pithos* : ce récipient, plutôt utilisé comme contenant à inhumation ou à crémation pour les défunts, est rarement attesté comme objet

¹⁶⁷⁸ Kimolos : PANTOU, DITSA 2011, p. 423 ; Mélos : COLDSTREAM 2010, p. 184.

¹⁶⁷⁹ DUGAS, RHOMAIOS 1934 ; DUGAS 1935 : groupe Aa (32 hydries), groupe Ad (5 hydries), groupe Bc (1 hydrie), groupe des vases orientalisants Bc (2 hydries), groupe des vases orientalisants C (13 hydries), groupe des vases orientalisants D (17 hydries), groupe des vases archaïques à décor linéaire (10 hydries), groupe des vases rhodoniens (2 hydries), groupe des vases méliens (+121 hydries), groupe des vases corinthiens (12 hydries), groupe des vases orientalisants d'origine indéterminée (2 hydries).

¹⁶⁸⁰ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 13-25, pl. II-VII.

¹⁶⁸¹ ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 12. Cf. chapitre sur les productions locales pour le développement de ce style.

¹⁶⁸² LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 429-430.

¹⁶⁸³ Ténos, Kardiani (KAR2-3). Théra, Mesa Vouno (MV4c, MV10b, MV39a, MV63b, MV70.1, MV71d, MV81, MV90a), Sellada (SE17a, SE17c).

¹⁶⁸⁴ Au moins 252 amphores : Naxos, nécropole sud (NS-Tombes), Tsikalario (alentours de TS6). Rhénée, fosse de purification (217 amphores, cf. détail ci-dessous). Ténos, Xobourgo (n°150, contexte indéterminé). Théra, Mesa Vouno (MV3, MV3m, MV12f, MV29, MV89, MV90, MV97-98, MV101, MV105-106, MV113c, MV126), Sellada (SE18, SE64, SE79, SE85, SE119).

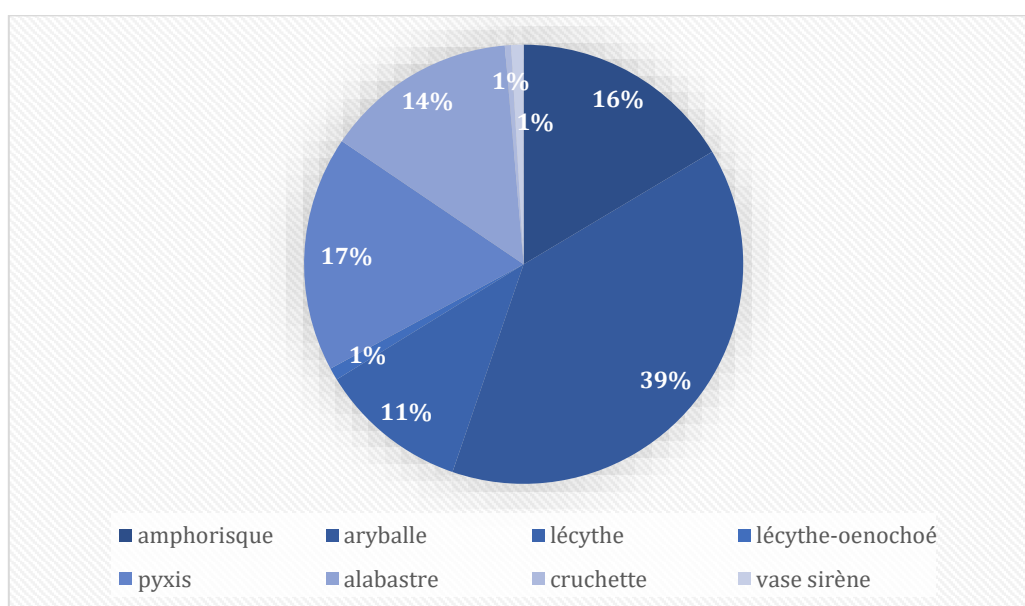
¹⁶⁸⁵ DUGAS, RHOMAIOS 1934 ; DUGAS 1935 ; ZAPHIROPOULOU 2003b : groupe Aa (15 amphores), groupe Ab (2 amphores), groupe Ad (6 amphores), groupe Bb (11 amphores), groupe Bc (1 amphore), groupe des vases géométriques attiques (2 amphores), groupe des vases géométriques crétois (5 amphores), groupe des vases géométriques à l'origine indéterminée (3 amphores), groupe des vases orientalisants Ba (10 amphores), groupe des vases orientalisants Bc (4 amphores), groupe des vases orientalisants C (12 amphores), groupe des vases orientalisants D (13 amphores), groupe des vases archaïques à décor linéaire (2 amphores), groupe des vases rhodoniens (15 amphores), groupe des vases méliens (plus d'une centaine d'amphores), groupe des vases corinthiens (8 amphores), groupe des vases de Fikellura (7 amphores), groupe des vases orientalisants d'origine indéterminée (1 amphore).

¹⁶⁸⁶ KOUROU 2021b, p. 82-88.

d'accompagnement. Seuls 7 exemplaires sur deux sites¹⁶⁸⁷ peuvent être considérés comme tels mais 8 *pithoi* de Mesa Vouno ont néanmoins une fonction indéterminée¹⁶⁸⁸. Généralement, cette fonction d'accompagnement a été définie par les fouilleurs par rapport à la proximité de ces récipients avec le contenant funéraire. Par exemple, un *pithos* d'une hauteur de 34 cm, placé dans une coupe, accompagnait une amphore à inhumation (MV63a)¹⁶⁸⁹. Il est cependant nécessaire de souligner que ces *pithoi* ont une dimension plus réduite que les *pithoi* utilisés comme contenants funéraires.

Le cratère-*pyxis* ou amphore sans col est principalement utilisée comme réceptacle funéraire au même titre que l'amphore et le *pithos*. Trois contextes de Mesa Vouno de Théra¹⁶⁹⁰ peuvent envisager ce récipient comme étant un mobilier d'accompagnement mais ces derniers sont tous fragmentés (MV31, MV17, MV113b).

4.2.1.1.4 Les vases de toilette



Graphique 17 Répartition des différents types de vases de toilette ou de parfum dans les ensembles funéraires cycladiques (219 vases au total).

L'amphorique n'est pas le vase à parfum le plus important quantitativement (36) mais il est le plus répandu car il est signalé sur 12 ensembles funéraires¹⁶⁹¹ avec une chronologie qui s'étend de la fin du X^e siècle (Protogéométrique récent) au VI^e siècle. Ce vase d'accompagnement n'a jamais été utilisé comme contenant funéraire mais son contenu éventuel pour nos tombes n'a jamais fait l'objet de discussions. Cette petite amphore fait entre 6 et 16

¹⁶⁸⁷ Naxos, Tsikalario (TS10a, TS11-I). Théra, Mesa Vouno (MV5e, MV63a, MV75, MV77, MV89c).

¹⁶⁸⁸ Théra, Mesa Vouno (MV1, MV90, MV98, MV101, MV105-106).

¹⁶⁸⁹ PFUHL 1903, p. 60.

¹⁶⁹⁰ Neuf contextes de Mesa Vouno et Sellada de Théra présentent des cratères-pyrides qui ne sont pas des contenants mais leur fonction reste là encore indéterminée pour six contextes (MV1, MV86, MV91, MV98, MV105, SE64), ce qui explique qu'ils ne soient pas pris en considération.

¹⁶⁹¹ Amorgos, Minoa (A1b). Andros, Zagora (n°147, contexte indéterminé). Kimolos (11 amphoriques aux contextes indéterminés). Naxos, nécropole nord (NN8), nécropole sud (NS-Chaussures), Tsikalario (TS11-II, TS14). Rhénée, fosse de purification : groupe des vases corinthiens (1 amphorique), groupe des vases en verre (3 amphoriques). Ténos, Kardiani (KAR1), Ktikados (KT1), Xobourgo (n°80, 84 aux contextes indéterminés). Théra, Mesa Vouno (MV12f, MV78, MV90a, MV97, MV99b), Sellada (SE8, SE111).

cm de hauteur mais elle est souvent découverte dans un état fragmentaire. Les plus anciennes amphoriques sont signalées à Ténos et à Amorgos (PGR au GM I - **fig. 12, 20**) : à Ténos, l'amphorique n°11 (KT1), plus petite que l'exemplaire n°25 (KAR2), présente une forme ovoïde avec un col court et évasé. Les deux ont des anses verticales et le décor est typique des motifs de cette période (demi-cercles pendants, bandes horizontales). À Amorgos, l'amphorique n'est pas très bien conservée mais elle présente des anses horizontales et un motif de cercles concentriques. À Naxos, les deux amphoriques de la nécropole sud (n°3-4 - MN 489, 491, GM I, NS-Chaussures - **fig. 122**) ont un profil différent mais des filets superposés ornent le corps de ces vases avec, sur le premier, un panneau orné d'une série d'arcs anguleux et, sur le second, une série de cercles et des losanges étirés du col à l'épaule. Toutefois, l'amphorique n'est pas toujours peinte comme l'atteste celle de la nécropole nord (NN8). À Kimolos, les amphoriques du Géométrique récent sont à anses obliques et deux types se dégagent (**fig. 176, droite**) : l'un a une panse et un col large alors que l'autre dispose d'un col plus fin et plus haut. Dans les deux cas, la lèvre est particulièrement saillante. On retrouve ces lèvres saillantes sur une amphorique de Sellada (SE8) qui dispose, quant à elle, d'anses à étrier. Dans la fosse de purification, les amphoriques ne semblent pas être signalées avant la seconde moitié du VII^e siècle. Quelques exemplaires de cette période sont aussi présents à Mesa Vouno (MV99b).

L'aryballe et le lécythe sont les récipients de toilette ou de parfum les plus répandus ensuite. Ils sont respectivement mentionnés sur neuf¹⁶⁹² et sept sites¹⁶⁹³ et sont nombreux (+109). Comme l'a bien mis en évidence N. Kourou¹⁶⁹⁴, V. R. d'A. Desborough¹⁶⁹⁵ a souligné la proximité entre ces deux formes et a proposé de considérer l'aryballe comme une évolution tronquée de la forme du lécythe. En effet, le premier est un petit vase globulaire avec un col court et une embouchure étroite, tandis que le second a une base plus marquée et un col plus élevé malgré un corps également globulaire¹⁶⁹⁶. La forte connexion entre ces deux types de récipients est matérialisée au sein du corpus par l'un des aryballes les plus anciens : l'exemplaire n°88 de Ténos (B109, PGR/GA) est considéré par N. Kourou comme une forme hybride que l'on peut appeler un lécythe-aryballe¹⁶⁹⁷. Cependant, les deux formes coexistent et l'une n'est pas plus ancienne que l'autre dans notre documentation.

Les aryballes sont les plus nombreux (+85). Aux IX^e-VIII^e siècle (GM), le corps est particulièrement sphérique, le col est court et la base est peu marquée comme en témoignent les

¹⁶⁹² Kimolos (K23 et peut-être d'autres tombes indéterminées). Naxos, nécropole nord (NN2, NN5-6), nécropole sud (NS-Δ), Tsikalario (TS11-I/II, TS13). Rhénée, fosse de purification : groupe des vases rhodo-ioniens (4 aryballes), groupe des vases PC (6 aryballes), groupe des vases corinthiens (28 aryballes). Ténos, Xobourgo (n°88-90, contextes indéterminés). Théra, Mesa Vouno (MV3, M10, MV10b, MV17, MV29c, MV29f, MV46, MV54, MV57, MV89, MV89d, MV102.2, MV127), Sellada (SE17, SE17b, SE17d, SE84, SE90, SE111a-b, SE112), Kamari (KAM-Tombes).

¹⁶⁹³ Amorgos, Minoa (A1b-c). Kimolos (contexte indéterminé). Naxos, nécropole sud (NS-Tombes), Tsikalario (TS6, zone ΣΤ), Théra, Mesa Vouno (MV3, MV29f, MV47, MV54, MV89, MV90, MV96-97, MV102.2), Sellada (SE17, SE81), Kamari (KAM-Tombes).

¹⁶⁹⁴ KOUROU 2021b, p. 114, n. 632-633 pour d'autres références bibliographiques.

¹⁶⁹⁵ DESBOROUGH 1952, p. 76.

¹⁶⁹⁶ DESBOROUGH 1952, pl. 9. Le lécythe serait apparu à la fin de l'époque mycénienne. Même s'il se développe particulièrement au VI^e siècle et que ses formes sont variées (corps globulaire, élancé, droit, etc.), le profil décrit ici correspond aux lécythes attiques de la période protogéométrique.

¹⁶⁹⁷ KOUROU 2021b, p. 69, 114.

exemplaires n°89 (B100) de Xobourgo de Ténos et A 235 de Mesa Vouno de Théra (MV3) qui sont similaires. Selon N. Kourou, cette forme serait une particularité cycladique¹⁶⁹⁸. À partir du milieu du VIII^e siècle, les formes sont plurielles : les aryballes globulaires pansues sont bien représentées comme à Xobourgo (n°90, B97) et dans la nécropole sud de Naxos (NS-Δ) même si quelques variantes sont observées par exemple au niveau de l'anse où celle de Xobourgo est plus épaisse et moins large que celle de la nécropole sud¹⁶⁹⁹. Des exemplaires sont produits dans les Cyclades mais un nombre non négligeable proviennent aussi de Crète et surtout de Corinthie qui semble s'être spécialisée dans la production de ce récipient. À cette période, deux aryballes de Kimolos (K23) diffèrent des autres exemplaires découverts dans les Cyclades par leur forme ovoïde (6 et 7 cm de hauteur) et la prédominance des lignes horizontales blanches et noires et quelques triangles en aplat noir. Cette forme se retrouve à Théra au début du VII^e siècle mais le décor change : un aryballe ovoïde dispose d'un décor figuré avec un chien en silhouette en train de courir ou étant prêt à bondir (MV127)¹⁷⁰⁰. D'autres représentations figurées sont signalées pour la première moitié du VII^e siècle, notamment à Sellada, où un aryballe sphérique a un décor qui alterne entre des protomés masculins et des poissons (SE112 - **fig. 234, gauche**). Dans la fosse de purification de Rhénée, quelques aryballes sont signalés mais ce sont surtout ceux du groupe corinthien qui sont numériquement les plus importants : ces exemplaires du VI^e siècle ont des formes variées mais ils sont principalement ornés de figures noires¹⁷⁰¹.

Les lécythes sont nettement moins nombreux (24) et sont par exemple absents de la fosse de purification de Rhénée. De manière générale, leur profil est proche de celui des aryballes. Deux exemplaires naxiens ont néanmoins une embouchure trilobée¹⁷⁰². Certains sont sans décors (A1b-c) mais la plupart sont ornés de motifs linéaires et géométriques. Deux lécythes de Sellada (SE17, SE81) appartiennent au style « spaghetti » du nom de la série de lignes courbées qui se déploie sur l'épaule (**fig. 235**)¹⁷⁰³. Comme pour les aryballes, des exemplaires crétois et surtout corinthiens sont signalés dans les ensembles funéraires, en particulier à Théra.

Le lécythe-œnochoé (2), signalé à Ténos et à Théra¹⁷⁰⁴, est une forme hybride qui peut être ajoutée parmi ces récipients : datés du milieu du VIII^e siècle (GM II), les deux exemplaires ne sont pas similaires : à Xobourgo, l'embouchure est trilobée et la panse est globulaire avec une succession de lignes horizontales¹⁷⁰⁵, alors que celui de Mesa Vouno, brisé dans la partie supérieure, ne présente pas le même registre décoratif ni la même forme¹⁷⁰⁶. Les deux seraient des importations.

La *pyxis*, représentée par 39 exemplaires environ, est mentionnée sur sept sites funéraires¹⁷⁰⁷. Ce récipient à couvercle est considéré comme une boîte mais sa découverte

¹⁶⁹⁸ KOUROU 2021b, p. 115.

¹⁶⁹⁹ KOUROU 1999, fig. 13β ; 2021, p. 69 (n°90).

¹⁷⁰⁰ PAE 1965, p. 186, pl. 230γ.

¹⁷⁰¹ DUGAS 1935, pl. LV.

¹⁷⁰² Naxos, nécropole sud (n°29, NS-Tombes), Tsikalario (n°3851, TS6 zone ΣΤ).

¹⁷⁰³ BOARDMAN 1998, p. 51, n°133.

¹⁷⁰⁴ Ténos, Xobourgo (contexte indéterminé, n°83). Théra, Mesa Vouno (MV14, J 25).

¹⁷⁰⁵ KOUROU 2021b, p. 66-67, 129.

¹⁷⁰⁶ PFUHL 1903, p. 29, pl. XXXI.

¹⁷⁰⁷ Andros, Zagora (n°144, contexte indéterminé). Kimolos (K4). Naxos, Tsikalario (TS1, TS11-II, TS14). Rhénée, fosse de purification : groupe Aa (1 *pyxis*), groupe des vases géométriques attiques (3 *pyxides*), groupe

régulière en contexte funéraire dans le monde grec a mis en évidence de nombreuses utilisations¹⁷⁰⁸. Dans les Cyclades, sa fonction précise est indéterminée mais il sert essentiellement comme mobilier d'accompagnement (38). Cependant, à Mesa Vouno de Théra (MV3c), une *pyxis* à panse convexe de 50 cm de diamètre a été utilisée comme urne cinéraire¹⁷⁰⁹ et constitue, à l'heure actuelle, le seul exemple connu dans l'archipel. Les plus anciennes pyxides sont datées du IX^e siècle (GM I) et apparaissent très clairement comme des reprises de pyxides plates attiques de cette période¹⁷¹⁰ à l'image de celle de Tsikalario (TS11-II, n°3881)¹⁷¹¹ ou de celle de Kambos (n°7)¹⁷¹². Des pyxides de la même période à corps sphérique et avec des anses obliques sont également mentionnées à Tsikalario (n°3940, 3945 - TS14) et à Kimolos (K4). L'origine ne serait plus attique mais plutôt péloponnésienne (Argolide ou Corinthie)¹⁷¹³. Par ailleurs, il est possible que les deux pyxides de la tombe TS14 à Naxos aient été déposées par paire¹⁷¹⁴. Toujours au Géométrique moyen, J. N. Coldstream¹⁷¹⁵ a montré qu'une *pyxis* locale de Zagora (n°144) représente un type intermédiaire entre la *pyxis* globulaire attique et celle à fond plat et a également souligné la forme originale de la *pyxis* attique d'une tombe de Mesa Vouno de Théra (H1 18, GM II, MV14)¹⁷¹⁶. Celle-ci aurait peut-être inspiré les dimensions exceptionnelles de la *pyxis* locale qui a servi d'urne cinéraire (MV3c). Pour les périodes suivantes, la *pyxis* est également mentionnée sous diverses formes, plate (MV91) ou haute (MV97), et un petit exemplaire globulaire du type argien monochrome est relevé à Tsikalario (n°5097, TS1 - **fig. 151**). Enfin, une forme hybride, la *pyxis*-amphorisque ou l'amphorisque-*pyxis*, est signalée à Tsikalario de Naxos (n°3790, TS11-II - **fig. 147**)¹⁷¹⁷. Fragmentée, elle est surtout matérialisée par son couvercle sur lequel se tient un cheval.

L'alabastre (31), signalé sur trois sites¹⁷¹⁸, est un petit récipient qui contenait des huiles ou du parfum dont le corps est généralement étroit et allongé. C'est une forme absente des contextes géométriques car elle est plutôt associée aux VII^e et VI^e siècles. La majorité est en terre cuite mais les seuls exemplaires en pâte de verre sont localisés dans la fosse de purification à Rhénée. Il est intéressant de noter que la majorité des alabastres de Théra sont signalés au sein de fosses sacrificielles dans ou en dehors de la tombe (Mesa Vouno)¹⁷¹⁹ ou simplement brûlés (Sellada)¹⁷²⁰.

des vases PC (1 *pyxis*), groupe des vases corinthiens (4 pyxides), groupe des vases orientalisants d'origine indéterminée (2 pyxides). Ténos, Kambos (n°7, contexte indéterminé). Théra, Mesa Vouno (MV3c, MV7, MV10, MV14, MV19, MV82, MV90a, MV91, MV97, MV99b, MV115f), Sellada (SE119).

¹⁷⁰⁸ CHARALAMBIDOU 2012, p. 161-162, n. 34 pour les exemples et les références bibliographiques. Parmi les pyxides découvertes en Attique, en Crète, en Macédoine et à Astypalée, certaines ont servi à entreposer de la nourriture, à stocker des objets de valeur, à effectuer certains rituels et, plus rarement, à contenir les restes brûlés de défunts.

¹⁷⁰⁹ PFUHL 1903, p. 13, pl. VIII, A 60. Le défunt est cependant inconnu.

¹⁷¹⁰ BOHEN 1988, p. 31-35, pl. 9 ; COLDSTREAM 2008, p. 17, pl. 3f-h.

¹⁷¹¹ CHARALAMBIDOU 2012, p. 161 ; 2018, fig. 45.

¹⁷¹² KOUROU 2021b, p. 19-20, 89-90.

¹⁷¹³ COLDSTREAM 2008, p. 169.

¹⁷¹⁴ CHARALAMBIDOU 2012, p. 161.

¹⁷¹⁵ COLDSTREAM 2008, p. 168-169.

¹⁷¹⁶ PFUHL 1903, p. 29, pl. XXV, 3.

¹⁷¹⁷ CHARALAMBIDOU 2018, p. 187, fig. 47.

¹⁷¹⁸ Rhénée, fosse de purification : groupe des vases corinthiens (23 alabastres), groupe des vases en verre (6 alabastres), groupe des vases orientalisants d'origine indéterminée (1 alabastre), groupe des vases de bucchero (2 alabastres). Théra, Mesa Vouno (MV3k, MV89-90, MV100), Sellada (SE66).

¹⁷¹⁹ PFUHL 1903, p. 58, 66, 76, 81.

¹⁷²⁰ DRAGENDORFF 1903, p. 53.

Les derniers vases à parfum ou à onguent sont représentés par trois petits vases à la forme originale découverts à Naxos (Tsikalario), Rhénée (fosse de purification) et à Théra (Mesa Vouno). Le premier est une cruchette (*juglet*) globulaire à double anse de Tsikalario (n°3877, TS11-I - **fig. 140h**) qui présente des traces de peinture noire à la surface¹⁷²¹. Originnaire de Chypre ou du Levant, ce petit récipient est le seul exemplaire connu de l'archipel. Les deux derniers vases sont en forme de sirène (fosse, groupe des vases rhodo-ioniens ; MV115f) dont le faciès est archaïsant. D'une hauteur de 10 cm, celui de Mesa Vouno est pourvu d'un trou au niveau de la tête du personnage afin de remplir ou vider le contenu et il dispose également d'un trou sur le dos qui servait probablement à suspendre le récipient¹⁷²². Ces deux vases sont tardifs et doivent être datés des VII^e-VI^e siècles.

4.2.1.1.5 Les vases indéterminés en forme d'oiseau

Une dernière catégorie énigmatique est représentée par deux vases en forme d'oiseau (**fig. 108, 143**). Ces derniers, signalés à Naxos (nécropole nord et Tsikalario), ont la particularité de ne pas avoir de bec verseur, ce qui ne permet pas de déterminer leur fonction. Le premier, qui provient de la nécropole nord (NN10), fait presque 30 cm de long pour 17 cm de hauteur et dispose d'un décor géométrique. Le volatile possède une queue mais les ailes sont apparemment absentes. La tête est relativement schématique mais quatre pattes sont bien distinctes et permet au vase d'être stable sur une surface plane. Ce récipient possède surtout une anse haute et large qui facilite la prise en main. Lors de sa découverte, les fouilleurs ont signalé qu'il était rempli d'une substance rouge, de terre, de charbon et d'une grande quantité d'ossements blancs¹⁷²³. On ignore toutefois la nature humaine ou animale de ces ossements. Le second vase de Tsikalario (n°3726, TS11-I) est très différent du premier : son état de préservation moindre laisse entrevoir un volatile avec une queue et des pattes et peut-être un revêtement noir. Cet objet possède surtout un petit trou au niveau du cou de l'animal et une petite anse arquée. Lors de sa découverte, il a été interprété comme un *askos*¹⁷²⁴ mais la révision du matériel par X. Charalambidou¹⁷²⁵ a remis en cause cette identification, en raison de l'absence de bec verseur, pour défendre plutôt l'idée d'un vase destiné à être suspendu. Ce vase, qui n'est pas associé à une substance collante rouge, est également susceptible d'être stable sur une surface plane. Par ailleurs, l'*askos* en forme d'oiseau est une forme connue dans les Cyclades et dans le monde grec depuis la fin de l'âge du Bronze¹⁷²⁶, mais il est rarement attesté dans notre documentation¹⁷²⁷.

¹⁷²¹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 165, fig. 33, p. 171.

¹⁷²² PFUHL 1903, p. 219-220.

¹⁷²³ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 435-436.

¹⁷²⁴ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 521.

¹⁷²⁵ CHARALAMBIDOU 2018, p. 185.

¹⁷²⁶ SNODGRASS 2000, p. 334.

¹⁷²⁷ KOUROU 2021b, p. 20-21. Le seul exemple d'*askos* en forme d'oiseau est signalé au Protogéométrique récent à Kambos de Ténos mais le contexte est indéterminé.

4.2.1.2 Les récipients et ustensiles en métal

4.2.1.2.1 La vaisselle métallique

En dehors des deux urnes cinéraires de Mesa Vouno et Sellada et des vases de fermeture d'amphores cinéraires à Paroikia de Paros¹⁷²⁸, quelques vaisselles métalliques sont rapportées dans les tombes (21)¹⁷²⁹. Elles sont uniquement localisées à Mesa Vouno de Théra et dans la fosse de purification de Rhénée. Ces objets sont tous en bronze et les dimensions s'apparentent aux récipients en céramique.

Les informations qui les concernent sont toutefois inégales puisque certains récipients sont simplement signalés (3)¹⁷³⁰ alors que d'autres sont catégorisés (18)¹⁷³¹ : toute la vaisselle de bronze à Rhénée semble être matérialisée par des coupes (14) mais on observe également des plats en bronze (2), un bol (1) et une anse (1) à Mesa Vouno de Théra. L'anse devait appartenir à un vase à verser également en bronze¹⁷³². L'un des plats (MV89a : V 19), fragmenté, avait un diamètre de 40 cm et il est associé à un autre grand plat en céramique de 46 cm de diamètre. Ces derniers devaient sans doute contenir de la nourriture comme c'est le cas d'un bol dont les restes alimentaires étaient préservés (MV116f).

4.2.1.2.2 Les tripodes

Deux trépieds en bronze sont rapportés à Sellada de Théra (SE112, SE119)¹⁷³³. Ce sont les seuls exemples de ce type dans l'archipel. L'un a été découvert entier mais placé à l'envers, tandis que l'autre était dans un état fragmentaire. Le premier, coulé à la cire perdue et peut-être martelé à froid, ne faisait que 26 cm de hauteur. Le rebord circulaire externe est rythmé par des séries de demi-cercles concentriques et des volutes forment la partie supérieure des pieds qui se terminent par des pattes d'animaux. Entre les pieds, des tiges en bronze, probablement soudées, forment un arc et, au centre, un cercle relie l'ensemble de la structure. Ce trépied devait probablement servir à porter un petit vase, peut-être un contenant funéraire. Des traces de réparation durant l'Antiquité sont également observées. Lors de sa découverte, N. Zaphiropoulou fixe la datation à la fin du VIII^e siècle¹⁷³⁴ alors que M. Efstathiou le place plutôt au milieu du IX^e siècle¹⁷³⁵.

4.2.2 Les armes et outils

Peu d'armes et outils sont attestés dans les tombes de l'archipel (23). Ces derniers sont tous en fer et sont majoritairement fragmentés. Les armes sont plus nombreuses (22) que les outils (1) et la distinction repose principalement sur l'usage armé ou usuel supposé. Toutefois, la faiblesse des informations disponibles ne permet pas de discuter davantage de la classification entre les deux. Cette lacune documentaire se retrouve également au sein d'une

¹⁷²⁸ Deux chaudrons en bronze : MV3a, SE17b. Deux coupes ou phiales en bronze : PAR144 (urnes A2, A34).

¹⁷²⁹ Théra, Mesa Vouno (MV7, MV10, MV10b, MV61, MV89a, MV116f). Délos-Rhénée (fosse de purification).

¹⁷³⁰ MV7, MV10, MV61.

¹⁷³¹ MV10b, MV89a, MV116f, fosse de Rhénée.

¹⁷³² PFUHL 1903, p. 231, fig. 71 (V 22).

¹⁷³³ PAE 1974 ; PAE B' 1976.

¹⁷³⁴ PAE 1974, p. 199.

¹⁷³⁵ EFSTATHIOU 2003.

même catégorie d'objets et aucun d'eux n'est mentionné dans les typologies et classifications existantes. Les débats autour de certains termes pourront néanmoins être sollicités. L'usage hypothétique de ces dépôts ne doit pas faire oublier le contexte funéraire dont ils sont issus et qui complexifie cette interrogation.

4.2.2.1 Les dagues et poignards

Quelques lames en fer de dagues et poignards sont attestées dans notre documentation (8). Elles sont situées à Amorgos, Naxos, Ténos et Théra¹⁷³⁶. Quatre tombes n'en renferment qu'un exemplaire alors que deux tombes en possèdent deux (A1a, KAR2). À Mesa Vouno, les trois exemples sont placés dans des tombes à chambre et à proximité d'urnes cinéraires. À Minoa et à Tsikalario, les trois lames, dans la couche du bûcher de crémation, présentent des traces de feu soulignant qu'elles accompagnèrent les défunts durant tout le processus ou suffisamment longtemps pour que des altérations soient attestées. La sépulture à crémation secondaire de Minoa est celle d'un homme adulte (A1a). Seules les deux lames de Kardiani sont associées à une inhumation en ciste d'un adulte (KAR2).

Les termes de dagues et de poignards sont rencontrés dans les publications mais la distinction entre les deux n'est jamais questionnée. À Minoa et Tsikalario, c'est bien le terme de « dague »¹⁷³⁷ qui est utilisée, alors qu'à Kardiani c'est le « poignard »¹⁷³⁸. Sur le site de Mesa Vouno, en revanche, les deux termes sont employés, parfois indifféremment¹⁷³⁹. Le premier essai de définition pour le matériel de l'âge du Bronze et l'âge du Fer est effectué par D. H. Gordon¹⁷⁴⁰ qui releva cette confusion pour les épées ainsi que pour la plupart des lames. Le principal critère repose selon lui sur la longueur de la lame¹⁷⁴¹ : les dagues ont une longueur de 14 pouces ou moins (35,5 cm) et les poignards ont une longueur située entre 14 et 20 pouces (entre 35,5 cm et 50,8 cm). Les dagues sont par conséquent plus petites que les poignards. A. M. Snodgrass¹⁷⁴² a repris cette définition et envisagea que deux de ses catégories d'épées (types IA et IB) soit plutôt à considérer comme des poignards mais ne proposa pas de compléter ou de discuter cette classification et ce critère.

L'application de cette distinction pour notre matériel est néanmoins ardue car les dimensions des lames ne sont pas systématiquement fournies dans les publications. Sur les huit lames, cinq ont une longueur connue. Les trois lames à la longueur indéterminée de Minoa et Tsikalario sont qualifiées de dagues par les fouilleurs et doivent être considérées comme telles en dehors de toute autre information disponible. Les cinq autres lames, dont la longueur est située entre 9 et 21 cm, seraient par conséquent des dagues et l'appellation exclusive de poignards pour le matériel de Kardiani (KAR2) et d'une tombe de Mesa Vouno (MV10) serait incorrecte. Toutefois, un second critère fondé sur la forme et les caractéristiques intrinsèques pourrait intervenir : deux lames semblables de Mesa Vouno sont à lame droite avec un seul côté

¹⁷³⁶ Amorgos, Minoa (A1a). Naxos, Tsikalario (TS15). Ténos, Kardiani (KAR2). Théra, Mesa Vouno (MV3-4, MV10).

¹⁷³⁷ MARANGO 2002, p. 210 « δύο λάμες εγχειριδίων » ; AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 393 « σιδηρούν εγχειρίδιον ».

¹⁷³⁸ LEVI 1925-1926, p. 215 « due lamette di pugnale in ferro ».

¹⁷³⁹ PFUHL 1903, p. 13, 18, 26, 235. Les lames de MV3 et MV4 sont similaires mais E. Pfuhl utilise les termes de « Eisendolch » (dague) et « Dolchmesser » (poignard) pour les qualifier. Pour MV10, il n'y a que « Dolchmesser ».

¹⁷⁴⁰ GORDON 1953.

¹⁷⁴¹ GORDON 1953, p. 67.

¹⁷⁴² SNODGRASS 1964, p. 104.

tranchant (MV3-4) et trois autres sont courbées (KAR2, MV10). Parmi elles, deux sont très abîmées et disposent d'une largeur de 2 à 3 cm (KAR2) et une dernière a ses deux côtés tranchants (MV10)¹⁷⁴³. Si on omet le seul critère de longueur, ces spécificités pourraient contribuer d'une certaine façon à donner une définition plus complète de cette arme, voire à distinguer plus clairement le poignard de la dague, ce qui est impossible en l'état actuel de la documentation. Cependant, cette variété est importante car elle souligne l'existence de plusieurs modèles, voire la coexistence de plusieurs d'entre eux si la chronologie permet de l'assurer, ainsi que les usages éventuels. Ce sont sans doute des objets utilisés comme armes d'estoc et de taille ou encore comme armes de jet bien que les différences de forme et d'affûtage ne soient pas suffisantes pour déterminer l'une ou l'autre fonction.

4.2.2.2 Les épées

L'identification d'une épée repose avant tout sur la longueur de la lame : la référence donnée par D. H. Gordon et A. M. Snodgrass se situe aux alentours de 50 cm de long¹⁷⁴⁴ mais I. Kilian-Dirlmeier proposa de fixer le minimum à 30 cm¹⁷⁴⁵, ce que critiqua A. M. Snodgrass¹⁷⁴⁶. Si ce problème de définition ne semble toujours pas réglé aujourd'hui, notre documentation est à dire vrai peu concernée car les dimensions des lames ainsi que leur forme et leur type éventuels ne sont pas disponibles. On suit par conséquent la ligne interprétative des fouilleurs qui se sont probablement appuyés sur la longueur - réelle ou supposée - des lames pour en déduire une telle qualification.

Très peu d'épées ont été retrouvées dans nos tombes (4). Les lames, toutes en fer, sont localisées dans la fosse de purification de Rhénée et à Tsikalario de Naxos¹⁷⁴⁷. Celles-ci paraissent fragmentées et, surtout, ne sont rattachées à aucune sépulture claire : cela est manifeste pour la Fosse mais une telle situation l'est moins pour Tsikalario puisque la première est mêlée à la couche de combustion dans le grand bûcher central (IV) de TS4 dont la fonction de sépulture n'est toutefois pas avérée et, la seconde, est située dans le *tumulus* TS6 mais à quelques mètres au nord-ouest de la zone où ont été identifiés le bûcher crématoire et le défunt (homme adulte). Dès lors, la fonction de ces épées ne peut être totalement assurée.

Sur le site de Xobourgo de Ténos, à proximité de la tombe à ciste (XO1) et plus précisément dans les tranchées de fondation du mur archaïque, N. Kourou releva des fragments de plusieurs épées en fer qui avaient été brûlées et tordues¹⁷⁴⁸. Leur contexte est indéterminé mais ils pourraient provenir de tombes détruites. Ces objets rappellent des pratiques similaires observées aux époques protogéométriques et géométriques dans quelques tombes du Céramique et de l'Agora en Attique et à Lefkandi et à Érétie en Eubée où ces épées « pliées »

¹⁷⁴³ SNODGRASS 2000, p. 273-274. Pour la lame courbée de MV10, l'auteur la classe parmi les armes offensives et la qualifie de « *tanged knife with curved blade* ».

¹⁷⁴⁴ GORDON 1953, p. 67 ; SNODGRASS 1964, p. 104-105. D. H. Gordon proposa plus exactement 20 pouces (50,8 cm), alors qu'A. M. Snodgrass préféra baisser à 17,7 pouces (45 cm).

¹⁷⁴⁵ KILIAN-DIRLMEIER 1993, p. 5.

¹⁷⁴⁶ SNODGRASS 1996, p. 181.

¹⁷⁴⁷ Rhénée : RHOMAIOS 1929, p. 213 (Fosse de purification). Naxos, Tsikalario : AD 18, B'2 CHR. 1963, p. 279 (TS4) ; AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966, p. 391 (TS6).

¹⁷⁴⁸ KOUROU 2002, p. 261 ; 2011, p. 401-402 ; 2013c, p. 88, fig. 72 ; 2015, p. 97 ; 2021, p. 62. On ignore s'ils sont au musée archéologique de Ténos.

étaient placées autour du col d'une amphore cinéraire¹⁷⁴⁹. Ainsi, les nombreux fragments en fer brûlés autour du col d'une urne de la nécropole nord à Naxos (NN4)¹⁷⁵⁰ pourraient représenter les vestiges d'une épée ayant fait l'objet d'une telle pratique. L'individu au sein de cette urne est en revanche indéterminé.

4.2.2.3 Les lances

Les quelques pointes de lances répertoriées (3) sont en fer et sont associées à trois sépultures sur trois îles et sites distincts¹⁷⁵¹. Dans les tombes, seule la partie métallique de la lance se conserve, c'est-à-dire la pointe et la douille (partie creuse et cylindrique qui permettait d'emboîter la tige et la pointe), car la tige était le plus souvent réalisée en bois, un matériau qui ne se conserve pas.

Deux d'entre elles sont associées à deux crémations à dépôt secondaire d'hommes adultes et ont été découvertes soit dans l'urne (PAR144) soit dans la couche du bûcher de crémation, à côté mais en dehors de l'urne (A1a). Elles présentent des traces d'exposition au feu. L'une d'elle dispose d'une douille encore conservée et des traces de trous de rivets (A1a). La technique de mise en forme semble être similaire car une nervure centrale est relevée dans la longueur. La pointe de lance placée dans l'urne (PAR144) a la forme d'un fragment allongé et point ; elle a été interprétée comme le *saurôter* (talon métallique) d'une lance d'estoc¹⁷⁵². La dernière pointe de lance était située dans une inhumation en vase d'un jeune individu (KAM1).

4.2.2.4 Les lames en obsidienne

Un nombre indéterminé de lames d'obsidienne sont signalées dans le bûcher de deux tombes d'Amorgos et de Naxos¹⁷⁵³. Leur état et leurs dimensions sont inconnus mais elles sont associées à deux sépultures à crémation. Leur fonction comme arme ou outil n'est jamais explicitée par les fouilleurs mais on peut la déduire au moyen de deux éléments : leur contexte, tout d'abord, puisque les sépultures auxquelles elles sont associées renfermaient des armes¹⁷⁵⁴, puis en effectuant des parallèles avec d'autres tombes car des armes en obsidienne sont relevées dans des tombes géométriques en Attique et ailleurs¹⁷⁵⁵. Cette fonction est également possible dans la mesure où cette roche volcanique, facile à tailler, possède des propriétés recherchées pour son tranchant. Selon Ph. Zaphiropoulou¹⁷⁵⁶, l'obsidienne serait une matière précieuse au moment de l'édification des deux tombes.

¹⁷⁴⁹ BLANDIN 2007, p. 112-114 (Érétrie), n. 1237 (Lefkandi) ; COLDSTREAM 2003, p. 31 ; KÜBLER, KRAIKER 1974, p. 99 ; KÜBLER 1974a, p. 234 ; 1974b, p. 35 : Céramique : tombes 6 (PGM), 28 (PGR) et 38 (GA). Agora : tombe XXVII (PGR). Érétrie : tombe 6 de l'*Hérôon* (GR). Lefkandi, Toumba : T14 (PGR), 50 (PGR-SubPG), 79 (SubPG II).

¹⁷⁵⁰ AD 41, B'2 CHR. 1986b, p. 214.

¹⁷⁵¹ Amorgos, Minoa (A1a). Paros, Paroikia (PAR144 : urne A59). Théra, Kamari (KAM1). Une pointe de lance en fer à Sellada pourrait être ajoutée (longueur 39 cm) mais son contexte de découverte est inconnu. Cf. DRAGENDORFF 1903, p. 304, fig. 491a.

¹⁷⁵² AGELARAKIS 2017, p. 294 : « the metal stabbing base of a thrusting spear ».

¹⁷⁵³ Amorgos, Minoa (A1a). Naxos, Tsikalario (TS6).

¹⁷⁵⁴ MARANGOU 2002, p. 211 ; AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 515 ; ZAPHIROPOULOU 1983, p. 2 ; 2001, p. 288.

¹⁷⁵⁵ SNODGRASS 2000, p. 382.

¹⁷⁵⁶ ZAPHIROPOULOU 2001d, p. 288.

4.2.2.5 Les armes indéterminées

Quelques fragments d'objets en fer indéterminés sont interprétés comme des armes (5). Ils sont relevés à Paros, Naxos Ténos et à Théra¹⁷⁵⁷. Dans la nécropole sud de Naxos, les fragments, découverts dans un contexte perturbé mêlant plusieurs sépultures à crémations, sont mal connus (NS-Tombes) ; et ceux d'une tombe de Mesa Vouno, situés dans l'angle sud de la chambre et à côté d'une urne, font 10 cm de long (MV116f). Pour les sépultures à crémation de Paroikia de Paros, l'une des urnes renfermaient un fragment quadrangulaire et l'autre un fragment plat. Enfin, à Ténos (HT1), le fragment d'une petite plaque de fer a, de son côté, été rapproché d'une arme¹⁷⁵⁸.

4.2.2.6 Les outils

La seule mention explicite de ce type d'objets est observée dans la couche du bûcher (probablement une aire de crémation) du *tumulus* TS4 à Tsikalario de Naxos dont la fonction de sépulture n'est pas totalement assurée. Ce sont plus exactement des restes brûlés en fer et informes d'un seul outil¹⁷⁵⁹. On ignore cependant la nature de celui-ci, son usage éventuel et sa signification par rapport au contexte de découverte dans la mesure où il n'est rattaché à aucune sépulture précise (offrande ou objet usuel destiné au bon déroulement de la crémation ?).

4.2.3 Les objets de parure

4.2.3.1 Les fibules

Quelques fibules (22) sont signalées dans 17 tombes situées à Amorgos, Naxos, Kimolos, Mélos, Ténos et Théra¹⁷⁶⁰. Trois contextes en concentrent deux exemplaires (MV10b, MV29f, SE52) et une sépulture en regroupe trois (KAR1). Cet accessoire vestimentaire est exclusivement en bronze¹⁷⁶¹ et dans un état fragmentaire. Sur les 22 fibules, treize sont suffisamment publiées et/ou préservées pour faire l'objet d'une description¹⁷⁶² et neuf sont indéterminées¹⁷⁶³.

Sur les treize fibules, onze sont classées dans la typologie d'E. Sapouna-Sakellarakis dont le travail complète celui de C. S. Blinkenberg réalisé cinquante ans auparavant¹⁷⁶⁴ et une

¹⁷⁵⁷ Paros, Paroikia (PAR144 : urne A23 ; PAR105 : urne Π9). Naxos, nécropole sud (NS-Tombes). Ténos, Haghia Thekla (HT1). Théra, Mesa Vouno (MV116f).

¹⁷⁵⁸ KOUROU 2021b, p. 141. Localisé au musée de Ténos par N. Kourou, son numéro d'inventaire est indéterminé.

¹⁷⁵⁹ AD 18, B'2 CHR. 1963b, p. 279.

¹⁷⁶⁰ Amorgos, Minoa (A1b-c). Kimolos, Limni (K5, K11). Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1). Naxos, nécropole nord (NN5, NN13) ; Tsikalario (TS11-I). Ténos, Kardiani (KAR1) ; Ktikados (KT4). Théra, Mesa Vouno (MV3, MV10b, MV29f, MV61, MV85, MV89) ; Sellada (SE52).

¹⁷⁶¹ E. Pfuhl précise que c'est le cas pour Mesa Vouno de Théra (cf. PFUHL 1903, p. 235-237), mais E. Sapouna-Sakellarakis soutient l'idée qu'il ait pu avoir des fibules en fer sur le site. Elle ajoute également que les fibules entreposées au musée archéologique de Fira (Φηρά) sont introuvables (cf. SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 33).

¹⁷⁶² Amorgos, Minoa (A1b-c). Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1). Naxos, Tsikalario (TS11-I). Ténos, Kardiani (KAR1 : deux fibules) ; Ktikados (KT4). Théra, Mesa Vouno (MV3, MV10b : deux fibules, MV85) ; Sellada (SE52 : deux fibules).

¹⁷⁶³ Kimolos, Limni (K5, K11). Naxos, nécropole nord (NN5, NN13). Ténos, Kardiani (KAR1 : une fibule sur les trois). Théra, Mesa Vouno (MV29f : deux fibules, MV61, MV89).

¹⁷⁶⁴ BLINKENBERG 1926 ; SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978.

seule est rapprochée *a posteriori* de la classification de ce dernier¹⁷⁶⁵. Neuf types de fibules sont ainsi identifiés (**Tableau 8**) dont quatre appartiennent à des sous-catégories du type III.

Typologie d'E. Sapouna-Sakellarakis	Typologie de C. S. Blinkenberg	Description	Nombre	Tombe	Site
IIIa	III	5 boutons sphériques sur l'arc. Le bouton central est plus large. Ressorts aux extrémités.	2	A1c, KT4	Minoa (Amorgos) Ktikados (Ténos)
IIIc	XIIb	Arc avec quatre disques lenticulaires de taille semblable.	1	TP1	Tziggouria Potamakia (Mélès)
IIIe	IV, 11e	Arc avec boule centrale et deux petites protubérances de part et d'autre. Plaque rectangulaire nervurée.	1	MV85	Mesa Vouno (Théra)
III f	?	Arc avec deux disques semi- cylindriques côte à côte et de même taille.	1	A1b	Minoa (Amorgos)
IVa	VI	Arc solide et renflé, deux paires de listeaux bombés. Plaque longue et rectangulaire et tige avec spirale.	1	KAR1	Kardiani (Ténos)
Va	?	Plaque haute et étroite. Torsade sur la tige.	2	MV10b	Mesa Vouno (Théra)
VIIa	IV, 9f	Arc avec plaque rectangulaire plate prolongée par une boule qui donne l'impression d'une perle enfilée. Tige forme une épine.	2	SE52	Sellada (Théra)
IXc	VIII	Disque deltoïde.	1	KAR1	Kardiani (Ténos)
?	XII	Arc a la forme régulière et symétrique. Petites spirales.	1	TS11-I	Tsikalarío (Naxos)

Tableau 8 Les fibules identifiées dans les tombes cycladiques et leur classification.

Ce sont des fibules de petites à moyennes dimensions sans ornements figurés. Deux paires de fibules sont regroupées dans deux tombes de Mesa Vouno et Sellada mais la première paire diffère de la seconde ; à l'inverse, deux fibules de style différent sont situées dans l'une des tombes à inhumation en ciste de Kardiani. Enfin, la seule sous-catégorie commune à deux sites est localisée à Minoa et Ktikados. La dernière fibule, non classée, est située à Mesa Vouno de Théra (MV3) et se caractérise par une boule sur son arc. La datation de l'ensemble de ces fibules est en revanche particulièrement complexe car la plupart sont non seulement dans un mauvais état de préservation mais s'étendent du IX^e au VI^e siècle comme pour le type III par

¹⁷⁶⁵ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 520.

exemple¹⁷⁶⁶. Les deux fibules de Sellada (SE52) sont néanmoins datées très clairement du milieu du VIII^e siècle¹⁷⁶⁷. Parmi les fibules à la forme et au type indéterminés, deux étaient accrochées des fibres de tissu au moment de leur découverte (MV29f)¹⁷⁶⁸.

4.2.3.2 Les épingles

Après les fibules, quelques épingles (13) sont relevées dans neuf tombes sur les îles de Ténos et Théra¹⁷⁶⁹. Elles sont majoritairement en bronze (9) et quelques-unes sont en fer (4) et dans un état de préservation correct ou partiel. La plupart des tombes n'en ont qu'une mais trois sépultures à crémation ou à inhumation en regroupent deux paires (KAR2, MV10b, MV29h) ou deux différentes (MV89). Parmi elles (MV10b, MV89), deux mêlent une épingle en bronze et une épingle en fer. En revanche, aucune épingle n'est faite de bronze et de fer. Dans la documentation, deux types d'épingles sont mentionnés : les épingles de vêtement et les épingles de cheveux. Aucune sépulture ne renferme ces deux types. Dans sa monographie sur les épingles grecques, P. Jacobsthal¹⁷⁷⁰ reconnaît la difficile distinction entre les deux catégories dont la forme et la longueur ne diffèrent pas toujours mais signale l'importance de la localisation dans la tombe pour en déduire l'usage (près du crâne ou des épaules). Pour nos tombes, dix épingles sont présentées comme des attaches de vêtement, deux sont plutôt considérées comme des accessoires de cheveux et une épingle a une fonction indéterminée. On ignore les critères retenus pour conclure à l'un ou l'autre usage car cette interprétation n'a fait l'objet d'aucune discussion dans les publications, ce qui serait pourtant appréciable du point de vue méthodologique dans la mesure où la majorité des sépultures qui renferment ces épingles sont des crémations.

Parmi les dix épingles de vêtement, six sont en bronze et quatre sont en fer¹⁷⁷¹. À Kardiani et à Mesa Vouno, les épingles de bronze semblent être à peu près similaires : de 5 à 20 cm de longueur selon l'état de préservation, elles prennent la forme d'une fine tige composée d'un globe ovale dans la partie supérieure et d'un disque horizontal légèrement bombé à l'extrémité. Le manque de documentation photographique ne permet pas d'aller plus loin dans le détail. La forme des épingles en fer, toutes situées à Mesa Vouno de Théra, n'est pas connue. Si aucune des épingles de ce site n'est intégrée à la classification de P. Jacobsthal, ce n'est pas le cas de celles de Kardiani qui sont parmi les mieux conservées¹⁷⁷². La datation seule de ces objets est difficile à réaliser dans la mesure où la forme est relativement commune. Ce sont les récipients en céramique qui permettent de proposer une chronologie qui s'étend du IX^e au VIII^e siècle. Les deux épingles de cheveux, découvertes dans deux tombes différentes de Mesa Vouno (MV3a, MV64), ont une longueur de 3 à 5 cm environ et sont semblables : en bronze, la tige s'élargit progressivement jusqu'à l'extrémité où se dessine une figure évasée à trois côtés¹⁷⁷³.

¹⁷⁶⁶ SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 54.

¹⁷⁶⁷ DRAGENDORFF 1903, p. 46.

¹⁷⁶⁸ PFUHL 1903, p. 37.

¹⁷⁶⁹ Ténos, Kardiani (KAR2). Théra, Mesa Vouno (MV3a, MV10a-b, MV29h, MV64, MV89, MV98) ; Kamari (KAM-Tombes).

¹⁷⁷⁰ JACOBSTHAL 1956, p. 91-92.

¹⁷⁷¹ Épingles de vêtement en bronze (6) : KAR2 (2), MV10b, MV29h (2), MV89. Épingles de vêtement en fer (4) : MV10a-b, MV89, MV98.

¹⁷⁷² LEVI 1925-1926, p. 216, fig. 15 ; JACOBSTHAL 1956, p. 24.

¹⁷⁷³ PFUHL 1903, p. 233, fig. 78 (V 38-39).

L'unique épingle à la fonction indéterminée est située à Kamari (KAM-Tombes) et n'est pas publiée¹⁷⁷⁴.

4.2.3.3 Les bagues, boucles d'oreille et spirales

Contrairement aux fibules et aux épingles, les bagues, boucles d'oreille et spirales (17) ne sont pas liées à l'habillement mais plutôt à l'embellissement du corps. Les bagues (9) sont l'ornement le plus fréquent puis viennent les boucles d'oreille (4) et les spirales (3). À l'exception d'un fragment en argent indéterminé, ces bijoux sont en bronze.

Les neuf bagues en bronze sont regroupées dans quatre tombes situées à Amorgos, Naxos, Ténos et Théra¹⁷⁷⁵. Seule une tombe à inhumation en ciste de Kardiani concentre six bagues (KAR1). Celles-ci sont d'ailleurs les mieux connues du groupe : deux, encore fermées et réalisées dans une fine bande de bronze, ont un profil demi-cylindrique avec un diamètre interne de 1,8 cm et de 2 cm. Les quatre autres bagues sont dans un plus mauvais état de préservation¹⁷⁷⁶.

Les quatre boucles d'oreille sont localisées dans trois tombes d'Amorgos et de Théra¹⁷⁷⁷. Une paire de boucles arquées est présente dans une tombe de Minoa¹⁷⁷⁸ et l'une des boucles de Mesa Vouno fait 1,8 cm de diamètre (MV61)¹⁷⁷⁹.

Comme pour les six anneaux et les deux boucles, les trois spirales de bronze - qui sont les seules de l'archipel - sont placées dans la même tombe de Kardiani à Ténos (KAR1)¹⁷⁸⁰. Elles tiennent leur nom de leur forme, réalisée à l'aide d'un fil de bronze tourné. Leur fonction précise est néanmoins indéterminée car cet accessoire, qui peut aussi bien orner les cheveux que les doigts, a une localisation inconnue dans la sépulture. Enfin, un fragment de bijou en argent est mentionné dans un *tumulus* à Tsikalario de Naxos (TS6)¹⁷⁸¹. Il a été découvert dans les vestiges du bûcher crématoire avec une épée mais son état, brûlé ou non, n'est pas connu. Il pourrait être ce qu'il reste d'une boucle d'oreille ou d'une bague.

4.2.3.4 Les bracelets et bandes

Seuls trois bracelets en bronze sont rapportés. Ils proviennent de quatre tombes situées à Amorgos, Ténos et Théra et Naxos¹⁷⁸². Le premier bracelet fait 5 cm de diamètre et semble adapté au poignet du jeune individu inhumé (A1c)¹⁷⁸³. Le deuxième (n°1388, musée de Ténos), associé à une ciste sans ossements préservés (HT1), prend la forme d'une bande plate martelée décorée par des lignes horizontales. Ses extrémités sont pourvues d'une perle biconique attachée à un court cylindre et se terminant par un bouton presque globulaire¹⁷⁸⁴. Le troisième

¹⁷⁷⁴ EFSTATHIOU 2001b, p. 307.

¹⁷⁷⁵ Bagues (9) : Amorgos, Minoa (A1c). Naxos, nécropole nord (NN5). Ténos, Kardiani (KAR1). Théra, Sellada (SE17c).

¹⁷⁷⁶ LEVI 1925-1926, p. 212-215, fig. 11 (n°33.4, 33.5a-b).

¹⁷⁷⁷ Boucles d'oreille (4) : Amorgos, Minoa (A1c). Théra, Mesa Vouno (MV61, MV97).

¹⁷⁷⁸ MARANGO 2002b, p. 214-218.

¹⁷⁷⁹ PFUHL 1903, p. 232.

¹⁷⁸⁰ LEVI 1925-1926, p. 212-215 ; KOUROU 2021, p. 33-38.

¹⁷⁸¹ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 515.

¹⁷⁸² Amorgos, Minoa (A1c). Ténos, Haghia Thekla (HT1). Théra, Mesa Vouno (MV3a).

¹⁷⁸³ MARANGO 2001, p. 215, fig. 28.

¹⁷⁸⁴ KOUROU 2021b, p. 141 ; PAE 1979, p. 233, pl. 138γ.

bracelet (MV3a), de 12 cm de diamètre, était associé à une crémation à dépôt secondaire d'un adulte¹⁷⁸⁵.

Le dernier objet est une bande en bronze de 3 cm de long, sans décor, et également découvert à Théra (MV29a)¹⁷⁸⁶. Il peut constituer un fragment de bandeau ou de diadème mais le peu d'informations disponibles ne permet pas d'en dire davantage.

4.2.3.5 Les perles

Quelques perles (24) sont présentes dans huit tombes situées à Amorgos, Naxos, Ténos et Théra¹⁷⁸⁷. Ces objets ornementaux sont interprétés comme tel car ils sont percés et de petites dimensions. Il convient toutefois de signaler que certaines ont pu servir de fusaïoles et que la distinction entre les deux catégories n'est pas toujours évidente¹⁷⁸⁸. Les perles ne semblent pas être nécessairement intégrées à un pendentif et des supports variés pouvaient les accueillir. Il convient de souligner que c'est le seul mobilier à être décliné dans six matériaux différents puisque l'on trouve des perles en bronze, verre, faïence, terre cuite, en ambre et en os. Seule celle de Ktikados est indéterminée car elle semble être perdue¹⁷⁸⁹. Les perles pouvaient être isolées (4 sépultures) ou plus nombreuses (3 sépultures) et jusqu'à onze perles sont attestées dans une sépulture (A1c). Un seul contexte (KAR1) regroupe cinq perles réalisées dans différents matériaux avec deux en bronze et trois en ambre¹⁷⁹⁰.

Les perles en bronze (2) sont rares parmi les dépôts. Placées dans la sépulture de Kardiani de Ténos (KAR1), elles ont une forme distincte malgré un perçage similaire de forme longitudinale. En effet, l'une est plus grande et ovale alors que la seconde est plus petite et plus ronde¹⁷⁹¹. Leur différence permet à N. Kourou de développer l'idée qu'elles n'appartenaient pas au même bijou mais qu'elles devaient orner un objet différent, peut-être une amulette¹⁷⁹². Les perles en ambre (3) de la même sépulture, également percée dans le sens de la longueur, ont une forme globulaire et ont pu appartenir à un collier ou une amulette¹⁷⁹³. Les perles en faïence (11) sont de petites dimensions (0,1 cm de diamètre) et formaient un pendentif car celles-ci sont découvertes autour du cou du défunt¹⁷⁹⁴. Elles sont de forme cubique mais n'ont pas tout à fait la même longueur ni la même largeur. Une perle en os au décor incisé linéaire et circulaire est également signalée dans la nécropole nord (NN10)¹⁷⁹⁵ tout comme une perle en verre à Tsikalario (TS11-I)¹⁷⁹⁶. Au moins une tombe à crémation de Kamari aurait accueilli des perles mais celles-ci ne sont pas publiées (KAM-Tombes)¹⁷⁹⁷.

¹⁷⁸⁵ PFUHL 1903, p. 233 (V 37).

¹⁷⁸⁶ PFUHL 1903, p. 233 (V 41).

¹⁷⁸⁷ Perles : Amorgos, Minoa (A1c). Naxos, nécropole nord (NN10) ; Tsikalario (TS11-I). Ténos, Kardiani (KAR1) ; Ktikados (KT1). Théra, Mesa Vouno (MV10i) ; Sellada (SE14) ; Kamari (KAM-Tombes).

¹⁷⁸⁸ Exemples : KT1, SE14, KAM-Tombes.

¹⁷⁸⁹ KOUROU 2021b, p. 24.

¹⁷⁹⁰ LEVI 1925-1926, p. 215. Leur localisation dans la tombe (près du torse du défunt ?) est inconnue.

¹⁷⁹¹ LEVI 1925-1926, fig. 11, p. 213.

¹⁷⁹² KOUROU 2021b, p. 140.

¹⁷⁹³ KOUROU 2021b, p. 140-141.

¹⁷⁹⁴ MARANGO 2001, fig. 28, p. 215 ; 2002, p. 218.

¹⁷⁹⁵ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, fig. 25, p. 437.

¹⁷⁹⁶ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 165.

¹⁷⁹⁷ EFSTATHIOU 2001b, p. 307.

Pour ce qui est de la terre cuite, un petit objet circulaire, cannelé, avec un large trou central est interprété comme une perle (SE14)¹⁷⁹⁸. Il a été découvert sous un plat qui était lui-même sous un trépied qui était peut-être une table à offrandes. En plus de ces 20 perles, il est possible de formuler une remarque sur la cinquantaine de petits objets en terre cuite perforés dans une tombe de Tsikalario (TS11-I) : interprétés comme des fusaïoles, X. Charalambidou n'exclut pas l'idée qu'ils pourraient devenir des perles une fois dans la tombe¹⁷⁹⁹.

4.2.3.6 Pendeloques et bijoux en or

Les seuls objets en or découverts dans nos tombes (21) ne sont ni des bijoux ni des accessoires habituels. Ils sont concentrés dans deux tombes de Mesa Vouno de Théra (MV89, MV116f)¹⁸⁰⁰ et dans la fosse de purification de Rhénée¹⁸⁰¹. L'une des deux tombes à chambre en compte six (MV89), l'autre en concentre le double (MV116f) et la fosse de purification en renferme au moins trois.

Les objets en or les plus nombreux sont des feuilles d'or (+7). Les quelques fragments situés dans la fosse de purification sont mal connus contrairement à ceux de la MV89 : les six objets en or sont des fines feuilles d'or martelées et placées au nord-est de la tombe mais aucune sépulture n'y est rattachée¹⁸⁰². Ces feuilles d'or présentent des motifs linéaires et figurés taillés en creux. Sur l'une d'elles se dessine une procession de soldats en mouvement tenant un bouclier sur le côté gauche. Ces bandes de 3 à 5 mm de large sont soit des ornements de cheveux soit des ornements de tissus en raison de leur petite taille¹⁸⁰³. Dans la seconde tombe à chambre (MV116f), les objets en or sont variés (12)¹⁸⁰⁴ : des rosettes (7) à six ou sept feuilles, des plaques triangulaires (3) et des pendeloques (2) sont rencontrées. Les plaques étaient décorées de têtes humaines sur un corps d'abeille (les ailes sont suggérées par les côtés triangulaires) et sont susceptibles, comme les rosettes, d'orner un diadème ou d'être cousues sur un vêtement. Les deux pendeloques, quant à elles, sont en forme de T et un globe soudé se tient à l'extrémité. Sur ces objets, la granulation est le principal procédé ornemental.

Dans la fosse de purification de Rhénée se trouve un bouton et une double-hache miniature en or¹⁸⁰⁵. Pour cette dernière, W. Deonna l'associe à une sépulture archaïque et la classe parmi les bijoux¹⁸⁰⁶. Aucune interprétation claire n'est proposée pour cet objet qui rappelle le labrys crétois issu de la religion minoenne mais sa petite taille et son matériau tendent effectivement vers cette fonction. Bien qu'il soit inexistant dans les tombes de l'archipel pour notre période, il est rencontré dans plusieurs nécropoles du nord de la Grèce où il est associé à des tombes de femmes et d'enfants et localisé dans la partie supérieure du corps des défunts¹⁸⁰⁷. En procédant par analogie en raison d'un contexte funéraire inconnu, cette double-

¹⁷⁹⁸ DRAGENDORFF 1903, p. 18.

¹⁷⁹⁹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 165.

¹⁸⁰⁰ PFUHL 1903, pl. V.

¹⁸⁰¹ PAE 1898, p. 100-104 ; 1899, p. 66-69 ; RHOMAIOS 1929, p. 181-223.

¹⁸⁰² PFUHL 1903, p. 72-75, 228 (V 14-16). Notons que les points cardinaux sont absents sur le plan de la tombe, ce qui ne permet pas de proposer des hypothèses.

¹⁸⁰³ KAKLAMANI 2017, p. 209.

¹⁸⁰⁴ PFUHL 1903, p. 225-227 (V 1-9).

¹⁸⁰⁵ RHOMAIOS 1929, p. 210. Petite confusion chez COUILLOUD-LE DINAHET 1998, p. 70 qui parle d'une double hache en bronze.

¹⁸⁰⁶ DEONNA 1938, p. 304, pl. 767.

¹⁸⁰⁷ CHEMSEDDOHA 2019, p. 260-261.

hache doit par conséquent être interprétée avant tout comme un ornement qui pouvait revêtir une signification particulière ; celle-ci est toutefois difficile à saisir en l'état actuel des données et sa présence seule ne permet pas de déterminer une quelconque influence de Crète à Délos-Rhénée.

4.2.4 Les accessoires

4.2.4.1 Les fusaïoles

Quelques petits objets perforés sont interprétés comme des fusaïoles ou des pesons (124 maximum). Leur ressemblance avec les perles explique l'impossibilité de déterminer une fonction précise pour trois contextes¹⁸⁰⁸. Ils sont majoritairement en argile et sont localisés dans huit tombes d'Amorgos, Naxos et Théra¹⁸⁰⁹. La plus grande concentration est relevée dans trois tombes : une première concentre entre 50 et 56 fusaïoles (TS11-I)¹⁸¹⁰, une deuxième en comptabilise 38 en argile et en stéatite (NN9)¹⁸¹¹ et une dernière en possède 22 (MV29f)¹⁸¹². Leur état de préservation varie et certaines ont été brûlées par le feu de crémation (NN9). La plupart sont de forme conique, pyramidale ou cylindrique et quelques-unes sont décorées de lignes incisées en zigzags. Celles de Mesa Vouno (MV29f, MV29m) sont recouvertes de vernis¹⁸¹³. Les seuls exemples en stéatite sont situés dans une tombe de la nécropole nord de Naxos (NN9) : cette roche métamorphique, riche en talc et facile à travailler, est fréquemment utilisée en sculpture pour de petits objets mais ce matériau reste relativement rare.

Les fusaïoles, issues de deux contextes, ont une fonction qui n'est néanmoins pas totalement assurée : quelques-unes, découvertes à côté d'ossements humains seraient peut-être des ornements liés au vêtement funéraire (NN9). De la même façon, les 50 ou 56 exemplaires d'une tombe de Tsikalario (TS11-I) pourraient devenir des perles une fois dans la tombe¹⁸¹⁴. Enfin, on pourrait envisager que la perle de forme circulaire et cannelée avec un large trou central (SE14)¹⁸¹⁵ soit une fusaïole.

4.2.4.2 Les miroirs

Deux objets à Sellada de Théra (SE90) et dans la fosse de purification de Rhénée¹⁸¹⁶ peuvent être considérés comme des vestiges de miroirs en bronze. Peu d'informations sont disponibles mais le premier est matérialisé par un disque et le second par une poignée en forme de *kouros*. Celui de Sellada daterait du VII^e siècle et celui de la fosse de purification du VI^e siècle.

¹⁸⁰⁸ Exemples : KT1, SE14, KAM-Tombes.

¹⁸⁰⁹ Amorgos, Minoa (A1b). Naxos, nécropole nord (NN9-10) ; Tsikalario (TS11-I). Théra, Mesa Vouno (MV29f, MV29m) ; Sellada (SE14) ; Kamari (KAM-Tombes).

¹⁸¹⁰ Pour le nombre 50 : ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 49. Pour le nombre 54 : *AD* 20, B'3 CHR. 1965b, p. 520 ; CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; ZAPHIROPOULOU 2001, p. 291. Pour le nombre 56 : CHARALAMBIDOU 2012, p. 171 ; 2018, p. 165.

¹⁸¹¹ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 430-434.

¹⁸¹² PFUHL 1903, p. 37.

¹⁸¹³ PFUHL 1903, p. 221 (T 22-44).

¹⁸¹⁴ CHARALAMBIDOU 2018, p. 165.

¹⁸¹⁵ DRAGENDORFF 1903, p. 18.

¹⁸¹⁶ DRAGENDORFF 1903, p. 61 ; *PAE* 1898, p. 100-104 ; 1899, p. 66-69.

4.2.4.3 Les jouets

Onze objets, situés dans deux contextes à Théra et Rhénée, sont interprétés comme des jouets¹⁸¹⁷. Huit sont placés dans la fosse de purification, un est localisé dans une tombe de Mesa Vouno¹⁸¹⁸ et deux autres dans une tombe de ce même site¹⁸¹⁹. Ces jouets seraient un jeton ou un pion, une toupie, un *rhombos* et des billes.

Le jeton ou le pion est matérialisé par une base de céramique volontairement coupée (MV5b). Son état de préservation est inconnu tout comme sa forme. Il est associé à une tombe d'enfant et daterait du début du VII^e siècle. Deux petites boules en pierre (MV63 : U 87, U 88 - diam. : 0,06 m), placées dans une tombe à chambre sans aucune sépulture associée, ont été interprétées comme des jouets. Les autres exemplaires sont localisés dans la fosse et ne sont rattachés à aucune sépulture clairement identifiée. Une toupie en marbre, décorée de cannelures, présente une pointe usée ce qui signifie qu'elle a sans doute été utilisée avant d'être déposée dans une tombe¹⁸²⁰. Une plaquette en marbre en forme de losange est interprétée comme un *rhombos*¹⁸²¹. La présence de cinq trous au centre suggère que l'objet devait être suspendu par des fils afin d'être tourné. Cet exemplaire rappelle très clairement un autre *rhombos* en marbre à quatre trous du VI^e siècle découvert dans une tombe d'enfant non publiée de Paros¹⁸²². Celui-ci avait été déposé sur la poitrine du défunt inhumé. Le fait que ces derniers soient en marbre et non en bois selon Ph. Zaphiropoulou, qui s'appuie sur les textes, indique qu'ils devaient être uniquement des objets d'accompagnement¹⁸²³. Enfin, six petites boules en marbre, sans décor ni inscription, de Rhénée auraient un caractère ludique¹⁸²⁴.

4.2.4.4 La lampe

Une seule lampe est mentionnée dans notre corpus (**fig. 25**). Découverte à Xobourgo de Ténos (n°85, B392), elle provient probablement d'une tombe aujourd'hui disparue. Cette lampe restaurée fait presque 3 cm de hauteur pour un peu plus de 15 cm de longueur mais n'est pas décorée. Selon N. Kourou¹⁸²⁵, elle est datée du début du VII^e siècle (SubG) et serait l'un des rares exemples d'une lampe de type phénicien ou chypriote, sans doute réintroduite en Égée à cette période.

4.2.5 Les statuettes

Quelques figurines ou statuettes (38) sont mises au jour dans six tombes de Naxos et Théra (**fig. 126, 148**)¹⁸²⁶ mais ce genre de dépôt est relativement rare en contexte funéraire dans

¹⁸¹⁷ Théra, Mesa Vouno (MV5b, MV63). Rhénée, fosse de purification (n°14-21). Cette fonction sera discutée ultérieurement dans le chapitre consacré aux enfants.

¹⁸¹⁸ ZAPHIROPOULOU 1973b, p. 631-633 ; PFUHL 1903, p. 19.

¹⁸¹⁹ PFUHL 1903, p. 60.

¹⁸²⁰ ZAPHIROPOULOU 1973b, p. 631-632.

¹⁸²¹ ZAPHIROPOULOU 1973b, p. 632.

¹⁸²² ZAPHIROPOULOU 1994, p. 140, fig. 26-27. Musée de Paros, inv. n°1336. Dimensions : 9,6 x 8,6 cm.

¹⁸²³ ZAPHIROPOULOU 1994a, n. 5 pour la bibliographie.

¹⁸²⁴ ZAPHIROPOULOU 1973b, p. 632-633.

¹⁸²⁵ KOUROU 2021b, p. 67, 118-119.

¹⁸²⁶ Naxos, nécropole nord (NN9) ; nécropole sud (NS-A, NS-Tombes) ; Tsikalario (TS11-I/II). Théra, Mesa Vouno (MV89) ; Sellada (SE109).

le monde grec¹⁸²⁷. Elles sont majoritairement en terre cuite et les quelques exemples en calcaire sont regroupés dans une tombe de Mesa Vouno (MV89). Elles sont particulièrement concentrées à Naxos (34) et sont présentes sur les trois ensembles funéraires de l'île (nécropoles nord et sud et Tsikalario). Ces figurines représentent des oiseaux (30), des êtres humains (4), un bélier (1), un cheval (1) et le dieu « Bès » (1). Plus de 92 figurines en terre cuite issues de la fosse de purification de Rhénée sont également répertoriées¹⁸²⁸ mais celles-ci datent des VI^e et V^e siècle et sont très différentes des exemples précédents, c'est pourquoi elles sont ici mises de côté¹⁸²⁹.

Les figurines représentant des oiseaux sont les plus nombreuses (30) et sont toutes regroupées à Naxos (NN9, NS-A, TS11-I/II). Bien qu'une tombe de la nécropole nord n'en possède qu'une seule (NN9)¹⁸³⁰, une fosse de la nécropole sud en renferme 26 (NS-A)¹⁸³¹ et une ciste et la fosse associée à Tsikalario en concentrent trois exemplaires (TS11-I/II)¹⁸³². Les figurines de la nécropole sud sont dispersées dans la tombe mais, à Tsikalario, deux sont placées dans la tombe (TS11-I) et une autre est déposée dans une petite fosse à proximité immédiate de la sépulture aux côtés de 12 vases en céramique. Modelées, la majorité de ces figurines en terre cuite sont de même style : le corps est plat, les ailes sont étendues et la queue en éventail donnent une impression de mouvement¹⁸³³. Les oiseaux les mieux préservés sont ceux de la nécropole sud (NS-A). Ces derniers, réalisés avec soin, semblent provenir d'une production en série. Malgré une tête et des pattes souvent manquantes, ces oiseaux avaient une largeur de 4 à 4,5 cm en moyenne. Des traces de peinture sur le cou, le dos et les ailes sont conservées avec des motifs principalement linéaires dont des lignes croisées ou quadrillées dans la partie centrale du dos mettant en avant une certaine symétrie. Plus grossièrement réalisés, les oiseaux de Tsikalario (TS11) ont eux aussi quelques traces de peinture noire avec des lignes et quelques points. Une figurine diffère par son style : placée dans une petite fosse (TS11-II) à côté d'une tombe à ciste (TS11-I), elle est identifiée comme un coq ou une oie au repos (n°3789). Toutes les figurines de Naxos, sans exception, sont percées : la majorité (nécropoles nord et sud) présente deux trous au centre de chaque aile, sauf à Tsikalario où deux d'entre elles sont percées au centre de leur corps (n°3731, 3789). Pour la dernière, c'est le support circulaire sur lequel elle était fixée qui est percé (n°3727). Les trous au niveau des ailes et du corps suggèrent que ces figurines étaient sans doute destinées à être suspendues mais celle au support percé devait être plutôt fixée à un objet de type indéterminé. Elle a donc pu être en usage avant d'être déposée dans la tombe¹⁸³⁴. Celles-ci sont toutes à peu près contemporaines et sont datées du IX^e-VIII^e siècle.

¹⁸²⁷ HUYSECOM 2003 ; HUYSECOM-HAXHI, PAPAICONOMOU, PAPADOPOULOS 2012, p. 343, n. 1. Il y aurait en moyenne moins de 10 % de tombes concernées par ce type de dépôts.

¹⁸²⁸ *PAE* 1898, p. 100-104 ; 1899, p. 66-69 ; RHOMAIOS 1929, p. 181-223.

¹⁸²⁹ LAUMONIER 1956. Quelques figurines des époques géométriques et archaïques existent pourtant à Délos et Rhénée mais elles proviennent de contextes qui n'ont aucun lien avec nos tombes.

¹⁸³⁰ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 430-431.

¹⁸³¹ KOUROU 1999, p. 76-81.

¹⁸³² *AD* 20, B'3 CHR. 1965, p. 521 ; CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 180-187 ; ZAPHIROPOULOU 2001, p. 291 ; 2008-2009, p. 49 (inv. n°3727, 3731, 3789).

¹⁸³³ À Anavlochos dans la région de Mirambello (Crète orientale), des figurines d'oiseaux aux « ailes rentrées, en déploiement et éployées » ont été découvertes lors de la campagne 2018 dans une structure funéraire à crémation d'adulte (FE 10), au nord du *tumulus* 47.4. La proximité avec les figurines de Tsikalario a été mentionnée, cf. GAIGNEROT-DRIESSEN *et alii* 2020, fig. 16.

¹⁸³⁴ CHARALAMBIDOU 2018, p. 185, 187.

Quatre figurines anthropomorphes sont ensuite signalées à Tsikalario de Naxos (TS11-I)¹⁸³⁵ et à Mesa Vouno de Théra (MV89)¹⁸³⁶. À Naxos, en plus des trois figurines d'oiseaux, trois figurines féminines sont également rencontrées dans le même contexte : elles se tiennent debout et font environ 8 à 9 cm de hauteur. Les bras sont perpendiculaires au corps et pliés vers l'avant et le fessier, saillant, est particulièrement bas. Le visage est très mal conservé. L'argile est relativement grossière et présente des inclusions. La troisième figurine est plus grande et plus large que les autres avec 16 cm de hauteur (n°3730). Les bras sont dirigés vers le bas et la pose semble indiquer une position allongée. La rainure sur la nuque ainsi que les petits trous au niveau de la tête sont probablement des traces de sa position initiale, peut-être attachée à un objet aujourd'hui perdu¹⁸³⁷. Comme pour l'une des figurines d'oiseaux (n°3727), celle-ci a pu être utilisée avant le dépôt définitif dans la tombe¹⁸³⁸. Le visage est mieux préservé que pour les précédentes. L'argile est indéterminée mais semble différente des deux autres. Ces trois figurines sont nues, laissent entrevoir une poitrine et ont des traces de peinture noire sur la surface de leurs corps. La dernière figurine (MV89), dans un état de préservation relativement mauvais, est une silhouette masculine en calcaire de presque 7 cm de hauteur mais elle n'est associée à aucune sépulture clairement établie malgré son emplacement dans un cratère-*pyxis*. Elle semble plus tardive que les figures féminines. Dans le même contexte et réalisé dans le même matériau, une figurine de bélier de 4,5 cm de hauteur est également retrouvée¹⁸³⁹.

Le corps d'une figurine de cheval de 6 cm de long et 4 cm de hauteur est relevé dans la nécropole sud (NS-Tombes - **fig. 127**)¹⁸⁴⁰. La verticalité du buste la rend similaire à des exemplaires attiques et déliens du GM II et GR¹⁸⁴¹, même si la forme du corps et l'élargissement de ce dernier sur la partie arrière sont des caractéristiques naxiennes¹⁸⁴². Une autre figurine de cheval à la forme différente a également été découverte à Tsikalario (n°3790, TS11-II). Une fonction votive ou ludique n'est pas à exclure mais les parallèles au sein du Céramique à Athènes¹⁸⁴³ permettent d'envisager qu'elles ornaient le couvercle de pyxides aujourd'hui disparues¹⁸⁴⁴.

4.2.6 Les objets à la fonction incertaine ou indéterminée

4.2.6.1 Les serpettes en fer

Dans la fosse de purification de Rhénée, 50 à 75 serpettes en fer à la datation incertaine ont été mises au jour¹⁸⁴⁵. Tantôt interprétés comme des armes, des instruments agricoles, des

¹⁸³⁵ AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 521 ; CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 180-187 ; ZAPHIROPOULOU 2001, p. 291 ; 2008-2009, p. 49 (inv. n°3728, 3729, 3730).

¹⁸³⁶ PFUHL 1903, p. 224, fig. 64.

¹⁸³⁷ CHARALAMBIDOU 2018, p. 183.

¹⁸³⁸ CHARALAMBIDOU 2018, p. 185, 187.

¹⁸³⁹ PFUHL 1903, p. 224, fig. 65.

¹⁸⁴⁰ KOUROU 1999, p. 81.

¹⁸⁴¹ LAUMONIER 1956, p. 43-44, pl. 1 (11,17) ; BOHEN 1988, p. 58, pl. 29, n°192.

¹⁸⁴² KOUROU 1999, p. 81.

¹⁸⁴³ BOHEN 1988 : tombe 89 notamment.

¹⁸⁴⁴ AD 20, B'3 CHR. 1965, fig. 19, p. 521.

¹⁸⁴⁵ PAE 1898, p. 100-104 ; 1899, p. 66-69.

dépôts votifs ou encore une forme ancienne de strigiles ou de monnaie, ces objets ont suscité un débat complexe quant à leur fonction et leur interprétation qu'il convient de rappeler¹⁸⁴⁶.

Lors de la reprise du matériel en 1929, K. Rhomaios¹⁸⁴⁷ a consacré une partie de sa synthèse à comprendre ces objets. Il a repris les hypothèses de Fr. Poulsen qui les voyait, d'une part, comme une forme de pré-monnaie et donc d'ancêtre de l'obole de Charon¹⁸⁴⁸ et, d'autre part, comme des armes¹⁸⁴⁹. Pour cette dernière idée, il s'est appuyé sur un passage de Thucydide (1.8) et d'Hérodote (7.93) où les Cariens, aux côtés des Perses de Xerxès lors des guerres médiques, utilisaient comme armes des serpettes et des poignards (« διρέπανα καὶ ἐγχειρίδα »). Cette hypothèse est néanmoins remise en question par A. Plassart¹⁸⁵⁰ dont les arguments reposent sur le matériel archéologique issu de deux tombes de la fin du V^e siècle de Rhénée¹⁸⁵¹ : la fouille menée par D. Pippas sur la colline de Parakastri en 1924, à l'ouest de Rhénée, a permis d'exhumer deux tombes dont une tombe à ciste de 1,77 m x 0,50 m dans laquelle se trouvait une paire de serpettes. Fr. Prost¹⁸⁵² propose d'y ajouter l'une des sept tombes de l'Archégésion à Délos mise au jour par F. Robert en 1935 qui mentionne une faucille en fer non conservée du début du VI^e siècle. Dès lors, la principale critique à l'égard de cette interprétation est moins la fonction de ces serpettes comme arme que l'origine carienne puisqu'A. Plassart¹⁸⁵³ défendait l'idée que seules les tombes déliennes avaient été déplacées dans la fosse. Le matériel archéologique témoignerait donc du caractère avant tout local de ce type de dépôt. P. G. Themelis¹⁸⁵⁴, qui y voit des armes, suppose qu'elles auraient été déposées dans les compartiments étroits en bordure de la fosse de purification décrits par D. Stavropoulos et K. Rhomaios mais cela ne peut être affirmé car les indications de ces derniers sont insuffisantes. Si ce dépôt semble une caractéristique propre à Délos et Rhénée, leur fonction n'est toujours pas assurée. R. M. Cook¹⁸⁵⁵, quant à lui, proposa d'y voir les armes issues des tombes géométriques mais cette idée n'explique pas la distinction carienne qu'en fait Thucydide dans la mesure où d'autres exemples sont attestés dans trois autres tombes dont celles de Rhénée, à peu contemporaines de l'auteur.

M.-Th. Couilloud-Le Dinahet¹⁸⁵⁶ a préféré abandonner la théorie des armes pour celles d'instruments agricoles et emploie le terme de « faucilles ». D'autres ont interprété ces objets comme des formes anciennes de strigiles, ce que M.-Th. Couilloud-Le Dinahet a remis en cause en s'appuyant sur la forme des lames, trop courbées pour répondre à une telle fonction¹⁸⁵⁷. La dernière interprétation proposée est formulée par K. Rhomaios¹⁸⁵⁸ qui les rapproche de certains *ex-votos* spartiates : il pourrait s'agir de prix offerts à de jeunes garçons à la suite de leur victoire

¹⁸⁴⁶ COUILLLOUD-LE DINAHET 1998, p. 70-71 ; PROST 2010, p. 432, n. 23 pour un résumé.

¹⁸⁴⁷ RHOMAIOS 1929, p. 212-223, fig. 20-23.

¹⁸⁴⁸ POULSEN 1909, p. 25-37.

¹⁸⁴⁹ POULSEN 1909, p. 33.

¹⁸⁵⁰ PLASSART 1928, p. 49, n. 7.

¹⁸⁵¹ BCH 48, CHR. 1924, p. 484-485.

¹⁸⁵² PROST 2010, p. 432.

¹⁸⁵³ PLASSART 1928, p. 49.

¹⁸⁵⁴ THEMELIS 1976, p. 55-67.

¹⁸⁵⁵ COOK 1955, p. 267-270. Cf. PROST 2010, p. 432, n. 24 pour un développement plus complet des tenants et aboutissants de cette hypothèse.

¹⁸⁵⁶ COUILLLOUD-LE DINAHET 1998, p. 70.

¹⁸⁵⁷ COUILLLOUD-LE DINAHET 1998, p. 70, n. 56 pour les références bibliographiques.

¹⁸⁵⁸ RHOMAIOS 1929, p. 218-223.

lors des *Artemisia* qui auraient ensuite accompagné ces derniers jusque dans la tombe¹⁸⁵⁹. M.-Th. Couilloud-Le Dinahet¹⁸⁶⁰ reprend cette idée mais va plus loin en leur octroyant en contexte funéraire une dimension eschatologique (talismans ?).

4.2.6.2 La paire de chaussures miniature

Une paire de chaussures en terre cuite est découverte dans une tombe de la nécropole sud de Naxos à laquelle elle a donné son nom (NS-Chaussures)¹⁸⁶¹. De 9 cm de hauteur environ, les dimensions laissent penser à une réplique réduite de chaussures d'enfant ou d'adulte. Sur chaque chaussure, une grande ouverture saillante se tient sur la partie montante, vers ce qui serait l'axe antérieur du tibia. Deux petits trous sur le côté se tiennent de part et d'autre de ces ouvertures comme pour matérialiser des trous de lacets. La semelle de ces chaussures montantes est clairement débordante. Le décor, fait de trois bandes décoratives superposées de losanges quadrillés, de zigzags multiples et de motifs linéaires, est partiellement préservé mais a pu être restitué grâce aux traces encore visibles de peinture. Le registre décoratif est comparable aux vases contemporains puisque la datation est estimée au milieu du IX^e siècle (GM I). Cet objet est unique à Naxos et dans l'archipel mais d'autres exemples sont signalés dans des tombes datées du Protogéométrique au Géométrique moyen à Athènes (3), Éleusis (2), Argos (1) et en Corinthe¹⁸⁶².

Cette pratique qui consiste à déposer une paire de chaussures en terre cuite dans les tombes est apparue chez les Mycéniens dans le monde égéen¹⁸⁶³ mais disparaît au Submycénien pour ne réapparaître qu'au Protogéométrique. Selon N. Kourou¹⁸⁶⁴, sa présence dans les tombes à l'âge du Fer soulignerait des croyances et des préoccupations sur la mort qui ne constitue pas, toutefois, un héritage mycénien direct. La fonction symbolique est par conséquent privilégiée mais un usage fonctionnel ne peut être exclu où cette paire a pu aussi être utilisée lors des funérailles comme un vase plastique à libations.

4.2.6.3 La plaquette en ivoire

Un seul objet en ivoire est attesté dans nos tombes. Il est connu grâce à l'étude anthropologique de Paros menée par A. P. Agelarakis¹⁸⁶⁵. Placé à l'intérieur d'une urne au sein de l'une des deux cistes à parement de pierre de Paroikia (PAR144 : urne A71), il est de forme quadrangulaire et fait un peu plus de 3 cm de long pour un peu moins d'1 cm de large. Cette plaquette est décorée de petits cercles incisés avec point central sur trois rangées. Aucune trace de peinture n'est attestée. Ce motif se répète sur la surface de la face principale et sur une face latérale. Son interprétation est difficile à établir et les fouilleurs ne fournissent aucun

¹⁸⁵⁹ PROST 2010, p. 432, n. 23 pour les limites de cette interprétation.

¹⁸⁶⁰ COUILLOUD-LE DINAHET 1998, p. 71.

¹⁸⁶¹ KOUROU 1999, p. 24, 178-179 (inv. n°493). Elle est exposée au musée archéologique de la *chôra*.

¹⁸⁶² KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 63, 211-212, 331, pl. 8 ; KOUROU 1999, p. 179 ; CULTRARO, TORELLI 2009 ; MORIZOT 2015, p. 48. Pour Athènes, cf. RODNEY 1949, p. 282, 296-297 n°22 (Agora D16:2 - GA I : « boots grave ») ; AD 19, B'1 CHR. 1964, p. 55, pl. 49. Pour Éleusis, cf. K. ΠΑΠΑΓΕΛΛΗ, 2002, *Ελευσίνα : ο αρχαιολογικός χώρος και το μουσείο*, p. 307, 313. Cette paire est semblable à celle de Naxos mais elle est plus grande et mieux préservée.

¹⁸⁶³ Exemple : VERMEULE 1979, p. 64, fig. 21.

¹⁸⁶⁴ KOUROU 1999, p. 179.

¹⁸⁶⁵ AGELARAKIS 2017, p. 24, 267.

commentaire à ce sujet. Toutefois, quelques parallèles peuvent nous éclairer : des dépôts d'objets similaires sont signalés non pas dans des tombes mais dans les *Artemisia* de Délos, Lindos et Éphèse¹⁸⁶⁶ qui ont été interprétés comme des dominos, des manches d'objets légers ou comme des pendentifs lorsque des trous de suspension étaient conservés. Notre plaquette, qui paraît altérée ou en partie brisée sur l'un des côtés, n'est pas percée. Sa fonction demeure par conséquent indéterminée.

4.2.6.4 Œufs ou balles de fronde ?

Trois pierres ovoïdes en calcaire et anépigraphes proviennent de deux tombes à chambre de Théra¹⁸⁶⁷. Ce ne sont pas les seules de l'île puisque 78 objets similaires sont concentrés dans la fosse sacrificielle 58, elle-même placée dans un grand complexe funéraire sur la terrasse E de Mesa Vouno¹⁸⁶⁸. Si E. Pfuhl les interpréta comme des balles de fronde¹⁸⁶⁹, ce n'est pas le cas d'H. Dragendorff pour Sellada qui préféra y voir des œufs¹⁸⁷⁰. Ph. Zaphiropoulou les a alors rapprochés avec deux œufs en marbre de la fosse de purification de Rhénée¹⁸⁷¹. Intacts, ils font entre 6 et 8 cm de longueur et présentaient quelques traces de décors linéaires peints. Ce type de dépôts était fréquent dans les tombes durant l'Antiquité¹⁸⁷² quel que soit l'âge ou le sexe du défunt¹⁸⁷³. Pour Théra, l'interprétation de ces objets comme balles de fronde n'est pas interrogée mais on ne peut totalement exclure l'idée des œufs. Ces derniers symboliseraient la vie éternelle ou la vie après la mort¹⁸⁷⁴.

4.2.6.5 Les pierres taillées

À Mesa Vouno de Théra, deux pierres qui semblent avoir été taillées sont mentionnées dans les publications¹⁸⁷⁵. La première est une pierre lisse arrondie de 5 à 6 cm de diamètre qui a été retrouvée au milieu de la tombe (MV2). La seconde est une pierre volcanique noire semi-cylindrique de 12 cm de long, mise au jour dans les décombres devant la tombe (MV4).

4.2.6.6 Les objets métalliques

Quelques artefacts métalliques ont une fonction indéterminée en raison de leur état fragmentaire. Quatre tombes sont concernées à Naxos, Paros et Théra¹⁸⁷⁶. À l'exception d'un contexte où la nature du métal n'est pas précisée (NN-Crémations), tous les fragments sont en bronze. Seules deux tombes, l'une de la nécropole nord (NN10) et l'autre à Paroikia (PAR144), ont des objets ayant fait l'objet d'une description. Dans la première tombe, une vingtaine de

¹⁸⁶⁶ GALLET DE SANTERRE, TREHEUX 1947, p. 198, n°35, B 7119 (Délos), n. 6 (pour les références bibliographiques de Lindos). HOGARTH, SMITH, ALII 1908, p. 189-190, pl. XXXVII, 2-5 (Éphèse).

¹⁸⁶⁷ Théra, Mesa Vouno (MV64 : une pierre) ; Sellada (SE64 : deux pierres).

¹⁸⁶⁸ PFUHL 1903, p. 58. Il semble que ce soit les seuls objets retrouvés dans cette fosse sacrificielle.

¹⁸⁶⁹ PFUHL 1903, p. 225.

¹⁸⁷⁰ DRAGENDORFF 1903, p. 119-120.

¹⁸⁷¹ ZAPHIROPOULOU 1973b, p. 611-612, fig. 13-14 (inv. n°2153-2154).

¹⁸⁷² ZAPHIROPOULOU 1973b, p. 631.

¹⁸⁷³ ROBINSON 1942, p. 192. Exemples à Olynthe : tombes 514 (enfant) et 348 (adulte).

¹⁸⁷⁴ ZAPHIROPOULOU 1973b, p. 631, n. 57 pour la bibliographie sur cette question. On pense également au paradoxe de l'œuf et de la poule chez Plutarque (cf. PLUT. *Mor.*, 636A) qui consiste à savoir si c'est l'un ou l'autre qui est apparu en premier, questionnement qui renvoie plus largement à une réflexion sur la cosmogonie.

¹⁸⁷⁵ PFUHL 1903, p. 9-10 (MV2), 16-18 (MV4).

¹⁸⁷⁶ Naxos, nécropole nord (NN10, NN-Crémations). Paros (PAR144 : urne A7). Théra, Mesa Vouno (MV116f).

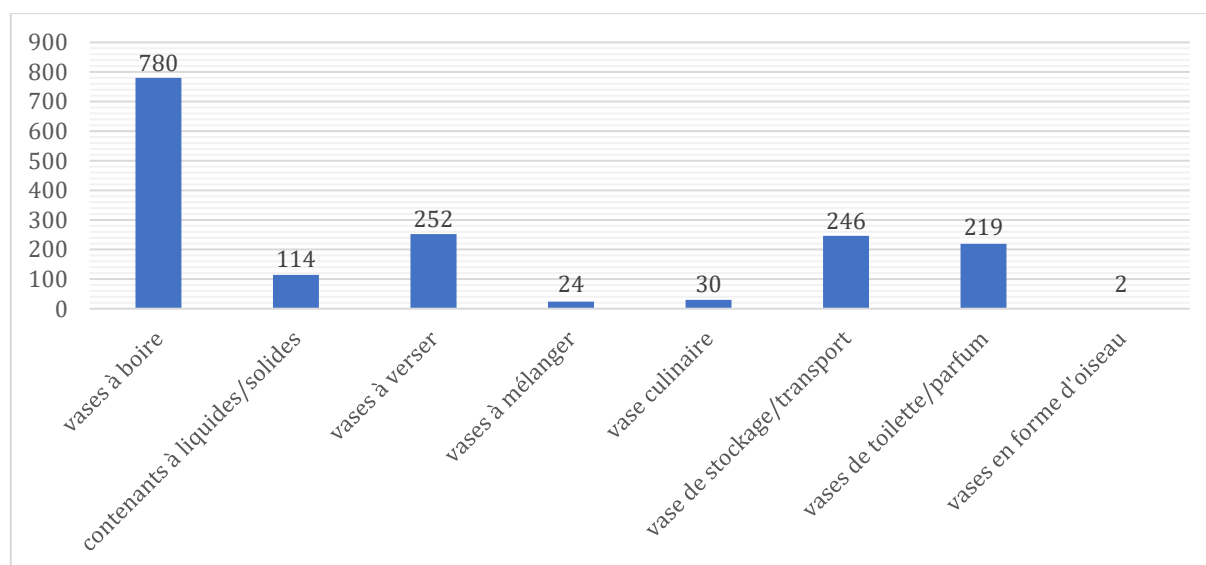
fragments corrodés ont été mis au jour dont huit associés au défunt. L'un de ces fragments étaient ornés à son extrémité d'une tête de serpent¹⁸⁷⁷. Dans la seconde tombe, deux fragments plats de 1,5 cm de long environ étaient placés dans une urne crématoire¹⁸⁷⁸.

4.3 Nombre, position et répartition du mobilier

4.3.1 Les données quantitatives

4.3.1.1 Répartition quantitative des catégories fonctionnelles

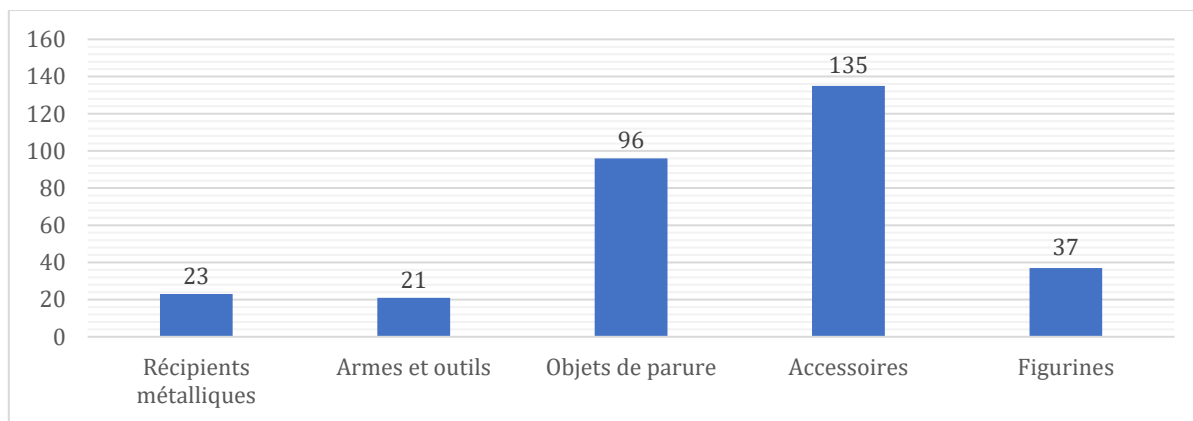
Bien que les données chiffrées doivent être prises avec précaution, une estimation quantitative peut être rapportée pour les objets précédemment décrits et pour lesquels la fonction est déterminée. Cela concerne les récipients en céramique et en métal, les armes et outils, les objets de parure, les accessoires et les figurines (**Graphiques 18-19**). Les objets dont la fonction est indéterminée ou incertaine ne sont donc pas pris en considération ici. En tout, 1 979 objets sont recensés. Il y a toutefois une fiabilité moindre pour les récipients céramiques que pour les autres objets qui sont souvent mieux développés dans les publications. C'est pour cette raison que les estimations quantitatives fournies ont pour objectif d'aider à comprendre la répartition des dépôts funéraires. Parmi eux, ce sont incontestablement les vases céramiques qui dominent très largement les dépôts (84 %).



Graphique 18 Répartition par catégorie fonctionnelle des différents types de récipients en céramique considérés comme du mobilier d'accompagnement (1 667 vases au total).

¹⁸⁷⁷ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 434-435.

¹⁸⁷⁸ AGELARAKIS 2017, p. 347-348.



Graphique 19 Répartition par catégorie fonctionnelle des autres objets (312 au total).

Les vases à boire arrivent en tête (780 soit 47 % des 1 667 vases, **Graphique 12**) avec plus précisément le *skyphos* (+444), la tasse (+178) et le canthare (+100) ; puis viennent ensuite les vases à verser (252 soit 15 % des 1 667 vases, **Graphique 14**) avec l'œnochoé (+150), la cruche (+100) et l'*olpè* loin derrière (2). Les vases de transport et de stockage, formant la troisième catégorie (246 soit 15 % des 1 667 vases, **Graphique 16**), sont surreprésentés par l'hydrie (223). Les vases de toilette ou de parfum (219 soit 13 % des 1 667 vases, **Graphique 17**) sont répartis de manière un peu plus équilibrée entre l'aryballe (+85), la *pyxis* (38), l'amphorisque (36), l'alabastre (31) et le lécythe (24) notamment. Quant aux contenants à solides ou à liquides (114 soit 7 % des 1 667 vases, **Graphique 13**), c'est le plat (+51) qui est majoritaire face à la coupe (33) et au bol (30). Les vases culinaires (30 soit 2 % des 1 667 vases) sont uniquement représentés par la *chytra* alors que les vases à mélanger (24 soit 1,4 % des 1 667 vases, **Graphique 15**) sont regroupés derrière le cratère (12 ?), le cratérisque (6), le bol-cratère (4) et le cratère-*skyphos* (2). Enfin, le vase en forme d'oiseau (2 soit 0,1 % des 1 667 vases) a une fonction indéterminée.

Si l'on résume et que l'on regroupe ensemble les vases à boire, à verser, à mélanger et les contenants à liquides et à solides, les vases de table sont donc les plus nombreux (70 % des 1 667 vases), suivis par les vases de transport et de stockage (14 % des 1 667 vases) et les vases de toilette ou de parfum (13 % des 1 667 vases). Les vases de cuisson (2 % des 1 667 vases) et les vases en forme d'oiseau (0,1 % des 1 667 vases) forment les dernières catégories.

En ce qui concerne les autres dépôts (**Graphique 19**), ce sont les accessoires qui dominent (136 soit 43,5 % des 312 objets). Ces derniers sont surtout représentés par la fusaiöle (+124) puis par le jouet (9), le miroir (2) et la lampe (1). Les objets de parure (96 soit 31 % des 312 objets) sont particulièrement variés entre la fibule (22), les pendeloques et bijoux en or (21), la perle (20), l'épingle (13), la bague (9), la boucle d'oreille (4), le bracelet (4) et la spirale (3). Quant aux figurines (37 soit 12 % des 312 objets), elles représentent soit des oiseaux soit des silhouettes humaines. Les réipients métalliques (23, soit 7 % des 312 objets) sont assez mal connus à l'exception de deux tripodes en bronze. Enfin, en dernier, ce sont les armes et outils (21 soit 6 % des 312 objets) avec la dague et le poignard (8), le sous-groupe d'arme indéterminée (5), l'épée (4), la pointe de lance (3) et l'outillage en fer (1). Les lames d'obsidienne sont également signalées mais leur nombre est indéterminé.

4.3.1.2 Le nombre de vases par tombe

Le calcul du nombre de vases par tombe pose un certain nombre de difficultés en raison de l'importance numérique des sites (21), de la nature individuelle ou plurielle des tombes et de la disponibilité variable des informations. Il est dès lors apparu plus judicieux d'effectuer le calcul pour les tombes individuelles afin d'avoir une meilleure représentativité des dépôts associés à un défunt (**Tableau 9**). Toutefois, sur les 157 tombes individuelles, toutes ne sont pas prises en considération en raison des données parfois trop lacunaires comme c'est le cas pour la nécropole nord de Naxos.

Îles	Sites	Total des tombes individuelles	Total des tombes avec vases	Nombre moyen de vases par tombe	Total des vases
<i>Estimation quantitative certaine</i>					
Ténos	Kardiani	6	4	4,1	25
	Ktikados	4	4	2,2	9
Mélos	Tziggouria Potamakia	1	1	5	5
<i>Estimation quantitative générale</i>					
Amorgos	Minoa	3	9,3		
Théra	Mesa Vouno	20	1 à 3 vases par tombe		
	Sellada	60			

Tableau 9 Estimation du nombre de vases dans les tombes individuelles cycladiques.

Pour les estimations quantitatives certaines, le site de Kardiani de Ténos regroupe deux fois plus de vases par tombe que pour Ktikados. À l'exception de ce dernier où l'ensemble des tombes sont homogènes, ces estimations doivent néanmoins être considérées comme indicatives car elles ne rendent pas nécessairement compte de la variabilité entre les tombes d'un même site ni de situations particulières : à Kardiani, deux tombes (KAR1-2) concentraient neuf vases chacune alors qu'une autre (KAR3) n'en regroupait que quatre ; et les trois dernières tombes ont été découvertes perturbées (KAR4-6). Pour Tziggouria Potamakia de Mélos, l'unique tombe du site (TP1) possède cinq vases mais deux *skyphoi* étaient placés avec le défunt, dans le contenant, tandis que les trois vases restants ont été déposés dans une fosse peu profonde accolée au contenant, ce que suggère que ces derniers étaient peut-être des vases utilisés durant la cérémonie. Dans ce cas, cette tombe regrouperait deux vases et non cinq.

Concernant les tombes individuelles dont les estimations quantitatives sont plutôt générales, c'est le site de Sellada qui concentre le plus de tombes individuelles (60). Si certaines n'avaient pas d'autres vases en dehors du réceptacle, la plupart accueillaient entre un et trois vases par tombe, une estimation équivalente pour Mesa Vouno. L'assemblage est alors composé de deux vases à boire et un vase à verser. Lorsqu'il n'y a que deux vases c'est souvent deux vases à boire mais on peut aussi trouver un vase à boire et un vase à verser. L'assemblage suit donc en toute logique la fréquence des catégories fonctionnelles précédemment établies. Les trois tombes de Minoa d'Amorgos concentre néanmoins un nombre relativement important de céramiques mais, là encore, une certaine disparité est à l'œuvre puisque la crémation primaire (A1b) concentrait une vingtaine de vases contre deux conservés pour la crémation secondaire (A1a) et six pour l'inhumation en vase (A1c). L'identité du défunt ou le rite a donc pu jouer un rôle dans le dépôt plus important de vases. Pour l'inhumation en vase, un cas de figure similaire

à Tziggouria Potamakia est observé puisque trois vases étaient localisés dans le contenant à inhumation contre trois autres à l'extérieur du réceptacle.

Ces disparités entre les tombes individuelles ne semblent pas être de nature chronologique puisque les sites de Ktikados (PGR-GM II) et de Mesa Vouno et Sellada (GM II-VII^e siècle) ont un nombre à peu près équivalent de vases dans leurs tombes. Si l'on élargit à d'autres sites, on ne trouve ni plus ni moins de vases dans les tombes en fonction de leur datation : contemporaines de celles de Théra, une tombe individuelle de Tsikalario (TS11-I) et une tombe *a priori* individuelle de Kimolos (K21) regroupaient respectivement 20 et 19 céramiques dont une majorité de vases à boire. Ce cas de figure est néanmoins valable pour les tombes plurielles puisqu'une tombe de Kimolos (K19) par exemple regroupait au moins 99 céramiques. S'il n'y a pas de différence d'assemblage entre Kardiani et Ktikados de Ténos, le nombre plus important de vases à Kardiani peut refléter une certaine « richesse », tout comme à Minoa d'Amorgos, mais ce n'est en aucun cas une règle absolue comme en témoigne l'absence de vases - en dehors du contenant - autour d'une sépulture plurielle de Mesa Vouno (MV116f) qui concentrait par ailleurs de nombreux bijoux. Il est donc possible que cette inégale quantité de vases dans les tombes résulte de multiples facteurs comme les capacités matérielles des défunts et de leurs proches et les coutumes en vigueur.

4.3.2 Emplacement du mobilier par rapport au corps du défunt

4.3.2.1 Dans les sépultures à crémation

Sur les 397 sépultures à crémation enregistrées, 168 ont clairement du mobilier (42 %) ¹⁸⁷⁹ mais seules 62 ont un mobilier localisé (15 %) ¹⁸⁸⁰, ce qui signifie qu'aucun renseignement de cette nature n'est disponible pour la majorité. Si les données soulignent une localisation variée des objets au sein de ces sépultures comme on l'a vu précédemment, il n'y a pas de localisation précise pour un type de vase. Autrement dit, il n'y a pas une catégorie de récipients d'accompagnement qui entretient une relation privilégiée avec le défunt que celui-ci soit dans un vase ou directement dans une fosse ou une ciste. Dans le cas des crémations à dépôt secondaire en urne, les vases de table, de cuisine, de stockage ou de parfum sont situés indifféremment à l'intérieur, à côté ou devant le contenant. En effet, si l'on prend à titre d'exemple deux sépultures de Sellada de Théra qui ont du matériel dans l'urne et

¹⁸⁷⁹ Amorgos, Minoa (A1a, A1b). Kimolos (K1-K19a-c, K20-25). Naxos, nécropole nord (NN1, NN4, NN7-10, NN-Crémations), nécropole sud (NS-Z, NS-Γ, NS-Tombes, NS-Tranchées), Tsikalario (TS6, TS11-I, TS14a, TS15). Paros (PAR105 : 10 urnes ; PAR144 : 35 urnes). Théra, Mesa Vouno (MV3a, MV3k, MV3l-n, MV4a-c, MV4e, MV10a-c, MV10e-g, MV10j-l, MV12a-b, MV12e-g, MV29a, MV29d-f, MV29h, MV29k, MV29m, MV36a-b, MV39a, MV39d-f, MV53b, MV81, MV89a-e, MV102.1a, MV116f, MV123), Sellada (SE8, SE10-11, SE17b-d, SE18, SE25, SE32, SE39, SE43, SE49, SE52-53, SE55, SE57a-c, SE58, SE64a, SE66, SE68, SE79a, SE81-82, SE84, SE90-92, SE100, SE111a-b), Kamari (KAM-Tombes).

¹⁸⁸⁰ Cf. chapitre sur le contexte funéraire. Réceptacle funéraire avec du mobilier uniquement dans l'urne (50) : NN9, PAR105 (34 urnes), PAR144 (10 urnes), MV3k, MV4c, MV4e SE68, SE81, SE100. Mobilier sur l'urne (1) : NN4 (fragments de fer autour du col). Mobilier à côté (4) : MV36a, SE17d, SE18, SE58. Mobilier devant l'urne (1) : MV10e. Mobilier autour de l'urne (1) : K23. Objet sur la couche de combustion (6) : A1a-b, NN10, TS6, TS11-I, TS15.

immédiatement à côté de celle-ci (SE17b, SE84), les vases de toilette et les vases à boire et à verser sont situés indistinctement dans l'urne ou à côté¹⁸⁸¹.

En s'appuyant sur les descriptions et les remarques globales des fouilleurs, la majorité des objets d'accompagnement semble tout de même être située en dehors mais à proximité immédiate de l'urne, en particulier les récipients céramiques comme les vases à boire, à verser mais également les marmites ou encore les hydries. Quelques informations plus précises sont parfois fournies sur l'emplacement des objets : dans une sépulture de Kimolos (K23), le mobilier est décrit par rapport à l'amphore cinéraire. Ainsi, un *kyathos* et une *œnochoé* étaient situés à quelques centimètres des anses, un autre *kyathos* et un aryballe se trouvaient sous le corps de l'urne, tandis qu'un second aryballe était placé sur le corps de l'amphore cinéraire. Plus rarement, des vases placés à côté des urnes servaient de contenants pour d'autres objets (NN8, MV10b) : à Naxos, une hydrie a été découverte dans une amphorique qui est aussi considérée comme un récipient d'accompagnement (NN8). À Mesa Vouno de Théra, une marmite, un aryballe, trois épingles et deux fibules ont été placées dans une amphore fragmentée qui a été comprise comme étant associée à une amphore cinéraire (MV10b). Un aménagement semble également avoir été mis en place pour quelques vases d'accompagnement : dans la nécropole nord de Naxos (NN10), trois *œnochoés* ont été placées sur galets, eux-mêmes placés sur des restes de matières brûlées.

Dans les urnes, de nombreux fragments sont signalés mais ce sont probablement les vestiges des vases utilisés en tant que couvercle comme à Paroikia de Paros dont la surreprésentation ici est à nuancer. Lorsque cette fonction n'est pas avérée, plusieurs types de récipients coexistent comme les cruches, les tasses, les lécythes ou les aryballes. On trouve plus rarement des amphores (ex : MV4c) mais leurs dimensions sont généralement réduites par rapport à l'urne. De manière générale, ce sont plutôt des petits vases qui y sont placés. Même si les catégories de récipients sont similaires, il devait y avoir une distinction entre les vases placés dans le réceptacle, c'est-à-dire au plus près du défunt, de ceux placés à côté alors séparés par la paroi du contenant. Selon cette logique, le petit objet sculpté en ivoire placé dans une urne de Paroikia (PAR144 : A71) souligne un lien étroit avec le défunt. C'est dans ce cadre que des éléments de parure ont été retrouvés dans l'urne : les bijoux en or d'une tombe de Mesa Vouno de Théra (MV116f) ont été découverts à l'intérieur du contenant à crémation tout comme une petite bague en bronze de Sellada de Théra (SE17c). Cependant, ce n'est pas une règle absolue puisqu'une autre tombe de Mesa Vouno de Théra que l'on vient de voir concentrait les éléments de parure au sein d'une petite amphore à côté du réceptacle funéraire (MV10b). L'état brûlé de ces objets est toutefois indéterminé.

En ce qui concerne les armes et outils, peu d'informations sont disponibles. Dans les urnes cinéraires de Paroikia de Paros¹⁸⁸², les fragments de fer nichés dans les ossements des défunts ne peuvent être considérés comme du mobilier d'accompagnement car ils constituent davantage les vestiges d'armes ayant causé des blessures *peri-mortem*. Cependant, lorsque les armes sont mises en évidence comme du mobilier d'accompagnement, la relation avec le corps

¹⁸⁸¹ SE17b : un lécythe dans l'urne, un aryballe et une cotyle à côté. SE84 : deux cruches et un aryballe dans l'urne, un aryballe et une tasse à côté. Cette localisation peut résulter de diverses perturbations mais H. Dragendorff ne discutent pas cette éventualité.

¹⁸⁸² PAR144 (A23, A5) ; PAR105 (II9).

du défunt est indéterminée. Dans trois sépultures à crémation (A1a, TS15-16), il est néanmoins précisé qu'elles sont localisées dans la couche du bûcher et brûlées.

Pour les quelques crémations primaires, enfin, la relation entre les objets et le corps du défunt est indéterminée.

4.3.2.2 Dans les sépultures à inhumation

Pour rappel, 116 sépultures à inhumation sont répertoriées au sein de notre documentation dont 98 sont des inhumations en vase et 18 sont des inhumations directes dans une fosse ou dans une ciste. Sur les 98 inhumations en vase, 66 présentent du mobilier en dehors du contenant (67 %) ¹⁸⁸³ et sur les 18 inhumations en fosse et en ciste, la moitié ont du mobilier (50 %) ¹⁸⁸⁴. L'absence de mobilier dans certaines sépultures indique probablement des perturbations de nature anthropique comme le signalent régulièrement les fouilleurs.

Si l'on a vu précédemment que les objets d'accompagnement pouvaient avoir quatre localisations distinctes ¹⁸⁸⁵, seules deux sépultures à inhumation (A1c, KAR2) présentent des informations précises sur la position exacte du mobilier par rapport au corps du défunt. Cette immense lacune s'explique par l'absence d'enregistrement systématique de ce type de données sur le terrain et/ou le manque de publications. À Minoa d'Amorgos (A1c), les informations concernant l'inhumation en vase sont bien connues grâce aux descriptions de L. Marangou ¹⁸⁸⁶ et à la restitution interne de la sépulture au musée archéologique de la *chôra* de l'île (**fig. 164**) : trois bases de céramique positionnées à l'envers et non peintes ont été placées autour du contenant et trois vases intacts (lécythe, œnochoé, *skyphos*), objets métalliques et en faïence sont situés au sein de l'amphore à inhumation. À l'intérieur, les trois vases sont tous localisés aux pieds du défunt. L'un des trois, un petit lécythe, était placé à l'intérieur d'un *skyphos*. Les fragments de céramique autour du contenant et les récipients à l'intérieur ont sans doute une fonction funéraire distincte. Les objets non céramiques à l'intérieur du contenant forment une catégorie à part du mobilier car ils sont tous associés au corps du défunt et doivent peut-être être davantage considérés comme des objets personnels. Ainsi, une fibule est localisée sur le torse gauche, deux boucles arquées étaient utilisées comme boucles d'oreilles, un bracelet était initialement placé autour du poignet droit et une bague était hypothétiquement située autour de l'un des doigts de la main gauche. Les perles de faïence formaient, quant à elles, un collier autour du cou du défunt. Pour l'inhumation en ciste de Kardiani (KAR2), la localisation et la nature du mobilier est bien connue grâce à une illustration des fouilleurs (**fig. 9**) ¹⁸⁸⁷ : la majorité des céramiques (5) est placée autour de la tête du défunt et une minorité (2) au niveau des pieds. Comme pour l'inhumation en vase de Minoa d'Amorgos, le *skyphos* est placé à proximité du pied gauche. Les épingles de vêtements et les lames de poignards ont une localisation

¹⁸⁸³ Amorgos, Minoa (A1c). Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1). Naxos, nécropole nord (NN3, NN5, NN13, NN77, NN80-86), Tsikalario (TS14b). Ténos, Ktikados (KT3 ?). Théra, Mesa Vouno (MV10i, MV17-19, MV21a, MV29c, MV53a, MV55b, MV63a-b, MV70.1, MV70.2, MV71a-b, MV71d, MV75, MV77-79, MV83, MV85, MV90a-b, MV90d, MV92-93, MV96, MV99b, MV108b, MV109, MV113a-c, MV113g, MV115a-b, MV115f, MV119-121), Sellada (SE7, SE21, SE27-28, SE85, SE96, SE109, SE110d, SE114, SE118), Kamari (KAM1).

¹⁸⁸⁴ Naxos, nécropole sud (NS-A). Paros, Koukounariés (KOU1). Ténos, Kardiani (KAR1-3, KAR5), Ktikados (KT1-2, KT4).

¹⁸⁸⁵ Cf. chapitre sur le contexte funéraire.

¹⁸⁸⁶ PAE 1993, p. 208 ; MARANGOU 2001, p. 214-215 ; 2002, p. 214.

¹⁸⁸⁷ LEVI 1925-1926, p. 215, fig. 14.

indéterminée. Ces deux exemples apparaissent néanmoins insuffisants pour tirer des conclusions sur des choix préférentiels de localisation en fonction ou non de la catégorie du vase.

Malgré un traitement indéterminé du défunt, une tombe à ciste de la nécropole nord (NN6) présente un cas intéressant car la localisation du matériel, uniquement représenté par des vases en céramique, est connue grâce à la restitution proposée par les fouilleurs (**fig. 103**)¹⁸⁸⁸ : la plupart des récipients dont une œnochoé, des *skyphoi* et au moins deux aryballes sont concentrés dans l'angle sud-est alors que cinq autres récipients (un aryballe, une base en forme de cloche, une tasse et probablement deux *kyathoi*) sont dispersés sur le long côté ouest. La répartition de ces objets sur les côtés de la sépulture et non au milieu notamment donne l'impression qu'elle s'est réalisée autour d'un corps. L'incertitude qui plane néanmoins autour du traitement en dépit de quelques ossements mentionnés (secs ou brûlés ?)¹⁸⁸⁹ ne permet pas d'analyser la position et la nature du mobilier par rapport au corps du défunt.

4.3.3 Les récipients placés à l'envers

Des récipients en céramique ont parfois été placés à l'envers. Il convient néanmoins de distinguer ceux dont la position est involontaire et résulte de perturbations de ceux qui ont volontairement été placés de cette façon et qui occupent notre propos en raison de l'intentionnalité du geste.

Dans le corpus, quinze contextes funéraires sont concernés à Amorgos, Naxos et Théra¹⁸⁹⁰. Deux gestes distincts ont alors été identifiés en fonction de leur localisation : le premier concerne les récipients utilisés comme couvercles de fermeture et placés à l'envers sur l'embouchure du contenant. Cela concerne plutôt des grands fragments de céramique comme des bases d'amphore (MV29j, SE93a-b) ou des petits vases à boire (SE66, KAM-Tombes). Dans un cas, un bol profond était stylistiquement similaire au contenant sur lequel il était posé à l'envers (SE66). Le second geste se rapporte aux récipients d'accompagnement placés dans la tombe ou à proximité immédiate du défunt. Ils appartiennent majoritairement à la catégorie des vases à boire et, dans une moindre mesure, des vases à verser. En effet, une quarantaine de tasses et de cruches étaient par exemple placées aux pieds des contenants funéraires dans une tombe de Mesa Vouno de Théra (C 79-84, GM II, MV82) mais on trouve un certain nombre de *skyphoi* (MV2, MV71, MV46, NN7, TS6). Plus de détails sont disponibles pour le *tumulus* TS6 de Tsikalario : dans la zone du bûcher (A), un *skyphos* placé à l'envers (n°3830) a été trouvé sous une amphore (n°3825) qui a peut-être été utilisée comme contenant funéraire et, dans la zone ΣΤ, trois *skyphoi* (n°3852-3853, 3855) un *kyathos* (n°3850), une œnochoé (n°3854) et un lécythe à embouchure trilobée (n°3851) ont également été positionnés à l'envers. Pour

¹⁸⁸⁸ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 427, fig. 14.

¹⁸⁸⁹ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 425-427. La décomposition presque complète d'un corps inhumé ne convainc pas les archéologues en raison du milieu particulièrement humide de la tombe. Selon eux, le corps a été complètement exhumé de son contenant ou a fait l'objet d'une crémation. Les restes brûlés auraient alors disparu au sein de la sépulture. Si c'est le cas, ce serait le seul exemple matériellement attesté de crémation à dépôt secondaire en ciste de notre corpus.

¹⁸⁹⁰ Amorgos, Minoa (A1c). Naxos, nécropole nord (NN7), Tsikalario (TS6). Théra, Mesa Vouno (MV2, MV71, MV29j, MV46, MV82), Sellada (SE66, SE93a-b, SE112, SE119), Kamari (KAM-Tombes). On exclut par exemple une partie des récipients découverts à l'envers au sein des tombes SE119 et MV29 en raison de leur forte perturbation interne.

l'inhumation en vase d'Amorgos (A1c), trois bases de céramique ont volontairement été mises à l'envers autour du contenant. Enfin, l'un des deux trépieds en bronze de Sellada est également concerné (inv. n°4253) puisqu'il a été découvert entier sur le côté nord de la tombe à cavité creusée dans la roche SE112 mais placé à l'envers. Sa position telle qu'elle est décrite semble indiquer un geste intentionnel¹⁸⁹¹.

5. Les productions locales

5.1 Remarques préliminaires

La majorité du matériel retrouvé dans les tombes est issue d'une fabrication locale. La céramique fine et semi-fine est principalement concernée ainsi que de petits objets en terre cuite (fusaïoles, figurines, etc.)¹⁸⁹². Ce caractère local est déterminé par les fouilleurs mais la méthode d'identification n'est pas nécessairement explicitée : l'observation de l'argile (couleur et inclusion éventuelle), du traitement de surface et les particularités stylistiques ont sans doute été mobilisées comme cela est d'usage dans les études céramologiques¹⁸⁹³. Cela requiert par ailleurs une base de données pertinente permettant de distinguer les différentes productions, ce qui est le cas pour la plupart des céramiques insulaires des hautes époques archaïques qui ont donné lieu à d'abondantes publications¹⁸⁹⁴.

Par « production locale », il faut entendre une correspondance entre l'origine de l'objet et son lieu de découverte par opposition aux objets allogènes qui viennent d'ailleurs, c'est-à-dire ici en dehors des îles. Bien que les particularités géographiques soient établies, Fr. Villard a bien montré toute l'ambiguïté de cette formulation¹⁸⁹⁵ : ces objets n'ont pas nécessairement une production bien localisée car les installations de potiers ne sont pas systématiquement identifiées¹⁸⁹⁶. Ainsi, une céramique présentée comme étant locale par les fouilleurs peut concrètement avoir été fabriquée soit à proximité immédiate soit à plusieurs dizaines de kilomètres de son lieu de découverte. Pour cette étude, qui s'appuie sur les indications des fouilleurs, la question des vestiges d'ateliers et de la localisation des centres de production n'est pas le sujet du propos car certaines données sont soit insuffisantes soit encore débattues. L'objectif ici consiste à mettre en évidence la singularité des productions locales à partir des caractéristiques stylistiques et morphologiques du matériel céramique. Cette démarche, bien qu'elle s'inscrive dans une méthodologie ancienne où les affinités stylistiques suffisent à parler ou non d'atelier, apparaît néanmoins pertinente face à la faiblesse matérielle des traces d'ateliers.

En partant des données brutes du corpus puis en élargissant aux études globales sur les céramiques de l'archipel dont le contexte n'est pas toujours assuré, une classification a pu être

¹⁸⁹¹ PAE 1974, p. 195-196.

¹⁸⁹² Exemples : dans la nécropole sud, le corps d'une figurine de cheval (NS-Tombes) et la paire de chaussures miniature modelée (NS-Chaussures) sont précisés comme étant de fabrication locale, cf. KOUROU 1999, p. 24, 81, 178-179.

¹⁸⁹³ VILLARD, BLONDE 1999. D'après les remarques des fouilleurs, cette méthode semble avoir été plus ou moins suivie selon les sites.

¹⁸⁹⁴ COLDSTREAM 2008, p. 164-189 ; COULIE 2007 ; 2013, p. 97-104 ; 228-258 ; LAMBRINOUDAKIS 1983 ; VILLARD 1993.

¹⁸⁹⁵ VILLARD 1992.

¹⁸⁹⁶ Exemples : à Paros, au sud de Paroikia (Σκιαδά), un atelier céramique d'époque hellénistique a été mis au jour (cf. AD 47, B'2 CHR. 1992). À Minoa d'Amorgos, en 1998, L. Marangou découvre les vestiges d'un four de potier des époques géométrique et archaïque à l'extérieur de l'enceinte fortifiée (cf. ERGON 1998, p. 79).

établie. Celle-ci repose sur l'individualisation plus ou moins forte des objets localement fabriqués. La première catégorie correspond à celles des grands centres de production dont l'identification a notamment été rendue possible grâce au mobilier funéraire. Les objets renvoient à une ou plusieurs séries cohérentes dont le style et le décor sont caractéristiques et reconnaissables sur une certaine durée. Les publications qui les concernent sont dès lors nombreuses. Bien que les vestiges archéologiques des fours de potiers soient absents, le terme d'atelier peut être légitimement appliqué à la suite d'observations stylistiques et d'analyses de pâtes qui ont permis d'individualiser quelques productions¹⁸⁹⁷. La diffusion de ces ateliers en dehors de leurs îles d'origine sera abordée dans le chapitre qui concerne les échanges. Contrairement au premier, le deuxième groupe témoigne de l'écart entre le matériel funéraire et le groupe stylistique contemporain identifié par les spécialistes. Cela concerne les céramiques de la tombe TP1 de Mélos qui ne semblent pas tout à fait correspondre à celles qui ont contribué à individualiser l'atelier de l'île à la fin du VIII^e siècle. La troisième catégorie regroupe, quant à elle, les objets dont les particularités morphologiques et stylistiques permettent légitimement de suspecter l'existence d'autres ateliers. Enfin, le quatrième et dernier groupe rassemble des productions locales dont les spécificités se comprennent avant tout par les relations entretenues avec des espaces extérieurs.

Il convient cependant de préciser que cette classification ne renvoie à aucune hiérarchisation ni aux qualités intrinsèques du matériel : une production n'est pas plus digne d'intérêt qu'une autre et les céramiques locales sans ateliers identifiés ou sans traits stylistiques singuliers ne signifient pas qu'ils sont de moindre qualité. Cette présentation résulte en réalité d'un déséquilibre qui repose, d'une part, sur la documentation inégale entre les îles et les sites et, d'autre part, sur l'intérêt variable des spécialistes.

5.2 Des ateliers reconnus en contexte funéraire

Cinq centres insulaires sont traditionnellement identifiés pour les hautes époques archaïques (Naxos, Paros, Théra, Mélos et Siphnos)¹⁸⁹⁸. Bien que la production siphnienne soit ici écartée en raison de son contexte uniquement votif, trois ateliers ont été déterminés par leur matériel funéraire (Naxos, Paros et Théra)¹⁸⁹⁹.

5.2.1 Naxos

5.2.1.1 Remarques préliminaires

La production céramique naxienne, en particulier la céramique peinte, est connue et étudiée depuis longtemps¹⁹⁰⁰. Naxos est sans doute la seule île des Cyclades qui fait preuve d'un aussi grand dynamisme car le témoignage matériel atteste la coexistence continue de

¹⁸⁹⁷ VILLARD 1993 ; VILLARD, BLONDE 1999.

¹⁸⁹⁸ Cf. COULIE 2007 ; 2013, p. 228-258 ; COLDSTREAM 2010, p. 164-189 pour une synthèse des ateliers cycladiques aux époques géométrique et archaïque. Cf. VILLARD 1993 pour les détails techniques.

¹⁸⁹⁹ Quelques exemples : KOUROU 1992 ; 2001 ; LAMBRINOUDAKIS 1983 (Naxos) ; CROISSANT 2007 (Paros) ; DRAGENDORFF 1903 ; PFUHL 1903 (Théra).

¹⁹⁰⁰ Principales publications sur la céramique naxienne : DUGAS, RHOMAIOS 1934 ; BUSCHOR 1929, p. 152 ; KONTOLEON 1945-1947 ; WALTER-KARYDI 1972 ; LAMBRINOUDAKIS 1983 ; ZAPHIROPOULOU 1983b ; KOUROU 1984 ; 1992 ; 1999 ; 2001. Pour une synthèse : STRØM 1962, p. 247-267 ; COLDSTREAM 2008, p. 164-176 ; COULIE 2013, p. 97-98, 236-245.

plusieurs ateliers du Protogéométrique au VII^e siècle. Autrement dit, aucune autre île ne dispose autant d'ateliers céramiques fonctionnant en même temps et aussi longtemps, ce qui explique la grande variété des productions naxiennes, d'où la complexité également de réaliser une synthèse¹⁹⁰¹.

Le matériel céramique provient majoritairement des ensembles funéraires appelés nécropoles nord et sud situés dans la *chôra*. En dépit de l'abondance du matériel à disposition (plus de 600 céramiques enregistrées¹⁹⁰²), la contextualisation n'est pas toujours très claire : rappelons en effet que les deux tiers du matériel « proviennent d'une couche épaisse qui se trouve entre les couches protogéométriques et les couches hellénistiques et romaines à Grotta. La fouille a fourni des indices clairs montrant que cette terre a été apportée avec son contenu du cimetière d'Aplomata, au commencement de l'époque hellénistique »¹⁹⁰³. Le matériel, majoritairement fragmentaire et dispersé, proviendrait sans doute de tombes disparues ainsi que de remblais et de dépôts à la stratification complexe dont l'origine funéraire n'est pas complètement assurée. Malgré tout, le matériel céramique naxien des sépultures du corpus semble cohérent par rapport aux catégories céramiques dressées pour l'île.

La majorité des céramiques découvertes dans les nécropoles nord et sud sont fabriquées localement¹⁹⁰⁴. Elles sont principalement réalisées au tour et une minorité est non tournée. Cette origine naxienne est déterminée grâce à une argile similaire et bien distincte de couleur brique ou rouge foncé en raison de sa grande teneur en oxyde de fer ; elle est également constituée de nombreuses inclusions de mica doré et, dans une moindre mesure, de graviers noirs et blancs. La pâte, quant à elle, est toujours bien cuite¹⁹⁰⁵.

Afin de dresser une image claire de la céramique naxienne issue des ensembles funéraires de la *chôra*, une présentation chronologique apparaît comme étant la plus appropriée à l'image de celle réalisée par V. K. Lambrinoudakis¹⁹⁰⁶. Cependant, à la différence de celle-ci, la présentation ci-dessous place davantage l'accent sur le mobilier dont le contexte funéraire est davantage affirmé.

5.2.1.2 Du Protogéométrique au Géométrique moyen

Dès le Protogéométrique, le matériel de la nécropole nord révèle la coexistence de deux traditions locales¹⁹⁰⁷. La première souligne une inspiration attique avec des *skyphoi*, cruches et pyxides ornés de cercles et demi-cercles concentriques, tandis que la seconde révèle un savoir-faire plutôt naxien hérité des productions de la fin de la période mycénienne (demi-cercles à lignes verticales et triangles sur l'épaule des céramiques). Les *skyphoi*, *kyathoi*, les œnochoés à embouchure trilobée et les petites amphores sont des formes appréciées. N. Kourou¹⁹⁰⁸ relève

¹⁹⁰¹ KOUROU 1992, p. 132 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 165. Certains styles ont d'ailleurs une origine naxienne incertaine.

¹⁹⁰² AD 66, B'2 CHR. 2011, p. 926 ; ZAPHIROPOULOU 1983c, p. 136.

¹⁹⁰³ LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 165.

¹⁹⁰⁴ REBER 2011, p. 934. Par exemple, l'étude menée par l'auteur sur un échantillon des céramiques de Plithos (nécropole nord) a révélé que les trois quarts du matériel (Protogéométrique au Géométrique moyen) proviennent d'un travail local.

¹⁹⁰⁵ Ordre chronologique : KONTOLEON 1945, p. 2 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166-167 ; KOUROU 1992, p. 132 ; 2001, p. 23 ; COLDSTREAM 2008, p. 172 ; COULIE 2013, p. 98.

¹⁹⁰⁶ LAMBRINOUDAKIS 1983.

¹⁹⁰⁷ LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166 ; WALTER-KARYDI 1972, p. 386-387 ; ZAPHIROPOULOU 1983c, p. 121-123.

¹⁹⁰⁸ KOUROU 1999, p. 14-15, 91-93 : œnochoés n°22-26 (datation : Protogéométrique au Géométrique moyen).

par exemple une série d'œnochoés dans la nécropole sud qui s'inspire des productions attiques mais qui s'en détache par la technique employée (absence d'engobe et emploi d'une glaçure noire) et une organisation plus rigoureuse du décor. Un troisième groupe isolé est signalé dans une tombe de Grotta : un fragment de canthare associe des losanges, triangles et zigzags. Cependant, à côté de ce travail local, la plupart des vases retrouvés sur la parcelle de Plithos (nécropole nord) sont des vases importés¹⁹⁰⁹. Même si les sépultures de cette période ne sont pas retenues dans le corpus, ce matériel funéraire a non seulement l'intérêt de témoigner très tôt de l'indépendance des potiers naxiens mais aussi de la permanence des traditions protogéométriques dans la céramique locale aux périodes suivantes.

Si des productions naxiennes sont attestées au Géométrique ancien, c'est le Géométrique moyen qui marque un tournant décisif dans le développement de la céramique locale¹⁹¹⁰. À Plithos, par exemple, il y a désormais plus de vases naxiens que de vases importés¹⁹¹¹. N. Kourou¹⁹¹² distingue cinq groupes locaux à partir du témoignage des nécropoles nord et sud. L'utilisation d'un engobe épais et blanchâtre est l'un des éléments caractéristiques que l'on retrouve d'ailleurs dans le groupe Bb d'origine naxienne de Délos et Rhénée¹⁹¹³. Pour le corpus local, c'est surtout la nécropole sud qui offre les exemples les mieux contextualisés. Les formes les plus représentées sont les coupes, les *kyathoi* à chevrons et les œnochoés à embouchure trilobée. Là encore, l'influence attique est particulièrement importante, notamment autour du décor de cercles concentriques dans des métopes. Le Géométrique moyen II affirme cette tendance : une série d'amphores issues de la nécropole nord témoigne d'une grande maîtrise des codes esthétiques attiques¹⁹¹⁴. C'est par exemple le cas d'une grande amphore à panse ansée, exposée au musée archéologique de Naxos, surnommée « l'amphore de Kontoléon » du nom de son découvreur¹⁹¹⁵. Toutefois, les influences ne sont jamais des reprises pleines et entières : la superposition de filets horizontaux et verticaux pour délimiter la métope du col est une caractéristique naxienne (ex : œnochoé MN 6246, NS-Chaussures, GA II/ GM I - **fig. 121**)¹⁹¹⁶.

Parmi ces vases à engobe blanc, N. Kourou distingue l'atelier d'Haghia Theodosia, du nom de l'église située dans le secteur des tombes de la nécropole sud¹⁹¹⁷. Selon elle, cet atelier, bien représenté à Naxos à cette période, serait l'œuvre d'un seul artisan. Les formes sont variées mais deux éléments le caractérisent plus particulièrement : le décor, clairement inspiré de l'Attique, et le goût pour les formes et les contours globulaires. Ce dernier est un héritage direct des formes protogéométriques naxiennes qui seraient elles-mêmes inspirées de l'Eubée et de sa zone d'influence (Thessalie). Cet atelier pourrait à lui seul résumer les caractéristiques de la production naxienne à l'époque géométrique dans la mesure où il est réceptif aux influences

¹⁹⁰⁹ REBER 2011, p. 934.

¹⁹¹⁰ KONTOLEON 1945-1947 ; WALTER-KARYDI 1972, p. 388-408 ; ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 127-132.

¹⁹¹¹ REBER 2011, p. 934.

¹⁹¹² KOUROU 1992, p. 132 : 1) sans engobe, mais avec un enduit de même couleur et cuit à haute température ; 2) avec engobe rosâtre, également cuit à haute température ; 3) avec engobe blanc, cuit à basse température ; 4) avec engobe jaunâtre à température de cuisson relativement basse ; 5) sans engobe également cuit à basse température.

¹⁹¹³ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 71-83.

¹⁹¹⁴ ZAPHIROPOULOU 1983c, p. 130-132.

¹⁹¹⁵ KONTOLEON 1945-1947, fig. 1-3 ; KOUROU 1999, pl. V.

¹⁹¹⁶ KOUROU 1999, p. 147-148.

¹⁹¹⁷ KOUROU 1992. Cet atelier fait partie du groupe 3 précédemment cité pour caractériser les productions naxiennes du Géométrique moyen. La présentation de ce dernier suit les informations transmises par l'auteure.

extérieures, se les réapproprie pour les adapter localement tout en étant en continuité avec les productions précédentes. Pour notre corpus, trois tombes regroupant sept vases sont concernées¹⁹¹⁸ aux côtés d'autres fragments au contexte indéterminé. L'œnochoé trilobée à base large et à panse globulaire (NS-A, MN 476, GM I - **fig. 121**) est considérée comme l'une des formes caractéristiques. La cruche (NS-A, MN 472, GM I - **fig. 122**), le *kyathos* (NS-Chaussures, MN 488, GM I - **fig. 24**) et les amphoriques à anses verticales (NS-Chaussures, MN 489, 491, GM I - **fig. 122**) présentent tous cette allure globulaire et un décor atticisant. Celui-ci est placé dans un panneau allongé sur le col ou l'épaule alors que le corps est entièrement peint. Les lignes ne sont pas toujours droites ou exécutées de manière rigoureuse et des excroissances sont parfois rencontrées aux extrémités du panneau (ex : *kyathos* MN 488, NS-Chaussures, GM I). La deuxième phase de cet atelier est plutôt représentée par un lécythe et une œnochoé de NS-Tombes (MN 466, 499, GM II - **fig. 121, 123**). La forme globulaire est toujours populaire même si les formes ont tendance à s'allonger. Dans la synthèse consacrée à cet atelier, N. Kourou estime qu'aucun vase de cet atelier ne date du Géométrique moyen II¹⁹¹⁹, alors que sa révision du matériel dans la publication plus récente dédiée à la nécropole sud¹⁹²⁰ remet en considération ces datations : certains vases sont bien datés du Géométrique moyen II, relativisant par la même occasion l'idée d'un seul artisan.

Soulignons également que les premières représentations d'oiseaux apparaissent aussi bien sur les métopes des vases que sous forme de figurines en terre cuite comme les vingt-six exemplaires issus de la nécropole sud (NS-A, MN 382-400, 403-410 - **fig. 126**). Une paire de chaussures miniature de la nécropole sud (NS-Chaussures, MN 593 - **fig. 127**) appartient à cette catégorie de figurines en terre cuite. Exposée au musée archéologique de Naxos, son argile indique également une réalisation locale¹⁹²¹.

Le dynamisme des potiers naxiens s'illustre également par la présence de vases non tournés. Un trépied de la nécropole sud (NS-Γ, MN 474, GM I - **fig. 125**) décoré de motifs incisés et imprimés et un fragment de *pithos* incisé dont le contexte est indéterminé (MN 503 - **fig. 125**) rappellent des vases de ce type dans l'ensemble funéraire de Tsikalario¹⁹²². Cependant, la forme diffère entre les deux sites : les vases de la nécropole sud sont plus hauts et élancés qu'à Tsikalario suggérant par conséquent l'existence d'au moins deux ateliers¹⁹²³.

5.2.1.3 La céramique du Géométrique récent

Le matériel céramique de cette période présente une contradiction : alors que la documentation augmente considérablement pour le milieu du VIII^e siècle, c'est aussi celle dont le contexte est le plus méconnu, à de rares exceptions¹⁹²⁴. L'étude se limite donc aux analyses

¹⁹¹⁸ NS-A (œnochoé MN 476 ; cruche MN 472), NS-Chaussures (amphoriques MN 489, 491 ; *kyathos* MN 488), NS-Tombes (œnochoé MN 499, lécythe MN 466).

¹⁹¹⁹ KOUROU 1992, p. 139-140.

¹⁹²⁰ KOUROU 1999, p. 13 (œnochoé MN 499), 16 (lécythe MN 466).

¹⁹²¹ KOUROU 1999, p. 24, 178-179.

¹⁹²² Pour les vases pithoïdes au décor incisé de Tsikalario : n°3831 (Zone B-Γ, TS6), n°3839-3923 (extérieur nord de TS6), n°3857 (TS10).

¹⁹²³ KOUROU 1999, p. 82-84. Cf. chapitre sur les échanges intra îliens.

¹⁹²⁴ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019 : quelques tombes fouillées sur le terrain Kouphopoulou de la nécropole nord a livré quelques matériels du Géométrique récent.

stylistiques¹⁹²⁵. Au Géométrique récent, les productions céramiques naxiennes font preuve d'une plus grande variabilité mais le solide ancrage de la tradition locale permet de les distinguer¹⁹²⁶.

L'influence attique, si importante aux époques précédentes, est en perte de vitesse au Géométrique récent. En effet, les ateliers naxiens développent de nouveaux styles à partir d'autres influences extérieures, en particulier celle de l'Eubée, même si une tradition atticisante se maintient dans quelques ateliers¹⁹²⁷. Les motifs animaliers, particulièrement appréciés, caractérisent le style de Cesnola, d'origine vraisemblablement eubéenne, dont les potiers naxiens livrent une version locale¹⁹²⁸. Ces productions sont reconnaissables par l'usage d'un engobe blanc posé en fine couche dont l'adhérence donne un aspect brillant à la peinture noire. Les céramiques sont plutôt de taille moyenne et le décor plutôt original consiste à introduire des motifs orientalisants, à l'image de rosettes végétales, d'animaux paissants ou encore de compositions héraldiques de chèvres ou de chevaux autour d'un arbre, d'un chaudron ou d'une mangeoire. Ce type de forme et de décors sont signalés sur quatre fragments au musée de Naxos étudiés par N. Kourou¹⁹²⁹ : issus de deux cratères, d'une amphore et d'une œnochoé, on retrouve les chevaux à la mangeoire (**fig. 114a, c**), la rosette hachurée à quatre feuilles (**fig. 114d**) et les chèvres de part et d'autre d'un arbre (**fig. 114b**). Sur un fragment à Aplomata (**fig. 110d**), la tête tournée du cheval ainsi que l'association avec un oiseau, placé en-dessous de ce dernier, sont caractéristiques de ce style¹⁹³⁰. Les représentations d'oiseaux au plumage quadrillé ou barré de traits, déjà attestées au Géométrique moyen, gagnent en popularité¹⁹³¹ (exemples : *skyphos* NN7 - **fig. 107** ; vase en forme d'oiseau NN10 - **fig. 108**) et le cheval, tout aussi apprécié, se retrouve également sur une figurine fragmentée issue de la nécropole sud (MN 426, NS-Tombes, GR - **fig. 127**).

En parallèle se développe un atelier spécialisé dans la production d'amphores élancées à col haut qui reflètent la tendance à l'allongement et à l'amenuisement des formes dans certains ateliers naxiens déjà observée au Géométrique moyen. Ce groupe est bien représenté parmi les vases de Délos et Rhénée¹⁹³² ainsi qu'à Naxos, selon toute vraisemblance, même si les données sont lacunaires¹⁹³³. Le décor principal occupe la métope du col, ornée de motifs linéaires ou animaliers (oiseaux et chevaux). Sur la panse, sont peints des filets ou des bandes vernies. L'atelier a aussi produit des œnochoés, des *skyphoi*, des cratères, ainsi qu'un type d'amphore monumental.

¹⁹²⁵ KOUROU 1984, p. 108 ; 2001, p. 24.

¹⁹²⁶ Ordre chronologique : WALTER-KARYDI 1972 ; LAMBRINOUDAKIS 1983 ; KOUROU 1998 ; 2001.

¹⁹²⁷ KOUROU 2001, p. 24.

¹⁹²⁸ COLDSTREAM 2008, p. 172 ; COULIE 2013, p. 97 ; KOUROU 1998, p. 167-179 ; 2001, p. 25. Ce style est désigné du nom d'un collectionneur, consul général des États-Unis à Chypre. Il a été identifié par J. Boardman et l'origine a été reconnue comme étant eubéenne (Chalcis ?) par J. N. Coldstream. N. Kourou envisage néanmoins que ce style soit partagé entre plusieurs centres de production dont Naxos ferait partie.

¹⁹²⁹ KOUROU 1998, p. 167-179.

¹⁹³⁰ KOUROU 1998, p. 171.

¹⁹³¹ KOUROU 2001, p. 25.

¹⁹³² DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 71-83, pl. XXXIV-XXXVI. C'est le groupe géométrique Bb identifié comme étant naxien.

¹⁹³³ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 71, n. 1. La référence à E. Buschor ne permet pas d'en savoir davantage.

L'imitation de vases pariens contemporains est une autre tendance observée à cette période comme l'attestent les dépôts et remblais de la nécropole nord¹⁹³⁴. Ces productions correspondent aux catégories Aa, Ab et Ae (*skyphoi*) des vases géométriques de Délos et Rhénée d'après la classification établie par Ch. Dugas et K. Rhomaios¹⁹³⁵. Dans les dépôts déliens, ces céramiques sont originaires de Paros mais quelques imitations naxiennes sont également signalées. Les vases présentent des décors rudimentaires, linéaires et géométriques ainsi qu'un décor plus développé de quelques motifs figurés.

Un groupe subgéométrique est également identifié à Naxos¹⁹³⁶. Il concerne des *skyphoi*, cratères et quelques amphores, avec ou sans engobe, décorés de cercles concentriques qui sont eux-mêmes entourés d'un cercle plus épais. Enfin, E. Simantoni-Bournia signale deux fragments de *pithoi* à reliefs naxiens au musée archéologique provenant de Grotta et d'Aplomata avec une file de daims pour le premier et des motifs linéaires pour le second¹⁹³⁷.

5.2.1.4 La céramique au VII^e siècle

L'essentiel de la céramique de cette époque provient de la zone de la nécropole nord (pentes d'Aplomata, de Plithos et de Grotta) et une minorité de la nécropole sud (NS-Z). La contextualisation funéraire apparaît dès lors plus complexe que pour le Géométrique récent car peu de sépultures sont rapportées. Les fragments de céramiques naxiennes du début du VII^e siècle (**fig. 113**) témoignent de motifs linéaires et géométriques encore prédominants auxquels ajoutent un bestiaire fantastique (griffon) ou exotique (lion), des figures humaines et des motifs tressés¹⁹³⁸.

Certains fragments se rattachent par la technique, la mise en forme et les décors au groupe des vases B du corpus délien d'origine naxienne¹⁹³⁹. Un fragment d'amphore de Grotta à orifice mouluré et à décor de sigmas (**fig. 113 droite**) fait d'ailleurs la transition entre le groupe géométrique Bb et le groupe orientalisant Ba¹⁹⁴⁰. Deux autres fragments du même contexte (**fig. 113 gauche et milieu**) matérialisent le groupe Ba avec les décors de losanges multiples incurvés et le profil du cheval. Aussi appelé le groupe des amphores héraldiques¹⁹⁴¹, il est caractérisé par un engobe épais et jaunâtre¹⁹⁴², des compositions affrontées dans des panneaux centraux (comme pour le style de Cesnola au Géométrique récent) et une panse plutôt rythmée par des bandes horizontales multiples (**fig. 114a-b**).

Les caractéristiques du groupe B se maintiennent dès le milieu du VII^e siècle avec la forme hybride et monumentale de l'amphore-cratère qui est reconnue comme une invention naxienne¹⁹⁴³. Cette catégorie se démarque des amphores-cratères pariennes contemporaines par

¹⁹³⁴ Ordre chronologique : *PAE* 1980, p. 260 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166 ; KOUROU 1984, p. 110 ; VILLARD 1993, p. 157 ; SIMANTONI-BOURNIA 2008.

¹⁹³⁵ DUGAS, RHOMAIOS 1934.

¹⁹³⁶ KOUROU 1999, p. 103-104 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166 ; SIMANTONI-BOURNIA 2008.

¹⁹³⁷ SIMANTONI-BOURNIA 2004, p. 66. Grotta : inv. 7351, pl. 23 fig. 43-44 avec file de daims ; Aplomata : inv. 7352, pl. 23 fig. 45 avec motifs linéaires. D'autres sont également relevés pour le deuxième quart du VII^e siècle mais leur contexte est inconnu, cf. p. 99 et pl. 56-57.

¹⁹³⁸ ZAPHIROPOULOU 1983c, p. 135.

¹⁹³⁹ DUGAS 1935, p. 2-20.

¹⁹⁴⁰ LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 167.

¹⁹⁴¹ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 3-20 ; DUGAS 1935, p. 71-87.

¹⁹⁴² COLDSTREAM 2008, p. 172 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 167.

¹⁹⁴³ COULIE 2013, p. 236.

l'élancement du col, presque aussi haut que la vasque, et par un décor non mélien placé sur le col¹⁹⁴⁴. L'exemple le plus significatif est l'amphore-cratère de la nécropole sud (NS-Z - **fig. 124**)¹⁹⁴⁵ : avec un col de 0,31 m, elle représente de profil un char tiré par deux chevaux ailés conduit par un personnage masculin (Arès ?). Une femme, identifiée comme Aphrodite grâce à l'inscription verticale, se tient à ses côtés. Elle porte un voile qui couvre une partie de ses cheveux et une robe ornée de zigzags en escalier. Des méandres et d'autres motifs linéaires et quadrillés délimitent la scène mais peu d'éléments de remplissage sont relevés. C'est ce motif de zigzags en escalier, fréquent sur les productions naxiennes, qui a permis de proposer une datation dans la seconde moitié du VII^e siècle¹⁹⁴⁶.

Enfin, le dernier groupe identifié pour le VII^e siècle est le style du linéaire insulaire dont l'origine naxienne n'est pas complètement assurée¹⁹⁴⁷. Ce style se reconnaît par la prépondérance de la ligne, délimitant et structurant le registre décoratif. Dans la monographie dédiée à ce style, Fl. Knauss¹⁹⁴⁸ rapporte neuf fragments de céramique de Naxos dont cinq sont issus de la nécropole nord, datés entre 710 et 630¹⁹⁴⁹. Pour la plupart, ce sont des fragments provenant de grands vases comme l'amphore et le cratère.

5.2.2 Paros

Si les études stylistiques globales permettent de saisir l'évolution de la céramique parienne du VIII^e au VI^e siècle, les données funéraires sont plus contrastées : la céramique géométrique est surreprésentée dans les publications concernant l'ensemble funéraire de Paroikia par rapport à celle du VII^e siècle. Pour les périodes antérieures, il n'y a qu'une tasse monochrome qui a été mise au jour dans une tombe de Koukounariés¹⁹⁵⁰. Par ailleurs, tous les groupes traditionnellement identifiés comme étant pariens ne sont pas systématiquement retrouvés dans le contexte funéraire local. Ce déséquilibre doit cependant être pris avec précaution.

5.2.2.1 La céramique géométrique parienne

Le savoir-faire local des potiers de Paros à la fin du VIII^e siècle s'observe surtout à travers les urnes cinéraires des tombes PAR105 et PAR144 de Paroikia¹⁹⁵¹. C'est à la suite d'un événement majeur qui a coûté la vie à plus d'une centaine d'individus que les urnes ont été

¹⁹⁴⁴ AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 348 ; AD 39, B' CHR. 1984 ; ZAPHIROPOULOU 2001 ; 2008, p. 349.

¹⁹⁴⁵ KAROUZOS 1937.

¹⁹⁴⁶ COULIE 2013, p. 238.

¹⁹⁴⁷ COULIE 2007, p. 55 ; 2013, p. 240-242, n. 86, 90-92 pour une synthèse des recherches. Il doit son nom à l'archéologue anglais H. Payne. Quelques vases sont présents en Béotie et en Eubée mais l'essentiel se situe à Théra. Ce style, d'abord considéré comme parien par E. Buschor face aux amphores héraldiques naxiennes, a fait l'objet d'une révision par N. M. Kontoléon et I. Strøm qui ont remis en cause cette hypothèse. Il faut attendre les recherches archéométriques de V. K. Lambrinoudakis et pétrographiques pour que Naxos soit éventuellement reconnu comme l'un des centres de cette production.

¹⁹⁴⁸ KNAUSS 1997.

¹⁹⁴⁹ KNAUSS 1997, p. 177-189 pour le catalogue complet. Il répertorie au total une vingtaine de fragments.

¹⁹⁵⁰ PAE 1978a, p. 203 (KOU1).

¹⁹⁵¹ CROISSANT 2008, p. 34 ; ZAPHIROPOULOU 1999, p. 16 ; 2000, p. 293 ; 2002, p. 284 ; 2007, p. 114. L'origine parienne est surtout mise en avant pour les amphores A et B en raison de l'originalité de leur décor.

produites : elles constituent le premier corpus de vases pariens de la fin du Géométrique tout en bouleversant complètement cet art à l'échelle locale¹⁹⁵².

L'argile de Paros possède une couleur variant du rouge au marron foncé¹⁹⁵³. Du point de vue de la composition stylistique, l'influence attique est incontestable, en particulier sur les deux amphores figurées de PAR144. En observant scrupuleusement les détails de l'iconographie et l'agencement des décors, les différences apparaissent néanmoins plus importantes que les points communs, permettant ainsi de saisir la « main parienne » : le char à deux roues de l'amphore A (**fig. 60**), par exemple, ne ressemblent ni à ceux du Dipylon ni aux productions attiques de la fin du Géométrique récent¹⁹⁵⁴. L'échancrure du bouclier du « chef » sur la panse de l'amphore A est également unique : elle ne ressemble pas à celle du Dipylon¹⁹⁵⁵ et le caractère isolé d'un tel personnage démontre la puissante originalité dont fait preuve le peintre. D'autres différences peuvent être citées : sur la *prothesis* de l'amphore B, les silhouettes masculines « flottent » et un personnage dirige une pointe de flèche vers la tête du défunt, soulignant la liberté prise dans la représentation et, éventuellement, la volonté de différencier les personnages d'une façon jusqu'alors inédite. Le contenant est également différent : pour les productions attiques comme celles du Dipylon, les scènes comme celles-ci se déploient sur des cratères ou amphores monumentales car elles servaient à signaler les tombes, ce qui n'est pas le cas de celles des *polyandria*, destinées à être ensevelies¹⁹⁵⁶.

Un processus complexe de réappropriation est alors observé avec des choix locaux qui témoignent d'une certaine autonomie. Cet affranchissement du répertoire et de l'esthétique attiques peut être plus précisément analysé à partir de deux éléments : le décor de l'épaule de l'amphore B (**fig. 61**) et le mouvement des cavaliers. Pour le premier, Fr. Croissant a pleinement mis en évidence le caractère singulier et central de cette imagerie qui relie la bataille à la *prothesis*, faisant d'elle « le cœur de la composition », alors même que l'épaule, dans les séries attiques, est le lieu de frises ornementales animalières¹⁹⁵⁷. L'idée d'associer une scène guerrière et funéraire de cette façon s'inspirerait d'amphores funéraires attiques du GR II, mais ce n'est pas une simple et pure imitation : le peintre a soigneusement sélectionné les éléments à insérer dans sa composition tout en faisant preuve d'originalité par l'investissement de l'épaule à qui il confère une dimension narrative essentielle, puisqu'elle fait le lien entre la scène de la panse et celle du col. C'est donc la scène de l'épaule qui marque l'indépendance de l'artiste et permet de donner naissance à « un véritable programme iconographique »¹⁹⁵⁸ jamais vu auparavant. Le second élément qui permet d'individualiser la production parienne se mesure à la tenue et au mouvement des cavaliers : sur l'amphore B, la posture d'un premier cavalier au repos, bien qu'un peu raide, est anatomiquement juste, tout comme celle en action du cavalier de l'amphore A. C'est Fr. Croissant qui décrit le mieux l'ardeur de ce dernier : « Le buste penché en avant, accompagnant la courbe tendue de l'encolure du cheval, le bras droit levé brandissant la lance,

¹⁹⁵² BERARD 2020, p. 27.

¹⁹⁵³ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15 ; 2000, p. 287.

¹⁹⁵⁴ CROISSANT 2008, p. 39.

¹⁹⁵⁵ AHLBERG 1971a, p. 59-66.

¹⁹⁵⁶ COULIE 2013, p. 99.

¹⁹⁵⁷ CROISSANT 2008, p. 42. On trouve plus rarement des scènes avec des représentations humaines. Cf. par exemple l'œnochoé attique (GR IIa) avec une scène cultuelle dans BOARDMAN 1998, fig. 61.2 et l'amphore 804 du Céramique avec un homme tenant, de part et d'autre, les rênes de deux chevaux dans SCHWEITZER 1969, fig. 30.

¹⁹⁵⁸ CROISSANT 2008, p. 41.

les jambes crispées sur les flancs de sa monture, les genoux fléchis comme pour prendre son élan, c'est probablement l'une des plus belles images de cavalier combattant que nous ait laissé l'art grec, et que l'on ne retrouverait guère l'équivalent d'une telle représentation de l'assaut avant la fin de l'époque classique »¹⁹⁵⁹. Cette capacité à reproduire de tels personnages de manière originale, vivante et narrative et, surtout, de manière naturelle et réaliste sur les scènes de bataille caractérise sans doute les spécificités du style parien géométrique. Il souligne également que des essais similaires et contemporains d'ateliers attiques et corinthiens semblent plus laborieux¹⁹⁶⁰, ce qui témoigne de la précocité et, probablement, de l'antériorité de cet atelier par rapport à certains ateliers continentaux¹⁹⁶¹.

Ces différences avec des ateliers non cycladiques ne doivent pas faire omettre celles entre les deux amphores. Bien qu'ayant de nombreux points communs, le traitement différencié de la confrontation armée et de la mort ont fait naître l'idée, chez Ph. Zaphiropoulou, de l'existence de deux ateliers¹⁹⁶² que l'on devrait plutôt qualifier « d'officines »¹⁹⁶³. Ce n'est donc pas le même peintre qui a réalisé le programme iconographique des deux amphores. Le fait que ces deux vases soient néanmoins ensevelis dans le même contexte parmi plus d'une centaine de vases au style décoratif plus commun et homogène pousse à s'interroger sur la raison d'être de ces derniers. À ce sujet, on ne peut que rejoindre Fr. Croissant qui a très clairement mis en évidence le caractère contemporain de ces vases qui représentent, chacun à leur manière, l'événement qui a justifié l'édification des deux tombes¹⁹⁶⁴. La forme des vases, typiquement parienne, et l'iconographie, sans précédent sur l'île et ailleurs, tendent vers l'hypothèse d'une commande spéciale au vu des circonstances exceptionnelles. Requête par les familles des victimes, elle devait rappeler à travers une iconographie narrative les circonstances de la mort et des funérailles. L'absence de modèles codifiés précis pour ce genre de représentation aurait permis à deux peintres de disposer d'une très grande marge de liberté pour deux projets différents qui s'inscrivent toutefois dans un contexte similaire¹⁹⁶⁵. Ainsi, ce n'est pas plusieurs ateliers qui ont été sollicités mais plusieurs peintres issus du même milieu artisanal et aux sensibilités probablement différentes : les deux expériences visuelles qu'ils offrent sont similaires culturellement mais différentes dans les moyens engagés et le projet final¹⁹⁶⁶.

5.2.2.2 La céramique parienne au VII^e siècle

Cette créativité et ce dynamisme qui singularisent la production parienne dès la fin du VIII^e siècle continuent avec le premier style orientalisant parien au premier quart du VII^e

¹⁹⁵⁹ CROISSANT 2007b, p. 125.

¹⁹⁶⁰ COULIE 2007, p. 60. Pour l'exemple attique, cf. la représentation dans CROISSANT 2007, p. 127, pl. II.3. Pour l'exemple corinthien, on pense à l'aryballe du Peintre d'Evelyn du GR (British Museum 1215.1).

¹⁹⁶¹ CROISSANT 2007b, p. 126.

¹⁹⁶² ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15 ; 2000, p. 287.

¹⁹⁶³ CROISSANT 2008, p. 35.

¹⁹⁶⁴ CROISSANT 2008, p. 38. En s'inspirant de modèles attiques entre la fin du GM et la fin du GR, ces deux vases n'appartenaient ni aux défunts, ni à leur famille avant les funérailles.

¹⁹⁶⁵ CROISSANT 2008, p. 40.

¹⁹⁶⁶ COULIE 2007, p. 61-62 ; CROISSANT 2008, p. 43.

siècle¹⁹⁶⁷ puis avec la céramique dite « mélienne » dès le deuxième quart du VII^e siècle¹⁹⁶⁸. Une contradiction dès lors apparaît : cette céramique parienne du VII^e siècle est abondamment représentée dans la fosse de purification de Rhénée¹⁹⁶⁹, contexte pour lequel elle est d'ailleurs la mieux connue, alors même qu'elle est insuffisamment documentée à Paros. En effet, aucun objet correspondant au premier style orientalisant parien ne semble attesté dans les sépultures de l'île¹⁹⁷⁰. On ignore toutefois si cette absence relève d'une lacune de parution de la part des archéologues, d'un effet de fouilles - puisqu'il semble qu'il n'y ait pas de sépultures datant des premiers quarts du VII^e siècle à Paroikia - ou qu'il y ait une réelle absence de ces objets. En revanche, de nombreux fragments de céramique « mélienne » d'origine parienne sont signalés mais très peu peuvent être rattachés à leur contexte funéraire initial. Ainsi, contrairement au matériel géométrique, qui a fait l'objet d'abondantes publications et qui est correctement contextualisé, le matériel parien du VII^e siècle découvert sur l'île n'est pas aussi bien étayé.

La céramique « mélienne »¹⁹⁷¹ tient son nom de l'île de Mélos, identifiée à tort dans la seconde moitié du XIX^e siècle comme étant le centre de production de trois amphores-cratères orientalisantes entreposées à Athènes. Au début du XX^e siècle, la découverte de nouvelles céramiques stylistiquement homogènes à Rhénée, Paros (Délion) et Thasos a donné lieu à divers débats et interprétations où Délos puis Paros ont été proposés comme centre de production. Les analyses d'échantillons effectuées dans les laboratoires n'ont pas permis d'affirmer incontestablement l'origine exacte du matériel, en particulier celles menées par J. Gautier : la céramique « mélienne » serait en réalité hétérogène et plusieurs centres de production sont envisagés dont Paros et Naxos¹⁹⁷². La fouille menée sur l'ensemble funéraire de Paroikia a été éclairante de ce point de vue malgré l'absence de vestiges associés à un atelier de potiers mélien¹⁹⁷³ : de nombreux fragments de céramique « mélienne » correspondant à des amphores-cratères (entre soixante et quatre-vingts), dont la hauteur est estimée à 1 m environ, ont été mis au jour ainsi que trois autres amphores-cratères bien préservées. Deux d'entre elles présentent des scènes mythologiques, alors que la dernière est associée à une scène de labour, sans doute d'inspiration hésiodique¹⁹⁷⁴. Déjà mentionné précédemment dans le chapitre des marqueurs de tombes, ces vases auraient d'abord servi comme *sémata* avant d'être réemployés comme contenant funéraire à destination de jeunes individus selon Ph. Zaphiropoulou¹⁹⁷⁵. Leur localisation dans l'ensemble funéraire est néanmoins indéterminée. L'amphore-cratère est l'une des formes caractéristiques de ce style et le décor figuré, mythologique ou non, est fréquent¹⁹⁷⁶.

¹⁹⁶⁷ Ordre chronologique : DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 39-48 ; STRØM 1962, p. 267-278 ; SHEEDY 1985, p. 159-179 ; COULIE 2013, p. 245-248. Ce style correspond au groupe Ad des vases de Délos-Rhénée.

¹⁹⁶⁸ GAUTIER 1990, p. 66-75 ; ZAPHIROPOULOU 2003, puis COLDSTREAM 2008, p. 181. À ne pas confondre avec la céramique fabriquée à Mélos.

¹⁹⁶⁹ Ordre chronologique : DUGAS, RHOMAIOS 1934 ; DUGAS 1935 ; ZAPHIROPOULOU 2003b ; COULIE 2013, p. 248-258.

¹⁹⁷⁰ STRØM 1962, p. 267 pour une localisation des objets associés à ce groupe à l'échelle du monde grec. À Paros, quelques vases de ce style ont néanmoins été découverts en contexte votif (Délion), cf. RUBENSOHN 1962, pl. 16.10.

¹⁹⁷¹ Pour une synthèse plus complète sur l'origine de ces vases et les interprétations successives, cf. COULIE 2013, p. 231 ; ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 7-10.

¹⁹⁷² GAUTIER 1990.

¹⁹⁷³ ZAPHIROPOULOU 2003b.

¹⁹⁷⁴ AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 348 ; AD 39, B' CHR. 1984 ; ZAPHIROPOULOU 2001 ; 2008, p. 349.

¹⁹⁷⁵ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 139 ; 2001 ; 2008, p. 349.

¹⁹⁷⁶ ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 135.

En revanche, cette forme hybride est distincte des amphores-cratères naxiennes qui ont un col plus élancé. Les spirales, les volutes végétales et les petits motifs orientalisants (svastikas, points, losanges) sont omniprésents et donnent l'aspect d'un remplissage dense. Les quelques exemples d'amphores-cratères mentionnés de l'ensemble funéraire correspondraient à la deuxième phase de ce style (650/40 - 630/20)¹⁹⁷⁷.

5.2.3 Théra

Les productions théréennes sont bien connues grâce aux dépôts céramiques mis au jour dans les ensembles funéraires de Mesa Vouno, Sellada et Kamari¹⁹⁷⁸. Très rapidement, les singularités stylistique et technique de cette production ont permis de mettre en évidence l'existence d'un atelier vers 720¹⁹⁷⁹ dont le développement donna naissance à une chronologie relative spécifique à l'île¹⁹⁸⁰. En tout, plus de 340 céramiques théréennes sont relevées¹⁹⁸¹.

Sur les trois sites, les objets théréens ont la même argile. Celle-ci, assez grossière, est formée à partir d'une terre rouge et poreuse mêlée à des inclusions volcaniques qui lui donne une couleur violette. Les vases, bien cuits, ont des parois régulières et sont recouverts d'un engobe fait d'une terre fine. Le vernis est souvent brun ou violet¹⁹⁸².

L'une des formes caractéristiques de la production locale est représentée par l'amphore qui apparaît d'ailleurs comme le contenant funéraire le plus utilisé¹⁹⁸³. L'amphore théréenne a une hauteur comprise entre 20 et 80 cm avec une moyenne de 50 cm. Malgré la permanence d'un profil convexe et d'une lèvre particulièrement saillante, la forme évolue : les amphores les plus anciennes ont une panse globulaire, un col large et épais (MV10h) et des anses simples soit verticales (SE52) soit horizontales mais implantées en oblique sur l'épaule (SE21, SE110a). À partir de la fin du VIII^e siècle et du premier quart du VII^e siècle, le corps s'élance et se resserre au niveau du pied (SE110c ; MV12a ; MV77, MV113e). Dans le second quart du VII^e siècle, le profil piriforme s'affirme avec un col plus fin et élancé (MV113a, MV29c), des anses verticales ajourées et certaines amphores atteignent 80 cm (SE9, SE10, SE49).

À côté de l'amphore coexiste le cratère-*pyxis* à panse globulaire aussi appelé amphore sans col¹⁹⁸⁴ ou *stamnos*¹⁹⁸⁵ qui semble être populaire dans la production locale¹⁹⁸⁶. Les plats creux (+17) sont communs également¹⁹⁸⁷. Avec un diamètre autour de 15 à 23 cm, ils sont pourvus d'anses horizontales saillantes. Le décor, à l'intérieur ou à l'extérieur, est linéaire et géométrique (damiers, pointillés) avec notamment des ellipses hachurées au centre donnant un motif à quatre-feuilles. Cette forme est rare dans les sépultures car ce type d'objets est plutôt

¹⁹⁷⁷ ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 10 pour les découpages de ce style.

¹⁹⁷⁸ Sellada : DRAGENDORFF 1903. Mesa Vouno : PFUHL 1903. Kamari : AD 43, B'2 CHR. 1988 ; EFSTATHIOU 2001a ; 2001b.

¹⁹⁷⁹ EFSTATHIOU 2006, p. 323.

¹⁹⁸⁰ Ordre chronologique : DRAGENDORFF 1903, p. 133-176 ; DUGAS 1925, p. 155-176 ; STRØM 1962 ; ZAPHIROPOULOU 1983a ; COLDSTREAM 2003, p. 424 ; 2008, p. 186-189 ; COULIE 2013, p. 98, 233-235.

¹⁹⁸¹ Au moins 236 céramiques locales à Mesa Vouno et environ 102 à Sellada. Le cas de Kamari est plus complexe en raison de la faiblesse des publications.

¹⁹⁸² COLDSTREAM 2008, p. 185-186 ; COOK 1997, p. 31-33 ; COULIE 2013, p. 233 ; DRAGENDORFF 1903, p. 133.

¹⁹⁸³ 205 amphores répertoriées : 74 amphores à Sellada et 131 amphores à Mesa Vouno. Une minorité est considérée comme un mobilier d'accompagnement alors que la majorité matérialise le contenant funéraire.

¹⁹⁸⁴ COULIE 2013, p. 280, n°7 ; DRAGENDORFF 1903.

¹⁹⁸⁵ COLDSTREAM 2008, p. 186, pl. 40a.

¹⁹⁸⁶ 27 cratères-pyxides : 16 à Mesa Vouno et 11 à Sellada.

¹⁹⁸⁷ DRAGENDORFF 1903, p. 150.

rencontré en contexte votif¹⁹⁸⁸. On trouve également des marmites en terre cuite¹⁹⁸⁹, de nombreux vases à boire ainsi que des cruches, des hydries et quelques vases de toilettes (aryballes, pyxides et lécythes).

Les choix iconographiques théréens sont aisément identifiables, en particulier sur les amphores et les cratères-pyxides, grâce à l'organisation de la composition qui joue sur le contraste entre la partie supérieure et inférieure, la face et le revers : le col et l'épaule accueillent les ornements en frise ou en métope, alors que la partie inférieure, d'abord sur fond noir, est rythmée par quelques bandes horizontales rapprochées. Cette composition est sans doute une influence de la céramique chypriote bichrome IV¹⁹⁹⁰. Ce n'est que progressivement que le corps s'éclaircit et que les bandes sont plus espacées. Les motifs sont essentiellement géométriques et linéaires avec notamment le méandre, le créneau, les losanges, les triangles quadrillés, les zigzags et les séries de cercles pointés mais les décors figurés sont rares (quelques oiseaux mais aucune silhouette humaine). La roue de quatre ou huit rayons, présente à plusieurs reprises (MV31, SE21), serait une adaptation locale d'un motif typiquement parien qui rappelle l'amphore A (B.3523) du *polyandron* PAR144. Les motifs orientalisants tels que la tresse, la volute, la rosette et le registre floral surviennent au début du VII^e siècle mais sont peu fréquents. L'organisation iconographique est stricte, rigoureuse et les motifs sont exécutés avec un très grand soin et une belle proportion malgré quelques rares maladresses (SE21). Un motif inhabituel mérite néanmoins d'être souligné : sur le col d'une amphore locale qui accueillait une inhumation d'enfant (MV78), se tiennent deux représentations de lécythes élancés de part et d'autre d'un méandre hachuré central.

Les productions locales se caractérisent donc par la permanence des décors géométriques et subgéométriques. Ce conservatisme esthétique contraste non seulement avec les autres productions de l'espace égéen, où les motifs orientalisants dominent progressivement le répertoire iconographique dès le début du VII^e siècle, mais aussi avec les nombreux contacts et échanges qu'entretenait Théra en dehors de l'île : il y a en effet plus de céramiques allogènes que locales¹⁹⁹¹. Le matériel funéraire témoigne ainsi d'une production avec une forte identité locale qui fabrique des céramiques extrêmement variées, même si des préférences sont manifestes envers l'amphore, le cratère-*pyxis* et le plat creux. Ces particularités ne doivent cependant pas faire oublier que des vases domestiques étaient également présents dans les tombes¹⁹⁹². Enfin, certaines céramiques ont été spécialement réalisées pour la mise en terre, alors que d'autres portent des traces de réparation en plomb (SE10).

5.3 Un contexte funéraire distinct de l'atelier : le cas de Mélos

La céramique géométrique de Mélos est connue depuis longtemps. Dès la première moitié du XIX^e siècle, des vases affluent dans différents musées en Europe, sous la forme d'achats et de dons,

¹⁹⁸⁸ Comme l'a bien souligné A. Coulié, quelques exemples sont signalés au Délion de Paros, à l'Artémision de Thasos et dans les vases géométriques de Délos et Rhénée, cf. COULIE 2013, p. 245, n. 134-135 pour les références bibliographiques.

¹⁹⁸⁹ 28 marmites en terre cuite : 15 à Mesa Vouno et 13 à Sellada.

¹⁹⁹⁰ TIVERIOS 2004, p. 300-301, fig. 7-8. Rapprochement confirmé par COULIE 2013, p. 234.

¹⁹⁹¹ Cette particularité avait déjà été soulignée par O. Kaklamani pour la totalité du matériel, incluant celui découvert en dehors des tombes (cf. KAKLAMANI 2017, p. 211).

¹⁹⁹² Ex : SE2 ; SE13a-b ; SE19 ; SE22 ; SE24 ; SE26 ; SE37b ; SE47 ; SE46 ; SE62b ; SE67 ; SE72 ; SE81 ; SE82 ; SE83 ; SE86 ; SE96 ; SE97 ; SE100.

mais leur contexte de découverte est mal connu¹⁹⁹³. Très vite, l'argile, le style et le décor sont caractérisés et l'existence d'un atelier local se confirme par des analyses pétrographiques¹⁹⁹⁴, ce qui explique que l'île fait partie des principaux centres de production céramique de l'archipel pour notre période. Cette céramique de Mélos ne doit cependant pas être confondue avec la céramique « mélienne », d'origine vraisemblablement parienne, qui apparaît plutôt au deuxième quart du VII^e siècle¹⁹⁹⁵.

Le matériel céramique du corpus, issu de la tombe TP1 de Tziggouria Potamakia, est le premier de l'époque géométrique à pouvoir être immédiatement étudié avec son contexte initial. Les six vases¹⁹⁹⁶ sont réalisés à partir de l'argile de l'île, reconnaissable à sa couleur qui varie du marron clair au brun-orangé et à ses inclusions d'origine volcanique (mica) lui donnant une teinte argentée. Cette argile présente aussi des points communs avec celle de l'île voisine de Kimolos¹⁹⁹⁷. Les trois *skyphoi*, la petite cruche et la tasse monochrome sont attribués à un travail local¹⁹⁹⁸. Si l'on compare le *skyphos* n°985 et la tasse monochrome n°983 avec des exemplaires découverts à Mélos et exposés au *British Museum*¹⁹⁹⁹, de fortes similitudes se dégagent dans la forme et le décor. Pour le *skyphos*, on retrouve cette série de points qui se déploie dans la métope centrale, délimitée par des lignes horizontales et verticales. La tasse, quant à elle, fait partie d'une catégorie ancienne et répandue à Mélos que l'on retrouve également à Kimolos²⁰⁰⁰. Les céramiques de la tombe datent de la seconde moitié du VIII^e siècle (GR)²⁰⁰¹ et apparaissent comme des productions locales, de la matière première au produit fini, mais les motifs géométriques sont minimalistes et l'iconographie figurée est inexistante.

Bien que l'atelier géométrique de l'île de Mélos soit bien connu, la seule tombe de l'île suffisamment préservée n'a fourni aucun matériel céramique qui reflète les formes et décors caractéristiques de celui-ci. En effet, ce conservatisme esthétique²⁰⁰² se distingue nettement de l'atelier dit du Peintre de Rottiers pourtant contemporain²⁰⁰³. Les formes et registres iconographiques typiques présentés notamment par J. N. Coldstream et A. Coulié²⁰⁰⁴, tels que le support ajouré, le cratère sur pied haut de type II, le motif solaire de la roue dentée et les représentations d'animaux caracolant, sont absents. Ainsi, les artefacts de la tombe TP1 témoignent de la coexistence d'un matériel dont les formes et le registre figuratif sont plus sobres ou modestes. Toutefois, l'île n'a pas développé de style orientalisant²⁰⁰⁵.

¹⁹⁹³ COLDSTREAM 2008, p. 181 ; MASSOUL 1935, p. 24 (n°9, 11-14 notamment), pl. XI. Peut-être qu'une partie provient des tombes d'Haghia Phaneromeni, près de Trypiti, fouillées à la fin du XIX^e siècle par les Britanniques (HP-Tombes) mais cette hypothèse ne peut être vérifiée en raison des données lacunaires.

¹⁹⁹⁴ JONES, ALII 1986, p. 652-656.

¹⁹⁹⁵ GAUTIER 1990, p. 66-75 ; ZAPHIROPOULOU 2003, puis COLDSTREAM 2008, p. 181 ; J. N. Coldstream parle de « melian school » pour désigner la céramique fabriquée à Mélos.

¹⁹⁹⁶ Un vase pithoïde (n°987), deux petits *skyphoi* (n°985, 988), un *skyphos* incomplet (n°986), une tasse monochrome (n°983), une petite cruche (n°984).

¹⁹⁹⁷ COLDSTREAM 2008, p. 181.

¹⁹⁹⁸ EFSTATHIOU, PANTOU 2019, p. 405.

¹⁹⁹⁹ COLDSTREAM 2010, p. 53, n°172 (*skyphos* : GR 1855,1220.2) ; 2010, p. 53-54, n°174 (tasse : GR 1852,0621.14).

²⁰⁰⁰ KONTOLEON 1972, pl. 10.1 droite ; PANTOU, DITSA 2011, fig. 12-13, p. 432-433 (K10 ; K19).

²⁰⁰¹ AD 63, B'2 CHR. 2008.

²⁰⁰² EFSTATHIOU, PANTOU 2019, p. 406.

²⁰⁰³ COLDSTREAM 2008, p. 182-185 ; COULIE 2013, p. 98, fig. 74. Son nom provient d'un colonel hollandais qui laissa deux vases, une amphore et un cratère, au musée de Leyde (Pays-Bas).

²⁰⁰⁴ COLDSTREAM 2010, p. 181-185 ; COULIE 2013, p. 98.

²⁰⁰⁵ COULIE 2005, p. 267.

5.4 Des ateliers de céramique suspectés

5.4.1 Kimolos

La céramique des 25 tombes du site de Limni présente une certaine uniformité. L'argile locale est fine et sa couleur varie entre le brun clair et le blanc²⁰⁰⁶. Des inclusions d'origine volcanique comme du mica argenté et une sorte de grain noir peuvent la caractériser. Cette argile présente des points communs avec celle de Mélos, ce qui n'est pas étonnant en raison de leur proximité géographique et de leur appartenance au même arc volcanique. L'argile de Mélos varie davantage vers le beige et le brun rouge, différence expliquée par J. N. Coldstream en raison de l'environnement humide dans lequel étaient localisés les vases de Kimolos²⁰⁰⁷.

Les vases datés du Géométrique moyen sont fortement influencés par les productions attiques, schéma que l'on retrouve dans les Cyclades à cette période²⁰⁰⁸, tandis que la parenté avec l'île de Mélos, visible avec l'argile et les ornements, se renforce au Géométrique récent²⁰⁰⁹. Le développement et la diffusion des productions argiennes et corinthiennes, alors en plein essor, sont également perceptibles sur l'île²⁰¹⁰. Ces influences témoignent alors de la capacité des potiers de Kimolos à établir des contacts et à entretenir des échanges avec des espaces géographiquement proches et éloignés. Cela a pour conséquence une certaine réceptivité des tendances dans la céramique étudiée, à tel point que celle-ci est intégrée à l'école de Mélos au Géométrique récent²⁰¹¹, tout en étant une preuve supplémentaire de l'existence de cette école²⁰¹².

Cependant, ce mobilier à Kimolos possède ses propres caractéristiques : le cratère à anses à étrier de la K10 mêle à la fois une forme attique héritée du Géométrique moyen et un décor (combinaison des méandres et de rosettes) typique de l'atelier de Mélos au Géométrique récent²⁰¹³. De plus, les oiseaux sont les seuls motifs figurés alors que d'autres dessins animaliers étaient largement utilisés dans les espaces avec lesquels Kimolos entretenaient des contacts. Les séries de cercles tangents et les coupes à chevrons, qui caractérisent l'Attique, ainsi que le style du support ajouré, typique de Mélos, sont apparemment absents alors que tout cela était sans doute connu par les potiers de Kimolos. S'il est possible qu'un décalage chronologique ait pu avoir lieu dans la diffusion des tendances, notamment attiques, il ne faut pas exclure l'idée de choix locaux, ce qui serait dès lors cohérent par rapport à ce que l'on observe dans les tombes. L'idée que la majorité des vases serait issue d'une production locale autonome est d'autant plus renforcée par la présence de groupes céramiques identiques qui indiquerait une production en série²⁰¹⁴.

La céramique, trouvée dans les tombes de Limni, mêle à la fois des particularités locales et des emprunts multiples. Elle est considérée comme étant une production de moyenne qualité,

²⁰⁰⁶ KOUROU 1987, p. 49.

²⁰⁰⁷ COLDSTREAM 2008, p. 181.

²⁰⁰⁸ COLDSTREAM 2008, p. 165-171.

²⁰⁰⁹ COLDSTREAM 2008, p. 181.

²⁰¹⁰ COULIE 2013, p. 95-96, p. 111.

²⁰¹¹ COLDSTREAM 2008, p. 181-185.

²⁰¹² PANTOU, DITSA 2011, p. 424.

²⁰¹³ FELTEN 1980, p. 396-400.

²⁰¹⁴ PANTOU, DITSA 2011, p. 424.

voire grossière²⁰¹⁵. Très tôt s'est posée la question de l'existence d'un atelier ou de plusieurs ateliers sur l'île : c'est J. N. Coldstream²⁰¹⁶ qui a pour la première fois soulevé cette question, suivi ensuite par W. Felten²⁰¹⁷. Ce dernier discute cette idée autour d'une analyse stylistique du cratère à anses à étrier (K10) et, sans toutefois affirmer l'existence d'un atelier, défend l'hypothèse d'une production subgéométrique conservatrice²⁰¹⁸. Les analyses chimiques et pétrographiques sur quelques échantillons avancent, quant à elles, la probabilité d'un atelier²⁰¹⁹. Cependant, le débat qui est mené analyse la céramique de Kimolos du point de vue de la céramique de Mélos, dont l'atelier est clairement identifié, pour souligner son étroite association par l'argile et le style. Il faudrait par conséquent mener une étude plus approfondie sur le corpus comme le défend J. N. Coldstream.

5.4.2 Tsikalario de Naxos

La reprise du matériel funéraire de Tsikalario depuis 2008 par X. Charalambidou²⁰²⁰, sur laquelle cette étude s'appuie, offre une formidable synthèse sur la céramique du site et révèle un savoir-faire local particulièrement original.

La principale caractéristique des céramiques de Tsikalario réside dans le fait que le site compte autant de céramiques montées au tour de potier que façonnées à la main, sans doute modelées²⁰²¹. Parmi les vases tournés, les formes les plus communes sont les amphores et les vases de table. Pour les vases modelés, ce sont les vases à verser comme les cruches qui sont les formes les plus fréquentes, puis les amphores et les formes pithoïdes. Les *pithoi* trépieds modelés avec un décor incisé, considérés comme les plus belles réalisations du site, sont la principale marque de cet ensemble funéraire²⁰²². En dehors de Tsikalario, il n'y a que dans la nécropole sud de Naxos qu'un *pithos* tripode modelé a été retrouvé (NS-Γ) mais le col plus court et la panse plus sphérique que ceux de Tsikalario témoignent de l'existence d'au moins deux ateliers de ce type sur l'île²⁰²³. Ces *pithoi* sont des réalisations de grande qualité tout comme la plupart des céramiques tournées : ces deux types de vases sont d'ailleurs utilisés comme contenant funéraire et il n'est pas rare de voir des associations entre ces derniers²⁰²⁴, soulignant ainsi qu'il n'y avait pas d'importance plus grande accordée à une technique plutôt qu'à une autre dans le choix du mobilier funéraire²⁰²⁵.

Les potiers ont également fait preuve d'originalité : l'amphore à corps étroit sur le bûcher de la TS6 (n°3825) mêle une technique de fabrication singulière puisqu'elle résulte d'un montage réalisé au tour et à la main. Le même procédé est repéré sur une autre amphore (n°3800) aux alentours du *tumulus*. Ce phénomène, daté du Géométrique récent I-II, concerne davantage des vases de qualité moyenne.

²⁰¹⁵ COOK 1997, p. 31.

²⁰¹⁶ COLDSTREAM 2008, p. 181.

²⁰¹⁷ FELTEN 1980.

²⁰¹⁸ FELTEN 1980, p. 401.

²⁰¹⁹ VILLARD 1993, p. 146, p. 150-151.

²⁰²⁰ CHARALAMBIDOU 2008 ; 2012 ; 2013 ; 2018.

²⁰²¹ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 57 ; KAKLAMANI 2017, p. 207.

²⁰²² PHILANIOTOU 2001, p. 31.

²⁰²³ KOUROU 1999, p. 82-84.

²⁰²⁴ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 62.

²⁰²⁵ CHARALAMBIDOU 2018, p. 159.

L'idée d'un atelier de potier à Tsikalario est dès lors émise à la suite d'observations macroscopiques des vases bien qu'il n'y ait aucune trace archéologique d'un atelier. N. Kourou²⁰²⁶ a ainsi pu mettre en évidence le caractère particulier du site dans le style et la fabrication. L'argile est locale, de couleur grise, avec un aspect granuleux et friable et contient du mica doré. La peinture, marron à marron foncé, est directement appliquée à la surface des vases. Les céramiques de Tsikalario se distinguent de façon très claire des productions de la *chôra* de Naxos : les vases qui y sont fabriqués ont une argile plus fine et plus dure, de couleur rouge ou brun pâle avec du mica doré²⁰²⁷, sont majoritairement montés au tour de potier et ont une peinture brillante noire appliquée non pas directement sur la surface mais sur une fine couche d'engobe de couleur marron clair. L'importance quantitative des vases, le style et le processus de fabrication démontrent donc une certaine autonomie des Naxiens de Tsikalario.

5.4.3 Amorgos

Les productions céramiques provenant des tombes de Minoa dans la ville basse sont largement méconnues et leurs caractéristiques sont difficiles à déterminer²⁰²⁸. En dehors des nombreux tessons éparpillés, une œnochoé (A1b) et trois bases (A1c) sont signalées par les fouilleurs comme étant issues d'une fabrication locale. Les fusaïoles en terre cuite (A1b) peuvent être aussi une fabrication locale en raison de la faible technicité que requiert leur fabrication, même s'il serait nécessaire de confirmer cette hypothèse à l'aide d'analyses. Ces dépôts, modelés à la main, présentent une argile ayant des inclusions rougeâtres. Ce matériel isolé apparaît toutefois insuffisant pour rendre compte de la production locale. Il convient par conséquent de citer le travail de thèse mené par A. Blanas²⁰²⁹, qui recense et analyse les tessons géométriques des villes hautes et basses, afin d'éclairer le corpus. Pour la ville basse, il s'est concentré sur la zone du temple hellénistique à l'ouest mais n'a pas pris en considération les dépôts de nature funéraire. Malgré tout, il a pu identifier des fragments issus d'une fabrication locale dans les couches géométriques de l'agglomération²⁰³⁰. L'existence d'une production amorgienne est d'autant plus confirmée à la suite de la découverte en 1998 par L. Marangou d'un four de potier à l'extérieur de l'enceinte fortifiée, sur la pente rocheuse, daté des époques géométrique et archaïque²⁰³¹.

La production issue des contextes domestique et religieux semble - à première vue - être similaire à celle du contexte funéraire : la céramique locale d'époque géométrique est considérée comme étant de moyenne qualité et le registre décoratif est limité. Au Géométrique moyen, les potiers produisent des céramiques de style atticisant²⁰³², tendance déjà repérée par J. N. Coldstream dans le contexte funéraire²⁰³³ : le *skyphos* avec un décor en chevrons dans une métope (A1c) fait sans doute partie de cette catégorie. Cependant, l'ensemble de la production

²⁰²⁶ KOUROU 1984, p. 108.

²⁰²⁷ COLDSTREAM 2008, p. 172 ; COULIE 2013, p. 98 ; KONTOLEON 1945-1947, p. 2 ; KOUROU 2001, p. 23 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166-167.

²⁰²⁸ COLDSTREAM 2008, p. 469.

²⁰²⁹ BLANAS 2006.

²⁰³⁰ BLANAS 2006, p. 130-132.

²⁰³¹ ERGON 1998.

²⁰³² BLANAS 2006, p. 130.

²⁰³³ COLDSTREAM 2008, p. 469. Il signale que des céramiques issues de deux crémations sont concernées par ce phénomène mais renvoie, dans sa note bibliographique, à la description du contenu de l'inhumation en vase (A1c). Par conséquent, les vases d'allure atticisante pour le contexte funéraire sont indéterminés.

ne peut être limitée à ce phénomène car le motif incisé en pointe (V inversé) sur l'anse d'une œnochoé (A1b) rappelle celui de l'amphore n°3825 de Tsikalario à Naxos (TS6)²⁰³⁴. Pour le Géométrique récent, selon A. Blanas, les Amorgiens préféraient importer leur céramique plutôt que la fabriquer²⁰³⁵. Cette dernière considération, qui concerne les dépôts de la ville basse, ne peut toutefois pas être confirmée pour le contexte funéraire en raison des lacunes matérielles pour cette période. Malgré tout, les fragments de *pithoi* en relief, qui prouvent peut-être l'usage de ce type de vase comme contenant funéraire²⁰³⁶, sont peut-être importés²⁰³⁷. Ainsi, Amorgos présente une situation *a contrario* des îles précédentes car, malgré la découverte physique de l'atelier, aucun marqueur stylistique propre ne s'affirme à travers le matériel d'après les informations disponibles. Une étude exhaustive de celui-ci serait à vrai dire le bienvenu afin de compléter les données sur la production locale du site.

5.5 Des productions locales influencées par l'extérieur

5.5.1 Ténos

À la suite de la réévaluation du matériel funéraire de l'île par N. Kourou²⁰³⁸, plus d'une quarantaine de vases environ, soit la grande majorité, est issue d'une fabrication locale. Ils ont un numéro d'inventaire et sont exposés au musée archéologique de Ténos. Les productions ténioles sont reconnaissables à leur argile rouge-orangé et aux inclusions qui comportent parfois du mica. La texture est granuleuse et leur aspect suggère une cuisson moyenne à forte²⁰³⁹. La majorité des vases de Ténos sont tournés et peints et une minorité est non tournée.

Pour le matériel céramique dont le contexte est clairement déterminé, c'est Kardiani qui se distingue par la quantité et la variété du matériel par rapport à Ktikados et Haghia Thekla. Le site de Xobourgo, quant à lui, présente également un matériel nombreux et varié mais le contexte funéraire de celui-ci n'est totalement pas assuré. Les types de vases les plus fréquents sont les vases à boire et à verser comme le *skyphos* (13), la coupe (13), l'œnochoé (4), l'amphore de table (3), le canthare (2) et le bol (1). Un *askos* en forme d'oiseau (n°9) est signalé pour le site de Kambos mais le contexte est inconnu. D'autres formes sont également à signaler comme l'hydrie (2), la jarre (1) et le lécythe-œnochoé (1) qui sont uniquement à Xobourgo. Les vases à parfum, moins nombreux, sont représentés par l'amphorisque (4) et les aryballes (3). Enfin, un vase de cuisine (n°84) est signalé à Xobourgo mais son contexte est indéterminé. En plus de la variété des catégories représentées, N. Kourou²⁰⁴⁰ a distingué par exemple trois formes différentes pour les *skyphoi* de Kardiani et Ktikados, deux formes pour les coupes et les œnochoés et plusieurs types pour les amphores (col ou épaule ansée, corps plus ou moins ovoïde).

²⁰³⁴ CHARALAMBIDOU 2018, p. 159.

²⁰³⁵ BLANAS 2006, p. 131. Les céramiques attique, eubéenne, corinthienne, samienne, rhodienne et cycladique (Paros, Naxos) sont particulièrement appréciées.

²⁰³⁶ PAE 2004.

²⁰³⁷ PAE 2004 ; SIMANTONI-BOURNIA 2004, p. 65 (Groupe I) ; MARANGOU 1983, p. 121. L'atelier découvert par L. Marangou en 1998 n'est pas un atelier spécialisé dans les *pithoi* à reliefs. Cependant, comme le reconnaît E. Simantoni-Bournia, il est impossible de dégager ici un style stylistique ou un atelier particulier.

²⁰³⁸ KOUROU 2021b.

²⁰³⁹ KOUROU 2021b, p. 120.

²⁰⁴⁰ KOUROU 2021b, p. 91-112.

La grande originalité de la production locale téniole repose sur l'importance des influences extérieures. En effet, du Protogéométrique récent au Subprotogéométrique selon la datation relative eubéenne (900-850), l'Eubée et sa propre zone d'influence (Thessalie, Skyros et Oropos) apparaissent comme la principale source d'inspiration : 69 % des vases locaux retrouvés dans les trois premières tombes de Kardiani (KAR1-3), tout comme la plupart des vases du site dont le contexte est indéterminé, sont étroitement associés aux productions eubéennes. Comme l'a montré N. Kourou²⁰⁴¹, ce cas de figure apparaît de manière nette pour les autres sites de l'île aussi bien dans la forme que dans les décors. Les formes évasées et les pieds hauts coniques sont particulièrement appréciés ainsi que les décors monochromes ou à demi-cercles concentriques. Le *skyphos* à demi-cercles pendants est sans doute le témoignage le plus pertinent. Il y a donc des imitations²⁰⁴² mais pas seulement car les données matérielles laissent entrevoir quelques réappropriations locales : c'est le cas par exemple de l'amphorisque n°80 de Xobourgo (GA) dont la forme est eubéenne mais pas le décor, fait de bandes épaisses horizontales sur le col et les anses, qui est une particularité locale²⁰⁴³. L'aryballe n°88 (PGR) de Xobourgo, dont le contexte est indéterminé, peut également être citée car elle présente une forme connue en Eubée mais la technique non tournée est aussi un trait propre à l'île²⁰⁴⁴. À partir du Géométrique moyen, c'est l'Attique qui exerce une forte influence sur les productions locales de l'île²⁰⁴⁵. Seules les tombes KT3 (Ktikados) et HT1 (Haghia Thekla) sont directement concernées car le reste du matériel provient de contextes indéterminés. Le *skyphos* monochrome n°15 (GA II/GM I - KT3) perpétue une tradition attique protogéométrique, tandis que le *skyphos* n°16 (GMI/II - KT3) s'inscrit dans la tradition attique avec le panneau décoratif allongé sur l'épaule et les bandes horizontales sur le col. L'œnochoé trilobée d'Haghia Thekla (n°73 - HT1) est clairement une imitation des œnochoés attiques par la forme avec sa large base tout comme une autre de Kardiani (n°51 - B76, A1476 ; GM I) au contexte indéterminé qui présente en plus un décor atticisant avec un panneau central sur le col constitué de méandres hachurés²⁰⁴⁶. Cette influence attique se retrouve pour les autres vases de l'île en particulier dans les décors de méandres, hachurés ou non, et de zigzags sur le col. L'apparition de canthares à anses hautes (n°55-57 - Kardiani) est également interprétée comme une reprise des tendances attiques. Cependant, comme pour les productions d'inspiration eubéenne, les potiers ténioles adaptent les traits attiques : une petite hydrie de Xobourgo (n°87, SubG) réinterprète l'hydrie rubanée qui disparaît au Géométrique récent en Attique en conservant ce décor de bandes horizontales et en y ajoutant une frise de diagonales alternées entre l'épaule et le col²⁰⁴⁷. Parfois, une double influence est observée : l'amphorisque non tournée n°84 de Xobourgo (GM II) rappelle des formes eubéennes et attiques²⁰⁴⁸.

²⁰⁴¹ KOUROU 2021b, p. 120-122.

²⁰⁴² KOUROU 2021b, p. 75. Exemple : œnochoés trilobées n°24 (KAR1) ou n°35 (KAR2). Cette dernière est similaire à des œnochoés thessaliennes du SubProtogéométrique.

²⁰⁴³ KOUROU 2021b, p. 84. Les productions eubéennes de ce type présentent habituellement un décor avec des anses verticales sur l'épaule.

²⁰⁴⁴ KOUROU 2021b, p. 126.

²⁰⁴⁵ KOUROU 2021b, p. 122.

²⁰⁴⁶ COLDSTREAM 2008, p. 168.

²⁰⁴⁷ KOUROU 2021b, p. 89.

²⁰⁴⁸ KOUROU 2021b, p. 113.

5.5.2 Andros

Une quinzaine de céramiques fabriquées sur l'île et datées du IX^e-VIII^e siècle (GM) ont été découvertes sur les sites en particulier à Zagora et, dans une moindre mesure, à Amonaklios ; mais aucun matériel n'a été mis au jour à Hypsili malgré la présence d'une tombe (HY1)²⁰⁴⁹. Tous les vases, dont l'état de préservation est très bon, ont un numéro d'inventaire et sont exposés au musée archéologique d'Andros. Si l'origine funéraire de ce matériel est plausible, l'association avec les sépultures en question est impossible en raison d'informations contextuelles insuffisantes. Les vases à boire et à verser sont les plus nombreux avec les cratériskés (5), les œnochoés trilobées (3), le *skyphos* (1) et la coupe (1). On trouve également l'amphore à épaule ansée (1) ainsi que deux vases à parfum représentés par l'amphoriskos (1) et la *pyxis* (1).

Comme pour Ténos, le matériel funéraire d'Andros témoigne de liens privilégiés avec l'Eubée et l'Attique. Deux œnochoés trilobées de Zagora (n°148-149, GM) apparaissent clairement comme des imitations avec une base large et un décor de méandres hachurés dans un panneau situé sur le col²⁰⁵⁰. Le cratériskos à pied haut d'Amonaklios (n° 46, GM) serait lui aussi une imitation attique²⁰⁵¹. Quant aux décors, les bandes réservées, les cercles ou demi-cercles concentriques avec un sablier sont caractéristiques des productions eubéennes et attiques²⁰⁵². Toutefois, les potiers d'Andros ne produisent pas que des imitations et sont capables d'adapter ces influences extérieures : une *pyxis* de Zagora (n°144, GM) présente une forme originale, et inconnue ailleurs, qui la place entre la *pyxis* globulaire et la *pyxis* plate attique.

6. Les Cyclades : un espace d'échanges

6.1 Remarques préliminaires

Les Cyclades sont un espace d'échanges et les îles entretiennent des contacts entre elles et en dehors de l'archipel. Dans les publications, la tombe est prise comme une source privilégiée pour appréhender cette question alors même que cette démarche n'est jamais véritablement discutée. À vrai dire celle-ci s'explique aisément car la tombe est d'ordinaire la seule source disponible et elle est susceptible de fournir un matériel exploitable ; elle offre par conséquent une porte d'accès sur la question des échanges qui serait autrement plus difficile à aborder pour ces époques. Toutefois, il convient de rappeler que la tombe est un espace particulier qui s'inscrit dans un cadre spécifique - celui des funérailles - et qu'elle résulte de choix qui mettent en scène l'image qu'un groupe souhaite se donner²⁰⁵³. Si la tombe apparaît donc bien comme une source majeure, il faut néanmoins garder à l'esprit ce contexte spécifique qui donne un certain aperçu des contacts dans ce milieu insulaire.

Ces contacts s'expriment matériellement à travers, d'une part, l'architecture des tombes et les pratiques funéraires et, d'autre part, le mobilier. Dans le premier cas, des connexions

²⁰⁴⁹ TELEVANTOU 1996, p. 97.

²⁰⁵⁰ COLDSTREAM 2008, p. 168-169.

²⁰⁵¹ COLDSTREAM 2008, p. 166, 413 ; DESBOROUGH 1952, p. 128-129, 163 ; ΠΑΞΑΛΗΣ 1995, p. 588 ; SAUCIUC 1914, p. 47, fig. 59.1.

²⁰⁵² LEMOS 2002, pl. 34.3, 35.3, 40.5, 43.1.

²⁰⁵³ BERARD 2014a, p. 103-104 ; LECLERC 2007, p. 127-128.

manifestes sont observées pour certaines tombes et pratiques avec des espaces non cycladiques qu'il convient d'interroger. Toutefois, il ne s'agit pas de trancher de manière nette sur les origines exactes de ces éléments matériels mais bien de souligner l'éventualité de contacts. Pour le mobilier, deux catégories sont à distinguer : la première est celle des objets allogènes, c'est-à-dire ceux dont le site de découverte ne correspond pas au site de production. Pour notre corpus, ils désignent plus spécifiquement l'ensemble des objets qui ne sont pas originaires des îles où ils ont été mis au jour, ce qui inclut les objets inter îliens (céramiques pariennes à Rhénée par exemple). Ils s'opposent par conséquent à la « production locale » précédemment exposée. Les échanges intra îliens, ou entre les sites d'une même île, feront l'objet d'un développement à part. La seconde catégorie rassemble, quant à elle, les objets locaux qui manifestent une forte influence allogène. Choisir d'ajouter ce groupe aux côtés des objets d'ailleurs a pour objectif de rendre compte plus fidèlement de la grande diversité des contacts et des réseaux d'échange dans l'archipel. Un argument supplémentaire en faveur de cette inclusion repose sur l'incertitude qui plane sur l'origine de certains dépôts (imitation locale ou objet allogène ?)²⁰⁵⁴.

Les données matérielles invitent par conséquent à s'intéresser aux phénomènes de diffusion et de circulation. Si les deux impliquent un déplacement, le premier renvoie à la trajectoire géographique de ces matériaux et le second interroge les emprunts et les adaptations qui sont faites de ces derniers. Bien que le terme « importation » implique des échanges institutionnalisés et ne donne qu'une des formes possibles de l'échange dans l'archipel (on pense aussi aux dons, pillages, mobilités de personnes, etc.), il sera malgré tout utilisé ici en raison de son emploi fréquent dans les publications.

En tout, entre neuf et dix espaces en dehors des îles sont représentés dans l'archipel. Cependant, il faut bien avoir à l'esprit que ces contacts fluctuent dans leur structure, leur intensité et leur incidence locale : ce n'est pas parce que les îles font partie du même archipel que les contacts sont similaires dans leur localisation et leur nature ; de la même façon, ces contacts peuvent être partagés avec peu ou beaucoup d'espaces, être plus ou moins denses, directs ou indirects et ne pas s'inscrire dans un processus linéaire. L'impact local varie également selon les îles et il n'est en rien conditionné par l'intensité plus ou moins grande des échanges comme en témoigne le cas de Théra.

L'objectif consiste donc à dresser un tableau des réseaux cycladiques à l'échelle de la Méditerranée et des Cyclades à partir des données matérielles. Pour cela, une présentation selon les différents espaces représentés apparaît pertinente mais ce choix comporte aussi des limites : les liens ne sont pas toujours limpides et certains objets tendent à montrer l'entremêlement de divers espaces.

6.2 Architecture des tombes et pratiques funéraires

6.2.1 La fosse à renforcement

La fosse à renforcement, uniquement localisée à Kimolos pour notre documentation, est une forme que l'on retrouve sur les îles de Rhodes et de Cos dans le Dodécanèse (**fig.**

²⁰⁵⁴ En raison des débats précédemment mentionnés autour de l'origine des faucilles en fer de la fosse de purification de Rhénée, ces objets ne sont pas ici pris en considération dans la réflexion.

250)²⁰⁵⁵. À Cos, elle est signalée à Seraglio²⁰⁵⁶ et à Rhodes, elle est attestée à Exochi dès le milieu du VIII^e siècle puis à Camiros et Ialysos au VII^e siècle et à Vroulia vers 600 avant notre ère²⁰⁵⁷. Les pratiques funéraires sont néanmoins différentes car à Cos et à Rhodes, la crémation primaire est la règle : le défunt était alors brûlé sur un lit funéraire directement dans la fosse rectangulaire sans que les restes ne soient manipulés ultérieurement²⁰⁵⁸. De vifs débats ont alors été menés pour déterminer la fonction des cavités situées dans les quatre coins de la fosse²⁰⁵⁹ : certains ont défendu une fonction rituelle avec l'idée que ces espaces étaient réservés à des offrandes en lien avec un culte chthonien, alors que d'autres, comme D. C. Kurtz, J. Boardman et J. N. Coldstream, ont privilégié une dimension plus pragmatique en proposant d'y voir des éléments qui auraient servi à stabiliser le lit funéraire durant la crémation et à faciliter l'oxygénation du feu. Sans chercher à conclure ce débat, les matériaux mis au jour dans ces renforcements n'excluent pas totalement l'une ou l'autre hypothèse : de 30-40 cm sur 60-70 cm, ces espaces regroupaient du bois calciné et des clous qui rappellent le lit funéraire mais des céramiques, ossements d'animaux et autres objets y ont également été découverts²⁰⁶⁰. Ces cavités ont donc pu revêtir ces deux fonctions mais à des temporalités différentes au moment des funérailles.

Bien que la forme soit apparemment similaire, les quatre renforcements de Rhodes et de Cos n'ont pas la même fonction que ceux de Kimolos : les fosses de Limni n'étaient pas destinées à la crémation primaire car aucune trace d'aménagement ou de rubéfaction n'est rapportée - en dépit des quelques traces de cendre signalées dans les urnes²⁰⁶¹ - et les cavités ont été employées afin d'y déposer les urnes cinéraires. De plus, la nature plurielle des tombes est avérée à Kimolos alors qu'elle est indéterminée pour Rhodes et Cos.

6.2.2 La ciste à blocs de pierre

Les cistes à blocs de pierre de Ktikados de Ténos (KT3) et de Kamari de Théra (KAM-Tombes) sont de formes différentes puisque la première, vraisemblablement destinée à une inhumation, a une longueur plus importante que les secondes de forme ellipsoïdale ou rectangulaire dont la dimension est adaptée pour recevoir une urne. Cette forme, qui semble connaître de nombreuses variantes, est selon N. Kourou²⁰⁶² rare dans les Cyclades mais A. M. Snodgrass la signale à de nombreuses reprises dans le monde grec comme à Rhodes, en Crète et en Argolide²⁰⁶³ mais des parallèles sont également à envisager avec la Macédoine²⁰⁶⁴.

²⁰⁵⁵ KAKLAMANI 2017, p. 204 ; PANTOU, DITSA 2011, p. 420.

²⁰⁵⁶ BOSNAKIS 2001, p. 252-253.

²⁰⁵⁷ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 174, fig. 30.

²⁰⁵⁸ GRIGORIADOU, GIANNIKOURI, MARKETOU 2001, fig. 4, p. 376 pour une photographie nette de cette pratique.

²⁰⁵⁹ BOSNAKIS 2001, p. 252 pour une mise au point des débats avec les références bibliographiques.

²⁰⁶⁰ BOSNAKIS 2001, p. 253 ; COLDSTREAM 2003, p. 250 ; GRIGORIADOU, GIANNIKOURI, MARKETOU 2001, p. 397 ; KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 174.

²⁰⁶¹ AD 20, B'3 CHR. 1965a, p. 514.

²⁰⁶² KOUROU 2021b, p. 144.

²⁰⁶³ SNODGRASS 2000, p. 142, fig. 66, p. 178.

²⁰⁶⁴ CHEMSEDDOHA 2019, fig. 6, p. 97 (en bas à droite), 104-105.

6.2.3 La tombe à habitacle

Dans les Cyclades, les tombes à chambre (63) et la *tholos* (1) de notre documentation sont uniquement signalées à Théra dans les ensembles funéraires de Mesa Vouno (57) et de Sellada (7). Bien que ces formes de tombes soient isolées et concentrées sur cette île à l'échelle des Cyclades, elles ne sont pas inconnues dans l'espace grec à l'âge du Fer puisqu'elles sont aussi signalées en Crète²⁰⁶⁵, à Cos et Rhodes²⁰⁶⁶, en Thessalie et en Macédoine (**fig. 250**)²⁰⁶⁷.

Les tombes à chambre et à *tholoi* existent depuis l'âge du Bronze²⁰⁶⁸ et sont fréquemment utilisées dans le cadre d'inhumations à dépôts successifs. À l'âge du Fer, ces tombes sont toujours en usage dans les espaces précédemment mentionnés et de nouvelles sont même construites, en Crète notamment, du XII^e au IX^e siècle (SubMinoen/SubMycénien au Géométrique moyen), mais la réutilisation plutôt que la construction est préférée dès le milieu du VIII^e siècle (Géométrique récent)²⁰⁶⁹. Pour l'époque géométrique, les tombes à chambre et à *tholoi* sont toujours plus petites que celles de l'âge du Bronze et le dépôt d'urnes cinéraires est désormais la règle²⁰⁷⁰. À Rhodes, quelques petites tombes à chambre à Camiros présentent un matériel daté autour de 800 avant notre ère²⁰⁷¹ et quelques-unes en Crète sont toujours en usage au début de l'époque archaïque²⁰⁷².

Les tombes de Théra semblent suivre la tendance observée ailleurs, surtout en Crète²⁰⁷³ : la *tholos* est toujours plus rare que la tombe à chambre et la crémation à dépôt secondaire ainsi que les dépôts pluriels sont la règle. La tombe à chambre théréenne dispose également de dimensions plus réduites par rapport aux autres exemples de l'âge du Bronze que l'on trouve ailleurs en Grèce et le *stomion* pouvait être fermé par un amas de quelques pierres. De plus, la coexistence de tombes à chambre et de tombes à fosse est fréquente tout comme la localisation près d'une agglomération à laquelle elles sont associées. Tous ces éléments engagent par conséquent à voir une forte influence crétoise dans les tombes de Théra. Toutefois, les spécificités de la Grèce du Nord ne doivent pas être omises : dans sa réévaluation des tombes, A.-Z. Chemsseddoha²⁰⁷⁴ a mis en évidence le type des tombes à chambre sans *dromos* de Frourio-Kambos. Plus anciennes (début de l'âge du Fer), quelques-unes étaient dotées de quelques marches d'escalier, élément qui lui a permis d'effectuer des parallèles avec les tombes à chambre de l'Helladique récent de Tanagra-Dendron et d'Athènes²⁰⁷⁵. La tombe à chambre sans *dromos* MV98 de Mesa Vouno offre ici un nouveau parallèle pour la fin de l'âge du Fer

²⁰⁶⁵ COLDSTREAM 2003, p. 48 ; EABY 2007, p. 273-304 ; KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 171-173, fig. 28 ; SNODGRASS 2000, p. 164-170.

²⁰⁶⁶ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 175 ; SNODGRASS 2000, p. 163-164.

²⁰⁶⁷ CHEMSEDDOHA 2019, p. 90-91 pour une récente synthèse.

²⁰⁶⁸ Depuis le II^e millénaire. En datation relative, c'est depuis le Minoen moyen II/III (1850-1700 env.) pour la Crète (Cnossos), cf. EABY 2007, p. 273 ; et depuis l'Helladique moyen (2000-1650 env.) sur le continent avec une diffusion plus large à l'Helladique récent III A-B (1410-1190 env.), cf. PHIALON 2011, p. 258.

²⁰⁶⁹ EABY 2007, p. 286-287. Quelques tombes à chambre sont édifiées au Géométrique récent à proximité de Cnossos et à l'ouest de l'île.

²⁰⁷⁰ EABY 2007, p. 287 ; SNODGRASS 2000, p. 164-170.

²⁰⁷¹ AGOSTINO 2010, p. 241-242 ; KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 175 ; SNODGRASS 2000, p. 163-164.

²⁰⁷² EABY 2007, p. 287.

²⁰⁷³ EABY 2007, p. 288-289.

²⁰⁷⁴ CHEMSEDDOHA 2019, p. 90-91.

²⁰⁷⁵ CHEMSEDDOHA 2019, p. 91, n. 11.

car celle-ci disposait de trois marches d'escalier, matérialisées par de grosses dalles de pierre plates²⁰⁷⁶, une caractéristique unique dans cet ensemble funéraire.

6.2.4 *Le tumulus*

Comme pour les tombes à habitacle de Théra, les *tumuli* sont rares dans les Cyclades et ne sont concentrés qu'à Tsikalario de Naxos. Ce type de tombe est particulièrement bien attesté en Grèce du Nord (Thessalie, Épire, Macédoine et Thrace)²⁰⁷⁷ et quelques exemples sont signalés en Asie mineure (Ionie²⁰⁷⁸ et Carie²⁰⁷⁹). Ces espaces sont ceux avec lesquels des parallèles sont le plus souvent envisagés pour Tsikalario²⁰⁸⁰ auxquels il est possible d'ajouter les *tumuli* de Smyrne (Éolide)²⁰⁸¹ et, dans une moindre mesure, ceux de Lami à Anavlochos (Crète orientale, **fig. 250**)²⁰⁸².

En Grèce du Nord, les ensembles funéraires à *tumuli* existent depuis le Néolithique mais ces derniers se multiplient à partir de l'âge du Fer²⁰⁸³. Ils sont bien connus en Macédoine comme à Vergina où ses 300 *tumuli*²⁰⁸⁴ sont probablement en usage jusqu'au VII^e siècle²⁰⁸⁵. Que ce soit dans cet espace, en Thessalie, en Épire ou en Grèce centrale (Phthiotide), les différences morphologiques sont importantes : l'accès s'effectuait de manière latérale (avec ou sans *dromos*) ou verticale (toit), le diamètre pouvait être plus ou moins conséquent (10 à plus de 80 m) et l'organisation interne était également variée avec une ou plusieurs chambres compartimentées par des murs bas. Même si la plupart de ces *tumuli* ont une forme circulaire, les techniques architecturales n'étaient pas nécessairement similaires. L'inhumation dans des tombes à ciste semble néanmoins être la pratique la plus fréquemment rencontrée même si l'inhumation en vase et la crémation coexistent. En Asie mineure, les *tumuli* funéraires sont moins nombreux mais les formes restent variées. Les *tumuli* d'Ionie et de Carie, de 25 à 30 m de diamètre, sont circulaires et de nature collective²⁰⁸⁶ alors que ceux de Smyrne, plus petits (entre 1 à 5 m de diamètre), semblent être de nature individuelle²⁰⁸⁷. En Crète, les *tumuli* d'Anavlochos suivent les pratiques liées à ces structures avec des dépôts de nature plurielle à crémation.

²⁰⁷⁶ PFUHL 1903, p. 78-80.

²⁰⁷⁷ BEJKO 2016, p. 75-87 ; CHEMSSEDDOHA 2017, p. 381-394 ; 2019, p. 94-95 ; KAROUZOU 2020, p. 883-912 ; SAVOPOULOU 2001, p. 169-185 ; SCHMIDT-DOUNAS 2016, p. 101-142 ; SNODGRASS 2000, p. 160-163.

²⁰⁷⁸ GASSNER *et alii* 2017, p. 43-81 ; MARIAUD 2011, p. 785-799 ; 2020, p. 961-983.

²⁰⁷⁹ MARIAUD 2012, p. 355-368. Le *Pythagoreion* de Samos est également proposé dans CHARALAMBIDOU, VLACHOPOULOS 2020, p. 1017 mais la référence fournie (cf. MARIAUD 2020) ne développe pas suffisamment ce cas.

²⁰⁸⁰ Quelques exemples : CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 66 ; CHEMSSEDDOHA 2019, p. 95 ; COLDSTREAM 2003, p. 92 : l'auteur y voyait avant tout une reprise des coutumes de Vergina (Macédoine) et, dans une moindre mesure, de Colophon (Ionie) ; KOUROU 1999, p. 172.

²⁰⁸¹ MILTNER, MILTNER 1932, p. 127-188.

²⁰⁸² GAIGNEROT-DRIESSEN *et alii* 2020.

²⁰⁸³ SCHMIDT-DOUNAS 2016, p. 114-116 (annexes).

²⁰⁸⁴ ANDRONIKOS 1969.

²⁰⁸⁵ CHEMSSEDDOHA 2019, p. 31.

²⁰⁸⁶ GASSNER *et alii* 2017, p. 54-78 ; MARIAUD 2011, p. 786-791 ; 2020, p. 971-977.

²⁰⁸⁷ MILTNER, MILTNER 1932, p. 158, fig. 78.

Les *tumuli* de Tsikalario présentent quelques similitudes avec les espaces précédemment mentionnés²⁰⁸⁸. A.-Z. Chemsseddoha a bien mis en évidence le parallèle entre notre site et celui d'Almopie (Macédoine) pour la technique d'édification qui s'est effectuée à l'aide de gros blocs de pierre²⁰⁸⁹. De la même façon, la crémation comme traitement principal permet de rapprocher le site de l'ensemble funéraire d'Halos/Voulokalyva (Thessalie) notamment qui est l'une des exceptions parmi les *tumuli* à inhumation de Grèce du Nord²⁰⁹⁰. La présence de tables à offrandes au sein du *tumulus* 36 d'Halos/Voulokalyva est susceptible de rappeler la plaque de pierre d'1,60 x 1,30 m au sein d'une petite structure ouverte à l'est de TS6, interprétée par Ph. Zaphiropoulou comme un autel à offrandes²⁰⁹¹. De plus, la division interne des structures pour délimiter plusieurs bûchers, évoquant ainsi l'intérieur des *tumuli* TS4 et TS6, peut être rapprochée du site de Palaio Gynaikokastro (Macédoine centrale)²⁰⁹² et d'Anavlochos²⁰⁹³, même si la nature de ces bûchers de Tsikalario ne soit pas complètement assurée. Par ailleurs, la nature plurielle de la plupart des *tumuli* de Tsikalario suit la pratique en vigueur en Grèce du Nord, en Asie mineure et en Crète. Cependant, il convient de souligner le cas des *tumuli* individuels de Smyrne dotés d'une ciste à orthostates, comme les tombes 7 et 12, dont la ressemblance est frappante avec TS1²⁰⁹⁴ témoignant ainsi d'une possible coexistence entre dépôt individuel et pluriel à Tsikalario. Bien que des différences nettes soient attestées entre Tsikalario et Anavlochos²⁰⁹⁵, il est néanmoins intéressant de souligner qu'une tombe à ciste (FE 8) a été aménagée immédiatement à l'extérieur du *tumulus* 47.4, et accolé au mur de celui-ci, rappelant ainsi le groupe de sépultures TS11²⁰⁹⁶. Le site offre par conséquent de nombreux points communs avec la Grèce du Nord et l'Asie mineure essentiellement mais témoigne aussi de fortes particularités locales. De surcroît, il est intéressant de souligner que des connexions avec ces espaces apparaissent dans les sources antiques avec, d'une part, Pausanias²⁰⁹⁷ qui relate une parenté légendaire entre Naxos et Colophon (Ioniens)²⁰⁹⁸ et, d'autre part, Diodore de Sicile²⁰⁹⁹ qui fait des Thraces et des Thessaliennes les premiers habitants de Naxos avant d'être remplacés par les Cariens.

²⁰⁸⁸ En ce qui concerne la datation, les *tumuli* d'Ionie, d'Éolide, de Carie et ceux d'Anavlochos (Crète) sont contemporains de Tsikalario (VIII^e-VII^e siècles), tout comme ceux de Thessalie et de Macédoine mentionnés ci-dessous.

²⁰⁸⁹ CHEMSEDDOHA 2019, p. 95.

²⁰⁹⁰ KAROUZOU 2020, p. 899.

²⁰⁹¹ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 518.

²⁰⁹² SAVOPOULOU 2001, p. 169-185.

²⁰⁹³ GAIGNEROT-DRIESSEN *et alii* 2020 : *tumulus* n°47.4.

²⁰⁹⁴ MILTNER, MILTNER 1932, p. 158, fig. 78.

²⁰⁹⁵ GAIGNEROT-DRIESSEN *et alii* 2020. Exemples : agencement architectural distinct, pas de tombes à ciste dans les *tumuli* et des crémations qui se font plutôt dans des fosses creusées au sein de ces structures.

²⁰⁹⁶ CHARALAMBIDOU 2013, p. 77-98.

²⁰⁹⁷ PAUS., 7.3.3.

²⁰⁹⁸ COLDSTREAM 2003, p. 92.

²⁰⁹⁹ DIOD., 5.50.2-7 ; 51.1-4.

6.3 Les zones d'influence et d'échange du mobilier

6.3.1 Le continent grec

6.3.1.1 L'Attique

L'Attique est présente sur toutes les îles comme en témoigne la céramique. Elle exerce une influence sur les productions locales (imitation ou reprise de quelques éléments) - on parle alors de céramique atticisante²¹⁰⁰ - et exporte ses vases vers les Cyclades. Il n'est donc pas rare de croiser ces deux cas de figure sur un même site ou dans un même contexte. Cependant, l'Attique ne se manifeste pas systématiquement dans les îles de la même manière, au même moment ni à la même fréquence.

La présence attique apparaît au IX^e siècle (GA II/GM) au sein de notre documentation. Les sites concernés sont d'abord Amorgos (Minoa), Andros (Amonaklios, Zagora) et Ténos (Kardiani, Ktikados). Les plus anciennes importations attiques sont signalées à Ktikados²¹⁰¹ et à Kardiani de Ténos et datent du milieu du IX^e siècle (GA II) : la tasse n°40 et le *skyphos* n°36 (KAR2), décoré de deux cercles concentriques, proviendraient d'Oropos situé au nord de l'Attique face à l'Eubée²¹⁰². Le *skyphos* n°10 (KT1)²¹⁰³ est l'un des plus anciens de l'ensemble funéraire de Ktikados. Son corps est profond et le col est saillant. Le vernis noir prédomine mais des bandes horizontales et treize lignes verticales ornent le col. Ce type était très fréquemment imité dans les Cyclades tout comme la tasse contemporaine n°22²¹⁰⁴, rythmée par trois lignes de zigzags horizontaux dans un panneau situé au centre de l'épaule. Enfin, une fibule (n°33.2, KAR1) de type attico-béotien serait peut-être une importation.

C'est à partir du IX^e siècle également que l'influence attique se fait ressentir dans les productions locales. À Amorgos, elle est clairement attestée et à Ténos, l'Attique est le deuxième espace le plus représenté dans la céramique après l'Eubée, situation équivalente à Andros. Le *skyphos* monochrome à pied bas n°15 (GA II/GM I, KT3) perpétue ainsi une tradition attique du Protogéométrique tout comme son décor, fait de lignes réservées sur le col. Les *skyphoi* à chevrons de Ktikados (n°16, GM I/II, KT3) et de Minoa d'Amorgos (GM, A1c) s'inscrivent également dans la tradition attique avec un panneau décoratif allongé sur l'épaule et les bandes horizontales sur le col. Par ailleurs, J. N. Coldstream semble avoir repéré d'autres céramiques atticisantes de ce type qui proviennent du *tumulus* de Minoa²¹⁰⁵. Les canthares de Ténos (GM II) issus de contextes indéterminés à Kardiani (n°55-57) et Ktikados (n°23) ont, de leur côté, un profil, des anses hautes et un décor qui rappellent les productions attiques. L'influence attique est repérée pour les œnochoés n°51-52, 148-149 de Kardiani de Ténos et de Zagora d'Andros, la *pyxis* n°144 de Zagora et les cratériskés à pied haut donc celui d'Amonaklios à Andros (n°46, GM, AM1). Cependant, il convient de signaler qu'il n'est pas toujours évident de distinguer les influences attiques et eubéennes, en particulier pour les

²¹⁰⁰ Exemples : Naxos (LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166 ; KOUROU 2001, p. 24) ; Ténos (KOUROU 2021, p. 159).

²¹⁰¹ KOUROU 2021b, p. 128.

²¹⁰² KOUROU 2021b, p. 95-96, 102-103.

²¹⁰³ COLDSTREAM 2008, p. 152, pl. 34b ; KOUROU 2021b, p. 22 ; PAE 1952.

²¹⁰⁴ COLDSTREAM 2008, p. 166, 170, 414, pl. 34h ; KOUROU 2021b, p. 29-30.

²¹⁰⁵ COLDSTREAM 2008, p. 469. Il signale que des céramiques issues de deux crémations sont concernées par ce phénomène mais renvoie, dans sa note bibliographique, à la description du contenu de l'inhumation en vase. Par conséquent, les vases d'allure atticisante de ce *tumulus* sont indéterminés.

cercles concentriques ou les demi-cercles concentriques avec un sablier ou diabolos vertical qui sont communs aux deux espaces²¹⁰⁶.

De la fin du IX^e siècle au VIII^e siècle (GM), l'influence attique s'étend davantage mais les importations sont moins nombreuses. À Kardiani de Ténos, quelques importations sont signalées dont le contexte funéraire est néanmoins indéterminé²¹⁰⁷. Dans la nécropole nord de Naxos, un style local atticisant s'affirme au Géométrique moyen et s'observe sur de nombreux fragments²¹⁰⁸. Dans la nécropole sud, cette influence est forte et omniprésente : sur les 21 vases répertoriés dans les tombes, 16 au moins sont concernés (76 %), tendance également valable pour l'ensemble des objets de cet espace²¹⁰⁹. Le *skyphos* peu profond n°35 (NS-A) ou l'amphore n°2 (NS-Tombes) dont les lèvres saillantes et épaisses s'éloignent des productions naxiennes aux lèvres plus fines ou encore l'œnochoé trilobée témoignent de connexions avec l'Attique²¹¹⁰. La concentration du décor dans une métope du col ainsi que les deux bandes superposées sur le col que l'on rencontre parfois (amphorisque n°4, œnochoé n°18) sont également un emprunt de cet espace. En dehors des vases, la verticalité du buste de la figurine de cheval (NS-Tombes) la rend similaire à des exemplaires attiques et déliens du Géométrique moyen II et du Géométrique récent²¹¹¹, même si la forme du corps et l'élargissement de ce dernier sur la partie arrière sont des caractéristiques naxiennes²¹¹². La fonction de cet objet serait à rechercher en dehors de l'île : comme les pattes ne sont pas conservées, la figurine aurait très bien pu orner le couvercle d'une *pyxis* comme c'est le cas en Attique où de nombreux exemplaires étaient retrouvés dans la nécropole du Céramique²¹¹³.

Le Géométrique moyen est aussi le moment où les tendances attiques se diffusent au sud-ouest des Cyclades²¹¹⁴ : à Kimolos, l'amphorisque, le cratère à anses à étrier, le *skyphos*, l'œnochoé, le cratère sur pied haut, la tasse et le canthare sont inspirés des formes attiques de cette période²¹¹⁵ tout comme l'agencement des décors comme en témoignent la division en panneaux et en métopes et la relégation des oiseaux, seul motif figuré, dans les métopes latérales près des anses. Les métopes centrales, quant à elles, sont réservées à des décors géométriques (méandres hachurés horizontaux : K5, K10), linéaires (tirets verticaux : un *skyphos* de la K10) ou circulaires (K11)²¹¹⁶. La grande majorité du registre iconographique des céramiques de Kimolos est donc le résultat d'une diffusion et d'une adoption des motifs attiques. En revanche, si les décors sont plutôt complexes, équilibrés et très fournis en Attique, les décors des vases de

²¹⁰⁶ LEMOS 2002, pl. 34.3, 35.3, 40.5, 43.1.

²¹⁰⁷ Le *skyphos* à chevrons n°59 (B81, GM II), l'œnochoé n°53 (B80, GR), le canthare n°54 (B88, GM II), le pichet n°66 (B86, GR) et l'amphore fragmentaire n°63 (B89, GR Ia), dont le décor se compose d'une feuille à quatre branches et d'un triangle, tous deux hachurés, sont concernés.

²¹⁰⁸ COLDSTREAM 2008, p. 176 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166, fig. 6, 8 ; WALTER-KARYDI 1972, p. 391, fig. 7 (16) et p. 409, fig. 35 (97) ; ZAPHIROPOULOU 1983, p. 130.

²¹⁰⁹ Les amphoriques n°3-4 (NS-Chaussures) ; les jarres n°5-6 (NS-A ; NS-Chaussures) tout comme les six autres jarres de la nécropole sud ; le lécythe n°29 (NS-Tombes) et les lécythes n°27-28 ; l'amphore n°2 (NS-Tombes) ; le *skyphos* n°35 (NS-A) ; les œnochoés n°13-18 (NS-A ; NS-Chaussures ; NS-Tombes) et les n°19-21.

²¹¹⁰ KOUROU 1999, p. 39.

²¹¹¹ LAUMONIER 1956, p. 43-44, pl. 1 (11,17) ; BOHEN 1988, p. 58, pl. 29, n°192.

²¹¹² KOUROU 1999, p. 81.

²¹¹³ BOHEN 1988 : tombe 89 notamment.

²¹¹⁴ COLDSTREAM 2008, p. 165-166.

²¹¹⁵ COLDSTREAM 2008, p. 168-171.

²¹¹⁶ COULIE 2013, p. 44-45.

Kimolos reflètent une tendance à la simplification²¹¹⁷. C'est aussi à cette période que l'Attique est perceptible sur l'île de Théra. En effet, à Mesa Vouno, quelques importations sont relevées²¹¹⁸. E. Pfuhl les rassemble toutes derrière les productions dites du Dipylon²¹¹⁹. Quatorze contextes²¹²⁰ regroupent 20 vases dont des amphores (9), des vases à verser (7), un *skyphos* à pied haut, une grande *pyxis*, une coupe et un plat. Sur les neuf amphores, trois sont des urnes cinéraires (MV3h, MV10b, MV29a). L'amphore à panse ansée et à col concave (MV29a) présente une troublante ressemblance avec l'amphore de la riche Athénienne notamment²¹²¹ : légèrement plus grande mais moins bien préservée que cette dernière, le milieu de la panse accueille une série de deux ou trois métopes avec des cercles concentriques englobant une croix en réserve ; un méandre vertical sépare les métopes et une file en dents de scie encadre de part et d'autre les métopes. Un méandre horizontal se déploie sur le col. Un lécythe attique servait de couvercle. L'amphore à anses verticales et à col également concave présente un type et un décor qui relèvent de la tradition attique du Géométrique moyen ; ainsi que la *pyxis* à fond plat qui est un type qui apparaît au Géométrique moyen II²¹²². L'œnochoé, quant à elle, a un profil qui date plutôt du Géométrique ancien pour un décor du Géométrique moyen.

À partir de la seconde moitié du VIII^e siècle (GR), les contacts avec l'Attique sont toujours attestés mais ces derniers se font plus discrets face à l'autonomie croissante des potiers îliens.

Naxos, par exemple, qui affiche un grand dynamisme dans les productions céramiques locales montrent peu de connexions avec l'Attique²¹²³ : les figures humaines, les scènes de bataille sur mer et sur terre ainsi que les scènes funéraires qui caractérisent pourtant les ateliers du maître du Dipylon et du Hirschfeld, entre autres²¹²⁴, ne semblent pas être des registres décoratifs populaires. Toutefois, quelques emprunts attiques indirects sont décelés à travers le style de Cesnola précédemment mentionné²¹²⁵, en particulier pour les ornements linéaires (cercles concentriques tangents, colonnes de losanges hachurés, points dans les espaces intermédiaires) et pour les motifs de remplissage (rosaces à points, cercles entourés de points, svastikas à angle aigu). Si les motifs du cheval à la mangeoire et des chèvres affrontées autour d'un arbre sont inconnus en Attique, l'attitude des chevaux paissants peut néanmoins rappeler les productions de cette région²¹²⁶.

Cette influence attique est plus forte à Paros avec les décors figurés des amphores A et B. L'apport le plus frappant est sans doute la scène de *prothésis* sur le col de l'amphore B, directement inspirée des ateliers attiques²¹²⁷, en particulier celui du Maître du

²¹¹⁷ COLDSTREAM 2008, p. 165-166.

²¹¹⁸ COLDSTREAM 2008, p. 165.

²¹¹⁹ PFUHL 1903, p. 176-179 : *Dipylonware* pour les céramiques H1.

²¹²⁰ MV2 ; MV3h ; MV4c ; MV10b ; MV10j ; MV14 ; MV29 ; MV29a ; MV29f ; MV82 ; MV89d ; MV97 ; MV98 ; MV116d.

²¹²¹ COULIE 2013, fig. 8, p. 42. Musée de l'Agora, P 27629. Hauteur : 71,5 cm. Vers 850.

²¹²² COULIE 2013, p. 41.

²¹²³ KOUROU 1984, p. 110 ; 2001, p. 24 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166-167.

²¹²⁴ COULIE 2013, p. 76-86.

²¹²⁵ COLDSTREAM 2008, p. 175-176 ; KOUROU 1998, p. 174 ; 2001, p. 24-25.

²¹²⁶ COLDSTREAM 2008, p. 173-174.

²¹²⁷ COLDSTREAM 2008, p. 468 ; COULIE 2013, p. 100 ; CROISSANT 2008, p. 42 ; ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15 ; 2000, p. 287.

Dipylon²¹²⁸ dont l'iconographie funéraire est l'une des caractéristiques majeures²¹²⁹ : de nombreuses similitudes apparaissent comme le contraste entre les silhouettes noires et le fond clair, la place centrale du défunt allongé sur le lit funéraire, l'emplacement et la distinction entre les personnages masculins et féminins, la présence d'un nez de même forme, le caractère théâtral de la déploration funèbre, le dessin du damier et les zigzags horizontaux comme motifs de remplissage interne. Les frondeurs sur la panse de l'amphore B partagent également l'austérité des figures du Dipylon²¹³⁰. D'ailleurs, Fr. Croissant a bien montré la perméabilité plus forte de cette amphore aux modèles de cet atelier par rapport à l'amphore A dont l'influence paraît moins évidente²¹³¹. Pourtant, les productions stylisées du Dipylon ne semblent pas être la seule source d'inspiration du décor de l'amphore B : la géométrie est moins prononcée sur la scène de bataille qui se déploie sur la panse, l'affrontement y est plus désordonné et les corps, des vivants comme des défunts, sont flottants donnant un dynamisme et une liberté de mouvement qui se détachent des œuvres du Dipylon. Ce choix de perspective a néanmoins une origine attique et rappelle le *skyphos* d'Éleusis du GM II²¹³² ou le cratère attique A519 du Louvre du GR Ib²¹³³. D'autres parallèles peuvent également être ajoutés comme la forme ronde des boucliers des guerriers ou la représentation des chevaux qui évoque pour l'un une amphore attique du Musée Bénéki²¹³⁴ et, pour l'autre, une œnochoé attique²¹³⁵.

Par ailleurs, quelques importations attiques sont signalées à cette période à Délos-Rhénée²¹³⁶ et à Mesa Vouno de Théra (MV89d)²¹³⁷ où une coupe, représentant sur l'épaule externe une série d'oiseaux et aux pattes raides séparés par des files de points, provient de l'atelier attique du *Birdseed*²¹³⁸. De manière générale, le mobilier attique est peu présent à Théra dans la seconde moitié du VIII^e siècle et au VII^e siècle mais cet espace aurait exercé une influence sur deux productions locales à Mesa Vouno : le fragment de l'amphore thérée A 31 (MV116b) serait inspirée d'une amphore attique du GM II²¹³⁹, tandis que la *pyxis* thérée (MV3c) aurait pris pour modèle les dimensions de la *pyxis* attique du GM II (MV14) pour les dépasser ensuite²¹⁴⁰. À Sellada de Théra, l'influence attique serait perceptible dans quatre sépultures²¹⁴¹ (SE17c, SE18, SE64, SE100) qui regroupent trois contenants funéraires (deux amphores et un cratère) et un objet d'accompagnement (une amphore) produits à Théra. Le motif solaire de la roue dentée, qui est l'une des caractéristiques des productions de l'atelier du

²¹²⁸ COLDSTREAM 2008, p. 33-41 ; COULIE 2013, p. 61-81. Actif au milieu du VIII^e siècle à Athènes, il doit son nom à un groupe de vases découverts au XIX^e siècle à Athènes, près de la nécropole du Céramique, près d'une des portes principales de la ville, le Dipylon (« la Double Porte »). Il est le premier peintre identifié de la céramique géométrique et ces vases sont reconnaissables par leur taille, leur fonction et leur iconographie.

²¹²⁹ AHLBERG 1971a ; 1971b pour une étude stylistique précise de l'atelier.

²¹³⁰ COLDSTREAM 2003, p. 398.

²¹³¹ CROISSANT 2008, p. 35.

²¹³² AHLBERG 1971a, p. 34-38 ; COLDSTREAM 2008, p. 28, n. 1 ; CROISSANT 2008, p. 40.

²¹³³ AHLBERG 1971a, p. 15-16 ; COULIE 2013, p. 76-77.

²¹³⁴ Amphore n°7675 (GR IIB) et non pas n°7655 vu chez BOARDMAN 1998, p. 69 ; CROISSANT 2008, p. 37.

²¹³⁵ CROISSANT 2008, p. 38 : Agora P4885 (GR IIB).

²¹³⁶ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 89-93. Pour la fosse de purification de Rhénée : groupe des vases géométriques attiques : 3 *skyphoi*, 2 œnochoés, 2 amphores et 3 pyxides. Cf. aussi COUILLOU-LE DINAHET 1998, p. 67.

²¹³⁷ PFUHL 1903, p. 180-181.

²¹³⁸ COULIE 2013, p. 90 pour les caractéristiques de ce style au nom intraduisible.

²¹³⁹ PFUHL 1903, p. 102, fig. 19.

²¹⁴⁰ COLDSTREAM 2008, p. 169, n. 11.

²¹⁴¹ DRAGENDORFF 1903, p. 185-189.

peintre de Rottiers à Mélos dont le témoignage est bien attesté à Kimolos, ainsi que le cratère sur pied haut, serait des inspirations directes du Géométrique récent I attique²¹⁴².

6.3.1.2 La Corinthie

Les contacts avec cet espace apparaissent à partir de la fin du VIII^e siècle, ce qui explique son absence parmi les sépultures préservées d'Amorgos, Andros et Ténos dont la datation est estimée entre le IX^e siècle et la première moitié du VIII^e siècle. La Corinthie est généralement bien représentée dans les dépôts funéraires. Les fouilleurs, qui signalent régulièrement des dépôts protocorinthiens et corinthiens dans les publications, ne précisent pas systématiquement si ces derniers sont des objets allogènes ou des imitations locales mais la plupart semble être des importations. La présence corinthienne est uniquement matérialisée par des objets céramiques, en particulier l'aryballe globulaire, dont l'évolution suit les phases de développement de ce style²¹⁴³.

Une *pyxis* non publiée de Kimolos (K4) serait le témoignage le plus ancien dans l'archipel : selon J. N. Coldstream²¹⁴⁴, elle présente une forme globulaire, un couvercle conique, des anses montantes et un décor de méandres dans un panneau central. Ces caractéristiques rappellent la *pyxis* globulaire corinthienne du Géométrique ancien dont la forme se distingue bien des pyxides réalisées en Attique au même moment qui sont plutôt de forme plate²¹⁴⁵. Cet exemplaire est néanmoins daté du Géométrique moyen. D'autres pyxides sont signalées à Mesa Vouno de Théra (9) : datées du Protocorinthien ancien (720-690), un premier exemplaire présente une silhouette haute et élancée (H. 12 cm) et un second, plutôt plat (H. 7 cm), sont parmi les formes caractéristiques de cette période²¹⁴⁶. Une *pyxis* protocorinthienne fragmentaire (n°28) est également attestée dans la fosse de purification de Rhénée²¹⁴⁷.

Les aryballes et les lécythes (+59) ainsi que les petits vases à boire comme les *skyphoi*, cotyles et bols (+47) sont également bien représentés à Théra (Mesa Vouno²¹⁴⁸, Sellada²¹⁴⁹, Kamari²¹⁵⁰), Kimolos²¹⁵¹, dans la nécropole nord et à Tsikalario de Naxos²¹⁵², dans la fosse de

²¹⁴² COLDSTREAM 2008, p. 183.

²¹⁴³ COLDSTREAM 2008, p. 91-111 ; COULIE 2013, p. 108-109.

²¹⁴⁴ COLDSTREAM 2003 ; 2008, p. 169.

²¹⁴⁵ COLDSTREAM 2008, p. 168.

²¹⁴⁶ COLDSTREAM 2008, p. 107.

²¹⁴⁷ DUGAS 1935, p. 85, pl. LXV, A.

²¹⁴⁸ Mesa Vouno : plus de 59 céramiques importées, qui s'étendent du Protocorinthien ancien au Corinthien (720-550), sont regroupées dans 28 contextes (MV3d, MV7, MV10f, MV10i, MV17, MV46-47, MV54, MV57, MV70.2, MV81-82, MV89c, MV90, MV90a, MV91, MV96-99, MV99b, MV102.2, MV103, MV112, MV113b, MV113e, MV115f, MV127). E. Pfuhl les a regroupé sous les catégories K, L et M (PFUHL 1903, p. 192-206) mais J. N. Coldstream y ajouta une proto-cotyle corinthienne que le fouilleur allemand identifia parmi les vases crétois (COLDSTREAM 2008, pl. 18f ; PFUHL 1903, p. 152 : un des C 79-84).

²¹⁴⁹ Sellada : au total, quinze sépultures (SE7, SE10, SE17b, SE28, SE43, SE53, SE68, SE81, SE84, SE90, SE111a-b, SE112, SE114, SE118) regroupent plus de dix-huit objets protocorinthiens qui s'échelonnent entre la fin du VIII^e siècle et la première moitié du VII^e siècle.

²¹⁵⁰ Kamari : KAM-Tombes (1 aryballe) et quelques tessons d'aryballes protocorinthiens proviennent d'un remblai, cf. EFSTATHIOU 2001b, p. 304.

²¹⁵¹ Kimolos : K23 (2) et un contexte indéterminé (2 cotyles).

²¹⁵² Naxos, nécropole nord : 1 cotyle dans un remblai à Aplomata ainsi que des aryballes complets ou fragmentés (NN2, NN5-6). Tsikalario : TS13 (1 aryballe), TS11-I/II (2 aryballes), cf. AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 522 ; AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 393.

purification de Rhénée pour la fin du VIII^e et le VII^e siècle²¹⁵³ et à Paroikia de Paros pour les VII^e et VI^e siècles²¹⁵⁴. À Mesa Vouno, les céramiques corinthiennes sont variées et la majorité date du Protocorinthien ancien²¹⁵⁵ : les aryballes présentent quatre formes différentes avec une importance non négligeable pour la forme globulaire. Le seul aryballe ovoïde de la nécropole est rapporté par N. Zaphiropoulou²¹⁵⁶ et semble dater du Protocorinthien moyen (690-645/640). Les *skyphoi* et cotyles, de 5 à 7 cm de hauteur, peuvent être plus ou moins globulaires et plus ou moins profonds avec des anses verticales ou horizontales, mais sept d'entre eux sont considérés comme des vases à boire miniatures en raison de leur dimension plus réduite que les autres (MV47, MV70.2, MV113b, MV113e). Les cotyles de Théra sont toutes des importations et la majorité provient de Corinthe. Le décor est principalement linéaire avec une introduction ponctuelle de motifs géométriques, comme le méandre hachuré, et figurés (oiseau). À Kimolos, deux formes d'aryballes coexistent dans le même contexte (K23) : le premier (690-660 environ), ovoïde, a une panse décorée de lignes horizontales blanches et noires et la partie inférieure, jusqu'à la base, est pourvue de bandes. L'épaule est rythmée par des crochets. Le second (675-650), également ovoïde et légèrement plus grand que le précédent, est constitué de fines lignes successives et d'une double rangée de points. C'est ce dernier qui a permis la datation de la tombe K23, estimée au deuxième quart du VII^e siècle²¹⁵⁷. Au sein de la fosse de purification de Rhénée, les vases enregistrés comme étant corinthiens comme les aryballes, hydries et alabastres sont tardifs et sont plutôt datés du VII^e-VI^e siècles.

Certaines céramiques corinthiennes du VII^e siècle ont un décor figuré. C'est le cas d'un aryballe de Sellada (SE112, v. 675-650) orné de poissons et de visages d'hommes en profil qui représente la plus ancienne céramique figurée de cet ensemble funéraire tout en signalant une inspiration de Grande Grèce, plus particulièrement, à Cumes²¹⁵⁸. Le chien semble également apprécié à Sellada et Mesa Vouno de Théra²¹⁵⁹ : deux cotyles (SE7, MV ind.), un lécythe (MV103) et un aryballe (MV127) représentent un ou deux chiens courants en silhouette ou un grand chien prêt à bondir. La singularité de ce thème est d'autant plus intéressante que la cotyle de Sellada (SE7), qui rappelle des productions similaires en Corinthe²¹⁶⁰, est associée dans la tombe à une amphore naxienne qui présente la seule autre représentation de chien dans cet ensemble funéraire.

6.3.1.3 Le type argien monochrome

Le type « argien monochrome » désigne à l'origine de petits vases non tournés et non décorés, trouvés et fabriqués en Argolide du VIII^e au VI^e siècle, avant d'être élargi à d'autres vases du même type, trouvés dans tout le monde grec à la même période et en contexte

²¹⁵³ RHOMAIOS 1929, p. 209 ; DUGAS 1935, p. 79-112 : groupe des vases protocorinthiens (8 *skyphoi*, 3 *œnochoés*, 1 cratère) ; groupe des vases corinthiens (28 aryballes, 23 alabastres, 12 hydries, 8 amphores, 4 pyxides, 3 *œnochoés*, 1 cratère, 1 amphorisque).

²¹⁵⁴ AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 348 ; ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 145 ; KOURAYOS 1996, p. 214.

²¹⁵⁵ C'est par exemple le cas du *skyphos* (K 28) et des deux lécythes (K 39, K 42) de la tombe MV47, également signalés par J. N. Coldstream (cf. COLDSTREAM 2008, p. 104).

²¹⁵⁶ PAE 1965, p. 186, pl. 230γ.

²¹⁵⁷ AD 21, B'2 CHR. 1966a, p. 390 ; ZAPHIROPOULOU 1973a, p. 82.

²¹⁵⁸ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 65.

²¹⁵⁹ Théra : Sellada (SE7 : 1 cotyle) ; Mesa Vouno (MV103 : 1 lécythe K IIB ; MV127 : 1 aryballe ; contexte indéterminé : 1 cotyle K 19).

²¹⁶⁰ COULIE 2013, p. 114.

funéraire²¹⁶¹. Pour notre corpus, six exemplaires du Géométrique récent sont signalés à Ténos (Kardiani), Naxos (Tsikalario) et Kimolos.

À Kardiani de Ténos (1) et à Tsikalario de Naxos (4), ce sont des objets allogènes. Pour Tsikalario, X. Charalambidou les signale dans trois contextes (TS1, TS11-I/II) : une petite *pyxis* (TS1, n°5097), deux pyxides-amphoriques (n°3873, TS11-I ; n°3790, TS11-II) ainsi que les fragments d'un aryballe (TS11-II)²¹⁶². La petite *pyxis* de TS1 est rattachée à l'atelier de la roue dentée localisé en Attique par N. Kourou²¹⁶³ et rappelle un tesson du même style, issu d'un aryballe globulaire retrouvé à Grotta dont le contexte est inconnu²¹⁶⁴. L'argile, rougeâtre et de bonne qualité, contraste avec une surface polie plus claire. À Kardiani de Ténos, un couvercle plat (n°67) est rattaché à ce type parmi les trouvailles dont le contexte est indéterminé²¹⁶⁵. Enfin, à Kimolos (1), un aryballe globulaire²¹⁶⁶ au contexte indéterminé est classé dans cette catégorie mais c'est un vase fabriqué localement comme en témoigne l'argile dans lequel il a été monté. Son décor, en demi-lunes dentées sur l'épaule²¹⁶⁷, suggère que le potier s'est inspiré de motifs que l'on retrouve dans l'atelier dit de la « roue dentée ». Les objets qui appartiennent à ce groupe serait d'origine attique.

6.3.2 L'Eubée

La présence eubéenne est bien attestée dans les Cyclades, en particulier dans les îles du nord de l'archipel (Andros, Ténos, Délos-Rhénée et Naxos). En revanche, elle est indéterminée à Théra, Kimolos et Mélos. Lors des fouilles de Mesa Vouno, E. Pfuhl a pourtant cru reconnaître une céramique d'origine eubéenne²¹⁶⁸ qui s'est finalement révélée être une céramique de style linéaire insulaire dont l'origine est probablement naxienne²¹⁶⁹.

Les contacts les plus anciens et les plus intenses sont partagés avec Andros (Zagora) et Ténos (Kardiani, Ktikados) mais le témoignage matériel le mieux préservé est fourni par Ténos. Des importations de céramiques eubéennes sont attestées depuis la fin de la période protogéométrique : une petite amphore (n°46, PGR/GA, KAR3) et un canthare à anses basses (n°47, PGR/GA, KAR3) proviendraient soit de Skyros soit de Thessalie, c'est-à-dire des espaces caractérisés par une forte influence eubéenne²¹⁷⁰. C'est le cas également d'une amphorique à col court et évasé (n°11, GA II/GM I, KT1) et d'une tasse monochrome (n°18, GM I, KT4) dont les plus proches parallèles sont localisés à Lefkandi et en Thessalie²¹⁷¹. Deux *skyphoi* (n°13, KT2 ; n°21, contexte indéterminé) présentent également de fortes similarités avec des exemplaires de Lefkandi²¹⁷². Dans le cas de Naxos, K. Reber a bien montré que la

²¹⁶¹ KOUROU 1987. L'autrice a consacré un article à ce type de vase.

²¹⁶² CHARALAMBIDOU 2013, p. 80-81 ; 2018, p. 176-177.

²¹⁶³ KOUROU 1987, p. 32-41, en particulier p. 40-41.

²¹⁶⁴ KOUROU 1987, p. 33, n°12, fig. 2.

²¹⁶⁵ KOUROU 2021b, p. 58, 91. Athènes : NAM 32467.

²¹⁶⁶ KOUROU 1987, p. 49-50 ; PANTOU, DITSA 2011, p. 424, n. 22 parlent plutôt de « deux lécythes ». En l'absence de photographies et d'accès aux données, il est impossible de déterminer la nature exacte de ces céramiques.

²¹⁶⁷ KOUROU 1987, p. 49-50.

²¹⁶⁸ PFUHL 1903, p. 183-193 : catégorie J « euboïches ». Il mentionne également l'hypothèse eubéenne pour des dépôts dans des fosses sacrificielles (p. 206-209).

²¹⁶⁹ ZAPHIROPOULOU 1983a.

²¹⁷⁰ KOUROU 2021, p. 110, 158 ; LEMOS 1998 ; 2002, p. 212.

²¹⁷¹ LEMOS 1998.

²¹⁷² KOUROU 2021b, p. 100, n. 444-447.

parcelle de Plithos dans la nécropole nord importait essentiellement ses vases eubéens au Protogéométrique alors qu'ils sont minoritaires au Géométrique ancien et moyen²¹⁷³ en raison d'une baisse des échanges²¹⁷⁴. Au sein de la nécropole sud, c'est le *kyathos* skyphoïde n°41 (NS-E)²¹⁷⁵ qui a été identifié comme étant eubéen, notamment grâce à son argile à grain fin de couleur orangée et constituée de petites inclusions noires et blanches avec du mica doré. Son décor démontre néanmoins que cet objet eubéen était lui-même influencé par des productions attiques et chypriotes. La dernière importation relevée est une fibule en bronze de type thessalien découverte dans une tombe de Kardiani (n°33.1, PGR/GA, KAR1). Enfin, à cette période, l'Eubée a pu servir d'intermédiaire selon N. Kourou pour l'acheminement de trois perles d'ambre de Kardiani (n°34, PGR/GA, KAR1) dont la provenance est peut-être à placer dans l'espace balkanique²¹⁷⁶.

En parallèle de ces importations, les productions céramiques eubéennes influencent également la production locale. À Kardiani de Ténos, le caractère eubéen des productions locales concerne 16 vases au sein des tombes KAR1-3 (69 % des 23 vases) et la plupart des vases dont le contexte initial est inconnu. La majorité sont les tasses monochromes (n°27-31, 38, 42-43) mais on trouve également les *skyphoi* à pied bas à décor monochrome (n°26, 32) ainsi que le *skyphos* à demi-cercles pendants (n°48) et le *skyphos* à pied haut (n°70). Les amphores à épaule ou à col ansé (n°37, 41) seraient également inspirées des productions eubéennes tout comme les œnochoés trilobées n°24 et n°35 qui proposent des versions locales. La présence d'un mobilier métallique relativement important et surtout de nombreux bijoux dans KAR1 pourrait également être - dans une certaine mesure - une influence eubéenne²¹⁷⁷. Le même cas de figure est relevé à Zagora d'Andros où 12 vases environ présentent une influence eubéenne, voire attico-eubéenne à travers notamment les cercles concentriques ou les demi-cercles concentriques avec un sablier ou un diabolos²¹⁷⁸. De manière générale, c'est le site de Lefkandi qui offre les parallèles les plus saisissants. Pour la nécropole sud à Naxos, c'est l'aryballe n°30 (NS-Δ) qui traduit une telle influence : son style bicolore, rare dans les Cyclades, est néanmoins bien attesté en Eubée et proviendrait des ateliers de Chypre et de Méditerranée orientale²¹⁷⁹. Cet aryballe serait par conséquent une production locale qui s'inspire directement d'ateliers eubéens, eux-mêmes influencés par une production corinthienne, chypriote et orientale.

À partir du milieu du VIII^e siècle, l'influence eubéenne est essentiellement observée dans la céramique naxienne de la nécropole nord. En effet, l'œnochoé-lécythe à corps cylindrique et à embouchure évasée trouvée à Aplomata en est un exemple typique²¹⁸⁰ mais c'est surtout le style du Peintre de Cesnola qui témoigne de l'importance de cet espace puisque Naxos offre une version locale de ce style né en Eubée²¹⁸¹ avec des vases de taille moyenne ou

²¹⁷³ REBER 2011, p. 934.

²¹⁷⁴ KOUROU 1984, p. 111. À cette période, les objets importés représentent moins de 2 % des trouvailles archéologiques.

²¹⁷⁵ KOUROU 1999, p. 20, 62-63.

²¹⁷⁶ KOUROU 2021b, p. 140-141, 145.

²¹⁷⁷ KOUROU 2021b, p. 138-139, n. 868. Les anneaux n°33.4 sont similaires à des anneaux de Lefkandi.

²¹⁷⁸ LEMOS 2002, pl. 34.3, 35.3, 40.5, 43.1.

²¹⁷⁹ KOUROU 1999, p. 49-50.

²¹⁸⁰ ZAPHIROPOULOU 1983c, p. 133.

²¹⁸¹ COLDSTREAM 2008, p. 172 ; COULIE 2013, p. 97 ; KOUROU 1998, p. 167-179 ; 2001, p. 25. Ce style a déjà été présenté, cf. plus haut.

grande et surtout des motifs orientalisants tels que des rosettes végétales, des animaux paissants ou des compositions héraldiques de chèvres ou de chevaux autour d'un arbre ou d'une mangeoire²¹⁸². Les liens entre Naxos et l'Eubée témoignent par conséquent de contacts privilégiés et ininterrompus jusqu'à la fin du VIII^e siècle²¹⁸³. Autour de 700, c'est Délos-Rhénée qui manifeste la présence de cet espace car deux vases eubéens (n°51-53) auraient été classés par erreur dans la sous-catégorie géométrique Bb d'origine naxienne²¹⁸⁴.

6.3.3 Les Cyclades

6.3.3.1 Naxos

La présence naxienne dans les Cyclades est surtout matérialisée par la céramique. Comme l'attestent les dépôts funéraires, elle semble avoir surtout circulé dans l'archipel à partir du milieu du VIII^e siècle (GR)²¹⁸⁵. Bien qu'elle soit mentionnée à Minoa d'Amorgos par N. Kourou et A. Blanas dans des dépôts non funéraires²¹⁸⁶, la céramique naxienne est signalée à Ktikados de Ténos et à Délos-Rhénée. À Ktikados, un canthare du Géométrique récent au profil angulaire et à anses hautes (n°19, B1180, KT4)²¹⁸⁷ est réalisée dans une argile naxienne mais c'est à Délos-Rhénée que la céramique naxienne est surtout concentrée²¹⁸⁸. En effet, elle est clairement attestée dès cette époque avec le groupe géométrique Bb²¹⁸⁹, quelques vases du groupe Ac²¹⁹⁰ et quelques *skyphoi* classés dans le groupe Ae (n°24, 33, 36 et 47).

Les céramiques naxiennes semblent davantage circuler à partir du VII^e siècle. À Délos-Rhénée²¹⁹¹, le groupe orientalisant Ba (700-675) regroupe 11 amphores de forme élancée, façonnées dans une argile brune, plus ou moins rouge, et disposent d'un engobe clair aux nuances marron ou jaunâtre ainsi que d'un vernis brillant. Le registre décoratif, presque exclusivement monochrome, mêle des éléments linéaires et curvilignes (zigzags, languettes, losanges, méandres, chevrons, etc.), végétaux (rosace, feuille) et figurés (animaux réels ou fantastiques et silhouettes humaines). Cette catégorie, aussi appelée celle des amphores héraldiques, est rythmée par des compositions affrontées. En revanche, le style orientalisant Bb, incarné par un unique fragment d'amphore, est absent de la fosse de purification²¹⁹². Le troisième groupe orientalisant Bc (675-650), contemporain de la première phase de la céramique mélienne, concentre six amphores et hydries avec un décor géométrique développé d'influence attique. La technique, les formes et le style sont similaires à la sous-catégorie Ba mais elle s'en détache par l'emploi fréquent de la polychromie et d'un registre iconographique plus varié.

²¹⁸² KOUROU 1998, p. 167-179.

²¹⁸³ CHARALAMBIDOU 2017, p. 378.

²¹⁸⁴ L'origine eubéenne du *skyphos* géométrique Bb 51 (GR) est confirmée par l'examen de J. N. Coldstream. Cf. COLDSTREAM 2008, XXII 41a.

²¹⁸⁵ KOUROU 1984 ; 1994 ; CHARALAMBIDOU, VLACHOPOULOS 2020.

²¹⁸⁶ KOUROU 1994, p. 271 ; BLANAS 2006, p. 132-152. Amorgos passe aussi pour avoir été colonisée par les Naxiens.

²¹⁸⁷ KOUROU 2021b, p. 28, 112.

²¹⁸⁸ DUGAS, RHOMAIOS 1934.

²¹⁸⁹ Comme le souligne J. N. Coldstream, cette classification comporte des erreurs : certaines céramiques du groupe Bb sont pariennes et d'autres sont eubéennes. Cf. COLDSTREAM 2008, p. 172, n. 9.

²¹⁹⁰ KAROUZOS 1937, p. 190, n. 3.

²¹⁹¹ DUGAS 1935.

²¹⁹² DUGAS 1935, p. 15.

Les productions naxiennes sont en revanche rares à Théra²¹⁹³ puisque le seul témoignage est matérialisé par une amphore héraldique utilisée comme contenant pour une inhumation d'enfant à Sellada (inv. Musée national n°11708, SE7)²¹⁹⁴. Le style est similaire au groupe orientalisant Ba de Rhénée et au linéaire insulaire car le décor s'organise à partir d'un contraste entre la partie supérieure et inférieure et la face et le revers avec une prépondérance des lignes et un décor en métopes et en symétrie sur le col. Sur une première face, une chimère en mouvement occupe la métope centrale de l'épaule tandis que les côtés sont rythmés par un bestiaire fantastique. Le col, quant à lui, représente deux chiens héraldiques. Sur la seconde face, il n'y a aucun décor figuré car un quadrillage formant des losanges multiples orne le col et une tresse horizontale se déploie sur l'épaule.

Si la majorité du matériel sont des importations, une timide influence naxienne est perceptible à cette période sur l'île de Paros malgré une documentation funéraire moins fournie. En effet, les nombreux fragments d'amphores-cratères pariennes mis au jour à Paroikia (entre soixante et quatre-vingts vases de ce type)²¹⁹⁵ présentent une forme hybride dont l'origine serait naxienne²¹⁹⁶, même si les céramiques naxiennes de ce type ont un col plus élancé et un décor non mélien, à l'image de l'amphore-cratère de la NS-Z. Cette influence est également à envisager pour la forme des deux amphores-cratères théréennes à Sellada (SE119)²¹⁹⁷.

6.3.3.2 Paros

Comme pour la céramique naxienne, les productions pariennes circulent dans les Cyclades dès le milieu du VIII^e siècle. La plus ancienne importation de notre documentation est une œnochoé trilobée (n°14 - B274, GM I/II) découverte à Ktikados de Ténos (KT3) où l'argile a été identifiée comme étant parienne²¹⁹⁸.

Cependant, ce sont surtout dans les trouvailles de Délos-Rhénée que Paros est bien représentée : dans la classification de Ch. Dugas et K. Rhomaios²¹⁹⁹ pour l'époque géométrique, les céramiques pariennes sont regroupées dans la catégorie A pour laquelle J. N. Coldstream identifie plus particulièrement « the parian school » parmi les sous-catégories Aa, Ab, Ac, Ae et Af²²⁰⁰. Les formes sont donc variées tout comme les décors qui oscillent entre un registre linéaire et géométrique²²⁰¹. Le motif de la roue à quatre ou huit rayons, typique du groupe Ab, rappelle l'amphore A de la tombe PAR144 de Paroikia et peut se rattacher au *Wheel group* de R. M. Cook auquel il rapporte trois amphores pariennes de Mesa Vouno de Théra²²⁰² initialement classées par E. Pfuhl dans le *Besondere Gruppe* du groupe J qui représente le

²¹⁹³ KOUROU 1994, p. 274.

²¹⁹⁴ DRAGENDORFF 1903, p. 212, fig. 419a-b.

²¹⁹⁵ ZAPHIROPOULOU 2008, p. 349. Ils auraient atteint 1 m de hauteur en moyenne.

²¹⁹⁶ COULIE 2013, p. 236.

²¹⁹⁷ PAEB' 1976, p. 330-333.

²¹⁹⁸ AD 19, B'3 CHR. 1964 ; KOUROU 2021b, p. 25, 77.

²¹⁹⁹ DUGAS, RHOMAIOS 1934.

²²⁰⁰ COLDSTREAM 2008, p. 176. Le groupe Ac, bien attesté à Délos, est toutefois absent de la fosse de purification de Rhénée. L'auteur note également les erreurs de cette classification : le groupe géométrique Bb naxien contiendrait deux vases pariens (n°56, 58), cf. p. 172, n. 9.

²²⁰¹ Pour les *skyphoi* du groupe Ae, cf. COLDSTREAM 2008, XX 38a (B.1943) ; XXI 38d (B.4201) ; XXI 38c (B.1937) ; XXI 38f (B.1941) ; XXI 38g (B.4215) ; XXI 38e (B.1931).

²²⁰² COOK 1997, p. 30-31.

premier style orientalisant parien (J 16 : MV31, J 17 : MV115e, J 33)²²⁰³. Ce même motif est relevé sur une amphore thérée de Sellada, influencée par les productions pariennes également dans la forme globulaire et la taille réduite de la panse (SE21)²²⁰⁴. À Mesa Vouno, une autre amphore du groupe J (MV29f) se distingue des autres : l'épaule est ornée de quatre oiseaux qui flanquent une croix centrale. La scène n'est pas centrée mais progresse de gauche à droite comme une frise continue, faisant penser à l'amphore B du *polyandron* parien (B.3524)²²⁰⁵. Pour cette période, un autre parallèle peut être effectué entre les plats du groupe parien Af de Délos-Rhénée²²⁰⁶ et ceux mis au jour à Théra et à Kimolos²²⁰⁷ : les anses horizontales saillantes et le décor extérieur avec les feuilles oblongues, hachurées ou non, et un motif à quatre-feuilles sur la partie centrale sont des éléments partagés. Bien que cette forme soit également attestée en Attique²²⁰⁸, l'origine de ces plats est vraisemblablement parienne.

D'autres importations pariennes sont signalées à Minoa d'Amorgos dans des dépôts non funéraires²²⁰⁹ mais aussi à Naxos. Dans la nécropole sud, six *kyathoi* (n°50-55, NS-A) ont été reconnus comme étant pariens après l'identification de leur argile²²¹⁰. Ces petits vases à boire, presque tous identiques, diffèrent des *kyathoi* naxiens : la lèvre est saillante, la courbure entre l'épaule et le col est plus courte et l'épaule est davantage courbée. Dans le cas de Tsikalario, des céramiques pariennes sont signalées sans que l'on puisse identifier précisément les objets concernés²²¹¹. En dehors des importations, la céramique parienne exerce une influence sur la céramique naxienne : dans les remblais de la nécropole nord, quelques céramiques naxiennes imitent le style parien des catégories Aa et Ab des vases de Délos-Rhénée²²¹².

Au premier quart du VII^e siècle, c'est le groupe subgéométrique parien Ad qui est signalé dans les dépôts de Délos-Rhénée. Ce style, qui correspond au premier style orientalisant parien²²¹³, n'est présent que dans la fosse de purification pour ces deux îles. Les réévaluations opérées par I. Strøm et K. A. Sheedy²²¹⁴ ont bien montré que ce sont des vases sans engobe avec une surface argentée et un vernis mat et brillant. Les formes sont représentées par l'amphore (6), l'hydrie (6) et le *skyphos* (1). Le registre décoratif monochrome est en continuité avec les productions pariennes du Géométrique récent tout en introduisant des éléments orientalisants : la composition, présente sur les deux faces, a tendance à concentrer le décor figuré sur le col et l'épaule alors que la panse accueille des motifs linéaires et curvilignes comme les losanges, les chevrons, les arêtes rayonnantes et les lignes horizontales. Cette bonne proportion entre les teintes sombres et claires et l'importance donnée aux éléments de remplissage dans les zones secondaires permettent de ne pas uniquement fixer le regard sur le

²²⁰³ PFUHL 1903, p. 192.

²²⁰⁴ COULIE 2007, p. 234.

²²⁰⁵ COULIE 2007, p. 61.

²²⁰⁶ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 67-69, pl. XXXIII, A-B.

²²⁰⁷ Kimolos (K10) : PANTOU, DITSA 2011. Mesa Vouno : PFUHL 1903, p. 119-121 (MV10c, MV10j, MV12f, MV17, MV29m, MV39a, MV39e, MV81, MV89a, MV89d, MV98, MV99, MV101, MV115b).

²²⁰⁸ COLDSTREAM 2008, p. 185.

²²⁰⁹ BLANAS 2006, p. 132-152.

²²¹⁰ KOUROU 1999, p. 22-24, 62.

²²¹¹ KAKLAMANI 2017, p. 207.

²²¹² Ordre chronologique : PAE 1980, p. 260 ; LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 166 ; KOUROU 1984, p. 110 ; VILLARD 1993, p. 157 ; SIMANTONI-BOURNIA 2008.

²²¹³ COULIE 2013, p. 245.

²²¹⁴ Dans l'ordre chronologique : STRØM 1962, p. 267-278 ; SHEEDY 1985, p. 159-179. Voir aussi la synthèse dans COULIE 2013, p. 245-248.

décor figuré mais créent une composition d'ensemble harmonieuse ; c'est d'ailleurs ces caractéristiques qui distinguent ce style. Le décor figuré est seulement illustré par des animaux : le cheval et la chèvre, déjà connus dans la céramique parienne géométrique, adoptent des silhouettes nouvelles alors que le lion et l'antilope font leur apparition. Un bestiaire légendaire s'ajoute avec le cheval ailé et le griffon. Les ornements végétaux sont rares (rosace sur l'hydrie n°11) mais les languettes faites de croix flanquées de points sur les anses verticales, héritées du VIII^e siècle, sont plus fréquemment rencontrées. Dans son étude menée sur trois groupes de vases de la purification de Rhénée, K. A. Sheedy²²¹⁵ reconnaît ce style parmi une cruche et un *skyphos* mis au jour par Chr. Mustakas à Ellinika de Kimolos²²¹⁶. Rappelons également que le *Besondere Gruppe* du groupe J établi par E. Pfuhl²²¹⁷ pour Mesa Vouno correspond également au premier style orientalisant parien. Les dépôts associés sont toutes des amphores qui ont été employées comme contenants funéraires pour trois crémations (MV31, MV29f, MV116c) et une inhumation (MV115e).

Le style qui suit est la céramique mélienne à laquelle Ph. Zaphiropoulou a consacré un ouvrage dans la collection *EAD*²²¹⁸. Sa distribution conséquente dans et en dehors des Cyclades (Mélos, Délos, Paros, Siphnos, Tocra, Despotiko et Théra²²¹⁹) témoigne de sa grande popularité. À Rhénée, c'est le matériel céramique le plus retrouvé dans la fosse pour le VII^e siècle. Les 43 vases et fragments forment la majorité des dépôts céramiques de la première phase (première moitié du VII^e siècle) et sont principalement représentés par des hydries puis par des amphores²²²⁰. Ils présentent de nombreux points communs avec le groupe Ad pour la technique, les formes et le décor. Le registre décoratif est caractéristique : la figure animale est omniprésente sur le col et l'épaule et les éléments de remplissages sont linéaire et curvilignes avec des languettes décorées de croix. Cette première phase se détache néanmoins du groupe Ad avec l'apparition de l'engobe, de la couleur (violent, blanc et brun jaunâtre) et de la figure humaine avec, d'une part, la *protomé* féminine de profil (hydrie n°3) et, d'autre part, des cavaliers à l'allure nouvelle (amphore n°21). Les motifs végétaux, comme la rosace et la volute, sont plus nombreux ; les motifs linéaires sont plus variés (tresse) et le bestiaire, réel ou imaginaire, s'enrichit. Le cheval est particulièrement présent²²²¹, souvent accompagné d'un sanglier ou d'un taureau, mais les griffons et les sphinges demeurent rares. Aucun atelier mélien n'a été découvert mais Ph. Zaphiropoulou distingue cinq peintres différents pour la première phase, que l'on ne rencontre pas dans les phases suivantes, dont le plus ancien, le Peintre de la tresse, aurait été formé au style Ad²²²². Il convient d'ailleurs de signaler que quatre vases homogènes de la catégorie Bc des vases orientalisants (675-650) de Délos-Rhénée par Ch.

²²¹⁵ SHEEDY 1985, p. 159-179.

²²¹⁶ MUSTAKAS 1954, p. 155-157. Ils sont exposés au musée de Kimolos.

²²¹⁷ PFUHL 1903, p. 192.

²²¹⁸ ZAPHIROPOULOU 2003b.

²²¹⁹ STRØM 1962, p. 274 ; COULIE 2013, p. 248.

²²²⁰ ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 12. Les hydries sont toujours majoritaires par rapport aux amphores et l'écart s'accroît à partir de la deuxième phase.

²²²¹ ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 17. Sur les 43 vases et tessons méliens, 18 portent des représentations de cheval.

²²²² ZAPHIROPOULOU 2003b, p. 14 : Peintre de la tresse (n°1-6, 9), Peintre des ornements en forme de cœur (n°7-8), Peintre de la protomé barbue (n°10-18, peut-être 19), Peintre du cavalier (n°24-28), Peintre des chevaux antithétiques (n°31-33).

Dugas (amphores n°18-19, hydries n°20-21)²²²³ sont fortement influencés par la céramique mélienne et par ce Peintre de la tresse dont ils sont contemporains²²²⁴.

6.3.3.3 Mélos

Les caractéristiques qui ont contribué à individualiser l'atelier de l'île de Mélos dès la seconde moitié du VIII^e siècle sont finalement mieux documentées par les trouvailles funéraires de Kimolos. Les deux îles présentent de nombreux points communs et des influences mutuelles ne sont pas à exclure.

Le premier lien étroit est partagé par une argile qui renferme une grande quantité d'inclusions d'origine volcanique qui lui donnent une teinte argentée. En revanche, la texture et la couleur diffèrent : l'argile de Mélos varie du beige au brun rouge, selon les conditions de cuissons, contrairement au brun clair à blanc de l'argile de Kimolos. Selon J. N. Coldstream, cette différence peut s'expliquer par l'environnement humide dans lequel étaient localisés les vases de Kimolos²²²⁵. Une caractéristique des peintres de Mélos apparaît dès le Géométrique moyen²²²⁶ : le décor principal de quelques œnochoés et *skyphoi* tient en un simple zigzag, hachuré ou non, accompagné parfois de points ; une bande triple réservée sur la partie inférieure du corps est uniquement observée sur les *skyphoi*. Cette connexion perdue au Géométrique récent : le *skyphos* de la K3 est quasiment identique à celui de la tombe TP1 de Mélos²²²⁷ et à un autre, non publié, du *British Museum* selon J. N. Coldstream²²²⁸. De la même façon, la tasse monochrome de Tziggouria Potamakia de Mélos (n°983, TP1) rappelle les tasses de Kimolos²²²⁹ (K10, K19).

Le motif solaire de la roue dentée, originaire de Mélos et daté du Géométrique récent²²³⁰, est observé sur une amphore de Kimolos (K11). De plus, l'association de rosettes et de méandres²²³¹ ainsi que la forme du cratère sur pied haut nervuré, probablement de type II²²³², qui caractérisent le cratère de la tombe K10, sont des composants originaires de Mélos. Ainsi, le motif solaire de la roue dentée, le cratère sur pied haut et l'aspect argenté des vases soulignent une forte influence de Mélos et, plus particulièrement, celle de l'atelier dit du Peintre de Rottiers dont le style caractérise les vases de cette île les quarante dernières années du VIII^e siècle²²³³.

D'autres éléments sont communs aux deux îles sans que l'on puisse établir s'ils sont le résultat d'un emprunt de l'une ou de l'autre ou s'ils proviennent de l'extérieur²²³⁴ : les

²²²³ DUGAS 1935.

²²²⁴ DUGAS 1935, p. 9 ; COULIE 2013, p. 253. Il suffit d'observer sur l'hydrie n°20 les languettes faites de croix flanquées de points sur les anses verticales pour y percevoir l'influence parienne.

²²²⁵ COLDSTREAM 2008, p. 181.

²²²⁶ COLDSTREAM 2008, p. 169-170.

²²²⁷ EFSTATHIOU, PANTOU 2019, fig. 7, p. 401.

²²²⁸ COLDSTREAM 2010, p. 53, n°172.

²²²⁹ KONTOLEON 1972, pl. 10.1 droite ; PANTOU, DITSA 2011, fig. 12-13, p. 432-433 (K10, K19).

²²³⁰ COLDSTREAM 2008, p. 183 ; 2010, p. 54, n°176.

²²³¹ FELTEN 1980, p. 399.

²²³² COULIE 2013, p. 98 ; WIDE 1899, p. 33-35.

²²³³ COLDSTREAM 2008, p. 182-185.

²²³⁴ COLDSTREAM 2008, p. 184.

amphoriques à anses verticales, avec leur bord très élevé et saillant²²³⁵ et les petites hydries dont le bord est relativement grossier²²³⁶.

6.3.3.4 Une production cycladique à l'origine incertaine : le style linéaire insulaire

Le style linéaire insulaire doit son nom à l'archéologue anglais H. Payne qui, au début du XX^e siècle, a identifié une série de vases caractérisés par la prépondérance de la ligne²²³⁷. Respectivement considéré comme béotien²²³⁸, eubéen²²³⁹, théréen²²⁴⁰, parien puis naxien par E. Buschor²²⁴¹, ce style a fait l'objet de révisions plus récentes par N. M. Kontoléon²²⁴², I. Strøm²²⁴³, V. K. Lambrinoudakis²²⁴⁴ et N. Kourou²²⁴⁵ qui reconnaissent l'origine naxienne. Toutefois, si les analyses pétrographiques penchent vers Naxos, les analyses spectroscopiques ne permettent pas de trancher²²⁴⁶. La période d'activité de ce style s'étend entre 710 et 630. Dans la monographie qui y est dédiée, Fl. Knauss, qui reconnaît la localisation naxienne, répertorie environ 43 vases et fragments pour notre corpus, situés à Naxos (nécropole nord), Théra (Mesa Vouno et Sellada) et Rhénée (fosse de purification).

Le matériel le mieux conservé et le plus nombreux est concentré à Théra : dix-sept vases et fragments sont répertoriés dans quinze sépultures à Sellada²²⁴⁷ et douze vases et fragments à Mesa Vouno²²⁴⁸ auquel il est possible d'en ajouter un autre²²⁴⁹, ce qui fait treize vases et fragments identifiés dans douze sépultures²²⁵⁰. Cinq à neuf fragments sont ensuite répertoriés dans la nécropole nord de Naxos²²⁵¹ et environ trois vases sont rattachés à ce groupe dans la fosse de purification de Rhénée²²⁵². Ce style a surtout produit de grands vases comme l'amphore et le cratère. À Sellada et à Mesa Vouno, la majorité a été employée comme contenant funéraire (c'est d'ailleurs exclusivement le cas à Sellada) aussi bien pour des inhumations que des

²²³⁵ COLDSTREAM 2008, p. 170-171 et p. 184.

²²³⁶ Cf. plus bas.

²²³⁷ COULIE 2007, p. 55 ; 2013, p. 240-242, n. 86, 90-92 pour une synthèse de l'histoire des recherches.

²²³⁸ DRAGENDORFF 1903, p. 198-207 : « böotische Amphoren ».

²²³⁹ PFUHL 1903, p. 183-193 : catégorie J « euböisches ».

²²⁴⁰ COULIE 2013, p. 240, n. 88 pour les références bibliographiques.

²²⁴¹ BUSCHOR 1929, p. 152-158.

²²⁴² KONTOLEON 1958, p. 136.

²²⁴³ STRØM 1962, p. 256.

²²⁴⁴ LAMBRINOUDAKIS 1983, p. 167, 173, fig. 29.

²²⁴⁵ KOUROU 1999, p. 87.

²²⁴⁶ COULIE 2013, p. 240.

²²⁴⁷ KNAUSS 1997 : A6 (SE40) ; A11 (SE120b) ; A15 (SE11) ; A17 (SE120a) ; A19 (SE32) ; A22 (SE117) ; A23 (SE111b) ; A24 (SE6c) ; A25 (SE90) ; A29 (SE17a) ; A33 (SE109) ; A36 (SE108) ; A37 (SE8) ; A40 (SE110d) ; fragments 9, 10 (SE59) ; fragment 16 (SE116).

²²⁴⁸ KNAUSS 1997 : A7 (MV53a - J 1) ; A16 (MV82 - J 10a) ; A18 (MV116 - J 9) ; A26 (MV82 - J 6) ; A27 (MV18 - J 2) ; A28 (MV29e - J 3) ; A30 (MV19 - J 8) ; A31 (MV3d - J 11) ; A32 (MV5b - J 7) ; A35 (MV90a - J 4) ; A38 (MV102.1a - J 5) ; S1 (MV113c - J 26). Des fragments et vases ont aussi été mis au jour dans la fosse sacrificielle 3a (A1 - J10) et dans le remblai de la nécropole (J 12).

²²⁴⁹ PFUHL 1903, p. 189. En effet, un autre vase (MV126 - J 27) n'a pas été pris en considération par Fl. Knauss, alors qu'il présente de nombreuses similitudes avec S1 (MV113c - J 26).

²²⁵⁰ En résumé : MV3d, MV5b, MV18-19, MV29e, MV53a, MV82, MV90a, MV102.1a, MV113c, MV116, MV126. Seule la MV82 concentre deux amphores de ce style.

²²⁵¹ KNAUSS 1997, p. 177-189 pour le catalogue complet. Il répertorie au total une vingtaine de fragments.

²²⁵² KNAUSS 1997, p. 187, 191. Ces vases, rattachés au groupe orientalisant Ba (n°3, 4 et 8), sont datés de 710-675. Il est possible d'ajouter les n°6-7 de la même catégorie. Le style linéaire insulaire n'est pas uniquement concentré dans la fosse mais est aussi reconnu à Délos avec quelques vases du groupe géométrique Ac et du groupe orientalisant Bc.

crémations. À Mesa Vouno de Théra, on trouve la forme hybride du cratère-*skyphos* (MV113c, MV126) qui est plutôt un mobilier d'accompagnement.

Cette production se caractérise par une très grande homogénéité du style : la ligne, omniprésente, délimite et structure le décor figuré principalement situé dans la partie supérieure de la panse. Le col est généralement composé de lignes verticales, tremblées ou raides, avec quelques motifs géométriques typiques du premier quart du VII^e siècle, tandis que les motifs floraux gagnent du terrain dans le second quart du VII^e siècle. Le pied est parfois ajouré (MV19, SE108) mais pas systématiquement. Le décor figuré est principalement animalier : l'oiseau est très apprécié à Mesa Vouno (MV3d, MV18, MV29e, MV53a, MV90a, MV102.1a) et à Naxos et l'aile découpée en forme de U est l'une des formes caractéristiques de ce style (ex : (MV3d, MV90a). Cet animal peut être au repos (MV18, MV29e, MV53a, MV90a, MV102.1a) ou en mouvement comme en témoigne la représentation d'un oiseau de proie tenant en son bec un serpent (MV3d, SE108). Les lions héraldiques (MV5b, SE116) ou en mouvement (SE90 ; SE110d), parfois associés à des oiseaux (SE117), sont aussi fréquents. D'ailleurs, l'aspect moucheté du pelage du lion rappelle fortement le répertoire décoratif des productions naxiennes²²⁵³. Le seul bélier pâturent décore le contenant funéraire d'une inhumation d'enfant (SE109). Le bestiaire fantastique est également observé (sirène) et une association entre un animal réel et fantastique est parfois rencontrée (SE17a, SE109). Sur certains exemplaires, le décor repose sur une hiérarchie entre la face et le revers créant ainsi un contraste saisissant : la face A de l'urne SE108, par exemple, représente un oiseau qui tient un serpent dans son bec. Le dessin est soigné alors que la face B représente de manière schématique un autre oiseau nageant à la surface de l'eau donnant l'impression d'une exécution rapide, peut-être un brouillon. Le même cas de figure se retrouve sur l'urne de la tombe à fosse SE8.

L'étude croisée des vases appartenant à ce style permet à Fl. Knauss de développer l'idée selon laquelle il serait représenté par un petit atelier limité à trois peintres potiers²²⁵⁴.

6.3.3.5 Quelques traits communs

Dans la documentation céramique, quelques éléments sont communs aux îles sans que l'on puisse déterminer avec certitude l'origine de ces derniers.

Pour les formes, le bol-cratère n°58 de Kardiani de Ténos (GM II) rappelle des exemples similaires dans la nécropole nord de Naxos et à Mesa Vouno de Théra²²⁵⁵ et serait une forme populaire dans l'archipel. De la même façon, les aryballes n°88-90 de Xobourgo de Ténos au contexte indéterminé (GA au SubG) présentent un corps globulaire, un col court et une anse de l'épaule à la lèvre qui se distinguent nettement des aryballes eubéens. Cette forme serait une particularité cycladique qui se maintient sur plusieurs siècles et que l'on retrouve à Théra²²⁵⁶.

En ce qui concerne les décors, le motif incisé en pointe (V inversé) sur l'anse d'une œnochoé à Minoa d'Amorgos (A1b) rappelle celui de l'amphore n°3825 de Tsikalario à Naxos (TS6)²²⁵⁷.

²²⁵³ COULIE 2013, p. 242.

²²⁵⁴ KNAUSS 1997, p. 131.

²²⁵⁵ KOUROU 2021b, p. 109, n. 565 pour les références bibliographiques.

²²⁵⁶ KOUROU 2021, p. 113-115. L'aryballe n°89 est similaire à l'aryballe A 235 (GM) de Mesa Vouno (MV3), cf. PFUHL 1903, pl. 15.4.

²²⁵⁷ CHARALAMBIDOU 2018, p. 159.

6.3.3.6 Les échanges intra îliens

Dans l'archipel, six îles comptabilisent plusieurs sites funéraires (Andros, Mélos, Naxos, Paros, Ténos et Théra). Cependant, Mélos et Paros ne présentent pas suffisamment de vestiges entre Tziggouria Potamakia et Haghia Phaneromeni, d'une part, et Paroikia et Koukounariés, d'autre part, pour témoigner d'échanges internes. Dans les cas d'Andros et Ténos, la céramique en particulier témoigne d'une grande homogénéité au sein des îles, ce qui ne permet pas d'établir des contacts entre les sites même si ces derniers étaient susceptibles d'exister. Par ailleurs, les trois ensembles funéraires de Théra (Mesa Vouno, Sellada et Kamari) ne peuvent être pris ici en considération en raison de leur proximité géographique qui les rattache à l'agglomération autour de laquelle elles se déploient.

C'est Naxos qui fournit quelques indices d'échanges intra îliens, notamment entre la *chôra* et Tsikalario, à partir des céramiques tournées et modelées : selon X. Charalambidou²²⁵⁸, le canthare avec des anses à protubérances plastiques découvert à Tsikalario (n°3876, TS11-I) a été réalisé dans la *chôra* comme en témoigne son argile caractéristique, plutôt fine et de couleur rouge-orangé. Cet objet est le seul vase tourné pour lequel un contact est véritablement établi mais il n'était sans doute pas un cas isolé²²⁵⁹. Ces contacts sont également perceptibles à travers les *pithoi* modelés au décor incisé : un *pithos* tripode (n°59, NS-Γ)²²⁶⁰ et un second (n°60) de la nécropole sud²²⁶¹ rappellent deux vases pithoïdes de Tsikalario découverts en périphérie de TS6 (n°3839, 3923). D'autres *pithoi* issus de la nécropole nord (Plithos) partagent également des similarités avec ces derniers²²⁶². Dans une étude interdisciplinaire qui mêle analyses pétrographiques, chimiques et macroscopiques, X. Charalambidou et son équipe²²⁶³ ont montré que la plupart des céramiques de cette forme provenait du même atelier, ce qui signifie que les trois sites naxiens ont entretenu des contacts et que des objets ont circulé. Seul un *pithos* tripode de Tsikalario (n°3839) présente une autre tradition technique et une argile distincte, des caractéristiques susceptibles de signaler l'existence d'un second atelier peut-être à Tsikalario même. Rappelons d'ailleurs que ce type de matériel, en plus des *tumuli*, est l'une des principales caractéristiques de Tsikalario au Géométrique moyen/récent²²⁶⁴.

6.3.4 La Crète

Les contacts avec la Crète sont observés à Théra, Délos-Rhénée, Paros, Naxos et Ténos. Ils sont matérialisés par des objets crétois et par un savoir-faire repris à l'échelle locale. Les céramiques et les objets métalliques sont principalement concernés mais les influences stylistiques crétoises sont perceptibles sur des figurines et des céramiques cycladiques.

²²⁵⁸ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 170.

²²⁵⁹ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 59. Les céramiques tournées de Tsikalario sont comparables aux productions de la *chôra* dans la forme et l'iconographie.

²²⁶⁰ KOUROU 1999, p. 82-84.

²²⁶¹ KOUROU 1999, pl. 52, fragment n°60 (*pithos* ?) sans doute issu du même atelier que le *pithos* tripode n°59.

²²⁶² CHARALAMBIDOU, KIRIATZI, MÜLLER 2017, p. 109-132, cf. en particulier Table 2, p. 119 et p. 127. Les six *pithoi* de Plithos (n°6613, 7243, 6763, 7073, 7231, 10219) datent du Géométrique ancien/moyen et proviennent de tombes non publiées.

²²⁶³ CHARALAMBIDOU, KIRIATZI, MÜLLER 2017, p. 109-132.

²²⁶⁴ AD 18, B'2 CHR. 1963b ; AD 20, B'3 CHR. 1965b ; AD 21, B'2 CHR. 1966b ; ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 5-6.

C'est l'île de Théra qui manifeste les liens les plus étroits avec 81 céramiques crétoises environ rapportés dans 74 tombes de Mesa Vouno et Sellada²²⁶⁵. Une écrasante majorité est néanmoins concentrée à Mesa Vouno (87 % du matériel) permettant à la Crète d'être l'espace allogène le plus représenté dans cet ensemble funéraire. La découverte de céramiques théréennes en Crète²²⁶⁶ et les similarités observées pour les tombes à chambre plurielles déjà mentionnées plus haut²²⁶⁷ soulignent des contacts étroits entre ces deux espaces qui ne sont séparés que de quelques centaines de kilomètres. J. N. Coldstream²²⁶⁸ avait déjà souligné cette proximité en mettant notamment en évidence la datation des exportations qu'il place entre 725 et 650 avant notre ère, tout comme O. Kaklamani²²⁶⁹ qui appelle à une réévaluation du matériel crétois de Théra afin de mieux reconsidérer l'importance des interactions entre les deux îles. À Mesa Vouno, E. Pfuhl a classé ce mobilier à pâte rouge avec inclusions parmi la catégorie C, mais quelques vases à l'argile grise-verte issus du groupe R (1-7) proviendraient également de Crète selon J. N. Coldstream²²⁷⁰. Les céramiques crétoises sont particulièrement variées mais les amphores et les *pithoi* semblent appréciés (+35 à Mesa Vouno). Certains sont même employés comme contenants funéraires pour les crémations et inhumations. On trouve aussi des vases à boire (coupes, *skyphoi*, canthare), des vases à verser (œnochoés, hydries, cruche), des vases à parfum (lécythes, aryballes, alabastres) et des contenants de stockage (marmites, pots). Si les catégories sont variées, les formes également comme en témoignent les amphores et les *pithoi* qui pouvaient avoir une base large ou resserrée, un col haut ou bas et une panse large ou ovoïde avec ou sans anses ; être peints ou non peints et être de bonne ou de très moyenne qualité.

Pour la céramique, la technique picturale de la figure blanche sur fond sombre est l'un des traits distinctifs de l'iconographie crétoise²²⁷¹. Elle est notamment présente sur un *skyphos* crétois de Mesa Vouno. C'est cette caractéristique qui a permis à Ph. Zaphiropoulou de déceler une influence crétoise sur l'épaule de l'amphore locale B de la tombe PAR144 de Paros²²⁷² : cet emploi de la peinture blanche est rare à la période géométrique²²⁷³, même dans la nécropole Nord de Cnossos où il se limite à la fin du VIII^e siècle à quelques motifs figurés (poulpes, oiseaux) sur des couvercles de *pithoi*²²⁷⁴. Cet emprunt crétois de la part des artisans pariens ne

²²⁶⁵ Mesa Vouno (63 tombes pour 70 objets) : MV3, MV3g, MV3k, MV4, MV5e, MV7k, MV8d, MV10, MV10b, MV10d-e, MV10g, MV10i, MV10k-l, MV12, MV12f, MV12g, MV14, MV17, MV21a, MV29, MV29c, MV29f, MV29i, MV29l, MV36a, MV39c, MV46-47, MV53, MV53b, MV55a-b, MV63a, MV71a, MV71c-d, MV76, MV78, MV82, MV84b, MV85, MV89, MV89b-e, MV90, MV90b-c, MV94, MV98, MV101, MV102.2, MV102.2b, MV105-106, MV113f, MV113g, MV115f, MV121. Les fosses sacrificielles en accueilleraient également quelques-uns. Sellada (11 tombes pour 11 objets) : SE17, SE64, SE79b, SE82, SE84, SE93a, SE110e, SE111c, SE112, SE114, SE119.

²²⁶⁶ KOTSONAS 2008, p. 269-271.

²²⁶⁷ COLDSTREAM 2003, p. 48-49, 102 ; EABY 2007, p. 273-304.

²²⁶⁸ COLDSTREAM 2008, p. 382, n. 1.

²²⁶⁹ KAKLAMANI 2017, p. 210.

²²⁷⁰ PFUHL 1903, p. 153 ; COLDSTREAM 2008, p. 119, n. 1 et 382, 1. Après avoir émis l'hypothèse que quelques-uns soient argiens, il semble finalement pencher pour l'origine crétoise.

²²⁷¹ BOARDMAN 1998, p. 52 ; COULIE 2013, p. 100.

²²⁷² ZAPHIROPOULOU 2006b, p. 274.

²²⁷³ COULIE 2007, p. 59, n. 52. On la retrouve en Attique pour de petits motifs décoratifs (*episema*) ainsi que sur un cratère géométrique argien (C201) du début du VII^e siècle où les lignes blanches permettent de souligner les détails anatomiques des chevaux et des figures masculines.

²²⁷⁴ CARINGTON 1996c, p. 107-122 ; 1996b, fig. 93, 95, 101 : tombe 75 ouest par exemple ; n°75.45, 75.180, 75.134.

doit cependant pas être considéré comme un fait étonnant car des contacts avec l'archipel sont connus depuis l'âge du Bronze²²⁷⁵ et des céramiques cycladiques sont même attestées dans la nécropole nord de Cnossos depuis le début du Géométrique²²⁷⁶.

La fosse de purification, de son côté, contenait des vases crétois mais le nombre demeure incertain car K. Rhomaios parle de 37 vases crétois (œnochoés, amphores, hydries)²²⁷⁷, alors que l'estimation de Ch. Dugas et K. Rhomaios pour l'époque géométrique met en évidence 12 vases crétois (œnochoés, amphores et *skyphos*)²²⁷⁸.

La Crète diffuse également des objets métalliques : à Sellada de Théra, bien que les céramiques crétoises soient moins nombreuses qu'à Mesa Vouno, deux trépieds en bronze sont rapportés (SE112, SE119). Ils présentent de fortes similitudes morphologiques, stylistiques et iconographiques avec des exemplaires retrouvés dans les tombes (Cnossos) et les sanctuaires²²⁷⁹. On ignore toutefois si les trépieds de Sellada étaient directement importés ou s'ils étaient fabriqués dans des ateliers de bronziers théréens qu'il reste à découvrir. À Kardiani de Ténos, deux épingles en bronze (KAR2)²²⁸⁰, d'environ 15 cm de longueur, sont à rapprocher des exemples crétois d'après la classification établie par P. Jacobstahl²²⁸¹ mais on ignore également si elles sont issues d'un travail local ou importées.

Les figurines crétoises ont également inspiré les artisans locaux : à Tsikalario de Naxos, X. Charalambidou²²⁸² a signalé que le visage et le corps de deux petites figurines en terre cuite (TS11-I) rappelaient des figurines crétoises en bronze d'époque protogéométrique et géométrique.

6.3.5 Samos

Dix-neuf productions samiennes sont signalées dans seize sépultures situées à Théra, Amorgos et Ténos²²⁸³ et témoignent d'échanges entre le IX^e siècle et le début du VII^e siècle.

Les plus anciens objets samiens découverts sont deux fibules en bronze respectivement mises au jour dans une inhumation en vase d'enfant à Minoa d'Amorgos (A1c)²²⁸⁴ et dans une inhumation en ciste à Ktikados de Ténos (n°20, B446, KT4)²²⁸⁵. Ces deux fibules, datées du Géométrique moyen (850-750), sont rattachées au type III intermédiaire de Blinkenberg et au type IIIa d'E. Sapouna-Sakellarakis²²⁸⁶ avec un arc caractéristique orné de cinq boutons sphériques. Le parallèle le plus proche semble se situer dans une sépulture du IX^e siècle de la nécropole géométrique de Samos²²⁸⁷.

²²⁷⁵ COLDSTREAM 2007.

²²⁷⁶ CARINGTON 1996a, p. 404-405 ; KOTSONAS 2008, p. 267-269.

²²⁷⁷ RHOMAIOS 1929, p. 209.

²²⁷⁸ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 105-107, pl. XLIX, L.

²²⁷⁹ EFSTATHIOU 2003, p. n°729 (tombe n°3) ; PAPASAVVAS 2001, p. 160-163, 247, 249, n°40, 46, fig. 122, 131 ; 2012, p. 131, 135.

²²⁸⁰ Ordre chronologique : LEVI 1925-1926, p. 215-216, fig. 15 ; COLDSTREAM 2003, p. 45 ; KOUROU 2021, p. 43.

²²⁸¹ JACOBSTHAL 1956, p. 24.

²²⁸² CHARALAMBIDOU 2018, p. 183, n. 52.

²²⁸³ Théra (Mesa Vouno) : MV10b, MV29, MV29d, MV36, MV47, MV81-82, MV89, MV89c, MV90, MV99, MV101, MV105-106. Amorgos (Minoa) : A1c. Ténos (Ktikados) : KT4.

²²⁸⁴ MARANGO 2002b, fig. 206, p. 217.

²²⁸⁵ AD 19, B'3 CHR. 1964, p. 408 ; KOUROU 2021b, p. 26-28.

²²⁸⁶ BLINKENBERG 1926, p. 78 ; SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 32, 57, n°313, pl. 11.313.

²²⁸⁷ VIGLAKI-SOPHIANOU 2004, p. 194.

La majorité des autres dépôts sont représentés par des céramiques (17) qui sont toutes localisées à Mesa Vouno de Théra. Elles ont une datation qui s'étend entre le VIII^e et le début du VII^e siècle. Regroupées dans quatorze tombes²²⁸⁸, elles ont été classées au sein du groupe E établi par E. Pfuhl²²⁸⁹. Les cruches, au sens large, sont les plus représentées (8), suivies de près par les amphores (7) dont deux sont des contenants destinés à accueillir les cendres du défunt (MV29d ; MV89c). Des fragments de deux *skyphoi* (MV10b, MV81), enfin, complètent ce groupe. L'origine samienne a été déterminée à partir de l'observation de l'argile, de couleur brun-rouge avec beaucoup de mica argenté²²⁹⁰ ainsi que par des parallèles géométriques sur Samos qui attestent l'existence d'un atelier de céramique à cette période²²⁹¹. Aucune sépulture de Mesa Vouno ne concentre exclusivement des objets samiens.

6.3.6 Rhodes

Les contacts avec cette île sont attestés à Amorgos, Délos-Rhénée, Kimolos, Naxos, Paros et Théra. Ils sont principalement datés du VIII^e siècle mais quelques témoignages suggèrent des liens dès le IX^e siècle et jusqu'au VI^e siècle. Ch. Dugas²²⁹², qui a mené la première étude sur le matériel rhodien d'époque géométrique, l'a rattaché aux productions cycladiques en raison des similitudes sur l'organisation du décor et les choix iconographiques mais le distingue pour la technique qu'il rapproche de l'Attique.

Le matériel rhodien le mieux répertorié provient de Théra : à Sellada (2), une cotyle fragmentée (SE17b) et une amphore élancée (SE64) sont relevés. Ch. Dugas²²⁹³ classa la cotyle parmi le second groupe des vases rhodiens géométriques, caractérisés par un décor fait de triangles et losanges quadrillés dans de petites métopes et de diabolos insérés dans des bandeaux horizontaux. J. N. Coldstream²²⁹⁴, quant à lui, identifia cette même cotyle parmi les productions de la première phase du *Bird-kotyle Workshop* (GR) grâce notamment au registre décoratif : le panneau principal est divisé en quatre métopes rectangulaires, elles-mêmes séparées par deux lignes verticales. À Mesa Vouno (4), deux *skyphoi* (MV89, MV101), une amphore (MV101) et un cratère (MV89c) sont signalés²²⁹⁵. Ch. Dugas²²⁹⁶ classa ces vases selon deux groupes : le premier, représenté par l'amphore et le cratère, se caractérisent par l'omniprésence du vernis noir, tandis que les *skyphoi*, qui appartiennent au second groupe, ont un décor géométrique et linéaire prononcé, fait de triangles et losanges quadrillés dans de petites métopes et de diabolos insérés dans des bandeaux horizontaux. Une cinquième céramique est ajoutée par J. N. Coldstream²²⁹⁷. Celui-ci identifie, parmi le matériel classé comme attique par E. Pfuhl²²⁹⁸, un lécythe rhodien issu de la première phase du *Bird-kotyle Workshop* (H1 10, GR, MV29a). Ce

²²⁸⁸ MV10b, MV29, MV29d, MV36, MV47, MV81-82, MV89, MV89c, MV90, MV99, MV101, MV105-106. Quelques fragments ont été découverts dans les fosses sacrificielles, notamment trois alabastres du VI^e siècle (E 1-3) qui sont absents des tombes.

²²⁸⁹ PFUHL 1903, p. 169-174.

²²⁹⁰ PFUHL 1903, p. 173. Même observation plus récemment dans COLDSTREAM 2008, p. 289.

²²⁹¹ AD 55, B'2 CHR. 2000b, p. 984 ; VIGLAKI-SOPHIANOU 2004.

²²⁹² DUGAS 1912, p. 495-522.

²²⁹³ DUGAS 1912, p. 501.

²²⁹⁴ COLDSTREAM 2008, p. 277-278.

²²⁹⁵ PFUHL 1903, p. 165-169, groupe D.

²²⁹⁶ DUGAS 1912, p. 499-509.

²²⁹⁷ COLDSTREAM 2008, p. 277.

²²⁹⁸ PFUHL 1903, p. 179.

vase, de forme globulaire, est recouvert d'un vernis noir. L'épaule est pourvue d'une frise aux motifs linéaires et géométriques avec une division qui s'opère entre les parties supérieure et inférieure. La présence rhodienne, qui est équivalente dans ces deux ensembles funéraires, se manifeste donc par des formes céramiques variées.

Dans la nécropole nord de Naxos, il y a également quelques vases rhodiens du Géométrique récent dont un fragment de *kylix*²²⁹⁹, mais il est étonnant de ne pas en rencontrer davantage car les deux îles semblent avoir entretenu des échanges importants²³⁰⁰. À Kimolos, le cratère à anses à étrier de la tombe K10 du Géométrique récent II (vers 725), étudié en détail par W. Felten, présente des similitudes avec un cratère rhodien du Géométrique moyen II (780-750) tout en manifestant des traits attiques²³⁰¹. Autour de 700, 49 vases rhodiens sont rapportés par K. Rhomaios pour la fosse de purification²³⁰², ce qui est plus que les vases crétois (37). Les classifications ultérieures rapportent néanmoins un nombre différent et distinguent le groupe des vases rhodiens et celui des vases rhodo-ioniens²³⁰³. Pour le VII^e siècle, Paroikia semble également accueillir un certain nombre de vases rhodiens²³⁰⁴.

Les contacts avec Rhodes se manifestent également par les objets métalliques : à Minoa d'Amorgos, une fibule en bronze fragmentée du IX^e siècle (A1b) présente deux disques semi-cylindriques côte à côte et de même taille sur l'arc, une caractéristique qui rappelle des exemplaires rhodiens d'Ialysos²³⁰⁵. À Mesa Vouno de Théra, les objets en or de la tombe MV116f sont probablement des importations rhodiennes²³⁰⁶. En effet, les six fines feuilles d'or martelées de 3 à 5 mm de large présentent de fortes similitudes avec des feuilles d'or à décor géométrique qui constituaient deux diadèmes dans la nécropole de Camiros²³⁰⁷. De même, les bijoux à figures humaines et à corps d'abeille ressemblent étroitement à des plaques rhodiennes en or du VII^e siècle que l'on retrouve également en Crète²³⁰⁸. Le personnage représenté serait une déesse en lien avec la nature, peut-être Artémis²³⁰⁹. La granulation, qui consiste à former des granules en or et à les fixer par soudure²³¹⁰, est le principal procédé décoratif des bijoux de la tombe MV116f. Cette technique a été réintroduite en Égée à partir du IX^e siècle depuis le Proche-Orient (Phénicie ?), peut-être par l'intermédiaire de Rhodes où cette technique semble déjà bien maîtrisée²³¹¹.

²²⁹⁹ PAE 1960a, pl. 197ε.

²³⁰⁰ ZAPHIROPOULOU 1994b. Les contacts ont continué au VII^e siècle comme l'atteste un plat naxien de l'*Héraion* de Délos qui imite les productions rhodiennes (cf. DUGAS 1928, p. 41-42, pl. LIX).

²³⁰¹ FELTEN 1980, p. 396 (British Museum, n°1861,0425.51).

²³⁰² RHOMAIOS 1929, p. 209.

²³⁰³ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 95-104 ; DUGAS 1935, p. 53-69 : groupe des vases géométriques rhodiens (34 *skyphoi*, 1 œnochoé) ; groupe des vases rhodo-ioniens (15 amphores, 8 plats, 8 coupes, 4 aryballes, 2 hydries, 1 œnochoé, 1 vase en forme de sirène).

²³⁰⁴ AD 38, B'2 CHR. 1983, p. 348 ; ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 145 ; KOURAYOS 1996, p. 214.

²³⁰⁵ SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 66, n°551-552 (type IIIf), pl. 17.551-552.

²³⁰⁶ MARSHALL 1911, n°1118, 1220-1225.

²³⁰⁷ JACOPI 1932-1933, p. 199-201, fig. 239 ; BOSSOLINO 2018, p. 29 : tombe LXXXII (2). Ces diadèmes, aujourd'hui perdus, ont également été mis au jour dans une tombe à chambre.

²³⁰⁸ MARSHALL 1911, p. 25. Pour le travail de l'or, les artisans du Proche-Orient ont pu être sollicités comme l'attestent les découvertes à Éleusis et Athènes, cf. COLDSTREAM 2003, p. 124-125.

²³⁰⁹ SEGALL 1941, p. 55, fig. 7-8, p. 57.

²³¹⁰ LAFFINEUR 1998, p. 10.

²³¹¹ OGDEN 1998, p. 16.

6.3.7 Chypre et le Levant

Les contacts entre les Cyclades, Chypre et le Levant sont anciens²³¹². Pour l'âge du Fer, c'est J. N. Coldstream d'abord et N. Kourou ensuite qui ont contribué de manière considérable à renouveler la question des échanges entre la Méditerranée orientale et l'Égée²³¹³ surtout depuis la découverte et la fouille des ensembles funéraires de Lefkandi et de Cnossos dans les années 1980²³¹⁴. Le site de Lefkandi en particulier présente un intérêt majeur en raison de la concentration d'*orientalia* du IX^e siècle, venus du Proche-Orient et de Chypre. Au sein de la documentation, toutes les îles de l'archipel sont concernées par ces échanges qui apparaissent majoritairement indirects.

Dans les ensembles funéraires de Sellada et Mesa Vouno, il n'y a aucun objet chypriote. En revanche, l'influence de cet espace est observée à plusieurs reprises pour le Géométrique récent : le contact le plus clair est perceptible à travers l'organisation du décor des amphores théréennes caractérisée par le contraste entre la partie supérieure et inférieure, entre le col et l'épaule, qui rappelle l'agencement de la céramique bichrome IV²³¹⁵. Trois lécythes manifestent également des connexions avec Chypre : deux lécythes globulaires de Mesa Vouno (MV89) sont des imitations crétoises de flasques chypriotes²³¹⁶ et deux lécythes de style « spaghetti » de Sellada (SE17, SE81) témoigne de liens entre Rhodes et Chypre²³¹⁷. Les seules importations de céramiques sont attestées d'une part à Tsikalario de Naxos, à travers une cruchette à deux anses de grande qualité et réalisée dans une argile rouge clair (n°3877, TS11-I, GM II)²³¹⁸ et, d'autre part, dans la fosse de purification de Rhénée où se tenaient quelques vases chypriotes datés autour de 700 avant notre ère²³¹⁹.

La présence chypriote ou levantine est rare dans les îles du nord des Cyclades. Dans un cas, une lampe téniole de Xobourgo (n°85, SubG, contexte indéterminé) constitue l'un des rares exemples d'une lampe de type phénicien ou chypriote, sans doute réintroduite en Égée au début du VII^e siècle²³²⁰. Par ailleurs, quelques vases chypriotes de la fin du VIII^e siècle sont également mentionnés pour la fosse de purification de Rhénée²³²¹.

Les liens avec Chypre et le Levant sont également observés à travers le mobilier métallique : les chaudrons en bronze de Mesa Vouno et Sellada (MV3a, SE17b)²³²² ainsi que les deux trépieds de bronze crétois de Sellada (SE112, SE119) sont influencés par des

²³¹² Les contacts sont attestés depuis au moins le I^{er} millénaire (Bronze récent). Quelques exemples de publications : DESBOROUGH 1964 ; DEMETRIOU 1989 ; BOARDMAN 1995 ; KOUROU 2012b. Cf. IOANNOU 2017 pour une synthèse.

²³¹³ COLDSTREAM 2003 ; 2008 notamment. Cf. IACOVOU 2012 qui est un ouvrage collectif en hommage au travail de J. N. Coldstream sur les relations entre Chypre et l'Égée. Cf. en particulier l'article de N. Kourou et la bibliographie qu'elle fournit (KOUROU 2012a).

²³¹⁴ Cnossos : CARINGTON 1996c ; 1996b ; 1996a. Lefkandi : POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980 ; POPHAM, TOULOUPA, SACKETT 1982.

²³¹⁵ TIVERIOS 2004, p. 300-301, fig. 7-8. Rapprochement confirmé par COULIE 2013, p. 234.

²³¹⁶ BOARDMAN 1998, p. 52, fig. 156, p. 81 pour une flasque découverte dans la nécropole de Fortetsa à Héraklion.

²³¹⁷ BOARDMAN 1998, p. 74, n°133.

²³¹⁸ CHARALAMBIDOU 2018, p. 174 ; ZAPHIROPOULOU 2003a, p. 258, n°137.

²³¹⁹ RHOMAIOS 1929, p. 209.

²³²⁰ KOUROU 2021b, p. 118-119.

²³²¹ DUGAS, RHOMAIOS 1934, p. 109 : groupe des vases géométriques chypriotes (2 œnochoés).

²³²² KOUROU 2012b.

productions chypriotes²³²³. De manière générale, la totalité des objets en bronze de notre corpus indiqueraient une connexion directe ou indirecte avec cet espace car les sources de ce métal, le cuivre et l'étain, sont absentes des Cyclades et du continent grec²³²⁴. Il est toutefois impossible, face à la documentation actuelle, de savoir si ce sont des objets qui étaient directement importés ou bien le matériau brut travaillé ensuite par les artisans îliens, voire des artisans proche-orientaux présents sur les îles²³²⁵.

Le même cas de figure se pose pour la petite plaquette en ivoire découverte dans l'une des urnes de Paroikia de Paros (PAR144 : A71). Cet objet quadrangulaire d'un peu plus de 3 cm de long pour un peu moins d'1 cm de large, décoré de petits cercles incisés avec point central, est le seul objet en ivoire attesté au sein d'une sépulture dans les Cyclades pour la fin du VIII^e siècle. Bien que les fouilleurs ne fournissent aucun commentaire à ce sujet²³²⁶, quelques parallèles peuvent nous éclairer : des dépôts d'objets similaires sont signalés non pas dans des tombes mais dans les *Artémisia* de Délos, Lindos et Éphèse²³²⁷ qui ont été interprétés comme des dominos, des manches d'objets légers ou comme des pendentifs lorsque des trous de suspension étaient conservés. Notre plaquette, qui paraît altérée ou en partie brisée sur l'un des côtés, ne présente aucun trou rendant son usage incertain. L'origine de l'ivoire n'est pas non plus assurée : à l'âge du Bronze, l'ivoire provient surtout de Syrie-Palestine et, au VIII^e siècle, après avoir été réintroduit quelques siècles plus tôt depuis le Proche-Orient, arrive surtout depuis la Syrie du Nord et, dans une moindre mesure, depuis la Phénicie et l'Égypte²³²⁸. Cependant, les caractéristiques stylistiques de la plaquette de Paroikia ne sont pas suffisamment marquées pour identifier un espace de contacts précis²³²⁹.

La présence chypriote et proche-orientale dans l'archipel peut s'expliquer par des contacts directs avec les Phéniciens par exemple²³³⁰, mais la Crète, Athènes²³³¹ et l'Eubée ont pu servir d'intermédiaires²³³².

²³²³ PAPASAVVAS 2012, p. 131-135.

²³²⁴ COLDSTREAM 2003, p. 360.

²³²⁵ La présence d'artisans proche-orientaux pour le travail du bronze est clairement attestée en Attique et en Crète (cf. SNODGRASS 2000, p. 342, 417). Cf. Bérard envisage, quant à lui, que les deux chaudrons soient des importations (cf. BERARD 1970, p. 25).

²³²⁶ AGELARAKIS 2017, p. 24 et p. 267.

²³²⁷ GALLET DE SANTERRE, TREHEUX 1947, p. 198, n°35, B 7119 (Délos), n. 6 (Lindos). HOGARTH, SMITH, ALII 1908, p. 189-190, pl. XXXVII, 2-5 (Éphèse).

²³²⁸ TOURNAVITOU 2020 pour une synthèse des recherches et des interprétations portant sur l'ivoire de l'âge du Bronze au VII^e siècle avec la bibliographie.

²³²⁹ Si l'on effectue un parallèle avec les plaquettes en ivoire identifiées comme étant égyptiennes dans les sanctuaires de Samos, Lindos et Rhodes, celle de Paros n'a aucun point commun, cf. TOURNAVITOU 2020, p. 640 et la bibliographie associée. Le même cas de figure se retrouve pour les objets syriens en ivoire, cf. COLDSTREAM 2003, p. 130, fig. 42.

²³³⁰ COLDSTREAM 2003, p. 360 ; 2008, p. 233-255 ; KOUROU 2000 ; SNODGRASS 2000, p. 248.

²³³¹ De nombreux objets en ivoire sont répertoriés au VIII^e siècle dans la Grotte de Zeus (*Idaeon Cave*) en Crète (cf. COLDSTREAM 2003, p. 130 ; TOURNAVITOU 2020, p. 638), mais rappelons également que l'épaule de l'amphore B de Paros présente de la peinture blanche sur fond sombre, une spécificité crétoise aussi attestée en Attique.

²³³² BOARDMAN 1995, p. 49-59 ; ZAPHIROPOULOU 1994b, p. 231. L'établissement eubéen d'Al-Mina par exemple, situé sur l'estuaire de l'Oronte en Syrie du nord, a pu acheminer des produits orientaux vers l'espace grec.

6.3.8 L'Ionie

Douze objets originaires d'Asie Mineure sont rapportés dans douze contextes à Paros, Naxos et Théra²³³³. Sur les douze contextes, onze sont des céramiques (91 %) et un dernier est représenté par du mobilier métallique. Le matériel est probablement allogène dans son intégralité.

La majorité du matériel (10 céramiques) est concentrée à Théra dans l'ensemble funéraire de Mesa Vouno : E. Pfuhl²³³⁴ a classé tous ces dépôts dans ce qu'il a appelé le groupe G. Il y a sept amphores, deux bols (MV103, MV123) et une vasque à pied haut (MV81). Toutes les amphores sont des contenants funéraires que ce soit pour des crémations ou des inhumations. Quatre d'entre elles ont plus précisément une forme ovoïde (MV12d, MV17, MV71b, MV116e). Les graffitis précédemment mentionnés sur trois contenants d'inhumation d'enfants sont justement des amphores ioniennes (MV71b, MV111b, MV113). L'origine exacte de ces céramiques est vague : seul Milet est clairement identifié pour le fragment d'une coupe (MV81). Par ailleurs, six amphores et une hydrie, classées dans le groupe N²³³⁵, ont de leur côté une origine ionienne hypothétique.

Au musée archéologique de Paroikia, A. Coulié a relevé la présence d'un *skyphos* à oiseau utilisé comme couvercle pour l'une des urnes cinéraires des *polyandria*²³³⁶. Ce *skyphos* serait une importation du nord de l'Ionie.

Le dernier objet ionien est représenté par une fibule en bronze arquée découverte à Tsikalario de Naxos (TS11-I). Lors de sa découverte, les fouilleurs l'ont immédiatement rapprochée du type XII selon la typologie établie par Ch. S. Blinkenberg²³³⁷.

6.3.9 L'Égypte

Cet espace est rarement représenté. Le seul témoignage est situé à Sellada de Théra (SE109) et date du début du VII^e siècle : une figure égyptienne en faïence du dieu Bès est associée à une inhumation d'enfant dans une amphore de style linéaire insulaire ornée d'un bélier pâturent et d'une sirène²³³⁸. Pour cet ensemble funéraire, on pourrait également ajouter la tombe de Schiff qui contenait entre autres des anneaux en argent d'inspiration égyptienne et des scarabées²³³⁹ ainsi que la « maison » miniature en argile du second quart du VII^e siècle, accompagnée par des objets égyptiens, qui serait directement inspirée des coutumes égyptiennes²³⁴⁰. Si la figurine du dieu Bès témoigne des premiers contacts matériels avec

²³³³ Paros (Paroikia) : *polyandria*. Naxos (Tsikalario) : TS11-I. Théra (Mesa Vouno) : MV12d, MV17, MV70.1, MV71b, MV81, MV103, MV111b, MV113, MV116e, MV123.

²³³⁴ PFUHL 1903, p. 176-179.

²³³⁵ PFUHL 1903, p. 206-209 : ionien ou eubéen ? MV39e (N 5) ; MV39g (N 7) ; MV70.1 (N 3) ; MV70.2 (N 1, N 4) ; MV113b (N 8) ; MV113d (N 2).

²³³⁶ COULIE 2007, p. 58, n. 42. Elle ne donne pas de référence pour cet objet.

²³³⁷ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 520 ; BLINKENBERG 1926, p. 204 : « Ce qui caractérise avant tout les fibules de la XII^e catégorie, c'est la forme régulière et symétrique de l'arc, dont une extrémité correspond presque toujours exactement à l'autre. Le crochet et le ressort s'attachent immédiatement à l'arc. Celui-ci affecte le plus souvent la forme d'un demi-cercle régulier ».

²³³⁸ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 57 ; KNAUSS 1997, p. 183, A33, pl. 13a-b, fig. 6.12 ; PAE 1971b, p. 229.

²³³⁹ DRAGENDORFF 1903, p. 291-322.

²³⁴⁰ PAE 1982, pl. 175-178.

l'Égypte, la « maison » et les objets de la fin du VII^e siècle sont peut-être à mettre en lien avec la fondation de Cyrène par les Théréens dans la seconde moitié du VII^e siècle²³⁴¹.

6.3.10 Les objets aux influences multiples

À Naxos, certains objets localement fabriqués affichent une influence allogène évidente sans que l'espace en question puisse être identifié. Ainsi, dans la nécropole sud, les œnochoés n°13-16 (NS-A, NS-Chaussures) mêlent des inspirations attique et argienne alors que les *kyathoi* n°43-45 sont communs en Attique, en Eubée et dans le nord des Cyclades²³⁴². Sur le site de Tsikalario, ce sont les figurines d'oiseaux en terre cuite qui, bien qu'elles soient modelées localement, sont communes à Rhodes, Chypre et en Crète alors même que ce type de dépôts est rare en contexte cycladique²³⁴³.

6.3.11 Origine supposée de certains matériaux

En dehors du bronze, dont les matières premières (cuivre et étain), semblent indiquer des contacts avec le Proche-Orient, quelques hypothèses peuvent être formulées sur les origines du fer, de l'argent, de l'ambre, de l'obsidienne, de l'or et de la faïence découverts parmi les dépôts funéraires.

Le fer est mentionné pour la nécropole nord et Tsikalario de Naxos, Paroikia de Paros et Kardiani de Ténos et il est rattaché à des fragments d'armes ou d'outils. Paros, Naxos et Ténos ne possèdent pas de ressources en fer mais l'approvisionnement a pu s'effectuer depuis l'archipel avec l'île de Sériphos notamment ou en dehors avec les mines de fer de Thasos et de Béotie (Haghios Ioannis)²³⁴⁴. Les contacts avec le Proche-Orient ne sont néanmoins pas exclus car les techniques liées au travail du fer ont pu être apportées depuis Chypre ou le Levant selon N. Kourou²³⁴⁵.

L'argent, peu présent parmi les dépôts funéraires, est matérialisé par une bague ou une boucle d'oreille en argent de Tsikalario (TS11-I). Naxos ne possède pas de mines d'argent contrairement à Kimolos, Mykonos, Siphnos, Sériphos, Syros et Théra²³⁴⁶. Cette ressource est également disponible à Thasos, en Attique et dans les Balkans²³⁴⁷. Les Balkans sont également suggérés par N. Kourou pour les trois perles d'ambre de Kardiani (n°34, PGR/GA, KAR1) avec l'Eubée comme intermédiaire potentiel en raison des quelques exemples attestés à Lefkandi notamment²³⁴⁸. Enfin, l'obsidienne est mentionnée à deux reprises à Minoa d'Amorgos (A1a) et Tsikalario de Naxos (TS6) mais elle est absente de ces îles. Les sources d'approvisionnement les plus proches sont Gyalí dans le Dodécanèse et Mélos dans les Cyclades²³⁴⁹. Pour les 11 perles en faïence de Minoa (A1c), L. Marangou n'a suggéré aucune hypothèse sur la provenance. Un parallèle peut néanmoins être effectué avec le pendentif de 1 100 disques de

²³⁴¹ SIGALAS 1996, p. 124. Pour une mise au point récente sur Théra et Cyrène, cf. DAMIGOS, KAKLAMANI 2020.

²³⁴² KOUROU 1999, p. 40, 59.

²³⁴³ CHARALAMBIDOU 2018, p. 184.

²³⁴⁴ HIGGINS, HIGGINS 1996, p. 174, 236 (index).

²³⁴⁵ IOANNOU 2017, p. 439 et la bibliographie associée.

²³⁴⁶ BRUN 1996, p. 128 ; HIGGINS, HIGGINS 1996, p. 239.

²³⁴⁷ DESBOROUGH 1972, p. 314 ; HIGGINS, HIGGINS 1996, p. 176 ; SNODGRASS 2000, p. 219.

²³⁴⁸ KOUROU 2021, p. 140-141, 145. Cf. BOUZEK 1993 pour la route de l'ambre.

²³⁴⁹ HIGGINS, HIGGINS 1996, p. 182 (Mélos).

faïence issu de la tombe de la *Rich Lady* de l'Aréopage à Athènes (v. 850) où E. L. Smithson propose d'y voir une importation du Proche-Orient²³⁵⁰.

Enfin, les rares objets en or (Mesa Vouno et fosse de purification de Rhénée) semblent être des objets allogènes car, en procédant par analogie, leur décor et leur style suggèrent un travail proche-oriental. Cependant, il est intéressant de noter que des mines d'or sont attestées au sein de l'archipel (Siphnos, Sériphos et peut-être Naxos²³⁵¹) ainsi qu'en dehors (Thasos, Pangée en Macédoine et les Rhodopes dans les Balkans²³⁵²). On ne peut donc pas affirmer avec certitude l'origine de l'approvisionnement en or ni celle du travail effectué.

7. Le dépôt matériel non anthropique

Ce type de matériel désigne l'ensemble des éléments issus de la tombe qui ne sont pas d'origine humaine c'est-à-dire les dépôts de nature animale, végétale, organique et minérale. Ils sont intentionnellement ou accidentellement placés dans la structure funéraire et une distinction entre les deux sera réalisée lorsque les données le permettront. Ils fournissent de précieuses informations sur l'environnement de la tombe et les gestes funéraires mais la documentation à leur sujet est souvent inégale et lacunaire et leur fréquence est mal connue. Plus de 80 tombes sont concernées, principalement à Paros, Naxos, Amorgos et Théra. Certaines ne concentrent qu'un type de dépôt lorsque d'autres en regroupent différentes sortes. Les dépôts de ce type dans des structures indéterminées ou dans les bûchers sacrificiels à proximité des tombes pourront être mentionnés afin de compléter les données.

7.1 Les restes fauniques

7.1.1 La faune terrestre et aviaire

Les dépôts matériels non anthropiques intentionnellement déposés sont principalement représentés par des espèces animales vivant sur le sol ou dans les airs²³⁵³. Cette faune concerne aussi bien des animaux sauvages ou d'élevage. Au total, 77 sépultures sont concernées (14 %) dont 39 urnes dans les deux cistes à parement de pierre de Paroikia de Paros, 23 sépultures dans la nécropole nord (Plithos) de Naxos, 13 à Mesa Vouno de Théra et 2 à Minoa d'Amorgos²³⁵⁴. La plus grande proportion dans les tombes de Paroikia et de Plithos s'explique par l'examen anthropologique d'A. P. Agelarakis qui accompagne son propos d'une brève étude sur ce type de vestiges²³⁵⁵. Ces dépôts ne sont toutefois pas totalement absents des autres sites : à Xobourgo de Ténos, les ossements d'animaux sont localisés dans les fosses-pyrées²³⁵⁶ et, à Tsikalario de

²³⁵⁰ SMITHSON 1968, p. 114.

²³⁵¹ Rien n'est certain pour Naxos, cf. BRUN 1996, p. 128.

²³⁵² HIGGINS, HIGGINS 1996, p. 175-176, 236 (index).

²³⁵³ Une dent d'un grand animal est également signalée dans une tombe de la nécropole sud (NS-Tombes) mais aucun détail supplémentaire (dépôt intentionnel ou non, état de préservation, espèce, etc.) n'est disponible. Cf. ordre chronologique : *PAE* 1937, p. 116 ; KOUROU 1999, p. 142-146.

²³⁵⁴ Paros, Paroikia (PAR144 : 31 urnes ; PAR105 : 8 urnes). Naxos, nécropole nord (23 dont NN5, NN7, NN10). Théra, Mesa Vouno (MV2b, MV5c, MV12f, MV17-18, MV55a, MV79, MV89d-e, MV90a, MV101, MV103, MV116f). Amorgos, Minoa (A1a-b).

²³⁵⁵ AGELARAKIS 2016, p. 16-19 ; 2017.

²³⁵⁶ KOUROU 2013, p. 89 ; 2011, p. 401.

Naxos, quelques-uns sont signalés dans des bûchers spécifiquement sacrificiels²³⁵⁷. À Mesa Vouno, les ossements d'animaux se retrouvent aussi bien dans les tombes que dans la *tholos* (MV42) et les bûchers sacrificiels.

7.1.1.1 Localisation et état des restes

Dans les tombes, la position et la localisation des dépôts fauniques sont rarement signalées. À Paroikia de Paros, l'étude anthropologique a montré qu'ils étaient déposés de manière préférentielle au fond des réceptacles funéraires²³⁵⁸. Dans un cas, quelques ossements sont néanmoins placés dans une *kylix* en bronze, elle-même positionnée au-dessus d'une urne²³⁵⁹. À Mesa Vouno de Théra, quelques restes étaient placés dans des contenants (bols et assiettes)²³⁶⁰, tout comme dans une sépulture de la nécropole nord de Naxos (NN7). Dans un autre cas, des ossements d'animaux sont attestés dans le bûcher de la tombe (NN10)²³⁶¹.

L'état de ces vestiges osseux d'origine animale varie : ils peuvent être dans un état sec, être brûlés, voire calcinés. Ces trois états sont présents à Paroikia, Mesa Vouno et Plithos. Toutefois, les ossements brûlés sont majoritaires à Paroikia (66 %) alors que ce sont les ossements secs à Mesa Vouno. Pour le premier site, cet état brûlé et calciné est clairement associé aux sépultures à crémation ; quelques-unes accueillent à la fois des os secs et des os brûlés²³⁶². Pour le deuxième site, tous les ossements brûlés signalés sont plutôt associés aux fosses sacrificielles : dans une sépulture (MV90a), les ossements brûlés d'un animal seraient liés à une fosse de ce type située immédiatement à l'extérieur de la tombe à cavité creusée dans la roche²³⁶³. À Plithos, dans la nécropole nord, l'état sec ou brûlé des ossements coexiste dans les sépultures à crémation (ex : NN7, NN10) mais les inhumations ne présentent que des restes secs (ex : NN5). Pour Minoa d'Amorgos, il n'y avait que des ossements brûlés associés à une crémation primaire (A1b) et une crémation à dépôt secondaire (A1a).

La majorité des dépôts fauniques ont donc subi une forte altération thermique, ce qui explique leur état fragmenté. C'est pour Paroikia que les types d'ossements sont les mieux catégorisés : les restes diaphysaires et épiphysaires d'os longs sont les plus nombreux puis viennent les vertèbres, fragments de côtes et métapodes et, plus rarement, un fragment de crâne, de fémur, de tibia et une dent. Les urnes contiennent majoritairement plusieurs ossements ou fragments et ces derniers sont tous brûlés. À Mesa Vouno, la seule partie anatomique précisée est le fémur (MV12f, MV18).

Ces dépôts d'origine animale laissent transparaître des manipulations humaines : dans les urnes de Paroikia, une marque transversale sur le fragment d'un tibia brûlé est interprétée comme une découpe de boucher²³⁶⁴. La présence plus importante de fragments d'os longs, de vertèbres et de côtes, contrairement à d'autres comme ceux du crâne par exemple, indiquent

²³⁵⁷ AD 18, B'2 CHR. 1963b, p. 279-280 (TS4) ; AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 518 (TS1). Le bûcher dans la petite enceinte ellipsoïdale de 3 m de diamètre du *tumulus* TS1 comportait une multitude d'ossements d'animaux, des fragments de céramique et des vases entiers remplis de sable.

²³⁵⁸ AGELARAKIS 2017, p. 201.

²³⁵⁹ Paros, Paroikia (1) : PAR144 (urne A2).

²³⁶⁰ PFUHL 1903, p. 73. Les ossements d'animaux dans la MV89e seraient tombés d'une assiette fragmentée associée au *pithos* crétois qui contenait une crémation.

²³⁶¹ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 429, 434-435.

²³⁶² PAR144 (3) : A13, A18β, O1. PAR105 (1) : II19.

²³⁶³ PFUHL 1903, p. 76.

²³⁶⁴ AGELARAKIS 2017, p. 353. PAR144 : O1.

également une logique de prélèvement. À Plithos, les traces de découpe ne sont pas rares (environ 60 cas) mais aucune autre information n'est disponible à ce sujet. Aucune trace de ce type n'est précisée pour Mesa Vouno ou Minoa.

7.1.1.2 Espèces représentées et répartition

Les espèces animales placées dans les tombes sont variées. Dans de nombreux cas, néanmoins, le terme générique de faune ou le caractère péculaire est la seule information disponible²³⁶⁵. À Minoa d'Amorgos, les restes osseux, mêlés à des résidus végétaux et à des coquillages, sont indéterminés. Lorsque le type de matériel est précisé, c'est l'ovicapridé (agneau, mouton, bélier, chèvre), tout site confondu, qui est le plus souvent rencontré²³⁶⁶. À Paroikia, des mammifères et un lièvre sont ensuite signalés²³⁶⁷ alors que ce sont les lapins, les bovidés et les porcs qui sont attestés à Mesa Vouno²³⁶⁸. Pour Plithos, les bovidés et les sangliers sont bien représentés mais il n'y a aucune trace de lapin ou de lièvre.

La dernière catégorie présente dans les tombes sont les oiseaux. À Paroikia, une *kylix* en bronze, placée au-dessus d'une urne comme couvercle, contenait des ossements secs d'un oiseau²³⁶⁹. À Plithos, deux oiseaux sont attestés dans deux tombes à crémation mais leur mention est absente de l'étude anthropologique. Le premier, dont l'espèce précise et l'état des ossements sont inconnus, était placé dans un *skyphos*, lui-même décoré d'oiseaux peints (NN7). Le second est un coq dont les ossements brûlés étaient placés dans le bûcher de la tombe. Un vase en forme d'oiseau se trouvait également dans celle-ci (NN10).

La répartition des espèces est, en revanche, mal connue en raison de l'inégalité de l'information : il n'est pas rare de trouver plusieurs espèces associées à une sépulture à Mesa Vouno (4)²³⁷⁰ mais cela est indéterminé pour Paroikia même si les ossements sont secs ou brûlés. En revanche, dans six contextes de PAR144, l'âge des animaux au moment de la mort est renseigné : ce sont soit des individus immatures (2) soit des jeunes (4), c'est-à-dire des chevreaux ou agneaux, caractérisés comme tels grâce à la taille des ossements et à l'absence d'ossification complète. À Paroikia, l'ensemble des ossements d'animaux secs ou brûlés sont associés à des sépultures secondaires à crémation. À Mesa Vouno, le petit bétail, les ovins et les lapins se situent indifféremment dans des dépôts à crémation ou à inhumation alors que les bovins sont uniquement présents dans les crémations. Les seuls restes de porcs rapportés par les fouilleurs sont situés dans l'unique *tholos* de la nécropole (MV42) et ne sont pas associés à des ossements humains mais à des fragments de céramique²³⁷¹. Pour Plithos, une tendance particulière est soulignée par l'anthropologue : ce sont les inhumations en vase de jeunes filles qui concentrent la plus riche association de dépôt faunique avec parfois des restes d'ovicapridés, de bovins et de sangliers dans un même dépôt²³⁷².

²³⁶⁵ Faune (23) : Paros, Paroikia (PAR144 : 18 contextes ; PAR105 : 5 contextes). Caractère péculaire (5) : Théra, Mesa Vouno (MV2b, MV17, MV55a, MV79, MV103).

²³⁶⁶ Paros, Paroikia (PAR144 : 11 contextes ; PAR105 : 3 contextes). Naxos, nécropole nord (plusieurs tombes dont NN5). Théra, Mesa Vouno.

²³⁶⁷ PAR144 (1) : A12. PAR105 (2) : Π22, Π9 carré E/4.

²³⁶⁸ Lapins (MV55a, MV101, MV103), bovidés (MV12f, MV116f) et porcs (MV42).

²³⁶⁹ PAR144 : urne A2. L'espèce est inconnue.

²³⁷⁰ MV55a, MV101, MV103, MV116f.

²³⁷¹ PFUHL 1903, p. 45-46.

²³⁷² AGELARAKIS 2016, p. 17.

Au sein des bûchers reconnus comme sacrificiels, deux situations sont attestées : soit les espèces animales sont indéterminées (Tsikalario, Xobourgo), soit elles sont semblables à celles dans les sépultures (Mesa Vouno).

7.1.2 La faune marine

La faune marine, largement moins représentée que la faune terrestre, est signalée par plus d'une trentaine de dépôts issue de 15 contextes à Amorgos, Naxos, Paros et Théra²³⁷³. Elle est principalement matérialisée par des coquillages et par une arête de poisson dans un cas mais aucun mammifère marin n'est répertorié.

Cette faune est principalement matérialisée par des coquilles marines et de coquillages (+29). Peu d'informations supplémentaires sont disponibles mais lorsqu'elles sont fournies, leur nature varie selon les publications : certaines coquilles sont de forme conique ou bivalve à Paroikia, quelques coquillages sont comestibles comme ceux placés dans une coupe (MV115a) et d'autres sont signalés comme étant petits (SE17d). Des conques sont également observées dans trois tombes de Mesa Vouno (MV5a, MV105, MV119) mais le nombre total est indéterminé. Dans la première, elles sont non percées et mêlées à de la terre alors que, dans la troisième tombe, elles sont accompagnées par des coquilles marines. Le deuxième dépôt contenait trois conques dont une de forme plate. Après les coquillages et les conques, un fragment de polype ou de corail calciné est signalé (PAR105 : Π22).

Une arête de poisson est brièvement mentionnée à Mesa Vouno de Théra (MV10i)²³⁷⁴. Celle-ci a été retrouvée dans le *pithos* qui a servi de réceptacle à inhumation pour un enfant. L'arête a été interprétée en 1903 comme étant celle d'un thon mais aucune étude archéozoologique ne semble avoir été menée pour le confirmer.

Ces dépôts marins sont situés dans un réceptacle funéraire (6), dans le bûcher (1), dans une tombe plurielle (2), sur le sol d'une tombe (1), font partie de l'aménagement du sol (1), ont été déposés dans une coupe prévue à cet effet (1) ou ont une localisation indéterminée (2)²³⁷⁵. La diversité de leur localisation s'accompagne probablement d'une diversité d'usage : ils peuvent aussi bien faire partie de l'architecture de la tombe, qu'être un dépôt funéraire ou un aliment consommable. Ils sont également susceptibles d'être un dépôt de nature accidentelle si ces derniers ont été prélevés sur le bûcher aux côtés de cendres et de charbon (à Paroikia notamment). Ces dépôts marins sont aussi bien dans des tombes à crémation que dans des tombes à inhumation. La tombe où la comestibilité d'un coquillage est signalée est celle d'une inhumation en vase d'enfant (MV115a). Une autre inhumation en vase d'enfant présentait des coquillages et des conques (MV119). Toutefois, la plupart des informations disponibles sont insuffisantes pour réussir à rapprocher ce type de dépôts avec une forme particulière de tombe ou un type de défunt.

²³⁷³ Amorgos, Minoa (A1b). Paros, Paroikia (PAR144 : A3, A4 ; PAR105 : Π18, Π22, Π27). Naxos, nécropole nord (NN15). Théra, Mesa Vouno (MV4, MV5a, MV10i, MV105, MV115a, MV119) ; Sellada (SE17d, SE115).

²³⁷⁴ PFUHL 1903, p. 25-26, 267-268.

²³⁷⁵ Réceptacles funéraires (6) : PAR144 (A3, A4), PAR105 (Π18, Π22, Π27) ; MV5a. Dans le bûcher (1) : A1b. Dans une tombe plurielle (2) : MV4, MV105. Sur le sol (1) : SE115. Sol aménagé avec des galets et coquillages (1) : NN15. Dans une coupe (1) : MV115a. Indéterminés (2) : MV119, SE17d.

7.2 Les restes carpologiques

Les restes végétaux sont peu attestés dans notre documentation. Seuls trois contextes sont concernés à Minoa d'Amorgos et à Tsikalario de Naxos²³⁷⁶. Leur rareté peut en partie être expliquée par les méthodes de fouilles qui n'ont pas conservé ce type de résidus alors même que la carpologie, discipline encore en marge dans les recherches cycladiques, requiert des procédés particuliers de prélèvement.

Tous les résidus végétaux sont dans un état brûlé, voire carbonisé dans des tombes à crémation soulignant ainsi leur manipulation. Des raisins et des figues sont signalés à Tsikalario de Naxos, soit directement dans le bûcher (TS6) soit près du défunt (TS15). Du raisin ainsi que des résidus de myrtes (A1b) sont également attestés à Minoa d'Amorgos. Pour ce dernier contexte, ces restes végétaux étaient mêlés dans la couche de combustion à des coquillages marins et des restes d'animaux. Il n'y a donc que des restes de fruits et ces derniers ne sont pas nécessairement isolés des autres dépôts. Leur état peut indiquer des offrandes de nature végétale et/ou des traces de repas funéraires.

Des restes végétaux sont également attestés en dehors des tombes : dans les fosses-pyrées de Xobourgo de Ténos, en plus des ossements d'animaux, des figues, raisins et blé sont rencontrés, parfois au sein d'une même fosse, et la couleur du sol de certaines d'entre elles suggère la présence de liquides tels que du vin, de l'huile ou du miel²³⁷⁷. À Tsikalario de Naxos, certains contextes à la nature funéraire indéterminée présentent aussi des résidus végétaux comme des fèves ou des olives²³⁷⁸.

7.3 Les restes minéralogiques et organiques

Du sable est parfois mis au jour dans les tombes ou contextes funéraires de l'archipel. Il convient toutefois de distinguer le sable issu du milieu naturel (près du rivage par exemple), déjà présent lors de l'édification de la tombe, du dépôt volontaire qui occupe ici notre propos en raison de l'intentionnalité du geste. Dans le corpus, plus de dix contextes funéraires sont associés à du sable²³⁷⁹ : ils sont principalement localisés à Naxos, surtout à Tsikalario, où la fréquence de grands vases fermés remplis de sable est caractéristique du site²³⁸⁰ ; et, dans une moindre mesure, dans la nécropole nord et à Xobourgo de Ténos. La localisation de ce sable est variée car ce dernier peut se situer à l'intérieur ou à l'extérieur de la tombe. La plupart du sable est retrouvé à l'intérieur de larges vases en céramique fermés (+15). Deux vases sont placés dans deux points funéraires (NN8-9) et plus de treize vases sont associés à trois *tumuli* (TS1, TS6, TS10). Quelques-uns au nombre indéterminé mais aux formes diverses sont placés dans le *tumulus* TS6 ; un grand *pithos* (1,10 m x 0,84 m) est découvert à l'ouest du *tumulus* TS1 et, au nord du *tumulus* TS10, une fosse contenait plus de onze céramiques intactes remplies de sable. Aucun ossement humain mêlé à ce sable n'a été retrouvé avec ces contenants. Plus rarement, le sable est placé directement dans la structure funéraire (3) : c'est le cas d'une fosse

²³⁷⁶ Amorgos, Minoa (A1b). Naxos, Tsikalario (TS6, TS15).

²³⁷⁷ KOUROU 2013c, p. 89.

²³⁷⁸ CHARALAMBIDOU 2018, p. 160, n. 24.

²³⁷⁹ Naxos, nécropole nord (NN8-9) ; Tsikalario (TS1, TS4, TS6, TS10 et TS10a-b, TS11-I). Ténos, Xobourgo (XO2).

²³⁸⁰ ZAPHIROPOULOU 2001d, p. 289.

(XO2) et de deux cistes à orthostates (TS10a-b). Encore une fois, aucun ossement humain, sec ou brûlé, n'a été découvert à l'intérieur ou à proximité. Enfin, du sable est également signalé sur la couche supérieure de bûchers (2) de nature crématoire (TS11-I) ou sacrificielle (TS4). Dans le *tumulus* TS4, une couche de sable de 0,30 m d'épaisseur est attestée dans le bûcher central (IV) qui est peut-être une aire de crémation collective. Les bûchers compartimentés V et VI au nord étaient également recouverts par du sable²³⁸¹. Ce sable présente une texture fine à Tsikalario et son origine marine est clairement attestée dans la nécropole nord et à Xobourgo²³⁸². L'origine du sable de Tsikalario est indéterminée mais une origine humaine est envisagée et découlerait de la décomposition complète des ossements d'un ou plusieurs défunts inhumés²³⁸³, mais l'absence d'analyse connue ne permet pas de confirmer ou contester cette hypothèse. Ce matériel, d'apparence anodine et négligé dans la plupart des publications, résulte d'un phénomène intéressant qui sera traité dans le chapitre suivant.

Des galets sont quelquefois découverts dans les tombes (7)²³⁸⁴. Dans trois contextes (A2, A99, NN9), ce matériau est identifié à l'intérieur d'urnes cinéraires et se trouve mêlé à des ossements brûlés et parfois à des cendres et du charbon. Sa présence reflète probablement un dépôt accidentel lié au geste de prélèvement des ossements sur le bûcher qui devait se situer près de la mer. Dans quatre contextes (NN10, NN15, XO2, NS-Γ), les galets sont liés à des dépôts volontaires et, plus précisément, à des aménagements : ils matérialisent le sol de la fosse dans trois cas (NN15, NS-Γ, XO2) et servent de support pour trois *œnochoés* dans un autre (NN10). Dans une sépulture, des coquillages sont mêlés aux galets pour former le sol de la tombe (NN15). Seule une tombe regroupe des galets et du sable (XO2).

Des résidus organiques sont observés dans trois sépultures à Minoa d'Amorgos et dans la nécropole nord de Naxos²³⁸⁵. Sur le premier site, une crémation en urne (A1a) et une inhumation en vase (A1c) étaient associées à une substance blanchâtre de nature indéterminée. Elle était plus précisément située, pour la première sépulture, dans un *kyathos* lui-même au-dessus de la couche du bûcher et, pour la seconde sépulture, dans un *skyphos*, lui-même placé dans le contenant²³⁸⁶. À Naxos, une substance rouge et collante mêlée à de la terre, du charbon et des ossements (humains ?) est mise au jour dans un vase en forme d'oiseau²³⁸⁷.

Les seules matières textiles signalées dans l'archipel sont dans des tombes plurielles à crémation de Théra (3)²³⁸⁸ : des restes de tissu préservés par l'oxydation étaient, dans un cas, encore accrochés sur deux fibules en bronze (MV29f) et, dans un autre, à l'intérieur d'un chaudron en bronze (SE17b). Ces restes ne peuvent être clairement attribués au vêtement du mort ou à l'emballage des restes incinérés. Dans la dernière sépulture (MV116f), aucun tissu n'est relevé mais sa présence est envisagée à travers des bijoux en or, représentant des figures humaines sur des plaques triangulaires en forme d'abeille, dont la fonction suggère qu'ils

²³⁸¹ AD 18, B'2 CHR. 1963b, p. 279-280.

²³⁸² Nécropole nord : LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 429. Xobourgo : KOUROU 2011, p. 402 ; 2013, p. 88, 90.

²³⁸³ COLDSTREAM 2003, p. 92 ; ZAPHIROPOULOU 2001d, p. 289.

²³⁸⁴ Naxos, nécropole nord (NN9-10, NN15) ; nécropole sud (NS-Γ). Paros, Paroikia (PAR144 : A2, A99). Ténos, Xobourgo (XO2).

²³⁸⁵ Amorgos, Minoa (2) : A1a, A1c. Naxos, nécropole nord (1) : NN10.

²³⁸⁶ PAE 1993, p. 205, 208 ; MARANGO 2002b, p. 211, 214.

²³⁸⁷ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 434-435. Cette substance serait relativement commune à Plithos (Kouphopoulou) à partir du VIII^e siècle.

²³⁸⁸ Théra, Mesa Vouno (2) : MV29f, MV116f ; Sellada (1) : SE17b.

devaient initialement être cousus sur un vêtement ou placés sur un diadème²³⁸⁹. Aucune étude connue n'a spécifiquement été menée sur ces matériaux, ce qui ne permet ni de caractériser l'origine de la fibre utilisée (végétale ou animale) ni le travail de tissage.

7.4 Les restes exogènes

Les restes exogènes désignent des éléments dont la présence dans la tombe a pu être identifiée comme étant indépendante de l'action humaine. Ils constituent des témoignages précieux sur l'environnement et le processus taphonomique. Pour notre corpus, il n'y a que le site de Paroikia à Paros qui est suffisamment documenté à ce sujet grâce à l'étude anthropologique. Dans les deux cistes à parement de pierre du site, les données exogènes les plus nombreuses concernent la faune terrestre et, plus précisément, les gastéropodes terrestres, les insectes, les mammifères et rongeurs. Dans une moindre mesure, quelques inclusions florales et végétales sont relevées.

Les gastéropodes terrestres à coquilles sont les plus représentés. Plus de 30 urnes comptent plusieurs coquilles ou fragments de coquilles d'escargots. Le nombre le plus important est attesté dans une urne de la PAR105 (II18) avec pas moins de 79 coquilles d'escargots²³⁹⁰. Toutes ces coquilles sont non brûlées et ont un diamètre compris entre 1,5 et 32 mm. Les plus grosses n'ont aucune marque ou entaille caractéristique. Elles sont parfois associées à des traces non brûlées d'insectes (arthropodes et coléoptères) qui se présentent sous trois formes : traces de creusement, restes (coquilles, ailes) et fragments d'exosquelette qui montrent aussi l'infiltration d'insectes ailés à l'instar des coccinelles²³⁹¹. La faune du sol est ainsi plus nombreuse et plus active dans les deux tombes que la faune du ciel²³⁹². Les rongeurs et petits mammifères sont enregistrés dans douze urnes : les souris, mulots ou musaraignes ont tous des restes osseux secs et nombreux. Une association entre rongeurs et petits mammifères se rencontrent parfois (A55, II18) et, dans un cas (A66), des petits fragments d'un os long d'un mammifère se retrouve mêlé à des ossements humains, formant ainsi un conglomérat.

Plus rarement, des plantes ou racines invasives sont signalées ainsi que quelques inclusions florales mais peu d'informations sont disponibles à leur sujet²³⁹³.

Contrairement à la faune et aux résidus végétaux vus précédemment, ces éléments ont pénétré dans la tombe et les urnes par eux-mêmes, sans doute attirés par divers éléments organiques. Leur introduction semble s'être réalisée après la fermeture des deux tombes : les grandes dalles rectangulaires simplement posées pour fermer celles-ci, sans jointures apparentes entre elles, ont vraisemblablement laissé un espace suffisant (quelques millimètres) pour permettre un passage. Notons que l'absence de dalles de schiste au sol de la PAR144 a pu faciliter l'introduction par le bas d'insectes, de rongeurs et de plantes. L'absence de scellement hermétique sur le col des urnes, l'action du vent et/ou de l'eau sont aussi susceptibles d'avoir joué un rôle²³⁹⁴. Il est difficile de reconstituer leur temporalité et saisonnalité. Les données

²³⁸⁹ PFUHL 1903, p. 225-227.

²³⁹⁰ AGELARAKIS 2017, p. 379. Notons aussi que la PAR105 concentre beaucoup de coquillages marins.

²³⁹¹ AGELARAKIS 2017, p. 60.

²³⁹² AGELARAKIS 2017, p. 60, 156.

²³⁹³ AGELARAKIS 2017. Deux urnes dans PAR144 (A67, A82) ont des plantes ou racines invasives. Pour les fleurs, l'auteur ne fournit aucune indication.

²³⁹⁴ Rappelons que les deux cistes à parement de pierre de Paroikia, situées sous le niveau de la mer et à proximité de celle-ci, ont régulièrement été inondées entraînant un report des fouilles certaines années.

n'indiquent pas si ces données exogènes sont liées à une contamination ancienne ou récente, mais la présence de restes d'une coccinelle dans une urne de la PAR105 (Π9 carré E/4) indique dans ce cas précis une introduction durant la saison chaude²³⁹⁵. Si cette pénétration est contemporaine des tombes, elle pourrait alors renseigner sur le moment où celles-ci ont été édifiées.

8. Les espaces funéraires

8.1 La caractérisation des espaces funéraires

8.1.1 *État des lieux et problème de qualification*

La nécropole est le terme le plus fréquemment utilisé dans les publications pour qualifier les espaces funéraires de notre corpus. Dans un article de 2014, M.-Th. Couilloud-Le Dinahet utilise l'expression « nécropoles cycladiques »²³⁹⁶ au pluriel et, bien qu'elle offre une première synthèse pour la période allant du I^{er} au III^e siècle de notre ère, aucune définition n'est proposée autour de cette expression. Au fur et à mesure de la lecture, on comprend dès lors que l'usage qui en est fait est générique et sert à désigner tout regroupement de tombes dans un ensemble individualisé. Pour notre corpus à proprement parler, son utilisation est quasiment systématique : le site de Kardiani sur l'île de Ténos, avec ses six tombes, est par exemple caractérisé de « necropoli »²³⁹⁷ par les archéologues italiens. On retrouve le terme de « νεκροταφείο »²³⁹⁸ pour Limni à Kimolos qui comptabilise 25 tombes, pour Kamari à Théra²³⁹⁹ ainsi que pour les sites naxiens que ce soit ceux de la *chôra* ou les *tumuli* de Tsikalario²⁴⁰⁰. Le site de Sellada à Théra, doté de plusieurs centaines de tombes, ne fait pas exception puisqu'il est également qualifié de « Nekropole »²⁴⁰¹ par les archéologues allemands. Ainsi, qu'importe la nationalité des équipes et l'ancienneté des investigations archéologiques, le terme de nécropole fait consensus et s'entend selon une large acception mais son usage n'est jamais interrogé par les fouilleurs.

Pourtant, son emploi n'est pas neutre. En effet, la « nécropole » vient du grec *νεκρόπολις*, constitué de *νεκρός* et *πόλις*, signifiant littéralement la « cité des morts ». Chez les auteurs grecs, ce terme apparaît pour la première fois aux alentours du I^{er} siècle avec Strabon²⁴⁰² pour désigner l'impressionnant espace réservé aux défunts situé à l'ouest d'Alexandrie et en dehors des murs de la cité. À l'origine, la nécropole désigne donc le quartier des morts de cette cité grecque d'Égypte. Aujourd'hui, l'usage de ce terme est complètement différent et une définition a été formulée par J. Leclerc et J. Tarrête comme étant « un établissement dans un lieu plus ou moins nettement délimité de plusieurs tombes individuelles ou collectives entretenant entre elles des rapports chronologiques étroits »²⁴⁰³. Cet emploi est partagé par la plupart des historiens et archéologues du monde grec dont ceux qui ont étudié notre corpus.

²³⁹⁵ AGELARAKIS 2017, p. 363.

²³⁹⁶ COUILLOUD-LE DINAHET 2014 : cf. le titre de l'article.

²³⁹⁷ LEVI 1925-1926 : cf. le titre de l'article.

²³⁹⁸ ZAPHIROPOULOU 1973a : cf. le titre de l'article.

²³⁹⁹ EFSTATHIOU 2001b : cf. le titre de l'article.

²⁴⁰⁰ Exemples : nécropole sud (KOUROU 1999) ; Tsikalario (ZAPHIROPOULOU 2008).

²⁴⁰¹ DRAGENDORFF 1903, p. 10-82 : « Die Nekropole an der Sellada ».

²⁴⁰² STR., 17.1.10.

²⁴⁰³ LECLERC, TARRÊTE 1988a, p. 772 « nécropole ».

L'avantage de cette définition par rapport à d'autres²⁴⁰⁴ se tient dans sa capacité à englober tout type d'ensembles funéraires antiques²⁴⁰⁵ mais elle comporte également une limite qui est celle de ne pas rendre compte de la grande hétérogénéité de ces derniers, en particulier au niveau de leur implantation, leur organisation et du nombre de tombes.

La confrontation entre les données matérielles et les implications autour de l'emploi du terme de « nécropole » confirme ce problème. D'abord, utiliser le terme de nécropole suggère que l'espace funéraire concerné soit délimité. Or, pour notre documentation, cette délimitation naturelle et/ou anthropique ne va pas de soi : à l'exception de Paroikia de Paros, de Minoa d'Amorgos et de la parcelle Grotta dans la nécropole nord de Naxos qui sont délimitées par des murs, il n'y a pas véritablement de vestiges matériels destinés à enserrer l'espace des défunts qui nous soient parvenus. D'ailleurs, ces délimitations sont systématiquement postérieures aux premières tombes puisqu'il faut attendre la fin du VIII^e siècle à Minoa et à Grotta et la fin du VII^e siècle pour Paroikia. Le cas de Grotta signale en outre que la délimitation peut concerner une partie seulement de l'espace des défunts. La plupart des autres sites ont des limites incertaines en raison notamment du milieu urbain dans lequel ils sont localisés rendant impossible la mise en place de fouilles extensives comme pour Kamari de Théra ou les nécropoles nord et sud de Naxos. Toutefois, en dehors du milieu urbain, les limites ne sont pas nécessairement plus aisées à reconnaître comme à Tsikalario qui prend place sur un plateau rocheux isolé ou à Rhénée et Kimolos qui se déploient le long de la côte. Peu de sites présentent par conséquent une délimitation matérielle mais son absence ne signifie pas qu'il n'y en avait pas et des délimitations immatérielles ne sont pas à exclure. Parler de nécropole suggère ensuite une séparation avec l'espace des vivants. Dans le monde grec, la distinction se fait généralement entre les tombes *intra* et *extra-muros*, c'est-à-dire entre celles situées dans et en dehors de l'espace réservé aux vivants, faisant du « mur » une frontière matérielle entre deux types d'espaces différents²⁴⁰⁶. Cette dichotomie comporte néanmoins des limites car les vestiges d'habitats de l'âge du Fer dans le monde grec et dans les Cyclades ont souvent laissé peu de traces matérielles²⁴⁰⁷ ou, à l'inverse, sont parfois mieux conservés que les tombes (Koukounariés, Zagora, Hypsili, Xobourgo, Minoa). Il est ainsi fréquent de trouver dans l'archipel des vestiges d'habitats avec peu de traces de tombes ou des tombes avec peu de traces d'habitat, voire sans habitat conservé, rendant impossible toute analyse spatiale entre les deux entités. Par ailleurs, lorsque des tombes sont rapprochées de quelques vestiges d'habitats, on ignore si elles sont en dehors des maisons mais dans l'espace des vivants ou si elles étaient strictement séparées de celui-ci²⁴⁰⁸, à l'image de Délos et de Kardiani pour l'époque

²⁴⁰⁴ Les définitions plus précises de « nécropole » comme celles du Larousse qui inclut la monumentalité ou encore une relation étroite avec la cité des vivants doivent être écartées car, non seulement, elles ne reflètent pas la grande diversité des ensembles funéraires, mais contribuent également à donner une image formelle et figée d'un tel espace. Sur les problèmes de cette définition, cf. BERARD 2016.

²⁴⁰⁵ La nécropole possède un critère chronologique puisqu'elle est associée aux périodes anciennes et se différencie du cimetière (*cimiterium/coemeterium* ; *κοιμητήριον* - CHANTRAINE 2009 : cf. *κείμεαι*) qui désigne plutôt les espaces funéraires des époques médiévale, moderne et contemporaine (cf. SPRAGUE 2005, p. 162-175). La qualification de « cimetière » (*der Friedhof*) par E. Pfuhl pour Mesa Vouno (cf. PFUHL 1903) est, dans ce cas précis, plutôt à considérer comme un synonyme de nécropole.

²⁴⁰⁶ MORRIS 1987, p. 62-63.

²⁴⁰⁷ Pour le monde grec en général, cf. MAZARAKIS AINIAN 2007-2008, p. 365-398. Pour les habitats cycladiques, cf. GOUNARIS 1999, p. 96-113.

²⁴⁰⁸ MORRIS 1987, p. 65. Dans le cas d'Athènes, l'auteur signale des tombes dans les zones habitées mais en dehors des maisons au Géométrique moyen et au Géométrique récent.

géométrique. En outre, l'analyse du corpus a révélé que certaines tombes étaient placées dans la zone des vivants, voire dans l'habitat (Minoa, Koukounariés). La grande diversité des situations et les lacunes matérielles ont donc fait naître des critiques autour de cette bipartition qui ne s'avère pas toujours pertinente²⁴⁰⁹, d'où le glissement de la réflexion vers de nouvelles notions comme celles des « tombes rurales » défendues par A. M. Snodgrass²⁴¹⁰.

Le terme de nécropole apparaît par conséquent inadéquat pour rendre compte de l'hétérogénéité des situations dans l'archipel, un bilan que R.-M. Bérard avait déjà souligné pour l'ensemble du monde grec tout en déplorant le manque de vocabulaire disponible²⁴¹¹. En 1987, I. Morris avait proposé de parler d'espace réservé pour la disposition des défunts²⁴¹² mais cette définition, bien que large, omet le problème des tombes isolées ou de celles placées dans l'habitat. Un ensemble funéraire grec n'est pas donc pas toujours formel, bien délimité ni totalement dédié aux défunts, et si c'est le cas il n'est pas nécessairement similaire en Grèce du Nord, en Crète ou à Athènes. De plus, les espaces funéraires évoluent dans le temps et dans l'espace : leur occupation peut être récente ou ancienne par rapport à la période étudiée, linéaire ou non-linéaire avec des cas d'abandons et de réoccupations et leur organisation interne peut se transformer allant d'un petit groupe de tombes vers un ensemble formalisé. Une définition large de la « nécropole » doit donc être conservée mais d'autres qualifications éventuelles seront discutées afin de rendre compte plus fidèlement de la réalité matérielle.

En tout, pour les 356 tombes, 21 sites sont répertoriés allant d'une à 100 tombes. Cependant, les données sont quantitativement variables d'un site à un autre : 15 sites (71 %) ont moins de 10 tombes, un autre dispose d'une vingtaine de tombes (Kimolos) et trois autres sites ont plus de 80 tombes (Mesa Vouno, Sellada et la nécropole nord de Naxos). Il convient toutefois de signaler que ces données chiffrées doivent être considérées comme indicatives, en particulier pour la nécropole nord de Naxos dont le chiffre est largement sous-estimé, dans la nécropole sud de Naxos où les tombes ne donnent sans doute qu'un aperçu de l'occupation funéraire ou encore à Kamari de Théra et à Minoa d'Amorgos. La plupart des données récoltées sont en effet soit mal conservées soit insuffisamment publiées. C'est donc en raison de l'état de la recherche qu'Haghia Phaneromeni de Mélos et la fosse de purification de Rhénée affichent un nombre indéterminé de tombes. Deux tendances sont néanmoins observées pour les sites avec moins de 10 tombes : soit ce sont des sites qui regroupent les tombes les plus anciennes de notre corpus (Amorgos, Andros, Ténos notamment à l'exception de la nécropole nord de Naxos), c'est-à-dire celles qui sont datées du début de l'âge du Fer (Protogéométrique au Géométrique ancien/moyen) ; soit ce sont des sites nouvellement créés au VIII^e siècle qui sont amenés à devenir de vastes ensembles funéraires comme Kamari de Théra, Rhénée ou encore Paroikia de Paros et dont l'usage s'étend aux périodes historiques.

8.1.2 Les terminologies proposées et leurs limites

Les propositions ci-dessous sont davantage à percevoir comme des suggestions que comme des qualifications définitives dans la mesure où, comme on l'a vu précédemment, aucun terme n'est totalement satisfaisant pour rendre compte de la diversité des paysages funéraires

²⁴⁰⁹ MAZARAKIS AINIAN 2007-2008, p. 366, n. 9 pour quelques références bibliographiques.

²⁴¹⁰ SNODGRASS 1998, p. 37-42 ; 2006, p. 468-478. Cf. plus bas.

²⁴¹¹ BÉRARD 2016.

²⁴¹² MORRIS 1987, p. 72 : « an area reserved for the disposal of the dead ».

cycladiques. Face à la grande variabilité des formes sépulcrales, les choix qui ont été effectués reposent principalement sur l'environnement des tombes qui est susceptible de souligner de façon pertinente les particularités locales, à l'image des *tumuli* de Tsikalario. Toutefois, les données n'étant pas toujours connues, c'est dans ce cadre que le terme d'espace ou ensemble funéraire sera employé. Celui-ci peut sembler à première vue plus neutre que celui de nécropole mais, comme R.-M. Bérard l'a souligné²⁴¹³, il n'en est rien car « funéraire » vient du latin *funus* qui renvoie aux funérailles « c'est-à-dire à une forme de mise en scène de la mort, chargée positivement pour encadrer la séparation d'un membre du groupe social ». Ainsi, dans la mesure où des gestes intentionnels et positifs semblent caractériser nos tombes, son emploi est ici tout à fait légitime et il est d'autant plus utile qu'il n'a pas la même connotation que le terme de « nécropole ». Six catégories sont retenues avec parfois des sous-catégories :

1) Nécropole : espace funéraire individualisé relativement étendu et séparé d'un habitat réel ou supposé. Il existe plusieurs formes :

Nécropole plane : ensemble funéraire qui s'étend dans plusieurs directions et sur une surface globalement plane. La nécropole nord de Naxos et Kamari de Théra peuvent être classés dans cette catégorie. Ils sont tous deux situés sur le littoral et sont clairement séparés de l'habitat. Cependant, la surface à peu près uniforme n'empêche pas des superpositions de tombes (Plithos, nécropole nord) et l'aménagement de monticule (Grotta, nécropole nord).

Nécropole en terrasse ou en pente : ensemble funéraire qui se déploie sur plusieurs terrasses ou sur une ou plusieurs pentes plaçant ainsi les tombes sur des niveaux différents. Cela concerne les ensembles funéraires de Mesa Vouno et Sellada de Théra qui sont rattachés au même habitat. Dans le cas de Sellada, la route doit être perçue comme un élément structurant l'espace funéraire.

Nécropole tumulaire : ensemble funéraire caractérisé par des amas artificiels de terre. Cela concerne le site de Tsikalario de Naxos mais il est nécessaire de souligner le problème de cette qualification car aucun *tumulus* ne semble avoir été conservé²⁴¹⁴. Les *tumuli* apparaissent donc davantage comme une déduction formulée par les fouilleurs à partir de la mise au jour d'assises de blocs de pierre²⁴¹⁵. La nature supposément tumulaire de cet espace n'implique pas nécessairement une homogénéité car les fouilles ont montré une variété de formes (circulaire, ellipsoïdale ou rectangulaire), de taille (7 à 12 m) et d'aménagements que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de ces structures. L'agencement interne en particulier varie et aucun schéma d'organisation ne ressort véritablement, contrairement aux nécropoles à *tumuli* de Grèce du Nord, en particulier à Vergina, où les tombes sont placées de manière radiale ou concentrique²⁴¹⁶.

2) Petites parcelles funéraires : ensembles funéraires qui regroupent moins de 10 tombes sur quelques mètres carrés. Le terme de « parcelles » est repris ici d'I. Morris²⁴¹⁷ qui distingue celles qui forment des sous-unités au sein des nécropoles de celles qui forment un ensemble

²⁴¹³ BERARD 2016, p. 161.

²⁴¹⁴ KAKLAMANI 2017, p. 207.

²⁴¹⁵ CHARALAMBIDOU 2013 ; 2018.

²⁴¹⁶ CHEMSEDDOHA 2019, p. 380-395, en particulier p. 387 pour une synthèse récente.

²⁴¹⁷ MORRIS 1987, p. 73-74 : « plots ».

funéraire distinct. C'est selon cette dernière acception qu'il faut comprendre ce terme. Même si on a conscience que le critère quantitatif n'est pas pertinent pour définir un espace funéraire, l'ajout de l'adjectif « petit » permet de signaler l'existence d'un ou deux groupes de tombes dont la nature (familiale, clanique, etc.) est néanmoins indéterminée. Cette situation concerne Kardiani et Haghia Thekla de Ténos ainsi que Minoa d'Amorgos dont les parcelles ont la particularité de ne pas être devenues de vastes ensembles funéraires.

3) De la parcelle à la nécropole : certaines parcelles, en revanche, ont inauguré de nouveaux espaces funéraires qui deviendront des nécropoles, à l'image des deux *polyandria* de Paroikia de Paros et de la fosse de purification de Rhénée.

Des *polyandria* au *dêmosion sêma* : les deux cistes à parement de pierre de Paroikia de Paros sont des sépultures plurielles de tués au combat. Elles sont séparées l'une de l'autre de quelques mètres et forment ensemble un angle droit. Cependant, lors de leur édification à la fin du VIII^e siècle, l'espace sur lequel elles se tiennent ne peut pas être qualifié de nécropole en raison des circonstances exceptionnelles de leur présence et de l'investissement religieux qui les accompagne²⁴¹⁸. C'est la mise en place ultérieure de nouvelles sépultures qui permet de transformer progressivement cet espace en *dêmosion sêma* ou nécropole publique jusqu'au III^e siècle de notre ère. Cet ensemble funéraire constitue par conséquent une exception dans le corpus car il est le seul à être en usage sur une aussi longue période, ce qui permet d'observer son évolution et la relation entretenue avec les deux premières sépultures quel que soit les époques.

De la fosse de purification à la nécropole de Rhénée : aménagée dans le cadre du transfert de toutes les tombes de Délos vers Rhénée à l'époque archaïque à l'initiative des Athéniens, la fosse dite de purification inaugure un nouvel espace funéraire. Comme pour Paroikia, cette réunion de corps s'inscrit dans une démarche exceptionnelle et a sans doute été rapidement mise en place. En revanche, contrairement à Paroikia, la côte orientale de Rhénée a été immédiatement considérée comme le principal ensemble funéraire de l'île de Délos à partir de cette édification et jusqu'au III^e siècle de notre ère.

4) Tombes dispersées : cette qualification désigne des tombes séparées les unes des autres et sans cohérence apparente. Cette situation caractérise soit l'ensemble funéraire lui-même soit une ou quelques tombes de l'ensemble funéraire. Dans tous les cas, cet éloignement spatial n'est toujours que de quelques mètres. Les sites concernés sont Délos pour les vestiges géométriques, la nécropole sud de Naxos et Ktikados de Ténos. L'emploi habituel de « nécropole sud » pour désigner l'espace funéraire au sud de la colline de Kastro apparaît donc impropre même s'il demeure utilisé par convention. Ces tombes sont peut-être associées à un habitat lui-même dispersé.

5) Tombes isolées : ce terme est réservé une tombe seule. Les sites de Tziggouria Potamakia de Mélos et d'Amonaklios d'Andros peuvent être considérés comme tels.

²⁴¹⁸ Ce point sera discuté dans la partie suivante.

6) Tombes en habitat : les deux tombes concernées sont situées à Koukounariés de Paros. Cette situation est claire pour une tombe protogéométrique (KOU1) mais elle est supposée pour une seconde tombe d'époque géométrique (KOU2).

D'autres espaces funéraires ne présentent pas suffisamment de données pour les qualifier correctement : pour Limni de Kimolos, il convient de garder l'expression d'ensemble funéraire car malgré une intentionnalité funéraire manifeste, peu d'informations sont disponibles pour le caractériser davantage (nécropole ? parcelle ?). Cette lacune documentaire est encore plus apparente pour les tombes d'Hypsili, de Zagora et de Xobourgo. Pour les deux premiers, la localisation des tombes est indéterminée ainsi que la relation avec les habitats. Dans le cas de Xobourgo, les aménagements ultérieurs autour des deux tombes (XO1-2) ne permettent pas de savoir si l'espace funéraire géométrique se tenait dans la zone près du mur de fortification à l'origine. Les propositions de qualification ne sont donc pas totalement satisfaisantes mais présentent l'avantage de souligner la grande variabilité des situations.

8.2 Topographie des espaces funéraires

8.2.1 Géographie physique

Comme exposé précédemment²⁴¹⁹, les îles présentent des configurations géophysiques différentes. Les plissements montagneux, les falaises ou plaines côtières, les plateaux et promontoires rocheux ou encore les collines escarpées sont autant d'éléments naturels qui ont pu être pris en considération dans le choix des implantations humaines. Il est vrai, par exemple, que les ensembles funéraires de Naxos sont localisés dans la partie ouest de l'île, c'est-à-dire dans une zone accessible de plaines et de plateaux et non dans la partie orientale, marquée par une dorsale montagneuse et des collines aux pentes raides et escarpées. Cependant, il convient de ne pas tomber dans le déterminisme géographique car non seulement des ensembles funéraires sont parfois implantés dans des espaces difficiles d'accès à l'image de Minoa à Amorgos mais aussi parce que l'absence de prospections et d'études systématiques ne permettent pas de mettre au jour éventuellement d'autres espaces funéraires dans ces zones. Il faut donc considérer que l'implantation des populations humaines est toujours conditionnée par des facteurs à la fois naturels et culturels. À ce déterminisme géographique, il faut également relativiser le déterminisme insulaire. En effet, les îles sont habituellement définies en fonction de ce milieu, la mer étant un marqueur fort qui sépare autant qu'il relie. Depuis l'École des Annales dans la première moitié du XX^e siècle, l'isolement et la dépendance à la mer ont été remis en question en particulier avec F. Braudel qui, malgré sa vision pessimiste des îles, défendait l'idée d'un espace méditerranéen continu²⁴²⁰. Plus récemment, la réflexion critique de cette perspective braudélienne menée par P. Horden et N. Purcell dans le cadre d'une histoire connectée a mis en lumière la place centrale qu'occupent les îles dans les échanges sans y être obligatoirement subordonnées²⁴²¹. Ainsi, l'encerclement maritime ne signifie pas que les Insulaires sont exclusivement tournés vers la mer même si celle-ci reste un élément dominant, comme en témoigne l'implantation des espaces funéraires. À partir des 21 sites de notre corpus,

²⁴¹⁹ Cf. Partie 1 dans la présentation des îles.

²⁴²⁰ Pour les îles, cf. en particulier BRAUDEL 1966, p. 136-144.

²⁴²¹ HORDEN, PURCELL 2000.

quatre espaces ont été identifiés : ceux localisés directement sur la côte (8), ceux situés sur le littoral mais à plus d'1 km des côtes (4), ceux placés autour de promontoires rocheux qui dominant la mer (6) et ceux situés dans ce que l'on peut appeler l'arrière-pays (3)²⁴²². Sur les 21 sites, 18 (85 %) sont donc situés sur la bande littorale contre trois qui sont localisés dans les terres (15 %).

Huit sites sont situés sur le littoral à moins d'1 km, voire immédiatement sur le rivage. Si cette localisation reflète dans une certaine mesure celle de l'Antiquité, elle découle néanmoins de l'observation du paysage contemporain car, dans cet archipel méditerranéen, le niveau de la mer a considérablement augmenté entraînant une modification du trait de côte et une érosion accélérée du littoral²⁴²³. Les trois sites de Paroikia de Paros, d'Ellinika à Kimolos et de la *chôra* de Naxos sont particulièrement concernés par ces bouleversements : le premier, situé dans la zone du port moderne, est régulièrement inondé par des submersions marines ayant provoqué des annulations ou reports de campagnes de fouilles dans les années 1980²⁴²⁴. Le deuxième site funéraire est en partie immergé entre la côte actuelle et l'îlot d'Haghios Andreas sur une distance d'environ 450 m à vol d'oiseau (**fig. 169**). La documentation photographique des espaces funéraires de Kimolos témoigne en outre de l'évolution du paysage : les tombes creusées dans la roche d'époque classique au sud-ouest de la colline de Limni et celles d'époque archaïque à Kophto, toutes situées sur le tronçon côtier et fouillées dans les années 1960 et 1970, sont actuellement méconnaissables²⁴²⁵. Pour la *chôra* de Naxos, des vestiges de pierre ont été observés sous l'eau au niveau du port moderne²⁴²⁶, ce que des analyses photogrammétriques sous-marines ont confirmé²⁴²⁷ signalant par ailleurs que la zone entre Grotta et l'îlot de Palatia devait être occupée dès l'époque mycénienne. De la même façon, les îles de Délos et Rhénée sont particulièrement touchées par ce phénomène puisque le niveau de la mer était plus bas d'environ 2,50 m dans l'Antiquité²⁴²⁸, ce qui explique qu'une partie des vestiges déliens de bord de mer soient actuellement immergés. Ainsi, pour la fosse de purification, bien que la ligne de rivage s'approche de plus en plus de celle-ci²⁴²⁹, il ne faut pas exclure que les 500 m² de superficie établis par D. Stavropoulos en 1898 et 1899 soient peut-être la partie visible d'une fosse à l'origine plus étendue. Par conséquent, la plupart de ces sites devaient être implantés en bord de mer mais sans doute pas aussi proche de la côte que ce que laisse penser le paysage actuel. En revanche, les sites de la nécropole sud de Naxos et de Tziggouria Potamakia de Mélos sont mieux préservés en raison d'un éloignement à moins d'1 km des côtes aujourd'hui.

²⁴²² Sur la côte ou le rivage (8) : fosse de purification (Rhénée), Délos, Limni (Kimolos), Tziggouria Potamakia (Mélos), nécropoles nord et sud (Naxos), Paroikia (Paros), Kamari (Théra). Sur le littoral mais à plus d'1 km des côtes (4) : Kardiani, Ktikados, Haghia Thekla (Ténos), Haghia Phaneromeni (Mélos). Autour de promontoires rocheux (6) : Hypsili, Zagora (Andros), Minoa (Amorgos), Koukounariés (Paros), Mesa Vouno, Sellada (Théra). Arrière-pays (3) : Amonaklios (Andros), Tsikalario (Naxos), Xobourgo (Ténos).

²⁴²³ Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC), le niveau de la mer en Méditerranée augmentait de 1 à 2 mm par an environ au début du XX^e siècle contre 2,8 mm par an actuellement.

²⁴²⁴ AD 41, B'2 CHR. 1986a, p. 213 ; AD 43, B'2 CHR. 1988a, p. 490 ; AD 44, B'2 CHR. 1989, p. 413.

²⁴²⁵ Ce constat résulte d'observations effectuées directement sur les sites sur l'île de Kimolos en juillet 2022 et de comparaisons avec les données photographiques anciennes et prises lors de cette enquête de terrain.

²⁴²⁶ VLACHOPOULOS 2008.

²⁴²⁷ MERKOURIS *et alii* 2025.

²⁴²⁸ BRUNEAU, DUCAT 2005, p. 29-30.

²⁴²⁹ Comme pour Kimolos, ce constat provient d'observations personnelles effectuées sur l'île : de nombreux tessons sont nichés dans les buttes de sable et dispersés sur le rivage à proximité immédiate de la fosse.

Trois des quatre sites situés sur le littoral mais à plus d'1 km des côtes sont localisés à Ténos. La différence avec les précédents ensembles funéraires se traduit davantage en termes d'accessibilité car les sites de Kardiani, Ktikados et Haghia Thekla de Ténos et Haghia Phaneromeni de Mélos ont été avant tout aménagés dans des zones caractérisées par des pentes escarpées avec un fort dénivelé. Les deux premiers sites et celui de Mélos sont néanmoins sur des terrasses et la topographie de celles-ci semblent même avoir été prises en considération à Kardiani car la profondeur des tombes a été adaptée au niveau du terrassement²⁴³⁰. Haghia Thekla est, de son côté, implanté sur une colline.

Le troisième groupe est représenté par des sites aux abords immédiats de promontoires rocheux. Ces derniers font donc partie de massifs montagneux aux pentes raides et escarpées qui s'interrompent de manière abrupte dans la mer. Les six sites sont situés à Amorgos, Andros, Paros et Théra. Avec ses 365 m au-dessus du niveau de la mer, le promontoire où sont placés les ensembles funéraires théréens est le site le plus élevé en raison notamment de sa proximité avec le mont du Prophète Élias qui culmine à plus de 500 m d'altitude contre 320 m pour Minoa d'Amorgos et 160 m d'altitude pour Zagora d'Andros. Bien que la localisation des tombes d'Hypsili et de Zagora soit inconnue, celle de Minoa et Mesa Vouno se tient sur des terrasses et celle de Sellada se développe sur des pentes de part et d'autre d'une route. Il n'y a que la tombe protogéométrique de Koukounariés de Paros qui soit localisée au sommet de l'acropole²⁴³¹. Pour Minoa, en revanche, les tombes sont localisées au sud et sur l'emplacement le plus bas. Malgré leur proximité, les sites théréens de Mesa Vouno et Sellada ont un emplacement complètement différent ; un tel choix peut notamment s'expliquer par la forme des tombes : les terrasses apparaissent davantage adaptées à l'édification de tombes à chambre dont la proportion est plus importante à Mesa Vouno car elles ont besoin de place et de stabilité, alors que Sellada comptabilise davantage de tombes à fosses dont le creusement peut aisément s'effectuer en pente. Dans tous les cas, les deux sites sont placés dans une zone facile d'accès²⁴³².

L'arrière-pays, quant à lui, renvoie à l'espace continental, par opposition au littoral, et trois sites à Andros, Naxos et Ténos sont concernés. À l'échelle des îles, la notion d'arrière-pays est néanmoins relative en raison de la superficie relativement faible de ces dernières, comprise entre 3,5 km² et 428 km². L'éloignement le plus important est attesté par les sites d'Amonaklios d'Andros (383 km²) et de Tsikalario de Naxos (428 km²) qui sont localisés à 12 km environ de leur côte respective. Xobourgo de Ténos (195 km²), situé au centre de l'île et à mi-chemin entre les côtes nord et sud, n'est pourtant éloigné des côtes nord et sud que de 6 km mais il est considéré par N. Kourou comme un site reculé et difficile d'accès²⁴³³. En effet, implanté sur une colline culminant à 557 m d'altitude et visible depuis la mer, Xobourgo est radicalement différent des deux sites précédents puisque sa configuration implique une fonction défensive²⁴³⁴.

²⁴³⁰ LEVI 1925-1926, p. 207-208.

²⁴³¹ PAE 1978a, p. 203 (KOU1).

²⁴³² ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 54, 87. L'implantation de l'ensemble funéraire de Sellada aurait été également conditionné par l'abri qu'il offre face aux intempéries malgré les vents violents de cette zone en altitude.

²⁴³³ KOUROU 2011, p. 400.

²⁴³⁴ KOUROU 2002, p. 255.

8.2.2 Ensemble funéraire et habitat

Les ensembles funéraires sont rarement les seuls vestiges mis au jour dans leur environnement immédiat et les découvertes matérielles aux alentours ont été généralement interprétées comme étant des habitats. Cependant, comme pour les tombes, les données disponibles sont variées d'un site à un autre : les habitats sont parfois mieux connus que les tombes elles-mêmes comme à Zagora et Hypsili d'Andros, à Minoa d'Amorgos, Xobourgo de Ténos ou encore à Koukounariés de Paros alors qu'à l'inverse les tombes sont mieux connues que l'habitat à Paroikia de Paros, Kimolos ou Naxos par exemple. Il n'y a qu'à Théra que la documentation est équivalente pour les tombes et l'agglomération. Malgré des lacunes possibles, il convient par ailleurs de mettre en évidence la relation spatiale entre les tombes et leur habitat (*intra* et *extra-muros*), ce qui suppose de s'intéresser à la forme de ces derniers²⁴³⁵. Toutefois, le cas de la parcelle Grotta dans la nécropole nord, où les tombes sont implantées dans l'ancien habitat mycénien, ne sera pas traité ici en raison de l'écart chronologique entre les deux entités révélant des implications qui seront vues dans la partie suivante. Sur les 21 sites recensés, la plupart sont clairement associés à un habitat (9), quelques-uns ont un habitat supposé en raison de quelques maigres vestiges (5) et d'autres ont un habitat indéterminé (7)²⁴³⁶.

Les neuf sites associés à un habitat matériellement déterminé (42 %) sont aussi bien localisés sur les littoraux (2), les promontoires rocheux (6) que dans la partie continentale (1). Si Xobourgo de Ténos est le seul ensemble funéraire représentant l'arrière-pays, tous les sites associés à un promontoire rocheux sont concernés et l'habitat en question est toujours situé sur le promontoire lui-même. Dans le cas de Théra, l'agglomération est la seule de notre documentation à être rattachée à deux ensembles funéraires qui sont par ailleurs spatialement distincts. Même si l'espace des défunts peut être ici associé à celui des vivants, les rapports entretenus avec le tissu urbain ne sont pas nécessairement similaires et trois situations topographiques peuvent être dégagées à partir de sept sites²⁴³⁷ : la première est l'implantation des sites funéraires à l'extérieur de l'agglomération ; la deuxième, représentée par Minoa d'Amorgos, correspond à une localisation qui entretient une relation ambiguë entre l'espace des vivants et celui des morts alors que la dernière situation, incarnée par Koukounariés de Paros, mêle le monde des morts et des vivants.

Sur les neuf sites, cinq sont implantés en dehors de l'espace habité. Cette situation est claire à Haghia Phaneromeni de Mélos qui, malgré l'absence de fouilles systématiques, est située à l'extérieur de la porte Est et le long d'une route qui menait au centre urbain actuellement localisé à Klima immédiatement sur la côte²⁴³⁸. Une situation similaire est observée à Xobourgo de Ténos car les tombes sont situées immédiatement à l'extérieur du mur cyclopéen et à l'entrée

²⁴³⁵ GOUNARIS 1999, p. 96-113. En comparant les habitats cycladiques du Protogéométrique au Géométrique et à différentes échelles, il démontre notamment le problème de la forme des habitations (concentration, éparpillement) et leur histoire complexe (occupation discontinue, abandon).

²⁴³⁶ Habitat avéré (9) : fosse de purification (Rhénée), Xobourgo (Ténos), Mesa Vouno, Sellada (Théra), Minoa (Amorgos), Haghia Phaneromeni (Mélos), Zagora, Hypsili (Andros), Koukounariés (Paros). Habitat suspecté (5) : Délos, Ellinika (Kimolos), Paroikia (Paros), Kardiani (Ténos), Kamari (Théra). Habitat indéterminé (7) : nécropoles nord et sud, Tsikalario (Naxos), Ktikados, Haghia Thekla (Ténos), Tziggouria Potamakia (Mélos), Amonaklios (Andros).

²⁴³⁷ Les sites de Zagora et d'Hypsili d'Andros sont ici exclus car même si les tombes sont associées à ces deux grandes agglomérations géométriques, leur localisation est indéterminée et donc leur relation au tissu urbain.

²⁴³⁸ RENFREW, WAGSTAFF 2009, p. 53-57.

de l'agglomération²⁴³⁹. De son côté, le centre urbain de Théra est bien connu²⁴⁴⁰ et la route qui permet d'accéder ou de quitter le promontoire est dotée de part et d'autre des tombes de Sellada, d'abord sur les pentes sud-ouest et ouest puis sur les pentes nord-est (milieu du VI^e siècle) avant un réinvestissement tardif de nouveau sur les pentes sud-ouest et ouest. L'accès à la terrasse de Mesa Vouno devait également se faire par une route même si son accessibilité immédiate est moins évidente. La communication terrestre entre les deux ensembles funéraires n'a jamais été envisagée dans les publications mais il semble peu probable de devoir obligatoirement passer par le centre urbain en raison du fort dénivelé entre celui-ci et Mesa Vouno ; la route précédemment mentionnée devait donc relier les deux sites funéraires et permettre de rejoindre le centre urbain. Le dernier cas de séparation claire entre l'espace des vivants et celui des défunts est témoigné de manière radicale par le cas de la fosse de purification de Rhénée : à la suite des deux purifications athéniennes des VI^e et V^e siècles, l'ensemble des vestiges funéraires de Délos ont été tout bonnement transportés sur une autre île lorsque celle-ci a été déclarée sacrée²⁴⁴¹. Bien que ce déplacement s'explique pour des raisons politico-religieuses tardives qui n'ont rien à voir avec notre période, il reste un cas unique et isolé mais néanmoins violent de séparation entre le monde des morts et celui des vivants.

Le site de Minoa à Amorgos, implanté sur un promontoire rocheux, est occupé du X^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère. L'espace dans lequel les tombes sont placées est peu étendu mais il est localisé immédiatement à l'entrée de la ville basse à l'est de l'escalier taillé dans la roche²⁴⁴². Bien que les trois tombes préservées d'un homme, d'une femme et d'un enfant (A1a-c) soient datées du Géométrique moyen (IX^e-VIII^e siècle), il faut attendre la fin du VIII^e siècle pour que cet espace soit matérialisé par un mur de fortifications qui enserrant non seulement l'agglomération mais délimite aussi la zone funéraire tout en l'insérant dans le tissu urbain. On ignore si, avant l'édification du mur, cet espace funéraire déjà en usage était intégré ou non à l'espace urbain et s'il était matérialisé d'une autre façon. Ce qui est néanmoins certain est que son intégration *intra-muros* se réalise au moment même où l'usage funéraire cesse puisque les dernières traces de sépultures datent de la fin du VIII^e siècle. Ces transformations, qui relèvent d'une initiative collective, résultent de changements à Minoa que l'on étudiera dans la partie suivante.

Si l'espace funéraire de Minoa est à la limite de l'espace urbain, une tombe protogéométrique de Koukounariés de Paros est clairement mêlée à l'espace des vivants puisque celle-ci est placée au sommet de l'acropole dans les couches de destruction d'une maison (KOU1)²⁴⁴³. La tombe géométrique, quant à elle, pourrait connaître la même situation.

²⁴³⁹ Cf. notamment KOUROU 2004, p. 431 ; 2011, p. 400 ; 2013, p. 84-86. Rappelons toutefois que la localisation spatiale entre les deux tombes déterminées (XO1-2) est inconnue tout comme l'étendue initiale de l'espace funéraire de cette période.

²⁴⁴⁰ HOEPFNER 1997. Par ailleurs, I. Malkin (cf. MALKIN 1999, p. 96, n. 10) signale ce qu'il appelle des « implantations rurales dans cette région », une formulation qui suggère éventuellement l'existence d'autres habitats que celui du promontoire rocheux à Théra mais les références bibliographiques fournies ne les mentionnent pas.

²⁴⁴¹ Sources antiques : HDT 1.64. ; THUC 3.104. Sources contemporaines : PAE 1898, p. 100-104 ; 1899, p. 66-69.

²⁴⁴² MARANGOU 2001, p. 207.

²⁴⁴³ D. Schilardi associe cette tombe avec un bâtiment absidal (cf. PAE 1978, p. 203). Cette idée, reprise ensuite par A. Mazarakis Ainian (cf. MAZARAKIS AINIAN 2010, p. 72), n'est pas une évidence car le plan fourni de la zone ne permet pas de faire aisément cette association spatiale, notamment avec le bâtiment A qui est contemporain et situé à plus de 10 m au sud-ouest de la tombe.

La première tombe, qui correspond à la nouvelle phase de réoccupation du site habité de manière discontinue de l'époque mycénienne (HR IIIC ou XII^e siècle) à l'époque archaïque (750-600), est néanmoins un cas isolé. Le fait que les deux tombes ont été identifiées comme étant celles d'enfants - en dépit de l'absence quasi-totale d'ossements - renvoie à une tradition ancienne et fréquente au début de l'âge du Fer qui consiste à inhumer les mineurs à l'intérieur ou à proximité des habitats²⁴⁴⁴, mais ce serait les deux seuls exemples clairement établis de tombes en habitat pour notre corpus indiquant que cette pratique n'était plus en usage à la fin du Géométrique.

Cinq espaces funéraires sont probablement associés à un habitat en raison de la découverte de quelques vestiges matériels, souvent maigres, qui suggèrent la proximité d'un établissement. Sur l'île de Kimolos, l'habitat a été supputé à Ellinika sur la côte littorale sud, face à Mélos, par le voyageur G. Olivier dès le début du XIX^e siècle en raison de la présence de nombreux tessons de céramiques et de l'absence de tombes dans cette zone²⁴⁴⁵. À Paroikia de Paros, il n'y a que les murs de fortification édifiés à la fin du VII^e siècle qui permettent de souligner une occupation humaine²⁴⁴⁶ car aucun habitat n'a été actuellement mis au jour en raison des constructions successives et continues dans cette zone qui est aussi celle de la ville moderne. Le site de Kamari sur l'île de Théra serait associé, selon M. Efstathiou²⁴⁴⁷, à un habitat distinct de celui du promontoire pour lequel Sellada et Mesa Vouno constituent les ensembles funéraires : la preuve matérielle qu'elle avance est néanmoins faible puisqu'elle est limitée à la route qui traverse le site dont la largeur et la direction indiqueraient, d'une part, l'existence d'une route principale et, d'autre part, un habitat qui serait implanté au pied de la montagne de Mesa Vouno, c'est-à-dire au sud de Kamari. Les six tombes de Kardiani à Ténos seraient également situées à une faible distance d'un petit habitat contemporain (PGR au GM II) : des vestiges de fondations rectangulaires ont en effet été signalés par D. Levi²⁴⁴⁸ mais la localisation exacte de ces derniers demeure indéterminée. Enfin, quelques habitats géométriques et archaïques ont été identifiés par H. Gallet de Santerre sur l'île de Délos²⁴⁴⁹ dont quelques-uns pourraient être liés aux vestiges de tombes oubliées lors de la purification de Délos (D-Tombes), notamment autour de l'autel de Zeus *polieus* et Athéna *polias* et au sud de l'agora des Italiens. Dans quatre cas (Kimolos, Paros, Ténos et Théra), les défunts sont par conséquent localisés en dehors de l'espace des vivants, ce qui apparaît nettement à Paroikia de Paros car la parcelle de Vitzi, sur laquelle se tiennent les tombes géométriques et archaïques, a été laissée en dehors du mur de fortification d'après les plans restitués²⁴⁵⁰. Il n'y a que Délos pour qui cette séparation n'est pas assurée en raison de données insuffisantes²⁴⁵¹ mais aucune tombe ne semble localisée

²⁴⁴⁴ MAZARAKIS AINIAN 2010 pour une synthèse.

²⁴⁴⁵ OLIVIER 1804, p. 195-196.

²⁴⁴⁶ AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 375-376.

²⁴⁴⁷ EFSTATHIOU 2001a, p. 232.

²⁴⁴⁸ LEVI 1925-1926, p. 206.

²⁴⁴⁹ GALLET DE SANTERRE 1958, p. 219-237 (chapitre XII). Il identifie cinq secteurs : celui du *hiéron*, autour de la salle hypostyle, au sud de l'agora, autour de la rue du théâtre et au nord de la ville archaïque. Ces derniers ont été établis en associant les zones où se concentrent de nombreux tessons géométriques et archaïques avec les vestiges architecturaux à proximité immédiate.

²⁴⁵⁰ KOURAYOS 1996, fig. 1, p. 213.

²⁴⁵¹ GALLET DE SANTERRE 1958, p. 219. L'auteur souligne d'ailleurs qu'aucune maison géométrique et archaïque n'a été mise au jour, contrairement à l'époque mycénienne, et explique cette différence par une construction plus fragile et/ou par une destruction volontaire ultérieure.

dans un ensemble architectural ; il est donc possible que les défunts se tenaient dans la zone de l'espace habité, mais en dehors de l'habitat, et/ou qu'ils étaient totalement séparés des vivants.

Les sept derniers sites ont un habitat indéterminé mais cette absence doit davantage être considérée comme une lacune documentaire et c'est aussi dans ce sens que se dirigent les fouilleurs en formulant quelques hypothèses sur l'emplacement éventuel de l'espace des vivants : pour Tsikalario de Naxos, Ph. Zaphiropoulou²⁴⁵² considérait que l'habitat devait se tenir au nord-ouest de l'ensemble funéraire, c'est-à-dire à l'est et au sud de la colline d'Apano Kastro (*Απάνω Κάστρο*). Pour la *chôra* de Naxos, N. Kourou²⁴⁵³ estime que la distance entre les nécropoles nord et sud, séparées par la colline du Kastro, était considérable ce qui lui a permis de développer l'idée de deux habitats distincts : le premier, dense et resserré, se serait tenu sur la colline du Kastro et serait associé à la nécropole nord, tandis que le second serait composé de nombreux petits villages dispersés (*κατά κόμης οίκησιν*). Cette dispersion des habitats peut être hypothétiquement avancée pour les quatre derniers ensembles funéraires qui ont la particularité de regrouper moins de quatre tombes²⁴⁵⁴ ainsi que pour les six tombes de Kardiani dont l'habitat supposé présente quelques vestiges²⁴⁵⁵. Un tel schéma de petits groupes de maisons associés à des petits groupes de tombes, probablement séparés par un espace ouvert, est commun dans le monde grec au début de l'âge du Fer²⁴⁵⁶.

8.2.3 Les tombes dispersées et isolées

Quatre sites regroupent des tombes dispersées. Pour deux sites, cet éloignement caractérise le mode d'organisation de l'ensemble funéraire (Ktikados de Ténos, nécropole sud de Naxos). À Ktikados, les quatre tombes forment deux groupes de deux tombes qui sont situés au nord-ouest (KT1-2) et au nord-est (KT3-4) du village moderne avec une distance de 500 m entre les deux²⁴⁵⁷. Dans la nécropole sud de Naxos, les huit tombes se répartissent entre les trois secteurs du Gymnasium, d'Haghia Theodosia et d'Haghia Paraskevi mais d'autres traces de tombes géométriques sont également signalées plus à l'ouest, vers Haghios Georgios²⁴⁵⁸. Pour les deux sites restants, cet éparpillement spatial ne concerne qu'une ou quelques tombes (Kardiani de Ténos, nécropole nord de Naxos). À Kardiani de Ténos, il se fait à deux échelles : la première est au niveau du site où deux groupes de tombes sont perceptibles avec, d'un côté, les tombes KAR1-5 placées sur la terrasse la plus élevée et, de l'autre, la tombe KAR6 seule à 86 m en contrebas sur une terrasse. Bien que cette situation fasse d'elle une tombe isolée, la faible distance et la forme similaire de la tombe avec le reste du groupe conduisent plutôt à la considérer comme une tombe éloignée. La seconde échelle de lecture se fait au niveau du groupe de tombes KAR1-5 car la KAR5 semble se détacher du groupe en étant localisée à presque 13 m au nord-est des tombes précédentes mais la raison de cet emplacement peut être une adaptation à la topographie. Enfin, la nécropole nord de Naxos présente un cas unique à cette période : à l'est de la parcelle Plithos se tient quatre tombes datées du Protogéométrique

²⁴⁵² ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 2.

²⁴⁵³ KOUROU 1999, p. 138-139.

²⁴⁵⁴ Tziggouria Potamakia (Mélès) ; Amonaklios (Andros) ; Ktikados, Haghia Thekla auxquels on pourrait ajouter Kampos (Ténos).

²⁴⁵⁵ KOUROU 2021b, p. 151.

²⁴⁵⁶ SNODGRASS 1980, p. 31 : « clusters of housing ».

²⁴⁵⁷ AD 19, B³ CHR. 1964, p. 408 ; PAE 1952, p. 542 ; KOUROU 2021b, p. 22.

²⁴⁵⁸ AD 17, B³ CHR. 1961, p. 271 ; KAKLAMANI 2017, p. 206-207 ; PHILANIOTOU 2001, p. 30.

récent. Ces fosses oblongues se situaient à l'écart du reste des autres sépultures et contenaient quatre défunts inhumés dans des positions inhabituelles. Selon K. Reber²⁴⁵⁹, ces indices matériels indiquent une marginalisation volontaire de ces individus dont les raisons nous échappent. Plutôt que des tombes dispersées, ce sont plutôt des tombes mises à l'écart. Un tel phénomène est néanmoins indéterminé pour les tombes dispersées précédemment vues, surtout lorsque cela concerne une seule tombe comme à Kardiani (KAR6), en raison de la documentation lacunaire sur l'environnement des tombes. À l'exception de Plithos, la dispersion des tombes doit être considérée comme étant liée à des habitats eux-mêmes dispersés. Ainsi, les deux groupes de tombes de Ktikados sont peut-être associés à deux groupes de maisons distincts, hypothèse déjà défendue par N. Kourou²⁴⁶⁰ pour la nécropole sud qui regrouperait *a priori* plusieurs espaces funéraires.

Les sites de Tziggouria Potamakia de Mélos (TP1)²⁴⁶¹ et d'Amonaklios d'Andros (AM1)²⁴⁶² sont les seuls de notre corpus à n'être représentés que par une seule tombe. Plusieurs points communs sont d'ailleurs partagés par les deux structures : elles sont avant tout mal préservées car la partie supérieure de la tombe de Mélos est absente alors que la forme de celle d'Andros est tout simplement inconnue ; et les défunts associés sont absents malgré l'hypothèse d'un enfant pour Mélos. Ces tombes sont également les seuls témoignages d'une activité funéraire au Géométrique dans leur zone respective avec l'ouest de Mélos d'une part et l'arrière-pays sud d'Andros d'autre part. En outre, les deux sites ont fait l'objet de prospections pédestres qui ont révélé de nombreux tessons dispersés. À Mélos en particulier, au nord de la tombe, des céramiques et des fragments de lame d'obsidienne ont été relevés sur une large zone à tel point que les fouilleurs insistent sur la quantité et la densité des débris de vases qui s'étendent chronologiquement de la préhistoire à l'époque byzantine avec une majorité d'époque géométrique²⁴⁶³. L'isolement de ces tombes est donc susceptible d'être relatif. Cependant, la nature des vestiges n'est pas suffisamment identifiée pour conclure à la présence d'un habitat ou à d'autres tombes. En prenant le cas de la Béotie où des tombes isolées ont été repérées lors de prospections de surface, A. M. Snodgrass s'interroge sur la notion complexe de « rural burial »²⁴⁶⁴ pour l'époque classique et retient deux critères principaux pour légitimer son propos : le premier s'appuie sur la faible présence de vestiges de sépulture et le second repose sur les nombreux amas de tessons trouvés en surface qui indiqueraient un mobilier d'origine funéraire. Ainsi, nos deux tombes isolées de Mélos et d'Andros pourraient s'inscrire dans cette logique pour l'époque géométrique et être associées à un habitat implanté à proximité.

²⁴⁵⁹ REBER 2017, p. 473-479. Cf. la parcelle Kambysi.

²⁴⁶⁰ KOUROU 1999, p. 138-139.

²⁴⁶¹ AD 62, B'2 CHR. 2007, p. 1161 ; AD 63, B'2 CHR. 2008, p. 1114-1115 ; EFSTATHIOU, PANTOU 2019, p. 395-413.

²⁴⁶² DESBOROUGH 1952, p. 128-129, 163 ; ΠΑΣΧΑΛΗΣ 1995, p. 588.

²⁴⁶³ AD 62, B'2 CHR. 2007, p. 1161.

²⁴⁶⁴ SNODGRASS 1998, p. 37-42 ; 2006, p. 468-478. Ces prospections ont été effectuées dans le cadre du programme de recherche *Boetia Survey*.

8.3 Organisation des espaces funéraires

8.3.1 Organisation et circulation interne

En dehors des tombes isolées, une logique d'organisation spatiale peut être parfois restituée pour les regroupements de sépultures. Il faut néanmoins distinguer l'organisation générale de l'organisation interne de l'espace funéraire : dans le premier cas, une délimitation globale et des voies principales de circulation conditionnent l'extension et l'accès à un site alors que pour le second d'autres investissements de surface sont mis en place, à l'image de voies secondaires ou de murs édifiés au fur et à mesure de l'utilisation du site et matérialisant ce que l'on peut appeler des lots funéraires. Comme vu précédemment, certains ensembles funéraires sont situés le long d'une route (exemple : Sellada de Théra) ou à proximité des murs et des portes d'accès à l'agglomération des vivants (exemples : Haghia Phaneromeni de Mélos, Xobourgo de Ténos). Toutefois, les questions de l'organisation, de la circulation et des limites internes sont rarement abordées par les fouilleurs et les informations les concernant sont relativement brèves ou générales. C'est par exemple le cas des trois sépultures de Minoa d'Amorgos (A1a-c) qui sont éloignées les unes des autres de quelques mètres dans un espace délimité.

Les principaux vestiges qui légitiment l'idée d'une organisation interne sont les murs et les routes. Il n'y a en revanche aucun puit²⁴⁶⁵ ou autre dispositif lié à l'eau. Quatre sites ont révélé des traces de routes lors des fouilles²⁴⁶⁶ mais pour trois d'entre eux celles-ci constituaient vraisemblablement l'axe de circulation principal. En effet, les tombes de Kardiani se situaient non loin d'une route pavée tout comme à Kamari et à Paroikia dont la largeur faisait respectivement 3 et 5 m. Seul Tsikalario a une documentation suffisante : deux routes principales, l'une orientée nord-sud et l'autre est-ouest, ont été déterminées ainsi que des axes de circulation secondaires entre les *tumuli*²⁴⁶⁷ mais aucune autre information à ce sujet n'est disponible. Leur absence pour les autres sites ne signifie pas qu'aucun aménagement n'a été effectué, surtout pour les sépultures particulièrement éloignées de la route principale, car ces axes secondaires de circulation dépendent davantage de l'évolution du site dont le tracé était susceptible d'être effacé, déplacé et remodelé. Par ailleurs, cette absence peut s'expliquer par l'usage de matériaux périssables ou par la pratique du piétinement successif qui est aisément altérable. Bien qu'aucune route antique ne soit conservée pour la nécropole nord de Naxos, des murs internes sont signalés à Plithos ainsi qu'à Paroikia de Paros. Ces derniers sont largement méconnus (dimensions, type de roche, appareil) et seule l'épaisseur de ceux de Paroikia est déterminée (0,80-1 m). D'après les plans et les photographies fournies, il est néanmoins possible d'envisager que ce soit des murets ou murs bas dont la hauteur devait être aux alentours d'1 m environ. Ce dispositif a la particularité de délimiter dans un espace rectangulaire d'environ 6 m² deux ou trois sépultures qui sont superposées les unes aux autres. Ce principe

²⁴⁶⁵ Le seul puit mentionné est situé dans la vallée de Dékas au sud-est de Limni à Kimolos dans lequel six ou sept vases subgéométriques ont été découverts (début VII^e siècle). Ce dernier n'est pas localisé dans le même secteur que les sépultures géométriques. Sa nature (funéraire ?) et sa datation (archaïque ?) sont néanmoins indéterminées, cf. MUSTAKAS 1954, p. 155-157.

²⁴⁶⁶ Tsikalario (Naxos) ; Paroikia (Paros) ; Kardiani (Ténos) ; Kamari (Théra).

²⁴⁶⁷ AD 21, B'2 CHR. 1966, p. 395 ; ZAPHIROPOULOU 2001, p. 286 ; 2008-2009, p. 49.

est également appliqué sur la parcelle de Grotta dans la nécropole nord, à la différence que les murs sont antérieurs puisqu'ils n'ont pas été édifiés au fur et à mesure des besoins étant les vestiges de l'habitat mycénien.

Le critère chronologique apparaît dès lors essentiel car les logiques d'organisation interne se sont construites au fur et à mesure de la demande et des besoins ; ainsi, comme pour les tombes, la plupart des routes et des murs ont été mis en place progressivement. À Paroikia de Paros, la route et les murs bas sont postérieurs aux deux *polyandria* de la fin du VIII^e siècle tout comme la route qui traverse le site de Kamari à Théra. Les murs bas de Paroikia datent sans doute de la seconde moitié du VII^e siècle alors que la route à Kamari est d'époque archaïque. Il n'y a qu'à Kardiani que la route est contemporaine des six tombes (PGR-GM) et qu'à Grotta que les murs sont antérieurs. En ce qui concerne Tsikalario de Naxos, les routes ont été aménagées au fur et à mesure de la construction des *tumuli*, ce qui est le cas également des tombes à chambre de Théra. Mais cet écart chronologique n'empêche pas des organisations similaires à des époques différentes puisque les regroupements délimités de quelques tombes superposées se rencontrent aussi bien à Plithos aux IX^e-VIII^e siècles qu'à Paroikia aux VII^e-VI^e siècles.

Le cas de Paroikia de Paros est d'ailleurs le seul site pour qui l'organisation interne est la mieux connue grâce à son usage continu sur plusieurs siècles : les deux *polyandria*, séparées l'une de l'autre de quelques mètres, inaugurent un nouvel espace funéraire et demeurent le point de repère principal pour l'édification de tombes ultérieures²⁴⁶⁸. La partie est et sud-est regroupe des tombes à ciste archaïque et classique, la partie nord des tombes à ciste tardo-hellénistique et romaine et la partie ouest des sarcophages en marbre d'époque romaine. Ainsi, deux niveaux de lecture se superposent : le premier est celui des regroupements localisés de tombes selon les époques et le second est le regroupement de tombes selon ces deux structures à toutes les époques. La découverte d'une autre parcelle funéraire plus au nord, au lieu-dit Haghios Pantéleimonas, dont l'usage s'étend de l'époque archaïque à l'époque romaine ne permet pas pour l'instant de savoir si cet espace est une extension de l'ensemble funéraire initial ou un second ensemble funéraire²⁴⁶⁹.

8.3.2 Marqueurs de tombes ou d'ensembles funéraires ?

Trois stèles et une pierre brute placée à la verticale ont été mises au jour à Paroikia de Paros, Kimolos et Tsikalario de Naxos. Leur fonction incertaine s'explique par un contexte de découverte qui ne permet pas d'établir de lien suffisamment clair avec une sépulture en particulier, c'est pourquoi ils ont été mis de côté dans le chapitre portant sur les marqueurs de tombes. Ces dispositifs peuvent être classés en deux groupes : le premier est composé de deux stèles au décor sculpté avec une hauteur inférieure à 1,20 m, tandis que le second est matérialisé par la dernière stèle et la pierre brute qui sont non sculptées et dont la hauteur est supérieure à 2 m.

²⁴⁶⁸ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 14.

²⁴⁶⁹ Pour Y. Kourayos, cet espace est une autre parcelle de l'ensemble funéraire initial alors que Ph. Zaphiropoulou n'exclut pas la coexistence de deux espaces funéraires, cf. ALEXANDRIDOU, DAIFA 2021, p. 310, n. 31-32.

Le premier groupe est représenté par deux stèles situées à Kimolos et à Paroikia de Paros²⁴⁷⁰. En plus d'une hauteur précédemment mentionnée, celles-ci partagent plusieurs points communs dont un contexte de découverte imprécis et un décor sculpté en bas-relief représentant une silhouette féminine. Les différences entre les deux sont néanmoins importantes : la stèle de Kimolos a été façonnée dans du tuf blanc-gris alors que celle de Paroikia est en marbre et les personnages représentés n'ont pas la même physionomie. En effet, à Kimolos, seul le buste d'une silhouette féminine avec un bras droit formant un angle droit et un avant-bras gauche replié vers une poitrine est conservé. La tête manque et l'état de conservation est relativement mauvais²⁴⁷¹. À Paroikia, la silhouette est assise sur un siège au dossier courbé et porte une tunique longue à manches courtes et une grande coiffe assimilée à un *polos*. La partie inférieure du corps est de profil et la partie supérieure, celle du buste au visage, est davantage tournée vers le côté droit lui conférant une certaine frontalité. L'arrière-plan sous forme d'escalier est, quant à lui, énigmatique. Dès leur découverte dans les années 1960, une fonction exclusivement funéraire et une datation ont été respectivement proposées par N. M. Kontoléon et N. Zaphiropoulou²⁴⁷² : ces deux stèles ont été interprétées comme des marqueurs de tombe - ce qui signifie que les figures féminines représentées seraient celles des défuntes - et la chronologie établie a été fixée au VIII^e siècle pour la stèle de Kimolos et au VII^e siècle pour celle de Paroikia. Le réexamen de M. Andronikos et d'A. Lembési²⁴⁷³ pour la stèle de Kimolos a néanmoins bouleversé ces interprétations : ils datent la stèle du VII^e siècle et n'excluent pas une signification religieuse sans pour autant l'affirmer. Cette hypothèse a d'ailleurs été reprise par N. M. Kontoléon²⁴⁷⁴ lui-même qui envisage à partir des années 1970 que cette stèle soit la représentation d'une défunte ou d'une divinité de la mort. Pour la stèle de marbre de Paroikia, ces suppositions ont été récupérées par Ph. Zaphiropoulou²⁴⁷⁵ qui, en plus de modifier la datation au VIII^e siècle et d'en faire un monument contemporain aux deux *polyandria*, propose d'y voir une défunte héroïsée, une prêtresse ou une divinité en lien avec la mort.

En résumé, la stèle de Paroikia, datée de la fin du VIII^e siècle, et celle de Limni, dont la datation finalement fixée au début du VII^e siècle, constitueraient les premiers témoignages de la sculpture sur pierre. Celle de Paroikia est même considérée comme le plus ancien monument connu en bas-relief comportant une représentation figurée²⁴⁷⁶. Placées initialement à la verticale, leur visibilité dans l'espace funéraire en faisait assurément des marqueurs mais leur localisation indéterminée, leur isolement et les diverses interprétations les concernant ne permettent pas d'établir précisément leur fonction.

²⁴⁷⁰ Kimolos : BCH 78, CHR. 1954, p. 146 ; COOK, BOARDMAN 1954, p. 165 ; KONTOLEON 1960, p. 129-137. Elle est aujourd'hui exposée au musée de Kimolos (n°380). Paroikia (Paros) : ZAPHIROPOULOU 1994, p. 144 ; 2017, p. 6.

²⁴⁷¹ Dans la continuité stylistique du buste, des hypothèses ont été formulées afin de restituer la tête d'où le parallèle effectué avec une stèle de calcaire taillée en haut-relief du VI^e siècle avant notre ère de Malessina (Locride) dont il ne subsiste qu'un visage peint aux traits féminins pourvu d'une coiffe torsadée et bouclée, cf. KONTOLEON 1960, p. 132 ; 1970, p. 49 ; 1972, p. 17.

²⁴⁷² Kimolos : KONTOLEON 1960, p. 129, 136. Paroikia (Paros) : AD 16 1960, p. 245.

²⁴⁷³ ANDRONIKOS 1963, p. 194 ; LEMBESI 1976, p. 105, n. 199 p. 124.

²⁴⁷⁴ KONTOLEON 1970, p. 50 ; 1972, p. 14.

²⁴⁷⁵ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 144 ; 2017, p. 6.

²⁴⁷⁶ AD 16, CHR. 1960, p. 245 ; NEUMANN 1979, p. 5, fig. 2.

Le second groupe est représenté par une autre stèle de Paroikia de Paros et par une pierre brute verticale de Tsikalario de Naxos²⁴⁷⁷. L'absence de décor sculpté et leur allure plus imposante implique de s'interroger sur leur fonction. La pierre de Tsikalario, toujours debout aujourd'hui, est sans doute celle qui pose le moins de difficulté : désignée sous le terme français de « menhir » pour sa forme²⁴⁷⁸, sa position, sa visibilité, son isolement par rapport aux parcelles et sa singularité expliquent la raison pour laquelle elle est interprétée d'emblée comme le marqueur de la nécropole à *tumuli* et non d'une tombe en particulier²⁴⁷⁹, même si les locaux ont pu envisager qu'elle marquait la tombe d'un roi d'où le pillage de la zone²⁴⁸⁰. La seconde stèle en marbre de Paroikia a été considérée, dès sa découverte en 1991, comme le marqueur de la tombe trapézoïdale en raison de sa localisation au nord-ouest de celle-ci²⁴⁸¹. Cependant, son contexte de découverte sous une tombe du V^e siècle et la datation actuellement fixée à la fin du VII^e siècle et au début du VI^e siècle²⁴⁸² indiqueraient un marquage ultérieur qui remet en question cette hypothèse. Le bloc rectangulaire et horizontal dans sa partie supérieure, sans doute destiné à accueillir une sculpture ou un objet, permet également d'envisager que cette stèle marquerait le secteur funéraire sans être obligatoirement rattachée à une tombe. De plus, comme pour le premier groupe, des hypothèses de nature religieuse ont été formulées, en particulier pour Tsikalario²⁴⁸³.

Ces hypothèses ont sans doute influencé l'interprétation de Ph. Zaphiropoulou sur la *korè* dédalique de Sellada de Théra²⁴⁸⁴ : précédemment mentionnée dans le chapitre sur les marqueurs où Ch. Sigalas l'interprétait comme telle en dépit de l'absence de tombe²⁴⁸⁵, l'archéologue suggère plutôt un monument signalant l'entrée de cet ensemble funéraire dès la seconde moitié du VII^e siècle. Malgré l'absence d'argumentation de sa part, on peut supposer que la monumentalité (2,30 m de hauteur), comme pour le « menhir » de Tsikalario, et la silhouette féminine, à l'image des deux stèles de Paroikia et Kimolos, sont apparues comme des témoignages matériels légitimes qui n'excluent pas, par ailleurs, une représentation de nature religieuse. Cette interprétation doit cependant être prise avec précaution car elle omet les autres fragments de *kouroi* découverts à Sellada ainsi que le contexte des VII^e et VI^e siècles qui diffère des exemples précédents de la fin de la période géométrique. Cette *korè* n'était donc pas un exemple isolé et une fonction de marquage de tombe apparaît davantage plausible.

²⁴⁷⁷ Paroikia (Paros) : AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 376 ; ZAPHIROPOULOU 1994, p. 135 ; 2002, p. 283 ; 2017, p. 5. Tsikalario (Naxos) : AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966, p. 395.

²⁴⁷⁸ AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966, p. 395 ; COLDSTREAM 2003, p. 92 ; ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 1 ; 2001, p. 286 ; 2008-2009, p. 49.

²⁴⁷⁹ ZAPHIROPOULOU 2001, p. 286 ; 2008-2009, p. 49.

²⁴⁸⁰ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 515.

²⁴⁸¹ AD 46, B'2 CHR. 1991, p. 376.

²⁴⁸² ZAPHIROPOULOU 2002, p. 283 ; 2017, p. 5.

²⁴⁸³ ZAPHIROPOULOU 1983a, p. 1 ; 2001, p. 286 ; 2008-2009, p. 49.

²⁴⁸⁴ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 54.

²⁴⁸⁵ SIGALAS 2001b, p. 228.

Partie 3 - La tombe cycladique : essai d'interprétation archéologique

1. La séquence funéraire cycladique

1.1 Remarques préliminaires

S'interroger sur la tombe implique de s'intéresser aux conditions dans lesquelles elle a été édifiée, ce qui revient à aborder la question de la séquence funéraire. Celle-ci peut être définie comme l'ensemble des étapes allant de l'annonce du décès à l'ensevelissement du défunt, voire à sa commémoration. Elle inclut par conséquent toute une série de gestes précis, intimes et publics, qui sont d'ordre pragmatique (gestion du corps, organisation des funérailles, édification de la tombe) et symbolique (rituels). En effet, l'ensemble de ces gestes positifs témoignent en premier lieu du respect des proches envers le défunt mais ils suivent également un protocole, une coutume ou des règles étroitement liées aux croyances des communautés qui sont susceptibles de varier selon les époques. La restitution des gestes permet donc d'accéder aux rituels.

Selon l'ethnologue A. van Gennep, la mort est un rite de passage qui est structurée par trois moments ou sous-ensembles rituels qui se suivent : la séparation, la transition et l'incorporation²⁴⁸⁶. Les rites qui y sont associés font partie d'un travail de deuil qui engage en premier lieu un cercle restreint, celui des proches, mais qui s'élargit rapidement à l'ensemble de la communauté. Les vivants s'assurent que le mort devienne un défunt en lui donnant une sépulture mais ils font également en sorte que celui-ci soit physiquement et symboliquement séparé du monde des vivants. Si les rites effectués permettent aux défunts de rejoindre l'Hadès, ils assurent également la « paix des vivants »²⁴⁸⁷ car ils donnent à ces derniers les moyens matériels et symboliques d'affronter la mort, la douleur et l'inquiétude suscitée par la perte d'un membre. Par ailleurs, l'analyse des gestes et des rites ne se réduit pas à l'ensevelissement dans la tombe car l'ensemble des processus mis en place vise aussi à organiser la mémoire du défunt²⁴⁸⁸ : la localisation, la planification et l'aménagement de la tombe ainsi que son signalement en surface sont des éléments essentiels qui entretiennent le souvenir du défunt tout en matérialisant des points d'ancrage indispensables pour les commémorations. La mémoire affichée suivait des règles communes mais celle-ci a pu être modifiée dès les funérailles en fonction de ce que la perte représentait pour les vivants (traitement différent, gestes autour ou sur le défunt, aménagement particulier). Dans certains cas, cette mémoire a pu être complètement repensée et réappropriée²⁴⁸⁹.

L'objectif consiste ici à retracer la séquence funéraire cycladique. Cependant, la restitution des étapes n'est pas facile car les traces qui subsistent ne sont pas systématiquement bien préservées et peuvent par ailleurs être le résultat de gestes complexes, successifs et variés qu'il est difficile de mettre en relation avec une étape précise du rituel comme l'introduction de

²⁴⁸⁶ VAN GENNEP 1909 : il parle aussi du temps préliminaire, liminaire (« sur le seuil ») et postliminaire ; cf. aussi MORRIS 1992, p. 9-10 et fig. 4.

²⁴⁸⁷ DAMET 2007.

²⁴⁸⁸ NENNA, HUBER, VAN ANDRINGA 2018 ; VAN ANDRINGA 2021, p. 131. La mémoire peut être définie ainsi : « cette matière qui porte en elle les souvenirs du groupe et maintient la pérennité de la tradition n'est pas la matière inerte, mais la matière innervée par les pensées et les sentiments des hommes d'autrefois » cf. BASTIDE 1970.

²⁴⁸⁹ C'est notamment le cas des cultes aux ancêtres ou héroïques qui feront l'objet d'un développement ultérieur en raison de la nature particulière de cette mémoire.

mobilier non brûlé sur le bûcher²⁴⁹⁰. Il semble que le corpus cycladique témoigne cependant d'une « chaîne opératoire funéraire »²⁴⁹¹ qu'il conviendra de restituer, de l'annonce du décès à la commémoration en passant par la manipulation du corps et l'édification de la tombe. Si les données matérielles demeurent notre source principale, les épopées homériques seront sollicitées tout comme d'autres sources littéraires et juridiques dans la mesure où elles sont susceptibles d'éclairer le corpus en abordant les gestes à effectuer autour du corps, la façon dont la mort était perçue et gérée, ainsi que les croyances associées²⁴⁹².

1.2 Faire du mort un défunt : la préparation du corps

Cette étape, plus que les autres, est particulièrement difficile à restituer car elle intervient au moment où le défunt est encore - en principe - un cadavre frais et qu'il n'a pas été enseveli. Or, les matériaux disponibles proviennent des tombes et découlent de rites qui ont soit accéléré la transformation du cadavre en squelette soit laissé le temps de produire cette transformation. Autrement dit, les données archéologiques ne montrent que le dernier moment des funérailles alors que l'on cherche à saisir les premières étapes de celles-ci. Cette restitution s'avère également complexe car elle est associée à des gestes oraux et à la manipulation de matériaux périssables. En dépit de ces lacunes, il est néanmoins possible de déceler des indices sur la préparation du corps dans les tombes cycladiques.

1.2.1 Soin et attention autour du corps

Une fois la mort apprise par les proches, le temps du deuil commence. Ce moment particulier n'est pas documenté par l'archéologie mais on le retrouve dans les épopées homériques où les morts de Patrocle et d'Hector par exemple entraînent des réactions et des gestes spontanés exprimant le chagrin et le désespoir²⁴⁹³.

Le premier rite à accomplir, celui qui marque véritablement le début des funérailles, est la toilette mortuaire. Celle-ci consiste à laver et à huiler le corps avant de l'habiller d'un linceul, une charge qui semble avoir été dévolue aux femmes²⁴⁹⁴. Au sein de notre documentation, on imagine difficilement que les vivants n'aient pas entrepris un tel rituel à l'égard de leur défunt. Pourtant, cette première étape n'est jamais représentée : sur l'amphore B de Paroikia (**fig. 61**), malgré les trois épisodes superposés et successifs relatant la mort et les funérailles, l'épisode de la toilette mortuaire est absent alors que celui-ci précède l'exposition du défunt qui, quant à elle, est représentée sur le col. Un tel programme s'inspire certes des normes iconographiques en vigueur au Géométrique mais cette absence est susceptible d'indiquer que ce rite se déroulait dans un cadre privé, peut-être dans la maisonnée, et requerrait une certaine pudeur en raison de la manipulation du corps qui engendre une contamination à la souillure létale. Le fait que cette

²⁴⁹⁰ BEL, BLAIZOT, DUDAY 2008, p. 245.

²⁴⁹¹ VALENTIN *et alii* 2014.

²⁴⁹² Cette démarche n'est pas nouvelle, cf. GARLAND 1985, p. 13-20 ; MORRIS 1987, p. 44-46. Pour les poèmes homériques, cf. SOURVINOU-INWOOD 1983 ; ZURBACH 2005. Il convient néanmoins de préciser que les parallèles avec les poèmes épiques apparaissent légitimes dans le cadre du déroulement de la crémation, et éventuellement des libations, car certains gestes se retrouvent dans des sources ultérieures. On se gardera donc bien de ne pas « abuser d'Homère » d'après l'expression d'I. Morris (MORRIS 1986).

²⁴⁹³ HOM., *Il.*, 18.22-31 ; 23.1-18 (Patrocle) ; 22.405-411, 460-515 ; 24.704-714 (Hector). Pour le détail des lamentations, cf. ZURBACH 2005, p. 163.

²⁴⁹⁴ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 143-144 ; SOURVINOU-INWOOD 1983, p. 37 ; GARLAND 1985, p. 24 ; DAMET 2007, p. 94.

étape du rituel n'ait jamais été exposée à des réglementations connues dans le monde grec, contrairement à d'autres moments des funérailles, suggère que le déroulement précis de cette purification du corps mort relevait de la coutume. Pour en connaître le déroulement, là encore, les épopées sont riches d'informations²⁴⁹⁵ : ce rite est toujours similaire pour les héros qui font l'objet d'un soin tout particulier à travers les moyens employés et les acteurs sollicités puisque des divinités se chargent parfois de leur toilette²⁴⁹⁶ quand ce n'est pas les proches²⁴⁹⁷. Des différences sont toutefois attestées pour les soldats de second rang qui bénéficient d'une attention moindre puisque la toilette se limite à l'eau²⁴⁹⁸. Par ailleurs, les protagonistes ont conscience de la matérialité du cadavre puisque la toilette doit se faire rapidement, avant que la décomposition ne soit trop avancée²⁴⁹⁹. C'est également durant cette étape que les yeux et la bouche du défunt étaient fermées²⁵⁰⁰.

La toilette mortuaire est un rite de purification qui revêt une double importance : d'abord pour les défunts car, en dehors du respect qui leur est dû, cette première étape indique que celui-ci va recevoir une sépulture. Or le refus d'une sépulture est le pire des châtements puisqu'il condamne l'âme du défunt à errer pour l'éternité, menace la pérennité de la communauté, et constitue un sacrilège à l'égard des dieux²⁵⁰¹. Cette privation empêche en outre le recueillement des proches et l'entretien de la mémoire du défunt. On comprend dès lors qu'avant la remise par Achille du corps d'Hector à Priam, il prend soin de faire effectuer la toilette du corps altéré ; celui-ci acceptant finalement que son ennemi bénéficie d'une sépulture²⁵⁰². Cette inquiétude est notamment manifestée chez les Prétendants à Ithaque qui, après leur massacre, constatent qu'aucun rite n'est effectué dont celui, en premier lieu, de la toilette du « sang noirci »²⁵⁰³. Ce rite est ensuite indispensable pour les vivants car il rend le cadavre présentable aux yeux des proches, ce qui permet de les rassurer, de faciliter leur deuil et de garder une dernière image positive ; mais c'est aussi une façon de reconnaître malgré tout le défunt comme un membre à part entière de leur communauté justifiant alors les rites dont il fait l'objet. Ainsi, Achille empêche Priam de voir son fils avant les soins prodigués pour ne pas voir « son cœur affligé » car il « pourrait ne plus dominer sa colère à la vue de son enfant »²⁵⁰⁴, celui-ci étant à ce moment du récit aux antipodes de la beauté du cadavre héroïque²⁵⁰⁵.

Bien que cette étape ne soit pas représentée, il convient de se demander si les tombes traduisaient matériellement cette première étape. En d'autres termes, est-ce que les objets qui ont servi à préparer le corps du défunt ont été placés dans la tombe ? Cette question s'avère

²⁴⁹⁵ Pour une étude précise sur ce rituel dans les épopées, cf. SOURVINOU-INWOOD 1983, p. 37 ; ZURBACH 2005, p. 163-164.

²⁴⁹⁶ HOM., *Il.*, 16.666-683 : dans le cas de Sarpédon, fils de Zeus, Apollon procède à la toilette et l'ambroisie remplace l'huile.

²⁴⁹⁷ HOM., *Il.*, 18.349-351 : « ils [les Myrmidons et Achille] lavent le corps [de Patrocle], ils le frottent d'huile luisante ».

²⁴⁹⁸ HOM., *Il.*, 7.425-426 : « On lave avec de l'eau le sang de leurs blessures ; puis, tout en versant des larmes brûlantes, on les charge sur des chariots ».

²⁴⁹⁹ HOM., *Il.*, 18.344-345 : « il faut au plus vite laver Patrocle du sang qui le couvre » ; 19.38-39 : « Pour Patrocle, elle [Thétis] lui instille au fond des narines ambroisie et rouge nectar, afin que sa chair reste inaltérée ».

²⁵⁰⁰ HOM., *Od.*, 11.425-426 ; 24.295-296 ; ZURBACH 2005, p. 163.

²⁵⁰¹ Pour une mise au point récente de cette notion, cf. BERARD 2020, p. 5-6, n. 9-10.

²⁵⁰² HOM., *Il.*, 24.580-581 : « Il appelle les captives, il leur donne l'ordre de le laver et de l'oindre ».

²⁵⁰³ HOM., *Od.*, 19.187-190 ; ZURBACH 2005, p. 164.

²⁵⁰⁴ HOM., *Il.*, 24.583-586.

²⁵⁰⁵ VERNANT 1982b.

complexe non seulement parce que le déroulement exact du rituel nous est inconnu mais aussi parce que les vases sont susceptibles d'être polyvalents : le grand nombre de vases à verser et les quelques vases de stockage ont très bien pu servir à stocker ou à verser du liquide sur le corps du défunt. Les indices matériels les plus clairs sont plutôt à chercher du côté des vases de toilette en raison de leur plus petit volume, adapté pour contenir des huiles parfumées ou des onguents pour l'onction du défunt²⁵⁰⁶ : ces derniers sont présents dans nos tombes dès le Protogéométrique récent à Ténos et prennent la forme d'amphorisque, d'aryballe, de cruchette ou de lécythe principalement mais ils sont beaucoup moins nombreux (13 % des vases d'accompagnement) que les vases de table (70 % des vases d'accompagnement). On a également vu précédemment que toutes les tombes n'en contiennent pas même s'ils sont présents sur presque tous les sites et que la documentation à ce sujet est surtout concentrée sur les sites de Théra (Mesa Vouno et Sellada) en raison de la publication exhaustive du matériel. Le plus grand nombre de vases à parfum est toutefois signalé dans la fosse de purification de Rhénée (79). À Théra et à Rhénée, la documentation souligne une évolution de cette catégorie puisque ces vases passent d'une « offrande périphérique »²⁵⁰⁷ à une offrande centrale en se multipliant et en s'enrichissant de nouvelles formes à partir du VII^e siècle. Il est donc légitime de conclure que ce type de vases était fréquemment déposé dans les tombes mais on ne peut cependant affirmer qu'ils aient servi à la préparation du corps, ces derniers pouvant être des offrandes d'huile au défunt. Un phénomène particulièrement intéressant doit être souligné à Mesa Vouno de Théra : à partir du VII^e siècle, tous les vases corinthiens dont beaucoup de vases de toilette (aryballes, alabastres, amphoriques) sont exclusivement localisés dans les fosses sacrificielles (*Opfergruben*) et les deux espaces de crémation (*Verbrennungsplätze*)²⁵⁰⁸. Outre la préférence affichée pour les vases de toilette corinthiens, il est possible que le vase ayant contenu l'huile pour l'onction du défunt ait été jeté et détruit par le feu durant la cérémonie afin de procéder à la purification de ceux qui avaient procédé à la toilette.

1.2.2 Parer le défunt

La toilette mortuaire est suivie par la parure du corps qui comprend le vêtement ainsi que tous les autres éléments matériels - périssables et non périssables - destinés à embellir le défunt. Contrairement à la première étape, celle-ci revêt une « dimension publique »²⁵⁰⁹ car elle prépare à l'exposition du corps mais, comme pour la première, les éléments mobilisés sont susceptibles d'être conditionnés par le statut ou la richesse du défunt et de sa famille.

Dans notre documentation, les matières textiles sont rares en raison de leur caractère périssable mais des restes préservés sont signalés pour deux sépultures à crémation de Théra (MV29f, SE17b). Ce ne sont pas les seules du monde grec : du tissu a également été découvert dans des tombes en Attique²⁵¹⁰ et en Eubée²⁵¹¹. Leur localisation à l'intérieur de réceptacles, dont l'un est un chaudron de bronze, et leur association à des crémations suggèrent que ces

²⁵⁰⁶ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 209.

²⁵⁰⁷ DUPLOUY, MARIAUD, POLIGNAC 2010, p. 291.

²⁵⁰⁸ PFUHL 1903, p. 203-206.

²⁵⁰⁹ DUPLOUY, MARIAUD, POLIGNAC 2010, p. 291.

²⁵¹⁰ SKIAS 1912, p. 38 : Éleusis (tombe XLI).

²⁵¹¹ BERARD 1970, p. 13, n. 3 : Érétrie (tombes 6, 7 et 10 de l'*Hérôon* de la porte Ouest) ; POPHAM, CALLIGAS, SACKETT 1993, p. 17-22, pl. 17 : Lefkandi (tombe du « prince » dans le bâtiment absidal).

tissus ont plutôt servi à envelopper les restes des défunts, ce qui permet d'accéder à des gestes funéraires effectués par les vivants : à l'issue de la crémation, les restes brûlés ont été récoltés mais ils ont été préalablement placés dans un tissu avant d'être déposés définitivement dans le réceptacle. On peut également envisager, comme l'indiquent les deux fibules de MV29f, que l'étoffe était ensuite fermée par des éléments d'attache mais de simples nœuds ne sont pas à exclure²⁵¹². Cette pratique diffère des gestes effectués dans les épopées homériques puisque le tissu - de lin pour Patrocle et de pourpre pour Hector - semble intervenir seulement après que les ossements aient été placés dans un coffre ou une urne²⁵¹³. Dans nos tombes, aucune trace matérielle n'indique un enveloppement des urnes, contrairement à quelques exemples attiques²⁵¹⁴.

Si les défunts étaient habillés d'un linceul, ce sont les éléments d'attache comme les fibules et les épingles, c'est-à-dire des témoignages indirects, qui sont susceptibles d'apporter des informations. Ces bijoux, qui servaient à maintenir le vêtement, sont signalés pour une vingtaine de sépultures à crémation et à inhumation. Pour les crémations, ils ont pu servir à fermer l'étoffe comme on vient de le voir mais d'autres gestes sont suggérés : à Mesa Vouno de Théra (MV10b), l'urne était accompagnée d'une grande amphore locale dans laquelle deux vases ont été déposés, dont un aryballe, ainsi que quatre éléments d'attache (deux épingles et deux fibules). Il est donc envisageable que les bijoux étaient retirés avant ou après le rite, l'état brûlé n'étant pas indiqué, mais qu'ils ont malgré tout accompagné le défunt en étant placés dans un contenant approprié. Par ailleurs, le nombre d'attache est assez inhabituel car la plupart des sépultures n'ont qu'une épingle ou fibule. À Amorgos, le fragment d'une fibule dans la couche d'un bûcher où s'est déroulée une crémation primaire (A1b) est également susceptible d'indiquer la présence d'un linceul. Pour les inhumations, seule la tombe d'un jeune individu à Minoa d'Amorgos (A1c) fournit davantage d'informations car la restitution de la sépulture au musée archéologique indique que la fibule était portée au niveau de la poitrine gauche (**fig. 164**). En revanche, malgré la restitution proposée par D. Levi pour une tombe à ciste de Kardiani de Ténos (KAR2)²⁵¹⁵, la position des épingles de vêtement n'est pas clairement indiquée. Sur le col de l'amphore B à Paroikia de Paros (**fig. 61**), le défunt est nu mais cette nudité correspond à l'un des codes esthétiques associés aux représentations masculines au Géométrique récent et permet surtout de les distinguer des silhouettes féminines qui portent une jupe longue. Le motif en damier sur le lit funéraire et au-dessus peut d'une certaine façon représenter une pièce de tissu qui enveloppait le corps du défunt.

En dehors des vêtements et des éléments d'attache, le corps du défunt pouvait bénéficier d'une ornementation plus élaborée avec des boucles d'oreille (4), des spirales (3), des bracelets (4), des perles (24) et des pendeloques et autres bijoux en or (21). Ces éléments ne concernent toutefois qu'une minorité de sépultures dont une inhumation de Kardiani de Ténos qui comptait 17 bijoux (KAR1) ou encore une crémation de Mesa Vouno de Théra avec 12 bijoux (MV116f - **fig. 212**). Dans ce dernier contexte, aucune étoffe n'est préservée mais les bijoux en or sous forme de rosettes et ceux ornés de figures humaines sur des plaques triangulaires en forme

²⁵¹² BERARD 1970, p. 28-29 : cette hypothèse est envisagée pour les tombes 6, 7 et 10 de l'*Hérôon* de la porte Ouest à Érétrie.

²⁵¹³ HOM., *Il.*, 23.254 ; 24.796.

²⁵¹⁴ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 349 pour les références bibliographiques.

²⁵¹⁵ LEVI 1925-1926, fig. 14, p. 215.

d'abeille ont été interprétés comme des éléments initialement cousus sur un vêtement ou placés sur un diadème²⁵¹⁶. Ces éléments pouvaient être des possessions personnelles, familiales ou être acquis par les proches au moment de la préparation des funérailles.

1.2.3 Exposer et transporter le défunt

L'exposition ou la *prothésis* du défunt consiste à étendre le corps sur un lit funéraire après que celui-ci ait fait l'objet de la toilette mortuaire. Le mort est placé dans une position respectueuse, porte une tenue appropriée et son apparence est soignée. Ce rite n'est pas né à l'époque géométrique car plusieurs représentations de celui-ci ont été mises au jour dès l'âge du Bronze, à l'image des *larnakès* en terre cuite de Tanagra (Béotie) ou d'un tesson d'Haghia Triada (Élide)²⁵¹⁷. À l'époque géométrique, ce rite est fréquemment représenté dès le VIII^e siècle, en particulier en Attique²⁵¹⁸, mais on le retrouve jusqu'au IV^e siècle sur des plaques peintes dans des tombes à Poséidonia (Campanie)²⁵¹⁹. Pour les Cyclades, la seule représentation connue de ce rite est celle qui se tient sur le col de l'amphore B à Paroikia de Paros (**fig. 61**) où le style est inspiré des scènes produites par l'atelier attique du Maître du Dipylon²⁵²⁰ : on y retrouve un défunt masculin, placé au centre, sur un lit haut et imposant supporté par quatre pieds qui est entouré de personnages masculins et féminins. Les femmes ont les deux bras repliés vers la tête alors que les hommes ont des attitudes différentes où, d'une part, le personnage de gauche a un bras replié vers la tête et un autre qui touche le lit ou le défunt et, d'autre part, un second personnage à droite qui touche la tête du défunt avec une flèche.

Ce moment de recueillement, impliquant des attitudes codifiées et genrées qui donnent une place essentielle aux femmes²⁵²¹, constitue la première étape publique des funérailles, celle qui confirme la mort de l'individu tout en marquant publiquement le deuil des proches²⁵²². En portant le deuil, ces derniers entrent dans une phase qui les place temporairement en dehors de tout groupe social, sans doute en raison de leur proximité avec le corps du défunt²⁵²³. Il n'est donc pas surprenant que des réglementations aient été mises en place afin d'encadrer cette pratique : à Athènes, Solon aurait limité à une journée la durée de l'exposition du corps à l'époque archaïque²⁵²⁴ mais les mesures de ce genre sont davantage connues à l'époque classique. Pour les Cyclades à la fin du V^e siècle, la loi de Iulis sur l'île de Kéos par exemple réclamait une certaine décence dans l'expression des émotions et interdisait l'usage de plus de trois linceuls pour recouvrir le corps du défunt²⁵²⁵, un chiffre qui rappelle les trois tissus utilisés chez Homère²⁵²⁶.

²⁵¹⁶ PFUHL 1903, p. 225-227.

²⁵¹⁷ Exemples : SPYROPOULOS 1970, p. 195, fig. 15 : Tanagra (tombe 22, HR IIIB) ; VIKATOU 2001, pl. 27.2 : Haghia Triada (tombe 5, HR IIIC).

²⁵¹⁸ COLDSTREAM 2008, p. 468 ; COULIE 2013, p. 100 ; CROISSANT 2008, p. 42 ; ZAPHIROPOULOU 1999, p. 15 ; 2000, p. 287.

²⁵¹⁹ WARLAND 1998.

²⁵²⁰ Cf. la présentation de l'amphore dans le corpus pour les nombreuses similitudes picturales.

²⁵²¹ AHLBERG 1971b, p. 131-132, 301-302 ; KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 143-144 ; SOURVINOU-INWOOD 1983, p. 39 ; GARLAND 1985, p. 29-31.

²⁵²² BOARDMAN 1955, p. 56, n. 36.

²⁵²³ GARLAND 1985, p. 45-47.

²⁵²⁴ PLUT., *Sol.*, 21.

²⁵²⁵ Musée épigraphique d'Athènes (n°EM 11557) : GARLAND 1985, p. 25-26 ; FRISONE 2000, p. 57-102.

²⁵²⁶ HOM., *Il.*, 24.580.

À Paroikia, on ignore si de telles réglementations encadraient ce rite dès la fin du VIII^e siècle mais un questionnement s'impose : ce rite était-il effectué par les Pariens ou est-ce un simple emprunt iconographique ? Comme pour la toilette du défunt, répondre à une telle interrogation est difficile dans la mesure où la *prothésis* ne laisse pas de traces matérielles dans la tombe. En réalité, il est moins pertinent de savoir si le rite était ou non effectué que de chercher à comprendre pourquoi celui-ci est représenté : le programme iconographique de cette urne, comme celui de l'amphore A, est une commande réalisée spécialement pour les funérailles. Le style est inspiré de l'Attique mais des libertés sont prises par le potier (peut-être à la demande des commanditaires ?) notamment au niveau des pieds « flottants » des hommes et surtout de la pointe de flèche dirigée vers la tête du défunt qui donnent l'effet d'un événement personnalisé. Cependant, ce qui est à l'œuvre ici relève moins de la restitution fidèle de ce moment marquant des funérailles que de la mémoire du défunt et des circonstances exceptionnelles et dramatiques qui l'ont conduit dans l'urne : que la *prothésis* s'est produite ou non, cette scène lui rend un dernier hommage mais elle signale aussi la détresse des vivants face à cette mort violente et sans doute inattendue. Cet investissement iconographique supplémentaire et unique ne signifie pas que la tristesse est moindre pour les autres défunts de cette tombe mais il indique le statut socio-économique d'une famille en particulier qui a pu avoir les moyens matériels de représenter leur chagrin.

Après la *prothésis* a lieu le convoi funèbre (*ekphora*) du défunt qui le conduit vers son tombeau ou le bûcher²⁵²⁷. Dans notre documentation, la seule référence à l'*ekphora* pourrait être sur l'épaule de l'amphore B de Paroikia à Paros, la même qui dispose de la *prothésis* sur le col. Représentée d'après la technique picturale de la figure blanche, la scène est moins bien préservée mais un grand personnage se distingue avec, de part et d'autre, deux autres personnages plus petits. Contrairement au rite précédent, celui-ci est peu représenté²⁵²⁸ : le modèle en terre cuite de Vari (Attique) du VII^e siècle²⁵²⁹ représente un char sur lequel se tient un cercueil couvert par une étoffe avec des individus de part et d'autre qui procèdent à des lamentations. Sur les céramiques attiques du Géométrique récent²⁵³⁰, le convoi est tiré par un ou plusieurs chevaux et le lit funéraire est le même que celui de la *prothésis*. Si l'on compare notre scène d'*ekphora* avec celles que l'on trouve en Attique sur les grands cratères, force est de constater que celle-ci apparaît particulièrement modérée. Toutefois, son emplacement sur l'épaule et le choix pictural qui contraste avec les autres scènes ont permis de mettre en évidence que cette représentation pourrait être une transition narrative qui pourrait relater non seulement le transport du corps du défunt en dehors du champ de bataille et celui vers son tombeau²⁵³¹. Dans ce cas, le corps du défunt n'était pas nécessairement caché. Bien que cette scène soit isolée, on ne peut conclure à l'idée que l'*ekphora* n'était pas pratiquée dans l'archipel dans la mesure où les espaces funéraires étaient systématiquement en dehors de l'espace habité. Les défunts devaient donc nécessairement être déplacés et la distance était plus ou moins variable.

²⁵²⁷ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 144-145 ; GARLAND 1985, p. 31-34.

²⁵²⁸ AHLBERG 1971, p. 220-221 : pour l'Attique, l'auteur regroupe au moins 50 représentations de *prothésis* contre trois seulement pour l'*ekphora* ; KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 60.

²⁵²⁹ VERMEULE 1979, p. 18, fig. 12 ; GARLAND 1985, fig. 9, p. 33.

²⁵³⁰ Exemple d'un cratère du peintre de Hirschfeld, Musée national archéologique d'Athènes (NAMA 990).

²⁵³¹ COULIE 2013, p. 100 ; CROISSANT 2008, p. 42.

Également mentionnée dans les épopées pour Patrocle et Hector²⁵³², cette étape solennelle, qui accompagne le dernier voyage terrestre du défunt, est un rite de séparation²⁵³³ où ce dernier est définitivement écarté du monde des vivants. Ce moment devait donc être au service d'une véritable mise en scène mettant en avant la famille et les proches qui sont eux aussi écartés temporairement de la communauté par une série de gestes marquant le deuil. Pour sa cité idéale, Platon préconise dans les *Lois* que le cortège soit effectué le troisième jour et que les émotions soient limitées en interdisant notamment les « lamentations et les cris hors de la maison »²⁵³⁴, des mesures que l'on retrouve chez Solon pour Athènes qui aurait interdit aux femmes de « se meurtrir la peau en se frappant, de faire des lamentations affectées et de pleurer sur un autre que celui dont on fait les funérailles »²⁵³⁵.

1.3 Le traitement du défunt

1.3.1 Inhumation ou crémation ?

Une fois les premiers rites accomplis autour du corps du défunt, celui-ci fait l'objet d'un traitement spécifique qui marque définitivement sa séparation avec le monde des vivants. Deux modes, l'inhumation et la crémation, sont en usage dans l'archipel. Si le premier est le rite le plus ancien, le second, déjà attesté au Néolithique²⁵³⁶, est plus largement adopté dans le monde égéen à partir de la période mycénienne. Sa résurgence à l'âge du Fer a été interprétée tantôt comme une influence anatolienne²⁵³⁷ tantôt comme une reprise à plus large échelle d'un mode de traitement qui a toujours été en usage dans l'espace égéen²⁵³⁸. Quoiqu'il en soit, il convient d'analyser la distribution chrono-géographique de ces rites.

Au début de l'âge du Fer, du X^e siècle à la première moitié du VIII^e siècle, l'inhumation est le principal rite dans les Cyclades²⁵³⁹. L'inhumation en fosse ou en ciste est attestée et coexiste avec l'inhumation en vase et parfois avec la crémation primaire²⁵⁴⁰, comme dans la nécropole nord de Naxos, ou à dépôt secondaire. Cette situation n'est cependant pas systématique puisque l'inhumation en ciste est le seul mode d'ensevelissement pratiqué à Kardiani de Ténos. La crémation est généralement minoritaire sauf sur les sites de Minoa d'Amorgos, qui concerne deux tombes sur trois, et d'Haghia Phaneromeni de Mélos où des traces de combustion et d'ossements humains brûlés ont été signalées malgré l'absence matérielle de sépultures. La situation funéraire des Cyclades contraste par conséquent avec celle d'Athènes et de Perati en Attique et de Lefkandi en Eubée où la crémation est le rite

²⁵³² HOM., *Il.*, 23.127-153 ; 24.785-787 ; ZURBACH 2005, p. 164.

²⁵³³ SOURVINOU-INWOOD 1983, p. 41.

²⁵³⁴ PLAT., *Lois*, 959a, 4-5 ; 960a, 2-4.

²⁵³⁵ PLUT., *Sol.*, 21.7.

²⁵³⁶ CULLEN, JACOBSEN 1981. Au Néolithique, des crémations sont observées dans les Cyclades comme à Fteliá (Mykonos), Kephala (Kéos), dans la grotte « de Zeus » (Naxos) et à Stofilas (Andros).

²⁵³⁷ WOOLFITT 1993, p. 120-124.

²⁵³⁸ SNODGRASS 2000, p. 326.

²⁵³⁹ Andros (Zagora) ; Naxos (nécropole nord) ; Paros (Paroikia au lieu-dit Tholakia, Koukounariés) ; Ténos (Kardiani, Ktikados, Haghia Thekla).

²⁵⁴⁰ La crémation primaire en fosse est relevée dès le X^e siècle en Phocide, à Cos, à Lefkandi et à Naxos au Protogéométrique puis à Érétrie, et en Crète au VIII^e siècle, cf. AD 21, B² CHR. 1966, p. 393 (Tsikalario de Naxos) ; BOSNAKIS 2001 (Cos) ; KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 179, 183 (Phocide, Érétrie, Naxos) ; POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980, p. 200-201, 210 (Lefkandi) ; STAMPOLIDIS 2001 (Eleutherna, Crète).

principal²⁵⁴¹. Cependant, des différences sont parfois observées sur une même île entre des sites à peu près contemporains : à Xobourgo de Ténos, des traces de sépultures à crémation du Protogéométrique ou du début du Géométrique ont été mises au jour à proximité de la terrasse AA alors que les sites de Kardiani et de Ktikados, respectivement à moins de 10 km du premier, n'ont que des sépultures à inhumation. Ce schéma rappelle celui entre Lefkandi et Chalcis en Eubée à la même période car Chalcis ne regroupe que quelques inhumations en ciste alors qu'à moins de 10 km au sud-est, c'est Lefkandi qui concentre les tombes à crémation de l'île²⁵⁴². Ainsi, la forte connexion entre l'Eubée et Ténos que l'on a vu précédemment dans les échanges devait être plus profonde et aller au-delà de l'échange matériel. Même si l'inhumation est le rite principal dans l'archipel, force est de constater qu'une grande variété de rites était en usage.

À partir du milieu du VIII^e siècle (GM II/GR), des changements se produisent : les inhumations en fosse et en ciste disparaissent ou deviennent minoritaires, l'inhumation en vase perdure et la crémation se généralise. La crémation devient prédominante sur sept sites dont la plupart sont des espaces funéraires nouvellement créés comme Limni à Kimolos, Tsikalario de Naxos, Paroikia à Paros et Mesa Vouno et Sellada de Théra. À l'exception de Kimolos, la crémation coexiste systématiquement avec l'inhumation en vase qui est toujours minoritaire. L'adoption généralisée de la crémation dans l'archipel a été interprétée comme une influence d'Athènes et de Lefkandi dans la mesure où les îles entretenaient des contacts avec l'Attique et l'Eubée depuis le début de l'âge du Fer²⁵⁴³. Cependant, au moment où la crémation devient le rite principal dans les Cyclades, c'est l'inverse qui se produit à Athènes puisque l'inhumation redevient dominante à partir du milieu du VIII^e siècle mais une grande diversification des pratiques y coexiste malgré tout²⁵⁴⁴. À Argos, une grande uniformité caractérise les tombes géométriques puisque l'inhumation (à fosse, à ciste et en vase) demeure²⁵⁴⁵, alors que la crémation et l'inhumation sont pratiquées à Érétrie²⁵⁴⁶. L'apparente homogénéité des Cyclades dès cette période n'a donc pas nécessairement lieu ailleurs dans le monde grec, mais celle-ci peut aussi s'expliquer par des investigations de terrain moins importantes : le cas de Sellada de Théra le témoigne bien dans la mesure où une femme inhumée du VIII^e siècle a été signalée (contexte sépulcral indéterminé)²⁵⁴⁷ nuanciant d'une certaine façon des pratiques limitées à la crémation et à l'inhumation en vase. La préférence affichée pour la crémation à cette période, comme pour Athènes avec l'inhumation, et la création de nouveaux ensembles funéraires sont susceptibles de refléter des changements économiques, sociaux et religieux chez les vivants : la crémation exige en effet des ressources importantes et son introduction est souvent perçue comme étant liée à la prospérité des centres²⁵⁴⁸. Il est vrai que l'adoption de la crémation à plus large échelle coïncide avec une certaine autonomisation des potiers de l'archipel, ce qui pourrait être considéré comme le signe d'une certaine prospérité. Cependant, celle-ci a été perçue comme étroitement liée à une reprise des contacts avec l'Orient alors que nos tombes regroupent

²⁵⁴¹ SNODGRASS 2000, p. 147-151, 159 ; MORRIS 1987, p. 18-21 ; POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980. Pour une analyse plus précise de la crémation sur ces trois sites, cf. WOOLFITT 1993, chapitre 3.

²⁵⁴² Cette différence entre Chalcis et Lefkandi a déjà été soulignée par A. M. Snodgrass (cf. SNODGRASS 2000, p. 159). Pour le détail des rites, cf. LEMOS 2002, p. 161-168.

²⁵⁴³ SNODGRASS 2000, p. 189.

²⁵⁴⁴ CAVANAGH 1977 ; MORRIS 1987 ; ALEXANDRIDOU 2016, p. 334.

²⁵⁴⁵ RATINAUD-LACHKAR 2005, p. 116.

²⁵⁴⁶ BLANDIN 2007, p. 157-167.

²⁵⁴⁷ SOTIRIS 2013.

²⁵⁴⁸ WOOLFITT 1993, p. 18.

relativement peu d'*orientalia*. Des raisons sociales, en lien avec des bouleversements internes, ont également pu intervenir dans la généralisation de la crémation. Enfin, les symboles et les croyances ont joué un rôle déterminant car le passage de l'inhumation à la crémation s'accompagne nécessairement d'une évolution des représentations autour du corps du défunt : le premier soumet le cadavre à la putréfaction et laisse la vermine faire son œuvre alors que le second dévore rapidement les chairs²⁵⁴⁹. Ce passage apparaît d'autant moins anodin que ces rites proposent des traitements du corps qui sont à l'exact opposé. La mort étant une souillure, le feu peut être associé à la purification du défunt et des objets l'accompagnant.

Après le VIII^e siècle, les modes d'ensevelissement ne sont pas toujours bien saisissables en raison de la faiblesse matérielle des tombes. Il semble que les rites dédiés aux défunts dès le VIII^e siècle se maintiennent aux périodes suivantes comme à Théra mais Paroikia offre un autre schéma car, d'après les fouilleurs, l'inhumation à fosse ou en sarcophage devient le rite principal dans la seconde moitié du VII^e siècle tandis que la crémation ne revient qu'à partir de l'époque classique²⁵⁵⁰. Il n'y a donc aucune rupture dans les rites entre le VIII^e et le VII^e siècle. Dans le cas de l'inhumation, le corps du défunt est déposé dans le contenant prévu à cet effet et ne requiert pas d'interrogations spécifiques²⁵⁵¹. En revanche, la nature particulière de la crémation impose un développement sur son déroulement éventuel dans l'archipel.

1.3.2 Le déroulement de la crémation

1.3.2.1 Remarques préliminaires

Analyser la crémation implique de s'intéresser à la préparation matérielle du traitement, à la combustion des corps, la collecte complète ou partielle des restes osseux et au transport de ces derniers jusqu'au lieu de dépôt définitif. La crémation apparaît dès lors comme un processus complexe à mettre en œuvre. Bien qu'il n'existe aucun cadre législatif connu ni documents iconographiques, l'association des données de l'anthropologie physique, avec celles du contexte archéologique, aidée par des recherches globales sur le bûcher ou la crémation²⁵⁵², permet de guider notre questionnement et de dégager quelques informations sur la façon dont se déroulait la crémation dans les Cyclades durant les hautes époques archaïques. Les données sont néanmoins générales car cet aspect est peu étudié, voire pas du tout abordé par les fouilleurs.

Un programme de recherche intitulé TEFRA (*The Technology and the bio-anthropology of the use of FiRe on human remains in the Aegean* : <https://tefraproject.web.auth.gr/-/index.php/en/>), mis en place récemment par la Fondation Hellénique pour la Recherche et l'Innovation (H.F.R.I) et l'Université de Thessalonique, doit être signalé. Selon une perspective interdisciplinaire, le projet a pour objectif de restituer et comprendre la pratique de la crémation du corps humain sur des sites égéens du Néolithique (VII^e millénaire avant notre ère) au premier âge du Fer (XI^e-IX^e siècle avant notre ère) au moyen d'observations expérimentales et de la

²⁵⁴⁹ Exemples : VERNANT 1982b ; DUDAY 2019.

²⁵⁵⁰ ZAPHIROPOULOU 1994a, p. 139.

²⁵⁵¹ Aucune trace de cercueil ou de dispositif prévu pour le confort des défunts n'a été relevé dans nos tombes. Dans le cas des inhumations en vase, les traces de découpe ou le réemploi ont déjà été mentionnés dans la partie précédente.

²⁵⁵² CENZON-SALVAYRE 2014 ; DEPIERRE 2014.

bioanthropologie. Les aspects techniques incluant la mise en place du bûcher, la chaîne opératoire de la crémation et la manipulation autour des ossements ainsi que le profil biologique des individus sont au cœur de la réflexion. La nouveauté du projet ne permet pas encore d'obtenir de résultats globaux²⁵⁵³ mais les résultats à venir éclaireront de manière significative le déroulement de la crémation et les populations concernées par cette pratique même si aucun site cycladique n'est intégré pour le moment à leur étude.

1.3.2.2 La mise en place du bûcher

Le premier élément essentiel à la mise en place du bûcher consiste à réunir du combustible. Dans les épopées, les bûchers de Patrocle et d'Hector sont constitués de rondins de bois coupés à la hache²⁵⁵⁴ et la seule essence précisée est le chêne pour celui de Patrocle²⁵⁵⁵, un combustible qui est par ailleurs fréquemment cité dans les sources antiques²⁵⁵⁶. Pour notre documentation, cette question s'avère complexe en raison de l'absence d'identification des essences et, de manière générale, d'études anthracologiques. Les informations fournies par les fouilleurs sont limitées au signalement de cendres, de bois et de charbons. Le charbon de bois est mentionné à Amorgos, Naxos, Paros et Théra²⁵⁵⁷. Dans un cas, de grands fragments ont été découverts dans une urne à Minoa d'Amorgos (A1a)²⁵⁵⁸. Dans la nécropole nord de Naxos, une structure dans une tombe à fosse (NN7) serait les vestiges d'un lit funéraire en bois autour duquel se trouvaient du charbon de bois, des cendres et une terre rouge et dure²⁵⁵⁹. Il convient néanmoins de signaler que l'unique essence précisée dans les tombes de l'archipel concerne des vestiges tardifs de sépultures (première moitié du VI^e siècle) situés à Klimatovouni de Mélos, à proximité d'Haghia Phaneromeni, où a été notamment dégagée une couche de bois d'olivier brûlés²⁵⁶⁰. Le choix de l'olivier peut paraître étonnant dans la mesure où non seulement il est plutôt cultivé pour des usages alimentaires, cosmétiques et religieux dans l'Antiquité mais aussi parce que sa culture prend du temps : l'arbre met plus de vingt ans à se développer et ne donne des fruits qu'un an sur deux²⁵⁶¹. Utiliser cet arbre comme bois à brûler pourrait donc donner l'impression de gâcher une ressource importante. Le bois d'olivier possède néanmoins des propriétés qui font de lui un excellent combustible mais rares sont les mentions qui soulignent une utilisation funéraire²⁵⁶². Il faut ici remettre en perspective l'identification ancienne effectuée par les fouilleurs (1895) à une période où une étude rigoureuse des restes anthracologiques n'était pas réalisée ; il conviendrait donc d'en examiner à nouveau les traces afin de corroborer ou non l'identification et d'en préciser la variété. À l'exception de la

²⁵⁵³ Les premiers résultats sont principalement communiqués oralement lors de séminaires ou de conférences. Certains sont disponibles en ligne.

²⁵⁵⁴ HOM., *Il.*, 23.110-126 (Patrocle) ; 24.776-785 (Hector) ; ZURBACH 2005, p. 164.

²⁵⁵⁵ HOM., *Il.*, 23.118.

²⁵⁵⁶ Pour d'autres références comme Virgile ou Sophocle, cf. CENZON-SALVAYRE 2014, p. 77.

²⁵⁵⁷ Amorgos, Minoa (A1a-b) ; Naxos, nécropole nord (NN7, NN9-10), nécropole sud (NS-Z) ; Paros, Paroikia (PAR144 : 9 urnes) ; Théra, Sellada (SE29).

²⁵⁵⁸ *PAE* 1993, p. 205-206 ; MARANGO 2001, p. 211 ; 2002, p. 211.

²⁵⁵⁹ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 428-429.

²⁵⁶⁰ SMITH 1895, p. 75 ; 1896, p. 355-356.

²⁵⁶¹ AMOURETTI 1986, p. 41-49. Sa culture dans l'espace grec remonte au moins au IV^e millénaire et les tablettes en Linéaire B témoignent que l'olivier était cultivé par les Mycéniens au Bronze récent. Les témoignages archéologiques soulignent par ailleurs que la plantation d'oliviers s'est étendue à partir du VIII^e siècle (p. 45).

²⁵⁶² AMOURETTI 1986, p. 45, n. 86 pour le bûcher d'Héraklès chez Sophocle.

caractérisation de cette essence probablement locale, l'absence d'analyse sur les autres combustibles ne permet pas de mieux connaître la nature des ressources végétales utilisées (source d'approvisionnement, propriété mécanique). Pourtant, cette question est importante dans le contexte insulaire car on sait que la disponibilité du bois n'est pas une évidence : les roches calcaires (gneiss, granite), le climat méditerranéen avec les étés chauds et secs, les reliefs montagneux, le sol volcanique de certaines îles (Théra, Mélos, Kimolos)²⁵⁶³ ainsi que le meltémi estival²⁵⁶⁴ ne sont pas propices au développement des arbres et des forêts²⁵⁶⁵. Même si ces conditions naturelles caractérisent globalement les Cyclades, force est de constater que les forêts ne sont pas complètement absentes²⁵⁶⁶ : dans l'Antiquité, Andros était déjà connue pour être boisée²⁵⁶⁷ tout comme Naxos²⁵⁶⁸. Pour Paros, D. Berranger-Auserve s'appuie sur les récits des voyageurs européens et signale la présence de pins, de figuiers, d'oliviers et de platanes tout en précisant qu'il n'y avait pas de forêts²⁵⁶⁹. Or, les sources antiques ne sont pas très claires à ce sujet car Pline mentionne une forêt de Cendé (*silua Cende*) mais il est possible que la traduction fasse référence à une forêt de plantes ou de fleurs²⁵⁷⁰. Le manque de bois a cependant été avancé comme étant l'une des raisons pour lesquelles Paros aurait colonisé Thasos au VII^e siècle²⁵⁷¹. En revanche, le bois était une ressource relativement rare à Théra comme en témoigne une inscription du III^e siècle de notre ère où l'installation d'un toit sur un portique s'accompagne d'une récupération du bois usé²⁵⁷². Dès lors, il est intéressant de noter qu'aucune crémation n'est attestée à Andros malgré l'accessibilité du bois, alors que deux tombes multiples à crémation regroupant plus d'une centaine d'individus est signalée à Paros. Ce contraste peut également être souligné pour Théra et Kimolos qui, malgré la faiblesse de cette ressource, ont adopté la crémation comme rite principal à partir du milieu du VIII^e siècle.

Par ailleurs, la mise en place du bûcher ne peut se faire sans une quantité suffisante de bois. Celle-ci varie selon la nature individuelle ou plurielle de la combustion, de la taille du corps (adulte/enfant) de la structure osseuse du défunt et de l'essence de bois utilisée. Dans les épopées, les funérailles de Patrocle et d'Hector sont marquées par la collecte d'une « masse énorme de bois » qui dure neuf jours pour Hector²⁵⁷³. Les moyens employés ainsi que la quantité de combustibles - vague mais sans doute gigantesque - s'inscrivent dans des funérailles individuelles exceptionnelles qui ne reflètent pas « les gens du commun »²⁵⁷⁴ ni nos tombes. En moyenne, une crémation nécessite 200 à 300 kg de bois²⁵⁷⁵. Or, le principal combustible à Amorgos ou à Kimolos par exemple était matérialisé par des arbustes comme le lentisque ou

²⁵⁶³ HIGGINS, HIGGINS 1996, p. 170-172.

²⁵⁶⁴ BRUN 1996, p. 46.

²⁵⁶⁵ BUFFAULT 1931, p. 335 : dans la première moitié du XX^e siècle, l'auteur précise que « Les Cyclades sont absolument dépourvues de forêts et n'ont que des pâturages boisés ».

²⁵⁶⁶ HIGGINS, HIGGINS 1996, p. 172-195.

²⁵⁶⁷ L'important boisement était déjà attesté chez le poète Callimaque de Cyrène au IV^e siècle avant notre ère et chez Plutarque ensuite, cf. BRUN 1996, p. 49, n. 33.

²⁵⁶⁸ DALONGEVILLE, RENAULT-MISKOVSKY 1993.

²⁵⁶⁹ BERRANGER-AUSERVE 1992, p. 16, 215.

²⁵⁷⁰ PLIN., *H. N.*, 16.111, cf. n. 1 de l'édition de 1962.

²⁵⁷¹ BERRANGER-AUSERVE 1992, p. 216.

²⁵⁷² BRUN 1996, p. 47, n. 25 : *IG*, XII, 3.324.

²⁵⁷³ HOM., *Il.*, 23.127-128 (Patrocle) ; 24.784 (Hector).

²⁵⁷⁴ MARIAUD 2013, p. 213.

²⁵⁷⁵ CENZON-SALVAYRE 2014, p. 139.

les épineux²⁵⁷⁶ ; il est donc possible que le bûcher ait été composite où le bois se mêlait à d'autres types de végétation. À Paroikia de Paros, une énorme quantité a dû être rassemblée pour la crémation de plus d'une centaine d'individus. On ignore toutefois s'ils ont été brûlés de manière simultanée car la crémation ne permet pas de prouver la simultanéité des décès ; autrement dit de prouver qu'un individu ait été brûlé avant un autre. Ce qui est certain néanmoins est que la communauté a dû réunir plusieurs tonnes de combustibles à la fin du VIII^e siècle. Ainsi, si la crémation est susceptible de refléter la prospérité des communautés qui la pratiquent, il faudrait plutôt la percevoir dans les Cyclades non pas parmi les objets déposés dans les tombes mais plutôt dans la pratique elle-même en raison de la faiblesse suspectée des ressources nécessaires au bon déroulement du rite.

Après avoir récolté suffisamment de bois, le bûcher doit être installé. Dans les épopées, le bûcher est carré et fait cent pieds de côté (environ 30 m)²⁵⁷⁷. L'architecture de cette construction éphémère est inconnue pour l'époque géométrique mais plusieurs facteurs devaient être pris en considération comme l'emplacement du bûcher (dans ou en dehors de la tombe), la forme de la tombe si le bûcher se situe à l'intérieur ou au-dessus ainsi que le nombre de défunts à brûler. Toutes ces modalités entraînent des adaptations techniques qui requièrent un certain savoir-faire. Le bûcher n'a donc pas la même forme partout dans les Cyclades. Rien qu'à Tsikalario de Naxos, le bûcher s'effectuait dans trois contextes différents - dans une fosse (TS15), dans une ciste (TS11-I) et en surface (TS4, TS6) - exigeant des connaissances précises sur la façon de mener à bien cette pratique. Même si les traces conservées des bûchers sont celles de sa destruction, il n'est pas nécessaire qu'il soit conservé pour savoir que plusieurs dispositifs techniques devaient être suivis²⁵⁷⁸ : le bûcher était tenu d'être construit afin de stabiliser la structure et assurer la bonne conduite de la combustion et il devait aussi être délimité par des murets ou des blocs de pierre afin de contrôler l'action du feu. Quelques traces de ces gestes sont conservées dans notre documentation : à Minoa d'Amorgos (A1b), une construction en pierre (2 x 1,63 m) est venue délimiter le bûcher comme en témoignent les traces de rubéfaction visibles sur la paroi de la roche. Le bûcher, qui se tenait immédiatement au-dessus de cette construction, était peu surélevé. Un schéma similaire se rencontre à Tsikalario de Naxos (TS6) où le bûcher, délimité par des pierres, se tenait au centre du *tumulus* (zone A) mais on peut également citer une autre tombe du site où le bûcher était circonscrit par des dalles à orthostates (TS11-I). Dans la nécropole nord de Naxos, les crémations en fosse étaient réalisées dans un creusement peu profond et comportait parfois quelques dalles de pierre plate en surface. Des gestes plus complexes et plus précis sont néanmoins attestés pour l'autre tombe à crémation de Minoa d'Amorgos (A1a)²⁵⁷⁹ : le bûcher, placé à la surface du sol, était dressé sur un lit de pierres plates qui présentaient des traces de chauffe au moment de la fouille. Le bûcher était délimité par la roche naturelle ainsi que par quelques pierres au nord et à l'ouest dans lesquelles des espèces d'encoche de 12 cm de large ont été taillées, sans doute pour stabiliser la structure. Un tel lit de pierre à la base avait pour objectif d'offrir une meilleure aération du foyer afin de permettre une crémation homogène et efficace. Ce dispositif n'est sans

²⁵⁷⁶ KOLODNY 1992, p. 150 (Amorgos) ; SONNINI 1801, p. 54 (Kimolos) ; cf. aussi BRUN 1996, p. 47.

²⁵⁷⁷ HOM., *Il.*, 23.164 (Patrocle) ; ZURBACH 2005, p. 164.

²⁵⁷⁸ Cf. CENZON-SALVAYRE 2014 pour ces aspects, en particulier p. 81.

²⁵⁷⁹ MARANGOU 2001, p. 210 ; 2002, p. 211.

doute pas unique à l'échelle des Cyclades - et ce n'est clairement pas le seul dans l'espace grec²⁵⁸⁰ - mais aucun autre exemple n'a fait l'objet d'une description suffisante dans les rapports de fouille. Par ailleurs, la faible profondeur des bûchers en fosse pouvait aussi faciliter l'aération. Si le bûcher est ici préservé, ce n'est pas le cas de toutes les tombes à crémation et des indices indirects sont susceptibles de nous informer sur leur localisation initiale : à Paroikia de Paros, des fragments de petits coquillages et un fragment de corail calciné (6 cm de longueur) mis au jour dans une urne (PAR105 : Π22) indiquent que le bûcher devait être localisé en bord de mer²⁵⁸¹ rappelant ainsi celui de Patrocle²⁵⁸². Ainsi, même si le bûcher géométrique reste largement méconnu, les communautés insulaires pratiquant la crémation recouraient à des gestes techniques et complexes qui étaient connus ailleurs dans l'espace grec.

1.3.2.3 Dépôt du corps et conduite du bûcher

Une fois le bûcher installé, le corps y est déposé mais la position initiale de celui-ci est inconnue. À Tsikalario de Naxos (TS15)²⁵⁸³, un squelette brûlé en position contractée avec la tête à l'ouest a été signalé mais celle-ci est susceptible de refléter davantage la position acquise à la suite de la combustion où les altérations causées par le feu de crémation peuvent entraîner une rétractation et des déformations. Une fois le corps placé, des objets ont pu être ajoutés sur le bûcher comme en témoignent les nombreuses traces de vases brûlés ainsi que les éléments de parure ou les armes et outils. Dès lors, quelle(s) différence(s) entre les objets brûlés sur le bûcher et les objets non brûlés ? Un témoignage d'Hérodote peut nous éclairer sur cette question²⁵⁸⁴ : en relatant l'histoire de Mélissa, la femme du tyran de Corinthe Périandre, on apprend que celle-ci reprochait à son époux non pas de l'avoir assassinée mais de ne pas avoir brûlé ses vêtements puisqu'elle erre depuis nue dans les Enfers et souffre constamment du froid²⁵⁸⁵. Cette référence au vêtement brûlé est également présente dans *L'Iliade* puisqu'Andromaque jure de détruire par le feu ceux de son époux Hector dont elle vient d'apprendre la mort²⁵⁸⁶. Il semble donc que la fonction d'accompagnement des objets prenne ici tout son sens puisqu'en les brûlant, ces derniers sont symboliquement mis à mort et rejoignent le défunt dans le monde de l'Hadès où celui-ci conserve le statut qu'il avait de son vivant²⁵⁸⁷. On comprend dès lors l'importance que revêt un tel rite pour l'épée du guerrier par exemple mais aussi pour la tranquillité des vivants.

La conduite du bûcher débute ensuite. Cette étape désigne l'ensemble des gestes techniques et rituels qui peuvent être accomplis pour accélérer ou favoriser la combustion du corps sur le bûcher. Dans les épopées, le corps était enduit de graisse animale²⁵⁸⁸, un procédé

²⁵⁸⁰ CHEMSEDDOHA 2019, p. 161 : un parallèle entre Amorgos, Eleutherna (Crète) et Koukos (Chalcidique) a été effectué, cf. n. 192 pour les références bibliographiques sur Eleutherna et p. 439 pour Koukos. Cette pratique est également attestée en Eubée avec Érétrie (cf. BLANDIN 2007, p. 40) et Lefkandi (cf. POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980, p. 201).

²⁵⁸¹ AGELARAKIS 2017, p. 374.

²⁵⁸² HOM., *Il.*, 23.125-126.

²⁵⁸³ AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 393 ; ZAPHIROPOULOU 2001d, p. 289.

²⁵⁸⁴ HDT., 5.92.

²⁵⁸⁵ LORAUX 2003 ; ZURBACH 2005, p. 168.

²⁵⁸⁶ HOM., *Il.*, 22.512-514 ; cf. aussi LORAUX 2003, p. 7-8.

²⁵⁸⁷ Cf. ZURBACH 2005, p. 168, n. 21 pour la référence bibliographique.

²⁵⁸⁸ HOM., *Il.*, 23.167-169 (Patrocle) ; ZURBACH 2005, p. 164.

qui était peut-être employé à Érétie²⁵⁸⁹ mais celui-ci n'a pas été identifié dans nos tombes. Le feu est ensuite mis au bûcher. Dans les épopées, le bûcher de Patrocle éprouve quelques difficultés à s'enflammer en raison d'un manque de vent mais un bois coupé trop vert a été envisagé²⁵⁹⁰. Une fois la combustion commencée, il fallait que le feu réussisse à se maintenir mais le témoignage homérique laisse penser qu'aucune conduite particulière n'ait été menée car Achille laisse le bûcher de Patrocle se consumer toute la nuit jusqu'à son effondrement au matin²⁵⁹¹. On ignore si des outils spécifiques étaient utilisés, si la famille était seule en charge du rite ou si un ou plusieurs crémateurs en avaient la responsabilité. L'état des ossements brûlés est rarement précisé par les fouilleurs à part pour signaler parfois les altérations du feu de crémation, les conglomérats de sédiments mêlés aux ossements et les objets métalliques brûlés, fragmentés ou déformés²⁵⁹². Pour mieux connaître le bûcher, il faut se tourner vers les études anthropologiques : pour Paros, A. P. Agelarakis souligne que certains ossements sont calcinés, ce qui signifie qu'ils ont été soumis trop longtemps au feu de crémation²⁵⁹³. D'après les commentaires des fouilleurs et les photographies à l'appui, il est possible d'envisager que la température du bûcher atteignait de très hautes températures comprises entre 800°C et 1000°C, ce qui correspond aux températures des crémations de l'Antiquité²⁵⁹⁴. La durée, en revanche, dépendait de l'environnement dans lequel le bûcher était installé, de la taille et de la corpulence du corps des défunts, de leur nombre ainsi que du combustible utilisé. Ainsi, une journée ou une nuit entière est tout à fait envisageable.

Lorsque la combustion est terminée, c'est-à-dire lorsque le défunt devient un dépôt cinéraire, le feu est éteint. Dans les épopées, cette étape se fait avec du vin²⁵⁹⁵, mais des gestes aussi précis sont difficiles à restituer pour notre documentation.

1.3.2.4 La gestion du corps brûlé

Une fois le bûcher éteint et le corps devenu un dépôt cinéraire, celui-ci doit être enseveli. Les gestes effectués diffèrent entre des crémations primaires et celles à dépôt secondaire puisque la première n'implique pas une réintervention sur les restes osseux, contrairement à la seconde ce qui vient allonger la durée du rite.

Pour les dépôts primaires, les restes sont laissés à l'endroit même où le corps a été décharné par l'action du feu. Par conséquent, l'observation des ossements ne suggère pas de bouleversements de nature anthropique dans l'agencement des connexions anatomiques après la crémation. Bien que les vestiges osseux soient systématiquement délimités par une structure, leur disposition est mal connue : l'absence de description, de photographie et de vue en coupe pour les sépultures concernées ne permet pas de connaître la répartition des ossements dans la couche et les niveaux du bûcher car les méthodes de fouilles ne sont pas toujours attentives à ce genre d'interrogations. À Minoa d'Amorgos (A1b), L. Marangou signale seulement que les

²⁵⁸⁹ BERARD 1970, p. 28-29.

²⁵⁹⁰ HOM., *Il.*, 23.194 ; CENZON-SALVAYRE 2014, p. 78.

²⁵⁹¹ HOM., *Il.*, 23.226-230.

²⁵⁹² Objets métalliques soumis à l'action du feu : Amorgos, Minoa (A1a-b) ; Kimolos, Limni (K5, K11) ; Naxos, nécropole nord (NN10), Tsikalario (TS6) ; Théra, Kamari (KAM-Tombes).

²⁵⁹³ AGELARAKIS 2017, p. 259-262. Exemple dans la PAR144 : urne A54 (identifiant laboratoire : n°54, 54a-b).

²⁵⁹⁴ GREVIN 2005, p. 17 ; WELLS 1960, p. 35-36.

²⁵⁹⁵ HOM., *Il.*, 23.238 (Patrocle) ; 24.792 (Hector).

restes brûlés du défunt ont été découverts dispersés dans les résidus de la crémation²⁵⁹⁶. Cet éparpillement osseux n'est pas étonnant car le bûcher était placé immédiatement au-dessus d'une grande structure rectangulaire ; une fois consumés, les restes du bûcher et du défunt ont donc chuté dans l'espace prévu. Dans le grand bûcher central au sein du *tumulus* TS4, une telle gestion est néanmoins indéterminée en raison du manque d'informations récoltées par les fouilleurs.

Pour les 345 crémations à dépôt secondaire identifiées, une seconde étape s'ajoute après la crémation puisque les ossements brûlés sont récupérés manuellement sur le bûcher et déposés dans un réceptacle funéraire dont la sélection s'est effectuée en amont. La plupart des publications se limitent toutefois à mentionner les ossements et rares sont celles qui effectuent un examen attentif du contenu. Ainsi, pour la grande majorité de la documentation, aucun phénomène de prélèvement (sélection d'ossements ?) ou de manipulation ne peut être restitué. L'os iliaque (bassin) retrouvé dans la couche du bûcher d'une tombe à fosse de la nécropole nord de Naxos (NN9)²⁵⁹⁷, malgré la présence de l'urne, peut s'expliquer par une simple chute depuis le contenant. Seule l'étude anthropologique récente menée sur les urnes cinéraires de Paroikia de Paros (PAR105, PAR144) a mis en évidence le prélèvement des ossements sur le bûcher, leur nettoyage (sans doute pour enlever les chairs restantes) et leur dépôt soigné dans l'urne. Une stratification interne a ainsi pu être établie pour les 77 urnes analysées²⁵⁹⁸ : à la base de chaque réceptacle ont d'abord été déposés les restes brûlés des os du pied (tarse, métatarse) et des petits fragments des membres inférieurs (fibula, tibia, patella, fémur). Au niveau des parois internes de la panse, dans l'espace le plus large du vase, des fragments de diaphyse, métaphyse et épiphyse étaient placés de façon à ce que le côté proximal soit dirigé vers l'ouverture du vase et le côté distal vers la base de ce dernier, c'est-à-dire en position anatomique. Les vertèbres et les côtes étaient ensuite déposées dans l'urne. Les composants du bloc crânio-facial étaient répartis dans la couche supérieure du vase, vers le col. Il n'est pas rare de voir des ossements « débordés » au niveau de l'embouchure : ce sont généralement des diaphyses d'os longs, des fragments articulaires et de petits os plats qui ne présentent aucune cohérence anatomique. Cette stratification interne est valable pour les vases renfermant un seul ou plusieurs défunts. Une telle démarche implique une excellente connaissance de l'anatomie humaine qui n'est pas nécessairement à la portée de tous. Cela est d'autant plus vrai en contexte crématoire puisque les ossements sont fortement altérés et fragmentés, ce qui rend l'identification encore plus complexe. On ignore toutefois si les familles se chargeaient de laver et de placer les ossements dans les urnes ou si des « professionnels » ont été sollicités. Par ailleurs, si ces défunts ont été brûlés au même moment, il n'y a aucun doute sur le fait qu'il n'y avait non pas un bûcher mais plusieurs : la collecte des ossements par défunt après la crémation est plus compliquée lorsque les individus sont placés les uns à côté des autres en raison de la combustion possiblement différée du bûcher et du déplacement des ossements sous l'action du feu. Une distance importante entre les corps aurait par ailleurs pu être décidée mais celle-ci suggérerait un important gâchis de combustible. Il devait donc y avoir plusieurs bûchers sur lesquels étaient déposés un seul (majorité), voire deux défunts, ce qui expliquerait la réunion

²⁵⁹⁶ MARANGOU 2001, p. 211.

²⁵⁹⁷ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 430-434 (τὰρ 4).

²⁵⁹⁸ AGELARAKIS 2017, p. 200-202.

d'individus âgés avec des individus plus jeunes au sein de certaines urnes. Ainsi, ce soin exceptionnel est une véritable mise en scène qui consiste à recréer le corps des hommes.

1.3.2.5 Incorporation et exclusion des résidus du bûcher

Les tombes à crémation de notre corpus ont la particularité d'entretenir trois relations par rapport au bûcher : la première consiste à mêler les ossements aux résidus du bûcher (crémation primaire), la seconde sépare les restes osseux du bûcher, même si celui-ci demeure dans la tombe, et la troisième consiste à totalement exclure les vestiges du bûcher de la tombe. Plusieurs de ces situations peuvent se rencontrer sur un même site comme à Minoa d'Amorgos (A1a-b) ou à Tsikalario de Naxos (TS6, TS11-I, TS14-15) mais ce n'est pas propre aux Cyclades car des situations similaires ont été signalées notamment en Grèce du Nord²⁵⁹⁹.

Dans le premier cas, le défunt est laissé *in situ* et aucune séparation avec le bûcher n'est observée. Le manque de description de la part des fouilleurs ne permet pas cependant de savoir si certains ossements étaient prélevés. Cette incorporation du bûcher au plus près du défunt, qui rappelle quelques tombes à Lefkandi²⁶⁰⁰, montre que l'individu ne fait qu'un avec le lieu de sa combustion et une séparation n'était pas perçue comme nécessaire. Dans le second cas, le réceptacle en céramique apparaît comme un intermédiaire entre le lieu du rite et celui du repos définitif et c'est sa présence qui distingue le dépôt primaire du dépôt secondaire lorsque le bûcher est dans la tombe. Ici, les ossements sont prélevés en principe dans leur totalité, ce qui implique une sélection et peut-être un nettoyage préalable. Une séparation relative est alors instaurée avec le bûcher mais cette situation n'empêche pas que des résidus soient placés dans l'urne comme en témoignent quelques grands morceaux de charbons de bois placés dans le réceptacle de Minoa d'Amorgos (A1a). Pour ce site, il est d'ailleurs intéressant que deux tombes contemporaines à crémation issues du même enclos (A1a-b, GM) aient une relation différente avec le bûcher avec, d'une part, des vestiges osseux séparés à l'aide d'une urne (A1a) et, d'autre part, des restes laissés sur le bûcher (A1b). Toujours dans le second cas, lorsque les restes osseux étaient récupérés, l'urne était systématiquement positionnée à la verticale sur le bûcher où divers dispositifs comme des pierres ou des dalles venaient sur le lieu de la combustion pour stabiliser le contenant ; une situation très différente donc des tombes à crémation *trench-and-hole* d'Athènes²⁶⁰¹. Le troisième et dernier cas, qui consiste à exclure volontairement le bûcher de la tombe et des réceptacles, est le plus fréquent dans notre documentation. Quelques résidus sont parfois signalés dans les urnes comme à Kimolos (K19a, K21) mais ils découlent davantage d'une action accidentelle que d'un dépôt intentionnel. Comme pour Minoa à Amorgos, Tsikalario de Naxos regroupe deux tombes issues du même contexte où l'une intègre le bûcher dans sa tombe (TS11-I) alors que la seconde l'exclut (TS11-III).

Dès lors, comment expliquer le choix d'intégrer ou d'exclure les résidus du bûcher ? Avant tout, une évolution chronologique peut être globalement restituée : du IX^e siècle à la première moitié du VIII^e siècle (PGR-GM II), c'est-à-dire au moment où l'inhumation est le rite principal, les quelques tombes à crémation intègrent le bûcher comme à Minoa d'Amorgos, à Tsikalario et dans la nécropole nord de Naxos. Le défunt est étroitement associé à son bûcher

²⁵⁹⁹ CHEMSEDDOHA 2019, p. 165-167.

²⁶⁰⁰ LEMOS 2002, p. 163.

²⁶⁰¹ MORRIS 1987, p. 18-21, fig. 7 ; SNODGRASS 2000, p. 149, fig. 59. Une fosse principale regroupe les restes du bûcher tandis que l'urne était placée à la verticale dans un second creusement.

et comme ce traitement concerne peu d'individus celui-ci est systématiquement individuel. En revanche, avec la généralisation de la crémation à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, le bûcher est rejeté des tombes comme à Paroikia, Kimolos, Sellada et Mesa Vouno de Théra²⁶⁰². On peut envisager que l'adoption plus large de la crémation a conduit à l'aménagement d'espaces dédiés comme les aires de crémation collectives de Mesa Vouno sur la terrasse centrale. Les bûchers individuels seraient remplacés par des zones de crémation collectives entraînant une disparition de tout lien personnel avec le bûcher qu'il n'est donc plus nécessaire de souligner dans la tombe. Les zones de crémation de Paroikia ou de Kimolos sont néanmoins indéterminées. Les cistes à blocs de pierre de Kamari à Théra, qui apparaissent dès la fin du VIII^e siècle, doivent cependant être soulignées car ces tombes à crémation intégraient le bûcher dans leur structure. Contemporaines des tombes de Mesa Vouno et Sellada situées à faible distance, celles de Kamari pourraient signaler une intention délibérée de se distinguer des deux autres sites par le développement d'une forme de tombe et d'une pratique « archaïques »²⁶⁰³ qui devaient être connues des Théréens. Dans tous les cas, des raisons sociales sont intervenues mais un changement de perception et d'attitude à l'égard du bûcher surtout collectif (zone contaminée par la souillure ?) doit également être pris en considération.

1.4 Mise en place et organisation de la tombe

1.4.1 Aménagement et topographie

La mise en place de la sépulture est étroitement associée au rite que subit le défunt. Dans le cas d'une inhumation, le corps est déjà placé dans la sépulture ce qui implique qu'elle doit déjà être édifiée au moment du dépôt, alors que ce n'est pas nécessairement le cas avec la crémation. En effet, lorsque le défunt entretient une relation étroite avec son bûcher, le lieu du rite se confond intentionnellement avec la tombe même si une urne regroupe les ossements. La tombe est alors systématiquement édifiée après le rite, autour et au-dessus du bûcher, à l'image des tertres circulaires aménagés sur le bûcher et sur la fosse pour Patrocle et Hector²⁶⁰⁴. D'un côté, la sépulture à inhumation accompagne et protège la transformation du corps alors que, de l'autre, la transformation du corps s'effectue dans un lieu qui n'est pas encore le tombeau. Le rite est donc susceptible de venir conditionner le moment où la tombe est édifiée.

Toutefois, en dehors des sépultures qui associent le bûcher, le moment exact de l'édification de la tombe est difficile à saisir mais il s'effectuait avant ou après le décès. Dans le cas d'une sépulture individuelle, la tombe peut correspondre à une fosse dont le creusement a nécessité quelques heures de travail ou à une ciste dont l'attention s'est essentiellement portée sur la taille des dalles à orthostates. Une tombe collective, en revanche, a pu être creusée ou édifiée plusieurs décennies, voire plusieurs siècles avant la mort de l'individu comme pour les tombes à chambre de Théra dont la construction a exigé du temps, des moyens et une main d'œuvre qui n'est pas la même que pour une fosse ou une ciste. Au sein de ces chambres, une planification funéraire a été mise en place et le futur défunt lui-même a pu prévoir sa sépulture

²⁶⁰² À Sellada de Théra, trois bûchers crématoires sont suspectés (SE29, SE41, SE112) mais ils sont minoritaires.

²⁶⁰³ Les seules autres cistes à blocs de pierre sont relevées à Ktikados de Ténos (KT3 : cf. KOUROU 2021, p. 21) ainsi qu'à Grotta dans la nécropole nord de Naxos (cf. MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 150-152, fig. 7). Les deux tombes sont datées du PGR/GA et sont donc antérieures d'au moins deux siècles à celles de Kamari.

²⁶⁰⁴ HOM., *Il.*, 23.257 (Patrocle) ; 24.801 (Hector).

ante-mortem et fournir des instructions. Des réaménagements, des agrandissements (MV3) et un embellissement ont pu se produire comme en témoigne un fragment de stuc mis au jour dans les décombres d'une tombe de Mesa Vouno (MV4)²⁶⁰⁵. Une telle règle n'est cependant pas systématique pour les tombes collectives à l'image des *polyandria* à Paroikia de Paros qui ont été édifiés à la suite de circonstances inhabituelles. En effet, plusieurs indices architecturaux soutiennent l'idée que ces deux tombes ont été construites dans un temps relativement court : la première tombe (PAR105), de forme trapézoïdale et pourvue d'un sol dallé, regroupe 10 urnes dans un espace de 2 m³ environ mais celles-ci sont toutes concentrées dans la partie orientale, laissant vide l'autre partie de la tombe. La seconde (PAR144), de forme rectangulaire et de 7 m³ environ, n'avait pas de sol aménagé mais était densément occupé sur deux niveaux. Un tel déséquilibre pourrait être expliqué par la modification du projet architectural initial qui, face aux contraintes matérielles et temporelles, n'aurait pas laissé suffisamment de temps aux vivants pour terminer les aménagements prévus. Il est néanmoins impossible de savoir si les tombes étaient construites entre les rites de séparation et les rites de transition, - pour reprendre la structure tripartite d'A. Van Gennep - s'il y avait une certaine réglementation à suivre (temps de construction, matériaux, etc.) et si ce sont uniquement les proches qui se chargeaient d'édifier la tombe.

Il est également nécessaire de s'interroger sur la zone d'implantation des tombes. Si notre documentation souligne majoritairement une séparation avec le monde des vivants, des critères topographiques ont pu entrer en ligne de compte et influencer sur la forme de la tombe ou inversement. Cette interrogation apparaît particulièrement légitime à Théra puisque le nombre plus important de tombes à chambre sur les terrasses de Mesa Vouno plutôt que de part et d'autre de la route escarpée de Sellada n'est pas un hasard. Par ailleurs, cette question soulève aussi des enjeux sociaux puisque l'emplacement de la tombe - et donc sa visibilité - est susceptible de refléter la position importante du défunt et de sa famille. C'est notamment le cas à Minoa d'Amorgos où les tombes sont localisées à l'entrée de l'agglomération tout en étant intégrées à l'espace des vivants grâce au mur de fortification qui les enferme. Une telle localisation était sans doute réservée à un groupe restreint doté d'une influence sociale et politique considérable à l'échelle locale. On peut également citer la parcelle de Grotta dans la nécropole nord de Naxos où les tombes protogéométriques ont été aménagées sur des vestiges mycéniens. Ainsi, la topographie funéraire est non seulement susceptible de signaler le statut social des défunts et de leurs proches mais elle peut aussi contribuer à construire ou à affirmer ce statut tout en soulignant l'existence d'une hiérarchie au sein des ensembles funéraires.

1.4.2 Organisation interne des tombes plurielles

L'organisation interne des tombes renfermant plusieurs défunts est une question peu abordée par les fouilleurs. On peut supposer que, face à la diversité typologique des tombes plurielles, l'agencement devait lui aussi vraisemblablement varier. Quelques éléments matériels permettent d'en donner un aperçu. Dans les tombes plurielles de forme et de dimension différentes, la disposition des défunts n'était jamais la même : ils pouvaient être placés simplement l'un à côté de l'autre dans une fosse aménagée (TS14), concentrés dans un *pithos* lui-même placé au sein d'une fosse à renforcement (K19), ou encore être densément placés les

²⁶⁰⁵ PFUHL 1903, p. 17.

uns à côté des autres dans une ciste à parement de pierre (PAR144). Par ailleurs, des tombes de forme différente ont parfois une organisation interne similaire : les deux défunts d'une tombe à fosse aménagée (TS14) et d'une tombe à habitacle (SE93) étaient placés immédiatement l'un à côté de l'autre.

À l'inverse, des tombes identiques pouvaient présenter une logique de regroupement différente : cela est très clair avec les *tumuli* de Tsikalario de Naxos puisqu'aucun ne présente une organisation interne similaire, certains ayant même une fonction funéraire indéterminée. Les deux cistes à orthostate du *tumulus* TS10 sont placées au centre de la structure, ce qui correspond à l'endroit où le monticule est le plus haut, mais on rencontre des aires de crémations, des espaces compartimentés ou des espaces tout simplement vides dans d'autres *tumuli*. Cette organisation dissemblable malgré le même type de structure est observée de manière plus manifeste dans les deux cistes à parement de pierre de Paroikia de Paros : 68 urnes sont condensées sur deux niveaux dans la PAR144, alors que 10 urnes seulement sont concentrées sur le côté oriental de la PAR105 qui dispose de surcroît d'un sol dallé. Si on a envisagé précédemment la possibilité d'un projet initial modifié, des logiques de regroupement interne pouvaient également avoir lieu : quelles différences en effet entre les urnes placées sur le côté nord, sur le côté oriental et celles placées au centre de la tombe rectangulaire ? De même, quelles nuances entre les urnes situées à l'angle oriental de la tombe trapézoïdale et celles situées un peu plus loin ? Tous ces questionnements demeurent toutefois en suspens car s'il existait les traces d'une telle distinction entre tous ces défunts, elles ont aujourd'hui disparu.

Au sein des tombes à habitacle, l'organisation n'est jamais identique. À Mesa Vouno de Théra, le plan interne de quelques tombes collectives dessiné par les fouilleurs durant la fouille peut fournir quelques indications sur l'agencement interne²⁶⁰⁶ : une logique chrono-spatiale semble être observée dans une tombe (MV12) car les sépultures les plus anciennes sont placées au fond de la tombe et les plus récentes vers l'entrée²⁶⁰⁷. Une logique spatiale est ensuite observée dans quelques tombes : elle est claire dans la MV89 en raison de la position centrale de deux *larnakès*. Dans MV5, toutes les sépultures sont localisées dans le fond de la tombe avec une intervalle de 0,3-0,6 m entre chaque contenant. Quelques traces de réaménagement interne sont ensuite attestées avec deux tombes (MV3, MV29) mais parfois aucun indice n'est décelé comme pour une tombe en usage durant plusieurs siècles où tous les dépôts sont concentrés au fond de la structure (MV39). La forte perturbation de l'ensemble funéraire complique la restitution de l'organisation interne de certaines tombes plurielles, mais diverses raisons matériellement imperceptibles peuvent avoir été prises en considération.

1.5 Repas funéraire, offrandes alimentaires et libations

Contrairement aux rites de séparation et de transition, les rites de réintégration dont fait partie le repas funéraire²⁶⁰⁸ n'est jamais représenté sur les rares amphores figurées de notre

²⁶⁰⁶ MV3-4, MV10, MV12, MV29, MV39, MV89.

²⁶⁰⁷ Milieu VIII^e siècle : MV12f (n°8), MV12g (n°9), MV12h (n°10). Fin VIII^e - début VII^e siècle : MV12a (n°1), MV12e (n°7). VI^e siècle : MV12d (n°6).

²⁶⁰⁸ Le repas dont il est objet ici est l'équivalent du *perideipnon* attique qui a lieu juste après les funérailles, cf. GHERCHANOC 2012, p. 63-65.

corpus qui ne donnent à voir que des scènes de mort et d'affliction²⁶⁰⁹. Pourtant, cette étape marque la fin des funérailles car les vivants, en partageant un repas en l'honneur du défunt, signale leur séparation définitive avec ce dernier par l'acte même de s'alimenter, ainsi que leur réintégration parmi la communauté. Cette pratique sociale contribue dès lors à réaffirmer l'appartenance au groupe tout en étant un marqueur de distinction²⁶¹⁰, un phénomène que l'on observe dans les épopées²⁶¹¹ : le repas funéraire en l'honneur de Patrocle est partagé entre Achille et les Myrmidons alors que celui pour Hector est offert par Priam dans sa demeure. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que l'*Illiade* ne se termine pas sur la chute de Troie mais sur le repas funéraire donné par le roi en l'honneur de son fils, une façon sans doute de souligner un retour à la normale. Par ailleurs, des pratiques libatoires ont pu s'effectuer sur ou autour de la tombe afin d'honorer le défunt durant les funérailles ou lors de commémorations ultérieures. Les vases qui ont servi à déverser du liquide peuvent d'ailleurs se confondre dans la forme avec ceux du repas funéraire alors qu'ils n'ont pas la même fonction puisque les premiers ne peuvent être considérés comme du mobilier d'accompagnement contrairement aux seconds. La ou les raisons pour lesquelles des libations étaient réalisées nous échappent mais dans les épopées cette pratique servait à apaiser les âmes des défunts²⁶¹². Au sein de notre corpus, deux matériaux témoignent de repas et de libations : les dépôts alimentaires eux-mêmes et la vaisselle.

Les dépôts alimentaires dans les tombes sont avant tout signalés par les aliments eux-mêmes, c'est-à-dire les restes carnés et végétaux. Ces derniers sont surtout documentés à Paroikia de Paros et à Plithos de Naxos grâce aux études anthropologiques qui ont été complétées par des analyses plutôt archéozoologiques²⁶¹³ mais d'autres sites offrent malgré tout quelques informations. Ces offrandes de nourriture entretiennent toujours une proximité spatiale avec le défunt car elles sont déposées dans le bûcher (A1a-b), immédiatement à côté de l'urne (MV89e, MV116f), au-dessus de l'urne (PAR144 : urne A2) ou même à l'intérieur du contenant à crémation (Paroikia) ou à inhumation (MV10i). Dans un cas, les aliments sont de nature indéterminée (MV116f)²⁶¹⁴. Pour les animaux, ce sont avant tout des espèces pécuaires dont l'ovicapridé (agneau, mouton, bélier, chèvre) qui représente la grande majorité des offrandes, quel que soit l'ensemble funéraire. Les races que l'on rencontre ensuite divergent selon les sites mais ce sont essentiellement des animaux d'élevage ou du petit gibier comme les lapins, les bovidés et les porcs à Mesa Vouno²⁶¹⁵. Il n'y a qu'à Plithos que des sangliers côtoient des bovidés. Dans trois tombes de Plithos (NN7, NN10) et de Paroikia (PAR144 : A2), des oiseaux sont signalés dont un coq (NN10). Les animaux représentés sont donc systématiquement des espèces consommables dont la provenance est sans doute locale. Toutefois, aucun grand animal n'a été offert entier au défunt contrairement à ce que l'on trouve dans les épopées²⁶¹⁶. Par ailleurs, les parties du squelette animal qui sont déposées auprès du

²⁶⁰⁹ Les premières représentations des banquets funéraires semblent remonter au VI^e siècle et sont plutôt attestées dans la sculpture (*Totenmahl*), cf. GARLAND 1985, p. 70 ; DRAYCOTT, STAMATOPOULOU 2016. L'idée néanmoins que le défunt serait représenté comme un banqueteur avec ses proches a été remis en question, cf. LUCE 2003, p. 55, n. 3-4 pour les références.

²⁶¹⁰ DIETLER, HAYDEN 2001.

²⁶¹¹ HOM., *Il.*, 23.29-34 (Patrocle) ; 24.802-803 (Hector).

²⁶¹² JOUANNA 2015, p. 59.

²⁶¹³ AGELARAKIS 2016, p. 16-19 ; 2017, p. 109-110, 156-157.

²⁶¹⁴ PFUHL 1903, p. 93.

²⁶¹⁵ Lapins (MV55a, MV101, MV103), bovidés (MV12f, MV116f) et porcs (MV42).

²⁶¹⁶ HOM., *Il.*, 23.166-167 (Patrocle).

défunt sont toujours supposément comestibles, ce qui signifie que les vivants ont pris soin de sélectionner des éléments qui font référence en toute logique à la pratique alimentaire. Ce phénomène est également attesté pour les dépôts marins car des restes de poisson et un coquillage comestible ont été mis en évidence dans deux tombes (MV10i, MV115a) ainsi que pour les dépôts végétaux (raisin, myrte) qui sont rares²⁶¹⁷. La présence plus importante de viande animale terrestre dont les ovicapridés nous indique des préférences spécifiques pour les funérailles ainsi que l'existence de sacrifices sanglants. Par ailleurs, le fait de rencontrer plusieurs animaux ou espèces dans une tombe souligne que le repas devait mettre en avant une certaine opulence qui variait en fonction des capacités matérielles des proches, peut-être en fonction du statut, et sans aucun doute selon le nombre de convives²⁶¹⁸. La mise en scène des funérailles passait donc aussi par les aliments consommés. Ces offrandes pouvaient être des restes de repas réellement consommés par les vivants ou le symboliser. Cette remarque apparaît particulièrement légitime face à l'état sec ou calciné des résidus végétaux et carnés. Les ossements d'animaux secs, liés autant à des inhumations qu'à des crémations, ainsi que les traces de découpe (60 cas à Plithos) signalent une nourriture cuisinée dont une partie a pu être consommée par les vivants alors que les restes calcinés, qui sont toujours associés à des crémations, ont pu être placés sur le bûcher avec le défunt, les rendant impropres à la consommation mais rappelant dans une certaine mesure les funérailles homériques²⁶¹⁹. Il est clair que, comme pour les vases et autres objets brûlés avec le défunt, ces offrandes alimentaires l'accompagnaient dans les Enfers mais c'est aussi une façon de le convier à un dernier repas avec les siens. Les restes calcinés pouvaient par ailleurs répondre à des exigences religieuses, peut-être en lien avec des divinités chthoniennes.

En ce qui concerne la vaisselle, on trouve essentiellement des plats, des assiettes ou des bols : un os de mouton était par exemple placé initialement dans un plat (MV89e) alors que d'autres restes ont été placés dans des bols en bronze par exemple (MV116f, PAR144 : urne A2). Cependant, même si des restes alimentaires carnés sont régulièrement soulignés dans les publications, force est de constater que leur emplacement est rarement précisé comme à Mesa Vouno de Théra. Le *skyphos* miniature qui ornait le couvercle d'une urne cinéraire de Kimolos (K11)²⁶²⁰ pourrait dès lors symboliser le repas funéraire. Plus rarement, certains contextes distinguent nettement le mobilier d'accompagnement du défunt des objets fonctionnels utilisés durant la cérémonie des funérailles : dans la fosse compartimentée de Tziggouria Potamakia de Mélos (TP1), deux *skyphoi* (n°985, 988) ont été déposés dans le réceptacle supposé à inhumation alors que deux autres vases à boire (un *skyphos* et une tasse : n°986, 983) et un vase à verser (une cruchette : n°984) ont été placés dans le creusement juste à côté de la sépulture. Le fait qu'un espace ait été spécifiquement aménagé pour d'autres dépôts pourtant de même nature suggère une relation différente avec le défunt et un usage distinct car ces derniers

²⁶¹⁷ Amorgos, Minoa (A1b). Naxos, Tsikalario (TS6, TS15).

²⁶¹⁸ Cette remarque vaut particulièrement pour Paroikia de Paros en raison, d'une part, des funérailles collectives de soldats et, d'autre part, de la faiblesse des ressources disponibles sur l'île d'après le poète Archiloque. Selon lui, les Pariens se nourrissaient principalement de « fruits de la mer » et de « figues », deux éléments énoncés de manière péjorative dans ses tétramètres (cf. ARCHIL., *Fragments*, 105, 158 et les commentaires). Il est alors tout à fait intéressant de souligner que ces deux aliments associés aux « pauvres » sont absents des tombes.

²⁶¹⁹ HOM., *Il.*, 23.165-170 : les moutons, les bœufs, chiens et chevaux placés sur le bûcher n'étaient pas destinés à être consommés mais ces derniers étaient placés de manière à ce que leurs restes, une fois brûlés, ne soient pas confondus avec ceux de Patrocle.

²⁶²⁰ PANTOU, DITSA 2011, p. 421 et fig. 10β, p. 431.

pourraient constituer les vestiges du repas funéraire pris par les proches. La petite taille de la cruche (n°984), d'environ 6 cm de hauteur, aurait pu contenir une huile ou plus largement un liquide destiné à une libation. Par ailleurs, les particularités stylistiques des vases et l'organisation de la tombe suggèrent un dépôt au moment des funérailles. Un tel phénomène est en revanche inconnu pour la seconde fosse compartimentée située dans la nécropole nord (NN16) en raison du traitement indéterminé du corps et du manque de précisions sur la localisation des objets retrouvés. L'autre contexte éventuellement concerné par cette distinction spatiale serait l'ensemble TS11 de Tsikalario de Naxos : rappelons que deux tombes à ciste côte à côte (TS11-I/III) étaient associées à une fosse située à l'extrémité nord (TS11-II) dans laquelle se tenait un groupe d'au moins douze céramiques. Des bols ont été trouvés par paire mais des canthares et *kyathoi* ainsi qu'une amphorisque et une *pyxis* ont été mis au jour. Ces dépôts contemporains aux tombes se distinguent donc de ceux placés directement dans la tombe TS11-I. Ces derniers étaient peut-être dédiés aux deux tombes mais la présence de vases de table notamment indique des commémorations de nature alimentaire qui ont pu survenir au moment des funérailles ou ultérieurement.

D'autres types de vases interpellent car ils ont été découverts à l'envers²⁶²¹, une position peu propice donc au maintien de tout contenu mais considérée ici comme étant intentionnelle. Certains ont servi de vases de fermeture pour les réceptacles funéraires (exemples : MV29j, SE66, SE93a), alors que d'autres sont plutôt des dépôts d'une autre nature. Dans le *tumulus* TS6 à Tsikalario de Naxos, un *skyphos* dans le bûcher (zone A) ainsi que tous les récipients céramiques situés à quelques mètres (zone ΣΤ) ont été retournés²⁶²², une situation comparable à Mesa Vouno (MV82) où la plupart des 40 tasses et cruches de la tombe ont été découvertes dans cette position au pied de huit réceptacles funéraires. À Minoa d'Amorgos (A1c), des vases intacts ont été positionnés à l'endroit dans le contenant alors que trois bases de céramique ont été placées à l'envers autour du contenant. Cette disposition répétée et relativement fréquente dans l'archipel montre non seulement que ce geste était partagé mais signale aussi que le vase a désormais perdu toute fonctionnalité. Le fait que ce soit essentiellement des vases à boire et à verser, c'est-à-dire des vases de table, témoigne sans doute d'un usage lié au repas funéraire mais des libations ne sont pas à exclure, en particulier pour ceux qui venaient fermer le réceptacle contenant le défunt. Cette question apparaît tout à fait légitime pour les deux bols en bronze placés comme éléments de fermeture pour deux urnes à Paroikia de Paros (PAR 144 : urnes A2, A34). Bien que l'un contenait les ossements secs d'un oiseau (A2), le type à *omphalos* des bols avec la protubérance centrale dans le fond est fréquemment utilisé pour les libations dans le monde grec et à Chypre²⁶²³. Par ailleurs, les bols de bronze fermant des urnes rappellent une coutume attique du Protogéométrique²⁶²⁴.

Un vase en particulier semble avoir revêtu une fonction exclusivement libatoire : une hydrie découverte dans la nécropole nord de Naxos (NN8 - **fig. 109**) était percée de onze trous sur l'épaule et de huit trous dans la partie inférieure et le fond était manquant. Ce dispositif a

²⁶²¹ Amorgos, Minoa (A1c). Naxos, nécropole nord (NN7) ; Tsikalario (TS6). Théra, Mesa Vouno (MV2, MV29, MV29j, MV46, MV82) ; Sellada (SE66, SE93a, SE112, SE119) ; Kamari (KAM-Tombes).

²⁶²² AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 516.

²⁶²³ CHAVANE 1982, p. 37, n. 46. En particulier dans les sanctuaires, cf. PAYNE 1940, p. 152, pl. 55 pour l'*Héraion* de Pérachora et PERDRIZET 1908, p. 89-90, fig. 304 pour Delphes.

²⁶²⁴ COLDSTREAM 2003, p. 81.

été perçu d'emblée comme un moyen de fixer un couvercle²⁶²⁵, une interprétation qui nous paraît peu convaincante non seulement parce que de nombreux vases au sein de notre documentation disposaient d'un couvercle qui n'était jamais fixé mais aussi parce qu'une telle démarche apparaît contraignante et exigeante pour un tel objectif car elle implique des gestes de percussion précis afin de ne pas entièrement briser le vase. De plus, on ignore la façon dont une série de trous pouvait aider à fixer un couvercle qui semble d'ailleurs absent de la tombe. Bien qu'elles soient isolées dans notre corpus, ces traces de perforation sont en revanche bien attestées au Céramique à Athènes et ont été associées à des libations²⁶²⁶. Si les vases à l'envers sont symboliquement rendus inutilisables par leur position, cette hydrie perd donc sa fonctionnalité à la suite d'une intervention mécanique.

Les traces de repas funéraire et de libations ne sont cependant pas limitées à la tombe. Dans notre documentation, des fosses rituelles ou des contextes suspectés comme tels sont attestés sur les espaces funéraires de Mesa Vouno de Théra, Tsikalario de Naxos et Xobourgo de Ténos. Dans les fosses-pyrées de Xobourgo²⁶²⁷, des ossements d'animaux, des figues, raisins et blé sont rencontrés, parfois au sein d'une même fosse, et la couleur du sol de certaines d'entre elles suggère la présence de liquides tels que du vin, de l'huile ou du miel rappelant d'une certaine façon le mélange qu'effectue Ulysse aux portes des Enfers sur les conseils de Circé²⁶²⁸. À Tsikalario de Naxos²⁶²⁹, certains contextes présentent aussi des résidus végétaux comme des fèves ou des olives. Les aliments ne devaient pas être choisis au hasard et certains pouvaient symboliser une renaissance²⁶³⁰. Lorsque des ossements d'animaux sont signalés, les espèces sont soit indéterminées (Tsikalario, Xobourgo), soit semblables à celles placées dans les tombes (Mesa Vouno). Remplies de vaisselles et de vestiges alimentaires, ces contextes indiquent peut-être le lieu même du sacrifice des aliments consommés durant les funérailles mais peuvent aussi être associés à des repas et libations ultérieurs qui commémorent le défunt bien après les funérailles (*enagismoï*). Ces rites s'effectuent par conséquent sur des bûchers non crématoires et pouvaient être l'occasion de réunir les proches plusieurs semaines, mois ou années après l'ensevelissement afin d'entretenir autour de la table la mémoire du défunt tout en réaffirmant leur appartenance au groupe.

Dès lors, des marqueurs comportementaux particuliers apparaissent au sein de l'archipel à la fois entre les sites, sur un même site et au sein d'un même contexte.

Le premier concerne les ensembles funéraires de Naxos : dans la nécropole nord (*chôra*), les restes du repas funéraire sont principalement matérialisés par de nombreux restes de faune (ovicapridés, bovidés, sangliers et oiseaux) et par l'absence apparente de restes carpologiques soulignant ainsi une alimentation avant tout carnée. En revanche, à Tsikalario, ce sont surtout des restes brûlés de fruits et de légumineuses qui ont été mis au jour suggérant une alimentation principalement végétale. Les choix alimentaires pour le repas funéraire apparaissent donc complètement opposés prolongeant ainsi la distinction entre les deux sites

²⁶²⁵ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 429-430.

²⁶²⁶ KÜBLER 1954, p. 33-35 : tombes 2 et 22 notamment.

²⁶²⁷ KOUROU 2013c, p. 89.

²⁶²⁸ HOM., *Od.*, 10.525 ; JOUANNA 2015, p. 59.

²⁶²⁹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 160, n. 24.

²⁶³⁰ MORRIS 1987, p. 17. C'est par exemple le cas des olives et des œufs.

qui est déjà effective dans la forme des tombes et le choix du mobilier céramique²⁶³¹. Toujours à Naxos, des plateformes circulaires surélevées faites de pierres et de galets ont été aménagées à la fin du VIII^e siècle sur la parcelle Mitropolis (**fig. 117**)²⁶³². Des vases à boire brisés, des ossements d'animaux, des restes de mollusques et objets en métal ont été interprétés comme des restes de repas funéraires liés à un culte aux ancêtres²⁶³³, un phénomène que l'on retrouve à la même période à Asiné en Argolide²⁶³⁴ et un peu plus tardivement à Tsikalario où une table à offrandes (parcelle tumulaire n°9) a été identifiée. L'aménagement plus impressionnant et plus imposant à Mitropolis est unique dans la nécropole nord et suggère une volonté non seulement de distinguer cette parcelle des autres, puisqu'une seule table à offrandes de forme et de dimension plus modestes a été relevée à Aplomata à quelques mètres de là,²⁶³⁵ mais aussi le groupe lui-même qui prenait part à des repas et à des rituels autour de ces plateformes.

D'autres différences de nature sociale et genrée sont possiblement attestées à Plithos de Naxos et à Minoa d'Amorgos : pour le premier, ce sont les inhumations de jeunes femmes adultes qui concentrent la plus riche association de dépôt faunique avec parfois des restes d'ovicapridés, de bovins et de sangliers dans un même dépôt. Une tout autre logique est appliquée pour le second site car les deux tombes à crémation ne concentrent pas les mêmes dépôts alimentaires. La première, considérée comme étant masculine (A1a), concentre les dépôts carnés alors que la seconde, interprétée comme étant féminine (A1b), regroupe tous les dépôts végétaux. Ainsi, l'alimentation carnée est plutôt soulignée chez les jeunes femmes de Plithos alors que l'alimentation végétale est mise en évidence chez l'individu féminin d'Amorgos. Il est possible que les deux sites, pourtant à peu près contemporains, expriment ici des références culturelles différentes, la seconde étant plutôt associée à un contexte héroïque²⁶³⁶. Enfin, même si des fosses rituelles (*Opfergruben*) sont attestées à Mesa Vouno, la *tholos* sur la terrasse centrale (MV42) a pu jouer un rôle dans les repas funéraires ou les sacrifices car elle contenait des fragments de petites et grandes céramiques ainsi que des ossements non brûlés de porcs. De plus, son ouverture interne à l'est menait directement à la fosse sacrificielle 42a²⁶³⁷.

1.6 Fermer la tombe et conserver le souvenir

La fermeture de la tombe constitue une phase importante car elle sépare de manière physique et définitive les morts des vivants. La tombe pouvait être comblée par divers dispositifs (pierre, terre) ou laissée vide de tout autre matériau avant sa fermeture qui s'effectuait à l'aide de dalles de pierre, de terre, de tuiles voire de portes (tombes à chambre ?). Un tel moment devait être éminemment fort et solennel et a pu s'accompagner de divers rituels oraux et de libations.

²⁶³¹ Il faut néanmoins rappeler que ces données résultent de fouilles qui n'ont pas été effectuées à la même période ni par les mêmes équipes. Il est donc possible que des nuances puissent être apportées à l'avenir mais elle nous semble tout à fait logique par rapport aux différences déjà fortes entre la *chôra* et Tsikalario.

²⁶³² PAE 1978b, p. 215.

²⁶³³ LAMBRINOUDAKIS 1988. Ce sujet sera plus longuement traité dans le chapitre sur les cultes aux héros et aux ancêtres.

²⁶³⁴ HÄGG 1983b.

²⁶³⁵ AD 66, B'2 CHR. 2011, p. 927.

²⁶³⁶ Ce point sera traité dans le chapitre sur l'identité des défunts.

²⁶³⁷ PFUHL 1903, p. 45-46.

Cette fermeture était suivie par le marquage en surface du tombeau, indispensable aux vivants pour faire leur deuil et entretenir la mémoire du défunt²⁶³⁸. Pour notre documentation, le marquage des tombes prend des formes variées mais, à l'exception d'une hydrie de l'HR IIIC qui a servi de *sēma* pour une tombe du début du X^e siècle (PGM) à Grotta²⁶³⁹, force est de constater que les marqueurs individuels sont difficilement repérables dans le paysage funéraire. En dépit des perturbations qui expliquent sans doute cette absence matérielle, les fouilleurs envisagent que la plupart des tombes devaient être signalées par de simples amas de terre et de pierre, c'est-à-dire des marqueurs périssables. En revanche, un investissement architectural à travers l'usage de la pierre notamment apparaît plus prononcé pour des marqueurs collectifs. C'est par exemple le cas des murs bas de Plithos à Naxos et de Paroikia à Paros qui englobaient plusieurs tombes ainsi que du « menhir » de Tsikalario à Naxos mais on peut également signaler l'enclos de Minoa d'Amorgos enserré dans le mur de fortification et les stèles de Paroikia et de Kimolos qui représentaient une silhouette féminine. À Kimolos d'ailleurs, aucune tombe plurielle n'a de marqueur conservé, contrairement à Théra où les tombes à chambre matérialisent et signalent la tombe comme pour les *tumuli* de Tsikalario. Il faut néanmoins attendre la seconde moitié du VII^e siècle pour observer la mise en place de marqueurs individuels en matériaux pérennes aux côtés de marqueurs collectifs à l'image par exemple des petites stèles verticales et anépigraphes de Paroikia placées sur l'un des côtés étroits des tombes²⁶⁴⁰.

Si le mort, ses offrandes et les objets du rituel ne sortent pas en principe de l'espace funéraire, ce n'est pas le cas des vivants qui, grâce au signalement de surface, entraînent dans l'espace des morts pour visiter le défunt, entretenir son souvenir mais également sa tombe²⁶⁴¹. Toute une série de rituels était alors mis en place qui, paradoxalement, réaffirmait la place de ce dernier dans la communauté tout en reconnaissant qu'il n'appartenait plus à la société des vivants. Bien que ces rites soient réalisés par et pour les vivants, on peut également suggérer que les sacrifices, les libations, les repas et tout autre geste oral (prières, chants) étaient attendus par le défunt lui-même. Dans l'archipel, des commémorations sont attestées mais le matériel à disposition ne permet pas toujours d'identifier correctement leur temporalité. En principe, cette distinction repose sur la céramique : un vase stylistiquement daté du VII^e siècle associé à une tombe du VIII^e siècle suggère une commémoration ultérieure. Cependant, ce genre de manifestations ne survient pas nécessairement un siècle plus tard puisque des visites pouvaient s'effectuer dès le lendemain de la mise au tombeau, voire des semaines, mois ou décennies après. Par ailleurs, les contextes sollicités et les objets utilisés ne diffèrent pas nécessairement des funérailles. Dès lors, comment faire la distinction ? En l'état actuel de la documentation, seuls quelques sites présentent suffisamment d'indices matériels de commémorations ultérieures. Cependant, face au caractère indéterminé de la plupart des contextes (pendant ou après les funérailles ?), il est nécessaire de mettre en lumière toutes les formes que peuvent prendre ces commémorations tout en distinguant celles pour qui la postérité est avérée. Les

²⁶³⁸ GARLAND 1985, p. 118-120 ; BIEVRE-PERRIN 2023.

²⁶³⁹ *PAE* 1985, p. 145-147, pl. 56α-57α.

²⁶⁴⁰ ZAPHIROPOULOU 1994a, fig. 19, p. 140.

²⁶⁴¹ GARLAND 1985, p. 104-110.

traces de repas funéraire et de libations ont été précédemment mentionnées mais des contextes spécifiques peuvent être mis en évidence.

Certaines visites sur tombe ont laissé des traces dont certaines ont contribué, voire renforcé, au signalement d'une ou plusieurs tombes. Les premières, de nature architecturale, ont été directement placées sur ou devant les tombes à l'image des *trapezai* ou des tables tripodes (*Opfertisch*) de Sellada de Théra (SE14, SE20, SE93)²⁶⁴². Sous l'une d'elles (SE14), un plat et une perle en terre cuite ont été mis au jour et constituent sans doute des témoignages d'offrandes qui ont eu lieu à la fin des funérailles ou bien après. Des dalles horizontales ont également été interprétées comme des supports d'offrandes car placées à la surface des tombes comme à Sellada (SE115)²⁶⁴³ ou à Plithos à Naxos (NN6)²⁶⁴⁴. Par ailleurs, des dalles inscrites dans deux tombes à habitacle de Mesa Vouno de Théra (MV111, MV113) et portant peut-être le nom des défunts ont pu revêtir, selon H. Dragendorff, la fonction de tables à offrandes²⁶⁴⁵. Dans le cas de Xobourgo de Ténos (XO2), ce n'est pas une dalle mais bien un grand rocher horizontal qui a accompagné la tombe²⁶⁴⁶. Plus rarement, de la vaisselle a aussi été mise au jour comme l'assiette déposée devant la tombe à habitacle SE28 de Sellada qui doit être davantage interprétée comme un vestige de commémorations plutôt que comme un vase-marqueur.

Le site de Mesa Vouno de Théra présente un autre type d'aménagement puisqu'une grande partie de ses tombes à habitacle étaient associées à des fosses rituelles (*Opfergruben*)²⁶⁴⁷. De forme ovale, rectangulaire ou trapézoïdale, elles disposent d'une architecture relativement simple mais rares sont celles qui étaient délimitées par des murs (n°58, 104). Leur taille varie considérablement allant de 0,8 à 2,2 m de longueur avec une profondeur comprise entre 0,3 et 1,1 m. Ces fosses sont systématiquement associées à une ou plusieurs tombes et sont plutôt localisées devant les tombes. Sans doute utilisées dès les funérailles, ces fosses devaient être réemployées à l'occasion de commémorations qui concernaient sans doute ici l'ensemble des défunts placés dans ces tombes collectives. De cette façon, le souvenir des morts était entretenu tout comme l'appartenance des proches au même groupe. La plupart des tombes ont leur propre fosse mais quelques-unes spatialement associées (exemples : MV70.1-2) semblent en partager une. Dans un cas (MV3), l'accès à la chambre se faisait par la fosse sacrificielle qui se tenait immédiatement devant la porte d'entrée²⁶⁴⁸. D'ailleurs, ces commémorations pouvaient s'effectuer à l'intérieur même des tombes comme le suggère le système de porte pour les tombes à chambre qui permet aux vivants d'entrer et de sortir. Une telle réouverture est aussi observée pour les *tumuli* de Tsikalario car certains ont été compartimentés (TS1, TS4) alors que d'autres ont reçu des céramiques au pied des tombes (TS10).

D'autres formes de commémorations sont également attestées à Paroikia de Paros, Minoa d'Amorgos, à Tsikalario et sur la parcelle Mitropolis à Naxos dont la nature plus

²⁶⁴² DRAGENDORFF 1903, p. 18, 35, 61-62.

²⁶⁴³ PAE A' 1975, pl. 212β.

²⁶⁴⁴ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, fig. 13, p. 427.

²⁶⁴⁵ DRAGENDORFF 1903, p. 106.

²⁶⁴⁶ KOUROU 2015, fig. 12, p. 97.

²⁶⁴⁷ PFUHL 1903, p. 249-251. Exemples : Théra, Mesa Vouno (MV3, MV6, MV10, MV17-18, MV28, MV30, MV34, MV39, MV41, MV43, MV46, MV59.1-2, MV65, MV70.1-2, MV81, MV84, MV88, MV90, MV99, MV111, MV123, MV125).

²⁶⁴⁸ PFUHL 1903, p. 11.

complexe suggère un culte héroïque ou aux ancêtres dont les tenants et aboutissants seront étudiés ultérieurement.

1.7 Quelques gestes funéraires complexes : le cas de Naxos

1.7.1 Combiner l'inhumation et la crémation

À Naxos, des tombes vides de tout vestige ostéologique ont été signalées par N. Kourou²⁶⁴⁹ dans les nécropoles nord et sud ainsi qu'à Tsikalario.

Si un degré hygrométrique élevé a pu être avancé, il semble que cet argument ne tienne pas car des tombes protogéométriques hautement humides à Grotta contenaient des squelettes correctement préservés²⁶⁵⁰. D'autres exemples à Vergina (Macédoine) et à Lefkandi (Eubée) ont dès lors été mis en parallèle²⁶⁵¹ : sur le premier site, M. Andronikos²⁶⁵² envisage que le squelette inhumé se serait entièrement dissous en raison de la nature du sol, une théorie qui serait confirmée par la position des offrandes qui suggère la présence initiale d'un corps. À Naxos, un exemple similaire est attesté dans la nécropole nord (NN6)²⁶⁵³ où l'emplacement des objets dans les recoins de la ciste donne effectivement l'impression d'un corps inhumé. Cependant, selon les fouilleurs, c'est moins le résultat de la décomposition d'un corps que d'un rite complexe qui consisterait à déposer des restes brûlés qui auraient progressivement disparu. Sur le second site, à Lefkandi²⁶⁵⁴, les fouilleurs ont estimé que 80 % des tombes ont peu de vestiges osseux, un phénomène qui serait similaire à la nécropole sud. Des analyses chimiques sur le sol eubéen ont prouvé que celui-ci n'était pas particulièrement acide ou alcalin au point de provoquer une disparition complète des ossements. L'explication qui a été donnée repose donc sur rite original qui combine la crémation et l'inhumation : le défunt aurait d'abord été brûlé puis ses restes auraient été déposés dans la tombe de manière à reproduire le corps, ce qui explique que les objets auraient été placés de manière à correspondre à l'anatomie. Cette pratique ne découlerait donc pas d'une exhumation complète des ossements dans un objectif de purification mais témoignerait d'un rituel complexe dont les raisons sont difficilement saisissables. Le fait que ce phénomène soit attesté plus tôt à Lefkandi pourrait indiquer une influence eubéenne à Naxos.

1.7.2 La tombe naxienne, un lieu d'expression des croyances eschatologiques

Toujours à Naxos, les rites et symboles prennent une place prépondérante dans les tombes, peut-être plus qu'ailleurs, en raison de la concentration de certains dépôts ou de la présence de dépôt inédit, à l'image de l'hydrie percée de trous dans la nécropole nord que l'on a vue précédemment (NN8). Trois éléments en particulier témoignent cette fois-ci des préoccupations eschatologiques des Naxiens.

Le premier concerne l'omniprésence des oiseaux. Il est vrai que cet animal est un motif fréquent sur les céramiques figurées de l'époque géométrique mais, à Naxos, celui-ci présente

²⁶⁴⁹ KOUROU 1999, p. 163-164.

²⁶⁵⁰ PAE 1978b, pl. 143β. Plusieurs tombes à inhumation d'époque protogéométrique.

²⁶⁵¹ KOUROU 1999, p. 164.

²⁶⁵² ANDRONIKOS 1969, p. 163.

²⁶⁵³ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 425-427.

²⁶⁵⁴ POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980, p. 211-214.

un caractère multiforme puisqu'il est matérialisé à travers des ossements, des figures peintes, des figurines et des vases en forme d'oiseau. Certains de ces dépôts sont même parfois cumulés dans une tombe. Rappelons en effet que toutes les figurines d'oiseau recensées dans l'archipel (30) sont uniquement présentes sur les trois ensembles funéraires de Naxos (NN9, NS-A, TS11-I/II) dont 26 exemplaires sont localisés dans une tombe de la nécropole sud (NS-A). La majorité sont de petits oiseaux aux ailes percées mais un gallinacé a été identifié (TS11-II). Les deux vases indéterminés en forme d'oiseau recensés parmi le mobilier céramique proviennent également de Naxos (NN10, TS11-I). Si des ossements d'oiseaux sont attestés à Paroikia de Paros (PAR144 : A2), deux contextes en regroupent à Plithos (NN7, NN10) : dans le premier, les ossements ont été placés dans un *skyphos* lui-même décoré d'oiseaux peints et, dans le second, un coq brûlé était associé à un vase en forme d'oiseau. Comme pour NS-A dans la nécropole sud, le contexte TS11 de Tsikalario insiste tout autant sur cet animal puisqu'un vase en forme d'oiseau (n°3726), un canthare avec des protubérances interprétées comme étant des oiseaux mal préservés (n°3876)²⁶⁵⁵ et deux figurines ont été signalées (TS11-I) dont une figurine de coq dans la fosse immédiatement accolée à la tombe (TS11-II). Cette importance numérique et multiforme des oiseaux à Naxos a déjà été soulignée pour Kouphopoulou (Plithos) dans la nécropole nord²⁶⁵⁶, même si cette parcelle n'est pas la seule à présenter des oiseaux²⁶⁵⁷, mais c'est surtout N. Kourou pour la nécropole sud qui offre un développement plus complet²⁶⁵⁸ : selon elle, les oiseaux étaient déjà des offrandes funéraires chez les Minoens et les Mycéniens mais ils seraient réapparus dans les tombes à l'âge du Fer par l'intermédiaire de Chypre. La concentration de 26 figurines d'oiseaux dans une tombe (NS-A) évoque une charge éminemment symbolique mais ces animaux seraient symboliquement associés à des divinités chthoniennes. On comprend dès lors la figuration d'un oiseau au sommet du char en terre cuite de Vari (Attique) qui représente le moment de l'*ekphora*²⁶⁵⁹. On pourrait ajouter à cela que le coq apparaît particulièrement associé aux divinités chthoniennes²⁶⁶⁰ : le chant du gallinacé, qui annonce la venue du matin, pourrait évoquer la vie après la mort et symboliser une renaissance à la fois pour les vivants et pour le mort²⁶⁶¹. Cet animal revêtirait ainsi une fonction psychopompe en accompagnant l'âme (*psyché*) du défunt vers sa nouvelle vie, comme pour l'ensemble des oiseaux, à moins qu'ils ne symbolisent l'âme elle-même. Des différences symboliques existaient peut-être entre les types d'oiseaux déposés dans les tombes mais les informations sont insuffisantes pour développer cet aspect. Cependant, même si les poèmes homériques attestent que l'âme sort du corps du défunt comme un souffle²⁶⁶², il ne faut pas mal interpréter ce moment : chez les Grecs, l'âme du défunt ne s'envole pas pour se rendre dans les cieux mais bien pour rejoindre le monde souterrain des Enfers²⁶⁶³. Cette idée du mouvement de l'âme est également illustrée par la paire de chaussures en terre cuite déposée dans l'une des tombes de la nécropole sud (NS-Chaussures - **fig. 127**) : unique dans l'archipel pour notre

²⁶⁵⁵ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 170.

²⁶⁵⁶ LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, p. 436-437.

²⁶⁵⁷ AD 64, B'2 CHR. 2009, p. 884 : la tombe I de Grotta (inhumation) présentait deux figurines d'oiseaux. La datation est indéterminée mais elle semble antérieure au VIII^e siècle.

²⁶⁵⁸ KOUROU 1999, p. 179-182.

²⁶⁵⁹ VERMEULE 1979, p. 18, fig. 12 ; GARLAND 1985, fig. 9, p. 33.

²⁶⁶⁰ HUYSECOM 2003, p. 98.

²⁶⁶¹ SEIGLE 2019.

²⁶⁶² KOUROU 1999, p. 182.

²⁶⁶³ HOM., *Il.*, 16.855-856 ; 22.361-362 ; 23.100-101.

période, elle pourrait symboliser la marche que doit entreprendre l'âme du défunt afin de rejoindre l'Hadès²⁶⁶⁴.

Le dernier élément concerne une substance collante rouge découverte dans un vase en forme d'oiseau de la nécropole nord (NN10). Selon les fouilleurs²⁶⁶⁵, elle est relativement commune au VIII^e siècle à Plithos (Kouphopoulou) mais les autres contextes concernés ne sont pas publiés. D'après eux, ce sont des restes de peinture qui ont servi à colorer l'intérieur d'un cercueil en bois disparu au moment des fouilles, une pratique également attestée dans une tombe du Céramique à Athènes²⁶⁶⁶. Cette peinture pourrait alors symboliser le feu de crémation²⁶⁶⁷. Si cette interprétation est plausible, il convient de chercher à comprendre un tel simulacre : la première raison d'ordre pragmatique reposerait sur le fait que la crémation est un rite exigeant des ressources, du temps, une certaine organisation ainsi que des gestes techniques qui n'étaient peut-être pas à la portée de tous. La seconde raison pourrait davantage s'inscrire dans les croyances et les représentations puisque la crémation, au-delà d'une référence à la « belle mort héroïque »²⁶⁶⁸, reflèterait aussi une évolution des mentalités où la dégradation naturelle et le pourrissement du corps seraient progressivement rejetés au profit d'une transformation rapide qui, de manière paradoxale, préserverait la mémoire du défunt. Revêtir le cercueil de cette peinture apparaîtrait malgré tout comme un geste satisfaisant pour les vivants et suffisamment respectueux envers le défunt tout en témoignant d'une « idéologie précise et complexe »²⁶⁶⁹.

1.8 Purifier la tombe

Des gestes particuliers impliquant des réinterventions sur les tombes ont été repérés au sein de l'archipel. Il ne s'agit pas de s'attarder ici sur des éléments discrets qui peuvent être sujets à diverses interprétations mais bien à des actions de plus grande ampleur.

Le premier phénomène, relevé à Naxos et à Ténos, concerne le dépôt intentionnel de sable dans les tombes. Celui-ci présente la particularité de ne jamais être mêlé aux ossements ce qui signifie que les restes humains ont été préalablement retirés de la tombe. À Tsikalario, deux tombes à ciste placées dans un *tumulus* (TS10a-b) ont été remplies de sable d'origine inconnue²⁶⁷⁰. Du sable identifié comme étant d'origine marine cette fois-ci est signalé dans la nécropole nord, au sein d'une amphorisque et d'une amphore qui sont considérées comme des urnes initiales (NN8-9)²⁶⁷¹. À Xobourgo de Ténos, une tombe à fosse (XO2) aurait été vidée et remplie de sable marin²⁶⁷². Selon N. Kourou²⁶⁷³, ce geste serait lié à un rituel de purification qui se serait accompagné de dépôts de galets (NN9, XO2) et éventuellement d'eau de mer. Cette fonction purificatrice de l'eau de mer et des éléments associés (galets et sable) n'est pas nouvelle : dans les épopées, elle permet de purifier le corps avant le bain d'eau douce²⁶⁷⁴, une étape que l'on retrouve également à l'époque classique dans la loi de Iulis où c'est la maison

²⁶⁶⁴ KOUROU 1999, p. 178-179. Pour le monde grec : KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 63.

²⁶⁶⁵ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 435.

²⁶⁶⁶ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 71.

²⁶⁶⁷ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 330.

²⁶⁶⁸ VERNANT 1982b.

²⁶⁶⁹ ZURBACH 2005, p. 168.

²⁶⁷⁰ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 522.

²⁶⁷¹ LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 429-432.

²⁶⁷² KOUROU 2011, p. 402 ; 2013, p. 88-89 ; 2021, p. 62.

²⁶⁷³ KOUROU 2015, p. 97.

²⁶⁷⁴ HOM., *Il.*, 10.572-579.

ayant accueilli la *prothésis* qui doit être aspergée d'eau de mer avant d'être lavée à l'eau douce au lendemain des funérailles²⁶⁷⁵. Par ailleurs, chez Aristophane, l'accès au monde des Enfers s'effectuait par la mer²⁶⁷⁶. Ainsi, bien que les ensembles funéraires soient aménagés avant tout près des habitats, la proximité de la plupart d'entre eux du littoral pourrait s'expliquer par une volonté de faciliter l'accès à des éléments marins dans un objectif de purification. Dès lors, il est intéressant de souligner qu'aucune trace d'aménagement aquatique (fontaine, puit) n'est relevé au sein des ensembles funéraires pas même pour ceux de l'arrière-pays : la communauté de Xobourgo a préféré apporter du sable marin sur 5 ou 6 km, ce qui est peut-être le cas pour Tsikalario éloigné à plus de 13 km des côtes. On ignore les conditions dans lesquelles un tel rituel se déroulait mais les gestes devaient traduire un moment fort et solennel car ils impliquent de déposséder la tombe des éléments qui constituent pourtant sa raison d'être, c'est-à-dire le défunt. Une nouvelle signification de nature religieuse devait donc être donnée à ces structures mais le devenir des restes osseux (nouvelle tombe, rejet, etc.) est indéterminé.

Le second élément, plus impressionnant, repose sur les deux purifications de l'île de Délos²⁶⁷⁷. Ici, ce n'est pas la tombe qui est purifiée mais bien une île toute entière. Une première, partielle, a été réalisée par Pisistrate entre 540 et 528 avant notre ère à la suite d'un oracle. Cette décision s'inscrit dans la politique expansionniste du tyran athénien qui cherchait à imposer son autorité sur le sanctuaire de Délos. On n'en connaît pas très bien le détail mais c'est à ce moment que toutes les tombes de la partie du sanctuaire ont été enlevées. C'est cependant sous le tyran Polycrate de Samos vers 525 que l'île voisine de Rhénée a été consacrée à Apollon Délien et qu'elle est devenue la propriété de Délos²⁶⁷⁸. C'est ensuite sous l'Athénien Nicias en 426 que s'est déroulé la purification complète de l'île sacrée en proclamant l'interdiction d'y naître et d'y mourir. Les Athéniens, administrant déjà le sanctuaire et gérant les biens du dieu avec l'aide des Déliens, auraient poussé cette domination sur le plan religieux et politique²⁶⁷⁹. Toutes les tombes, même celles en dehors de la zone immédiate du sanctuaire, auraient dès lors été déplacées sur Rhénée. C'est pour cette raison que les rares tombes retrouvées ont été perçues comme étant oubliées ou négligées lors de la purification du V^e siècle²⁶⁸⁰ ou respectées et volontairement laissées en raison du culte auquel elles étaient associées²⁶⁸¹. Ce processus, qui fait de Délos la ville des vivants et de Rhénée la ville des morts, s'inscrit dans une courte durée, a exigé des moyens humains et matériels complexes mais apparaît d'une violence extrême : le déplacement et la manipulation de vestiges funéraires - récents ou non - entraînent non seulement une souillure pour les vivants mais aussi un risque religieux sans précédent.

Que ce soit les tombes vidées et remplies de sable de Naxos ou les purifications de Délos qui impliquent aussi de vider la tombe, ces réinterventions sont moins des gestes funéraires que des actions motivées par des intentions politiques et religieuses. Si le terme de « purification » désigne un processus qui vise à éliminer toutes impuretés, le problème est de savoir ce que les communautés entendaient par-là. Il semble que le corps du défunt, même après avoir fait l'objet de rites attendus et conformes permettant à son âme de rejoindre les Enfers et de ne pas

²⁶⁷⁵ Musée épigraphique d'Athènes (n°EM 11557) : FRISONE 2000, p. 61.

²⁶⁷⁶ AR., *Gr.*, 102-220.

²⁶⁷⁷ HDT., 1.64 ; THUC., 3.104.

²⁶⁷⁸ THUC., 3.104.

²⁶⁷⁹ CHANKOWSKI 2008 ; BONNIN 2015.

²⁶⁸⁰ DEONNA 1948, p. 128.

²⁶⁸¹ BCH 59, CHR. 1935, p. 297 ; GALLET DE SANTERRE 1958, p. 112.

tourmenter les vivants²⁶⁸², continue d'être considéré comme une souillure d'où son déplacement alors que la sépulture elle-même peut être purifiée.

1.9 Bilan : une séquence funéraire cycladique ?

Au terme de cette étude, une restitution des gestes et des croyances funéraires a été proposée pour les Cyclades mais celle-ci prend davantage la forme d'une schématisation. Une telle présentation comporte plusieurs avantages : elle permet de fournir une idée plus claire du déroulement des pratiques et des rites et met en évidence des phénomènes communs comme le passage de l'inhumation à la crémation à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle ou encore la création de nouveaux ensembles funéraires. L'apparente uniformité des pratiques est renforcée à travers le déroulement de la crémation qui rappelle dans une certaine mesure le monde homérique même si ce dernier décrit avant tout des funérailles imaginaires et exceptionnelles²⁶⁸³. Si I. Morris²⁶⁸⁴ a mis en évidence le caractère panhellénique du monde homérique, J.-M. Luce²⁶⁸⁵ a davantage insisté sur les modes funéraires « régionaux » et il est vrai que notre restitution ne rend pas compte - dans le détail - de la grande diversité des rites et pratiques au sein de l'archipel. En effet, au-delà de la crémation et de l'inhumation, chaque île et chaque site possèdent ses propres particularités que ce soit au niveau de la forme des tombes, de l'organisation des espaces funéraires et des rites en usage, sans compter la chronologie différenciée des occupations : rappelons que les îles d'Andros et Ténos documentent surtout les pratiques du début de l'âge du Fer alors que Théra, Kimolos, Mélos et Paros apparaissent plutôt à partir du milieu du VIII^e siècle. Il n'y a véritablement que la nécropole nord de Naxos qui semble indiquer une occupation sur le long terme mais les modes funéraires dès la seconde moitié du VIII^e siècle et encore plus au VII^e siècle demeurent méconnues. Le cas de Naxos est d'ailleurs tout à fait étonnant car l'île regroupe trois ensembles funéraires qui ont été en usage en même temps dès le milieu du VIII^e siècle et, pourtant, la différenciation y est forte aussi bien dans les formes de tombes (aucune ciste dans la nécropole sud et *tumuli* à Tsikalario), les offrandes alimentaires (végétale à Tsikalario et carnée dans la nécropole nord) et même dans les formes de commémoration (sable surtout à Tsikalario et plateforme circulaire à Mitropolis). À toutes ces tombes qui s'inscrivent dans un fonctionnement habituel, c'est-à-dire dans un ensemble de pratiques et de rites généralement observés lors du décès d'un individu, se juxtaposent les *polyandria* de Paros et la fosse de purification de Rhénée qui s'insèrent dans un fonctionnement inhabituel en raison des circonstances qui entourent leur raison d'être.

Ainsi, bien que des gestes et des croyances puissent être partagées, force est de constater qu'il n'y a pas plusieurs étapes d'une même séquence funéraire mais bien différentes séquences funéraires dans les Cyclades. A. M. Snodgrass²⁶⁸⁶ l'avait déjà constaté dans sa synthèse sur les *Dark Ages* puisqu'il distingue les Cyclades centrales et du sud (Naxos, Paros, Kimolos et Théra) des Cyclades du nord (Andros, Ténos, Délos et Rhénée) qu'il regroupe avec l'Eubée et Skyros. En dressant une carte funéraire du monde grec, J.-M. Luce²⁶⁸⁷ a de son côté développé cette

²⁶⁸² VERNANT 1989, p. 9.

²⁶⁸³ Exemples : LORAU 1982 ; VERNANT 1982b ; SAÏD 1998 ; ZURBACH 2005.

²⁶⁸⁴ MORRIS 1986b.

²⁶⁸⁵ LUCE 2007 ; 2014.

²⁶⁸⁶ SNODGRASS 2000, p. 156-160.

²⁶⁸⁷ LUCE 2014, cf. en particulier p. 47.

réflexion en combinant plusieurs spécificités (inhumation/crémation, dépôt individuel/pluriel et forme de la tombe) pour proposer un découpage en « séquences funéraires ». Les Cyclades sont ainsi regroupées dans deux séquences : la séquence n°6 qui regroupe quelques îles (Ténos, Naxos, Paros, Amorgos) ainsi que l'Eubée, les îles d'Ionie et l'Asie Mineure ; et la séquence n°7, spécifique à Théra et à la Crète occidentale et centrale. Si les implications et la pertinence d'une telle division exigent une discussion plus longue que l'on effectuera ultérieurement, ces deux tentatives de classification témoignent de manière probante de la grande diversité funéraire et rituelle de l'archipel.

2. Les spécificités du mobilier cycladique autour des vases et des artefacts métalliques

2.1 L'omniprésence des vases de table : commensalité ou *symposion* ?

En dépit de la grande diversité des tombes et quel que soit le rite, les vases de table dominant les assemblages funéraires. Ces derniers représentent 70 % des dépôts céramiques et, comme on l'a vu précédemment, cette catégorie est susceptible de revêtir plusieurs fonctions car elle accompagne aussi bien le défunt dans la mort que les endeuillés lors des funérailles et des commémorations ultérieures. Dans le monde grec, le partage de repas ou la commensalité est un moment majeur de sociabilité qui structure et marque les relations sociales²⁶⁸⁸. Dans le cadre de funérailles, ce partage alimentaire est important car il permet de réaffirmer les liens lorsque le groupe est fragilisé par la perte d'un membre. Parmi les vases de table, plus de la moitié est matérialisée par des vases à boire (66 %) et des vases à verser (21,5 %). Ainsi, comme l'a souligné J.-M. Luce²⁶⁸⁹, la boisson semble tenir une place essentielle dans les rituels funéraires.

À l'échelle des sites (**Tableau 10**), sans surprise, le vase à boire est majoritaire et il est suivi du vase à verser mais l'écart est moins prononcé entre ce dernier et les vases destinés à contenir des liquides ou des solides. En revanche, la différence est nette avec les vases à mélanger puisque 24 exemplaires seulement ont été dénombrés à Kimolos, Mesa Vouno de Théra ainsi qu'à Zagora et Amonaklios d'Andros et la fosse de purification de Rhénée. Les vases à mélanger, qui ne représentent que 2 % des vases de table, sont matérialisés pour moitié par le cratère (12) puis le cratérisque (6) et enfin des formes hybrides (bol-cratère et cratère-*skyphos*).

Île	Site	Total vases de table	boire	verser	liquide/solide	mélanger
Ténos	Kardiani	21	17	2	2	0
	Ktikados	8	7	1	0	0
Mélos	Tziggouria Potamakia	5	4	1	0	0
Kimolos	Limni	261	217	16	16	12
Théra	Mesa Vouno	312	145	65	56	6
			+40 tasses et cruches (MV82)			
	Sellada	+80	+39	21	20	0

Tableau 10 Proportion et répartition estimée des différents types de vases de table sur quelques sites cycladiques.

²⁶⁸⁸ DIETLER, HAYDEN 2001.

²⁶⁸⁹ LUCE 2003.

Or placer un vase à mélanger dans une tombe n'est pas anodin car il renvoie directement à l'univers du banquet et plus précisément au *symposion* qui consiste à consommer du vin coupé avec de l'eau²⁶⁹⁰. Dès lors, faut-il en conclure que ce rituel spécifique était absent sur les autres sites, en particulier à Sellada où la différence est saisissante avec Mesa Vouno pourtant situé à faible distance ? Si l'on étend l'analyse aux réceptacles funéraires et surtout aux urnes, ce serait en effet une déduction hâtive : à Théra, à côté de l'amphore thérée, le cratère-*pyxis* est non seulement une forme locale mais aussi l'un des contenants les plus sollicités pour y placer les restes du défunt et il se rencontre aussi bien à Mesa Vouno qu'à Sellada et à Kamari²⁶⁹¹. L'absence de col et l'embouchure plus large qu'un *stamnos* en fait un vase ouvert qui a très bien pu être utilisé comme vase à mélanger avant l'ensevelissement du défunt. De la même façon, le cratère, le cratère-*skyphos* et le cratère-*pyxis* sont parfois utilisés comme réceptacles²⁶⁹². Dans un cas (SE85), la base d'un cratère-*pyxis* présentait des traces de réparation ce qui signifie qu'il a pu servir de vases à mélanger, voire être manipulé par le défunt lui-même de son vivant. Dans une tombe à habitacle (MV113c), le cratère accueillait même le contenant à inhumation. Bien que le vase à mélanger soit donc relativement peu fréquent comme mobilier d'accompagnement, il est néanmoins attesté comme réceptacle funéraire : le dépôt des restes osseux dans un cratère ou une forme qui suppose une fonction similaire n'est pas anodin et a pour objectif de souligner une relation étroite et symboliquement plus forte avec l'univers du repas-*symposion*.

Si le vase à mélanger constitue un indicateur pour le *symposion*, il convient désormais d'aller plus loin et de mettre en évidence l'assemblage des vases à boire sur les sites dont les données sont suffisamment disponibles (**Tableau 11**). Les tasses et les *kyathoi* ont été ici rassemblés dans la mesure où les informations ne permettent pas toujours de les distinguer aisément :

Île	Site	total vases à boire	<i>skyphos</i>	canthare	tasse/ <i>kyathos</i>	cotyle	vase à bec tubulaire
Ténos	Kardiani	17	4	2	11	0	0
	Ktikados	7	5	1	1	0	0
Mélos	Tziggouria Potamakia	4	3	0	1	0	0
Kimolos	Limni	217	100	1	114	2	0
Théra	Mesa Vouno	145	108	2	32	0	3
	Sellada	+39	+10	2	20	3	4

Tableau 11 Proportion et répartition estimée des différents types de vases à boire sur quelques sites cycladiques.

De manière générale, le *skyphos*, le canthare et la cotyle sont des vases associés à la consommation de vin et pourtant c'est le *skyphos* qui est la forme la plus populaire entre les trois. De plus, la tasse, qui est toujours plus nombreuse que le *kyathos*, est très bien représentée. Celle-ci n'est pas strictement liée à la consommation de vin mais elle pouvait accueillir toute

²⁶⁹⁰ Sur cette question, les publications d'O. Murray sont essentielles (MURRAY 1983a ; 1983b) ; cf. aussi SCHMITT-PANTEL 2011, p. 46 ; ESPOSITO 2015, p. 13-15.

²⁶⁹¹ Théra, Mesa Vouno (MV3m-n, MV4c, MV4e, MV10e-f, MV10j, MV29g, MV29j-k, MV29m, MV53b, MV89d, MV102.1b), Sellada (SE57b-c, SE64a-c, SE66, SE106a, SE111d-e), Kamari (KAM-Tombes).

²⁶⁹² Cratère (3) : Kimolos, Limni (K5, peut-être K10). Théra, Sellada (SE17c). Cratère-*skyphos* (1) : Théra, Mesa Vouno (MV101). Cratère-*pyxis* (3) : Théra, Mesa Vouno (MV111a), Sellada (SE85, SE118).

sorte de liquides. Quant aux vases à bec tubulaire, ils ont tous été placés dans des tombes accueillant au moins un enfant²⁶⁹³. Par ailleurs, des modes de consommation et des manières de table différents sont susceptibles d'être observés en fonction des sites : à Mesa Vouno, Tziggouria Potamakia et à Ktikados, le *skyphos* est bien attesté contrairement à la tasse, alors que ces deux formes sont numériquement équivalentes à Sellada et à Kimolos même si une petite préférence semble être manifestée pour la tasse. En revanche, la tasse est largement préférée au *skyphos* à Kardiani.

Dès lors, comment expliquer les points communs et les différences entre les sites ? Des préférences locales et une évolution des pratiques peuvent être envisagées : Kardiani, qui est l'un des sites les plus anciens du corpus (PGR/SubPG I) exprime clairement la commensalité où les nombreuses tasses côtoient des œnochoés, des *skyphoi*, des bols et des canthares. Toutefois, l'assemblage des tombes à inhumation les mieux préservées (KAR1-2) regroupe aussi des objets très divers (vases, métal, accessoires) qui, ensemble, mettent autant l'accent sur la commensalité que sur la richesse et éventuellement le statut. Une tombe (KAR3) semble davantage mettre en évidence non seulement la commensalité mais aussi la consommation de vin avec un *skyphos*, un canthare, un bol et une amphore de table. À environ 12 km au sud-est, les quatre tombes du site de Ktikados, légèrement plus récentes (GA-GM), ont en revanche un assemblage homogène qui rappelle la consommation de vin puisque le *skyphos* est présent dans toutes les tombes, parfois accompagné d'une amphorisque, d'une œnochoé ou d'un canthare alors que la tasse y est minoritaire tout comme les objets métalliques ou les accessoires. Il est donc possible que l'introduction plus importante de vases qui font directement référence à la consommation de vin provient de la *koiné* eubéenne des X^e-IX^e siècles mais surtout de la *koiné* atticisante du Géométrique moyen (IX^e-VIII^e siècle). En effet, selon M. Węcowski²⁶⁹⁴, la diffusion rapide et à large échelle de la céramique attique dans le monde égéen, dont les Cyclades, à partir plus précisément du Géométrique moyen II (vers 775) aurait pu s'accompagner d'un nouveau style de vie chez les groupes donnant lieu à des transformations sociales qui s'exprimeraient jusque dans la tombe. Ainsi, Kardiani traduirait les débuts de ce changement suivi par Ktikados. Pour les autres îles comme Andros, Kimolos, Mélos, Naxos, Paros et Théra, ce changement serait survenu à partir du milieu du VIII^e siècle, voire à la fin du VIII^e siècle. Si l'on regarde les données pour la Céramique à Athènes²⁶⁹⁵, il se trouve qu'entre 850 et 650 avant notre ère, des phénomènes communs sont partagés avec les Cyclades : environ 80 % des vases placés dans les tombes sont aussi des vases de tables avec un pic quantitatif relevé pour la période comprise entre 750 et 710. Les vases à boire sont toujours plus nombreux et les vases à mélanger apparaissent surtout à partir de 750. La pratique du *symposion* se diffuserait donc plus largement à partir de cette date, ce qui correspond à l'apparition de ce type de vase dans les ensembles funéraires.

Si la combinaison la plus fréquente des formes de vases à boire est toujours le *skyphos* et la tasse, des différences apparaissent néanmoins entre les sites et à l'intérieur même des sites. À Mesa Vouno, l'importance plus grande du *skyphos* et des vases à mélanger par rapport à Sellada suggère que les défunts pratiquaient davantage le *symposion*. La différence est moindre toutefois entre Kimolos et Sellada en raison de la part plus grande accordée aux tasses mais le

²⁶⁹³ Cf. le chapitre dédié aux défunts et en particulier le développement consacré aux marqueurs de l'enfance.

²⁶⁹⁴ WECOWSKI 2014, p. 288-294 ; 2017, p. 319-320.

²⁶⁹⁵ BELLETIER 2003, tableau, p. 76.

dépôt de vases à mélanger à Kimolos comme vase d'accompagnement, contrairement au second site, est susceptible de signaler des différences entre la commensalité et cette consommation particulière de vin. À l'échelle des sites cependant, ce mode d'expression varie considérablement selon les tombes : ce n'est pas parce que Mesa Vouno évoque davantage le *symposion* que toutes les tombes sont concernées. En effet, bien que l'assemblage des sépultures cycladiques soit principalement composé d'un vase à boire et à verser, de deux vases à boire ou de deux vases à boire et d'un vase à verser, ce qui ressort malgré tout est une certaine fluidité qualitative et quantitative des vases de table : les 40 tasses et cruches au pied des réceptacles funéraires dans une tombe à habitacle de Théra (MV82) ou les 19 vases à boire dans une tombe supposément individuelle de Kimolos (K21) reflètent-ils le nombre de convives aux funérailles ? Il est vrai que la concentration du même vase ou de vases de la même catégorie fonctionnelle dans une tombe invite à cette interprétation. Cependant, comme pour le service de boisson associé au défunt, leur présence peut tout aussi bien être symbolique et venir insister sur l'idée d'une consommation alimentaire partagée. Par conséquent, le vase pouvait être placé dans la tombe moins pour son contenu que pour venir insister sur la pratique qu'il sous-entend. Ainsi, les tombes qui concentrent un grand nombre de vases de table mettent clairement l'accent sur la commensalité mais n'expriment pas nécessairement le *symposion*. Dès lors, ce dernier peut être un marqueur de distinction sociale indépendamment du nombre de convives et de la richesse des défunts : rappelons que la sépulture la plus riche de Mesa Vouno (MV116f) avec ses douze bijoux en or ne dispose que d'un bol de bronze comme vaisselle, alors que, sur le même site, une sépulture à crémation (MV89d) regroupait un cratère-*pyxis* comme urne ainsi qu'un cratère, un *skyphos*, une tasse et une coupe creuse notamment comme mobilier d'accompagnement. Si le *symposion* est susceptible de signaler un repas, l'inverse n'est donc pas vrai. Déjà distincts dans l'organisation de l'espace funéraire et dans la forme de tombe prédominante, l'écart se creuse encore entre les sites de Mesa Vouno et de Sellada de Théra avec une consommation de vin qui est davantage exprimée sur le premier site, révélant probablement une distinction sociale entre les défunts.

Amorgos et Paros constituent des cas particuliers qu'il convient désormais de développer. À Minoa, les trois individus ensevelis aux portes de l'agglomération au Géométrique moyen (A1a-c) avaient chacun leur service à boisson dont la composition variait mais celle-ci comprenait au moins une œnochoé et un ou plusieurs vases à boire. Dans l'une des sépultures (A1b), une quinzaine de vases à boire sont même attestés. Toutefois, comme à Kardiani, la boisson n'est pas uniquement mise en évidence car des armes et des bijoux ont également été déposés au plus près des défunts car l'univers symbolique est celui du monde héroïque. Des repas sacrificiels et du vin ont été partagés mais la boisson n'est pas le seul élément exprimé. À Paroikia de Paros, c'est le sacrifice collectif qui transparaît avant tout dans la tombe à travers la grande homogénéité du rite et des réceptacles funéraires. Toutefois, le repas et la boisson sont malgré tout observés à travers, d'une part, les restes d'animaux sacrifiés déposés dans, au-dessus ou à côté des urnes et, d'autre part, par les *skyphoi* qui sont utilisés comme éléments de fermeture des urnes. Originaire de l'Attique²⁶⁹⁶, cet usage du *skyphos* permet de faire de ce vase, spécifique à la consommation de vin, un élément constitutif de la sépulture elle-même. Ainsi, bien qu'il n'y ait aucun assemblage venant insister sur un rituel de

²⁶⁹⁶ COLDSTREAM 2003, p. 81.

boisson, la sépulture signale que tous les défunts étaient invités à y prendre part. Deux logiques distinctes liées à l'évolution des modes de consommation de la boisson se déroulent de manière exacerbée à Minoa et à Paroikia : les sépultures de Minoa font explicitement référence à un univers relativement ancien sans doute inspiré de l'Eubée au moment où elles sont édifiées, tandis que Paroikia exprime de nouvelles références sociales et culturelles où la boisson est davantage mise en avant même pour des guerriers. Les tombes de Paroikia s'inscrivent néanmoins dans une sphère publique où la mort inattendue d'un aussi grand nombre d'individus justifie l'effacement de toute distinction sociale dont celle en lien avec une consommation particulière de vin. En revanche, l'importance de la boisson à Théra et à Kimolos et dans le reste des îles se fait davantage dans la sphère privée comme l'atteste la variabilité qualitative et numérique des vases de table. L'aménagement de fosses rituelles devant les tombes à habitacle de Mesa Vouno montre bien que les banquets éventuels s'effectuaient entre groupes où la tombe collective apparaît comme un point d'ancrage identitaire.

Si un repas funéraire est habituellement organisé dans le cadre des funérailles, un *symposion* a également pu être mis en place dans un cercle restreint afin de rendre un dernier hommage au mort. Dès lors, où avaient-ils lieu ? Ce genre de regroupement s'effectuait probablement dans un cadre privé mais les habitations ont laissé peu ou pas de traces pour les VIII^e-VII^e siècles. À Zagora d'Andros²⁶⁹⁷, dans les zones D-H, des groupes d'édifices du VIII^e siècle sont préservés mais aucun ne laisse entrevoir un aménagement architectural particulier. Dans les ensembles funéraires eux-mêmes, la *tholos* de Mesa Vouno (MV42) présentait un diamètre insuffisant pour une telle fonction et aucun aménagement guidant une telle interprétation n'est envisageable. Les seuls édifices dans l'espace des morts pouvant être éventuellement associés au banquet sont plutôt associés à des cultes à l'image des édifices A, B et C de Tsikalario ou encore la plateforme circulaire de Mitropolis dans la nécropole nord à Naxos. Celle-ci, par sa forme, empêchait dès lors toute hiérarchie entre les participants²⁶⁹⁸.

Les tombes cycladiques témoignent par conséquent de la coexistence de la commensalité et du *symposion*, un phénomène également observé en Attique (Athènes)²⁶⁹⁹, en Eubée (Érétrie)²⁷⁰⁰ ou encore en Grèce du Nord²⁷⁰¹. Des repas collectifs étaient partagés par un certain nombre de convives dans un cadre rituel mais l'apparition de cratères comme mobilier d'accompagnement ou comme urne cinéraire à partir de 750 avant notre ère attire l'attention sur une pratique sociale et symbolique qui dépasse le cadre d'un simple repas puisqu'elle renvoie à l'univers du banquet qui était réservé à quelques convives soigneusement sélectionnés. On ignore la façon dont se déroulait le *symposion* à l'époque géométrique et si ce dernier était exclusivement masculin comme l'affirmait O. Murray²⁷⁰² mais les participants festoient en principe sur un pied d'égalité en consommant du vin coupé avec de l'eau. L'affichage de cette pratique en contexte funéraire a clairement pour objectif de distinguer une minorité - en particulier sur les sites comme Théra qui comptent plusieurs centaines de tombes - mais révèle aussi qu'elle constituait l'identité des individus qui y prenaient part dans la mesure

²⁶⁹⁷ CAMBITOGLU 1981 ; TELEVANTOU 2004.

²⁶⁹⁸ Comme pour la *tholos* athénienne édifée vers 470 avant notre ère à Athènes, cf. SCHMITT-PANTEL 2011, p. 169.

²⁶⁹⁹ BELLETIER 2003.

²⁷⁰⁰ BLANDIN 2007, p. 146.

²⁷⁰¹ CHEMSEDDOHA 2019, p. 236-239.

²⁷⁰² MURRAY 1983a, p. 196 : « the group of men which expresses its identity through the ritual drinking session ».

où c'est l'élément central qui apparaît dans la sépulture. Dès lors, les Insulaires formaient-ils des « sociétés à banquet » comme l'affirmait S. Houby-Nielsen²⁷⁰³ pour les tombes attiques entre le Géométrique moyen et la fin du VII^e siècle ? Comme M.-P. Belletier²⁷⁰⁴ est venue nuancer cette idée, il est possible de le faire pour les Cyclades dans la mesure où notre espace présente des points communs : d'abord, les vases de table ont toujours été non seulement omniprésents mais aussi plus nombreux dans nos tombes que tout autre objet comme en témoignent les sites de Kardiani et de Ktikados de Ténos ou encore la nécropole nord de Naxos, antérieurs au Géométrique moyen athénien. La boisson a toujours été collective. Ensuite, bien que l'accroissement des vases de table soit incontestable, l'assemblage céramique ne renvoie pas nécessairement au banquet qui, comme on vient de le voir, est associé à une pratique sociale bien précise. La commensalité a donc toujours été omniprésente dans les tombes mais le *symposion* demeure quant à lui minoritaire et reflète des mutations sociales qui se seraient produites au cours du VIII^e siècle.

2.2 La variabilité du mobilier métallique et ses implications sociales, économiques et religieuses

L'une des particularités des tombes cycladiques reposent sur la variabilité du mobilier métallique en comparaison notamment avec la céramique. Tout d'abord, que ce soit des objets d'accompagnement ou de la vaisselle associée aux réceptacles funéraires, le mobilier métallique reste toujours moins nombreux que les vases : sur les 356 tombes, on dénombre en tout moins de 130 objets métalliques contre au moins 1 667 vases d'accompagnement sans compter les réceptacles et les vases de fermeture. Les 130 objets métalliques ne concernent à dire vrai que 37 tombes ainsi que la fosse de purification de Rhénée (10 % des tombes totales) mais rappelons qu'une partie de notre documentation, en particulier la nécropole nord de Naxos, n'est que partiellement accessible. Malgré tout, d'autres objets métalliques sont susceptibles d'être publiés à l'avenir, ces derniers restent largement minoritaires. Ils sont essentiellement matérialisés par des objets de parure (60 %) dont la majorité sont en bronze (68 % des objets de parure). Les armes, en revanche, principalement en fer sont peu nombreuses puisque moins de 20 exemplaires sont attestés (15 %). Bien que les tombes cycladiques aient fourni peu d'objets en métal, une évolution chronologique peut être mise en évidence (**Tableau 12**) :

Île	Site	Nombre de tombes identifiées	Nombre de tombes avec du métal	Total des tombes avec du mobilier métallique %
<i>Protogéométrique au Géométrique moyen</i>				
Amorgos	Minoa	13	3	23 %
Ténos	Kardiani	6	2	33 %
	Ktikados	4	1	25 %
<i>Géométrique moyen II au milieu du VI^e siècle</i>				
Kimolos	Limni	25	2	8 %
Théra	Mesa Vouno	100	12	12 %
	Sellada	91	4	4,3 %

Tableau 12 Proportions des tombes associées à des objets métalliques pour quelques sites cycladiques en fonction de leur datation.

²⁷⁰³ HOUBY-NIELSEN 1992.

²⁷⁰⁴ BELLETIER 2003.

En prenant en considération les sites comptabilisant au minimum trois tombes avec des données suffisamment publiées et des indications chronologiques explicites, des différences de proportion peuvent être établies : du X^e siècle à la première moitié du VIII^e siècle, les ensembles funéraires sont rarement étendus mais la proportion des tombes accueillant du mobilier métallique se situe entre 23 et 33 %. Pour Kardiani et Ktikados de Ténos, les perturbations sont néanmoins importantes et des tombes ont été découvertes vides. À Minoa d'Amorgos, sur les 13 tombes effectivement repérées, les trois correctement préservées (A1a-c) présentaient chacune du mobilier métallique. La proportion des tombes contenant des objets en métal devait donc être initialement plus importante. À partir du milieu du VIII^e siècle cependant, la proportion ne dépasse pas 15 %. Le mobilier métallique est, certes, toujours minoritaire mais il est plus rarement attesté à partir du Géométrique récent alors même que les ensembles funéraires sont plus étendus et regroupent une quantité plus importante de tombes. Il y a donc davantage de tombes à partir de cette période mais plus rares sont celles avec du mobilier métallique. À cette évolution quantitative s'ajoute une évolution qualitative : pour le début de l'âge du Fer, les bijoux métalliques ont une fonction plus variée puisque l'on trouve davantage d'ornements corporels (bague, bracelet, spirale, boucle d'oreille, épingle et fibule) tandis qu'à partir du Géométrique récent, ce sont surtout des éléments d'attache de vêtement (épingle, fibule), parfois combinés, que l'on rencontre. Ces objets, qui revêtent assurément une fonction esthétique, ont aussi et surtout une fonction pratique ce qui n'est pas le cas des autres objets de parure. Ces derniers (bracelets, bandes ou pendeloques) apparaissent alors comme des dépôts exceptionnels. Les armes, quant à elles, ont toujours été faiblement représentées dans l'archipel. Si plusieurs exemplaires pouvaient être déposés dans une tombe avant le milieu du VIII^e siècle²⁷⁰⁵, ce n'est plus le cas ensuite puisque leur présence est non seulement anecdotique mais aussi limitée à un spécimen.

À partir du milieu du VIII^e siècle avant notre ère, force est de constater que l'objet métallique, qui n'a d'ailleurs jamais été particulièrement abondant, n'accompagne presque plus les Insulaires dans la mort. Si l'on élargit ce phénomène à l'ensemble du monde grec, celui-ci est loin d'être isolé : A. M. Snodgrass²⁷⁰⁶ et I. Morris²⁷⁰⁷ ont signalé cette tendance pour l'Attique mais elle est aussi effective en Argolide²⁷⁰⁸. I. Morris en particulier²⁷⁰⁹, dans son analyse des tombes athéniennes, a montré l'évolution de la proportion des tombes avec du métal depuis le Submycénien et observe une baisse significative puisque 75 % des tombes au Géométrique ancien et moyen ont du métal pour seulement 37,1 % au Géométrique récent. Cette période semble donc correspondre à une redéfinition des dépôts funéraires dont il convient d'interroger les raisons ; mais il est nécessaire de signaler d'ores-et-déjà que cette diminution ne présente aucun lien avec le rite car, au moment où ce phénomène se manifeste, l'inhumation redevient le principal traitement à Athènes alors que c'est la crémation dans les îles.

²⁷⁰⁵ Amorgos, Minoa (A1a : une pointe de lance et deux dagues). Naxos, Tsikalario (TS4 : une épée et un outil ? TS6 : une épée et des lames d'obsidienne). Ténos, Kardiani (KAR2 : deux poignards). Les objets dans les *tumuli* de Tsikalario ont une datation qui n'est pas clairement déterminée mais ils sont sans doute antérieurs au milieu du VIII^e siècle.

²⁷⁰⁶ SNODGRASS 1980, p. 51-65.

²⁷⁰⁷ MORRIS 1987, p. 147-151 ; 1992, p. 122.

²⁷⁰⁸ HÄGG 1983a, p. 28.

²⁷⁰⁹ MORRIS 1987, fig. 53, p. 150.

La première hypothèse, formulée par A. M. Snodgrass²⁷¹⁰, suggère qu'à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle une attention plus grande se serait portée sur les espaces spécifiquement religieux, ce qui aurait entraîné un changement de considération pour l'objet métallique désormais perçu comme un dépôt votif plutôt qu'un dépôt funéraire. Ce changement coïnciderait avec une reprise des échanges, notamment avec les espaces d'approvisionnement en cuivre et en étain, après plusieurs siècles de pénurie de bronze²⁷¹¹. Si l'on examine les espaces religieux cycladiques²⁷¹², il est vrai que leur développement est manifeste soit à partir des espaces funéraires comme à Naxos (Mitropolis, Tsikalario), Amorgos (Minoa), Ténos (Xobourgo) et peut-être Paroikia (Paros)²⁷¹³, soit sur des espaces à l'écart de toutes activités funéraires à l'image de Zagora d'Andros ou de Koukounariés de Paros (Athéna)²⁷¹⁴, de Mesa Vouno (Aphrodite et Apollon Karneios) et de Sellada de Théra (Héra ou Déméter)²⁷¹⁵ et de Délos²⁷¹⁶. Des espaces religieux ont été identifiés dès le IX^e siècle mais les vestiges architecturaux comme des murs de délimitation du *téménos* ou d'autels sont plutôt signalés pour le VIII^e siècle²⁷¹⁷ comme pour le sanctuaire d'Iria à Naxos (Dionysos)²⁷¹⁸. Dans l'archipel, les espaces religieux sont donc multiformes. En regardant de plus près les dépôts votifs, on observe toutefois que les dépôts métalliques sont rares (Sellada), inexistant (Tsikalario) ou qu'ils apparaissent surtout à partir de 700 avant notre ère. Pour ce dernier cas, les offrandes traduisent un intérêt tout particulier pour le bronze avec une place prépondérante réservée aux fibules, aux épingles, voire aux bagues et aux bracelets comme dans les sanctuaires d'Iria à Naxos, de Koukounariés et de Zagora (Athéna)²⁷¹⁹, de Mesa Vouno (Aphrodite) ou encore celui d'Apollon sur l'îlot de Despotiko au sud-ouest d'Antiparos²⁷²⁰. S'il est clair que des sanctuaires locaux fleurissent un peu partout et qu'une nouvelle attitude de dévotion se manifeste²⁷²¹, les offrandes métalliques sont aussi observées dans le sanctuaire panhellénique de Délos. En effet, Cl. Rolley²⁷²² y a dénombré environ 23 dépôts votifs en bronze dont treize fragments de trépieds, quatre protomés de chaudrons et six statuettes anthropo- et zoomorphes depuis le Géométrique jusqu'au premier quart du VII^e siècle. Toutefois, ces données chiffrées contrastent avec celles des autres sanctuaires du monde grec qu'ils soient locaux ou panhelléniques : en mettant en évidence l'évolution quantitative des offrandes métalliques dans les sanctuaires du XI^e à la fin du VIII^e siècle, A. M. Snodgrass²⁷²³ et I. Morris²⁷²⁴ ont montré que le sanctuaire panhellénique

²⁷¹⁰ SNODGRASS 1980, p. 54-55.

²⁷¹¹ SNODGRASS 2000, p. 237-239.

²⁷¹² Pour une synthèse : MAZARAKIS AINIAN 1997, p. 328-331 ; GOUNARIS 2005. Pour une synthèse récente qui met en relation les sites avec le témoignage matériel, cf. MORAIS ANGLIKER 2017, tableau 1, 44-46.

²⁷¹³ Cf. le chapitre sur les cultes associés aux tombes.

²⁷¹⁴ TELEVANTOU 2004 (Zagora) ; SCHILARDI 1988 ; 1996 (Koukounariés). Ces sanctuaires présentent par ailleurs la particularité de continuer à se développer après l'abandon des sites, cf. COLDSTREAM 2003, p. 399.

²⁷¹⁵ Pour le sanctuaire d'Aphrodite (Mesa Vouno), cf. SIGALAS 2000. Pour les autres, cf. MORAIS ANGLIKER 2017, p. 46.

²⁷¹⁶ GALLET DE SANTERRE 1958 ; BRUNEAU *et alii* 1996 ; ÉTIENNE 2002. Pour une mise au point utile des publications sur le sanctuaire de Délos à l'époque archaïque, cf. JOCKEY 1996.

²⁷¹⁷ RUPP 1983.

²⁷¹⁸ LAMBRINOUDAKIS 1991.

²⁷¹⁹ MORRIS 1986a, p. 10-11.

²⁷²⁰ KOURAYOS 2012.

²⁷²¹ POLIGNAC 1995, p. 32.

²⁷²² ROLLEY 1973.

²⁷²³ SNODGRASS 1980, tableau p. 53.

²⁷²⁴ MORRIS 1987, tableau 19, 191.

de Délos en regroupait non seulement moins que ceux de Delphes ou d'Olympie mais aussi nettement moins par rapport à des sanctuaires locaux rhodiens (Lindos) ou argiens (*Héraion*) qui atteignent jusqu'à 3 000 épingles de bronze à la fin du VIII^e siècle. Cette discordance a été en premier lieu expliquée par les pillages et les refontes²⁷²⁵ mais, en dépit d'une documentation incomplète, ce phénomène semble se mettre plus lentement en place dans les îles. Ainsi, les chaudrons de bronze (MV3a, SE17b) et les trépieds (SE112, SE119) de la fin du VIII^e siècle dans les tombes de Théra, considérés comme les offrandes les plus prestigieuses dans les sanctuaires depuis le IX^e siècle²⁷²⁶, sont dédiés aux défunts plutôt qu'aux divinités. On est donc loin de la Crète où les objets métalliques sont tellement associés aux sanctuaires que leur présence seule suffit à envisager l'interprétation de lieux cultuels (Vrokastro)²⁷²⁷. L'hypothèse d'A. M. Snodgrass apparaît valable pour l'archipel, ce qui signifie que l'objet métallique passe bien de la sphère privée à la sphère religieuse où des stratégies de compétition ont pu être mises en place²⁷²⁸, mais elle doit être nuancée car non seulement elle se manifeste plus tardivement dans les Cyclades mais aussi de manière moins impressionnante. Dans l'archipel, il n'y a donc aucune « renaissance » de la métallurgie au VIII^e siècle que ce soit dans les tombes ou dans les sanctuaires²⁷²⁹.

La deuxième hypothèse, développée par I. Morris pour les tombes de l'Attique²⁷³⁰, repose sur une interprétation socio-économique où le métal constituerait un critère de distinction dans la mesure où celui-ci n'est pas un dépôt funéraire systématique contrairement à la céramique. Du Protogéométrique au Géométrique moyen, une inégale répartition est déjà constatée comme à Ténos puisque deux tombes sur six regroupent du métal à Kardiani et une tombe sur quatre à Ktikados. Sur ce dernier site, la tombe concernée ne contenait qu'une fibule de bronze (KT4) tandis que, sur le premier site, une tombe regroupait quatorze objets de parure en métal (KAR1 : fibules, anneaux, spirales et perles en bronze) et une seconde disposait de quatre objets dont de la parure et des armes (KAR2 : épingles en bronze, lames en fer). Cet écart numérique et qualitatif de l'objet métallique entre les deux sites contemporains, en plus du dépôt céramique, a sans doute pesé sur l'interprétation de N. Kourou qui considère Kardiani comme « a larger and more prosperous center »²⁷³¹. L'augmentation du nombre de tombes et la diminution du métal en contexte funéraire à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle distinguerait davantage les tombes qui en contiennent comme à Kimolos où les fragments de fibule sont uniquement signalés dans deux tombes (K5, K11) mais le contraste est plus saisissant à Mesa Vouno de Théra puisque quatre tombes (MV3, MV29, MV89, MV116f) regroupent plus de 31 objets métalliques dont treize ont été recensés dans une seule tombe (MV116f) qui ne possédait d'ailleurs aucun dépôt céramique en dehors du contenant. D'ailleurs, cette tombe, en plus de celle de Kardiani (PGR/GA - KAR1), sont les seules de notre corpus à contenir plus d'objets métalliques que de céramiques. C'est cependant à cette période que les différences se creusent entre les sites et, encore une fois, le cas de Théra le témoigne de manière saisissante : Mesa Vouno regroupe 51 objets métalliques pour sept à Sellada et au

²⁷²⁵ Dans le cas du sanctuaire de Délos, cf. ROLLEY 1973, p. 521.

²⁷²⁶ COLDSTREAM 2003, p. 335.

²⁷²⁷ MORRIS 1986a, p. 11.

²⁷²⁸ SNODGRASS 1980, p. 56-58.

²⁷²⁹ HÄGG 1983c ; SNODGRASS 2000, p. 268-275.

²⁷³⁰ MORRIS 1986 ; 1987, p. 147-151.

²⁷³¹ KOUROU 2021b, p. 146.

moins deux à Kamari. C'est également sur le premier site que la nature du métal est la plus variée avec du bronze, du fer et de l'or, alors que le fer et le bronze priment à Kamari et qu'il n'y a que du bronze à Sellada. La nature des objets est liée à la nature du métal car le bronze est principalement associé à de la vaisselle et aux bijoux, le fer est lié aux armes et l'or à des bijoux. Ainsi, il n'y a ni arme ni or à Sellada. L'importance numérique et la diversité des objets pour Mesa Vouno soulignent que les objets métalliques étaient particulièrement recherchés. Pourtant, cette donnée ne signifie pas un intérêt moindre ailleurs pour cette catégorie puisque Sellada est le seul ensemble funéraire à avoir fourni deux trépieds en bronze (SE112, SE119) et Kamari est le seul à associer une arme (pointe de lance en fer) à une tombe d'enfant (KAM1). Si la ressource métallique est rare, les groupes qui en déposent dans leur tombe soulignent leur capacité matérielle et symbolique à en disposer. Dans le cas de Théra, des stratégies de distinction, voire une hiérarchie, ont pu être mises en place où les défunts de Mesa Vouno se démarquaient davantage non seulement par leur ensevelissement dans des tombes à habitacle mais aussi par leur aptitude à se procurer ce type de dépôts. L'objet métallique s'inscrit par ailleurs dans les systèmes d'échange : chez Homère²⁷³², ils forment les *keimelia* et circulent uniquement chez les individus de haut rang lors de mariages, de jeux funéraires ou d'accords dont l'intérêt réside dans leur possession et leur échange plutôt que dans leur usage²⁷³³. Ce phénomène est particulièrement visible dans la nécropole de Toumba à Lefkandi par exemple en raison de la fréquence du métal dans les tombes qui reflète un fort esprit agonistique qui prend pour modèle les deux individus ensevelis dans le bâtiment absidal²⁷³⁴. À l'échelle des Cyclades cependant, ce phénomène s'exprime peu à travers l'objet métallique du fait de sa rareté : les trépieds (SE112, SE119), qui constituent des prix dans les épopées²⁷³⁵, et les chaudrons en bronze (MV3a, SE17b) sont placés dans des dépôts à peu près contemporains à Mesa Vouno et à Sellada de Théra et sont effectivement susceptibles de refléter cet esprit de compétition mais il est ici limité à quelques tombes. Ce qui ressort néanmoins dans la documentation est la présence isolée de quelques contextes exceptionnels : à Kardiani de Ténos, la concentration de quatorze objets métalliques dans la tombe d'un jeune individu (KAR1) exprime la tristesse d'une perte survenue trop tôt tout en affichant le statut socio-économique des proches plutôt qu'un esprit agonistique car aucune autre tombe à proximité ne présente de tels assemblages même si le pillage ne permet pas d'en être certain. À Mesa Vouno de Théra, cette logique s'exprime à travers une tombe (MV116f) qui est la seule à regrouper plusieurs bijoux en or, un métal rare qui pouvait faire référence à la hiérarchie des métaux chez Hésiode ainsi qu'à la valeur morale qui y était associée²⁷³⁶. Ainsi, le métal dans les tombes apparaît effectivement comme un critère de distinction mais l'esprit agonistique généralement associé à ce type de dépôt pour l'âge du Fer²⁷³⁷ prend ici un caractère limité car le dépôt métallique semble davantage incarner un critère de richesse plutôt qu'un statut bien que les deux peuvent être liés.

²⁷³² HOM., *Il.*, 6.234-236 ; 23.257-886.

²⁷³³ MORRIS 1986a, p. 9-10. Pour une discussion plus longue sur cet aspect, cf. le chapitre sur les échanges de cette partie.

²⁷³⁴ LEMOS, MITCHELL 2011, p. 640.

²⁷³⁵ Exemple : HOM., *Il.*, 23.259.

²⁷³⁶ HES., *Trav.*, 109-121. Chez Hésiode, la hiérarchie des métaux est celle des cinq races dont l'or serait la plus prestigieuse car guidée par la justice (*diké*).

²⁷³⁷ MORRIS 1986a.

La troisième et dernière hypothèse à envisager s'appuie sur un objectif pragmatique où les vivants auraient tout simplement décidé de garder les objets métalliques auprès d'eux. Brièvement énoncée par I. Morris pour les tombes de l'Attique²⁷³⁸, cette idée serait une conséquence directe de la pénurie de bronze qui aurait frappé le monde grec avant le VIII^e siècle²⁷³⁹ : désormais accessible, les objets de parure en bronze, qui ont pu embellir le défunt lors de la *prothesis*, ne les accompagnaient plus nécessairement dans l'Hadès. Cependant, ce changement concerne moins les objets usuels métalliques, plutôt en fer, comme les outils car ces derniers demeurent cantonnés aux activités domestique, agricole et/ou artisanale. C'est sans doute pour cette raison que les objets en fer ont toujours été moins nombreux dans les tombes que ceux en bronze. Le cas des armes peut davantage traduire cette idée puisqu'elles sont rarement attestées en contexte funéraire après le milieu du VIII^e siècle, même dans des tombes où elles ont leur place comme les *polyandria* de Paroikia. Pourtant, les armes ne disparaissent pas chez les vivants comme en témoignent quelques fragments de fer oxydés, nichés dans les ossements des urnes A23, A59 (PAR144) et Π9 (PAR105), qui sont susceptibles d'avoir causé des blessures *péri-mortem* aux combattants pariens. Des conflits sont donc observés dans l'archipel à cette période mais force est de constater que l'arme n'est pas ou plus un dépôt funéraire. L'insécurité de cette période pourrait par ailleurs s'exprimer par l'installation des vivants soit sur des sites de hauteur comme à Théra, Minoa d'Amorgos, Zagora et Hypsili d'Andros, soit dans l'arrière-pays sur des sites difficiles d'accès (Xobourgo de Ténos). Cependant, cette insécurité éventuelle ne semble pas avoir d'impact dans l'approvisionnement en métal dans l'archipel car, comme on l'a vu, le Géométrique récent correspond à un accroissement impressionnant des échanges et on imagine difficilement des problèmes d'approvisionnement dans la mesure où l'archipel se situe sur la route des échanges et que des espaces comme l'Argolide, la Crète et Rhodes, c'est-à-dire des espaces à l'ouest au sud et à l'est des îles, ont de leur côté fourni une quantité impressionnante de métal dans les tombes ou les sanctuaires. Cette nouvelle orientation résulterait donc de nouveaux impératifs chez les vivants qui pourrait aussi se traduire de manière idéologique à l'image de la diffusion plus large de la crémation : l'objet métallique n'était plus nécessairement placé dans les tombes car le dépôt d'éléments de parure et/ou d'accessoires spécifiques ou encore des armes reflétait un certain archaïsme rappelant un système de valeur du début de l'âge du Fer dont la permanence n'avait plus nécessairement de sens à partir du Géométrique récent.

En résumé, il est difficile de fournir une explication satisfaisante et uniforme pour expliquer cette variabilité de l'objet métallique en contexte funéraire car aucun site ne présente suffisamment de données sur la période entre le début de l'âge du Fer et le VI^e siècle en raison d'un usage chronologiquement succinct ou de publications limitées. L'objet métallique apparaît néanmoins comme un indicateur pertinent des changements sociaux, religieux et économiques que connaît l'archipel : du Protogéométrique au Géométrique moyen II, l'individu et son groupe sont mis en évidence par le dépôt d'objets de parure et les tombes avec des armes sont rencontrées ; elles sont néanmoins peu nombreuses ce qui signifie qu'on ne peut résumer cette période à une « société de guerrier »²⁷⁴⁰. En revanche, à partir du Géométrique récent (vers 750), les parures s'effacent progressivement des sépultures - ou se limitent à de rares

²⁷³⁸ MORRIS 1987, p. 148-150.

²⁷³⁹ SNODGRASS 2000, p. 237-239.

²⁷⁴⁰ HOUBY-NIELSEN 1992.

exemplaires - et les tombes avec armes disparaissent. Les guerriers quant à eux subsistent mais ne se font pas enterrer avec leurs armes (Paroikia). Les premiers objets métalliques sont dès lors placés dans les sanctuaires. Enfin, à partir de la seconde moitié du VII^e siècle et au début du VI^e siècle, une distinction verticale plus nette est désormais observée dans les tombes avec un retour aux objets de parure et aux armes à l'instar de la tombe de Schiff à Sellada²⁷⁴¹.

3. Héritage, mémoire différenciée et culte

3.1 Remarques préliminaires

Dans les Cyclades à l'âge du Fer, les tombes et leurs marqueurs entretiennent la mémoire des défunts auprès des vivants. À travers un investissement matériel plus important, certains défunts bénéficient cependant d'une mémoire *hors norme* qui leur permet d'être distingués dans les espaces funéraires. Ce processus qui consiste à faire porter une mémoire exceptionnelle à quelques tombes ou à quelques défunts est principalement connu grâce à l'archéologie du paysage et de la mémoire²⁷⁴² : les aménagements architecturaux autour et au-dessus d'une tombe ou d'une parcelle, le dépôt d'artefacts anciens dans des tombes plus récentes et la place occupée par une ou plusieurs tombes dans l'organisation spatiale d'un ensemble funéraire sont autant d'indices matériels qui témoignent que de tels phénomènes se produisaient dans l'archipel. Ces derniers matérialisent plus largement la conscience d'un passé qui est utilisé et surtout réapproprié en fonction des intérêts identitaires des groupes et des communautés. Cette construction mémorielle donne par conséquent une place centrale à la tombe qui constitue un point d'ancrage dans le paysage tout en étant une preuve concrète de l'existence de ces groupes ou des communautés. C'est pour cette raison que la tombe peut - lorsqu'elle est réinvestie de cette façon - être considérée comme un « haut lieu » d'après l'expression du géographe B. Debarbieux²⁷⁴³, c'est-à-dire un « lieu qui exprime symboliquement, au travers de ses représentations et de ses usages, un système de valeurs collectives ou une idéologie ». Certaines tombes cycladiques sont en effet des lieux chargés d'une dimension symbolique pour les communautés en question.

Cette invention mémorielle autour de la tombe est étroitement associée à des activités cultuelles au point qu'elle redéfinit les paysages sacrés. Cet aspect a concentré l'attention des chercheurs qui se sont focalisés sur la réutilisation d'anciennes tombes, le réinvestissement des ruines et surtout sur les cultes destinés aux défunts considérés alors comme des ancêtres supposés ou des héros. Le défunt acquiert dès lors un nouveau statut. Si le héros peut être un ancêtre, c'est finalement moins la distinction entre les deux qui apparaît pertinente que celle entre le culte sur tombe (*tomb cult*) et le culte héroïque (*heroic cult*)²⁷⁴⁴ : le premier désigne la vénération provisoire d'une tombe (familiale, ancestrale, ou « redécouverte ») tandis que le

²⁷⁴¹ DRAGENDORFF 1903, p. 291-322. Pour rappel, il y avait notamment des anneaux en argent d'inspiration égyptienne, des fibules attiques et d'ailleurs, des couteaux et des pointes de lance en fer.

²⁷⁴² Il est reconnu que les tombes sont un témoignage matériel privilégié pour l'analyse des constructions symboliques - et notamment mémorielles - dans l'espace (POLIGNAC 1998). Sur les différents usages du passé dans le monde égéen entre le XII^e et le VII^e siècle avant notre ère, cf. la thèse non publiée de Cl. Camberlein (CAMBERLEIN 2017).

²⁷⁴³ DEBARBIEUX 2003, p. 448-449.

²⁷⁴⁴ Cf. notamment ANTONACCIO 1994 ; 1995 ; POLIGNAC 1995, p. 127-151 ; WHITLEY 1995. Pour la distinction et le rappel des débats sur cette question qui sont repris ici, cf. PROST 2001, n. 20.

second consiste en un culte régulier et officiel qui repose sur une décision collective (*top down*). D'un côté, le culte sur tombe est à l'initiative de quelques groupes et prend sens à leur échelle et, de l'autre, le culte héroïque serait celui de la communauté tout entière dont la reconnaissance serait perçue comme un « acte de souveraineté »²⁷⁴⁵, voire comme l'une des preuves les plus manifestes de l'émergence de la cité-État²⁷⁴⁶. Au sein du monde grec, la seconde moitié du VIII^e siècle se caractérise notamment par la redécouverte des vestiges mycéniens²⁷⁴⁷ et, dans les Cyclades, elle est attestée à Naxos (nécropole nord), Ténos (Haghia Thekla) et à Paros (Koukounariés). L'idée selon laquelle les premiers cultes sur tombe ou cultes héroïques ont été effectués sur des tombes mycéniennes a longtemps prévalu²⁷⁴⁸ mais cette approche, qui surestime l'importance des épopées dans ce phénomène, a vivement été critiquée²⁷⁴⁹. Quoiqu'il en soit, la question de l'héritage mycénien se pose pour l'archipel dans la mesure où les vestiges de cette période ont été mis en évidence dans les espaces funéraires protogéométriques et géométriques dont les formes ne se limitent pas à un culte. Des honneurs exceptionnels ont également été accordés à des morts plus récents dont le réinvestissement varie en fonction des sites et de l'histoire locale. Dans tous les cas, la tombe apparaît toujours comme un élément matériel central dans ce processus.

L'objectif ici ne consiste donc pas à remettre en question l'identification des formes mémorielles que l'on trouve dans les Cyclades - celles-ci ayant d'ailleurs fait l'objet de nombreux développements de la part des fouilleurs²⁷⁵⁰ - mais de mettre en évidence la diversité de leur forme (qui ne se limite pas au culte), leur transformation éventuelle et d'interroger leur raison d'être ainsi que leur impact sur les communautés insulaires. Il s'agira également de montrer dans quelle mesure certaines tombes ou certains défunts peuvent faire l'objet d'un traitement différencié au point de mobiliser la communauté.

²⁷⁴⁵ PROST 2001, p. 113.

²⁷⁴⁶ WHITLEY 1988 ; POLIGNAC 1995, p. 127-151 ; LAMBRINOUDAKIS 2000.

²⁷⁴⁷ BLEGEN 1937 ; McDONALD, THOMAS 1990. Cf. aussi POLIGNAC 1995, p. 128, n. 3 ; SNODGRASS 2000, p. 192-197.

²⁷⁴⁸ Cette hypothèse, formulée par L. R. Farnell, J. M. Cook et J. N. Coldstream, (FARNELL 1921 ; COOK 1953 ; COLDSTREAM 1976) reposait sur le rôle central qu'aurait joué la diffusion des poèmes épiques : les tombes mycéniennes redécouvertes auraient alors été interprétées comme étant celles des héros homériques.

²⁷⁴⁹ A. M. Snodgrass, J. Whitley, C. M. Antonaccio et Fr. de Polignac (SNODGRASS 1979, p. 123-124 ; 1982, p. 114-116 ; WHITLEY 1988, p. 174-175 ; ANTONACCIO 1995, p. 221-243, 247-248 ; POLIGNAC 1995, p. 138-139. Cf. aussi HILLER 1983 ; CRIELAARD 2002, p. 243-246) ont énoncé trois objections : la première est l'impossibilité pour les Grecs du VIII^e siècle de relier les modes d'ensevelissement mycénien (inhumation et tombe à chambre ou à *tholos*) et homérique (crémation sous *tumulus*) dans la mesure où ils étaient trop différents ; la deuxième concerne la chronologie car sur certains sites de tels cultes étaient pratiqués non pas sur des tombes mycéniennes mais sur des tombes du X^e siècle comme les deux individus ensevelis au sein de l'édifice absidal de Toumba (Lefkandi). Enfin, certains cultes se déroulaient auprès de défunts anonymisés, c'est-à-dire qui n'étaient pas nécessairement associés à l'un des héros des épopées.

²⁷⁵⁰ Le détail des publications se situe dans les paragraphes ci-dessous. Une synthèse sur ces cultes a été proposée pour le monde grec (MAZARAKIS AINIAN 2004) et plus largement sur la vie religieuse dans les Cyclades (MERMOZ 2010).

3.2 Un héritage mycénien ?

3.2.1 Les tombes à habitacle et les larnakès

Parmi les pratiques funéraires des hautes époques archaïques, les tombes à habitacle et les *larnakès* apparaissent comme les témoignages les plus probants pour évoquer un héritage mycénien, voire minoen.

Dans l'archipel, les coutumes funéraires de l'âge du Bronze ont laissé des traces, notamment avec les tombes à habitacle mycénienne comme à Kimolos (Ellinika)²⁷⁵¹, Ténos (Haghia Thekla)²⁷⁵², Naxos (Aplomata et Kamini)²⁷⁵³ et Paros (Koukounariés)²⁷⁵⁴ pour n'en citer que quelques-unes²⁷⁵⁵. Pourtant, c'est sur l'île de Théra, dans une zone vierge de toute occupation antérieure et éloignée des sites de l'âge du Bronze, que se tiennent des tombes dont la forme se rapproche le plus des pratiques d'un lointain passé. Bien que l'on ait vu dans le chapitre sur les échanges que les tombes à chambre (63) et la *tholos* (1) dans les ensembles funéraires de Mesa Vouno (57) et de Sellada (7) rappellent pour l'âge du Fer celles de Cos et de Rhodes dans le Dodécanèse²⁷⁵⁶, de Thessalie et de Macédoine en Grèce du Nord²⁷⁵⁷ et de la Crète²⁷⁵⁸, il convient également de se demander si un héritage minoen ou mycénien est consciemment revendiqué. Les tombes à chambre de Théra partagent avec les tombes à chambre de l'âge du Bronze un caractère collectif. Pour ce qui est de l'architecture, il est désormais reconnu que ces dernières présentaient déjà une grande variabilité de dimensions et de diamètres, ainsi que de matériaux et de techniques de construction²⁷⁵⁹. En observant le plan des tombes à chambre A et B d'Aplomata qui datent du Bronze récent²⁷⁶⁰, on remarque qu'elles ont toutes les deux un *dromos* de taille variée puisque l'un mesure 1 m de large pour environ 1,66 m de longueur (A) alors que l'autre dispose d'une longueur d'un peu plus de 3 m (B). Quant au *stomion*, celui-ci est marqué par un effondrement de quelques pierres et les chambres, taillées dans la roche, y étaient grossièrement rectangulaires. Si les dimensions ne peuvent être considérées comme un indicateur fiable, le *dromos*, absent de Théra, est l'un des éléments caractéristiques des tombes à chambre mycénienne. L'autre grande différence repose sur le traitement du corps puisque l'inhumation collective laisse place à des crémations à dépôt secondaire²⁷⁶¹, bien que les derniers défunts de l'âge du Bronze aient pu être brûlés²⁷⁶². En

²⁷⁵¹ SONNINI 1801, p. 223 ; OLIVIER 1804, p. 192-193 ; ROSS 1845, p. 24-25 ; LENORMANT 1866 ; DI NICUOLO, ALII 2016, p. 199-200.

²⁷⁵² PAE 1979.

²⁷⁵³ Exemples : PAE 1958 ; 1959 ; MOUNTJOY 2008 ; VLACHOPOULOS 2008 et surtout VLACHOPOULOS 2006 ; 2012 qui correspondent au remaniement de la thèse de doctorat de l'auteur. Il y publie notamment les cinq tombes à chambre de Kamini, la tombe Γ d'Aplomata qui était jusque-là encore inédite ainsi que le réexamen du matériel des tombes A et B d'Aplomata.

²⁷⁵⁴ SCHILARDI 2016.

²⁷⁵⁵ Pour une synthèse des tombes de l'âge du Bronze découvertes dans les Cyclades, cf. SCHALLIN 1993, p. 94-99.

²⁷⁵⁶ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 175 ; SNODGRASS 2000, p. 163-164.

²⁷⁵⁷ CHEMSEDDOHA 2019, p. 90-91 pour une récente synthèse.

²⁷⁵⁸ COLDSTREAM 2003, p. 48 ; EABY 2007, p. 273-304 ; KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 171-173, fig. 28 ; SNODGRASS 2000, p. 164-170.

²⁷⁵⁹ DICKINSON 1983, p. 57.

²⁷⁶⁰ PAE 1958, p. 228 ; 1959, p. 180, 181.

²⁷⁶¹ SNODGRASS 2000, p. 164-170.

²⁷⁶² SCHALLIN 1993, p. 100 (tombe B d'Aplomata).

revanche, les cavités creusées dans la roche que l'on trouve aussi sur l'île proviendraient de la Crète et de Cythère où ils sont en usage depuis l'âge du Bronze²⁷⁶³.

Par ailleurs, les *larnakès* pourraient également être perçus comme un héritage mycénien ou minoen²⁷⁶⁴ mais les cinq exemplaires recensés à Théra (SE17, SE57a, MV47a, MV89a-b) sont en tuf volcanique ou en calcaire alors qu'ils sont en bois ou en céramique à l'âge du Bronze²⁷⁶⁵. D'autres différences sont attestées non seulement dans les dimensions puisque les *larnakès* mycéniens faisaient entre 1,15 m (Grèce continentale) et 1,50 m (Crète)²⁷⁶⁶ de longueur - alors que ceux de notre documentation font moins d'1 m de longueur - mais aussi dans les décors car les exemplaires mycéniens étaient richement décorés. Une quatrième disparité pourrait être ajoutée car les sarcophages théréens servaient de réceptacles pour des crémations à dépôt secondaire, contrairement à ceux de l'époque mycénienne qui accueillait des inhumations d'adulte et d'enfant.

Bien que des différences soient tangibles, les *larnakès* et le caractère collectif des tombes sont des témoignages particulièrement manifestes d'un héritage mycénien. Toutefois, plusieurs éléments nuancent cette idée : d'abord, comme O. Mariaud l'a signalé pour la Carie²⁷⁶⁷, ces seuls éléments sont insuffisants pour conclure de manière certaine à la mise en scène d'un passé mycénien. De plus, la distance avec les sites de l'âge du Bronze et l'absence d'artefacts de cette période dans les tombes ne permettent pas d'envisager une proximité idéologique avec ce passé²⁷⁶⁸. Par ailleurs, dans le détail, les pratiques funéraires de Théra partagent plus de différences que de points communs avec celles des époques antérieures dont la première est la crémation des défunts. Plus qu'un héritage mycénien, une influence crétoise de l'âge du Fer apparaît au premier plan même si des survivances mycéniennes, voire minoennes, sont indéniables puisqu'elles sont elles-mêmes bien attestées en Crète. C'est donc moins une influence revendiquée de l'âge du Bronze que la reprise et l'adaptation d'une pratique qui trouvaient sa cohérence au sein de la communauté théréenne. Comme pour la tombe à ciste chez A. M. Snodgrass²⁷⁶⁹, l'adoption des tombes à habitacle à Théra signale moins l'arrivée d'une nouvelle population qu'une redéfinition interne de nature sociale et culturelle. Les tombes à habitacle et les *larnakès* de Théra expriment par conséquent une identité funéraire locale qui mêle des traditions anciennes (tombes collectives), des influences contemporaines (généralisation de la crémation) et des réappropriations locales (tombe à chambre sans *dromos*).

3.2.2 Tombes archaïques et vestiges matériels mycéniens

Sur d'autres îles, l'importance accordée aux vestiges mycéniens dès le début de l'âge du Fer sur quelques sites signalent que les Insulaires avaient conscience d'un passé plus ou moins lointain qu'ils ont cherché à mettre en évidence à travers leur propre tombe.

Cette conscience est déjà présente au Protogéométrique à Naxos. En effet, l'un des témoignages les plus frappants se situe sur la parcelle Grotta de la nécropole nord où les tombes

²⁷⁶³ DICKINSON 1983, p. 64.

²⁷⁶⁴ DRAGENDORFF 1903, p. 90.

²⁷⁶⁵ PHIALON, FARRUGIO 2005.

²⁷⁶⁶ PHIALON, FARRUGIO 2005, p. 229.

²⁷⁶⁷ MARIAUD 2012b, p. 363.

²⁷⁶⁸ On pense notamment au réinvestissement de l'habitat mycénien à Grotta à Naxos et du dépôt d'artefacts dans les tombes protogéométriques de la *chôra* à Naxos. Voir le développement dans la sous-partie suivante.

²⁷⁶⁹ SNODGRASS 2000, p. 177-182, fig. 66-67.

à ciste protogéométriques (X^e-IX^e siècles), dans lesquelles étaient placés les restes brûlés des défunts, ont été implantées dans les vestiges de l'ancien habitat mycénien²⁷⁷⁰. Les tombes étaient alors réparties dans des espaces délimités par des murs de périboles et accueillait aussi bien des adultes que des jeunes individus. Cependant, un tel phénomène n'est pas propre à l'archipel puisqu'une situation similaire est rencontrée à Seraglio sur l'île de Cos où 99 tombes à inhumation (fosse et en vase), à peu près contemporaines de celles de Grotta (X^e-VIII^e siècles), ont été aménagées dans l'ancienne agglomération mycénienne²⁷⁷¹. Par ailleurs, d'autres attitudes sont relevées dans la nécropole nord de Naxos à l'égard des vestiges mycéniens : sur la parcelle Mitropolis, à quelques mètres de celles de Grotta (**fig. 99**), les tombes protogéométriques ont été placées non pas sur des vestiges mycéniens mais à proximité immédiate du mur de fortification de l'HR IIIC²⁷⁷² ; et à Aplomata, au nord-est de la parcelle où se tenaient des tombes géométriques, douze tombes à inhumation protogéométriques et creusées dans la roche ont été découvertes près des tombes à chambre mycéniennes qui se tenaient le long du littoral de la *chôra*²⁷⁷³. Cette situation est comparable à Kamini, située au nord-est d'Aplomata, car des tombes protogéométriques ont également été découvertes près des tombes à chambre mycéniennes²⁷⁷⁴. À l'époque mycénienne, de manière schématique, les Naxiens auraient vécu à Grotta et les défunts étaient placés dans les deux ensembles funéraires d'Aplomata et de Kamini. Dès l'époque protogéométrique, un réinvestissement de nature funéraire se serait déroulé dans ces trois zones²⁷⁷⁵ mais là où la zone des vivants est directement réaménagée, une proximité spatiale a été préférée pour la zone des défunts. Autrement dit, il n'y a pas - *a priori* - de réoccupation funéraire de tombes anciennes, contrairement à ce qui a pu être observé en Crète par exemple²⁷⁷⁶. Cette situation est aussi attestée en dehors de Naxos et à l'époque géométrique avec la tombe à ciste d'Haghia Thekla à Ténos (HT1, GM II/GR - **fig. 29**) qui se tenait à 3,50 m au nord d'une tombe à *tholos* mycénienne qui aurait contenu au moins neuf sépultures²⁷⁷⁷. L'autre île éventuellement concernée par cette proximité est Kimolos. Cependant, l'aménagement des tombes géométriques à Limni, non loin des six hypogées funéraires situées le long de l'axe côtier à Ellinika et en usage dès l'époque mycénienne (HR IIIB-C)²⁷⁷⁸, semble avoir été plutôt guidé par la conscience que cette zone est

²⁷⁷⁰ N. M. Kontoléon a d'abord interprété cette zone comme un ancien habitat mycénien réoccupé au Protogéométrique par les vivants comme l'attestaient les murs de cette période ainsi que quelques tombes à ciste, considérées alors comme *intra-muros* (PAE 1971, p. 172-175). V. K. Lambrinoudakis, qui a ensuite repris les fouilles, est revenu sur cette interprétation en mettant en évidence que c'est plutôt un ensemble funéraire d'époque protogéométrique qui a été aménagé sur l'ancien habitat mycénien (PAE 1978 et surtout PAE 1985, p. 144-148 et LAMBRINOUDAKIS 1988 pour une synthèse). Pour davantage de références bibliographiques, cf. LEMOS 2002, p. 179, n. 319.

²⁷⁷¹ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 173-174 ; COLDSTREAM 2003, p. 46.

²⁷⁷² PHILANIOTOU 2001, p. 30 ; COLDSTREAM 2003, p. 379-380.

²⁷⁷³ PAE 1960a ; 1961, p. 194-196 ; 1963, p. 153-155 ; LEMOS 2002, p. 179. Un ensemble funéraire du Cycladique ancien (3 200 - 2 800) se tenait aussi à proximité.

²⁷⁷⁴ PAE 1960b ; MOUNTJOY 2008 ; VLACHOPOULOS 2008 puis VLACHOPOULOS 2006 ; 2012.

²⁷⁷⁵ Aucune occupation submycénienne n'est attestée pour le moment (cf. DESBOROUGH 1964, p. 151-152 ; 1972, p. 82).

²⁷⁷⁶ Près de Cnossos, une tombe à *tholos* semble avoir été nettoyée pour être réutilisée dès la fin du IX^e siècle (KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 171-173). Autre exemple : une crémation géométrique a été découverte dans le *dromos* d'une tombe à chambre minoenne (SNODGRASS 2000, p. 168). De manière générale, ces tombes anciennes semblent être réoccupées jusqu'au milieu du IX^e siècle et sont ensuite délaissées (COLDSTREAM 2003, p. 48).

²⁷⁷⁷ PAE 1979, p. 233 ; KOUROU 2021b, p. 61.

²⁷⁷⁸ SCHALLIN 1993, p. 98-99, 106 (XIV^e-XI^e siècle).

depuis longtemps dédiée à un usage funéraire plutôt que par une volonté de souligner un lien particulier avec de vieilles tombes, même si cette dernière hypothèse ne peut être totalement exclue.

Les tombes dont la proximité topographique avec des vestiges plus anciens est volontairement entretenue, évoquent sans aucun doute la conscience d'un passé interprété comme prestigieux, presque mythique, puisque ces derniers sont utilisés comme points de repère dans les espaces funéraires. Dès l'époque protogéométrique, une construction mémorielle est par conséquent mise en œuvre dont les retombées devaient être au service d'une idéologie qui se référait au passé. À Grotta, la confusion volontaire entre les tombes et les ruines de l'habitat a pour objectif non seulement de mettre en avant le lien privilégié qu'entretenait le groupe enseveli dans cette zone avec de lointains individus, peut-être des ancêtres supposés, dont le souvenir s'est transmis sur plusieurs générations mais aussi de distinguer cette parcelle funéraire des autres (Aplomata, Mitropolis, Kamini) grâce à une stratégie inédite. La mise en scène d'une connexion encore plus grande avec un passé plus ou moins proche qui sert de référence montre par ailleurs la façon dont la topographie pouvait être utilisée comme instrument de différenciation. En raison de la faiblesse des données matérielles disponibles, on ignore si un culte spécifique en lien avec ce passé était instauré dans l'archipel. À Grotta, les bûchers sacrificiels mentionnés ont pu être associés aux funérailles et aux commémorations plutôt qu'à un véritable culte. En revanche, le dépôt de vases protogéométriques et géométriques dans une petite tombe à chambre mycénienne à Koukounariés de Paros²⁷⁷⁹ prouve que le culte de tombes mycéniennes était pratiqué dans les Cyclades.

En outre, à Naxos, ce lien pouvait être renforcé par le dépôt d'artefacts mycéniens : à Grotta, une hydrie de l'HR IIIC (XII^e-XI^e siècles) a été employée comme *sèma* pour une tombe à crémation du Protogéométrique moyen (X^e siècle)²⁷⁸⁰. À la différence d'Athènes où les vases-marqueurs sont contemporains des tombes sur lesquels ils sont déposés²⁷⁸¹, l'hydrie est plus ancienne d'un ou deux siècles. Toutefois, le dépôt de vase-marqueur n'est pas une pratique habituelle dans l'archipel, même au Protogéométrique. Selon N. Kourou²⁷⁸², cet objet devait être une expression individuelle ou l'une des formes que pouvaient prendre le culte aux ancêtres. Ce qui est certain néanmoins est que cette hydrie vient davantage insister sur le lien quasiment direct revendiqué avec ces vestiges du passé. Une autre tombe protogéométrique, cette fois-ci à Aplomata, présente notamment comme mobilier d'accompagnement un sceau de l'HR IIb/IIIa (XV^e siècle)²⁷⁸³. Ces deux objets n'étaient sans doute pas isolés mais la publication partielle des données ne permet pas de développer d'autres exemples. En revanche, aucun objet de ce type n'est attesté dans la tombe géométrique d'Haghia Thekla. Le décalage chronologique entre ces objets et les sépultures auxquels ils sont rattachés a poussé à les considérer comme des objets patrimoniaux²⁷⁸⁴. Bien que la façon dont ils ont été acquis ne puisse être restituée, ces objets ont sans doute circulé avant d'être déposés dans les tombes car on imagine difficilement que des groupes aient conservé pendant plus de cinq siècles un sceau avant de

²⁷⁷⁹ PAE 1978a, p. 203.

²⁷⁸⁰ PAE 1985, p. 145-147, pl. 56a-57a.

²⁷⁸¹ MORRIS 1987, p. 20, fig. 7.

²⁷⁸² KOUROU 1999, p. 171.

²⁷⁸³ PAE 1959.

²⁷⁸⁴ PAE 1959 ; 1985.

finalement le déposer en contexte funéraire²⁷⁸⁵. Cela signifie par ailleurs que les Naxiens de l'époque protogéométrique en particulier avaient observé une concordance matérielle entre ces objets, les vestiges architecturaux de Grotta et les tombes à chambre sur le littoral.

3.3 Le culte en l'honneur des défunts

3.3.1 Grotta-Mitropolis (Naxos) : de la vénération des ancêtres à un culte commun de héros

L'occupation funéraire au Protogéométrique de l'ancien habitat mycénien à Grotta et à proximité du mur de l'HR IIIC à Mitropolis s'inscrit, comme on l'a vu, dans des enjeux idéologiques qui visent à souligner un lien étroit avec des ancêtres présumés. Toutefois, ces tombes elles-mêmes font l'objet de cultes contemporains (X^e siècle) : dans l'un des périboles de Mitropolis (9,60 m x 4,60 m), une tombe à ciste à crémation contenant trois vases du Protogéométrique récent (v. 900-850), était entourée d'un petit enclos (3,20 x 2,20 m) marqué par une pierre verticale de 1,35 m de hauteur. Des activités rituelles engageant les proches ont dû être effectuées sur et autour de la tombe comme en témoignent des fosses rituelles retrouvées dans des niveaux supérieurs à proximité immédiate²⁷⁸⁶. Il est par ailleurs pertinent de souligner l'entreprise matérielle relativement importante pour une seule tombe, qui est d'ailleurs isolée alors que les périboles en regroupent généralement plusieurs, ainsi que l'association de pratiques rituelles avec une tombe à ciste, un lien déjà mis en évidence par P. G. Themelis²⁷⁸⁷. L'adulte enseveli devait être un individu éminent pour ceux qui se rassemblaient autour de sa tombe.

Entre le Géométrique ancien et le Géométrique moyen (v. 850-750), l'usage funéraire cesse et des plateformes circulaires, réalisées à partir de pierres et de galets dont le diamètre est compris entre 1 m et 2,2 m, sont aménagées dans les espaces compartimentés par les murs de périboles²⁷⁸⁸. La mise au jour de vaisselles brisées, de coquillages, d'ossements d'animaux et de petits objets métalliques (couteaux et épingles) suggèrent que des repas en lien avec des activités rituelles de plein air ont été partagés sur ces plateformes surélevées. Ces constructions ne sont pas isolées dans le monde grec car des structures similaires sont signalées à Argos (Deiras), Mycènes et Asiné en Argolide et à Oropos en Attique²⁷⁸⁹. En outre, la découverte de petits bassins dans ces enclos indique que des rituels de purification s'y déroulaient²⁷⁹⁰. Même si V. K. Lambrinoudakis préfère parler de « veneration »²⁷⁹¹ plutôt que de culte, il est indéniable que des cérémonies en lien avec des ancêtres étaient pratiquées dans la nécropole nord de Naxos au début du Géométrique. Ces vestiges matériels témoignent non seulement de la conscience émergente d'un passé et de sa manipulation mais aussi de la place centrale qu'occupent la tombe et l'espace funéraire dans ce discours. La présence de plusieurs plateformes montre aussi que

²⁷⁸⁵ On peut envisager l'hypothèse que ces objets aient été découverts à Grotta, au moment de l'aménagement des périboles et des tombes, ou qu'ils aient été prélevés dans les tombes mycéniennes d'Aplomata ou de Kamini. Dans le dernier cas, cette pratique pouvait être encadrée et réservée à des groupes restreints.

²⁷⁸⁶ LAMBRINOUDAKIS 1988, p. 238.

²⁷⁸⁷ THEMELIS 1976, p. cf. en particulier le chapitre 3. Ce lien fera l'objet d'une discussion plus importante pour Tsikalario de Naxos et Xobourgo de Ténos.

²⁷⁸⁸ PAE B' 1984a, p. 304 ; LAMBRINOUDAKIS 1988, p. 238, fig. 18 ; ANTONACCIO 1995, p. 202 ; KOUROU 2015, p. 93-96.

²⁷⁸⁹ ANTONACCIO 1995, p. 202-207 ; MAZARAKIS AINIAN 1999 ; 2004, p. 136, 138. Pour Asiné, cf. HÄGG 1983.

²⁷⁹⁰ LAMBRINOUDAKIS 1988, fig. 19-20.

²⁷⁹¹ LAMBRINOUDAKIS 1988.

les festivités étaient partagées par plusieurs groupes, sans doute privilégiés, et qu'elles pouvaient se dérouler indépendamment les unes des autres. Le repas pris autour de ces plateformes en particulier visait à renforcer l'appartenance au groupe car le refuser reviendrait à ne pas reconnaître cette relation et à en être socialement exclu²⁷⁹². Par ailleurs, le fait que ces aménagements concerne une minorité des parcelles funéraires en usage à l'époque protogéométrique indique non seulement des différences entre les groupes sociaux dès cette époque mais aussi le recours au passé et à une origine supposée pour légitimer sa position dans la société des vivants²⁷⁹³.

La troisième et dernière étape se déroule dans la seconde moitié du VIII^e siècle avec l'érection à Mitropolis d'un monticule elliptique bas de 1,5 m de hauteur environ et réalisé avec des briques de terre crue (**fig. 117**)²⁷⁹⁴. La mise au jour de céramiques jusqu'au VI^e siècle avant notre ère atteste du dépôt continu d'offrandes sur plus d'un siècle. Pour V. K. Lambrinoudakis, ce *tumulus* du Géométrique récent qui recouvre plusieurs enclos funéraires matérialise le passage d'une vénération aux ancêtres à tendance privée à un culte public de héros²⁷⁹⁵ : la proximité avec les fortifications mycéniennes renverrait à un passé mythique qui n'est plus seulement réservé à quelques groupes mais étendu à l'ensemble de la communauté qui s'engage par ailleurs dans la revendication du territoire²⁷⁹⁶. Cet élargissement, qui se concrétise par un repère dans le paysage, est à l'initiative de la communauté elle-même qui transforme une relation généalogique supposée en lien politique. En effet, bien que ces deux figures soient des intermédiaires entre le monde des hommes et celui des dieux, la figure du héros se rattache davantage à une histoire collective qui lie tous les membres entre eux quel que soit leur position sociale. Ce glissement, lié à des mutations socio-politiques que la *chôra* de Naxos traversait depuis le début du Géométrique récent²⁷⁹⁷, s'est par conséquent réalisé avec l'accord des groupes restreints - auxquels ces ancêtres étaient rattachés - qui ont pu y voir un moyen de stabiliser leur position au sein de la communauté dans une période de changements ainsi que leur intégration dans une structure communautaire élargie²⁷⁹⁸. L'identité de ces héros et leur importance à l'échelle locale sont néanmoins inconnues et aucune inscription ultérieure ne semble avoir été édictée. Ce passage d'un espace funéraire à une zone cultuelle associée à l'héroïsation des défunts n'est pas inédite dans le monde grec puisqu'un phénomène similaire est observé dès la fin du VIII^e siècle à Éleusis, près de la Maison sacrée, où un *tumulus* de terre est édifié au-dessus de l'inhumation d'une tombe masculine²⁷⁹⁹ ainsi qu'à Éréttrie, au sein de l'enclos funéraire triangulaire près de la porte Ouest aussi appelé *Hérôon*²⁸⁰⁰. On voit donc la façon dont les tombes, mêlées à des considérations religieuses, peuvent être sollicitées dans la

²⁷⁹² DETIENNE 1979, p. 14-16.

²⁷⁹³ BERARD 1982 ; 1983.

²⁷⁹⁴ ERGON 1984, p. 79 ; PAEB' 1984b, p. 339 ; LAMBRINOUDAKIS 1988, p. 244.

²⁷⁹⁵ LAMBRINOUDAKIS 1988, p. 244-245. A. Coulié préfère parler de « culte héroïsant », cf. COULIE 2005, p. 256.

²⁷⁹⁶ BERARD 1982, p. 90.

²⁷⁹⁷ Rappelons en effet que les tombes de la nécropole nord à cette date sont minoritaires par rapport à celles du Géométrique ancien et moyen, un témoignage qui s'avère encore plus faible au VII^e siècle. Ces différences pourraient s'expliquer par des bouleversements survenus dès les années 775 chez les Naxiens de la *chôra* qui auraient notamment abouti à la mise en place du *tumulus* de Mitropolis à la toute fin du VIII^e siècle.

²⁷⁹⁸ MORRIS 1992, p. 8-15 ; ANTONACCIO 1994, p. 410.

²⁷⁹⁹ MAZARAKIS AINIAN 2004, p. 136 pour la bibliographie associée.

²⁸⁰⁰ BERARD 1970 ; 1982 ; 1983 ; BLANDIN 2007, p. 67, n. 586 sur les problèmes de qualification de cet espace.

construction d'une nouvelle idéologie. Celle-ci implique cependant l'aval de la population concernée pour entamer ces transformations et faire perdurer un culte nouvellement créé.

3.3.2 *Paroikia (Paros) : des combattants héroïsés ?*

À *Paroikia* de Paros, le culte envers les défunts prend une autre forme. Les deux *polyandria* de la fin du VIII^e siècle, qui contenaient environ 200 soldats morts au combat, semblent avoir fait l'objet d'activités rituelles jusqu'au VI^e siècle²⁸⁰¹. En effet, des bûchers sacrificiels matérialisés par un monticule bas (0,50-0,60 m de haut) ont été découverts au nord des tombes ainsi que sur l'une d'entre elles (PAR144), au-dessus et sur toute la longueur des larges dalles de couverture mais les données matérielles à ce sujet demeurent limitées. Des céramiques et des figurines étaient néanmoins associées à ces contextes. Par ailleurs, deux stèles en marbre retrouvées à proximité ont été associées à ces tombes (fig. 51-52) : la première, datée de la fin du VIII^e siècle et d'une hauteur de 1,19 m, était pourvue d'une silhouette féminine sculptée en bas-relief²⁸⁰² ; la seconde, érigée vers la fin du VII^e siècle avec une hauteur de 2,30 m, était sans décor particulier en dehors d'un support rectangulaire et horizontal au sommet, sans doute pour y placer une sculpture²⁸⁰³. Bien que les preuves matérielles soient insuffisantes pour les considérer comme des marqueurs funéraires, il est possible qu'elles aient revêtu une fonction cultuelle en lien avec ces deux tombes. L'idée qu'un culte ait pu se dérouler autour ou sur ces *polyandria* se trouve en outre renforcée par l'absence d'autres tombes jusqu'au milieu du VII^e siècle suggérant l'existence durant au moins une cinquantaine d'années d'une réglementation implicite ou officielle de consacrer cette zone aux combattants et aux hommages qui leur étaient adressés²⁸⁰⁴. Au début du VII^e siècle, il n'y avait donc aucun autre vestige en dehors des deux tombes et de la stèle ornée d'une silhouette féminine ; celle-ci ayant pu d'ailleurs marquer le *téménos*. Contrairement à la nécropole nord de Naxos, des honneurs cultuels semblent avoir été mis en place immédiatement après l'édification des deux tombes, les circonstances exceptionnelles et dramatiques ayant pu légitimer un processus aussi rapide. Notons également que ce culte se maintient alors même que cette zone se transforme progressivement en *démosion sèma* comme en témoignent l'édification des enclos funéraires de l'époque archaïque.

Dès lors, est-il possible de qualifier plus précisément la nature de ce culte ? Les deux scènes de bataille représentées sur deux amphores ainsi que la mort au combat des individus rappellent un système de valeur que l'on retrouve dans les épopées homériques. En outre, la perte importante pour une communauté comme *Paroikia* est susceptible de concerner l'ensemble des groupes sociaux à l'échelle locale. Il est donc envisageable que ce culte héroïsant mêlait aussi une référence aux ancêtres. Toutefois, c'est moins la nature d'un tel culte qui importe véritablement que son organisation par la communauté et son impact sur celle-ci. En effet, la mort inattendue d'environ 200 Paroïens à la fin du VIII^e siècle a accéléré, voire

²⁸⁰¹ ZAPHIROPOULOU 1992, p. 16 ; 1999, p. 14 ; 2000, p. 286 ; MAZARAKIS AINIAN 2004, p. 138.

²⁸⁰² AD 16, CHR. 1960, p. 245 ; ZAPHIROPOULOU 1994, p. 144 ; 2017, p. 6.

²⁸⁰³ AD 46, B² CHR. 1991, p. 376 ; ZAPHIROPOULOU 1994, p. 135 ; 2002, p. 283 ; 2017, p. 5.

²⁸⁰⁴ C'est ce que semble sous-entendre les publications sans pour autant l'affirmer : soit il n'y a effectivement aucune tombe de la première moitié du VII^e siècle soit les données souffrent d'un manque de précision chronologique. Ce qui est néanmoins certain est le déséquilibre des informations entre la première et la seconde moitié de ce siècle.

déclenché, des mutations socio-politiques qui étaient peut-être encore en gestation avant le drame. Le développement d'un culte autour de ces défunts témoigne du besoin d'édifier un marqueur collectif - associé ici à une histoire vécue - au moment où la communauté parienne se trouvait fragilisée et sans doute en proie à des doutes quant à son organisation sociale. Ce processus, qui consiste à extraire malgré tout un élément positif de cet événement, vise à rassurer la communauté qui sollicite la tombe et la religion pour créer une mémoire commune et renforcer son identité.

Même si les *polyandria* ne font plus l'objet d'un culte après le VI^e siècle, ces derniers demeurent dans la mémoire collective parienne jusqu'au III^e siècle de notre ère en étant utilisés comme repères spatiaux pour l'édification de tombes ultérieures²⁸⁰⁵, ce qui fait de ces deux tombes géométriques le cœur même de l'organisation funéraire des siècles après leur mise en terre ; un phénomène également observé à Toumba (Eubée) dès le X^e siècle dans la mesure où les tombes prennent en considération l'édifice absidal et les deux défunts qui y sont ensevelis dans l'organisation global de l'espace funéraire²⁸⁰⁶. Ce phénomène, inédit dans les Cyclades, contribue ainsi à entretenir non seulement la mémoire de ces défunts mais aussi leurs tombes. Il est donc clair que le culte sur des tombes de soldats, protecteurs et défenseurs de la communauté, exprime une reconnaissance tout en étant l'instrument d'une cohésion parienne jusqu'à l'époque romaine et ce quel que soient les contextes sociaux, politiques et culturels qui ont traversé la communauté.

3.4 D'une parcelle funéraire à un tombeau public *intra-muros*, le cas de Minoa d'Amorgos

L'espace funéraire de Minoa d'Amorgos dans la ville basse, en usage du X^e-IX^e siècle jusqu'à la fin du VIII^e siècle (SubPG au GR), regroupe douze à treize tombes mais seules trois sont conservées (A1a-c)²⁸⁰⁷. Datées du Géométrique moyen (v. 800-750), elles ont concentré notre attention dans la mesure où elles sont suffisamment exploitables pour saisir les pratiques funéraires amorgiennes de l'époque géométrique. Bien que l'organisation spatiale des tombes soit inconnue, l'usage funéraire de cet espace s'interrompt brutalement à la fin du VIII^e siècle lorsqu'est édifié le mur de fortification²⁸⁰⁸ ; celui-ci délimite et englobe l'agglomération tout en matérialisant le péribole de cet ensemble qui est désormais de forme triangulaire. Localisé immédiatement à l'entrée de l'espace des vivants et aux abords d'un grand escalier creusé dans la roche (**fig. 156-157**), cet espace était uniquement accessible depuis l'intérieur de l'agglomération. Un *tumulus* qui n'était plus conservé au moment des fouilles aurait également été érigé à cette période²⁸⁰⁹. La forme triangulaire et le *tumulus* rappellent respectivement l'*Héroon* près de la porte Ouest d'Érétrie²⁸¹⁰, la parcelle Mitropolis dans la *chôra* de Naxos²⁸¹¹ ainsi que l'espace près de la Maison sacrée à Éleusis²⁸¹² qui sont contemporains des modifications à Minoa puisqu'ils datent de la fin du VIII^e siècle.

²⁸⁰⁵ ZAPHIROPOULOU 1999, p. 14.

²⁸⁰⁶ LEMOS, MITCHELL 2011.

²⁸⁰⁷ MARANGO 2001, p. 217 ; 2002b, p. 219-220.

²⁸⁰⁸ MARANGO 2001, p. 217-219.

²⁸⁰⁹ KAKLAMANI 2017, p. 205 ; MARANGO 2002b.

²⁸¹⁰ BERARD 1970 ; 1982 ; 1983 ; BLANDIN 2007, p. 67.

²⁸¹¹ PAEB' 1984b, p. 339 ; LAMBRINOUDAKIS 1988, p. 244.

²⁸¹² MAZARAKIS AINIAN 2004, p. 136 pour la bibliographie associée.

Dans la mesure où ces sites sont tous associés à des activités rituelles en l'honneur des défunts comme on l'a précédemment observé, il convient de se demander si c'est également le cas pour Minoa. Dans cet espace, les fouilleurs ont découvert la base d'une *kylix* et d'un plat d'époque archaïque (VI^e siècle) mais aucun bûcher sacrificiel, *trapezai*, autel ou marqueur vertical n'a été découvert. Si L. Marangou envisage la possibilité d'un culte²⁸¹³, force est de constater que les vestiges matériels demeurent largement insuffisants pour arriver à cette interprétation²⁸¹⁴ alors même que des activités cultuelles sont clairement attestées à cette période autour du sanctuaire sur l'acropole²⁸¹⁵. Même une inscription tardive d'époque romaine mise au jour près du Gymnase (**fig. 156, n°14**) et reliée à cet espace ne mentionne aucun culte²⁸¹⁶.

Malgré tout, il est clair que la position éminente de cet espace à l'entrée de l'agglomération, mais aussi intégrée à elle, est un témoignage de respect envers ces défunts et un honneur considérable puisque les morts sont habituellement placés en dehors de l'espace des vivants dans l'archipel. Cependant, bien que ce phénomène soit contemporain de Naxos, l'interruption précoce de la fonction funéraire ne s'accompagne pas d'une transformation vers un nouvel usage cultuel même si des mutations socio-politiques communes étaient sans doute à l'œuvre au même moment. À Minoa, l'incorporation de cet espace a été décidée par la communauté et passe par l'édification du mur de fortification, ce qui permet d'envisager qu'un contexte d'insécurité - en plus des changements internes que connaissaient les vivants - a pu intervenir dans cette décision révélant d'autant plus le besoin de mettre en évidence un fort marqueur identitaire afin de renforcer la cohésion des vivants et revendiquer éventuellement un territoire. Pour L. Marangou²⁸¹⁷, les défunts ensevelis dans cet espace seraient une famille aristocratique en lien avec les premiers habitants du site. Bien qu'aucune analyse ADN ne puisse corroborer une telle hypothèse et que l'existence présumée d'une aristocratie mériterait un plus long développement, une mise en scène mémorielle visant à faire de ces défunts des ancêtres communs, voire les fondateurs de la communauté, est élaborée ici que les individus soient morts depuis longtemps (SuPG) ou tout récemment (GR) et même s'il y a des enfants (A1c). Comme pour Naxos, les défunts acquièrent ici un nouveau statut qui se comprend à plus large échelle et dont le souvenir se perpétue au moins jusqu'à l'époque romaine. En revanche, aucune inscription ultérieure ne mentionne leurs noms ou leur statut.

Ainsi, ce *tumulus* funéraire aux portes de l'espace urbain de Minoa peut être considéré comme un tombeau public *intra-muros* à partir de la fin du VIII^e siècle car il incarne un point de repère collectif. En revanche, ce n'est pas parce qu'un groupe de défunts reçoit une telle distinction topographique que toute une série de rituels accompagnait nécessairement les tombes : l'honneur déjà exceptionnel d'être intégré parmi les vivants et d'être à l'entrée du centre urbain a pu suffire pour les locaux d'autant plus qu'un culte contemporain de grande ampleur semble avoir été mené sur l'acropole. Toutefois, cela n'exclut pas la mise en place d'honneurs ponctuels mais ces derniers n'étaient sans doute pas suffisamment développés pour

²⁸¹³ PAE 2004, p. 83.

²⁸¹⁴ KAKLAMANI 2017, p. 213. Notons aussi que Minoa est absente du catalogue proposé par A. Mazarakis Ainian (cf. MAZARAKIS AINIAN 2004).

²⁸¹⁵ MARANGOU 2002a, p. 303-305.

²⁸¹⁶ MARANGOU 2002a, p. 301 : IG XII, 7, 235.23 (*ἱερόν τῶν κεκηνηκότων* : « sanctuaire des morts »).

²⁸¹⁷ MARANGOU 2001, p. 219 ; 2002a, p. 301.

suggérer un culte. Le cas de Minoa montre donc que des honneurs exceptionnels accordés aux défunts ne s'accompagnaient pas nécessairement d'un culte même si ces derniers font l'objet d'une construction mémorielle collective.

3.5 D'un espace funéraire à un espace cultuel dédié aux ancêtres

Xobourgo de Ténos et Tsikalario de Naxos ont la particularité d'avoir fait l'objet d'un réinvestissement cultuel dont les formes et la signification diffèrent des sites précédemment mentionnés puisque ce ne sont pas une ou deux parcelles qui sont transformées, comme à Naxos ou à Paros, mais bien l'entièreté des ensembles funéraires.

À Xobourgo de Ténos, les fouilles menées par N. Kourou²⁸¹⁸ ont mis en évidence les différentes phases de transformation de l'espace funéraire supposé de l'âge du Fer qui se tenait en dehors et à proximité immédiate du mur de fortification : dès la fin du Protogéométrique (IX^e siècle), la tombe à fosse aménagée qui se tenait près de la porte d'entrée du mur cyclopéen (XO2) aurait été vidée, pourvue de sable marin, et des trous de poteaux auraient été aménagés tout autour. Un sol ou une plateforme de galets a ensuite été édifiée à 40 cm au-dessus de la tombe et un énorme rocher venait marquer l'ensemble. Si ces plateformes n'ont rien à voir avec celles de la nécropole nord à Naxos, des similarités sont davantage signalées avec l'Eubée, notamment à Lefkandi dès le Protogéométrique ancien et à Kymi (Κύμη) au Géométrique démontrant une nouvelle fois la forte connexion entre les deux îles²⁸¹⁹. Ce culte autour d'une tombe héroïsée était probablement celui d'un individu important pour la communauté qui devait être associé à la défense et à la revendication du territoire²⁸²⁰. Ces premiers aménagements auraient alors donné naissance au « sanctuaire hors du mur cyclopéen » au début du Géométrique. De ce culte héroïque, un culte aux ancêtres²⁸²¹ se serait ensuite développé comme en témoignent les trente-deux fosses-pyrées d'environ 60 cm de diamètre. Les offrandes (tessons, ossements d'animaux, objets métalliques, etc.) étaient jetées dans le feu de la fosse et le tout était ensuite recouvert de pierres formant un petit *tumulus* pourvu d'un galet au sommet de chaque monticule. Ce culte devait être pratiqué par quelques groupes qui possédaient chacun leur propre fosse sacrificielle. Cependant, à partir de la fin du VIII^e siècle (GR), des transformations majeures ont lieu avec le scellement des fosses-pyrées, le pavement de la zone ainsi que l'édification d'un banc et d'un large *eschara* délimité, dressé au-dessus d'une large fosse, et qui semble être devenu le centre de rites collectifs de plus grande ampleur²⁸²². Des traces de grands repas pris en commun ont été retrouvés. Le cas de Xobourgo illustre ainsi la façon dont la tombe est à l'origine d'un culte réservé à quelques-uns et dont le détachement progressif permet la mise en place d'un culte destiné à un cercle élargi. Une telle transformation reflète sans doute des mutations sociales internes complexes qui ont abouti au VII^e siècle à la mise en place d'un *oikos* sacré dont la nature, peut-être chthonienne, n'est pas clairement

²⁸¹⁸ KOUROU 2011 ; 2021a.

²⁸¹⁹ KOUROU 2015, p. 98 ; SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1998, p. 65-71 ; KOUROU 2015, p. 98 ; SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1998, p. 65-71 (cité par KOUROU 2021a, p. 309, n. 24).

²⁸²⁰ KOUROU 2002, p. 259.

²⁸²¹ KOUROU 2013c, p. 88-89 ; 2015, p. 97.

²⁸²² KOUROU 2021a, p. 312, fig. 8.

identifiée²⁸²³. L'abandon total de toutes activités cultuelles se fait à l'époque archaïque lors de l'édification du mur AA qui traversait la zone de manière transversale.

À Tsikalario de Naxos, cette transformation est rapide : l'ensemble funéraire à *tumulus* est édifié vers 775 (GM II) à 13 km environ au sud-est de la *chôra*. Même si tous les *tumuli* ne présentent pas suffisamment de traces de tombes et que toutes les tombes ne sont pas datées avec certitude, l'espace funéraire semble avoir été principalement en usage entre le milieu et la fin du VIII^e siècle²⁸²⁴. Cependant, ces monticules de terre ne sont pas de même nature que ceux de la nécropole nord de Naxos ou de Minoa d'Amorgos car leur édification s'inscrit selon toute vraisemblance dans le cadre des pratiques funéraires et non d'après des activités cultuelles²⁸²⁵. Malgré tout, plusieurs vestiges matériels suggèrent une transformation de l'espace funéraire au moment où les vivants cessent d'y ensevelir leurs morts. Les éléments les plus frappants reposent d'une part sur l'absence de vestiges osseux dans la plupart des cistes placées à l'intérieur des *tumuli* (TS1, TS10a-b) et, d'autre part, sur l'omniprésence de sable d'origine indéterminée, le plus souvent dans des vases déposés aux abords externes des *tumuli*²⁸²⁶. Comme on l'a vu précédemment, du sable avait déjà été intentionnellement déposé dans des tombes et des vases funéraires de manière ponctuelle au sein de la nécropole nord de Naxos (NN8-9) et à Xobourgo de Ténos (XO2) sans doute pour des rituels de purification²⁸²⁷. Toutefois, ce phénomène est généralisé à Tsikalario. Dans la mesure où ce sable n'est jamais mêlé à des ossements, il résulte sans doute d'un dépôt intentionnel qui n'est pas d'origine humaine, ce qui signifie que les restes humains ont sans doute été déplacés. Par ailleurs, Tsikalario a la particularité de posséder trois édifices (A-C - **fig. 129**) qui semblent avoir été spécifiquement aménagés pour mener à bien des rites funéraires ou cultuels, en particulier le bâtiment B au sud de TS13 qui est un grand complexe de 18 x 15 m composé d'un ensemble de petites pièces dans lesquelles de la céramique et des foyers ont été découverts²⁸²⁸. Quant à l'édifice C, à proximité immédiate de TS6 et de la parcelle n°9 et dont la forme se rapproche d'un petit enclos semi-circulaire de 4,50 m de diamètre environ, Ph. Zaphiropoulou propose de l'interpréter comme un ensemble lié à des rites de plein air en raison de la dalle de pierre allongée de 1,60 x 1,30 m interprétée d'emblée comme un autel à offrandes²⁸²⁹. Ces activités peuvent également être défendues par la présence de petits enclos à proximité des *tumuli* (exemple : ouest de TS1) ou encore par le dépôt de céramiques au pied des cistes (nord de TS10). Tous ces vestiges seraient des témoignages matériels d'un culte aux ancêtres²⁸³⁰ par une communauté qui vivait au nord-ouest de la nécropole, à l'est et au sud de la colline d'Apano Kastro²⁸³¹. Toutefois, ce culte aux ancêtres n'est pas regroupé autour d'une tombe ou d'une

²⁸²³ KOUROU 2011, p. 403 ; 2021a, p. 314.

²⁸²⁴ Quelques tombes sporadiques de l'époque archaïque sont attestées à l'extérieur des structures, cf. AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 395, pl. 413β ; ZAPHIROPOULOU 1983, p. 2 ; COLDSTREAM 2003, p. 92 ; ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 49 ; CHARALAMBIDOU 2018, p. 163.

²⁸²⁵ CHARALAMBIDOU 2018, p. 153.

²⁸²⁶ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 522.

²⁸²⁷ KOUROU 2011, p. 402 ; 2013, p. 88-89 ; 2015, p. 97 ; 2021a, p. 308-309 ; 2021b, p. 62 ; LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, p. 429-432.

²⁸²⁸ AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 395 ; ZAPHIROPOULOU 1983, p. 2 ; 2001, p. 292. Pour des hypothèses plus spécifiques : chambres funéraires (THEMELIS 1976, p. 24-25, 40-42) ; édifices cultuels (MAZARAKIS AINIAN 1997, p. 191-192, fig. 338-342).

²⁸²⁹ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 517-518 ; ZAPHIROPOULOU 1983, p. 2 ; 2001, p. 292 ; 2008-2009, p. 50.

²⁸³⁰ LAMBRINOUDAKIS 1988, p. 239 ; ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 50.

²⁸³¹ ZAPHIROPOULOU 1983b, p. 2.

parcelle mais semble être fractionné en plusieurs endroits de l'ensemble funéraire. Il est alors possible que le phénomène à l'œuvre à Tsikalario à la fin du VIII^e siècle se rapproche davantage de la *chôra* naxienne du début du Géométrique où quelques groupes privilégiés se rattachaient à des défunts avec lesquels un lien particulier était mis en scène. La forme que revêt la vénération des ancêtres s'inscrit donc dans une démarche archaïsante tout comme les pratiques (crémation sous *tumulus*) et les gestes funéraires (bûcher de crémation dans la tombe, dépôt d'objets métalliques, objets déposés nombreux et variés) dont les modalités cherchaient sans doute à se distinguer des modes funéraires et cultuels de la nécropole nord. En effet, alors qu'un culte élargi se construit autour de la parcelle Mitropolis dans la *chôra* naxienne au Géométrique récent, le site exprime une vénération plus personnelle propre à chaque groupe malgré des formes communes. Même le « guerrier » de TS6 qui, en raison de sa richesse et du mode funéraire, rappelle celui des épopées ne concentre pas les hommages. Par ailleurs, si une stratégie de distinction était à l'œuvre, il est également envisageable que la communauté à l'origine de cet espace funéraire ne possédait pas une aussi grande force de cohésion que dans la nécropole nord, bien qu'elle soit sensible aux bouleversements religieux de la fin de l'âge du Fer. Le culte aux ancêtres de Tsikalario ne semble donc pas avoir débouché sur un culte commun héroïsant.

Xobourgo de Ténos et Tsikalario de Naxos sont donc des espaces davantage marqués par des activités cultuelles que par des activités funéraires. De manière générale, ce qui ressort de ces sites sont moins les tombes que l'investissement cultuel à l'œuvre. Dans les deux cas, les tombes ont été directement réinvesties à des fins cultuelles au point de faire parfois disparaître le défunt lui-même.

3.6 Bilan

À l'âge du Fer, sur le continent comme dans les îles, les vivants prennent conscience d'un passé plus ou moins lointain qu'ils rappellent, modifient et intègrent dans leur idéologie funéraire. Notre étude a montré que dans l'archipel ce phénomène débute au X^e siècle et s'appuie sur des vestiges matériels dont ceux de l'époque mycénienne qui sont mis en valeur à travers leur réutilisation (Grotta), leur culte (Koukounariés) ou leur rôle central dans le paysage funéraire protogéométrique et géométrique (Aplomata, Haghia Thekla). Des tombes postérieures font également l'objet d'un réinvestissement mémoriel mais celui-ci est systématiquement effectué plusieurs décennies, voire plusieurs centaines d'années après la mise en terre de l'individu, à l'exception de Paroikia en raison des circonstances dramatiques et exceptionnelles de l'édification des *polyandria*.

Le deuxième intérêt de notre étude porte sur la réminiscence du passé comme moyen de construire l'identité des groupes et des communautés cycladiques : au début de l'âge du Fer, cette mémoire sert principalement les intérêts des groupes dominants qui cherchent à légitimer leur position ou leur statut en mettant en évidence un lien probablement héréditaire avec un ou plusieurs défunts admirés ou reconnus pour leur rôle à l'échelle locale. Cependant, sur la plupart des sites et à partir du milieu du VIII^e siècle, cette mise en scène de la mémoire prend davantage un caractère collectif ou même public²⁸³². Les ancêtres deviennent des héros sur lesquels la communauté peut s'appuyer et tirer profit même si des bouleversements surviennent. Un

²⁸³² POLIGNAC 1998.

phénomène de centralisation de cette mémoire collective est alors observé par la mise en valeur d'une tombe ou d'une parcelle parmi d'autres dans le paysage funéraire comme si cette centralisation révélait aussi celle du paysage politique²⁸³³.

Malgré ces points communs, on a également montré que ces transformations ne prennent pas nécessairement les mêmes formes et qu'elles ne s'effectuent pas au même rythme. En effet, à Naxos, la vénération des ancêtres est suivie par un culte de héros dans la *chôra* alors qu'un culte des ancêtres, peut-être mêlé à un culte chthonien, se développe au même moment à Tsikalario. Toujours à cette période, à Ténos, c'est le passé mycénien qui est plutôt mis en évidence à Haghia Thekla tandis qu'un culte collectif se développe à Xobourgo. À Minoa d'Amorgos, l'incorporation d'un groupe de tombes grâce aux fortifications doit sans doute être reliée à un contexte d'insécurité ou à une revendication territoriale. Bien que la nécropole nord de Naxos et Minoa partagent des similarités avec l'isolement d'un groupe de tombes et l'édification d'un *tumulus*, l'absence de culte sur le second site montre que cette mémoire prend des formes variées à l'image de celles des tombes. La réappropriation du passé et la construction mémorielle sont alors intégrées dans la redéfinition des structures sociales, politiques, culturelles et religieuses et leur traduction matérielle - qui s'effectue autour de la tombe - doit être considérée comme l'un des témoignages les plus manifestes de la constitution et de la consolidation des cités-États cycladiques.

4. Quelle tombe pour quel défunt ?

4.1 Remarques préliminaires

Après avoir proposé une restitution de la séquence funéraire et de l'ensemble des gestes qui se font dans et autour de la tombe, il est nécessaire de s'interroger sur l'individu déposé dans celle-ci, c'est-à-dire le défunt. Dans la partie précédente, on s'était limité aux données issues des analyses anthropologiques dans l'objectif de dresser le profil biologique des populations identifiées dans les tombes (âge, sexe, état sanitaire et paléopathologique). Si cette présentation fournissait un premier aperçu des défunts, elle ne nous informe néanmoins que sur une partie de leur identité : la tombe est certes leur lieu de repos mais c'est aussi un espace mis en scène dans lequel transparaît leur identité sociale ce qui signifie que la tombe doit être prise comme un tout. Le croisement des données biologiques et sociales apparaît par conséquent essentiel.

Un tel croisement nous impose en premier lieu d'analyser les similitudes et les différences entre les défunts et de s'interroger sur des critères éventuels de distinction qui sont par ailleurs susceptibles d'évoluer en fonction des époques.

Le premier critère consiste à se demander si une distinction sexuée était à l'œuvre dans les Cyclades. À partir des analyses biologiques, on verra en effet si les rites, les objets et la présence dans l'espace funéraire est possiblement conditionnée par une différence entre homme et femme.

Le second critère qu'il convient d'interroger est plus large et repose sur le genre, c'est-à-dire le sexe social qui renvoie non pas à l'identité biologique mais à des comportements

²⁸³³ POLIGNAC 1995, p. 143-144.

déterminés comme étant masculins ou féminins²⁸³⁴. Autrement dit, il convient de se demander si la culture matérielle de la tombe - contenant et contenu - découlent d'un système de représentations et de valeurs culturelles et sociales qui seraient attachées au féminin et au masculin. Si J. Delamard et O. Mariaud²⁸³⁵ ont bien montré la nécessité d'une démarche rigoureuse qui associe le rituel, les objets et l'organisation de l'ensemble funéraire, force est de constater que le sexe et le genre demeurent souvent confondus et que la détermination du genre se limite généralement à l'interprétation du mobilier²⁸³⁶. Idéalement, identifier le genre implique des analyses biologiques et une remise en contexte rigoureuse de chaque objet pour « mettre en œuvre une grille analytique pertinente et fiable²⁸³⁷ ». Cette démarche s'avère toutefois assez compliquée dans la plupart des tombes du monde grec, c'est pourquoi A. Strömberg²⁸³⁸ a formulé un « principe d'exclusion » pour les tombes d'Athènes et de l'Attique afin de déceler des *sex indicators*. Pour notre documentation, de telles méthodes sont difficiles à appliquer en raison du nombre important de sites (21), de l'absence presque systématique d'analyses biologiques, de la chronologie étendue, de la publication partielle des données et du problème d'attribution des objets dans les tombes plurielles. Pour toutes ces raisons, notre objectif ne consistera donc pas à déterminer le genre masculin et féminin des tombes - ce qui serait inutile et frustrant dans la mesure où notre démarche serait non seulement discutable mais aussi limitée car aucun parallèle ne pourrait être effectué avec l'identité sexuée des défunts - mais plutôt de mettre en évidence les critères retenus par les fouilleurs et de les discuter à la lumière actuelle de l'archéologie du genre. Dès lors, il convient de signaler le biais androcentré de notre documentation puisque les fouilleurs suggèrent que les tombes sont masculines jusqu'à ce que des indicateurs féminins apparemment éloquents ou que de jeunes individus apparaissent dans les tombes, ce qui donne l'impression d'une sous-représentation de ces deux catégories qu'il faudra également discuter.

Le second critère à prendre en considération afin de saisir un peu mieux l'identité sociale du défunt est l'âge. Un développement plus important sera consacré au monde de l'enfance en raison de la soixantaine de tombes concernées. L'analyse des données du corpus à la lumière de l'archéologie de l'enfance permettra de proposer une définition de « l'enfant », de souligner la place occupée dans l'espace funéraire et de s'interroger sur les différences funéraires avec les adultes, notamment autour du mode d'ensevelissement et des marqueurs d'enfance.

Cette étude s'inscrit plus largement dans celle du recrutement funéraire, c'est-à-dire la population visible dans les espaces réservés aux défunts dont la présence dépend de facteurs taphonomiques et culturels car la représentativité des individus dépend autant de la conservation du squelette que d'un ensemble de règles et de décisions qui se font à l'échelle de la famille, du groupe et de la communauté²⁸³⁹. Sur ce point, la thèse d'I. Morris²⁸⁴⁰ sur le droit d'accès à la sépulture est essentielle : selon lui, la variation du nombre de tombes visibles à Athènes et en

²⁸³⁴ Pour une réévaluation récente de ces notions, cf. ALGRAIN, MARY 2024, p. 16-39. Pour éviter toute confusion, on emploiera les termes « homme » et « femme » pour les défunts biologiquement déterminés et « masculin » (« male ») et de « féminin » (« female ») pour parler de genre.

²⁸³⁵ DELAMARD, MARIAUD 2007.

²⁸³⁶ POLIGNAC 2007.

²⁸³⁷ PERE-NOGUES 2008.

²⁸³⁸ STRÖMBERG 1993.

²⁸³⁹ BERARD 2021.

²⁸⁴⁰ MORRIS 1987.

Attique serait la conséquence directe de l'ouverture ou de la restriction d'un tel droit s'opposant ainsi à la représentativité démographique des nécropoles. Il convient par conséquent d'observer également si ce principe d'inclusion et d'exclusion a été appliqué dans les ensembles funéraires cycladiques.

4.2 Des pratiques distinctes entre les hommes et les femmes ?

4.2.1 Représentativité et mode de traitement chez les individus de sexe déterminé

En première lecture, les échantillons étudiés dans les analyses biologiques tendent à confirmer une différence sexuée entre les hommes et les femmes à travers une proportion inégale et un traitement funéraire distinct. D'abord, une surreprésentation des hommes est observée : rappelons que sur les 106 individus placés dans les urnes à Paroikia de Paros (PAR105, PAR144), 105 ont été identifiés comme des hommes ou probablement des hommes²⁸⁴¹ et qu'ils sont deux fois plus nombreux que les femmes (31 hommes pour 14 femmes) à Plithos de Naxos²⁸⁴². À l'inverse, aucun ensemble funéraire ou aucune zone ne concentre uniquement des femmes d'après les données biologiques disponibles, une tendance qui est par ailleurs commune au monde grec²⁸⁴³. Les hommes et les femmes sembleraient également avoir un mode de traitement différencié : à Paroikia, la rare présence féminine se manifeste par deux sujets qui n'ont pas été soumis au feu de crémation et dont les restes ont été déposés dans un contenant périssable à peu près au même moment que les hommes (PAR144)²⁸⁴⁴. Leur présence parmi presque une centaine d'individus masculins qui ont été incinérés accentue cette différence. À Plithos, toutes les femmes ont été inhumées dont la majorité directement en fosse tandis qu'une a été inhumée en double *pithoi* (NN17). Chez les hommes, la crémation et l'inhumation sont pratiquées. Pour Sellada de Théra, le faible échantillon analysé par M. Sotiris²⁸⁴⁵ ne permet pas de mettre en évidence la représentativité des hommes et des femmes mais la seule femme dont la datation est estimée au VIII^e siècle a été inhumée.

Si l'on remet les données en perspective, la différence sexuée est contestable avant tout à cause de la documentation disponible : la faible représentativité des femmes à Plithos est peut-être conditionnée par l'échantillon de l'étude (48 tombes) qui ne représente pas la totalité des tombes mises au jour et dont une bonne partie demeure non publiée (+86 tombes minimum). Cette situation vaut également pour Sellada où le seul individu analysé et publié sur les 91 tombes est une femme qui a été inhumée. Conclure que les femmes de ce site étaient exclusivement inhumées serait maladroit et suggérerait qu'il n'y aurait que des hommes qui aient bénéficié d'une sépulture visible en raison de la grande proportion de crémations (81 %), une hypothèse qui ne saurait être vérifiée. Elle a néanmoins l'intérêt de témoigner de la coexistence entre la crémation et l'inhumation pour les adultes au VIII^e siècle.

²⁸⁴¹ AGELARAKIS 2017, graphiques 173-175 notamment.

²⁸⁴² AGELARAKIS 2016, graphiques 7-8, 30.

²⁸⁴³ DELAMARD, MARIAUD 2007, n. 33.

²⁸⁴⁴ AGELARAKIS 2017, p. 107-108 : dépôt A17' (PAR144) qui regroupaient deux femmes âgées entre 14 et 35 ans. Elles sont à distinguer des dépôts accidentels qui concernaient surtout des prénatals et périnatals.

²⁸⁴⁵ SOTIRIS 2013.

La seconde raison pour laquelle la différence sexuée doit être remise en question repose sur la pratique de la crémation car elle est moins réservée aux hommes qu'à des combattants. À Paroikia, les données biologiques, iconographiques et la configuration des tombes confirment la réunion de plus d'une centaine de combattants morts lors d'un ou plusieurs conflits. Le même cas de figure est observé à Plithos où un individu incinéré est sans doute mort lors d'une bataille, ce qui permet d'envisager que la crémation était étroitement liée à la participation au combat²⁸⁴⁶. Cependant, tous les hommes ne combattaient pas comme l'attestent les individus masculins inhumés à Plithos (ex : NN76), dont la proportion est équivalente à celle des femmes (21 % d'hommes pour 25 % de femmes), et celui dans l'une des deux tombes à ciste de Paroikia (PAR105 : proximité du vase Π7).

L'important déséquilibre du ratio homme/femme, en particulier à Paros, reposerait par conséquent sur un événement inhabituel qui aurait eu pour conséquence d'invisibiliser les femmes. L'anthropologue envisage toutefois que les deux femmes inhumées ont pu jouer un rôle durant le conflit²⁸⁴⁷ mais l'absence d'arguments biologiques et archéologiques ne permet pas de proposer d'hypothèse claire, surtout que les responsabilités et obligations des femmes en temps de guerre dans la communauté parienne n'ont pas été démontrées. Comment expliquer néanmoins la présence d'un homme et de deux femmes inhumées dans les *polyandria* ? Selon l'anthropologue²⁸⁴⁸, la mort de l'homme serait antérieure à la tombe dans laquelle il a été placée (PAR105), une hypothèse plausible pour les deux femmes dans la mesure où la configuration de PAR144, qui concentrait de nombreuses urnes densément positionnées les unes à côté des autres, se prête mal à une inhumation de cadavres frais. Si ces individus sont morts avant les combattants, force est de constater que les hommes et les femmes partageaient sans doute le même mode de traitement. Par ailleurs, leur intégration dans la tombe attesterait que la réduction* était pratiquée dans les Cyclades. Le déplacement de leur lieu de sépulture initiale soulignerait peut-être leur statut important et une volonté de rassembler en un même endroit ces derniers ainsi que ceux qui sont morts pour la communauté. Dans ce cas, si l'on part du principe que les hommes incinérés des deux *polyandria* sont morts au même moment, ni les femmes ni l'homme ne seraient intervenus directement durant le conflit car déjà décédés puisqu'en fonction de l'environnement, plusieurs mois ou plusieurs années ont pu s'écouler jusqu'à la décomposition des parties molles. Ils auraient néanmoins bénéficié d'une nouvelle position funéraire en raison de leur position sociale. La raison de la localisation distincte - dans une tombe ou dans l'autre - est en revanche inconnue.

Une analyse sexuée de la proportion et du traitement des défunts est donc insuffisante pour comprendre les enjeux réels autour des différentes pratiques. Les différences entre les hommes et les femmes dans nos ensembles funéraires s'expliquent moins par le sexe biologique que par une dimension sociale qu'il convient désormais d'approfondir.

²⁸⁴⁶ AGELARAKIS 2016, p. 19.

²⁸⁴⁷ AGELARAKIS 2017, p. 107-108.

²⁸⁴⁸ AGELARAKIS 2017, p. 393.

4.2.2 Des tombes masculines ?

4.2.2.1 Des marqueurs principalement associés au combat ?

On a vu précédemment que les combattants à Paroikia de Paros et à Plithos de Naxos sont tous des hommes biologiquement identifiés. On peut dès lors s'interroger sur la présence de marqueurs du genre masculin chez ces individus : la crémation d'abord leur semble réservée car, comme l'a montré l'étude anthropologique, ce traitement ne concerne pas tous les hommes de Plithos²⁸⁴⁹. À Paroikia ensuite, les restes brûlés des hommes ont tous été placés dans des amphores à col qui sont considérées comme l'un des attributs masculins les plus significatifs en Attique²⁸⁵⁰ depuis le Protogéométrique. Notons également que des scènes de bataille ne représentant que des hommes au combat ornent deux d'entre elles renforçant l'identité masculine de la tombe. Il est possible que l'on ait ici, comme pour la *prothesis* et l'*ekphora* sur l'amphore B, un emprunt des pratiques funéraires athéniennes car celles-ci y apparaissent susceptibles de souligner davantage ce que les Pariens souhaitaient mettre en avant : l'homogénéité sexuée et genrée des défunts. À Naxos, les urnes dans lesquelles les restes osseux brûlés des combattants ont été placés ne sont pas publiées. Pour les autres tombes où des hommes ont été biologiquement déterminés, il est pertinent de se demander si des marqueurs du genre masculin similaires ou différents ont pu être mis en évidence, en particulier pour les individus inhumés de Plithos mais l'absence de publication du matériel pour ces tombes ne permet pas d'effectuer de comparaisons.

En dehors des tombes qui ont fait l'objet d'une analyse biologique, il convient de s'interroger sur l'existence d'éventuels marqueurs du genre masculin. Comme rappelé précédemment, il ne s'agit pas de déterminer le sexe du défunt à partir du matériel mais de discuter de l'assemblage funéraire tout en effectuant des comparaisons avec le monde grec. Au sein de notre documentation, certaines tombes avec des armes sont susceptibles de s'inscrire dans la continuité de ce qui est traditionnellement attribué au masculin. L'idée que les hommes soient du côté des armes ou de l'affrontement armé est particulièrement présente dans les épopées homériques : dans l'*Iliade*, Hector affirme à Andromaque « qu'aux combats veilleront les hommes²⁸⁵¹ », ce que Télémaque rappelle dans l'*Odyssée* à sa mère Pénélope au sujet de l'archerie²⁸⁵² ; il n'est donc pas étonnant que les guerriers soient principalement des individus masculins (mortels, héros et dieux) dont certains bénéficient de funérailles exceptionnelles à l'image de Patrocle et d'Hector²⁸⁵³. Influencée par ces poèmes, l'archéologie dite homérique²⁸⁵⁴ a donné naissance à la notion de « tombe de guerrier » : le dépôt d'armes dans une tombe constituerait un fort marqueur de genre qui serait la transcription matérielle d'un système de valeur masculine directement hérité du monde des épopées. Relevées dès l'HR IIIC et jusqu'à la fin de l'âge du Fer, des tombes situées en Crète, en Argolide, en Eubée, en Attique et en Macédoine regroupaient des armes, divers objets métalliques et parfois des artefacts

²⁸⁴⁹ Naxos, nécropole nord (NN76) : homme déterminé qui a été inhumé et dont le mobilier est inconnu.

²⁸⁵⁰ BOARDMAN 1988 ; STRÖMBERG 1993, p. 46.

²⁸⁵¹ HOM., *Il.*, 6.492.

²⁸⁵² HOM., *Od.*, 21.352 : « l'arc est affaire entre hommes ».

²⁸⁵³ HOM., *Il.*, 23.1-261 (Patrocle) ; 24.719-804 (Hector).

²⁸⁵⁴ MORRIS 1986b ; POLYCHRONOPOULOU 1999.

orientaux²⁸⁵⁵. Ainsi, la seule tombe de notre corpus qualifiée comme étant celle d'un « guerrier » par les fouilleurs est celle de Minoa d'Amorgos (A1a)²⁸⁵⁶ : quelques lames d'obsidienne, une pointe de lance avec douille et rivets, deux lames (dagues ?) et des armes défensives de type indéterminé aux côtés d'une œnochoé à bec tréflé, de tessons et des restes d'animaux sacrifiés mettent effectivement l'accent sur la dimension guerrière.

Un autre dépôt caractéristique de cette dimension guerrière est l'épée pliée. Celle-ci est bien attestée à Xobourgo de Ténos, où plusieurs fragments ont été rapportés dans les tranchées de fondation du mur archaïque (**fig. 27**)²⁸⁵⁷, et dans la nécropole nord de Naxos (NN4) avec des fragments déposés autour du col d'une amphore qui a servi d'urne²⁸⁵⁸. Ces contextes sont néanmoins perturbés, en particulier à Xobourgo, et aucun autre objet n'est relevé au sein de la sépulture de la nécropole nord. Cette pratique rappelle une tradition attique du Protogéométrique/Géométrique ancien (vers 900 avant notre ère) qui a été interprétée comme un sacrifice rituel pour signaler que l'épée perdait sa valeur fonctionnelle pour ne conserver qu'une valeur symbolique²⁸⁵⁹. Ce geste particulier se rencontre dans quelques tombes à crémation du Céramique et de l'Agora en Attique²⁸⁶⁰ et à Lefkandi et à Éréttrie en Eubée²⁸⁶¹ où ces épées « sacrifiées » étaient placées autour du col d'une amphore cinéraire. Selon N. Kourou²⁸⁶², la plupart des armes fragmentaires dans les tombes de la nécropole sud de Naxos sont probablement des vestiges de ces rituels (NS-Tombes). Si l'on applique cette remarque à notre corpus, on pourrait également ajouter une tombe de Tsikalario de Naxos (TS6)²⁸⁶³ et une autre de Mesa Vouno de Théra (V 49 - MV116f)²⁸⁶⁴ qui sont aussi des crémations en urne. La première peut effectivement être concernée par cette valeur guerrière car c'est la seule de notre corpus à se rapprocher de la tombe d'Amorgos pour l'assemblage funéraire avec les fragments d'une épée en fer, des lames d'obsidienne, un *skyphos* et un bijou. La seconde, en revanche, n'insiste pas sur cette dimension puisque ces fragments en fer sont accompagnés d'au moins 12 bijoux en or. Même si on ne connaît pas l'identité sexuée de tous ces défunts, il y a très clairement une inspiration des pratiques funéraires athéniennes qui sont attribuées à du masculin.

Toutefois, l'appellation de « tombe de guerrier » pose problème et les questionnements et limites suscités sont applicables pour notre corpus : d'abord, contrairement à ce qu'elle suggère, la tombe de guerrier n'est pas standardisée²⁸⁶⁵ puisque la panoplie qui compose les tombes variait en qualité et en quantité selon les époques et les espaces comme on le constate

²⁸⁵⁵ Pour une synthèse avec les références bibliographiques, cf. WHITLEY 2002. Pour l'âge du Fer en particulier, cf. CARINGTON 1996c (Cnossos, Crète) ; POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980 et POPHAM, CALLIGAS, SACKETT 1993 (Lefkandi, Eubée).

²⁸⁵⁶ MARANGO 2001, p. 209-210 ; 2002, p. 210-211.

²⁸⁵⁷ KOUROU 2002, p. 261 ; 2011, p. 401-402 ; 2013c, p. 88 ; 2015, p. 97 ; 2021, p. 62.

²⁸⁵⁸ AD 41, B'2 CHR. 1986b, p. 214.

²⁸⁵⁹ ONOFRIO 2011, p. 650-653.

²⁸⁶⁰ Exemples. Céramique : KÜBLER, KRAIKER 1939, p. 99, pl. 76 (tombe 6 - PGM) ; KÜBLER 1943, p. 35, pl. 38 (tombe 28 - PGR). Agora : BLEGEN 1952 : tombe XXVII aussi appelée celle du « Guerrier de l'Aréopage » (PGR/GA).

²⁸⁶¹ Exemples. Éréttrie : BLANDIN 2007, p. 112-114 (tombe 6 de l'*Hérôon* - GR). Lefkandi : POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980, p. 175-176, pl. 245d (T 14.1 - PGR) ; POPHAM, CALLIGAS, SACKETT 1993, p. 19-22 (« Prince » dans le bâtiment absidal).

²⁸⁶² KOUROU 1999, p. 175.

²⁸⁶³ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 515 ; AD 21, B'2 CHR. 1966b, p. 391.

²⁸⁶⁴ PFUHL 1903, p. 92-93.

²⁸⁶⁵ ONOFRIO 2011.

entre Tsikalario et Minoa. De plus, l'absence d'études anthropologiques systématiques a eu tendance à associer un tel mobilier avec le genre masculin alors que les réévaluations récentes ont montré que certaines tombes de guerrier comprenaient des femmes²⁸⁶⁶. C'est pour cette raison que J. Whitley²⁸⁶⁷ a proposé la formulation « tombe avec des armes » plutôt que « tombe de guerrier », le premier mettant davantage l'accent sur la structure archéologique et moins sur le genre du défunt. À Minoa d'Amorgos, L. Marangou ne mentionne jamais l'existence d'une étude anthropologique et on ignore si l'individu masculin a été déterminé à partir du matériel seul - ce qui pose un réel problème méthodologique - ou du croisement de ce dernier avec une analyse biologique, un questionnement partagé pour Tsikalario de Naxos. À Plithos²⁸⁶⁸, bien que des combattants ont été identifiés, l'analyse anthropologique présente l'intérêt d'avoir mis en évidence que ces derniers partageaient leur tombe avec un tout-petit âgé au minimum d'un mois. En dépit d'un matériel inconnu, ce sont également ces jeunes individus qui concentraient au sein de leur réceptacle à inhumation le mobilier de la tombe. Il est donc légitime de parler d'une dimension guerrière dans certaines tombes cycladiques à crémation mais le monopole masculin ne peut être complètement assuré.

La seule tombe pour qui le monopole masculin du combat peut être affirmée sont les *polyandria* de Paroikia alors même qu'aucune arme n'y a été déposée²⁸⁶⁹. Par ailleurs, le fait que le masculin semble étroitement associé à l'image du combattant nous pousse à nous interroger sur le rapport des femmes au conflit armé ainsi que sur l'âge des individus concernés.

Dans les épopées, les rares combattantes sont des Amazones ou des divinités comme Athéna²⁸⁷⁰, c'est-à-dire des figures féminines *hors norme* puisque des non grecques d'un côté et des déesses de l'autre. Le renouvellement récent autour des femmes et de la guerre²⁸⁷¹ a permis de montrer que les femmes ont activement participé à des conflits historiques soit en tant que participante active soit en tant que combattante²⁸⁷². Cependant, la tombe cycladique est un lieu qui n'associe pas le féminin à la guerre. C'est également le cas visuellement car les amphores figurées de Paroikia confèrent à chacun des rôles genrés et stéréotypés ne montrant que des hommes sur les scènes de bataille tandis que les rares femmes sont concentrées sur la scène de *prothesis* pleurant autour du corps du défunt. Le cas de Paroikia paraît particulièrement exacerbé à tel point que les femmes sont invisibilisées. En effet, l'analyse anthropologique a révélé que les combattants incinérés étaient des hommes âgés entre 14 et 60 ans environ. Si l'âge avancé correspond à la limite attendue de mobilisation militaire dans le monde grec²⁸⁷³,

²⁸⁶⁶ Exemples : en Argolide, la tombe 1 de Sklavounos a révélé une tombe de guerrier composée de deux hommes et d'une femme avec un mobilier d'accompagnement nombreux et variés et la tombe 29 de Gounari renfermait un homme de 35 ans et deux femmes de 40 ans en très bonne santé physique (cf. PAPPI, TRIANTAPHYLLOU 2011, p. 719-720).

²⁸⁶⁷ WHITLEY 2002 : « burial with weapons ».

²⁸⁶⁸ AGELARAKIS 2016, p. 19. Les tombes concernées sont inconnues.

²⁸⁶⁹ Les fragments en fer oxydés dans les urnes A23, A59 (PAR144) et II9 (PAR105) sont sans doute les vestiges d'une arme ayant causé des blessures *péri-mortem*.

²⁸⁷⁰ HOM., *Il.*, 3.188-189 : les Amazones sont désignées sous le terme *antiainerai* qui signifie « égales des hommes » ; 5.792-871 : Athéna conduit ici le char de Diomède contre Arès.

²⁸⁷¹ FABRE-SERRIS, KEITH 2015.

²⁸⁷² Cf. DUCREY 2019, p. 32-35 pour des exemples précis. On peut par exemple citer celui des Platéennes qui, durant la guerre du Péloponnèse, ont poussé des cris et jeté des objets sur les Thébains qui avaient pénétré dans la cité durant la nuit (THUC., 2.4.2) ou encore celui de la poétesse Telesilla qui repoussa les Spartiates avec l'aide d'autres Argiennes (PLUT., *Mor.*, 223b-d ; 245 b-c).

²⁸⁷³ ARIST., *Const. Ath.*, 53.4, 7 pour le cas d'Athènes.

le jeune âge de quelques-uns en revanche interpelle : à Athènes au V^e siècle, le service militaire ou éphébie s'effectuait à partir de 18 ans, au moment de leur inscription dans le *dème*, et jusqu'à l'âge de 20 ans²⁸⁷⁴, ce qui signifie que les jeunes garçons fils de citoyens ne pouvaient être appelés au combat plus tôt. Cet âge paraît également précoce sur le plan biologique puisque la puberté, qui entraîne des changements physiques et hormonaux (mue de la voix, apparition des poils, développement musculaire) destinés à préparer le corps à la reproduction, est propre à chaque individu car elle ne débute pas nécessairement au même moment. Ainsi, deux adolescents de 14 ans sont susceptibles de présenter une physionomie différente en fonction de l'avancée de la croissance. Sur le plan social, un recrutement à cet âge semble également prématuré car l'adolescence tout comme l'enfance dans le monde grec sont généralement rythmées par des rites de passage²⁸⁷⁵ où la participation au combat est généralement perçue comme l'une des étapes finales qui marquent l'intégration dans le monde des adultes mais aussi dans la communauté citoyenne²⁸⁷⁶. La mobilisation de ces jeunes individus aurait pu dès lors constituer une intégration accélérée à la communauté. À Plithos, où les tombes sont antérieures à celles de Paroikia, l'analyse anthropologique a révélé que les hommes ayant été incinérés n'avaient pas moins d'une vingtaine d'années au moment de leur mort²⁸⁷⁷. On ignore sur quel(s) critère(s) reposai(en)t la mobilisation des jeunes individus de Paroikia mais l'apparition des poils pouvait constituer un critère dans la mesure où la pilosité dans le monde grec était considérée comme un fort marqueur social et genré indiquant le passage vers l'âge adulte²⁸⁷⁸. On suppose donc que leur présence à Paroikia relève d'un recrutement plus exceptionnel qu'habituel en raison de besoins spécifiques ou d'un danger imminent comme le suggèrent les deux scènes de bataille dans la tombe PAR144. Dès lors, si l'on part du principe que tous les individus des *polyandria* ont combattu, pourquoi ne pas recruter des femmes adultes dont certaines étaient sans doute plus aptes physiquement que des garçons de 14 ans²⁸⁷⁹ ? Cette interrogation apparaît d'autant plus légitime que les règles communément appliquées auraient pu être détournées pour faire face à l'urgence de la situation. Il est donc possible que les circonstances étaient suffisamment inquiétantes pour élargir le recrutement sans qu'elles ne soient toutefois alarmantes au point de laisser les femmes prendre les armes. De plus, leur absence des *polyandria* ne signifie pas qu'elles n'ont pas pris part au(x) conflit(s) : les femmes ont pu être mobilisées pour certaines tâches qui n'auraient pas entraîné leur mort ou qui ne leur auraient pas donné le droit d'être placées dans les deux tombes, ce privilège revenant à ceux qui ont pris les armes c'est-à-dire à ceux qui ont connu la « belle mort » (*kalos thanatos*) sur le champ de bataille²⁸⁸⁰. Ainsi, les *polyandria* de Paroikia expriment un monopole masculin du combat qui reflète sans doute une certaine réalité mais qui, dans la tombe, devient une véritable mise en scène qui ne laisse aucune place aux femmes ; l'idéologie guerrière est alors exprimée de manière exacerbée en raison de la perte dramatique et inattendue d'un aussi grand nombre

²⁸⁷⁴ Source antique : ARIST., *Const. Ath.*, 42.1-5. Sur l'éphébie en particulier : MARROU 1948.

²⁸⁷⁵ GOLDEN 1990, p. 33.

²⁸⁷⁶ VIDAL-NAQUET 1983, p. 152-153. Le mariage serait l'autre condition.

²⁸⁷⁷ AGELARAKIS 2016, les plus jeunes individus incinérés semblent être des *Young Adults* (20-25 ans).

²⁸⁷⁸ BRULE 2015.

²⁸⁷⁹ Dans le cas de Plithos (Naxos, nécropole nord) où l'échantillon comprenait des hommes et des femmes, des manifestations importantes de robustesse et de fortes empreintes musculaires sont signalées chez les deux profils même si les hommes ont tendance à être en moyenne plus robustes (cf. AGELARAKIS 2016, p. 7-8).

²⁸⁸⁰ VERNANT 1982b.

d'individus : le souvenir du sacrifice est et doit demeurer masculin. Malgré tout, l'invisibilisation des femmes à Paroikia doit être nuancée car ce phénomène s'inscrit avant tout dans un contexte particulier et provisoire : lorsque cette parcelle devient un ensemble funéraire dès le VII^e siècle, une grande variété de tombes et de défunts ont été soulignés par les fouilleurs dont de jeunes individus dans des amphores-cratères. La crémation semble néanmoins réservée à ces combattants sur plusieurs siècles car ce traitement ne réapparaît à Paroikia qu'au V^e siècle et les femmes en bénéficient²⁸⁸¹.

La correspondance du masculin avec la sphère guerrière dans les tombes est manifeste à Paroikia et dans une moindre mesure à Plithos, Minoa et Tsikalario. Ces tombes sont néanmoins des exceptions dans notre documentation qui soulignent, d'une part, un événement exceptionnel (Paroikia) et, d'autre part, un statut socio-économique privilégié. La place prépondérante qu'occupent en particulier les *polyandria* et le « guerrier » de Minoa dans leur espace funéraire respectif suggère que l'expression du genre masculin était conditionnée par l'importance des individus de leur vivant ou celle qu'ils ont acquise dans la mort.

4.2.2.2 Vers une évolution de l'assemblage funéraire masculin

En s'attardant sur quelques marqueurs forts, on a montré que le masculin est susceptible de s'exprimer à travers un matériel associé au combat. Celui-ci prend diverses formes mais donne une place importante au mobilier métallique. Toutefois, comme on l'a souligné précédemment, le métal a tendance à disparaître des tombes. Dès lors, il convient de s'interroger sur une possible évolution du matériel funéraire associé au masculin.

C'est du Protogéométrique au Géométrique moyen II que les attributions genrées ont été le plus souvent émises en raison d'un matériel funéraire plus diversifié. Le « guerrier » de Minoa ou l'individu de Tsikalario (A1a, TS6) sont datés du Géométrique moyen II, alors que les épées pliées de Xobourgo de Ténos et des nécropoles nord et sud de Naxos (NN4, NS-Tombes) sont plutôt à placer entre le Protogéométrique et le Géométrique moyen. Dès lors, les tombes avec des armes sont plutôt datées avant la seconde moitié du VIII^e siècle avant notre ère et ont tendance à être attribuées au masculin. Toutefois, il faut bien avoir à l'esprit que ces tombes sont rares dans notre documentation et qu'elles doivent par conséquent être considérées comme l'une des expressions éventuelles du masculin²⁸⁸². Quant au dépôt céramique, il est plus varié durant cette période : un adulte de Kardiani de Ténos (KAR3 - PGR/GA) a été interprété comme étant un homme car celui-ci présentait un assemblage associé à la pratique du banquet avec une amphore de table, un *skyphos*, un canthare et un bol²⁸⁸³, une détermination discutable pour la méthode mais aussi pour le site²⁸⁸⁴.

À partir de la seconde moitié du VIII^e siècle (Géométrique récent), les tombes que l'on pourrait rapprocher des valeurs guerrières du Protogéométrique disparaissent et plus aucune

²⁸⁸¹ On pense notamment à la tombe de *NIKΩ*, une femme dont les restes brûlés ont été déposés dans une urne de marbre et dont la tombe était signalée par un monument sépulcral de 2,40 m de hauteur (cf. *AD* 45, B'2 CHR. 1990, p. 402 ; ZAPHIROPOULOU 1992, p. 16).

²⁸⁸² A. Strömberg l'avait déjà souligné pour les tombes athéniennes, cf. STRÖMBERG 1993, p. 82.

²⁸⁸³ LEVI 1925-1926, p. 214, 220-221.

²⁸⁸⁴ Rappelons que sur les six tombes de Kardiani, trois ont été découvertes ouvertes ou pillées. Aucun assemblage similaire n'est par ailleurs retrouvé dans l'une des trois tombes ce qui ne permet pas de vérifier une telle attribution.

panoplie d'armes n'est relevée, ce qui n'est pas nécessairement le cas ailleurs²⁸⁸⁵. Il est néanmoins intéressant de souligner que certains objets habituellement placés dans les tombes avec des armes sont toujours présents : à Sellada, deux tripodes en bronze (SE112, SE119) ont été découverts dans deux tombes à habitacle et, bien qu'aucune sépulture n'y soit liée en raison des perturbations, aucune arme n'a été découverte dans la structure funéraire. Cette situation contraste par conséquent avec les tombes crétoises de Cnossos et de Fortetsa²⁸⁸⁶ où les tripodes servaient de support aux urnes en bronze contenant les restes incinérés de possibles guerriers. Ce contraste est d'autant plus surprenant que la Crète est l'un des espaces les plus représentés à Théra et que les tripodes sont issus, comme en Crète, d'une manufacture chypriote. Les urnes en bronze sont aussi l'un des éléments associés aux tombes avec des armes dans le monde grec²⁸⁸⁷ mais pas dans les Cyclades : celles-ci n'apparaissent qu'à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, c'est-à-dire relativement tard par rapport aux exemples crétois ou eubéens, et sont uniquement en deux exemplaires à Mesa Vouno et Sellada de Théra (SE17b, MV3a) et dans d'autres contextes que les tripodes de bronze. Si l'urne peut être une référence à la sphère matérielle masculine, force est de constater que celle-ci n'est pas mise en évidence dans l'assemblage funéraire car la première avait un vase à boire et à parfum tandis que la seconde n'avait que quelques bijoux. Dans le cas de Théra, c'est moins un problème d'accès au mobilier métallique qu'un changement idéologique qui coïncide avec la création de nouveaux ensembles funéraires : un héritage de l'âge du Fer est décelable et s'est maintenu probablement à travers les contacts avec la Crète mais le choix des dépôts dans les tombes relève d'une logique nouvelle. Dans les Cyclades, l'activité guerrière était non seulement rarement exprimée mais elle ne semble plus être un modèle à partir du Géométrique récent.

Le contraste entre le « guerrier » de Minoa d'Amorgos et les combattants des *polyandria* de Paroikia de Paros apparaît encore plus saisissant : ces tombes sont non seulement de rares exemples exprimant une valeur guerrière masculine mais elles constituent aussi les témoins d'une évolution de cette expression. D'un côté, le « guerrier » de Minoa possède plusieurs types d'armes sans que l'on sache s'il a réellement combattu de son vivant et, de l'autre, les individus des *polyandria* n'ont aucune arme alors qu'ils ont péri dans un affrontement armé. Dans le premier cas, l'expression du combattant à travers la panoplie des armes apparaît davantage comme un prétexte pour mettre en évidence le statut socio-économique de l'individu et du groupe restreint auquel il appartient ; et dans le second cas à l'inverse, la position de combattant vient effacer le statut socio-économique de chacun - si celui-ci existait - pour ne retenir que le sacrifice collectif. Dès lors, le caractère multiple de la tombe, la crémation généralisée et l'homogénéité des réceptacles sont apparus comme des éléments suffisants pour exprimer cette dimension guerrière. Autrement dit, l'accent se place davantage sur la réunion de plusieurs individus que sur le matériel qui les accompagne. Ce renversement opère par ailleurs un détachement avec les épopées homériques où les anonymes étaient incinérés et placés dans un tombeau collectif sans ostentations particulières²⁸⁸⁸ : ici, l'anonymat apparent des combattants

²⁸⁸⁵ Érétrie (Eubée), *Hérôon* à la porte de l'Ouest : BERARD 1970, p. 13-17 (tombe 6, vers 720 - GR). Argos (Argolide) : RATINAUD-LACHKAR 2005, p. 124-125 (GM : T 14/2. GR : T 6/2, T 45, T 176/2, T 179).

²⁸⁸⁶ Fortetsa : BROCK 1957, p. 18-22 (tombe XI).

²⁸⁸⁷ Exemples. Eubée, Érétrie, *Hérôon* à la porte de l'Ouest : BERARD 1970, p. 22-27 ; Lefkandi : POPHAM, CALLIGAS, SACKETT 1993, p. 19-22. Crète, Fortetsa : BROCK 1957, p. 18-22 (tombe XI : la tombe contenait donc un tripode et une urne en bronze).

²⁸⁸⁸ HOM., *Il.*, 7.424-432.

reflète moins un désintérêt que l'inutilité d'afficher le nom des combattants car, à l'échelle de Paroikia, la perte d'environ 200 individus devait être considérable si bien que chacun devait être concerné d'une manière ou d'une autre.

À partir de la seconde moitié du VIII^e siècle et jusqu'au VII^e siècle au moins, c'est plutôt l'univers de la commensalité ou du banquet qui est exprimé dans les tombes mais la grande variété des assemblages par tombe ne permet pas de distinguer l'expression du genre masculin. Il convient néanmoins d'éviter toute conclusion hâtive et simpliste qui consisterait à dire que l'on passerait d'une société de guerrier à une société de banqueteur à partir du milieu du VIII^e siècle pour plusieurs raisons : les vases à boire restent omniprésents durant l'âge du Fer et l'époque archaïque, la disparition des armes dans les tombes ne signifie pas que les guerriers disparaissent comme l'illustrent les *polyandria* et, enfin, toutes les tombes considérées comme masculines avant la seconde moitié du VIII^e siècle ne disposaient pas nécessairement d'armes (KAR3). Il n'y a donc pas d'évolution linéaire claire et l'univers masculin dans les tombes cycladiques nous échappe en grande partie.

4.2.3 Des tombes féminines ?

4.2.3.1 Les marqueurs considérés comme féminins

Pour les individus dont le sexe féminin a été biologiquement reconnu, la nature genrée de la tombe est impossible à déterminer sauf dans le cas des deux femmes placées dans l'un des deux *polyandria* (PAR144) où ces dernières sont englobées dans un univers masculin. À Sellada de Théra, une femme a été inhumée au VIII^e siècle mais son contexte funéraire est indéterminé²⁸⁸⁹. Dans le cas de Plithos à Naxos, deux tombes ont été attribuées à des femmes (NN5, NN17) : la première est une inhumation en *pithos* d'une jeune fille de 12 ans qui était associée à des *kyathoi* et aryballes ainsi qu'à une fibule et à une bague²⁸⁹⁰ ; et la seconde est une jeune femme d'environ 18-19 ans, inhumée en double *pithoi* et dans une position dorsale avec les genoux légèrement fléchis, et dont le matériel est indéterminé²⁸⁹¹. Dès lors, peut-on essayer de déduire un caractère spécifiquement féminin à partir de la tombe NN5 qui est entièrement publiée ? Plusieurs problèmes méthodologiques se posent : tout d'abord, cela signifie que l'on partirait du principe que le féminin est nécessairement exprimé dans la tombe, alors même que l'on ignore si les communautés cycladiques appliquaient de tels critères. De plus, cette tombe constitue un exemple géographiquement et chronologiquement isolé qui est susceptible de ne pas refléter les autres tombes de l'archipel. Enfin, il est communément admis que le matériel féminin fasse l'objet d'une grande variabilité, ce qui rend difficile la mise en place d'indicateurs spécifiques²⁸⁹². Pour les tombes de l'Attique, A. Strömberg²⁸⁹³ a établi plusieurs marqueurs féminins : au Protogéométrique, ce sont les amphores pansues²⁸⁹⁴ utilisées

²⁸⁸⁹ SOTIRIS 2013.

²⁸⁹⁰ AGELARAKIS 2016, p. 54 ; ZAPHIROPOULOU 2011, p. 734.

²⁸⁹¹ ZAPHIROPOULOU 2011, p. 734. On ignore si cette tombe avait du matériel et si la photographie prise lors de la fouille (fig. 11a, p. 741) a été faite après le retrait éventuel des objets d'accompagnement.

²⁸⁹² WHITLEY 1996, p. 219 : durant l'âge du Fer, les épingles sont par exemple associées aux tombes féminines à Cnossos (Crète), alors qu'elles sont aussi bien chez les tombes masculines et féminines à Argos (Argolide). Pour Athènes et l'Attique, de telles variations ont été constatées par A. Strömberg (cf. STRÖMBERG 1993, p. 102) d'où son étude de fréquence pour déterminer des marqueurs pertinents du masculin et du féminin.

²⁸⁹³ STRÖMBERG 1993, p. 103-107.

²⁸⁹⁴ Cette attribution a déjà été soulignée par J. Boardman (cf. BOARDMAN 1988).

comme urne, le *skyphos*, l'épingle de vêtement et l'épingle de cheveux qui reviennent le plus souvent tandis qu'au Géométrique la tâche est plus ardue : l'œnochoé est commune aux tombes masculines et féminines mais les épingles et les pyxides sembleraient être des marqueurs féminins et, dans une moindre mesure, les fusaïoles et l'accumulation de bijoux. Pour notre documentation, de tels critères sont impossibles à déterminer mais quelques généralités peuvent être fournies.

Au sein de notre documentation, six sépultures dont l'identité sexuée est inconnue ont été attribuées au genre féminin²⁸⁹⁵. Sur ces six sépultures, cinq ont été fouillées dans la première moitié du XX^e siècle²⁸⁹⁶. Trois ont fait l'objet d'une crémation à dépôt secondaire (MV3a, MV29f, MV29h), une a été exposée à la crémation primaire (A1b) et les deux autres ont été inhumées, soit en vase (MV10i) soit en ciste (KAR1). Si pour les *polyandria* les combattants ont tous une urne à col ansé et montre une influence attique, les réceptacles funéraires féminins à crémation ne sont pas limités à des amphores à panse. Les tombes féminines feraient donc l'objet de traitements funéraires variés. Par ailleurs, les crémations ont été attribuées à des adultes tandis que les inhumations seraient celles de jeunes individus ; l'âge de 2 ans a même été proposé pour une sépulture (MV10i)²⁸⁹⁷. Cette variété de traitement pourrait dès lors être conditionnée par l'âge mais aucun seuil déterminant n'a été mis en évidence. Outre la confusion du sexe et du genre dans les publications, la méthode employée pour déterminer le genre des individus s'est surtout concentrée sur l'observation des objets d'accompagnement et en particulier les objets de parure et les accessoires : à Mesa Vouno, les perles (MV10i), l'épingle à cheveux combinée à un bracelet (MV3a), les deux épingles à vêtement (MV29h) ainsi que les 22 fusaïoles et les deux fibules (MV29f) ont été considérées comme des indicateurs féminins. À Kardiani de Ténos (KAR1), ce même principe a été appliqué mais cette tombe se détache de toutes les autres par une concentration inédite d'objets avec notamment trois fibules, six bagues, trois spirales de cheveux et cinq perles. Pour Minoa d'Amorgos (A1b), c'est l'association entre les deux fusaïoles et une fibule de bronze qui a été déterminante. En ce qui concerne les dépôts céramiques, force est de constater la grande variabilité numérique et typologique de ces derniers : des tasses, *skyphoi*, œnochoés et amphoriques sont fréquemment rencontrés, c'est-à-dire des formes qui sont très communes dans nos tombes, et les quantités varient allant d'une cruche (MV29h) à une quinzaine de vases d'accompagnement (A1b). Dans les publications plus récentes, la prudence est de mise puisque ce sont les objets qui sont considérés comme féminins et non l'ensemble de la tombe (NS-Chaussures, TS11-I)²⁸⁹⁸. Dans la première, seule une paire de chaussures miniature est considérée comme telle, la tombe étant dotée de huit vases à boire et à verser, alors que dans la seconde, ce sont les 50 à 56 fusaïoles ou perles en argile qui ont été déterminantes. Notons d'ailleurs l'association de la fibule et de la fusaïole dans trois tombes d'Amorgos, Naxos et Théra (A1b, TS11-I, MV29f) mais en dehors de celles-ci aucune tombe n'a ici le même assemblage. Par ailleurs, la détermination féminine a pu reposer sur la

²⁸⁹⁵ Amorgos, Minoa (A1b). Ténos, Kardiani (KAR1). Théra, Mesa Vouno (MV3a, MV10i, MV29f, MV29h).

²⁸⁹⁶ Ténos, Kardiani (KAR1), cf. LEVI 1925-1926, p. 213). Théra, Mesa Vouno (MV3a, MV10i, MV29f, MV29h, cf. PFUHL 1903, p. 11, 25, 37).

²⁸⁹⁷ PFUHL 1903, p. 25.

²⁸⁹⁸ KOUROU 1999, p. 147-148 (Naxos, nécropole sud : NS-Chaussures) ; CHARALAMBIDOU 2013, p. 88 (Naxos, Tsikalario : TS11-I).

présence du myrte (A1b) : étroitement liée à Aphrodite, cette plante comestible aux multiples usages est parfois utilisée dans sources antiques pour désigner le sexe féminin²⁸⁹⁹.

Le fait que la détermination repose en grande partie sur des bijoux et des fusaïoles renvoie à la sphère traditionnellement considérée comme féminine dont les épopées homériques se font l'écho : si l'on reprend les passages cités ci-dessus où Hector et Télémaque s'adressent respectivement à Andromaque et Pénélope pour leur affirmer que les hommes sont du côté des armes, ces derniers les somment aussi - au mot près - de « rentrer au logis, songer à tes travaux, au métier, à la quenouille, et donner ordre à tes servantes de vaquer à leur ouvrage²⁹⁰⁰ ». Cette polarisation extrême entre les activités masculines, actives et valorisantes, et féminines, passives et méprisées, témoigne d'une représentation stéréotypée où l'identité sexuée coïncide avec le genre²⁹⁰¹. Les fusaïoles dans les tombes renvoient dès lors à l'activité domestique du filage, une activité considérée comme féminine. Toutefois, une telle dichotomie n'est pas une évidence dans nos espaces funéraires car toutes les tombes féminines n'ont pas de fusaïoles et certaines disposent de références qui sont plutôt connotées à la sphère masculine : à Minoa d'Amorgos, la sépulture féminine était accompagnée d'une quinzaine de vases à boire brûlés contre seulement deux fusaïoles et le corps a fait l'objet d'une crémation à dépôt primaire (A1b). Or un tel traitement rappelle celui des héros homériques où un *tumulus* était par la suite érigé sur le lieu de crémation²⁹⁰², un mode d'ensevelissement que l'on retrouve d'ailleurs pour une tombe masculine à Tsikalario de Naxos (TS6)²⁹⁰³. À Mesa Vouno de Théra (MV3a), une autre tombe ne contenait que des objets métalliques (un bracelet et une épingle à cheveux) dont le réceptacle lui-même qui est un chaudron en bronze. La nature féminine de la tombe a alors été déterminée par les bijoux mais force est de constater que l'urne en bronze, surtout le chaudron, est un mode d'ensevelissement associé au monde héroïque. À Érétrie (Eubée), on a vu que cette pratique est aussi attestée dans la nécropole de l'*Hérôon* à la même période (Géométrie récente) mais deux tombes seraient éventuellement féminines²⁹⁰⁴. Dans quelques cas, certaines pratiques héroïques ont donc été appliquées à des individus considérés comme étant féminins, ce qui signifie que la distinction attendue entre le féminin et le masculin n'est pas nécessairement assurée.

La fréquence néanmoins importante de bijoux et la présence de certains types d'objets spécifiques ont fait naître l'idée de ce que S. Langdon appelle un *maiden kit* pour les tombes d'Athènes et de l'Attique²⁹⁰⁵ : les spirales métalliques de cheveux, les diadèmes, les poupées aux membres mobiles, les pyxides, les paires de chaussures en terre cuite et les *kalathoi* feraient partie d'un assemblage réservé aux jeunes filles entre 10 et 18 ans environ. Celui-ci symboliserait leur statut nubile tout en signalant qu'elles n'étaient pas mariées au moment de leur mort (*parthenoi*). Dans nos tombes, les spirales de cheveux et une paire de chaussures sont attestées mais celles-ci sont non seulement localisées dans deux contextes distincts mais sont

²⁸⁹⁹ Sur l'usage du myrte et sur une réévaluation de cette relation cf. TOUZE 2009.

²⁹⁰⁰ HOM., *Il.*, 6.490-492 ; *Od.*, 21.349-351.

²⁹⁰¹ NAEREBOUT 1987.

²⁹⁰² HOM., *Il.*, 23.255-256.

²⁹⁰³ AD 20, B'3 CHR. 1965b, p. 515.

²⁹⁰⁴ BERARD 1970, p. 31 ; BLANDIN 2007, p. 53 : tombes 7 et 10. B. Blandin parle de « défunts de sexe féminin » mais on ignore si une analyse biologique a été menée à la suite de l'hypothèse féminine formulée par Cl. Bérard à partir du matériel.

²⁹⁰⁵ LANGDON 2007 ; 2008, p. 126-196.

aussi isolées à l'échelle de notre documentation : les seules spirales métalliques de cheveux sont dans une tombe de Kardiani de Ténos qui concentraient en outre de nombreux autres bijoux (KAR1) alors que l'unique paire de chaussures a été déposée dans la nécropole sud de Naxos aux côtés de nombreux vases à boire et à verser (NS-Chaussures). L'idée selon laquelle cet objet aiderait les défunts à effectuer leur voyage vers l'Hadès²⁹⁰⁶ est toutefois discutable dans la mesure où elle n'explique pas que cette paire soit réservée selon toute vraisemblance à des jeunes filles²⁹⁰⁷. Elle pourrait dès lors symboliser les objets que ces dernières donnaient à Artémis au moment de se marier²⁹⁰⁸. La réévaluation globale de ce type de dépôt par M. Cultraro et M. Torelli²⁹⁰⁹ a permis de développer l'idée que la forme de la chaussure et l'ouverture plus ou moins grande vers l'avant indiqueraient l'âge et le statut : les bottes qui couvrent davantage les pieds et les mollets - comme nous avons ici - correspondraient donc à la *parthénos*. En dehors de ce marqueur, force est de constater qu'il n'y a pas de *maiden kit* dans les Cyclades. En effet, les figurines dans la tombe TS11-I de Tsikalario ne sont pas articulées et aucun diadème n'est attesté²⁹¹⁰. De plus, les pyxides sont rares. La paire de chaussures en terre cuite dans la nécropole sud serait donc l'un des rares marqueurs qui signaleraient l'âge et le genre du défunt. Toutefois, cela ne signifie pas que les communautés cycladiques ne signalaient pas ce genre d'informations mais les indices matériels disponibles apparaissent insuffisants pour établir une discussion à ce sujet. En réalité, si cet objet se distingue, c'est surtout parce qu'il s'inscrit dans un système de référence originaire de l'Attique, un espace avec qui Naxos entretenait des contacts et qui semble davantage souligner l'âge et le genre de ses défunts à l'âge du Fer.

4.2.3.2 Vers « la disparition des riches tombes féminines » ?

Dans un article de 1996, J. Whitley²⁹¹¹ remarqua que les riches tombes féminines avaient tendance à disparaître en Attique à partir du VII^e siècle. Selon lui, les attributs féminins seraient désormais imperceptibles à une période où la crémation primaire redevient populaire à Athènes, c'est-à-dire un mode d'ensevelissement qui ne laisse aucune place au féminin²⁹¹². Il convient par conséquent de se demander si un tel phénomène s'est produit dans l'archipel cycladique.

Pour notre documentation, la notion même de « richesse » est relative et implique de s'interroger sur ce que les communautés cycladiques considéraient comme des biens « coûteux », ce qui s'avère complexe dans la mesure où, si des échanges avec de nombreux espaces ont été mis en évidence, on ignore la nature de ces derniers (commerce, pillage, troc, etc.) et ce que les communautés cycladiques entendaient par un bien précieux, élément qui est d'ailleurs susceptible de varier selon les îles et les époques. Toutefois, la rareté de certains

²⁹⁰⁶ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 63, 211-212, 331.

²⁹⁰⁷ LANGDON 2008, p. tableau 3.1, 132-133. Pour Athènes, cf. RODNEY 1949, p. 282, 296-297 n°22 (Agora D 16:2-GAI : « boots grave ») ; AD 19, B'1 Chr. 1964, p. 55, pl. 49 : deux paires de chaussures d'époque géométrique sont associées à deux tombes à inhumation, l'une d'un enfant et l'autre d'une femme. Pour Éleusis, cf. K. ΠΑΠΑΓΕΛΛΗ, 2002, *Ελευσίνα : ο αρχαιολογικός χώρος και το μουσείο*, p. 307, 313. Cette paire est semblable à celle de Naxos mais elle est plus grande et mieux préservée. Elle est issue d'une tombe à inhumation d'une femme.

²⁹⁰⁸ MORIZOT 2015, p. 49.

²⁹⁰⁹ CULTRARO, TORELLI 2009.

²⁹¹⁰ Les 6 feuilles d'or dans une tombe de Mesa Vouno de Théra (MV89) ont pu orner un diadème mais aucune sépulture n'est rattachée à ces fragments (cf. PFUHL 1903, p. 73, 228).

²⁹¹¹ Le titre est traduit et repris de l'article de J. Whitley (cf. WHITLEY 1996).

²⁹¹² WHITLEY 1996, p. 229-230.

matériaux ou objets dans les tombes suggère une accessibilité moindre ou réservée et par conséquent une plus grande « valeur ». Il convient par ailleurs de préciser que cette richesse éventuelle n'a rien à voir avec celles des tombes féminines exceptionnelles que l'on trouve en Eubée²⁹¹³ et en Attique²⁹¹⁴ à l'âge du Fer. De plus, la réflexion qui suit découle uniquement de quelques tombes situées à Amorgos, Naxos et Théra qui ne sauraient résumer une tendance pour l'ensemble des Cyclades.

Il se trouve que les tombes qui contiennent probablement des marqueurs féminins sont toutes datées de l'âge du Fer (PG-GR) : la tombe à ciste de Kardiani de Ténos qui concentre 17 bijoux (KAR1) est la plus ancienne du corpus (PGR/GA) puis viennent la tombe de Minoa d'Amorgos (A1b - GM), et de la nécropole sud de Naxos (NS-Chaussures - GM I). Enfin, on trouve Tsikalario de Naxos (TS11-I - GM II/GR) et Mesa Vouno de Théra (MV10i, MV29f, MV29h). Pour ce site, seule la date de la tombe MV10i est fiable car elle est considérée comme l'une des plus anciennes sépultures du site (GM II). Les deux autres sont à dater autour de la fin du VIII^e siècle (GR). C'est donc entre 900 et 700 avant notre ère que l'on trouve les bijoux, les fusaïoles, les perles et la paire de chaussures en terre cuite : cette période est par conséquent marquée par une grande variété d'objets qui viennent exprimer de manière plus ou moins directe une représentation idéalisée du féminin à travers notamment la parure et des activités de filage. Dès le VIII^e siècle cependant, certaines tombes s'inscrivent davantage dans la sphère masculine (A1b, MV3a), un phénomène dont on observe la progression à Mesa Vouno de Théra puisqu'on y trouve une sépulture avec une vingtaine de fusaïoles et deux fibules (MV29f), une autre sépulture avec deux épingles (MV29h) et une dernière avec une urne en bronze et quelques bijoux (MV3a).

En dépit d'un nombre relativement faible de tombes dans notre documentation par rapport à la période précédente, le VII^e siècle n'est pas une période d'expression du genre féminin. La seule tombe de Mesa Vouno dont le mobilier est riche et diversifié au VII^e siècle (MV116f) contenait douze bijoux (rosettes, plaques et pendeloques en or), un bol en bronze et des fragments d'une arme²⁹¹⁵, c'est-à-dire des objets rares qui, ensemble, ne permettent pas de déterminer la nature féminine ou masculine de l'assemblage à l'échelle du site. Le féminin n'apparaîtrait donc plus dans les espaces funéraires en tant qu'entité distincte que de manière anecdotique à partir de la seconde moitié du VII^e siècle avec notamment la *korè* dédalique et monumentale de Sellada de Théra (**fig. 238**)²⁹¹⁶.

4.2.4 Bilan : un effacement des genres ?

Bien que des différences genrées aient pu s'exprimer, force est de constater que celles-ci ont concerné très peu de tombes. Les tombes de guerrier apparaissent sans doute comme le meilleur exemple de cette distinction car le mode d'ensevelissement et l'assemblage funéraire sont la métaphore d'un idéal culturel de masculinité. Les tombes féminines, quant à elles, se distingueraient par un assemblage caractérisé par une accumulation de bijoux et des fusaïoles

²⁹¹³ Exemple de la « princesse » dans le bâtiment absidal de Lefkandi (Eubée) : POPHAM, CALLIGAS, SACKETT 1993, p. 20-21, 76-79.

²⁹¹⁴ Exemple de la *Rich Athenian Lady* : SMITHSON 1968 ; LISTON, PAPADOPOULOS 2004.

²⁹¹⁵ PFUHL 1903, p. 92-93.

²⁹¹⁶ ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 54.

renvoyant de leur côté à l'idéal culturel de féminité. Si des distinctions genrées ont pu être mises en place, elles ne sont toutefois pas aussi exacerbées qu'à Athènes dès le Protogéométrique (IX^e siècle) : J. Whitley²⁹¹⁷ a en effet montré à travers le choix des urnes cinéraires (amphore à col/amphore à panse), des offrandes métalliques (armes/bijoux) et des marqueurs (amphore/cratère) qu'une telle différence y était particulièrement appuyée tout en soulignant que les tombes féminines sont plus riches que celles des hommes. Pour les tombes cycladiques, la distinction genrée la plus claire est exprimée dans l'enclos de Minoa d'Amorgos avec la tombe de guerrier (A1a) et la tombe féminine (A1b) qui n'ont pas reçu le même mode d'ensevelissement (crémation à dépôt secondaire/primaire) ni le même assemblage (armes et vases/vases et fusaïoles) et dont les restes de sacrifices sont littéralement à l'opposé (animaux/végétaux). Un tel parallèle peut aussi être exprimé à Tsikalario de Naxos entre la tombe de guerrier (TS6) et la tombe supposément féminine (TS11-I). En ce qui concerne la richesse, les tombes féminines se distinguent également à leur échelle en particulier à Kardiani de Ténos (KAR1) et à Tsikalario (TS11-I).

Il faut dès lors reconnaître que le genre est difficile à lire dans nos tombes, qu'il ne constitue pas un critère dans l'organisation spatiale et qu'il n'a jamais véritablement dominé les représentations que les défunts et leur groupe souhaitaient donner d'eux-mêmes dans la mort. Rappelons en effet que la tombe féminine de Minoa d'Amorgos (A1b) a fait l'objet d'une crémation primaire et a reçu de nombreux vases à boire brûlés, des éléments qui l'englobent davantage dans un univers masculin plutôt que féminin même si une distinction a été souhaitée avec le guerrier (A1a) dans le rite et surtout dans le sacrifice ; une logique partagée pour le rite avec le chaudron en bronze de Mesa Vouno de Théra (MV3a) malgré la présence d'un bracelet et d'une épingle à cheveux. Si le genre est exprimé, celui-ci renvoie davantage à un système de valeurs sociales et culturelles qui le dépasse et qui évolue selon les époques²⁹¹⁸.

Le genre ne serait donc qu'un des éléments mis en scène dans la tombe et il est surtout visible parmi des groupes privilégiés : les tombes de l'enclos de Minoa d'Amorgos, de Tsikalario de Naxos ou encore celles de Kardiani de Ténos ne sont pas celles de n'importe qui à l'image de la *Rich Athenian Lady* et du guerrier de l'Aréopage à Athènes ou encore des individus placés dans l'*Hérôon* à la porte Ouest à Érétrie. Les modes d'ensevelissement et les objets qui accompagnent ces défunts sont par conséquent soigneusement choisis car ils forment un discours qui vise à exprimer l'appartenance à un groupe privilégié. Ainsi, le dépôt d'armes ou de bijoux dans une tombe est moins l'expression du genre que l'appartenance à une sphère dominante. Les funérailles sont alors l'occasion de réaffirmer l'appartenance à un système de valeur plus large dans lequel le masculin et le féminin sont inclus. Ces derniers sont alors intégrés moins en tant qu'expression du genre que comme l'une des formes d'expression du groupe.

Le fait que toutes les tombes masculines n'aient pas d'armes et que toutes les tombes féminines n'accumulent pas de bijoux et de fusaïoles est aussi susceptible de souligner des formes de hiérarchie : sur l'île de Ténos, il est intéressant de souligner que les traces d'armes pliées sont situées à Xobourgo, alors que les quelques tombes préservées de Kardiani, bien dotées et qui sont à peu près contemporaines, ont plutôt des dépôts céramiques et des bijoux.

²⁹¹⁷ WHITLEY 1991b.

²⁹¹⁸ POLIGNAC 2007, p. 354.

Doit-on dès lors en conclure que l'on aurait une hiérarchie entre une élite urbaine (Xobourgo) et une élite rurale (Kardiani) ? Même s'il est vrai que l'on retrouve une épée pliée dans la tombe du guerrier de Minoa qui est aux portes de l'agglomération, il faut éviter de tels raccourcis qui ne sont pas nécessairement valables ailleurs (Tsikalario). Les différences entre les deux sites de Ténos, qui avaient tous deux des contacts avec l'Attique et l'Eubée, résultent sans doute de dynamiques locales et du discours qui était privilégié dans la tombe.

À partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, l'expression du genre tend à disparaître. Tous les adultes font l'objet d'une crémation à dépôt secondaire et l'assemblage funéraire est majoritairement constitué de quelques vases dont les types ne permettent d'identifier ni le masculin ni le féminin. À cet effacement du genre s'ajoute un effacement des différences de statut. Cette invisibilisation est particulièrement exprimée sur l'île de Kimolos où les 25 tombes de la fin du VIII^e et du début du VII^e siècle se caractérisent par une grande homogénéité. L'accumulation de presque une centaine de céramiques dans une tombe (K19) et la concentration de nombreux bijoux dans une tombe de Mesa Vouno de Théra (MV116f) apparaissent comme des exceptions plutôt que la règle. En ce qui concerne les guerriers des *polyandria*, une telle démarche est également à l'œuvre puisque c'est moins le genre qui est indiqué que le statut de combattants quel que soit leur position sociale initiale. Cet effacement du genre et des différences de statut témoigne par conséquent d'une redéfinition des groupes sociaux d'origine. Ce n'est qu'à partir de la fin du VII^e siècle, au moment où les distinctions sociales tendent à s'exprimer de nouveau dans les tombes, que le genre réapparaît à travers les inscriptions et les monuments : à Sellada, l'identité féminine est déterminée sur la « maison » miniature en argile grâce à l'inscription qui accompagnait l'objet²⁹¹⁹ mais on peut aussi signaler la *korè* monumentale de style dédalique²⁹²⁰ et les *kouroi* de marbre naxien qui ont servi de *sèmata*. Ce site est alors unique dans les Cyclades car les seuls autres *sèmata* matérialisés par des *korai* et des *kouroi* à cette période sont signalés en Attique²⁹²¹.

L'étude des tombes cycladiques sous l'angle du genre s'avère donc frustrante car celui-ci est imbriqué dans des références symboliques plus larges telles que les croyances, le statut et la hiérarchie mais les quelques indices matériels mettent en évidence que l'archipel tend à s'inscrire dans les références culturelles et sociales du monde grec. Il convient désormais de s'interroger sur la notion d'âge, à travers une étude consacrée au monde de l'enfance, afin de savoir si celui-ci constituait un critère de sélection et de différenciation dans les tombes.

4.3 Les enfants dans les tombes cycladiques

4.3.1 État de la question et problème de la documentation

Étudier le recrutement funéraire des tombes cycladiques durant les hautes époques archaïques implique de s'intéresser au monde de l'enfance car de jeunes individus y ont été identifiés. Chez les anthropologues et les historiens de l'Antiquité, il est communément admis que « l'enfant » désigne les garçons et les filles juste avant ou au moment de la naissance jusqu'au début de la puberté, c'est-à-dire vers l'âge de 13-14 ans²⁹²². Or, ce critère biologique

²⁹¹⁹ PAE 1982, p. 268-271.

²⁹²⁰ SIGALAS 2001a.

²⁹²¹ ONOFRIO 1982.

²⁹²² HERMARY 2010, p. 13.

de délimitation est discutable car les changements physiologiques liés à l'entrée dans l'adolescence, qui ont pour objectif de préparer le corps à la reproduction, varient selon les individus et peuvent survenir vers l'âge de 11-12 ans ou après 13-14 ans. De plus, la définition de l'enfant repose également sur un critère social qui n'est pas le même selon les sociétés et les époques et qui n'est pas nécessairement en adéquation avec la réalité biologique²⁹²³.

Au sein de notre documentation, le terme générique « enfant » est fréquemment employé mais aucune définition n'est proposée par les fouilleurs. Ce manque d'interrogation découle en réalité de la démarche ancienne, dépassée et critiquée, mais qui a été largement utilisée au XX^e siècle²⁹²⁴, de la reconnaissance de la plupart des tombes d'enfant de notre corpus. Trois principaux critères d'identification peuvent être mis en évidence : le premier, qui se fait à l'œil nu, consiste à associer les restes osseux de petites dimensions à de jeunes individus²⁹²⁵ ; le deuxième, lorsque les vestiges osseux sont insuffisants ou absents, est d'établir une correspondance normalisée entre la petite dimension de la tombe ou du réceptacle et l'âge du défunt²⁹²⁶. Le dernier, quant à lui, repose sur les types d'objets présents dans la tombe jugés comme étant caractéristiques du monde de l'enfance. L'identification se fait généralement sur l'un de ces critères mais plusieurs peuvent être croisés (exemple : petite taille de la tombe et des objets). Dans le cas d'Athènes, cela a donné lieu à des classifications d'âge qui reposent principalement sur la taille de la tombe²⁹²⁷. La collaboration plus importante entre les archéologues et les anthropologues sur le terrain et l'amélioration des techniques au sein de la discipline rendent désormais sceptique de telles méthodes d'identification en raison de leur caractère peu scientifique car l'enfant est identifié par son absence. Par ailleurs, des études récentes sont aussi venues remettre en question les hypothèses formulées à partir de tels critères²⁹²⁸. Comme pour la tombe, les ossements constituent un marqueur fort dans l'identification d'une tombe d'enfant. Ce sont d'ailleurs les analyses anthropologiques qui, en instaurant des sous-groupes d'âge, ont permis de mettre en évidence la représentativité plus ou moins importante des enfants et de certains sous-groupes dans les ensembles funéraires.

Pour notre corpus, ce sont les analyses d'A. P. Agelarakis²⁹²⁹ pour Paroikia de Paros et Plithos de la nécropole nord de Naxos qui occupent une place essentielle dans la mesure où les analyses de M. Liston²⁹³⁰ pour Tsikalario de Naxos et M. Sotiris²⁹³¹ pour un petit échantillon de Théra sont à peine publiées. Dans ses analyses, l'anthropologue a identifié quatre sous-groupes d'âge à partir du système de R. Martin et K. Saller (**Tableau 13**), même si une autre

²⁹²³ On pense notamment aux jeunes filles qui pouvaient être mariées à partir de 12 ans dans la cité de Gortyne et à Athènes dans certains cas (cf. BRULE 1996). Pour une excellente synthèse sur l'histoire et l'archéologie de l'enfance, cf. BERARD 2017, chap. 6.

²⁹²⁴ HERMARY, SATRE 2012.

²⁹²⁵ Dans un cas (MV10i), l'estimation de 2 ans est envisagée (cf. PFUHL 1903, p. 25). Dans un autre (SE117), c'est un « nourrisson » qui aurait été identifié (cf. ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 58-59) mais on ignore à quelle catégorie d'âge peut faire référence cette dernière estimation selon les grilles de lecture de l'anthropologie (périnatal ?).

²⁹²⁶ Exemples pour Tziggouria Potamakia de Mélos, Koukounariés de Paros, Hypsili et Zagora d'Andros : CAMBITOGLU 1981, p. 99 (ZA3) ; EFSTATHIOU, PANTOU 2019, p. 399 (TP1) ; PAE 1978a, p. 203 (KOU2) ; 1991, p. 225-226 (KOU1) ; TELEVANTOU 1996, p. 97 (HY1).

²⁹²⁷ HOUBY-NIELSEN 2000, p. 151-152, 164, n. 1.

²⁹²⁸ HERMARY, SATRE 2012, p. 566-567.

²⁹²⁹ AGELARAKIS 2016 ; 2017.

²⁹³⁰ CHARALAMBIDOU 2018, p. 163, 168.

²⁹³¹ SOTIRIS 2013.

classification développée en paléodémographie tend à être utilisée par les anthropologues aujourd'hui en raison de son découpage plus précis chez les plus jeunes²⁹³². Parmi les sous-groupes, on constate d'une part que certains sont rassemblés en raison de données difficiles à classer (*Infancy* II et *Subadult*) et, d'autre part, qu'il existe une légère variation d'âge entre Paroikia et Plithos pour le sous-groupe *Subadult*. Dans le cas de Plithos, le regroupement d'individus entre 12 et 18 ans est moins le résultat d'un traitement différencié qu'un souci d'identification entre les âges. Les données analysées concernant les enfants à Paroikia ne pourront cependant qu'être partiellement utilisées car les dépôts ont été considérés comme étant accidentels²⁹³³, ce qui n'empêchera pas de dire quelques mots sur leur présence dans la tombe et sur celle des enfants à partir du VII^e siècle. Quoi qu'il en soit, en faisant commencer le groupe des *Subadults* à 14 ans, cet âge semble marquer la fin de l'enfance comme l'atteste le traitement réservé à cette catégorie d'âge dans les *polyandria* de Paroikia qui a précédemment fait l'objet d'une discussion. Ainsi, pour notre étude, il est pertinent de définir l'enfant comme un individu dont l'âge se situe entre 20 semaines et 14 ans.

Sous-groupes d'âge	Paroikia	Plithos
Prénatal	20 à 32-34 semaines	Absent
Périnatal	9 mois utérin à 1 mois après la naissance	Absent
<i>Infancy</i> I	Naissance à 6 ans	
<i>Infancy</i> II	6 à 12 ans	
<i>Infancy</i> II - <i>Subadult</i>	12 à 14 ans	Absent
<i>Subadult</i>	14 à 18 ans	12 à 18 ans

Tableau 13 Sous-groupes d'âge représentés à Paroikia de Paros et à Plithos de Naxos selon les analyses anthropologiques menées par A. P. Agelarakis et ses équipes.

La reconnaissance d'une tombe d'enfant repose donc avant tout sur l'anthropologie biologique. La considération plus importante de cette discipline dans les études historique et archéologique a d'ailleurs été déterminante dans le renouvellement des études sur l'enfance et la place de l'enfant : fortement influencés par les sources littéraires, les historiens ont longtemps considéré l'enfant « comme un être socialement passif, économiquement non productif et culturellement marginal²⁹³⁴ », une vision partagée du côté des archéologues qui ont interprété leur faiblesse numérique et la relativité apparente des soins accordés à leur tombe comme un manque de considération²⁹³⁵. La collaboration entre archéologues et anthropologues pour la fouille de sépultures et l'émergence des *gender studies* ont dès lors fait naître la nécessité de traiter l'enfant comme un objet d'étude à part entière, indépendamment de l'histoire des

²⁹³² BUCHET, SEGUY 2011.

²⁹³³ AGELARAKIS 2017, p. 156, 254. Les ossements sous forme sèche, c'est-à-dire thermiquement non altérés, seraient en grande partie ceux des nourrissons inhumés ultérieurement dans le monticule au-dessus des dalles de couverture. La stratigraphie et le processus taphonomique pour ces derniers montrent d'ailleurs une pénétration dans la tombe bien après le placement des urnes et la fermeture des deux tombes : ces ossements ont pu glisser dans les fissures et arriver au sein des tombes, que ce soit dans les urnes ou en dehors. Ainsi, à l'exception d'un dépôt (PAR144 : A17'), l'anthropologue les considère davantage comme des intrusions que comme le résultat d'une pratique funéraire initiale.

²⁹³⁴ BERARD 2017, p. 153. Cette vision explique aussi la raison pour laquelle les enfants ont été étroitement associés à l'histoire des femmes.

²⁹³⁵ Exemples : KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 55, 70, 92 ; HUMPHREYS, KING 1981 ; GARLAND 1985, p. 78.

femmes²⁹³⁶. Des travaux et des programmes de recherche se sont alors multipliés en particulier le programme ANR sur *L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité* (EMA)²⁹³⁷ qui, en trois volumes thématiques et par la mise en place d'une base de données, a profondément renouvelé la place des enfants dans les sociétés antiques.

Une telle réévaluation de la place de l'enfant est donc possible lorsque les données biologiques sont disponibles. Cependant, l'un des principaux défauts de notre documentation reposent sur la conservation différentielle des restes osseux et les problèmes d'identification d'une tombe d'enfant sur le terrain. Bien que la petite taille et la légèreté des ossements d'enfant aient pu les exposer plus facilement aux perturbations taphonomiques de la tombe (acidité des sols ou agents extérieurs), cette situation ne doit pas être généralisée : de nombreuses tombes dont le défunt est indéterminé sont signalées comme étant déjà pillées ou vides au moment des fouilles et les squelettes d'enfant sont parfois mieux conservés que ceux des adultes, souvent incinérés, comme en témoigne le cas de Minoa d'Amorgos. Malgré tout, cette difficulté à reconnaître les tombes d'enfant dans le monde grec a fait naître l'idée non seulement d'une implication moindre des populations dans le traitement qui leur était réservé mais aussi d'une sous-représentation volontaire de cette catégorie. Pour les tombes d'Athènes et de l'Attique, l'historien I. Morris a alors proposé d'interpréter cette sous-représentation en lien avec sa théorie sur le droit à la sépulture²⁹³⁸ : n'étant pas encore pleinement intégrés aux communautés, les enfants ne pouvaient donc bénéficier d'une sépulture formelle d'où l'invisibilisation archéologique de leur mode d'ensevelissement. Autrement dit, l'absence plus importante des enfants dans les ensembles funéraires serait directement liée à la place qu'ils occupent dans la société, ce qui signifie que les populations ensevelies ne reflèteraient pas la population réelle qui composait les communautés. Si l'élaboration de cette théorie a été possible, c'est grâce aux analyses préalables menées sur le recrutement funéraire dont a bénéficié l'historien²⁹³⁹. Pour notre documentation, la sous-représentation des enfants est effective sur tous les sites mais, comme on l'a vu, les analyses anthropologiques sont loin d'être aussi systématiques et ne sont pas toujours publiées. En se référant aux descriptions des conditions de terrain, force est de constater que les anthropologues sont généralement absents au moment des fouilles de sépultures et que les échantillons analysés en laboratoire sont le fruit d'une récolte d'archéologues, certes aguerris, mais pas toujours sensibilisés aux méthodes spécifiques de tels contextes²⁹⁴⁰. Dès lors, un problème d'identification sur le terrain est possible, les petits ossements d'enfant pouvant être confondus avec de petits ossements d'animaux. Si une sous-représentation des enfants pour des raisons sociales peut donc être envisagée pour notre documentation, c'est une hypothèse qui sera toutefois discutée en raison du manque de données fiables concernant le recrutement des populations.

²⁹³⁶ GOLDEN 1990 ; DASEN 2004.

²⁹³⁷ GUIMIER-SORBETS, MORIZOT 2010 ; NENNA 2012 ; DUBOIS, HERMARY 2012. Pour une présentation, cf. HERMARY 2010.

²⁹³⁸ MORRIS 1987, p. 62.

²⁹³⁹ MORRIS 1987, préface IX : il cite notamment les fouilles allemandes de K. Kübler au Céramique.

²⁹⁴⁰ Cette situation a été personnellement constatée en juillet 2014 lors de la fouille du palais mycénien de Thèbes avec l'éphorie de Béotie : une tombe d'enfant d'époque submycénienne, édifiée sur les ruines du palais, a été fouillée sans anthropologue et les ossements ont été rapidement prélevés afin d'être envoyés en laboratoire pour analyse (cf. *ERGON* 2014, p. 29). Si une telle démarche est appliquée dans les Cyclades, de nombreuses informations ont donc pu être perdues au moment de la fouille, en particulier dans des contextes comme les tombes plurielles.

De manière générale, peu de réflexions ont été menées sur les tombes d'enfant à l'âge du Fer²⁹⁴¹ et encore moins dans les Cyclades, une lacune sans doute corrélée à l'insuffisance des analyses anthropologiques plutôt qu'à un réel désintérêt. Deux articles de Ph. Zaphiropoulou offrent quelques brèves remarques²⁹⁴² : un premier a été réalisé dans le cadre du projet EMA sur les tombes d'enfant de Naxos et de Paros et un second est dédié aux enfants de Naxos. Dans les deux cas, ce sont davantage des présentations générales que des publications exhaustives. On peut également ajouter celui d'O. Kaklamani²⁹⁴³ qui opère une réévaluation récente sur la localisation et le traitement des enfants à Théra. Si les premiers s'appuient sur l'examen préliminaire d'A. P. Agelarakis, le second propose une réévaluation des publications anciennes en plaçant les tombes d'enfant au centre de la réflexion.

Dès lors, comment faire l'histoire et l'archéologie des enfants dans les Cyclades alors que les analyses anthropologiques sont limitées, que cet angle est peu abordé et que la plupart des publications ont identifié des tombes d'enfant à partir d'une démarche parfois approximative ? Peut-on finalement parler de tombes d'enfant ? C'est bien là toute la difficulté de cette étude. Idéalement, il ne faudrait parler d'enfant que lorsqu'une analyse anthropologique a été menée, ce qui signifie que l'on devrait se limiter à Paroikia de Paros et Plithos de la nécropole nord de Naxos. Cependant, on ne peut strictement occulter les observations des fouilleurs²⁹⁴⁴ car ce serait non seulement nier la présence supposée des enfants dans les autres ensembles funéraires mais aussi les réflexions qui ont pu les accompagner et qui sont susceptibles d'enrichir nos connaissances sur la place des enfants dans les sociétés cycladiques des hautes époques archaïques. C'est d'autant plus vrai que ces tombes supposées d'enfant présentent des situations parfois comparables avec d'autres espaces du monde grec dans lesquels des tombes d'enfant y ont été clairement identifiées. On a donc conscience que cette démarche n'est pas complètement satisfaisante d'où la prudence constante à l'égard des données afin d'éviter toute surinterprétation. Par exemple, bien que l'un des plus importants renouvellements de l'archéologie de l'enfant repose sur la capacité de l'anthropologie à établir des catégories d'âge, on ne proposera aucune catégorisation de cette nature en dehors de celles déjà établies par A. P. Agelarakis. Quelques remarques pourront alors être formulées sur une éventuelle différenciation mais elles resteront générales.

Finalement, l'idée n'est pas de trancher sur ce qui est une tombe d'enfant et ce qui ne l'est pas pour notre corpus - n'ayant d'ailleurs aucune légitimité à ce sujet - mais de proposer une synthèse sur les tombes d'enfant dans les Cyclades tout en opérant une réévaluation des données à la lumière des questionnements actuels. Il s'agit donc de mettre en évidence leur variabilité funéraire (localisation, traitement, forme de la tombe, mobilier d'accompagnement) et de s'interroger sur une différenciation éventuelle avec les adultes et de la place qu'ils occupaient. En tout, 66 tombes d'enfant sont recensées mais elles incluent les tombes d'enfant identifiées et celles qui sont suspectées.

²⁹⁴¹ LANGDON 2007 ; 2008, p. 58-66.

²⁹⁴² ZAPHIROPOULOU 2010 ; 2013.

²⁹⁴³ KAKLAMANI 2020.

²⁹⁴⁴ On pense en particulier à celles qui ont permis de différencier un squelette d'enfant (relativement jeune) d'un squelette d'adulte lorsque les vestiges osseux étaient suffisamment préservés.

4.3.2 Des espaces réservés ?

4.3.2.1 Localisation des tombes d'enfant

Sur les 21 sites de notre corpus, 13 présentent des tombes d'enfant ou suspectent leur présence (62 %) ²⁹⁴⁵, ce qui signifie que cette situation concerne la majorité de nos sites. La plupart des enfants partage les mêmes ensembles funéraires que les adultes ou les défunts suspectés d'être des adultes. En revanche, trois espaces n'ont que des tombes d'enfants suspectées ²⁹⁴⁶ : à Tziggouria Potamakia de Mélos et à Hypsili, les deux tombes sont isolées mais leur environnement respectif - de multiples tessons pour le premier et un habitat géométrique pour le second - envisage de relativiser leur isolement et leur réservation éventuelle à des tombes d'enfant. Dans le cas de Koukounariés à Paros, une tombe d'enfant supposée d'époque protogéométrique est la seule de notre corpus à être placée en habitat.

La pratique de l'inhumation en contexte domestique est ancienne dans le monde grec et serait fréquente durant les périodes protogéométrique et géométrique ²⁹⁴⁷. Cependant, comme l'ont souligné les synthèses récentes ²⁹⁴⁸, elle ne constitue pas la norme et n'est pas non plus exclusivement réservée aux enfants, ce que les ensembles funéraires de Grotta et de Plithos - distincts de l'habitat - viennent confirmer pour l'espace cycladique en regroupant des enfants dès cette période. Dès lors, quelle différence entre la tombe d'enfant en habitat de Koukounariés et celles, contemporaines, de Plithos ou de Grotta ? L'historiographie a longtemps perçu les tombes d'enfant en habitat comme un manque de considération pour ces derniers ²⁹⁴⁹ : n'étant pas pleinement intégrés à la communauté, ils ne pouvaient donc être placés dans les espaces funéraires aux côtés des adultes, ce qui expliquerait leur sous-représentation et le soin limité qui leur était apporté. La proximité avec les vivants serait donc corrélée à une absence d'intégration et à des communautés précaires, peu préoccupées par la mise en place d'ensembles funéraires formalisés ²⁹⁵⁰. Cette vision négative, largement remise en question pour le monde antique ²⁹⁵¹, ne peut pas non plus tenir pour la tombe d'enfant supposée de Koukounariés de Paros : la localisation même dans le contexte domestique peut, au contraire, être interprétée comme une forme d'intégration sociale à l'échelle de la maison ²⁹⁵² tout en manifestant la douleur des proches qui préfèrent garder sur le lieu de vie le jeune défunt dont la perte est survenue trop tôt. Malgré l'absence d'ossements, la forme en ciste de la tombe au sein même de l'habitat témoigne d'un soin particulier qui a demandé du temps et des moyens matériels, un soin que l'on retrouve avec la tasse mise au jour dans le coin ouest de la tombe. En outre, cette pratique ne semble pas habituelle ni à Koukounariés ni dans les Cyclades et

²⁹⁴⁵ Amorgos (Minoa) ; Andros (Hypsili, Zagora) ; Mélos (Tziggouria Potamakia) ; Naxos (nécropole nord, Tsikalario) ; Paros (Paroikia à partir du VII^e siècle, Koukounariés) ; Ténos (Kardiani, Xobourgo) ; Théra (Mesa Vouno, Sellada, Kamari).

²⁹⁴⁶ Andros (Hypsili) ; Mélos (Tziggouria Potamakia) ; Paros (Koukounariés). Les tombes concernées n'ont aucun vestige osseux ou très peu.

²⁹⁴⁷ COLDSTREAM 2003, p. 122.

²⁹⁴⁸ LEMOS 2002, p. 188-189 ; MAZARAKIS AINIAN 2010, p. 67-95.

²⁹⁴⁹ Exemples : KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 55 ; GARLAND 1985, p. 80.

²⁹⁵⁰ WHITLEY 1991a, p. 341-365 ; 1991b, p. 184-186.

²⁹⁵¹ Exemples : GOLDEN 1988 ; MAZARAKIS AINIAN 2007-2008.

²⁹⁵² Des rites d'intégration des nouveau-nés au sein de l'*oikos* dans les trois jours (amphidromies) et 10 jours (*dékate*) après la naissance biologique sont connus à Athènes pour l'époque classique, cf. GHERCHANOC 2012, p. 35-48.

celle-ci est d'ailleurs rapidement abandonnée sur le site puisqu'une seule autre tombe serait éventuellement concernée (KOU2). De plus, il est impossible d'affirmer que les enfants y étaient clairement séparés des adultes car aucun ensemble funéraire n'a été mis au jour à Koukounariés pour les époques protogéométrique et géométrique, contrairement à celui de l'époque mycénienne. Comme l'a montré A. Mazarakis Ainian²⁹⁵³, cette pratique n'est pas non plus liée à des communautés instables car Koukounariés a été occupé bien plus longtemps que les habitats de Zagora et d'Hypsili (fin du VIII^e siècle) dont les traces de tombes, et notamment celles d'enfant, indiquent un regroupement en dehors de l'espace domestique. Enfin, pour les communautés cycladiques, la proximité avec l'espace des vivants n'implique en aucun cas un manque de considération ou d'intégration comme en témoigne l'ensemble funéraire de Minoa d'Amorgos dans lequel se trouvaient un enfant (A1c) et deux adultes (A1a-b) : sa localisation à l'entrée immédiate de l'agglomération et son inclusion à l'intérieur grâce au mur de fortification entretiennent non seulement une ambiguïté spatiale entre le monde des vivants et celui des défunts mais participent à mettre en scène un groupe qui a probablement joué un rôle important dans l'histoire de la communauté locale.

En dehors de ces considérations, les tombes d'enfant sont attestées dans la majorité des ensembles funéraires que ce soit des petites parcelles (ex : Minoa d'Amorgos, Kardiani de Ténos), des ensembles à *tumuli* (Tsikalario de Naxos) ou de plus grands ensembles formalisés (Théra, nécropole nord de Naxos). Plusieurs localisations coexistent d'ailleurs dès le Protogéométrique puisque des tombes d'enfant sont signalées aussi bien sur de petites parcelles (Kardiani de Ténos) que sur de plus grandes (Grotta et Plithos, nécropole nord de Naxos).

Pour les hautes périodes archaïques, une autre tendance voudrait que les tombes d'enfant soient de préférence placées en périphérie ou dans un secteur réservé de l'ensemble funéraire²⁹⁵⁴. Cette pratique est rarement attestée dans les Cyclades : à Kardiani de Ténos, la tombe d'enfant (KAR1) est placée sur la terrasse la plus élevée aux côtés des autres tombes et à proximité d'une route tout comme à Minoa d'Amorgos où la tombe d'enfant (A1c) est située dans le même enclos que celui des adultes. À Tsikalario de Naxos, deux tombes affichent une proximité plus ou moins grande avec les adultes puisque la première est associée à une autre ciste contenant un adulte (TS11-I/III) et la seconde contenait un adulte et un enfant (TS14). Dans les plus grands ensembles funéraires, un phénomène similaire est observé comme à Plithos dans la nécropole nord de Naxos²⁹⁵⁵ ou à Paroikia de Paros à partir du VII^e siècle : les enfants sont mêlés aux adultes même au sein de groupes internes matérialisés à l'aide de murs bas.

Cette situation est peut-être à nuancer dans le cas de Théra : la publication plus précise des tombes et la réévaluation récente des tombes d'enfant par O. Kaklamani²⁹⁵⁶ indiquent qu'elles sont effectivement intégrées dans les ensembles funéraires de Mesa Vouno et de Sellada mais qu'une localisation préférentielle a pu être mise en place pour le premier site (**fig. 251**) : selon l'auteure, plus de 80 % des tombes d'enfant sont localisées sur les terrasses les plus hautes alors que le reste se tient sur les terrasses inférieures. Elle souligne à juste titre leur

²⁹⁵³ MAZARAKIS AINIAN 2010, p. 74-76.

²⁹⁵⁴ Généralités : KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 55 ; LEMOS 2002, p. 189. Athènes : MORRIS 1987, p. 82-85 ; HOUBY-NIELSEN 2000. Eubée : BLANDIN 2007. Oropos : VLACHOU 2007.

²⁹⁵⁵ REBER 2017, fig. 1, p. 474.

²⁹⁵⁶ KAKLAMANI 2020.

absence sur la terrasse du milieu qui comportait non seulement quelques tombes à crémation mais surtout la *tholos* (MV42) et les deux aires de crémations²⁹⁵⁷. Comme les enfants à Théra sont inhumés, on pourrait considérer cette absence comme une mise à l'écart volontaire d'un espace à la fois fonctionnel (crémation des individus) et symbolique dans lequel ils n'avaient pas leur place. Une telle différenciation spatiale semble également avoir été instaurée sur le site de Kamari en contrebas : la localisation de l'inhumation en vase d'un enfant (KAM1) inaugure une logique d'organisation qui s'est affirmée durant l'époque archaïque car la majorité des inhumations en vase du site, notée par les fouilleurs comme étant des tombes d'enfant²⁹⁵⁸, se concentre dans la partie sud-ouest (parcelle *II. Αναπλιώτη* - **fig. 245**), c'est-à-dire dans le secteur le plus éloigné de la route archaïque. Dès lors, il est possible d'émettre l'hypothèse que les tombes d'enfant de Kamari étaient volontairement regroupées dans une zone de l'espace funéraire. Toutefois, on ne peut conclure à une relégation dans la mesure où les limites du site n'ont toujours pas été déterminées à l'heure actuelle en raison de son contexte urbain et de la pression immobilière qui y est exercée empêchant une investigation de plus grande ampleur.

4.3.2.2 Répartition et proportion des tombes d'enfant

À l'échelle des ensembles funéraires cette fois-ci, quelques sites sont susceptibles de fournir des données plus précises sur la répartition et la proportion des tombes d'enfant. La documentation permet dans certains cas de distinguer les tombes contenant au moins un enfant, les tombes regroupant uniquement des enfants et les tombes réunissant au moins un enfant et un adulte/indéterminé et de les comparer avec le nombre total de tombes (**Tableau 14**).

Île	Site	Tombe d'enfant	Tombe réunissant enfant et adulte/indéterminé	Nombre total de tombes
Théra	Mesa Vouno	33	7	100
	Sellada	15	1	91
Ténos	Kardiani	1	0	6
Naxos	Plithos ²⁹⁵⁹	11	5	48
Amorgos	Minoa	1	0	3

Tableau 14 Proportion des tombes d'enfant et des tombes réunissant enfant et adulte/indéterminé sur quelques sites.

La proportion des tombes d'enfant apparaît toujours minoritaire : c'est le cas à Plithos d'après l'analyse anthropologique menée par A. P. Agelarakis car les tombes d'enfant représentent un tiers des tombes totales de l'échantillon, un chiffre comparable pour les trois tombes préservées de Minoa d'Amorgos. À Kardiani de Ténos, les fouilleurs n'ont signalé qu'une tombe d'enfant (KAR1) mais rappelons qu'au moins deux tombes du site étaient déjà ouvertes lors de la fouille. Le site de Sellada, partiellement publié, ne laisse entrevoir que peu de tombes d'enfant (17,5 %) mais la proportion est meilleure à Mesa Vouno (40 %).

Dans les tombes réunissant des enfants et des adultes ou des défunts au profil indéterminé, on retrouve les îles de Naxos et de Théra (**Tableau 15**). En observant de plus près les tombes concernées, les dépôts d'enfant représentent la moitié lorsque le nombre total de

²⁹⁵⁷ KAKLAMANI 2020, p. 93.

²⁹⁵⁸ AD 56-59, B'6 CHR. 2001a, p. 100.

²⁹⁵⁹ Les données chiffrées correspondent ici à l'étude anthropologique (cf. AGELARAKIS 2016).

dépôts est relativement bas (pas plus de quatre), alors qu'ils apparaissent minoritaires lorsque le nombre total de dépôts est supérieur à cinq.

Tombes réunissant enfant et adulte/indéterminé (9)		
Tombes concernées	Nombre d'enfant estimé	Nombre total de défunts
TS14, MV21, MV53, MV102.2	1	2
MV6, SE106	2	4
MV5	1	5
MV10	1	12
MV29	1	13

Tableau 15 Détail de la proportion des enfants par rapport aux adultes/indéterminés dans les tombes réunissant les deux profils.

Même si ces données chiffrées doivent être prises avec précaution en raison de la perturbation de la majorité des tombes concernées, elles ont l'intérêt de montrer que les enfants ne semblent jamais plus nombreux que les adultes lorsqu'ils sont placés ensemble. À Plithos, l'analyse anthropologique a révélé que cinq tombes multiples combinent de manière égale un adulte et un tout-petit âgé au minimum d'un mois²⁹⁶⁰.

Lorsque les tombes combinent des dépôts d'enfant et d'adulte/indéterminé, il convient également de s'interroger si une logique d'organisation interne se produisait entre ces deux catégories. Pour répondre à cette question, quelques tombes peuvent être sollicitées en raison de l'existence de plans ou de coupes²⁹⁶¹. Dans une fosse aménagée de Tsikalario (TS14 - **fig. 136**), un adulte brûlé et un enfant inhumé ont été placés côte à côte. Aucune différence n'est par conséquent perceptible entre les deux individus. Dans trois tombes à chambre (MV5, MV10, MV29), les dépôts associés aux enfants ne semblent ni mis en évidence ni relégués dans un coin : dans la première, tous les contenants quel qu'ils soient sont concentrés vers le mur Est, c'est-à-dire à l'endroit le plus éloigné de l'entrée, avec un intervalle de 0,3-0,6 m entre chaque contenant. Dans la deuxième tombe, le réceptacle contenant un enfant inhumé (MV10i - n°11) est situé vers le coin nord-est avec une série d'autres urnes cinéraires. Dans la dernière, la majorité des contenants sont placés vers le mur Nord selon la même logique spatiale que la précédente mais l'espacement entre ces derniers est quasiment absent. L'examen chronologique des dépôts ne permet pas de restituer une logique chrono-spatiale car, dans la MV29 par exemple, des réceptacles du milieu du VIII^e siècle sont aussi bien placés vers l'espace le plus proche de l'entrée que vers le fond. Par conséquent, si une logique d'organisation spatiale s'effectuait, les traces matérielles pouvant l'affirmer demeurent faibles ; mais il ne faut pas exclure la possibilité de réaménagements ultérieurs qui ont pu venir perturber ou effacer les traces. Une différence entre les adultes et les enfants est probante sur le site de Plithos dans la nécropole nord de Naxos : dans les tombes multiples contenant uniquement des inhumations, les enfants entre 1 et 6 mois sont placés dans un réceptacle qui était lui-même placé dans la partie supérieure du corps des adultes inhumés avec qui ils étaient ensevelis comme en

²⁹⁶⁰ AGELARAKIS 2016, p. 19. Les tombes concernées sont inconnues.

²⁹⁶¹ Naxos, nécropole nord (quelques exemples de Plithos) ; Tsikalario (TS14). Théra, Mesa Vouno (MV5, MV10, MV29).

témoignent un pot contenant un petit de 6 mois placé sur le crâne d'un homme de 25 ans et un autre placé au niveau de la poitrine et de la tête d'une femme de 59/63 ans²⁹⁶².

Les tombes ne regroupant que des enfants sont uniquement signalées à Théra avec une plus grande proportion à Mesa Vouno (**Tableau 16**).

Tombes ne réunissant que des dépôts d'enfant (11)	
Tombes concernées	Nombre de dépôts d'enfant estimé et nombre total de dépôts
SE120, MV55, MV63, MV108, MV111	2
MV99	3
MV71, MV90	4
SE110	5
MV115	6
MV113	7

Tableau 16 Détail de la proportion des enfants dans les tombes regroupant uniquement des dépôts d'enfant.

Presque la moitié des tombes concernées sont limitées à deux dépôts mais quelques tombes regroupent exceptionnellement plus de trois dépôts dont MV113 qui en concentrent sept. À l'échelle du site, il est intéressant de souligner que les tombes ayant plus de trois dépôts d'enfant soient toutes situées sur les terrasses supérieures de Mesa Vouno (**fig. 251**) dont les MV113 et MV115 qui sont situées à proximité l'une de l'autre parmi les grands blocs rocheux.

4.3.2.3 Conclusion sur les espaces réservés

Les tombes d'enfant dans les Cyclades sont par conséquent incluses dans les espaces funéraires tout en ayant une localisation plus variée que celles des adultes : elles sont aménagées dans les enclos aux côtés de ces derniers (Minoa, Plithos, Paroikia dès le VII^e siècle), dans un espace précis de l'ensemble funéraire qui leur est réservé (Kamari), dans des tombes plurielles (Théra, Plithos) ou, plus rarement, en habitat (Koukounariés). Toutefois, les sites de Limni à Kimolos et de Paroikia à Paros à la fin du VIII^e siècle n'ont aucune tombe d'enfant. Doit-on en conclure qu'ils y étaient volontairement exclus comme à Athènes où ce phénomène est perceptible au Protogéométrique et au Géométrique ancien²⁹⁶³ ? À Kimolos, c'est davantage l'absence totale d'analyse des restes osseux que celle des enfants qui prime alors que c'est plutôt une logique de circonstances à Paroikia puisque les deux *polyandria* étaient exclusivement réservés aux combattants morts, excluant de fait tous les autres et pas seulement les enfants. Il est vrai cependant qu'aucun prénatal ou périnatal n'a été relevé à Plithos mais cette catégorie d'âge a pu ne pas être reconnue sur le terrain en fonction des méthodes de prélèvement. L'absence d'enfant entre 12 et 14 ans est également susceptible d'être déterminée par les analyses anthropologiques que par une absence réelle. Rappelons d'ailleurs que seul un échantillon du site a été étudié.

Il est donc légitime de conclure que les enfants font l'objet d'une sépulture formelle dans les Cyclades pour toute la période qui s'étend du X^e-IX^e siècles (PGR/GA) au VI^e siècle. Il est vrai en revanche que les enfants sont sous-représentés dans les ensembles funéraires car ils ne sont jamais aussi nombreux, voire plus nombreux que les adultes/indéterminés, même

²⁹⁶² ZAPHIROPOULOU 2010, p. 243-244.

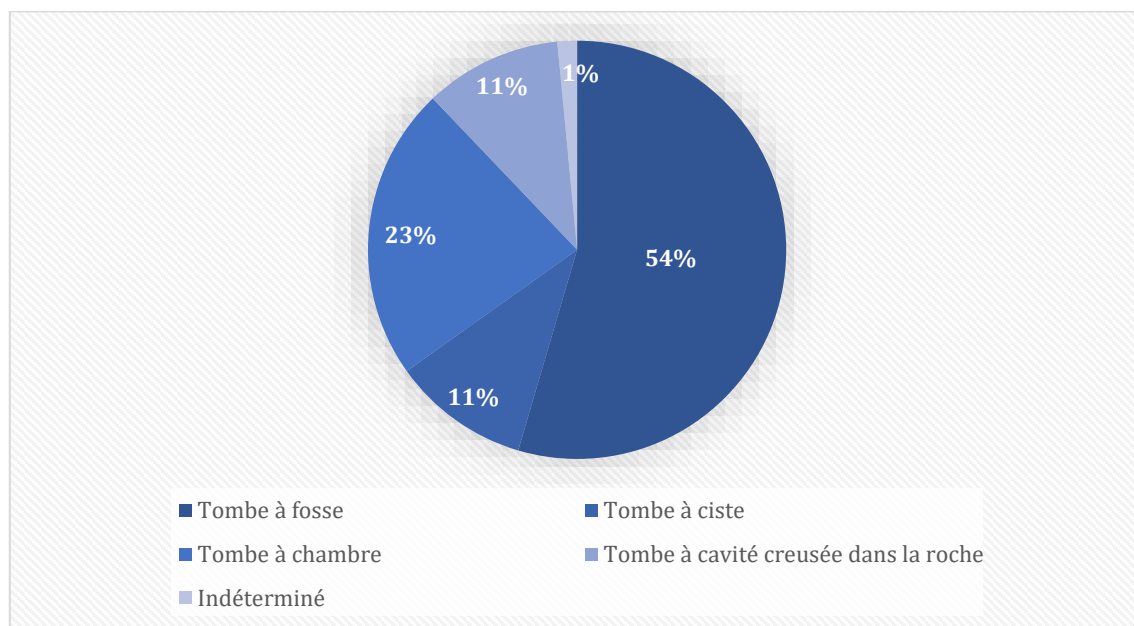
²⁹⁶³ MORRIS 1987, fig. 22, p. 73.

lorsqu'ils partagent la même tombe. Cette situation nous indique par conséquent que la population d'enfant ensevelie est susceptible de ne pas refléter la population réelle surtout à une période où la mortalité infantile était fréquente mais c'est une hypothèse à prendre avec précaution en raison de la variabilité et de l'ancienneté des méthodes de fouille appliquées ainsi que de la faiblesse des analyses biologiques.

4.3.3 Des tombes et des traitements réservés ?

4.3.3.1 Types de tombes

Sur les 66 tombes, quatre types sont représentés (**Graphique 20**) : la tombe à fosse (54 %) ²⁹⁶⁴, la tombe à chambre (23 %) ²⁹⁶⁵, la tombe à ciste (11 %) ²⁹⁶⁶ et la tombe à cavité creusée dans la roche (11 %) ²⁹⁶⁷. Une tombe à Mesa Vouno de Théra est toutefois de forme indéterminée (1 % : MV76). Il y a par conséquent une plus grande proportion de la tombe à fosse et plus précisément de la fosse simple (88 % des 36 fosses), alors que la tombe à ciste et celle à cavité creusée dans la roche sont proportionnelles. Pour les tombes à chambre, elles sont toutes localisées à Mesa Vouno de Théra.



Graphique 20 Répartition des types de tombe associés aux enfants dans les Cyclades.

En confrontant ces formes de tombes avec les tendances établies précédemment pour l'archipel, on constate une grande concordance : la tombe à fosse demeure prédominante, en

²⁹⁶⁴ Tombes à fosse (36) : 32 fosses simples (Naxos, nécropole nord : NN5, NN77. Théra, Mesa Vouno : MV17-19, MV75, MV77-79, MV83, MV85, MV92-93, MV96, MV109, MV119-121 ; Sellada : SE7, SE9, SE21, SE25, SE27, SE83, SE85, SE96, SE109, SE114, SE117-118, SE120 ; Kamari : KAM1) ; 2 fosses aménagées (Amorgos, Minoa : A1c. Naxos, Tsikalario : TS14b) ; 2 fosses compartimentées (Mélès, Tziggouria Potamakia : TP1. Naxos, nécropole nord : NN16).

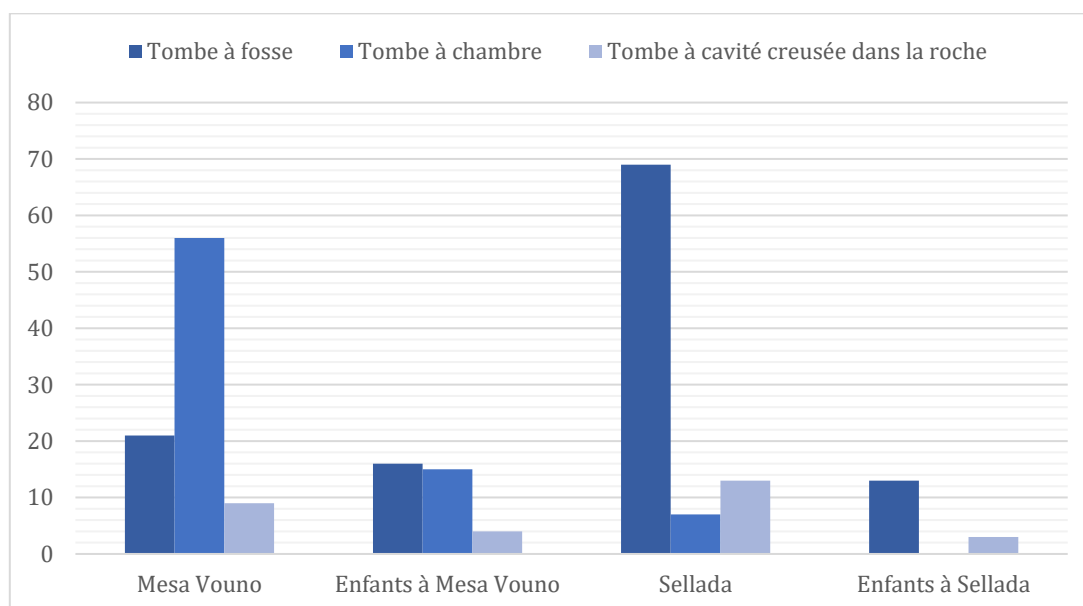
²⁹⁶⁵ Tombes à chambre (15) : Théra, Mesa Vouno (MV5-6, MV10, MV21, MV29, MV53, MV55, MV63, MV71, MV90, MV99, MV102.2, MV108, MV111, MV115).

²⁹⁶⁶ Tombes à ciste (7) : Andros, Hypsili (HY1) ; Zagora (ZA3). Naxos, Tsikalario (TS11-I). Paros, Koukounariés (KOU1-2). Ténos, Kardiani (KAR1) ; Xobourgo (XO1).

²⁹⁶⁷ Tombes à cavité creusée dans la roche (7) : Théra, Mesa Vouno (MV70.1, MV70.2, MV103, MV113) ; Sellada (SE28, SE106, SE110).

particulier la fosse simple, puis viennent les tombes à habitacle et les tombes à ciste. Toutefois, il n'y a aucun enfant identifié au sein des fosses à renforcement de Kimolos, dans la fosse de purification de Rhénée et à l'intérieur des *tumuli* de Tsikalario de Naxos. L'absence d'enfants doit également être établie pour les cistes à parement de pierre à Paroikia de Paros dans la mesure où les restes de prénatals et périnatals sont expliqués comme étant des dépôts accidentels.

À l'échelle cette fois-ci des sites, quelques différences peuvent apparaître entre les formes de tombe. C'est particulièrement le cas des ensembles funéraires de Mesa Vouno et Sellada de Théra qui sont parmi les mieux publiés de notre documentation (**Graphique 21**)²⁹⁶⁸ :



Graphique 21 Répartition des enfants dans les types de tombe de Mesa Vouno et Sellada de Théra par rapport aux formes de tombes déterminées pour les deux sites.

À Sellada, les enfants sont plutôt placés dans les fosses, c'est-à-dire qu'ils occupent la forme de tombe caractéristique de l'ensemble funéraire. Il n'y a cependant aucun enfant dans les quelques tombes à chambre mais trois tombes à cavité creusée dans la roche en contiennent. À Mesa Vouno, les enfants occupent presque toutes les fosses du site (76 %), une forme qui est d'ailleurs minoritaire par rapport aux tombes à habitacle. Peut-on dès lors en conclure que les 21 tombes à fosse de Mesa Vouno seraient réservées aux enfants ? Cette hypothèse comporte deux limites car elle omet, d'une part, le profil indéterminé des défunts qui sont placés dans les cinq fosses restantes (24 %)²⁹⁶⁹ et, d'autre part, les 19 tombes à habitacle qui regroupent un ou plusieurs enfants. Si l'on s'attarde sur la proportion des tombes à habitacle et des tombes à fosse où des enfants ont été placés, force est de constater qu'il y a une équivalence entre les deux (16 fosses pour 19 tombes à habitacle).

Dans la majorité, les enfants partagent donc les mêmes types de tombes que les adultes même si les proportions peuvent varier. Le corpus cycladique montre ainsi que les enfants ne sont pas associés à des types de tombe plus « simples » par rapport aux adultes comme le souligne l'exemple précis de la tombe à ciste d'enfant à Kardiani de Ténos (KAR1) : sa dalle

²⁹⁶⁸ Les données rejoignent les observations d'O. Kaklamani (cf. KAKLAMANI 2020, p. 88-101).

²⁹⁶⁹ MV16, MV49, MV57, MV94, MV123.

de couverture est la seule sur les six tombes du site dont les limites ont été précisément ajustées aux contours de la tombe²⁹⁷⁰, témoignant d'autant plus du soin particulier consacré à cet individu inhumé.

Dans la documentation, bien qu'aucune limite n'ait été établie entre ce qui serait des tombes d'adulte et d'enfant, la petite taille de la tombe est généralement associée aux enfants malgré l'absence totale ou partielle d'ossements²⁹⁷¹. Cette démarche ancienne et méthodologiquement contestable de faire correspondre des tombes de petites dimensions avec de jeunes individus appelle à la plus grande prudence²⁹⁷² et quelques exemples cycladiques remettent ce présupposé en question : à Kardiani de Ténos, les dimensions semblent avoir été adaptées à la taille ou à l'âge du défunt car une ciste contenait un homme adulte (KAR3 : 2,59 x 0,70 m) et une autre accueillait un enfant (KAR1 : 1,28 x 0,40 m). Cependant, cette adaptation est toute relative : à Tsikalario de Naxos, deux sépultures à crémation situées côte à côte dans deux tombes à ciste distinctes n'ont pas les mêmes dimensions : celle qui renfermait un adulte (TS11-III) est plus petite (0,32 x 0,22 m) que celle qui contenait un enfant (0,64 x 0,28 m). De la même façon, certaines fosses ont une longueur particulièrement longue en raison des dimensions plus imposantes des réceptacles à l'image de la fosse KAM1 de Kamari qui faisait 2,10 m de longueur. Malgré un faible échantillon, ces quelques exemples invitent à refuser toute relation normalisée entre la taille de la tombe ou du contenant avec le jeune âge du défunt. Cette prise en considération a pu exister mais elle ne peut en aucun cas être généralisée à l'échelle des Cyclades car elle omet par ailleurs d'autres facteurs qui ont pu entrer en ligne de compte.

4.3.3.2 Mode de traitement et de dépôt du défunt

4.3.3.2.1 Inhumation et crémation

Sur 94 enfants, deux modes de traitement sont attestés (**Tableau 17**) : l'inhumation (95 %) et la crémation (3 %) mais quelques sépultures ont un traitement indéterminé (2 %).

TRAITEMENT							
FORME DE TOMBE	Inhumation			Crémation			Indéterminé
	en vase	en ciste	en fosse	en urne	primaire	indéterminée	
fosse	35	0	•	1	0	0	1
ciste	0	5	0	1	0	1	0
chambre	31	0	0	0	0	0	1
cavité	17	0	0	0	0	0	0
indéterminée	1	0	0	0	0	0	0
TOTAL	84	5	0	2	0	1	2

Tableau 17 Traitement réservé aux enfants selon la forme de la tombe.

²⁹⁷⁰ LEVI 1925-1926, fig. 10, p. 212.

²⁹⁷¹ Ténos, Xobouro (XO1 : *PAE* 1996, p. 269) ; Paros, Koukounariés (KOU1 : *PAE* 1978, p. 203, pl. 140α ; KOU2 : *PAE* 1991, p. 225-226, pl. 147β).

²⁹⁷² MORRIS 1987, p. 59. Dans le cas d'Athènes, l'auteur est parti du principe que la taille de la tombe était forcément proportionnelle à la taille du mort dans le cas des inhumations, ce qui a contribué à sa théorie selon laquelle les enfants étaient exclus des ensembles funéraires formalisés entre 900 et 750.

Sur les 89 inhumations (95 %), on relève l'inhumation en vase (94 % des 89 inhumations) et l'inhumation directe du corps dans une ciste (6 % des 89 inhumations). L'inhumation directe d'un corps dans une fosse est attestée à Plithos mais les tombes ne sont pas publiées. En ce qui concerne la crémation (3 %), celle-ci est largement minoritaire et les restes brûlés sont plutôt déposés dans un contenant que laissés *in situ*. Dans un cas (TS11-I), le contenant a été placé directement au-dessus du bûcher ; dans un autre (XO1), aucun contenant n'est signalé mais la dispersion des restes brûlés directement dans la tombe à ciste ne peut pas non plus être affirmée en raison du manque d'indices matériels. Le traitement indéterminé de deux contextes (2 % : MV5b, NN16) s'explique sans doute par la perturbation des tombes.

La seule trace d'une différence de traitement en fonction de l'âge des individus est signalée à Plithos dans la nécropole nord de Naxos²⁹⁷³ : l'étude anthropologique menée par A. P. Agelarakis a révélé que les tout-petits entre 1 et 6 mois après la naissance (*Infancy I*) étaient tous placés dans un réceptacle en terre cuite²⁹⁷⁴ alors qu'à partir de 6 ans (*Infancy II*), ils sont inhumés individuellement en fosse²⁹⁷⁵. Cependant, l'inhumation en vase n'est pas l'apanage exclusif des plus jeunes sur ce site comme en témoigne l'inhumation en double *pithoi* d'une femme de 18-19 ans (NN17) alors même que d'autres femmes adultes étaient inhumées dans une fosse. À Théra, les seules précisions sur l'âge concernent un enfant de 2 ans (MV10i) et un « nourrisson » (SE117) qui ont été inhumés dans un vase. Dès lors, doit-on considérer que l'inhumation en vase est réservée à des enfants en bas-âge sur cette île²⁹⁷⁶ ? Il est possible effectivement que cette pratique ait été réservée à des tout-petits et que des enfants plus âgés aient été incinérés - comme on peut le supposer entre deux tombes contemporaines à Tsikalario de Naxos (TS11-I, TS14b)²⁹⁷⁷ - mais l'absence d'analyses biologiques ne nous permet pas d'aller plus loin.

Pour les 89 inhumations, on retrouve les quatre formes de tombe précédemment décrites, c'est-à-dire la fosse (39 %), la ciste (6 %), la chambre (35 %) et la cavité creusée dans la roche (19 %) en plus d'une forme qui n'a pas pu être identifiée (1 %). C'est l'inhumation en vase (94 % des 89 inhumations) qui regroupe les formes de tombes les plus variées avec notamment la fosse (42 %), la chambre (37 %) et la cavité creusée dans la roche (20 %). En revanche, il n'y a aucune inhumation en vase dans les tombes à ciste. Pour les crémations (3 %), la fosse (SE25) et la ciste (XO1, TS11-I) sont les deux formes privilégiées, en particulier pour les crémations à dépôt secondaire en urne (SE25, TS11-I).

²⁹⁷³ AGELARAKIS 2016, p. 19. Les tombes concernées sont inconnues.

²⁹⁷⁴ Ph. Zaphiropoulou emploie à deux reprises la formule « fœtus âgé de 6 mois » (cf. ZAPHIROPOULOU 2010, p. 243-244). Or un fœtus renvoie au stade prénatal, c'est-à-dire à un être humain *in utero*, ce qui signifierait que des enfants nés prématurément aurait été ensevelis. On pense néanmoins ici à une confusion car l'étude anthropologique d'A. P. Agelarakis n'a révélé aucun prénatal à Plithos (cf. AGELARAKIS 2016, p. 20 et graphique 11, p. 32).

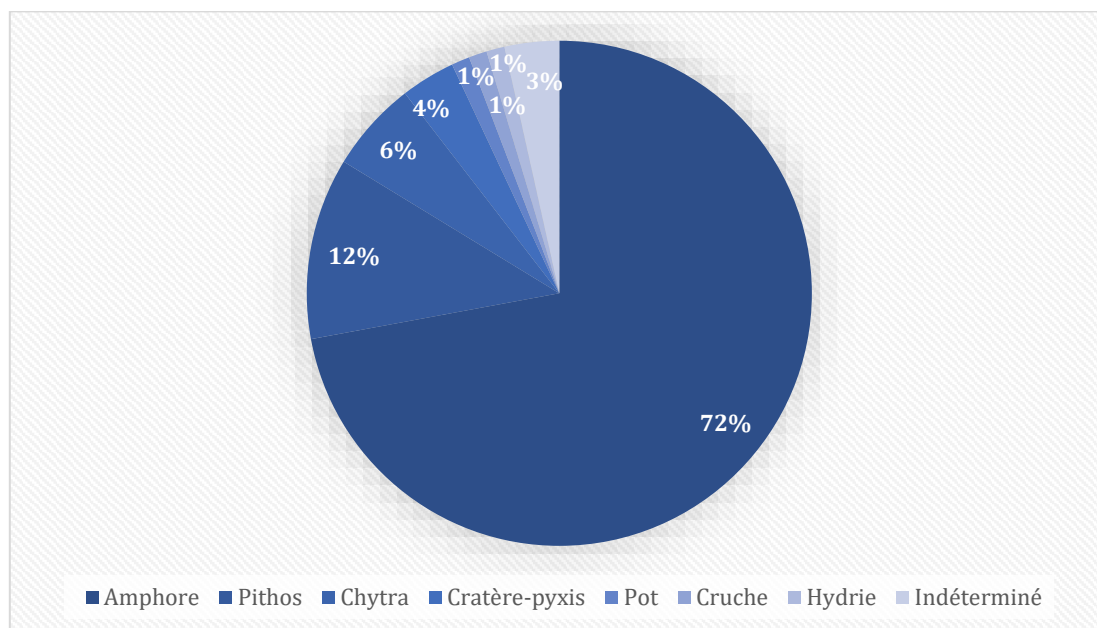
²⁹⁷⁵ ZAPHIROPOULOU 2010, p. 243-244 : l'auteure prend les exemples d'un enfant de 6/7 ans et d'un autre de 8/9 ans (NN81 ?).

²⁹⁷⁶ Cette idée a été suggérée par M. Pomadère (cf. POMADERE 2005, p. 158-159).

²⁹⁷⁷ TS11-I : crémation à dépôt secondaire. TS14b : inhumation en vase. Dans les deux cas, les tombes étaient associées à un individu adulte incinéré placé soit immédiatement à côté de la tombe (TS11-III) soit directement dans la même tombe (TS14a).

4.3.3.2.2 Les réceptacles

Si l'on regarde désormais les réceptacles funéraires (**Graphique 22**), les 86 dénombrés correspondent aux inhumations en vase (84) et aux crémations en urne (2).



Graphique 22 Répartition des principales formes de réceptacles funéraires associées aux sépultures d'enfant.

Pour la forme, l'amphore (61) est largement représentée puis loin derrière vient le *pithos* ou les formes pithoïdes (9). Les *chytrai* ou marmites (5), les cratères-pyxides (3) ainsi que le pot (1), la cruche (1) et l'hydrie (1) sont également attestées. Trois réceptacles sont néanmoins de forme indéterminée (3). À Paroikia de Paros au VII^e siècle, les enfants étaient principalement inhumés dans des amphores-cratères de style mélien²⁹⁷⁸. Par conséquent, ce sont les vases de stockage qui sont privilégiés (73) puis viennent ensuite les vases de cuisine et/ou de table (8). Aucun *larnakès* et aucun chaudron en bronze de Théra ne contenaient d'enfant. En raison du contraste quantitatif entre les réceptacles des inhumations en vase et ceux des crémations en urne, aucune tendance générale fiable ne peut être dégagée en fonction du traitement. Malgré tout, les deux urnes cinéraires (amphore et vase pithoïde : SE25, TS11-I) suivent la même tendance que les réceptacles à inhumation. Il n'y a donc pas de vase spécifique dédié à la crémation en urne ou à l'inhumation en vase chez les enfants.

Les formes dans lesquelles les enfants sont placés suivent les formes établies pour l'ensemble des sites : que ce soit pour l'inhumation en vase ou la crémation, l'amphore (277) est toujours privilégiée suivie loin derrière par le *pithos* ou les vases pithoïdes (34). Par ailleurs, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, les vases de cuisine ne sont pas plus importants dans les sépultures d'enfant puisque qu'un nombre plus important contenait des adultes ou des défunts au profil indéterminé ayant les restes brûlés (15). Le dépôt d'enfant dans un réceptacle ne signifie donc pas une association systématique avec la sphère domestique. À l'échelle des sites, le cratère-*pyxis*, uniquement à Théra, est plutôt utilisé pour les crémations à dépôt secondaire (90 %).

²⁹⁷⁸ ZAPHIROPOULOU 2010, p. 244.

Si l'inhumation en vase est effectivement plus représentée chez les enfants, il n'y a pas un type de réceptacle dédié aux enfants et leur contenant n'est pas de moindre qualité à celui des adultes puisque des céramiques fines, semi-fines et domestiques sont signalées pour ces profils. Dans tous les cas, le réceptacle venait protéger le corps des enfants et des adultes. Dans le cas des nourrissons de Plithos, le vase était également susceptible de rappeler la métaphore de l'utérus²⁹⁷⁹.

Quelques réceptacles (3) destinés à recevoir le corps d'un enfant ont la particularité de présenter des manipulations qui ont précédé ou qui se sont effectuées au moment des funérailles : le col d'une amphore de Sellada de Théra était absent au moment de la mise en terre (SE9), une autre amphore était incomplète au moment de son dépôt (M115e) et un graffiti est attesté sur l'épaule d'une amphore (SE96) soulignant dans ce dernier cas un possible réemploi. Bien que ces manipulations soient communes aux sépultures d'enfant et d'adulte²⁹⁸⁰, d'autres gestes sont plutôt observés sur des réceptacles destinés à contenir des enfants : des traces d'incisions ou de découpe du vase sont signalées (4)²⁹⁸¹ soit du col à la panse (A1c) soit au niveau du col (SE106d). À Sellada (SE114) et Kamari de Théra (KAM1), le col a simplement été retiré pour pouvoir placer le corps. Dans un cas (MV71c), c'est le corps de l'enfant qui a été volontairement comprimé pour pouvoir le faire entrer dans l'amphore funéraire.

Par ailleurs, il n'y a pas une forme de réceptacle pour une forme de tombe spécifique : les tombes à habitacle et les tombes à fosse regroupent de manière équivalente des amphores ou des *pithoi* et les autres formes sont trop isolées pour conclure quoi que ce soit sur l'existence d'un lien éventuel avec l'architecture de la tombe. Les styles des réceptacles sont néanmoins variés, d'abord entre les sites, car la plupart proviennent des ateliers de potiers locaux avec leur propre spécificité et, ensuite, au sein même d'un site. Pour ce dernier cas, Théra est particulièrement éloquente dans la mesure où, comme on l'a vu précédemment, l'île est particulièrement réceptive aux productions d'ailleurs. Ainsi, les sépultures d'enfants sont associées à des amphores théréennes mais également à des amphores crétoises, naxiennes, pariennes, ioniennes et de style linéaire insulaire. Il y a donc une répartition équitable entre les styles mais aussi entre les formes de tombe : les réceptacles fabriqués localement ne sont pas plus réservés à un type de tombe tout comme les réceptacles fabriqués ailleurs ne sont pas davantage concentrés dans une tombe à habitacle ou à fosse. Il convient néanmoins de souligner que les vases de table et de cuisine sont plutôt locaux comme en témoignent les *chytrai* ou marmites de Théra (5), même si le pot qui contenait une inhumation en vase d'enfant dans une fosse vient de Crète (MV121).

Dans le cas des tombes plurielles qui ne rassemblent que des enfants (11), les réceptacles funéraires sont parfois de même forme et de même style, en particulier lorsqu'il n'y a que deux dépôts comme les deux amphores crétoises de la chambre MV55 ou les deux amphores théréennes de MV63. Les deux dépôts d'enfant dans la fosse SE120 sont matérialisés tous deux par deux amphores de style linéaire insulaire mais un léger décalage chronologique entre les deux est constaté. Cependant, ce n'est pas une règle absolue (MV108a-b, MV111a-b) et cela

²⁹⁷⁹ DASEN 2002, p. 173. Cette idée n'est valable que pour les tout-petits inhumés en vase mais on ignore leur position (contractée ?) dans les réceptacles.

²⁹⁸⁰ Onze en tout sont attestées, toutes à Théra : Mesa Vouno : MV115e. Sellada : SE8-10, SE13b, SE18, SE85, SE90, SE96-97, SE100.

²⁹⁸¹ Amorgos, Minoa (A1c). Théra, Sellada (SE106d, SE114) ; Kamari (KAM1).

l'est encore moins dans les dépôts regroupant plus de deux enfants en raison notamment de la nature sans doute collective de ces contextes : quatre styles distincts sont observés pour les vases contenant quatre enfants au sein de la chambre MV90 et jusqu'à cinq styles de réceptacles sont relevés pour les sept enfants de la cavité MV113.

4.3.3.2.3 Tombes individuelles et plurielles

Après avoir vu les types de tombe associés aux enfants et leur traitement, il convient de s'intéresser à la part qu'occupent les enfants dans les dépôts individuels et pluriels. Ayant peu de restes osseux préservés ou publiés, les chiffres fournis ici doivent être considérés comme une estimation (**Tableau 18**)²⁹⁸².

	Tombe à fosse	Tombe à ciste	Tombe à chambre	Tombe à cavité	Tombe de forme indéterminée	Total tombe	Total enfant
Dépôt individuel	33	7	0	4	1	45	45
Dépôt pluriel	3	0	15	3	0	21	49
Total	36	7	15	7	1	66	94

Tableau 18 Répartition estimée des enfants selon le type de tombe et la nature individuelle ou plurielle du contexte.

Sur les 66 tombes d'enfant, il y aurait 45 sépultures individuelles (68 % des 66 tombes) pour 45 enfants (48 % des 94 enfants)²⁹⁸³. Les dépôts individuels concernent par conséquent la majorité des tombes. Trois formes de tombes regroupent ces dépôts individuels : la tombe à fosse (73,33 % des 45 tombes), la tombe à cavité creusée dans la roche (9 % des 45 tombes) et les tombes à ciste (15,5 % des 45 tombes). La tombe à la forme indéterminée de Mesa Vouno de Théra (MV76 : 2 % des 45 tombes) accueillerait un seul dépôt. En remettant ces données en perspective, la tombe à fosse à dépôt individuel représente 91 % des tombes à fosse totale accueillant un enfant, la tombe à cavité individuelle est de 57 % et l'intégralité des tombes à ciste regroupant un enfant serait à dépôt individuel (100 %). En revanche, il n'y a aucune tombe à chambre à dépôt individuel ayant un enfant²⁹⁸⁴.

Le dépôt pluriel implique un contexte où l'enfant n'est pas seul dans la tombe. Il peut alors être accompagné par un ou plusieurs enfants ou par d'autres individus d'âge adulte. Il y aurait en tout 21 tombes plurielles (32 % des 66 tombes) pour 49 enfants (52 % des 94 enfants)²⁹⁸⁵. Trois formes sont représentées : la tombe à chambre (71,4 % des 21 tombes), la

²⁹⁸² Si l'on applique rigoureusement les méthodes de l'archéothanatologie de terrain, une grande partie des dépôts présentés ici comme étant individuels sont en réalité indéterminés car les traces d'ossements et/ou leur absence ne permet pas d'établir un NMI. La détermination « individuelle » repose donc ici sur les observations effectuées par les fouilleurs sur le terrain qui rendent néanmoins plausibles cette hypothèse.

²⁹⁸³ Tombes individuelles (45) : Amorgos, Minoa (A1c). Andros, Hypsili (HY1) ; Zagora (ZA3). Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1). Naxos, nécropole nord (NN5, NN16, NN77) ; Tsikalario (TS11-I). Paros, Koukounariès (KOU1-2). Ténos, Kardiani (KAR1) ; Xobourgo (XO1). Théra, Mesa Vouno (MV17-19, MV70.1, MV70.2, MV75-79, MV83, MV85, MV92-93, MV96, MV103, MV109, MV119-121) ; Sellada (SE7, SE9, SE21, SE25, SE27-28, SE83, SE85, SE96, SE109, SE114, SE117) ; Kamari (KAM1). Neuf enfants sont également placés dans des dépôts individuels à Plithos (nécropole nord) mais le contexte est mal connu (cf. AGELARAKIS 2016).

²⁹⁸⁴ La seule tombe à chambre déterminée comme étant individuelle (MV125) n'a pas d'enfants.

²⁹⁸⁵ Tombes plurielles (21) : Naxos, Tsikalario (TS14). Théra, Mesa Vouno (MV5-6, MV10, MV21, MV29, MV53, MV55, MV63, MV71, MV90, MV99, MV102.2, MV108, MV111, MV113, MV115) ; Sellada (SE106, SE110,

tombe à cavité (14,3 % des 21 tombes) et la tombe à fosse (14,3 % des 21 tombes). En contextualisant, toutes les tombes à chambre accueillant au moins un enfant sont à dépôt pluriel (100 %), alors que la tombe à fosse plurielle représente 9 % des tombes à fosse totale ayant un enfant. Ce schéma est plus nuancé pour la tombe à cavité plurielle qui représente 43 % des tombes à cavité avec au moins un jeune individu. Aucune tombe à ciste ne semble regrouper plusieurs individus. À Plithos, la différence de traitement entre les enfants âgés de 6 mois et les plus âgés est aussi manifeste dans la nature du dépôt puisque les tout-petits sont systématiquement déposés dans des tombes multiples avec un adulte inhumé ou brûlé alors que les plus âgés sont inhumés individuellement en fosse²⁹⁸⁶.

Comme on l'a vu dans la partie précédente, la détermination d'une tombe multiple ou collective est difficile pour notre documentation. Pour les tombes qui regroupent des enfants, le dépôt simultané peut néanmoins être envisagé pour deux fosses plurielles (TS14, SE120) : dans la première située à Tsikalario de Naxos (TS14), les deux dépôts placés côte à côte sont associés à des réceptacles et à du mobilier d'accompagnement stylistiquement homogènes. Dans la seconde à Sellada de Théra, les deux dépôts ont un contenant de même style et une chronologie équivalente (SE120a : v. 720-710 ; SE120a : v. 710-690). Ce cas éventuel de sépultures doubles ne concerne cependant jamais plus de deux dépôts. Les tombes à habitacle, en raison de leur forme, sont susceptibles d'être à dépôt successif, une hypothèse envisagée pour sept tombes plurielles ayant au moins une sépulture d'enfant²⁹⁸⁷ : les dépôts peuvent dès lors se succéder sur plusieurs décennies (SE110 : début VII^e-milieu VII^e siècle ; MV29 : VIII^e-VII^e siècles), voire sur plusieurs siècles (MV10, MV90, MV111, MV113, MV115 : VIII^e-VI^e siècles).

En résumé, si les enfants se rencontrent davantage dans les tombes individuelles (45) que dans les tombes plurielles (21), leur nombre est relativement proportionnel. Plusieurs formes de tombe sont représentées mais, pour les dépôts individuels, une préférence est manifestée pour les tombes à ciste et à fosse alors que, pour les dépôts pluriels, ce sont les tombes à chambre ; la ciste est alors complètement absente des dépôts pluriels. Cette tendance est également partagée à l'échelle de l'archipel puisque 64 % des sépultures sont à dépôt individuel contre 35 % qui sont placés dans des contextes pluriels.

4.3.3.3 Conclusion sur les tombes et les traitements réservés

L'inhumation en vase est le traitement le plus fréquemment rencontré pour les tombes d'enfant. Cette pratique contraste avec la documentation globale : rappelons en effet que sur les 556 sépultures cycladiques déterminées, 397 crémations ont été dénombrées (71 %) dont 345 crémations en urne (87 %) pour au moins 110 adultes déterminés. Il y a donc un traitement différencié entre les enfants et les adultes. Cependant, il est nécessaire de signaler que notre démarche comporte des défauts qui découlent de la documentation puisque l'on a tendance à associer les inhumations en vase aux enfants et les crémations aux adultes alors même que les

SE118, SE120). Quatre enfants sont également placés dans des dépôts pluriels à Plithos (nécropole nord) mais le contexte est mal connu (cf. AGELARAKIS 2016).

²⁹⁸⁶ AGELARAKIS 2016, p. 19 ; ZAPHIROPOULOU 2010, p. 243-244.

²⁹⁸⁷ Tombes à chambre (4) : MV10, MV29, MV111, MV115. Tombes à cavité creusée dans la croche (3) : SE110, MV90, MV113.

analyses biologiques sont globalement absentes. Or les enfants ne peuvent être considérés comme une catégorie homogène car quelques tombes ont révélé un traitement funéraire différent qui est peut-être conditionné par l'âge des enfants au moment de leur décès : dans certains cas, l'enfant reçoit le même traitement que les adultes comme l'inhumation en ciste à Kardiani, l'inhumation en fosse à Plithos (Naxos) et la crémation à dépôt secondaire à Tsikalario (TS11). Ces enfants ont donc pu atteindre un âge qui indique une plus grande intégration au sein de leur communauté respective. À cette différence d'âge, une différence de statut n'est pas à exclure.

Dans tous les cas, les enfants ont toujours fait l'objet d'un très grand soin que ce soit dans la mise en place de la tombe ou dans le choix du réceptacle funéraire.

4.3.4 Le mobilier d'accompagnement et les objets marqueurs d'enfance

4.3.4.1 Le mobilier d'accompagnement : synthèse des données du corpus

Sur les 94 sépultures d'enfant, 64 (68 %) possèdent au moins un objet qui peut être considéré comme du mobilier d'accompagnement. Celles-ci sont localisées sur dix sites qui sont eux-mêmes répartis sur sept îles (48 % des sites)²⁹⁸⁸. En observant la distribution générale de ces derniers, sept situations ont été mises en évidence (**Tableau 19**).

Composition	Nombre de dépôts d'enfant	Nombre et type de tombe
seulement un ou plusieurs vases	50	25 fosses 8 chambres 7 cavités 1 ciste
seulement un ou plusieurs objets métalliques	1	1 fosse
seulement un ou plusieurs objets autres	2	1 fosse 1 chambre
au moins un vase et un objet métallique	3	2 fosses 1 ciste
au moins un vase et un objet autre	4	2 chambres 1 fosse
au moins un vase, un objet métallique et un objet autre	3	2 cistes 1 fosse
indéterminé	1	1 fosse

Tableau 19 Composition du mobilier d'accompagnement dans les tombes cycladiques associées aux enfants.

La majorité des sépultures d'enfant (78 % des 64 sépultures) présente un ou plusieurs vases comme seul mobilier d'accompagnement. Les céramiques sont d'ailleurs omniprésentes dans les assemblages funéraires suivant puisque l'on trouve l'association d'au moins un vase et d'un objet autre (6 % des 64 sépultures) puis, à part égale (4,7 % des 64 sépultures), l'association d'au moins un vase et un objet métallique et d'au moins un vase, un objet métallique et un objet d'une autre nature. En revanche, quelques sépultures (3) n'ont aucun vase

²⁹⁸⁸ Amorgos (Minoa) ; Andros (Zagora) ; Naxos (nécropole nord, Tsikalario) ; Mélos (Tziggouria Potamakia) ; Paros (Koukounariés) ; Ténos (Kardiani) ; Théra (Mesa Vouno, Sellada, Kamari).

comme mobilier d'accompagnement. Par ailleurs, aucune sépulture n'a un assemblage mêlant au moins un objet métallique et un objet autre.

Si 64 sépultures d'enfant ont du mobilier d'accompagnement, 30 sépultures n'en ont pas (32 %). Pour 23 d'entre elles, la présence du mobilier est néanmoins indéterminée alors qu'elle est négative dans sept autres contextes. Dans le premier cas, cette absence s'explique par des informations lacunaires, en particulier dans les tombes plurielles pour lesquelles l'association d'une sépulture avec son mobilier d'accompagnement éventuel n'est pas toujours évidente. Pour les sept sépultures restantes, il n'y avait aucune trace d'objets en dehors du contenant funéraire à inhumation. Si les enfants ont un droit à la sépulture, on ne peut toutefois exclure que la présence ou l'absence de mobilier funéraire ait pu être conditionné par un droit peut-être fondé sur l'âge.

En mettant en parallèle la composition du mobilier avec le type des tombes, les sépultures avec au moins un vase sont représentées dans toutes les formes de tombes. La tombe à fosse est signalée pour tous les assemblages mais c'est bien la fosse et la ciste qui regroupent la composition la plus variée avec trois catégories d'objets²⁹⁸⁹. Dans les tombes multiples de Plithos combinant un adulte et un enfant de moins de 6 mois, le mobilier d'accompagnement n'est pas publié mais sa localisation indique qu'il est toujours concentré dans le réceptacle de l'enfant alors qu'aucun objet n'a été découvert près des adultes. Ainsi, pour les enfants, la variété de l'assemblage n'est pas liée au nombre de défunts rassemblés ni avec une forme de tombe plus imposante.

En ce qui concerne les objets eux-mêmes, la majorité des sépultures d'enfant contiennent un ou deux vases en plus du contenant funéraire. Il est possible de mettre en évidence les principales formes de vase et de les comparer avec celles qui sont le plus souvent rencontrées dans les sépultures cycladiques (**Tableau 20**).

	Sépultures d'enfant contenant un ou plusieurs vases	Formes de vase les plus rencontrées dans les sépultures cycladiques	Nombre
tasse	18	<i>skyphos</i>	+444
<i>skyphos</i>	17	hydrie	223
cruche	11	tasse	+178
coupe	11	œnochoé	+150
vase à bec tubulaire	7	canthare	+100
bol	6	cruche	+100
<i>pyxis</i>	5	aryballe	+85
œnochoé	4	plat	+51
aryballe	3	coupe	33

Tableau 20 Tableau comparatif des principaux types de vase retrouvés dans les sépultures d'enfant et les autres.

De manière générale, les vases à boire sont fréquents. Chez les enfants, il n'est pas rare d'observer une combinaison entre une tasse et un *skyphos*. On trouve aussi des vases de table comme les cruches pour verser les liquides et les coupes pour contenir des aliments solides ou liquides. Toutefois, l'œnochoé est rare et l'hydrie est absente chez les enfants alors que ces

²⁹⁸⁹ Amorgos, Minoa (A1c) : une inhumation en vase dans une fosse. Naxos, Tsikalario (TS11-I) : une crémation en urne dans une ciste. Ténos, Kardiani (KAR1) : une inhumation en ciste.

deux formes sont fréquemment mises au jour dans les sépultures. En outre, à la différence des autres contextes, les vases à bec tubulaire sont uniquement concentrés dans les sépultures d'enfants. Celles-ci ne comportent néanmoins aucun vase à mélanger. En ce qui concerne les vases de toilette, une légère préférence est soulignée pour la *pyxis* alors que l'aryballe est plus fréquent ailleurs. Cette catégorie de vases présente néanmoins des formes plus originales dans les sépultures d'enfant puisque l'on y trouve également une cruchette globulaire à double anse (n°3877, TS11-I - **fig. 140h**) et un vase plastique en forme de sirène (MV115f)²⁹⁹⁰. Enfin, notons également que l'un des deux vases indéterminés en forme d'oiseau répertorié au sein de l'archipel est localisé dans une sépulture d'enfant (n°3726, TS11-I).

En dehors de quelques catégories spécifiques, les types de vase déposés dans les tombes des enfants sont similaires à ceux des adultes avec une prédominance des vases à boire et à verser puis des vases de toilette ou à parfum. Si ces derniers ont pu servir lors des funérailles, les enfants semblent intégrés dans l'univers de la commensalité, voire du banquet, avec la présence de *skyphoi* dans 16 contextes²⁹⁹¹. Dans ces 16 contextes, le *skyphos* n'est jamais seul : il peut être déposé en plusieurs exemplaires et/ou être accompagné d'un autre vase à boire ou à verser. Dans un cas (MV115a), des coquillages comestibles sont attestés. Relevons également une différence entre les sites : à Théra, l'univers du banquet est uniquement représenté chez les enfants de Mesa Vouno mais il n'y a pas de différence en fonction de la forme de la tombe puisque les *skyphoi* sont aussi bien placés dans les tombes à habitacle que dans les fosses.

Pour les autres objets (**Tableau 21**), 13 sépultures d'enfant sont concernées. Force est de constater que les armes et outils ne sont pas associées avec les jeunes individus. La seule exception est une inhumation en vase de Kamari (KAM1) qui n'avait pour mobilier qu'une pointe de lance en fer, l'une des rares de l'archipel (3). En revanche, il convient de souligner la belle représentativité des sépultures d'enfant associées à des objets de parure et/ou à des accessoires (40 à 43,5 % de cette catégorie totale). Ainsi, sur les douze sous-catégories dressées pour ces objets, neuf sont visibles parmi les sépultures d'enfant (75 %). Toutefois, aucun objet en or n'est relevé.

Pour certains objets de parure, la représentativité des sépultures d'enfant se situent entre 60 et 100 % à l'image des spirales, des perles et des bagues. Toutes les spirales répertoriées dans l'archipel sont ainsi placées dans une seule sépulture d'enfant (KAR1). Pour les perles, quatre sépultures regroupent 75 % de cette catégorie avec une concentration importante dans deux tombes (A1c : 11 ; KAR1 : 5). L'une d'elle est d'ailleurs la seule à posséder des perles en bronze et en ambre (KAR1) et une autre (MV10i) mêlent trois perles en ambre et en verre. En ce qui concerne les bagues, presque la totalité du corpus (89 %) sont rassemblées dans trois sépultures d'enfant (A1c, KAR1, NN5) dont six exemplaires sont concentrés dans une tombe (KAR1).

Pour d'autres objets, la représentativité des sépultures d'enfant se situe entre 40 et 50 % comme les boucles d'oreille et les fusaïoles. Dans le premier cas, la moitié est regroupée dans

²⁹⁹⁰ Un second exemplaire est signalé dans la fosse de purification (groupe des vases rhodo-ioniens). La détermination de la sépulture est donc indéterminée.

²⁹⁹¹ Amorgos, Minoa (A1c). Mélos, Tziggouria Potamakia (TP1). Naxos, Tsikalario (TS14). Théra, Mesa Vouno (MV10i, MV17, MV19, MV53a, MV63b, MV70.2, MV75, MV90a, MV103, MV113b, MV113e, MV113g, MV115a).

une seule sépulture (KAR1) et, dans le second cas, les 50 à 56 exemplaires sont concentrés dans une autre (TS11-I).

	Total dans les sépultures cycladiques	Total dans les sépultures d'enfant	Pourcentage de représentativité des sépultures d'enfant
Armes et outils	21	1	4,7 %
Objets de parure et accessoires	238	94 à 101	40 % à 43 %
fibule	22	7	32 %
épingle	13	1 ?	7,6 %
bague	9	8	89 %
boucle	4	2	50 %
spirale	3	3	100 %
bracelet	3	1	33,33 %
perle	24	18	75 %
fusaïole	+124	50 à 56	40 % à 45 %
« jouet »	11	1	4 %
Statuettes	37	6	16 %

Tableau 21 Part du mobilier métallique et d'une autre nature dans les sépultures d'enfants par rapport aux sépultures cycladiques.

Pour les objets dont la représentativité des sépultures d'enfant se situe entre 10 et 33,33 %, on trouve la fibule, le bracelet et la figurine. Pour la fibule, cinq sépultures en possèdent dont une qui en concentre trois de styles différents (KAR1). Concernant le bracelet, un seul exemplaire est localisé dans une sépulture (A1c) et, comme on a pu le constater au musée archéologique d'Amorgos (**fig. 164**), le diamètre du bracelet est adapté au petit poignet du défunt. Pour les figurines, six sont concentrées dans une tombe (TS11-I/II) mais le pourcentage indiqué montre que ce dépôt est relativement rare chez les enfants. Enfin, l'épingle est peu attestée dans nos tombes de manière générale mais elle l'est encore moins dans les sépultures d'enfants car seuls quelques fragments sont signalés pour une tombe de Zagora (ZA3).

Bien qu'il n'y ait qu'un seul « jouet » répertorié dans une sépulture d'enfant sur les onze, il faut néanmoins souligner que c'est le seul dont le contexte est déterminé (MV5b) car les dix autres exemplaires sont placés dans une tombe à chambre (2 : MV63) et dans la fosse de purification (8).

Même s'il n'y a que 13 sépultures d'enfant qui possèdent des objets métalliques et/ou d'un autre type avec ou sans vase, il est logique de souvent croiser les mêmes sépultures. Cependant, trois d'entre elles ressortent particulièrement en raison de la variabilité de leur mobilier d'accompagnement, voire de leur quantité (A1c, KAR1, TS11-I). Deux d'entre elles, situées à Minoa d'Amorgos (A1c) et à Kardiani de Ténos (KAR1), regroupent quatre types d'objets de parure²⁹⁹², une fréquence inédite et inconnue dans les autres sépultures cycladiques. Quant à la dernière (TS11-I)²⁹⁹³, elle n'a que deux catégories représentées parmi les bijoux mais

²⁹⁹² Catégories d'objets de parure représentées : Amorgos, Minoa (A1c : perle, bracelet, boucle et fibule). Ténos, Kardiani (KAR1 : perle, bague, spirale et fibule).

²⁹⁹³ Tsikalario, Naxos (TS11-I/II : fibule, bijou fragmenté, figurine, fusaïole).

elle contient également le plus grand nombre de fusaïoles jamais répertoriées (50 à 56) et 6 figurines anthropomorphes et aviaires.

4.3.4.2 Des objets marqueurs d'enfance ?

4.3.4.2.1 Remarques préliminaires

Bien que les enfants aient globalement une proportion d'objets équivalente à celle des tombes cycladiques, quelques variations dans la nature de ces objets ont été brièvement soulevées. Dès lors, il est apparu légitime de se demander si le mobilier d'accompagnement dans les tombes d'enfant était spécifique au monde de l'enfance. Autrement dit, si les dépôts associés étaient réservés aux enfants et s'ils caractérisaient délibérément le jeune âge de l'individu.

Cette démarche, qui consiste à reconnaître des « marqueurs d'enfance », s'est principalement focalisée sur toute une série d'objets effectivement liés à l'enfance dans nos sociétés modernes et contemporaines : de nombreux dépôts difficiles à classer, aux formes variées et à la fonction indéfinie comme les objets miniatures, les osselets, les chariots ou les figurines ont dès lors été interprétés comme des « jouets » ou des « amulettes ». Contrairement aux autres catégories d'objets qui présentent des caractéristiques morphologiques reconnaissables, cette classification repose avant tout sur l'interprétation qui en est faite, c'est-à-dire sur un critère subjectif et mouvant tout comme le genre, d'où l'impossibilité de dresser un tableau fiable de ce qui est considéré ou non comme un jouet. Il est également nécessaire de rappeler que la tombe est un contexte particulier - où les dépôts d'objets résultent de plusieurs facteurs qui ne sont pas toujours saisissables - qui s'inscrit elle-même dans un moment de rupture où la peine engendrée par la perte peut venir insister sur d'autres éléments que l'enfance. Ainsi, ce n'est pas parce qu'un objet à la fonction indéterminée a été découvert dans une tombe d'enfant que celui-ci doit nécessairement être considéré comme un « jouet » ou une « amulette » et ceci à plus forte raison que les études archéologiques soulignent désormais que certains objets sont parfois communs aux tombes d'adulte.

Pour mener à bien notre analyse de « marqueurs d'enfance » éventuels au sein des tombes cycladiques, il convient d'ores et déjà de signaler que celle-ci repose sur une sélection d'objets qui découle de l'analyse précédente du mobilier et de la comparaison effectuée avec les autres tombes. Les objets concernés présentent une grande variété typologique et matérielle mais on a également décidé de prendre en considération des éléments iconographiques que ce soit sur les réceptacles ou le mobilier d'accompagnement car certains semblent placés de manière préférentielle dans les tombes d'enfant. Les coquillages souvent considérés comme un marqueur d'enfance²⁹⁹⁴, seront néanmoins mis de côté ici en raison d'un signalement plus qu'évasif dans quelques tombes de Mesa Vouno et Sellada²⁹⁹⁵. Le principe consiste donc à faire ressortir certains éléments en fonction de leur présence plus importante dans les tombes d'enfant, voire de leur exclusivité, tout en les replaçant dans le contexte de la sépulture²⁹⁹⁶.

²⁹⁹⁴ STROSZECK 2012 pour une étude spécifique sur les dépôts de coquillages marins dans les tombes d'enfant au Céramique à Athènes.

²⁹⁹⁵ DRAGENDORFF 1903, p. 31 ; PFUHL 1903, p. 91-93. Des coquillages ont d'ailleurs été signalés dans des tombes d'enfant et d'adulte/indéterminé.

²⁹⁹⁶ PAPAICONOMOU 2006 ; DASEN 2012.

C'est uniquement de cette façon que l'on pourra envisager l'existence d'une culture matérielle enfantine dans l'archipel. Par ailleurs, il est apparu nécessaire de s'affranchir de toute classification qui reposerait sur la fonction supposée de « jouets » ou « d'amulettes ». Les objets mis en évidence sont donc présentés selon des critères typologiques et non sur leur signification éventuelle, ces derniers pouvant être polyvalents. Finalement, l'idée est de reprendre les données brutes des publications, d'évaluer leur qualité enfantine et de discuter les interprétations souvent associées à certaines catégories d'objets comme les vases miniatures ou les « vases-biberons ». En revanche, aucune classification par âge ne sera proposée à partir du matériel dans la mesure où les données biologiques à disposition ne pourront pas la confirmer. Rappelons en effet que les seules analyses disponibles pour les enfants sont à Plithos de Naxos et à Paroikia de Paros. Or, pour le premier, le mobilier associé aux enfants n'est pas publié et, pour le second, les ossements d'enfant sont considérés comme étant accidentels.

4.3.4.2.2 Les vases

a. Les vases à bec tubulaire : des « vases-biberons » ?

Les vases à bec tubulaire sont uniquement attestés dans sept tombes d'enfant à Théra²⁹⁹⁷. Ce vase à goulot cylindrique étroit apparaît au Néolithique et constitue un dépôt fréquent dans les tombes d'enfant à l'âge du Bronze²⁹⁹⁸. Dès leur découverte, les fouilleurs les ont interprétés comme étant des biberons (*Milchtasse*) en raison du bec saillant et de leur association avec de jeunes individus. L'emploi d'un tel vocabulaire pose néanmoins problème : d'abord, les dimensions de ces vases sont largement méconnues et seule la hauteur de 5,5 cm pour l'un d'entre eux a été fournie (SE21)²⁹⁹⁹. Le diamètre des goulots étant par ailleurs indéterminé, on ne peut vérifier si ces becs étaient adaptés à la bouche de nouveau-nés ou de très jeunes enfants. De plus, aucune analyse physico-chimique susceptible de repérer des traces de produits laitiers n'a semble-t-il été menée pour ces contenants, ce qui ne permet pas de confirmer leur fonction supposée. Le choix de ce vocabulaire interroge également sur une telle pratique dans le monde des vivants car les témoignages iconographiques et littéraires ne la documentent pas : dans les épopées, les enfants sont en principe nourris au sein de leur mère ou, à défaut, de leur nourrice³⁰⁰⁰. Malgré les limites soulevées, force est de constater que l'interprétation de biberon a longtemps prévalu en raison de la forme particulière du vase qui semblait prendre davantage sens dans les tombes d'enfant³⁰⁰¹, une vision confortée par des analyses chimiques en contexte gallo-romain qui sont venues confirmer la présence de lait dans certains vases de ce type³⁰⁰².

Cependant, de plus en plus d'études remettent en question cette fonction supposée : les analyses biologiques qui accompagnent la découverte de sépultures ont mis en évidence que ce type de vase pouvait être déposé aussi bien auprès des enfants que des adolescents ou des

²⁹⁹⁷ Théra, Mesa Vouno (MV77, MV83, MV93) ; Sellada (SE21, SE25, SE28, SE110d).

²⁹⁹⁸ POMADERE 2007.

²⁹⁹⁹ DRAGENDORFF 1903, p. 36.

³⁰⁰⁰ Exemples : HOM., *Il.*, 22.79 : Hector nourri au sein par sa mère Hécube ; HOM., *Od.*, 19.357 : Ulysse nourri au sein de sa nourrice Euryklée.

³⁰⁰¹ GARLAND 1985, p. 84 ; GOLDEN 1990, p. 17.

³⁰⁰² DUBOIS 2012, p. 336, n. 34 pour la référence bibliographique.

adultes³⁰⁰³. Pour le monde grec, une analyse du contenu a également été menée : un vase d'époque mycénienne de ce type renfermait un mélange de cire d'abeille et d'un produit fermenté qui pourrait être de l'hydromel ou une sorte de bière³⁰⁰⁴. Signalant que ce mélange est inadapté pour des enfants et faisant le constat des réévaluations récentes, C. Dubois³⁰⁰⁵ propose d'employer le terme anglo-saxon de *feeding-bottle* qui a l'intérêt de souligner la particularité morphologique du récipient sans conclure à un usage infantin en lien avec le lait³⁰⁰⁶.

Pour notre documentation, ces vases pourvus d'un orifice latéral semblent absents des autres tombes des Cyclades³⁰⁰⁷ et, à l'échelle de Théra, tous les enfants n'en possèdent pas car les sept contextes ne représentent que 13 % des tombes d'enfant recensées sur l'île. Cette absence caractérise notamment les tombes des seuls enfants en bas-âge signalés par les fouilleurs (MV10i, SE117) dont le « nourrisson » qui n'avait aucun mobilier d'accompagnement en dehors du réceptacle dans lequel il était inhumé. Ces vases à bec tubulaire sont majoritairement placés dans des tombes à fosse individuelles à Mesa Vouno et à Sellada mais on en trouve également dans une tombe à habitacle plurielle (SE110) et auprès de défunts qui ont fait l'objet d'une inhumation en vase (86 %) ou d'une crémation (14 % : SE25). D'ailleurs, dans la tombe plurielle en question (SE110), seul un enfant sur les cinq a bénéficié d'un tel dépôt (SE110d). Dès lors, comment expliquer cette inégale répartition ? Toujours déposé en un seul exemplaire, ce vase pourrait signaler la présence d'un jeune enfant en voie de sevrage³⁰⁰⁸, ce qui permettrait de faire de cet objet un marqueur d'âge parmi les jeunes individus et notamment un marqueur de la petite enfance. Si cette hypothèse est tentante et expliquerait la différence de traitement entre les enfants inhumés de la tombe SE110, elle ne peut néanmoins être prouvée en l'absence d'analyses biologiques³⁰⁰⁹. Une autre explication reposerait sur un usage médical³⁰¹⁰ : le goulot aurait permis d'administrer goutte à goutte un remède à destination aussi bien des enfants que des adultes. Leur dépôt plus important dans les tombes d'enfant serait alors à mettre en lien avec la mortalité infantile plus élevée de cette époque. Elle indiquerait surtout une prolongation du soin médical dans la mort afin de continuer à protéger le défunt. De manière générale, un usage polyvalent n'est pas à exclure dans le monde des vivants tout comme un usage rituel lors des funérailles.

b. Les vases miniatures

Comme pour les vases à bec tubulaire, les vases « miniatures » sont généralement associés aux enfants³⁰¹¹. Toutefois, à la différence des premiers qui disposent d'une

³⁰⁰³ Exemples : KOVACSOVICS 1990, p. 13-14, n°8 (Athènes, Céramique : une jeune femme avait un vase à bec tubulaire ainsi qu'une *pyxis*, quatre alabastres, deux fuseaux et un miroir) ; MARIAUD 2012 (Asie Mineure).

³⁰⁰⁴ POMADERE 2007, p. 278.

³⁰⁰⁵ DUBOIS 2012, p. 336-338.

³⁰⁰⁶ C'est également le terme employé par O. Kaklamani dans sa réévaluation des tombes d'enfant de Théra (cf. KAKLAMANI 2020, p. 95).

³⁰⁰⁷ Cette estimation est effectuée à partir des données actuellement publiées mais il va de soi que cette tendance est susceptible d'être modifiée au fur et à mesure des publications, en particulier pour Plithos où le mobilier des tombes d'enfant n'est pas publié.

³⁰⁰⁸ DUBOIS 2012, p. 337.

³⁰⁰⁹ Rappelons également que deux tombes (SE25, SE28) présentent des individus qui sont suspectés d'être des enfants mais que cette donnée demeure incertaine (cf. DRAGENDORFF 1903, p. 37-38). Il est donc possible que ce type de vase soit déposé auprès de *Subadult* ou d'adulte.

³⁰¹⁰ DUBOIS 2012, p. 337-338.

³⁰¹¹ Exemples : NEILS, OAKLEY 2004, p. 303, n°119.

caractéristique morphologique aisément identifiable, cette catégorie concerne tout type de vase déposé dans la tombe. Le critère métrique apparaît dès lors déterminant pour les distinguer mais force est de constater l'absence de définition au sein de notre documentation et la faiblesse des informations fournies au sujet des dimensions puisque les fouilleurs se limitent à énoncer l'adjectif « miniature » sans chercher à questionner une telle qualification et utilisent parfois indifféremment celui de « petit »³⁰¹². Or, un « vase miniature » et un « petit vase » ne sont pas synonymes et sont même susceptibles de ne pas avoir la même portée dans la tombe. De plus, ce qui est « miniature » ou « petit » sur un site ne l'est pas nécessairement sur un autre. Une telle qualification reposerait également sur l'idée que la taille de la vaisselle serait adaptée à l'âge du défunt, ce qui a conduit à la considérer comme un marqueur d'âge.

Pour notre corpus, si l'on s'en tient strictement à l'adjectif « miniature », seules quelques tombes de Théra sont concernées : à Mesa Vouno, une tombe d'enfant contenait deux *skyphoi* protocorinthiens miniatures à côté d'une coupe (MV70.2)³⁰¹³ et une autre avait pour mobilier d'accompagnement un *skyphos* protocorinthien miniature et la partie inférieure d'un *pithos* (MV75)³⁰¹⁴. Selon E. Pfuhl³⁰¹⁵, d'autres céramiques miniaturisées, peut-être des tasses³⁰¹⁶, se tiendraient dans les fosses rituelles accolées aux tombes d'enfant, d'où l'association exclusive qu'il effectue entre les enfants et les vases miniatures du site³⁰¹⁷. Toutefois, bien que ces exemples soient effectivement liés à des enfants, toutes les tombes d'enfant de Mesa Vouno n'ont pas de vases miniatures et ces deux tombes constituent plutôt des exceptions. À l'échelle des Cyclades, aucun vase n'est spécifiquement miniaturisé dans les tombes d'enfant : à Minoa d'Amorgos, l'inhumation en vase d'enfant du Géométrique moyen (A1c) contenait des céramiques de la même taille que celle des adultes, voire de plus grande dimension. En effet, le *skyphos* placé dans le réceptacle était même suffisamment large pour qu'un lécythe puisse être déposé à l'intérieur (**fig. 164**). De manière générale, les vases de petites dimensions sont communs et on les trouve aussi bien chez les adultes que chez les enfants sans qu'ils ne soient miniaturisés³⁰¹⁸. Dans un cas néanmoins, on trouve une tombe d'adulte avec des objets miniatures. Il s'agit de la « maison » en argile de Sellada datée du second quart du VII^e siècle qui contenait 103 céramiques elles-mêmes qualifiées de « miniatures » aux côtés d'autres objets³⁰¹⁹. En remettant ce type de dépôts en perspective, on ne peut que relativiser leur attribution exclusive aux enfants puisque le défunt incinéré de la maison de Sellada était une femme adulte d'après l'inscription à laquelle elle était associée. Les céramiques déposées ont donc une signification avant tout symbolique.

C'est sans doute dans ce sens que doivent être interprétés les *skyphoi* miniatures : ils ont pu servir de jouets rituels mais le fait que ce soit des *skyphoi*, c'est-à-dire un vase de banquet, est susceptible de symboliser une pratique à laquelle les défunts auraient dû s'adonner s'ils

³⁰¹² PFUHL 1903, p. 266 : « Miniaturgefässe wie ganz kleine protokorinthische Skyphoi ».

³⁰¹³ PFUHL 1903, p. 274.

³⁰¹⁴ PFUHL 1903, p. 66.

³⁰¹⁵ PFUHL 1903, p. 63 : il s'agit d'une fosse accolée à deux tombes d'enfant (MV70.1-2).

³⁰¹⁶ PFUHL 1903, p. 115. Il les distingue des *skyphoi*.

³⁰¹⁷ PFUHL 1903, p. 266.

³⁰¹⁸ Exemples : un petit lécythe dans la crémation primaire d'adulte de Minoa d'Amorgos (A1b).

³⁰¹⁹ PAE 1982, p. pl. 175-178 ; JEFFERY 1990, p. 470a, pl. 79, 4-5 ; SIGALAS 1996. Dimensions de la « maison » : L. 0,61 m long ; H. 0,38 m mais les céramiques ont une dimension indéterminée.

avaient vécu, une démarche fréquente dans le monde grec³⁰²⁰. Leur isolement dans seulement deux tombes soulignerait éventuellement le statut de futur banqueteur que ces défunts en particulier aurait dû acquérir. Par ailleurs, E. Pfuhl³⁰²¹ a proposé que ce soit une reproduction de la vaisselle utilisée lors des funérailles, une hypothèse plausible mais qui n'explique pas leur isolement relatif par rapport aux autres tombes d'enfant. Le *skyphos*, même miniature, ne peut donc être considéré comme un marqueur intrinsèque de l'enfance puisque c'est un vase à boire extrêmement répandu dans le monde grec et dans notre documentation aussi bien chez les adultes que chez les enfants.

4.3.4.2.3 Une iconographie associée aux enfants ?

Dans les tombes identifiées comme étant celles d'enfant, il convient de se demander si les réceptacles et/ou le mobilier d'accompagnement sont associés à des images qui se rapportent au monde de l'enfance. Face à la difficulté de l'interprétation et comme cela a déjà été mis en lumière par les études sur les tombes d'enfant³⁰²², il sera nécessaire de discuter de la pertinence de telles images en rappelant le contexte de la sépulture ainsi que les études réalisées pour le monde grec afin de mettre en évidence l'existence ou l'absence d'images pour les enfants. Les images concernées sont celles qui sont peintes mais ce sont aussi celles du mobilier coroplastique.

a. Les statuettes en terre cuite

Les statuettes ou figurines en terre cuite sont relativement peu nombreuses dans les tombes cycladiques en comparaison des céramiques (38). La proportion importante de tombes dont le défunt est indéterminé ne permet pas non plus d'établir une relation normalisée entre ces objets et les tombes d'enfant. Toutefois, quelques-unes associées aux enfants (7) présentent des spécificités qu'il est nécessaire de discuter, en particulier pour quatre d'entre elles qui sont uniques à l'échelle de l'archipel. Les trois statuettes en calcaire de Mesa Vouno (MV89) représentant un homme et un bélier ne seront pas développées ici dans la mesure où aucune sépulture n'est clairement rattachée à ces dépôts³⁰²³.

Les trois seules figurines féminines du corpus se situent dans une tombe d'enfant à crémation à Tsikalario de Naxos (TS11-I)³⁰²⁴ : on a vu précédemment que deux d'entre elles, représentées debout, font environ 8 à 9 cm de hauteur avec des bras perpendiculaires le long du corps et pliés vers l'avant dont le fessier est bas et saillant, alors que la troisième, plus grande (16 cm de hauteur), a une position qui suggère qu'elle était assise ou allongée et qu'elle était également attachée à un support aujourd'hui perdu en raison de petits trous au niveau de la tête et d'une rainure verticale au niveau de la nuque. Ces trois figurines, qui ont quelques traces de peinture noire, sont nues et une poitrine y est discernée sur chacune d'elle. L'interprétation de ces figurines est relativement complexe³⁰²⁵ mais plusieurs hypothèses peuvent être formulées :

³⁰²⁰ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 152-153.

³⁰²¹ PFUHL 1903, p. 281.

³⁰²² DASEN 2012 ; HUYSECOM-HAXHI 2008, p. 63-65.

³⁰²³ PFUHL 1903, p. 74.

³⁰²⁴ AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 520-522 ; CHARALAMBIDOU 2013 ; 2018.

³⁰²⁵ Sur cette question, cf. HUYSECOM-HAXHI 2008, p. 63-65 ; HUYSECOM-HAXHI, PAPAICONOMOU, PAPADOPOULOS 2012.

selon X. Charalambidou³⁰²⁶, elles ont pu être utilisées comme jouet avant leur dépôt dans la tombe. On peut également ajouter que la mise en évidence des caractéristiques physiques par la nudité avec le fessier saillant et la poitrine sont aussi susceptibles de renvoyer à l'identité sexuée de l'enfant : éventuellement utilisées comme poupées, ces statuettes pouvaient signaler - une fois dans la tombe - ce que le défunt aurait dû devenir, c'est-à-dire une jeune fille ayant dépassé la puberté ou une femme mariée. Pour cette tombe, aucune analyse biologique n'est publiée et l'âge de l'enfant est indéterminé. Si l'on compare avec des figurines féminines similaires en Attique et trouvées également en contexte funéraire, M. Xagorari³⁰²⁷ propose de voir pour les statuettes assises en trône, une hypothèse que l'on envisage pour la plus grande, une divinité kourotrophe c'est-à-dire une déesse nourricière. La taille plus importante de celle-ci permettrait de la distinguer des deux plus petites qui pourraient représenter des adoratrices. En continuant sur cette interprétation, le dépôt de ces figurines en contexte funéraire pourrait faire référence à des divinités chthoniennes comme Déméter ou Korè³⁰²⁸ qui sont censées veiller sur le défunt dans la mort. Une interprétation complémentaire a été proposée par I. D. Papaikonomou³⁰²⁹ pour ce type de dépôt où elle propose d'y voir des offrandes non seulement funéraires mais également religieuses. Dans ce cas, les statuettes de TS11-I seraient aussi des *ex-voto* : les deux statuettes similaires pourraient représenter la famille (en particulier des femmes) formulant de façon concomitante un vœu et un remerciement de protéger et d'accompagner le jeune défunt dans la mort directement à la déesse, matérialisée par la plus grande statuette. En résumé, ces figurines féminines en terre cuite sont susceptibles de représenter des jouets, des offrandes religieuses et des objets apotropaïques. Le fait que celles-ci soient déposées en plusieurs exemplaires dans la sépulture peut en outre indiquer qu'elle faisait partie d'un assemblage ou d'un « kit » qui faisait sens pour la communauté qui les a déposées.

La quatrième statuette, quant à elle, n'est dénombrée qu'un seul exemplaire dans une tombe d'enfant à Sellada (SE109) où elle a été interprétée par N. Zaphiropoulou comme la représentation du dieu égyptien Bès³⁰³⁰. Placée dans une tombe du début du VII^e siècle, cette figurine en faïence pourrait signaler le début des contacts entre Théra et l'Égypte mais l'iconographie de cette statuette est inconnue car elle demeure non publiée ; on ignore donc si elle est une importation ou une imitation locale ainsi que ses dimensions et si elle était percée. À l'échelle du monde grec, ce personnage apparaît dans les tombes et dans les sanctuaires à partir du VII^e siècle : représenté sous la forme d'un nain ventru, c'est un dieu bienveillant qui est considéré comme le gardien du foyer et le protecteur des enfants depuis leur naissance. Il les protégerait des maladies mais aurait également une fonction nourricière qui garantirait la bonne croissance de ces derniers³⁰³¹. Cette statuette a pu servir d'amulette du vivant de l'enfant, c'est-à-dire un objet aux fonctions apotropaïques et prophylactiques³⁰³², et l'aurait suivi dans la tombe afin de continuer à le protéger.

³⁰²⁶ CHARALAMBIDOU 2018, p. 185, 187.

³⁰²⁷ XAGORARI 1996, p. 10-11, 50, 106, notamment dans la tombe XII de l'agora à Athènes.

³⁰²⁸ LAUMONIER 1956, p. 58.

³⁰²⁹ PAPAICONOMOU 2006, p. 244.

³⁰³⁰ PAE 1971b, p. 229 ; ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 57.

³⁰³¹ VELAZQUEZ BRIEVA 2007, p. 32-40.

³⁰³² DASEN 2003.

Des statuettes en terre cuite d'oiseaux sont également à mentionner. Sur les 30 figurines d'oiseaux recensées dans nos tombes, deux sont associées à une tombe d'enfant à Tsikalario de Naxos (n°3727, 3721 - TS11-I)³⁰³³. Les oiseaux ne peuvent donc être considérés comme un marqueur d'enfance d'autant plus qu'une tombe de la nécropole sud de Naxos, dont le défunt est indéterminé, en concentre 26 (NS-A)³⁰³⁴ mais force est de constater que l'association entre les oiseaux et les enfants est fréquente dans le monde grec aussi bien dans les tombes³⁰³⁵ que dans l'iconographie. En effet, certaines scènes des *chous*, ces œnochoés miniatures offertes aux enfants athéniens lors des Anthestéries³⁰³⁶, témoignent d'une proximité avec les oiseaux qui pouvaient être des animaux domestiqués au même titre que les chiens³⁰³⁷. Dans la tombe, elle semble plutôt symboliser la jeunesse ou la vie du défunt³⁰³⁸. Plus grossièrement réalisés que ceux de la nécropole sud, ces deux oiseaux à la race indéterminée ont une forme néanmoins similaire avec un corps plat, des ailes étendues et une queue en éventail mais leurs éléments de support sont différents puisque l'un possède une base circulaire percée et l'autre a ses deux pattes en place. De plus, contrairement à ceux de la nécropole sud, ils détiennent un seul trou au niveau du corps et aucun au niveau des ailes. Cette caractéristique serait susceptible d'indiquer une adaptation pour un enfant qui aurait pu s'en servir comme jouet de son vivant, voire de porter l'un des deux comme amulette. À ces statuettes, on pourrait ajouter celle d'une oie ou d'un coq qui a été découverte dans la fosse qui se trouvait accolée à la sépulture d'enfant (n°3789, TS11-II)³⁰³⁹. Toutefois, comme pour tous les objets déposés dans ce contexte, il est impossible de dire s'il était destiné à l'enfant, à l'adulte (TS11-III) ou aux deux défunts³⁰⁴⁰. De manière générale, le coq est un animal chthonien qui est associé à Koré³⁰⁴¹ mais il peut rappeler une étape du rituel lors des funérailles (sacrifice d'un coq ?). Notons également que dans cette tombe d'enfant il y avait, en plus de la paire d'oiseaux et des trois figures féminines précédemment vues, un canthare avec des protubérances plastiques sur les anses (n°3876, TS11-I – **fig. 140b**) qui a été interprété par X. Charalambidou³⁰⁴² comme des oiseaux en très mauvais état de préservation signalant une insistance sur cet animal qui pourrait être également une manière de signaler l'identité sexuée du défunt.

En dehors des tombes, il convient également de souligner la présence de figurines en terre cuite dans une fosse sacrificielle à Mesa Vouno de Théra qui est accolée à deux tombes d'enfant (MV70.1-2) et dans laquelle se trouvaient quelques vases miniatures³⁰⁴³. Les figurines datent du VI^e siècle et représentent des figures qui n'ont pas été rencontrées jusqu'ici puisque l'on trouve trois silènes ithyphalliques (T 3-5), un cochon (T 6), un pigeon (T 7) et deux tortues (T 8-9). Dans la mesure où elles semblent associées aux enfants, il est possible d'envisager

³⁰³³ AD 20, B'3 CHR. 1965, p. 521 ; CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 180-187 ; ZAPHIROPOULOU 2001b, p. 291 ; 2008-2009, p. 49 (inv. n°3727, 3731, 3789).

³⁰³⁴ KOUROU 1999, p. 76-81.

³⁰³⁵ HUYSECOM 2003, p. 97 ; HUYSECOM-HAXHI 2008, p. 60-61 ; XAGORARI 1996, p. 54 : elle cite notamment Chypre, Cos, l'Eubée, l'Attique et Naxos.

³⁰³⁶ GOLDEN 1990, p. 41-43.

³⁰³⁷ HAMILTON 1992, fig. 15 ; NEILS, OAKLEY 2004, p. 280, fig. 91-92.

³⁰³⁸ HUYSECOM 2003, p. 98 ; HUYSECOM-HAXHI 2008, p. 65.

³⁰³⁹ CHARALAMBIDOU 2018, p. 185.

³⁰⁴⁰ Une tombe d'enfant du PGR contenait deux figurines de gallinacés dans sa tombe, cf. KNIGGE 1988, p. 21-24, fig. 14. Son association avec l'enfant est donc envisageable.

³⁰⁴¹ HUYSECOM 2003, p. 98.

³⁰⁴² CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 170.

³⁰⁴³ PFUHL 1903, p. 63, pl. XL.

qu'elles aient pu servir de jouets de leur vivant³⁰⁴⁴. Placées dans la tombe, ces figurines pouvaient aussi avoir d'autres significations : si le pigeon est susceptible de revêtir la même connotation que les oiseaux, le cochon est plutôt associé aux divinités chthoniennes comme Déméter ou Korè en raison de la présence plus grande de ces animaux dans leur sanctuaire³⁰⁴⁵. Il peut également matérialiser le sacrifice de l'animal lors des funérailles, ce qui ne serait pas étonnant dans la mesure où des restes de cochon ont été retrouvés dans diverses fosses sacrificielles de Mesa Vouno en lien avec des tombes d'adulte et d'enfant³⁰⁴⁶. La tortue, quant à elle, est un animal d'eau qui pourrait être associée à la vie, à des fonctions nourricières ou encore à la fécondité³⁰⁴⁷. Quant aux silènes ithyphalliques, ils pourraient faire référence aux attributs sexués des défunts ou à une maturité sexuelle qu'ils n'auraient pas pu atteindre voire à des rites d'initiation, à l'image des masques et des protomés de Silène que l'on rencontre en Grande Grèce et en Asie Mineure³⁰⁴⁸.

b. Les motifs peints

Les motifs peints dans les tombes d'enfant sont particulièrement variés puisque l'on trouve essentiellement des animaux domestiques ou sauvages (chiens, bœufs, oiseaux), un bestiaire fantastique ou exotique (lion, sirène) et des objets (lécythes). En revanche, aucune représentation d'enfant n'est attestée. Ce sont les ensembles funéraires de Mesa Vouno et Théra qui fournissent les données les plus fournies en raison de la bonne préservation de la plupart des céramiques.

Les animaux apparaissent par conséquent comme un thème apprécié dans les tombes d'enfant mais, comme l'a souligné V. Dasen³⁰⁴⁹, il faut se méfier des interprétations hâtives qui réduiraient leur association à l'intégration toute relative des enfants dans la communauté, les plaçant alors du côté du sauvage³⁰⁵⁰. Le contexte immédiat de la sépulture doit donc être replacé au centre de la réflexion. En suivant cette démarche, force est de constater que les motifs peints d'oiseaux, de lions ou de sirènes ne sont pas des marqueurs d'enfance : ces derniers, présents aussi bien sur des réceptacles à crémation qu'à inhumation, sont surtout documentés par les ensembles funéraires de Mesa Vouno et Sellada de Théra à travers les céramiques de style linéaire insulaire du VII^e siècle qui y étaient populaires. Les oiseaux, quant à eux, sont appréciés depuis le VIII^e siècle sur la plupart des céramiques géométriques qu'elles soient attiques ou cycladiques. Ce qui est néanmoins pertinent de souligner se fait au niveau de l'assemblage funéraire : à Sellada de Théra (SE110d)³⁰⁵¹, un réceptacle à inhumation d'enfant avec un motif de lion avait un vase à bec tubulaire comme mobilier d'accompagnement. Si l'on part du principe qu'un choix attentif a été effectué en amont, le lion et le lait peuvent insister ensemble sur la protection du jeune individu mais une telle interprétation ne vaudrait que pour cette

³⁰⁴⁴ De manière générale, les figurines en terre cuite sont plus nombreuses à Théra à partir de la fin du VII^e siècle. Notons d'ailleurs qu'une inhumation en vase de cette époque présentait plusieurs figurines animales en terre cuite placées debout et à l'intérieur du col du réceptacle, cf. ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 73, fig. 23.

³⁰⁴⁵ HUYSECOM 2003, p. 100.

³⁰⁴⁶ PFUHL 1903, p. 273.

³⁰⁴⁷ HUYSECOM 2003, p. 99.

³⁰⁴⁸ BOUFFIER 2012 ; MARIAUD 2012a.

³⁰⁴⁹ DASEN 2012, p. 16-17.

³⁰⁵⁰ GOLDEN 1990, p. 5-7.

³⁰⁵¹ PAE 1971b, p. 226-230.

sépulture car les autres vases à bec tubulaire n'avaient pas de céramiques ou un réceptacle avec une iconographie figurée. Ainsi, le lion pouvait être associé aux enfants dans certains contextes bien qu'il ne soit pas un marqueur d'enfance.

Cette démarche est particulièrement éloquente dans le cas du chien. Dans le monde grec, cet animal domestiqué est intégré dans la maisonnée comme en témoigne l'iconographie de certains *chous* où les chiens sont des compagnons de jeux³⁰⁵². Les mythes et l'archéologie démontrent néanmoins que cet animal est tout aussi proche des enfants que des adultes : lorsqu'Ulysse rentre enfin à Ithaque déguisé en mendiant, c'est son chien Argos qui le reconnaît en premier. Exprimant sa joie en remuant sa queue, celui-ci meurt peu de temps après³⁰⁵³. Cette proximité se retrouve également dans la mort : lors des funérailles de Patrocle, Achille sacrifie les neuf chiens de ce dernier après les chevaux et avant les Troyens³⁰⁵⁴. Grâce à l'archéozoologie, on sait que les canidés étaient parfois déposés dans les tombes à l'âge du Bronze et du Fer aux côtés des enfants mais aussi des adultes³⁰⁵⁵. Dans notre corpus, les chiens sont présents à travers l'iconographie : trois tombes ont des dépôts céramiques avec des représentations de chiens dont deux sont celles d'enfant (MV103, SE7). En raison de ses particularités, il convient d'insister sur celle de Sellada de Théra qui date du deuxième quart du VII^e siècle (SE7 - **fig. 233-234**)³⁰⁵⁶ : le col du réceptacle funéraire est orné d'une paire de chiens en symétrie sur l'une des deux faces et le seul mobilier d'accompagnement était une cotyle décorée d'un chien en silhouette prêt à bondir. L'animal est donc représenté sur deux objets de styles différents, naxien pour le premier et corinthien pour le second, et dans des attitudes opposées, figé pour la première et en mouvement pour la seconde. Cette association hétéroclite et inédite à Sellada et dans les Cyclades témoigne d'un choix opéré en amont de venir insister sur le canidé qui constitue leur seul point commun. Leur dépôt dans une tombe d'enfant peut se lire à plusieurs niveaux : d'abord, il peut signaler que le jeune défunt avait lui-même un fidèle compagnon sans que celui-ci ne soit apparemment dans la tombe. Ensuite, il est susceptible de faire référence à deux thèmes, celui du chien de garde, qui veille sur la tombe comme il veille sur la maisonnée, et celui du chien de chasse prêt à bondir sur sa proie. Fréquemment représenté sur les vases protocorinthiens du VII^e siècle³⁰⁵⁷, le chien de chasse pourrait également signaler le genre masculin et le statut privilégié du jeune défunt³⁰⁵⁸ rompant à plus forte raison avec l'idée que l'enfant serait du côté de l'animalité. Comme pour le lion, le chien peut être associé à un enfant mais cela ne fait pas de lui un marqueur d'enfance. De plus, l'insistance exprimée ici autour de cet animal revêt une signification qui nous échappe en grande partie mais qui n'est

³⁰⁵² Exemples : HAMILTON 1992, fig. 5, 12, 15 ; NEILS, OAKLEY 2004, n° 95, p. 285.

³⁰⁵³ HOM., *Od.*, 17.290-324.

³⁰⁵⁴ HOM., *Il.*, 23.161-178.

³⁰⁵⁵ LUCE 2008, p. 265-267 pour quelques exemples. Cette pratique semble plus courante à l'âge du Bronze alors qu'elle cesse progressivement à l'âge du Fer, sauf en Grèce du nord. Pour la plupart de ces tombes, on ignore si les chiens étaient sacrifiés pour rejoindre leur maître ou si leur mort était concomitante.

³⁰⁵⁶ DRAGENDORFF 1903, p. 15.

³⁰⁵⁷ COULIE 2013, p. 113-115, fig. 91, 93.

³⁰⁵⁸ Même si la chasse est associée à la déesse Artémis (HOM., *Il.*, 21.470), c'est une activité masculine et un privilège de quelques-uns comme en témoignent de nombreux passages des épopées (exemple de Ménélas : HOM., *Il.*, 5.50-58). On peut également citer le mythe de la chasse du sanglier de Calydon où les participants tels que Thésée, Amphiaraos ou Jason, pour n'en citer que quelques-uns, sont tous des héros (Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, 1.8.2).

sans doute pas la même que pour l'autre tombe d'enfant avec une représentation de canidé et dont l'assemblage funéraire n'insiste pas sur l'animal (MV103).

Le seul bélier peint de notre corpus est attesté sur un réceptacle à inhumation d'enfant de style linéaire insulaire de Sellada de Théra (SE109 - **fig. 232**). Comme pour le lion ou le chien, le bélier paissant peut symboliser la protection du défunt³⁰⁵⁹ mais il ne peut être considéré comme un marqueur d'enfance en raison de son isolement. En revanche, il est intéressant de constater que le mobilier d'accompagnement de cette tombe est limité à la figurine égyptienne du dieu Bès que l'on a vu précédemment. Leur association visuelle est alors susceptible de souligner la présence d'un jeune individu, voire l'âge de celui-ci, mais le bélier peut aussi indiquer l'environnement dans lequel l'enfant a passé sa vie. Cet animal associé à la vie rurale rappelle la représentation d'une amphore-cratère de Paroikia de style mélien datée du troisième quart du VII^e siècle et dans laquelle un enfant a été inhumé (**fig. 91**) : sur la panse, un paysan laboure la terre avec un araire tiré par deux bœufs. Comme l'a souligné Ph. Zaphiropoulou³⁰⁶⁰, cette scène peut faire référence aux cycles des travaux agricoles d'Hésiode qui commence par le labour et se termine par la récolte³⁰⁶¹. Le choix d'une telle scène pourrait dès lors être interprété comme une métaphore de l'âge du défunt dont le cycle de la vie s'est brusquement interrompu avant même d'avoir réellement commencé. Le chasseur représenté sur le col de cette amphore-cratère renverrait de son côté au statut et au genre du défunt. Par ailleurs, les références possibles à l'élevage d'une part à Sellada et à l'agriculture d'autre part à Paroikia sont susceptibles d'indiquer le statut de propriétaires terriens des parents ou du groupe social.

Un dernier motif mérite d'être souligné : sur le col d'une amphore thérée qui contenait un enfant inhumé à Mesa Vouno (MV78 - **fig. 204g**), se tiennent deux lécythes peints de forme élancée de part et d'autre d'un méandre hachuré central. On a vu précédemment que les lécythes sont des vases destinés à contenir des huiles ou du parfum et que leur profil dans nos tombes est généralement proche de celui des aryballes. La représentation peinte de cette céramique ne correspond toutefois à aucune forme de lécythe ou d'aryballe trouvée en contexte funéraire : le col y est particulièrement fin alors que la panse est globulaire et le pied pointu. Sa forme fait davantage penser aux aryballes piriformes corinthiens de la seconde moitié du VII^e siècle³⁰⁶² - mais sous une forme encore plus élancée - et le décor est en silhouette. Malgré tout, c'est la seule représentation connue de céramiques dans le matériel cycladique pour les hautes périodes archaïques. Ce motif, qui n'est ni rattaché à la céramique géométrique ni au style orientalisant, est relativement isolé. La provenance locale du réceptacle et l'isolement du motif indiquent probablement une commande ou une liberté de la part du potier. Le choix de proposer un aryballe ou un lécythe comme motif dans la composition du col doit sans doute faire référence au rituel funéraire de la préparation du corps du défunt à défaut de représenter directement la *prothesis* car ces scènes pour les enfants sont rares dans la céramique grecque³⁰⁶³ ; par pudeur peut-être ou parce que cette pratique était réservée aux adultes ou aux

³⁰⁵⁹ HUYSECOM-HAXHI 2008, p. 68.

³⁰⁶⁰ ZAPHIROPOULOU 2001a, p. 93-94.

³⁰⁶¹ HES., *Trav.*, 383-384, 448-451.

³⁰⁶² COULIE 2013, p. 116 pour quelques exemples.

³⁰⁶³ GARLAND 1985, p. 86. Par ailleurs, une hydrie de Cerveteri (Latium) datée du VI^e siècle et réalisée par le peintre de l'aigle représente une *prothesis* de jeune enfant entouré de ses parents. Musée du Louvre, E 702 (<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010268297>).

enfants à partir d'un certain âge³⁰⁶⁴. Le lécythe en particulier est considéré comme le vase funéraire par excellence à Athènes au V^e siècle³⁰⁶⁵. Ces vases peints ne peuvent donc être considérés comme des marqueurs d'enfance et ils ne peuvent pas non plus être considérés comme des marqueurs de genre en raison de leur identification incertaine (lécythe ou aryballe) et de l'assemblage funéraire de la tombe en question qui est majoritairement composé de vases à boire très communs (cruches, tasses).

c. Les vases plastiques

À mi-chemin entre la figurine et le vase, l'unique vase plastique répertorié dans une tombe d'enfant est celui en forme de sirène qui date du VII^e-VI^e siècle à Mesa Vouno de Théra (MV115f - **fig. 213**)³⁰⁶⁶. La sirène est généralement considérée comme un personnage bienveillant qui guide et protège les morts³⁰⁶⁷ mais elle n'est pas un marqueur d'enfance car son image se retrouve dans les tombes d'adulte à partir du VII^e siècle. Dans une tombe d'enfant, elle revêt donc la même fonction que pour celle d'un adulte et le mobilier d'accompagnement de la sépulture en question ne présente pas de spécificités particulières.

4.3.4.2.4 La parure

Comme on l'a vu précédemment, certains bijoux sont particulièrement concentrés dans les tombes d'enfant, en particulier les spirales, les perles et les bagues. Il convient donc de s'interroger sur l'association possible de certains avec le monde de l'enfance.

Pour les spirales, la totalité est regroupée dans la tombe d'enfant de Kardiani de Ténos (KAR1). Si V. Dasen voit dans ce bijou un symbole apotropaïque du serpent³⁰⁶⁸, l'isolement de ce matériel dans une seule tombe ne permet pas de définir les spirales comme un marqueur de l'enfance.

En revanche, cette question se pose dans le cas des bagues dans la mesure où huit exemplaires sur les neufs du corpus sont placés dans trois tombes d'enfant³⁰⁶⁹. Les bagues sont généralement mal préservées mais elles prenaient la forme d'une fine bande de bronze de petit diamètre. Cependant, là aussi, elles ne peuvent être considérées comme un marqueur d'enfance en raison de leur faible quantité à l'échelle de l'archipel et donc de leur absence globale dans les autres tombes d'enfant. Cette attribution limitée de bijoux doit également être corrélée à la diminution générale du dépôt d'objets métalliques dans les tombes cycladiques à partir du Géométrique récent : notons en effet que les tombes concernées sont toutes antérieures à la seconde moitié du VIII^e siècle. À Argos, les bagues sont interprétées comme des objets personnels³⁰⁷⁰. C'est possible pour les deux tombes qui en ont chacune un exemplaire (A1c, NN5) mais l'accumulation de six bagues dans la troisième tombe (KAR1), en plus des trois

³⁰⁶⁴ OAKLEY 2004, p. 165, fig. 4 : sur un lécythe du V^e siècle, le défunt de la *prothesis* serait un adolescent.

³⁰⁶⁵ JUBIER-GALINIER 2014.

³⁰⁶⁶ PFUHL 1903, p. 219-220.

³⁰⁶⁷ HUYSECOM-HAXHI 2008, p. 68.

³⁰⁶⁸ DASEN 2003, p. 281. Le serpent rappellerait ceux qui ont protégé le petit Érichthonios dans l'*Ion* d'Euripide (25-26, 1427-1429).

³⁰⁶⁹ Amorgos, Minoa (A1c : 1) ; Naxos, nécropole nord (NN5 : 1) ; Ténos, Kardiani (KAR1 : 6). Le dernier exemplaire se situe dans une tombe où le profil du défunt est indéterminé (SE17c).

³⁰⁷⁰ RATINAUD-LACHKAR 2005.

spirales qui font penser à une véritable parure, invite à penser que ce bijou souligne davantage le statut social du groupe auquel appartient l'enfant.

En ce qui concerne les perles, celles-ci sont particulièrement concentrées dans les tombes d'enfant et sont façonnées dans divers matériaux³⁰⁷¹. Les perles, qui sont constituées d'un trou, viennent en principe former des bracelets ou des pendentifs mais cette information est globalement inconnue pour nos tombes : seul le pendentif réalisé avec 11 perles de faïence est restitué au musée archéologique de Minoa d'Amorgos. Pour le reste, on trouve une perle isolée, trois perles ou encore cinq perles. Pour ces deux derniers cas, on ignore si toutes les perles formaient un seul bijou ou plusieurs car une seule perle enfilée suffit à former un bracelet ou un pendentif. Par ailleurs, les perles n'étaient pas nécessairement destinées à former un bijou car elles pouvaient aussi être simplement déposées dans la tombe pour elles-mêmes surtout lorsqu'elles sont façonnées dans un matériau qui n'est pas local. Au sein de notre documentation, deux contextes (MV10i, KAR1) regroupaient des perles dans des matériaux différents dont le verre, le bronze et l'ambre. Dès lors, leur association hétéroclite peut être esthétique, pour former un ou plusieurs bijoux, mais elle peut surtout être chargée de sens puisqu'elle rappelle les pendentifs que portaient habituellement les enfants autour du cou³⁰⁷². Dans le monde grec, ce genre de bijou est documenté par l'iconographie des *chous*³⁰⁷³. Même si nos perles sont peu nombreuses et qu'elles ne représentent pas des objets du quotidien miniaturisés, elles auraient pu former des amulettes.

L'ambre en particulier, que l'on retrouve dans ces deux tombes, aurait des vertus protectrices. En effet, cette résine fossilisée protégerait, selon Pline l'Ancien³⁰⁷⁴, des crises de délire, des fièvres, des maladies et de multiples autres maux lorsqu'elle est portée en amulette ou consommée avec d'autres aliments aux vertus médicales comme le miel. Chez les nourrissons, l'ambre aurait soulagé les poussées dentaires. Ces perles, présentes en un seul (MV10i) ou en trois exemplaires (KAR1), pouvaient être l'un des éléments composant une amulette qui a pu être portée par l'enfant avant sa mort. Déposée dans la tombe, l'amulette aurait pu faire référence aux maux dont a souffert l'enfant, ou à ceux qui ont conduit à sa mort, mais elle témoigne surtout de gestes protecteurs de la part sans doute des parents et d'une volonté de continuer à protéger l'enfant dans la mort. L'ambre apparaît donc étroitement associée aux enfants mais leur rareté à l'échelle des Cyclades aussi bien à l'âge du Fer qu'à l'époque archaïque dans d'autres tombes d'enfant et leur provenance éventuelle des Balkans par l'intermédiaire de l'Eubée³⁰⁷⁵ suggèrent un accès probablement limité. Selon V. Dasen, ces amulettes sont portées par de très jeunes enfants³⁰⁷⁶ mais l'absence de données biologiques pour les sites concernés ne permet pas d'établir une relation précise entre ces dépôts et l'âge de nos défunts. L'observation des vestiges osseux de celui de Minoa d'Amorgos semble néanmoins corroborer cette idée pour ce cas précis dans la mesure où l'enfant ne devait pas avoir plus de 4 ans.

³⁰⁷¹ Amorgos, Minoa (A1c : 11) ; Naxos, Tsikalario (TS11-I : 1) ; Ténos, Kardiani (KAR1 : 5) ; Théra, Mesa Vouno (MV10i : 3).

³⁰⁷² DUBOIS 2012, p. 338-339. Dans le monde romain, ce sont les *crepundia* (cf. HURSCHMANN 1997, p. 219).

³⁰⁷³ HAMILTON 1992, fig. 4, 17, 14.

³⁰⁷⁴ PLIN., 37.50-51.

³⁰⁷⁵ BOUZEK 1993 ; KOUROU 2021b, p. 140-141, 145.

³⁰⁷⁶ DASEN 2015, p. 293-294. Certaines représentations sur les *chous* montrent des enfants qui ne savent pas encore marcher.

La double-hache miniature en or découverte dans la fosse de purification de Rhénée³⁰⁷⁷ pourrait également signaler la présence d'une amulette bien qu'aucune sépulture n'y soit attachée. Cette idée peut être défendue grâce à l'iconographie et à l'archéologie : d'un côté, il n'est pas rare de voir des double-haches miniatures aux côtés de dauphins, de trèfles et de demi-lunes sur les amulettes représentées sur les *chous*³⁰⁷⁸ et, de l'autre, des double-haches miniatures ont été fréquemment retrouvées dans les tombes, où ils étaient déposés dans la partie supérieure des corps des défunts³⁰⁷⁹.

4.3.4.2.5 Les objets indéterminés

Deux tombes d'enfant à Mesa Vouno de Théra (MV5b, MV63) contenaient trois objets qui ont été interprétés par E. Pfuhl et son équipe comme des « jouets » (*Spielstein, Spielzeug*)³⁰⁸⁰. Dans le premier, une base de céramique coupée aurait formé un jeton ou un pion et, dans le second, une paire de boules en pierre volcanique de 6 cm de diamètre ont été trouvées contre le mur sud de la tombe à chambre.

Force est de constater la faiblesse des interprétations de la part des fouilleurs allemands : la base de céramique coupée a été jugée comme étant un jeton ou un pion uniquement parce qu'elle accompagnait une sépulture d'enfant alors que les spécificités intrinsèques de l'objet peuvent conduire à plusieurs autres interprétations comme celle d'un tesson brisé sans fonction particulière. Dans la mesure où il n'existe aucune photographie ni description détaillée (traces de taille ?), la fonction ludique de cet objet ne peut donc être retenue. La même logique peut s'appliquer aux deux boules en pierre pour lesquelles aucune fonction plus précise n'a été proposée : leur découverte dans une tombe à chambre ne contenant que deux sépultures en vase d'enfant a alors été déterminante pour les percevoir malgré tout comme des jouets. Cependant, leur matériau et leur diamètre fragilisent une telle interprétation en raison de la lourdeur et de la dangerosité supposée de leur manipulation par des enfants. Ces objets, qui ne sont pas des billes³⁰⁸¹, pourraient alors avoir été manipulés par des adolescents mais cette hypothèse n'est pas non plus valable en raison de l'absence de données biologiques. Ces deux boules en pierre semblent également se distinguer des 81 pierres ovoïdes et anépigraphes de Théra, interprétées comme des balles de frondes³⁰⁸² ou des œufs³⁰⁸³, malgré des dimensions similaires. Dès lors, même si leur fonction demeure indéterminée, leur profil les rapproche plutôt des objets précédemment cités que de potentiels jouets.

4.3.4.3 Conclusion sur le mobilier des tombes d'enfant et les marqueurs d'enfance

Comme on l'a vu précédemment, si tous les sites de notre corpus n'ont pas de tombes d'enfant, toutes les tombes d'enfant n'ont pas nécessairement de mobilier d'accompagnement. Il convient par conséquent de rappeler que le bilan qui suit concerne 68 % des tombes d'enfant

³⁰⁷⁷ RHOMAIOS 1929, p. 210.

³⁰⁷⁸ DASEN 2003, p. 279.

³⁰⁷⁹ Exemple en Grèce du Nord : CHEMSSEDOHA 2019, p. 260-261.

³⁰⁸⁰ PFUHL 1903, p. 19, 225 (MV63 : U 87-88).

³⁰⁸¹ Les billes de pierre découvertes dans les tombes d'enfant du monde grec ont un diamètre plutôt compris entre 15 et 20 mm comme celles découvertes par exemple dans les tombes archaïques de Mégara Hyblaea (Sicile), cf. BERARD 2017, p. 242-243.

³⁰⁸² PFUHL 1903, p. 225.

³⁰⁸³ DRAGENDORFF 1903, p. 119-120.

recensées sur dix sites (48 %)³⁰⁸⁴ avec une surreprésentation de l'île de Théra en raison d'une meilleure publication des données, en particulier à Mesa Vouno et Sellada.

Les tombes d'enfant avec du mobilier renferment généralement assez peu d'objets³⁰⁸⁵ et ces derniers sont surtout matérialisés par des vases à boire. En dépit de la perturbation presque systématique des contextes funéraires, il semble néanmoins qu'il n'y ait pas de règles strictes sur la quantité et la nature des dépôts. Dans la majorité des cas, les enfants ne se distinguent pas particulièrement des adultes aussi bien dans la proportion du mobilier que dans les catégories représentées. En revanche, dans le détail, les différences sont significatives pour les vases à bec tubulaire, les bagues, les perles, les spirales et les statuettes. Pour ces dernières, ce sont moins les quantités qui frappent que la grande variété des thèmes représentés (animaux, silhouettes féminines, divinité Bès). À l'inverse, l'hydrie semble peu associée aux enfants. Ces tendances doivent cependant être relativisées car, d'une part, les vases à bec tubulaire sont uniquement localisés à Théra et, d'autre part, les objets de parure sont des dépôts exceptionnels et ponctuels découverts sur un nombre limité de sites.

Dès lors, que peut-on conclure sur le mobilier déposé au sein des tombes d'enfant dans les Cyclades ? Il se trouve que ces dépôts - plus que ceux des tombes d'adulte ou de défunt au profil indéterminé - témoignent d'une évolution qui peut être chronologiquement restituée : du IX^e siècle à la première moitié du VIII^e siècle (PGR - GM II), le mobilier est varié et semble souligner l'identité sociale du groupe auquel appartient l'enfant comme en témoignent les tombes de Minoa d'Amorgos (A1c), de Kardiani de Ténos (KAR1) et de Tsikalario de Naxos (TS11-I) qui concentrent des objets plus nombreux et plus diversifiés que ceux des tombes d'adulte dont les perles, les bagues, les spirales et les figurines féminines et d'oiseaux. Si ces tombes sont susceptibles d'être exceptionnelles, celles de Plithos dans la nécropole nord de Naxos semblent regrouper un mobilier lui aussi varié comprenant plusieurs types de vases et du mobilier métallique³⁰⁸⁶. Signalons également qu'une tombe d'enfant de Mesa Vouno datée du Géométrique moyen II (MV10i) est la seule de Théra à contenir deux vases de table et des perles. Si des objets sont susceptibles de signaler l'âge et le genre, ils seraient alors davantage mis en évidence à cette période. À partir du milieu du VIII^e siècle (GR) et au début du VII^e siècle, le matériel déposé dans les tombes d'enfant est principalement composé de vases, à l'image de celui des adultes : la plupart des tombes d'enfant de Théra sont datées de cette période mais on peut aussi citer celle de Tziggouria Potamakia de Mélos. C'est à cette période que l'on commence à croiser des représentations de lion, de chien, de Bès et de Sirène ainsi que les vases à bec tubulaire. Dès la seconde moitié du VII^e siècle et au VI^e siècle, le mobilier d'accompagnement change et se diversifie : les figurines en terre cuite se multiplient comme celles sous forme de Silènes dans une fosse sacrificielle de Mesa Vouno (MV70.1-2) et les vases plastiques se diffusent. C'est à cette période que des objets au caractère ludique plus explicite aurait commencé à être déposé dans les tombes à l'image du *rhombos* dans une tombe non publiée de Paroikia à Paros.

³⁰⁸⁴ Amorgos (Minoa) ; Andros (Zagora) ; Naxos (nécropole nord, Tsikalario) ; Mélos (Tziggouria Potamakia) ; Paros (Koukounariés) ; Ténos (Kardiani) ; Théra (Mesa Vouno, Sellada, Kamari).

³⁰⁸⁵ PFUHL 1903, p. 266 : l'auteur l'avait déjà signalé pour les tombes d'enfant de Mesa Vouno, une observation confirmée par O. Kaklamani dans sa réévaluation des tombes (cf. KAKLAMANI 2020, p. 95).

³⁰⁸⁶ ZAPHIROPOULOU 2010, p. 243 : un enfant de 8/9 ans avait un *skyphos*, une *œnochoé* et deux bracelets en bronze.

Ainsi, la majorité du mobilier souligne davantage le soin dont a bénéficié le jeune individu que son jeune âge qui apparaît plutôt dans le traitement du corps (inhumation en vase ou en ciste). Même dans les tombes à chambre qui regroupaient adulte et enfant, ce dernier ne semble pas avoir de mobilier d'accompagnement spécifique à son jeune âge. Les objets déposés sont chargés d'une forte valeur symbolique et renvoient à toute une série de croyances, mais force est de constater l'absence de standardisation du mobilier et la diversité des dépôts même à Théra dont l'occupation sur plusieurs siècles aurait été susceptible de mieux nous éclairer sur ce sujet. Par ailleurs, si des objets soulignent éventuellement l'enfance du défunt, ils ne peuvent être compréhensibles qu'à l'échelle de la tombe et dans l'assemblage funéraire global.

4.3.5 Nommer l'enfant

S'il existe peu de documents épigraphiques dans notre documentation, il est nécessaire de souligner que les toutes premières inscriptions funéraires sur pierre sont associées à des tombes d'enfant situées à Mesa Vouno de Théra (MV111, MV113 - **fig. 203**)³⁰⁸⁷. Ces tombes, localisées sur la plus haute terrasse parmi les gros blocs rocheux, étaient placées à proximité l'une de l'autre. Les trois inscriptions en dialecte dorien étaient inscrites sur une dalle plate et sur un bloc de pierre qui étaient situés dans deux tombes à habitacle plurielles regroupant uniquement des enfants. Dans la première (MV111), la dalle rectangulaire était inscrite sur les deux faces, une face comportant le même mot placé dans un sens puis dans l'autre (*IG* XII, 3, 1609 : Νᾱ[vo]ς ; Νιροκᾱς). Dans la seconde tombe (MV113), l'inscription se tenait sur l'un des blocs internes de la tombe (*IG* XII, 3, 1610 : Ὑπέρας). Même si le support de pierre diffère, ces inscriptions sont entières et ne comportent qu'un seul mot. D'autres inscriptions sont relevées à Théra en lien avec des enfants mais celles-ci ont été gravées sur de la céramique, soit sur un tessou soit directement sur le réceptacle funéraire (SE27, SE96, MV71b, MV111b)³⁰⁸⁸. Ce phénomène, en revanche, n'est pas limité aux enfants puisque d'autres lettres ont été mentionnées dans des tombes d'adulte ou de défunt au profil indéterminé (SE13b, SE94, SE97, SE100)³⁰⁸⁹. Les inscriptions sur pierre sont, quant à elles, bien associées aux enfants et constituent les premières traces matérielles d'une écriture archaïque sur l'île dès la fin du VII^e siècle³⁰⁹⁰.

Les inscriptions sur pierre ont été interprétées comme la transcription des noms des défunts³⁰⁹¹. C'est une hypothèse intéressante pour MV111 dans la mesure où la dalle qui comporte deux mots différents a été déposée dans une tombe qui contenait deux inhumations en vase d'enfant. Ces derniers se seraient alors appelés Nikokratis (Νιροκᾱς = Νικοκράτης)³⁰⁹² et Nanos. Bien que l'on ignore la façon dont elle était initialement placée dans la tombe, cette dalle a pu servir de marqueur, de stèle funéraire ou encore de *trapeza* pour accueillir les offrandes. Toutefois, il n'y a qu'une inscription de ce type dans l'autre tombe qui regroupait sept inhumations en vase d'enfant (MV113). Doit-on en conclure qu'un seul défunt aurait eu le

³⁰⁸⁷ PFUHL 1903, p. 86, 88.

³⁰⁸⁸ SE27 (*IG* XII, 3, 986 : Δαμανίς) ; SE96 (*IG* XII, 3, 988 : Με) ; MV71b (deux lettres : T ; E) ; MV111b (Ἰπο).

³⁰⁸⁹ SE13b (un alpha archaïque rayé sur le rebord) ; SE94 (quelques signes linéaires peints en rouge) ; SE97 (*IG* XII, 3, 987 : Αη. et Πε.) ; SE100 (*IG* XII, 3, 984 : Αγλ— —).

³⁰⁹⁰ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 219.

³⁰⁹¹ PFUHL 1903, p. 86, 88 ; JEFFERY 1990, p. 323 (7-8), pl. 61.6.

³⁰⁹² JEFFERY 1990, p. 318.

droit de bénéficier du souvenir de son nom ? Cette hypothèse ne peut être validée en raison de la nature collective de la tombe puisque les inhumations s'échelonnent entre la fin du VIII^e siècle et le début du VI^e siècle : cette inscription a donc pu être gravée lors de la réouverture de la tombe pour y déposer un nouveau défunt prénommé Hypéras vers la fin du VII^e siècle et du VI^e siècle, à un moment où cette pratique se répandait. On ignore cependant quelle sépulture est concernée en raison de la datation incertaine de plusieurs d'entre elles.

Si l'hypothèse du nom du défunt est plausible, on pourrait envisager la possibilité que ce soit celui du père. Pour l'époque archaïque, A. M. d'Onofrio³⁰⁹³ a effectivement montré que les monuments funéraires et votifs athéniens mettaient au premier plan les liens de descendance masculine directe avant tous les autres. Dans le cas des enfants, cette interrogation apparaît d'autant plus légitime que les pères sont les plus souvent sollicités et mentionnés sur les stèles funéraires de leurs enfants, le père athénien garantissant la transmission du statut, l'accès à des droits politiques et à d'autres privilèges éventuels³⁰⁹⁴. Par ailleurs, il serait également justifié de se demander si Nikokratis, Nanos et Hypéras sont des noms masculins. Dans ce cas précis, les plus anciennes traces d'onomastiques de Théra seraient masculines mais cela ne refléterait pas nécessairement l'identité sexuée du défunt : le nom du père pourrait alors avoir été placé dans la tombe, sans qu'il y ait de distinction entre les jeunes garçons et les jeunes filles, mettant au premier plan un lien héréditaire. Cette hypothèse stimulante ne peut néanmoins être validée en l'absence d'analyses biologiques.

Dans le cas des lettres incisées sur les céramiques de Sellada, H. Dragendorff³⁰⁹⁵ les interprète comme des graffitis qu'il relie à la première utilisation des céramiques³⁰⁹⁶. Selon lui, elles matérialiseraient les initiales du propriétaire du vase et/ou du défunt contenu à l'intérieur. Dès lors, comment expliquer l'inscription *Ἰπο* sur le réceptacle à inhumation de l'une des deux sépultures d'enfant de MV111, cette même tombe qui comporte la dalle rectangulaire précédemment mentionnée ? E. Pfuhl³⁰⁹⁷, qui signale que l'inscription a été réalisée avant la cuisson du vase, rejoint l'hypothèse d'H. Dragendorff ce qui signifierait qu'au début du VI^e siècle les Thériens avaient l'habitude de signaler les biens qui leur appartenaient. Dans ce cas, le propriétaire du réceptacle ne serait ni Nikokratis ou Nanos - à moins que ce ne soit un diminutif de leur prénom - mais peut-être un membre de la famille. L'interprétation est dans tous les cas complexe et impossible à prouver.

Il est donc intéressant de mettre en évidence que les premières inscriptions recensées dans notre corpus concernent en premier lieu des contextes où se tenaient de jeunes individus. Cette démarche diffère des premiers témoignages écrits dans la plupart du monde grec qui étaient plutôt peints sur des céramiques³⁰⁹⁸. À partir du début du VI^e siècle, cette tendance se multiplie et de nombreuses autres inscriptions sont attestées dans les tombes, y compris celles des adultes. Bien qu'il n'y ait aucune représentation des défunts contrairement à la scène de

³⁰⁹³ ONOFRIO 1998.

³⁰⁹⁴ ONOFRIO 1998, p. 116.

³⁰⁹⁵ DRAGENDORFF 1903, p. 91.

³⁰⁹⁶ Ce ne sont toutefois pas les premiers « graffitis » de Théra puisque les premiers sont datés de la fin du VIII^e siècle et sont rapportés dans le centre urbain, près d'un gymnase d'époque tardive, cf. JEFFERY 1990, p. 323.

³⁰⁹⁷ PFUHL 1903, p. 178 (MV111b).

³⁰⁹⁸ KOTSONAS 2022 : d'après un large échantillon provenant d'Athènes et l'Attique, d'Érétie, de Pithécusses, de Smyrne, de Méthone (Piérie) et de la Crète et de contextes variés (sanctuaires, ensembles funéraires, habitats).

prothesis de Paroikia à la fin du VIII^e siècle, ces inscriptions témoignent d'une volonté d'individualisation plus forte.

4.3.6 Bilan sur la tombe d'enfant dans les Cyclades

Cette étude sur les tombes d'enfant a permis de mettre en évidence que la mort d'un enfant n'est en aucun cas associée à de l'indifférence dans les Cyclades : les vestiges matériels témoignent d'une part de leur inclusion et, d'autre part, du soin particulier dont ils ont bénéficié. En effet, les enfants sont toujours intégrés dans les ensembles funéraires que ce soit dans une sépulture individuelle ou plurielle, une situation qui contraste avec Athènes qui ne donnaient pas nécessairement une visibilité aux enfants à toutes les époques³⁰⁹⁹. Du traitement du corps à l'édification de la tombe, le grand intérêt qui leur était porté transparaît également dans le mobilier d'accompagnement car ce sont bien les tombes d'enfant qui concentraient en moyenne les dépôts les plus nombreux et les plus variés dont les éléments de parure. Ainsi, lorsque Ph. Zaphiropoulou conclut son bref article sur les tombes d'enfant de Paros et de Naxos en affirmant que celles-ci étaient « d'un caractère humble et simple, sans rien de prestigieux³¹⁰⁰ », on ne peut que remettre en doute cette allégation qui repose de surcroît sur des termes vagues et non définis : à Naxos, les tout-petits étaient placés dans un vase aux côtés des adultes et concentraient le mobilier d'accompagnement alors que les enfants plus âgés étaient inhumés en fosse, comme la plupart des adultes. À Paros, les enfants étaient inhumés dans d'immenses amphores-cratères méliennes au VII^e siècle, des réceptacles à l'iconographie complexe et aux dimensions impressionnantes. Par conséquent, l'inclusion et le soin témoignent de la douleur engendrée par la perte d'un jeune individu, qui n'était pas destiné à disparaître si tôt, et doivent également être perçus comme des moyens mis en œuvre pour réconforter les vivants. Les funérailles et les rites associés étaient par ailleurs susceptibles d'être différents de ceux des adultes mais les données matérielles sont lacunaires à ce sujet.

Cette étude a également l'intérêt de montrer que les tombes d'enfant sont susceptibles d'exprimer le statut social de leur famille, voire de témoigner d'un degré de hiérarchisation intracommunautaire : la localisation distincte des enfants sur un même site (Théra), l'association avec des adultes inhumés ou incinérés (Plithos), la concentration plus grande de mobilier dans une tombe d'enfant plutôt que dans une autre (Tsikalario, Mesa Vouno) et la crémation plutôt que l'inhumation (Tsikalario) témoignent non seulement de la variété des traitements réservés aux enfants selon les sites et les époques au sein de l'archipel mais aussi d'un investissement différencié où les parents issus d'un groupe social privilégié pouvaient accéder à des moyens matériels supplémentaires pour exprimer de manière significative leur peine tout en réaffirmant leur distinction au sein de leur communauté. Toutefois, les tombes d'enfant qui se démarquaient réellement des autres par la localisation, le traitement ou le mobilier sont toujours une minorité. Elles ont néanmoins l'intérêt de signaler que cette pratique pouvait exister.

Notre étude présente néanmoins des limites : la faiblesse des données biologiques et la publication lacunaire de nombreuses tombes n'ont pas permis d'établir une distinction par

³⁰⁹⁹ MORRIS 1987. Pour une synthèse sur l'évolution des pratiques funéraires en Attique à l'âge du Fer : ALEXANDRIDOU 2016.

³¹⁰⁰ ZAPHIROPOULOU 2010, p. 245.

catégorie d'âge à l'échelle des Cyclades. Pourtant, dans le cas de Plithos, il semble qu'une différenciation de traitements était en vigueur avec un seuil fixé à 6 ans. Cette lacune est d'autant plus importante qu'elle pourrait expliquer la plus faible représentation des enfants dans les ensembles funéraires généralement associés à l'inhumation en vase. Or les enfants ne forment pas une catégorie homogène et certains, plus âgés, ont pu faire l'objet de traitements qui soulignaient que leur mort était survenue à un seuil, peut-être celui de l'adolescence, tout en se juxtaposant au statut social de la famille. En outre, l'étude du mobilier n'a pas permis de dégager de marqueurs clairs de l'enfance en dépit des vases à bec tubulaire qui pourraient constituer un témoignage fort. Cette difficulté est en fait directement liée à l'impossibilité d'établir des critères d'âge puisque l'on ne peut faire de distinction entre les tout-petits et les plus âgés dont le mobilier était susceptible de varier. Quelques indices sont malgré tout perçus à l'échelle de l'assemblage funéraire où l'association de motifs et/ou d'objets peut indiquer dans une certaine mesure le jeune âge de l'individu. Quelques-uns pourraient éventuellement faire référence au statut social ou à ce que le défunt aurait pu devenir mais les remarques sur le genre ont été évitées autant que possibles. De manière générale, ces objets matérialisent les croyances des vivants d'où la difficulté d'interprétation en raison de la valeur polysémique qu'ils peuvent revêtir.

L'étude des tombes d'enfant dans le corpus cycladique a donc permis de montrer que la mort de ces individus entraîne systématiquement une grande attention si ce n'est un plus grand soin que pour celui des adultes dans la mesure où leur mort ne devait pas arriver si tôt. Leur visibilité et les nombreuses réponses apportées en fonction des sites et des époques démontrent aussi qu'il n'y avait pas une seule façon d'accompagner l'enfant dans sa dernière demeure. Cette étude permet donc de saisir davantage l'attitude des communautés insulaires face à la mort de leur jeune membre.

4.4 Bilan sur l'individu dans la tombe cycladique

Au terme de cette étude, il convient de dresser l'image du défunt enseveli dans les tombes de l'archipel. Comme on l'a vu, les adultes et les enfants sont représentés dans la majorité des ensembles funéraires et il est apparu que les distinctions matérielles et symboliques les plus fortes ne s'effectuent pas entre les adultes (masculin/féminin) mais plutôt entre les adultes et les très jeunes enfants de sexe indifférencié. Les premiers font toujours l'objet d'un même mode de traitement du corps avec l'inhumation (Kardiani, Plithos) ou la crémation quel que soit leur identité sexuée ou genrée. Les seconds, en revanche, sont systématiquement inhumés³¹⁰¹. Bien que les données biologiques manquent pour l'ensemble de nos tombes, il semble que l'âge de 6 ans constitue un seuil dans les pratiques dédiées aux enfants comme l'a montré l'analyse anthropologique pour Plithos : avant cet âge, ils sont inhumés dans des réceptacles en terre cuite ce qui correspondrait pour le jeune individu inhumé dans une amphore à Minoa (A1c) ainsi que pour les individus placés dans les inhumations en vase de Théra. Dès lors, passés cet âge, ils suivraient les modes d'ensevelissement des adultes comme c'est supposé à Kardiani de Ténos (KAR1) et à Tsikalario de Naxos (TS11-I). Pourtant, cette distinction matérielle et symbolique ne signifie pas que les adultes et les enfants étaient séparés : les

³¹⁰¹ Sur les raisons éventuelles pour lesquelles les jeunes enfants sont exclus de la crémation, cf. POMADERE 2005, p. 158-159.

enfants, jeunes ou plus âgés, étaient mêlés aux adultes comme à Théra (Mesa Vouno, Sellada) et à Plithos et Tsikalario de Naxos (TS11, TS15) mais on peut aussi citer les urnes cinéraires des *polyandria* (Paros) où les adultes d'âge avancé étaient souvent placés dans la même urne qu'un *Subadult*. La ségrégation spatiale est relative à Mesa Vouno (Théra) mais elle est davantage prononcée à partir du VII^e siècle à Kamari de Théra (**fig. 245**). Il est donc clair que des critères d'âge étaient pris en considération mais ces derniers n'ont jamais entraîné une invisibilisation de l'enfant. Dans les Cyclades, celui-ci a toujours été pleinement intégré dans sa famille ainsi que dans les communautés cycladiques à travers son traitement et la place qu'il occupe auprès des adultes.

Cette différenciation symbolique entre les très jeunes enfants et les adultes n'est pas nouvelle : I. Morris³¹⁰² et J. Whitley³¹⁰³ l'avaient déjà signalé pour Athènes, l'un en signalant l'invisibilisation des premiers dès le Protogéométrique et l'autre en insistant sur les traitements différenciés. Ce dernier avait même établi des différences de degrés où la tombe de guerrier et celle du très jeune enfant inhumé seraient aux antipodes tandis que les tombes féminines constitueraient une catégorie intermédiaire³¹⁰⁴. Appliquée aux Cyclades, cette hypothèse ne serait valable que pour Minoa d'Amorgos dans la mesure où trois individus de nature masculine, féminine et un enfant ont été ensevelis au même endroit à peu près au même moment : le contraste y est effectivement plus saisissant entre le « guerrier » (A1a) et l'enfant (A1c) qu'avec l'individu féminin (A1b) dont les vestiges suggèrent une inclusion dans la sphère masculine.

Si J. Whitley³¹⁰⁵ a par ailleurs signalé que les tombes féminines à Athènes étaient les plus riches, c'est-à-dire les tombes concentrant des objets nombreux et variés qui sont rarement observés ailleurs, celles qui peuvent être considérées comme telles dans l'archipel et à l'échelle de leur site sont des tombes féminines consacrées à de jeunes individus (KAR1, TS11-I). Le premier défunt, inhumé comme les adultes, regroupaient 17 bijoux et moins de dix vases alors qu'un tel assemblage est inédit parmi les cinq autres tombes du site. Le second défunt a été incinéré avec des bijoux, des figurines, une dizaine de vases à boire et de toilette ainsi que 50 à 56 fusaïoles. La fosse située à proximité immédiate contenait également de nombreux objets (TS11-II). Il est alors probant que des critères d'âge, de genre et de statut ont été superposés : la perte inattendue de jeunes individus a contribué à ce que les familles ou les groupes qui ont dressé ces deux tombes à 150 ans d'intervalle affichent de manière plus appuyée leur peine. En effet, il est désormais établi que de tels décès prématurés suscitent non seulement une grande tristesse mais aussi une rupture. Cette dernière s'insère à la fois dans le cadre familial, puisqu'elle prive la famille d'un héritier, et au sein de la communauté en brisant son renouvellement. Ce n'est donc pas très étonnant que les tombes les mieux soignées de nos ensembles funéraires soient celles des enfants. Ainsi, en affichant de manière ostensible leur tristesse et leur inquiétude par un investissement matériel plus important, les groupes exposent leur statut socio-économique tout en indiquant que les jeunes individus étaient pleinement intégrés dans la politique funéraire des groupes privilégiés³¹⁰⁶. Ainsi, les 50 à 56 fusaïoles dans

³¹⁰² MORRIS 1987, p. 61-62.

³¹⁰³ WHITLEY 1996, p. 220.

³¹⁰⁴ WHITLEY 1996, p. 228.

³¹⁰⁵ WHITLEY 1991b, p. 112-113 ; 1996.

³¹⁰⁶ Cette intégration a également été observée en Eubée à l'âge du Fer (cf. POMADERE 2011).

la tombe de Tsikalario (TS11-I) et les six bagues dans celle de Kardiani (KAR1) sont moins des possessions personnelles qu'une expression du genre et de la capacité économique du groupe, ce qui explique la faiblesse de marqueurs associés à l'enfance au sein de notre corpus. De plus, le fait que l'investissement matériel soit plus fort dans les tombes supposément féminines est susceptible d'indiquer un système de valeur associé au féminin où l'expression y est valorisée à l'image des lamentations sur la scène de *prothésis* de l'amphore B de Paroikia, alors que de tels marqueurs masculins sont invisibles. Cependant, cette différence ne signifie pas que la perte d'un jeune individu masculin est moins douloureuse mais elle traduit en réalité la représentation associée à ce genre qui est du côté de la sobriété. Ainsi, il est possible qu'avec le retour à une certaine individualisation funéraire dans la seconde moitié du VII^e siècle, la *korè* dédalique et monumentale de Sellada soit une marque de reconnaissance adressée à des jeunes filles, tandis que les *kouroi* dont celui de Mélos au VI^e siècle seraient ceux des jeunes garçons³¹⁰⁷. À l'exception de Minoa d'Amorgos où les trois tombes localisées à l'entrée de l'agglomération mettent en scène un groupe particulier, il semble donc que les tombes des jeunes individus soient particulièrement investies par les groupes sociaux afin de manifester plus fortement leur distinction. Le fait que la mort soit survenue trop tôt est susceptible d'avoir permis une certaine liberté d'expression funéraire (lors des funérailles et dans la tombe), officielle ou officieuse, qui n'était peut-être pas possible pour les adultes comme en témoigne Tsikalario de Naxos où l'adulte incinéré (TS11-III) à côté de l'enfant (TS11-I) ne présentait aucun mobilier dans sa tombe en dehors de son urne.

À partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, la rareté des éléments de distinction et l'homogénéité plus grande des tombes coïncident avec la création de nouveaux ensembles funéraires et l'arrêt de la plupart de ceux débutés au Protogéométrique. Les adultes et les jeunes enfants sont toujours distingués dans le mode d'ensevelissement mais les plus jeunes ne font plus l'objet d'un investissement matériel aussi éloquent (peut-être en réaction aux largesses des périodes précédentes ?). Les enfants plus âgés et les adolescents suivent le mode d'ensevelissement des adultes, c'est-à-dire la crémation alors que l'inhumation en vase est la règle pour les plus jeunes. L'exclusion de ces derniers est inhabituelle et s'explique soit par des circonstances exceptionnelles (Paros) soit par des données lacunaires (Kimolos). Une redéfinition des groupes sociaux est alors nettement à l'œuvre où la mise en scène du statut individuel et/ou du groupe restreint laisse place à celle d'un groupe plus élargi. Les parcelles funéraires réservées à quelques tombes ont aussi tendance à disparaître (Andros, Ténos) pour des ensembles funéraires plus vastes qui gagnent généralement en superficie au VII^e siècle. Cet élargissement du groupe social tend également à faire disparaître les distinctions genrées car les objets d'accompagnement mettent davantage en exergue l'univers de la commensalité ou du banquet, c'est-à-dire un univers de sociabilité masculine dans lequel tous les défunts sont englobés. Les Cyclades s'inscrivent donc dans les changements qui sont attestés ailleurs dans le monde grec³¹⁰⁸.

Ainsi, si un droit à la sépulture est appliqué dans les Cyclades, c'est moins entre les adultes et les enfants qu'entre des groupes sociaux. Dès lors, il convient désormais d'interroger la structure de ces groupes en s'intéressant aux logiques de regroupement ainsi qu'à

³¹⁰⁷ *Kouros* de Mélos, cf. SMITH 1895, p. 70 ; 1896, p. 352 ; TRIANTI 2006b, p. 306-309, fig. 466, p. 308 : Musée archéologique national d'Athènes (n°1558).

³¹⁰⁸ DUPLOUY, MARIAUD, POLIGNAC 2010, p. 286.

l'organisation des communautés, éléments que les ensembles funéraires sont susceptibles de refléter.

5. Quelle(s) logique(s) de regroupement ? Le cas des tombes plurielles

5.1 Remarques préliminaires

Après avoir étudié le profil des défunts, il nous a semblé pertinent d'étendre l'analyse au contexte dans lequel ces derniers étaient déposés. Le premier réflexe a consisté à s'interroger sur l'organisation interne des espaces funéraires et notamment sur les noyaux formés par le rassemblement de tombes individuelles, que ce soit dans des enclos délimités par des murs bas (Paros, Naxos) ou sur des terrasses (Kardiani). Un tel angle d'étude a néanmoins été abandonné en raison de la faiblesse des informations archéologiques et anthropologiques disponibles empêchant toute analyse approfondie. Le second réflexe s'est alors porté sur les tombes plurielles dont l'analyse est apparue plus judicieuse dans la mesure où elles sont relativement communes, contrairement aux sépultures plurielles. De plus, il se trouve que le dépôt de plusieurs défunts dans une tombe a eu tendance à se généraliser sur certains sites à partir du milieu du VIII^e siècle comme à Kimolos et Mesa Vouno de Théra, bien que cette pratique soit déjà attestée dans les Cyclades au Géométrique (Plithos).

L'objectif de ce chapitre consiste donc à analyser les logiques de regroupement de certaines tombes, c'est-à-dire à accéder à l'expression de la mémoire collective. Il est généralement admis que la réunion de plusieurs défunts reflète une mémoire familiale³¹⁰⁹, mais cette interprétation pose deux problèmes. Le premier implique que les liens de parenté biologique aient été déterminés ; or aucune étude ADN n'est connue pour nos tombes et aucune stèle funéraire ne précise les liens entre les défunts. Le second problème tient à ce qui est entendu par « famille » pour les hautes périodes archaïques. L'analyse des structures familiales dans les épopées homériques a été perçue comme le moyen le plus pertinent pour accéder à celles de l'âge du Fer³¹¹⁰ mais force est de constater que les hypothèses établies s'avèrent difficilement vérifiables pour notre documentation. La mise en place d'un culte aux ancêtres dans la nécropole nord de Naxos (Mitropolis) a malgré tout été interprétée comme une preuve de l'existence d'un *genos*³¹¹¹ là où les fosses-pyrées de Xobourgo pourraient signaler l'organisation tribale de la communauté³¹¹². Toutefois, bien que la nature de ces témoignages soit moins funéraire que religieuse, on ne peut exclure l'idée que les tombes plurielles réunissaient des membres biologiquement liés. Notion à géométrie variable, la famille ne doit malgré tout pas être limitée à la famille nucléaire vivant dans une maisonnée (*oikos*) mais peut tout aussi désigner une cellule plus large qui renvoie à des liens sociaux supra-familiaux. On

³¹⁰⁹ Exemples : HUMPHREYS 1980, p. 105-106 (Athènes) ; LAMBRINOUDAKIS 1988 (nécropole nord, Naxos).

³¹¹⁰ POSNER 1981 ; DONLAN 1985 : les auteurs défendent l'idée que les épopées décrivent des sociétés sans État dans lesquelles les leaders et leur maisonnée se rejoignent par le biais d'alliances personnelles. Cette idée a cependant été remise en question (cf. SNODGRASS 1984).

³¹¹¹ COLDSTREAM 1976, p. 15. Le *genos* désigne le regroupement d'individus qui prétendent descendre d'un même ancêtre. Plusieurs familles nucléaires pouvaient alors revendiquer cette appartenance autour du culte de celui-ci.

³¹¹² Déjà démontrée par R. Étienne dans l'onomastique des localités (ÉTIENNE 1990, p. 22), cette hypothèse pourrait être appuyée par ces structures selon N. Kourou, ce qui suggérerait que le système tribal était déjà en place à Xobourgo à l'époque géométrique (KOUROU 2021a, p. 308, n. 16).

pourrait ainsi ajouter une parenté sociale à la parenté biologique car le rassemblement de plusieurs individus indiquent nécessairement un lien partagé.

Au total, 86 tombes plurielles ont été recensées dans notre documentation dont 80 à Théra. Ces données chiffrées doivent être considérées davantage comme un repère que comme une estimation définitive dans la mesure où le manque de descriptions, notamment à Kimolos, ne permet pas d'assurer la nature plurielle de toutes les tombes à renforcement. La fosse de purification sera néanmoins laissée de côté dans cette réflexion dans la mesure où ce dépôt pluriel s'inscrit moins dans des logiques funéraires que politico-religieuses ultérieures. Face aux problèmes de données, il est finalement apparu plus intéressant de développer précisément le cas de trois sites : Théra pour ses nombreuses tombes plurielles et leur publication ; Plithos dans la nécropole nord de Naxos en raison de l'analyse anthropologique qui a été effectuée ; Paroikia, enfin, où une logique politique est à l'œuvre. En s'attachant à l'organisation des tombes plurielles, il sera alors possible d'élargir le propos sur l'organisation éventuelle des vivants.

5.2 Les tombes à habitacle de Théra : un regroupement familial ?

Les tombes à habitacle et plus précisément les tombes à chambre sont généralement considérées en archéologie comme des tombeaux de nature familiale³¹¹³. Face à l'absence d'études ADN pouvant l'affirmer, certains archéologues ont tenté de vérifier l'hypothèse à partir du croisement de plusieurs vestiges matériels comme le nombre de défunts en fonction de la durée d'utilisation d'une tombe ainsi que la représentativité des enfants : W. Cavanagh³¹¹⁴ a ainsi calculé pour le cimetière nord de Cnossos que deux personnes par génération - enfants exclus - étaient ensevelies dans chaque tombe, ce qui signifie qu'une partie seulement des membres d'une famille éventuelle y était placée³¹¹⁵. De la même façon, dans la tombe d'Orthi Petra (A1K1) à Eleutherna³¹¹⁶, 141 individus ont fait l'objet d'une crémation entre le IX^e siècle et le début du VII^e siècle. L'analyse anthropologique menée par A. P. Agelarakis a alors révélé que 74,46 % de l'échantillon était composé d'hommes adultes et que seuls deux ou trois immatures ont été identifiés. Bien que l'ensevelissement de la population naturelle ne soit pas privilégié et qu'un regroupement de nature familiale soit incertain sur ces deux sites crétois, il convient de s'interroger sur le cas de Théra, d'autant que les sites de Mesa Vouno et Sellada partagent avec la Crète l'usage des tombes à habitacle.

Pour rappel, Théra regroupe 68 tombes à habitacle sur ces deux ensembles funéraires dont 56 tombes à chambre et 12 tombes à cavité creusée dans la roche³¹¹⁷. De plus, entre 2 et 14 défunts sont recensés pour chaque tombe, et la moyenne se situe aux alentours de 4,75 défunts par tombe³¹¹⁸. Il y a donc relativement peu de défunts dans les tombes plurielles. En reprenant les principes établis par W. Cavanagh pour Cnossos, quelques tombes peuvent

³¹¹³ En Crète notamment : KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 171 ; COLDSTREAM 2003, p. 48, 99, 276.

³¹¹⁴ CAVANAGH 1996, p. 664.

³¹¹⁵ WHITLEY 1991a, p. 353.

³¹¹⁶ AGELARAKIS 2005.

³¹¹⁷ Tombes à chambre (56) : Théra, Mesa Vouno (MV1-8, MV10, MV12, MV14-15, MV21, MV22, MV26-30, MV33-34, MV36, MV39, MV41, MV43, MV45-47, MV50, MV53, MV55, MV59.1, MV60-61, MV63-65, MV82, MV89, MV91, MV97, MV99, MV101, MV102.1, MV102.2, MV105-106, MV108, MV111, MV115-116, MV118) ; Sellada (SE6, SE17, SE64). Tombes à cavité creusée dans la roche (12) : Théra, Mesa Vouno (MV71, MV84, MV90, MV113, MV117) ; Sellada (SE57, SE93, SE106, SE110-112, SE119).

³¹¹⁸ Cf. le chapitre sur le nombre d'individus par tombe dans la partie 2.

néanmoins faire l'objet d'une discussion : les quatre tombes à habitacle les plus peuplées (MV3, MV7, MV10, MV29) concentrent entre 12 et 14 défunts par tombe et sont utilisées entre le VIII^e et le VII^e siècle, c'est-à-dire sur un peu plus d'un siècle. Toutefois, d'autres tombes ayant 8 défunts ou moins (exemples : MV12, MV39, MV82, MV113), sont utilisées sur une période plus large comprise entre le VIII^e et le VI^e siècle. À l'inverse, des tombes utilisées sur un peu moins d'un siècle peuvent regrouper jusqu'à 7 défunts (SE111). L'utilisation d'une tombe plurielle sur une longue durée n'induit donc pas nécessairement un nombre plus important de défunts ; cette conclusion est confirmée par le fait que certaines tombes mentionnées ci-dessus ont été découvertes intactes (MV3, MV12, SE111). Quant aux enfants, ils sont pleinement intégrés dans les espaces funéraires, en particulier les plus jeunes qui sont inhumés dans des vases. Ces derniers ne sont cependant pas les seuls indicateurs de la présence des enfants, car les plus âgés sont susceptibles d'avoir fait l'objet d'une crémation comme les adultes³¹¹⁹. Mais la faiblesse des données anthropologiques pour l'île ne permet ni de faire la distinction entre homme et femme ni d'établir des catégories d'âge pour les adultes ou les enfants.

Il est néanmoins intéressant de souligner que les tombes plurielles de Théra sont uniques dans la mesure où elles présentent trois types de regroupement : celui des très jeunes enfants et des individus indéterminés aux restes brûlés, celui des très jeunes enfants uniquement et, enfin, celui des individus indéterminés aux restes brûlés uniquement.

Dans le premier cas (**Tableau 9**), on a vu que 8 tombes sont concernées (MV5-6, MV10, MV21, MV29, MV53, MV102.2, SE106) et que les individus les plus jeunes sont systématiquement minoritaires à l'exception de deux tombes (MV6, SE106) dont la moitié des sujets (2) était composée de très jeunes enfants. Les chiffres qui sont donnés doivent néanmoins être considérés comme un indicateur minimal dans la mesure où des perturbations ont pu venir effacer les tombes des plus petits. Bien que les analyses anthropologiques manquent, les individus indéterminés aux restes brûlés pouvaient être des enfants plus âgés ou des sujets adultes. Le dépôt des plus jeunes aux côtés d'autres individus qui ont fait l'objet d'un traitement distinct marque assurément l'intégration des premiers mais le fait qu'ils aient leur propre contenant souligne que le droit à bénéficier d'une sépulture individuelle n'était pas réservé aux plus âgés. Comme R.-M. Bérard l'a suggéré pour quelques sépultures plurielles de Mégara Hyblaea concentrant des enfants et des adultes³¹²⁰, cette forme de regroupement doit sans doute être lue comme un privilège accordé aux plus jeunes tout en étant « une forme de prolongement funéraire du groupe familial et social vivant ».

Dans le deuxième cas, 11 tombes plurielles regroupent uniquement entre 2 et 7 jeunes individus inhumés (**Tableau 16**)³¹²¹. La faiblesse des données chronologiques pour dater non seulement l'occupation des tombes ainsi que les sépultures elles-mêmes ne permet pas de bien saisir la logique de regroupement. Deux tombes (MV113, MV115), occupées entre le VIII^e et le VI^e siècles, concentraient 7 jeunes enfants ; il serait alors tentant de conclure que plusieurs générations de deux familles auraient déposé successivement leurs tout-petits qui seraient morts trop tôt. Cependant, cette hypothèse omet la possibilité d'une mort éventuellement simultanée de quelques-uns. Rappelons par ailleurs que l'absence d'analyse anthropologique ne permet pas

³¹¹⁹ Cf. le chapitre consacré aux enfants dans la partie 3.

³¹²⁰ BÉRARD 2017, p. 274.

³¹²¹ MV55, MV63, MV71, MV90, MV99, MV108, MV111, MV113, MV115, SE110, SE120.

de savoir si plusieurs sujets ont été déposés dans le même contenant³¹²², même si ceux utilisés à Théra n'invitent pas spécialement à un tel geste. De plus, rien ne permet d'affirmer les liens de parenté entre ces jeunes, qu'ils soient frères, sœurs, cousins ou parents éloignés. Même dans la MV111 qui regroupait deux défunts à peu près contemporains, le lien de parenté est inconnu malgré la dalle funéraire gravée sur les deux côtés qui signalait probablement le nom de ces derniers (Nikokratis et Nanos)³¹²³. En dépit des problèmes liés à la documentation, il convient toutefois de se demander pour quelle(s) raison(s) certains jeunes sujets étaient regroupés alors même que d'autres étaient placés aux côtés d'individus brûlés, ce qui est d'autant plus intrigant que les contenants funéraires sont similaires dans les deux situations. Deux raisons peuvent être avancées : la première est affective et symbolique, puisque les vivants ont pu choisir d'insister sur les liens qui unissaient les jeunes sujets, qu'ils soient de nature familiale ou non, plutôt que sur une parenté biologique directe. La seconde raison est plus pragmatique, dans la mesure où plusieurs familles ont pu se partager les 11 tombes à habitacle. Bénéficiant d'un droit à la sépulture, elles ont pu se mettre d'accord pour consacrer ces tombes à leurs jeunes membres soit par souci d'économie soit en raison de restrictions dans l'édification de nouvelles tombes³¹²⁴. Les terrasses de Mesa Vouno en particulier, idéales pour la construction de tombes à chambre, s'étendaient sur un espace limité. Bien que cette hypothèse implique l'existence de concessions funéraires, l'absence de nouvelles tombes à chambre après la seconde moitié du VII^e siècle peut venir appuyer cette idée.

Enfin, la majorité des tombes à habitacle de Théra (49) n'avait, selon toute vraisemblance, aucune sépulture de très jeunes individus même si les nombreuses perturbations ont pu les invisibiliser. D'autres indices suggèrent néanmoins que des regroupements de groupes sociaux non familiaux aient pu être effectués dans ces tombes théréennes : dans une tombe plurielle de Sellada, une dalle funéraire inscrite vers 600 mentionne un certain Proclès qui « rompt les rangs ennemis » (*Rhexanor*) et qui aurait été « Archégète » ainsi que sept autres noms³¹²⁵. Selon L. H. Jeffery³¹²⁶, ce Proclès était le fondateur d'une association cultuelle qui aurait été enseveli avec les membres de celle-ci. Bien que cette hypothèse ne puisse être vérifiée en raison de la tombe indéterminée et de l'absence d'analyses anthropologiques, elle présente l'intérêt d'envisager des réunions de défunts qui dépassent le cadre d'une parenté biologique.

L'état actuel des données matérielles invite donc à penser que plusieurs types de regroupement étaient possibles à Théra et que ces derniers ne se limitaient pas nécessairement à une parenté biologique directe. Cependant, il ne s'agit pas de nier ou de minimiser l'existence des regroupements familiaux car les sources littéraires mentionnent l'importance de la parenté héréditaire dès la constitution de la société théréenne³¹²⁷, un élément que l'on retrouve plus tardivement avec le testament d'Épictète au II^e siècle, qui fonde une association et institue un culte réunissant les membres masculins de la famille nucléaire et une parenté plus élargie³¹²⁸.

³¹²² À Érétrie, la découverte d'un double dépôt dans un contenant a permis à B. Blandin d'émettre l'hypothèse de la mort simultanée de jumeaux, cf. BLANDIN 2007, p. 58.

³¹²³ Force est de constater que les dalles funéraires théréennes ne précisaient pas les liens de parenté contrairement à Athènes où même les liens collatéraux (cousins, oncles, tantes) étaient indiqués, cf. HUMPHREYS 1980, p. 117.

³¹²⁴ Cette idée a également été proposée pour Mégara Hyblaea, cf. BERARD 2017, p. 273.

³¹²⁵ DRAGENDORFF 1903, p. 104, 111 (*IG* XII, 3, 762, suppl. 326).

³¹²⁶ JEFFERY 1961, p. 144.

³¹²⁷ Cf. notamment HDT., 4.149.

³¹²⁸ WITTENBURG 1990 (*IG* XII, 3.330).

Cette parenté a donc pu jouer un rôle important dans la structure socio-politique de la communauté locale dès l'époque géométrique et se refléter par ailleurs dans le monde des morts.

Si l'on compare désormais les trois ensembles funéraires de Théra, rappelons que Mesa Vouno détient 66 % des tombes à chambre à dépôt pluriel alors que Sellada possède 75 % de tombes à fosse à dépôt individuel. Dans la mesure où la construction d'une tombe à chambre exige du temps, des moyens, des techniques et une main d'œuvre qui ne sont pas les mêmes que pour une fosse et que la visibilité y est nettement plus grande, il est tout à fait légitime d'avancer que les tombes de Mesa Vouno et de Sellada reflèteraient l'existence de groupes sociaux distincts à l'intérieur même de la *polis* archaïque³¹²⁹. Ainsi, la forme de la tombe et son emplacement sont susceptibles d'indiquer le statut social des défunts, voire de correspondre à l'organisation socio-politique locale. Kamari incarnerait de son côté le développement d'une autre communauté ou l'ouverture d'un droit à la sépulture qui n'autoriserait pas la reprise de la forme des tombes plurielles en usage à Mesa Vouno. Il y aurait par conséquent une différence sociale entre « ceux d'en haut » et « ceux d'en bas ». Malgré tout, comment expliquer les tombes à fosses individuelles à Mesa Vouno et les quelques tombes à habitacle à Sellada ? Les jeunes individus ensevelis dans les premières pourraient être rattachés à des familles qui avaient non seulement un droit à la sépulture mais aussi un droit de se faire enterrer sur ce terrain en particulier. Les raisons pour lesquelles ces enfants ne sont pas intégrés à des tombes à habitacle nous échappent en grande partie mais il est possible qu'une hiérarchie intracommunautaire au sein même de cet ensemble puisse avoir été mise en place. Autrement dit, certains groupes avaient le droit de bénéficier d'une tombe plurielle alors que d'autres non, même s'ils partageaient le même espace funéraire. Dans le cas de Sellada, une logique semblable a pu être appliquée mais l'hypothèse d'un manque de place dès le VIII^e siècle à Mesa Vouno ne peut être exclu car il n'y a pas de différences entre les tombes à habitacle des deux sites : pour les dépôts SE17b et MV3a, par exemple, les restes brûlés des défunts étaient placés dans un chaudron en bronze. Plus qu'une richesse supposée, des critères sociaux et topographiques devaient occuper une place centrale. L'abandon progressif des deux premiers sites dès le VI^e siècle au profit de Kamari indiquerait des bouleversements socio-politiques au sein de la communauté.

L'organisation des tombes plurielles de Théra tout comme celle des espaces funéraires indiquent que les regroupements devaient sans doute inclure une parenté biologique directe et indirecte ainsi que des regroupements sociaux qui n'étaient pas nécessairement familiaux.

5.3 Le regroupement des adultes et des enfants à Plithos

À Plithos dans la nécropole nord de Naxos, l'analyse anthropologique a révélé que cinq tombes multiples combinent de manière égale un adulte et un tout-petit âgé au minimum d'un mois³¹³⁰. Autre fait intéressant : les adultes avec lesquels ces nourrissons sont associés sont presque tous des hommes. Deux informations peuvent dès lors être mises en évidence : c'est d'abord la première fois qu'une différence de traitement selon l'âge des individus est clairement

³¹²⁹ DAMIGOS, KAKLAMANI 2020, p. 289-290 : selon les auteurs, la structure socio-politique serait fondée sur les liens héréditaires mais, comme nous venons de le voir, elle est sans doute plus complexe.

³¹³⁰ AGELARAKIS 2016, p. 19. Les tombes concernées sont inconnues.

attestée grâce à l'anthropologie pour le corpus cycladique. En effet, cette situation ne concerne pas les enfants de plus de 6 mois³¹³¹ puisqu'au-delà ils sont inhumés individuellement en fosse³¹³². Ces tout-petits sont déposés dans un réceptacle en terre cuite renforçant ainsi la protection autour du corps tout en rappelant éventuellement la métaphore de l'utérus³¹³³. Dans quelques cas, ces tout-petits étaient également placés dans des tombes comprenant une crémation d'adulte³¹³⁴. Outre le soin et l'intérêt apportés aux tombes d'enfants, c'est l'association entre les nouveau-nés et les hommes adultes qui retient notre attention : contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, les tout-petits ne sont pas inhumés de manière préférentielle avec des femmes³¹³⁵. D'ailleurs, les femmes sont peu nombreuses à Plithos puisqu'elles ne représentent que 25 % de la population étudiée. Dans un cas cependant, un enfant de 6 mois était associé à une femme d'environ 59/63 ans. L'interprétation qu'en fait Ph. Zaphiropoulou rappelle les présupposés d'une telle association puisqu'elle envisage que le jeune individu soit enseveli avec sa grand-mère³¹³⁶, un lien en réalité impossible à déterminer en dehors d'une analyse ADN. Par ailleurs, l'anthropologue A. P. Agelarakis a souligné des traces de traumatismes *perimortem* sur les vestiges osseux des hommes adultes brûlés, des traces absentes chez les adultes inhumés qui sont proportionnellement plus jeunes (*Subadults*) indiquant que, comme à Paroikia de Paros, la crémation semble être conditionnée par la participation au combat. Dès lors, comment expliquer l'association des tout-petits avec les adultes, qu'ils soient inhumés ou brûlés, et quelle(s) différence(s) entre les deux ?

Plusieurs hypothèses peuvent être formulées : une première explication reposerait sur la mise en parallèle d'une mort soudaine et causée par des agents extérieurs. Certains seraient potentiellement morts de maladies (*Subadults* inhumés et les tout-petits³¹³⁷) alors que d'autres auraient été tués par l'ennemi (adultes brûlés). Leur association viendrait insister sur la peine engendrée par la mort concomitante de ces individus. Leur regroupement peut également révéler l'inquiétude suscitée par leur disparition pour la continuité du groupe ou de la lignée, une survie qui est susceptible de concerner la communauté toute entière. Leur tombe regrouperait, d'un côté, un membre nouveau qui n'a pas pu être pleinement intégré au groupe, et de l'autre un membre qui y était totalement intégré, créant ainsi un effet miroir et faisant explicitement référence à ce que le tout-petit aurait pu devenir. D'un autre côté, le plus jeune membre a pu être regroupé avec le plus ancien : l'individu féminin de 59/63 ans pouvait très

³¹³¹ Ph. Zaphiropoulou emploie à deux reprises la formule « fœtus âgé de 6 mois » (cf. ZAPHIROPOULOU 2010, p. 243-244). Or un fœtus renvoie au stade prénatal, c'est-à-dire à un être humain *in utero*. On pense ici à une confusion de sa part car l'étude anthropologique d'A. P. Agelarakis n'a révélé aucun prénatal à Plithos (cf. AGELARAKIS 2016, p. 20 et graphique 11, p. 32).

³¹³² ZAPHIROPOULOU 2010, p. 243-244 : l'auteure prend les exemples d'un enfant de 6/7 ans et d'un autre de 8/9 ans (NN81 ?).

³¹³³ DASEN 2002, p. 173. Cette idée n'est valable que pour les tout-petits inhumés en vase mais on ignore leur position (contractée ?) dans les réceptacles.

³¹³⁴ AGELARAKIS 2016, p. 19.

³¹³⁵ L'histoire du genre, en superposant et mêlant l'histoire des femmes à celle des enfants, a donné naissance à l'idée selon laquelle l'histoire de l'un ne pouvait se faire sans l'autre, un *a priori* sexiste que l'on retrouve pour les ensembles funéraires. Si des femmes ont effectivement pu être enterrées avec leur bébé, renseignant par ailleurs sur une mort concomitante (cf. LISTON, PAPADOPOULOS 2004), leur histoire ne peut être restreinte à celle de la maternité comme le souligne ici le cas de Plithos. Aucune sépulture double pouvant être une mère et son enfant n'est d'ailleurs relevée dans les Cyclades.

³¹³⁶ ZAPHIROPOULOU 2010, p. 243-244.

³¹³⁷ La mortalité infantile est élevée dans l'Antiquité puisqu'il est admis qu'elle atteignait environ 30 à 40 % des enfants durant leur première année de vie, cf. GOLDEN 1990, p. 83.

bien être un membre respecté d'un groupe, voire une matriarche, dont la mort serait survenue au même moment qu'un des plus jeunes sans qu'un lien héréditaire ne soit nécessairement présent. La troisième hypothèse est de nature plus symbolique : protecteurs de leur communauté de leur vivant, les combattants continueraient à protéger ses membres même dans la mort, en particulier les plus vulnérables. Ce raisonnement a pu se retrouver à Paroikia de Paros : bien que les dépôts des prénatals et des périnatals soient des dépôts accidentels au sein des *polyandria* selon A. P. Agelarakis, leur inhumation initiale au-dessus des dalles de couverture souligne non seulement ce possible rapport de protection, mais aussi l'intégration de ces catégories d'âge dans cet ensemble funéraire dès le VII^e siècle. Enfin, le dépôt préférentiel des tout-petits soit avec des adultes inhumés soit avec des adultes brûlés est susceptible de fournir de précieuses informations sur l'organisation interne de la communauté ensevelie à Plithos. Une double échelle de lecture est envisageable : la première se fait au niveau du groupe puisque l'association entre deux individus peut venir souligner un lien de nature sociale ou familiale. Autrement dit, l'enfant pouvait partager une certaine proximité avec la personne avec laquelle il était enseveli. La seconde se fait plutôt au niveau de la communauté car ce traitement différentiel pourrait aussi signaler une hiérarchisation intracommunautaire. Les jeunes enfants placés aux côtés des combattants seraient peut-être issus d'une famille ou d'un groupe social privilégié, une hypothèse qui peut également être formulée pour les prénatals et périnatals inhumés au-dessus des *polyandria* de Paroikia au VII^e-VI^e siècle. La superposition éventuelle de ces deux échelles au moment des funérailles serait alors l'occasion de faire rejaillir l'importance plus grande d'un groupe.

Bien que des enclos délimitent des groupes de défunts sur la parcelle Plithos, les regroupements au sein même d'une tombe suggèrent des logiques différenciées qui ne mettaient pas nécessairement en évidence une parenté biologique directe.

5.4 Les *polyandria* de Paroikia : un regroupement politique

Les deux plus anciens *polyandria* du monde grec n'ont, comme leur nom l'indique, rien à voir avec une réunion de nature biologique puisque ces dépôts à peu près contemporains s'inscrivent dans des circonstances exceptionnelles et dramatiques. Plutôt que d'être ensevelis individuellement dans des enclos - comme ce sera le cas sur cet espace dès le VII^e siècle - les défunts ont été enterrés ensemble. Bien que la crémation ne permette pas de prouver la simultanéité des décès, les urnes dans lesquelles les défunts sont rassemblés visent à souligner l'homogénéité des dépôts. Un tel regroupement est assurément un geste fort qui suggère des funérailles publiques financées par la communauté.

Cette hypothèse est appuyée par le fait que les défunts ont fait l'objet d'une gestion commune et soignée. En effet, si les 200 Pariens environ sont effectivement morts au même moment, cela a dû imposer une mobilisation rapide, à la fois humaine et matérielle, pour récupérer les dépouilles et procéder à des gestes funéraires attendus comme la toilette et l'exposition. Certains étaient sans doute en charge de mettre en œuvre des moyens suffisants pour construire les deux tombes à ciste et dresser les bûchers de crémation alors même que les ressources en bois de Paros semblent limitées et que ce procédé est technique et contraignant à réaliser³¹³⁸. La récolte minutieuse et le nettoyage des ossements après la crémation ainsi que la

³¹³⁸ Cf. le chapitre sur la séquence funéraire dans la partie 3.

reproduction de l'anatomie du corps dans l'urne sont des indicateurs d'autant plus forts de l'attention positive à l'égard des défunts. Il est donc clair qu'une réponse forte a été apportée pour faire face à cette perte tragique. L'ampleur de la mobilisation collective nécessaire à la réalisation de ces tombes témoigne aussi d'une grande capacité d'organisation et d'une réelle cohésion de la communauté parienne. Quant aux urnes, aucune n'est semblable à une autre et chaque *skyphos*, placé à l'embouchure, a été soigneusement choisi selon la couleur et le décor de l'amphore à laquelle il était destinée. Un effort de différenciation a donc été réalisé³¹³⁹ bien que ces urnes, issues d'une production locale, forment stylistiquement un ensemble harmonieux et cohérent³¹⁴⁰. Ces contenants incarnent ainsi l'image que la communauté parienne souhaite se donner d'elle-même : tout en étant différents, ses membres forment un seul et même ensemble. Par ailleurs, même si des vestiges matériels (deux amphores figurées, un fragment en ivoire et deux bols à *omphalos* en bronze) témoignent de gestes sans doute consacrés par les familles à quelques défunts, ces derniers n'occupent pas une place particulière dans les deux tombes et sont effacés au moment de la fermeture de celles-ci. Les marques individuelles de deuil semblent donc être effacées, ou du moins placées à l'arrière-plan des marques collectives. C'est ce que N. Loraux³¹⁴¹ a démontré dans le cas des soldats athéniens morts durant la guerre du Péloponnèse où les circonstances avaient laissé peu de place à la famille pour accomplir des rites. D'ailleurs, rappelons qu'aucune stèle ou inscription indiquant éventuellement des noms ne semble avoir été érigée, ce qui signifie que l'anonymat était privilégié à Paros. Dans le cas de funérailles publiques, le deuil est partagé par tous car la communauté entière est en péril. Mais la douleur et l'inquiétude générées sont en quelque sorte *canalisées* pour repenser la communauté. Progressivement, le désordre de la disparition laisse place à un retour à l'ordre. Avant ces deux tombes, cette communauté existait déjà mais peut-être qu'elle se structurait principalement autour des familles ou des clans. On ignore s'il y avait des tensions ou des problèmes entre les membres, mais ces dépôts révèlent le besoin de signaler que les Pariens forment un groupe unifié, invitant ainsi à reconsidérer leur organisation sociale d'origine. On comprend dès lors qu'en se donnant l'image qu'elle veut donner d'elle-même, la communauté fournit la preuve de son existence sociale dès le VIII^e siècle par un repère concret et localisé de nature funéraire. Ces funérailles inaugurent la future nécropole de la *polis* et fondent peut-être la cité elle-même³¹⁴².

Ce regroupement de guerriers est par conséquent celui d'une récupération politique. Comme l'a bien montré R.-M. Bérard dans un article consacré au traitement des soldats morts en Grèce archaïque et classique, le traitement des soldats implique une gestion pragmatique et politique, indissociables l'une de l'autre³¹⁴³. L'archéologie en fournit des données précieuses puisque les *polyandria* sont le lieu de fabrication d'un discours : c'est moins les morts qui sont célébrés que la raison de la mort, celle du sacrifice pour la communauté. Les soldats ont donc reçu une « belle mort »³¹⁴⁴, celle qui consiste à mourir sur le champ de bataille. Cette valorisation de la mort au combat, héritée des épopées homériques, est visible dans l'ensemble

³¹³⁹ CROISSANT 2008, p. 32.

³¹⁴⁰ ZAPHIROPOULOU 1994, p. 132 ; 2000, p. 287.

³¹⁴¹ LORAUX 1981.

³¹⁴² AGELARAKIS 2017, p. 199.

³¹⁴³ BERARD 2020, p. 6.

³¹⁴⁴ VERNANT 1982b.

du dispositif funéraire ainsi que dans l'iconographie des deux amphores qui montre des combats acharnés et difficiles. Ces scènes relèvent par conséquent d'une reconstitution sociale : l'élaboration du discours se fait par et pour les vivants non pas pour rétablir des faits mais pour construire un récit qui sert la cause de la communauté. La localisation de ces deux tombes à l'extérieur de l'agglomération, mais sur le sol parien, revêt une dimension autochtone qui rappelle fortement les pratiques athéniennes au second quart du V^e siècle³¹⁴⁵ où les morts étaient brûlés sur le champ de bataille. Aucun mythe ni aucun texte ne rattache néanmoins cette pratique à une idéologie parienne ; elle souligne en revanche l'importance de la territorialisation dans la fabrication du discours³¹⁴⁶ : qu'ils aient gagné ou non la bataille, ces deux tombes rappellent l'honneur des soldats morts et inscrivent leur sacrifice dans le paysage pour plusieurs siècles, constituant ainsi le « ciment » du groupe social en devenir³¹⁴⁷.

Ce regroupement de soldats permet de saisir que l'égalité et le mérite apparaissent comme des valeurs essentielles pour la *polis* parienne. Or le poète Archiloque, originaire de l'île, développe plusieurs décennies après la mise en terre des soldats une nouvelle conception de la mort en opposition avec ce que l'on trouve dans les tombes. Dans le fragment 117, il constate de manière désabusée que toute mort finit par être oubliée et qu'il n'y a rien de victorieux à être mort³¹⁴⁸ et, dans le fragment 13, ne loue pas la lâcheté, mais reconnaît la supériorité de la vie face à un combat perdu d'avance, même si cela implique d'abandonner son bouclier, symbole pourtant de son identité³¹⁴⁹. Ces fragments dès lors nous interpellent : Archiloque témoigne-t-il des bouleversements de son époque ? Reflète-t-il la mentalité de son temps ? Ou, bien au contraire, est-il un excentrique, voire un provocateur ? Fr. Salviat³¹⁵⁰ a montré que le poète est avant tout un non-conformiste et critique de l'ordre institué en prenant totalement le contrepied de la poésie épique où le héros accepte la mort comme la rançon de la gloire et préfère mourir pour son honneur. Par son style incisif, satirique et antihéroïque, l'auteur montre son ambition de libérer l'individu de la tradition, notamment des modes d'expression de l'épopée. Sa vision plus pragmatique de la mort est donc totalement aux antipodes de ce que l'on trouve dans les deux tombes. Cette opposition est d'autant plus étonnante qu'Archiloque écrit quarante à soixante ans après la mise en terre des guerriers placés dans les *polyandria*, ce qui signifie que le poète connaissait ces deux tombes, surtout si elles font l'objet d'un culte jusqu'au VI^e siècle, et peut-être même que le premier fragment cité plus haut faisait directement référence aux *polyandria*. Ainsi, au moment où il met par écrit sa morale, peut-être exprime-t-il une vision officieuse de la mort, une idée qui entrerait en contradiction avec la vision officielle construite par la communauté, dans laquelle la réunion des défunts doit avant tout exprimer et faire perdurer des valeurs collectives idéalisées.

Les deux *polyandria* de Paroikia fonctionnent par conséquent sur une logique d'exclusion où seuls les soldats sont admis en raison de leur sacrifice collectif pour la

³¹⁴⁵ DAMET 2007, p. 96 ; BERARD 2020, p. 25, n. 89, 90.

³¹⁴⁶ BERARD 2020, p. 25.

³¹⁴⁷ VERNANT 1982a, p. 12-13.

³¹⁴⁸ ARCHIL., *Fragments*, 117 (Tétramètres) : « Sitôt qu'un homme est mort, il n'est plus respecté de ses concitoyens, la gloire l'oublie. Vivants, nous préférons chercher la faveur des vivants, et pour le mort nous n'avons plus qu'injures ».

³¹⁴⁹ ARCHIL., *Fragments*, 13 (Vers élégiaques) : « Mon bouclier fait aujourd'hui la gloire d'un Saïen. Arme excellente, que j'abandonnerai près d'un buisson, bien malgré moi. Mais j'ai sauvé ma vie. Que m'importe mon vieux bouclier ! Tant pis pour lui ! J'en achèterai un autre tout aussi bon ».

³¹⁵⁰ SALVIAT 2017.

communauté. Ces deux tombes signalent par ailleurs que la communauté était déjà organisée et que l'organisation militaire semble se confondre avec l'organisation civique.

5.5 Bilan : des logiques de regroupement variées

Au terme de cette étude, force est de constater que celle-ci n'est pas complètement satisfaisante en raison des données lacunaires qui affectent notre documentation. Si l'analyse de l'organisation des espaces funéraires n'est pas possible, celle des tombes plurielles sur trois sites documentés est susceptible de fournir des informations précieuses quant à l'organisation de quelques communautés cycladiques.

Le regroupement de plusieurs sujets au sein d'une même tombe invite en premier lieu à envisager une réunion d'individus biologiquement liés. Bien qu'aucune étude ADN n'ait été menée et qu'aucune stèle funéraire n'indique de parenté entre les défunts, il serait pourtant maladroit d'exclure cette possibilité dans la mesure où de jeunes individus ont été déposés aux côtés d'individus plus âgés. L'une des particularités cycladiques repose d'ailleurs sur le fait que chaque défunt semble avoir sa propre sépulture puisque rappelons que dans les tombes plurielles de Plithos, l'enfant était systématiquement déposé dans un réceptacle en céramique qui était lui-même placé dans la partie supérieure du corps des adultes inhumés. Même dans les tombes à habitacle de Théra, les tout-petits possédaient leur propre sépulture. Si le parallèle athénien pour l'époque archaïque a mis en évidence des regroupements d'individus en lignée verticale (grands-parents, parents et enfants) et collatérale (oncles, cousins, nièces)³¹⁵¹, une telle organisation peut être envisagée dans le cas de Mesa Vouno de Théra avec des tombes à habitacle regroupant jusqu'à 13 individus sur deux ou trois siècles. L'unité familiale (*oikos*) chez les vivants, qui devait servir de base dans la structuration des communautés, a sans doute été appliquée chez les défunts témoignant ainsi d'une continuité entre les deux mondes.

Le regroupement exclusif d'adultes ou d'enfants dans des tombes plurielles suggère par ailleurs que le principe organisationnel était susceptible de s'appliquer non seulement sur une cellule familiale élargie mais aussi sur des groupes sociaux qui dépassaient un tel cadre. Même si certaines tombes, dont celle de Proclès et de ses compagnons à Sellada, comprenaient des dalles funéraires inscrites, les informations jugées dignes d'être retenues sont finalement moins les liens entre les individus que leurs noms. Les tombes plurielles qui incarnent alors cette mise en scène du lien social plutôt que familial sont les *polyandria* de Paros où la mort d'une centaine d'individus dans des circonstances inhabituelles et dramatiques a sans doute justifié un regroupement qui était inédit jusqu'ici dans la communauté de Paroikia et qui n'était sans doute pas destiné à être la *norme*.

Finalement, s'interroger sur les logiques de regroupement au sein de tombes plurielles revient à accéder d'une certaine façon à celui des espaces funéraires : à Théra, le faible nombre de défunts par tombe à habitacle interroge puisque le site est bien loin des centaines de défunts mis au jour dans les tombes plurielles de Grèce du Nord³¹⁵². Un droit à la sépulture était peut-être exercé au sein même des familles et l'idée de concessions funéraires pourrait aller dans ce sens, tout comme la diffusion plus large de la tombe plurielle à Théra mais aussi à Kimolos. Ce principe d'exclusion doit néanmoins être relativisé en raison des tombes à fosses sur Mesa

³¹⁵¹ HUMPHREYS 1980.

³¹⁵² CHEMSEDDOHA 2019, p. 293-464 pour le corpus.

Vouno ainsi que la coexistence de Sellada et de Kamari dont les logiques d'organisation et les principales formes de tombe étaient distinctes. L'organisation funéraire de Théra, morcelée entre deux principales parcelles, invite à penser que la structure socio-politique des vivants était rythmée par des rivalités intracommunautaires. À Paroikia, bien qu'une logique d'exclusion soit à l'œuvre et qu'un droit à la sépulture s'appliquait au moins à la fin du VIII^e siècle, ce n'est pas pour les mêmes raisons qu'à Théra : comme un effet de miroir, la mise en scène du masculin et du combattant parien rompt complètement avec le schéma théréen car l'unité civique, où une plus grande cohésion est observée, remplace l'unité familiale, alors même que les deux s'inscrivent dans une mémoire collective.

Ainsi, l'organisation des tombes plurielles, voire celle des espaces funéraires, signale non seulement que plusieurs logiques de regroupement étaient possibles mais aussi que les sociétés cycladiques - même contemporaines - devaient être complexes et variées.

6. Affinités et réseaux d'échange : des communautés insulaires interconnectées

6.1 Remarques préliminaires

Depuis les travaux de P. Horden et N. Purcell dans le cadre d'une histoire connectée³¹⁵³, les îles de l'Égée bénéficient d'une image positive grâce à la place centrale qu'elles auraient occupée dans des échanges méditerranéens principalement maritimes³¹⁵⁴. Loin d'être isolées et précaires, les îles s'inscrivent dans des interactions permanentes dans lesquelles elles jouent un rôle actif. La mise en place d'une approche régionale, voire micro-régionale, dans les analyses actuelles sur la mobilité et les réseaux tendent à démontrer d'autant plus le dynamisme des îles grâce notamment à leur caractère insulaire³¹⁵⁵. La mer, et en particulier la mer Égée, est alors perçue depuis l'Antiquité comme un espace de dangers et d'opportunités³¹⁵⁶ : dans ses *Fragments*, Archiloque évoque les risques de naufrage dont celui que son beau-frère Périclès aurait vécu³¹⁵⁷ tout en signalant à plusieurs reprises les richesses que la mer permettrait d'atteindre grâce à la maîtrise de la navigation³¹⁵⁸.

Pour les hautes époques archaïques, la tombe apparaît comme une source légitime pour appréhender les échanges et leur évolution. En effet, on a vu dans la partie précédente la façon dont le mobilier ainsi que les traits funéraires reflètent des influences multiples qui sont parfois réadaptées à l'échelle locale. Autrement dit, la tombe signale que les îles ont toujours entretenu des contacts et que leur isolement est relatif. À ce titre, elles sont intégrées à des réseaux qui peuvent être définis comme une forme d'organisation de l'espace, matérielle ou immatérielle, qui met en relation des lieux et qui aboutit à des échanges, eux-mêmes matériels ou immatériels. Le réseau s'exprime par des flux, plus ou moins intenses, et permet la circulation des hommes,

³¹⁵³ HORDEN, PURCELL 2000.

³¹⁵⁴ HORDEN, PURCELL 2000, p. 54, 123, 230. Pour les Cyclades, les auteurs développent le cas de Mélos (p. 74-76).

³¹⁵⁵ MALKIN 2018 ; CAPDETREY, ZURBACH 2012. Pour les Cyclades : LE QUERE 2015, p. 13-14. On constate par ailleurs une révision actuelle de la notion d'insularité dans les études anglo-saxonnes, cf. KOUREMENOS, GORDON 2020 ; CHRISTOPHILOPOULOU 2024.

³¹⁵⁶ BRUN 1996, p. 38-40.

³¹⁵⁷ ARCHIL., *Fragments*, 1, 12, 35 : les dangers naturels dont les courants forts sont mentionnés très tôt, notamment entre Naxos et Paros et entre l'Eubée et Andros (cf. BRUN 1996, p. 39 pour les références bibliographiques).

³¹⁵⁸ ARCHIL., *Fragments*, 2, 104.

des objets et des idées. Bien qu'il ne corresponde à aucun mot en grec, il peut être utilisé dans la mesure où il traduit une réalité, celle d'une mise en relation de différents territoires dont il favorise l'homogénéisation ou la différenciation. En archéologie, l'étude des réseaux est étroitement associée à la connectivité³¹⁵⁹ et l'approche micro-régionale désormais valorisée, surtout en contexte colonial, est tout à fait utile pour appréhender cette question dans les Cyclades³¹⁶⁰.

Toutefois, il ne s'agit pas de faire une histoire économique du point de vue des Cyclades ni de déterminer la place de l'archipel dans les échanges. Il est immanquablement établi que les îles entretiennent des affinités différenciées, que les flux évoluent et se redéfinissent sans cesse, qu'ils sont aussi bien maritimes que terrestres et qu'ils n'ont jamais été linéaires. Il convient de montrer en revanche que le témoignage funéraire est susceptible de signaler la façon dont l'identité des communautés a pu s'articuler en fonction des contacts avec d'autres espaces. Les échanges n'ont donc pas modelé l'identité des communautés insulaires mais la circulation et la diffusion des objets, des techniques, des savoir-faire et des idées observés dans la tombe ont pu être récupérés et adaptés, contribuant ainsi à forger des identités multiples. Pour cela, les modes funéraires ainsi que les objets déposés dans les tombes sont essentiels. L'idée que le témoignage céramique en particulier peut renseigner sur la construction des identités n'est pas nouvelle³¹⁶¹. Ce passage de la céramique à la politique, parfois appelé « pots to politics »³¹⁶², est une approche qui a été critiquée mais qui n'est pas à rejeter complètement si certaines précautions sont prises dont celle du croisement de plusieurs vestiges matériels³¹⁶³. Par ailleurs, la question des systèmes d'échange peut être abordée dans la mesure où les objets allogènes sont susceptibles d'éclairer les stratégies de distinctions entre et au sein des communautés. Enfin, l'identité ethnique, étroitement associée à la question des réseaux³¹⁶⁴, sera également traitée car elle a pu s'exprimer dans la tombe.

6.2 Échanges et identités des communautés cycladiques

6.2.1 Du IX^e au milieu du VIII^e siècle : un archipel englobé dans diverses zones d'influence

Avant le milieu du VIII^e siècle, les tombes cycladiques ont livré un témoignage matériel qui souligne moins les caractéristiques locales que des affinités culturelles avec des espaces situés en dehors des îles et de l'archipel. À cette période, en effet, d'importants contacts et échanges étaient entretenus avec la zone d'influence eubéenne puis l'Attique. L'idée d'une unité culturelle ou *koinè* durant l'âge du Fer est alors née après l'observation de points communs stylistiques et morphologiques sur de la céramique entre des espaces pourtant géographiquement éloignés. Le renouvellement récent sur cette question³¹⁶⁵ a permis de mettre en évidence une unité à géométrie variable, susceptible de s'exprimer à différents degrés en fonction des sites et de s'étendre aux pratiques funéraires ou encore aux normes et coutumes qui régissent plus largement le monde des vivants. En dépit de cette mise au point, l'association

³¹⁵⁹ ZURBACH 2012, p. 265.

³¹⁶⁰ MALKIN 2018.

³¹⁶¹ COLDSTREAM 1983, p. 24.

³¹⁶² WECOWSKI 2017.

³¹⁶³ COULIE 2007, p. 53.

³¹⁶⁴ CAPDETREY 2012, p. II-III.

³¹⁶⁵ HANDBERG, GADOLOU 2017 : cf. en particulier les articles de CHARALAMBIDOU, KIRIATZI, MÜLLER 2017 ; DONNELLAN 2017 ; WECOWSKI 2017.

encore forte, voire exclusive, entre la céramique et l'usage du terme de *koinè* a en outre entraîné la proposition d'un abandon pur et simple de celui-ci ³¹⁶⁶.

Pour Andros, Ténos et Naxos, l'hypothèse d'une unité culturelle au Protogéométrique moyen et récent (X^e-IX^e siècles) a été proposée pour la première fois par V. R. d'A. Desborough³¹⁶⁷ qui parle alors de *koinè* thessalo-cycladique entre les Cyclades du Nord, Skyros et la Thessalie. Les fouilles menées à Lefkandi par les Britanniques à partir des années 1980³¹⁶⁸ ont permis d'y ajouter l'Eubée et de faire de ce site un carrefour majeur pour la redistribution de la céramique et des *orientalia*. I. S. Lemos³¹⁶⁹ a ensuite complété la réflexion en proposant une extension géographique (Phocide, Béotie, Locride orientale) et chronologique (HR IIIC au SubProtogéométrique eubéen : XI^e au IX^e siècle). Selon N. Kourou³¹⁷⁰, l'Eubée aurait même dirigé une fédération maritime qui s'étendait jusqu'en Thessalie. Bien que le *skyphos* à demi-cercles pendants demeure l'un des témoignages matériels les plus représentatifs³¹⁷¹ (ex : *skyphos* n°48, KAR3), l'analyse détaillée du matériel céramique a montré une grande variabilité des formes et des styles qui révèle par ailleurs des réappropriations locales et des préférences de contacts³¹⁷². Ténos, qui s'inscrit indéniablement dans cette zone d'influence³¹⁷³, semble avoir échangé avec Lefkandi mais surtout avec la Thessalie et Oropos au nord de l'Attique (ex : *skyphos* n°36, KAR2)³¹⁷⁴. Selon J. N. Coldstream³¹⁷⁵, l'homogénéité la plus manifeste dans la céramique se traduit dans le style SubProtogéométrique entre la Thessalie et les Cyclades du Nord. Des adaptations sont néanmoins relevées comme on l'avait précédemment vu par exemple à Xobourgo avec l'amphorisque n°80 (GA), dont la forme est eubéenne mais pas le décor³¹⁷⁶, et l'aryballe n°88 (PGR) qui présente une forme connue en Eubée mais une technique de modelage qui apparaît plutôt comme étant une particularité locale³¹⁷⁷. Ces inspirations ne sont toutefois pas limitées à la céramique : une fibule en bronze de type thessalien a été découverte dans une tombe de Kardiani (n°33.1, PGR/GA, KAR1) et l'inhumation, bien attestée à Ténos, pourrait provenir de Chalcis, voire de Thessalie ou de Grèce du Nord, plutôt que de Lefkandi où la crémation est majoritaire. Enfin, l'Eubée a pu servir d'intermédiaire entre les îles et les Balkans pour l'acheminement de trois perles d'ambre mises au jour dans une tombe de Kardiani (n°34, PGR/GA, KAR1)³¹⁷⁸. Même si des contacts sont déjà rapportés dès le GA II à Ktikados de Ténos (*skyphos* monochrome n°15, KT3), l'Attique s'impose progressivement dans le matériel céramique des tombes de l'archipel à partir du Géométrique moyen (IX^e-milieu VIII^e siècle) à côté de la sphère eubéenne qui ne disparaît pas pour autant.

³¹⁶⁶ DONNELLAN 2017, p. 60.

³¹⁶⁷ DESBOROUGH 1952, p. 127, 133.

³¹⁶⁸ POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980, p. 286.

³¹⁶⁹ LEMOS 1998 ; 2002, p. 212-217.

³¹⁷⁰ KOUROU 1994, p. 264-265.

³¹⁷¹ LEMOS 1998, p. 50-51 ; 2002, p. 214 ; POURSAT 2002, p. 90 ; COLDSTREAM 2008, p. 341 ; DONNELLAN 2017, p. 45.

³¹⁷² Cf. notamment DONNELLAN 2017, tableau 2 et p. 56-57 pour une comparaison entre Lefkandi, Skyros, Toronè (Chalcidique), Marmariani et Volos (Thessalie).

³¹⁷³ KOUROU 2021b, p. 122.

³¹⁷⁴ KOUROU 2021b, p. 102-103, 122.

³¹⁷⁵ COLDSTREAM 2008, p. 342.

³¹⁷⁶ KOUROU 2021b, p. 84. Les productions eubéennes de ce type présentent habituellement un décor avec des anses verticales sur l'épaule.

³¹⁷⁷ KOUROU 2021b, p. 126.

³¹⁷⁸ KOUROU 2021b, p. 140-141, 145.

Sa présence est notamment observée dans certaines formes (œnochoé à large base, canthare à anses hautes) et certains décors (panneau de méandres hachurés sur l'épaule, zigzags et bandes horizontales sur le col) mais une logique similaire à celle de la zone d'influence eubéenne s'exerce où une petite hydrie de Xobourgo (n°87, SubG) réinterprète par exemple les exemplaires attiques. Parfois, une double influence est observée comme l'atteste l'amphorisque modelée n°84 de Xobourgo (GM II) qui rappelle des formes eubéennes et attiques³¹⁷⁹ ou encore les cistes à orthostates de la nécropole nord de Naxos, de Ténos ou d'Andros qui sont similaires aux tombes de ces deux espaces³¹⁸⁰.

Dès lors, comment expliquer cette proximité avec la sphère d'influence eubéenne puis l'Attique ? D'après Strabon³¹⁸¹, Érétrie dominait « les populations d'Andros, de Ténos, de Kéos et d'autres îles ». Si un tel témoignage ne peut ni être situé chronologiquement ni être vérifié, il a néanmoins l'intérêt d'affirmer l'existence de contacts étroits entre l'Eubée et les Cyclades du Nord. La proximité apparemment plus grande de nos îles avec la Thessalie pourrait reposer sur diverses affinités ainsi que sur la route maritime empruntée pour les échanges, ces derniers n'impliquant pas nécessairement un passage par l'Eubée³¹⁸². L'arrivée progressive de l'Attique et en particulier d'Athènes correspondrait à la montée en puissance d'un centre dont la prospérité se traduirait notamment dans l'individualisation de sa production céramique et par son intégration dans les réseaux maritimes³¹⁸³. Le recul de l'Eubée et de sa zone d'influence serait alors étroitement lié à des changements sociaux qui auraient pu redéfinir les échanges ou inversement : c'est en effet à cette période que l'on observe la diminution progressive des objets métalliques et des *orientalia* dans les tombes ; des objets qui caractérisent pourtant le site de Lefkandi et dont l'occupation semble cesser.

Pour cette période, les Cyclades et en particulier les îles de la partie nord apparaissent plutôt réceptives aux productions et aux rites provenant d'espaces situés en dehors de l'archipel. Bien que les raisons soient difficiles à saisir, les Insulaires les reprennent de manière identique, les adaptent selon leurs envies ou les font venir dans le cas des objets. L'homogénéité matérielle de ces zones d'influence est donc relative mais force est de constater que des références communes, en particulier autour de la boisson, sont exprimées. La reprise systématique de ces éléments, même dans la production céramique locale, montre que l'identité des îles ne prend jamais le dessus puisque les traits locaux sont toujours mêlés à des spécificités eubéennes, thessaliennes ou attiques. Il est donc possible d'envisager qu'il y ait une corrélation entre l'expression de l'identité dans la tombe et l'organisation de la communauté. En effet, une communauté structurée par des pratiques et des normes partagées, et dont les membres sont intégrés dans des interactions sociales complexes, est susceptible de produire une culture matérielle qui exprime ses spécificités, ce qui est d'autant plus probant en contexte funéraire car la tombe est aussi un lieu de représentations. Ainsi, les communautés humaines de l'archipel à cette époque ne possédaient peut-être pas une organisation locale aussi structurée les amenant

³¹⁷⁹ KOUROU 2021b, p. 113.

³¹⁸⁰ KOUROU 2021b, p. 144.

³¹⁸¹ STR., 10.1.10.

³¹⁸² COLDSTREAM 2008, p. 342.

³¹⁸³ COLDSTREAM 2008, p. 344-345 ; KOUROU 2021b, p. 120, 160 : au Géométrique moyen, la céramique attique se diffuse du Proche-Orient à la Méditerranée occidentale.

à placer dans la tombe des références venues d'ailleurs qu'elles connaissaient bien, mêlées à quelques innovations locales qui étaient distinctes selon les îles.

6.2.2 À partir du milieu du VIII^e siècle : expansion des échanges et identités locales

À cette période, les Cyclades centrales et du Sud apparaissent dans la documentation et le témoignage funéraire augmente par l'aménagement de nouveaux espaces et par la proportion plus grande de tombes visibles. En outre, les ateliers de potiers cycladiques gagnent en autonomie, les échanges s'accroissent et se diversifient et l'assemblage funéraire change puisque les céramiques forment la quasi-totalité des dépôts. Face à ces concordances, peut-on émettre l'hypothèse d'un isomorphisme cycladique ? S'il n'y a jamais eu d'identité commune dans les Cyclades au début de l'âge du Fer, c'est encore moins le cas à partir du milieu du VIII^e siècle : malgré la généralisation de la crémation et la prépondérance des vases de table, les formes de tombes sont diversifiées et les céramiques déposées auprès des défunts suggèrent des préférences et des styles avant tout locaux, voire micro-locaux. Le cas de Naxos à ce sujet est particulièrement probant : le développement de la nécropole sud et de Tsikalario vers 775 (GM II), séparés de plusieurs kilomètres de la nécropole nord en usage depuis le Protogéométrique, témoigne de la coexistence de plusieurs communautés qui cherchent - notamment à travers la tombe - à se distinguer les unes des autres. Rappelons en effet qu'il n'y a aucune tombe à ciste dans la nécropole sud et que les *tumuli* sont uniquement situés à Tsikalario. L'organisation interne des ensembles funéraires varie également puisque les enclos structurent la nécropole nord alors que l'organisation y semble plus relâchée dans la nécropole sud. De plus, on peut citer la nature distincte des offrandes alimentaires puisque l'alimentation carnée est privilégiée dans la nécropole nord alors que les aliments végétaux sont préférés à Tsikalario. Le rite (crémation/inhumation) et la céramique fine sont néanmoins partagés. Pour ce dernier point, les analyses pétrographiques, chimiques et macroscopiques menées récemment sur les trois sites naxiens ont permis de confirmer des échanges intra îliens et une céramique fine ou semi-fine commune aux trois sites, à tel point que X. Charalambidou et son équipe parlent d'une *koinè* locale naxienne³¹⁸⁴.

Comme Fr. Croissant³¹⁸⁵ et A. Coulié³¹⁸⁶ l'ont mis en évidence dans leurs analyses respectives des céramiques pariennes et naxiennes notamment, il n'existe en effet aucun style cycladique. La céramique fine s'individualise nettement plus à cette période si bien que « le style naxien se définit à partir de plusieurs ateliers ; le style parien à partir de plusieurs artisans, sinon de plusieurs officines »³¹⁸⁷. Les vases présentent désormais des styles identifiables qui forment une synthèse entre réappropriations multiples et innovations locales. Il est même envisageable que l'autonomisation et la cohérence plus grandes des styles cycladiques à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle soient étroitement corrélées à l'affirmation des communautés politiques. Comme la mise en place de cultes autour de tombes peut être une façon de mettre en avant une conscience commune, placer des vases localement fabriqués dans une tombe est susceptible de souligner l'appartenance à la communauté en question. C'est notamment le cas avec les urnes des *polyandria* qui, en matérialisant quasiment à elles seules

³¹⁸⁴ CHARALAMBIDOU, KIRIATZI, MÜLLER 2017, p. 126.

³¹⁸⁵ CROISSANT 2007a.

³¹⁸⁶ COULIE 2007.

³¹⁸⁷ COULIE 2007, p. 62.

le corpus de la céramique géométrique parienne, révèlent le besoin de signaler que les combattants étaient rattachés à une même communauté. Paros, Naxos et Théra tiennent par ailleurs une place centrale dans les échanges³¹⁸⁸ : les productions céramiques des deux premières sont particulièrement populaires et se diffusent à large échelle aussi bien dans les Cyclades qu'en Méditerranée. Une logique différente s'applique néanmoins à Théra car sa céramique, à l'inverse de Paros et Naxos, est peu diffusée à l'extérieur de l'île. En revanche, cela n'empêche pas l'île d'être un pôle majeur des échanges puisqu'elle est particulièrement réceptive aux objets allogènes sans pour autant que ces derniers n'exercent une grande influence sur la céramique locale qui conserve sur plusieurs décennies une esthétique géométrique.

Toutefois, bien que cette céramique fine ou semi-fine dans les tombes exprime un artisanat distinct entre les îles, ce n'est pas le matériel qui manifeste le mieux l'existence d'une identité locale, voire micro-locale. En effet, à la même période, la céramique dite « commune »³¹⁸⁹ se développe en parallèle mais celle-ci est rarement déposée dans les tombes d'après les informations techniques disponibles : à Théra, 26 marmites (*chytrai*) servaient notamment de contenant funéraire pour les enfants inhumés ou d'urnes (12 à Sellada ; 14 à Mesa Vouno). À Tsikalario de Naxos néanmoins, la moitié du matériel funéraire était composé de céramiques communes non tournées et des productions hybrides qui mêlent technique au tour et montage y sont même observées. Dans une synthèse récente sur les sites de Xobourgo de Ténos et de Zagora d'Andros du VIII^e au VII^e siècle avant notre ère, J.-S. Gros³¹⁹⁰ a montré que les singularités communautaires apparaissent davantage dans cette catégorie plutôt que dans la céramique fine ou semi-fine car cette dernière présente davantage de points communs stylistiques et techniques que la première. En effet, Andros et Ténos, voisines l'une de l'autre et regroupées sous le même groupe stylistique pour la céramique fine³¹⁹¹ ainsi que pour les *pithoi* à reliefs³¹⁹², ont pourtant chacune leurs propres particularités dans la céramique commune. Ce phénomène suggérerait l'autonomie et le dynamisme des potiers andriotes et ténioles pour une production qui n'était pas amenée à circuler tout en invitant à remettre en question les « groupes identitaires »³¹⁹³ habituellement établis. Bien que le contexte domestique, religieux ou funéraire soit inconnu dans son étude, cette idée viendrait confirmer l'expression plus importante des identités locales dès le milieu du VIII^e siècle et le caractère multiforme qu'elle pouvait prendre dans la céramique. C'est d'autant plus le cas à Tsikalario de Naxos car la céramique commune est l'une des spécificités majeures du site en comparaison avec la *chôra*.

Si la forme de la tombe, du traitement et des objets résulte toujours de choix conscients, ces derniers reflètent des caractéristiques locales qui émergent et s'expriment davantage à partir du Géométrique récent. C'est particulièrement le cas de la céramique où des ateliers de potiers autonomes se développent, reflétant peut-être la consolidation des communautés locales³¹⁹⁴. Toutefois, la logique de dépôt en contexte funéraire a tendance à préférer des vases à pâte fine ou semi-fine plutôt que de la céramique commune suggérant une distinction fonctionnelle et

³¹⁸⁸ COLDSTREAM 2008, p. 368.

³¹⁸⁹ ESPOSITO, ZURBACH 2015, p. 13-36.

³¹⁹⁰ GROS 2015.

³¹⁹¹ COLDSTREAM 2008, p. 164-172.

³¹⁹² SIMANTONI-BOURNIA 2004, p. 65-78 (groupe I : 740-700 avant notre ère).

³¹⁹³ GROS 2015, p. 44.

³¹⁹⁴ COLDSTREAM 1983, p. 24.

symbolique entre les deux : cette dernière renvoie à des productions autarciques et peu réceptives aux échanges, alors que la première mêle à la fois les spécificités locales et l'appartenance à un univers culturel et social commun au monde grec.

6.3 Les systèmes d'échanges

L'analyse du mobilier funéraire a mis en évidence des logiques de dépôt partagés où les vases de table tiennent une place majeure. Cependant, comme on l'a vu précédemment dans le chapitre sur les échanges, des objets allogènes sont aussi placés dans les tombes. De plus, le témoignage sporadique du *symposion*, des parures métalliques ou encore de divers accessoires confirme l'existence de groupes dominants qui mettent en œuvre des stratégies de distinction dans la sépulture au moment où ceux-ci sont fragilisés par la perte d'un membre. L'accès élargi ou limité des objets, dont certains sont allogènes, suggère par conséquent un ou plusieurs cadres d'échanges qu'il convient d'appréhender à travers le croisement de l'archéologie, des textes homériques et de l'anthropologie économique en raison du contexte pré-monétaire dans lequel ils s'inscrivent³¹⁹⁵.

6.3.1 Anthropologie et monde homérique : un tour d'horizon des « sphères d'échanges »

Avant d'aborder le fonctionnement des échanges dans les Cyclades, il convient de rappeler le cadre dans lequel ont été abordés les transactions archaïques.

Dans un contexte insulaire, Br. Malinowski³¹⁹⁶ a mis en évidence deux types d'échange chez les Trobriandais du Pacifique : le premier est le ou la *kūla* pour les biens de prestige dont l'accès pouvait entraîner des expéditions maritimes éloignées. La valeur accordée aux objets est alors symbolique et cérémonielle puisqu'elle confère à ceux qui les échangent une position sociale élevée. Le second est le *gimwali* dont la nature marchande octroie aux objets une finalité pragmatique. Ces derniers n'étant pas destinés à être échangés, ils ne structurent donc pas les relations sociales. Inspirant M. Mauss³¹⁹⁷, ces travaux lui ont permis de développer sa théorie sur le don et le contre-don : à travers des exemples ethnographiques précis, il montre qu'à partir de codes préétablis le don est obligatoirement suivi d'un contre-don, articulé autour de trois obligations qui sont « donner, recevoir et rendre », créant ainsi un état de dépendance qui autorise la reproduction et la permanence du lien social. En effet, la « première prestation totale » relie divers groupes entre eux et repose sur des biens symboliques et non matériels (politesse, festin, rite, service, femme), alors que la « seconde prestation totale » est de nature agonistique ce qui signifie que les échanges, qui s'effectuent entre groupes sociaux équivalents, cherchent à rompre toute réciprocité en s'offrant mutuellement des objets toujours de plus grande valeur. Ces études montrent donc que plusieurs « sphères d'échanges », marchandes et non marchandes, coexistent dans des sociétés pré-monétaires. Empruntée à l'ethnologue P. Bohannan³¹⁹⁸, cette expression renvoie aux trois sphères économiques identifiées chez les Tiv du Nigéria qui se composent de la sphère des biens de subsistance, de celle des biens de prestige

³¹⁹⁵ Cette démarche est tout à fait habituelle, cf. par exemple FINLEY 2012 (1954) ; QVILLER 1981 ; MORRIS 1986 ; DESCAT 2006.

³¹⁹⁶ MALINOWSKI 1963 (1922).

³¹⁹⁷ MAUSS 2023 (1925).

³¹⁹⁸ BOHANNAN 1955.

et de celle sur les droits des individus. Cette trilogie a été reprise ensuite par R. Descat³¹⁹⁹ pour le monde homérique où il définit deux sphères d'échanges, celle entre des « partenaires clairement établis » et celle entre partenaires inhabituels, ce qui revient à identifier des échanges non marchands et marchands.

Pourtant, le traitement croisé des données archéologiques, anthropologiques et des textes homériques s'est essentiellement attardé sur la théorie maussienne du don, parfois reprise de manière schématique ou sans nuances particulières. C'est M. I. Finley³²⁰⁰ qui rapproche pour la première fois cette théorie avec la société homérique en stipulant que les échanges sont principalement structurés autour de la réciprocité des biens de valeur comme les femmes, le bétail et le métal (*keimelia*). Ces derniers s'échangent entre les héros qui mettent alors en scène leur générosité par leur capacité à posséder et à donner ces biens³²⁰¹ : lors des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, l'un des prix de la victoire à l'épreuve de lutte (prélevé sur les biens d'Achille) comprend notamment un « grand trépied » qui vaut « douze bœufs »³²⁰². Ulysse et Ajax ne pouvant se départager, Achille leur propose alors « d'emporter des prix égaux »³²⁰³. Les analyses économiques qui ont suivi celle de Finley sur les épopées homériques, également pour éclairer l'âge du Fer grec, ont accordé une grande importance à ce type d'échange faisant parfois oublier toutes les autres formes de transactions. La concentration du propos sur cette circulation non marchande et compétitive au sein d'un groupe dominant a alors eu tendance à les percevoir comme des éléments socialement structurants³²⁰⁴. Or J. Zurbach³²⁰⁵ a bien montré que le don n'est qu'une des formes de l'échange dans les sociétés homériques, en particulier entre les groupes dominants, ce qui veut dire que la réciprocité des échanges ne peut à elle seule être véritablement structurante ou l'être seulement dans un cadre précis et réservé. En interrogeant davantage la place de ces groupes à l'époque archaïque, J. Ma³²⁰⁶ a produit un discours qui démontre que ce ne sont pas ces derniers qui auraient façonné le monde des *poleis* (notamment à travers un conflit idéologique³²⁰⁷) mais bien les communautés qui auraient rendu possible l'émergence de groupes privilégiés. Si une hiérarchie sociale et un accaparement des biens de prestige sont alors manifestés, c'est avant tout parce que la communauté devait le permettre.

Ainsi, le fonctionnement économique des communautés archaïques faisait coexister divers systèmes d'échange qui ne peuvent se résumer à celle « d'en haut » signalant que l'organisation sociale devait être plus complexe qu'il n'y paraît. Il convient désormais d'en revenir à notre corpus et de voir si plusieurs systèmes d'échange sont observés dans l'archipel.

³¹⁹⁹ DESCAT 2006, cf. en particulier, p. 25-30.

³²⁰⁰ FINLEY 2012 (1954).

³²⁰¹ MORRIS 1986a, p. 9-10.

³²⁰² HOM., *Il.*, 23.703.

³²⁰³ HOM., *Il.*, 23.736-737.

³²⁰⁴ SNODGRASS 1980, cf. le chapitre « economic realities », p. 123-159 ; QVILLER 1981 ; MORRIS 1986 ; DUPLOUY 2006.

³²⁰⁵ ZURBACH 2010.

³²⁰⁶ MA 2016.

³²⁰⁷ MORRIS 1987.

6.3.2 Les systèmes d'échanges cycladiques

Comme pour l'époque archaïque de manière générale, plusieurs « sphères », marchandes et non marchandes, devaient coexister au sein des communautés cycladiques³²⁰⁸. L'objectif ici ne consiste pas à établir un nouveau schéma des systèmes d'échange, mais plutôt d'essayer de comprendre les sphères représentées en contexte funéraire dans l'archipel. Rappelons en effet que la tombe est un espace particulier qui reflète davantage l'image qu'un groupe souhaite se donner, ce qui signifie que les objets placés au plus près du défunt n'étaient pas nécessairement manipulés quotidiennement par celui-ci et son groupe. Pour mieux comprendre cet aspect, l'analyse des objets allogènes, c'est-à-dire les objets qui ne sont pas originaires des îles dans lesquelles ils ont été mis au jour, apparaît pertinente car la nature et la fréquence de ces derniers apparaissent comme les marqueurs les plus probants.

6.3.2.1 Distribution géographique et biens associés

L'analyse de la distribution des biens strictement allogènes a permis de mettre en évidence trois principales zones d'échanges : le continent grec et l'Eubée, les Cyclades elles-mêmes ainsi que la Crète et la Méditerranée orientale.

Le premier espace est représenté par le continent grec et l'Eubée surtout à travers des céramiques fines. Les échanges avec l'Eubée et l'Attique sont les plus anciens et sont d'abord relevés dans les Cyclades du Nord. Pour ces deux espaces, ce sont principalement des vases de table mais on trouve aussi quelques amphores qui ont notamment servi de réceptacles funéraires. Par ailleurs, l'Eubée a pu servir d'intermédiaires pour les objets allogènes provenant des Balkans (ambre) ou de Grèce centrale et du Nord. À partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, les objets allogènes attiques ou eubéens sont rares alors que l'influence attique dans les productions locales est omniprésente comme à Paros, Mélos ou Naxos. On trouve quelques objets attiques dans la fosse de purification à Rhénée mais ces derniers sont surtout représentés à Théra. La Corinthie apparaît, quant à elle, à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle (GR) à travers des vases de table et de parfum/toilette ; les aryballes, pyxides et les lécythes côtoient les bols et les cotyles. Cet espace est omniprésent et bien représenté sur l'ensemble des îles jusqu'au VII^e siècle au moins. À Théra, la majorité des vases corinthiens sont d'ailleurs concentrés dans les fosses rituelles aux abords des tombes à habitacle. On peut également ajouter la production dite argien monochrome qui a notamment produit des pyxides, des pyxides-amphorisques et des aryballes.

Le second espace d'échange se place dans les Cyclades elles-mêmes à partir du milieu du VIII^e siècle (GM II). Les objets se limitent à de la céramique fine puisque la céramique commune n'est pas destinée à circuler en dehors des îles bien qu'elle ait pu s'échanger au sein des sites d'une même île (Tsikalario et la *chôra* de Naxos). Ce sont principalement les vases à boire de Naxos et Paros qui se retrouvent dans les tombes des autres îles, en particulier à Amorgos, Ténos et Rhénée. Les vases sont alors représentés par des amphores ou des vases de table comme l'œnochoé, le *skyphos* ou encore le canthare. La plus grande proportion des vases pariens et naxiens se situe néanmoins dans la fosse de purification de Rhénée où Ch. Dugas et

³²⁰⁸ Rappelons que l'une des interprétations pour les 50 à 75 serpettes ou faucilles en fer de la fosse de purification de Rhénée suggérait une forme de pré-monnaie, cf. POULSEN 1909, p. 25-37. Pour la découverte, cf. *PAE* 1898, p. 100-104 ; 1899, p. 66-69 ; RHOMAIOS 1929, p. 212-223.

K. Rhomaios y ont identifié divers groupes stylistiques³²⁰⁹. C'est d'ailleurs dans la fosse que certaines productions naxiennes et pariennes sont attestées alors même qu'elles n'ont laissé aucune trace sur leurs îles respectives : contrairement à la céramique géométrique parienne documentée par les *polyandria*, la céramique subgéométrique et le premier style orientalisant pariens sont en revanche uniquement signalés dans la fosse de Rhénée. À Théra, la distribution des vases est différente : si quelques vases pariens ont été déposés dans les tombes, c'est beaucoup plus rarement le cas des vases naxiens qui ne sont représentés que par une seule amphore héraldique à Sellada (SE7), ce qui révèle des préférences locales pour des raisons esthétiques, sociales ou peut-être en lien avec des représentations que les Théréens partageaient pour les vases de cette île. Ces derniers pouvaient par exemple être exclus des ensembles funéraires mais être intégrés en contexte domestique. Notons d'ailleurs qu'en dépit de leur proximité géographique, aucun vase naxien n'est attesté à Paros et seuls quelques exemplaires pariens sont signalés à Naxos : cette faiblesse est alors susceptible de signaler une concurrence inter-îlienne ou même traduire des tensions socio-politiques en lien avec la guerre lélantine qui se serait déroulée au début du VII^e siècle³²¹⁰. Le style linéaire insulaire, quant à lui, n'a pas une origine clairement déterminée. Les vestiges matériels indiquent une spécialisation dans la production d'amphores et de cratères qui ont rencontré un grand succès puisque ces derniers sont bien attestés à Naxos, Théra et Rhénée dont la plupart ont servi de réceptacles. Toutefois, la difficulté autour de la localisation de cet atelier, tout comme les débats autour de celle de l'atelier « mélien », montre bien que les Cyclades s'inscrivaient - peut-être même plus que tout autre espace grec - dans des interconnexions permanentes ce qui explique que le dossier cycladique soit considéré comme l'un des plus difficiles de la céramique grecque³²¹¹.

Le dernier espace concerne la Crète et la Méditerranée orientale. Les objets allogènes ne sont pas aussi nombreux et fréquents que ceux du continent égéen mais ils sont plus variés comme l'attestent la céramique fine, les bijoux et accessoires métalliques ainsi que les objets de faïence. Les plus anciens artefacts de nos tombes originaires de cette zone proviennent vraisemblablement de Samos et de Rhodes et sont matérialisés par des fibules en bronze (A1b-c, KT4). De manière générale, ces deux îles ainsi que la Crète ont entretenu des liens privilégiés avec les Cyclades. La céramique fine est attestée en grand nombre, surtout de la vaisselle crétoise à Théra, et les bijoux en or d'une sépulture de Mesa Vouno de Théra (MV116f) seraient rhodiens. Rappelons également que les tripodes de bronze de Sellada de Théra (SE112, SE119) proviennent de Crète. Quelques vaisselles à parfum et de table sont originaires de Chypre et du Levant mais les objets ioniens (vaisselle et fibule) demeurent anecdotiques. Les premiers contacts avec l'Égypte sont néanmoins décelés à travers une amulette en faïence du dieu Bès à Sellada (SE109). De manière paradoxale, l'augmentation des échanges vers la Méditerranée orientale à partir du milieu du VIII^e siècle, peut-être sous l'influence des Phéniciens³²¹², ne s'est pas accompagnée d'une croissance des *orientalia* dans les tombes, celles-ci prenant davantage la forme de motifs orientalisants sur des vases locaux (Théra). Il faut attendre la seconde moitié du VII^e siècle et le début du VI^e siècle pour que les objets de cet espace soient plus nombreux,

³²⁰⁹ DUGAS, RHOMAIOS 1934 ; DUGAS 1935.

³²¹⁰ PARKER 1997, p. 91-93.

³²¹¹ COULIE 2005 ; 2007.

³²¹² Chez Homère déjà, les Phéniciens sont réputés comme d'excellents navigateurs et marchands, cf. par exemple HOM., *Il.*, 23.740-745 ; *Od.*, 13.272-285 ; 14.288-510 ; 15.414-416.

suggérant une évolution dans les échanges et peut-être un changement dans les « valeurs » marchandes.

6.3.2.2 Les biens allogènes : langage commun et outil de différenciation

Même si les biens allogènes sont bien attestés dans les tombes, leur nombre est difficile à établir en raison du manque d'informations précises dans les publications. Dans la majorité des îles, les biens allogènes sont minoritaires par rapport aux productions locales dans l'assemblage et toutes les tombes ne sont pas concernées : on dénombre quelques aryballes protocorinthiens et des vases pariens (groupes Af et Ad) à Kimolos ; une plaquette en ivoire, un *skyphos* ionien et deux bols en bronze à *omphalos* à Paroikia de Paros et quelques importations eubéennes et attiques à Ténos. À Naxos, les objets allogènes sont rares dans la nécropole nord mais ils représentent 25 % du mobilier funéraire dans la nécropole sud avec quelques *kyathoi* pariens et eubéens (NS-A, NS-E). À Tsikalario en revanche, on en trouve davantage avec des aryballes corinthiens, des pyxides et aryballes de style argien monochrome, une cruchette chypriote (TS11) ainsi que des lames d'obsidienne (TS6). Ces objets, qui venaient du port de la *chôra*, auraient donc pu être placés dans les sépultures des défunts de la nécropole nord mais force est de constater que ces derniers ont fait le choix de ne pas les déposer en contexte funéraire. Dans l'ensemble de l'archipel, il y a donc une préférence clairement affichée pour le dépôt de vases localement fabriqués.

Deux espaces constituent des exceptions : la fosse de purification de Rhénée, d'abord, contenait exclusivement des objets importés et aucune production délienne n'est attestée au Géométrique ni au VII^e siècle³²¹³. Pour Théra, ensuite, 220 céramiques locales pour environ 203 céramiques allogènes (sans compter les objets métalliques et autres accessoires) sont répertoriées dans les tombes. Contrairement aux autres îles, Théra et en particulier Mesa Vouno et Sellada se distinguent par la coexistence plus prononcée de mobiliers locaux et théréens. Rappelons en effet que jusqu'à neuf espaces sont représentés, tous issus des trois zones géographiques précédemment mises en évidence. Trois situations peuvent être dégagées : dans le premier cas, trois tombes (MV82, MV89c, MV101) se distinguent car, en plus d'être associées à des céramiques locales, jusqu'à quatre ou cinq espaces différents sont représentés. Dans deux tombes par exemple (MV89c, MV101), des céramiques crétoises côtoient des productions rhodiennes, protocorinthiennes et samiennes. Dans une deuxième situation, deux tombes ont une majorité d'objets allogènes (MV89, MV97). En effet, la MV89 comptabilise jusqu'à 11 céramiques crétoises mais l'association à un défunt en particulier est indéterminée et la MV97 concentre le plus grand nombre de mobiliers protocorinthiens (cinq pyxides, quatre amphorisques, deux *skyphoi* et deux lécythes ou aryballes) pour seulement une amphore théréenne mais là encore, il est impossible d'identifier clairement les défunts et les objets qui leur sont associés. Enfin, quelques rares tombes concentrent exclusivement du matériel allogène à Mesa Vouno (MV29a, MV29d, MV89) et à Sellada (SE17b, SE90, SE109, SE114). Pour ce dernier site, trois tombes à fosse sont concernées dont la SE109, qui contenait une amphore de style linéaire insulaire (contenant pour une inhumation d'enfant) et une figurine égyptienne du

³²¹³ DUGAS, POULSEN 1911, p. 421-422 ; COULIE 2013, p. 231. En dépit de la découverte récente d'un four d'époque hellénistique, aucune tradition locale n'est relevée pour la céramique.

dieu Bès, alors que la plupart des cas précédemment mentionnés sont plutôt associés à des tombes à chambre.

Dès lors, pour quelle(s) raison(s) certaines sépultures ont des objets allogènes contrairement à d'autres ? Il n'est pas incongru de suggérer que les objets venus d'ailleurs avaient probablement une « valeur » plus grande que les objets localement produits - même si tous les objets locaux n'étaient pas nécessairement accessibles - ne serait-ce que pour des raisons pragmatiques avec l'emprunt d'une route maritime, sur une distance plus ou moins longue, qui pouvait se révéler dangereuse. Si ces objets ont une plus grande « valeur », cela signifie que leur accès était limité et que leur acquisition pouvait constituer un outil de distinction sociale. Il faut alors considérer qu'en contexte funéraire ces dépôts témoignent moins d'une consommation quotidienne que de la maîtrise de réseaux, peut-être de nature commerciale, ou d'un accès plus aisé à ces derniers. Si la généralisation des productions locales dans la tombe exprime une identité commune, les objets allogènes pourraient être un moyen de distinction intracommunautaire, voire intercommunautaire. Comme en témoigne le cas de Ténos dans le cadre d'une *koinè* ou même le site de Lefkandi en Eubée, ce phénomène est loin d'être nouveau à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle (GM II)³²¹⁴ mais l'augmentation du nombre de sites funéraires et de sépultures signalent une diffusion plus large de ce comportement qui est principalement dirigé vers de la céramique fine. À Naxos, la proportion plus importante d'objets allogènes à Tsikalario et dans la nécropole sud par rapport à la nécropole nord pourrait constituer un argument supplémentaire en faveur d'une stratégie de distinction entre les trois communautés déjà différenciées par la forme des tombes notamment. Toutefois, la visibilité de cette « politique funéraire »³²¹⁵ ne doit pas être surestimée puisque ces dépôts s'observaient lors des funérailles, c'est-à-dire au moment où la tombe était encore ouverte, ou lors de commémorations. En revanche, l'apparition de *kouroi* et de *korai* à Sellada de Théra puis à Mélos comme marqueurs de tombes à partir de la seconde moitié du VII^e siècle et surtout au VI^e siècle montre que ce type d'objets allogènes (Naxos pour ces sculptures), au service d'une distinction sociale, s'affichent davantage dans le paysage funéraire. Dans le cas de Théra, l'objet allogène est bien un outil de distinction sociale mais la généralisation de ce dépôt à Mesa Vouno et Sellada et les différences que l'on a pu observer précédemment entre les tombes suggèrent une logique compétitive particulièrement aiguë à la fois entre les tombes et entre ces deux sites. Rappelons en effet que Théra est la seule agglomération à être clairement dotée de deux ensembles funéraires alors que Kamari, en contrebas vers le port, ne présente aucunement ce schéma. En outre, un contraste saisissant est observé entre le conservatisme esthétique de la céramique théréenne et les multiples contacts que l'île entretenait. L'acquisition d'objets « étrangers » à Théra, qui devait faire l'objet de négociations permanentes, a même pu être l'un des principaux moteurs des rivalités *intra-polis*, en plus de la forme des tombes et de leur implantation, à tel point qu'elle a pu avoir un impact sur les réseaux d'échange. Si l'on reprend l'évolution des stratégies de distinction des groupes dominants à l'âge du Fer, Théra incarnerait le meilleur exemple du passage idéologique et matériel de « warriors into traders »³²¹⁶, au sens où les valeurs guerrières laissent place dans la

³²¹⁴ CRIELAARD 1999 ; 2006.

³²¹⁵ VERNANT 1982a, p. 7.

³²¹⁶ TANDY 1997. Expression reprise du titre de l'ouvrage.

tombe à des valeurs d'échange (commercial ou non) alors que ces deux sphères ont coexisté au début de l'âge du Fer.

6.3.2.3 Des biens exclusifs ?

Parmi les objets allogènes, certains se détachent par leur rareté. En archéologie, ils sont généralement qualifiés de « biens de luxe » ou de « biens de prestige », deux formulations souvent confondues³²¹⁷. Pourtant, ils ne renvoient pas aux mêmes sphères : si les deux se caractérisent par leur accès limité, leur matériau et leur savoir-faire artisanal, le premier satisfait moins un besoin fondamental qu'un plaisir qui renvoie à une consommation ostentatoire. Le second, quant à lui, s'inscrit dans des échanges non marchands où prime un système de relations interpersonnelles qui se redéfinit sans cesse en fonction des alliances. Bien que les deux peuvent faire rejaillir un prestige symbolique, l'acquisition s'effectue différemment et la finalité est distincte. Quoi qu'il en soit, ces deux éléments sont étroitement corrélés à des groupes dominants, en particulier les « biens de luxe », dont l'appréciation constituerait, selon I. Morris³²¹⁸, l'un des traits de leur idéologie. Pour notre documentation, l'objectif n'est pas de trancher sur ce qui est un objet de prestige ou de luxe mais plutôt de discuter la pertinence de quelques exemples en prêtant une attention particulière aux contextes dans lesquels ils s'inscrivent, d'où le terme plus neutre « d'objets exclusifs ».

Quels objets allogènes peuvent être considérés comme étant « exclusifs » ? Les objets métalliques sont dans doute les meilleurs indicateurs en raison de leur rareté pour notre période et notre espace³²¹⁹. Les deux chaudrons (MV3a, SE17b) et trépieds en bronze (SE112, SE119) de Théra forment des biens de prestige chez Homère et, comme on l'a vu précédemment, ils s'échangent uniquement parmi les plus hautes sphères sociales. Au sein de notre corpus, il est intéressant de souligner qu'ils sont uniquement à Théra, dans quatre tombes différentes, et qu'il n'y a que deux exemplaires de chaque. La rareté de ces objets, leur distribution ainsi que l'univers culturel dans lequel ils s'inscrivent invitent à considérer qu'ils aient pu effectivement être échangés dans le cadre d'un système non marchand réservé à une minorité qui n'est pas exclusivement masculine, comme en témoigne la détermination féminine de l'une des sépultures (MV3a). Bien que ces échanges confèrent aux objets une histoire et un lien particulier avec les propriétaires qui se sont succédé, ces objets perdent leur « valeur » d'échange une fois dans la tombe. Ainsi, c'est moins le lien personnel avec le défunt qui est souligné que le système d'échange auquel prétendait le groupe. Le fait que ces objets se trouvaient dans des tombes collectives a d'ailleurs pu servir les intérêts symboliques des groupes qui y étaient rattachés sur plusieurs générations. D'autres objets métalliques se distinguent par leur accumulation à l'image des bijoux en bronze de Kardiani (KAR1 : 14) et de ceux en or de Mesa Vouno (MV89 : 6 ; MV116f : 12). Si ces derniers peuvent être considérés comme des biens de « prestige », à l'image des colliers et bracelets qu'échangent les Trobriandais du Pacifique dans le cadre de la *kūla*, la concentration unique de ces objets et leur contexte invitent vraisemblablement à les considérer comme des biens de « luxe ». En effet, les spirales, bracelets, bagues et perles de Kardiani traduisent la tristesse causée par la perte d'un

³²¹⁷ DIETLER 1999, n. 10, p. 145-146. Les définitions qui suivent s'appuient sur la distinction effectuée par l'auteur.

³²¹⁸ MORRIS 1996.

³²¹⁹ Cf. chapitre de cette partie sur le mobilier funéraire.

enfant mais ils reflètent également le statut socio-économique du groupe. Les bandes, pendeloques et rosettes de Mesa Vouno sont par ailleurs des exemples uniques dans l'archipel et ont sans doute vocation à mettre davantage en scène les capacités économiques du défunt et du groupe. À Théra, il est donc possible que plusieurs sphères d'échange aient coexisté et que plusieurs groupes privilégiés interagissent. Toutefois, aucune des tombes contenant ces objets ne dispose d'une localisation particulière ou d'une forme qui se détache des autres dans le paysage funéraire. Dès lors, les tombes qui sont topographiquement mises en évidence possèdent-elles des biens exclusifs ? Les deux contextes éventuellement concernés sont l'enclos de Minoa à l'entrée de la ville des vivants et les *polyandria* de Paroikia qui structurent l'organisation de l'espace funéraire sur plusieurs siècles. Dans le premier cas, aucune tombe ne possède d'objets similaires à des trépieds ou à des chaudrons en bronze malgré la valeur guerrière portée par l'une des sépultures (A1a). En revanche, on trouve des armes en fer et des lames d'obsidienne (A1a) et des objets de parure en bronze (A1b-c). L'isolement de ces trois sépultures et leur contexte exceptionnel de localisation ne permet pas de conclure au dépôt d'objets exclusifs dans la mesure où le témoignage funéraire amorgien est limité à ces trois sépultures. Toutefois, certains de ces objets marquaient de toute évidence le statut social. À Paroikia de Paros, deux bols à *omphalos* en bronze, une plaquette en ivoire et un *skyphos* ionien sont signalés dans le *polyandron* PAR144 mais ils ne sont à aucun moment mis en évidence en raison de l'expression collective du contexte. On voit donc bien que la position prééminente de ces sépultures n'implique pas nécessairement des objets exceptionnels, contrairement au site de Lefkandi au début de l'âge du Fer où une logique différente s'exerce puisque les deux sépultures du bâtiment absidal seraient des « tombes princières »³²²⁰.

Si l'accès à ces biens exclusifs est réservé à une minorité pour des raisons matérielles et symboliques, des considérations idéologiques peuvent également être avancées : au milieu du VII^e siècle, le poète Archiloque de Paros indique dans un fragment qu'il rejette la richesse³²²¹. Or, à l'âge du Fer et à l'époque archaïque, la richesse est associée au luxe et à l'Orient comme on peut l'observer à Lefkandi³²²². La forte proportion des céramiques locales dans les tombes et la faiblesse des *orientalia*, alors même que les réseaux d'échanges s'intensifient, pourraient donc indiquer un rejet du luxe associé à l'Orient et à la « tyrannie » que le poète critique dans ce même fragment, ce qui n'empêche pas une certaine réceptivité aux motifs orientaux dans la céramique cycladique à partir du VII^e siècle. Même à Théra où les objets allogènes sont omniprésents à travers la céramique fine, les *orientalia* sont rares puisque ce sont essentiellement des vases crétois, cycladiques, attiques, corinthiens, samiens et rhodiens qui sont représentés. Toutefois, Archiloque était le fils de Télésiclès, un membre éminent de la communauté parienne³²²³ ; son mépris du luxe ostentatoire pourrait refléter la redéfinition débutée au VIII^e siècle des éléments distinctifs des groupes dominants. Ces derniers feraient alors de ce dénigrement une nouvelle forme de distinction sociale. Par conséquent, le luxe ne disparaîtrait pas complètement des tombes mais opérerait un glissement vers davantage de sobriété où l'accent serait désormais placé sur des céramiques allogènes de haute qualité. Cette modération serait néanmoins de courte durée comme en témoignent les nombreuses *orientalia*

³²²⁰ MORRIS 1999.

³²²¹ ARCHIL., fr. 15 ; MORRIS 1996, p. 33 ; ROUGIER-BLANC 2008, p. 26-27.

³²²² MORRIS 1996, p. 33.

³²²³ BONNARD 2018, p. VI-VII.

dans la tombe de Schiff ou les fragments de *kouroi* et de *korai* naxiens à Sellada dès le VII^e siècle qui inaugurent une nouvelle conception du luxe funéraire chez les groupes éminents.

6.4 Des réseaux ethniques ?

6.4.1 Définition de l'ethnicité et application au contexte funéraire

Nos observations nous ont conduit à insister sur l'identité locale des Insulaires, voire des identités micro-locales inter îliennes (exemple : *chôra* et Tsikalario de Naxos) car les vestiges matériels tels que la céramique et la forme des tombes ne témoignent à aucun moment d'une pratique funéraire commune ou du moins suffisamment homogène pour légitimement parler d'une « région funéraire » cycladique. Dès lors, il convient de se demander si les tombes manifestent malgré tout une identité collective qu'il faudrait peut-être lire à une autre échelle dans la mesure où des affinités suprarégionales ont été mises en évidence comme Théra avec la Crète ; Andros et Ténos avec l'Eubée ; Naxos et Paros avec l'Eubée, l'Attique puis la Corinthie pour les exemples les plus éloquents. L'hypothèse de réseaux ethniques peut alors être émise mais il est avant tout nécessaire d'explicitier ce terme.

« L'ethnicité »³²²⁴ est un concept sociologique anglo-saxon défini en 1969 par Fr. Barth³²²⁵ et introduit en histoire grecque dans les années 1990 par J. M. Hall³²²⁶. Il consiste à croire en une origine commune dont la reconnaissance passerait par la distinction de traits culturels³²²⁷. Cette participation active aurait alors entraîné la création d'une identité ethnique³²²⁸ dont la traduction matérielle et immatérielle variait en fonction de l'échelle de l'*ethnos* et des revendications³²²⁹. À ce titre, l'identité ethnique est susceptible de dominer toutes les autres formes d'identité comme le rang social ou le genre et aurait pu être structurante pour les communautés anciennes³²³⁰. Comme l'a souligné J. M. Hall³²³¹, l'identité ethnique ne doit pas être confondue avec l'identité culturelle puisqu'elle n'est qu'une des nombreuses formes d'expression de celle-ci. Ce concept se distingue par conséquent du critère ethnique du début du XX^e siècle, associé à la « race », dont l'approche essentialiste a été remise en cause par É. Will³²³² car elle consistait à étudier l'histoire de la Grèce sous l'angle strictement ethnique, une démarche qui relève d'une construction idéologique et non de faits historiques. Ainsi, l'ethnicité est un phénomène social, une construction établie à partir de traits culturels partagés et non un mécanisme à l'origine de certains traits culturels. Appliqué aux sociétés anciennes, ce concept est particulièrement difficile à mettre en œuvre car son identification repose sur la mise en place de critères fiables alors même que les sources pour y accéder sont lacunaires³²³³.

³²²⁴ Pour une histoire plus détaillée de la recherche autour du concept d'ethnicité, cf. LUCE 2007a ; MALKIN, MÜLLER 2012.

³²²⁵ BARTH 1995. Cet ouvrage est la traduction française de celui de 1969.

³²²⁶ HALL 1997.

³²²⁷ HALL 1997, p. 36-37 ; BATS 2007, p. 191-192.

³²²⁸ MORGAN 2003, p. 11. L'identité ethnique est bien la conséquence de l'ethnicité. Par ailleurs, elle se distingue également de « l'ethnisation » qui est un processus visant à mettre en place cette ethnicité.

³²²⁹ RUBY 2006.

³²³⁰ BARTH 1995, p. 216.

³²³¹ HALL 2009, p. 604-605.

³²³² WILL 1956.

³²³³ MORGAN 2003, p. 16-17 ; RUBY 2006, p. 47.

C'est dans ce contexte que la tombe apparaît comme un espace privilégié pour accéder à des marqueurs ethniques³²³⁴. Pour le contexte colonial, R.-M. Bérard³²³⁵ a rappelé les tenants et aboutissants de cette relation. Elle montre en premier lieu la façon dont l'ethnicité pouvait s'articuler avec la tombe car celle-ci, habituellement placée du côté de la tradition³²³⁶, est un lieu de mise en scène symbolique et de distinction qui relève d'une intentionnalité et de normes strictes. Exprimant l'identité du défunt et de son groupe à un moment donné, elle pouvait donc être porteuse d'ethnicité. L'idée que les vestiges funéraires peuvent être attribués à des groupes humains spécifiques apparaît déjà chez les historiens antiques puisque Thucydide croit reconnaître des Cariens dans la fosse de purification de Rhénée à partir de « l'équipement guerrier » et du « mode de sépulture »³²³⁷, c'est-à-dire à partir de l'observation des pratiques funéraires et du mobilier. Elle démontre en second lieu que ces deux éléments ont été considérés chez les historiens et archéologues contemporains comme des repères essentiels pour déceler l'expression d'une ethnicité au-delà de tout autre trait culturel. Cette reconnaissance ethnique implique néanmoins l'identification au préalable d'attitudes spécifiques à l'espace étudié ; or l'espace égéen a la particularité de présenter une diversité considérable de modes funéraires qui sont susceptibles de varier dans le temps. Il faut donc se garder de tout « attributionnisme »³²³⁸ qui consiste à étiqueter un *ethnos* sur des artefacts ou des pratiques funéraires. Si la méthode employée dans la tombe est contestable, l'assemblage de plusieurs traits funéraires couplé à une échelle plus large peut être envisagée³²³⁹. Dans le cadre du corpus cycladique, il conviendra de discuter les attributions ethniques attachées à certaines îles et sites ainsi que la pertinence d'une telle approche.

6.4.2 Colonies et parentés légendaires

Les Cyclades sont habituellement divisées en deux groupes ethniques avec les Ioniens d'une part pour les îles du nord et du centre et les Doriens d'autre part pour les îles du sud. Bien qu'ils soient associés à une mythologie complexe³²⁴⁰, ces deux peuples seraient à l'origine des Grecs de l'Antiquité et se seraient constitués à la suite de grands mouvements migratoires après la chute des palais mycéniens. Les Ioniens, qui partagent la célébration des Apatouries selon Hérodote³²⁴¹, se seraient regroupés en Attique à la suite de l'invasion des Doriens pour se déplacer ensuite jusqu'en Asie Mineure. Plusieurs héros se seraient alors installés dans les îles dont Paros, Naxos, Andros et Délos entre autres. Les Doriens de leur côté seraient arrivés dans l'archipel par l'intermédiaire des colons de Sparte³²⁴². Ainsi, lorsque D. Mackenzie découvre en 1896-1897 des tessons post-mycéniens près d'Haghia Helena à l'ouest de Mélos, il les relie directement au déplacement vers l'est des Doriens du Péloponnèse³²⁴³. Ces derniers se seraient installés sur cette île mais aussi à Kimolos, à Théra et dans les îles du Dodécanèse.

³²³⁴ HALL 1997, p. 111-112.

³²³⁵ BÉRARD 2012, p. 70.

³²³⁶ KURTZ, BOARDMAN 1971, p. 142.

³²³⁷ THUC., 1.8.1.

³²³⁸ RUBY 2006, p. 27.

³²³⁹ LUCE 2007b.

³²⁴⁰ Pour une synthèse, cf. PROST 2001.

³²⁴¹ HDT., 1.147.2.

³²⁴² MALKIN 1999, chapitre 3.

³²⁴³ MACKENZIE 1896-1897, p. 83.

Pour ces îles, Théra a davantage retenu l'attention en raison de la meilleure disponibilité des données matérielles et notamment de ses inscriptions en dialecte dorien qui venaient confirmer ce mouvement de population. Selon Hérodote³²⁴⁴, Théra aurait été habitée par des Phéniciens avant que la cité ne soit fondée par des colons en provenance de Sparte dont Théras, un descendant du Phénicien Cadmos. D'après Ph. Zaphiropoulou³²⁴⁵, le système politique de la cité aurait été conservateur car repris directement de celui de la cité mère où une minorité oligarchique aurait dirigé la cité, un système dont Aristote lui-même témoigne à son époque³²⁴⁶. Celui-ci, qui se serait appliqué dès l'époque géométrique, s'inscrit complètement dans la démarche critiquable du « pots to politics » puisque cette idée repose en grande partie sur le conservatisme esthétique de la céramique locale qui aurait continué à mettre à l'honneur des formes géométriques au VII^e siècle. Le conservatisme stylistique refléterait donc le système politique. Si une grande précaution doit être prise à l'égard de cette approche, il convient de souligner qu'aucune céramique laconienne ni institution spartiate n'est attestée à Théra à une si haute époque³²⁴⁷. Dans le dernier cas, une inscription funéraire sur dalle plate à Sellada et datée des environs de 600 mentionne un *Rhexanor Arkhègètas Proclès* et sept autres noms³²⁴⁸ : bien que la tombe correspondante soit inconnue, un certain Proclès qui « rompt les rangs ennemis » (*Rhexanor*) aurait été « Archégète », c'est-à-dire « fondateur » ou « roi » d'après la Grande Rhètra spartiate³²⁴⁹. La cité de Théra se serait donc structurée autour d'un roi qui était lui-même entouré de conseillers³²⁵⁰, une hypothèse remise en question par L. H. Jeffery qui y voit plutôt le fondateur d'une association cultuelle qui aurait été enseveli avec ses membres dans la même tombe³²⁵¹. Toutefois, cette hypothèse n'est pas non plus complètement satisfaisante dans la mesure où elle n'explique pas la raison du qualificatif *Rhexanor*. Quoi qu'il en soit, le témoignage archéologique apparaît insuffisant pour parler d'une éventuelle monarchie théréeenne, alors que celle-ci est attestée par Hérodote au moment de la colonisation de Cyrène vers 630³²⁵². Quant à la céramique, aucun lien stylistique n'est partagé avec la cité mère ni les pratiques funéraires puisqu'à Sparte les défunts auraient été ensevelis dans la cité des vivants et la tombe à habitacle ne semble pas y être en usage³²⁵³. Comme les études récentes le soulignent, les pratiques funéraires entre les métropoles et les colonies ne sont pas nécessairement similaires³²⁵⁴, ce qui semble être tout à fait le cas entre Sparte et Théra. La grande ouverture de l'île aux échanges constitue un argument supplémentaire en faveur de cette disparité, contrastant d'autant plus avec l'autarcie habituellement associée à Sparte, puisque des objets venus de Crète, de Corinthie, de l'Attique, de Rhodes, de Samos ou encore de Paros ont été découverts dans les tombes, c'est-à-dire des objets venus d'espaces ioniens et doriens. Bien que les tombes plurielles s'inscrivent dans un fonctionnement habituel sur cette île ainsi qu'en

³²⁴⁴ HDT., 4.145-148.

³²⁴⁵ ZAPHIROPOULOU 2001c, p. 227 ; ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, p. 90-95.

³²⁴⁶ ARIST., *Pol.*, 1290b.4.

³²⁴⁷ MARGREITER 1988, p. 55-56 ; MALKIN 1999, p. 97. Par ailleurs, aucune céramique théréeenne n'est attestée à Sparte à cette époque.

³²⁴⁸ DRAGENDORFF 1903, p. 104, 111 (*JG* XII, 3, 762, suppl. 326).

³²⁴⁹ LEVY 1977, p. 86.

³²⁵⁰ HILLER VON GAERTRINGEN, WILSKI 1904, p. 60-61 ; HILLER VON GAERTRINGEN 1932 ; MALKIN 1999, p. 134.

³²⁵¹ JEFFERY 1961, p. 144.

³²⁵² HDT., 4.150 : « Grinnos, fils d'Aisanias, descendant de Théras et roi de l'île de Théra ».

³²⁵³ RICHER 1994.

³²⁵⁴ BERARD 2023, p. 93-94 en particulier.

Crète et à Kimolos, Théra livre un tableau tout à fait original et unique dans l'archipel et dans le monde dorien qui fait relativiser la mise en évidence du critère ethnique dans le monde funéraire.

Pour citer un autre exemple, Minoa d'Amorgos passe pour être une colonie samienne là où Égialé et Arkésiné à quelques kilomètres plus au Nord seraient des établissements naxiens³²⁵⁵. Si Minoa est effectivement samienne, on pourrait supposer que les trois individus ensevelis à l'entrée de la ville des vivants (A1a-c) soient les fondateurs de cette agglomération ou leurs descendants et donc potentiellement des Samiens. Or il se trouve qu'une fibule en bronze du Géométrique moyen (850-750), placée dans l'inhumation en vase du jeune enfant (A1c), est rattachée au type III intermédiaire de Blinkenberg et au type IIIa d'E. Sapouna-Sakellarakis³²⁵⁶ dont le plus proche parallèle se situe effectivement dans une sépulture du IX^e siècle de la nécropole géométrique de Samos³²⁵⁷. Toutefois, les trois modes funéraires distincts (crémations à dépôt primaire et secondaire et l'inhumation en vase) et l'absence de traits culturels suffisamment probants ne permettent pas de conclure à l'ethnicité des trois individus. De plus, un autre exemplaire de cette fibule en bronze est attesté à Ktikados de Ténos (n°20, B446, KT4)³²⁵⁸. Ce qui ressort donc des sépultures est moins l'ethnicité supposée que leur localisation exceptionnelle, unique dans notre documentation et aménagée à la suite d'une décision commune. Par conséquent, si une origine commune est revendiquée, elle repose moins sur celle des défunts que sur les sépultures qui forment un point de repère identitaire à l'échelle locale.

Dans le cas de Naxos, ce sont les *tumuli* à crémation qui ont retenu l'attention dans la mesure où cette forme de tombe est isolée dans l'archipel. Une connexion avec la Grèce du Nord et l'Asie Mineure a été envisagée³²⁵⁹, ce que semblent corroborer les parentés légendaires entre, d'une part, Naxos et Colophon chez Pausanias³²⁶⁰ et, d'autre part, la Thrace, la Thessalie et la Carie chez Diodore de Sicile³²⁶¹. La présence d'un canthare avec des protubérances plastiques sur les anses (n°3876, TS11-I - **fig. 140b**) a même été perçue comme « a memory of intruders from Thrace » par J. N. Coldstream³²⁶² qui les a interprétées comme des nœuds ou des monticules³²⁶³, ce que X. Charalambidou³²⁶⁴ a remis en question en démontrant l'origine et le style locaux de ce vase et de la plupart des artefacts céramiques déposés dans les tombes. Ces protubérances ne seraient donc pas des nœuds mais des oiseaux en très mauvais état de préservation. Ainsi, en dehors des *tumuli*, aucun emprunt externe ne semble avoir été mis en œuvre sur ce site. Il apparaît donc pertinent de s'interroger davantage sur les raisons et les implications d'un tel aménagement plutôt que d'y voir la revendication d'une ethnicité : adopter

³²⁵⁵ ROUGEMONT 1983a.

³²⁵⁶ BLINKENBERG 1926, p. 78 ; SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, p. 32, 57, n°313, pl. 11.313.

³²⁵⁷ VIGLAKI-SOPHIANOU 2004, p. 194.

³²⁵⁸ AD 19, B'3 CHR. 1964, p. 408 ; KOUROU 2021b, p. 26-28.

³²⁵⁹ COLDSTREAM 2003, p. 92 ; SNODGRASS 2000 ; ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 50. Le *tumulus* est un ensemble funéraire connu depuis l'âge du Bronze en Macédoine, Épire et Thessalie. Autour des questionnements sur l'origine des *tumuli* de Tsikalario et l'influence possible de l'Asie Mineure, cf. CHARALAMBIDOU 2018, p. 152-153.

³²⁶⁰ COLDSTREAM 2003, p. 92.

³²⁶¹ DIOD., 5.50.2-7 ; 51.1-4.

³²⁶² COLDSTREAM 2003, p. 92 ; 2008, p. 468.

³²⁶³ ZAPHIROPOULOU 2008-2009, p. 50. Les vases de ce style sont parfois accompagnés de l'épithète « macédonien ».

³²⁶⁴ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 61 ; 2018, p. 170.

une forme de tombe aussi imposante et inhabituelle relève d'une stratégie de distinction par rapport à la *chôra*³²⁶⁵ qui consiste sans doute à créer une nouvelle réalité sociale, indépendamment de toute origine réelle ou fictive, en cherchant volontairement à se détacher des coutumes locales. La tombe apparaît par conséquent comme la manifestation matérielle d'un processus qui vise à la création d'une toute nouvelle identité, un phénomène également observé à Halos en Thessalie³²⁶⁶.

La documentation funéraire des Cyclades semble donc peu propice à l'expression d'une origine commune. Il est néanmoins possible de se demander si une ethnicité a pu s'exprimer lorsque des individus, insulaires ou non, ont été ensevelis en dehors de leur lieu d'origine.

6.4.3 Migration et tombes allogènes

Il est clair que la circulation des biens s'est accompagnée de celle des personnes. Les artisans itinérants en premier lieu ont circulé dans l'ensemble du bassin méditerranéen, dont les potiers, ce qui explique les affinités stylistiques partagées entre divers espaces à un moment donné. Les ateliers de potiers devaient être des petites ou moyennes unités relativement mobiles³²⁶⁷ d'où la proposition de J. Boardman³²⁶⁸ de considérer le peintre du style de Cesnola comme un Naxien émigré en Eubée. Si cette hypothèse ne peut être vérifiée, elle a néanmoins l'intérêt d'illustrer la perméabilité des contacts et des échanges dans le monde égéen. Il est alors légitime de s'interroger sur la présence de tombes allogènes dans l'archipel. Autrement dit, si des « étrangers » ont été ensevelis dans les îles. Pendant longtemps, la démarche d'identification consistait à repérer des artefacts ou un mode funéraire distinct des coutumes locales suggérant ainsi que les immigrants suivaient nécessairement les coutumes funéraires de leur lieu d'origine.

À Théra, la question a été envisagée dans la mesure où les objets allogènes sont omniprésents. Quelques contextes funéraires ne concentrent d'ailleurs que ce type d'objets à Mesa Vouno (MV29a, MV29d, MV89) et à Sellada (SE17b, SE90, SE109, SE114). Une présence phénicienne, crétoise et rhodienne a alors été suggérée dans les tombes dans la mesure où les Doriens auraient entretenu des liens privilégiés avec les Phéniciens³²⁶⁹. Le défunt de la MV116f avec ses pendeloques et ses rosettes en or pourrait dès lors être un « étranger » dans la mesure où aucune sépulture ne regroupait un tel matériel. Toutefois, force est de constater que cette hypothèse ne peut être validée : en dehors des objets, aucun rite et aucune tombe ne traduisent un mode funéraire inhabituel. De plus, toutes les tombes concernées sont parfaitement homogènes au sein des deux ensembles funéraires. À moins que des étrangers aient été intégrés à la communauté théréenne, il semble que les objets allogènes soient moins des indicateurs ethniques que des indicateurs socio-économiques car, comme on l'a déjà vu, un esprit agonistique semble s'être exprimé dont la distinction passait par la capacité à se procurer des objets extérieurs. De plus, cette identification par l'objet pose un problème méthodologique car, comme l'a souligné R.-M. Bérard, cette démarche « peut éventuellement permettre

³²⁶⁵ CHARALAMBIDOU 2008-2009, p. 66.

³²⁶⁶ GEORGANAS 2002.

³²⁶⁷ KOUROU 1984, p. 110-111.

³²⁶⁸ POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980, p. 75.

³²⁶⁹ DRAGENDORFF 1903, p. 235 ; HILLER VON GAERTRINGEN, WILSKI 1904, p. 48-49 ; EDWARDS 1979, p. 180, n. 196.

d'atteindre l'ethnicité du producteur, pas celle de l'utilisateur »³²⁷⁰. En raison des dynamiques internes, Théra devait donc être fréquentée par de nombreux marchands et artisans étrangers mais aucune tombe ne suggère une revendication ethnique.

L'autre île concernée par la présence éventuelle de tombeaux allogènes est Délos-Rhénée. Lors de la seconde purification de Délos en 426, Thucydide constate, durant le processus, que « plus de la moitié d'entre eux étaient des tombes cariennes. On s'en aperçut en observant l'équipement guerrier enseveli avec les corps et le mode de sépulture, qui est encore celui des Cariens d'aujourd'hui »³²⁷¹. D'après l'historien, des individus non grecs se seraient donc fait ensevelir à Délos. La méthode de Thucydide, basée sur l'observation du mode de sépulture et du matériel, peut apparaître fiable mais le problème repose sur ce qu'il reconnaît comme étant « Cariens ». En effectuant un parallèle constant entre le texte et les vestiges archéologiques disponibles, Fr. Prost³²⁷² a montré dans un article dédié à cette question toute la difficulté à saisir ce qu'un Athénien du V^e siècle entend par cette appellation car ni les artefacts ni les pratiques funéraires ne permettent de reconnaître une sépulture qui serait à proprement parler carienne. Pour les armes par exemple, les 50 à 75 serpettes ou faucilles en fer ont retenu l'attention³²⁷³ car, d'après Hérodote, elles auraient été employées comme telles par les Cariens lors des guerres médiques³²⁷⁴. Or ces objets ne semblent pas être l'apanage exclusif de ces derniers puisque d'autres exemplaires ont été mis au jour dans d'autres tombes de Rhénée à la fin du V^e siècle³²⁷⁵. Dans le cas des pratiques funéraires, la diversité des modes de sépultures de Carie (tombes à ciste, *tumuli*) et leur similitude avec d'autres espaces complexifient d'autant plus la lecture de ce passage. Fr. Prost conclut finalement à une « manipulation idéologique »³²⁷⁶ de la part de l'auteur servant à justifier la réouverture de sépultures et leur déplacement dans le cadre de la politique impérialiste athénienne, une hypothèse qui paraît d'autant plus juste que Thucydide était lui-même citoyen athénien. Ainsi, l'identification d'une ethnicité en contexte funéraire justifierait une action d'une telle envergure mais cet extrait ne nous permet pas d'affirmer que des tombes allogènes aient réellement été aménagées à Délos et ne nous informe pas non plus sur l'existence de modes funéraires proprement déliens. En revanche, si Thucydide mentionne la possibilité de tombes non grecques à Délos, c'est que ce phénomène était tout à fait envisageable à son époque surtout sur une île qui était le lieu d'un sanctuaire panhellénique.

Si les Cyclades sont un espace d'échange, de mobilité et de circulations, force est de constater que la tombe n'est pas le lieu d'expression d'une ethnicité. Il convient néanmoins de voir si celle-ci peut malgré tout se lire à une autre échelle.

6.4.4 La géographie funéraire cycladique : une « ethnicisation de la mort »³²⁷⁷ ?

Dans les Cyclades cohabitent plusieurs systèmes funéraires. Malgré la généralisation de la crémation et l'aménagement de nouveaux espaces dédiés aux défunts à partir du milieu du

³²⁷⁰ BERARD 2014b, p. 155-156.

³²⁷¹ THUC., 1.8.

³²⁷² PROST 2010. Le développement qui suit reprend les analyses de l'auteur.

³²⁷³ RHOMAIOS 1929, p. 212-214 ; GALLET DE SANTERRE 1958, p. 43 ; THEMELIS 1976, p. 55-68.

³²⁷⁴ HDT., 7.93.

³²⁷⁵ PLASSART 1928, p. 49, n. 7.

³²⁷⁶ PROST 2010, p. 438.

³²⁷⁷ LUCE 2007b, p. 50.

VIII^e siècle, les pratiques funéraires continuent de différer entre les îles et entre les sites. Cette situation n'est toutefois pas propre aux îles puisque l'espace égéen présente lui aussi une grande variabilité funéraire. Afin de déceler malgré tout une logique de fonctionnement commune, J.-M. Luce³²⁷⁸ a proposé un découpage du monde égéen en neuf « séquences funéraires » après avoir recensé plus de 6 270 sépultures sur une période allant du Protogéométrique à la fin du VIII^e siècle. Ces « séquences » sont le résultat de la combinaison de plusieurs traits funéraires qui reposent sur le rite (crémation/inhumation), le réceptacle s'il y a (contenant à crémation/inhumation), la position éventuelle du défunt et la forme de la tombe (ciste, fosse, *tumulus*, habitacle). En revanche, le mobilier ou les objets déposés auprès du défunt ne sont pas pris en considération dans sa réflexion car ces derniers relèvent davantage de logiques privées. S'il est hasardeux d'appliquer le « pots to politics », il l'est donc tout autant pour le « pots to ethnicity »³²⁷⁹. Ces neuf séquences permettent alors de dessiner une géographie funéraire dont les délimitations correspondent à celles des frontières dialectales (dorien, ionien, éolien, étéocrétois). Il en conclut que les modes funéraires traduisent non seulement une conscience commune de l'ethnicité mais aussi une revendication de celle-ci. Bien plus qu'un marqueur ethnique, le fait funéraire constituerait selon l'auteur un « géosymbole » selon la définition de J. Bonnemaïson, c'est-à-dire « un lieu, un itinéraire, une étendue qui, pour des raisons religieuses, politiques ou culturelles prend aux yeux de certains peuples et groupes ethniques, une dimension symbolique qui les conforte dans leur identité »³²⁸⁰. En d'autres termes, le mode funéraire traduirait une relation étroite avec le territoire dans lequel il se trouve.

En ce qui concerne les Cyclades, J.-M. Luce regroupe les îles dans deux séquences (**fig. 252**) : la première est la séquence n°6 qui comprend Naxos, Paros, Ténos et Amorgos ainsi que l'Eubée, la Chalcidique, Samos, Chios et « peut-être même l'Asie Mineure »³²⁸¹. L'auteur la caractérise par la crémation primaire et secondaire en fosse ou en *tumulus*. La seconde, la séquence n°7, se limite à Théra et à la Crète occidentale et centrale et se justifie par les tombes à habitacle et la pratique de la crémation en *pithoi*. On est donc bien loin du découpage proposé par A. M. Snodgrass avec les Cyclades du Nord et l'Eubée d'une part puis les Cyclades centrales et du Sud d'autre part³²⁸².

Dès lors, il convient de s'interroger sur la validité de ce découpage au regard de notre corpus dans la mesure où notre étude propose une analyse précise des modes funéraires de l'archipel et que la chronologie est relativement similaire à celle de l'auteur. Tout d'abord, si l'on reprend les arguments sur lesquels repose la séquence n°6, les îles de Naxos, Paros, Ténos et Amorgos partageraient les mêmes combinaisons funéraires. Or plusieurs objections peuvent être formulées : à Paros, du Protogéométrique au VIII^e siècle, on relève les tombes à ciste de Koukounariés, les cistes à parement (*polyandria*) de Paroikia et les deux cistes géométriques de Tholakia au sud de Paroikia. À l'exception d'une tombe à fosse mal préservée à Tholakia, cette forme ne domine pas les modes funéraires pariens. De plus, durant cette période, le traitement du défunt change puisqu'un adulte en position fléchie est signalé dans une ciste de Tholakia (GA ?) alors que les combattants des *polyandria* ont été brûlés (GR). En l'état actuel

³²⁷⁸ LUCE 2007b.

³²⁷⁹ HALL 1997, p. 128-131.

³²⁸⁰ BONNEMAISON 1981, p. 256.

³²⁸¹ LUCE 2007b, p. 47.

³²⁸² SNODGRASS 2000, p. 156-159.

des données, force est de constater que les critères établis ne s'appliquent pas vraiment à cette île. Dans le cas de Naxos, l'étude anthropologique menée sur la parcelle Plithos de la nécropole nord a montré que l'inhumation en fosse, parfois en vase, des adultes dominait mais que la crémation coexistait également pour quelques-uns pour le début de l'âge du Fer. Par ailleurs, des tombes à ciste et à fosse y sont relevées alors que la tombe à ciste est absente de la nécropole sud où domine la crémation. Les arguments de la séquence n°6 correspondent par conséquent à la nécropole sud et à Tsikalario où est attestée la crémation sous *tumulus*. Cependant, une autre objection pourrait être formulée car les vestiges funéraires sont plus nombreux en dehors des *tumuli* qu'à l'intérieur (exemples : TS11, TS13-15). De plus, la combinaison de l'inhumation et de la crémation, probablement pratiquée dans la nécropole nord et à Tsikalario, est occultée dans ce découpage. Pour Ténos, la situation de la séquence n°6 correspond davantage à Xobourgo dans la mesure où Kardiani et Ktikados pratiquent l'inhumation en ciste. J.-M. Luce³²⁸³ lui-même signale d'ailleurs que Kardiani se rattache davantage à la séquence n°1 qui se caractérise par l'inhumation en vase des adultes et des enfants, de la ciste et de la position contractée. Kardiani, notée comme une exception, doit en réalité être considérée comme un indicateur central dans les modes funéraires ténioles dans la mesure où Ktikados vient renforcer cette combinaison et que les rites de Xobourgo ne sont pas si bien documentés. En revanche, la situation à Minoa d'Amorgos s'intègre dans cette séquence puisqu'elle compte deux crémations en fosse, l'une à dépôt primaire (A1b) et l'autre à dépôt secondaire (A1a), et une inhumation en vase d'enfant (A1c). À ce sujet, l'auteur précise qu'elles se multiplient à partir du Géométrique moyen II (vers 775), ce qui n'est pas tout à fait exact car c'est moins l'augmentation de cette pratique que l'amélioration des données funéraires qui est observée à partir de cette date. Concernant la séquence n°7, il est vrai que l'île de Théra entretenait des contacts étroits avec la Crète, ce qui explique la grande proportion de vases en provenance de cette île et sans doute l'adoption des tombes à chambre. Bien que l'on ait précédemment remis en question l'idée selon laquelle il n'y aurait pas de tombes à chambre à Théra d'après l'auteur³²⁸⁴, la discussion peut s'étendre à d'autres éléments : les urnes à crémation par exemple ne sont pas majoritairement en *pithoi* à Théra mais ce sont essentiellement des amphores comme on l'a mis en évidence pour Mesa Vouno et comme A. Coulié l'avait déjà signalé pour l'île³²⁸⁵. De plus, cette séquence a tendance à omettre que Théra dispose de trois ensembles funéraires à peu près contemporains qui n'ont pas le même faciès : Mesa Vouno concentre effectivement une majorité de tombes à habitacle (66 %) alors qu'elles sont minoritaires à Sellada (21 %) qui préfèrent les tombes à fosse (75 %). Si l'on ajoute Kamari qui se développe à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, ce sont les cistes à blocs de pierre pour les crémations à dépôt secondaire et les inhumations en vase d'enfant qui caractérisent le site. La tombe à habitacle est donc absente de Kamari. Une dernière remarque peut être apportée : Mélos et Kimolos n'apparaissent pas dans le corps du texte alors qu'elles apparaissent sur la carte (**fig. 252**). D'après la distribution, Mélos est placée au sein de la séquence n°6 et Kimolos dans la séquence n°7. Dans le cas de Mélos, il semble effectivement qu'Haghia Phaneromeni dispose de fosses dans lesquelles des restes brûlés étaient déposés mais, pour Kimolos, il n'y a pas de tombes à

³²⁸³ LUCE 2007b, p. 48.

³²⁸⁴ Cf. le catalogue des tombes dans la partie 2 : il y a bien des tombes à chambre à Théra car une chambre funéraire est une pièce creusée ou construite qui consiste à recevoir plusieurs défunts.

³²⁸⁵ Cf. la synthèse de COULIE 2013, p. 233-234.

habitable car les tombes sont des fosses à quatre renforcements qui regroupent plusieurs urnes. Si elles sont distinctes du *trench-and-hole* athénien, elles s'inspireraient des tombes rhodiennes tout en s'en détachant car aucune urne n'était déposée dans ces dernières. En revanche, comme pour Théra, les tombes cimoliètes sont à dépôt pluriel. La mise à l'écart d'Andros est en outre tout à fait compréhensible dans la mesure où les rares tombes de Zagora, d'Hypsili et d'Amonaklios sont soit dans un mauvais état de préservation soit non identifiables.

Si la recherche d'une combinaison funéraire à l'échelle suprarégionale est une approche stimulante, force est de constater que le découpage proposé pour les Cyclades ne reflète pas toujours la réalité matérielle ni la variété des traits locaux. On a néanmoins conscience que l'article dont il est ici question constitue une première synthèse qui donnera lieu à un ouvrage plus complet et détaillé intitulé *L'Essai de cartographie funéraire du monde grec*³²⁸⁶. À la suite de cet état des lieux, une nouvelle question se pose au sujet de l'ethnicité. En effet, bien que l'on sache sur quoi l'auteur fait reposer cette notion, on ne saisit pas totalement ce qu'il entend par là : dans sa géographie funéraire, il met l'accent sur la correspondance entre l'identité funéraire et linguistique et les séquences associées aux Cyclades traduirait une appartenance ionienne et dorienne. Ce point est explicite bien que critiquable³²⁸⁷. En revanche, il souligne aussi que les communautés étaient suffisamment autonomes pour décider de leurs propres modes funéraires³²⁸⁸. Dans la mesure où J.-M. Luce fait de cette croyance en une origine commune un facteur essentiel et conscient de différenciation lui conférant un rôle actif dans la constitution des identités³²⁸⁹, celle-ci serait-elle limitée aux régions funéraires où les Thériens, les Rhodiens et une partie des Crétois par exemple revendiqueraient une seule et même ethnicité dorienne ? En d'autres termes, n'y-a-t-il qu'une forme d'identité ethnique qui aurait été revendiquée dans les tombes ? Ce questionnement apparaît d'autant plus légitime que l'auteur associe étroitement l'ethnicité à un ancrage territorial et que le VIII^e siècle est pris en considération dans sa chronologie, une période de bouleversements sociaux y compris dans les Cyclades. On ignore si plusieurs identités ethniques s'articulaient mais notre étude a montré que la tombe exprime davantage une identité commune qui se lit à l'échelle locale. La grande variabilité des modes funéraires au sein des îles et entre les îles signale sans aucun doute une « conscience du fait funéraire »³²⁹⁰ mais le choix s'est effectué au sein des communautés et en fonction des communautés voisines. Tsikalario de Naxos n'adopte pas les *tumuli* par hasard : cet ensemble funéraire se développe vers 775 avant notre ère, au moment où des bouleversements sont observés dans les parcelles de la nécropole nord de la *chôra* dont l'aboutissement serait la mise en place du *tumulus* de Mitropolis. Le site s'est sans doute construit en fonction de ces changements qui avaient lieu 13 km au nord-ouest. Ce mode funéraire « étranger » serait dès lors un instrument de revendication territoriale, sociale, culturelle voire même religieuse plutôt qu'une revendication ethnique car les *tumuli* seuls,

³²⁸⁶ LUCE 2007b, p. 39, 46.

³²⁸⁷ Les séquences n°7, 8 et 9 correspondent au dialecte dorien alors que la dorienne Mélos est associée sur la carte à la séquence n°6, c'est-à-dire à des modes funéraires qui seraient ioniens. De plus, les premières traces écrites en ionien ou dorien n'apparaissent pas avant la fin du VIII^e siècle, ce qui signifie que la corrélation voulue par l'auteur entre le dialecte et le mode funéraire ne peut pas être véritablement établie, sinon pour la fin de la période étudiée.

³²⁸⁸ LUCE 2007b, p. 46.

³²⁸⁹ LUCE 2007b, p. 49-50. Cette vision s'inscrit dans l'approche classique de l'ethnicité en histoire et en archéologie depuis l'introduction du concept dans ces disciplines à partir des années 1990.

³²⁹⁰ LUCE 2007b, p. 49.

même associés à la crémation, ne sont pas suffisants pour déceler une origine commune. De la même façon, les sites de Kardiani et Ktikados qui pratiquaient l'inhumation en ciste cherchaient à se distinguer de Xobourgo où la crémation est relevée comme pour Chalcis et Lefkandi en Eubée. À Théra, la proportion différenciée de tombes à chambre à Mesa Vouno et à Sellada et leur absence à Kamari sont moins la revendication d'une ethnicité qu'une volonté de distinction intracommunautaire dont la topographie a été l'un des instruments de cette revendication. S'il n'y a bien aucune « région funéraire cycladique », il n'y a pas plus d'identité funéraire proprement téniole, naxienne ou encore théréeenne car lorsqu'une île compte plusieurs ensembles funéraires, la disparité est toujours préférée à l'homogénéité, un phénomène d'autant plus manifeste que la distance est faible entre ces derniers. Ce sont donc bien des choix avant tout politiques et culturels qui ont guidé les modes funéraires des communautés plutôt que la mise en scène d'une origine commune. Notre analyse rejoint par conséquent celle de C. Morgan³²⁹¹ qui avait signalé pour le monde grec et colonial le problème non seulement des échelles trop étendues pour véritablement saisir les enjeux des coutumes funéraires mais aussi de l'importance accordée à l'ethnicité qui ne peut finalement être considérée comme un principe omniprésent et essentiel dans l'organisation des rapports sociaux. N'étant pas spécifiquement mise en évidence chez les vivants, elle ne le serait donc pas non plus chez les défunts. Malgré tout, cela ne signifie pas le refus catégorique de l'expression d'une identité ethnique dans la tombe : si plusieurs échelles d'ethnicité sont susceptibles de coexister comme l'a bien montré P. Ruby³²⁹², il serait alors logique d'établir une grille d'analyse basée sur des critères plus précis qui prennent en considération les particularités locales dans lesquelles elle s'appliquerait ; une tâche néanmoins complexe à mettre en œuvre puisqu'elle risquerait de donner naissance à des éléments d'identification trop différents entre les groupes, ce qui la rendrait inefficace. Tout comme l'émergence de la cité s'appréhende idéalement à travers l'analyse de plusieurs types de témoignages matériels, l'analyse de l'ethnicité - du moins dans les Cyclades - doit sans doute s'articuler avec celle des faits culturels, sociaux et politiques qui dépassent le cadre de la tombe et des zones dialectales supposées³²⁹³.

6.5 Bilan

Situé entre l'espace grec continental et l'Asie Mineure, l'archipel des Cyclades est un espace particulièrement perméable aux échanges et la tombe en est un témoin privilégié. Bien que l'on ignore la nature de ces derniers (pillage, troc, piraterie, commerce, etc.), le contexte funéraire permet de retracer leur évolution : avant le VIII^e siècle, les îles sont largement influencées par des espaces comme l'Eubée et l'Attique et les particularités locales sont faiblement exprimées par et dans la tombe. En revanche, à partir du VIII^e siècle, les réseaux d'échange s'intensifient en même temps que de nouveaux ensembles sont aménagés et que les ateliers de potiers s'autonomisent. Il est donc possible qu'une organisation socio-politique plus structurée ait entraîné une redéfinition des modes funéraires et des échanges. Les îles de Délos, Naxos et Théra peuvent même être considérées à cette date comme des carrefours maritimes dans la mesure où leurs ports respectifs ont pu être des centres de redistribution et de rencontres.

³²⁹¹ MORGAN 1999 (également cité par RUBY 2006, p. 52, n. 142) ; MORGAN 2003, p. 17, n. 109.

³²⁹² RUBY 2006, p. 47-54.

³²⁹³ On rejoint la conclusion de RUBY 2006, p. 60.

La sépulture est un lieu qui témoigne donc d'échanges structurés et les objets venus d'ailleurs ont même pu constituer un critère de distinction intracommunautaire comme à Théra. À ce titre, des biens plus ou moins exclusifs pouvaient être déposés dans les tombes mais la rareté de ces derniers interdit de restreindre l'analyse à une approche élitiste. S'il n'y a aucune région cycladique, la notion de « région funéraire » s'avère difficilement visible dans nos tombes : les modes funéraires, la céramique et les rites sont des formes d'expression identitaire avant tout locales qui sont en construction constante et qui se comprennent en fonction de l'environnement immédiat, ce qui expliquerait la distance avec les métropoles qui auraient fondé certains établissements dans l'archipel. Les îles avaient probablement conscience d'être ioniennes ou doriennes mais la tombe présente peu d'éléments matériels qui défendent l'idée d'une origine commune au point de guider les pratiques funéraires au-delà de tout autre critère. Cependant, loin de rejeter les analyses de J.-M. Luce, il faut peut-être accepter l'idée que les communautés cycladiques ne soient pas le meilleur exemple pour appréhender l'ethnicité à travers la tombe.

Conclusion générale

En dépit de l'intérêt ancien porté sur la tombe, ce n'est pourtant qu'une partie du contenu qui a longtemps concentré les recherches. Les objets jugés précieux, en particulier la céramique cycladique, ont fait l'objet d'une abondante documentation sans que le contexte lui-même ne soit interrogé. La multiplication des fouilles dans l'archipel à partir de la seconde moitié du XX^e siècle et l'amélioration des méthodes en anthropologie ont fait prendre conscience de l'importance de cette structure archéologique afin de restituer l'histoire des individus et des communautés. L'augmentation progressive des données qui en résulte a donné lieu à une matière consistante dont la réflexion s'est cependant limitée aux îles et/ou aux sites. C'est donc dans ce contexte qu'est née la nécessité de produire une première synthèse dédiée aux tombes cycladiques.

Cependant, la constitution du corpus s'est révélée être un véritable défi à cause de la disparité des informations disponibles, allant de la publication partielle ou totale, dont les raisons reposent principalement sur le morcellement des équipes et l'évolution des méthodes et problématiques appliquées au terrain sur plus d'un siècle. Malgré le caractère inégal de la documentation, le corpus est représenté par 356 tombes et 556 sépultures pour 21 sites répartis sur dix îles sur une période s'échelonnant principalement entre le IX^e et le VII^e siècle. Ces données chiffrées, qui doivent être plutôt considérées comme un repère que comme une estimation définitive, représentent un échantillon suffisamment exploitable pour mener à bien notre étude.

En prenant la tombe comme point de départ avant l'espace funéraire dans une perspective micro historique, la démarche consiste à partir du défunt pour élargir ensuite aux proches et à la communauté. La tombe est avant tout un lieu délimité qui est composé d'une sépulture qui protège le corps. Son édification, qui s'inscrit dans le temps des funérailles, permet le rassemblement des proches qui rendent hommage au défunt une dernière fois et aménagent les moyens d'entretenir sa mémoire auprès des vivants. Ce lieu de repos - en principe définitif - s'inscrit donc dans des considérations pratiques, funéraires, sociales mais aussi religieuses. Les choix effectués dans et sur la tombe, relevant d'une intentionnalité et d'une mise en scène, sont alors des éléments essentiels pour accéder à l'identité sociale du défunt et au système de représentation des vivants.

L'examen des tombes cycladiques a rapidement révélé une grande variabilité des situations funéraires. La tombe elle-même est hétérogène puisque quatre formes différentes ont été recensées. Bien que certaines soient communes à plusieurs sites, la majorité sont des réinterprétations de types connus d'où la nécessité de dresser plusieurs sous-catégories dans notre analyse. La sépulture, elle-même, matérialisée la plupart du temps par un réceptacle en céramique, prend aussi des formes variées dans la mesure où elles sont issues d'une fabrication locale. Dans le traitement du corps, cette fois-ci et en particulier dans la crémation, trois types de bûcher ont été mis au jour qu'ils soient ou non incorporés à la tombe. Notre étude a également permis de montrer que cette diversité funéraire a été observée non seulement entre les îles mais aussi entre les sites d'une même île, que ces derniers soient proches les uns des autres ou éloignés. À ces différences de forme, une disparité chronologique a par ailleurs été mise en

perspective puisque tous les sites et toutes les îles ne sont pas représentées de la même façon dans notre documentation selon les époques. Rappelons en effet que la documentation funéraire de Ténos nous informe sur les pratiques des IX^e-VIII^e siècles là où le témoignage de Théra représente une période comprise entre le milieu du VIII^e siècle et le VI^e siècle. L'approche par la tombe révèle ainsi qu'il n'y avait pas une « séquence funéraire »³²⁹⁴ spécifique aux Cyclades, mais cette diversité est moins un manque de cohésion que l'application d'une logique locale. La tombe est donc un indicateur pertinent qui signale que les communautés étaient suffisamment structurées pour choisir et adapter leurs traits funéraires comme elles l'entendaient.

Adopter l'angle de la tombe, c'est aussi redonner une place centrale au défunt. Notre étude a permis de réfléchir sur l'identité individuelle telle qu'elle est représentée en contexte funéraire. L'apport de l'anthropologie biologique, établi à partir de publications existantes, a alors été déterminant tout comme les méthodes de l'archéologie de la mort que l'on a appliqué dans la mesure du possible. Il en est ressorti que les différences sexuées sont rares et peu pertinentes pour saisir la variabilité des pratiques funéraires. La crémation a donc été partagée entre les deux sexes. La seule exception est représentée par les *polyandria* de Paroikia qui regroupent plus d'une centaine de jeunes hommes et d'adultes, mais ces tombes s'inscrivent dans un système funéraire inhabituel qui s'explique par des circonstances dramatiques. En ce qui concerne les distinctions de genre, notre documentation a révélé qu'elles ne constituaient pas un critère essentiel car elles sont rarement perceptibles et n'ont donc jamais véritablement dominé les représentations que les défunts et leur groupe souhaitaient donner d'eux-mêmes. La faiblesse de l'objet métallique, et en particulier des armes et des bijoux dans notre corpus, n'a pas permis de proposer l'hypothèse de marqueurs de genre clairement définis. Par ailleurs, l'omniprésence des vases de table dans toutes les tombes a même tendance à effacer la question du genre. En revanche, l'âge constitue un indicateur dans la variation du traitement funéraire. La différence la plus saisissante se situe entre les adultes et les enfants. À Plithos (Naxos), les enfants âgés de moins de 6 ans étaient inhumés dans un vase, un seuil qui a pu être appliqué à l'ensemble de l'archipel puisqu'il est admis que les très jeunes enfants étaient distingués par ce traitement funéraire. Au-delà, les enfants de Plithos étaient inhumés comme les adultes, à l'image de ce qui se produisait sans doute à Kardiani (Ténos). La crémation et la participation supposée au(x) combat(s) de plusieurs défunts âgés de 14 ans à Paroikia (Paros) pourraient également indiquer que cet âge marquait la fin de l'enfance pour les Pariens.

En dehors de ces critères de sexe, de genre ou d'âge, l'un des apports essentiels de notre étude repose sur l'analyse détaillée des tombes d'enfant. Dans les limites de la documentation, cette première synthèse à l'échelle de l'archipel a permis de mettre en évidence que la mort d'un enfant n'est jamais associée à de l'indifférence dans la mesure où les vestiges matériels témoignent de leur inclusion systématique et du grand soin dont ils ont bénéficié. La démonstration que nous proposons rompt par conséquent avec la théorie d'I. Morris³²⁹⁵ pour les tombes de l'Attique où la sous-représentation plus ou moins grande des jeunes individus du Protogéométrique à la fin de l'époque archaïque s'explique en fonction de leur inclusion ou non

³²⁹⁴ LUCE 2007b, p. 44.

³²⁹⁵ MORRIS 1987.

dans l'espace des morts. Les plus jeunes en particulier n'auraient pas été considérés comme des membres à part entière justifiant ainsi leur absence. Dans les Cyclades, il n'y a pas d'exclusion des enfants. Même les plus jeunes sont systématiquement intégrés dans les tombes, qu'elles soient individuelles ou plurielles, voire dans l'habitat (Koukounariés de Paros), et il faut attendre le VII^e siècle pour qu'une discrimination spatiale soit mise en place (Kamari de Théra). Par ailleurs, on a également montré que les tombes d'enfant font l'objet d'une grande attention, peut-être même plus que les adultes, dans le choix de la sépulture et par la concentration quantitative du mobilier. La sollicitation de moyens matériels supplémentaires a sans doute été perçue comme un moyen d'exprimer de manière significative la peine engendrée par la perte d'un si jeune membre. Leur visibilité et les nombreuses réponses apportées en fonction des sites et des époques démontrent aussi qu'il n'y avait pas une seule façon d'accompagner l'enfant dans sa dernière demeure.

L'approche par la tombe s'est également avérée pertinente dans la mesure où rares sont les sites entièrement publiés. Les tombes plurielles de Plithos (Naxos), Paroikia (Paros) et de Théra ont permis d'étendre la réflexion sur la nature éventuelle des regroupements. Le premier, en lien avec l'*oikos*, est probable dans la mesure où ce sont les proches qui se chargent du soin, des rites et de l'entretien de la tombe. Bien qu'aucune analyse ADN n'ait été menée, une parenté biologique est envisagée dans les tombes plurielles puisque le regroupement d'individus indique nécessairement des liens partagés. La tombe pourrait donc être un prolongement de l'unité familiale. Le fait que ce type de dépôt soit le mode d'organisation principal à Mesa Vouno (Théra) et à Kimolos au VIII^e siècle indique également qu'il était susceptible de servir de base dans la structure de ces deux communautés. Cependant, le cas unique et exceptionnel de Paroikia et la concentration exclusive d'enfants dans quelques tombes à chambre de Mesa Vouno nous ont permis d'envisager que des parentés sociales coexistaient aux côtés de parentés biologiques. Ce phénomène, observé d'abord à Plithos (Naxos) au début du Géométrique, témoigne d'une complexité sociale qui se diffuse dans les nouveaux espaces funéraires à partir du milieu du VIII^e siècle, à l'image de Paroikia et de Mesa Vouno.

Nous avons également montré que l'identité collective n'est pas seulement limitée aux regroupements de tombes. À partir du X^e siècle, l'archipel témoigne précocement de la conscience d'un passé, mycénien ou récent, qui est perçu comme un moyen de construire l'identité des groupes et des communautés cycladiques : le dépôt « d'antiquités » dans les tombes, les aménagements architecturaux autour ou au-dessus d'une ou plusieurs tombes ainsi que leur intégration dans la ville des vivants sont autant d'indices matériels qui soulignent la grande diversité des formes que cette réminiscence pouvait prendre. Une évolution de cette mémoire a néanmoins été constatée puisqu'au début de l'âge du Fer, elle sert principalement les intérêts des groupes dominants qui cherchent à légitimer leur position ou leur statut en mettant en évidence un lien supposément héréditaire avec un ou plusieurs défunts admirés ou reconnus pour leur rôle à l'échelle locale. Cependant, sur la plupart des sites et à partir du milieu du VIII^e siècle, cette mise en scène de la mémoire prend davantage un caractère collectif voire public public³²⁹⁶. L'étude de la tombe permet donc de saisir quelques indices sur les bouleversements socio-politiques en lien avec la formation de la cité-État.

³²⁹⁶ POLIGNAC 1998.

On s'est également attaché à démontrer la façon dont la tombe témoigne de l'ouverture des Cyclades avec d'autres espaces. La forme des tombes, le mobilier déposé ainsi que l'évolution des rites sont, certes le résultat de choix locaux, mais aussi de toute une série d'influences dont les affinités peuvent être restituées selon les époques. L'Eubée est observée dans les tombes ténioles au début de l'âge du Fer alors que l'Attique s'impose progressivement dans les îles du Nord et du centre. La multiplication des échanges avec d'autres espaces à partir de la seconde moitié du VIII^e siècle est concomitante à l'apparition de nouveaux espaces funéraires et de l'autonomisation progressive des ateliers de potier. Tout comme les communautés sont structurées, les échanges l'étaient eux aussi.

Pour parler en termes de rupture et de continuité, l'inclusion des enfants, l'inhumation en vase des plus jeunes et l'omniprésence des vases de table constituent des permanences que partagent l'ensemble des tombes. En revanche, la seconde moitié du VIII^e siècle apparaît effectivement comme un moment de changements majeurs avec le passage de l'inhumation à la crémation, la baisse voire la disparition du mobilier métallique des tombes, la création de nouveaux espaces funéraires plus vastes ainsi que la complexité sociale qui l'accompagne. Si l'apparition de nouveaux ensembles funéraires est susceptible de révéler une augmentation de la population, elle signale surtout des bouleversements socio-politiques en lien avec la formation de la cité-État. L'intérêt de mener une réflexion sur plusieurs siècles permet de mettre en lumière que les changements qui se produisent s'inscrivent dans un temps long et qu'ils n'apparaissent pas de manière spectaculaire. Pour prendre deux exemples, les tombes de la seconde moitié du VIII^e siècle dans la nécropole Nord de Naxos sont moins connues que celles du début du Géométrique et la baisse progressive du mobilier métallique à cette date ainsi que leur présence encore timide dans les sanctuaires ont permis de montrer qu'il n'y avait pas de « renaissance »³²⁹⁷ cycladique.

Face à ce bilan, nous en avons conclu qu'aucun élément ne semble appuyer l'idée d'une identité funéraire proprement cycladique. Les bouleversements du VIII^e siècle ne sont pas réservés aux Cyclades et ces derniers prennent des formes variées. Afin de trouver une cohérence d'ensemble malgré tout, nous avons étendu la réflexion à la géographie funéraire développée par J.-M. Luce³²⁹⁸ afin d'interroger le critère ethnique à une échelle suprarégionale. Cependant, c'est moins la revendication d'une origine commune qui est exprimée dans la tombe qu'une identité locale qui repose avant tout sur des choix politiques, sociaux et culturels. Celle-ci est d'autant mieux exprimée dans les îles qui regroupent plusieurs sites car, même à faible distance, les tombes ne sont pas similaires à l'ensemble funéraire « d'à côté ». Notre réflexion s'est attachée à montrer que cette différence révèle probablement une distinction intracommunautaire dont la topographie en est un témoin privilégié : l'emplacement de la tombe - et donc sa visibilité - est susceptible de refléter la position importante du défunt et de sa famille comme pour Minoa (Amorgos) ou les tombes à chambre de Mesa Vouno (Théra). La topographie funéraire peut donc signaler le statut social des défunts et de leurs proches et contribuer à construire ou à affirmer ce statut tout en soulignant l'existence d'une hiérarchie au sein des ensembles funéraires.

³²⁹⁷ HÄGG 1983c.

³²⁹⁸ LUCE 2007b.

Bien que notre étude offre une première synthèse sur cet espace insulaire pour un temps relativement long, elle comporte des limites imputées à la documentation. La publication de l'ensemble des tombes permettra de compléter les données et, espérons-le, faire de l'archipel un espace plus central encore dans la compréhension des sociétés grecques archaïques. De nombreuses questions restent néanmoins à approfondir notamment au sujet de l'identité biologique des défunts qui reste, à l'heure actuelle, largement insuffisante d'où la nécessité de mener des analyses anthropologiques systématiques. La précision des données chronologiques est également requise dans la mesure où les phases d'occupation des tombes plurielles et des espaces funéraires pourraient être mieux appréhendées. La seconde moitié de l'époque archaïque (VII^e-VI^e siècles) est particulièrement concernée car on peine à observer l'évolution des bouleversements socio-politiques apparus vers le milieu du VIII^e siècle. Une distinction verticale se développe malgré tout sur certains sites avec un retour plus net aux objets métalliques et à l'émergence de marqueurs monumentaux.

Notre étude n'est donc qu'une étape dans la compréhension de l'histoire des sociétés grecques insulaires pour l'époque archaïque. L'analyse complète des vestiges funéraires et de l'ensemble des données archéologiques disponibles pourra, à l'avenir, éclairer un espace d'une grande diversité qui occupe, spatialement et matériellement, une place centrale dans le monde égéen

Liste des tableaux du premier volume

TABLEAU 1 SUBDIVISIONS DES CHRONOLOGIES RELATIVE ET ABSOLUE DU MONDE GREC DONT CELLES DES CYCLADES.	5
TABLEAU 2 REGLES D'ABREVIATIONS POUR LA TOPONYMIE.	7
TABLEAU 3 SITES RETENUS DANS NOTRE DOCUMENTATION.	34
TABLEAU 4 LES CRITERES D'EXPLOITABILITE DES TOMBES CYCLADIQUES.	35
TABLEAU 5 REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES FORMES DE TOMBE DANS LES CYCLADES*.....	267
TABLEAU 6 NOMBRE DE DEFUNTS ET LEUR REPARTITION DANS LES TOMBES A HABITACLE DE THERA.	311
TABLEAU 7 REPARTITION QUANTITATIVE DU MOBILIER POUR QUELQUES SITES CYCLADIQUES.	316
TABLEAU 8 LES FIBULES IDENTIFIEES DANS LES TOMBES CYCLADIQUES ET LEUR CLASSIFICATION.	343
TABLEAU 9 ESTIMATION DU NOMBRE DE VASES DANS LES TOMBES INDIVIDUELLES CYCLADIQUES.....	357
TABLEAU 10 PROPORTION ET REPARTITION ESTIMEE DES DIFFERENTS TYPES DE VASES DE TABLE SUR QUELQUES SITES CYCLADIQUES.	467
TABLEAU 11 PROPORTION ET REPARTITION ESTIMEE DES DIFFERENTS TYPES DE VASES A BOIRE SUR QUELQUES SITES CYCLADIQUES.	468
TABLEAU 12 PROPORTIONS DES TOMBES ASSOCIEES A DES OBJETS METALLIQUES POUR QUELQUES SITES CYCLADIQUES EN FONCTION DE LEUR DATATION.	472
TABLEAU 13 SOUS-GROUPES D'AGE REPRESENTES A PAROIKIA DE PAROS ET A PLITHOS DE NAXOS SELON LES ANALYSES ANTHROPOLOGIQUES MENEES PAR A. P. AGELARAKIS ET SES EQUIPES.....	510
TABLEAU 14 PROPORTION DES TOMBES D'ENFANT ET DES TOMBES REUNISSANT ENFANT ET ADULTE/INDETERMINE SUR QUELQUES SITES.....	515
TABLEAU 15 DETAIL DE LA PROPORTION DES ENFANTS PAR RAPPORT AUX ADULTES/INDETERMINEES DANS LES TOMBES REUNISSANT LES DEUX PROFILS.....	516
TABLEAU 16 DETAIL DE LA PROPORTION DES ENFANTS DANS LES TOMBES REGROUPANT UNIQUEMENT DES DEPOTS D'ENFANT.....	517
TABLEAU 17 TRAITEMENT RESERVE AUX ENFANTS SELON LA FORME DE LA TOMBE.	520
TABLEAU 18 REPARTITION ESTIMEE DES ENFANTS SELON LE TYPE DE TOMBE ET LA NATURE INDIVIDUELLE OU PLURIELLE DU CONTEXTE.	524
TABLEAU 19 COMPOSITION DU MOBILIER D'ACCOMPAGNEMENT DANS LES TOMBES CYCLADIQUES ASSOCIEES AUX ENFANTS.	526
TABLEAU 20 TABLEAU COMPARATIF DES PRINCIPAUX TYPES DE VASE RETROUVES DANS LES SEPULTURES D'ENFANT ET LES AUTRES.	527
TABLEAU 21 PART DU MOBILIER METALLIQUE ET D'UNE AUTRE NATURE DANS LES SEPULTURES D'ENFANTS PAR RAPPORT AUX SEPULTURES CYCLADIQUES.	529

Liste des graphiques du premier volume

GRAPHIQUE 1 REPRESENTATION DES CATEGORIES D'AGE PAR URNES DANS LES PAR144 ET PAR105 POUR LES INDIVIDUS BRULES.	104
GRAPHIQUE 2 DISTRIBUTION DES VASES EN CERAMIQUE DANS LES 25 TOMBES DE LIMNI (KIMOLOS).	187
GRAPHIQUE 3 PROPORTION ET TYPE DES VASES EN CERAMIQUE DANS LES DES 25 TOMBES DE LIMNI (KIMOLOS)	188
GRAPHIQUE 4 TYPE DE TOMBE ET TRAITEMENT FUNERAIRE DES 190 DEPOTS IDENTIFIES DANS LA NECROPOLE DE MESA VOUNO, THERA.	212
GRAPHIQUE 5 FORME DES CONTENANTS FUNERAIRES RECENSES A MESA VOUNO, THERA.	219
GRAPHIQUE 6 TYPE DE TOMBE ET TRAITEMENT FUNERAIRE DES 110 DEPOTS DE LA NECROPOLE DE SELLADA. THERA.....	237
GRAPHIQUE 7 REPARTITION DES TYPES DE TOMBES ENTRE MESA VOUNO, SELLADA ET KAMARI POUR LES HAUTES PERIODES ARCHAÏQUES. THERA.	256
GRAPHIQUE 8 REPARTITION DES TYPES DE TOMBE A L'ECHELLE DES CYCLADES.	259
GRAPHIQUE 9 REPARTITION DES TYPES DE TOMBES A FOSSE DANS LES CYCLADES.	259
GRAPHIQUE 10 REPARTITION DES TYPES DE TOMBES A CISTE DANS LES CYCLADES.....	262
GRAPHIQUE 11 REPARTITION DES TOMBES A HABITACLE.	264
GRAPHIQUE 12 REPARTITION DES DIFFERENTS TYPES DE VASES A BOIRE DANS LES ENSEMBLES FUNERAIRES CYCLADIQUES (780 VASES AU TOTAL).	322
GRAPHIQUE 13 REPARTITION DES DIFFERENTS TYPES DE CONTENANTS A LIQUIDES OU A SOLIDES DANS LES ENSEMBLES FUNERAIRES CYCLADIQUES (114 VASES AU TOTAL).....	325
GRAPHIQUE 14 REPARTITION DES DIFFERENTS TYPES DE VASES A VERSER DANS LES ENSEMBLES FUNERAIRES CYCLADIQUES (252 VASES AU TOTAL)	327
GRAPHIQUE 15 REPARTITION DES DIFFERENTS TYPES DE VASES A MELANGER DANS LES ENSEMBLES FUNERAIRES CYCLADIQUES (24 VASES AU TOTAL)	329
GRAPHIQUE 16 REPARTITION DES DIFFERENTS TYPES DE VASES DE STOCKAGE ET DE TRANSPORT DANS LES ENSEMBLES FUNERAIRES CYCLADIQUES (246 VASES AU TOTAL).....	331
GRAPHIQUE 17 REPARTITION DES DIFFERENTS TYPES DE VASES DE TOILETTE OU DE PARFUM DANS LES ENSEMBLES FUNERAIRES CYCLADIQUES (219 VASES AU TOTAL).....	333
GRAPHIQUE 18 REPARTITION PAR CATEGORIE FONCTIONNELLE DES DIFFERENTS TYPES DE RECIPIENTS EN CERAMIQUE CONSIDERES COMME DU MOBILIER D'ACCOMPAGNEMENT (1 667 VASES AU TOTAL).....	355
GRAPHIQUE 19 REPARTITION PAR CATEGORIE FONCTIONNELLE DES AUTRES OBJETS (312 AU TOTAL).....	356
GRAPHIQUE 20 REPARTITION DES TYPES DE TOMBE ASSOCIES AUX ENFANTS DANS LES CYCLADES.....	518
GRAPHIQUE 21 REPARTITION DES ENFANTS DANS LES TYPES DE TOMBE DE MESA VOUNO ET SELLADA DE THERA PAR RAPPORT AUX FORMES DE TOMBES DETERMINEES POUR LES DEUX SITES.	519
GRAPHIQUE 22 REPARTITION DES PRINCIPALES FORMES DE RECEPTACLES FUNERAIRES ASSOCIEES AUX SEPULTURES D'ENFANT.	522

Bibliographie

- AD 14, CHR. 1931 : AD 14, CHR., N. M. Kontoléon, « ΝΑΞΟΣ », Annexe 50.
- AD 16, CHR. 1960 : AD 16, CHR., N. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ », p. 245.
- AD 17, B' CHR. 1961 : AD 17, B' CHR., N. M. Kontoléon, N. Zaphiropoulou, « ΝΑΞΟΣ », p. 271-272, 274.
- AD 18, B'2 CHR. 1963a : AD 18, B'2 CHR., N. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ », p. 273-274.
- AD 18, B'2 CHR. 1963b : AD 18, B'2 CHR., Ch. Doumas, « 5. Στ' Αλωνάκια », p. 279-282.
- AD 19, B'3 CHR. 1964 : AD 19, B'3 CHR., N. Zaphiropoulou, « Τήνος », p. 408.
- AD 20, B'3 CHR. 1965a : AD 20, B'3 CHR., Ph. Papadopoulou, « ΚΙΜΩΛΟΣ », p. 514-515.
- AD 20, B'3 CHR. 1965b : AD 20, B'3 CHR., Ph. Papadopoulou, « ΝΑΞΟΣ », p. 515-522.
- AD 21, B'2 CHR. 1966a : AD 21, B'2 CHR., Ph. Papadopoulou, Ph. Zaphiropoulou, « ΚΙΜΩΛΟΣ », p. 387-391.
- AD 21, B'2 CHR. 1966b : AD 21, B'2 CHR., Ph. Papadopoulou, Ph. Zaphiropoulou, « ΝΑΞΟΣ-Τσικαλαριό », p. 391-396.
- AD 25, B'2 CHR. 1970 : AD 25, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΚΙΜΩΛΟΣ », p. 423-426.
- AD 31, B'2 CHR. 1976 : AD 31, B'2 CHR., Γ. Τζεδάκις, « Νάξος-Χώρα », p. 343-344.
- AD 32, B'2 CHR. 1977a : AD 32, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΝΑΞΟΣ », p. 309-310.
- AD 32, B'2 CHR. 1977b : AD 32, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΚΙΜΩΛΟΣ », p. 309.
- AD 37 B'2 CHR. 1982 : AD 37 B'2 CHR., Chr. A. Televantou, « ΑΝΔΡΟΣ », p. 353-356.
- AD 38, B'2 CHR. 1983 : AD 38, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ », p. 347-348.
- AD 39, B' CHR. 1984 : AD 39, B' CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ », p. 295.
- AD 40, B' CHR. 1985 : AD 40, B' CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ-Παροικιά », p. 289.
- AD 41, B'2 CHR. 1986a : AD 41, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ-Παροικιά », p. 213.
- AD 41, B'2 CHR. 1986b : AD 41, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΝΑΞΟΣ-Οικόπεδα Καμβύση-Βαρθακοκοίλη », p. 214.
- AD 42, B'2 CHR. 1987 : AD 42, B'2 CHR., O. Chatzianastasiou, Ph. Zaphiropoulou, « ΝΑΞΟΣ-Οικόπεδο Μ. Παντελαίου, Οικόπεδα Καμβύση-Βαρθακοκοίλη », p. 493-494.
- AD 43, B'2 CHR. 1988a : AD 43, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ », p. 490-494.
- AD 43, B'2 CHR. 1988b : AD 43, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΝΑΞΟΣ-Περιοχή Γυμνασίου », p. 494.

- AD 43, B'2 CHR. 1988c : AD 43, B'2 CHR., Ch. Sigalas, « Θήρα », p. 504-510.
- AD 44, B'2 CHR. 1989 : AD 44, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ-Οικόπεδο Φεβρ. Κυριαζάνου », p. 413-414.
- AD 45, B'2 CHR. 1990 : AD 45, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ-Παροικιά », p. 402-404.
- AD 46, B'2 CHR. 1991 : AD 46, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ-Παροικιά, Αρχαίο νεκροταφείο », p. 375-376.
- AD 47, B'2 CHR. 1992 : AD 47, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ-Νεκροταφείο Παροικίας », p. 544.
- AD 48, B'2 CHR. 1993 : AD 48, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ-Παροικιά », p. 434-436.
- AD 49, B'2 CHR. 1994a : AD 49, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, « ΠΑΡΟΣ-Παροικιά », p. 665-666.
- AD 49, B'2 CHR. 1994b : AD 49, B'2 CHR., Ph. Zaphiropoulou, Δήλος. Αρχαιολογικός χώρος, p. 673.
- AD 54, B'2 CHR. 1999 : AD 54, B'2 CHR., Y. Kourayos, S. Detoratu, « ΠΑΡΟΣ-Παροικιά », p. 788-794.
- AD 55, B'2 CHR. 2000a : AD 55, B'2 CHR., Y. Kourayos, S. Detoratu, « ΠΑΡΟΣ-Παροικιά », p. 967.
- AD 55, B'2 CHR. 2000b : AD 55, B'2 CHR., M. Viglaki-Sophianou, « Γεωμετρική νεκρόπολη αρχαίας Σάμου », p. 983-984.
- AD 56-59, B'6 CHR. 2001a : AD 56-59, B'6 CHR., M. Efstathiou, « Θήρα (Καμάρι) », p. 99-104.
- AD 56-59, B'6 CHR. 2001b : AD 56-59, B'6 CHR., Y. Kourayos, S. Detoratu, « ΠΑΡΟΣ-Παροικιά », p. 116.
- AD 56-59, B'6 CHR. 2001c : AD 56-59, B'6 CHR., P. Pantou, « ΚΙΜΩΛΟΣ », p. 133-134, 153.
- AD 61, B'2 CHR. 2006 : AD 61, B'2 CHR., Y. Kourayos, « ΠΑΡΟΣ-Παροικιά », p. 1089-1092.
- AD 62, B'2 CHR. 2007 : AD 62, B'2 CHR., P. Pantou, M. Efstathiou, « Τριάδες-Τζιγγούρια Ποταμάκια », p. 1161.
- AD 63, B'2 CHR. 2008 : AD 63, B'2 CHR., P. Pantou, M. Efstathiou, « Τριάδες (δυτική Μήλος) », p. 1114-1115.
- AD 64, B'2 CHR. 2009 : AD 64, B'2 CHR., I. Legaki, « Θέση Πλίθος (οικόπεδο Ει. Κουφοπούλου) », p. 883-884.
- AD 66, B'2 CHR. 2011 : AD 66, B'2 CHR., I. Legaki, « Θέση Φουντάνα-Απλώματα (οικόπεδο Α. και Λ. Θεόφилου) », p. 926-927.
- AGELARAKIS 2005 : A. P. AGELARAKIS, *The anthropology of Tomb AIK1 of Orthi Petra in Eleutherna: a narrative of the bones. Aspects of the human condition in Geometric-Archaic Eleutherna*, Héraklion, 2005.
- AGELARAKIS 2016 : A. P. AGELARAKIS, *Geometric period Plithos burial ground at Chora of Naxos Island, Greece: anthropology report*, Archaeopress, Oxford, 2016.
- AGELARAKIS 2017 : A. P. AGELARAKIS, *Parian Polyandreia*, Archaeopress, Oxford, 2017.

AGOSTINO 2010 : Br. d'AGOSTINO, « Funerary Customs and Society on Rhodes in the Geometric Period. Some Observations », *AION (archeol)*, 17-18, p. 239-247.

AGOSTINO, SCHNAPP 1982 : Br. d'AGOSTINO, A. SCHNAPP, « Les morts entre l'objet et l'image », dans Gh. GNOLI, J.-P. VERNANT (éd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, 1982, p. 17-25.

AHLBERG 1971a : G. AHLBERG, *Fighting on Land and Sea in Greek Geometric Art*, Svenska institutet i Athen, Stockholm, 1971.

AHLBERG 1971b : G. AHLBERG, *Prothesis and Ekphora in Greek Geometric Art*, Paul Åströms, Göteborg, 1971.

ALEXANDRIDOU 2016 : A. ALEXANDRIDOU, « Funerary Variability in Late Eighth-Century B.C.E. Attica (Late Geometric II) », *AJA*, 120, 3, p. 333-360.

ALEXANDRIDOU, DAIFA 2021 : A. ALEXANDRIDOU, K. DAIFA, « Expanding the necropolis of Paroikia: the data from the site of Ag. Panteleimon », dans *Paros V. Paros through the Ages from prehistoric times to the 16th century AD. Proceedings of the fifth international conference on the archaeology of Paros and the Cyclades, Paroikia, Paros 21-24 june 2019*, Athènes, 2021, p. 305-321.

ALGRAIN, MARY 2024 : I. ALGRAIN, L. MARY, *Introduction à l'archéologie du genre*, Talence, 2024.

AMOURETTI 1986 : M.-Cl. AMOURETTI, *Le pain et l'huile dans la Grèce antique : de l'araire au moulin*, Paris, 1986.

ANDRONIKOS 1963 : M. ANDRONIKOS, « Ελληνικά επιτάφια μνημεία », *AD*, 17, p. 152-210.

ANDRONIKOS 1969 : M. ANDRONIKOS, *Βεργίνα I. Το νεκροταφείον των τύμβων*, Athènes, 1969.

ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019 : A. ANGELETAKI, Ph. ZAPHIROPOULOU, *Ο Νίκος Ζαφειρόπουλος στη Σελλάδα Φήρας. Η ανασκαφή των νεκροταφείων στην περίοδο 1961-1982*, Santorin, 2019.

ANTONACCIO 1994 : C. M. ANTONACCIO, « Contesting the past: hero cult, tomb cult, and Epic in Early Greece », *AJA*, 98, 3, p. 389-410.

ANTONACCIO 1995 : C. M. ANTONACCIO, *An Archaeology of Ancestors. Tomb Cult and Hero Cult in Early Greece*, Lanham, 1995.

BARTH 1995 : Fr. BARTH, « Les groupes ethniques et leurs frontières », dans *Théories de l'ethnicité. Les groupes ethniques et leurs frontières. Traduction française de « Ethnic groups and boundaries: the social organization of culture difference »* (1969), Paris, 1995, p. 252-320.

BASTIDE 1970 : R. BASTIDE, « Mémoire collective et sociologie du bricolage », *L'année sociologique*, 21, 3, p. 65-108.

BATS 2007 : M. BATS, « Entre Grecs et Celtes en Gaule méridionale », *Pallas*, 73, p. 191-198.

BCH 48, CHR. 1924 : BCH 48, CHR., « Rhénée », p. 484-485.

BCH 59, CHR. 1935 : BCH 59, CHR., p. 297-300.

BCH 61, CHR. 1937 : BCH 61, CHR., P. Lemerle, « Naxos », p. 472.

BCH 78, CHR. 1954 : BCH 78, CHR., P. Courbin, « Kimôlos », p. 146.

BCH 118, VOL. 2 CHR. 1994 : BCH 118, VOL. 2 CHR., A. Pariente, « Paros », p. 787.

BCH 124, VOL. 2 CHR. 2000 : BCH 124, VOL. 2 CHR., S. Huber, A. Philippa-Touchais, G. Touchais, « Paros », p. 975.

BCH 125, VOL. 2 CHR. 2001 : BCH 125, VOL. 2 CHR., S. Huber, A. Philippa-Touchais, G. Touchais, « Paros », p. 987.

BCH 128-129, VOL. 2.2 CHR. 2004 : BCH 128-129, VOL. 2.2 CHR., A. Philippa-Touchais, « Paros-Paroikia », p. 1557-1558.

BEJKO 2016 : L. BEJKO, « Social landscape and tumuli burials in Late Bronze and Early Iron Age southeastern Albania », dans O. HENRY, U. KELP (éd.), *Tumulus as Sema. Space, Politics, Culture and Religion in the First Millennium BC*, Berlin, Boston, 2016, p. 75-87.

BEL, BLAIZOT, DUDAY 2008 : V. BEL, Fr. BLAIZOT, H. DUDAY, « Bûcher en fosse et tombe bûcher. Problématiques et méthodes de fouille », *Pour une archéologie du rite. Nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire*, 407, p. 233-247.

BELLETIER 2003 : M.-P. BELLETIER, « La 'politique de la mort' : observation sur les tombes attiques aux époques géométrique et archaïque », *Pallas*, 61, p. 71-82.

BERARD 1970 : Cl. BERARD, *L'hérôon à la porte de l'Ouest*, Berne, 1970 (Eretria, III).

BERARD 1982 : Cl. BERARD, « Récupérer la mort du prince. Héroïsation et formation de la cité », dans Gh. GNOLI, J.-P. VERNANT (éd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, 1982, p. 78-105.

BERARD 1983 : Cl. BERARD, « L'héroïsation et la formation de la cité. Un conflit idéologique », dans *Architecture et société : de l'archaïsme grec à la fin de la République romaine. Actes du colloque international, Rome, 2-4 décembre 1980, organisé par le Centre national de la recherche scientifique et l'École française de Rome*, Paris, 1983, p. 43-62.

BERARD 2012 : R.-M. BERARD, « Grecs, indigènes et au-delà. La question de l'ethnicité dans les ensembles funéraires en contexte colonial », dans L. CAPDETREY, J. ZURBACH (éd.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, 2012, p. 67-79.

BERARD 2014a : R.-M. BERARD, « L'objet dans les nécropoles mégariennes : réflexion méthodologique autour de la notion de "dépôt funéraire" », *Pallas*, 94, p. 103-122.

BERARD 2014b : R.-M. BERARD, « Le métal et la parure : identité ethnique et identité de genre dans les nécropoles de Grande Grèce et de Sicile », *Dialogues d'histoire ancienne*, 10, p. 145-169.

BERARD 2016 : R.-M. BERARD, « De la relégation à la nécropole : appréhender et qualifier les espaces funéraires dans le monde grec antique », dans *Appréhension et qualification des espaces au sein du site archéologique*, Paris, 2016, p. 161-176.

BERARD 2017 : R.-M. BERARD, *Mégara Hyblaea 6. La nécropole méridionale de la cité archaïque. 2. Archéologie et histoire sociale des rituels funéraires*, Rome, 2017 (Collection de l'École française de Rome, 6.2).

BERARD 2020 : R.-M. BERARD, « La politique du cadavre. Traitements funéraires et usages civiques des morts à la guerre en Grèce archaïque et classique », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 75, 1, p. 1-38.

BERARD 2021 : R.-M. BERARD, « Le droit à la sépulture dans la Méditerranée antique : regards croisés », dans *Il diritto alla sepoltura nel Mediterraneo antico*, Rome, 2021 (Collection de l'École française de Rome), p. 1-15.

BERARD 2023 : R.-M. BERARD, « Des transitions funéraires grecques ? Variabilité et encadrement des pratiques funéraires dans le monde grec archaïque et classique », dans G. CUCHET, N. LAUBRY, M. LAUWERS (éd.), *Transitions funéraires en Occident : Une histoire des relations entre morts et vivants de l'Antiquité à nos jours*, Rome, 2023 (Collection de l'École française de Rome), vol. 613, p. 89-103.

BERRANGER-AUSERVE 1992 : D. BERRANGER-AUSERVE, *Recherche sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont-Ferrand, 1992.

BIEVRE-PERRIN 2023 : F. BIEVRE-PERRIN, *La nécropole des vivants. Les marqueurs de tombes dans les paysages funéraires d'Italie méridionale du Ve au IIIe siècle av. n. è.*, Naples, 2023.

BINFORD 1971 : L. BINFORD, « Mortuary Practices: Their Study and Their Potential », *Memoirs of the Society for American Archaeology*, 25, p. 6-29.

BLANAS 2006 : A. BLANAS, *Geometrische Keramik aus Minoa auf Amorgos*, Scriptorium, Münster, 2006.

BLANDIN 2007 : B. BLANDIN, *Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Éréttrie : espace des vivants, demeures des morts*, Lausanne, 2007 (Eretria, XVII).

BLEGEN 1937 : C. W. BLEGEN, « Post Mycenaean deposits in chamber tombs », *AEph*, p. 377-390.

BLEGEN 1952 : C. W. BLEGEN, « Two Athenian grave groups of about 900 B.C. », *Hesperia*, 21, 4, p. 279-294.

BLINKENBERG 1926 : C. S. BLINKENBERG, *Fibules grecques et orientales*, Andr. Fred. Høst&søn : Bianco Lunos Bogtrykkeri, Copenhagen, 1926.

BLONDIAUX, BUCHET 1990 : J. BLONDIAUX, L. BUCHET, « La place de l'anthropologie morphologique dans l'étude des nécropoles », *BMSAP*, 2, 3-4, p. 191-200.

BOARDMAN 1952 : J. BOARDMAN, « Pottery from Eretria », *BSA*, 47, p. 1-48.

BOARDMAN 1955 : J. BOARDMAN, « Painted funerary plaques and some remarks on prothesis », *BSA*, 50, p. 51-66.

BOARDMAN 1988 : J. BOARDMAN, « Sex Differentiation in Grave Vases », *AION (archeol)*, 10, p. 171-179.

BOARDMAN 1995 : J. BOARDMAN, *Les Grecs outre-mer : colonisation et commerces archaïques*, Naples, 1995.

BOARDMAN 1998 : J. BOARDMAN, *Early greek vase painting (11th-6th centuries BC)*, Thames and Hudson, Londres, 1998.

BOHANNAN 1955 : P. BOHANNAN, « Some principles of exchange and investment among the Tiv », *American Anthropologist*, 57, 1, p. 60-70.

BOHEN 1988 : B. BOHEN, *Die geometrischen Pyxiden*, W. de Gruyter, Berlin, New-York, 1988 (Kerameikos, XIII).

BONNARD 2018 : A. BONNARD, « Introduction », dans *Fragments*, Paris, 2018 (CUF).

BONNEMAISON 1981 : J. BONNEMAISON, « Voyage autour du territoire », *L'espace géographique*, 10, 4, p. 249-262.

BONNIN 2015 : Gr. BONNIN, *De Naxos à Amorgos : l'impérialisme athénien vu des Cyclades à l'époque classique*, Bordeaux, 2015.

BOSNAKIS 2001 : D. BOSNAKIS, « Καύσεις νεκρών από την πόλη της Κω », dans N. STAMPOLIDIS (éd.), *Καύσεις στην Εποχή του Χαλκού και την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου: πρακτικά, Ρόδος 29 Απριλίου - 2 Μαΐου 1999*, Athènes, 2001, p. 223-257.

BOSSOLINO 2018 : I. BOSSOLINO, *Camiro I. Le necropoli geometriche (940-690 a. C.)*, Athènes, 2018 (Monografie della Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in oriente, XXVI).

BOUFFIER 2012 : S. BOUFFIER, « Mobilier funéraire et statut social des enfants dans les nécropoles grecques de Sicile », dans *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III : le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, Aix-en-Provence, 2012, p. 131-148.

BOULESTIN, DUDAY 2005 : Br. BOULESTIN, H. DUDAY, « Ethnologie et archéologie de la mort : de l'illusion des références à l'emploi d'un vocabulaire », dans G. DEPIERRE, Cl. MORDANT (éd.), *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France : actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne, Yonne*, Paris, 2005, p. 17-35.

BOUZEK 1993 : J. BOUZEK, « The shifts of the amber route », dans C. W. BECK, J. BOUZEK (éd.), *Amber in archaeology. Proceedings of the second international conference on amber in archaeology, Liblice 1990*, Prague, 1993, p. 141-146.

BRAUDEL 1966 : F. BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1966.

BROCK 1957 : J. K. BROCK, *Fortetsa: Early Greek Tombs near Knossos*, Cambridge, 1957.

BROMMER 1959 : F. BROMMER, *Schloss Fasanerie*, C. H. Beck, Munich, 1959 (CVA Adolphseck 2, Allemagne. Fascicule 16).

BRULE 1996 : P. BRULE, « Des osselets et des tambourins pour Artémis », *Clio*, 4, p. 11-32.

BRULE 2015 : P. BRULE, *Les sens du poil (grec)*, Paris, 2015.

BRUN 1996 : P. BRUN, *Les archipels égéens dans l'Antiquité grecque : VIIe-IIe siècles av. notre ère*, Paris, 1996 (Institut des sciences et techniques de l'Antiquité, Centre de recherches d'histoire ancienne, 157).

BRUNEAU *et alii* 1996 : P. BRUNEAU, M. BRUNET, A. FARNOUX, J.-Ch. MORETTI, *Délos : île sacrée et ville cosmopolite*, Paris, 1996 (Patrimoine de la Méditerranée).

BRUNEAU, DUCAT 2005 : P. BRUNEAU, J. DUCAT, *Guide de Délos*, Paris, 2005 (Sites et Monuments, I).

BUCHET, SEGUY 2011 : L. BUCHET, I. SEGUY, *Manuel de paléodémographie*, Paris, 2011.

BUFFAULT 1931 : P. BUFFAULT, « Les forêts et les essences forestières de Grèce », *La Terre et La Vie, Revue d'Histoire naturelle*, 1, 6, p. 335-343.

BUSCHOR 1929 : E. BUSCHOR, « Kykladisches », *AM*, 54, p. 142-163.

CAMBERLEIN 2017 : Cl. CAMBERLEIN, *Mémoire, identité et paysage dans le monde égéen du XIIe au VIIe siècle avant J.-C.*, soutenue à l'Université de Strasbourg (thèse non publiée), 2017.

CAMBITOGLU 1981 : A. CAMBITOGLU, *Archaeological Museum of Andros. Guide to the finds from the excavations of the Geometric town at Zagora*, Athènes, 1981.

CAPDETREY 2012 : L. CAPDETREY, « Mobilités grecques, histoire en mouvement », dans L. CAPDETREY, J. ZURBACH (éd.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, 2012, p. I-V.

CAPDETREY, ZURBACH 2012 : L. CAPDETREY, J. ZURBACH, *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, 2012.

CARINGTON 1996a : J. S. CARINGTON, *Early greek tombs: discussion*, Athènes, 1996 (Knossos North Cemetery, II).

CARINGTON 1996b : J. S. CARINGTON, *Early greek tombs: the figures*, Athènes, 1996 (Knossos North Cemetery, III).

CARINGTON 1996c : J. S. CARINGTON, *Early greek tombs: the figures*, Londres, 1996 (Knossos North Cemetery III).

CAVANAGH 1977 : W. G. CAVANAGH, *Attic Burial Customs ca. 2000–700 B.C.*, soutenue à l'Université de Londres (thèse non publiée), 1977.

CAVANAGH 1996 : W. G. CAVANAGH, « The Burial Customs », dans *Early greek tombs: discussion*, Athènes, 1996 (Knossos North Cemetery, II), p. 651-676.

CENZON-SALVAYRE 2014 : C. CENZON-SALVAYRE, *Le bûcher funéraire dans l'Antiquité : une approche archéologique, bioarchéologique et historique d'après l'étude des structures de crémation en Gaule méridionale*, soutenue à l'Université du Maine, 2014.

CHANKOWSKI 2008 : V. CHANKOWSKI, *Athènes et Délos à l'époque classique : recherches sur l'administration du sanctuaire d'Apollon délien*, Athènes, 2008.

CHANTRAINE 2009 : P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 2009.

CHARALAMBIDOU 2008-2009 : X. CHARALAMBIDOU, « The pottery from the Early Iron Age Necropolis of Tsikalario on Naxos: preliminary observations », *AION (archeol)*, 15-16, p. 57-69.

CHARALAMBIDOU 2012 : X. CHARALAMBIDOU, « Κεραμικά ευρήματα από τη νεκρόπολη του Τσικαλαριού στη Νάξο: Παρατηρήσεις σχετικά με το ταφικό περιβάλλον και τη χρήση των ευρημάτων », *Αρχαιογνωσία*, 16, 1-3, p. 149-186.

CHARALAMBIDOU 2013 : X. CHARALAMBIDOU, « Συμβολή στη γνώση των αρχαίων ναξιακών ταφικών εθίμων: το ταφικό σύνολο 11 από τη νεκρόπολη του Τσικαλαριού », dans I. PROMPONAS, S. PSARRAS (éd.), *Πρακτικά του Δ' Πανελληνίου Συνεδρίου με Θέμα « Η Νάξος δια μέσου των αιώνων »*, Κωμιακή, 4-7 Σεπτέμβρη 2008, Athènes, 2013, vol. 4, p. 77-98.

CHARALAMBIDOU 2017 : X. CHARALAMBIDOU, « Ceramics, cultural interconnections and influences on Naxos », dans V. VLACHOU, A. GADOLOU (éd.), *ΤΕΡΨΙΣ. Studies in Mediterranean archaeology in honour of Nota Kourou*, Bruxelles, 2017, p. 375-392.

CHARALAMBIDOU 2018 : X. CHARALAMBIDOU, « Iron Age mortuary practices and material culture at the inland cemetery of Tsikalario on Naxos: differentiation and connectivity », *BSA*, 113, p. 143-198.

CHARALAMBIDOU, KIRIATZI, MÜLLER 2017 : X. CHARALAMBIDOU, E. KIRIATZI, N. S. MÜLLER, « Scales of Ceramic Analysis on Naxos (Cyclades) », dans S. HANDBERG, A. GADOLOU (éd.), *Material Koinai in the Greek Early Iron Age and Archaic Period. Acts of an international conference at the Danish Institute at Athens, 30 january – 1 february 2015*, Aarhus, Athènes, 2017, vol. Monographs of the Danish Institute at Athens 22, p. 109-132.

CHARALAMBIDOU, MORGAN 2017 : X. CHARALAMBIDOU, C. MORGAN, *Interpreting the Seventh Century BC. Tradition and Innovation*, Oxford, 2017.

CHARALAMBIDOU, VLACHOPOULOS 2020 : X. CHARALAMBIDOU, A. G. VLACHOPOULOS, « Naxos and the Cyclades », dans I. S. LEMOS, A. KOTSONAS (éd.), *A Companion to the Archaeology of Early Greece and the Mediterranean*, États-Unis d'Amérique, 2020, p. 1007-1053.

CHAVANE 1982 : M.-J. CHAVANE, « Vases de bronze du musée de Chypre (IXe - IVe siècle av. J.-C.) », *Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux*, p. 1-86.

CHEMSSEDDOHA 2017 : A.-Z. CHEMSSEDDOHA, « New perspectives on the burial customs in Macedonia during the Early Iron Age », dans A. MAZARAKIS AINIAN, A. ALEXANDRIDOU, X. CHARALAMBIDOU (éd.), *Regional stories towards a new perception of the early greek world: Acts of an International Symposium in honour of Professor Jan Bouzek: Volos 18-21 June 2015*, Volos, 2017, p. 381-394.

CHEMSSEDDOHA 2019 : A.-Z. CHEMSSEDDOHA, *Les pratiques funéraires de l'âge du Fer en Grèce du Nord : études d'histoires régionales*, Ausonius, Bordeaux, 2019.

CHOISEUL-GOUFFIER 1782 : M. G. Fl. A. de CHOISEUL-GOUFFIER, *Voyage pittoresque de la Grèce* 1782.

CHRISTOPHILOPOULOU 2024 : A. CHRISTOPHILOPOULOU, *Islands and Communities. Perspectives on Insularity, Connectivity, and Belonging*, Oxford, 2024.

COLDSTREAM 1976 : J. N. COLDSTREAM, « Hero-cults in the age of Homer », *JHS*, 96, p. 8-17.

COLDSTREAM 1983 : J. N. COLDSTREAM, « The Meaning of the regional styles in the eight century BC », dans R. HÄGG (éd.), *The Greek Renaissance of the Eight Century B.C.: Tradition and Innovation. Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 1-5 june 1981*, Stockholm, 1983 (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen), p. 17-25.

COLDSTREAM 2003 : J. N. COLDSTREAM, *Geometric Greece: 900-700 BC*, Routledge, Londres & New-York, 2003.

COLDSTREAM 2007 : J. N. COLDSTREAM, « In the Wake of Ariadne: connexions between Naxos and Crete, 1000-600 BC », dans E. SIMANTONI-BOURNIA, A. A. LEMOU, L. G. MENDONI, N. KOUROU (éd.), *Αμύμονα έργα: τιμητικός τόμος για τον Καθηγητή Βασίλη Κ. Λαμπρινουδάκη*, Athènes, 2007, p. 77-83.

COLDSTREAM 2008 : J. N. COLDSTREAM, *Greek geometric pottery: a survey of ten local styles and their chronology*, Phoenix Press, Bristol, 2008.

COLDSTREAM 2010 : J. N. COLDSTREAM, *Greek geometric pottery*, Londres, 2010 (CVA Londres 11, Grande Bretagne. Fascicule 25).

CONZE 1893 : A. CONZE, *Die attischen Grabreliefs*, Berlin, 1893.

COOK 1953 : J. M. COOK, « The cult of Agamemnon of Mycenae », dans *Γέρας: Αντωνίου Κεραμοπούλλου*, Athènes, 1953, p. 112-118.

COOK, BOARDMAN 1954 : J. M. COOK, J. BOARDMAN, « Archaeology in Greece. Kimolos », *JHS*, 74, p. 165.

COOK 1955 : R. M. COOK, « Thucydides as Archaeologist », *BSA*, 50, p. 266-270.

COOK 1997 : R. M. COOK, *Greek painted pottery*, Routledge, Londres & New-York, 1997.

COUILLOUD-LE DINAHET 1974 : M.-Th. COUILLOUD-LE DINAHET, *Les monuments funéraires de Rhénée*, Paris, 1974 (EAD, XXX).

COUILLOUD-LE DINAHET 1998 : M.-Th. COUILLOUD-LE DINAHET, « Rituels funéraires à Délos et histoire égéenne », dans M.-Th. COUILLOUD-LE DINAHET, S. MARCHEGAY, J.-Fr. SALLES (éd.), *Nécropoles et Pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations. Actes du colloque Théories de la nécropole antique, Lyon 21-25 janvier 1995*, Lyon, Athènes, 1998, p. 59-77.

COUILLOUD-LE DINAHET 2014 : M.-Th. COUILLOUD-LE DINAHET, « Les nécropoles cycladiques du Ier au IIIe s. apr. J.-C. », *Topoi*, 19/1, p. 335-399.

COULIE 2005 : A. COULIE, « Histoire et archéologie des Cyclades à travers la céramique archaïque : à propos d'un ouvrage récent », *Revue archéologique*, 40, p. 255-281.

COULIE 2007 : A. COULIE, « Région et Cités : la question des styles cycladiques en céramique au VIIIe et VIIe siècles », *Pallas*, 73, p. 53-62.

COULIE 2013 : A. COULIE, *La céramique grecque aux époques géométrique et orientalisante (XIe-VIe siècle av. J.-C.)*, Picard, Paris, 2013 (La céramique grecque, 1).

COUNILLON 2001 : P. COUNILLON, « Les Cyclades chez les géographes grecs », *Revue des Études Anciennes*, 103, p. 11-23.

CRIELAARD 1999 : J.-P. CRIELAARD, « Production, Circulation and Consumption of Early Iron Age Greek Pottery (Eleventh to Seventh centuries BC) », dans J.-P. CRIELAARD, Vl. STISSI, G. J. VAN WIJNGAARDEN (éd.), *The Complex Past of Pottery. Production, Circulation and Consumption of Mycenaean and Greek Pottery (sixteenth to early fifth centuries BC). Proceedings of the ARCHON International Archaeological Conference held in Amsterdam, 8-9 November, 1996*, Amsterdam, 1999, p. 49-81.

CRIELAARD 2002 : J.-P. CRIELAARD, « Past or present? Epic Poetry, Aristocratic Self-Representation and the Concept of Time in the Eighth and Seventh Centuries BC », dans F. MONTANARI (éd.), *Omero tremila anni dopo*, Rome, 2002, p. 239-295.

CRIELAARD 2006 : J.-P. CRIELAARD, « Basileis at sea: Elites and external contacts in the Euboian Gulf region from the end of the Bronze Age to the beginnings of the Iron Age », dans DEGER-JALKOTZY, I. S. LEMOS (éd.), *Ancient Greece: From the Mycenaean Palace to the Age of Homer. proceedings of a conference « From wanax to basileus » organized at the University of Edinburgh, 22-25 January 2003*, Édimbourg, 2006 (Edinburgh Leventis studies), p. 271-297.

CROISSANT 2007a : Fr. CROISSANT, « Style et identité dans l'art grec archaïque », *Pallas*, 73, p. 27-37.

CROISSANT 2007b : Fr. CROISSANT, « Aux origines du style parien », dans E. SIMANTONI-BOURNIA, A. A. LEMOU, L. G. MENDONI, N. KOUROU (éd.), *Αμόμωνα έργα: τιμητικός τόμος για τον Καθηγητή Βασίλη Κ. Λαμπρινουδάκη*, Athènes, 2007, p. 119-132.

CROISSANT 2008 : Fr. CROISSANT, « Batailles géométriques pariennes », *Alba della città, alba delle immagini?*, 7, p. 31-62.

CRUBEZY ET ALII 2007 : É. CRUBEZY, Cl. MASSET, É. LORANS, Fr. PERRIN, L. TRANOY (éd.), *L'archéologie funéraire*, Paris, 2007.

CRUBEZY, SELIER 1990 : É. CRUBEZY, P. SELIER, « Caractères discrets et “recrutement” des ensembles sépulcraux », *BMSAP*, Numéro spécial. Anthropologie et archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires, p. 171-177.

CUCHE 2016 : V. CUCHE, « Sépultures et marqueurs de sépulture en Grèce ancienne », dans M. LAUWERS, A. ZEMOUR (éd.), *Qu'est-ce-qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours, 36ème rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, 2016, p. 59-74.

CULLEN, JACOBSEN 1981 : T. CULLEN, T. N. JACOBSEN, « Mortuary practices in Neolithic Greece », dans S. C. HUMPHREYS, H. KING (éd.), *Mortality and Immortality: the anthropology and Archaeology of Death. Proceedings of a meeting of the Research Seminar in Archaeology and Related Subjects held at the Institute of Archaeology, London University, in June 1980*, Londres & New-York, 1981.

CULTRARO, TORELLI 2009 : M. CULTRARO, M. TORELLI, « Status femminile e calzature », *Ostraka*, XVIII, 1, p. 175-192.

DALONGEVILLE, RENAULT-MISKOVSKY 1993 : R. DALONGEVILLE, J. RENAULT-MISKOVSKY, « Paysages passés et actuels de l'île de Naxos », dans R. DALONGEVILLE, G. ROUGEMONT (éd.), *Recherches dans les Cyclades. Résultats des travaux de la RCP 583*, Paris, 1993 (Maison de l'Orient méditerranéen), vol. 23, p. 9-57.

DAMET 2007 : A. DAMET, « Les rites de mort en Grèce ancienne Pour la paix des vivants ? », *Hypothèses*, 10, 1, p. 93-101.

DAMIGOS, KAKLAMANI 2020 : St. DAMIGOS, O. KAKLAMANI, « From Thera to Cyrene: Early Society and Complex Networking in the Age of Colonization », dans A. RONCAGLIA, S. RANIERI (éd.), *Ricerche a Confronto. Dialoghi di Antichità Classiche e del Vicino Oriente. Bologna 2015*, Zermeghedo, 2020, p. 283-344.

DASEN 2002 : V. DASEN, « Métamorphoses de l'utérus d'Hippocrate à Ambroise Paré », *Gesnerus*, 59, p. 167-186.

DASEN 2003 : V. DASEN, « Les amulettes d'enfants dans le monde gréco-romain », *Latomus*, 62, p. 275-289.

DASEN 2004 : V. DASEN, « Pour une histoire de la naissance et de la petite enfance », dans *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre - 1er décembre 2001*, Fribourg, 2004, p. 9-11.

DASEN 2012 : V. DASEN, « Cherchez l'enfant ! La question de l'identité à partir du matériel funéraire », dans C. DUBOIS (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III : le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, Aix-en-Provence, 2012, p. 9-22.

DASEN 2015 : V. DASEN, *Le sourire d'Omphale : maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes, 2015.

DEBARBIEUX 2003 : B. DEBARBIEUX, « Haut lieu », *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, 2003, p. 448-449.

- DELAMARD, MARIAUD 2007 : J. DELAMARD, O. MARIAUD, « Le silence des tombes ? Masculin et féminin en Grèce géométrique et archaïque d'après la documentation archéologique funéraire », dans V. SEBILLOTE-CUCHET, N. ERNOULT (éd.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris, 2007, p. 65-82.
- DEMETRIOU 1989 : A. DEMETRIOU, *Cypro-Aegean relations in the Early Iron Age*, Göteborg, 1989 (Studies in Mediterranean Archaeology).
- DEONNA 1938 : W. DEONNA, *Le mobilier délien*, Paris, 1938 (EAD, XVIII).
- DEONNA 1948 : W. DEONNA, *La vie privée des Déliens*, Paris, 1948 (École française d'Athènes. Travaux et mémoires, VII).
- DEPIERRE 2014 : G. DEPIERRE, *Crémation et archéologie. Nouvelles alternatives méthodologiques en ostéologie humaine*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 2014 (Art, archéologie & patrimoine).
- DESBOROUGH 1952 : V. R. d'A. DESBOROUGH, *Protogeometric pottery*, Clarendon Press, Oxford, 1952.
- DESBOROUGH 1964 : V. R. d'A. DESBOROUGH, *The last Mycenaeans and their successors: an archaeological survey (c. 1200-c. 1000 B.C.)*, Oxford, 1964.
- DESBOROUGH 1972 : V. R. d'A. DESBOROUGH, *The Greek Dark Ages*, Ernest Benn, Londres, 1972.
- DESCAT 2006 : R. DESCAT, « Argyronetos : les transformations de l'échange dans la Grèce archaïque », dans *Agoranomia: studies in money and exchange presented to John H. Kroll*, New-York, 2006, p. 21-36.
- DESCHAMPS 1888 : G. DESCHAMPS, « Fouilles dans l'île d'Amorgos », *BCH*, 12, p. 324-326.
- DETIENNE 1979 : M. DETIENNE, « Pratiques culinaires et esprit de sacrifice », dans *La Cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979, p. 7-35.
- DI NICUOLO, ALII 2016 : C. DI NICUOLO, ALII, « Dalla Κιμωλία Γη a Κίμωλος. Il progetto di Ricerca 'Κιμωλία Γη' (KERP) », *ASAtene*, 94, III, 16, p. 183-223.
- DICKINSON 1983 : O. DICKINSON, « Cist graves and chamber tombs », *BSA*, 78, p. 55-67.
- DIETLER 1999 : M. DIETLER, « Rituals of commensality and the politics of state formation in the "princely" societies of early Iron Age Europe », dans P. RUBY (éd.), *Les princes de la protohistoire et l'émergence de l'État : actes de la table ronde internationale, Naples, 27-29 octobre 1994*, Naples, 1999, p. 132-152.
- DIETLER, HAYDEN 2001 : M. DIETLER, Br. HAYDEN, *Feasts: Archaeological and Ethnographic Perspectives on Food, Politics, and Power*, Washington, 2001.
- DONLAN 1985 : W. DONLAN, « The social groups of Dark Age Greece », *Classical Philology*, 80, p. 293-308.
- DONNELLAN 2017 : L. DONNELLAN, « The 'Euboean' Koine: Reassessing Patterns of Cross-Cultural Interaction and Exchange in the North-Western Aegean Region », dans S. HANDBERG, A. GADOLOU (éd.), *Material Koinai in the Greek Early Iron Age and Archaic Period. Acts of an international conference at the Danish Institute at Athens, 30 january – 1 february 2015*, Aarhus, Athènes, 2017 (Monographs of the Danish Institute at Athens), vol. 22, p. 43-63.
- DOUMAS 2006 : Ch. DOUMAS, « Thera. Prehistoric times », dans A. G. VLACHOPOULOS (éd.), *Archaeology: Aegean Islands*, Athènes, 2006, p. 312-319.

DRAGENDORFF 1903 : H. DRAGENDORFF, *Thera II: Theräischer Gräber*, Berlin, 1903 (Thera: Untersuchungen, Vermessungen und Ausgrabungen in den Jahren 1895-1902, 2).

DRAYCOTT, STAMATOPOULOU 2016 : C. M. DRAYCOTT, M. STAMATOPOULOU (éd.), *Dining and death: interdisciplinary perspectives on the « Funerary Banquet » in ancient art, burial and belief*, Leuven, 2016 (Colloquia Antiqua).

DUBOIS 2012 : C. DUBOIS, « Le dépôt de mobilier dans les sépultures d'enfants en bas âge du monde grec archaïque et classique », dans C. DUBOIS, A. HERMARY (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III : le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, Aix-en-Provence, 2012, p. 329-342.

DUBOIS, HERMARY 2012 : C. DUBOIS, A. HERMARY, *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III : le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, Aix-en-Provence, 2012.

DUDAY 2012 : H. DUDAY, « L'archéothanatologie. Une manière nouvelle de penser l'archéologie de la Mort », dans S. A. DE BEAUNE, H.-P. FRANCFORT (éd.), *L'archéologie à découvert*, Paris, 2012, p. 62-71.

DUDAY 2019 : H. DUDAY, « Sépultures secondaires à crémation », *Les nouvelles de l'archéologie*, 157-158, p. 100-106.

DUDAY *et alii* 1990 : H. DUDAY, P. COURTAUD, É. CRUBEZY, P. SELIER, A.-M. TILLIER, « L'Anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. », *BMSAP*, 2, 3-4, p. 29-49.

DUDAY, TILLIER 1990 : H. DUDAY, A.-M. TILLIER, « Les enfants morts en période périnatale », *BMSAP*, 2, 3-4, p. 89-98.

DUGAS 1912 : Ch. DUGAS, « Les vases “rhodo-géométriques” », *BCH*, 12, p. 495-522.

DUGAS 1915 : Ch. DUGAS, « Figurines d'envoûtement trouvées à Délos », *BCH*, 39, p. 413-423.

DUGAS 1925 : Ch. DUGAS, *La céramique des Cyclades*, De Boccard, Paris, 1925.

DUGAS 1928 : Ch. DUGAS, *Les vases de l'Héraion*, De Boccard, Paris, 1928 (EAD, X).

DUGAS 1935 : Ch. DUGAS, *Les vases orientalisants de style non mélien*, De Boccard, Paris, 1935 (EAD, XVII).

DUGAS 1952 : Ch. DUGAS, *Les vases attiques à figures rouges*, De Boccard, Paris, 1952 (EAD, XXI).

DUGAS, POULSEN 1911 : Ch. DUGAS, Fr. POULSEN, « Vases archaïques de Délos », *BCH*, 35, p. 350-422.

DUGAS, RHOMAIOS 1934 : Ch. DUGAS, K. RHOMAIOS, *Les vases préhelléniques et géométriques*, De Boccard, Paris, 1934 (EAD, XV).

DUPLOUY 2006 : A. DUPLOUY, *Le prestige des élites : recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les Xe et Ve siècles avant J.-C.*, Paris, 2006.

DUPLOUY, MARIAUD, POLIGNAC 2010 : A. DUPLOUY, O. MARIAUD, Fr. de POLIGNAC, « Sociétés grecques du VIIe siècle », dans *La Méditerranée au VIIe siècle av. J.-C.*, Paris, 2010, p. 275-309.

EABY 2007 : M. S. EABY, *Mortuary Variability in Early Iron Age Cretan Burials*, soutenue à l'Université de Caroline du Nord, Chapel Hill (thèse non publiée), 2007.

EDWARDS 1979 : R. B. EDWARDS, *Kadmos The Phoenician*, Amsterdam, 1979.

EFSTATHIOU 2001a : M. EFSTATHIOU, « Η αρχαία Οία και οι πρόσφατες ανασκαφές στην περιοχή του Καμαριού », dans I. M. ΔΑΝΕΖΗΣ (éd.), *Σαντορίνη: Θήρα, Θηρασία, Ασπρονήσι, Ηφαιστεία*, Athènes, 2001, p. 229-240.

EFSTATHIOU 2001b : M. EFSTATHIOU, « Το νεκροταφείο της αρχαίας Οίας στη Θήρα. Ταφές καύσεις », dans N. STAMPOLIDIS (éd.), *Καύσεις στην Εποχή του Χαλκού και την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου: πρακτικά, Ρόδος 29 Απριλίου - 2 Μαΐου 1999*, Athènes, 2001, p. 301-320.

EFSTATHIOU 2003 : M. EFSTATHIOU, « 730. Τριποδικός υποστάτης », dans N. STAMPOLIDIS (éd.), *Πλόες... από τη Σιδώνα στη Χουέλβα, σχέσεις λαών της Μεσογείου, 16ος - 6ος αι. π. Χ.*, Athènes, 2003, p. 433.

EFSTATHIOU 2006 : M. EFSTATHIOU, « Thera. Historic times », dans A. G. VLACHOPOULOS (éd.), *Archaeology: Aegean Islands*, Athènes, 2006, p. 320-325.

EFSTATHIOU 2025 : M. EFSTATHIOU, « Statue of a Kore from Thera », dans D. ATHANASOULIS, P. IOSIF, I. PHAPPAS (éd.), *ΚΥΚΛΑΔΙΤΙΣΣΕΣ. Άγνωστες ιστορίες γυναικών των Κυκλάδων. Δοκίμια των έργων της έκθεσης*, Athènes, 2025, vol. II, p. 404-417.

EFSTATHIOU, PANTOU 2019 : M. EFSTATHIOU, P. PANTOU, « Ταφή ύστερων γεωμετρικών χρόνων στις Τριάδες της δυτικής Μήλου », dans E. KOUNDOURI, A. GADOLOU (éd.), *Σωστικές ανασκαφές της Αρχαιολογικής Υπηρεσίας. I, Τα νεκροταφεία, χωροταξική οργάνωση, ταφικά έθιμα, τελετουργίες*, Athènes, 2019, vol. 3, p. 395-413.

ERGON 1974 : ERGON, N. Zaphiropoulou, « Θήρα. Σελλάδα », p. 93-99.

ERGON 1983 : ERGON, « 29. Νάξος. Πλατεία Μητροπόλεως », p. 79.

ERGON 1984 : ERGON, « 29. Νάξος », p. 77-79.

ERGON 1998 : ERGON, « Μινώα Αμοργού », p. 77-80.

ERGON 2014 : ERGON, « 7. Θήβα », p. 29.

ERNOUT, MEILLET 1967 : A. ERNOUT, A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4ème, Paris, 1967.

ESPOSITO 2015 : A. ESPOSITO, « Interpréter le banquet : de la donnée archéologique au concept », dans A. ESPOSITO (éd.), *Autour du « banquet ». Modèles de consommation et usages sociaux*, Dijon, 2015, p. 11-30.

ESPOSITO, ZURBACH 2015 : A. ESPOSITO, J. ZURBACH, « La céramique commune. Problèmes et perspectives de recherches », dans A. ESPOSITO, J. ZURBACH (éd.), *Les céramiques communes : techniques et cultures en contact*, Paris, 2015, p. 13-36.

ÉTIENNE 1990 : R. ÉTIENNE, *Ténos II. Ténos et les Cyclades du milieu du IVe siècle av J.-C. au milieu du IIIe siècle ap. J.-C.*, Paris, Athènes, 1990.

ÉTIENNE 2002 : R. ÉTIENNE, « The Development of the Sanctuary of Delos. New Perspectives », dans M. STAMATOPOULOU, M. YEROULANOU (éd.), *Excavating classical culture: recent archaeological discoveries in Greece*, Oxford, 2002, p. 285-293.

ÉTIENNE 2006 : R. ÉTIENNE, « Le sanctuaire d'Apollon », *BCH*, 130, p. 742-747.

ÉTIENNE 2010 : R. ÉTIENNE, *La Méditerranée au VIIe siècle av. J.-C.*, Paris, 2010.

ÉTIENNE 2014 : R. ÉTIENNE, « Les Cyclades : une expression géographique ? », *Topoi*, 19, 1, p. 279-290.

ÉTIENNE, KOUROU, SIMANTONI-BOURNIA 2013 : R. ÉTIENNE, N. KOUROU, E. SIMANTONI-BOURNIA, *Η αρχαία Τήνος*, Athènes, 2013.

FABRE-SERRIS, KEITH 2015 : J. FABRE-SERRIS, A. KEITH (éd.), *Women and War in Antiquity*, Baltimore, 2015.

FALCO 2000 : G. FALCO, « Naxos », *Der neue Pauly: Enzyklopädie der Antike*, 2000, p. 765-768.

FARNELL 1921 : L. R. FARNELL, *Greek hero cults and ideas of immortality*, Oxford, 1921.

FELTEN 1980 : W. FELTEN, « Ein geometrischer krater aus Kimolos », dans K. SCHEFOLD, J. POUILLOUX (éd.), *Στήλη : τόμος εις μνήμην Νικολάου Κοντολέοντος*, Athènes, 1980, p. 394-401.

FINLEY 2012 : M. I. FINLEY, *Le monde d'Ulysse*, Paris, 2012.

FRISONE 2000 : Fl. FRISONE, *Leggi e regolamenti funerari nel mondo greco. I. Le fonti epigrafiche*, Galatina, 2000.

GAIGNEROT-DRIESSEN *et alii* 2020 : Fl. GAIGNEROT-DRIESSEN, M. ANASTASIADOU, P. BAULAIN, Gr. ERNY, C. JUDSON, A. LATTARD, R. MACHAVOINE, O. VANWALLEGHEM, V. VLACHOU, « Fouilles de l'Anavlochos II. La nécropole de Lami, le sanctuaire de Kako Plaï et ses abords, le dépôt votif 1 et ses abords, les terrasses du sommet Nord-Ouest », *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger*.

GALLET DE SANTERRE 1958 : H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris, 1958 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 192).

GALLET DE SANTERRE, TREHEUX 1947 : H. GALLET DE SANTERRE, J. TREHEUX, « Rapport sur le dépôt égéen et géométrique de l'Artémision à Délos », *BCH*, 71-72, p. 148-254.

GARLAND 1985 : R. GARLAND, *The Greek Way of Death*, Ithaca, New-York, 1985.

GASSNER *et alii* 2017 : V. GASSNER, U. MUSS, B. GRAMMER, M. GRETSCHER, O. MARIAUD, « The urban organisation of Kolophon and its necropoleis: the results of the 2011-2014 surveys », *Hesperia*, 86, p. 43-81.

GAUTIER 1990 : J. GAUTIER, « Centres de production et échanges céramiques dans les Cyclades (apport de la microscopie optique) », *ArchéoSciences, revue d'Archéométrie*, 14, p. 65-85.

GEORGANAS 2002 : I. GEORGANAS, « Constructing Identities in Early Iron Age Thessaly: The Case of Halos Tumuli », *OJA*, 21, 3, p. 289-298.

GHERCHANOC 2012 : Fl. GHERCHANOC, *L'oikos en fête : célébrations familiales et sociabilité en Grèce ancienne*, Paris, 2012.

GOLDEN 1988 : M. GOLDEN, « Did the Ancients Care When Their Children Died ? », *Greece & Rome*, 35, 2, p. 152-163.

GOLDEN 1990 : M. GOLDEN, *Children and Childhood in Classical Athens*, Baltimore, Londres, 1990.

GORDON 1953 : D. H. GORDON, « Swords, Rapiers and Horse-riders », *Antiquity*, 27, p. 67-78.

GOUNARIS 1999 : A. GOUNARIS, « Έρευνες οικιστικής των Πρωτογεωμετρικών-Γεωμετρικών Κυκλάδων και τα ζητούμενα της Κυκλαδικής πρωτοϊστορίας », dans N. STAMPOLIDIS (éd.), *Φως Κυκλαδικόν: τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, Athènes, 1999, p. 96-113.

GOUNARIS 2005 : A. GOUNARIS, « Cult Places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric periods: their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », dans M. STAMATOPOULOU, M. YEROULANOU (éd.), *Architecture and Archaeology in the Cyclades. Paper in honour of J. J. Coulton*, Oxford, 2005 (BAR International Series 1455), p. 13-68.

GREVIN 2005 : G. GREVIN, « La crémation sur le bûcher dans l'Antiquité à la lumière de l'ethnoarchéologie », *Ktèma*, 5, p. 15-20.

GRIGORIADOU, GIANNIKOURI, MARKETOU 2001 : A. GRIGORIADOU, A. GIANNIKOURI, T. MARKETOU, « Καύσεις νεκρών από την Ιαλυσό », dans N. STAMPOLIDIS (éd.), *Καύσεις στην Εποχή του Χαλκού και την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου: πρακτικά, Ρόδος 29 Απριλίου - 2 Μαΐου 1999*, Athènes, 2001, p. 373-403.

GROS 2015 : J.-S. GROS, « Singularités locales de la céramique commune en Grèce centrale et dans les Cyclades aux VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. », dans A. ESPOSITO, J. ZURBACH (éd.), *Les céramiques communes : techniques et cultures en contact*, Paris, 2015, p. 37-48.

GUIMIER-SORBETS, MORIZOT 2010 : A.-M. GUIMIER-SORBETS, Y. MORIZOT, *L'enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques : le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, École française d'Athènes, 29-30 mai 2008*, Paris, 2010.

HAACK 2015 : M.-L. HAACK, « Introduction. Les nécropoles, miroirs des morts, reflets des vivants ? », dans M.-L. HAACK (éd.), *L'écriture et l'espace de la mort. Épigraphie et nécropoles à l'époque préromaine*, Rome, 2015, p. 7-24.

HÄGG 1983a : R. HÄGG, « Burial customs and social differentiation in 8th-century Argos », dans R. HÄGG (éd.), *The Greek Renaissance of the Eight Century B.C.: Tradition and Innovation. Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 1-5 June 1981*, Stockholm, 1983 (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen), vol. 1, p. 27-31.

HÄGG 1983b : R. HÄGG, « Funerary Meals in the Geometric Necropolis at Asine ? », dans R. HÄGG (éd.), *The Greek Renaissance of the Eight Century B.C.: Tradition and Innovation. Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 1-5 June 1981*, Stockholm, 1983 (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen), vol. 1, p. 189-194.

HÄGG 1983c : R. HÄGG (éd.), *The Greek Renaissance of the Eight Century B.C.: Tradition and Innovation. Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 1-5 June 1981*, Stockholm, 1983 (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen).

HALL 1997 : J. M. HALL, *Ethnic Identity in Greek Antiquity*, Cambridge, 1997.

HALL 2009 : J. M. HALL, « Ethnicity and Cultural Exchange », dans K. A. RAAFLAUB, H. VAN WEES (éd.), *A Companion to Archaic Greece*, Royaume-Uni, 2009, p. 604-619.

HAMILTON 1992 : R. HAMILTON, *Choes and Anthesteria: Athenian Iconography and Ritual*, Ann Arbor, 1992.

HANDBERG, GADOLOU 2017 : S. HANDBERG, A. GADOLOU (éd.), *Material Koinai in the Greek Early Iron Age and Archaic Period. Acts of an international conference at the Danish Institute at Athens, 30 january – 1 february 2015*, Aarhus, Athènes, 2017 (Monographs of the Danish Institute at Athens, 22).

HERMARY 2010 : A. HERMARY, « Présentation du programme “L’enfant et la mort dans l’Antiquité (EMA) : des pratiques funéraires à l’identité sociale” », dans A.-M. GUIMIER-SORBETS, Y. MORIZOT (éd.), *L’enfant et la mort dans l’Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques : le signalement des tombes d’enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, École française d’Athènes, 29-30 mai 2008*, Paris, 2010, p. 11-17.

HERMARY, SATRE 2012 : A. HERMARY, St. SATRE, « Les critères d’identification des tombes d’enfants : études antérieures et perspectives », dans M.-D. NENNA (éd.), *L’enfant et la mort dans l’Antiquité II : types de tombes et traitement du corps des enfants dans l’antiquité gréco-romaine*, Paris, 2012 (Études alexandrines 26), p. 561-570.

HIGGINS, HIGGINS 1996 : M. D. HIGGINS, R. HIGGINS, *A geological companion to Greece and the Aegean*, Ithaca, New-York, 1996.

HIGGINS 1967 : R. A. HIGGINS, *Greek Terracottas*, Methuen&Co, Londres, 1967.

HILLER 1983 : St. HILLER, « Possible Historical Reasons for the Rediscovery of the Mycenaean Past in the Age of Homer », dans R. HÄGG (éd.), *The Greek Renaissance of the Eight Century B.C.: Tradition and Innovation. Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 1-5 june 1981*, Stockholm, 1983 (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen), vol. 1, p. 9-15.

HILLER VON GAERTRINGEN 1932 : Fr. HILLER VON GAERTRINGEN, « König Prokles von Thera », *JdI*, 47, p. 127-134.

HILLER VON GAERTRINGEN, WILSKI 1904 : Fr. HILLER VON GAERTRINGEN, P. WILSKI, *Thera III: Stadtgeschichte von Thera*, Berlin, 1904 (Thera: Untersuchungen, Vermessungen und Ausgrabungen in den Jahren 1895-1902, 3).

HODDER 1980 : I. HODDER, « Social structure and cemeteries : a critical appraisal, in P. Rahtz, T. Dickinson, L. Watts (éd.), *Anglo-saxon cemeteries*, BAR British Series, 1980, p. 161-169 », dans P. RAHTZ, T. DICKINSON, L. WATTS (éd.), *Anglo-Saxon cemeteries 1979. The Fourth Anglo-Saxon Symposium at Oxford*, Oxford, 1980, p. 161-169.

HOEPFNER 1997 : W. HOEPFNER, *Das dorische Thera V. Stadtgeschichte und Kultstätten am nördlichen Stadtrand*, Berlin, 1997.

HOGARTH, SMITH, ALII 1908 : D. G. HOGARTH, C. SMITH, ALII, *Excavations at Ephesus: the archaic Artemisia*, Order of the Trustees, Londres, 1908.

HOPKINSON 1902 : J. H. HOPKINSON, « New evidence of the Melian Amphora », *JHS*, 22, p. 47-48.

HORDEN, PURCELL 2000 : P. HORDEN, N. PURCELL, *The corrupting sea: a study of Mediterranean history*, Oxford, Malden, Victoria, 2000.

HOUBY-NIELSEN 1992 : S. HOUBY-NIELSEN, « Interaction between Chieftains and Citizens ? VIIth century BC burial customs in Athens », *Acta Hyperborea*, 4, p. 343-363.

HOUBY-NIELSEN 2000 : S. HOUBY-NIELSEN, « Child Burials in Ancient Athens », dans J. SOFAER DEREVENSKI (éd.), *Children and Material Culture*, Londres & New-York, 2000, p. 151-166.

HUMPHREYS 1980 : S. C. HUMPHREYS, « Family Tombs and Tomb Cult in Ancient Athens: Tradition or Traditionalism ? », *JHS*, 100, p. 96-126.

HUMPHREYS, KING 1981 : S. C. HUMPHREYS, H. KING (éd.), *Mortality and immortality: the anthropology and archaeology of death. Proceedings of a meeting of the Research Seminar in Archaeology and Related Subjects held at the Institute of Archaeology, London University, in June 1980*, Londres, 1981.

HURSCHMANN 1997 : R. HURSCHMANN, , « Crepundia », *Der neue Pauly: Enzyklopädie der Antike*, 1997, p. 219.

HUYSECOM 2003 : St. HUYSECOM, « Terres cuites animales dans les nécropoles grecques archaïques et classiques du bassin méditerranéen », dans Br. GRATIEN, A. MULLER, D. PARAYRE (éd.), *Figurines animales des mondes anciens. Actes de la journée d'études organisée par l'Institut des Sciences de l'Antiquité de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3 Villeneuve d'Ascq, 8 juin 2002*, Paris, 2003 (*Anthropozoologica*), vol. 38, p. 91-103.

HUYSECOM-HAXHI 2008 : St. HUYSECOM-HAXHI, « La mort avant le mariage : superstitions et croyances dans le monde grec à travers les images en terre cuites déposées dans les tombes d'enfant et de jeunes gens », dans A. MULLER, C. BOBAS (éd.), *Croyances populaires. Rites et représentations en Méditerranée orientale. Actes du 28e colloque international de Halma, 2e colloque interuniversitaire des Universités Capodistrias d'Athènes et Charles de Gaulle. Lille 3, 2-4 décembre 2004*, Athènes, 2008, p. 55-81.

HUYSECOM-HAXHI, PAPAICONOMOU, PAPADOPOULOS 2012 : St. HUYSECOM-HAXHI, I. D. PAPAICONOMOU, Str. PAPADOPOULOS, « Les figurines en terre cuite dans les sépultures d'enfants en Grèce ancienne : le cas des jeunes filles nues assises », dans C. DUBOIS, A. HERMARY (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III : le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, Aix-en-Provence, 2012, p. 343-366.

IACOVOU 2012 : M. IACOVOU (éd.), *Cyprus and the Aegean in the Early Iron Age: the Legacy of Nicolas Coldstream*, Nicosie, 2012.

IOANNOU 2017 : Chr. IOANNOU, « La présence phénicienne en Grèce », dans V. VLACHOU, A. GADOLOU (éd.), *ΤΕΡΨΙΣ. Studies in Mediterranean archaeology in honour of Nota Kourou*, Bruxelles, 2017, p. 435-446.

JACOBSTHAL 1956 : P. JACOBSTHAL, *Greek pins and their connexions with Europe and Asia*, Clarendon Press, Oxford, 1956.

JACOPI 1932 : G. JACOPI, *Clara Rhodos. Esplorazione archeologica di Camiro II, Necropoli, Acropoli*, Bergamo, 1932 (Clara Rhodos. Studi e materiali pubblicati a cura dell' Istituto storico-archeologico di Rodi, VI/VII).

JEFFERY 1961 : L. H. JEFFERY, « The Pact of the First Settlers at Cyrene », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 10, 2, p. 139-147.

JEFFERY 1990 : L. H. JEFFERY, *The local scripts of archaic Greece: a study of the origin of the Greek alphabet and its development from the eighth to the fifth centuries B.C.*, Clarendon Press, Oxford, 1990 (Oxford monographs on classical archaeology).

JOCKEY 1996 : Ph. JOCKEY, « Le sanctuaire de Délos à l'époque archaïque. Bilan historiographique et bibliographique », *Topoi*, 6, p. 159-197.

JONES, ALII 1986 : R. E. JONES, ALII, *Greek and Cypriot Pottery: A Review of Scientific Studies*, British School at Athens, Athènes, 1986.

JOUANNA 2015 : D. JOUANNA, *Les Grecs aux Enfers d'Homère à Épicure*, Paris, 2015.

JUBIER-GALINIER 2014 : C. JUBIER-GALINIER, « 'Τοῖς νεκροῖσι... τὰς ληκῦθους' : l'évolution des usages du lécythe dans le rituel funéraire athénien aux époques archaïque et classique », dans L. ANGOT, A.-Z. CHEMSEDDOHA, M. SCAPIN (éd.), *L'objet dans la tombe en Grèce et en Grande-Grèce à l'âge du Fer, acteur et témoin d'une mise en scène funéraire. Grèce – Italie (VIIIe-IIIe s. av. J.-C.) organisée à Toulouse le 11 octobre 2012 par le CRATA*, Paris, 2014, vol. 94, p. 39-59.

KAKLAMANI 2017 : O. KAKLAMANI, « Early Iron Age Cyclades through the funerary evidence », dans A. MAZARAKIS AINIAN, A. ALEXANDRIDOU, X. CHARALAMBIDOU (éd.), *Regional stories towards a new perception of the early greek world: Acts of an International Symposium in honour of Professor Jan Bouzek: Volos 18-21 June 2015*, Volos, 2017, p. 197-230.

KAKLAMANI 2020 : O. KAKLAMANI, « Pots burials in Ancient Thera: The presence of Infants in the cemeteries of the Ancient City from 8th to 6th Century BC », dans N. DIMAKIS, T. M. DIJKSTRA (éd.), *Mortuary variability and social diversity in Ancient Greece. Studies on ancient greek death and burial*, Gloucester, 2020, p. 88-101.

KALCYK 1999 : H. KALCYK, « Melos », *Der neue Pauly: Enzyklopädie der Antike*, 1999, p. 1195-1197.

KALCYK 2002a : H. KALCYK, « Amorgos », *Der neue Pauly: Enzyklopädie der Antike*, 2002, p. 605-606.

KALCYK 2002b : H. KALCYK, « Andros », *Der neue Pauly: Enzyklopädie der Antike*, 2002, p. 695-696.

KAROUZOS 1937 : Chr. KAROUZOS, « Eine naxische Amphore des 7. Jahrhunderts », *JdI*, 52, p. 166-197.

KAROUZOU 2020 : E. KAROUZOU, « Thessaly », dans I. S. LEMOS, A. KOTSONAS (éd.), *A Companion to the Archaeology of Early Greece and the Mediterranean*, États-Unis d'Amérique, 2020, p. 883-912.

KILIAN-DIRLMEIER 1993 : I. KILIAN-DIRLMEIER, *Die Schwerter in Griechenland (ausserhalb der Peloponnes), Bulgarien und Albanien*, F. Steiner, Stuttgart, 1993 (Prähistorische Bronzefunde, IV, 12).

KNAUSS 1997 : Fl. KNAUSS, *Die lineare Inselstil: eine kykladische Keramikwerkstatt am Übergang von der spätgeometrischen zur archaischen Zeit*, Saarbrücker Druckerei und Verlag, Sarrebruck, 1997.

KNIGGE 1988 : U. KNIGGE, *Der Kerameikos von Athen: Führung durch Ausgrabungen und Geschichte*, Athènes, 1988.

KOLODNY 1974 : E. KOLODNY, *La population des îles de la Grèce : essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, 1974.

KOLODNY 1992 : E. KOLODNY, *Chôra d'Amorgos : un village cycladien*, Aix-en-Provence, 1992.

KONTOLEON 1945 : N. M. KONTOLEON, « Γεωμετρικός αμφορεύς εκ Νάξου », *AEph*, p. 1-21.

KONTOLEON 1958 : N. M. KONTOLEON, « Theraisches », *AM*, 73, p. 117-139.

KONTOLEON 1960 : N. M. KONTOLEON, « Eine Grabstele aus Kimolos », dans F. ECKSTEIN (éd.), *Θεωρία. Festschrift für W.-H. Schuchhardt*, Baden-Baden, 1960, p. 129-137.

KONTOLEON 1970 : N. M. KONTOLEON, *Aspects de la Grèce préclassique*, Collège de France, Paris, 1970.

KONTOLEON 1972 : N. M. KONTOLEON, « Επιτύμβιος στήλη της Κιμώλου », *Κιμωλιακά Β*, p. 9-21.

KOTSONAS 2008 : A. KOTSONAS, *The Archaeology of Tomb AIK1 of Orthi Petra in Eleutherna: the Early Iron Age pottery*, Héraklion, 2008.

KOTSONAS 2022 : A. KOTSONAS, « Early Greek Alphabetic Writing: Text, Context, Material Properties, and Socialization », *AJA*, 126, 2, p. 167-200.

KOURAYOS 1996 : Y. KOURAYOS, « Nuove indagini e scoperte nell'antica capitale di Paros », dans *Le Cicladi ed il Mondo Egeo: seminario internazionale di studi: Roma, 19-21 novembre 1992*, Rome, 1996, p. 211-227.

KOURAYOS 2004 : Y. KOURAYOS, *Paros, Antiparos: History, Monuments, Museums*, Adam Editions-Pergamos, Athènes, 2004.

KOURAYOS 2012 : Y. KOURAYOS, *Despotiko. The Sanctuary of Apollo*, Athènes, 2012.

KOURAYOS 2019 : Y. KOURAYOS, « Τα νεκροταφεία της αρχαίας πόλης της Πάρου. 8ος αι. π.Χ.-2ος/3ος αι. μ.Χ. », dans *Σωστικές ανασκαφές της Αρχαιολογικής Υπηρεσίας. I, Τα νεκροταφεία, χωροταξική οργάνωση, ταφικά έθιμα, τελετουργίες*, Athènes, 2019, vol. 3, p. 447-476.

KOUREMENOS, GORDON 2020 : A. KOUREMENOS, J. M. GORDON, *Mediterranean archaeologies of insularity in the age of globalization Theoretical Roman Archaeology Conference*, Oxford, 2020.

KOUROU 1984 : N. KOUROU, « Local naxian workshops and the import-export pottery trade of the island in the geometric period », dans *Ancient Greek and Related Pottery: proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam, 12-15 april 1984*, Amsterdam, 1984, p. 107-112.

KOUROU 1987 : N. KOUROU, « À propos de quelques ateliers de céramique fine, non-tournée du type "argien monochrome" », *BCH*, 111, 1, p. 31-53.

KOUROU 1992 : N. KOUROU, « À propos d'un atelier géométrique naxien », *Les Ateliers de Potiers dans le Monde Grec aux Époques Géométrique, Archaïque et Classique. Actes de la Table Ronde à l'École Française d'Athènes en 1987*, BCH Suppl., 23, p. 131-143.

KOUROU 1994 : N. KOUROU, « Η ναξιακή παρουσία στο Αιγαίο και την μεσόγειο κατά την γεωμετρική εποχή », dans S. PSARRAS, I. PROMPONAS (éd.), *Πρακτικά του Α' Πανελληνίου Συνεδρίου με θέμα « Η Νάξος δια μέσου των αιώνων » : Φιλώτι, 3-6 Σεπτεμβρίου 1992*, Athènes, 1994, vol. 1, p. 263-331.

KOUROU 1998 : N. KOUROU, « Euboea and Naxos in the Late Geometric period: the Cesnola Style », dans Br. d'AGOSTINO, M. BATS (éd.), *Euboica: L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Naples, 1998 (167-177).

KOUROU 1999 : N. KOUROU, *Ανασκαφές Νάξου. Το νότιο νεκροταφείο της Νάξου κατά τη γεωμετρική περίοδο : έρευνες των ετών 1931-1939*, Αρχαιολογική έταιρεία, Athènes, 1999.

KOUROU 2000 : N. KOUROU, « Phoenician presence in Early Iron Age Crete reconsidered », dans M. E. AUBET, M. BARTHELEMY (éd.), *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos: Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995*, Cadix, 2000, vol. III, p. 1067-1081.

KOUROU 2001 : N. KOUROU, « Cycladic Naxian Late Geometric pottery and history », dans M. C. LENTINI (éd.), *The Two Naxos Cities: a fine link between the Aegean Sea and Sicily: 14-30 June 2001*, University of Athens, Palerme, 2001, p. 23-28.

KOUROU 2002 : N. KOUROU, « Tenos - Xobourgo. From a refuge place to an extensive fortified settlement », dans M. STAMATOPOULOU, M. YEROULANOU (éd.), *Excavating Classical Culture: recent archaeological discoveries in Greece*, Oxford, 2002, p. 255-268.

KOUROU 2003 : N. KOUROU, « Τήνος-Ξώμπουργο: Η σχύρωση », dans *Πρακτικά / του Β' Κυκλαδολογικού Συνεδρίου, Θήρα, 13 Αυγούστου - 3 Σεπτεμβρίου 1995*, Athènes, 2003, p. 187-223.

KOUROU 2004 : N. KOUROU, « Η Τήνος κατά την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου », dans N. STAMPOLIDIS, A. GIANNIKOURI (éd.), *Το Αιγαίο στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου, πρακτικά / του Διεθνούς συμποσίου, Ρόδος, 1-4 Νοεμβρίου 2002*, Athènes, 2004, p. 427-436.

KOUROU 2006 : N. KOUROU, « Η Νάξος κατά τη Γεωμετρική περίοδο », dans S. PSARRAS, M. SERGIS (éd.), *Νάξος. Αρμενίζοντας στο χρόνο* 2006, p. 55-63.

KOUROU 2007 : N. KOUROU, « Archaeological foreword », dans *Tenos in epoca arcaica e classica*, Macerata, 2007, p. 17-31.

KOUROU 2011 : N. KOUROU, « From the Dark Ages to the rise of the polis in the Cyclades: the case of Tenos », dans A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *The « Dark Ages » Revisited, Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011, vol. I, p. 399-414.

KOUROU 2012a : N. KOUROU, « Phoenicia, Cyprus and the Aegean in the Early Iron Age: J. N. Coldstream's contribution and the current state of research », dans M. IACOVOU (éd.), *Cyprus and the Aegean in the Early Iron Age: the Legacy of Nicolas Coldstream*, Nicosie, 2012, p. 33-51.

KOUROU 2012b : N. KOUROU, « Cypriots and Lelantine contacts », *MedArch*, 25, p. 215-227.

KOUROU 2013a : N. KOUROU, « Εισαγωγή: η ανακάλυψη της αρχαίας Τίνος. Οι περιηγητές, οι γεωγράφοι και η αρχαιολογική έρευνα », dans *Η αρχαία Τήνος*, Athènes, 2013, p. 17-26.

KOUROU 2013b : N. KOUROU, « Το νεκροταφείο », dans *Η αρχαία Τήνος*, Athènes, 2013, p. 84-86.

KOUROU 2013c : N. KOUROU, « Τα ιερά », dans *Η αρχαία Τήνος*, Athènes, 2013, p. 86-97.

KOUROU 2015 : N. KOUROU, « Early Iron Age Mortuary Contexts in the Cyclades. Pots, Function and Symbolism », dans V. VLACHOU (éd.), *Pots, workshops and early iron age society: function and role of ceramics in early Greece. Proceedings of the international symposium held at the Université libre de Bruxelles, 14-16 novembre 2013*, Bruxelles, 2015, p. 83-105.

KOUROU 2017 : N. KOUROU, « Tradizioni funebri d'eta classica a Xobourgo di Tenos (Cicladi) », *Scritti per il decimo anniversario di Aristonothos*, 13.1, p. 151-165.

KOUROU 2021a : N. KOUROU, « Ancestral and chthonic cults at Tenos », *Opuscula. Annual of the Swedish Institutes at Athens and Rome (OpAthRom)*, 14, p. 305-329.

KOUROU 2021b : N. KOUROU, *Pots and graves: the lost cemeteries of Early Iron Age Tenos*, Bruxelles, 2021 (Études d'archéologie, 18).

KOVACSOVICS 1990 : W. K. KOVACSOVICS, *Die Eckterrasse an der Gräberstrasse des Kerameikos*, Berlin, New-York, 1990 (Kerameikos, XIV).

KÜBLER 1943 : K. KÜBLER, *Neufunde aus der Nekropole des 11. und 10. Jahrhunderts*, Berlin, 1943 (Kerameikos, IV).

KÜBLER 1954 : K. KÜBLER, *Die Nekropole des 10. bis 8. Jahrhunderts*, Berlin, 1954 (Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen, V).

KÜBLER 1974 : K. KÜBLER, *Die Nekropole des 10. Bis 8. Jahrhunderts*, Berlin, 1974 (Kerameikos, V).

KÜBLER, KRAIKER 1939 : K. KÜBLER, W. KRAIKER, *Die Nekropolen des 12. bis 10. Jahrhunderts*, Berlin, 1939 (Kerameikos, I).

KÜLZER 2002a : A. KÜLZER, « Tenos », *Der neue Pauly: Enzyklopädie der Antike*, 2002, p. 136-137.

KÜLZER 2002b : A. KÜLZER, « Thera », *Der neue Pauly: Enzyklopädie der Antike*, 2002, p. 406-408.

KUNZE 1952 : E. KUNZE, « Eine protogeometrische Amphora aus Melos », *JÖAI*, 39, p. 53-57.

KURTZ, BOARDMAN 1971 : D. C. KURTZ, J. BOARDMAN, *Greek burial customs*, Thames and Hudson, Londres, 1971.

LAFFINEUR 1998 : R. LAFFINEUR, « Bronze Age Traditions in Dark Age and Orientalising Jewellery », dans D. WILLIAMS (éd.), *The art of the Greek Goldsmith*, Londres, 1998, p. 9-13.

LAMBRINOUDAKIS 1983 : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Les ateliers de céramique géométrique et orientalisante de Naxos : perspectives pour l'analyse archéométrique », *ASAtene*, 61, p. 165-175.

LAMBRINOUDAKIS 1988 : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Veneration of Ancestors in Geometric Naxos », dans R. HÄGG, N. MARINATOS, G. NORDQUIST (éd.), *Early Greek Cult Practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, 1988, p. 235-246.

LAMBRINOUDAKIS 1991 : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « The Sanctuary of Iria on Naxos and the Birth of Monumental Greek Architecture », dans D. BUITRON-OLIVER (éd.), *New Perspectives in Early Greek Art*, Washington, 1991, p. 173-188.

LAMBRINOUDAKIS 2000 : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Die Rolle der heroischen Vergangenheit bei der Entwicklung der griechischen Städte », dans *Αγαθός δαίμων. Mythes et cultes : études d'iconographie en l'honneur de Lilly Kahil*, Paris, Athènes, 2000 (BCH supplément 38), p. 299-310.

LAMBRINOUDAKIS 2006 : V. K. LAMBRINOUDAKIS, « Naxos », dans A. G. VLACHOPOULOS (éd.), *Archaeology: Aegean Islands*, Athènes, 2006, p. 278-285.

LANGDON 2007 : S. LANGDON, « The awkward age: art and maturation in early Greece », dans A. COHEN, J. B. RUTTER (éd.), *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy* 2007, vol. *Hesperia Supplement*, p. 173-191.

LANGDON 2008 : S. LANGDON, *Art and Identity in Dark Age Greece, 1100-700 BCE*, New-York, 2008.

LAUMONIER 1956 : A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite*, De Boccard, Paris, 1956 (EAD, XXIII).

LE QUERE 2015 : É. LE QUERE, *Les Cyclades sous l'Empire romain. Histoire d'une renaissance*, Rennes, 2015.

LECLERC 1990 : J. LECLERC, « La notion de sépulture », *BMSAP*, 2.3, p. 13-18.

LECLERC 2007 : J. LECLERC, « Un discours égalitaire : les tombes du Bassin parisien à la fin du IV^e millénaire », dans L. BARAY, P. BRUN, A. TESTART (éd.), *Pratiques funéraires et sociétés : nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale. Actes du colloque interdisciplinaire de Sens, 12-14 juin 2003*, Dijon, 2007, p. 69-76.

LECLERC, TARRETE 1988a : J. LECLERC, J. TARRETE, « Nécropole », *Dictionnaire de la Préhistoire*, 1988, p. 772.

LECLERC, TARRETE 1988b : J. LECLERC, J. TARRETE, « Sépulture », *Dictionnaire de la Préhistoire*, 1988, p. 963-964.

LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2017 : I. LEGAKI, M. MAVROEIDOPOULOS, « Αρχαιολογικές έρευνες και εργασίες στη Νάξο και τις μικρές Κυκλάδες 2006-2013 », dans P. TRIANTAFYLIDIS (éd.), *Το Αρχαιολογικό έργο στα νησιά του Αιγαίου, Διεθνές Επιστημονικό Συνέδριο, Ρόδος, 27 Νοεμβρίου - 1 Δεκεμβρίου 2013*, 3 vol., Mytilène, 2017, vol. 2, p. 387-412.

LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019 : I. LEGAKI, M. MAVROEIDOPOULOS, « Νέα στοιχεία για τις ταφικές πρακτικές στη διάρκεια των πρωτογεωμετρικών και γεωμετρικών χρόνων στο Βόρειο νεκροταφείο της Χώρας Νάξου », dans *Σωστικές ανασκαφές της Αρχαιολογικής Υπηρεσίας. I, Τα νεκροταφεία, χωροταξική οργάνωση, ταφικά έθιμα, τελετουργίες*, Athènes, 2019, p. 415-445.

LEMBESI 1976 : A. LEMBESI, *Οι Στήλες του Πρινιά*, Αρχαιολογικό Δελτίο, Athènes, 1976.

LEMON 1998 : I. S. LEMON, « Euboea and its Aegean koine », dans Br. d'AGOSTINO, M. BATS (éd.), *Euboea: L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Naples, 1998, p. 45-58.

LEMON 2002 : I. S. LEMON, *The Protogeometric Aegean. The Archaeology of the Late Eleventh and Tenth Centuries BC*, Oxford, 2002.

LEMON, MITCHELL 2011 : I. S. LEMON, D. MITCHELL, « Elite burials in Early Iron Age Aegean. Some preliminary observations considering the spatial organization of the Toumba Cemetery at Lefkandi », dans A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *The « Dark Ages » Revisited, Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011, vol. I, p. 635-644.

LENORMANT 1866 : F. LENORMANT, « Tombeau antique de l'île de Cimolos », *RA*, 14, p. 56-57.

LEVI 1925-1926 : D. LEVI, « La Necropoli geometrica di Kardiani a Tinos », *ASAtene*, 8-9, p. 203-234.

LEVY 1977 : E. LEVY, « La Grande Rhètra », *Ktèma*, 2, p. 85-103.

LISTON, PAPADOPOULOS 2004 : M. A. LISTON, J. K. PAPADOPOULOS, « The "Rich Athenian Lady" was pregnant. The anthropology of a geometric tomb reconsidered », *Hesperia*, 73, p. 7-38.

LORAUX 1981 : N. LORAUX, *L'Invention d'Athènes : histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »*, Paris, 1981.

LORAUX 1982 : N. LORAUX, « Mourir devant Troie, tomber pour Athènes : de la gloire du héros à l'idée de la cité », dans Gh. GNOLI, J.-P. VERNANT (éd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, 1982, p. 27-43.

LORAUX 2003 : N. LORAUX, « Mélissa, épouse et fille de tyran », dans *La Grèce au féminin*, Paris, 2003, p. 1-37.

LUCE 2003 : J.-M. LUCE, « Le banquet, l'amour et la mort, de l'époque géométrique à l'époque classique », *Pallas*, 61, p. 55-69.

LUCE 2007a : J.-M. LUCE, « Introduction », *Pallas*, 73, p. 11-23.

LUCE 2007b : J.-M. LUCE, « Géographie funéraire et identités ethniques à l'Âge du fer en Grèce », *Pallas*, 73, p. 39-51.

LUCE 2008 : J.-M. LUCE, « Quelques jalons pour une histoire du chien en Grèce antique », *Pallas*, 76, p. 261-293.

LUCE 2014 : J.-M. LUCE, « Les modes funéraires et la parole dans la Grèce de l'âge du fer ancien », *Dialogues d'histoire ancienne*, supplément 10, p. 37-51.

LULLIES 1952 : R. LULLIES, *Museum Antiker Kleinkunst*, C. H. Beck, Munich, 1952 (CVA Munich 3, Allemagne. Fascicule 9).

LUNSINGH 1927 : C. W. LUNSINGH, *Musée Scheurleer*, Honoré Champion, Paris, 1927 (CVA La Haye 1, Pays-Bas. Fascicule 1).

MA 2016 : J. MA, « Élitisme, élitisme et communauté dans la polis archaïque », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 3, p. 631-658.

MACKENZIE 1896 : D. MACKENZIE, « Ancient sites of Melos », *BSA*, 3, p. 71-88.

MALINOWSKI 1963 : Br. MALINOWSKI, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, 1963.

MALKIN 1999 : I. MALKIN, *La Méditerranée spartiate : mythe et territoire*, Paris, 1999.

MALKIN 2018 : I. MALKIN, *Un tout petit monde. Les réseaux grecs de l'Antiquité*, Paris, 2018.

MALKIN, MÜLLER 2012 : I. MALKIN, Chr. MÜLLER, « Vingt ans d'ethnicité : bilan historiographique et application du concept aux études anciennes », dans L. CAPDETREY, J. ZURBACH (éd.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, 2012, p. 25-37.

MARANGOU 1983 : L. MARANGOU, « Découvertes récentes à Amorgos », dans *Les Cyclades : Matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde à l'Université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, 1983, p. 121-129.

MARANGOU 1996 : L. MARANGOU, « Minoa nell'eta geometrica », dans E. LANZILLOTTA, D. SCHILARDI (éd.), *Le Cicladi ed il Mondo Egeo: seminario internazionale di studi: Roma, 19-21 novembre 1992*, Rome, 1996, p. 187-209.

MARANGOU 2001 : L. MARANGOU, « Ο ταφικός περίβολος Πρώιμων Ιστορικών Χρόνων στη Μινώα Αμοργού », dans N. STAMPOLIDIS (éd.), *Καύσεις στην Εποχή του Χαλκού και την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου: πρακτικά, Ρόδος 29 Απριλίου - 2 Μαΐου 1999*, Athènes, 2001, p. 205-222.

MARANGOU 2002a : L. MARANGOU, « Minoa on Amorgos », dans M. STAMATOPOULOU, M. YEROULANOU (éd.), *Excavating classical culture: recent archaeological discoveries in Greece*, Oxford, 2002, p. 295-316.

MARANGOU 2002b : L. MARANGOU, *Αμοργός Ι: Η Μινώα. Η πόλις, ο λιμήν και η μείζων περιφέρεια*, Athènes, 2002.

MARGREITER 1988 : I. MARGREITER, *Frühe lakonische Keramik der geometrischen bis archaischen Zeit (10. bis 6. Jahrhundert v. Chr.)*, Walsassen/Bavière, 1988 (Schriften aus dem Athenaion der Klassischen Archäologie Salzburg, 5).

MARIAUD 2008 : O. MARIAUD, *Necroionia : archéologie, espace et société. Recherches sur les nécropoles et les sociétés d'Ionie à l'époque archaïque (700-500 av. J.-C.)*, soutenue à l'Université Bordeaux Montaigne, 2008.

MARIAUD 2011 : O. MARIAUD, « The Geometric Graves of Colophon and the Burial Customs of Early Iron Age Ionia », dans A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *The « Dark Ages » Revisited, Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011, vol. II, p. 785-799.

MARIAUD 2012a : O. MARIAUD, « Mobilier funéraire et classe d'âge dans les cités grecques d'Égée orientale à l'époque archaïque », dans C. DUBOIS, A. HERMARY (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III : le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, Aix-en-Provence, 2012, p. 23-37.

MARIAUD 2012b : O. MARIAUD, « Postérité mycénienne et influences égéennes dans les pratiques funéraires de la région d'Halicarnasse à l'époque géométrique », dans K. KONUK (éd.), *Stephanèphoros. De l'économie antique à l'Asie mineure : hommages à Raymond Descat*, Bordeaux, 2012, p. 355-368.

MARIAUD 2013 : O. MARIAUD, « Masses et élites dans les poèmes homériques. Le point de vue des pratiques funéraires », dans *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours : hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*, Grenoble, 2013, p. 207-225.

MARIAUD 2020 : O. MARIAUD, « Ionie », dans I. S. LEMOS, A. KOTSONAS (éd.), *A Companion to the Archaeology of Early Greece and the Mediterranean*, États-Unis d'Amérique, 2020, p. 961-983.

MARROU 1948 : H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1948.

MARSHALL 1911 : F. H. MARSHALL, *Catalogue of the jewellery, Greek, Etruscan, and Roman in the departments of antiquities, British Museum*, Trustees of the British Museum, Londres, 1911.

MARTIN 1965 : R. MARTIN, *Manuel d'architecture grecque. Vol. 1 : Matériaux et techniques*, Paris, 1965.

MASSOUL 1935 : M. MASSOUL, *Musée national de Sèvres*, Honoré Champion, Paris, 1935 (CVA Sèvres, France. Fascicule 13).

MAUSS 2023 : M. MAUSS, *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, 2023.

MAVROEIDOPOULOS 2019 : M. MAVROEIDOPOULOS, « *Grotta, The Georgios Vasalakis Plot. The End of the Bronze Age on Naxos and the Beginning of Historical Times* », dans , Athènes, 2019.

MAZARAKIS AINIAN 1997 : A. MAZARAKIS AINIAN, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)* 1997 (Studies in Mediterranean Archaeology, CXXI).

MAZARAKIS AINIAN 1999 : A. MAZARAKIS AINIAN, « Reflections on Hero Cults in Early Iron Age Greece », dans R. HÄGG (éd.), *Ancient greek hero cult: proceedings of the fifth International seminar on ancient greek cult, organized by the Department of classical archaeology and ancient history, Göteborg university, 21-23 april 1995*, Stockholm, 1999, p. 9-36.

MAZARAKIS AINIAN 2004 : A. MAZARAKIS AINIAN, « B. Historische Entwicklung, 1. From the Beginnings to the Archaic Age. Hero Cults of Homeric Society », dans J. PAUL GETTY MUSEUM, FONDATION POUR LE LEXICON ICONOGRAPHICUM MYTHOLOGIAE CLASSICAE (éd.), *Thesaurus cultus et rituum antiquorum (ThesCRA) II, 3.d. Heroisierung und Apotheose*, Los Angeles, 2004, p. 131-140.

MAZARAKIS AINIAN 2007 : A. MAZARAKIS AINIAN, « Buried among the living in early iron age greece: some thoughts », dans *Sepolti tra i vivi: evidenza ed interpretazione di contesti funerari in abitato: Roma, 26-29 aprile 2006: atti del convegno internazionale*, Rome, 2007, p. 365-398.

MAZARAKIS AINIAN 2010 : A. MAZARAKIS AINIAN, « Tombes d'enfants dans l'habitat au début de l'âge du Fer », dans A.-M. GUIMIER-SORBETS, Y. MORIZOT (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques : le signalement des tombes d'enfants. Actes de la*

table ronde internationale organisée à Athènes, École française d'Athènes, 29-30 mai 2008, Paris, 2010, p. 67-95.

MAZARAKIS AINIAN 2017 : A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *Les sanctuaires archaïques des Cyclades*, Rennes, 2017.

MCDONALD, THOMAS 1990 : W. A. McDONALD, C. G. THOMAS, *Progress into the Past: the Rediscovery of Mycenaean civilization*, Bloomington, Indianapolis, 1990.

MERKOURIS *et alii* 2025 : K. MERKOURIS, M. GERAGA, X. DINAS, A. G. VLACHOPOULOS, G. PAPTAEODOROU, « Marine geo-archaeological mapping using Unmanned Surface Vehicle (USV). Case study: ancient semi-submerged settlement of Grotta Naxos, Greece », *Journal of Archaeological Science: Reports*, 66.

MERMOZ 2010 : J. MERMOZ, *La vie religieuse des Cyclades de l'HR IIIIC à la fin de l'époque archaïque*, soutenue à l'Université Lumière Lyon 2 (thèse non publiée), 2010.

MILTNER, MILTNER 1932 : Fr. MILTNER, H. MILTNER, « Bericht über eine Voruntersuchung in Alt-Smyrna », *JÖAI*, 27, p. 127-188.

MORAIS ANGLIKER 2017 : E. MORAIS ANGLIKER, « Worshiping the Divinities at the Archaic Sanctuaries in the Cyclades », dans *Les sanctuaires archaïques des Cyclades*, Rennes, 2017, p. 29-53.

MORGAN 1999 : C. MORGAN, « The archaeology of ethnicity in the colonial world of the eighth to sixth centuries B.C.: approaches and prospects », dans A. STAZIO, St. CECCOLI (éd.), *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente : Atti del trentasettesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 3-6 ottobre 1997*, Tarente, 1999, p. 85-145.

MORGAN 2003 : C. MORGAN, *Early Greek states beyond the polis*, Londres & New-York, 2003.

MORIZOT 2015 : Y. MORIZOT, « Des chaussures dans les tombes grecques », *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn*, 12, p. 37-55.

MORRIS 1986a : I. MORRIS, « Gift and Commodity in Archaic Greece », *Man*, 21, 1, p. 1-17.

MORRIS 1986b : I. MORRIS, « The Use and Abuse of Homer », *Classical Antiquity*, 5, 1, p. 81-138.

MORRIS 1987 : I. MORRIS, *Burial and ancient society. The Rise of the Greek city-state*, Cambridge, 1987.

MORRIS 1992 : I. MORRIS, *Death Ritual and Social Structure in Classical Antiquity*, Cambridge, 1992.

MORRIS 1996 : I. MORRIS, « The strong Principle of Equality and the Archaic Origins of Greek Democracy », dans J. OBER, Ch. HEDRICK (éd.), *Demokratia: a conversation on democracies, Ancient and Modern*, Princeton, 1996, p. 19-48.

MORRIS 1998 : I. MORRIS, « Burial and Ancient Society after ten years », dans M.-Th. COUILLOUD-LE DINAHET, S. MARCHEGAY, J.-Fr. SALLES (éd.), *Nécropoles et Pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations. Actes du colloque Théories de la nécropole antique, Lyon 21-25 janvier 1995*, Lyon, Athènes, 1998, p. 21-35.

MORRIS 1999 : I. MORRIS, « Iron Age Greece and the meanings of "princely tombs" », dans P. RUBY (éd.), *Les princes de la protohistoire et l'émergence de l'État : actes de la table ronde internationale, Naples, 27-29 octobre 1994*, Naples, 1999, p. 57-80.

MOUNTJOY 2008 : P. A. MOUNTJOY, « The Cyclades during the Mycenaean Period », dans N. BRODIE (éd.), *Οπίζων / Horizon. A Colloquium on the Prehistory of the Cyclades*, Cambridge, 2008, p. 467-477.

MURRAY 1983a : O. MURRAY, « The Symposion as Social Organisation », dans R. HÄGG (éd.), *The Greek Renaissance of the Eight Century B.C.: Tradition and Innovation. Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 1-5 june 1981*, Stockholm, 1983 (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen), vol. 1, p. 195-199.

MURRAY 1983b : O. MURRAY, « The Greek Symposion in History », dans *Tria corda : scritti in onore di Arnaldo Momigliano*, Côme, 1983, p. 259-272.

MUSTAKAS 1954 : Chr. MUSTAKAS, « Kimolos », *AM*, 69-70, p. 153-158.

NAEREBOUT 1987 : F. G. NAEREBOUT, « Male-female relationships in the Homeric epics », dans J. H. BLOK, P. MASON (éd.), *Sexual asymmetry. Studies in ancient society*, Amsterdam, 1987, p. 109-146.

NEILS, OAKLEY 2004 : J. NEILS, J. H. OAKLEY, « Catalogue », dans *Coming of Age in Ancient Greece*, New Haven, Londres, 2004, p. 195-312.

NENNA 2012 : M.-D. NENNA, *L'enfant et la mort dans l'Antiquité II : types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité gréco-romaine*, Paris, 2012 (Études alexandrines, 26).

NENNA, HUBER, VAN ANDRINGA 2018 : M.-D. NENNA, S. HUBER, W. VAN ANDRINGA (éd.), *Constituer la tombe, honorer les défunts*, Alexandrie, 2018.

NEUMANN 1979 : G. NEUMANN, *Probleme des griechischen Weihreliefs*, E. Wasmuth, Tubingue, 1979.

OAKLEY 2004 : J. H. OAKLEY, « Death and the Child », dans *Coming of Age in Ancient Greece*, New Haven, Londres, 2004, p. 163-194.

OGDEN 1998 : J. OGDEN, « The jewellery of Dark Ages Greece: construction and cultural connection », dans D. WILLIAMS (éd.), *The art of the Greek Goldsmith*, Londres, 1998, p. 14-21.

OLIVIER 1804 : G. A OLIVIER, *Voyage dans l'Empire othoman, l'Égypte et la Perse*, Paris, 1804.

ONOFRIO 1982 : A. M. d'ONOFRIO, « Korai e kouroi funerari attici », *AION (archeol)*, 4, p. 135-170.

ONOFRIO 1998 : A. M. d'ONOFRIO, « Oikoi, généalogie et monuments : réflexions sur le système de dédicaces dans l'Attique archaïque », *Ktèma*, 23, p. 103-123.

ONOFRIO 2011 : A. M. d'ONOFRIO, « Athenian burials with weapons: the athenian warrior graves revisited », dans A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *The « Dark Ages » Revisited, Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011, vol. II, p. 645-673.

PAE 1898 : PAE, D. Stavropoulos, « Ἐκθεσις περί της εν Ρήνεια ανασκαφής », 53, p. 100-104.

PAE 1899 : PAE, D. Stavropoulos, « Ἐκθεσις περί της εν Ρήνεια ανασκαφής », 54, p. 66-69.

PAE 1937 : PAE, Ch. Karouzos, N. M. Kontoléon, « Ανασκαφαί εν Νάξω », p. 115-122.

PAE 1949 : PAE, N. M. Kontoléon, « Ανασκαφή εν Νάξω », p. 112-122.

PAE 1952 : PAE, N. M. Kontoléon, « Ανασκαφή εν Τήνω », p. 542.

PAE 1955a : PAE, G. E. Mylonas, « 4. Ανασκαφή νεκροταφείου Ελευσίνος », p. 76.

- PAE 1955b : PAE, N. M. Kontoléon, « Ανασκαφή εν Τήνω », p. 258-263.
- PAE 1958 : PAE, N. M. Kontoléon, « Ανασκαφαί Νάξου », p. 228-229.
- PAE 1959 : PAE, N. M. Kontoléon, « Ανασκαφαί Νάξου », p. 180-187.
- PAE 1960a : PAE, N. M. Kontoléon « Ανασκαφαί Νάξου », p. 258-262.
- PAE 1960b : PAE, N. Zaphiropoulou, « Ανασκαφαί Νάξου », p. 329-340.
- PAE 1961 : PAE, N. M. Kontoléon « Ανασκαφαί Νάξου », p. 191-200.
- PAE 1963 : PAE, N. M. Kontoléon, « Ανασκαφαί Νάξου », p. 148-155.
- PAE 1965 : PAE, N. Zaphiropoulou, « Ανασκαφή Φήρας », p. 183-186.
- PAE 1968 : PAE, N. Zaphiropoulou, « Ανασκαφή Φήρας », p. 128-132.
- PAE 1970 : PAE, N. Zaphiropoulou, « Ανασκαφή Φήρας », p. 205-207.
- PAE 1971a : PAE, N. M. Kontoléon, « Ανασκαφαί Νάξου », p. 172-180.
- PAE 1971b : PAE, N. Zaphiropoulou, « Ανασκαφή Φήρας », p. 226-230.
- PAE 1973 : PAE, N. Zaphiropoulou, « Ανασκαφή Σελλάδας Φήρας », p. 121-126.
- PAE 1974 : PAE, N. Zaphiropoulou, « Ανασκαφή Σελλάδας Φήρας », p. 194-200.
- PAE 1978a : PAE, D. Schilardi, « Ανασκαφή στην Πάρο », p. 195-210.
- PAE 1978b : PAE, V. K. Lambrinoudakis, « Ανασκαφή Νάξου », p. 211-218.
- PAE 1979 : PAE, G. Despinis, « Ανασκαφή Τήνου », p. 228-235.
- PAE 1980 : PAE, V. K. Lambrinoudakis, « Ανασκαφή Νάξου », p. 259-262.
- PAE 1982 : PAE, N. Zaphiropoulou, « Ανασκαφή Σελλάδας Φήρας », p. 267-271.
- PAE 1985 : PAE, V. K. Lambrinoudakis « Ανασκαφαί Νάξου », p. 144-161.
- PAE 1991 : PAE, D. Schilardi, « Ανασκαφή Κουκουναριῶν Πάρου », p. 225-226.
- PAE 1993 : PAE, L. Marangou, « Ανασκαφή Μινώας Αμοργού », p. 188-208.
- PAE 1994 : PAE, L. Marangou, « Ανασκαφή Μινώας Αμοργού », p. 238.
- PAE 1995 : PAE, L. Marangou, « Ανασκαφή Μινώας Αμοργού », p. 232-234.
- PAE 1996a : PAE, N. Kourou, « Ανασκαφές στο Ξώμπουργο Τήνος (1995-1996) », p. 261-270.
- PAE 1996b : PAE, L. Marangou, « Εργασίες στερέωσης, συντήρησης και μελέτης ανασκαφής Μινώας Αμοργού », p. 296-298.
- PAE 1997 : PAE, L. Marangou, « Εργασίες στερέωσης, συντήρησης και μελέτης ανασκαφής Μινώας Αμοργού », p. 188-189.

- PAE 1998 : PAE, L. Marangou, « Ανασκαφή Μινώας Αμοργού », p. 186-187.
- PAE 1999 : PAE, L. Marangou, « Ανασκαφή Μινώας Αμοργού », p. 212-219.
- PAE 2004 : PAE, L. Marangou, « Ανασκαφή Μινώας Αμοργού », p. 83.
- PAE A' 1975 : PAE A', N. Zaphiropoulou, « Ανασκαφή Σελλάδας Φήρας », p. 230-234.
- PAE B' 1976 : PAE B', N. Zaphiropoulou, « Ανασκαφή Σελλάδας Φήρας », p. 330-333.
- PAE B' 1977 : PAE B', N. Zaphiropoulou, « Ανασκαφή Σελλάδας Φήρας », p. 400-402.
- PAE B' 1984a : PAE B', V. K. Lambrinoudakis, « Ανασκαφή Νάξου », p. 301-312.
- PAE B' 1984b : PAE B', V. K. Lambrinoudakis, Ph. Zaphiropoulou, « Ανασκαφή πλατείας Μητροπόλεως Νάξου », p. 313-339.
- PANTOU, DITSA 2011 : P. PANTOU, D. DITSA, « Η Κίμωλος των Πρώιμων Ιστορικών χρόνων. Στοιχεία και προβληματισμοί », dans A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *The "Dark Ages" Revisited. Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011, vol. I, p. 415-434.
- PAPAIKONOMOU 2006 : I. D. PAPAIKONOMOU, « L'interprétation des "jouets" trouvés dans les tombes d'enfants d'Abdère », dans *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine. Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)*, Paris, 2006, p. 239-249.
- PAPASAVVAS 2001 : G. PAPASAVVAS, *Χάλκινοι υποστάτες από την Κύπρο και την Κρήτη: τριποδικοί και τετράπλευροι υποστάτες από την Υστερη Εποχή του Χαλκού έως την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου*, Nicosie, 2001.
- PAPASAVVAS 2012 : G. PAPASAVVAS, « Cretan Bronze Stands of Cypriot Types from Sanctuaries and Cemeteries: Cretan Society in the Early Iron Age », dans M. IACOVOU (éd.), *Cyprus and the Aegean in the Early Iron Age: the Legacy of Nicolas Coldstream*, Nicosie, 2012, p. 129-153.
- PAPAVASSILIOU 1983 : K. PAPAVASSILIOU, .
- PAPPI, TRIANTAPHYLLOU 2011 : E. PAPPI, S. TRIANTAPHYLLOU, « Mortuary practices and the human remains: a preliminary study of the geometric graves in Argos, Argolid », dans A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *The « Dark Ages » Revisited, Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011, vol. II, p. 717-733.
- PARKER 1997 : V. PARKER, *Untersuchungen zum Ielantischen Krieg und verwandten Problemen der frögriechischen Geschichte*, Stuttgart, 1997.
- PAYNE 1940 : H. PAYNE, *Perachora: the sanctuaries of Hera Akraia and Limenia. Architecture, bronzes, terracottas*, Oxford, 1940 (Perachora: the sanctuaries of Hera Akraia and Limenia: excavations of the British school of archaeology at Athens, 1930-1933).
- PERDRIZET 1908 : P. PERDRIZET, *Fouilles de Delphes. Tome V, monuments figurés, petits bronzes, terres cuites, antiquités diverses*, Paris, 1908 (École française d'Athènes, fouilles de Delphes, 5).
- PERE-NOGUES 2008 : S. PERE-NOGUES, « Recherches autour des "marqueurs funéraires" à travers l'exemple de quelques sépultures féminines de la nécropole du Fusco (Syracuse) », *Pallas*, 76, p. 151-171.
- PFUHL 1903 : E. PFUHL, « Der archaische Friedhof am Stadberge von Thera », *AM*, 28, p. 1-290.

- PFUHL 1969 : E. PFUHL, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, L'Erma de Bretschneider, Rome, 1969.
- PHIALON 2011 : L. PHIALON, *L'émergence de la civilisation mycénienne en Grèce centrale*, Louvain, 2011.
- PHIALON, FARRUGIO 2005 : L. PHIALON, S. FARRUGIO, « Réflexions sur l'usage des larnakès et cercueils en Grèce mycénienne », *Revue archéologique*, 2, 40, p. 227-254.
- PHILANIOTOU 2001 : O. PHILANIOTOU, « New evidence for the topography of Naxos in the Geometric period », dans M. C. LENTINI (éd.), *The Two Naxos Cities: a fine link between the Aegean Sea and Sicily : 14-30 June 2001, University of Athens*, Palerme, 2001, p. 29-34.
- PLASSART 1928 : A. PLASSART, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe*, Paris, 1928 (EAD, XI).
- POLIGNAC 1995 : Fr. de POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, 1995.
- POLIGNAC 1998 : Fr. de POLIGNAC, « Mémoire et visibilité : la construction symbolique de l'espace en Grèce géométrique », *Ktèma*, 23, p. 93-101.
- POLIGNAC 2005 : Fr. de POLIGNAC, « Forms and processes: Some Thoughts on the Meaning of Urbanization in Early Archaic Greece », dans R. OSBORNE, B. CUNLIFFE (éd.), *Mediterranean Urbanization 800-600 BC. Actes de la conférence organisée à la British Academy en novembre 2001*, Oxford, 2005, p. 45-69.
- POLIGNAC 2007 : Fr. de POLIGNAC, « Sexe et genre dans les rites funéraires grecs : quelques aperçus », dans L. BARAY, A. TESTART (éd.), *Pratiques funéraires et sociétés, nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale : actes du colloque interdisciplinaire de Sens, 12-14 juin 2003*, Dijon, 2007, p. 349-356.
- POLYCHRONOPOULOU 1999 : O. POLYCHRONOPOULOU, *Archéologues sur les pas d'Homère: la naissance de la protohistoire égéenne*, Paris, 1999.
- POMADERE 2005 : M. POMADERE, « L'attitude face à la mort des enfants dans les communautés égéennes pratiquant l'incinération (XIII^e-VIII^e siècles) », *Ktèma*, 30, p. 153-160.
- POMADERE 2007 : M. POMADERE, « Des enfants nourris au biberon à l'Âge du Bronze ? », dans Chr. MEE, J. RENARD (éd.), *Cooking up the past: food and culinary practices in the Neolithic and Bronze Age Aegean*, Oxford, 2007, p. 270-289.
- POMADERE 2011 : M. POMADERE, « Un « Héritier choyé d'innombrables biens » (Il. IX, 482) : Les enfants de l'élite sociale au début de l'âge du fer », dans *The « Dark Ages » Revisited, Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011, vol. II, p. 569-577.
- POPHAM, CALLIGAS, SACKETT 1993 : M. R. POPHAM, P. G. CALLIGAS, L. H. SACKETT, *The Protogeometric Building at Toumba, Part. II: the Excavation, Architecture and Finds*, Thames and Hudson, Oxford, 1993 (Lefkandi, II).
- POPHAM, SACKETT, THEMELIS 1980 : M. R. POPHAM, L. H. SACKETT, P. G. THEMELIS, *The Iron Age. The Settlement and Cemeteries*, Oxford, 1980 (Lefkandi, I).
- POPHAM, TOULOUPA, SACKETT 1982 : M. R. POPHAM, E. TOULOUPA, L. H. SACKETT, « The Hero of Lefkandi », *Antiquity*, 56, p. 169-174.
- POSNER 1981 : R. A. POSNER, « The homeric version of the Minimal state », dans *The Economics of Justice*, Cambridge, 1981, p. 119-145.

POULSEN 1909 : Fr. POULSEN, « Fragment d'un grand vase funéraire découvert à Délos », *Monuments Piot*, 16, p. 25-37.

POURSAT 2002 : J.-Cl. POURSAT, *La Grèce préclassique : des origines à la fin du VI^e siècle*, Paris, 2002 (Nouvelle histoire de l'Antiquité, 1).

PROST 2001 : Fr. PROST, « Peuples, cités et fondateurs dans les Cyclades à l'époque archaïque », dans V. FROMENTIN, S. GOTTELAND (éd.), *Origines Gentium*, Bordeaux, 2001, p. 109-121.

PROST 2010 : Fr. PROST, « La purification de Délos de 425 : Thucydide est-il fiable ? », dans *Ombres de Thucydide : la réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle. Actes des colloques de Bordeaux, les 16-17 mars 2007 et les 30-31 mai 2008, et de Toulouse les 23-25 octobre 2008*, Bordeaux, 2010, p. 427-439.

QVILLER 1981 : B. QVILLER, « The dynamics of the Homeric Society », *Symbolae Osloenses*, 56, p. 109-155.

RATINAUD-LACHKAR 2005 : I. RATINAUD-LACHKAR, « Qui enterre-t-on ? Ἰδίον et δημοσίον vus au travers des tombes argiennes d'époque géométrique », dans V. DASEN, M. PIERART (éd.), *Les cadres « privés » et « publics » de la religion grecque antique*, Liège, 2005, p. 113-127.

REBER 2011 : K. REBER, « Céramique eubéenne à Naxos au début de l'Âge du Fer », dans A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *The « Dark Ages » Revisited, Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011, vol. II, p. 929-942.

REBER 2017 : K. REBER, « Social outcast in Early Iron Age Naxos ? », dans V. VLACHOU, A. GADOLOU (éd.), *ΤΕΡΨΙΣ. Studies in Mediterranean archaeology in honour of Nota Kourou*, Bruxelles, 2017, p. 473-479.

RENFREW, WAGSTAFF 2009 : C. RENFREW, M. WAGSTAFF (éd.), *An Island Polity. The archaeology of exploitation in Melos*, Cambridge, 2009.

RHOMAIOS 1929 : K. RHOMAIOS, « Η κάθαρσις της Δήλου και το εύρημα του Σταυροπούλου », *AD*, 12, p. 181-223.

RICHER 1994 : N. RICHER, « Aspects des funérailles à Sparte », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 5, p. 51-96.

ROBERT 1953 : F. ROBERT, « Le sanctuaire de l'Archégète Anios à Délos », *RA*, 41, 1, p. 8-40.

ROBINSON 1942 : D. M. ROBINSON, *Excavations at Olynthus. Part XI, Necrolynthia, a study in Greek burial customs and anthropology*, Baltimore, 1942.

RODNEY 1949 : S. Y. RODNEY, « An Early Geometric Grave Near The Athenian Agora », *Hesperia*, 18, 4, p. 275-297.

ROLLEY 1973 : Cl. ROLLEY, « Bronze géométrique et orientaux à Délos », *BCH*, supplément 1, p. 491-524.

ROSS 1840 : L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres*, Stuttgart - Tubingue, 1840.

ROSS 1845 : L. ROSS, *Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres*, Stuttgart - Tubingue, 1845.

ROUGEMONT 1983a : G. ROUGEMONT, « Amorgos colonie de Samos ? », dans *Les Cyclades : Matériaux pour une étude de géographie historique. Table ronde à l'Université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, 1983, p. 131-134.

ROUGEMONT 1983b : G. ROUGEMONT (éd.), *Les Cyclades. Matériaux pour une étude de géographie historique : table ronde réunie à l'Université de Dijon les 11, 12 et 13 mars 1982*, Paris, 1983 (RCP 583).

ROUGIER-BLANC 2008 : S. ROUGIER-BLANC, « L'interprétation politique et sociale de l'oeuvre d'Archiloque », *Pallas*, 77, p. 15-31.

RUBENSOHN 1901 : O. RUBENSOHN, « Paros II topographie », *AM*, 26, p. 157-222.

RUBENSOHN 1962 : O. RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, 1962.

RUBY 2006 : P. RUBY, « Peuples, fictions ? Ethnicité, identité ethnique et sociétés anciennes », *Revue des Études Anciennes*, 108, 1, p. 25-60.

RUPP 1983 : D. W. RUPP, « Reflections on the Development of Altars in the Eighth Century B.C. », dans *The Greek Renaissance of the Eight Century B.C.: Tradition and Innovation. Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 1-5 June 1981*, Stockholm, 1983, vol. 1, p. 101-107.

SAÏD 1998 : S. SAÏD, « Tombes épiques d'Homère à Apollonios », dans M.-Th. COUILLOU-LE DINAHET, S. MARCHEGAY, J.-Fr. SALLES (éd.), *Nécropoles et Pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations. Actes du colloque Théories de la nécropole antique, Lyon 21-25 janvier 1995*, Lyon, Athènes, 1998, p. 9-20.

SALVIAT 2017 : Fr. SALVIAT, « Archiloque hoplite et général - à Thasos avec Glaucos - Retour à Paros », dans D. MULLIEZ (éd.), *Thasos. Métropole et colonies. Actes du symposium international à la mémoire de Marina Sgourou, Thasos, 21-22 septembre 2006*, Athènes, 2017, p. 65-112.

SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978 : E. SAPOUNA-SAKELLARAKIS, *Die Fibeln der griechischen Inseln*, C. H. Beck, Munich, 1978 (Prähistorische Bronzefunde, XIV, 4).

SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1998 : E. SAPOUNA-SAKELLARAKIS, « Geometric Kyme. The excavation at Viglatouri, Kyme, on Euboea », dans Br. d'AGOSTINO, M. BATS (éd.), *Euboica: L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Naples, 1998, p. 59-104.

SAUCIUC 1914 : T. SAUCIUC, *Andros: Untersuchungen zur Geschichte und Topographie der Insel*, Vienne, 1914.

SAVOPOULOU 2001 : Th. SAVOPOULOU, « Παλιό Γυναικόκαστρο. Το νεκροταφείο των 'περιβόλων' », dans N. STAMPOLIDIS (éd.), *Καύσεις στην Εποχή του Χαλκού και την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου: πρακτικά, Ρόδος 29 Απριλίου - 2 Μαΐου 1999*, Athènes, 2001, p. 169-185.

SCHALLIN 1993 : A.-L. SCHALLIN, *Islands under Influence. The Cyclades in the Late Bronze Age and the Nature of Mycenaean Presence*, Göteborg, 1993.

SCHILARDI 1988 : D. SCHILARDI, « The Temple of Athena at Koukounaries. Observations on the Cult of Athena on Paros », dans R. HÄGG, N. MARINATOS, G. NORDQUIST (éd.), *Early Greek Cult Practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, 1988, p. 41-48.

SCHILARDI 1996 : D. SCHILARDI, « Il culto di Atena a Koukounaries e considerazioni sulla topografia di Paros nel VII sec. a.C. », dans E. LANZILLOTTA, D. SCHILARDI (éd.), *Le Cicladi ed il Mondo Egeo: seminario internazionale di studi: Roma, 19-21 novembre 1992*, Rome, 1996, p. 33-64.

SCHILARDI 2016 : D. SCHILARDI, *Koukounaries, Paros: the excavations and history of a most ancient Aegean acropolis*, Center of historical and archaeological studies, Athènes, 2016.

SCHMIDT-DOUNAS 2016 : B. SCHMIDT-DOUNAS, « Macedonian grave tumuli », dans O. HENRY, U. KELP (éd.), *Tumulus as Sema. Space, Politics, Culture and Religion in the First Millenium BC*, Berlin, Boston, 2016, p. 101-142.

SCHMITT-PANTEL 2011 : P. SCHMITT-PANTEL, *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Paris, 2011.

SCHWEITZER 1969 : B. SCHWEITZER, *Die geometrische Kunst Griechenlands: frühe Formenwelt im Zeitalter Homers*, M. DuMont Schauberg, Cologne, 1969.

SEGALL 1941 : B. SEGALL, « Two Gold Pins in the Classical Collection », *Bulletin of the Museum of Fine Arts*, 39, 234 (août), p. 54-58.

SEIGLE 2019 : M. SEIGLE, « « Ce sont les principaux maîtres des maîtres du monde » (Pline l' Ancien X, 24) : le coq dans les religions romaine, grecque et gauloise », dans *L' animal symbole*, Paris, 2019.

SHEEDY 1985 : K. A. SHEEDY, « Three Vase-Groups from the Purification Trench on Rheneia and the Evidence for a Parian Pottery Tradition », *BSA*, 80, p. 151-190.

SIGALAS 1996 : Ch. SIGALAS, « Πήλινος αρχαϊκος οικίσκος απο τη Θήρα », *Επετηρίς Εταιρείας Κυκλαδικών Μελετών 1995, Πρακτικά Α' Κυκλαδολογικού Συνεδρίου, Ανδρος, 5-9 Σεπτεμβρίου 1991, Μέρος Β'*, p. 119-133.

SIGALAS 2000 : Ch. SIGALAS, « Un sanctuaire d' Aphrodite à Théra », *Kernos*, 13, p. 241-245.

SIGALAS 2001a : Ch. SIGALAS, « Η δαιδαλική κόρη της Θήρας », dans I. M. DANEZIS (éd.), *Σαντορίνη: Θήρα, Θηρασία, Ασπρονήσι, Ηφαιστεία*, Athènes, 2001, p. 228.

SIGALAS 2001b : Ch. SIGALAS, « Η δαιδαλική κόρη της Θήρας », dans I. M. DANEZIS (éd.), *Σαντορίνη: Θήρα, Θηρασία, Ασπρονήσι, Ηφαιστεία*, Athènes, 2001, p. 228.

SIMANTONI-BOURNIA 2004 : E. SIMANTONI-BOURNIA, *La céramique grecque à reliefs : ateliers insulaires du VIIIe au VIIe siècle av. J.-C.*, Droz, Genève, 2004 (École pratique des hautes études. IVe section, Sciences historiques et philologiques. III, Hautes études du monde gréco-romain 32).

SIMANTONI-BOURNIA 2008 : E. SIMANTONI-BOURNIA, « Παριακές (;) επιδράσεις σε ναξιακά αγγεία », dans D. KATSONOPOULOU, I. PETROPOULOS, St. KATSAROU (éd.), *Paros II. Archilochos and his age: proceedings of the second international Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades, Paroikia, Paros, 7-9 october 2005*, Athènes, 2008, p. 365-382.

SKIAS 1912 : A. SKIAS, « Νεώτεροι ανασκαφαι εν τη παναρχαία Έλεθσινιακή νεκροπόλει », *AEph*, p. 1-39.

SMITH 1895 : C. SMITH, « Excavations in Melos », *BSA*, 2, p. 63-76.

SMITH 1896 : C. SMITH, « Archaeology in Greece. Melos », *JHS*, 16, p. 347-356.

SMITHSON 1968 : E. L. SMITHSON, « The Tomb of a Rich Athenian Lady, ca. 850 B.C. », *Hesperia*, 37, 1, p. 77-116.

SNODGRASS 1964 : A. M. SNODGRASS, *Early greek armour and weapons: from the end of the Bronze Age to 600 B.C.*, T. & A. Constable Ltd., Édimbourg, 1964.

SNODGRASS 1979 : A. M. SNODGRASS, « Poet and painter in Eighth-Century Greece », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 25, 205, p. 118-130.

SNODGRASS 1980 : A. M. SNODGRASS, *Archaic Greece: the age of experiment*, Londres, 1980.

SNODGRASS 1982 : A. M. SNODGRASS, « Les origines du culte des héros dans la Grèce antique », dans Gh. GNOLI, J.-P. VERNANT (éd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, 1982, p. 107-119.

SNODGRASS 1984 : A. M. SNODGRASS, « An historical Homeric society? », *JHS*, p. 114-125.

SNODGRASS 1996 : A. M. SNODGRASS, « [Compte-rendu] Die Schwerter in Griechenland (ausserhalb der Peloponnes), Bulgarien and Albanien », *AJA*, 100, 1, p. 180-181.

SNODGRASS 1998 : A. M. SNODGRASS, « Rural Burial in the World of Cities », dans M.-Th. COUILLOU-LE DINAHET, S. MARCHEGAY, J.-Fr. SALLES (éd.), *Nécropoles et Pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations. Actes du colloque Théories de la nécropole antique*, Lyon 21-25 janvier 1995, Lyon, Athènes, 1998, p. 37-42.

SNODGRASS 2000 : A. M. SNODGRASS, *The Dark Age of Greece: an archaeological survey of the eleventh to the eighth centuries B.C.*, Routledge, New-York, 2000.

SNODGRASS 2006 : A. M. SNODGRASS, *Archaeology and the Emergence of Greece. Collected Papers on Early Greece and Related Topics (1965-2002)*, Édimbourg, 2006.

SONNINI 1801 : C. S. SONNINI, *Voyage en Grèce et en Turquie fait par ordre de Louis XVI, et avec l'autorisation de la Cour ottomane*, Paris, 1801.

SOTIRIS 2013 : M. SOTIRIS, « Βιοαρχαιολογική μελέτη του σκελετικού υλικού από τις ανασκαφές της Σαντορίνης (Αρχαία Θήρα και Καμάρι) », dans M. ALVANOU (éd.), *Νησιωτικές ταυτότητες: η συμβολή της Γενικής Γραμματείας Αιγαίου και Νησιωτικής πολιτικής στην ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Mytilène, 2013, p. 128-129.

SOURVINOU-INWOOD 1983 : Chr. SOURVINOU-INWOOD, « A Trauma in Flux: Death in the 8th Century and After », dans R. HÄGG (éd.), *The Greek Renaissance of the Eight Century B.C.: Tradition and Innovation. Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 1-5 june 1981*, Stockholm, 1983 (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen), vol. 1, p. 33-49.

SPERLING 1973 : J. W. SPERLING, *Thera and Therasia*, Athènes, 1973 (Ancient Greek Cities series, 22).

SPRAGUE 2005 : R. SPRAGUE, *Burial Terminology: a guide for researchers*, Lanham, 2005.

SPYROPOULOS 1970 : Th. G. SPYROPOULOS, « Ανασκαφή εις το μυκηναϊκόν νεκροταφείον της Τανάγρας », *AAA*, III, 2, p. 184-197.

STAMPOLIDIS 2001 : N. STAMPOLIDIS, « Οι ταφικές πυρές στην αρχαία Ελεύθερνα. Αφορμή για επανεξέταση », dans N. STAMPOLIDIS (éd.), *Καύσεις στην Εποχή του Χαλκού και την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου: πρακτικά, Ρόδος 29 Απριλίου - 2 Μαΐου 1999*, Athènes, 2001, p. 187-199.

STRØM 1962 : I. STRØM, « Some Groups of Cycladic Vase-Painting from the seventh century », *Acta Archaeologica*, 33, p. 221-278.

STRÖMBERG 1993 : A. STRÖMBERG, *Male of female? A methodological study of grave gifts as sex-indicators in Iron Age burials from Athens*, Göteborg, 1993.

STROSZECK 2012 : J. STROSZECK, « Grave Gifts in Child Burials in the Athenian Kerameikos: The Evidence of Sea Shells », dans *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III : le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, Aix-en-Provence, 2012, p. 57-75.

TANDY 1997 : D. W. TANDY, *Warriors into Traders. The Power of the Market in Early Greece*, Berkeley, 1997.

TELEVANTOU 1993 : Chr. A. TELEVANTOU, « Άνδρος. Ο γεωμετρικός οικισμός της Υψηλής », *Ανδριακά Χρονικά*, 21, p. 187-208.

TELEVANTOU 1996 : Chr. A. TELEVANTOU, « Andros: l'Antico Insediamento di Ipsili », dans E. LANZILLOTTA, D. SCHILARDI (éd.), *Le Cicladi ed il Mondo Egeo: seminario internazionale di studi: Roma, 19-21 novembre 1992*, Rome, 1996, p. 79-100.

TELEVANTOU 2001 : Chr. A. TELEVANTOU, « Υψηλή Άνδρου. Ένας οχυρωμένος οικισμός της Γεωμετρικής και Αρχαϊκής εποχής », *Άγκυρα*, 1, p. 217-226.

TELEVANTOU 2004 : Chr. A. TELEVANTOU, « Η Άνδρος κατά την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου (1100–600 π.Χ.) », dans N. STAMPOLIDIS, A. GIANNIKOURI (éd.), *Το Αιγαίο στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου, πρακτικά / του Διεθνούς συμποσίου, Ρόδος, 1-4 Νοεμβρίου 2002*, Athènes, 2004, p. 421-426.

THEMELIS 1975 : P. G. THEMELIS, « Ζαγορά. Πόλις ή νεκρόπολις; », *AEph*, p. 230-266.

THEMELIS 1976 : P. G. THEMELIS, *Frühgriechische Grabbauten*, Mayence, 1976.

TIVERIOS 2004 : M. TIVERIOS, « Οι Πανεπιστημιακές Ανασκαφές στο Καραμπουρνάκι Θεσσαλονίκης και η Παρουσία των Φοινίκων στο Βόρειο Αιγαίο », dans N. STAMPOLIDIS, A. GIANNIKOURI (éd.), *Το Αιγαίο στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου: πρακτικά, του Διεθνούς συμποσίου, Ρόδος, 1-4 Νοεμβρίου 2002*, Athènes, 2004, p. 295-306.

TOURNAVITOU 2020 : I. TOURNAVITOU, « Ivories », dans I. S. LEMOS, A. KOTSONAS (éd.), *A Companion to the Archaeology of Early Greece and the Mediterranean*, États-Unis d'Amérique, 2020, p. 627-645.

TOUZE 2009 : R. TOUZE, « Le myrte et Aphrodite, quelque part entre le désir et le dégoût », dans L. BODIOU, V. MEHL, J. OULHEN, Fr. PROST, J. WILGAUX (éd.), *Chemin faisant Mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de Pierre Brulé*, Rennes, 2009, p. 249-260.

TRianti 1999 : I. TRIANTI, « Νέα αρχαϊκά γλυπτά από τη Θήρα », dans N. STAMPOLIDIS (éd.), *Φως Κυκλαδικόν: τιμητικός τόμος στη μνήμη του Νίκου Ζαφειρόπουλου*, Athènes, 1999, p. 190-201.

TRianti 2006a : I. TRIANTI, « Kimolos », dans A. G. VLACHOPOULOS (éd.), *Archaeology: Aegean Islands*, Athènes, 2006, p. 304-305.

TRianti 2006b : I. TRIANTI, « Melos », dans A. G. VLACHOPOULOS (éd.), *Archaeology: Aegean Islands*, Athènes, 2006, p. 306-311.

VALENTIN *et alii* 2014 : Fr. VALENTIN, I. RIVOAL, C. THEVENET, P. SELIER, *La chaîne opératoire funéraire. Ethnologie et archéologie de la mort*, Paris, 2014 (Travaux de la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, René-Ginouvès).

VALS 2022 : M. de VALS, *Emploi de la pierre en Grèce antique autour du Golfe de Corinthe*, soutenue à l'Université Sorbonne, 2022.

VAN ANDRINGA 2021 : W. VAN ANDRINGA, « Chapitre 6. Gestes de mémoire : rituels et pratiques mémorielles », dans *Archéologie du geste. Rites et pratiques à Pompéi*, Paris, 2021, p. 131-150.

VAN GENNEP 1909 : A. VAN GENNEP, *Les rites de passage*, Paris, 1909.

VELAZQUEZ BRIEVA 2007 : Fr. VELAZQUEZ BRIEVA, *El dios Bes : de Egipto a Ibiza*, Ibiza, 2007.

VERMEULE 1979 : E. VERMEULE, *Aspects of Death in Early greek art and poetry*, Berkeley, 1979.

VERNANT 1982a : J.-P. VERNANT, « Introduction », dans Gh. GNOLI, J.-P. VERNANT (éd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, 1982, p. 5-15.

VERNANT 1982b : J.-P. VERNANT, « La belle mort et le cadavre outragé », dans Gh. GNOLI, J.-P. VERNANT (éd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, 1982, p. 45-76.

VERNANT 1989 : J.-P. VERNANT, *L'individu, la mort, l'amour : soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, Paris, 1989.

VIDAL-NAQUET 1983 : P. VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir : formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, 1983.

VIGLAKI-SOPHIANOU 2004 : M. VIGLAKI-SOPHIANOU, « Γεωμετρική νεκρόπολη Αρχαίας Σάμου », dans N. STAMPOLIDIS, A. GIANNIKOURI (éd.), *Το Αιγαίο στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου: πρακτικά του διεθνούς συμποσίου, Ρόδος, Νοέμβριος 1-4, 2002*, Athènes, 2004, p. 189-196.

VIKATOU 2001 : O. VIKATOU, « Σκηνή πρόθεσης από το μυκηναϊκό νεκροταφείο της Αγίας Τριάδας », dans V. MITSOPOULOS-LEON (éd.), *Forschungen in der Peloponnes. Akten des Symposions anlässlich der Feier « 100 Jahre Österreichisches Institut Athen »*, Athen, 1998, Athènes, 2001, p. 273-284.

VILLARD 1992 : Fr. VILLARD, « Les céramiques locales : problèmes généraux », *BCH*, supplément, 23, p. 3-9.

VILLARD 1993 : Fr. VILLARD, « La localisation des ateliers cycladiques de céramique géométrique et orientalisante », dans *Recherches dans les Cyclades : résultats des travaux de la RCP 583*, Lyon, 1993 (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen. Série archéologie, 23), p. 143-165.

VILLARD, BLONDE 1999 : Fr. VILLARD, Fr. BLONDE, « La localisation des ateliers », dans *Céramique et peinture grecques modes d'emploi actes du colloque international à l'École du Louvre, 26-27-28 avril 1995*, Paris, 1999, p. 107-120.

VLACHOPOULOS 2006 : A. G. VLACHOPOULOS, *Η Υστεροελλαδική ΙΙΙΓ περίοδος στη Νάξο: τα ταφικά σύνολα και οι συσχετισμοί τους με το Αιγαίο*, Athènes, 2006.

VLACHOPOULOS 2008 : A. G. VLACHOPOULOS, « A Late Mycenaean Journey from Thera to Naxos: the Cyclades in the Twelfth Century BC », dans N. BRODIE (éd.), *Ορίζων / Horizon. A Colloquium on the Prehistory of the Cyclades*, Cambridge, 2008, p. 479-491.

VLACHOPOULOS 2012 : A. G. VLACHOPOULOS, *Η Υστεροελλαδική ΙΙΙΓ περίοδος στη Νάξο: τα ταφικά σύνολα και οι συσχετισμοί τους με το Αιγαίο*, Athènes, 2012.

VLACHOU 2007 : V. VLACHOU, « Oropos: the Infant and Child Inhumations from the Settlement (Late 8th-Early 7th Centuries BC) », dans A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *Oropos and Euboea in the Early Iron*

Age, Acts of an International Round table, University of Thessaly, June 18-20 2004, Volos, 2007, p. 132-152.

WALTER-KARYDI 1972 : E. WALTER-KARYDI, « Geometrische Keramik aus Naxos », *AA*, p. 386-421.

WARLAND 1998 : D. WARLAND, « Étude de la composition des peintures de la tombe n°47 de Paestum », *L'antiquité classique*, 67, p. 169-182.

WECOWSKI 2014 : M. WECOWSKI, *The Rise of the Greek Aristocratic Banquet*, Oxford, 2014.

WECOWSKI 2017 : M. WECOWSKI, « The “Middle-Geometric Attic Koiné” and the Rise of the Aristocratic Symposion », dans S. HANDBERG, A. GADOLOU (éd.), *Material Koinai in the Greek Early Iron Age and Archaic Period. Acts of an international conference at the Danish Institute at Athens, 30 january – 1 february 2015*, Aarhus, Athènes, 2017, vol. Monographs of the Danish Institute at Athens 22, p. 315-322.

WELLS 1960 : C. WELLS, « A Study of Cremation », *Antiquity*, 34, p. 29-37.

WHITLEY 1988 : J. WHITLEY, « Early States and Hero Cults: A Re-Appraisal », *JHS*, 108, p. 173-182.

WHITLEY 1991a : J. WHITLEY, « Social Diversity in Dark Age Greece », *BSA*, 86, p. 341-365.

WHITLEY 1991b : J. WHITLEY, *Style and Society in Dark Age Greece: the changing face of a pre-literate society, 1100-700 BC*, Cambridge, 1991.

WHITLEY 1995 : J. WHITLEY, « Tomb cult and hero cult. The uses of the past in Archaic Greece », dans N. SPENCER (éd.), *Time, Tradition and Society in Greek Archaeology: bridging the « great divide »*, Londres & New-York, 1995.

WHITLEY 1996 : J. WHITLEY, « Gender and hierarchy in Early Athens: the strange case of the disappearance of the rich female grave », *Mètis*, 11, p. 209-231.

WHITLEY 2002 : J. WHITLEY, « Objects with Attitude: Biographical Facts and Fallacies in the Study of Late Bronze Age and Early Iron Age Warrior Graves », *Cambridge Archaeological Journal*, 12, 2, p. 217-232.

WIDE 1899 : S. WIDE, « Geometrische Vasen aus Griechenland », *JdI*, 14, p. 26-43.

WILL 1956 : É. WILL, *Doriens et Ioniens. Essai sur la valeur du critère ethnique appliqué à l'étude de l'histoire et de la civilisation grecque*, Strasbourg, 1956.

WITTENBURG 1990 : A. WITTENBURG, *Il Testamento di Epikteta*, Trieste, 1990.

WOOLFITT 1993 : C. WOOLFITT, *The custom of cremation in early Iron Age Greece: a study of the cremation burials at the sites of Perati, Lefkandi and Athens*, soutenue à l'Université Queen's (thèse non publiée), 1993.

XAGORARI 1996 : M. XAGORARI, *Untersuchungen zu frühgriechischen Grabsitten: figürliche plastische Beigaben aus geschlossenen Grabfunden Attikas und Euböas des 10. bis 7. Jhs. v. Chr.*, Ph. von Zabern, Mayence, 1996.

YOUNG 1939 : R. S. YOUNG, *Late geometric graves and a seventh century well in the agora*, ASCSA, Athènes, 1939.

ZAPHIROPOULOU 1983a : N. ZAPHIROPOULOU, « “Εὐβοϊκοί” ἀμφορεῖς ἀπὸ τῆς Θήρας », *ASAtene*, 61, p. 153-170.

ZAPHIROPOULOU 1973a : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Περί του αρχαίου νεκροταφείου εις τον όρμον Λίμνης της Κιμώλου », *Κιμωλιακά Γ'*, p. 81-118.

ZAPHIROPOULOU 1973b : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Vases et autres objets de marbre de Rhénée », *BCH, Études déliennes*, supplément 1, p. 601-636.

ZAPHIROPOULOU 1983b : Ph. ZAPHIROPOULOU, « La necropoli geometrica di Tsikalario a Naxos », *Magna Graecia : collana di monografie a cura dell'Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia*, 18, 5-6 mai-juin, p. 1-4.

ZAPHIROPOULOU 1983c : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Γεωμετρικά αγγεία από τη Νάξο », *ASAtene*, 61, p. 121-136.

ZAPHIROPOULOU 1992 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Paros, nuove preziose conoscenze da una eccezionale necropoli », *Magna Grecia*, 27, 5-6 mai-juin, p. 14-18.

ZAPHIROPOULOU 1994a : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Une nécropole à Paros », dans J. de la GENIERE (éd.), *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc) : Actes du Colloque international du Centre de recherches archéologiques de l'université de Lille III (Lille, 2-3 décembre 1991)*, Naples, 1994, p. 127-152.

ZAPHIROPOULOU 1994b : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Πολιτιστικές σχέσεις Νάξου με Ρόδο », dans S. PSARRAS, I. PROMPONAS (éd.), *Πρακτικά του Α' Πανελληνίου Συνεδρίου με θέμα « Η Νάξος δια μέσου των αιώνων » : Φιλώτι, 3-6 Σεπτεμβρίου 1992*, Athènes, 1994, vol. 1, p. 229-261.

ZAPHIROPOULOU 1998 : Ph. ZAPHIROPOULOU, *Paros*, Ministère de la Culture, Athènes, 1998.

ZAPHIROPOULOU 1999 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « I due 'polyandria' dell'antica necropoli di Paros », *AION (archeol)*, Nuova serie 6, p. 13-24.

ZAPHIROPOULOU 2000 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Το αρχαίο νεκροταφείο της Πάρου στη γεωμετρική και αρχαϊκή εποχή », *AEph*, 139, p. 283-293.

ZAPHIROPOULOU 2001a : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Κρατηρόσχημος αμφορέας του 7ου αιώνα π.Χ. από την Πάρο », dans *Καλλίστευμα : μελέτες προς τιμήν της Ολγας Τζάχου-Αλεξανδρή*, Athènes, 2001, p. 85-96.

ZAPHIROPOULOU 2001b : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Αρχαίο Νεκροταφείο Πάρου », dans ΕΛΛΑΣ. ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΑΙΓΑΙΟΥ (éd.), *Η Συμβολή του Υπουργείου Αιγαίου στην έρευνα και ανάδειξη του πολιτισμού του Αρχιπελάγους*, Athènes, 2001, p. 110-111.

ZAPHIROPOULOU 2001c : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Η Θήρα των ιστορικών χρόνων », dans I. M. DANEZIS (éd.), *Σαντορίνη: Θήρα, Θηρασία, Ασπρονήσι, Ηφαιστεία*, Athènes, 2001, p. 225-227.

ZAPHIROPOULOU 2001d : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Καύσεις στις γεωμετρικές Κυκλάδες. Οι περιπτώσεις της Νάξου και της Πάρου », dans N. STAMPOLIDIS (éd.), *Καύσεις στην Εποχή του Χαλκού και την Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου: πρακτικά, Ρόδος 29 Απριλίου - 2 Μαΐου 1999*, Athènes, 2001, p. 285-297.

ZAPHIROPOULOU 2002 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Recent Finds From Paros », dans M. STAMATOPOULOU, M. YEROULANOU (éd.), *Excavating Classical Culture: recent archaeological discoveries in Greece*, Oxford, 2002, p. 281-284.

ZAPHIROPOULOU 2003a : Ph. ZAPHIROPOULOU, « 137. Δίωτο ληκύθιο », dans N. STAMPOLIDIS (éd.), *Πλόες... από τη Σιδώνα στη Χουέλβα, σχέσεις λαών της Μεσογείου, 16ος - 6ος αι. π. Χ.*, Athènes, 2003, p. 258.

ZAPHIROPOULOU 2003b : Ph. ZAPHIROPOULOU, *La céramique « mélienne »*, De Boccard, Paris, 2003 (EAD, XLI).

ZAPHIROPOULOU 2004 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Οι Κυκλάδες στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου έως την Ύστερη Αρχαϊκή Εποχή », dans N. STAMPOLIDIS, A. GIANNIKOURI (éd.), *Το Αιγαίο στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου: πρακτικά, του Διεθνούς συμποσίου, Ρόδος, 1-4 Νοεμβρίου 2002*, Athènes, 2004, p. 413-420.

ZAPHIROPOULOU 2006a : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Paros », dans A. G. VLACHOPOULOS (éd.), *Archaeology: Aegean Islands*, Athènes, 2006, p. 260-268.

ZAPHIROPOULOU 2006b : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Geometric Battle Scenes on Vases from Paros », dans E. RYSTEDT, B. WELLS (éd.), *Pictorial pursuits. Figurative painting on Mycenaean and Geometric pottery (Papers from two seminars at the Swedish Institut at Athens in 1999 and 2001)*, Stockholm, 2006, p. 271-277.

ZAPHIROPOULOU 2007 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Η Πάρος των πρώιμων χρόνων », dans E. SIMANTONI-BOURNIA, A. A. LEMOU, L. G. MENDONI, N. KOUROU (éd.), *Αμύμονα έργα: τιμητικός τόμος για τον Καθηγητή Βασίλη Κ. Λαμπρινουδάκη*, Athènes, 2007, p. 109-118.

ZAPHIROPOULOU 2008-2009 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « The tumulus necropolis at Tsikalario on Naxos », *AION (archeol)*, 15-16, p. 49-55.

ZAPHIROPOULOU 2008 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Ζωγραφική και ποίηση στην εποχή του Αρχιλόχου », dans D. KATSONOPOULOU, I. PETROPOULOS, St. KATSAROU (éd.), *Paros II. Archilochos and his age: proceedings of the second international Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades, Paroikia, Paros, 7-9 october 2005*, Athènes, 2008, p. 343-361.

ZAPHIROPOULOU 2010 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Tombes d'enfants dans les Cyclades : les cas de Naxos et de Paros », dans A.-M. GUIMIER-SORBETS, Y. MORIZOT (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques : le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, École française d'Athènes, 29-30 mai 2008*, Paris, 2010, p. 243-246.

ZAPHIROPOULOU 2011 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Νέα στοιχεία από τη Γεωμετρική Νάξο. Το Νεκροταφείο στη θέση Πλίθος της Χώρας », dans A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *The « Dark Ages » Revisited, Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011, vol. II, p. 733-743.

ZAPHIROPOULOU 2013 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Παιδικές ταφές στη Νάξο των Γεωμετρικών Χρόνων », dans I. PROMPONAS, S. PSARRAS (éd.), *Πρακτικά του Δ' Πανελληνίου Συνεδρίου με Θέμα « Η Νάξος δια μέσου των αιώνων », Κωμιακή, 4-7 Σεπτέμβρη 2008*, Athènes, 2013, vol. 4, p. 71-76.

ZAPHIROPOULOU 2017 : Ph. ZAPHIROPOULOU, « Paros », dans *Parian Polyandria*, Oxford, 2017, p. 1-10.

ZAPHIROPOULOU 2021 : Ph. ZAPHIROPOULOU, *Souvenirs des Cyclades*, Société des amis de la bibliothèque Salomon Reinach, École française d'Athènes, Lyon, Athènes, 2021 (Topoi. Supplément, 17).

ZAPHIROPOULOU, AGELARAKIS 2005 : Ph. ZAPHIROPOULOU, A. P. AGELARAKIS, « Warriors of Paros », *Archaeology Magazine*, 58.1, janvier-février, p. 30-35.

ZAPHIROPOULOU, PANTOU 2011 : Ph. ZAPHIROPOULOU, P. PANTOU, « Ύστεροελληνιστικός τάφος από την Κίμωλο », dans *Ζ' επιστημονική συνάντηση για την ελληνιστική κεραμική: Αίγιο 4-9 Απριλίου 2005*, Athènes, 2011, p. 877-883.

ZURBACH 2005 : J. ZURBACH, « Pratique et signification de l'incinération dans les poèmes homériques. Quelques observations », *Ktèma*, 30, p. 161-171.

ZURBACH 2010 : J. ZURBACH, « La société homérique et le don », *Gaïa*, 13, p. 57-79.

ZURBACH 2012 : J. ZURBACH, « Conclusion », dans L. CAPDETREY, J. ZURBACH (éd.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, 2012, p. 273.

ΠΑΣΧΑΛΗΣ 1995 : Δ. Π. ΠΑΣΧΑΛΗΣ, *Ιστορία της νήσου Άνδρου*, Athènes, 1995.

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

ED 112 D'ARCHÉOLOGIE

Laboratoire : Archéologie et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041 - ArScAn)

Équipe de rattachement : Archéologie du Monde grec archaïque et classique

Pour l'obtention du titre de Docteure en Archéologie

de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Présenté et soutenu publiquement le 29 novembre 2025 par

Hélène PROVAIN

MÉMOIRE DE THÈSE

**La tombe dans le contexte cycladique de la haute époque archaïque
(milieu VIII^e - milieu VII^e siècle av. J.-C.)**

Volume 2 – Catalogue illustré

Sous la direction de :

M. Francis Prost, Professeur d'Archéologie classique (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Membres du Jury :

M. Jean-Marc Luce	Professeur d'Archéologie grecque, Université Jean Jaurès, Toulouse
M. Alexandre Mazarakis Ainian	Professeur d'Archéologie grecque, Université de Volos, Grèce
M. Roland Étienne	Professeur émérite d'Archéologie grecque, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Mme Reine-Marie Bérard	Chargée de recherche CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence

Introduction



Fig. 1 Carte de l'archipel égéen.
[Carte H. PROVAIN, QGIS]

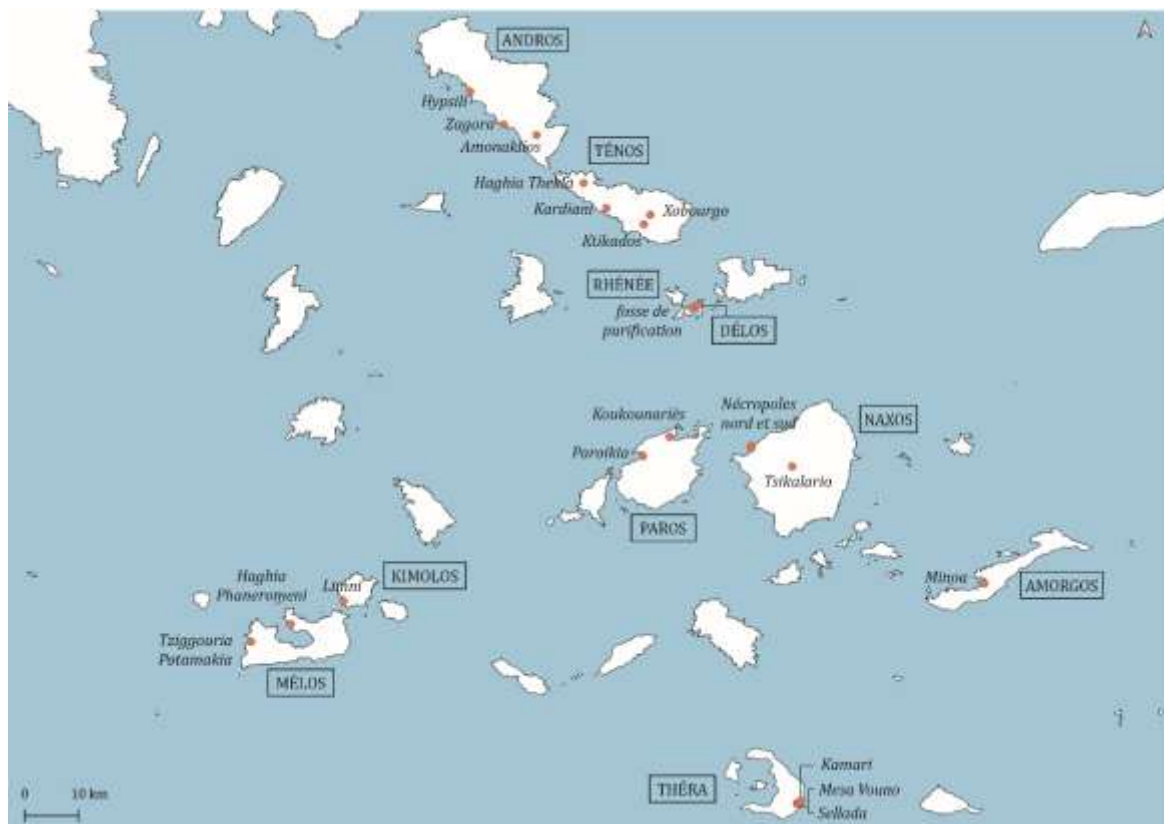


Fig. 2 Carte des îles et des sites retenus dans notre étude.
[Carte H. PROVAIN, QGIS]

PARTIE 1 – Présentation du corpus

ANDROS

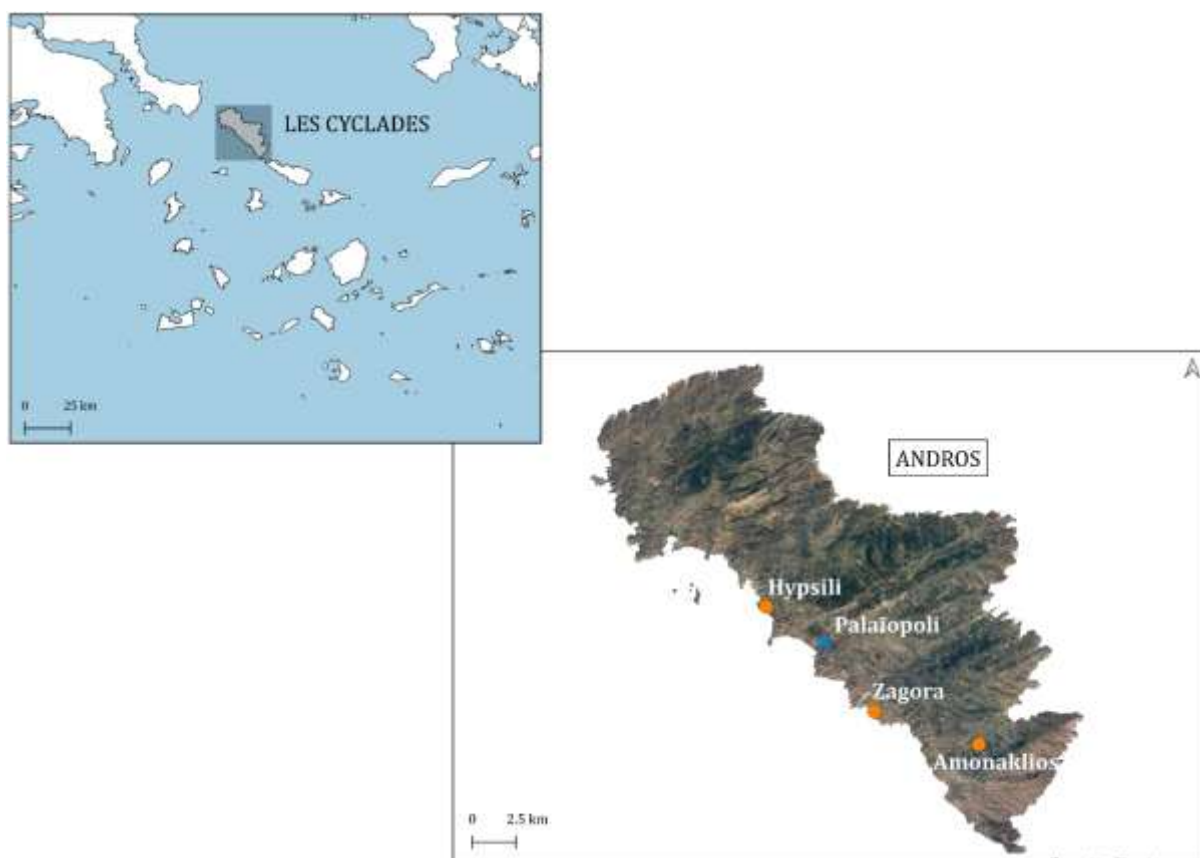


Fig. 3 Carte des Cyclades avec localisation d'Andros et des tombes (orange) et de l'établissement du VII^e siècle (bleu).
[Carte H. PROVAIN, QGIS]

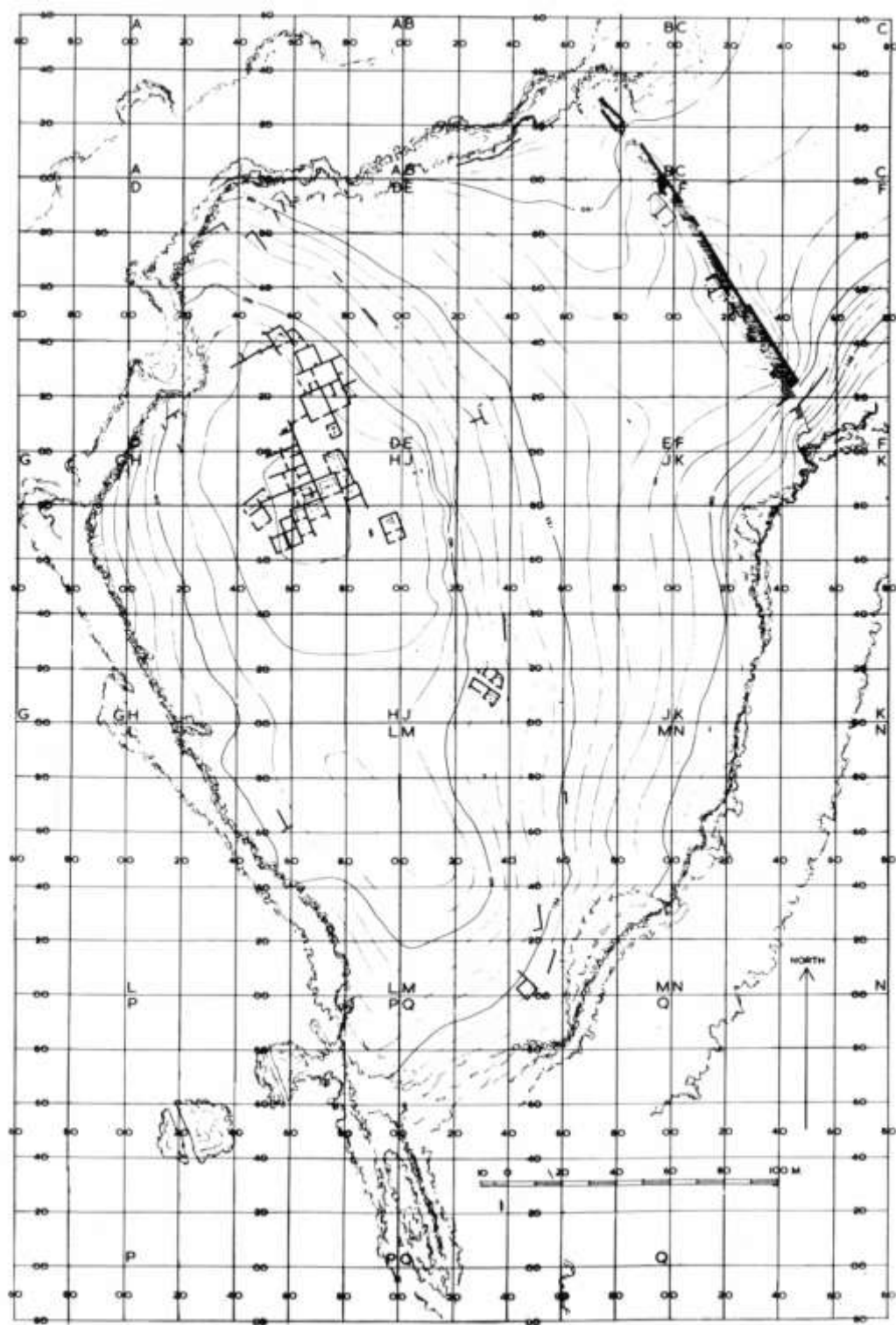


Fig. 4 Plan de l'agglomération géométrique de Zagora. Andros.
[D'après CAMBITOGLU 1981, fig. 3, p. 22]



Fig. 5 Structure rectangulaire, peut-être une tombe d'enfant (fin VIII^e-début VII^e siècle). Hypsili (tranchée K), Andros.
[D'après TELEVANTOU 1996, fig. 28, p. 99]

TÉNOS

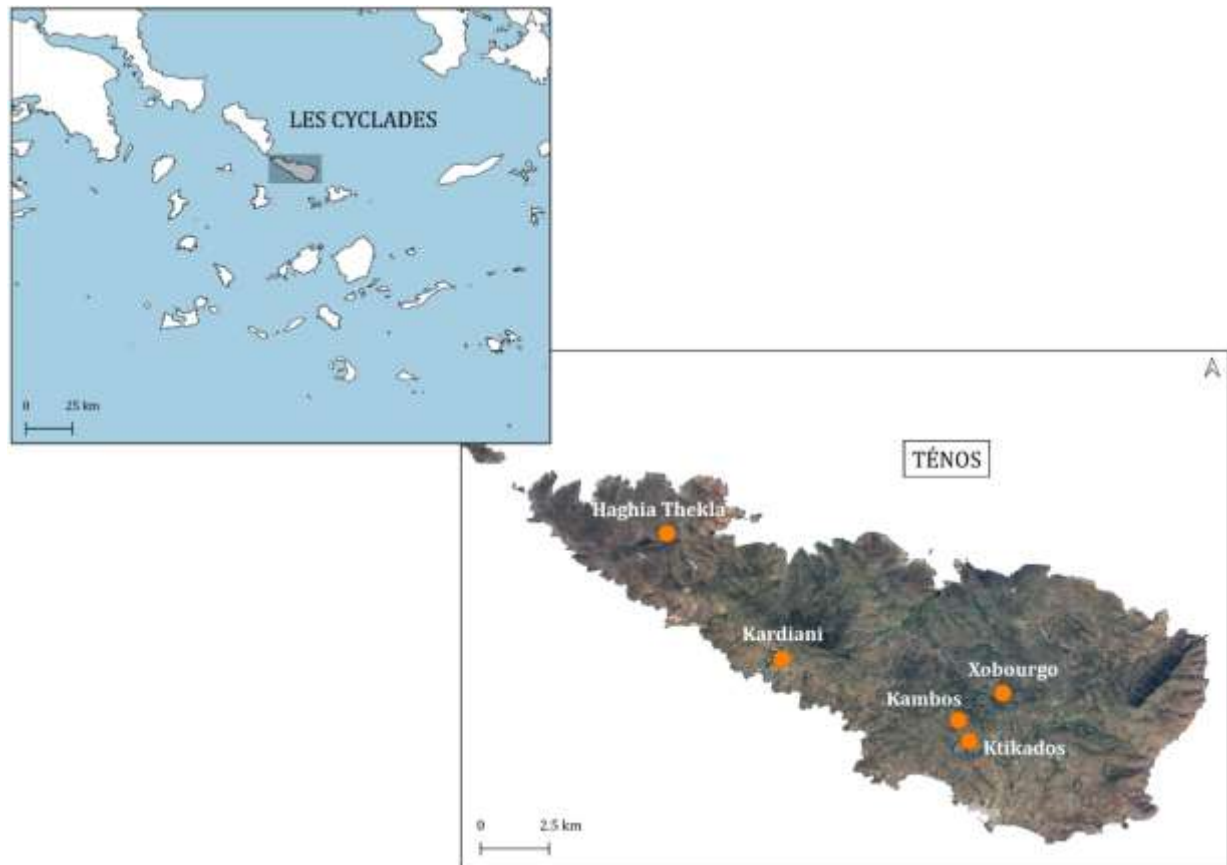


Fig. 6 Carte des Cyclades avec localisation de Ténos et des sites funéraires.
[Carte QGIS : H. PROVAIN]



Fig. 7 Localisation des tombes de Kardiani (KAR1-6). Ténos.
[D'après KOUROU 2021, fig. 4, p. 31, modifié]



Fig. 8 Tombe à ciste KAR1 (1,28 m x 0,40 m). Kardiani, Ténos.
[D'après LEVI 1925-1926, fig. 10, p. 212]



Fig. 9 Tombe à ciste KAR2 (2 m x 0,50 m). Vue avec ses dalles de couverture et vue interne. Tête du défunt au nord. Kardiani, Ténos.
[D'après LEVI 1925-1926, fig. 12-13, p. 214]



Fig. 10 Tombe à ciste KAR6 (haut : 2 m x 0,50 m) et KAR3 (bas : 2,59 m x 0,70 m). Vue avec ses dalles de couverture et vue interne. Tête du défunt au sud. Kardiani, Ténos.
[D'après LEVI 1925-1926, fig. 16-17, p. 217]

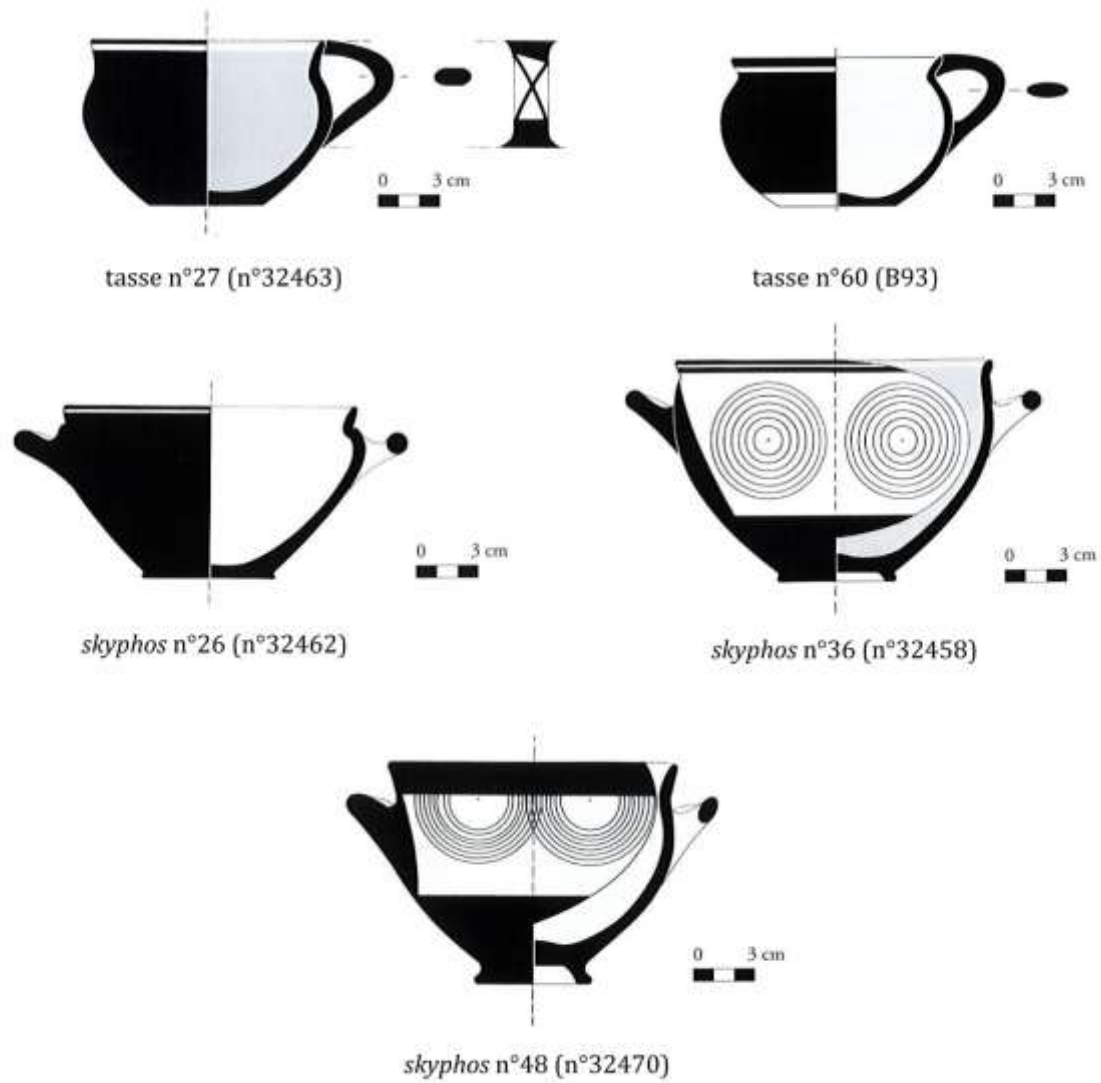
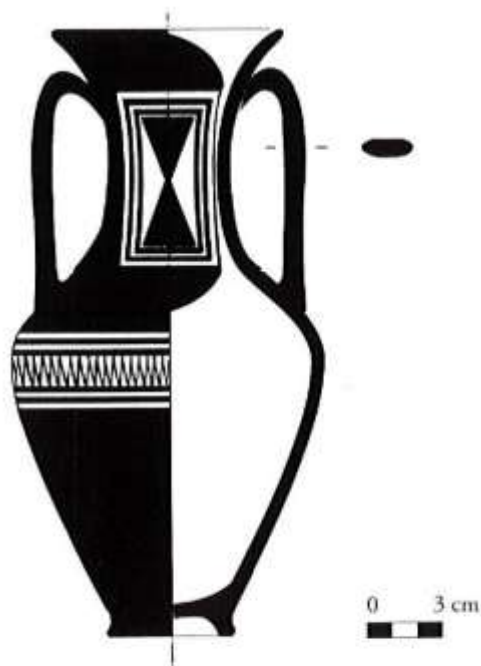
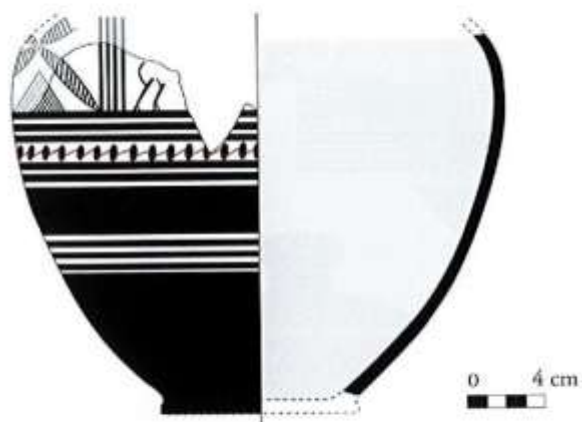


Fig. 11 Tasses et *skyphoi* : tasses n°27 (PGR, KAR1), n°60 (SubPG I/II), *skyphoi* n°26 (PGR, KAR1), 36 (PGR/GA, KAR2), 48 (PGR/SubPG I, KAR3). Musées archéologiques de Ténos et d'Athènes. Kardiani, Ténos.
[D'après KOUROU 2021, p. 34-35, 40, 46, 54]



amphore n°37 (n°32453)

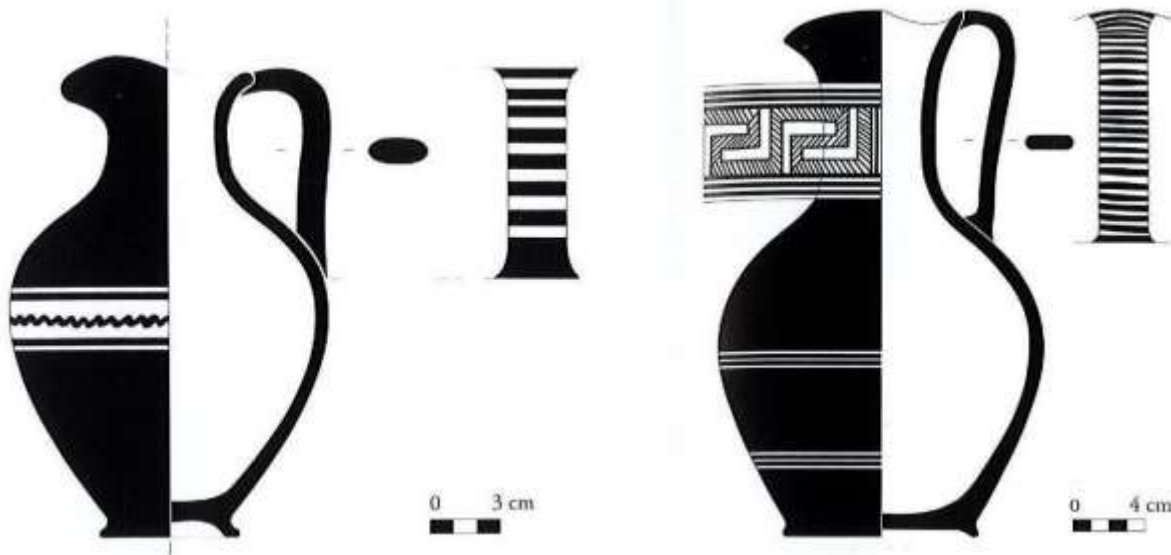


amphore n°63 (B89)



amphorisque n°25 (n°32463)

Fig. 12 Amphores et amphorisque : amphores n°37 (PGR/SubPG I, KAR2), n°63 (GR Ia), amphorisque n°25 (PGR, KAR1). Musées archéologiques de Ténos et d'Athènes. Kardiani, Ténos.
[D'après KOUROU 2021, p. 34, 40, 56]



œnochoé n°24 (n°32464)

œnochoé n°51 (B76)



kanthare n°54 (B88)



bol-cratère n°58 (B77)

Fig. 13 Œnochoés, canthare et bol-cratère : œnochoés n°24 (KAR1), n°51 (GM I), canthare n°54 (GM II), bol-cratère n°58 (GM II). Musées archéologiques de Ténos et d'Athènes. Kardiani, Ténos.
[D'après KOUROU 2021, p. 34, 49, 51, 54]

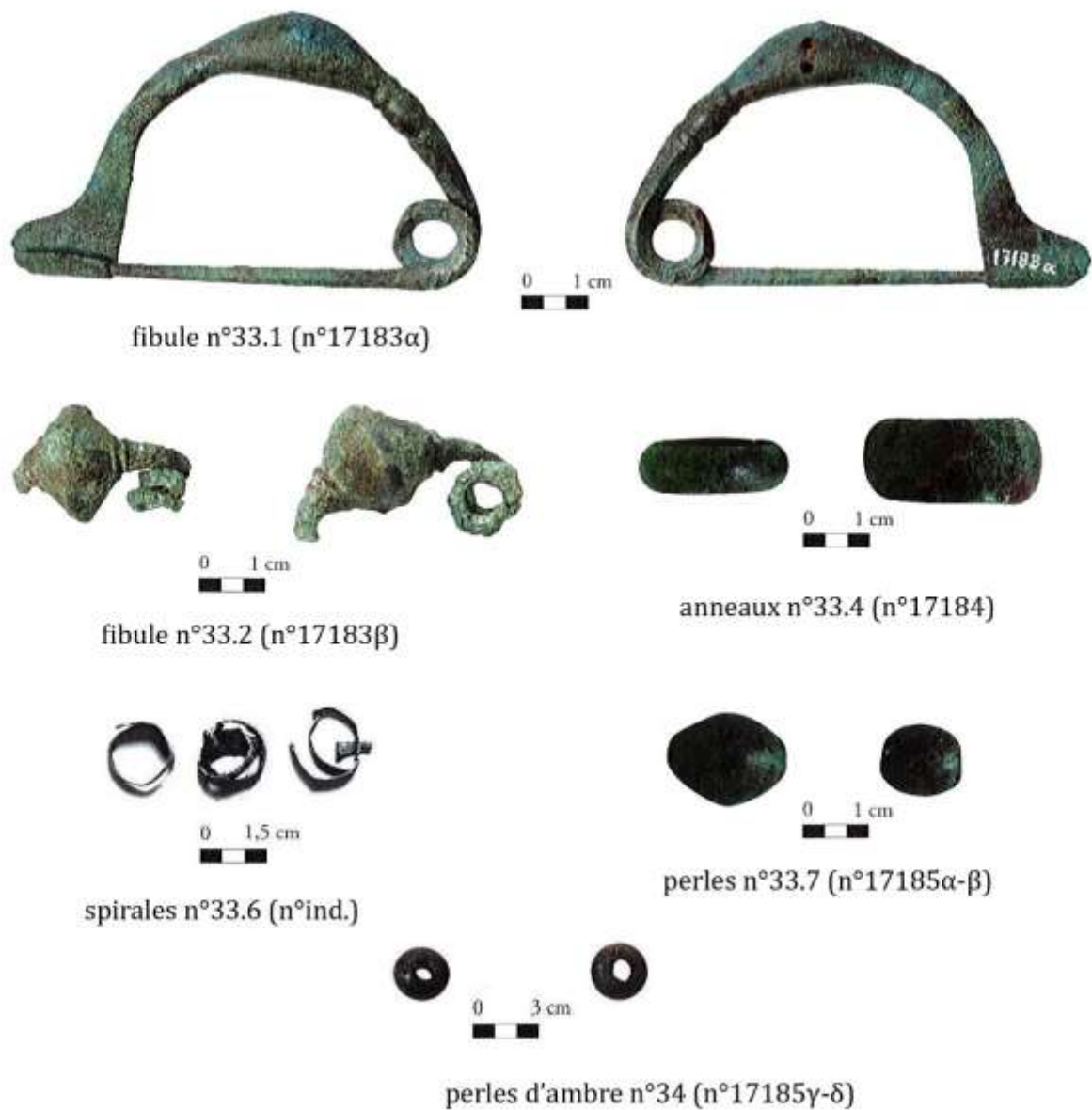
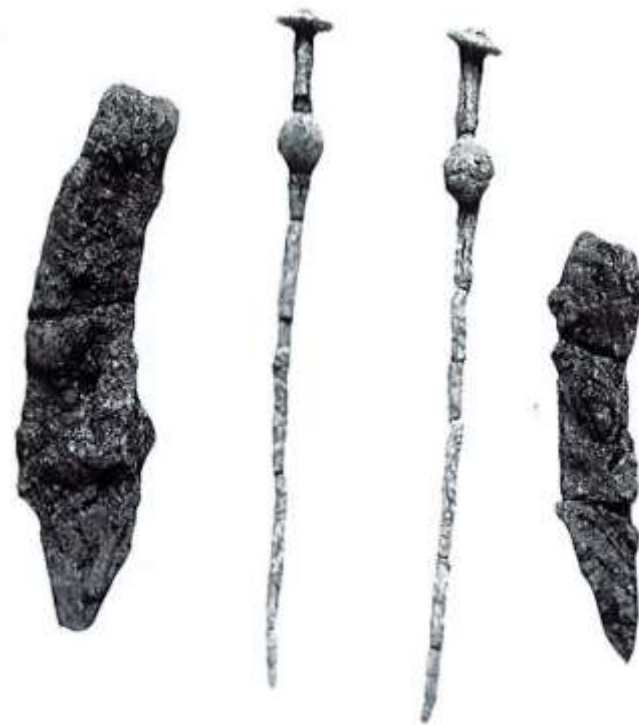


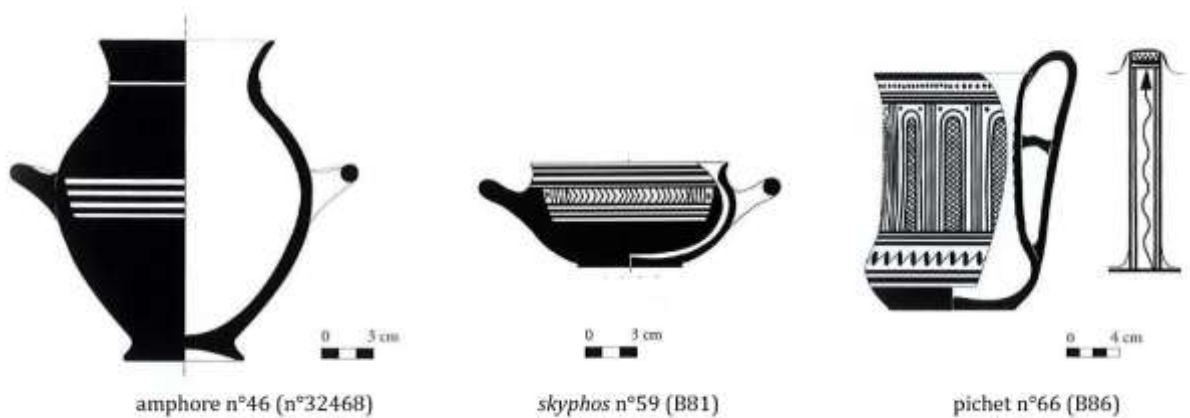
Fig. 14 Bijoux de bronze et perles d'ambre (KAR1). Musées archéologiques d'Athènes et de Ténos. Kardiani, Ténos.
[D'après KOUROU 2021, p. 37-38 ; LEVI 1925-1926, fig. 11, p. 213]



épingles de bronze n°44 (n°ind.)

lames en fer n°45 (n°ind.)

Fig. 15 Objets métalliques (bronze et fer) de KAR2. Musée indéterminé. Kardiani, Ténos.
[D'après KOUROU 2021, p. 43 depuis LEVI 1925-1926, fig. 15, p. 216]



amphore n°46 (n°32468)

skyphos n°59 (B81)

pichet n°66 (B86)

Fig. 16 Objets importés de l'Eubée (amphore n°46, KAR3, PGR/GA) et de l'Attique (*skyphos* n°59, GM I/II ; pichet n°66, GR Ib). Musées archéologiques d'Athènes et de Ténos. Kardiani, Ténos.
[D'après KOUROU 2021, p. 45, 54, 58]

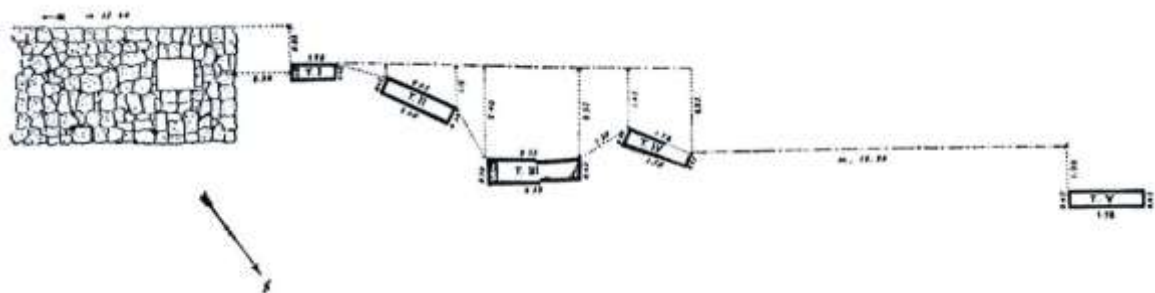


Fig. 17 Vue en coupe des tombes KAR1-5. Kardiani, Ténos.
[D'après LEVI 1925-1926, fig. 7, p. 209]



Fig. 18 Localisation des deux groupes de tombes de Ktikados, séparés d'environ 500 m : KT1-2 (1), KT3-4 (2). Ténos.
[D'après KOUROU 2021, fig. 2, p. 22]

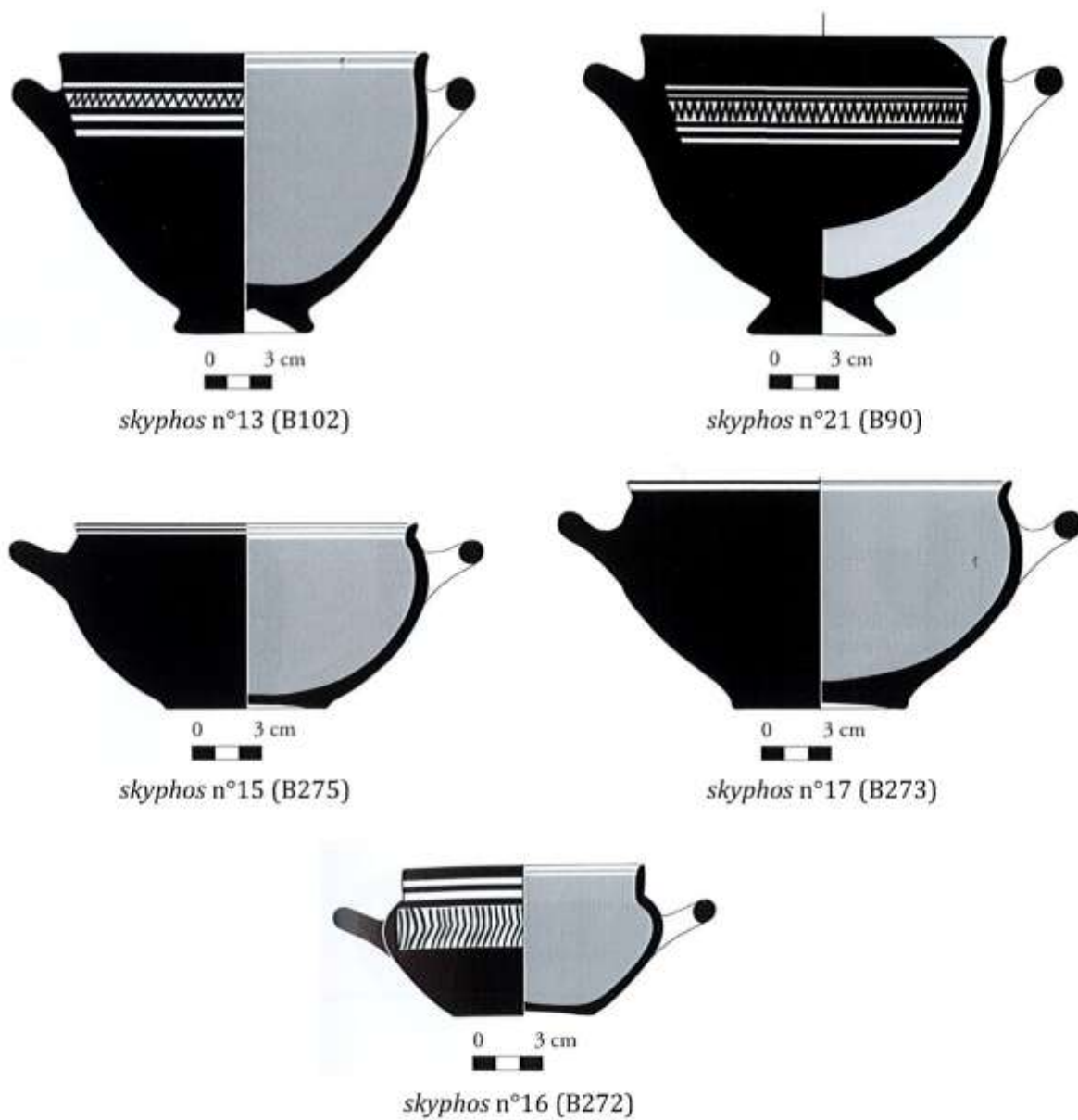


Fig. 19 *Skyphoi* n°13 (KT2) et 21 (SubPG) ; *skyphoi* n°15-16 (KT3, GM I/II) ; *skyphos* n°17 (KT4, GM I). Musée archéologique de Ténos.
Ktikados, Ténos.
[D'après KOUROU 2021, p. 24, 26-27, 29]

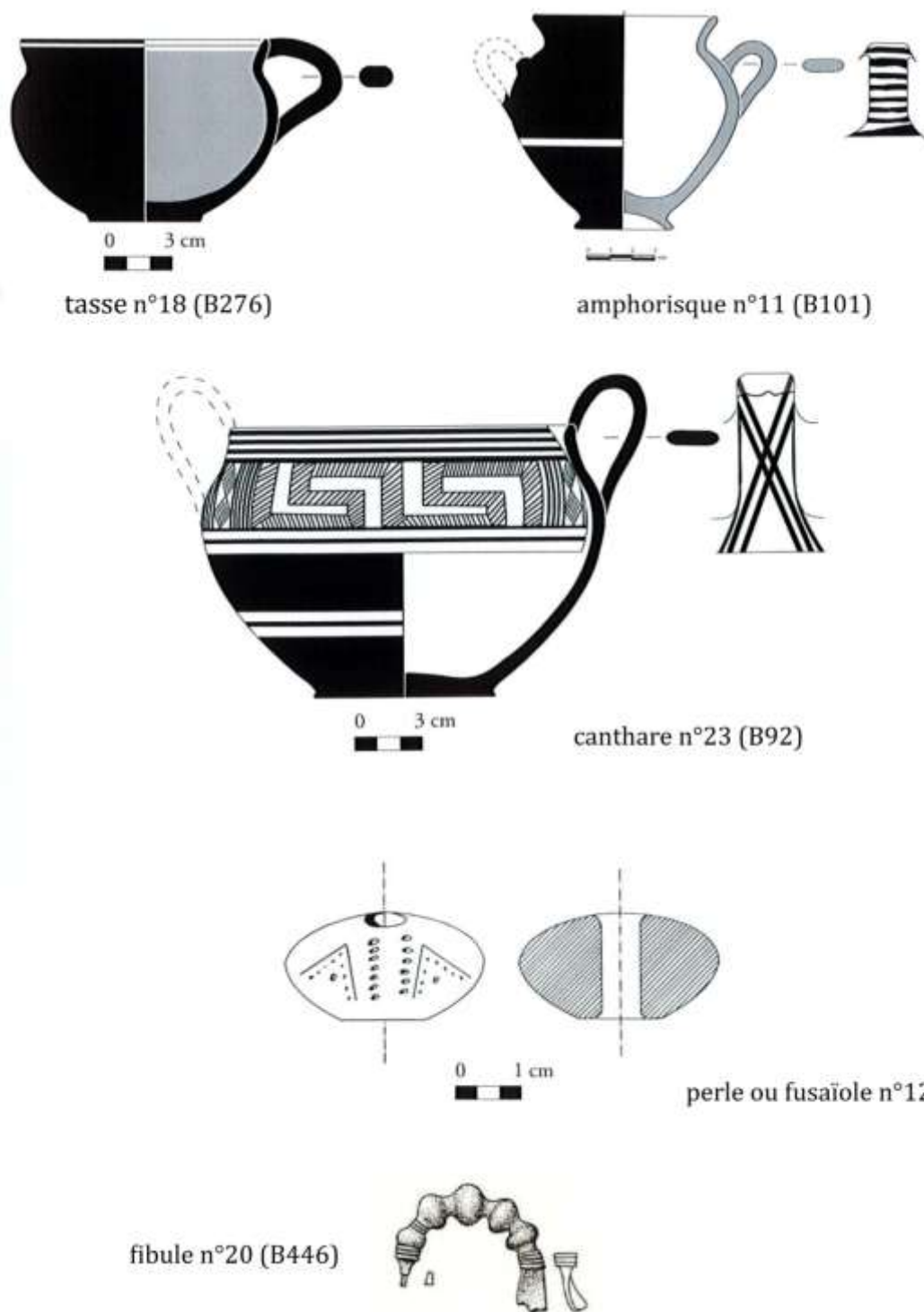


Fig. 20 Tasse n°18 (KT4, GM I) ; amphorisque n°11 (KT1, GA II/GM I) ; canthare n°23 (fin GM II) ; perle ou fusaïole en terre cuite n°12 (KT1, GA II/GM I) ; fibule n°20 (KT4, GM I). Musée archéologique de Ténos. Ktikados, Ténos.
[D'après KOUROU 2021, p. 23-24, 27, 30 ; SAPOUNA-SAKELLARAKI 1978, pl. 11.313]

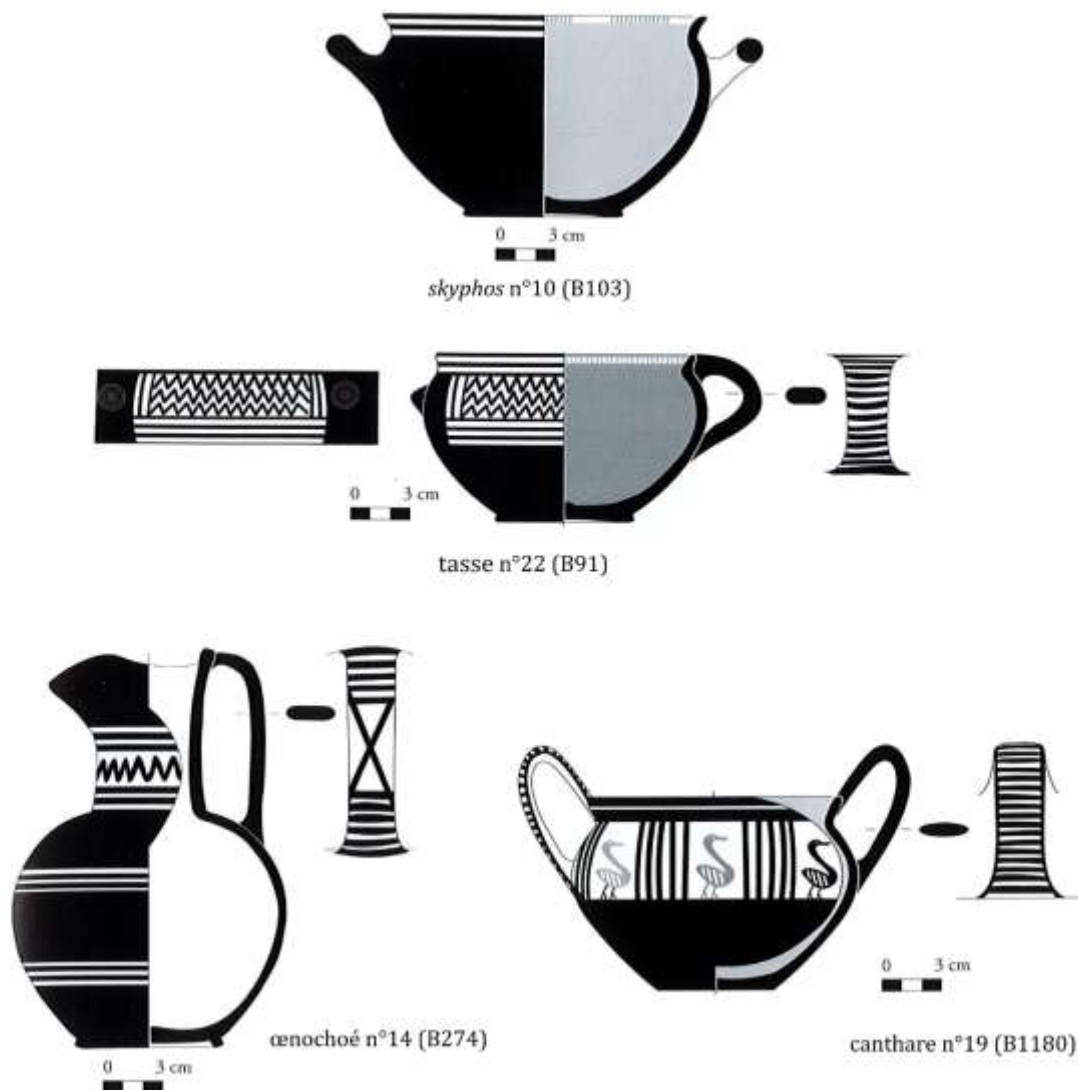


Fig. 21 Vases attiques : *skyphos* n°10 (KT1, GA II/GM I) ; tasse n°22 (GA II/GM I). Vase parien : œnochoé n°14 (KT3, GM I/II). Vase naxien : canthare n°19 (KT4, GR I). Musée archéologique de Ténos. Ktikados, Ténos.
[D'après KOUROU 2021, p. 23, 25, 28-29]

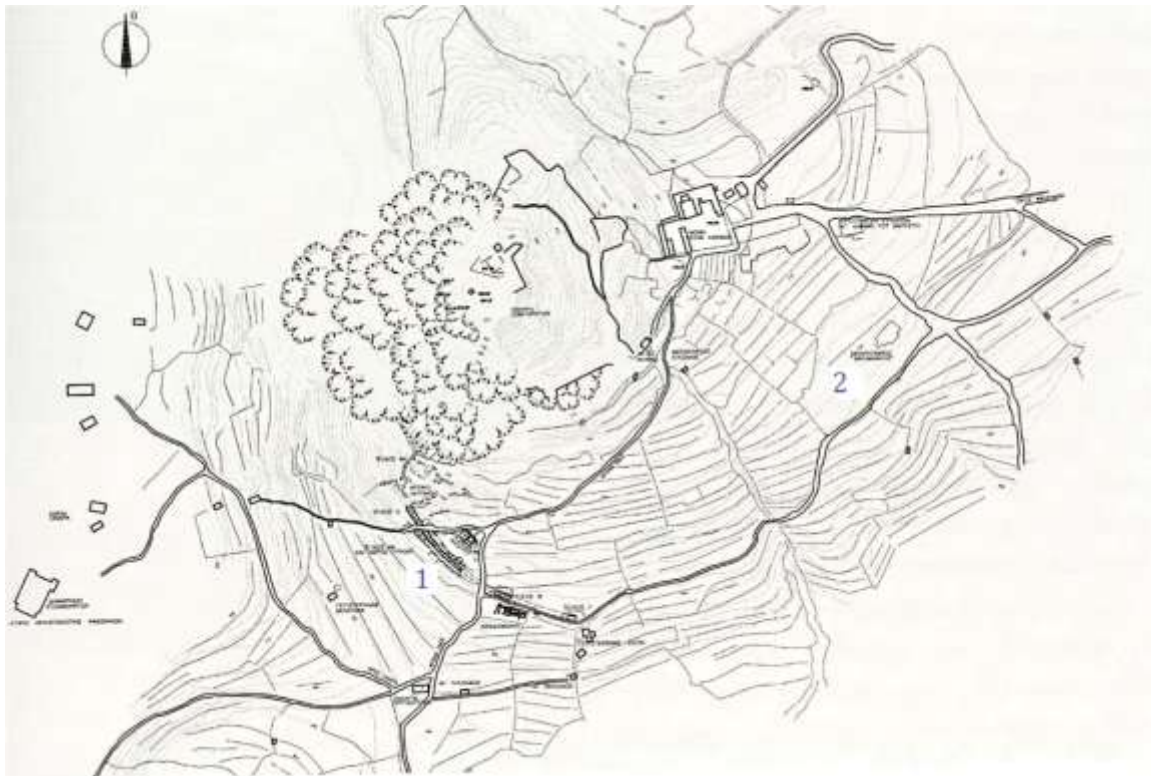


Fig. 22 Site de Xobourgo : 1) zone des tombes et du sanctuaire hors du mur cyclopéen ; 2) zone de la nécropole d'époque classique. Ténos.
[D'après ÉTIENNE, KOUROU, SIMANTONI-BOURNIA 2013, fig. 45, p. 75]



Fig. 23 Partie préservée de la tombe à ciste (XO1). Longueur préservée : 0,72 m. Xobourgo, Ténos.
[D'après *PAE* 1996, pl. 119β]

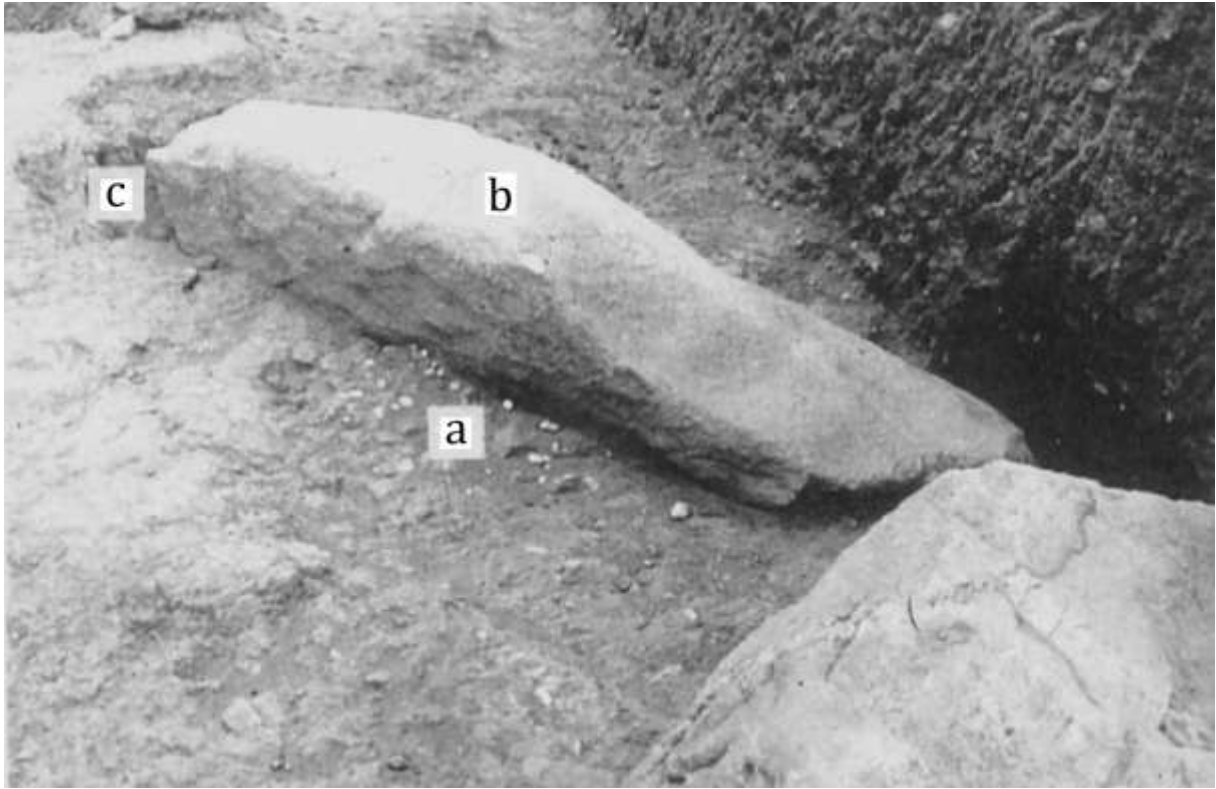


Fig. 24 Tombe à fosse (XO2) : a. sol de galets ; b. rocher ; c. sable. Xobourgo, Ténos.
[D'après KOUROU 2015, fig. 12, p. 97]

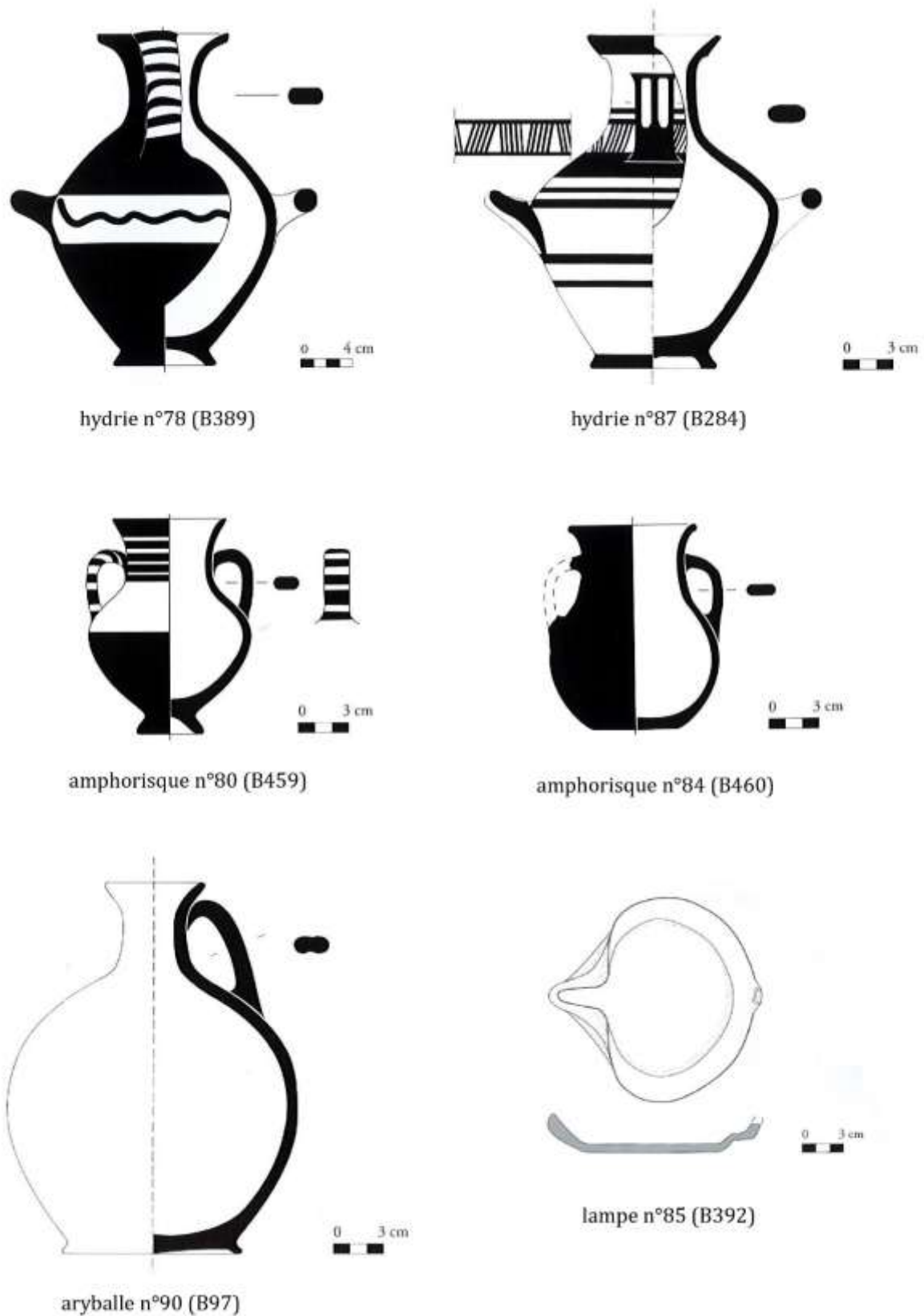


Fig. 25 Céramiques locales issues de tombes détruites. Hydries n°78 (SubPG) et n°87 (SubG), amphoriques n°80 (SubPG I) et n°84 (SubPG III ou GM), aryballe n°90 (GR/SubG), lampe n°85 (SubG). Musée archéologique de Ténos. Xobourgo, Ténos.
[D'après KOUROU 2021, p. 64, 66, 68-69]

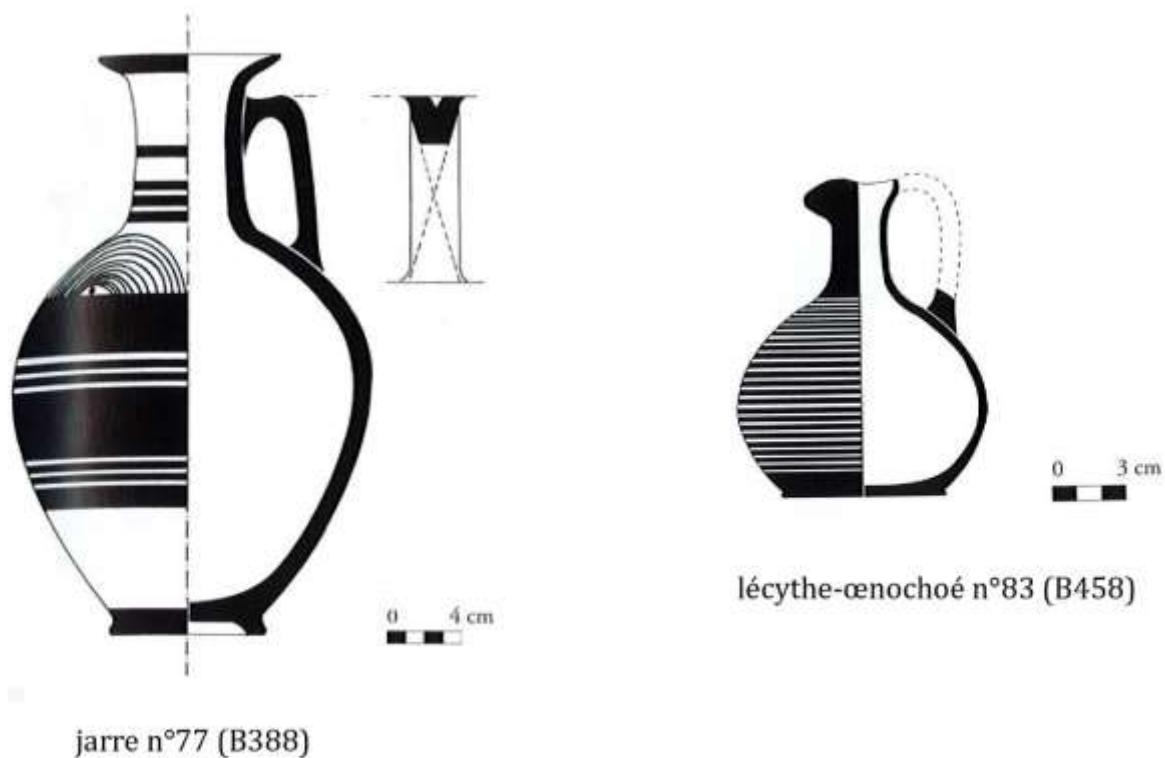


Fig. 26 Importations eubéenne (jarre n°77, PGR) et attique (lécythe-œnochoé n°83, GM II). Musée archéologique de Ténos. Xobourgo, Ténos.
[D'après KOUROU 2021, p. 63, 66]



Fig. 27 Épée en fer pliée retrouvée dans la zone des tombes et des fosses-pyrées. Musée archéologique de Ténos. Xobourgo, Ténos.
[D'après KOUROU 2013c, fig. 72, p. 88]

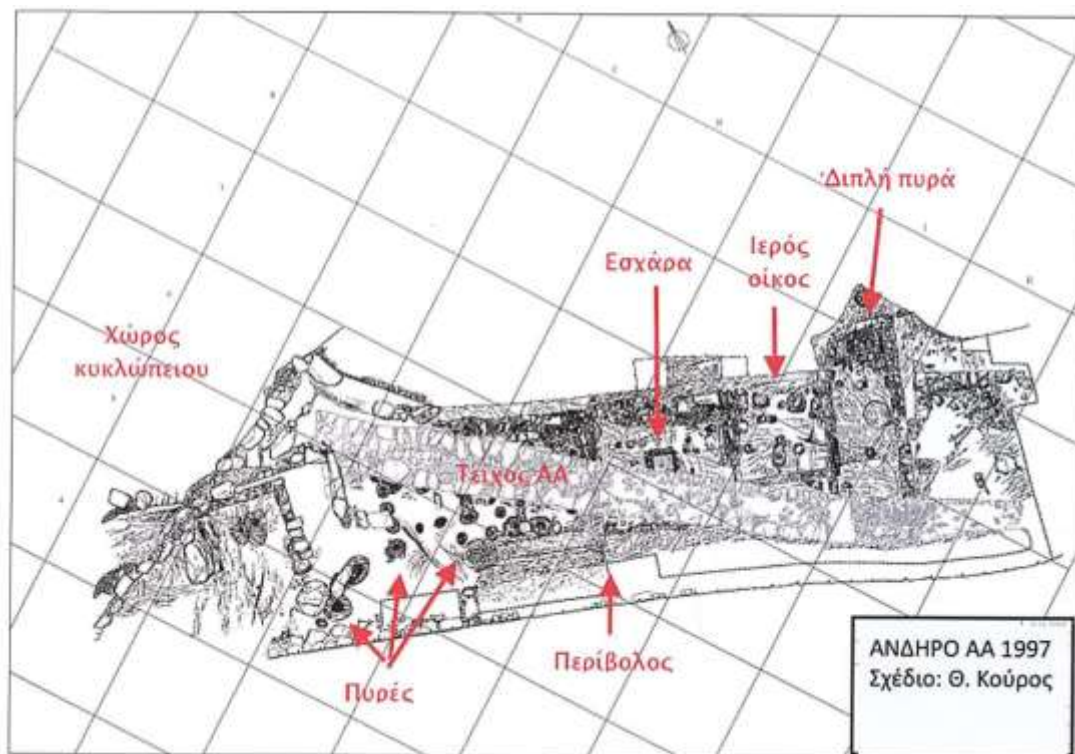


Fig. 28 Zone des tombes et du sanctuaire hors du mur cyclopéen avec le mur archaïque AA (τείχος ΑΑ), les fosses-pyrées (πύρες, X^e - VII^e siècle), l'*eschara* (εσχάρα, fin VIII^e siècle) et un petit *oikos* sacré (ιερός οίκος, début VII^e siècle). Xobourgo, Ténos.
[D'après KOUROU 2013c, fig. 70, p. 87]

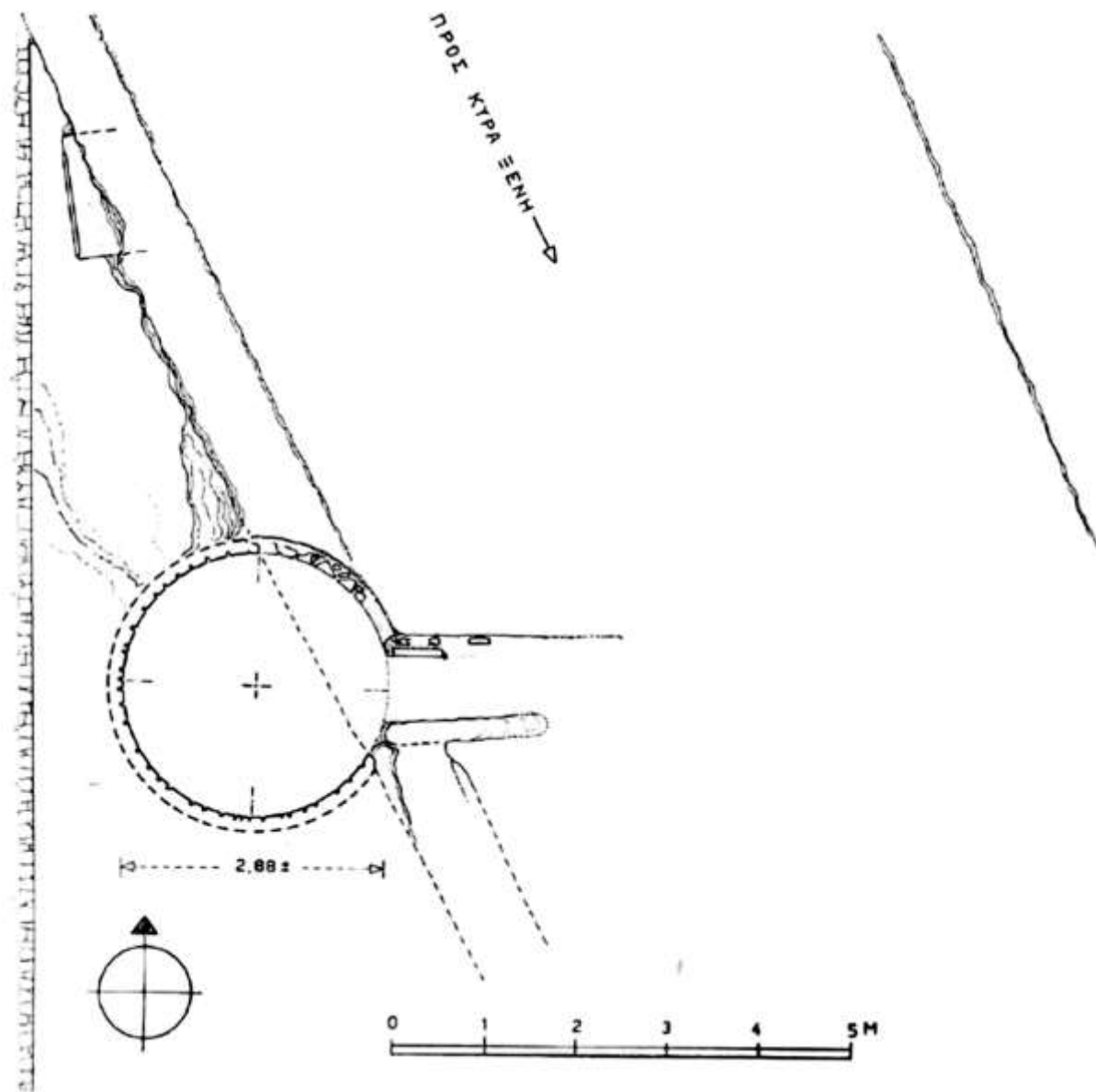


Fig. 29 Plan de la tombe à *tholos* mycénienne et de la tombe à ciste géométrique le long de la route moderne. Haghia Thekla (Ténos).
[D'après *PAE* 1979, fig. 4, p. 232]



Fig. 30 Tombe à ciste géométrique d'Haghia Thekla (HT1) : bracelet en bronze (GR) et œnochoé trilobée (GM II). H. 28 cm environ. Ténos (musée archéologique de Ténos, n°1388, B930).
[D'après *PAE* 1979, pl. 139γ-δ]

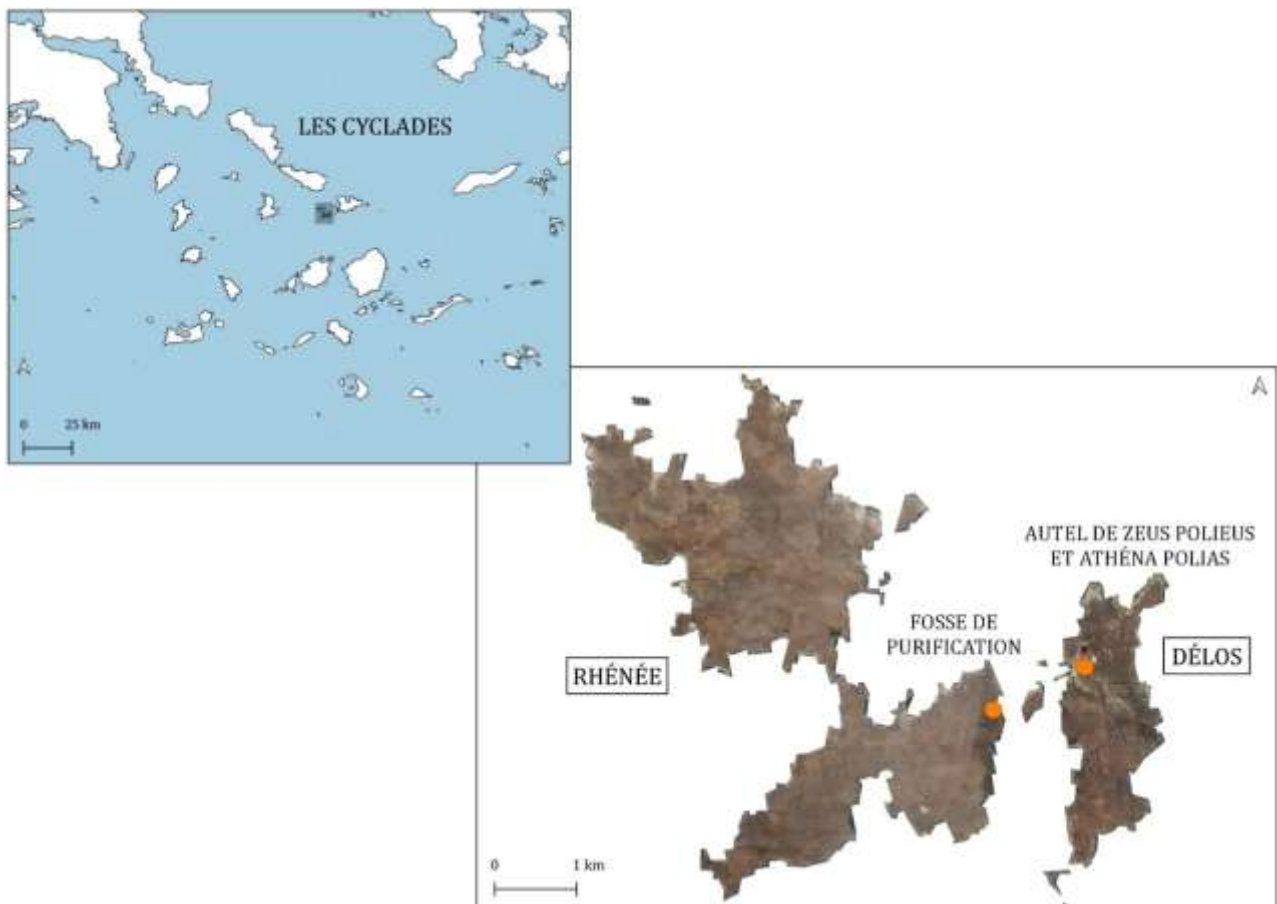


Fig. 31 Carte des Cyclades avec localisation des îles de Délos et Rhénée et de la fosse dite de purification.
[Carte : H. PROVAIN]

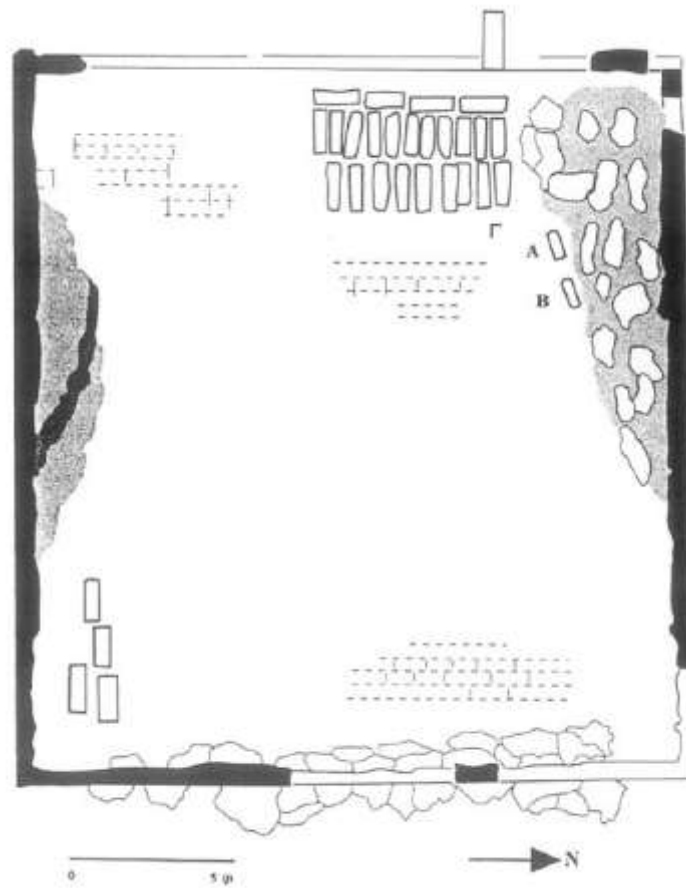


Fig. 32 Plan de la fosse de purification de Rhénée par K. Rhomaïos.
[D'après COUILLOUD-LE DINAHET 1998, fig. 2, p. 67, modifié]



Fig. 33 Tombe à ciste géométrique située à proximité de l'autel de Zeus *Polieus* et Athéna *Polias*. Délos, zone du Sanctuaire.
[D'après GALLET DE SANTERRE 1958, fig. 53]

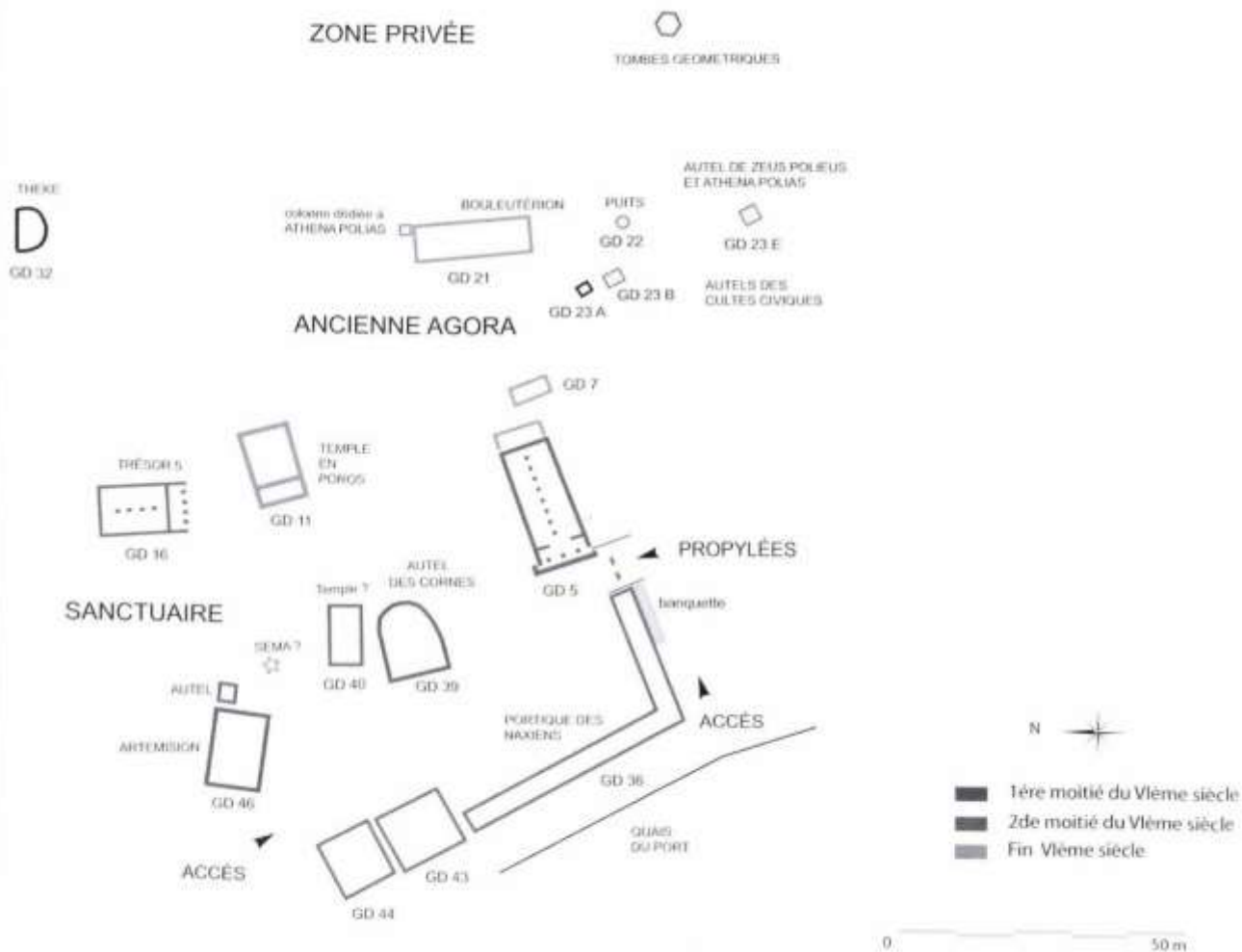


Fig. 34 Plan de la zone du Sanctuaire au VI^e siècle (dessin : J.-P. Braun, EFA).
[D'après ÉTIENNE 2006, fig. 16, p. 746]

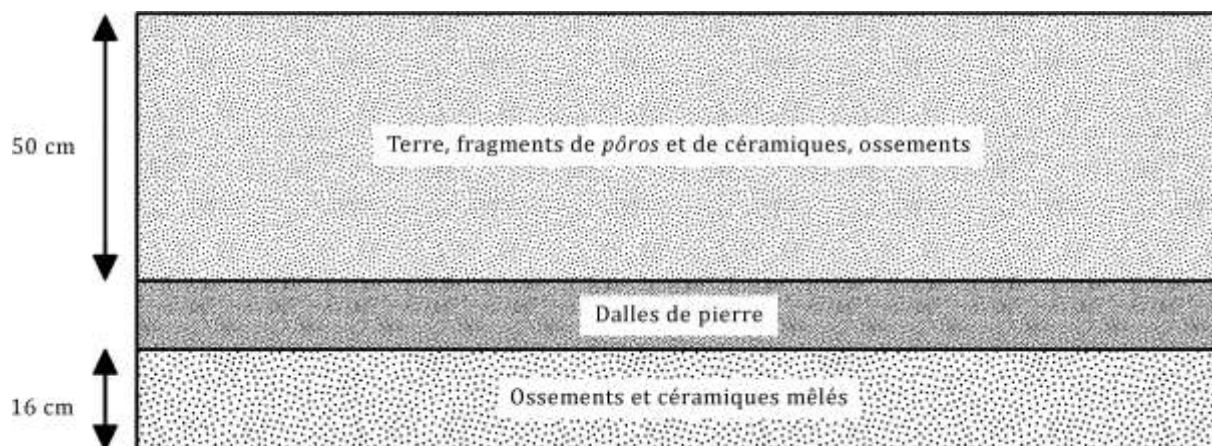


Fig. 35 Stratification de la fosse de purification, Rhénée.



Fig. 36 Exemples de *skyphoi* du GR (n°39, 54 et 61) issus des tombes de l'autel de Zeus Polieus et Athéna Polias. Groupe géométrique Ae. Délos, zone du Sanctuaire. Inv. Mykonos : B.1943 ; B.4201 ; B.1937. [D'après DUGAS ET RHOMAIOS 1934, pl. XXI]



Fig. 37 Plats du GR (n°1-3) issus de la fosse de purification. Groupe géométrique Af. Rhénée. [D'après DUGAS ET RHOMAIOS 1934, pl. XXXIII]



Fig. 38 Amphore subgéométrique (n°1) issue de la fosse de purification. Faces A et B. Catégorie géométrique Ad. Rhénée. [D'après DUGAS ET RHOMAIOS 1934, pl. XX]



Fig. 39 Amphore mélienne (n°1) issue de la fosse de purification. Peintre de la tresse (1^{ère} moitié du VII^e siècle). Rhénée.
[D'après ZAPHIROPOULOU 2003, pl. I]



Fig. 40 Hydrie mélienne (n°3) issue de la fosse de purification. Peintre de la tresse (1^{ère} moitié du VII^e siècle, v. 680-670). H. 30 cm. Rhénée.
[D'après ZAPHIROPOULOU 2003, pl. II]



Fig. 41 Amphore mélienne (n°21) issue de la fosse de purification. Face A. Peintre du cavalier (1^{ère} moitié du VII^e siècle). Rhénée.
[D'après ZAPHIROPOULOU 2003, pl. XIII]



Fig. 42 Amphores subgéométriques (n°7, 8) issues de la fosse de purification. Faces A. Catégorie Ba. Style linéaire insulaire (droite). Rhénée.
[D'après DUGAS 1935, pl. V]



Fig. 43 Hydrie orientalisante (n°20) issue de la fosse de purification. Catégorie Bc (1^{ère} moitié du VII^e siècle). Rhénée.
[D'après DUGAS 1935, pl. XIV]



Fig. 44 Plan de Délos avec localisation des tombes : tombe de l'autel de Zeus Polieus et Athéna Polias (1), localisation possible de tombes géométriques (2), *Thêkê* des vierges hyperboréennes (3) et Archégésion (4). Délos.
[D'après le WebSIG de Délos de l'EFA, modifié]



Fig. 45 Tombe archaïque située au sud de l'Agora des Italiens. Délos.
[D'après AD 49, B'2 CHR., 1994, pl. 209γ]

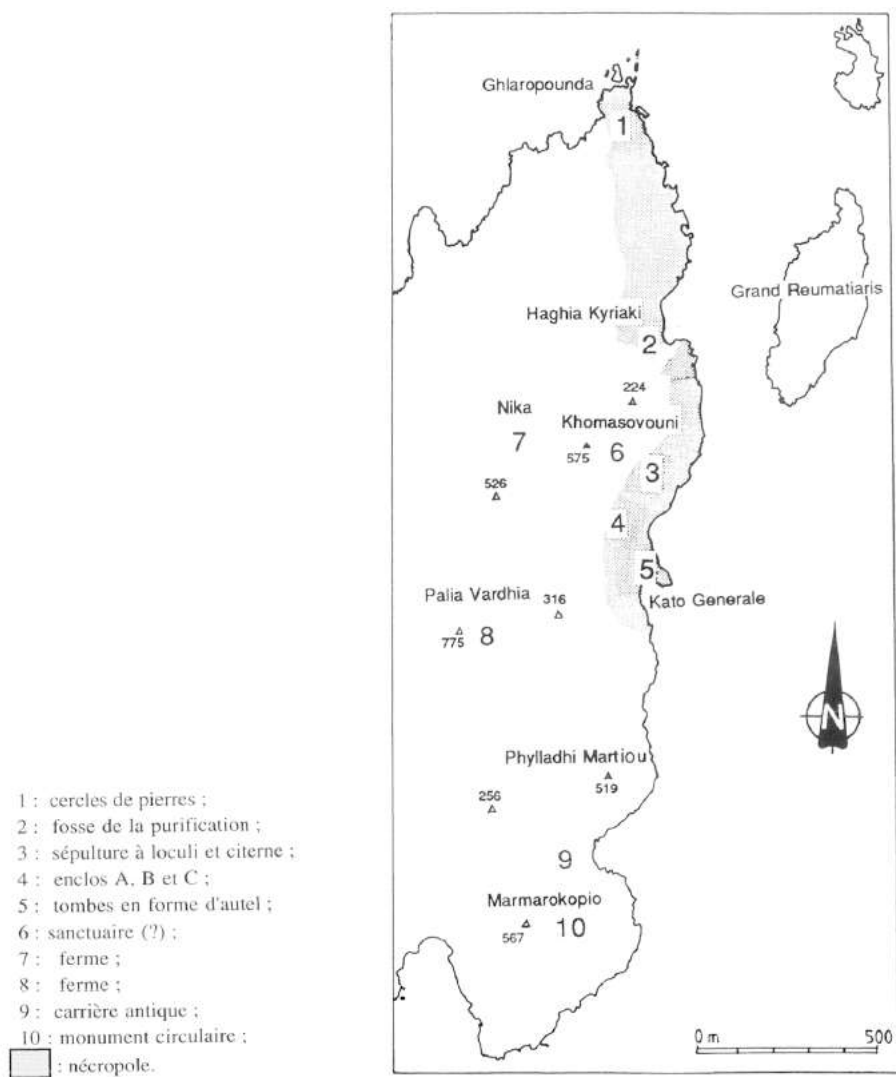


Fig. 46 Plan de la nécropole délienne de Rhénée (dessin : F. Carrez).
 [D'après COUILLOUD-LE DINAHET 1998, fig. 1, p. 60]

PAROS

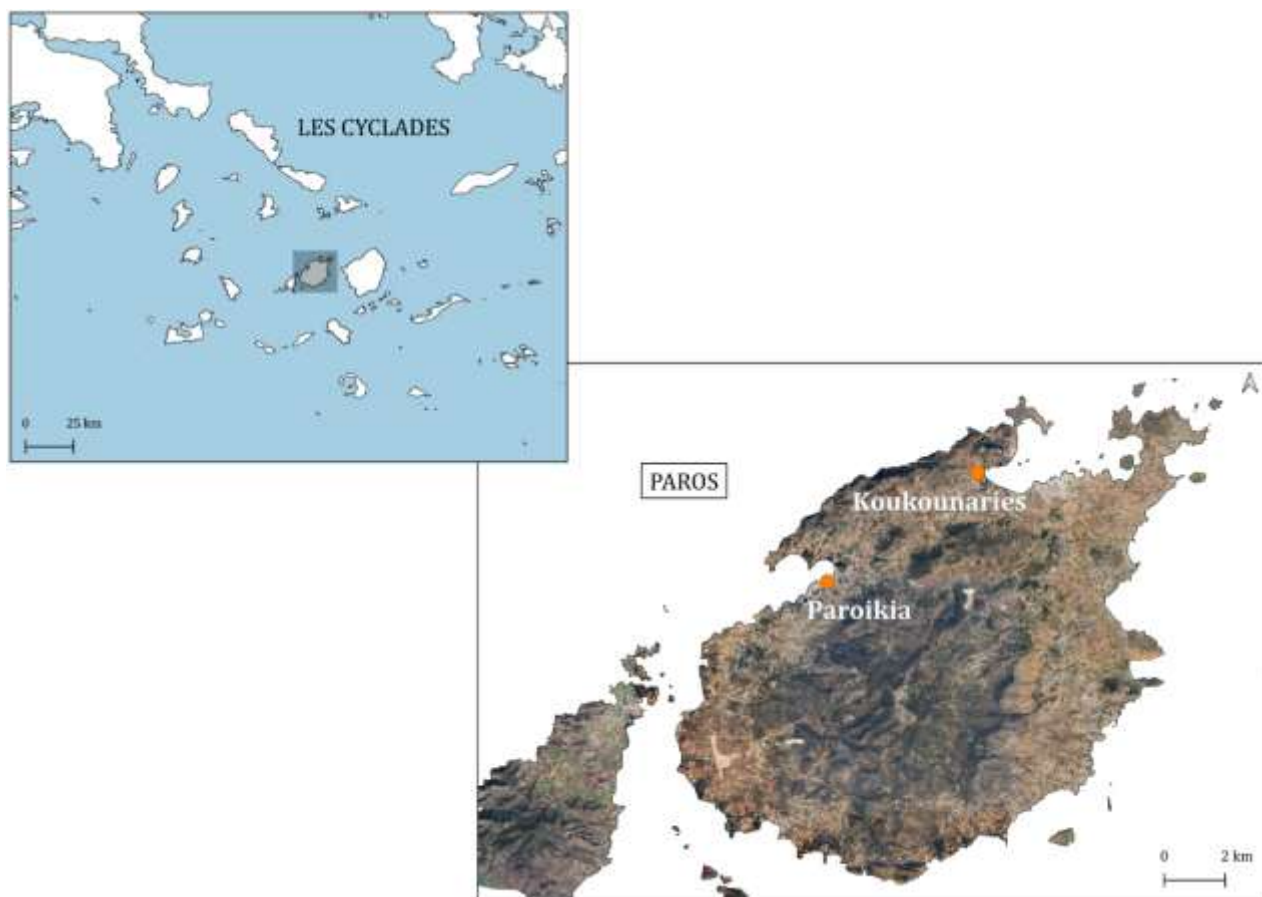


Fig. 47 Carte des Cyclades avec localisation de Paros et des sites de Paroikia et de Koukounariés.
[Carte QGIS : H. PROVAIN]



Fig. 48 Localisation des principaux secteurs funéraires de Paroikia, Paros.
[Carte QGIS : H. PROVAIN]

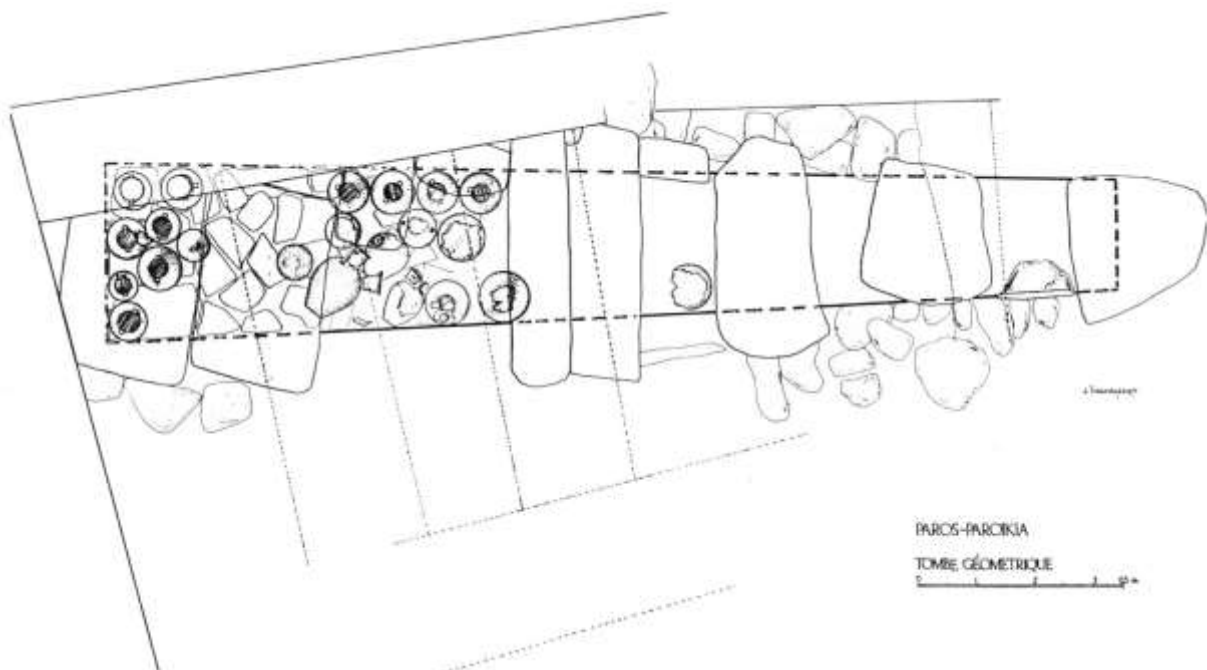


Fig. 49 Relevé en plan de PAR105. Paroikia, Paros.
[D'après ZAPHIROPOULOU 1994, fig. 11, p. 136]



Fig. 50 Fouille de T144. À gauche le premier niveau (vue du nord). À droite, le second niveau (vue du sud). Une dalle verticale au centre apparaît au fur et à mesure de la fouille. Ces photographies montrent des urnes *in situ*. Paroikia, Paros.
[D'après ZAPHIROPOULOU 1999, fig. 8-9, p. 18]



Fig. 51 Stèle en marbre du VIII^e siècle. H. 1,19 m ; l. 0,46 m. Musée de Paroikia, n°760, Paros.
[D'après ZAPHIROPOULOU 1998, fig. 58, p. 57]



Fig. 52 Stèle en marbre H. 2,30 m ; l. 0,88 m. Fin VII^e - début VI^e siècle ? Paroikia, Paros.
[D'après ZAPHIROPOULOU 1999, fig. 2, p. 14]



Fig. 53 Exemple de deux urnes géométriques issues des cistes. L'une d'elle est fermée par un *skyphos*. Fin du VIII^e siècle. Paroikia, Paros.

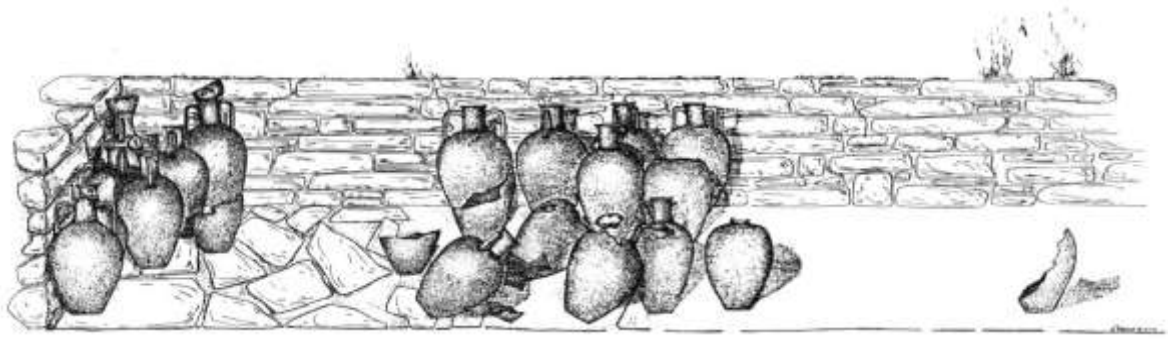


Fig. 54 Dessin reconstituant l'intérieur de la tombe trapézoïdale PAR105 avec les urnes. Échelle 1/100.
[D'après ZAPHIROPOULOU 1994, fig. 12 p. 136]



Fig. 55 Objet en ivoire sculpté issu de l'urne A71 (PAR144). Paroikia, Paros.
[D'après AGELARAKIS 2017, fig. 24, p. 24]



Fig. 56 Amphores cinéraires pariennes issues des deux *polyandria* (fin du VIII^e siècle). Paroikia, Paros.
[D'après ZAPHIROPOULOU 1999, fig. 5, 20-23, p. 15, 22]



Fig. 57 Amphore Π15 (PAR105).
[D'après AGELARAKIS 2017, fig. 15, p. 18]



Fig. 58 Les deux amphores figurées de PAR144. Gauche : amphore dite de la bataille (Amphore A). Droite : amphore dite de la *prothésis* (Amphore B). Paroikia, Musée de Paros (B.3523 ; B3524).
[D'après ZAPHIROPOULOU 2002, pl. 76a-b]



Fig. 59 Localisation des deux amphores figurées au second niveau de PAR144 (vue du sud). Paroikia, Paros.
[D'après ZAPHIROPOULOU 2017, fig. 4, p. 6, modifié]



Fig. 60 Détails du décor figuré de l'amphore de la bataille (Amphore A). Paroikia, Musée de Paros (B.3523).
[D'après ZAPHIROPOULOU 2006b, fig. 1-4, p. 272. Clichés : Il. Iliades]



Fig. 61 Détails du décor figuré de l'amphore de la *prothesis* (Amphore B). Paroikia, Musée de Paros (B.3524).
[D'après ZAPHIROPOULOU 2006b, fig. 5-8, p. 273. Clichés : Il. Iliades]



Fig. 62 Détail de l'épaule de l'amphore B. Paroikia, Paros.
[D'après ZAPHIROPOULOU 2006b, fig. 10, p. 274. Cliché : Il. Iliades]



Fig. 63 Détail du col de l'Amphore B. Scène de *prothesis*. Paroikia, Paros.
[D'après ZAPHIROPOULOU 2006b, fig. 9, p. 274. Cliché : Il. Iliades]



Fig. 64 Bol en bronze à *omphalos* placé à l'embouchure d'une urne cinéraire dans PAR144. Musée de Paroikia, Paros (n° inv. ?).
[Cliché : H. PROVAIN]



Fig. 65 Fragment en fer d'une arme retrouvé dans un os calciné. A23 (PAR144). Paroikia, Paros.



Fig. 66 Plaquettes en ivoire de l'Artémision archaïque d'Éphèse. Dimensions ?
[D'après HOGARTH, SMITH, ALII 1908, pl. XXXVII, 2-3-4-5]



Fig. 67 Amphores 16-17 de la catégorie Aa de Délos et Rhénée. H. entre 36 et 37 cm.
[D'après DUGAS, RHOMAIOS 1934, pl. V, 16-17]



Fig. 68 Amphore 1 de la catégorie Ab de Délos et Rhénée. H. 30 cm.
[D'après DUGAS, RHOMAIOS 1934, pl. XV, 1]

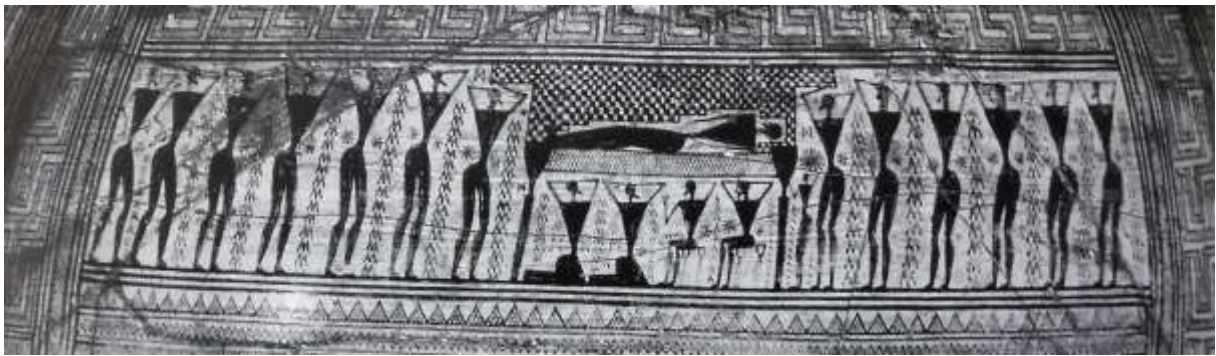


Fig. 69 Amphore du Dipylon. Détail de la *prothesis*. Atelier du Dipylon. Vers 760 (GR Ia). H. 1,60 m. Musée national 804.
[D'après COULIE 2013, fig. 35b, p.66]

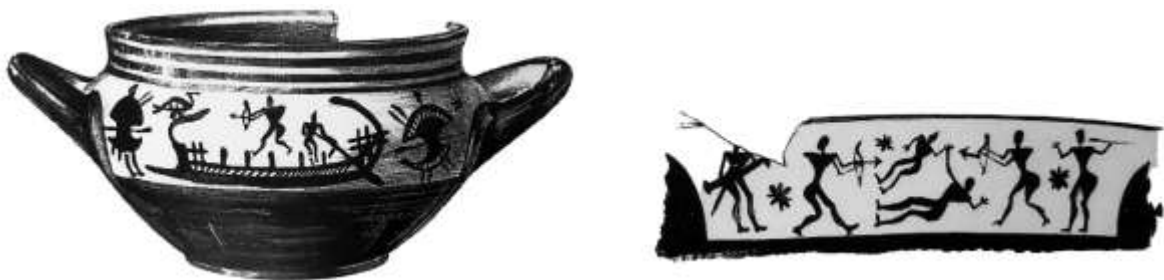


Fig. 70 Skyphos d'Éleusis. H. : 6,4 cm. GM II (vers 770 av. n. è.). Musée d'Éleusis 741.
[D'après AHLBERG 1971a, fig. 42-43, p. 35]



Fig. 71 Restitution de la partie haute d'un cratère attique. GR Ib (750-740 av. n. è.). H. : 39 cm. Musée du Louvre A519.
[D'après BOARDMAN 1998, fig. 50, p. 38]



Fig. 72 Amphore attique. GR IIb. Musée Bénaki (n°7675).
[D'après AHLBERG 1971b, fig. 46b]

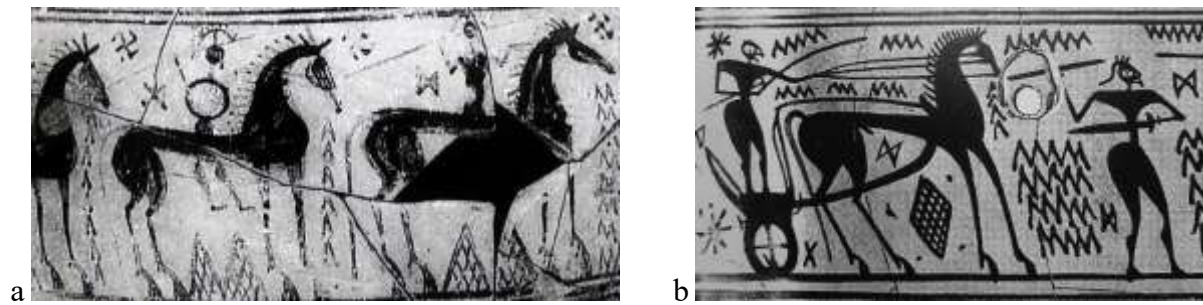


Fig. 73 Vue de détails. a) Panse de l'amphore B. b) Enochoé attique. H. 22,8 cm. GR IIb. Athènes, Agora P4885.
[D'après ZAPHIROPOULOU 2000, fig. 8β, p. 290 ; BOARDMAN 1998, fig. 59.1, p. 41]



Fig. 74 Coquilles de gastéropodes terrestres retrouvés dans les deux tombes.
[D'après AGELARAKIS 2017, fig. 27, p. 26]



Fig. 75 Conglomérat de sédiments et exosquelette d'insecte. A1 (PAR144).
[D'après AGELARAKIS 2017, fig. 25, p. 25]



Fig. 76 Restes secs infra-crâniens de trois rongeurs selon le NMI. A82 (PAR144).
[D'après AGELARAKIS 2017, fig. 26, p. 25]

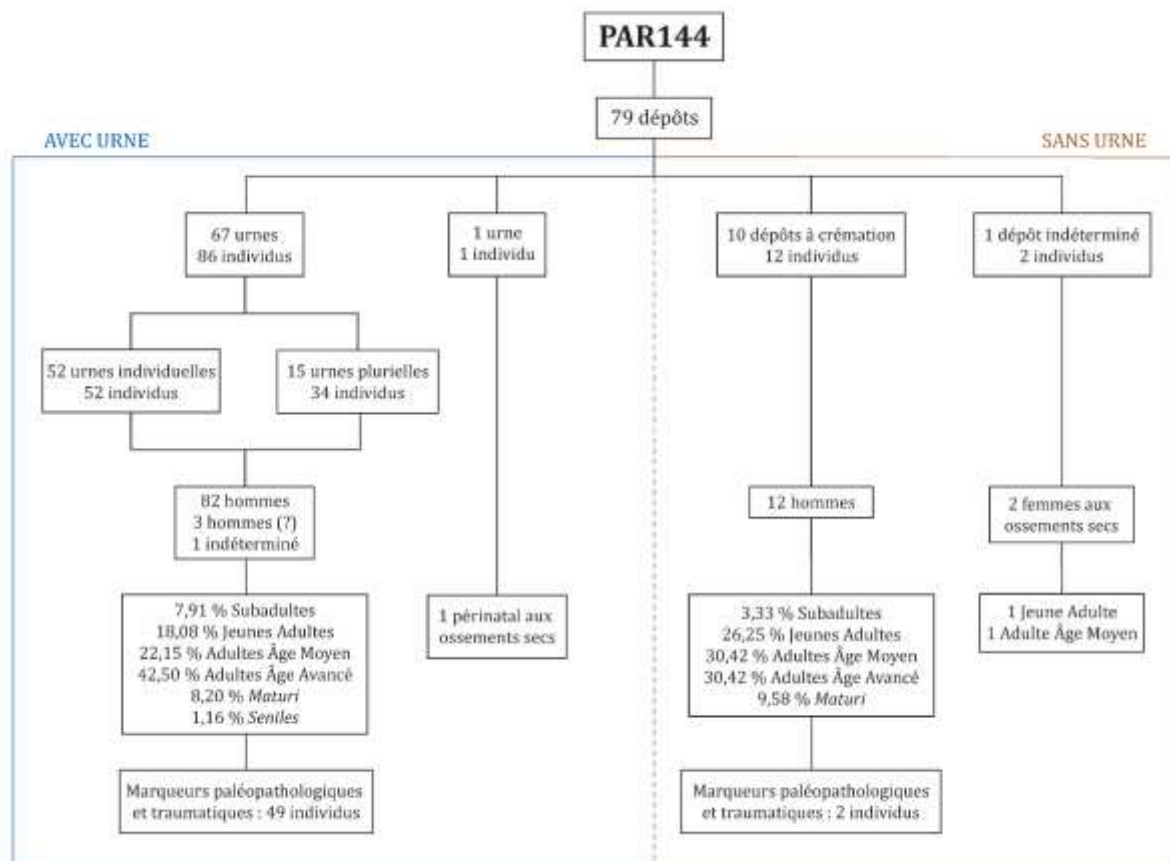


Fig. 77 Schéma résumant les principales caractéristiques biologiques des dépôts à crémation issus de PAR144.
[D'après H. PROVAIN]

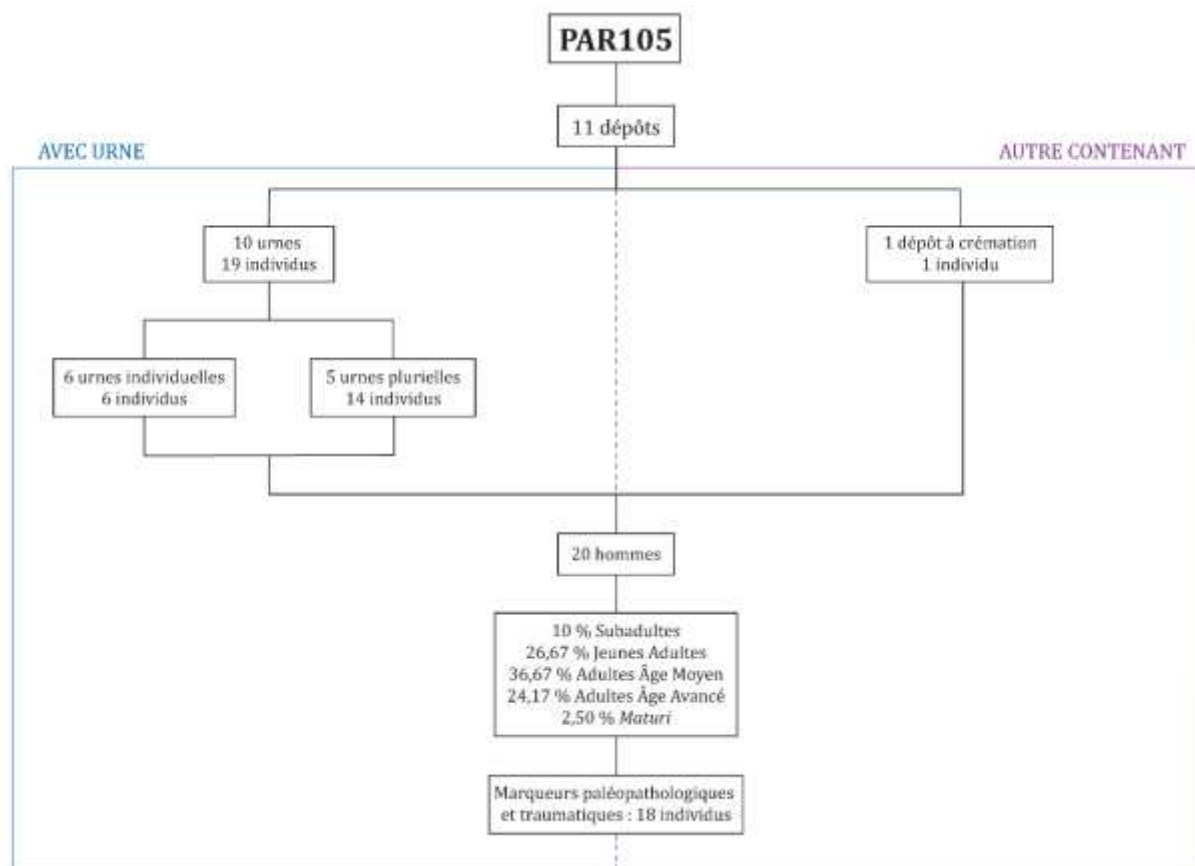


Fig. 78 Schéma résumant les principales caractéristiques biologiques des dépôts à crémation issus de PAR105.
[D'après H. PROVAIN]



Fig. 79 Os secs d'un périnatal issu de l'A54 (PAR144). Mandibule droite avec dents de lait *in situ*, os iliaques droit et gauche et épiphyse proximale du fémur droit.
[D'après AGELARAKIS 2017, fig. 21, p. 23]



Fig. 80 Fragment fémoral proximal droit brûlé, issu de l'A60 (PAR144), avec des traces ostéoarthropathiques.
[D'après AGELARAKIS 2017, fig. 40, p. 35]



Fig. 81 Fragments de vertèbres brûlés issus de l'A21 (PAR144) avec des traces spondyloarthropathiques.
[D'après AGELARAKIS 2017, fig. 29, p. 26]

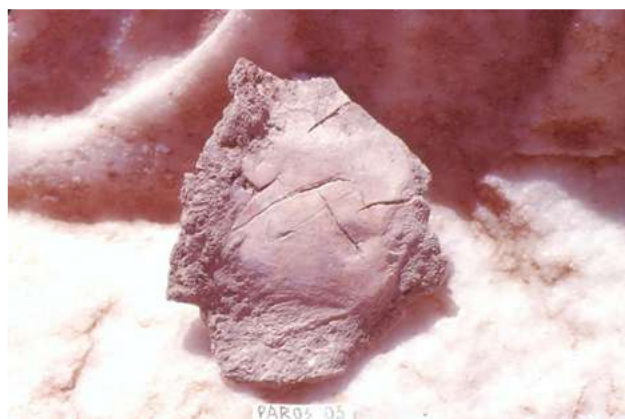


Fig. 82 Fragment crânien calciné. Les traces à la surface révèlent une fracture superficielle et cicatrisée *ante-mortem*.
[D'après AGELARAKIS 2017, fig. 51, p. 196]



Fig. 83 Traumatisme *peri-mortem* de l'humérus droit. Une arme tranchante a transpercé l'épiphyse proximale jusqu'à atteindre la zone diaphysaire. Urne A30 (PAR144). Paroikia, Paros.
[D'après AGELARAKIS 2017, fig. 44, p. 192]



Fig. 84 Traces de chocs *peri-mortem*. Gauche : fragment d'une pointe d'arme insérée dans un fragment vertébral lombaire. Droite : entaille dans un os long, provoqué par une arme tranchante en fer. Paroikia, Paros.
[D'après AGELARAKIS 2017, fig. 48-49, p. 196]

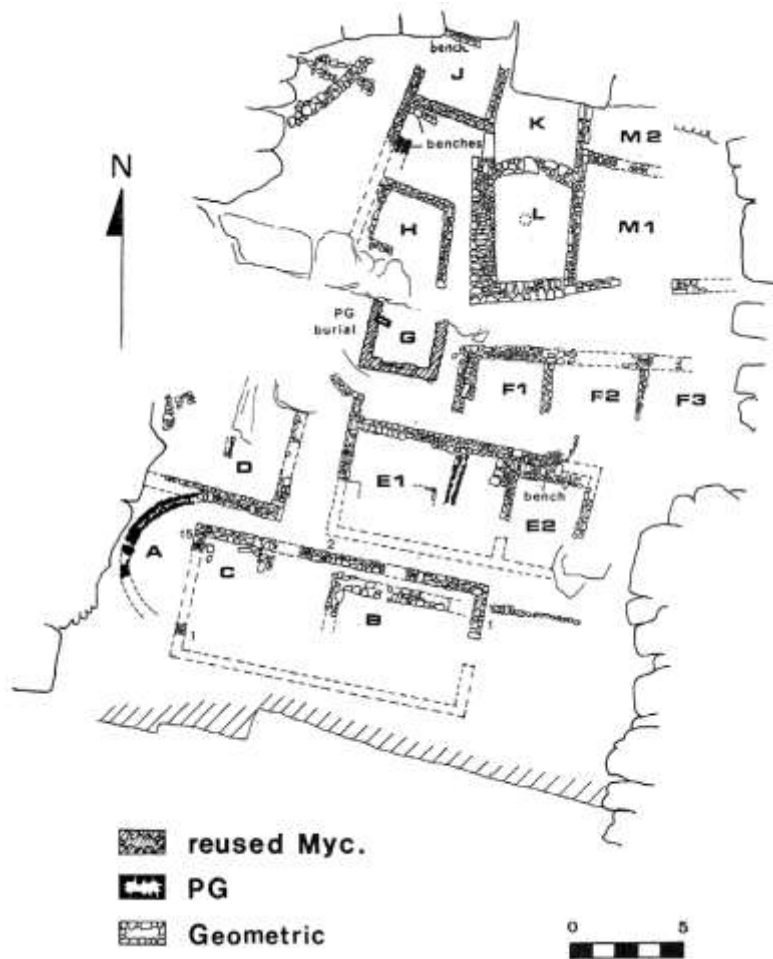


Fig. 85 Plan de l'habitat protogéométrique et géométrique avec la localisation de la tombe à ciste protogéométrique (KOU1 - *Upper Plateau*).
Koukounariés, Paros.
[D'après MAZARAKIS AINIAN 1997, fig. 321]



Fig. 86 Tombe à ciste (KOU1) découverte dans les vestiges d'une maison mycénienne réemployée (0,69 x 0,25 m). Orientation indéterminée.
Koukounariés, Paros.
[D'après *PAE* 1978a, pl. 140α]



Fig. 87 Tombe à ciste (KOU2). Dimensions : 0,89 x 0,37 m. Orientation NS. Koukounariés, Paros.
[D'après *PAE* 1991, pl. 147β]

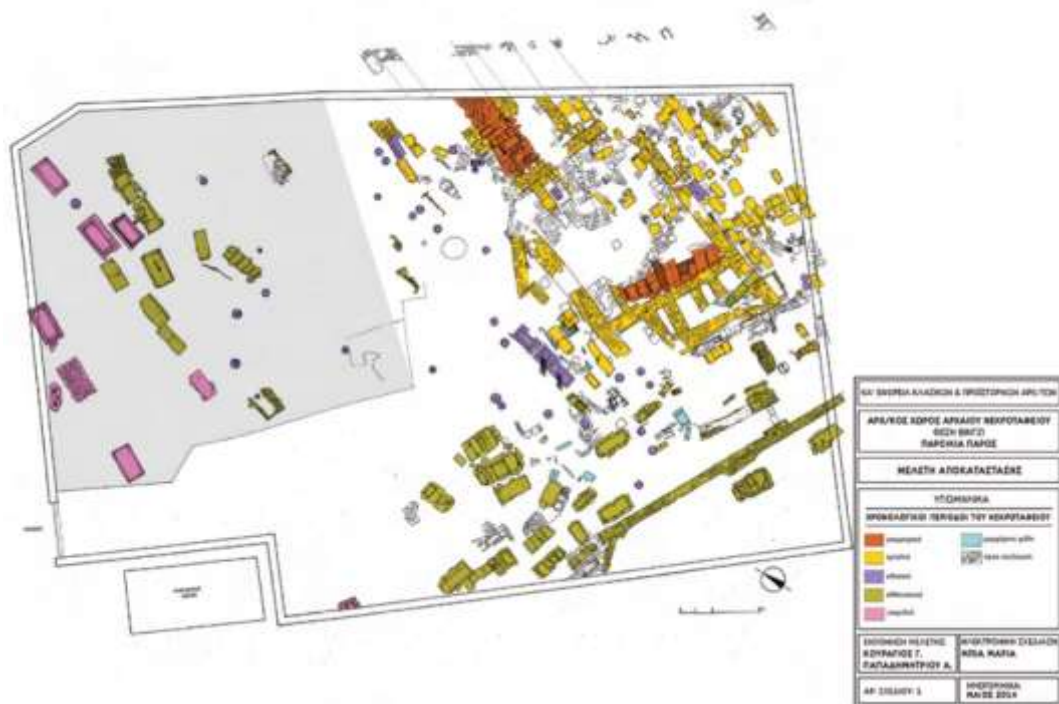


Fig. 88 Plan de l'ensemble funéraire de Paroikia. En rouge, les deux tombes du VIII^e siècle. En jaune, les tombes archaïques ; en violet, les tombes d'époque classique ; en vert clair, les tombes hellénistiques ; en rose, les sarcophages romains.
[D'après KAKLAMANI 2017, fig. 6, p. 225, fourni par l'Éphorie des antiquités des Cyclades]



Fig. 89 Tombes à ciste avec marqueurs verticaux. Un squelette en décubitus dorsal se trouve à l'intérieur de l'une d'elle.
[D'après ZAPHIROPOULOU 1994, fig. 19, p. 140]



Fig. 90 Fragments d'amphores-cratères pariennes de la seconde moitié du VII^e siècle. Paros, Paroikia.
[D'après ZAPHIROPOULOU 2008, fig. 9, 11-12, p. 349, 351]



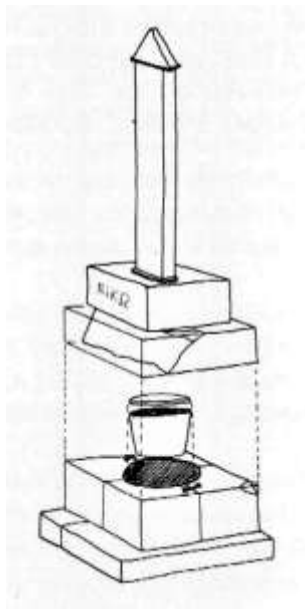
Fig. 91 Amphores « méliennes » utilisées comme des inhumations en vase d'enfant. Gauche : scène mythologique ; H. 1,08 m avec le pied. Droite : scène d'inspiration hésiodique. H. 0,77 m avec le pied. Seconde moitié du VII^e siècle. Musée de Paros (A.2652 ; B.2653).
[Clichés : H. PROVAIN]



Fig. 92 Amphore-cratère parienne fragmentée. Seconde moitié du VII^e siècle. Paroikia, Paros.
[D'après ZAPHIROPOULOU 2008, fig. 10, p. 350]



Fig. 93 Tombes du V^e-IV^e siècle de différents types.
[D'après ZAPHIROPOULOU 1994, fig. 24, p. 144]



a



b

Fig. 94 a) Reconstitution du monument funéraire de NIKΩ. H. 2,10 m ; b) Disque de marbre représentant un jeune athlète. V^e-IV^e siècle.
[D'après AD 45, B'2 CHR., 1990, fig. 1, p. 402 ; AGELARAKIS 2017, fig. 3, p. 5]



Fig. 95 Urnes cinéraires inscrites d'époque hellénistique. Paroikia, Paros.
[D'après AD 39, B' CHR., 1984, pl. 150γ-δ]



Fig. 96 Tombes d'époque romaine avec encoches sur le dessus pour le placement des bustes. Entrée du musée archéologique. Paroikia, Paros.
[Clichés : H. PROVAIN]

NAXOS

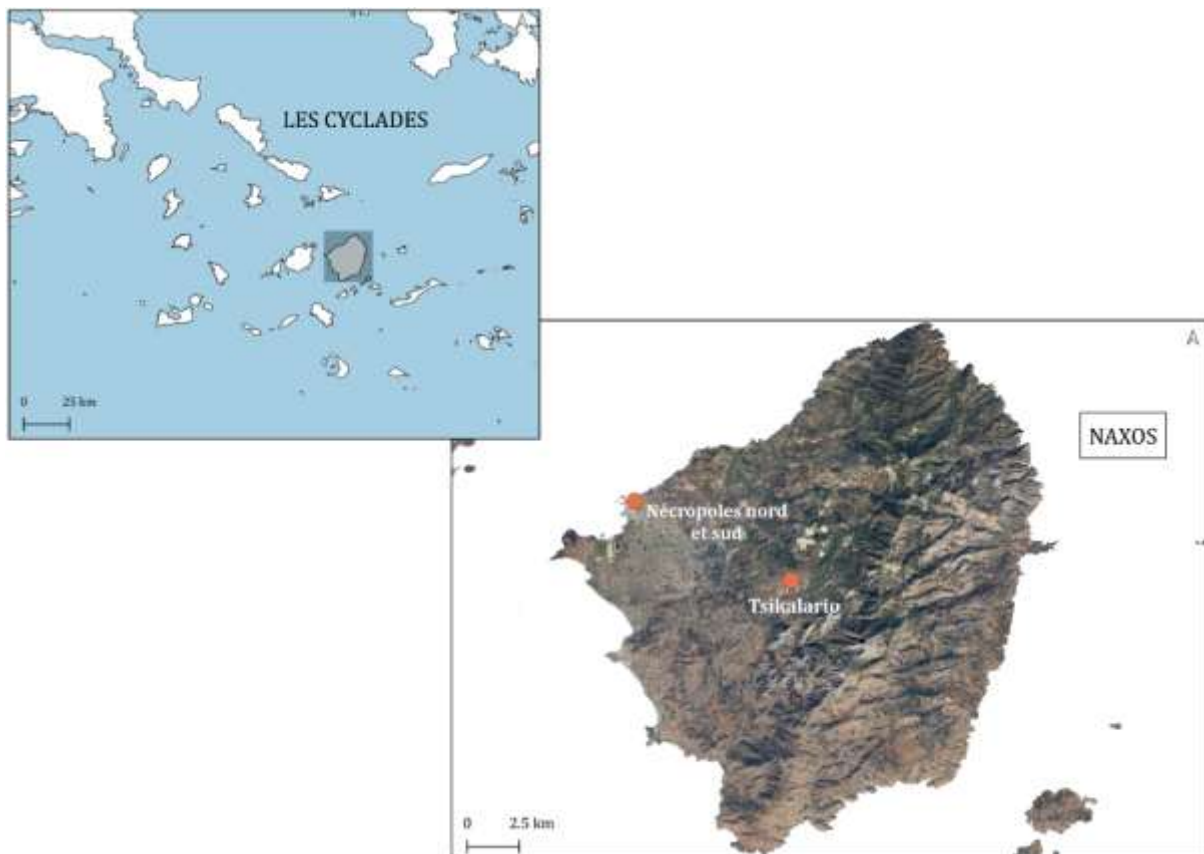


Fig. 97 Carte des Cyclades avec localisation de Naxos et des nécropoles.
[Carte QGIS : H. PROVAIN]



Fig. 98 Localisation des nécropoles naxiennes.
[Carte QGIS : H. PROVAIN]

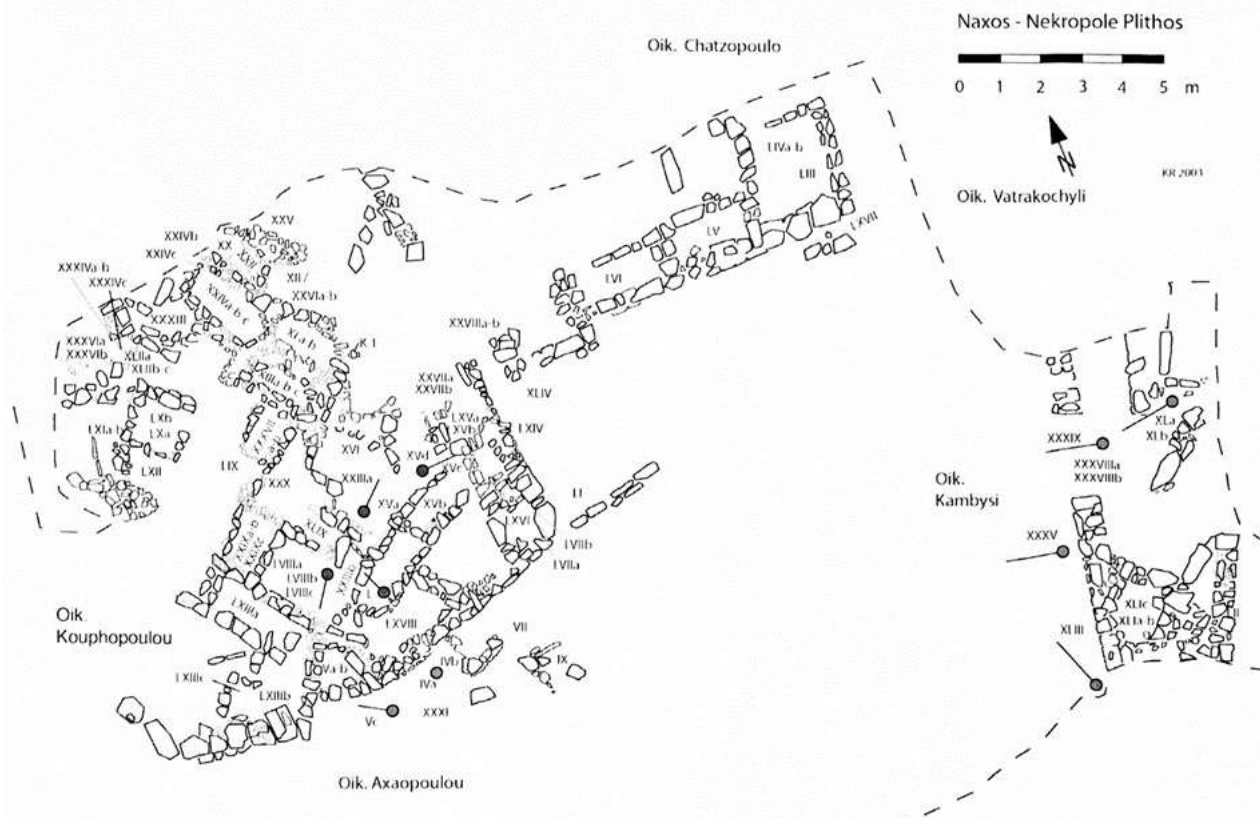
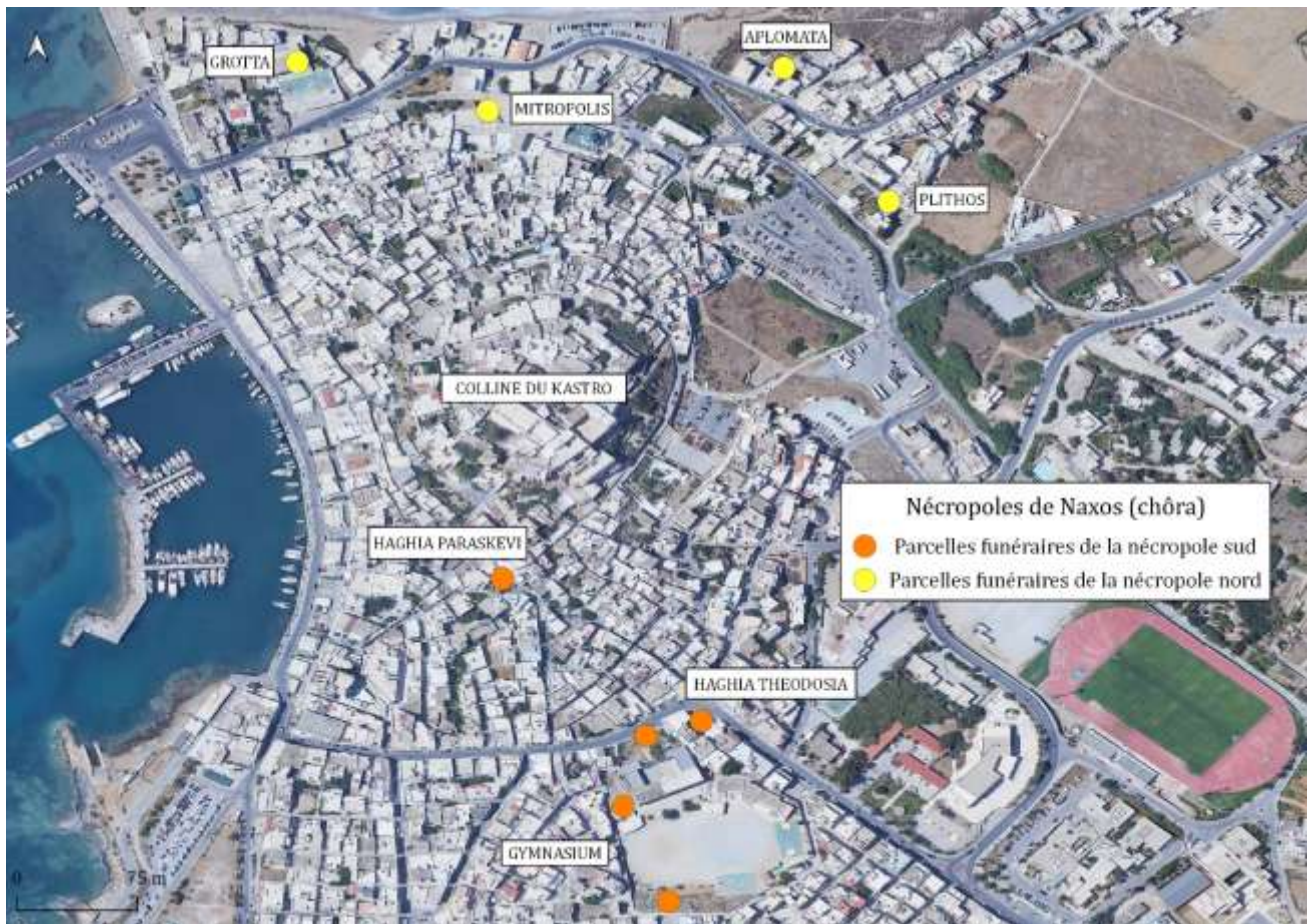




Fig. 101 Parcelle Kouphopoulou (Plithos) avec les vestiges de la nécropole géométrique et de la ville antique. Nécropole nord, Naxos.
[D'après *AD 66, B'2 CHR.*, 2011, fig. 33, p. 925]

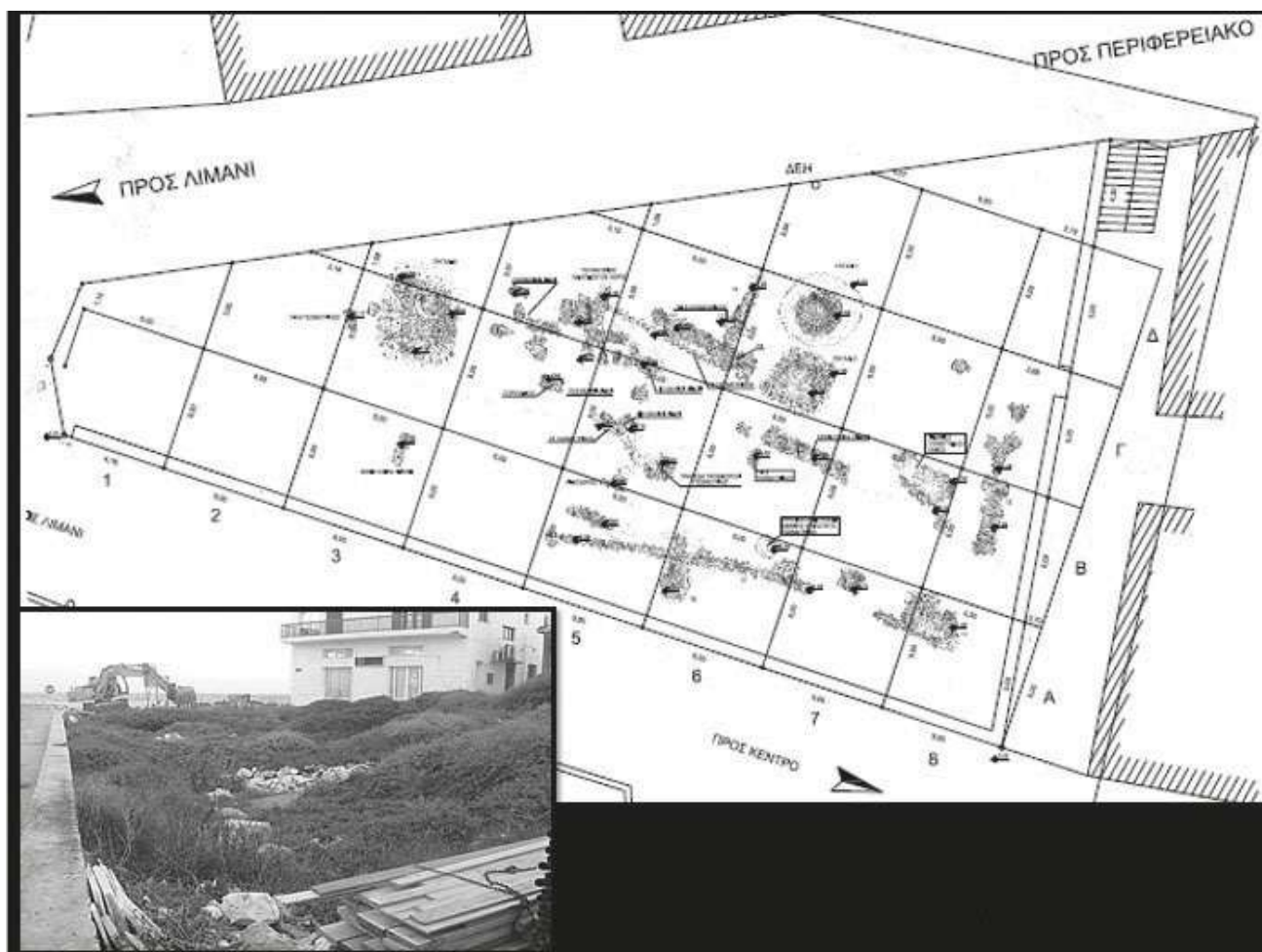


Fig. 102 Parcelle A. et L. Theophilou (Aplomata). Nécropole nord, Naxos.
[D'après *AD 66*, B'2 CHR., 2011, fig. 36, p. 928]



Fig. 103 Forme des tombes : fosse compartimentée (NN16, haut) ; ciste à quatre orthostates (NN6, droite) et tombe indéterminée (inhumation en vase, bas). Nécropole nord, Naxos.
[D'après LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, fig. 2, 5 (bas), 14, p. 418, 422, 427]

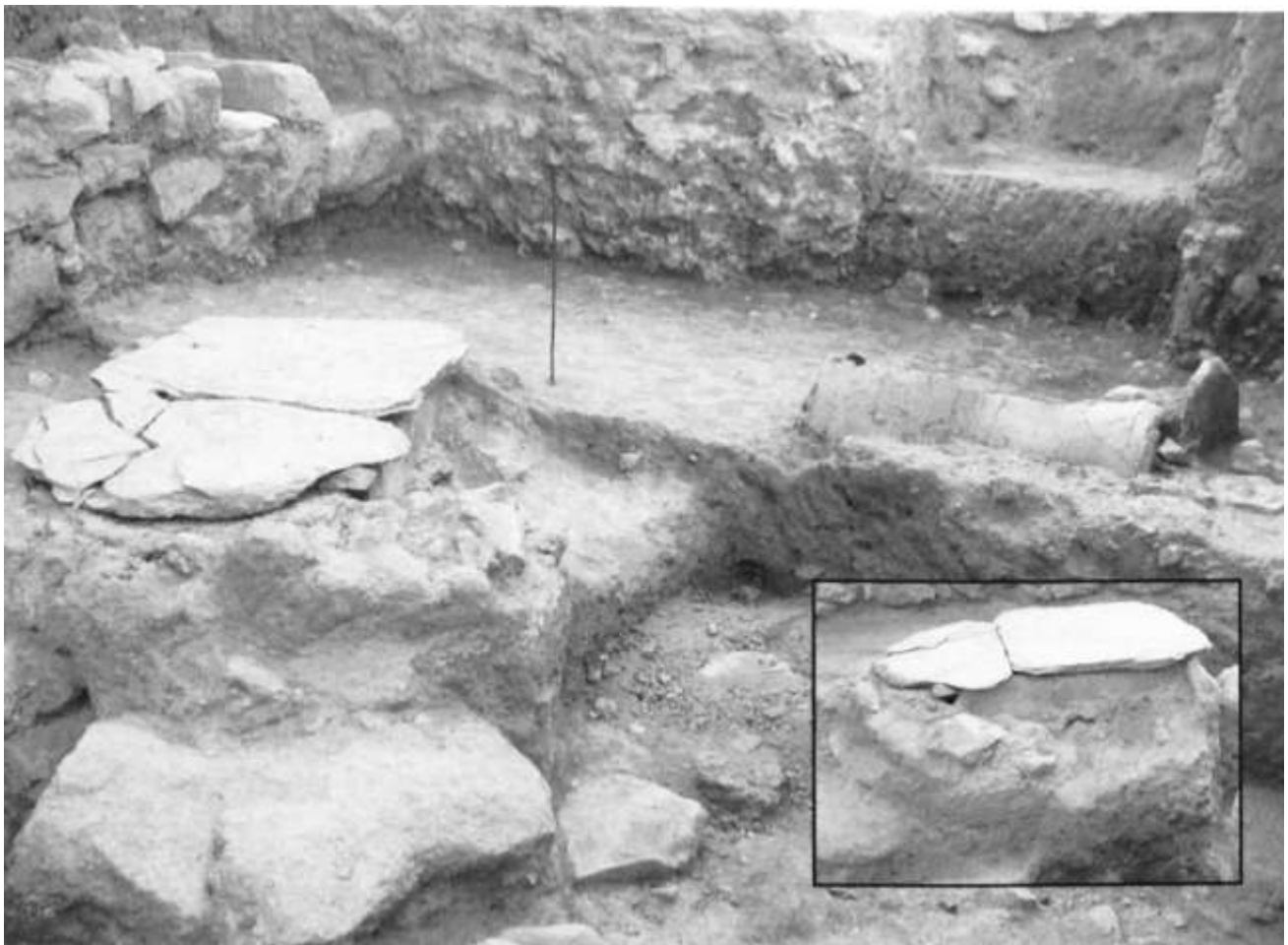


Fig. 104 Surface de la tombe à ciste NN6 avec dalles de pierre (*trapeza* ?). Nécropole nord, Naxos.
[D'après LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, fig. 13, p. 427]

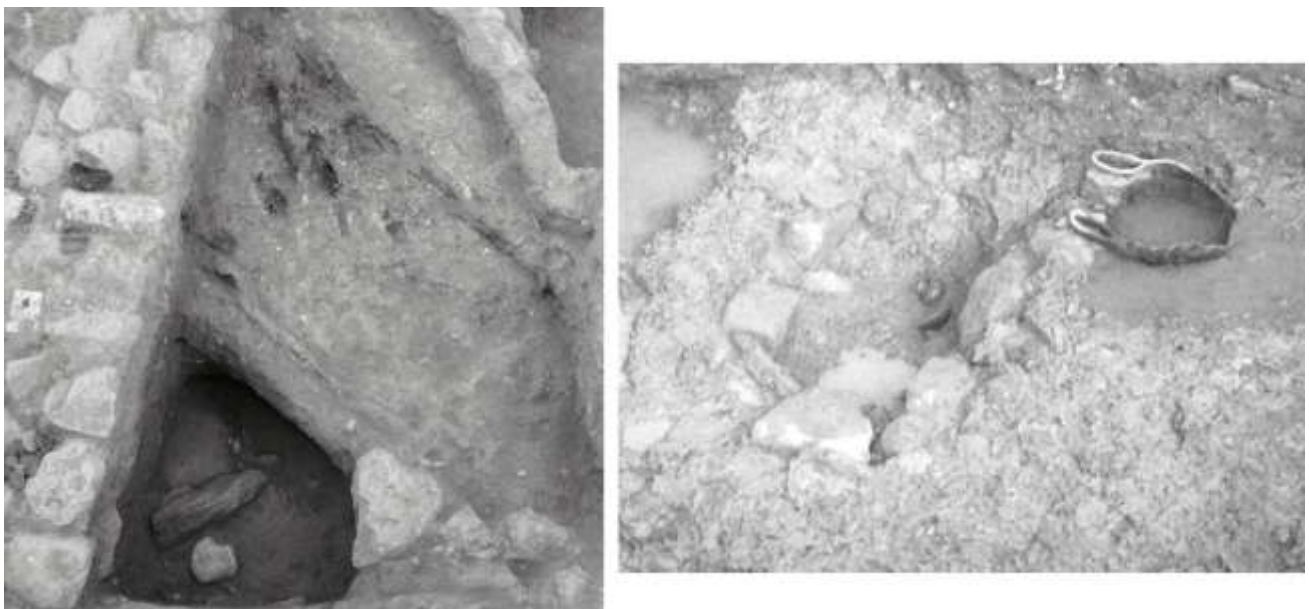


Fig. 105 Intérieur des tombes NN7 (gauche) et NN14 (droite). Nécropole nord, Naxos.
[D'après AD 66, B'2 CHR., 2011, fig. 34, p. 926 & LEGAKI, MAVROEIDPOULOS 2019, fig. 2, p. 418 (haut)]



Fig. 106 Mobiliers issus de NN9. Figurine d'oiseau, pesons (?), couvercle et fragment d'une panse de *pyxis*. Plithos, nécropole nord, Naxos.
[D'après LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, fig. 18-20, p. 431-432]



Fig. 107 Mobiliers issus de NN6 et NN7. Aryballes, *skyphoi*, *œnochoé*, *kyathoi* et une base de vase en forme de cloche (NN6), *skyphos* décoré d'oiseaux dans chaque métope (NN7). Plithos, nécropole nord, Naxos.
[D'après LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, fig. 15-16, p. 428-429]



Fig. 108 Mobiliers de NN10. Ēnochoés, vase en forme d'oiseau, perle en os. Plithos, nécropole nord, Naxos.
[D'après LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, fig. 22-23, 25, p. 435-437]

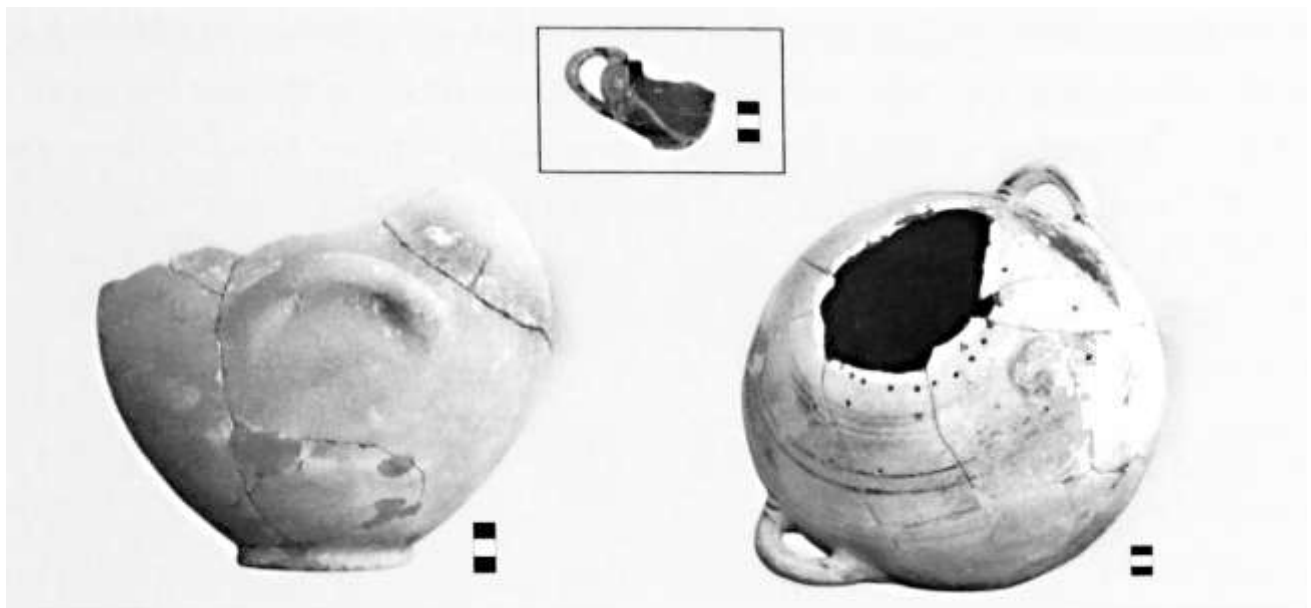


Fig. 109 Mobiliers de NN8 : amphorisque (gauche), hydrie peinte avec trous (droite), canthare (haut). Plithos, nécropole nord, Naxos.
[D'après LEGAKI, MAVROEIDOPOULOS 2019, fig. 17, p. 429]

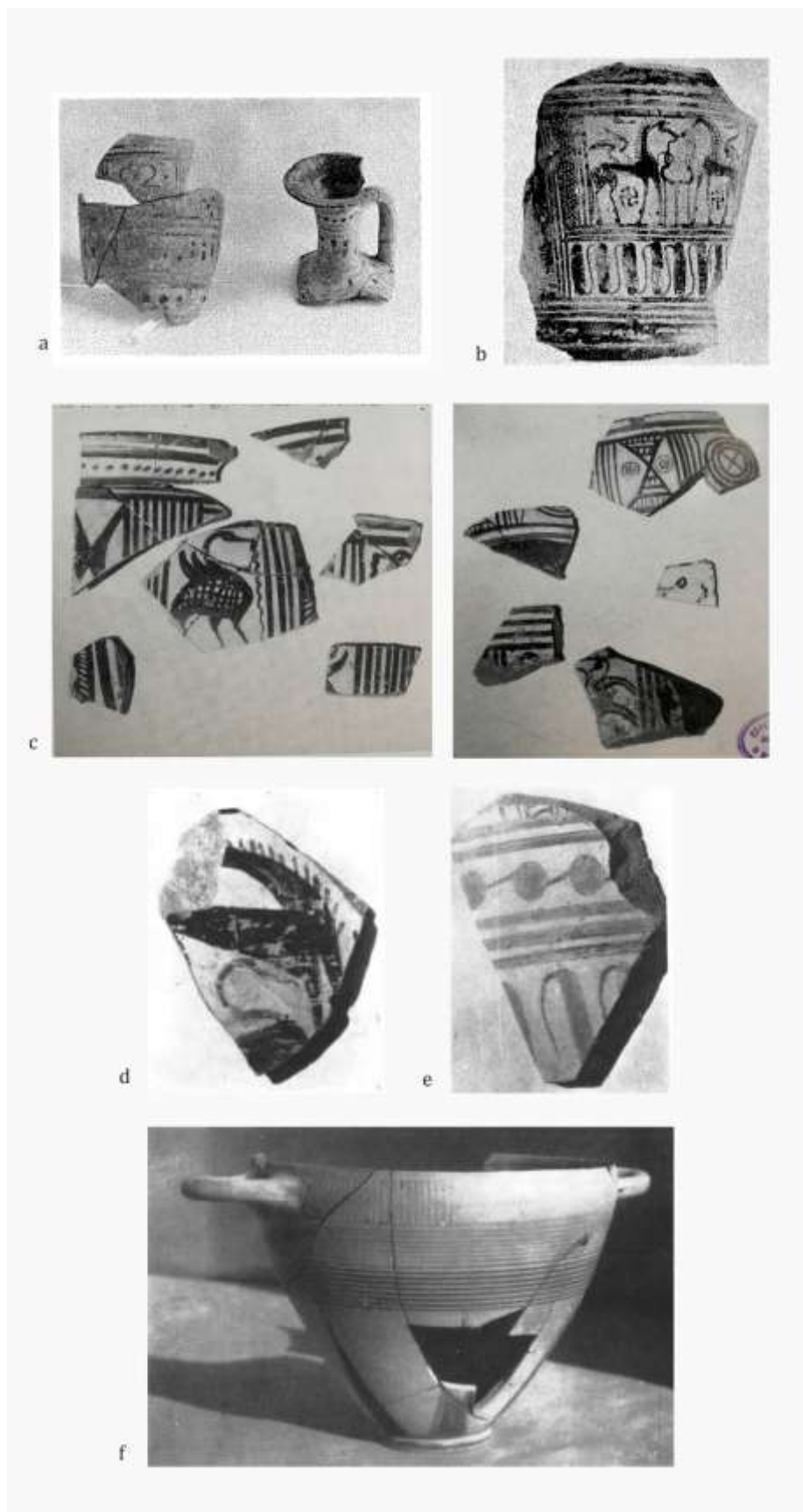


Fig. 110 Céramiques géométriques et orientalisantes de la nécropole d'Aplomata (VIII^e-VII^e siècles). Œnochoé-lécythe (a), col d'amphore (b), fragments indéterminés (c-e), cotyle protocorinthienne (f). Nécropole nord, Naxos.
 [D'après ERGON 1963, fig. 163-164, p. 152 (c) ; KONTOLEON 1960, pl. 198β (f) ; 1961, pl. 155γ-δ (d-e) ; ZAPHIROPOULOU 1983, fig. 32-33, p. 134-135 (a-b)]



Fig. 111 Céramiques de Plithos (PG au GR). Certaines proviennent des tombes NN6 ; NN7 et NN10. Nécropole nord, Naxos.
[D'après *AD 66, B'2 CHR.*, 2011, fig. 35, p. 927]

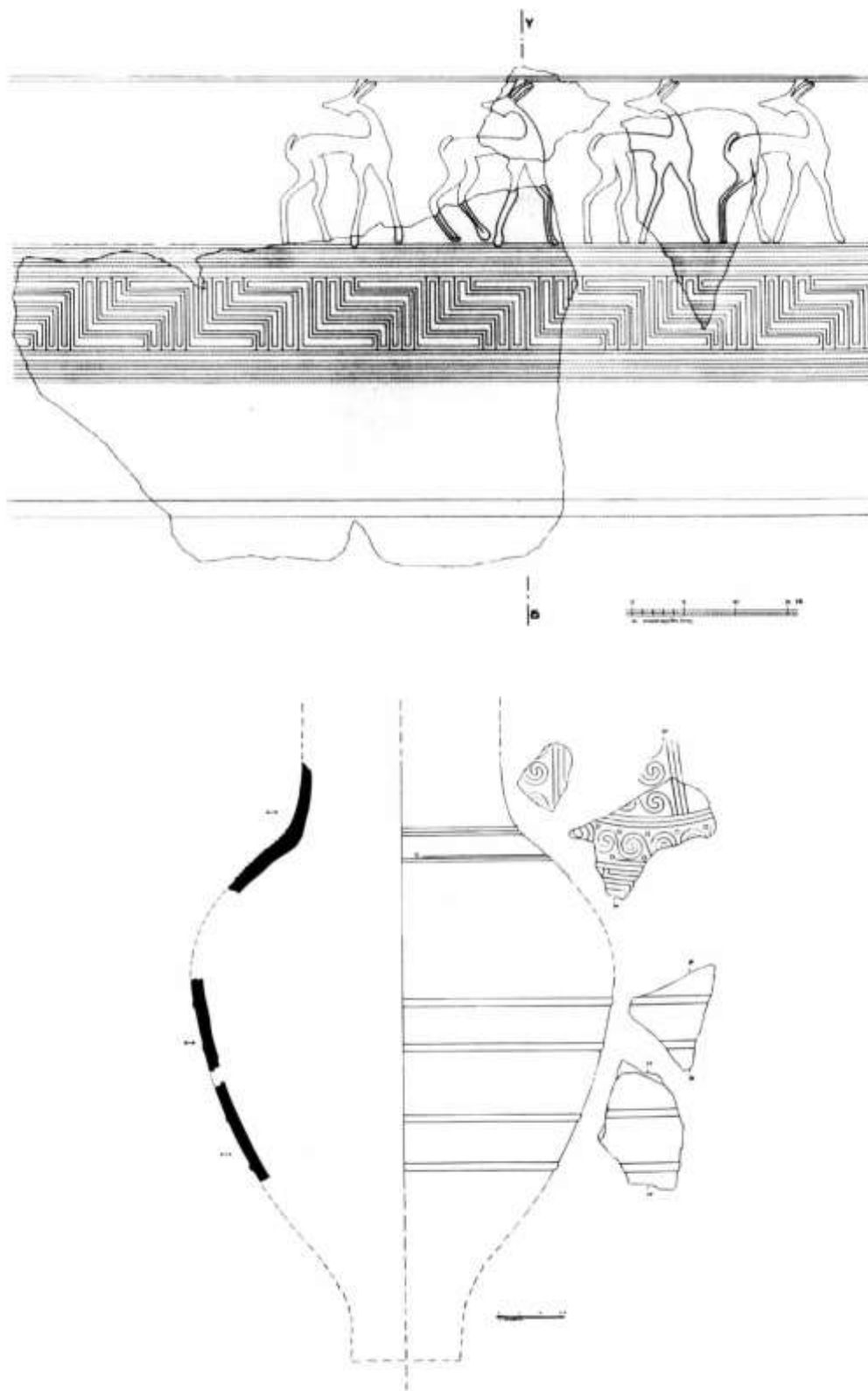


Fig. 112 Céramiques à reliefs de Grotta (haut) et d'Aplomata (bas). Nécropole nord, Naxos.
[D'après SIMANTONI-BOURNIA 2004, pl. 23]

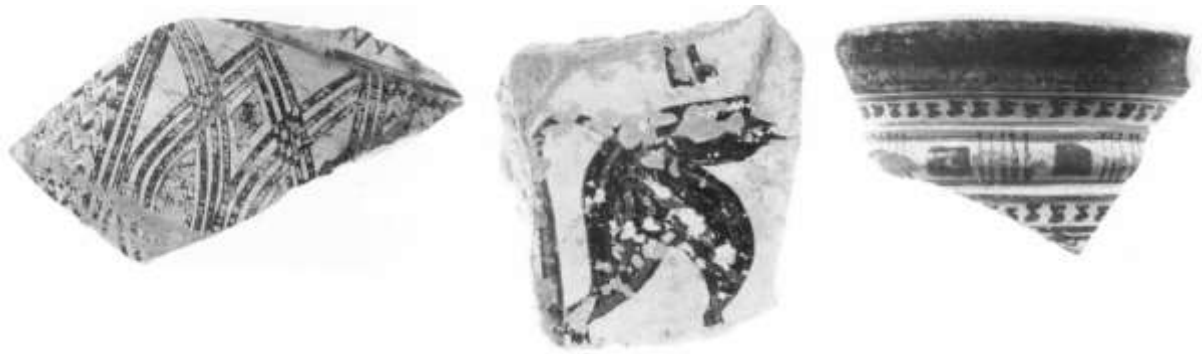


Fig. 113 Tessons de céramique dits orientalisants (1^{ère} moitié du VII^e siècle). Grotta, nécropole nord, Naxos.
[D'après LAMBRINOUDAKIS 1983, fig. 26-28, p. 173]

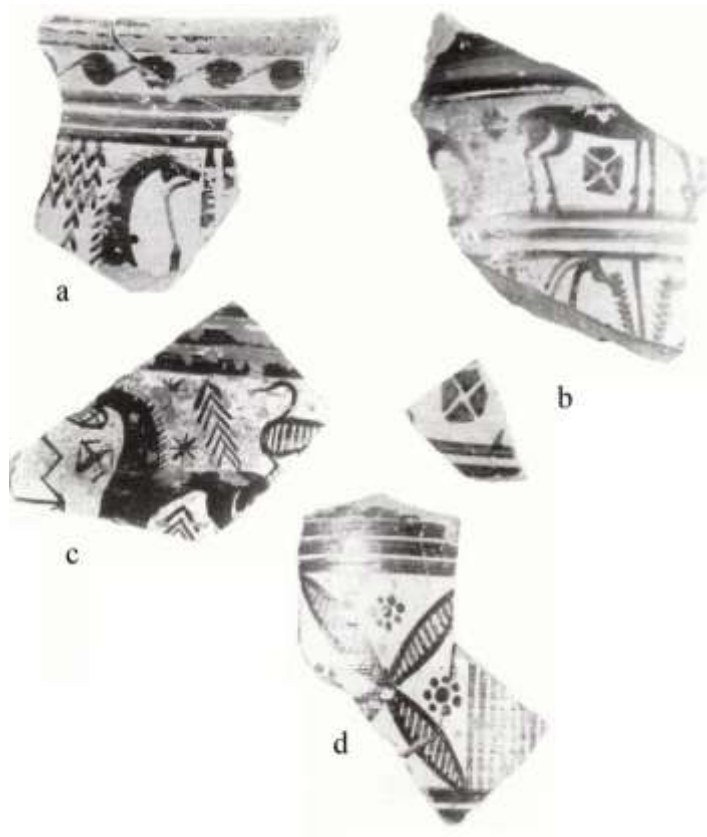


Fig. 114 Fragments de deux cratères (a-c), du col d'une amphore (b) et du col d'une œnochoé (d). Style de Cesnola (GR). Musée de Naxos
n°9877 (a), 2151 (b), 6055 (c), 6251 (d). Nécropole nord, Naxos.
[D'après KOUROU 1998 fig. 7-8, 10-11, p. 172]



Fig. 115 Tessons de céramiques dit parysiens (GR). Nécropole nord, Grotta, nécropole nord, Naxos.
[D'après LAMBRINOUDAKIS 1980, pl. 152β-γ]



Fig. 116 Fragments issus de la nécropole nord (Naxos). Style linéaire insulaire. 710-630. Nécropole nord, Naxos.
[D'après KNAUSS 1997, pl. 21a (a, frg. 21), fig. 42 (b, frg. 23), fig. 33h (c, frg. 34) et 33f (d, frg. 30), fig. 32 (e, frg. 31)]



Fig. 117 Restitution de l'espace recouvert par le monticule. Des murs d'enclos (PG-GR) et des plateformes circulaires (GM-GR) y sont représentés. Parcelle Mitropolis, nécropole nord, Naxos.
[D'après LAMBRINOUDAKIS 2001, fig. 2, p. 14]

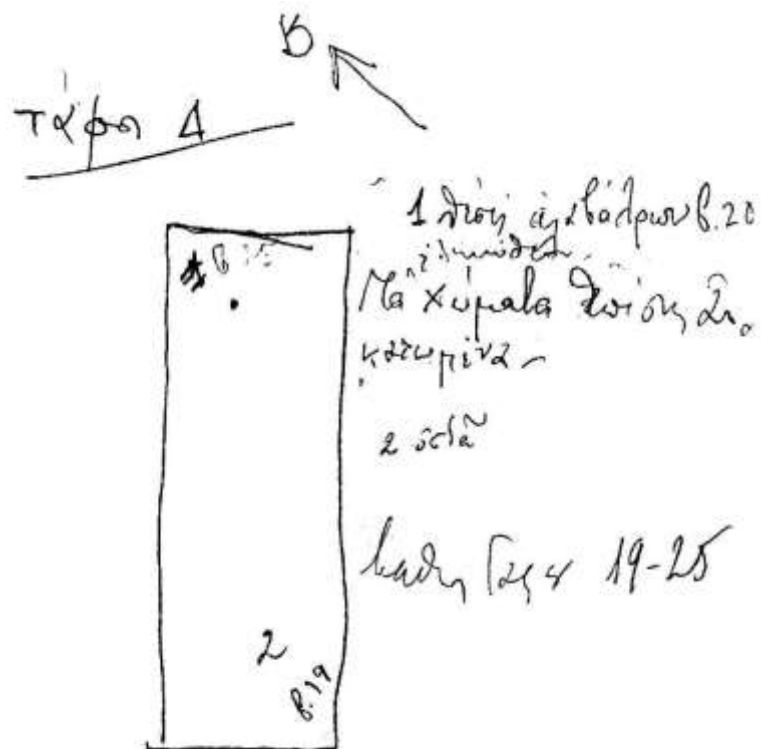


Fig. 118 Schéma de la NS-Δ, issu du carnet de N. M. Kontoléon, au moment de la fouille. Nécropole sud, Naxos.
[D'après KOUROU 1999, fig. 9, p. 157]

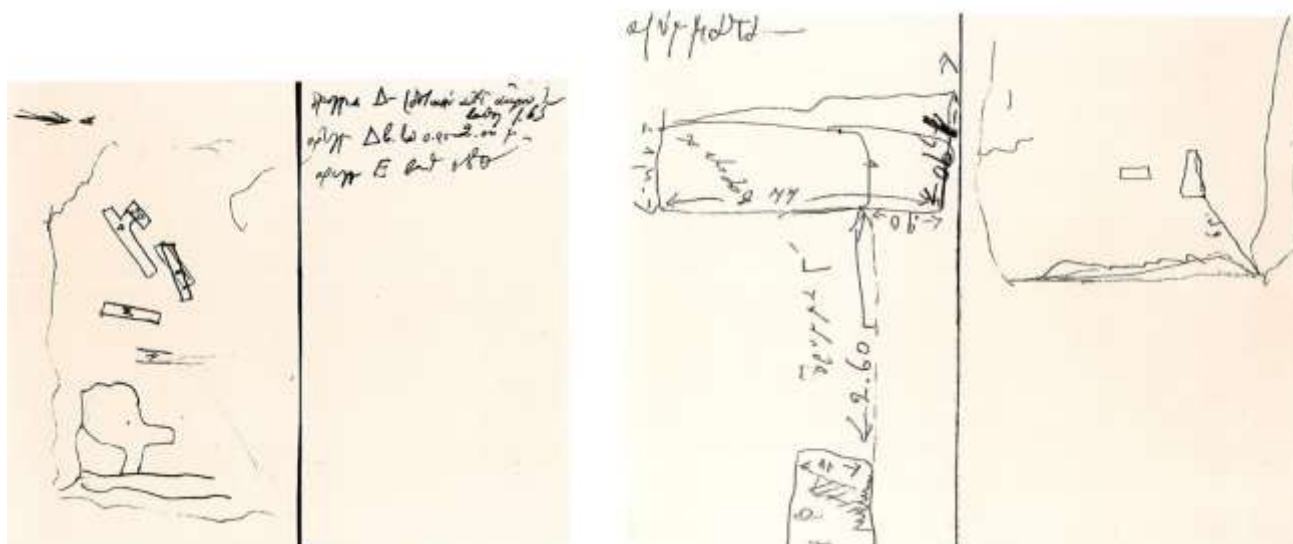


Fig. 119 Schémas de NS-Tranchées, issu du carnet de N. M. Kontoléon, au moment de leurs fouilles. Nécropole sud, Naxos.
[D'après KOUROU 1999, fig. 10-11, p. 158-159]

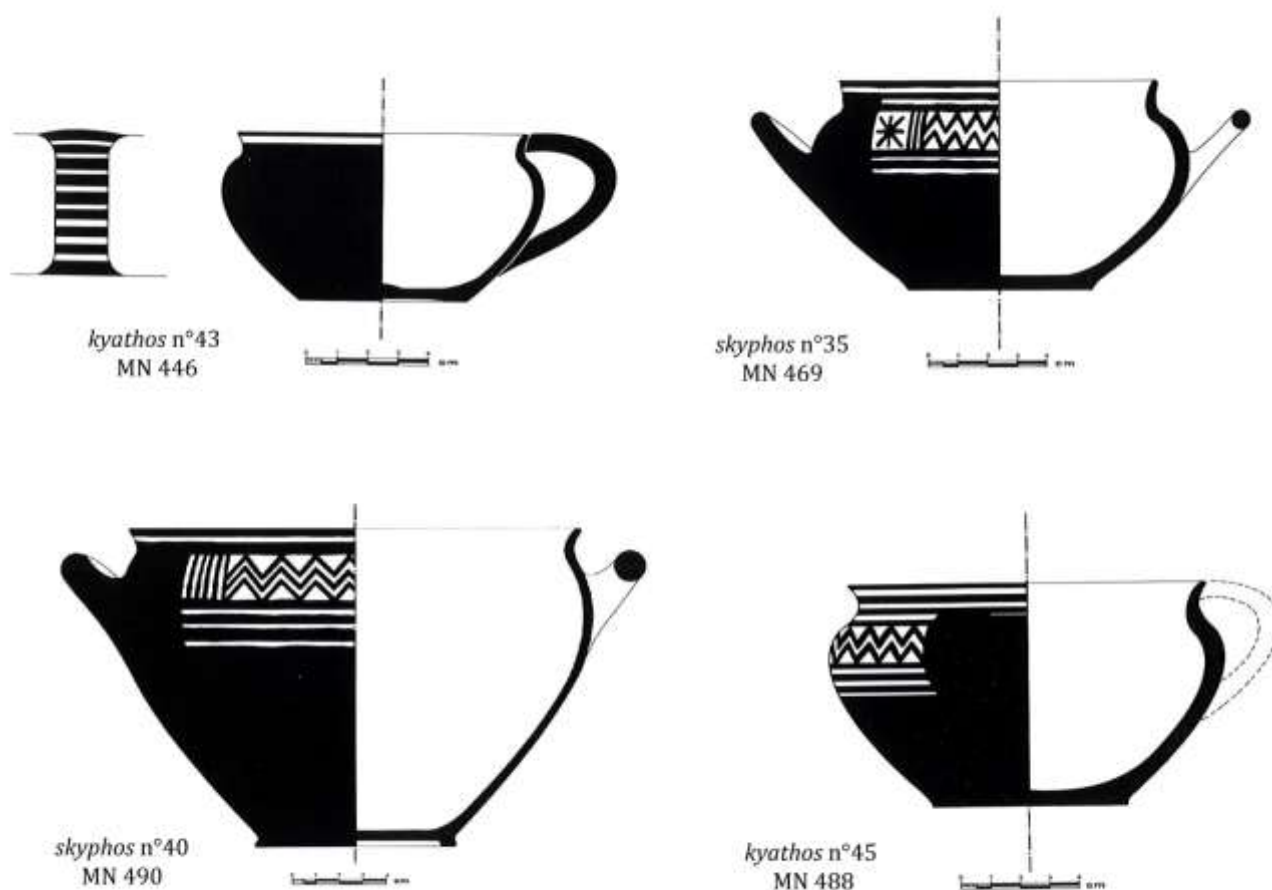


Fig. 120 Kyathoi et skyphoi. Kyathos n°43 et skyphos n°35 (NS-A, GM I). Kyathos n°45 et skyphos n°40 (NS-Chaussures, GM I). Nécropole sud, Naxos.
[D'après KOUROU 1999, fig. 17-20]

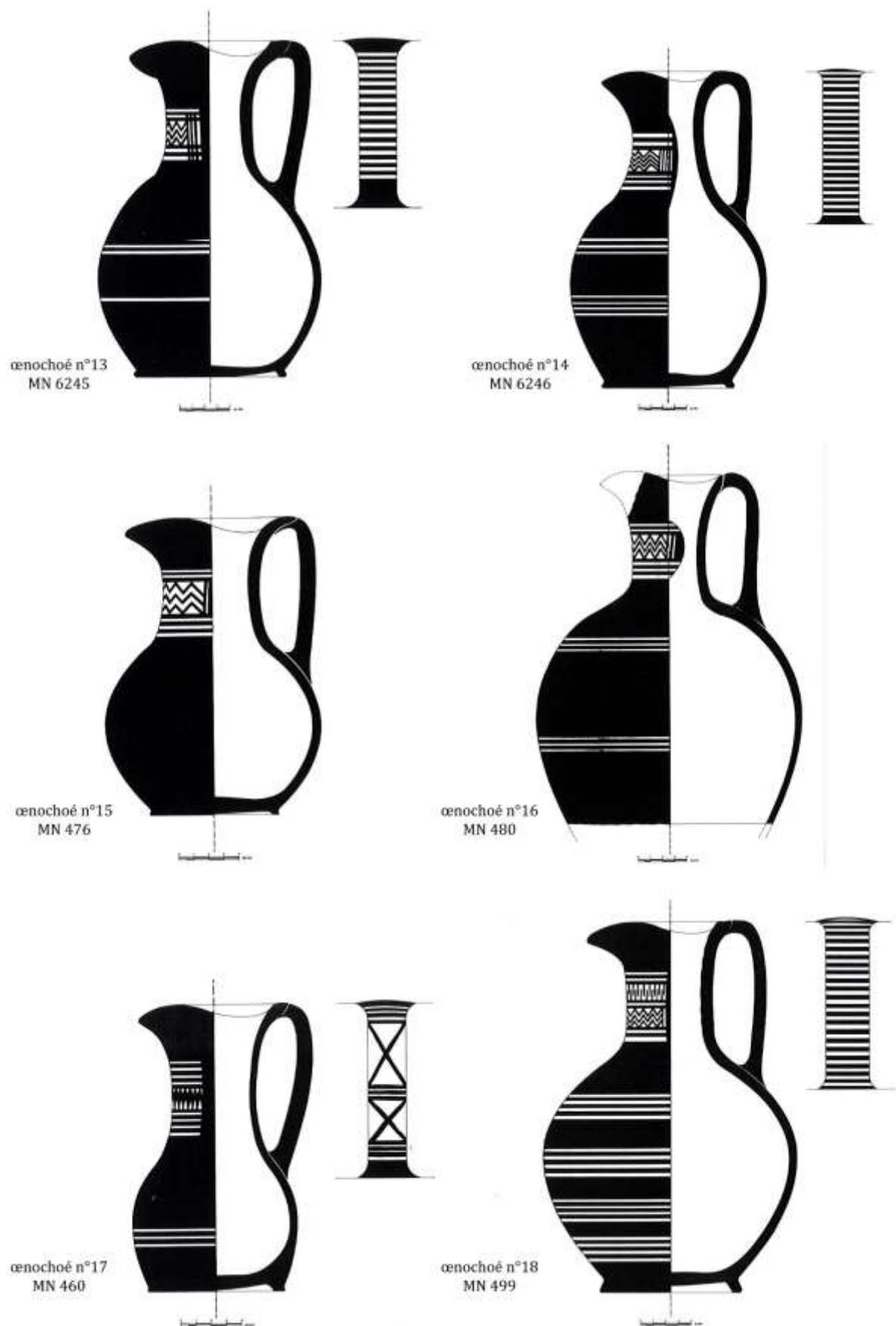


Fig. 121 Œnochoés. Œnochoés n°13-14 (NS-Chaussures, GA II/GM I) ; n°15-16 (NS-A, GM I) ; n°17-18 (NS-Tombes, GM I/II). Nécropole sud, Naxos.
[D'après KOUROU 1999, fig. 5-7]

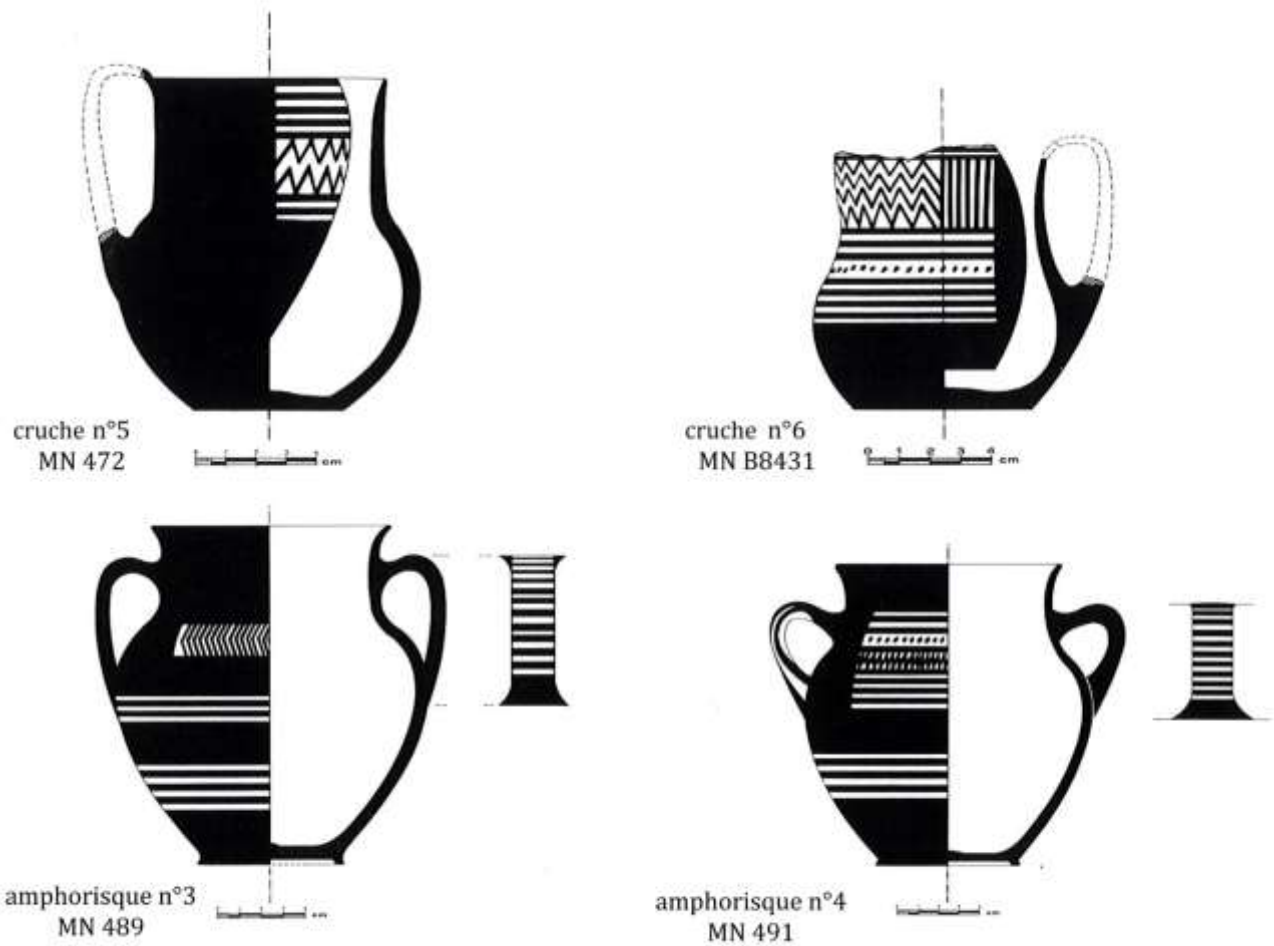


Fig. 122 Cruches et amphoriques. Cruche n°5 (NS-A, GM I) ; jarre n°6 (NS-Chaussures, GM I/II) ; amphoriques n°3-4 (NS-Chaussures, GM I). Nécropole sud, Naxos.
[D'après KOUROU 1999, fig. 2-3]

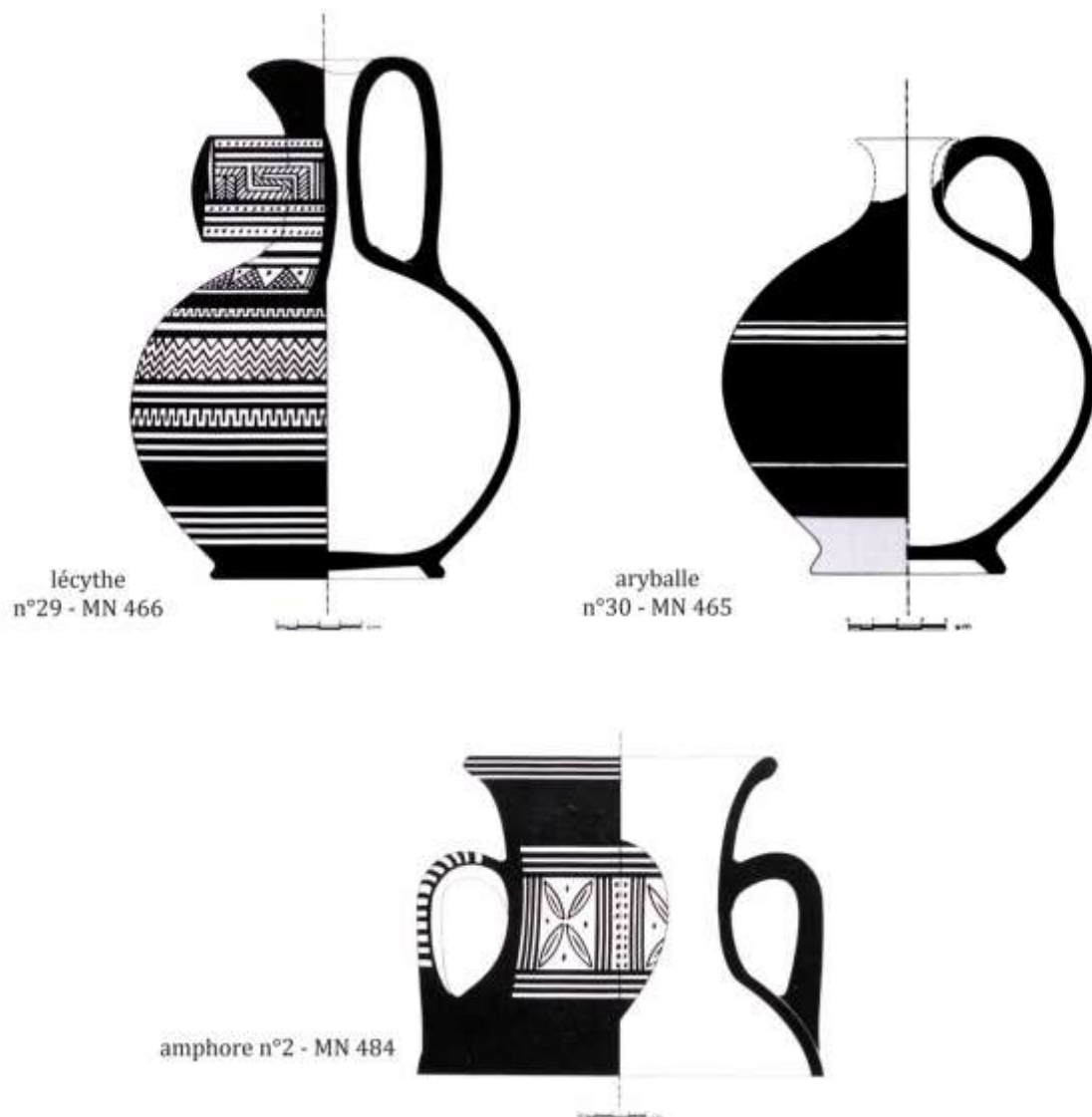
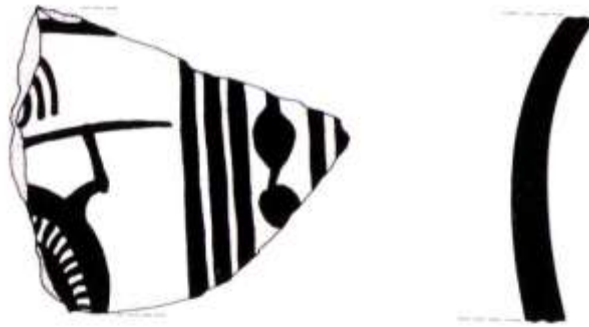


Fig. 123 Lécythe n°29 (NS-Tombes, GM II) ; aryballe bichrome n°30 (NS-Δ, GR) ; amphore n°2 (NS-Tombes, GM II). Nécropole sud, Naxos.
[D'après KOUROU 1999, fig. 2, 13]



tesson n°31
MN 645



amphore-cratère

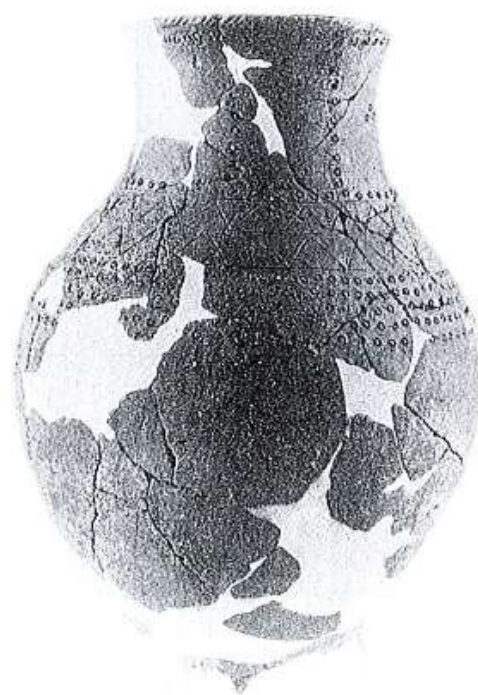
Fig. 124 Amphore-cratère (NS-Z, milieu du VII^e siècle). H. du col : 0,31 m ; tesson figuré n°31 (contexte indéterminé, GR). Nécropole sud, Naxos.

[D'après KAROUZOS 1937, fig. 3 p. 170 ; KOUROU 1999, fig. 14]



AK 59

MN 474



AK 59

MN 474



AK 60

MN 503

Fig. 125 *Pithos* tripode n°60 (NS-I, GM I) ; fragment incisé n°60 d'un *pithos* (?). Contexte indéterminé - GM I. Nécropole sud, Naxos.
[D'après KOUROU 1999, pl. 52]



MN 399



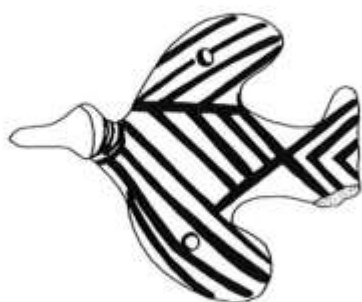
MN 388



MN 383



MN 410



MN 394



MN 396

figurines d'oiseaux n°57



Fig. 126 Quelques exemples des 26 figurines d'oiseaux en terre cuite déployant leurs ailes (NS-A, GM I). Nécropole sud, Naxos.
[D'après KOUROU 1999, fig. 15]

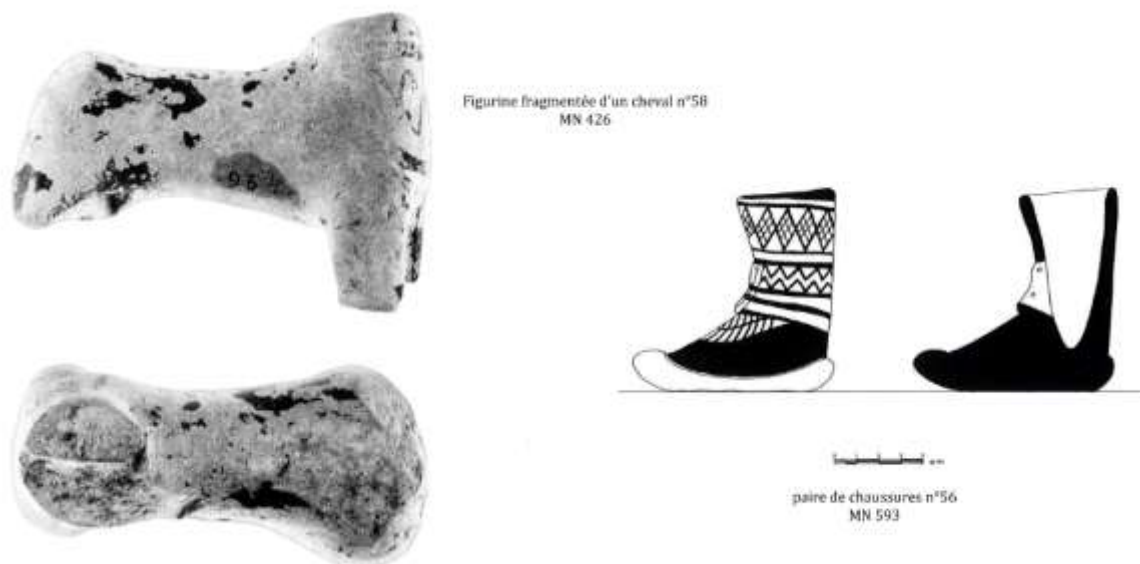


Fig. 127 Fragment d'une figurine de cheval n°58 (NS-Tombes, GR) et paire de chaussures en terre cuite n°56 (NS-Chaussures, GM I).
Nécropole sud, Naxos.
[D'après KOUROU 1999, fig. 16, pl. 46a]

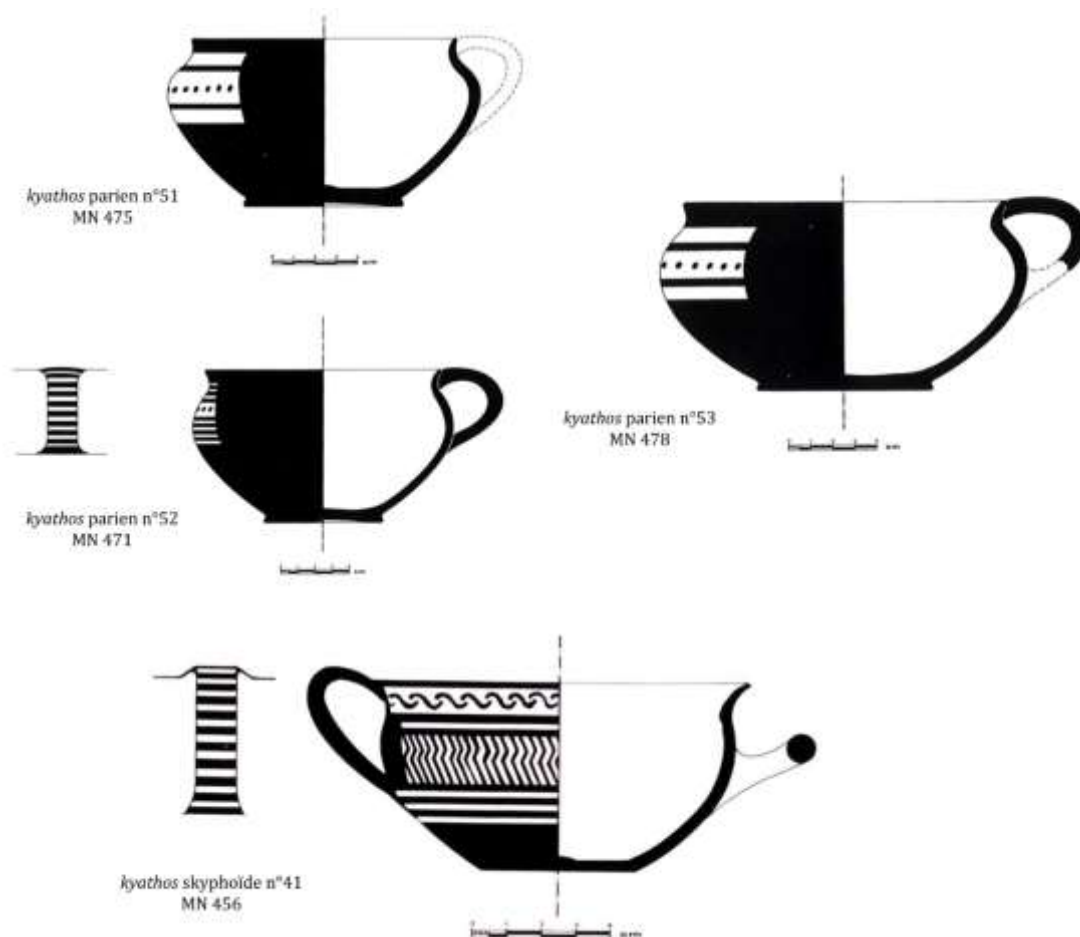


Fig. 128 Quelques exemples de *kyathoi* pariens (n°51-53 – NS-A, GM I) et le *kyathos* skyphoïde eubéen n°41 (NS-E, GR). Nécropole sud, Naxos.
[D'après KOUROU 1999, fig. 14, 22-23]

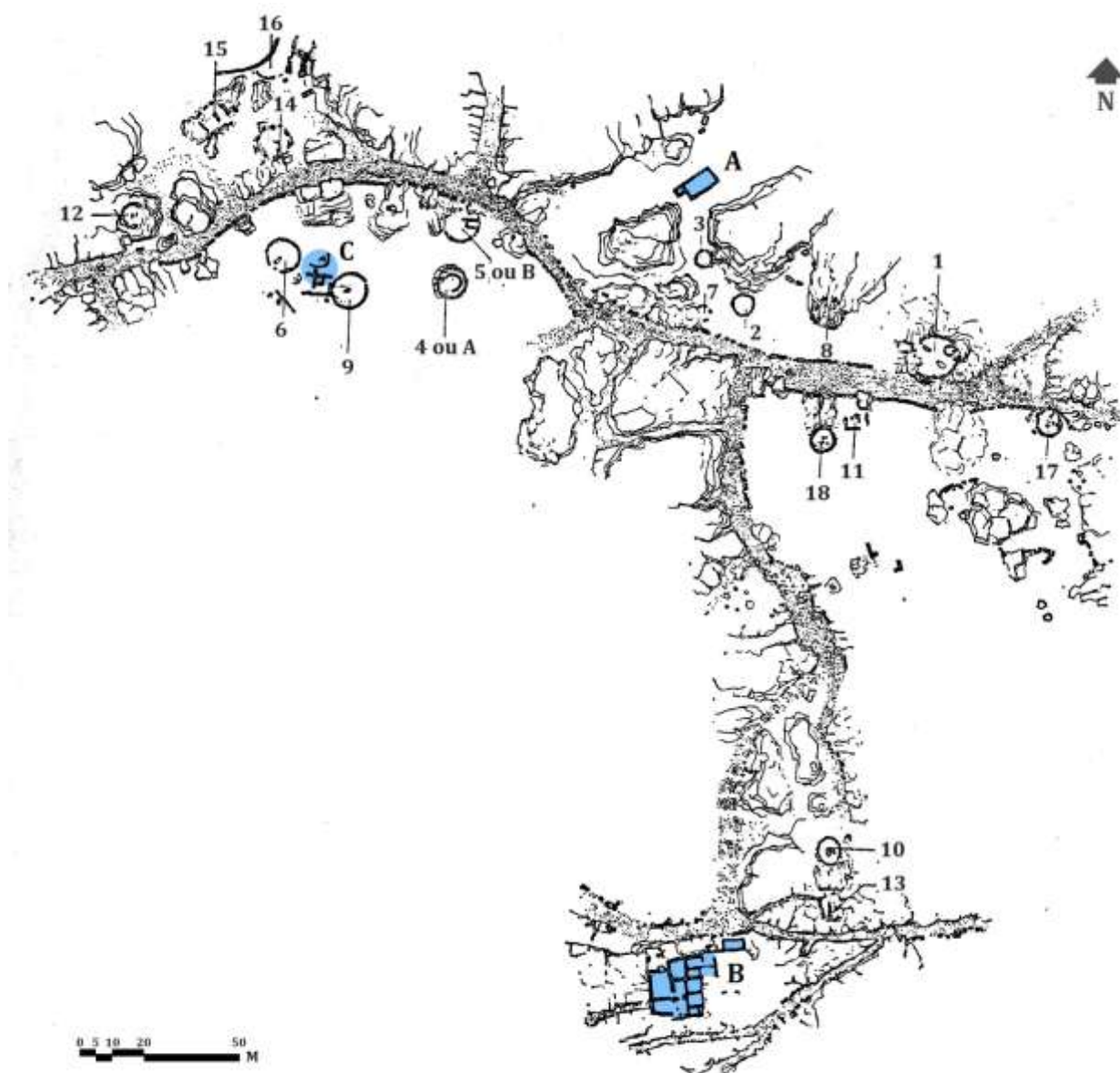


Fig. 129 Plan de l'ensemble funéraire de Tsikalario (Naxos). En bleu, les édifices A, B et C.
 [D'après ZAPHIROPOULOU 1983a, carte N.1, p. 3, modifié par H. PROVAIN]

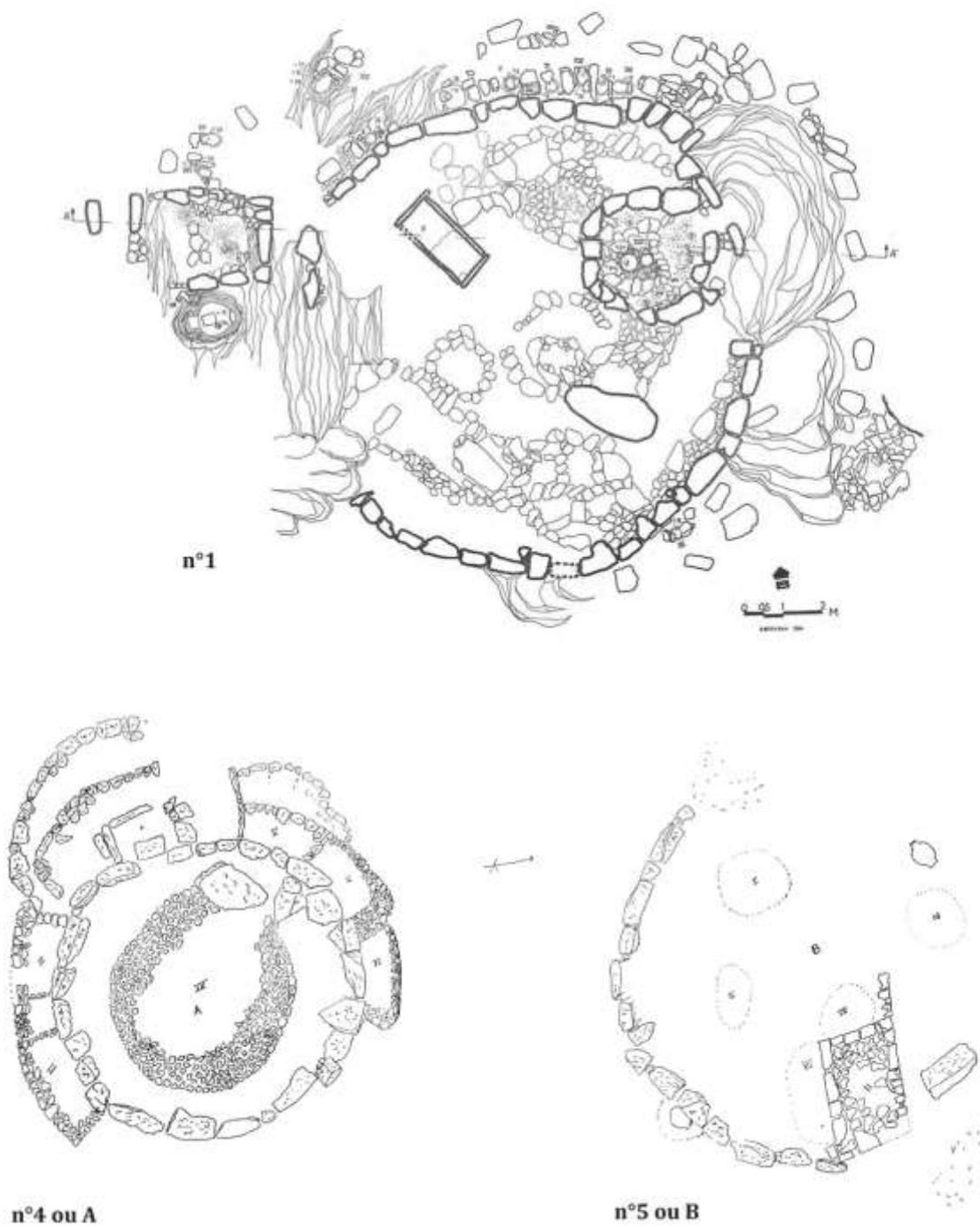


Fig. 130 Tumuli TS1 et TS4 ou A avec l'édifice 5 ou B. Tsikalario, Naxos.
 [D'après *AD* 18, B'2 CHR., 1963, fig. 2 (TS4) ; *AD* 20, B'3 CHR., 1965, fig. 16 (TS1)]

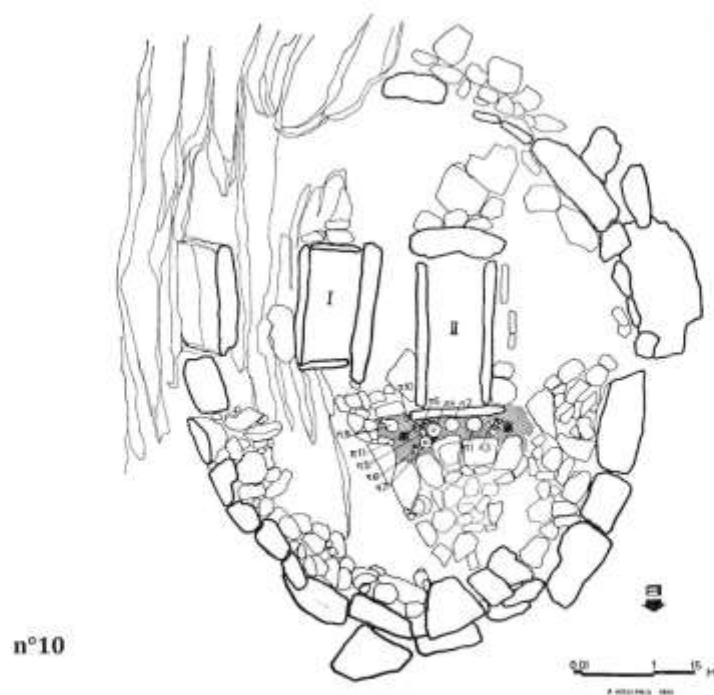
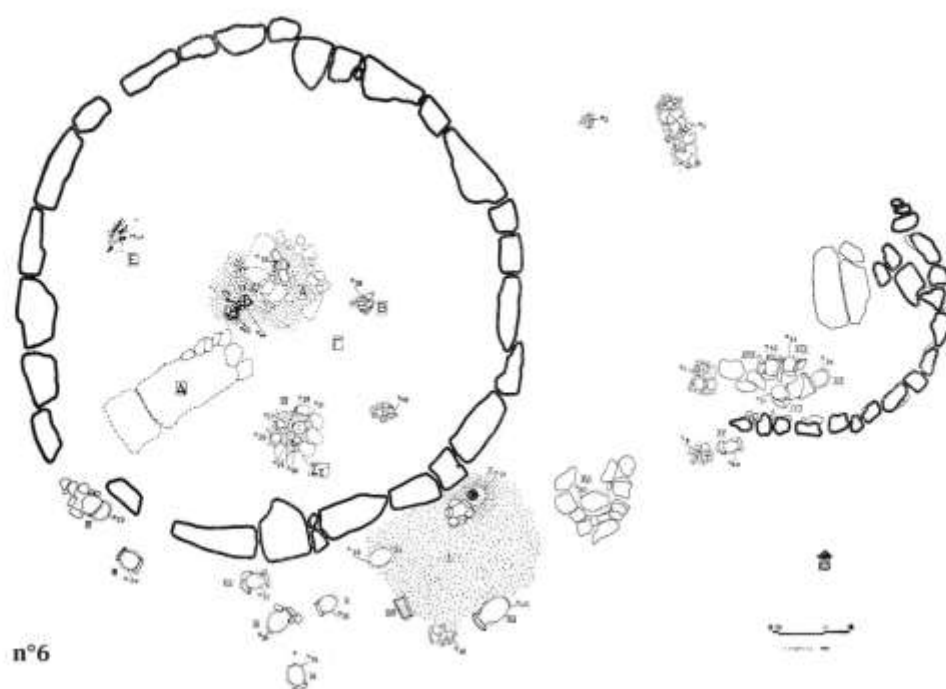
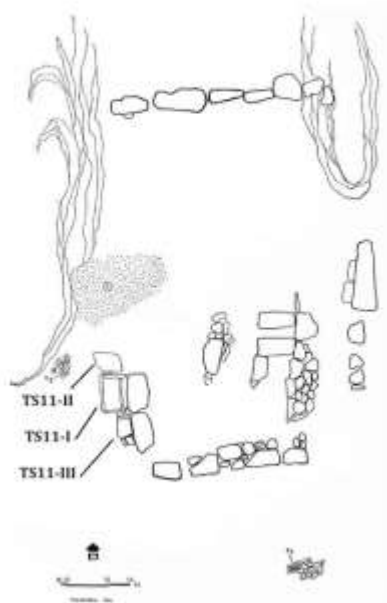


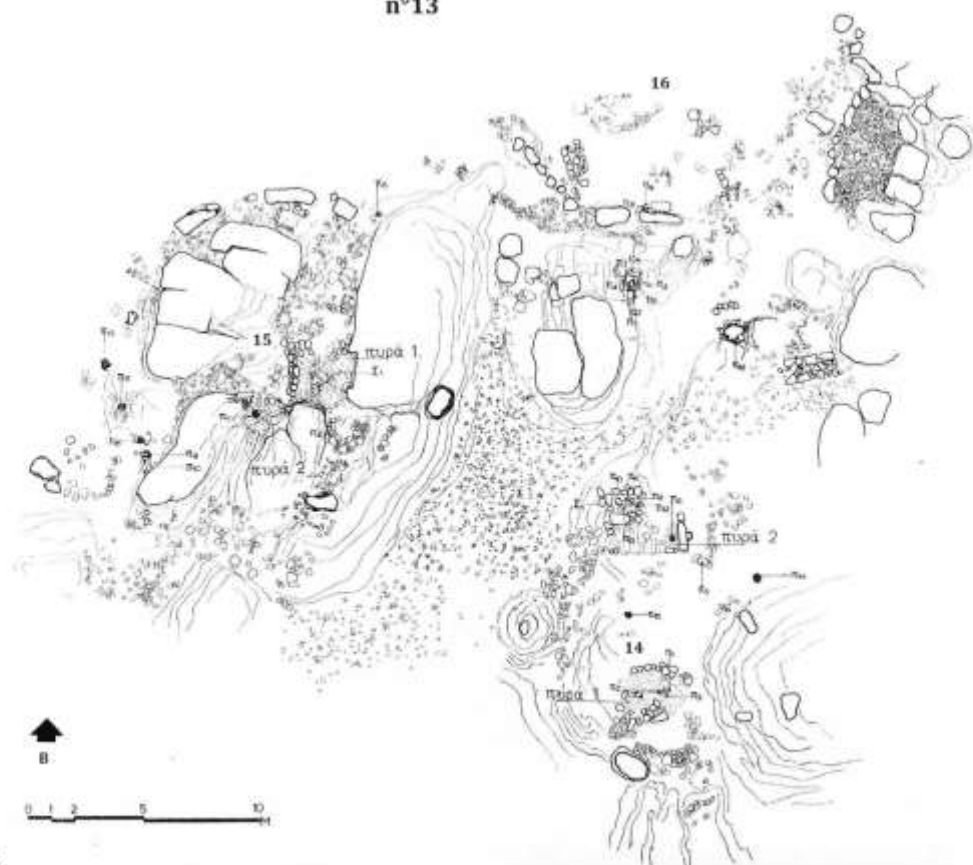
Fig. 131 TS6 et TS10. Tsikalario, Naxos.
 [D'après *AD 20, B'3 CHR.*, 1965, fig. 14, 20, p. 516, 521]



n°11



n°13



n°14-15-16

Fig. 132 Tumuli TS11 ; TS13 ; TS14 ; TS15 et TS16. Tsikalario, Naxos.

[D'après *AD 20*, B'3 CHR., 1965, fig. 18, p. 520 (TS11) ; *AD 21*, B'2 CHR., 1966, fig. 4-5, p. 391-392 (TS13 à TS16)]

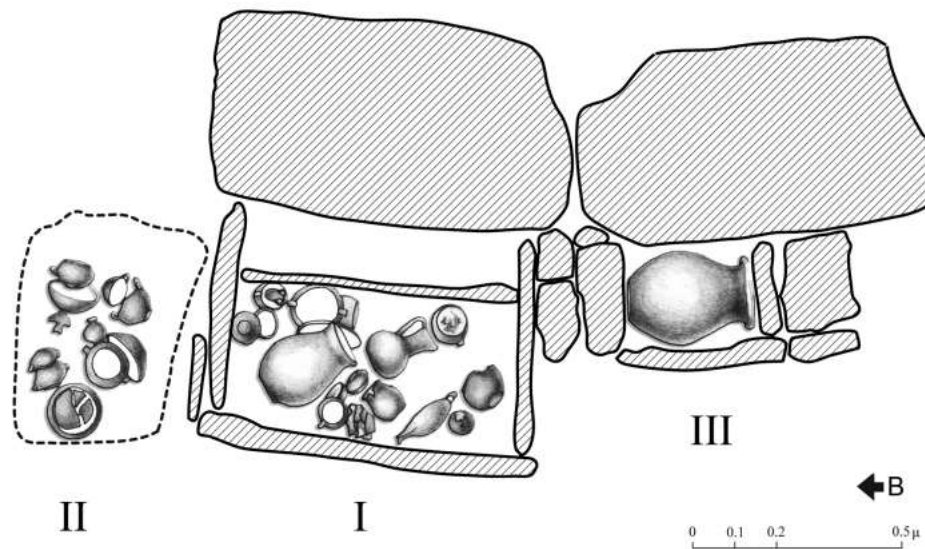


Fig. 133 Restitution du contexte funéraire TS11 : tombes à ciste (I-III) ; fosse avec dépôts céramiques (II).
[D'après CHARALAMBIDOU 2012, fig. 5, p. 153. Dessin de R. Bournia, numérisé par D. Nenova]



Fig. 134 Photographie du contexte funéraire TS11. Au centre, la tombe à ciste I. À gauche, la fosse II contenant des dépôts céramiques.
Tsikalario, Naxos.
[D'après ZAPHIROPOULOU 2008-2009, fig. 13, p. 54]



Fig. 135 Succession de fosses (tombes ?) à l'extérieur des *tumuli* contenant chacune un vase pithoïde placé horizontalement.
[D'après *AD 20*, B'3 CHR., 1965, pl. 653α]

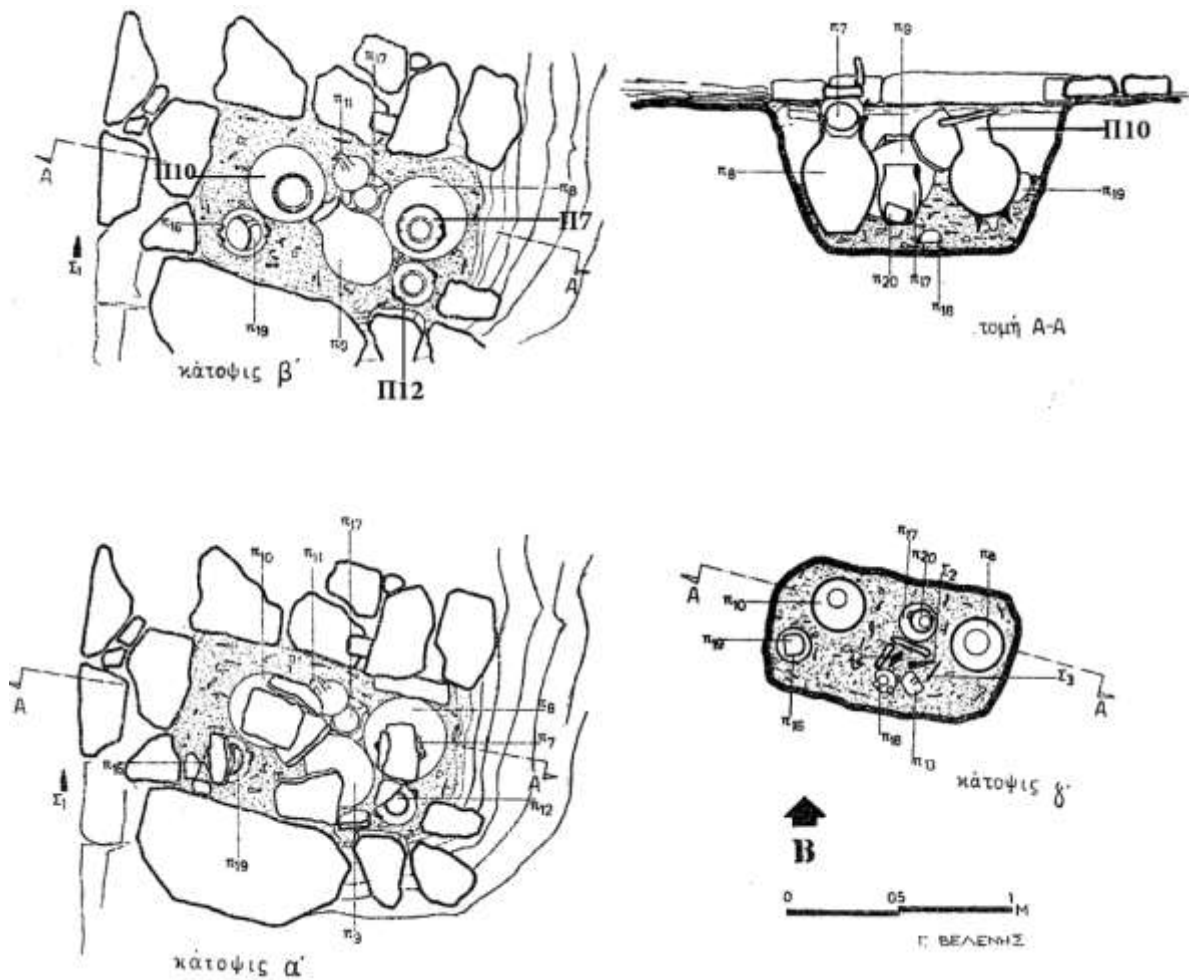


Fig. 136 Détail en plan et en coupe de la tombe à fosse TS14. Les vases π8 (n°3941) et π10 (n°3943) contiennent les défunts.
[D'après *AD 21*, B'2 Chr., 1966, fig. 6, p. 393]



Fig. 137 Le « menhir », situé au nord-est du site. Tsikalario, Naxos.
[D'après *AD 21*, B'2 Chr., 1966, pl. 412γ]

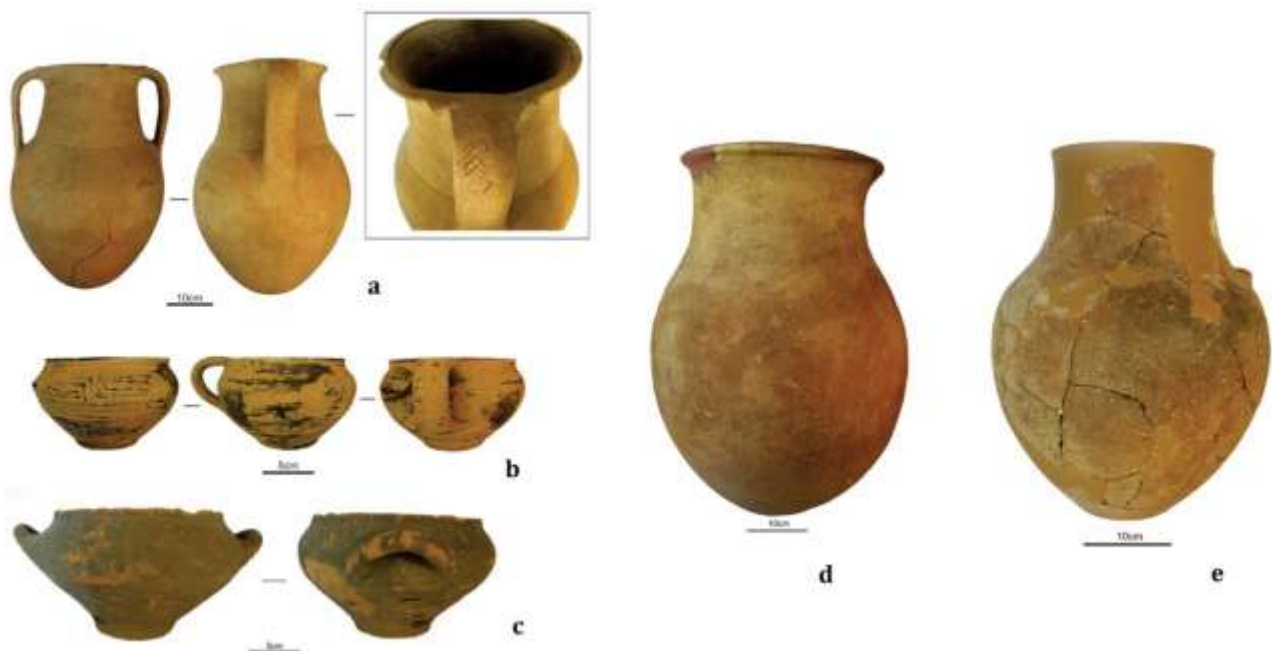


Fig. 138 TS6. a : amphore (n°3825 - zone A) ; b : *kyathos* peint retrouvé à l'intérieur de l'amphore a (n°3826 - zone A) ; c : *skyphos* intact, découvert sous l'amphore a (n°3830 - zone A) ; d : *pithos* (n°3827 - zone E) ; e : vaisselle fermée (n°3849 - zone E). Tsikalario, Naxos.
[D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 10-12, 14, p. 156-157, 161. Photographies : D. Nenova]

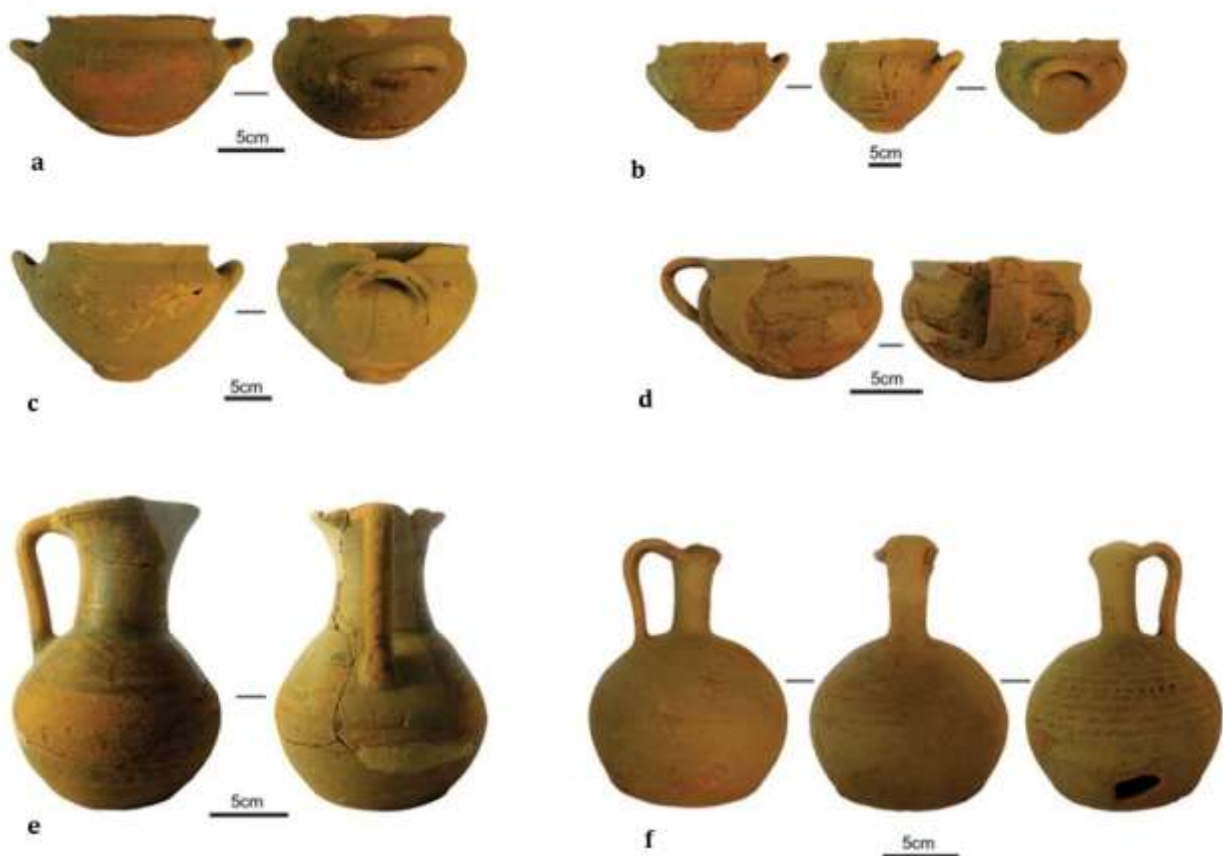


Fig. 139 TS6, zone ΣΤ. a-c : *skyphoi* (n°3852, 3853, 3855) ; d : *kyathos* (n°3850) ; e : *œnochoé* (n°3854) ; f : *lécythe* à bec tréflé (n°3851).
Tsikalario, Naxos.
[D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 16, p. 162. Photographies : D. Nenova]



Fig. 140 Exemples de quelques dépôts céramiques issus de TS11-I. a : *kyathoi* (n°3879-3880) ; b : canthare (n°3876) ; c : couvercle (n°3869) ; d : *pyxis*-amphorisque (n°3873) ; e : cruche miniature (n°3878) ; f : *œnochoé* (n°3871) ; g : aryballe (n°3875) ; h : cruchette à deux anses (n°3877). Tsikalario, Naxos.

[D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 25-26, 28-33, p. 166-171. Clichés : D. Nenova]



Fig. 141 Exemples de quelques dépôts céramiques issus de TS11-II. a : *kyathos* (n°3885) ; b-c : canthares (n°3888, 3883) ; d-f : bols (n°3882, 3889, 3886) ; g : *pyxis* (n°3881) ; h : amphorisque (n°3887). Tsikalario, Naxos.
[D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 40-46, p. 175-179. Clichés : D. Nenova]

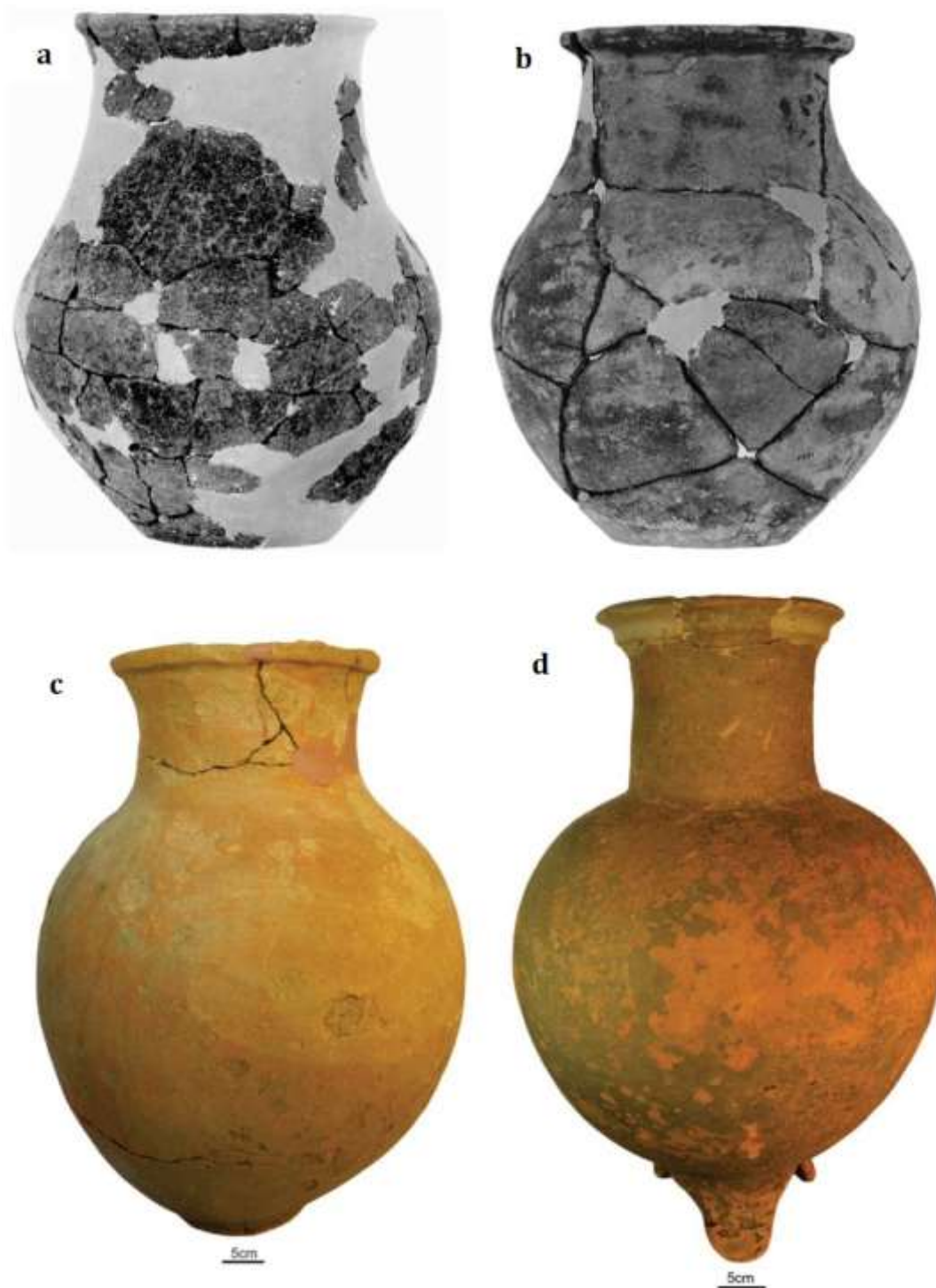


Fig. 142 Vases pithoïdes (contenants funéraires) avec des ossements. TS11-I (a), TS11-III (b) ; TS14 (c-d). Tsikalario, Naxos (n°3870, 3891, 3941, 3943).
 [D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 27, 50-52 p. 167, 181-182. Clichés : I. Iliadis (a-b) et D. Nenova (c-d)]



Fig. 143 Vase n°3726 en forme d'oiseau (TS11-I). Tsikalario, Naxos.
[D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 34, p. 172. Cliché : D. Nenova]



Fig. 144 Tripodes issus des contextes TS6 (a : zone B-Γ ; c : zone E) et TS10 (b). Tsikalario, Naxos (n°3831, 3857, 3848).
[D'après AD 20, B'3 CHR., 1965, pl. 651γ ; CHARALAMBIDOU 2018, fig. 13, 15, p. 160-161. Clichés : D. Nenova]

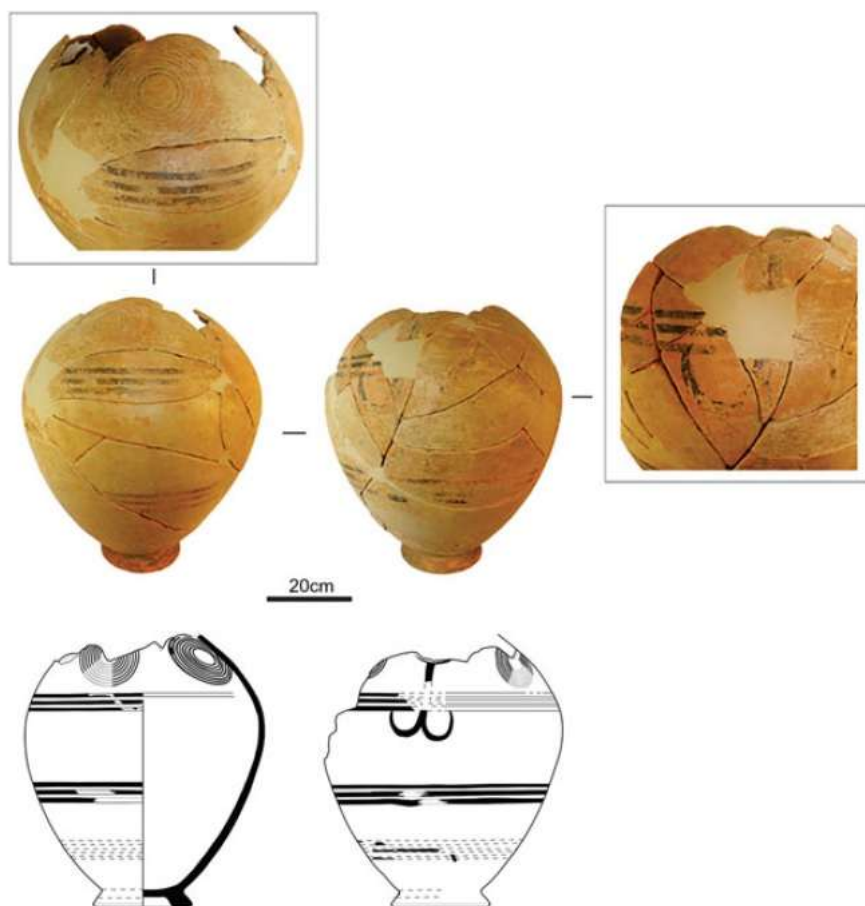


Fig. 145 Amphore fine n°3828. TS6 (zone A). Tsikalario, Naxos.
[D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 9a, p. 156]



Fig. 146 Vases incisés découverts dans les fosses en périphérie de TS6. a : vase pithoïde tripode (n°3839) ; b : *pithos* (n°3923). Tsikalario, Naxos.
[D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 17, 22, p. 162, 165]

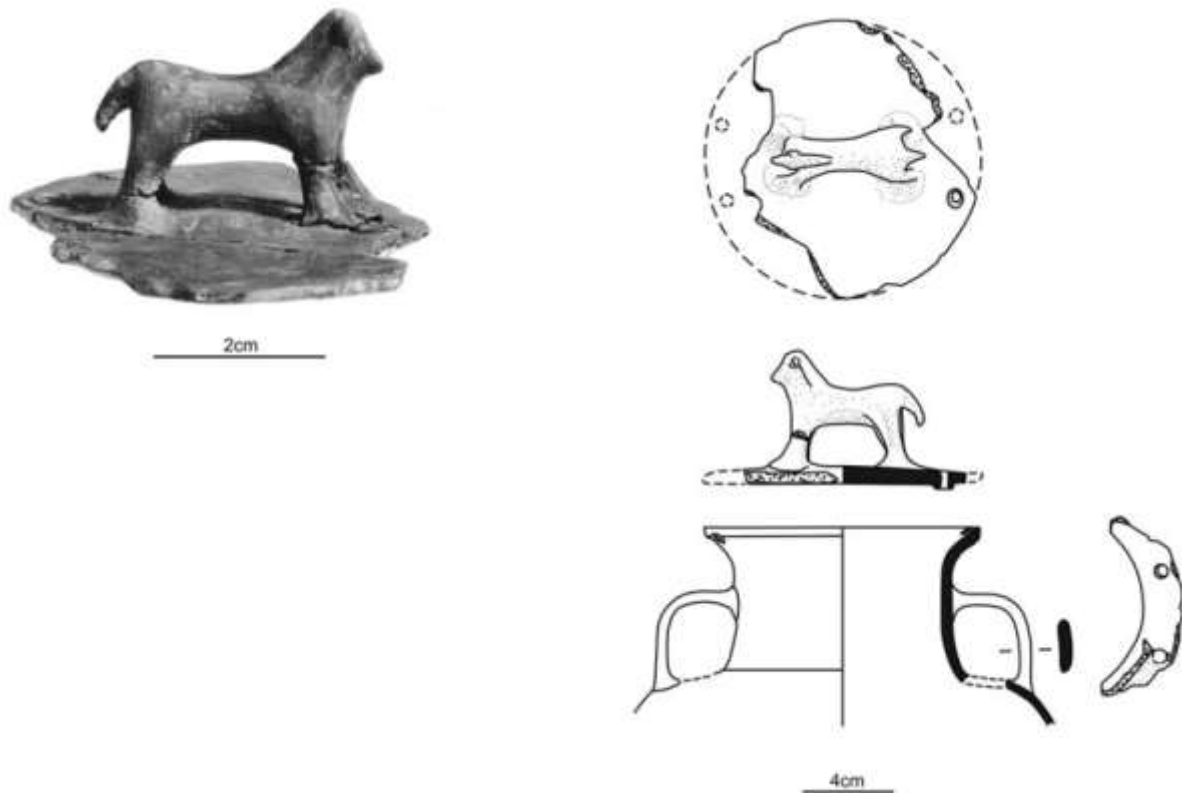


Fig. 147 Couvercle d'une *pyxis*-amphorisque (TS11-II, n°3790). Tsikalario, Naxos.
[D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 47a-b, p. 179. Cliché : D. Nenova ; dessins : B. Konnemann]

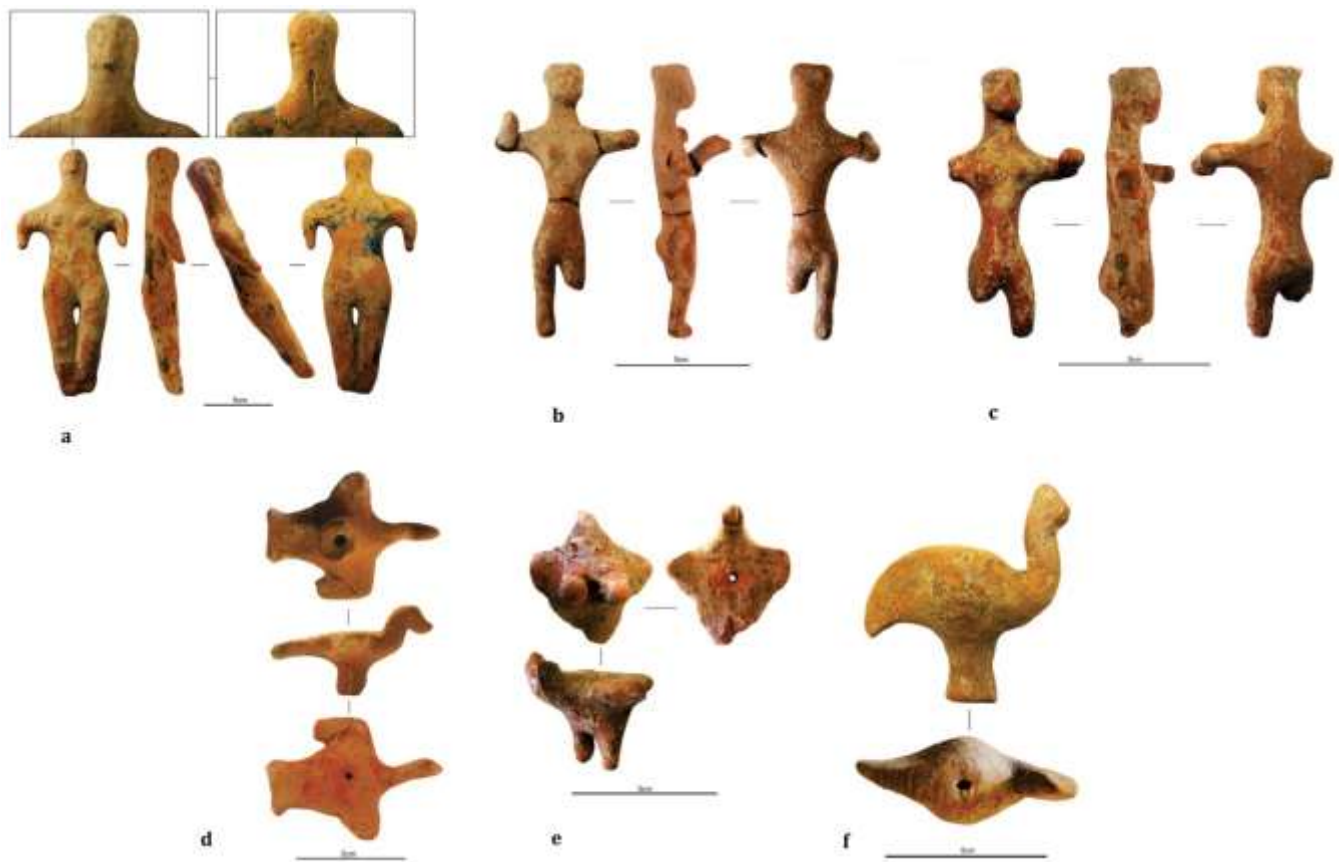


Fig. 148 Figurines anthropomorphes (a-c) et zoomorphes (d-f). TS11 (a-e : I ; f : II). Tsikalario, Naxos (n°3730, 3728, 3729, 3727, 3731, 3789)
[D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 35-39, 49, p. 172-175, 181. Clichés : D. Nenova]



Fig. 149 Aperçu des quelques objets perforés en argile de forme pyramidale ou conique. TS11-I. Tsikalario, Naxos.
[D'après AD 20, B'3 CHR., 1965, pl. 656β]



Fig. 150 Figurines attiques du VIII^e siècle avant notre ère découvertes en contexte funéraire.
[D'après HIGGINS 1967, pl. 7A : Oxford Ashmolean Museum n°1934.320, H. 18 cm (B) ; XAGORARI-GLEIBNER 1996, pl. 10-11,1 : vue de face et de côté. H. 13,3 cm (C) ; pl. 15,3 (D) ; YOUNG 1939, fig. 40, XII-19 (A)]



Fig. 151 Petite *pyxis* découverte dans TS1 de type « argien monochrome » (n°5097). Tsikalario, Naxos.
[D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 54, p. 184]



Fig. 152 Restes brûlés de raisins (gauche) et de figues (droite). Tsikalario, Naxos.
[D'après ZAPHIROPOULOU 2001, fig. 15-16, p. 288]



Fig. 153 Gauche : amphore (n°3921) contenant une crémation d'adulte. Droite : quatre *chytrai* (n°3841-3844). Tombes d'enfants ? Secteurs aux alentours de TS6. Fin de l'époque archaïque ? Tsikalario, Naxos.
[D'après CHARALAMBIDOU 2018, fig. 21, 23, p. 164, 166. Clichés : X. Charalambidou & D. Nenova]



Fig. 154 Bracelets en or torsadés et *calathos* incisé découverts au sein de l'édifice 5 ou B (GM). Tsikalario, Naxos.
[D'après CHARALAMBIDOU 2008-2009, fig. 2a, p. 58 ; ZAPHIROPOULOU 2001, fig. 11, p. 287]

AMORGOS

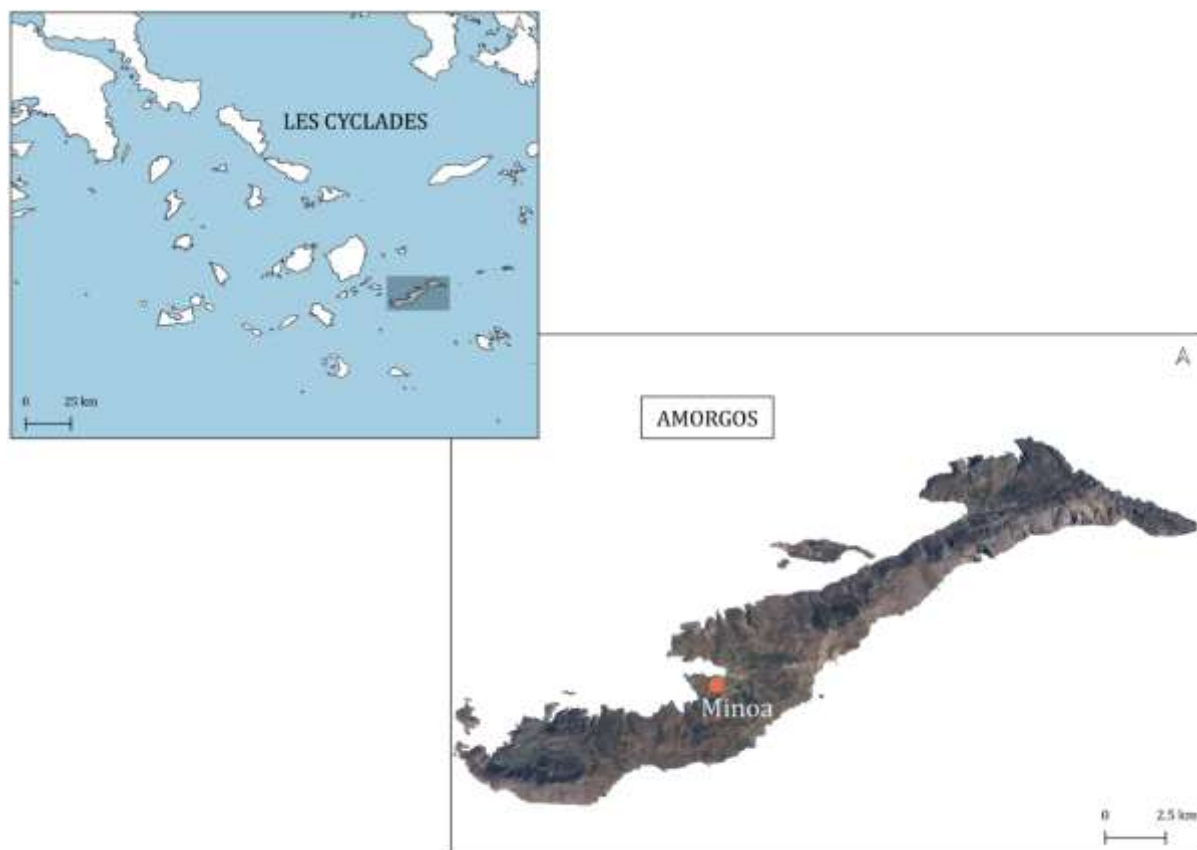


Fig. 155 Plan de l'île d'Amorgos avec la localisation du site de Minoa.
[Carte H. PROVAIN, QGIS]

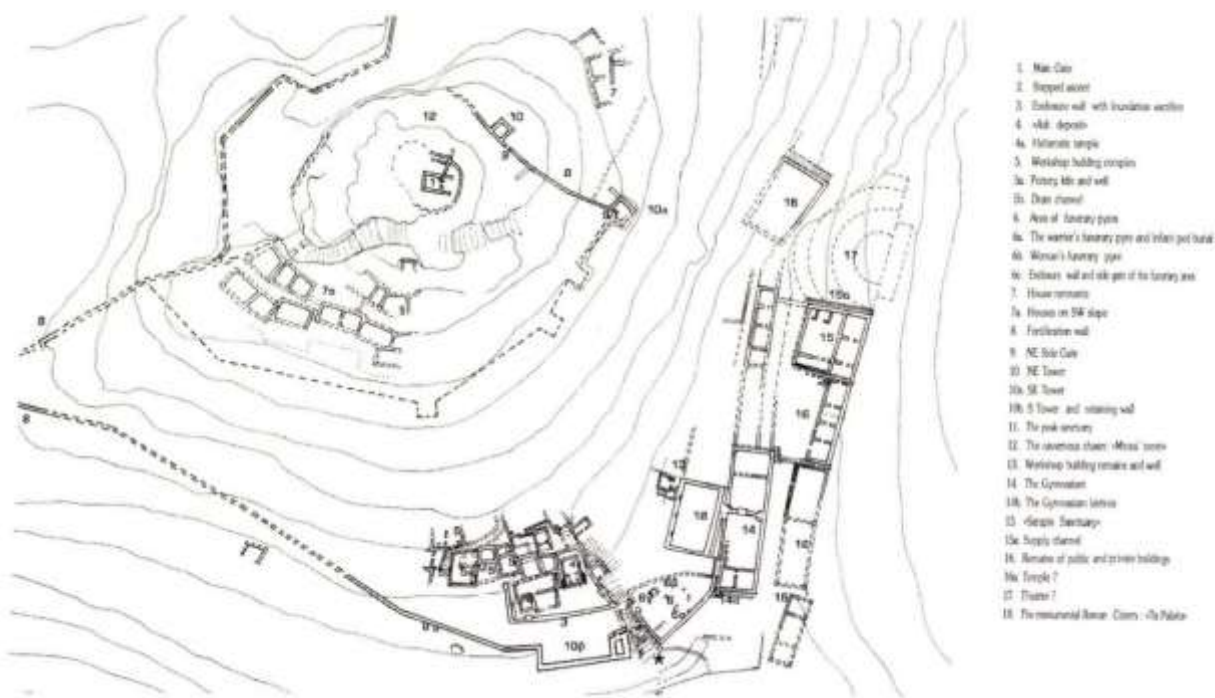


Fig. 156 Plan de la ville haute et basse de Minoa du Protogéométrique au III^e siècle ap. J.-C. L'enclos funéraire est désigné par le chiffre 6.
[D'après MARANGO 2002b, fig. 2, p. 298 d'après G. Antoniou]

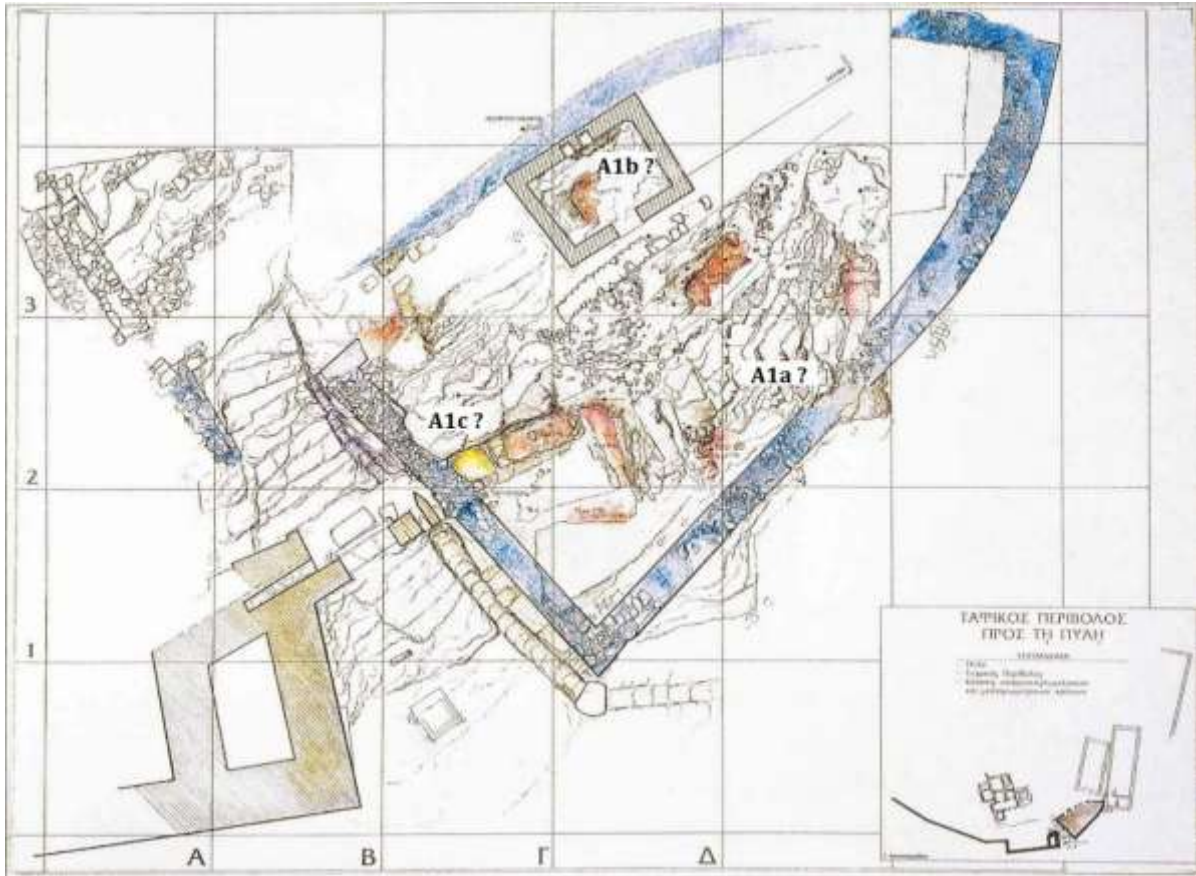


Fig. 157 Schéma reconstitutif de l'enclos funéraire avec tentative de localisation des sépultures. IX^e-VIII^e siècle. Minoa, Amorgos.
[D'après MARANGOU 2002b, fig. 198, p. 207 d'après le schéma de P. Anastasiadou]



Fig. 158 Photographie de la fouille du dépôt A1a (bûcher 97/2). Crémation secondaire d'un homme adulte. VIII^e siècle. Minoa, Amorgos.
[D'après MARANGOU 2002b, fig. 199a, p. 208]

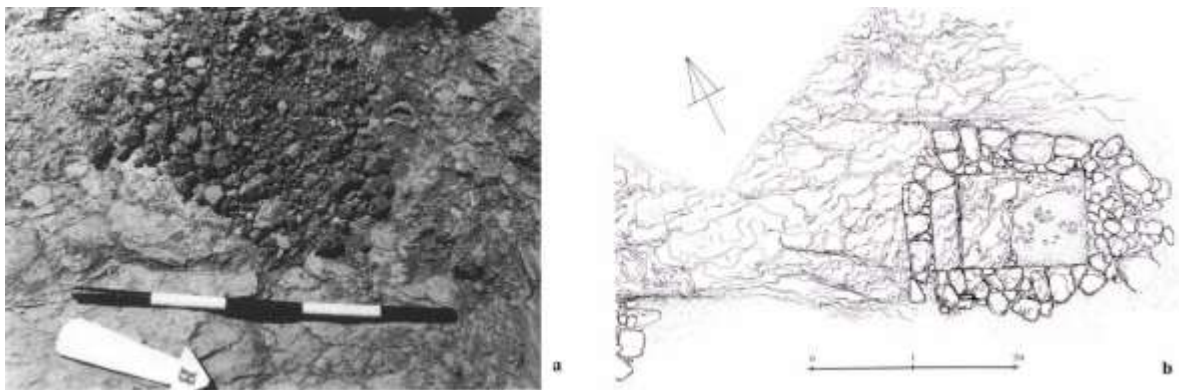


Fig. 159 Dépôt A1b (bûcher 97/3). a. Photographie durant la fouille ; b. Dessin après nettoyage. Crémation primaire d'une femme adulte. VIII^e siècle. Minoa, Amorgos.
[D'après *PAE* 1993, pl. 124ε (gauche) ; 2002b, fig. 203β, p. 213 (droite)]



Fig. 160 Photographie du dépôt A1c lors de la fouille. Inhumation en vase d'un enfant. VIII^e siècle. Minoa, Amorgos.
[D'après *MARANGOU* 2002b, fig. 205α, p. 216]



Fig. 161 Premier plan : partie inférieure de l'enclos funéraire, situé immédiatement à l'est de l'entrée principale. Minoa, Amorgos.
[Cliché : H. PROVAIN]



Fig. 162 Urne cinéraire contenant les ossements brûlés d'un homme (A1a) ? Minoa, Amorgos.
[D'après MARANGOU 2002b, fig. 199β-γ, p. 209]

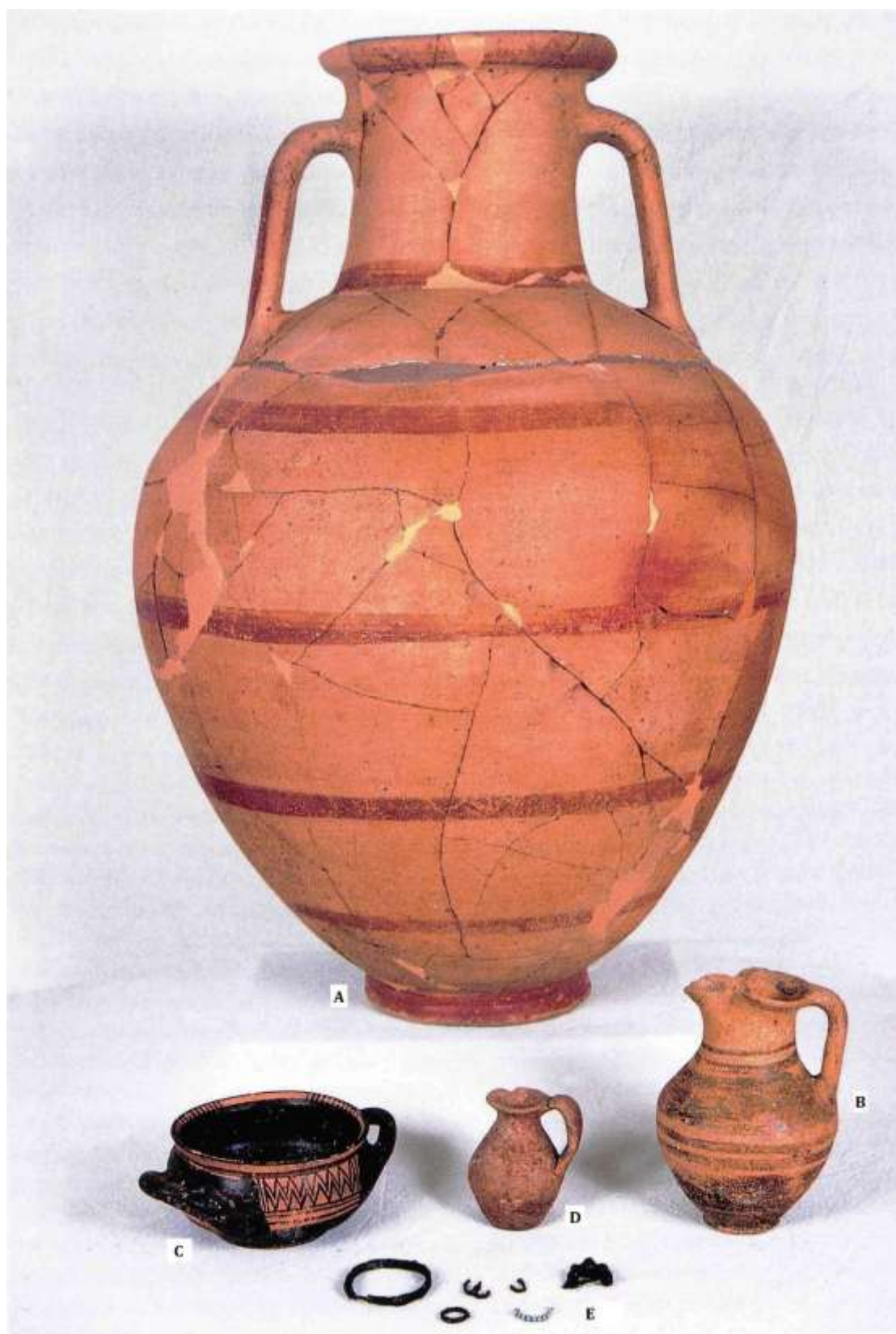


Fig. 163 Objets associés au dépôt A1c. Enfant inhumé. A. amphore contenant le défunt ; B. œnochoé ; C. *skyphos* ; D. lécythe ; E. Offrandes métalliques et perles de faïence. Minoa, Amorgos.
[D'après MARANGOU 2002b, fig. 206, p. 217]



Fig. 164 Reconstitution de l'intérieur initial de l'inhumation en vase A1c. Musée archéologique d'Amorgos (*Chôra*).
[Cliché : H. PROVAIN]

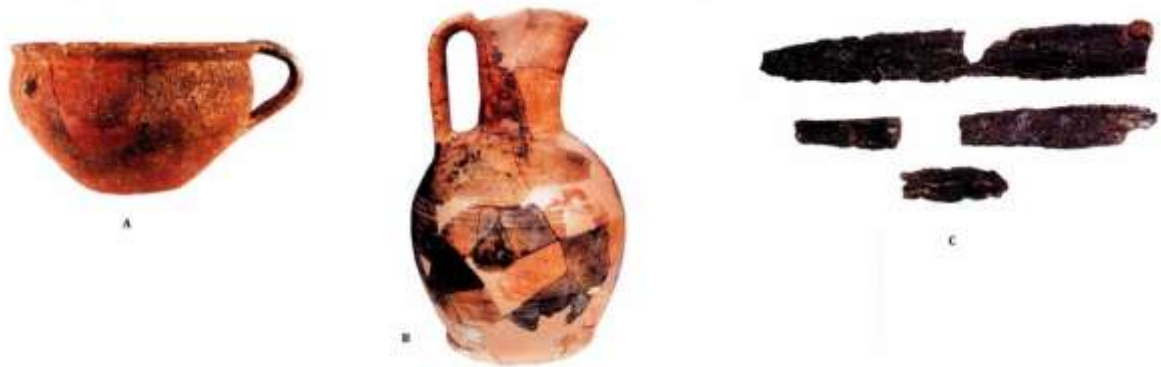


Fig. 165 Offrandes découvertes dans le dépôt A1a. Minoa, Amorgos. A. *kyathos* ; B. *œnochoé* ; C. fragments d'armes en fer.
[D'après MARANGOU 2002b, fig. 199β-δ, p. 209]



Fig. 166 Offrandes issues du dépôt A1b (bûcher 97/3). A. amphorique (?) B. lécythe ; C. œnochoé avec décoration incisé sur l'anse ; D. pesons en terre cuite ; E. tasses. Minoa, Amorgos.
[D'après MARANGOU 2002b, fig. 204, p. 215]

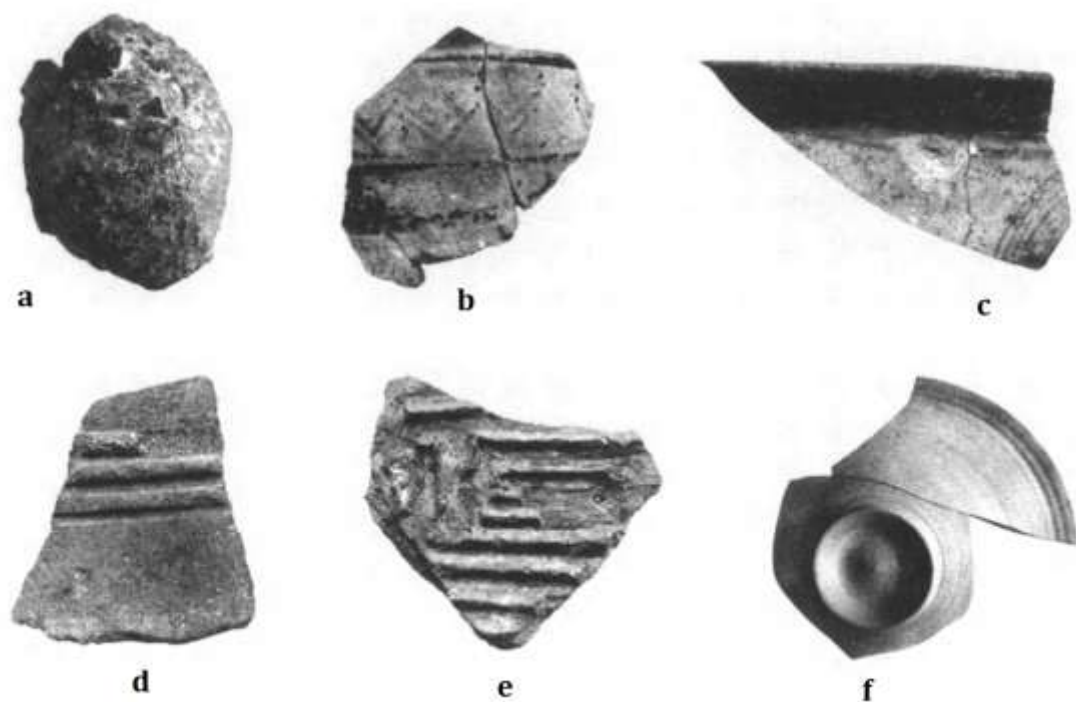


Fig. 167 Fragments de mobilier issu de l'enclos funéraire et de ses environs. Minoa, Amorgos. En dehors de l'enclos mais à proximité : a. Objet en bronze arrondi provenant d'une crémation d'une femme. Sur le sol de l'enclos : b-c. Tessons peints d'amphores ; d-e. Tessons de *pithoi* en relief ; f. fragment d'une *kylix* archaïque.
[D'après *PAE* 2004, pl. 39a-ç]

KIMOLOS

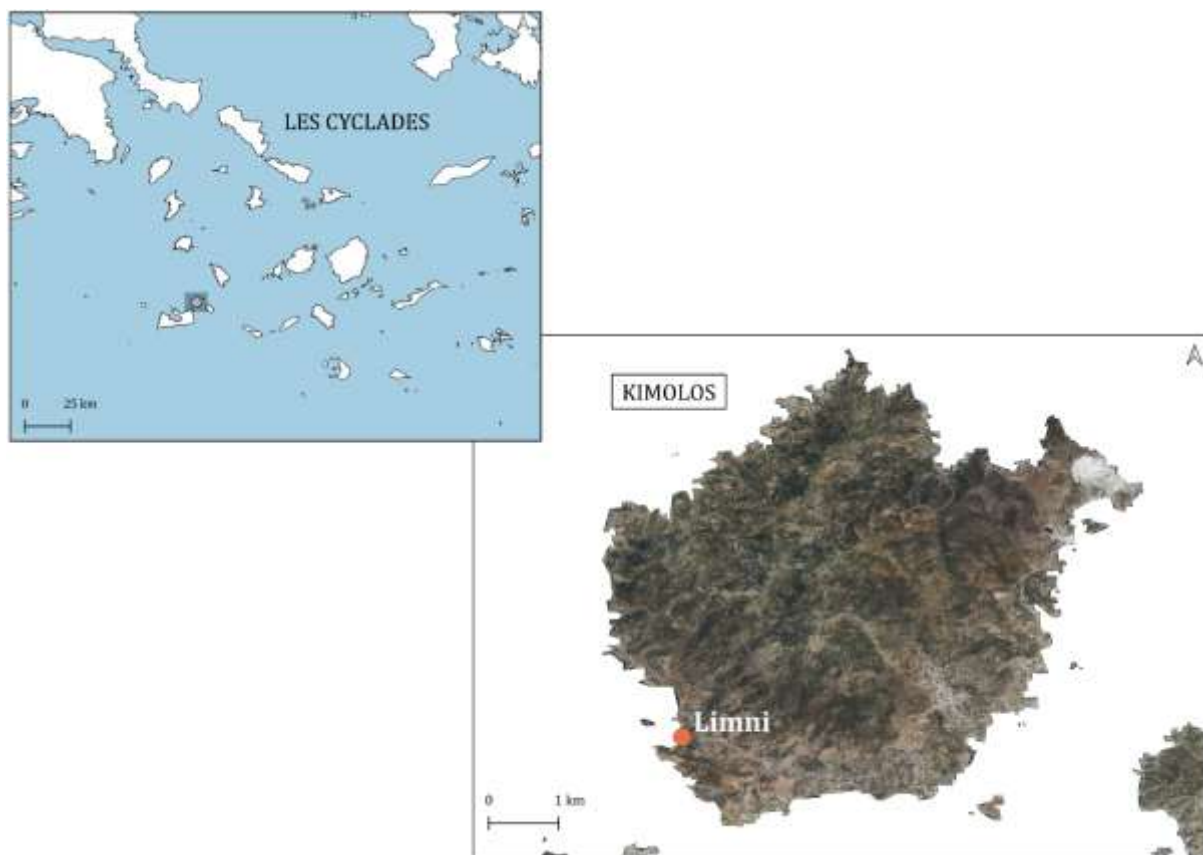


Fig. 168 Carte des Cyclades avec localisation du site de Limni.
[Carte : H. PROVAIN, QGIS]



Fig. 169 Localisation du site de Limni dans le secteur d'Ellinika. Sud-ouest de Kimolos.
[Carte : H. PROVAIN, QGIS]



Fig. 170 Photographie localisant les tombes géométriques à Limni.
[D'après PANTOU, DITSA 2011, fig. 7, p. 430]



Fig. 171 Stèle découverte à Limni. Vue de face et du dessus. VII^e siècle ? Kimolos, musée archéologique (n°380).
[D'après KONTOLEON 1960, fig. 1-2, p. 131, 133]



Fig. 172 Stèles. Gauche : buste d'une statue d'Égine. VIII^e siècle ? Droite : tête féminine d'une stèle de Malessina (Locride). H. 42 cm ; l. 36 cm ; prof. 16,5 cm. Vers 580 ?
 [D'après KONTOLEON 1960, fig. 3, p. 135 (gauche) ; <https://collections.louvre.fr/> - MND 910/Ma 3099 (droite)]



Fig. 173 La K19 lors de sa découverte. La panse du *pithos* est ouverte et contient quelques céramiques. Limni, Kimolos.
 [D'après BCH 78, 1953, fig. 43, p. 146]



Fig. 174 Urne de K11. Limni, Kimolos.
[D'après PANTOU, DITSA 2011, fig. 10, p. 431]



Fig. 175 Col de l'urne de K23 au moment de la fouille. Limni, Kimolos.
[D'après ZAPHIROPOULOU 1973, fig. 3, p. 99]



Fig. 176 Mobilier issu de K10 avec ses 36 céramiques. Limni, Kimolos.
[D'après PANTOU, DITSA 2011, fig. 12, p. 432]



Fig. 177 Quelques exemples du mobilier céramique de K19. À gauche, les urnes K19a (haut) et K19b-c (bas). Limni, Kimolos.
[D'après PANTOU, DITSA 2011, fig. 13, p. 433]



Fig. 178 Vue latérale du cratère de K10. Limni, Kimolos.
[D'après FELTEN 1980, pl. 186]



Fig. 179 Quelques céramiques sans décors : a. Trois issues de K18 dont l'urne (gauche) ; b. urne K19a. Limni, Kimolos.
[D'après PANTOU, DITSA 2011, fig. 11, 13, p. 432-433]



Fig. 180 Cratère cinéraire de K5. Limni, Kimolos.
[D'après PANTOU, DITSA 2011, fig. 10α]



Fig. 181 Fragment de tesson géométrique représentant le motif de la roue dentée et un oiseau au plumage barré (tombe ?). Limni, Kimolos.
[D'après KONTOLEON 1972, pl. 8,3]



Fig. 182 Détails des motifs : a. Détail du col de l'urne de K11 ; b. Détail du corps du cratère de K5. Limni, Kimolos.
[D'après PANTOU, DITSA 2011, fig. 10α-β]



Fig. 183 *Skyphos* de Mélos (début GR). H. 7,8 cm ; diam. du bord 11,0 cm. Le *skyphos* de K3 (GR) serait presque identique.
[D'après COLDSTREAM 2010, n°172, p. 53, pl. 74. GR 1855,1220.2]



Fig. 184 Supports ajourés de Mélos (GR). Peintre de Rottiers. Gauche : H. 19,8 cm, diam. 14,9 cm ; droite : H. 14,0 cm ; diam. 16,0 cm.
[D'après : <https://collections.louvre.fr> - A 491 (gauche) ; COLDSTREAM 2010, n°176, p. 54 et pl. 75 (droite)]



Fig. 185 Cratères sur pied haut nervuré de Mélos (GR). Gauche : H. 0,59 m, diam. 0,385 m. Droite : H : 0,67 m, diam. 0,45 m.
[D'après MASSOUL 1935, p. 25, pl. 12,3, 1419,2 (gauche) ; WIDE 1899, fig. 11, p. 34 (droite)]



Fig. 186 Pyxis globulaire corinthienne du GA. H. 19,6 cm. Corinthe W 37 (gauche). Pyxis tripode argienne monumentale du GR I (vers 740). H. 1,04 m. Argos C 209 (droite).
[D'après COLDSTREAM 2008, pl. 16d, 26]



Fig. 187 Aryballes protocorinthiens de K23. Gauche : H. 0,063 m ; droite : H. 0,07 m. Vers 690-650.
[D'après ZAPHIROPOULOU 1973, fig. 5, p. 100]



Fig. 188 Limni. Photographie des K23 ; K24 et K25 au moment des fouilles en 1964. Vue de l'ouest. Kimolos.
[D'après ZAPHIROPOULOU 1973, fig. 8, p. 101]



Fig. 189 Série de vases trouvés dans la vallée de Dékas en 1944 (1^{er} quart du VII^e siècle). Origine funéraire ? Kimolos.
[D'après MUSTAKAS 1954, pl. 56-58]



Fig. 190 Cratère fragmentaire (SubG) découvert sous la tombe 4 (hellénistique).
[D'après AD 21, B'2 Chr., 1966, pl. 409c]

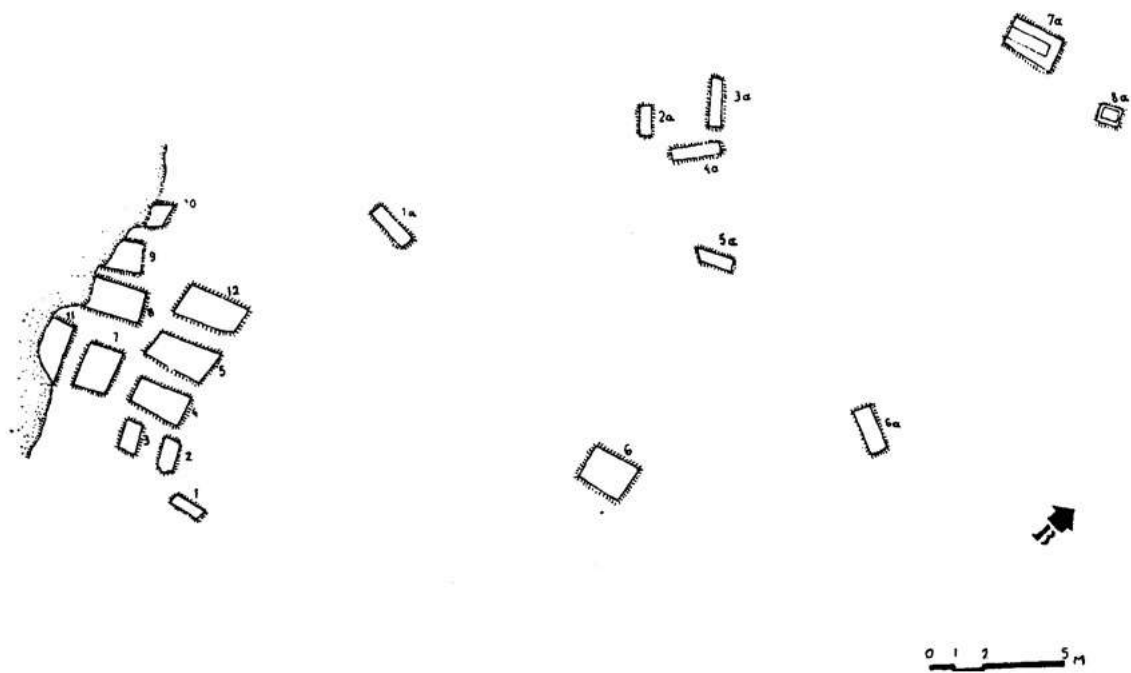


Fig. 191 Kophto. Plan des tombes d'époque archaïque. Kimolos.
[D'après *AD* 21, B'2 Chr., 1966, fig. 2, p. 388]

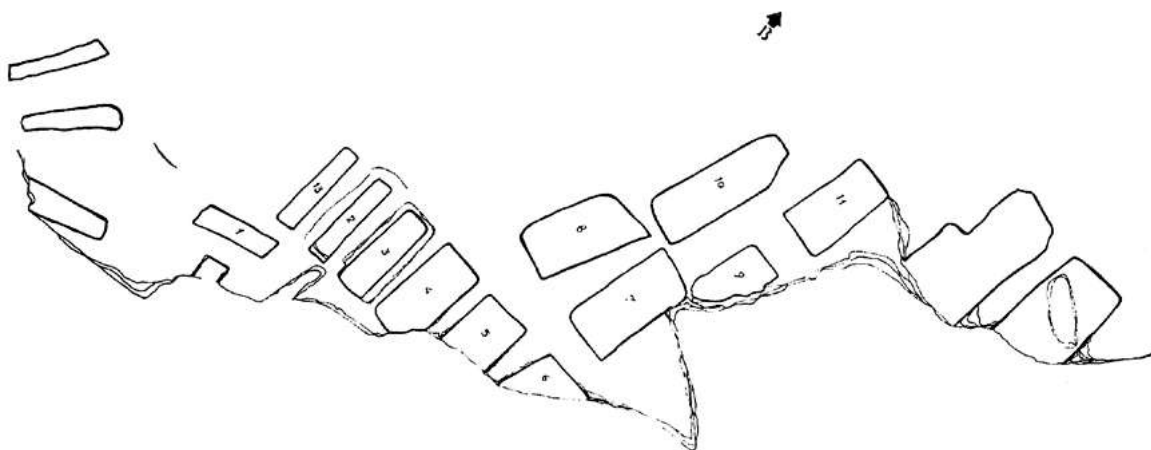


Fig. 192 Sud-ouest de Limni, Plan des treize tombes d'époque classique en bord de mer. Kimolos.
[D'après *AD* 25, B'2 Chr., 1970, fig. 1, p. 425]

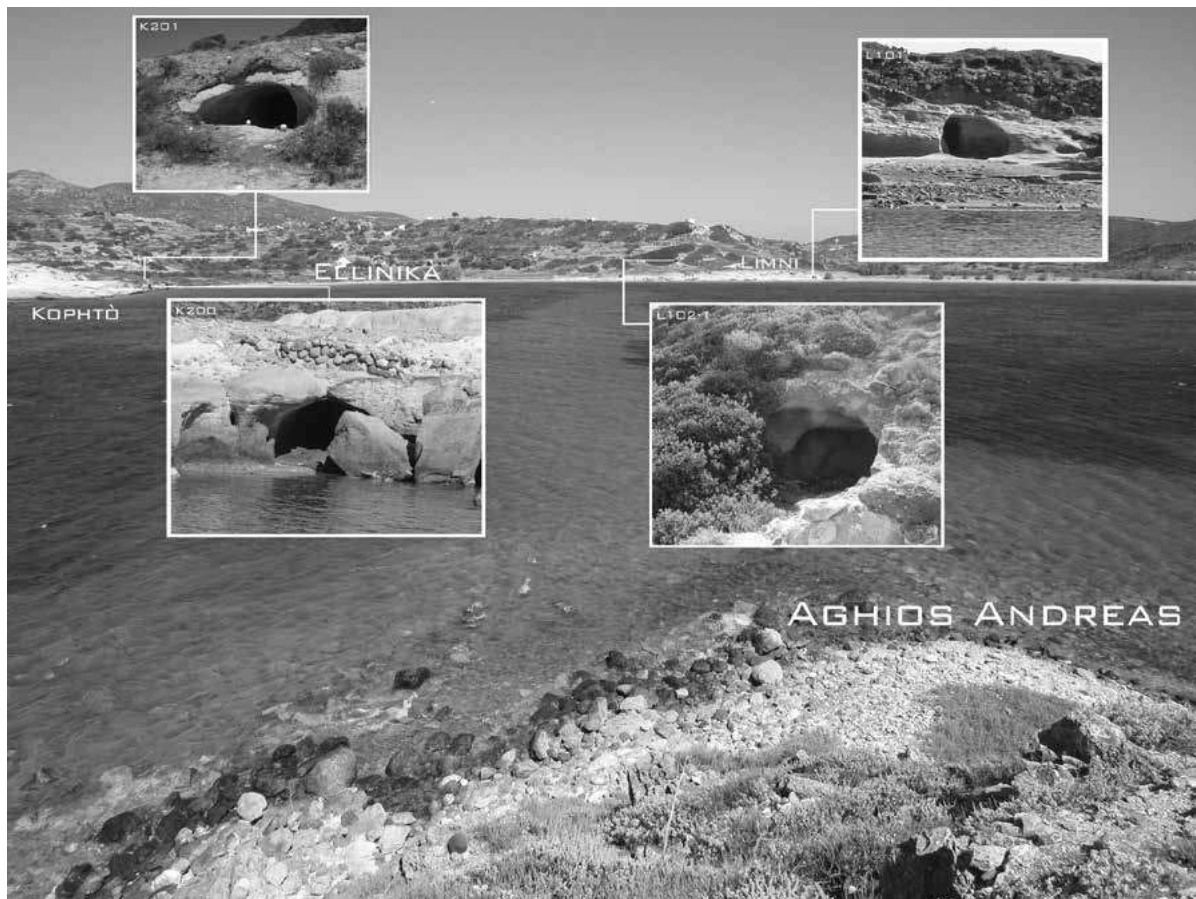


Fig. 193 Localisation d'une partie des hypogées funéraires monumentaux le long du tronçon côtier depuis l'îlot d'Haghios Andreas. Kimolos.
 [D'après Di NICUOLO, ALII 2016, fig. 18, p. 199]

MÉLOS

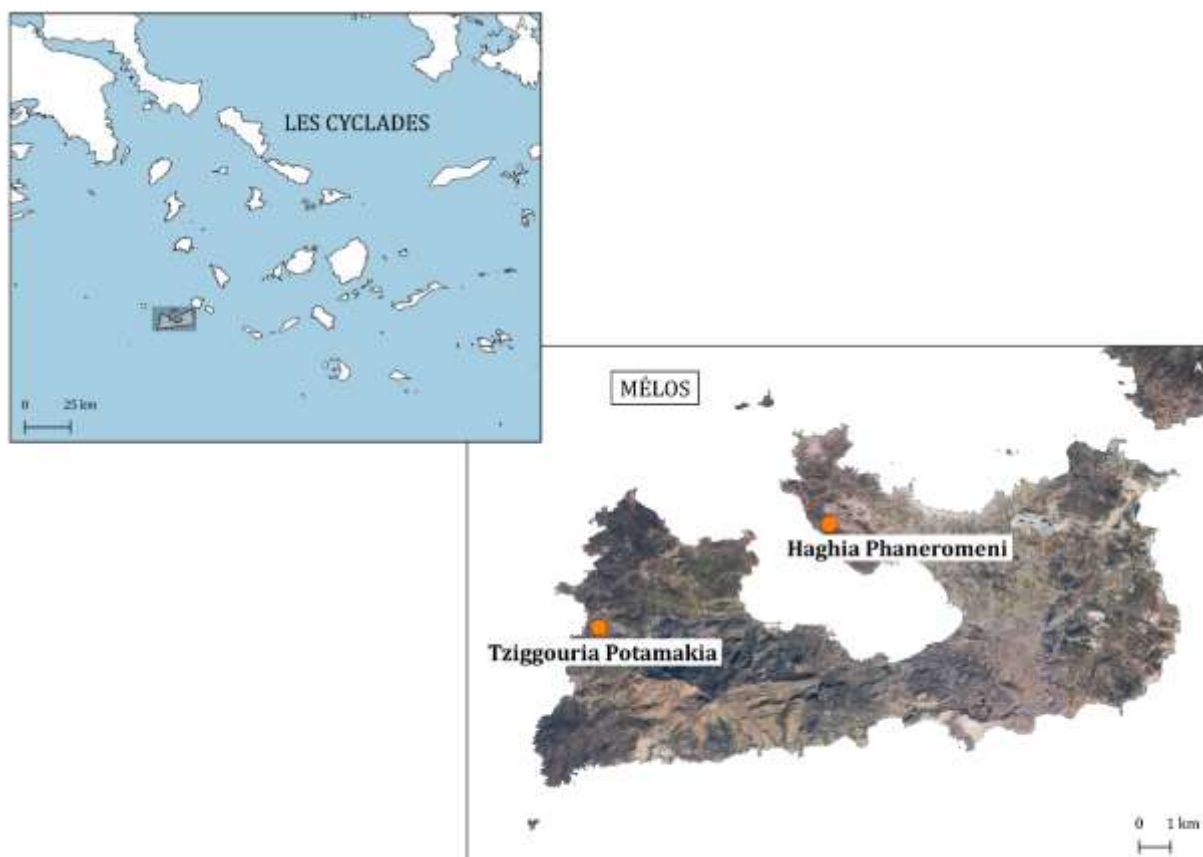


Fig. 194 Carte des Cyclades avec localisation de Mélos et des tombes.
[Carte H. PROVAIN, QGIS]

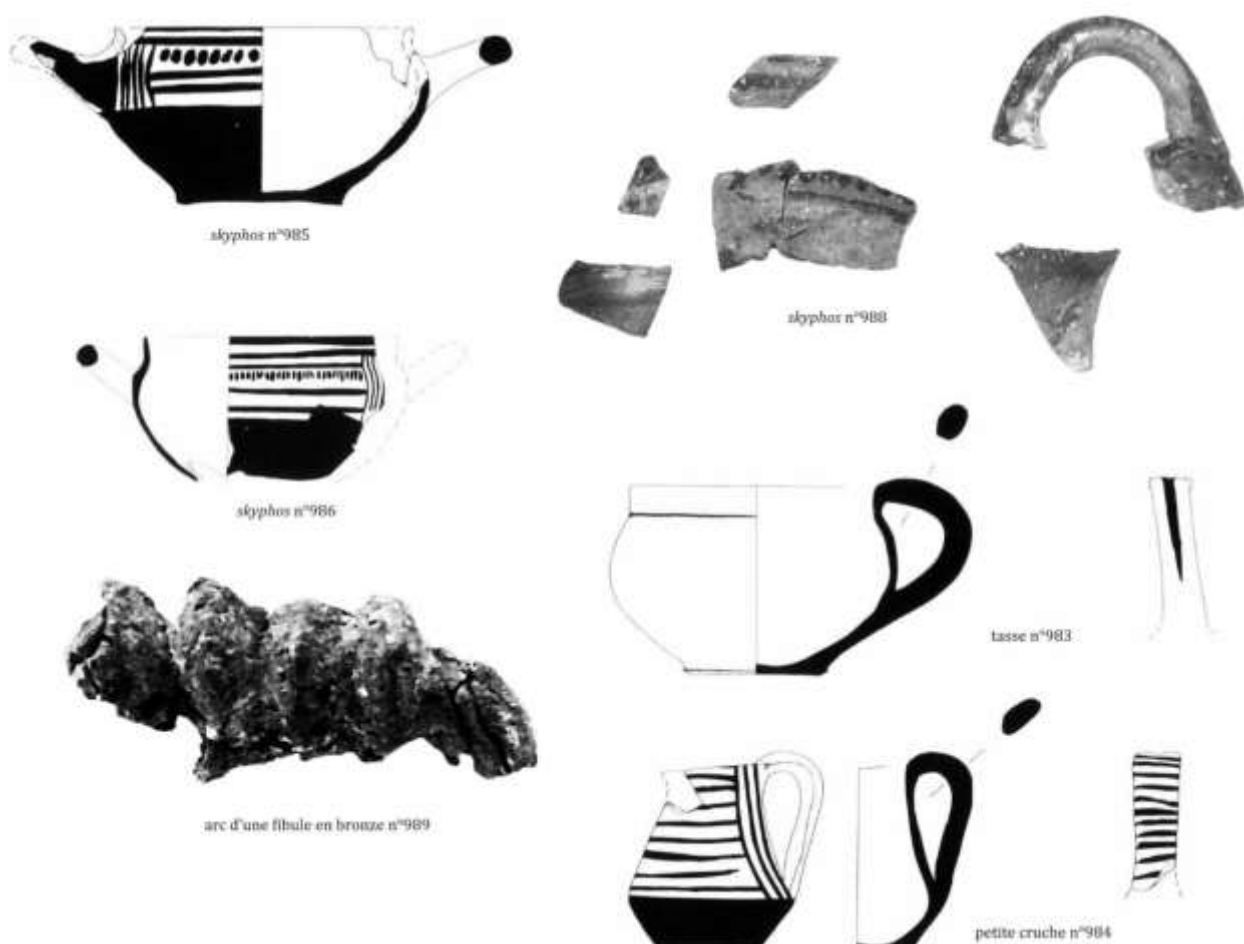


Fig. 195 Partie inférieure de la tombe TP1 (vue du nord). Dimensions : 53 cm x 46 cm ; 25 cm de profondeur. Tziggouria Potamakia (Mélos).
[D'après EFSTATHIOU, PANTOU 2019, fig. 4, p. 398]



vase pithoïde n°987

Fig. 196 Photographies et reconstitution du contenant funéraire (n°987) de TP1. H. 37 cm ; dm à la base : 22 cm. Tziggouria Potamakia, Mélos.
[D'après EFSTATHIOU, PANTOU 2019, fig. 5, p. 401]



skyphos n°985

skyphos n°988

skyphos n°986

arc d'une fibule en bronze n°989

tasse n°983

petite cruche n°984

Fig. 197 Mobiliers issus de TP1. Hauteur : 5,5 cm (*skyphos* n°985) ; 7,1 cm (*skyphos* n°986) ; 6,8 cm (tasse) ; 6,6 cm (cruche). Longueur fibule : 2,6 cm. Tziggouria Potamakia, Mélos.
[D'après EFSTATHIOU, PANTOU 2019, fig. 7-12, p. 401-405]

THÉRA

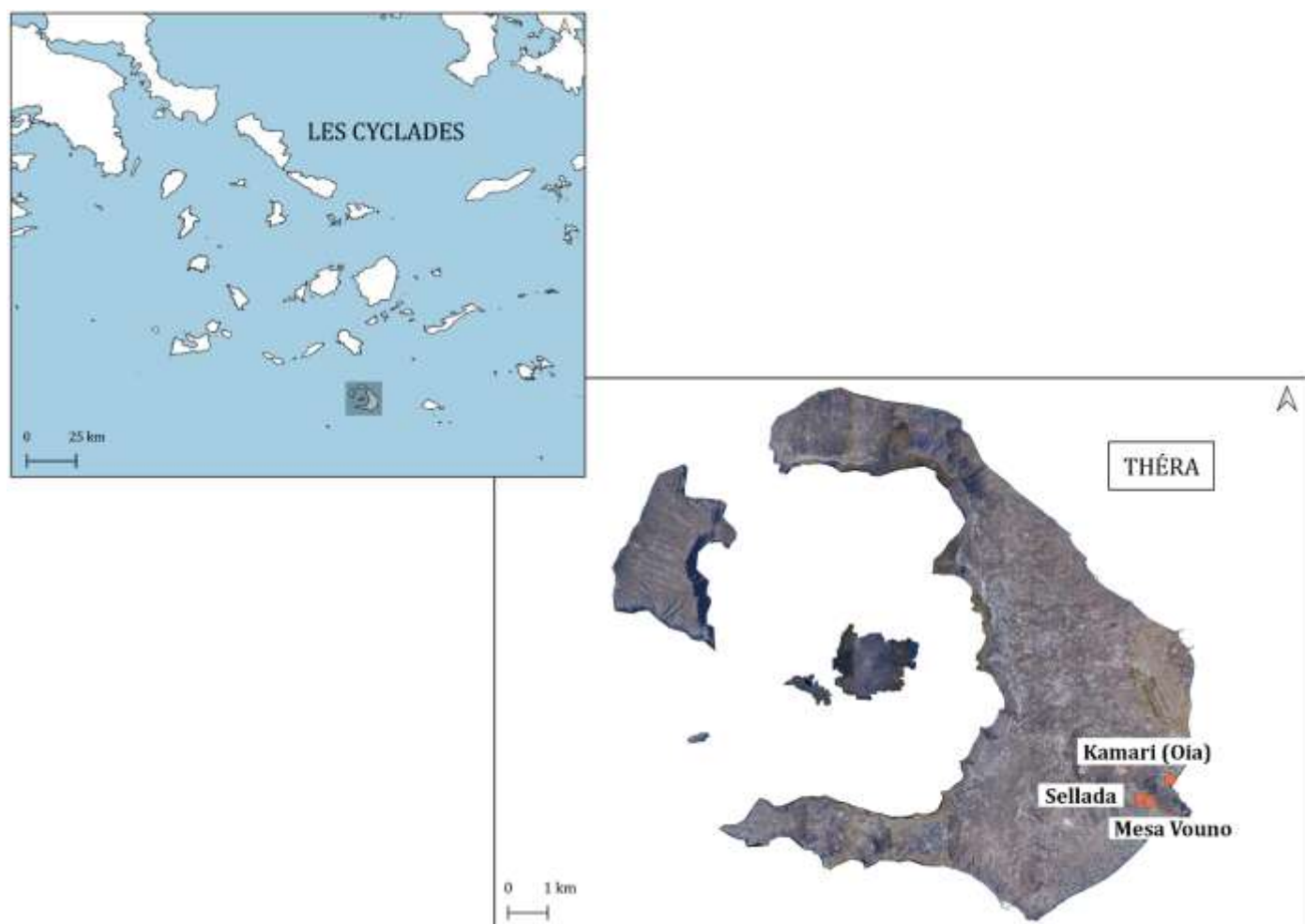


Fig. 198 Carte des Cyclades avec localisation de l'archipel de Théra et des nécropoles.
[Carte : H. PROVAIN, QGIS]



Fig. 199 Localisation des nécropoles antiques de Théra.

[Carte : H. PROVAIN d'après les informations cartographiques d'HOEPFNER 1997 et KAKLAMANI 2020, fig. 1 p. 89]

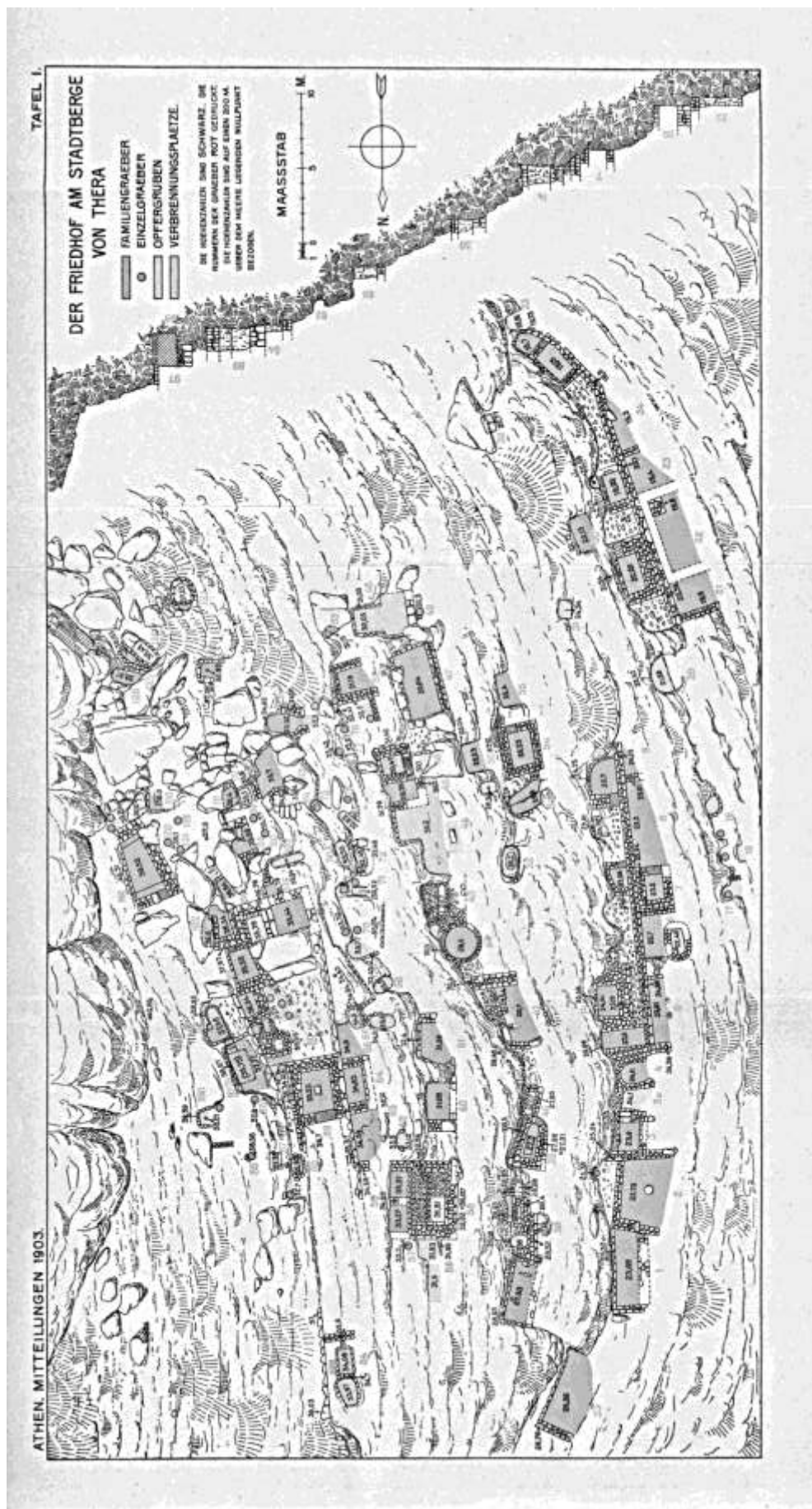


Fig. 200 Plan de la nécropole de Mesa Vouno.
[D'après PFUHL 1903, pl. 1]

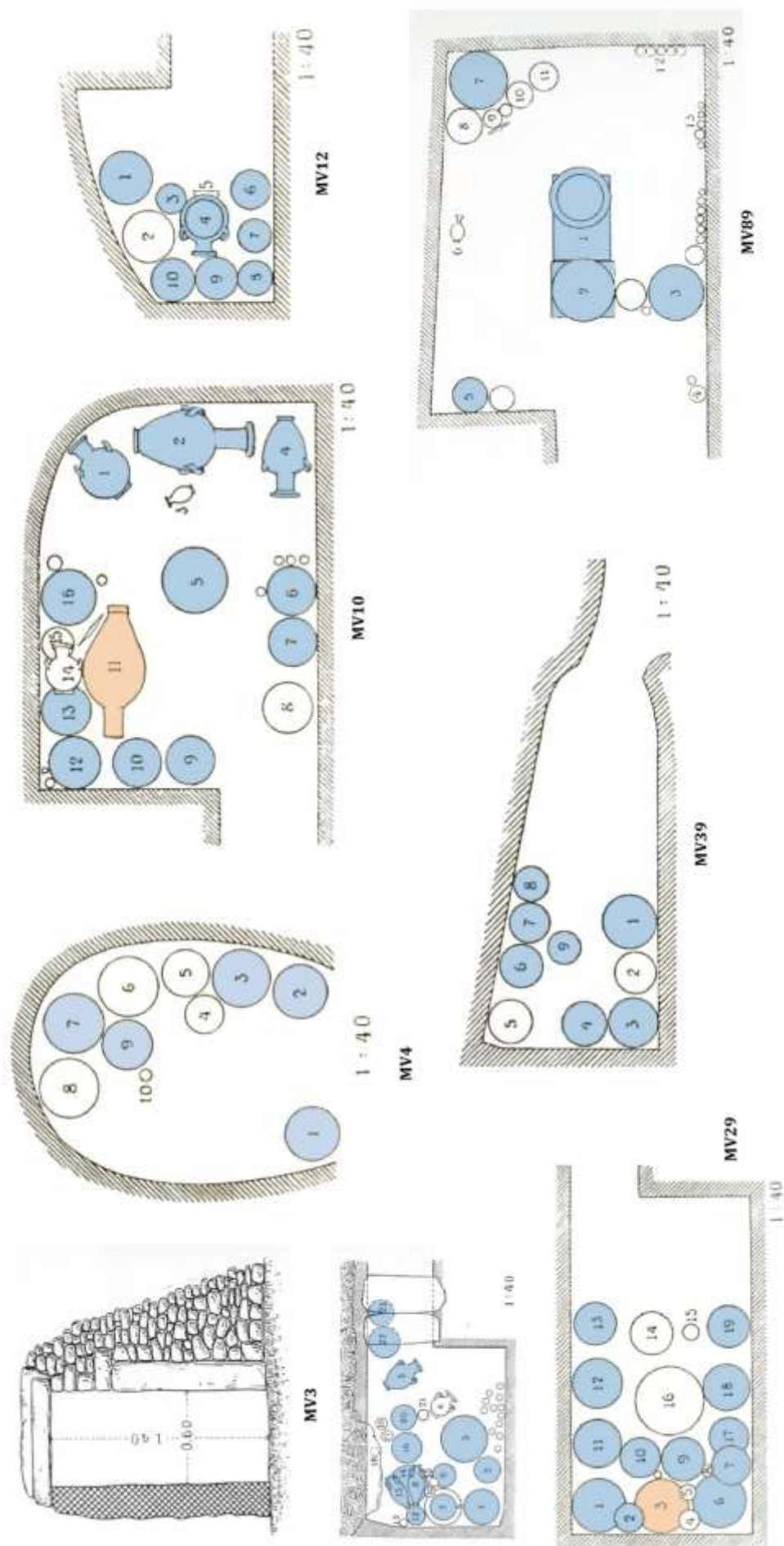


Fig. 201 Plan de l'intérieur de quelques tombes construites de Mesa Vouno. En bleu, les urnes cinéraires et, en orange, les inhumations en vase.
 [D'après PFUHL 1903, fig. 2-3, 5-7, 9-10, 14, p. 12, 17, 23, 27, 36, 43, 72, modifié]

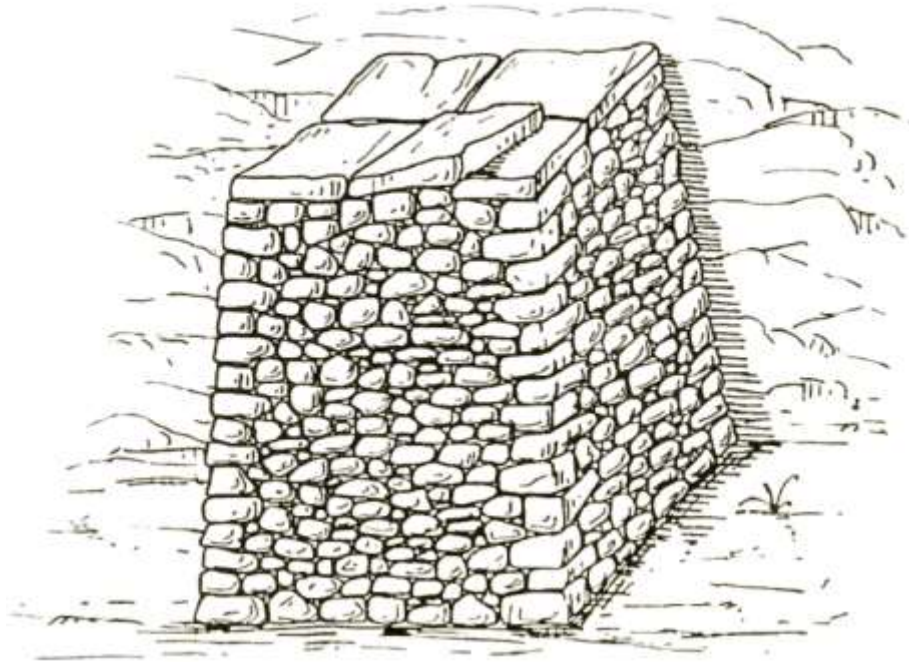


Fig. 202 Structure funéraire (MV71). H. 1,1 m. Elle est construite et en partie adossée à la roche avec des murs légèrement inclinés. Au sommet, les dalles de pierres recouvrent trois sépultures à inhumation (MV71a-c).
[D'après PFUHL 1903, fig. 13 p. 64]



a) MV111



c) MV113



b) MV111b



d) MV71b

Fig. 203 Inscriptions issues de tombes d'enfant. Mesa Vouno (fin VII^e - début VI^e siècle).
[D'après PFUHL 1903, fig. 15-16, p. 86, 88 ; pl. XXIII, 5-6]



a. MV10h



b. MV12a



c. MV77



d. MV113e



e. MV113a



f. MV29c



g. MV78

Fig. 204 Amphores thérées de Mesa Vouno (VIII^e - début VII^e siècle). H. 0,44 m (a) ; 0,37 m (b) ; 0,74 m (c) ; 0,58 m (d) ; 0,61 m (e) ; 0,67 m (f). H. col 0,2 m (g). Théra
[D'après PFUHL 1903, pl. II, 1, 3 ; III, 1, 4 ; IV, 1, 3 ; V, 2]



a. MV29k



b. MV3m



c. MV3c

Fig. 205 Cratères-pyxides (H. 0,395 et 0,35 m) et *pyxis* sans couvercle (H. 0,23 m ; dm. 0,5 m). Mesa Vouno, Théra.
[D'après PFUHL 1903, pl. VII, 2-3 ; VIII, 3]



a. MV75

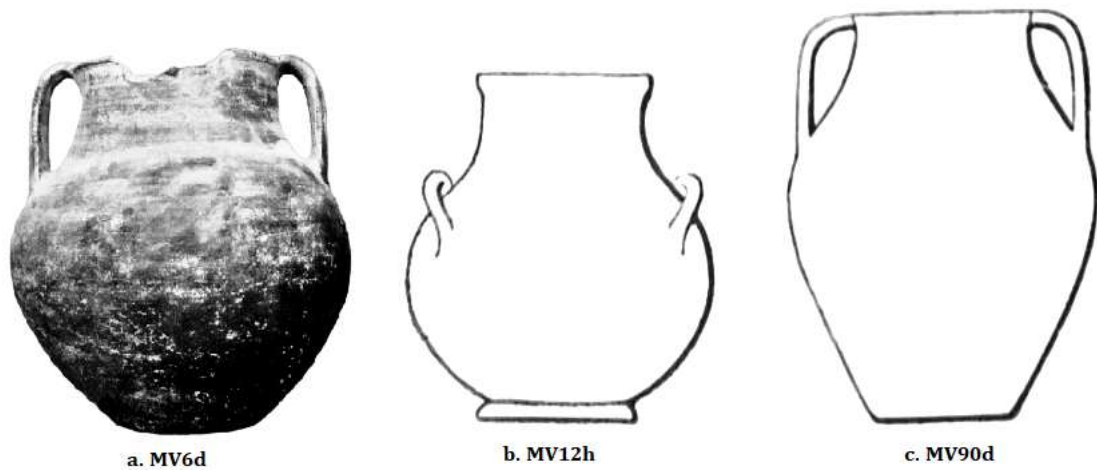


b. MV43



c. MV10i

Fig. 206 *Pithoi* théréens. H. 0,815 m (a) ; 0,66 m (b) ; 0,71 m (c). Mesa Vouno, Théra.
[D'après PFUHL 1903, pl. I, 3-4 ; XV, 5]



a. MV6d

b. MV12h

c. MV90d

Fig. 207 Marmites théréennes. H. 0,35 m (a-b) ; 0,43 m (c). Mesa Vouno. Théra.
[D'après PFUHL 1903, fig. 33, 38 p. 123-124 ; pl. XV, 2]



a. MV10c



b. MV46



c. MV10k



d. MV46



e. MV89



f. MV90a



g. MV83

Fig. 208 Quelques céramiques funéraires : *skyphos* (a - H. 0,15 m), canthare (b - H. 0,049 m), tasse (c - diam. 0,187 m), pichet (d - H. 0,144 m), cruche (e - H. 0,119 m), amphorisque (f - H. 0,059 m), vase à bec tubulaire (g - dimensions inconnues). Mesa Vouno, Théra.
[D'après PFUHL 1903, fig. 23, 27 p. 109, 116 ; pl. IX, 6, 8 ; XI, 3, 8 ; XII, 7]



Fig. 209 Coupes. Dimensions : diam. 0,46 m (a) ; H. 0,13 m - GR IIa (b-c : Musée national n°13038) ; H. 0,16 m et diam. 0,3 m (d). Mesa Vouno, Théra.

[D'après PFUHL 1903, pl. XIII, 1-4]



Fig. 210 Plats et assiettes (MV101 ; MV98 et MV29). À gauche, quelques fragments. À droite, le diamètre est de 0,235 m. Mesa Vouno, Théra.

[D'après PFUHL 1903, pl. XIV, 1-2, 4]

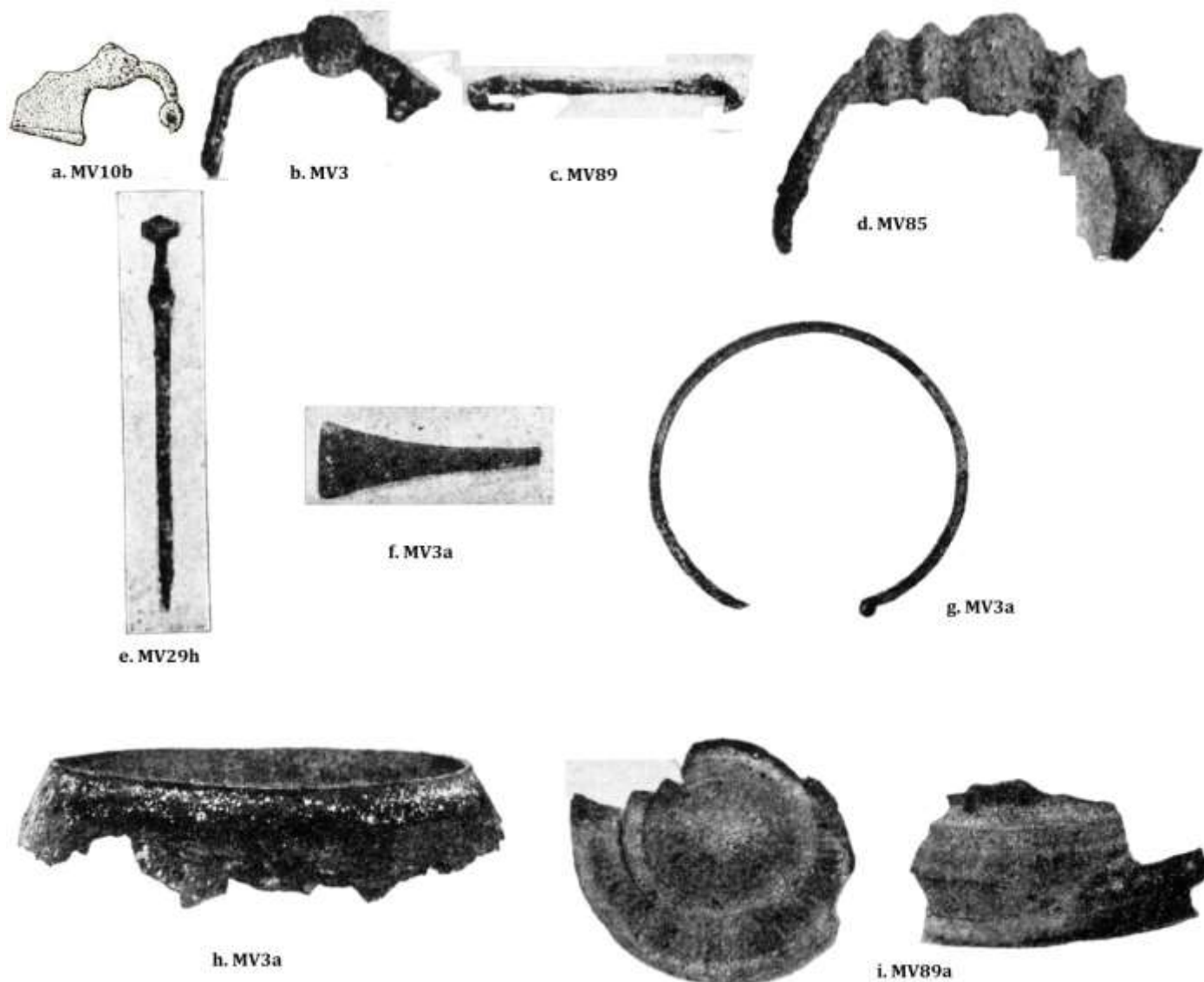


Fig. 211 Quelques mobiliers en bronze : fibules (a-d - L. 0,029 à 0,059 m) ; épingles de vêtement (e - L. 0,082 m) et de cheveux (f - L. 0,05 m) ; bracelet (g - diam. 0,12 m) ; chaudron (h - diam. 0,3 m) et coupe (i - diam. 0,4 m). Mesa Vouno, Théra.
[D'après PFUHL 1903, fig. 68-69, 73, 75 (b, e), 76-78 p. 230-233 ; SAPOUNA-SAKELLARAKIS 1978, pl. 34, 1180A]

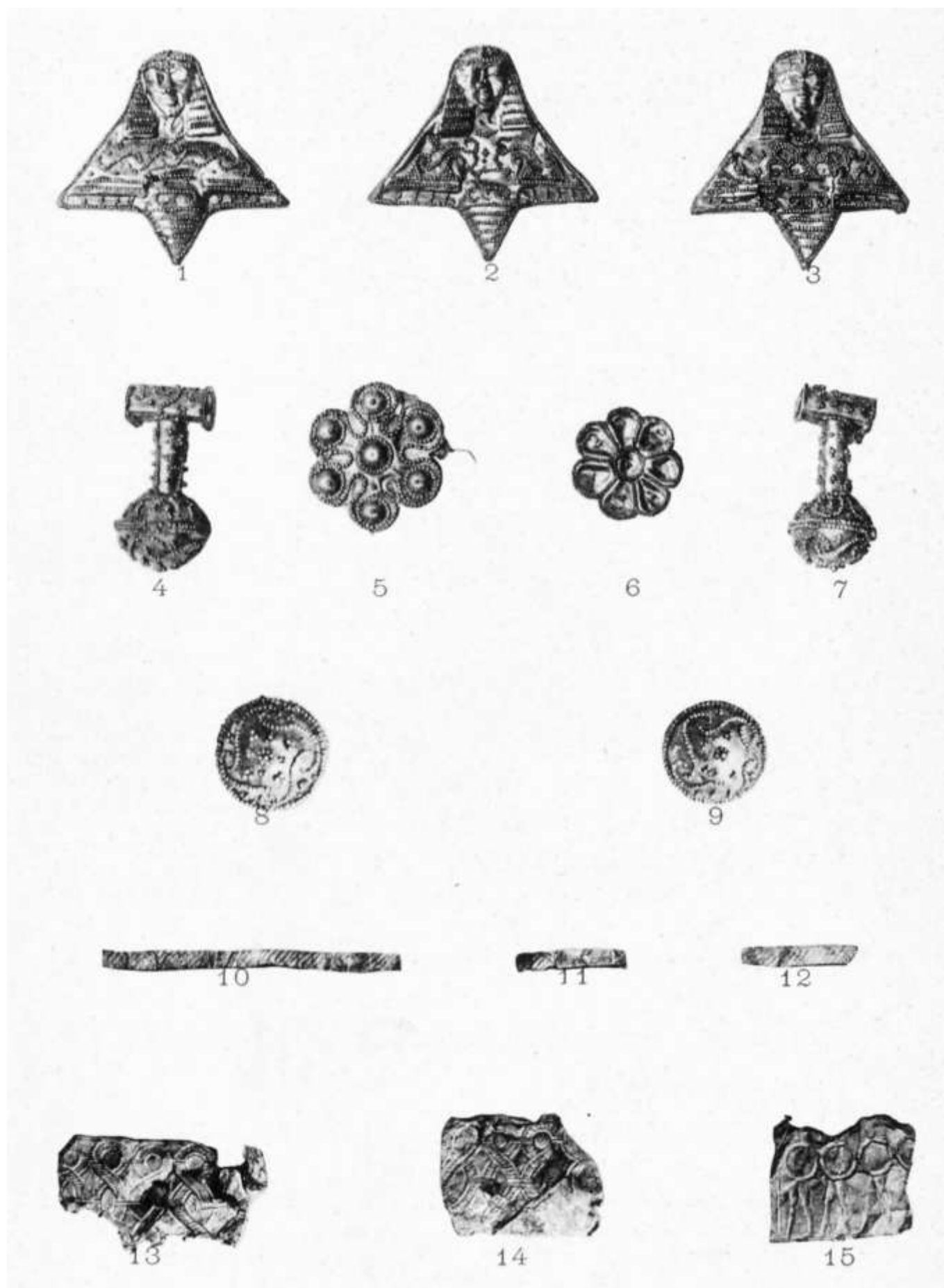


Fig. 212 Objets en or issus des deux tombes MV116f (1-9) et MV89 (10-15) : bijoux (1-3, 5-6) ; pendeloques (4, 7-9) et bandes (10-15 - larg. 4 à 5 mm pour 10-12 et 3 cm environ pour 13-15).
[D'après PFUHL 1903, pl. 5]



Fig. 213 Mobilier restant : fusaïoles en argile (a) ; figurines de calcaire représentant un bélier (gauche - H. 0,045 m) et un homme (droite - H. 0,068 m) (b) et une figurine en argile d'une sirène (c - H. 0,099 m).
[D'après PFUHL 1903, fig. 59-60, 64-65, p. 221, 224 ; pl. XL, 1]



Fig. 214 *Pithos* (H. 0,43 m), amphore (H. 0,67 m) et cratère-*skyphos* (H. 0,21 m) crétois. Mesa Vouno, Théra.
[D'après PFUHL 1903, pl. XVI, 1 ; XVII, 4 ; XX, 9]

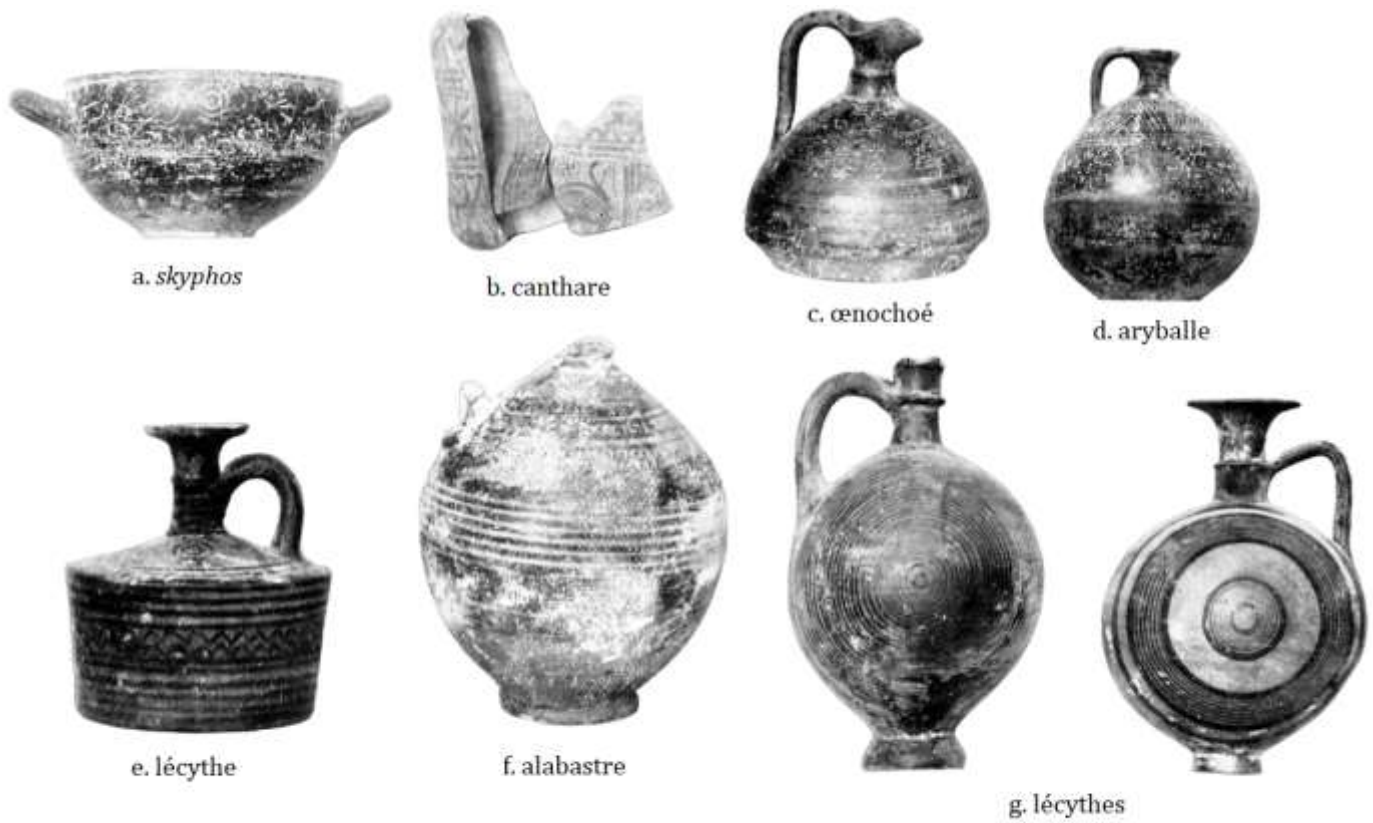


Fig. 215 Petits mobiliers crétois. Mesa Vouno, Théra.
 [D'après PFUHL 1903, pl. XIX, 5, 8, 11 ; XX, 2, 5, 7-8 ; XXXVIII, 7]



a. amphore



b. amphore à anses verticales



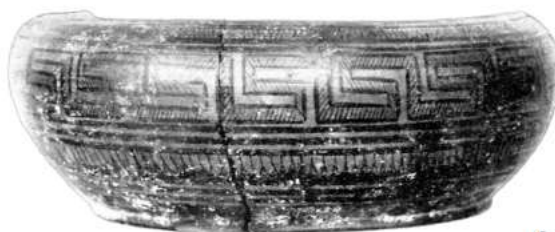
c. œnochoé



d. skyphos à pied haut



e. plat



f. pyxis

Fig. 216 Céramiques attiques. H. 0,75 m (a) ; H. 0,4 m (b) ; H. 0,131 m (c) ; H. 0,225 m (d) ; dm. 0,21 m (e) ; H. 0,115 m, dm. 0,32 m (f). GM-GR. Mesa Vouno, Théra.
[D'après PFUHL 1903, pl. XXIV, 1, 3, 5 ; XXV, 1-3]

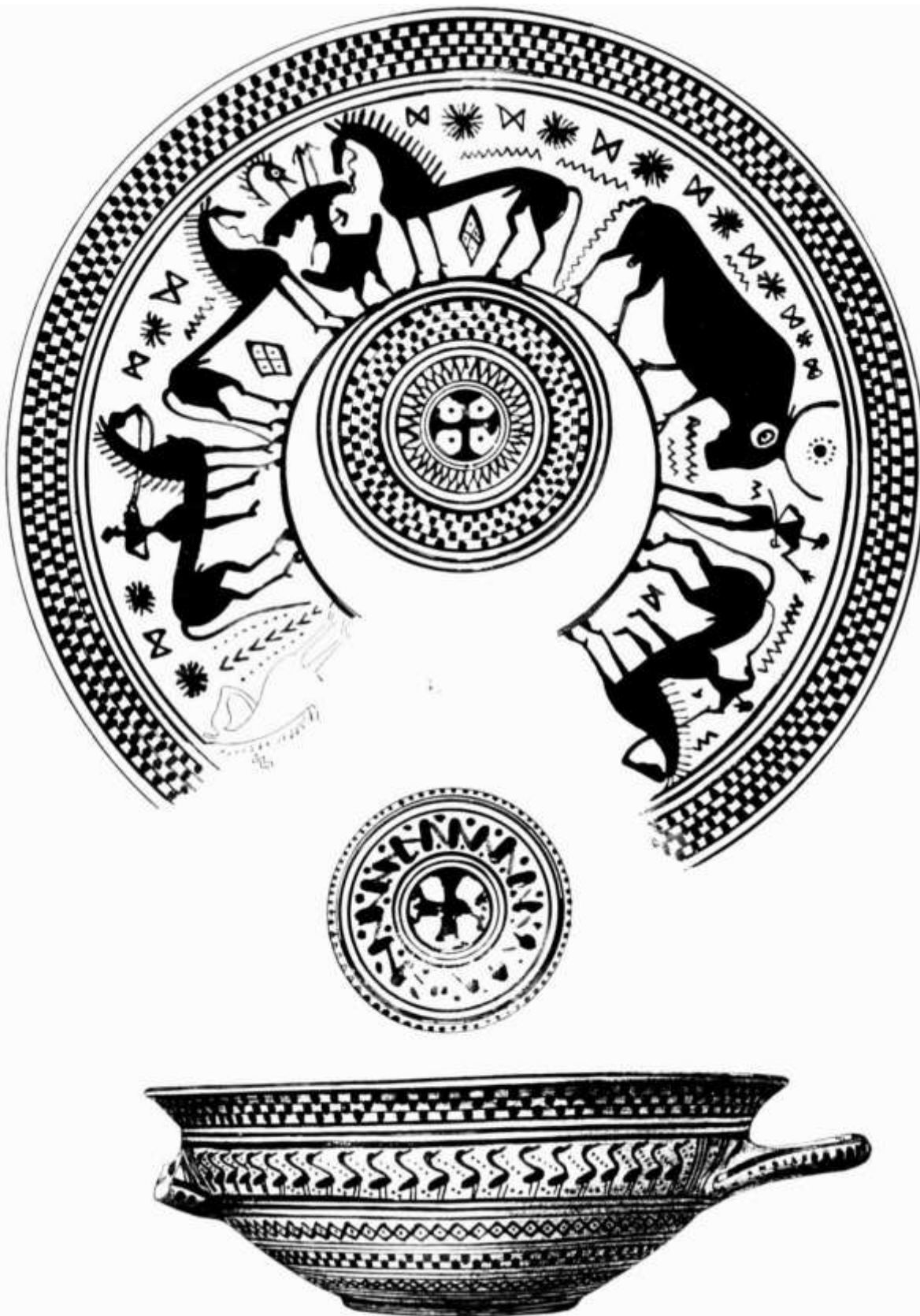


Fig. 217 Coupe attique (MV89d). H. 0,054 m ; dm. 0,158 m. GR IIb. Mesa Vouno, Théra.
[D'après PFUHL 1903, pl. 3]



a. aryballes



b. pyxis haute



c. pyxis plate

Fig. 218 Céramiques corinthiennes, v. 710-640 (PCA-PCM). MV57, K 37, H. 0,058 m (a, gauche) ; MV97, K 38, H. 0,058 m (a, centre) ; MV127 (a, droite) ; MV97, K 61, H. 0,12 m (b) ; MV91, K 67, H. 0,7 m (c). Mesa Vouno, Théra.
[D'après *PAE* 1965, pl. 230γ ; PFUHL 1903, pl. XXXIII, 8-9 ; XXXIV, 4 ; XXXVI, 2]

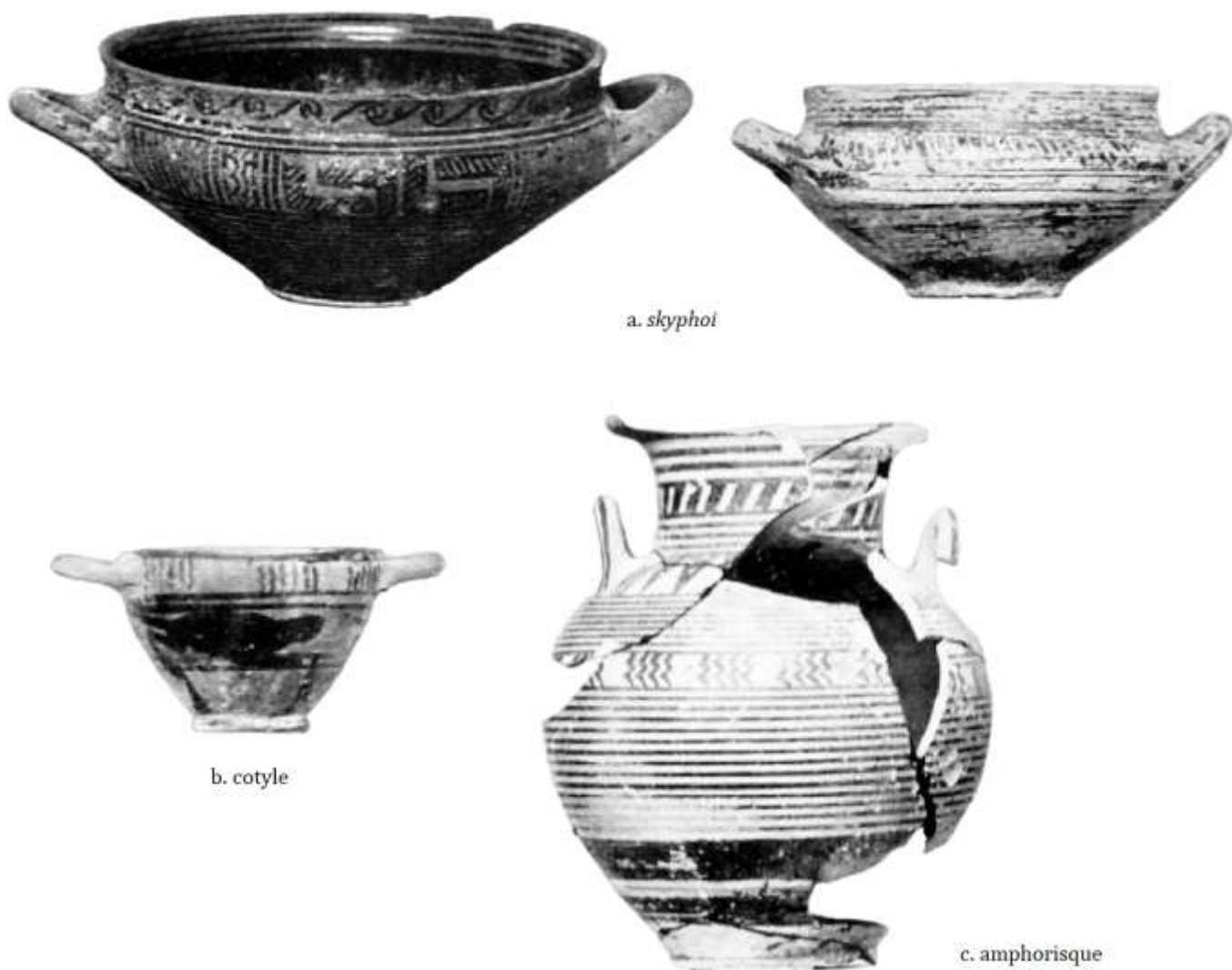


Fig. 219 Céramiques corinthiennes, v. 710-640 (PCA-PCM). MV46, K 22, dm. du bord 0,13 m (a, gauche) ; MV89c, K 29, H. 0,051 m (a, droite) ; K 19 (b) ; MV97, K 57, H. 0,122 m (c). Mesa Vouno, Théra.
[D'après PFUHL 1903, pl. XXXIII, 1-2, 5 ; XXXIV, 3]



a. amphore J 2 (faces A et B)



c. skyphos-cratère J 26



b. amphore J 7 (faces A et B)
et détail de deux métopes



d. détail de la métope de l'amphore J 11

Fig. 220 Céramiques linéaires insulaires, v. 700-670. (a) MV18, H. 0,51 m ; (b) MV5b, H. 0,435 m ; (c) MV113c, H. 0,36 m ; (d) MV3d, H. 0,415 m. Mesa Vouno, Théra (n° inv. 777-779, 790).
[D'après PFUHL 1903, fig. 51 p. 186 ; pl. XXVI, 3-4 ; XXVIII ; XXI, 6]



Fig. 221 Céramiques pariennes, v. 710-700. (a) MV31, H. 0,42 m ; (b) MV115e, H. 0,42 m ; (c) MV29f, H. 0,435 m ; (d) MV46. Mesa Vouno, Théra.

[D'après COULIE 2007, fig. 51a ; PFUHL 1903, pl. XXX, 3-4 ; XXXII, 3]



a. amphore de Samos



b. fragment d'une coupe à pied haut de Milet



c. amphore "ionienne" (?)



d. cratère rhodien



e. lécythe rhodien

Fig. 222 Céramiques de l'Est. MV29d, E 4, H. 0,815 m (a) ; MV81, G 2, dm. 0,21 m (b) ; MV70.2, N 1, H. 0,655 m (c) ; MV89c, D 2, H. 0,215 m (d) ; MV29a, H1 10, H. 0,185 m (e). Mesa Vouno, Théra.
[D'après PFUHL 1903, fig. 55a p. 206 ; pl. XXI, 2 ; XXII, 2 ; XXIII, 2 ; XXIV, 2]

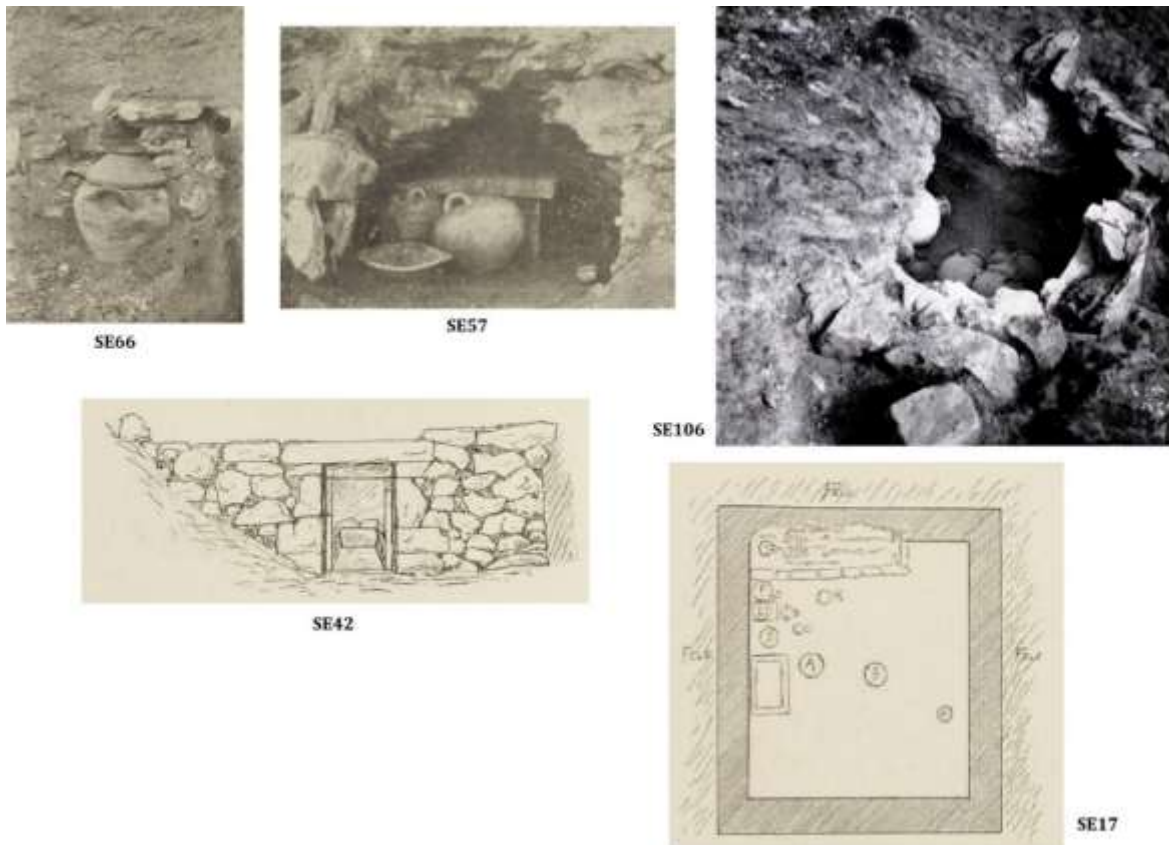


Fig. 223 Types de tombes rencontrés dans la nécropole de Sellada : tombe à fosse (SE66), tombe creusée dans la roche ou aménagée dans une cavité naturelle (SE57 ; SE106), tombe aménagée sur les terrasses à flanc de montagne (SE42 ; SE17). Théra.

[D'après DRAGENDORFF 1903, fig. 73, 135, 293, 295 p. 28, 42, 83, 93 ; *PAE* 1970, pl.330β]

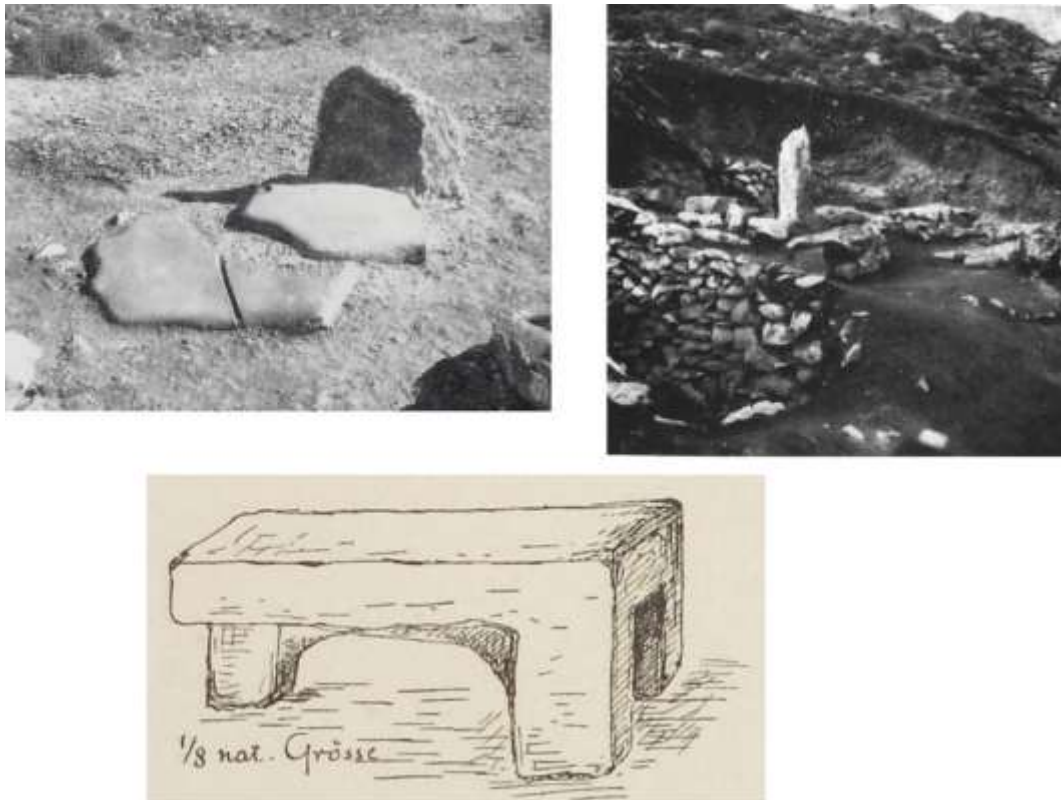


Fig. 224 Marqueurs de tombes : SE115 (gauche), construction rectangulaire autour des SE106-109 (droite) avec dalle verticale (H. 0,42 m) et table tripode au-dessus de la SE14 (L. 0,43 m ; l. 0,29 m ; H. 0,18 m). Sellada, Théra.

[D'après DRAGENDORFF 1903, fig. 13 p.18 ; *PAE* 1970, pl. 329α ; 1975, pl. 212β]



Fig 225 Squelette d'un individu féminin (VIII^e), Sellada, Théra.
[D'après SOTIRIS 2013, fig. 1 p. 128]



Fig. 226 Amphores de Théra. SE52 (H. 0,50 m) ; SE21 (H. 0,535 m) ; SE110a et SE110c (H. 0,50 m) ; SE10 (0,80 m), Sellada.
 [D'après ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, pl. 22 ; COULIE 2013 fig. 229, 231, 233, p. 229, 234-235 ; DRAGENDORFF 1903, fig. 148a-b, p. 46]



Fig. 227 Cratères-pyrides. SE106a : 2^{ème} quart du VII^e siècle (dimensions ?) ; SE64b-c : VIII^e-VII^e siècle (H. 0,36-0,37 m).
Sellada, Théra.
[D'après ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, pl. 12β ; DRAGENDORFF 1903, fig. 167, 170 p. 51-52]



Fig. 228 Contenants funéraires issus de vaisselles communes. Marmites sans décor (SE22 : H. 0,32 m ; SE67 : H. 0,27 m),
hydrie avec une bande circulaire sur la panse (SE62a : H. 0,435 m). Sellada, Théra.
[D'après DRAGENDORFF 1903, fig. 112, 160, 177, p. 36, 50, 54]



Fig. 229 Petits vases à boire : tasses (SE28 ; SE32) ; vase à bec tubulaire (SE25) ; cruche (SE21) ; cruche sphérique (SE17a) ; bol (SE66) ; *skyphoi* (SE64a) et canthare (SE64a). Sellada, Théra.
[D'après DRAGENDORFF 1903, fig. 77, 109, 115, 120, 124, 162-165, 176, p. 29, 36-38, 40, 51, 53]



Fig. 230 Plat creux (dimensions ?) de la SE55. Sellada, Théra.
[D'après DRAGENDORFF 1903, fig. 153 p. 47]



Fig. 231 Chaudron en bronze (H. 0,20 m ; diam. 0,34 m, VIII^e siècle), tripode en bronze (H. 26 cm, inv. musée de Théra n°4253, milieu IX^e-fin VIII^e siècle), fibule en bronze (v. 750-600). Sellada, Théra.
[D'après EFSTATHIOU 2003, p. 433 ; DRAGENDORFF 1903, fig. 149 p. 47]



Fig. 232 Amphores de style linéaire insulaire. SE17a (H. 0,493 m - n°17 inv. Théra) ; SE90 (H. 0,44 m - n°11709 inv. Musée national) ; SE108 (H. 0,601 m - n°2272 inv. Théra) ; SE109 (H. 0,50 m), Sellada, Théra.
[D'après ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, pl. 15-16α-β ; COULIE 2013, fig. 242, p. 242 ; KNAUSS 1997, pl. 11a-b]



Fig. 233 Amphore naxienne (SE7). H. 82 cm, v. 660-650. Sellada, Théra (inv. Musée national n°11708).
[D'après COULIE 2013, fig. 230a-d, p. 230-231]



Fig. 234 Aryballe (SE112) et cotyle (PCM, SE7) protocorinthiens (dimensions ?). Sellada, Théra.
[D'après ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, fig. 22 p. 65 ; COULIE 2013, fig. 230e, p. 231]



Fig. 235 Mobiliers étrangers. *Pithos* crétois (SE111c) ; amphore crétoise H. 0,33 m (SE93a) ; cratère attique H. 0,24 m (SE17c) ; amphore attique (SE18) ; cotyle rhodienne H. 0,10 m (SE17b) ; amphore rhodienne H. 0,36 m (SE64) ; lécythe de style « spaghetti » rhodo-chypriote (SE81). Sellada, Théra.
[D'après DRAGENDORFF 1903, fig. 80-81, 107, 171, 195, 212, p. 30, 35, 52, 58, 61 ; *PAE* 1973, pl. 148β]



Fig. 236 Route antique entre Kamari et Sellada. De part et d'autre se trouvent les tombes de la pente nord-est. Théra.
[Cliché : H. PROVAIN]



Fig. 237 Figurine en terre cuite représentant une femme (pleureuse ?) issue du remblai près des SE1-SE16. Fin VII^e siècle.
Sellada, Théra.
[D'après EFSTATHIOU 2006, fig. 491, p. 320]



Fig. 238 *Koré* de style dédalique (H. 2,30 m). Marqueur de tombe ? Sellada (pente sud), Théra.
[D'après SIGALAS 2001, p. 228]

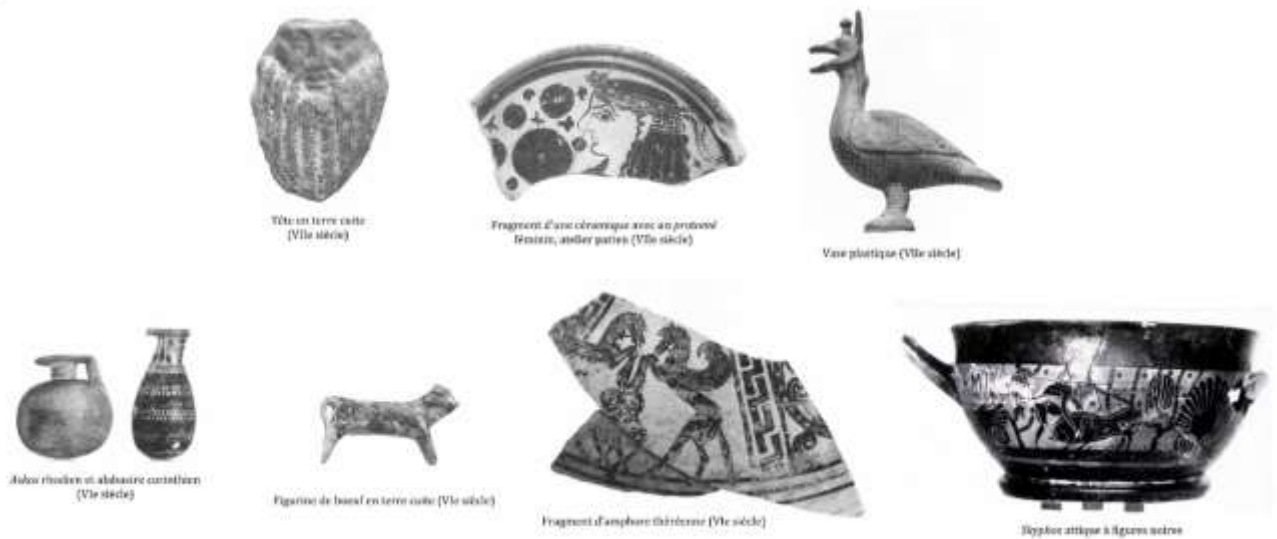


Fig. 239 Offrandes funéraires des VII^e et VI^e siècle. Sellada, Théra.
[D'après ANGELETAKI, ZAPHIROPOULOU 2019, pl. 17α-β, 19β-γ ; 20α-β ; *ERGON* 1968, pl. 125α]



Fig. 240 « Maison » miniature en argile (L. 0,61 m long ; H. 0,38 m), vers 650-625. À l'intérieur : 103 céramiques miniatures, figurines, aryballe en argent, anneaux et autres offrandes. Sellada pentes sud-ouest, Théra.
[D'après *PAE* 1982, pl. 176]



Fig. 241 Tombes géométriques de Kamari (fin VIII^e siècle). Théra.
[D'après *AD* 43, B'2 Chr., 1988, pl. 313a-β]



Fig. 242 Cratères-pyxides ou amphores sans col (milieu-fin VIII^e siècle). Contenant cinéraires issus des fosses géométriques de Kamari (dimensions ?). Théra.
[D'après *AD* 43, B'2 Chr., 1988, pl. 314a-β]



Fig. 243 Inhumation en vase de Kamari (VII^e siècle). Théra.
[D'après *AD* 43, B'2 Chr., 1988, pl. 312γ]



Fig. 244 Mobiliers funéraires issus des fosses géométriques à crémation (milieu-fin VIII^e siècle). Kamari, Théra.
[D'après EFSTATHIOU 2001b, fig. 8-12, p. 307, modifié]



Fig. 245 Plan de la nécropole géométrique et archaïque. Au sud-ouest, concentration des inhumations en vase d'enfant. La localisation des crémations géométriques est indéterminée. Kamari, Théra.
 [D'après *AD 43, B'2 Chr.*, 1988, fig. 21, p. 511, modifié]



Fig. 246 Amphores théréennes (VII^e-VI^e siècle). Contenants funéraires ? Dimensions indéterminées. Kamari, Théra (n° inv. 2065, 2161).
[D'après *AD* 43, B'2 Chr., 1988, pl. 312a-β]



Fig. 247 Fosses crématoires archaïques situées au sud de la nécropole. Kamari, Théra.
[D'après EFSTATHIOU 2006, fig. 496, p. 322]



Fig. 248 Fosses crématoires archaïques avec pierres verticales et table tripode (*trapeza*) et exemples d'offrandes (VI^e siècle).
Kamari, Théra.
[D'après AD 43, B'2 Chr., 1988, pl. 314γ, 315α-δ]

PARTIE 2 – Analyse thématique des vestiges funéraires

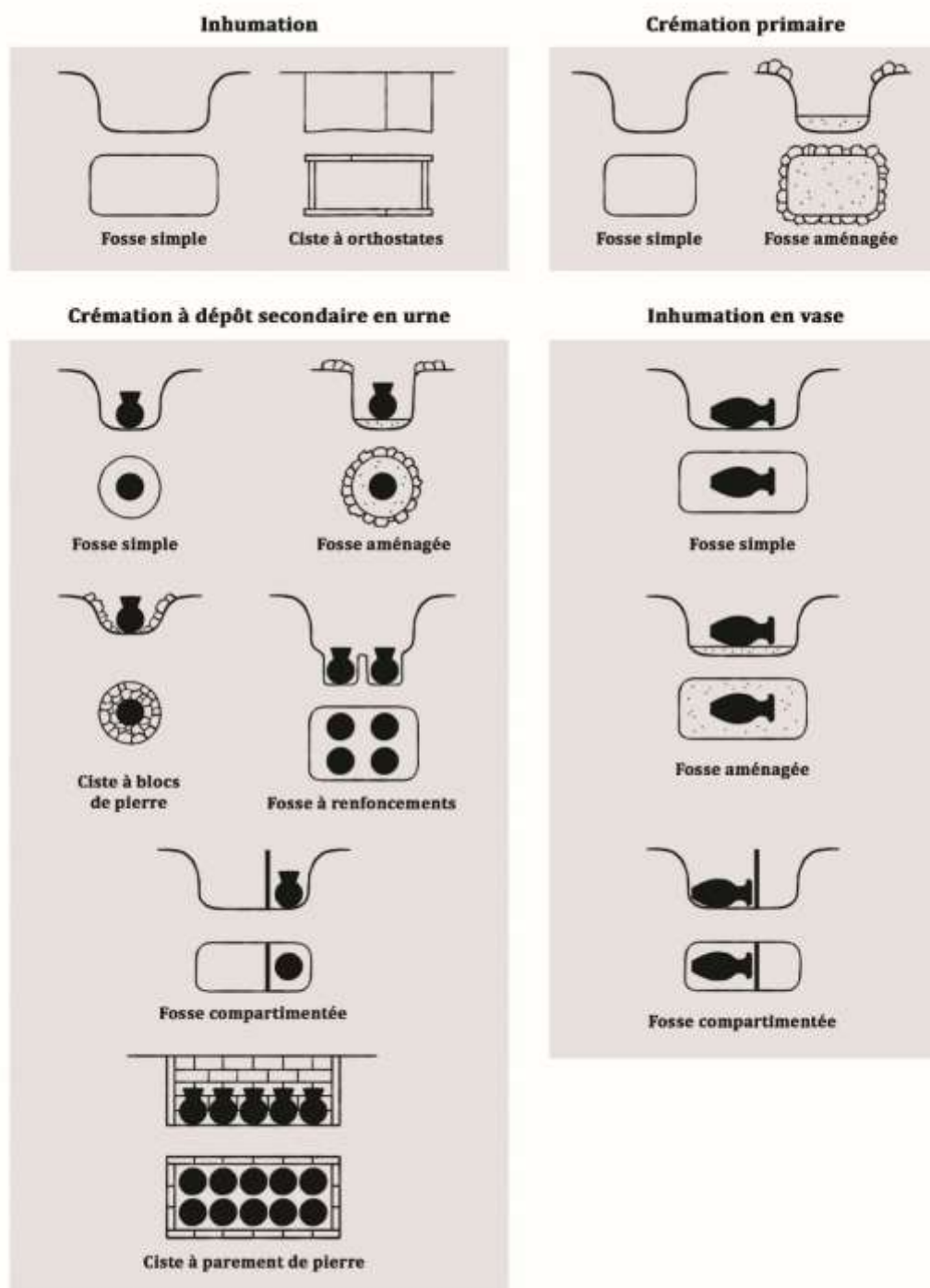


Fig. 249 Schéma des différentes formes de tombes dans les Cyclades.
[Dessin : H. PROVAIN]



Fig. 250 Carte non exhaustive de la distribution géographique des fosses à renforcement (vert), des tombes à habitacle (jaune) et des *tumuli* (rose) dans l'espace égéen.

PARTIE 3 – La tombe cycladique : essai d'interprétation archéologique

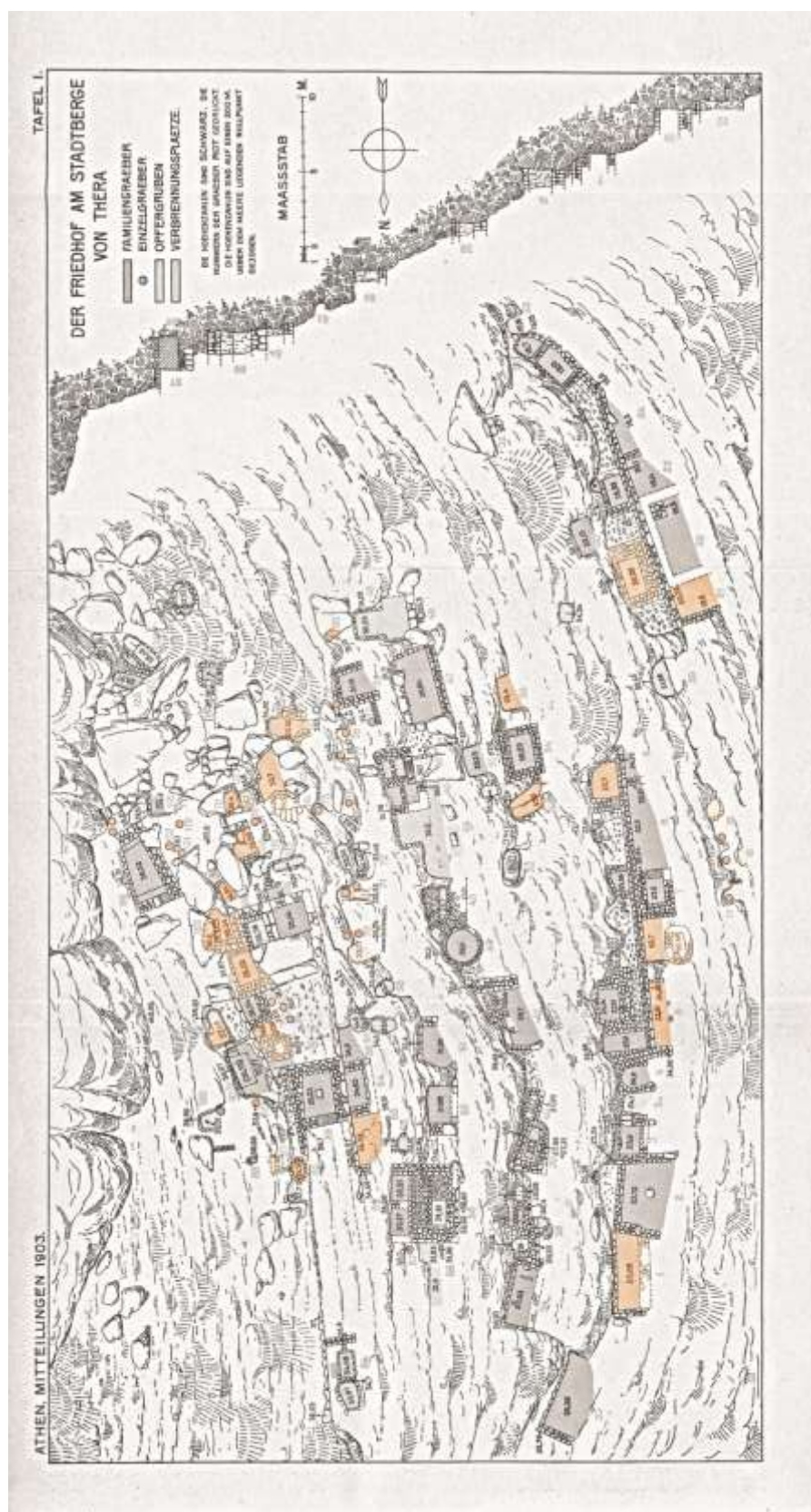


Fig. 251 Localisation des tombes contenant des enfants à Mesa Vouno (Théra).
[D'après KAKLAMANI 2020, fig. 7, p. 93, modifié]

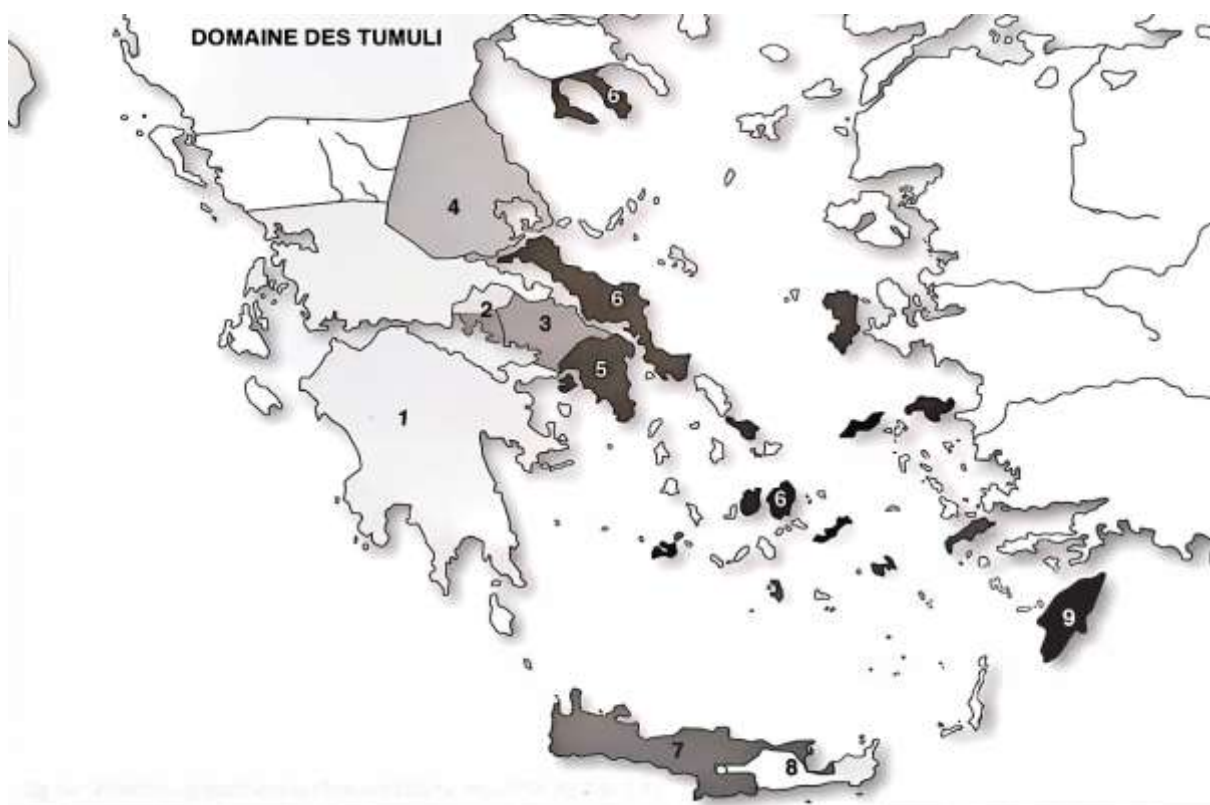


Fig. 252 Carte de répartition des séquences funéraires entre 1000 et 700 av. J.-C.
[D'après LUCE 2007b, VIII]

Liste des figures du second volume

FIG. 1 CARTE DE L'ARCHIPEL EGEEN.	2
FIG. 2 CARTE DES ILES ET DES SITES RETENUS DANS NOTRE ETUDE.	2
FIG. 3 CARTE DES CYCLADES AVEC LOCALISATION D'ANDROS ET DES TOMBES (ORANGE) ET DE L'ETABLISSEMENT DU VII ^E SIECLE (BLEU).	3
FIG. 4 PLAN DE L'AGGLOMERATION GEOMETRIQUE DE ZAGORA. ANDROS.	4
FIG. 5 STRUCTURE RECTANGULAIRE, PEUT-ETRE UNE TOMBE D'ENFANT (FIN VIII ^E -DEBUT VII ^E SIECLE). HYP SILI (TRANCHEE K), ANDROS.	5
FIG. 6 CARTE DES CYCLADES AVEC LOCALISATION DE TENOS ET DES SITES FUNERAIRES.	6
FIG. 7 LOCALISATION DES TOMBES DE KARDIANI (KAR1-6). TENOS.	6
FIG. 8 TOMBE A CISTE KAR1 (1,28 M X 0,40 M). KARDIANI, TENOS.	7
FIG. 9 TOMBE A CISTE KAR2 (2 M X 0,50 M). VUE AVEC SES DALLES DE COUVERTURE ET VUE INTERNE. TETE DU DEFUNT AU NORD. KARDIANI, TENOS.	8
FIG. 10 TOMBE A CISTE KAR6 (HAUT : 2 M X 0,50 M) ET KAR3 (BAS : 2,59 M X 0,70 M). VUE AVEC SES DALLES DE COUVERTURE ET VUE INTERNE. TETE DU DEFUNT AU SUD. KARDIANI, TENOS.	9
FIG. 11 TASSES ET SKYPHOI : TASSES N°27 (PGR, KAR1), N°60 (SUBPG I/II), SKYPHOI N°26 (PGR, KAR1), 36 (PGR/GA, KAR2), 48 (PGR/SUBPG I, KAR3). MUSEES ARCHEOLOGIQUES DE TENOS ET D'ATHENES. KARDIANI, TENOS.	10
FIG. 12 AMPHORES ET AMPHORISQUE : AMPHORES N°37 (PGR/SUBPG I, KAR2), N°63 (GR IA), AMPHORISQUE N°25 (PGR, KAR1). MUSEES ARCHEOLOGIQUES DE TENOS ET D'ATHENES. KARDIANI, TENOS.	11
FIG. 13 CENOCHOES, CANTHARE ET BOL-CRATERE : CENOCHOES N°24 (KAR1), N°51 (GM I), CANTHARE N°54 (GM II), BOL-CRATERE N°58 (GM II). MUSEES ARCHEOLOGIQUES DE TENOS ET D'ATHENES. KARDIANI, TENOS.	12
FIG. 14 BIJOUX DE BRONZE ET PERLES D'AMBRE (KAR1). MUSEES ARCHEOLOGIQUES D'ATHENES ET DE TENOS. KARDIANI, TENOS.	13
FIG. 15 OBJETS METALLIQUES (BRONZE ET FER) DE KAR2. MUSEE INDETERMINE. KARDIANI, TENOS.	14
FIG. 16 OBJETS IMPORTES DE L'EUBEE (AMPHORE N°46, KAR3, PGR/GA) ET DE L'ATTIQUE (SKYPHOS N°59, GM I/II ; PICHET N°66, GR Ib). MUSEES ARCHEOLOGIQUES D'ATHENES ET DE TENOS. KARDIANI, TENOS.	14
FIG. 17 VUE EN COUPE DES TOMBES KAR1-5. KARDIANI, TENOS.	14
FIG. 18 LOCALISATION DES DEUX GROUPES DE TOMBES DE KTIKADOS, SEPARES D'ENVIRON 500 M : KT1-2 (1), KT3-4 (2). TENOS.	15
FIG. 19 SKYPHOI N°13 (KT2) ET 21 (SUBPG) ; SKYPHOI N°15-16 (KT3, GM I/II) ; SKYPHOS N°17 (KT4, GM I). MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE TENOS. KTIKADOS, TENOS.	16
FIG. 20 TASSE N°18 (KT4, GM I) ; AMPHORISQUE N°11 (KT1, GA II/GM I) ; CANTHARE N°23 (FIN GM II) ; PERLE OU FUSAÏOLE EN TERRE CUITE N°12 (KT1, GA II/GM I) ; FIBULE N°20 (KT4, GM I). MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE TENOS. KTIKADOS, TENOS.	17
FIG. 21 VASES ATTQUES : SKYPHOS N°10 (KT1, GA II/GM I) ; TASSE N°22 (GA II/GM I). VASE PARIEN : CENOCHOE N°14 (KT3, GM I/II). VASE NAXIEN : CANTHARE N°19 (KT4, GR I). MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE TENOS. KTIKADOS, TENOS.	18
FIG. 22 SITE DE XOBOURGO : 1) ZONE DES TOMBES ET DU SANCTUAIRE HORS DU MUR CYCLOPEEN ; 2) ZONE DE LA NECROPOLÉ D'EPOQUE CLASSIQUE. TENOS.	19
FIG. 23 PARTIE PRESERVEE DE LA TOMBE A CISTE (XO1). LONGUEUR PRESERVEE : 0,72 M. XOBOURGO, TENOS.	19
FIG. 24 TOMBE A FOSSE (XO2) : A. SOL DE GALETS ; B. ROCHER ; C. SABLE. XOBOURGO, TENOS.	20
FIG. 25 CERAMIQUES LOCALES ISSUES DE TOMBES DETRUITES. HYDRIS N°78 (SUBPG) ET N°87 (SUBG), AMPHORISQUES N°80 (SUBPG I) ET N°84 (SUBPG III OU GM), ARYBALLE N°90 (GR/SUBG), LAMPE N°85 (SUBG). MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE TENOS. XOBOURGO, TENOS.	21
FIG. 26 IMPORTATIONS EUBEEENNE (JARRE N°77, PGR) ET ATTIQUE (LECYTHE-CENOCHOE N°83, GM II). MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE TENOS. XOBOURGO, TENOS.	22
FIG. 27 ÉPÉE EN FER PLIÉE RETROUVÉE DANS LA ZONE DES TOMBES ET DES FOSSES-PYREES. MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE TENOS. XOBOURGO, TENOS.	22
FIG. 28 ZONE DES TOMBES ET DU SANCTUAIRE HORS DU MUR CYCLOPEEN AVEC LE MUR ARCHAÏQUE AA (TEIXOS AA), LES FOSSES-PYREES (ITYPEΣ, X ^E - VII ^E SIECLE), L'ESCHARA (EΞXAPA, FIN VIII ^E SIECLE) ET UN PETIT OIKOS SACRE (IEPOS OIKOS, DEBUT VII ^E SIECLE). XOBOURGO, TENOS.	23
FIG. 29 PLAN DE LA TOMBE A THOLOS MYCENIENNE ET DE LA TOMBE A CISTE GEOMETRIQUE LE LONG DE LA ROUTE MODERNE. HAGHIA THEKLA (TENOS).	24

FIG. 30 TOMBE A CISTE GEOMETRIQUE D'HAGHIA THEKLA (HT1) : BRACELET EN BRONZE (GR) ET CENOCHOE TRILOBEE (GM II). H. 28 CM ENVIRON. TENOS (MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE TENOS, N°1388, B930).....	25
FIG. 31 CARTE DES CYCLADES AVEC LOCALISATION DES ILES DE DELOS ET RHENEE ET DE LA FOSSE DITE DE PURIFICATION.....	26
FIG. 32 PLAN DE LA FOSSE DE PURIFICATION DE RHENEE PAR K. RHOMAIOS.....	27
FIG. 33 TOMBE A CISTE GEOMETRIQUE SITUÉE A PROXIMITÉ DE L'AUTEL DE ZEUS POLIEUS ET ATHENA POLIAS. DELOS, ZONE DU SANCTUAIRE.....	27
FIG. 34 PLAN DE LA ZONE DU SANCTUAIRE AU VI ^E SIÈCLE (DESSIN : J.-P. BRAUN, EFA).....	28
FIG. 35 STRATIFICATION DE LA FOSSE DE PURIFICATION, RHENEE.....	28
FIG. 36 EXEMPLES DE SKYPHOI DU GR (N°39, 54 ET 61) ISSUS DES TOMBES DE L'AUTEL DE ZEUS POLIEUS ET ATHENA POLIAS. GROUPE GEOMETRIQUE AE. DELOS, ZONE DU SANCTUAIRE. INV. MYKONOS : B.1943 ; B.4201 ; B.1937.....	29
FIG. 37 PLATS DU GR (N°1-3) ISSUS DE LA FOSSE DE PURIFICATION. GROUPE GEOMETRIQUE AF. RHENEE.....	29
FIG. 38 AMPHORE SUBGEOMETRIQUE (N°1) ISSUE DE LA FOSSE DE PURIFICATION. FACES A ET B. CATEGORIE GEOMETRIQUE AD. RHENEE.....	29
FIG. 39 AMPHORE MELIENNE (N°1) ISSUE DE LA FOSSE DE PURIFICATION. PEINTRE DE LA TRESSE (1 ^{ERE} MOITIÉ DU VII ^E SIÈCLE). RHENEE.....	30
FIG. 40 HYDRIE MELIENNE (N°3) ISSUE DE LA FOSSE DE PURIFICATION. PEINTRE DE LA TRESSE (1 ^{ERE} MOITIÉ DU VII ^E SIÈCLE, V. 680-670). H. 30 CM. RHENEE.....	31
FIG. 41 AMPHORE MELIENNE (N°21) ISSUE DE LA FOSSE DE PURIFICATION. FACE A. PEINTRE DU CAVALIER (1 ^{ERE} MOITIÉ DU VII ^E SIÈCLE). RHENEE.....	31
FIG. 42 AMPHORES SUBGEOMETRIQUES (N°7, 8) ISSUES DE LA FOSSE DE PURIFICATION. FACES A. CATEGORIE BA. STYLE LINEAIRE INSULAIRE (DROITE). RHENEE.....	32
FIG. 43 HYDRIE ORIENTALISANTE (N°20) ISSUE DE LA FOSSE DE PURIFICATION. CATEGORIE Bc (1 ^{ERE} MOITIÉ DU VII ^E SIÈCLE). RHENEE.....	32
FIG. 44 PLAN DE DELOS AVEC LOCALISATION DES TOMBES : TOMBE DE L'AUTEL DE ZEUS POLIEUS ET ATHENA POLIAS (1), LOCALISATION POSSIBLE DE TOMBES GEOMETRIQUES (2), <i>THEKE</i> DES VIERGES HYPERBOREENNES (3) ET ARCHEGESION (4). DELOS.....	33
FIG. 45 TOMBE ARCHAÏQUE SITUÉE AU SUD DE L'AGORA DES ITALIENS. DELOS.....	33
FIG. 46 PLAN DE LA NECROPOLE DELIENNE DE RHENEE (DESSIN : F. CARREZ).....	34
FIG. 47 CARTE DES CYCLADES AVEC LOCALISATION DE PAROS ET DES SITES DE PAROIKIA ET DE KOUKOUNARIES.....	35
FIG. 48 LOCALISATION DES PRINCIPAUX SECTEURS FUNERAIRES DE PAROIKIA, PAROS.....	36
FIG. 49 RELEVÉ EN PLAN DE PAR105. PAROIKIA, PAROS.....	36
FIG. 50 FOUILLE DE T144. À GAUCHE LE PREMIER NIVEAU (VUE DU NORD). À DROITE, LE SECOND NIVEAU (VUE DU SUD). UNE DALLE VERTICALE AU CENTRE APPARAÎT AU FUR ET À MESURE DE LA FOUILLE. CES PHOTOGRAPHIES MONTRENT DES URNES IN SITU. PAROIKIA, PAROS.....	37
FIG. 51 STELE EN MARBRE DU VIII ^E SIÈCLE. H. 1,19 M ; L. 0,46 M. MUSEE DE PAROIKIA, N°760, PAROS.....	38
FIG. 52 STELE EN MARBRE H. 2,30 M ; L. 0,88 M. FIN VII ^E - DÉBUT VI ^E SIÈCLE ? PAROIKIA, PAROS.....	39
FIG. 53 EXEMPLE DE DEUX URNES GEOMETRIQUES ISSUES DES CISTES. L'UNE D'ELLE EST FERMÉE PAR UN SKYPHOS. FIN DU VIII ^E SIÈCLE. PAROIKIA, PAROS.....	39
FIG. 54 DESSIN RECONSTITUANT L'INTÉRIEUR DE LA TOMBE TRAPEZOÏDALE PAR105 AVEC LES URNES. ÉCHELLE 1/100.....	40
FIG. 55 OBJET EN IVOIRE SCULPTÉ ISSU DE L'URNE A71 (PAR144). PAROIKIA, PAROS.....	40
FIG. 56 AMPHORES CINÉRAIRES PARIENNES ISSUES DES DEUX POLYANDRIA (FIN DU VIII ^E SIÈCLE). PAROIKIA, PAROS.....	41
FIG. 57 AMPHORE Π15 (PAR105).....	42
FIG. 58 LES DEUX AMPHORES FIGURÉES DE PAR144. GAUCHE : AMPHORE DITE DE LA BATAILLE (AMPHORE A). DROITE : AMPHORE DITE DE LA PROTHESIS (AMPHORE B). PAROIKIA, MUSEE DE PAROS (B.3523 ; B3524). 42	
FIG. 59 LOCALISATION DES DEUX AMPHORES FIGURÉES AU SECOND NIVEAU DE PAR144 (VUE DU SUD). PAROIKIA, PAROS.....	43
FIG. 60 DÉTAILS DU DÉCOR FIGURÉ DE L'AMPHORE DE LA BATAILLE (AMPHORE A). PAROIKIA, MUSEE DE PAROS (B.3523).	43
FIG. 61 DÉTAILS DU DÉCOR FIGURÉ DE L'AMPHORE DE LA PROTHESIS (AMPHORE B). PAROIKIA, MUSEE DE PAROS (B.3524).	44
FIG. 62 DÉTAIL DE L'ÉPAULE DE L'AMPHORE B. PAROIKIA, PAROS.....	44

FIG. 63 DETAIL DU COL DE L'AMPHORE B. SCENE DE PROTHESIS. PAROIKIA, PAROS.....	45
FIG. 64 BOL EN BRONZE A OMPHALOS PLACE A L'EMBOUCHURE D'UNE URNE CINERAIRE DANS PAR144. MUSEE DE PAROIKIA, PAROS (N° INV. ?).....	45
FIG. 65 FRAGMENT EN FER D'UNE ARME RETROUVE DANS UN OS CALCINE. A23 (PAR144). PAROIKIA, PAROS....	45
FIG. 66 PLAQUETTES EN IVOIRE DE L'ARTEMISION ARCHAÏQUE D'ÉPHESE. DIMENSIONS ?.....	46
FIG. 67 AMPHORES 16-17 DE LA CATEGORIE AA DE DELOS ET RHENEE. H. ENTRE 36 ET 37 CM.	46
FIG. 68 AMPHORE 1 DE LA CATEGORIE AB DE DELOS ET RHENEE. H. 30 CM.	47
FIG. 69 AMPHORE DU DIPYLON. DETAIL DE LA PROTHESIS. ATELIER DU DIPYLON. VERS 760 (GR IA). H. 1,60 M. MUSEE NATIONAL 804.	47
FIG. 70 SKYPHOS D'ÉLEUSIS. H. : 6,4 CM. GM II (VERS 770 AV. N. E.). MUSEE D'ÉLEUSIS 741.....	47
FIG. 71 RESTITUTION DE LA PARTIE HAUTE D'UN CRATERE ATTIQUE. GR IB (750-740 AV. N. E.). H. : 39 CM. MUSEE DU LOUVRE A519.	48
FIG. 72 AMPHORE ATTIQUE. GR IIB. MUSEE BENAKI (N°7675).	48
FIG. 73 VUE DE DETAILS. A) PANSE DE L'AMPHORE B. B) (ENOCHOE ATTIQUE. H. 22,8 CM. GR IIB. ATHENES, AGORA P4885.	49
FIG. 74 COQUILLES DE GASTEROPODES TERRESTRES RETROUVES DANS LES DEUX TOMBES.	49
FIG. 75 CONGLOMERAT DE SEDIMENTS ET EXOSQUELETTE D'INSECTE. A1 (PAR144).	49
FIG. 76 RESTES SECS INFRA-CRANIENS DE TROIS RONGEURS SELON LE NMI. A82 (PAR144).	50
FIG. 77 SCHEMA RESUMANT LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES BIOLOGIQUES DES DEPOTS A CREMATION ISSUS DE PAR144.	50
FIG. 78 SCHEMA RESUMANT LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES BIOLOGIQUES DES DEPOTS A CREMATION ISSUS DE PAR105.	51
FIG. 79 OS SECS D'UN PERINATAL ISSU DE L'A54 (PAR144). MANDIBULE DROITE AVEC DENTS DE LAIT IN SITU, OS ILIAQUES DROIT ET GAUCHE ET EPIPHYSE PROXIMALE DU FEMUR DROIT.	51
FIG. 80 FRAGMENT FEMORAL PROXIMAL DROIT BRULE, ISSU DE L'A60 (PAR144), AVEC DES TRACES OSTEOARTHROPATHIQUES.	52
FIG. 81 FRAGMENTS DE VERTEBRES BRULES ISSUS DE L'A21 (PAR144) AVEC DES TRACES SPONDYLOARTHROPATHIQUES.	52
FIG. 82 FRAGMENT CRANIEN CALCINE. LES TRACES A LA SURFACE REVELENT UNE FRACTURE SUPERFICIELLE ET CICATRISÉE ANTE-MORTEM.	52
FIG. 83 TRAUMATISME PERI-MORTEM DE L'HUMERUS DROIT. UNE ARME TRANCHANTE A TRANSPERCE L'EPIPHYSE PROXIMALE JUSQU'A ATTEINDRE LA ZONE DIAPHYSAIRE. URNE A30 (PAR144). PAROIKIA, PAROS.	53
FIG. 84 TRACES DE CHOCS PERI-MORTEM. GAUCHE : FRAGMENT D'UNE POINTE D'ARME INSEREE DANS UN FRAGMENT VERTEBRAL LOMBAIRE. DROITE : ENTAILLE DANS UN OS LONG, PROVOQUE PAR UNE ARME TRANCHANTE EN FER. PAROIKIA, PAROS.....	53
FIG. 85 PLAN DE L'HABITAT PROTOGEOMETRIQUE ET GEOMETRIQUE AVEC LA LOCALISATION DE LA TOMBE A CISTE PROTOGEOMETRIQUE (KOU1 - UPPER PLATEAU). KOUKOUNARIES, PAROS.....	54
FIG. 86 TOMBE A CISTE (KOU1) DECOUVERTE DANS LES VESTIGES D'UNE MAISON MYCENIENNE REEMPLOYEE (0,69 x 0,25 m). ORIENTATION INDETERMINEE. KOUKOUNARIES, PAROS.	55
FIG. 87 TOMBE A CISTE (KOU2). DIMENSIONS : 0,89 x 0,37 m. ORIENTATION NS. KOUKOUNARIES, PAROS.	55
FIG. 88 PLAN DE L'ENSEMBLE FUNERAIRE DE PAROIKIA. EN ROUGE, LES DEUX TOMBES DU VIII ^E SIECLE. EN JAUNE, LES TOMBES ARCHAÏQUES ; EN VIOLET, LES TOMBES D'EPOQUE CLASSIQUE ; EN VERT CLAIR, LES TOMBES HELLENISTIQUES ; EN ROSE, LES SARCOPHAGES ROMAINS.	56
FIG. 89 TOMBES A CISTE AVEC MARQUEURS VERTICAUX. UN SQUELETTE EN DECUBITUS DORSAL SE TROUVE A L'INTERIEUR DE L'UNE D'ELLE.	56
FIG. 90 FRAGMENTS D'AMPHORES-CRATERES PARIENNES DE LA SECONDE MOITIE DU VII ^E SIECLE. PAROS, PAROIKIA.	57
FIG. 91 AMPHORES « MELIENNES » UTILISEES COMME DES INHUMATIONS EN VASE D'ENFANT. GAUCHE : SCENE MYTHOLOGIQUE ; H. 1,08 M AVEC LE PIED. DROITE : SCENE D'INSPIRATION HESIODIQUE. H. 0,77 M AVEC LE PIED. SECONDE MOITIE DU VII ^E SIECLE. MUSEE DE PAROS (A.2652 ; B.2653).	57
FIG. 92 AMPHORE-CRATERE PARIENNE FRAGMENTEE. SECONDE MOITIE DU VII ^E SIECLE. PAROIKIA, PAROS.	58
FIG. 93 TOMBES DU V ^E -IV ^E SIECLE DE DIFFERENTS TYPES.	58
FIG. 94 A) RECONSTITUTION DU MONUMENT FUNERAIRE DE ΝΙΚΩ. H. 2,10 m ; B) DISQUE DE MARBRE REPRESENTANT UN JEUNE ATHLETE. V ^E -IV ^E SIECLE.	59
FIG. 95 URNES CINERAIRES INSCRITES D'EPOQUE HELLENISTIQUE. PAROIKIA, PAROS.	59

FIG. 96 TOMBES D'ÉPOQUE ROMAINE AVEC ENCOCHES SUR LE DESSUS POUR LE PLACEMENT DES BUSTES. ENTRÉE DU MUSÉE ARCHEOLOGIQUE. PAROIKIA, PAROS.....	59
FIG. 97 CARTE DES CYCLADES AVEC LOCALISATION DE NAXOS ET DES NECROPOLES.....	60
FIG. 98 LOCALISATION DES NECROPOLES NAXIENNES.....	60
FIG. 99 LOCALISATION DES PARCELLES FUNÉRAIRES (XI ^E - VI ^E SIÈCLE) FORMANT LES NECROPOLES NORD ET SUD (CHORA). NAXOS.....	61
FIG. 100 PLAN DE LA NECROPOLE DE PLITHOS. X ^E - MILIEU VIII ^E SIÈCLE. NECROPOLE NORD, NAXOS.....	61
FIG. 101 PARCELLE KOUPHOPOULOU (PLITHOS) AVEC LES VESTIGES DE LA NECROPOLE GEOMETRIQUE ET DE LA VILLE ANTIQUE. NECROPOLE NORD, NAXOS.....	62
FIG. 102 PARCELLE A. ET L. THEOPHILOU (APLOMATA). NECROPOLE NORD, NAXOS.....	63
FIG. 103 FORME DES TOMBES : FOSSE COMPARTIMENTÉE (NN16, HAUT) ; CISTE A QUATRE ORTHOSTATES (NN6, DROITE) ET TOMBE INDÉTERMINÉE (INHUMATION EN VASE, BAS). NECROPOLE NORD, NAXOS.....	64
FIG. 104 SURFACE DE LA TOMBE A CISTE NN6 AVEC DALLES DE PIERRE (TRAPEZA ?). NECROPOLE NORD, NAXOS.....	65
FIG. 105 INTÉRIEUR DES TOMBES NN7 (GAUCHE) ET NN14 (DROITE). NECROPOLE NORD, NAXOS.....	65
FIG. 106 MOBILIERS ISSUS DE NN9. FIGURINE D'OISEAU, PESONS (?), COUVERCLE ET FRAGMENT D'UNE PANSE DE PYXIS. PLITHOS, NECROPOLE NORD, NAXOS.....	66
FIG. 107 MOBILIERS ISSUS DE NN6 ET NN7. ARYBALLES, SKYPHOI, ŒNOCHOE, KYATHOI ET UNE BASE DE VASE EN FORME DE CLOCHE (NN6), SKYPHOS DÉCORÉ D'OISEAUX DANS CHAQUE METOPE (NN7). PLITHOS, NECROPOLE NORD, NAXOS.....	67
FIG. 108 MOBILIERS DE NN10. ŒNOCHOES, VASE EN FORME D'OISEAU, PERLE EN OS. PLITHOS, NECROPOLE NORD, NAXOS.....	68
FIG. 109 MOBILIERS DE NN8 : AMPHORISQUE (GAUCHE), HYDRIE PEINTE AVEC TROUS (DROITE), CANTHARE (HAUT). PLITHOS, NECROPOLE NORD, NAXOS.....	68
FIG. 110 CÉRAMIQUES GEOMETRIQUES ET ORIENTALISANTES DE LA NECROPOLE D'APLOMATA (VIII ^E -VII ^E SIÈCLES). ŒNOCHOE-LECYTHE (A), COL D'AMPHORE (B), FRAGMENTS INDÉTERMINÉS (C-E), COTYLE PROTOCOLINTHINNE (F). NECROPOLE NORD, NAXOS.....	69
FIG. 111 CÉRAMIQUES DE PLITHOS (PG AU GR). CERTAINES PROVIENNENT DES TOMBES NN6 ; NN7 ET NN10. NECROPOLE NORD, NAXOS.....	70
FIG. 112 CÉRAMIQUES A RELIEFS DE GROTTA (HAUT) ET D'APLOMATA (BAS). NECROPOLE NORD, NAXOS.....	71
FIG. 113 TESSONS DE CÉRAMIQUE DITS ORIENTALISANTS (1 ^{ÈRE} MOITIÉ DU VII ^E SIÈCLE). GROTTA, NECROPOLE NORD, NAXOS.....	72
FIG. 114 FRAGMENTS DE DEUX CRATÈRES (A-C), DU COL D'UNE AMPHORE (B) ET DU COL D'UNE ŒNOCHOE (D). STYLE DE CESNOLA (GR). MUSÉE DE NAXOS n°9877 (A), 2151 (B), 6055 (C), 6251 (D). NECROPOLE NORD, NAXOS.....	72
FIG. 115 TESSONS DE CÉRAMIQUES DIT PARIENS (GR). NECROPOLE NORD, GROTTA, NECROPOLE NORD, NAXOS.....	73
FIG. 116 FRAGMENTS ISSUS DE LA NECROPOLE NORD (NAXOS). STYLE LINEAIRE INSULAIRE. 710-630. NECROPOLE NORD, NAXOS.....	73
FIG. 117 RESTITUTION DE L'ESPACE RECOUVERT PAR LE MONTICULE. DES MURS D'ENCLOS (PG-GR) ET DES PLATEFORMES CIRCULAIRES (GM-GR) Y SONT REPRÉSENTÉS. PARCELLE MITROPOLIS, NECROPOLE NORD, NAXOS.....	74
FIG. 118 SCHEMA DE LA NS-Δ, ISSU DU CARNET DE N. M. KONTOLEON, AU MOMENT DE LA FOUILLE. NECROPOLE SUD, NAXOS.....	74
FIG. 119 SCHEMAS DE NS-TRANCHEES, ISSU DU CARNET DE N. M. KONTOLEON, AU MOMENT DE LEURS FOUILLES. NECROPOLE SUD, NAXOS.....	75
FIG. 120 KYATHOI ET SKYPHOI. KYATHOS n°43 ET SKYPHOS n°35 (NS-A, GM I). KYATHOS n°45 ET SKYPHOS n°40 (NS-CHAUSSURES, GM I). NECROPOLE SUD, NAXOS.....	75
FIG. 121 ŒNOCHOES. ŒNOCHOES n°13-14 (NS-CHAUSSURES, GA II/GM I) ; n°15-16 (NS-A, GM I) ; n°17-18 (NS-TOMBES, GM I/II). NECROPOLE SUD, NAXOS.....	76
FIG. 122 CRUCHES ET AMPHORISQUES. CRUCHE n°5 (NS-A, GM I) ; JARRE n°6 (NS-CHAUSSURES, GM I/II) ; AMPHORISQUES n°3-4 (NS-CHAUSSURES, GM I). NECROPOLE SUD, NAXOS.....	77
FIG. 123 LECYTHE n°29 (NS-TOMBES, GM II) ; ARYBALLE BICHROME n°30 (NS-Δ, GR) ; AMPHORE n°2 (NS-TOMBES, GM II). NECROPOLE SUD, NAXOS.....	78
FIG. 124 AMPHORE-CRATÈRE (NS-Z, MILIEU DU VII ^E SIÈCLE). H. DU COL : 0,31 m ; TESSON FIGURE n°31 (CONTEXTE INDÉTERMINÉ, GR). NECROPOLE SUD, NAXOS.....	79

FIG. 125 PITHOS TRIPODE N°60 (NS-Γ, GM I) ; FRAGMENT INCISE N°60 D'UN PITHOS (?). CONTEXTE INDETERMINE - GM I. NECROPOLE SUD, NAXOS.....	80
FIG. 126 QUELQUES EXEMPLES DES 26 FIGURINES D'OISEAUX EN TERRE CUITE DEPLOYANT LEURS AILES (NS-A, GM I). NECROPOLE SUD, NAXOS.	81
FIG. 127 FRAGMENT D'UNE FIGURINE DE CHEVAL N°58 (NS-TOMBES, GR) ET PAIRE DE CHAUSSURES EN TERRE CUITE N°56 (NS-CHAUSSURES, GM I). NECROPOLE SUD, NAXOS.	82
FIG. 128 QUELQUES EXEMPLES DE KYATHOI PARIENS (N°51-53 – NS-A, GM I) ET LE KYATHOS SKYPHOÏDE EUBEEN N°41 (NS-E, GR). NECROPOLE SUD, NAXOS.	82
FIG. 129 PLAN DE L'ENSEMBLE FUNERAIRE DE TSICALARIO (NAXOS). EN BLEU, LES EDIFICES A, B ET C.	83
FIG. 130 TUMULI TS1 ET TS4 OU A AVEC L'EDIFICE 5 OU B. TSICALARIO, NAXOS.	84
FIG. 131 TS6 ET TS10. TSICALARIO, NAXOS.	85
FIG. 132 TUMULI TS11 ; TS13 ; TS14 ; TS15 ET TS16. TSICALARIO, NAXOS.	86
FIG. 133 RESTITUTION DU CONTEXTE FUNERAIRE TS11 : TOMBES A CISTE (I-III) ; FOSSE AVEC DEPOTS CERAMIQUES (II).	87
FIG. 134 PHOTOGRAPHIE DU CONTEXTE FUNERAIRE TS11. AU CENTRE, LA TOMBE A CISTE I. À GAUCHE, LA FOSSE II CONTENANT DES DEPOTS CERAMIQUES. TSICALARIO, NAXOS.	87
FIG. 135 SUCCESSION DE FOSSES (TOMBES ?) A L'EXTERIEUR DES TUMULI CONTENANT CHACUNE UN VASE PITHOÏDE PLACE HORIZONTALEMENT.	88
FIG. 136 DETAIL EN PLAN ET EN COUPE DE LA TOMBE A FOSSE TS14. LES VASES π8 (N°3941) ET π10 (N°3943) CONTIENNENT LES DEFUNTS.	89
FIG. 137 LE « MENHIR », SITUE AU NORD-EST DU SITE. TSICALARIO, NAXOS.	89
FIG. 138 TS6. A : AMPHORE (N°3825 - ZONE A) ; B : KYATHOS PEINT RETROUVE A L'INTERIEUR DE L'AMPHORE A (N°3826 - ZONE A) ; C : SKYPHOS INTACT, DECOUVERT SOUS L'AMPHORE A (N°3830 - ZONE A) ; D : PITHOS (N°3827 - ZONE E) ; E : VAISSELLE FERMEE (N°3849 - ZONE E). TSICALARIO, NAXOS.	90
FIG. 139 TS6, ZONE ΣΤ. A-C : SKYPHOI (N°3852, 3853, 3855) ; D : KYATHOS (N°3850) ; E : ΕΝΟΧΟΕ (N°3854) ; F : LECYTHE A BEC TREFLE (N°3851). TSICALARIO, NAXOS.	90
FIG. 140 EXEMPLES DE QUELQUES DEPOTS CERAMIQUES ISSUS DE TS11-I. A : KYATHOI (N°3879-3880) ; B : CANTHARE (N°3876) ; C : COUVERCLE (N°3869) ; D : PYXIS-AMPHORISQUE (N°3873) ; E : CRUCHE MINIATURE (N°3878) ; F : ΕΝΟΧΟΕ (N°3871) ; G : ARYBALLE (N°3875) ; H : CRUCHETTE A DEUX ANSES (N°3877). TSICALARIO, NAXOS.	91
FIG. 141 EXEMPLES DE QUELQUES DEPOTS CERAMIQUES ISSUS DE TS11-II. A : KYATHOS (N°3885) ; B-C : CANTHARES (N°3888, 3883) ; D-F : BOLS (N°3882, 3889, 3886) ; G : PYXIS (N°3881) ; H : AMPHORISQUE (N°3887). TSICALARIO, NAXOS.	92
FIG. 142 VASES PITHOÏDES (CONTENANTS FUNERAIRES) AVEC DES OSSEMENTS. TS11-I (A), TS11-III (B) ; TS14 (C-D). TSICALARIO, NAXOS (N°3870, 3891, 3941, 3943).	93
FIG. 143 VASE N°3726 EN FORME D'OISEAU (TS11-I). TSICALARIO, NAXOS.	94
FIG. 144 TRIPODES ISSUS DES CONTEXTES TS6 (A : ZONE B-Γ ; C : ZONE E) ET TS10 (B). TSICALARIO, NAXOS (N°3831, 3857, 3848).	94
FIG. 145 AMPHORE FINE N°3828. TS6 (ZONE A). TSICALARIO, NAXOS.	95
FIG. 146 VASES INCISES DECOUVERTS DANS LES FOSSES EN PERIPHERIE DE TS6. A : VASE PITHOÏDE TRIPODE (N°3839) ; B : PITHOS (N°3923). TSICALARIO, NAXOS.	95
FIG. 147 COUVERCLE D'UNE PYXIS-AMPHORISQUE (TS11-II, N°3790). TSICALARIO, NAXOS.	96
FIG. 148 FIGURINES ANTHROPOMORPHES (A-C) ET ZOOMORPHES (D-F). TS11 (A-E : I ; F : II). TSICALARIO, NAXOS (N°3730, 3728, 3729, 3727, 3731, 3789).	96
FIG. 149 APERÇU DES QUELQUES OBJETS PERFORES EN ARGILE DE FORME PYRAMIDALE OU CONIQUE. TS11-I. TSICALARIO, NAXOS.	97
FIG. 150 FIGURINES ATTiques DU VIII ^e SIECLE AVANT NOTRE ERE DECOUVERTES EN CONTEXTE FUNERAIRE.	97
FIG. 151 PETITE PYXIS DECOUVERTE DANS TS1 DE TYPE « ARGIEEN MONOCHROME » (N°5097). TSICALARIO, NAXOS.	98
FIG. 152 RESTES BRULES DE RAISINS (GAUCHE) ET DE FIGUES (DROITE). TSICALARIO, NAXOS.	98
FIG. 153 GAUCHE : AMPHORE (N°3921) CONTENANT UNE CREMATION D'ADULTE. DROITE : QUATRE CHYTRAI (N°3841-3844). TOMBES D'ENFANTS ? SECTEURS AUX ALENTOURS DE TS6. FIN DE L'EPOQUE ARCHAÏQUE ? TSICALARIO, NAXOS.	99
FIG. 154 BRACELETS EN OR TORSADES ET CALATHOS INCISE DECOUVERTS AU SEIN DE L'EDIFICE 5 OU B (GM). TSICALARIO, NAXOS.	99
FIG. 155 PLAN DE L'ILE D'AMORGOS AVEC LA LOCALISATION DU SITE DE MINOA.	100

FIG. 156 PLAN DE LA VILLE HAUTE ET BASSE DE MINOA DU PROTOGEOMETRIQUE AU III ^E SIECLE AP. J.-C. L'ENCLOS FUNERAIRE EST DESIGNÉ PAR LE CHIFFRE 6.....	100
FIG. 157 SCHEMA RECONSTITUTIF DE L'ENCLOS FUNERAIRE AVEC TENTATIVE DE LOCALISATION DES SEPULTURES. IX ^E -VIII ^E SIECLE. MINOA, AMORGOS.....	101
FIG. 158 PHOTOGRAPHIE DE LA FOUILLE DU DEPOT A1A (BUCHER 97/2). CREMATION SECONDAIRE D'UN HOMME ADULTE. VIII ^E SIECLE. MINOA, AMORGOS.....	101
FIG. 159 DEPOT A1B (BUCHER 97/3). A. PHOTOGRAPHIE DURANT LA FOUILLE ; B. DESSIN APRES NETTOYAGE. CREMATION PRIMAIRE D'UNE FEMME ADULTE. VIII ^E SIECLE. MINOA, AMORGOS.....	102
FIG. 160 PHOTOGRAPHIE DU DEPOT A1C LORS DE LA FOUILLE. INHUMATION EN VASE D'UN ENFANT. VIII ^E SIECLE. MINOA, AMORGOS.....	102
FIG. 161 PREMIER PLAN : PARTIE INFERIEURE DE L'ENCLOS FUNERAIRE, SITUE IMMEDIATEMENT A L'EST DE L'ENTREE PRINCIPALE. MINOA, AMORGOS.....	103
FIG. 162 URNE CINERAIRE CONTENANT LES OSSEMENTS BRULES D'UN HOMME (A1A) ? MINOA, AMORGOS.....	103
FIG. 163 OBJETS ASSOCIES AU DEPOT A1C. ENFANT INHUME. A. AMPHORE CONTENANT LE DEFUNT ; B. GENOCHOE ; C. SKYPHOS ; D. LECYTHE ; E. OFFRANDES METALLIQUES ET PERLES DE FAÏENCE. MINOA, AMORGOS.....	104
FIG. 164 RECONSTITUTION DE L'INTERIEUR INITIAL DE L'INHUMATION EN VASE A1C. MUSEE ARCHEOLOGIQUE D'AMORGOS (CHORA).....	105
FIG. 165 OFFRANDES DECOUVERTES DANS LE DEPOT A1A. MINOA, AMORGOS. A. KYATHOS ; B. GENOCHOE ; C. FRAGMENTS D'ARMES EN FER.....	105
FIG. 166 OFFRANDES ISSUES DU DEPOT A1B (BUCHER 97/3). A. AMPHORISQUE (?) B. LECYTHE ; C. GENOCHOE AVEC DECORATION INCISE SUR L'ANSE ; D. PESONS EN TERRE CUITE ; E. TASSES. MINOA, AMORGOS.....	106
FIG. 167 FRAGMENTS DE MOBILIER ISSU DE L'ENCLOS FUNERAIRE ET DE SES ENVIRONS. MINOA, AMORGOS. EN DEHORS DE L'ENCLOS MAIS A PROXIMITE : A. OBJET EN BRONZE ARRONDI PROVENANT D'UNE CREMATION D'UNE FEMME. SUR LE SOL DE L'ENCLOS : B-C. TESSONS PEINTS D'AMPHORES ; D-E. TESSONS DE PITHOI EN RELIEF ; F. FRAGMENT D'UNE KYLIX ARCHAÏQUE.....	107
FIG. 168 CARTE DES CYCLADES AVEC LOCALISATION DU SITE DE LIMNI.....	108
FIG. 169 LOCALISATION DU SITE DE LIMNI DANS LE SECTEUR D'ELLINIKI. SUD-OUEST DE KIMOLOS.....	108
FIG. 170 PHOTOGRAPHIE LOCALISANT LES TOMBES GEOMETRIQUES A LIMNI.....	109
FIG. 171 STELE DECOUVERTE A LIMNI. VUE DE FACE ET DU DESSUS. VII ^E SIECLE ? KIMOLOS, MUSEE ARCHEOLOGIQUE (N°380).....	109
FIG. 172 STELES. GAUCHE : BUSTE D'UNE STATUE D'EGINE. VIII ^E SIECLE ? DROITE : TETE FEMININE D'UNE STELE DE MALESSINA (LOCRIE). H. 42 CM ; L. 36 CM ; PROF. 16,5 CM. VERS 580 ?.....	110
FIG. 173 LA K19 LORS DE SA DECOUVERTE. LA PANSE DU PITHOS EST OUVERTE ET CONTIENT QUELQUES CERAMIQUES. LIMNI, KIMOLOS.....	110
FIG. 174 URNE DE K11. LIMNI, KIMOLOS.....	111
FIG. 175 COL DE L'URNE DE K23 AU MOMENT DE LA FOUILLE. LIMNI, KIMOLOS.....	111
FIG. 176 MOBILIER ISSU DE K10 AVEC SES 36 CERAMIQUES. LIMNI, KIMOLOS.....	112
FIG. 177 QUELQUES EXEMPLES DU MOBILIER CERAMIQUE DE K19. À GAUCHE, LES URNES K19A (HAUT) ET K19B- C (BAS). LIMNI, KIMOLOS.....	112
FIG. 178 VUE LATÉRALE DU CRATÈRE DE K10. LIMNI, KIMOLOS.....	113
FIG. 179 QUELQUES CERAMIQUES SANS DECORS : A. TROIS ISSUES DE K18 DONT L'URNE (GAUCHE) ; B. URNE K19A. LIMNI, KIMOLOS.....	113
FIG. 180 CRATÈRE CINÉRAIRE DE K5. LIMNI, KIMOLOS.....	114
FIG. 181 FRAGMENT DE TESSON GEOMETRIQUE REPRESENTANT LE MOTIF DE LA ROUE DENTÉE ET UN OISEAU AU PLUMAGE BARRE (TOMBE ?). LIMNI, KIMOLOS.....	114
FIG. 182 DETAILS DES MOTIFS : A. DETAIL DU COL DE L'URNE DE K11 ; B. DETAIL DU CORPS DU CRATÈRE DE K5. LIMNI, KIMOLOS.....	114
FIG. 183 SKYPHOS DE MELOS (DEBUT GR). H. 7,8 CM ; DIAM. DU BORD 11,0 CM. LE SKYPHOS DE K3 (GR) SERAIT PRESQUE IDENTIQUE.....	115
FIG. 184 SUPPORTS AJOUÉS DE MELOS (GR). PEINTRE DE ROTTIERS. GAUCHE : H. 19,8 CM, DIAM. 14,9 CM ; DROITE : H. 14,0 CM ; DIAM. 16,0 CM.....	115
FIG. 185 CRATÈRES SUR PIED HAUT NERVURE DE MELOS (GR). GAUCHE : H. 0,59 M, DIAM. 0,385 M. DROITE : H : 0,67 M, DIAM. 0,45 M.....	116
FIG. 186 PYXIS GLOBULAIRE CORINTHIENNE DU GA. H. 19,6 CM. CORINTHE W 37 (GAUCHE). PYXIS TRIPODE ARGIENNE MONUMENTALE DU GR I (VERS 740). H. 1,04 M. ARGOS C 209 (DROITE).....	116

FIG. 187 ARYBALLES PROTOCOLINTHIENS DE K23. GAUCHE : H. 0,063 m ; DROITE : H. 0,07 m. VERS 690-650.	117
FIG. 188 LIMNI. PHOTOGRAPHIE DES K23 ; K24 ET K25 AU MOMENT DES FOUILLES EN 1964. VUE DE L' OUEST. KIMOLOS.....	117
FIG. 189 SERIE DE VASES TROUVES DANS LA VALLEE DE DEKAS EN 1944 (1 ^{ER} QUART DU VII ^E SIECLE). ORIGINE FUNERAIRE ? KIMOLOS.	118
FIG. 190 CRATERE FRAGMENTAIRE (SUBG) DECOUVERT SOUS LA TOMBE 4 (HELLENISTIQUE).	118
FIG. 191 KOPHTO. PLAN DES TOMBES D'EPOQUE ARCHAÏQUE. KIMOLOS.	119
FIG. 192 SUD-OUEST DE LIMNI, PLAN DES TREIZE TOMBES D'EPOQUE CLASSIQUE EN BORD DE MER. KIMOLOS. .	119
FIG. 193 LOCALISATION D'UNE PARTIE DES HYPOGEES FUNERAIRES MONUMENTAUX LE LONG DU TRONÇON COTIER DEPUIS L' ILOT D' HAGHIOS ANDREAS. KIMOLOS.....	120
FIG. 194 CARTE DES CYCLADES AVEC LOCALISATION DE MELOS ET DES TOMBES.	121
FIG. 195 PARTIE INFERIEURE DE LA TOMBE TP1 (VUE DU NORD). DIMENSIONS : 53 CM X 46 CM ; 25 CM DE PROFONDEUR. TZIGGOURIA POTAMAKIA (MELOS).	121
FIG. 196 PHOTOGRAPHIES ET RECONSTITUTION DU CONTENANT FUNERAIRE (N°987) DE TP1. H. 37 CM ; DM A LA BASE : 22 CM. TZIGGOURIA POTAMAKIA, MELOS.....	122
FIG. 197 MOBILIERS ISSUS DE TP1. HAUTEUR : 5,5 CM (SKYPHOS N°985) ; 7,1 CM (SKYPHOS N°986) ; 6,8 CM (TASSE) ; 6,6 CM (CRUCHE). LONGUEUR FIBULE : 2,6 CM. TZIGGOURIA POTAMAKIA, MELOS.....	122
FIG. 198 CARTE DES CYCLADES AVEC LOCALISATION DE L' ARCHIPEL DE THERA ET DES NECROPOLES.	123
FIG. 199 LOCALISATION DES NECROPOLES ANTIQUES DE THERA.	124
FIG. 200 PLAN DE LA NECROPOLE DE MESA VOUNO.	125
FIG. 201 PLAN DE L' INTERIEUR DE QUELQUES TOMBES CONSTRUITES DE MESA VOUNO. EN BLEU, LES URNES CINERAIRES ET, EN ORANGE, LES INHUMATIONS EN VASE.....	126
FIG. 202 STRUCTURE FUNERAIRE (MV71). H. 1,1 M. ELLE EST CONSTRUITE ET EN PARTIE ADOSSEE A LA ROCHE AVEC DES MURS LEGEREMENT INCLINES. AU SOMMET, LES DALLES DE PIERRES RECOUVRENT TROIS SEPULTURES A INHUMATION (MV71A-C).....	127
FIG. 203 INSCRIPTIONS ISSUES DE TOMBES D' ENFANT. MESA VOUNO (FIN VII ^E - DEBUT VI ^E SIECLE).....	127
FIG. 204 AMPHORES THEREENNES DE MESA VOUNO (VIII ^E - DEBUT VII ^E SIECLE). H. 0,44 m (A) ; 0,37 m (B) ; 0,74 m (C) ; 0,58 m (D) ; 0,61 m (E) ; 0,67 m (F). H. COL 0,2 m (G). THERA.....	128
FIG. 205 CRATERES-PYXIDES (H. 0,395 ET 0,35 m) ET PYXIS SANS COUVERCLE (H. 0,23 m ; DM. 0,5 m). MESA VOUNO, THERA.....	129
FIG. 206 PITHOI THEREENS. H. 0,815 m (A) ; 0,66 m (B) ; 0,71 m (C). MESA VOUNO, THERA.	130
FIG. 207 MARMITES THEREENNES. H. 0,35 m (A-B) ; 0,43 m (C). MESA VOUNO. THERA.....	131
FIG. 208 QUELQUES CERAMIQUES FUNERAIRES : SKYPHOS (A - H. 0,15 m), CANTHARE (B - H. 0,049 m), TASSE (C - DIAM. 0,187 m), PICHET (D - H. 0,144 m), CRUCHE (E - H. 0,119 m), AMPHORISQUE (F - H. 0,059 m), VASE A BEC TUBULAIRE (G - DIMENSIONS INCONNUES). MESA VOUNO, THERA.	131
FIG. 209 COUPES. DIMENSIONS : DIAM. 0,46 m (A) ; H. 0,13 m - GR IIA (B-C : MUSEE NATIONAL N°13038) ; H. 0,16 m ET DIAM. 0,3 m (D). MESA VOUNO, THERA.	132
FIG. 210 PLATS ET ASSIETTES (MV101 ; MV98 ET MV29). À GAUCHE, QUELQUES FRAGMENTS. À DROITE, LE DIAMETRE EST DE 0,235 m. MESA VOUNO, THERA.	132
FIG. 211 QUELQUES MOBILIERS EN BRONZE : FIBULES (A-D - L. 0,029 A 0,059 m) ; EPINGLES DE VETEMENT (E - L. 0,082 m) ET DE CHEVEUX (F - L. 0,05 m) ; BRACELET (G - DIAM. 0,12 m) ; CHAUDRON (H - DIAM. 0,3 m) ET COUPE (I - DIAM. 0,4 m). MESA VOUNO, THERA.	133
FIG. 212 OBJETS EN OR ISSUS DES DEUX TOMBES MV116F (1-9) ET MV89 (10-15) : BIJOUX (1-3, 5-6) ; PENDELOQUES (4, 7-9) ET BANDES (10-15 - LARG. 4 A 5 MM POUR 10-12 ET 3 CM ENVIRON POUR 13-15)...	134
FIG. 213 MOBILIER RESTANT : FUSAÏOLES EN ARGILE (A) ; FIGURINES DE CALCAIRE REPRESENTANT UN BELIER (GAUCHE - H. 0,045 m) ET UN HOMME (DROITE - H. 0,068 m) (B) ET UNE FIGURINE EN ARGILE D'UNE SIRENE (C - H. 0,099 m).....	135
FIG. 214 PITHOS (H. 0,43 m), AMPHORE (H. 0,67 m) ET CRATERE-SKYPHOS (H. 0,21 m) CRETOIS. MESA VOUNO, THERA.....	135
FIG. 215 PETITS MOBILIERS CRETOIS. MESA VOUNO, THERA.	136
FIG. 216 CERAMIQUES ATTIQUES. H. 0,75 m (A) ; H. 0,4 m (B) ; H. 0,131 m (C) ; H. 0,225 m (D) ; DM. 0,21 m (E) ; H. 0,115 m, DM. 0,32 m (F). GM-GR. MESA VOUNO, THERA.	137
FIG. 217 COUPE ATTIQUE (MV89D). H. 0,054 m ; DM. 0,158 m. GR IIB. MESA VOUNO, THERA.	138
FIG. 218 CERAMIQUES CORINTHIENNES, v. 710-640 (PCA-PCM). MV57, K 37, H. 0,058 m (A, GAUCHE) ; MV97, K 38, H. 0,058 m (A, CENTRE) ; MV127 (A, DROITE) ; MV97, K 61, H. 0,12 m (B) ; MV91, K 67, H. 0,7 m (C). MESA VOUNO, THERA.	139

FIG. 219 CERAMIQUES CORINTHIENNES, v. 710-640 (PCA-PCM). MV46, K 22, DM. DU BORD 0,13 M (A, GAUCHE) ; MV89C, K 29, H. 0,051 M (A, DROITE) ; K 19 (B) ; MV97, K 57, H. 0,122 M (C). MESA VOUNO, THERA.....	140
FIG. 220 CERAMIQUES LINEAIRES INSULAIRES, v. 700-670. (A) MV18, H. 0,51 M ; (B) MV5B, H. 0,435 M ; (C) MV113C, H. 0,36 M ; (D) MV3D, H. 0,415 M. MESA VOUNO, THERA (N° INV. 777-779, 790).	141
FIG. 221 CERAMIQUES PARIENNES, v. 710-700. (A) MV3L, H. 0,42 M ; (B) MV115E, H. 0,42 M ; (C) MV29F, H. 0,435 M ; (D) MV46. MESA VOUNO, THERA.	142
FIG. 222 CERAMIQUES DE L'EST. MV29D, E 4, H. 0,815 M (A) ; MV81, G 2, DM. 0,21 M (B) ; MV70.2, N 1, H. 0,655 M (C) ; MV89C, D 2, H. 0,215 M (D) ; MV29A, H1 10, H. 0,185 M (E). MESA VOUNO, THERA.	143
FIG. 223 TYPES DE TOMBES RENCONTRES DANS LA NECROPOLE DE SELLADA : TOMBE A FOSSE (SE66), TOMBE CREUSEE DANS LA ROCHE OU AMENAGEE DANS UNE CAVITE NATURELLE (SE57 ; SE106), TOMBE AMENAGEE SUR LES TERRASSES A FLANC DE MONTAGNE (SE42 ; SE17). THERA.	144
FIG. 224 MARQUEURS DE TOMBES : SE115 (GAUCHE), CONSTRUCTION RECTANGULAIRE AUTOUR DES SE106-109 (DROITE) AVEC DALLE VERTICALE (H. 0,42 M) ET TABLE TRIPODE AU-DESSUS DE LA SE14 (L. 0,43 M ; L. 0,29 M ; H. 0,18 M). SELLADA, THERA.	144
FIG. 225 SQUELETTE D'UN INDIVIDU FEMININ (VIII ^E), SELLADA, THERA.	145
FIG. 226 AMPHORES DE THERA. SE52 (H. 0,50 M) ; SE21 (H. 0,535 M) ; SE110A ET SE110C (H. 0,50 M) ; SE10 (0,80 M), SELLADA.	146
FIG. 227 CRATERES-PYXIDES. SE106A : 2 ^{EME} QUART DU VII ^E SIECLE (DIMENSIONS ?) ; SE64B-C : VIII ^E -VII ^E SIECLE (H. 0,36-0,37 M). SELLADA, THERA.	147
FIG. 228 CONTENANTS FUNERAIRES ISSUS DE VAISSELLES COMMUNES. MARMITES SANS DECOR (SE22 : H. 0,32 M ; SE67 : H. 0,27 M), HYDRIE AVEC UNE BANDE CIRCULAIRE SUR LA PANSE (SE62A : H. 0,435 M). SELLADA, THERA.	147
FIG. 229 PETITS VASES A BOIRE : TASSES (SE28 ; SE32) ; VASE A BEC TUBULAIRE (SE25) ; CRUCHE (SE21) ; CRUCHE SPHERIQUE (SE17A) ; BOL (SE66) ; SKYPHOI (SE64A) ET CANTHARE (SE64A). SELLADA, THERA.	148
FIG. 230 PLAT CREUX (DIMENSIONS ?) DE LA SE55. SELLADA, THERA.	148
FIG. 231 CHAUDRON EN BRONZE (H. 0,20 M ; DIAM. 0,34 M, VIII ^E SIECLE), TRIPODE EN BRONZE (H. 26 CM, INV. MUSEE DE THERA N°4253, MILIEU IX ^E -FIN VIII ^E SIECLE), FIBULE EN BRONZE (v. 750-600). SELLADA, THERA.	149
FIG. 232 AMPHORES DE STYLE LINEAIRE INSULAIRE. SE17A (H. 0,493 M - N°17 INV. THERA) ; SE90 (H. 0,44 M - N°11709 INV. MUSEE NATIONAL) ; SE108 (H. 0,601 M - N°2272 INV. THERA) ; SE109 (H. 0,50 M), SELLADA, THERA.	149
FIG. 233 AMPHORE NAXIENNE (SE7). H. 82 CM, v. 660-650. SELLADA, THERA (INV. MUSEE NATIONAL N°11708).	150
FIG. 234 ARYBALLE (SE112) ET COTYLE (PCM, SE7) PROTOCOLINTHIENS (DIMENSIONS ?). SELLADA, THERA.	150
FIG. 235 MOBILIERS ETRANGERS. PITHOS CRETOIS (SE111c) ; AMPHORE CRETOISE H. 0,33 M (SE93A) ; CRATERE ATTIQUE H. 0,24 M (SE17c) ; AMPHORE ATTIQUE (SE18) ; COTYLE RHODIENNE H. 0,10 M (SE17B) ; AMPHORE RHODIENNE H. 0,36 M (SE64) ; LECYTHE DE STYLE « SPAGHETTI » RHODO-CHYPREOTE (SE81). SELLADA, THERA.	151
FIG. 236 ROUTE ANTIQUE ENTRE KAMARI ET SELLADA. DE PART ET D'AUTRE SE TROUVENT LES TOMBES DE LA PENTE NORD-EST. THERA.	151
FIG. 237 FIGURINE EN TERRE CUITE REPRESENTANT UNE FEMME (PLEUREUSE ?) ISSUE DU REMBLAI PRES DES SE1-SE16. FIN VII ^E SIECLE. SELLADA, THERA.	152
FIG. 238 KORE DE STYLE DEDALIQUE (H. 2,30 M). MARQUEUR DE TOMBE ? SELLADA (PENTE SUD), THERA.	152
FIG. 239 OFFRANDES FUNERAIRES DES VII ^E ET VI ^E SIECLE. SELLADA, THERA.	153
FIG. 240 « MAISON » MINIATURE EN ARGILE (L. 0,61 M LONG ; H. 0,38 M), VERS 650-625. À L'INTERIEUR : 103 CERAMIQUES MINIATURES, FIGURINES, ARYBALLE EN ARGENT, ANNEAUX ET AUTRES OFFRANDES. SELLADA PENTES SUD-OUEST, THERA.	153
FIG. 241 TOMBES GEOMETRIQUES DE KAMARI (FIN VIII ^E SIECLE). THERA.	154
FIG. 242 CRATERES-PYXIDES OU AMPHORES SANS COL (MILIEU-FIN VIII ^E SIECLE). CONTENANTS CINERAIRES ISSUS DES FOSSES GEOMETRIQUES DE KAMARI (DIMENSIONS ?). THERA.	155
FIG. 243 INHUMATION EN VASE DE KAMARI (VII ^E SIECLE). THERA.	155
FIG. 244 MOBILIERS FUNERAIRES ISSUS DES FOSSES GEOMETRIQUES A CREMATION (MILIEU-FIN VIII ^E SIECLE). KAMARI, THERA.	156

FIG. 245 PLAN DE LA NECROPOLE GEOMETRIQUE ET ARCHAÏQUE. AU SUD-OUEST, CONCENTRATION DES INHUMATIONS EN VASE D'ENFANT. LA LOCALISATION DES CREMATIONS GEOMETRIQUES EST INDETERMINEE. KAMARI, THERA.	157
FIG. 246 AMPHORES THEREENNES (VII ^E -VI ^E SIECLE). CONTENANTS FUNERAIRES ? DIMENSIONS INDETERMINEES. KAMARI, THERA (N° INV. 2065, 2161).	158
FIG. 247 FOSSES CREMATOIRES ARCHAÏQUES SITUEES AU SUD DE LA NECROPOLE. KAMARI, THERA.	159
FIG. 248 FOSSES CREMATOIRES ARCHAÏQUES AVEC PIERRES VERTICALES ET TABLE TRIPODE (TRAPEZA) ET EXEMPLES D'OFFRANDES (VI ^E SIECLE). KAMARI, THERA.	160
FIG. 249 SCHEMA DES DIFFERENTES FORMES DE TOMBES DANS LES CYCLADES.....	161
FIG. 250 CARTE NON EXHAUSTIVE DE LA DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE DES FOSSES A RENFORCEMENT (VERT), DES TOMBES A HABITACLE (JAUNE) ET DES TUMULI (ROSE) DANS L'ESPACE EGEEN.	162
FIG. 251 LOCALISATION DES TOMBES CONTENANT DES ENFANTS A MESA VOUNO (THERA).....	163
FIG. 252 CARTE DE REPARTITION DES SEQUENCES FUNERAIRES ENTRE 1000 ET 700 AV. J.-C.	164